This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BP348.2

APR 12 1935

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL,

(Class of 1815).

This fund is $20,000, and of its income three quarters
shall be spent for books and one quarter
be added to the principal.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

VICTOR DAVE & ALFRED COSTES

2e ANNÉE. — 1904

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15
—
1904

849.2
~~D53.5~~

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES [1]

ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE

PAGES

Annuaire pour l'année 1904, publié par le bureau des Longitudes. (*E. Sorel*) 156
Broca (A.). — La télégraphie sans fils. (*E. Potier*) 369
Coudray et **Boucherie**. — Guide pratique de chimie. (*Dr Laloy*) 506
Curie (Mme Skłodowska). — Recherches sur les substances radio-actives (*E. Sorel*) 112
Ducla (V.). — Précis de chimie expérimentale. (*E. Potier*) 384
Flammarion (Camille). — Astronomie des Dames. (*M. Archambault*) 9
Guillaume. — Du laboratoire à l'usine. (*C. Fages*) 508
Mach (*E.*). — La mécanique. (*E. Sorel*) 206
Michel (Th.). — Cours de mécanique. (*E. Potier*) 9
Nansouty (Max de). — Actualités scientifiques. (*E. Potier*) 509
Niewenglowski (G.-H.). — Le radium. (*E. Sorel*) 250
Périssé. — Les carburateurs. (*E. Potier*) 507
Reychler. — Les théories physico-chimiques. (*E. Potier*) 505
Strouhant (Paul). — Précis d'astronomie pratique. (*E. Potier*) 350
Van't Hoff (J.-H.). — La Chimie physique et ses applications. (*E. Sorel*) 10

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. BIOLOGIE. PSYCHOLOGIE.

Allinson (T.-R.). — Médecine hygiénique. (*Dr Nogent*) 446
Année Biologique (l'). — (*Dr Laloy*) 951
Anglas (J.). — La Grenouille. Les Animaux de laboratoire. (*Dr Laloy*) 64
— L'écrevisse (anatomie et dissection). (*Dr Laloy*) 514
Avril (J.). — Les dangers de la suralimentation chez les tuberculeux. (*Dr Nogent*) 448
Barbary (F.). — La grande faucheuse (tuberculose). (*Dr Laloy*) 252
Baudry (S.). — Etude médico-légale sur les traumatismes de l'œil. (*Dr Laloy*) 64
Baumel (L.). — Précis des maladies des enfants. (*Dr Laloy*) 300
Bayla. — Les produits biologiques médicinaux : albuminoïdes, enzymes, organothérapie. (*Dr Laloy*) 511
Benedikt (M.). — Biomécanisme ou néovitalisme en médecine et en biologie. (*M. Sabin*) 350
Cancalon (Dr). — Examen de la théorie de la vieillesse. (*C. Fages*) 516
Cathelin (F.). — La circulation du liquide céphalo-rachidien. (*Dr Laloy*) 397
Chardin (Ch.). — Précis d'électricité médicale. (*Dr Laloy*) 212
Charlemagne (Georges). — Les animaux. (*Dr Laloy*) 160
Chipault (Dr A.). — Manuel d'orthopédie vertébrale. (*Dr Laloy*) 305
Choquet (J.). — Précis d'anatomie dentaire. (*Dr Laloy*) 62
Costa de Lagrale. — Sanatorium-école. (*Dr Laloy*) 305
Coupin (H.). — Le monde des fourmis. (*Dr Laloy*) 209
— Les plantes qui nourrissent. Les plantes qui guérissent. Les plantes qui tuent. (*Dr Laloy*) 513
Cryns. — Guide populaire d'hygiène. (*Dr Laloy*) 301
Dubrisay (Louis) et **Jeannin** (Cyrille). — Précis d'accouchement. (*Dr Laloy*) 114
Dupuy (Dr J.-Th.). — Questions sanitaires. (*Dr Laloy*) 159

(1) Le nom en lettres grasses est celui de l'auteur du volume ; le nom en *italiques* et entre parenthèses est celui de l'auteur de l'analyse.

Errera. — Une leçon élémentaire sur le darwinisme. (*C. Fages*) 512
Esmarch. — Premiers soins à donner en cas d'accidents subits. (*Dr Laloy*) 302
Evans (G.-H.). — Traité sur les éléphants. (*Dr Laloy*) 306
Flambart (Paul). — Etude nouvelle sur l'hérédité. (*Dr Laloy*) 61
Froussard. — L'entéro-colite muco-membraneuse. (*Dr Laloy*) 255
Frumerie (de). — Notions de traitement manuel. Cours de massage. (*Dr Laloy*) 303
Galtier-Boissière (Dr). — La femme (*Dr Laloy*) 162
Golay (E.). — Guide des mères dans les maladies des enfants. Hygiène et éducation de l'enfance. (*Dr Laloy*) 447
Gruvel. — Monographie des cirripèdes ou thérostracés. (*Dr Laloy*) 510
Jael (Mme Marie). — L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques. (*M.-D. Calvocoressi*) 476
Lemoine et **Gérard.** — Formulaire et consultations médicales. (*Dr Laloy*) 517
Lip-Tay. — Prophylaxie sexualis. (*Dr Laloy*) 352
— La vie sexuelle des monstres. (*Dr Laloy*) 209
Lucas et **Couilland.** — Amis et ennemis du corps humain. (*Dr Laloy*) 518
Lucas (André) et **Torchut** (Victor). — Manuel du candidat aux fonctions de médecin sanitaire maritime. (*Dr Laloy*) 96
Luckes (Eva). — Manuel de la garde malade. (*Dr Laloy*) 258
Maillard (L.-C.). — Etude sur les matières colorantes de l'organisme. L'indoxyle urinaire. (*Dr Laloy*) 63
Mauriac (E.). — Le vin au point de vue médical. (*Dr Laloy*) 398
Martin (Joanny). — Les lépidopteres d'Europe. (*Dr Laloy*) 512
Matignon et **Vennat.** — Vade-mecum médical de l'officier en campagne. (*Lt-Col B.*) 517
Mendel (Henri). — Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale. (*Dr Laloy*) 351
Mouneyrat (A.). — La purine et ses dérivés. (*Dr Laloy*) 396
Nuwendam (H.). — La neurasthénie étudiée au point de vue médical. (*Dr Laloy*) 516
Pfeffer. — Physiologie végétale. I. (*Dr Laloy*) 514
Prenant, Bouin et **Maillard.** — Traité d'histologie. (*Dr Laloy*) 157
Rémond (D.-A.). — Précis des maladies mentales. (*E. Potier*) 443
Remy et **Peugniez.** — Les rayons X et l'extraction des projectiles. (*Dr Laloy*) 355
Rey (A.). — Leçons élémentaires de psychologie et de philosophie. (*C. Fages*) 455
Rieffel (Aristide). — Hygiène l'hiver en Egypte. (*Dr Laloy*) 210
Salmon. — Conférences sur les maladies vénériennes. (*E. Potier*) 161
Vaschide (N.) et **Vurpas** (Cl.). — Essai sur la psycho-physiologie des monstres humains. (*M. Sabin*) 166
Viau (G.). — Guide pratique et formulaire pour les maladies de la bouche et des dents. (*Dr Laloy*) 304
Vigouroux (A.) et **Juquelier** (P.). — La contagion mentale. (*M. Sabin*) 404

ANTHROPOLOGIE

ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Andrews (J.-B.). — Les fontaines des génies (Séba aioun). (*A. van Gennep*) 165
Buttin (Charles). — Les Anneaux-disques préhistoriques et les Tchakras de l'Inde. (*A. van Gennep*) 76
Chantepie de la Saussaye (P.-D.). — Manuel d'histoire des Religions. (*A. van Gennep*) 307
Chauvet (Gustave). — Haches plates. La cachette de Mondoryil 213
— Deux excursions au Périgord. Périgueux. Grottes de Teyjat 213
— Vieilles lampes charentaises 213
— et **Chassaigne** (Louis), — Analyses de bronzes anciens (*A. van Gennep*) 213
Delafosse et **Villamur.** — Les coutumes Agni. (*A. van Gennep*) 449
Doncieux (Georges). — Le Romancero populaire de la France. (*A. van Gennep*) 284
Ermoni (V.). — L'agape dans l'Eglise primitive. (*G. Sorel*) 399
— Le baptême dans l'Eglise primitive. (*G. Sorel*) 402
— La Bible et l'archéologie syrienne. (*G. Sorel*) 93
Gennep (Arnold van). — Tabou et totémisme à Madagascar (*V. Dave*) 521
Leclère (Adhémard). — Contes Laotiens et Contes Cambodgiens. (*A. van Gennep*) 69
Le Double (A.-F.). — Traité des variations des os du crâne de l'homme. (*Dr Laloy*) 12
Mondain (G.). — Des idées religieuses des Hovas avant l'introduction du Christianisme. (*A. van Gennep*) 398
Orain (A.). — Contes du pays Gallo. (*A. van Gennep*) 69
Raux (A.). — Bânat So'âd ; poème arabe (*A. van Gennep*) 477
Roussel (A.). — Le Ramayana de Valmitri. (*A. van Gennep*) 214
Sébillot (Paul). — Le Folk-lore de France. (*A. van Gennep*) 402
Si Ammar ben Saïd dit **Boulifa.** — Recueil de Poésies kabyles (*A. van Gennep*) 312
Sonneck (C.). — Chants arabes du Maghreb. (*A. van Gennep*) 356

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Angelvin (Dr). — La neurasthénie, mal social. (*Dr Laloy*)..... 537
L'abrogation de la loi Falloux. (*V. Dave*)..... 89
Alvarez. — Une nouvelle conception des études juridiques et de la codification du droit civil. (*O. Tixier*)..... 452
Année sociologique (l') publiée par E. Durkheim VII. (*A. van Gennep*)..... 528
Arminjon (Pierre). — Etrangers et protégés dans l'Empire Ottoman (*O. Tixier*)..... 216
Bertillon (Jacques), — L'alcoolisme et les moyens de le combattre jugés par l'expérience. (*E. Sorel*)..... 214
Bertrin (Georges). — De la criminalité en France dans les congrégations, le clergé et les principales professions d'après les derniers documents officiels (*O. Tixier*)..... 215
Bonomelli (G.). — Nomen, crimen. Contre l'antisémitisme. (*G. Sorel*)..... 182
Bray (A.-J. de). — La Belgique et le marché asiatique. (*V. Dave*)..... 22
Bresnitz von Sydacoff. — Le mystère russe. (*M. Sabin*)..... 422
Carpentier (Paul). — Loi espagnole sur la propriété industrielle du 16 mai 1902. (*O. Tixier*)..... 120
Cetty (H.). — Œuvres sociales et ouvrières en Allemagne. (*G. Sorel*)..... 172
Commenge (Dr O.). — Hygiène sociale, la prostitution clandestine à Paris. (*Dr Laloy*)... 583
De Corswarem. — De la législation des cultes. (*O. Tiyier*)..... 454
Cyon (E. de). — La solution pacifique de la crise mandchourienne. (*C. Fages*)..... 461
Dambrun. — La grève dans ses effets juridiques. (*O. Tixier*)..... 365
Darcy (J.). — France et Angleterre. (*E. Olivier*)..... 33
Demeur (Maurice). — Les polices d'assurances. (*O. Tixier*)..... 21
— Accidents du travail. (*O. Tixier*)..... 20
Demolins (E.). — Les grandes routes des peuples. (*A. van Gennep*)..... 16
Demonty. — Les accidents du travail. (*O. Tixier*)..... 535
Dragu (Thomas). — L'infraction, phénomène social. (*O. Tixier*)..... 20
Duquesne (J.). — Une lacune dans notre régime de taxes universitaires. (*O. Tixier*)..... 74
Fachan (J. M.). — Historique de la rente française et des valeurs du trésor. (*G. Sorel*)... 258
Garriguet (L.). — L'Association ouvrière. (*G. Sorel*)..... 258
Gaudet de Lestard. — Donations et testaments. Conditions impossibles, illicites ou contraires aux mœurs. (*O. Tixier*)..... 121
Gautier (Jean). — Nos bibliothèques publiques; leur situation légale. (*O. Tixier*)..... 215
Gebiescо (G.-R.). — La question d'Orient et son caractère économique. (*V. Dave*)..... 117
Ghio (Paul). — L'anarchisme aux Etats-Unis. (*V. Dave*)..... 90
Giroud (G.). — Population et subsistances. (*M. Sabin*)..... 362
Groupe français d'études féministes. — Le Droit de la mère dans l'antiquité. (*P. Robin*). 411
Guyot (Ch.). — Commentaire de la loi forestière algérienne. (*O. Tixier*)..... 406
Guyot (Yves). — Gaspillages régressifs et dépenses nécessaires. (*G. Sorel*)..... 24
Hayen (Julien). Les cafés du Brésil et le tarif douanier français. (*V. Racca*)..... 218
Hogge-Fort (J.) et **Dwelshauvers-Dery** (F..V.). — L'Espagne nouvelle. (*V. Racca*)..... 170
— Les Impôts en France (*V. Racca*)..... 169
Jellineck (Georg.). — L'Etat moderne et son droit. (*G. Sorel*)..... 256
Le Chesnais (P.-G.).— La représentation proportionnelle et les partis politiques. (*V. Dave*) 376
Lahor (Jean). — Les Habitations à bon marché (*G. Richet*)..... 75
Langevin (A.). — L'Allemagne et la France (activité économique). (*M. Sabin*)..... 170
Lassalle (Ferdinand). — Théorie systématique des droits acquis. Conciliation du droit positif et de la philosophie du droit; traduction. (*G. Sorel*)..... 314
Leblond (Marius-Ary). — La société française sous la troisieme République. (*V. Dave*).. 553
Leroy (Maxime). — Le droit civil et le droit nouveau. (*G. Sorel*)..... 172
Leyret (Henri). — Les nouveaux jugements du Président Magnaud. (*O. Tixier*)..... 20
Leroy-Beaulieu (Anatole). — Les Congrégations religieuses et l'expansion de la France. (*M. Sabin*)..... 87
Leroy-Beaulieu (P.). — Les Etats-Unis au 20e siècle. (*M. Sabin*)..... 356
— La rénovation de l'Asie. (*E. Ollivier*)..... 272
Lhermitte (G.). — A bas la justice militaire. (*O. Tixier*)..... 73
Lyon-Caen (Léon). — La femme mariée allemande, ses droits, ses intérêts pécuniaires (*O. Tixier*)..... 70
Marie (Léon). — Le droit positif et la juridiction administrative. (*A. Delard*)..... 366
Ménage (V.). — Loi du 1er Juillet 1901. Liquidation des biens des congrégations dissoutes. (*O. Tixier*)..... 405
Menger (A.). — L'Etat socialiste. (*G. Sorel*)..... 408

Mérignhac (L.) et **Mérignhac** (A.). — Traité théorique et pratique des contrats relatifs à l'hypothèque légale de la femme mariée. (*O. Tixier*). 118
Milhaud (Edgard). — Le rachat des chemins de fer. (*M. Lemoro*) 367
Peladan (J.). — Supplique à SS. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de Divorce. (*G. Richet*) 124
Prost (Eug.). — La Belgique agricole, industrielle et commerciale. (*V. Dave*) 318
Raphael (Gaston). — Le congrès de Dresde 1903. (*V. Dave*) 319
Rau (Joseph von). — Les causes économiques de la criminalité. (*O. Tixier*) 529
Rivet (Auguste). — La vérité sur le Bon Pasteur. (*O. Tixier*) 407
Roblin (L.-H.). — Les bûcherons du Cher et de la Nièvre ; leurs syndicats. (*C. Cornelissen*) 259
Rocquigny (de). — Le prolétariat rural en Italie. Ligues et grèves de paysans. (*G. Sorel*). 358
Roosevelt (Th.). — L'Idéal américain. (*G. Gressent*) 115
Roux (Roger). — Le travail dans les prisons et en particulier dans les maisons centrales. (*O. Tixier*) 408
Soniton. — Simples explications sur le droit civil et ses bases nécessaires. (*O. Tixier*). 363
G. Sorel. — Introduction à l'économie moderne. (*V. Racca*) 167
Souchon (A.). — Les cartels de l'agriculture en Allemagne. (*C. Cornelissen*) 361
Stephan (Ch.-A.). — Le Mexique économique (*V. Racca*) 69
Stourdza (Alexandre A.-C.). — La Terre et la Race roumaines. (*M. Sabin*) 278
Sturdza (D.). — Recueil de documents relatifs à la liberté de navigation du Danube. (*M. Sabin*) 378
Tarde (G.). — Fragments d'histoire future. (*M. Sabin*) 526
Tchernichewsky (N.-G.). — La possession communale du sol. (*C. Fages*) 360
Tell Perrin. — De la remise conditionnelle des peines. (*O. Tixier*) 363
Thémanlys (L.-M.). — Misère et charité. (*P. Robin*) 76
Théry (Edmond). — Histoire économique et financière de l'Italie. (*V. Racca*) 23
Toennies (Ferdinand). — L'Evolution sociale en Allemagne. (*M. Sabin*) 70
Tunisie (la) au début du XXe siècle. (*Dr Laloy*) 556
Varennes (Henri). — Un an de justice (1902-1903). (*V. Dave*) 73
Vermaut (Robert). — Les grèves des chemins de fer en Hollande en 1903. (*V. Dave*) 119
Vorst. — L'ouvrière aux Etats-Unis. (*V. Dave*) 118
Villemandy (Georges). — Traité pratique des procès relatifs aux chemins de fer. (*O. Tixier*). 218
Watrin (H.). — La police de la chasse. (*O. Tixier*) 74
Wenlersse (G.). — Le Japon d'aujourd'hui. (*G. Sorel*) 171

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE.

Adhémar (Robert d'). — La philosophie des Sciences. (*G. Sorel*) 77
Bosc (Ernest). — L'homme invisible. Etude sur l'Aura humaine. (*E. Potier*) 122
Bourdeau (Jean). — Les Maîtres de la Pensée contemporaine. (*G. Sorel*) 25
Bourdel (Charles). — La Science et la Philosophie. (*M. Sabin*) 121
Broglie (de). — Le surnaturel. (*J. David*) 541
Calmes. — L'apocalypse devant la tradition et devant la critique. (*G. Sorel*) 518
Chollet. — Les doctrines de l'Eucharistie chez les scolastiques. (*J. David*) 542
Chrysostome (P.). — Possibilité ou impossibilité du Monde éternel. (*E. Potier*) 369
Constantin. — Petit catéchisme humanitaire. (*E. Potier*) 456
Couget. — La Sainte-Trinité et les doctrines antitrinitaires. (*J. David*) 541
Draghicesco (D.). — Du rôle de l'individu dans le déterminisme social. (*Dr Ferenez*) 451
Dumesnil (G). — L'âme et l'évolution de la littérature des origines jusqu'à nos jours. (*G. Brocher*) 84
Brémond. — **Newman.** Le développement du dogme catholique. (*G. Sorel*) 547
E. M. — L'Athéisme réfuté. (*V. Dave*) 264
Errera (L.). — Leçon élémentaire sur le darwinisme. (*M. Sabin*) 173
Falcomer (T.). — Phénoménographie ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme. (*A. Costes*) 114
Favre (Louis). — Notes sur l'histoire générale des sciences. (*E. Potier*) 457
Gaillard (Gaston). — De l'étude des phénomènes. (*C. Fages*) 77
Höffding (Harald). — Morale. Essai sur les principes théoriques. (*C. Fages*) 220
Houtin (Albert). — L'américanisme. (*G. Sorel*) 66
Isaleff (A.-A.). — Les grands hommes et le milieu social. (*G. Sorel*) 15
Laberthonnière (L.). — Le réalisme chrétien et l'idéalisme grec. (*G. Sorel*) 261
Lecarpentier. — Le catholicisme en Ecosse. (*C. Fages*) 543
Lejeune (Charles). — La morale religieuse et métaphysique et la morale laïque. (*P. Robin*) 78
Lodiel. — Nos raisons d'être catholiques. (*G. Sorel*) 539
Mongasarian (M.-M.). — Le monde sans Dieu. (*V. Dave*) 268

Maumus (Vincent). — La préparation à la foi. (*M. Sabin*)..... 264
Payot (Jules). — Cours de morale. (*G. Sorel*)..... 98
Pirenne (A.). — Catéchisme apologétique. Etudes religieuses. (*M. Sabin*)..... 218
Rappoport (Charles). — La philosophie de l'histoire. (*G. Sorel*)..... 24
Renouvier. — Manuel républicain de l'homme et du citoyen. (*M. Sabin*)..... 537
Réveillère. — Libres pensées chrétiennes. (*C. Fages*)..... 540
Sabatier (Auguste). — Les religions d'autorité et la religion de l'esprit. (*M. Sabin*)..... 122
Smets (G.). — Catéchétique ou méthodologie religieuse. (*G. Sorel*)..... 174
Turinaz. — Encore quelques mots sur les périls de la foi et de la discipline dans l'Eglise de France. La démocratie chrétienne. L'apologie de l'immanence. (*G. Sorel*)... 458
Vacandard. — De la tolérance religieuse. (*C. Fages*)..... 174
Vaughan. — Autour de la Bible. (*J. David*)..... 540
Yyromaki (Ernest). — L'orgueil humain. (*V. Dave*)..... 328
Viellet. — L'infaillibilité du Pape et le Syllabus. (*G. Sorel*)..... 559

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE

Allard (Paul). — Les chrétiens ont-ils incendié Rome sous Néron ? (*G. Sorel*)..... 87
D'Alméras (H.). — Les romans de l'histoire. (*R. Clauzel*)..... 473
Arnaud (E).— Histoire et description des antiquités civiles, ecclésiastiques et militaires de la ville de Crest en Dauphiné. (*C. Fages*)..... 179
Aulard (A.). — Polémique et Histoire. (*V. Dave*)..... 377
Bertaut. — Marcel Prévost. (*A. Seché*)..... 569
Béthaz (P.-J.). — Le pape Innocent V est-il français ou italien ? (*C. Fages*)..... 464
Bonnefon (P.). — La Société française du XVIIe siècle. (*G. Brocher*)..... 95
Bourget (Paul) et Salomon (Michel). — Bonald. (*G. Sorel*)..... 527
Boxler (A.). — Précis des institutions publiques de la Gréce et de Rome anciennes. (*V. Dave*)..... 131
Brizon (Pierre). — L'Eglise et la Révolution française. (*G. Sorel*)..... 277
Brunnemann (Karl). — Maximilien Robespierre. (*C. Fages*)..... 177
Buttin (Charles). — Une Cinquedea aux armes d'Este. (*A. van Gennep*)..... 93
Chapoutot (Henri). — Livre d'or des officiers français de 1789 à 1815. (*V. Dave*)..... 417
Charasson. — Un curé plébéien au XIIe siècle. Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne. (*C. Fages*)..... 463
Chassin (Ch.-L.). — Félicien : Souvenirs d'un étudiant de 48. (*V. Dave*)..... 424
Chuquet (Arthur). — Dugommier. (*Lieutenant-Colonel B.*)..... 379
Delaisi (François). — L'Eglise et l'Empire romain. (*G. Sorel*)..... 181
Delattre (G.-J.). — Autour de la question biblique. Une nouvelle école d'exégèse et les autorités qu'elle invoque. (*G. Sorel*)..... 353
Des Marez. — L'organisation du travail à Bruxelles au XVe siècle. (*L. Dupont*)..... 359
Doellinger (Ignace de). — La papauté. Son origine au Moyen-Age et son développement jusqu'en 1870. (*G. Sorel*)..... 371
Dresch (J). — Gutzkow et la jeune Allemagne. (*M. Sabin*)..... 467
Duchesne (L.). — Autonomies ecclésiastiques. Eglises séparées. (*G. Sorel*)..... 354
— Les premiers temps de l'Etat pontifical. (*G. Sorel*)..... 373
Dufourcq. — Saint-Irénée (*G. Sorel*)..... 545
— Saint-Irénée. (*G. Sorel*)..... 549
Dunand (Hippolyte-Victor). — Etude historique sur les voix et visions de Jeanne-d'Arc. (*G. Sorel*)..... 39
Eisenmann (Louis). — Le compromis austro-hongrois de 1867. (*M. Sabin*)..... 418
Ermoni. — Saint-Jean Damascène. (*J. David*)..... 544
Ferrero. — Grandeur et décadence de Rome I. (*G. Sorel*)..... 551
Flach (Jacques). — Les origines de l'ancienne France. (*G. Sorel*)..... 82
Floquet (Charles). — Choix de discours. (*V. Dave*)..... 423
Flornoy (E.). — La Moricière. (*G. Sorel*)..... 137
Frémont (G.). — Lettres à l'abbé Loisy sur quelques points de l'Ecriture-sainte. (*G. Sorel*). 260
Friedrichs (Otto). — Correspondance de Louis XVII, « Naundorff » avec sa famille. (*V. Dave*)..... 134
Gerz (Hugo). — La débâcle russe. (*M. Sabin*)..... 555
Gondal (J.-L.). — Au temps des Apôtres. (*G. Sorel*)..... 125
Halévy (Ludovic). — Le 4 Septembre 1870. (*V. Dave*)..... 88
Histoire d'une Imprimerie bordelaise, 1600-1900. (*A. Montreuil*)..... 27
Houtin (A.). — Un dernier gallican, H. Bernier. (*G. Sorel*)..... 279
Labenoch (J.). — Le christianisme dans l'empire perse, sous la dynastie des Sassanides. (*G. Sorel*)..... 462
Lassalle (Ferdinand). — Discours et Pamphlets. Capital et Travail. (*M. Sabin*)..... 18
Le Brun (Eugène). — Les Ancêtres de Louise de La Vallière. (*C. Fages*)..... 40

Leclère (Léon). — Histoire du Moyen-Age. (*C. Fages*)..... 40
Leclercq (H.). — L'Afrique chrétienne. (*G. Sorel*)..... 375
Lévy (Albert). — Stirner et Nietzsche. (*C. Fages*)..... 412
Lhomer (Jean). — Les Cent jours et la Terreur blanche en Dordogne. (*C. Fages*)..... 371
Lionnet (Jean). — Un évêque social. Ketteler. (*G. Sorel*)..... 136
Loisy (Alfred). — Le quatrième évangile. (*G. Sorel*)..... 65
Luchaire (Julien). — L'Eglise et le XVIe siècle. (*G. Sorel*)..... 235
Maspero (G.). — Histoire ancienne des peuples de l'Orient. (*G. Toudouze*)..... 275
Masson (Frédéric). — Les quadrilles à la cour de Napoléon Ier (1806-1813). (*V. Dave*)..... 431
Ménard (Louis). — Prologue d'une révolution (*C. Fages*)..... 420
Musset (René). — L'Eglise de France au XVIIe siècle. (*G. Sorel*)..... 276
Nolhac (Pierre de). — Louis XV et Mme de Pompadour (*G. Richet*)..... 234
Paulus (A.). — Les Juifs et le Messie (*G. Sorel*)..... 173
Pilon (Edmond). — Portraits français. (*G. Brocher*)..... 140
Rastoul (Armand). — L'unité religieuse pendant le grand Schisme. (*C. Fages*)..... 87
— Les Templiers. (*C. Fages*)..... 560
Rébillon (A.). — L'Eglise au Moyen-Age. Papes, moines et conciles. (*G. Sorel*)..... 181
Renel (Charles). — Cultes militaires de Rome. Les Enseignes. (*A. van Gennep*)..... 324
Salomon (Michel). — Mgr Dupanloup. (*G. Sorel*)..... 183
Seippel (P.). — La Suisse au XIXe siècle. (*G. Brocher*)..... 229
Servière (J. de la). — Charlemagne et l'Eglise. (*C. Fages*)..... 179
Turmel. — Tertullien. (*G. Sorel*)..... 519
Turcs et Grecs contre Bulgares en Macédoine. (*M. Sabin*)..... 558
Vandal (A.). — L'avènement de Bonaparte. (*A. Dutron*)..... 460
Vautier (Armand). — La patrie vaudoise. Le pays et ses habitants. (*G. Brocher*)..... 180
Verdy (de) **du Vernois**. — Souvenirs personnels. (*Lieutenant-Colonel B.*)..... 586
Vulliéty (H.). — La Suisse à travers les âges. (*G. Brocher*)..... 37
Waldeck-Rousseau. — Testament politique. (*G. Sorel*)..... 554
Wirth (J.). — Le maréchal Lefèbvre, 1755-1821. (*Lieutenant-Colonel B.*)..... 380

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. COLONISATION. MARINE. ARTS MILITAIRES

Anglas (J.). — Les animaux domestiques. (*A. Montoux*)..... 415
L'Armée et la flotte du Japon. (*Lieutenant-Colonel B.*)..... 229
Aubin (E.). — Le Maroc d'aujourd'hui. (*M. Sabin*)..... 329
Balagny. — La campagne de l'empereur Napoléon en Espagne. (*Lieutenant-Colonel B.*)... 130
Bastard (Georges). — Un siècle de batailles (1798 à 1843) ; (*Lieutenant-Colonel B.*)..... 333
Bénard (G.). — La Téléphonie domestique. (*E. Potier*)..... 175
Bigeard (R.). — Petite flore mycologique des champignons. (*Dr Laloy*)..... 11
Biston, Hanus, Boutereau et Gauché. — Nouveau Manuel complet du charpentier. (*A. de Wit*). 30
Blancarnoux (Paul). — Du choix d'une carrière industrielle. (*E. Sorel*)..... 129
Blin (Henri). — Manuel pratique de la culture du châtaignier. (*A. Montoux*)..... 416
Bonnal (H.). — L'esprit de la guerre moderne. (*Lieutenant-Colonel B*)..... 226
Bosc de Vèze (E.). — Traité théorique et pratique du haschich. (*A. Costes*)..... 113
Breton-Bonnard. — Le peuplier. (*A. Montoux*)..... 328
Brunet (Raymond). — Manuel pratique de la culture et de la fabrication du Tabac. (*E. Potier*)..... 79
Carrère (S.). — Des Pyrénées au Bosphore. (*M. Sabin*)..... 192
Cauchois (A.). Manuel du champignonniste. (*A. Montoux*)..... 269
Charmeux (F.). — L'art de conserver les raisins de table. (*Ch. Ducros*)..... 129
Chifflot (J.). — Maladies et parasites du chrysanthème. (*A. Montoux*)..... 270
Coupan (G.). — Les moteurs agricoles. (*E. Sorel*)..... 222
Da Cunha (A.). — L'année technique. (*E. Sorel*)..... 26
Espitallier (G.). — Le rôle de l'Ingénieur colonial et les Travaux aux Colonies. (*E. Olivier*)..... 175
Eudel (Paul). — Le truquage. (*V. Dave*)..... 336
Fanor (L.-B.). — Le Téléphone à la portée de tout le monde. (*E. Potier*)..... 175
Foch. — De la conduite de la guerre. (*Lieutenant-Colonel B*)..... 273
Fournier (Henri). — Traité de la typographie. (*A. Montreuil*)..... 128
Foveau de Courmelles. — L'année électrique. (*E. Sorel*)..... 126
Gercin (Frédéric). — Au Tonkin pendant la conquête. Lettres d'un sergent (1884-1885). *Lieutenant-Colonel B.*)..... 274
Gouillon (A.-F.). — Manuel du teinturier-dégraisseur. (*E. Sorel*)..... 266
Guarini (E.). — L'électricité agricole. (*A. Montoux*)..... 268
Guerre Russo-Japonaise. — Guide pour tous des opérations. (*Lieutenant-Colonel B.*).... 229
Guilleux (Charles). — Journal de route d'un caporal de tirailleurs. (*Lieutenant-Colonel B.*) 332

Guyot (Henri). — L'horticulture en Allemagne. (*A. Montoux*) 224
Henry (L.). — Agenda horticole. (*A Montoux*) 225
Jullien (C.-E.) **Valéro** (O.) et **Casalonga** (D.-A.). — Nouveau manuel complet du chaudronnier. (*E. Sorel*) 129
Jonquière (de la). — Journal de l'expédition d'Egypte. (*Lieutenant-Colonel B.*) 332
Jung (Eugène). — Histoire d'un colon. (*E. Olivier*) 130
Lamarche (C. de). — Les abeilles et le rûcher. Le poulailler. Les produits de la laiterie. (*A. Montoux*) 266
— Le jardin fruitier et le verger. Les bons fruits leur conservation et leur commerce. (*A. Montoux*) 416
Laur (Francis). — Le siège de Péking. (*Lieutenant-Colonel B.*) 130
Lehautcourt. — Histoire de la guerre de 1870-71. (*Lieutenant-Colonel B.*) 35, 585
Le Merre. — La tactique des Anglais après la guerre du Transvaal d'après leurs derniers règlements. (*Lieutenant-Colonel B.*) 585
Llave y Garcia (J. de la). — La balistique des armes à feu portatives. (*Lieutenant-Colonel B.*) 131
Le Joindre. — Petit guide pour les tirs collectifs et les formations à faire prendre par l'infanterie. (*Lieutenant-Colonel B.*) 228
Le Rond. — Préparation de l'artillerie à la bataille. (*Lieutenant-Colonel B.*) 36
Loiseau (Léon). — De la conservation des fruits. (*A. Montoux*) 31
Lostalot (Alfred de). — Les Procédés modernes de la gravure. (*A. Montreuil*) 92
Laquet (J.). — Transplantation en motte des arbres et arbustes. (*A. Montoux*) 32
Malleval (J.). — Causeries photographiques. Conseils aux amateurs. (*E. Potier*) 175
Marcel (Pierre). — Les industries artistiques. (*A. Séché*) 223
Maumené (A.). — La mosaïculture pratique. (*A. Montoux*) 269
Noalhat (H.). — Les sous-marins et la prochaine guerre navale. (*Lieutenant-Colonel B.*) 131
Petit (Georges). — Cartonnier. Cartons. Cartes. (*Montreuil*) 80
Reboud (A.). — L'électricité et ses applications. (*E. Sorel*) 223
Reul (Ad.). — Précis du cours de Zootechnie, d'Hygiène et d'Agronomie. (*A. Montoux*) 326
Rizzo (F.). — Le microscope polarisant. (*M. Guymiot*) 396
Robin (Charles). — Nivellement. Mires de précision. (*M. Lemoro*) 415
Rothschild (H. de). — L'industrie laitière au Danemark. (*A. Montoux*) 224
Ruff (François). — Manuel de renseignements pour calculs statiques. (*E. Sorel*) 250
Schoeller (A.). — La locomotive Compound. (*M. Lemoro*) 265
Sebastian (Victor). — L'agriculture moderne. (*A. Montoux*) 30
— Série de prix des travaux de parcs et jardins. (*M.*) 329
Tronoet et Tainturier. — Le bétail. (*A. Montoux*) 370
Turc (C). — Le navire pour passagers. (*E. Olivier*) 32
Villetard de Laquérie. — La Corée et la guerre russo-japonaise. (*Lieutenant-Colonel B*) 228
X. — Anvers et le système belge de la nation armée. (*Lieutenant-Colonel B.* 227
Zolla (Daniel) — Dictionnaire manuel d'agriculture. (*A. Montoux*) 328
Zurlinden. — La guerre de 1870-1871. Réflexions et souvenirs. (*Lieutenant-Colonel B.*) 176

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. PEINTURE.

Albert (Mme d'). — Robert Schumann. Son œuvre pour piano. (*M.-D. Calvocoressi*) 476
Aléras (d') et **Estrée** (d'). — Les théâtres libertins au XVIIe siècle. (*A. Séché*) 578
Art (l') **français** au XVIIIe siècle. Catalogue de l'exposition de Bruxelles. (*A. Denis*) 476
Aubert (Jean-René). — Enquête sur la décentralisation artistique et littéraire. (*C. Fages*). 285
Baldensperger (Ferdinand). — Gœthe en France. (*M. Sabin*) 236
Baes. — L'art primitif français et le style de Flandre et de Bourgogne. (*A. Lantoine*) 481
Bergmans (C.). — La musique et les musiciens. (*G. Richet*) 191
Bever (Ad. van) et **Sansot-Orland** (Ed.). — Œuvres galantes des Conteurs Italiens. (*A. van Gennep*) 383
Bouhier (A.-M.). — Catalogue des périodiques scientifiques qui se trouvent aux bibliothèques de Genève. (*V. Dave*) 448
Bréhier (L.). — Les origines du crucifix dans l'art religieux. (*G. Sorel*) 92
— La querelle des images. (*G. Sorel*) 401
Broc (de). — Paysages poétiques et littéraires. (*G. Brocher*) 282
Brunetière (Ferdinand). — Cinq lettres sur Ernest Renan. (*G. Sorel*) 44
Capart (Jean). — Les débuts de l'Art en Egypte. (*A. van Gennep*) 474
Cazamian (L.). — Le roman social en Angleterre (1830-1850). (*M. Sabin*) 187
Chabeaux (Paul). — Nos vieux maîtres, les clavecinistes célèbres de France de 1620 à 1768. In-16. (*G. Richet*) 91
Danielli (J.). — Les Figurines de Tanagra et de Myrina. (*G. Toudouze*) 286
Déchelette (J.). — L'Oppidium de Bibracte. (*A. van Gennep*) 475

Denise (Louis). — Bibliographie historique et iconographique du Jardin des Plantes. (*V. Dave*) 142
Desjardins (Paul). — La méthode des classiques français. (*C. Fages*) 280
Dostoïevsky. — Journal d'un écrivain. 1873, 1873, 1876 et 1877. (*G. Brocher*). 238
Dreyfus-Brisac (E.). — La clef des Maximes de La Rochefoucauld. (*V. de Wépinnes*). . . 429
Faguet (Emile). — En lisant Nietzsche. (*M. Sabin*) 288
Fleischmann. — Le massacre d'une amazone. (*A. Lantoine*) 577
Fonsny (L.) et **Van Dooren** (J.). — Poètes lyriques français. (*A. Lantoine*). 337
Fontaine (André). — Conférences inédites de l'Académie royale de peinture et de sculpture. (*A. Séché*) 47
Gaeta (François). — L'Italie littéraire d'aujourd'hui. (*V. Dave*) 426
Gazier (A.). — Mélanges de littérature et d'histoire. (*C. Fages*). 90
Grappe (G.). — R.-L. Stevenson. (*M. Sabin*) 427
Gros (J.-M.). — Le mouvement littéraire socialiste depuis 1830. (*V. Dave*). 421
Halden (Ab der). — Etudes de littérature canadienne. (*G. Brocher*) 382
Laforgue (Jules). — Mélanges posthumes. (*M. Sabin*). 44
Lebesgue (Philéas). — Le Portugal littéraire d'aujourd'hui. (*V. Dave*). 335
Levrault (Léon). — La Satire. (Evolution du genre.) (*G. Brocher*) 187
Marsac (H.). — Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui. (*C. Fages*) 190
Masoin (Fritz). — Histoire de la Littérature française en Belgique de 1815 à 1830. (*V. Dave*) 40
Péguy (Charles). — Cahier de l'inauguration du monument de Renan. (*G. Sorel*). 41
Perrot (G.) et **Ch. Chipiez**. — Histoire de l'Art dans l'antiquité, t. VIII. (*G. Toudouze*). . . 143
Rapin (E.). — Histoire du piano et des pianistes. (*G. Brocher*) 580
Retté (A.). — Le symbolisme. (*G. Fages*). 42
Sakellaridès (Emma). — Alfred de Vigny, auteur dramatique. (*V. Dave*). 43
Schiller. — (Pages choisies). (*G. Brocher*) 141
Schœn (Henri). — Le Théâtre alsacien. (*A. Séché*). 45
Séché (Alphonse). — Emile Faguet. (*V. Dave*). 190
Séché (Alphonse), **Morel** (Eugène) et **Rolland** (Romain).— L'Art dramatique et musical au XXe siècle. (*G. Richet*). 286
Séché (Léon). — Sainte-Beuve. I, son esprit, ses idées : II, ses mœurs. (*P. Varelli*) . . . 464
Sizeranne (Robert de la). — Les questions esthétiques contemporaines. (*G. Richet*). . . . 237
Slousghz (Nahum). — La langue et la littérature hébraïques depuis la Bible jusqu'à nos jours. (*V. Dave*) 335
— La renaissance de la littérature hébraïque (1743-1885). Essai d'histoire littéraire. (*Dr Rappoport*) 338
Somville (Edmond). — Répertoire bibliographique à l'usage du touriste en Belgique. (*V. Dave*). 91
Spoelbergh de Lovenjoul (de). — Bibliographie et Littérature. (*V. Dave*) 45
Tourneux (M.). — Perronneau (J.-B). (*G. Richet*). 46
Wiegler (Paul). — L'Allemagne littéraire contemporaine. (*V. Dave*). 427
Young (B.-C.). — Michel Baron auteur et acteur dramatique. (*G. Doutrepont*). 472

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION.

Albalat (Antoine). — Le travail du style enseigné. (*G. Brocher*). 94
Baraduc (Juliette). — Les douze premiers mois de bébé. (*Dr Laloy*). 301
Bertrand (Alexis). — L'égalité devant l'instruction. Crise de l'enseignement. (*G. Sorel*). . 479
Bonnard (J.). — Grammaire sommaire de l'ancien français avec un Essai sur la prononciation du IXe au XIVe siècle. (*G. Brocher*). 184
Brachet (Auguste). — Grammaire historique de la langue française. Dictionnaire étymologique de la langue française. (*A. Lepitre*). 471
Durand (A.).— Manuel de la conversation et du style épistolaire français anglais-malgache. (*A. van Gennep*). 311
Ferrand (Gabriel). — L'élément arabe et souahéli en malgache ancien et moderne. (*A. van Gennep*) 311
Joly (Henri). — L'enfance coupable. (*O. Tizier*). 406
Julien (Gustave). — Précis théorique et pratique de Langue malgache. (*A. van Gennep*). . 311
Reinach (Salomon). — Manuel de philologie classique. (*A. Lepitre*). 470
Roullier-Leuba (A.). — Nouveau traité complet de sténographie Aimé-Paris. (*G. Giroud*). 48
Saintyves (P.).— La réforme intellectuelle du clergé et la liberté d'enseignement. (*G. Sorel*). 89
Schmidt (Lucy). — Le livre des mères. (*Dr Laloy*). 299
Soualah (Mohammed). — L'Auxiliaire de l'Arabisant. (*A. van Gennep*) 287

GÉOGRAPHIE

VOYAGES. TOPOGRAPHIE.

Castex (R.). — **Les rivages indo-chinois.** (*E. Olivier*) 119
La Côte d'Ivoire. (*A. van Gennep*) 175
Deragon (Henri et Paul). — **Voyage à Paris de S. A. le bey de Tunis, Mohamed El-Hadi Pacha Bey.** (*V. Dave*) 432
Garnier (G.). — **Madagascar.** (*E. Olivier*) 271
Grunard (F.). — **Le Tibet. Le pays et les habitants.** (*M. Sabin*) 478
Gutjahr (H.). — **La Suisse intime.** (*G. Brocher*) 561
Le Barbier (Louis). — **Dans la Haute-Guinée. La Vallée du Moyen-Niger et la Haute-Guinée.** (*E. Olivier*) 273
Mohammed ben otsmane el Hachaichi. — **Voyage au pays des Senoussia.** (*A. van Gennep*). 14
Rochus (Guésaime). — **Lâchons l'Asie, Prenons l'Afrique.** (*M. Sabin*) 330
Roche (J.-B.). — **Au pays des Pahouins. (Du Rio Mouny au Cameroun.)** (*Lieutenant-Colonel B.*) 332
Six mois d'exil au pays du Cid. (*C. Fages*) 430
Un témoin. — **Les missions en Indo-Chine.** (*C. Fages*) 449
Tillion. — **La conquête des oasis sahariennes.** (*Lieutenant-Colonel B.*) 35
Vivre (Dr). — **Notes sur Madagascar.** (*E. Olivier*) 332
Weingerber (F.). — **Trois mois de campagne au Maroc. Etude géographique de la région parcourue.** (*E. Olivier*) 331

LITTÉRATURE

HISTOIRE LITTÉRAIRE. PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. BIBLIOGRAPHIE.

Hoy (Léon). — **Mon journal.** (*V. Dave*) 380
Chevalier (Adrien). — **Humbles essais.** (*C. Fages*) 190
Chronique littéraire. Romans. (*A. Lantoine*) 1
— — **Poésie.** (*A. Lantoine*) 49
— — **Théâtre.** (*A. Lantoine*) 97
— — **Romans.** (*A. Lantoine*) 145
— — **Poésie.** (*A. Lantoine*) 193
— — **Romans.** (*A. Lantoine*) 241
— — **Romans.** (*A. Lantoine*) 289
— — **Poésie.** (*A. Lantoine*) 337
— — **Théâtre et critique** (*A. Lantoine*) 385
— — **Romans.** (*A. Lantoine*) 453
— — **Philosophie et Poésie.** (*A. Lantoine*) 481
Delesalle. — **Almanach illustré de la Révolution.** (*V. Dave*) 570
Fuster (Charles). — **Bretagne, vers.** (*G. Brocher*) 430
Gourmont (Rémy de). — **Epilogues. Physique de l'Amour.** (*M. Sabin*) 123
Langlade (E.). — **A travers la haine.** (*C. Fages*) 478
Lebesgue. — **L'au-delà des grammaires.** (*G. Brocher*) 570
Lemaître (Jules). — **Théories et impressions.** (*G. Brocher*) 138
Lemay (Pamphile). — **Fables.** (*C. Fages*) 191
Mansion. — **Les gutturales grecques.** (*A. Grégoire*) 575
Massin (Fritz). — **Au jour le jour.** (*V. Dave*) 190
Mattachich (Geza). — **Mémoires inédits.** (*V. Dave*) 279
Melegari (Dora). — **Ames dormantes.** (*C. Fages*) 237
Péguy (Charles) et **Zangwill** (Israël). — **Chadgadya.** (*G. Sorel*) 477
Renard (Jules). — **Histoires naturelles.** (*G. Richet*) 288
Ruskin (John). — **La Bible d'Amiens.** (*G. Richet*) 188
Twain (Mark). — **Exploits de Tom Sawyer, détective.** (*A. Séché*) 586
Vallée (Léon) et un **Bibliophile ami.** — **La Sarabande.** (*C. Fages*) 91
Wells. — **Anticipations.** (*M Sabin*) 321

DEUXIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Bibliographie française	N° 7	I à XII
— —	N° 8	XVII–XXVIII
— —	N° 9	XLV–XLVIII
— —	N° 10	LXI–LXIV
— —	N° 11	LXXV–LXXX
— —	N° 12	XCIII–XCVI
— —	N° 13	CIX–CXII
— —	N° 14	CXXV–CXXVIII
— —	N° 15	CXLI–CXLIV
— —	N° 16	CLVI–CLX
— —	N°s 17 et 18	CLXXI–CLXXVI

TROISIÈME PARTIE

SOMMAIRE DES REVUES

Sommaire des Revues	N° 7	XXIX–XXVI
— —	N° 8	XXIX–XXXII
— —	N° 9	XXIV–XLIV
— —	N° 10	XLIX–LX
— —	N° 11	LXV–LXXIV
— —	N° 12	LXXXI–XCII
— —	N° 13	XCVII–CVIII
— —	N° 14	CXIII–CXXIV
— —	N° 15	CXXIX–CXL
— —	N° 16	CXLV–CLVII
— —	N°s 17 et 18	CLXI–CLXX

B 2 104.15

3e Année. — N° 7. 10 Janvier 1

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAI

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1	page pour une année (12 numéros).	200 fr.
1/2	page » » » »	120 fr.
1/4	page » » » »	75 fr.
1	page pour un semestre (6 numéros).	110 fr.
1/2	page » » » »	65 fr.
1/4	page » » » »	40 fr.
1	page pour un numéro.	20 fr.
1/2	page » » »	12 fr.
1/4	page » » »	7 fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco, par retour du courrier.*

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 7. Janvier 1904.

LIBRARY 1904 CAMBRIDGE, MASS.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

ROMANS

VILLENEUVE-FLAYOSC (Valérie de) : **Les Fugitives.** In-18, 176 pp.; 3 fr. 50; *Messein*, éditeur, Paris, 1903. — LÉTANG (Louis) : **La Muette.** In-18, 330 pp.; 3 fr. 50; *Calmann-Lévy*, éditeur, Paris, 1903. — TEILHAC (Charles) : **Le Monde et la Faute.** In-16, 285 pp. 3 fr. 50; *G. Tillié*, éditeur, Paris, 1903. — HUGUENIN (Pierre) : **L'Intaille.** In-16, 284 pp.; 3 fr. 50; *Calmann-Lévy*, éditeur, Paris, 1903. — LEMONNIER (Camille) : **Comme va le ruisseau.** In-16, 243 pp.; 3 fr. 50; *Ollendorff*, éditeur, Paris, 1903. — SERENTANT (Louis-Michel y) : **L'Idole monstrueuse.** In-16, 400 pp.; 3 fr. 50; *Ollendorff*, éditeur, Paris, 1903; — SAINT-AULAIRE (Comte A. de) : **La Vierge de Nuremberg.** In-16, 386 pp.; 3 fr. 50; *Perrin et Cie*, éditeurs, Paris, 1903. — CAROLUS : **Le Secret de Salomé.** In-16, 280 pp.; 3 fr. 50; *J. Tallandier*, éditeur, Paris, 1903. — LEBLOND (Marius-Ary) : **Le Bézère.** In-16, XI-391 pp.; 3 fr. 50; *Bibliothèque Charpentier*, éditeur, Paris, 1903. — ANDRÉIEF (Léonide) : **Le Gouffre.** Traduit du russe par S. Persky. In-16., VIII-277 pp.; 3 fr. 50, *Perrin et Cie*, éditeurs, Paris, 1903. — ALMÉRAS (Henri d') : **Le citoyen Machavoine, député.** In-16, 303 pp.; 3 fr. 50; *Société française d'imprimerie et de librairie*, éditeur. Paris, 1903. — GAMA (Sanborne) : **Cœurs saignants.** In-16, 236 pp.; 3 fr. 50; *Messein*, éditeur, Paris, 1903.

Le temps n'est plus à la littérature pure. Les luttes sociales accaparent la curiosité des oisifs et l'énergie des militants. C'est la politique aujourd'hui qui dirige nos actes, et ce n'est certainement pas parce qu'il est plus facile de faire de l'anticléricalisme dans les U. P., de chanter avec le moins « d'oreille » possible, mais avec beaucoup de voix l'*Internationale* et de vitupérer la maladresse des conseils de guerre que l'on voit les jeunes gens lettrés, après l'expectoration des inévitables vers de jeunesse, s'adonner à la prose cursive des révolutionnaires. Non. La vérité

est qu'on n'a plus le temps, comme dans les sociétés quiètes, de chercher dans les romans la justification de ses vices et de s'attendrir sur ses vertus en lisant des poèmes. Il y a trop de cris dans la rue, trop de passions dans la vie actuelle, trop de rancœurs et de haines et de désirs dans les gestes des hommes pour que nous achetions de l'émotion artificielle. Autrefois, quand les rares feuilles de Paris ne savaient que difficilement ce qui se passait dans le reste de la France, on avait de l'apitoiement en réserve pour les héroïnes touchantes de Ducray-Duménil ou d'Alexandre Dumas père ; mais quel roman nous donnera maintenant la somme d'émois que renferme un seul numéro de journal. Supplices chinois, affaire Dreyfus, massacres en Arménie, Abdul Hamid et Adelsward, messes rouges et messes noires ; ces renseignements véridiques ont accentué notre dédain des fictions. Un roman exclusivement sentimental comme les *Fugitives* de madame Valérie de Villeneuve-Flayosc serait d'un intérêt douteux, même s'il n'était écrit sous une forme épistolaire agaçante, dans un style faible et voulu spirituel, et avec cette prétention littéraire qu'affecte le bas-bleuisme.

La science est en train d'élargir les esprits et de doter les hommes d'une âme positive. On comprend aujourd'hui qu'il est plus noble d'instruire que de divertir, de faire fructifier des vérités au lieu de mensonges plaisants dans l'encéphale des individus. Dans notre époque très troublée, toute pleine de la préoccupation de l'avenir, en quête de la solution de maints problèmes vitaux, le romancier et le poète ont comme la honte de n'être que des fabricants de jouets pour grandes personnes, et ils essayent de couvrir leurs œuvres sous le pavillon de la « portée sociale ». Les savants, si longtemps dédaignés ou plutôt ignorés, sont les maîtres du jour. On veut *enseigner* et — fait notable — les hommes de lettres ont des cheveux courts et portent par les rues des serviettes de toile cirée pour ressembler à des professeurs.

Les idées modernes, en nous affranchissant de tous les errements crasseux gardés de vieilles familles routinières qui marinèrent longtemps dans des villes de province, de tous les préjugés enracinés chez les esclaves par la volonté adroite des classes possédantes, ont fait vieillir avec une rapidité effrayante les livres d'imagination de nos pères. Il y avait jadis dans tous les romans (et ce mot « jadis » est même d'un archaïsme trop prononcé pour être juste) des clichés dont l'effet ne ratait pas. Tantôt une jeune fille se livrait à un tyran pour sauver son père ; ailleurs un sous-lieutenant se faisait tuer plutôt que d'abandonner le drapeau ; c'était encore le bon serviteur — Antoine généralement — qui venait supplier

madame la comtesse ruinée par son mari de vouloir bien accepter ses économies. Notre raison, qui a fait place à la sentimentalité des époques paisibles, nous fait trouver peu pénible l'héroïsme de la jeune fille, inutile l'héroïsme du sous-lieutenant et grotesque l'héroïsme du larbin. Des romanciers innombrables ont amené avec une belle entente de la scène à faire le tressaillement de la jeune femme qui se sent mère, suivi de l'aveu à l'oreille du mari : « Il a remué ! » Les deux complices se pressaient sur leurs cœurs respectifs, puis ils versaient des larmes abondantes — et la lectrice en faisait autant. Depuis, nous avons songé que les mammifères les plus incomplets devaient eux aussi sentir le petit tressaillement, que l'émotion du mari et de la femme qui devaient y être préparés étaient du « chiqué » et que du reste la venue d'un enfant n'a rien de particulièrement réjouissant.

Grâce aux criminalistes, on explique le vol, l'assassinat, la pédérastie et autres actes inordinaires ; et comme expliquer c'est excuser nous ne pouvons plus guère en vouloir aux traîtres infâmes qui trucidaient les infortunées pucelles. Grâce aux philosophes pacifiques on ne concevra plus la haine systématique d'un peuple et la rancune des défaites subies. Nous nous sommes emballés sur place pendant trente ans pour la sainte cause de la Revanche, mais c'est encore une émotion rancie, et nous avons « l'affreux rictus de l'ironie et du scepticisme » lorsque nous sommes, par exemple, condamnés à la lecture de *La Muette*, roman patriotique de M. Louis Létang. Les péripéties foisonnent de par un capitaine d'artillerie qui est espion (pour le compte de la France — ce qui devient très beau), de par un prince allemand qui féconde la fiancée du capitaine, et une muette qui retrouve la parole pour consoler le dit capitaine. Les Allemands y sont d'abominables scélérats et les Français des êtres exquis. C'est malheureusement composé avec une grande habileté par un écrivain qui sait son métier.

Grâce aux féministes, on rend peu à peu aux femmes tous les droits que les mâles ont conquis sur elles à la force du biceps, et quand elles auront comme nous le droit à l'adultère, nous ne pourrons plus guère applaudir aux vengeances désuètes des Othellos. Et M. Charles Teilhac qui a écrit *Le Monde et la Faute* ne trouvera plus de lecteurs. Cela serait, certes, dommage pour l'auteur qui sans ficelles grossières et avec un indiscutable talent a fait un livre très intéressant où le souci des papotages dissocie un ménage. Et ce sont aussi les quolibets des méchantes langues qui dans l'*Intaille*, le bon roman de M. Pierre Huguenin, obligent le héros (un monsieur Bergeret moins érudit et d'esprit plus étroit) à fuir

la petite ville où à cinquante ans il avait commis le crime de s'offrir une maîtresse. Pourtant quand tout sera permis parce que la science aura démontré la fatalité de tous les gestes, la déconsidération ne suivra plus les individus anormaux ou originaux, et ceux-ci ne se préoccuperont plus des cancans des bourgade au point de s'expatrier ou d'en mourir.

Nous venons de terminer également la dernière œuvre de Camille Lemonnier *Comme va le ruisseau* où une institutrice qui aime un jeune homme préfère, plutôt que de vivre paisible auprès de lui, continuer auprès de ses élèves une existence de sacrifice. Cela est écrit évidemment avec le talent évocateur de ce grand romancier qui sait envelopper l'action d'un décor suggestif de nature et de beauté et la rendre d'un puissant intérêt. Mais comme ces luttes entre l'Amour et le Devoir vont paraître surannées! L'homme, à juste titre, se découvre de plus en plus de droits et de moins en moins de devoirs, et ceux qui s'obstineront à croupir dans le dévouement ont de bien grandes chances de ne plus provoquer que les haussements d'épaules et les sourires réservés aux bonnes dupes. Il faut le public de l'Académie pour pleurer encore à la lecture du palmarès Monthyon.

En vérité nous faisons un terrible massacre de tous les moyens pathétiques, et il sera rudement difficile d'émouvoir nos petits-fils.

Le roman contemporain est donc obligé de suivre l'évolution des idées et d'abandonner les sentiers trop battus où le guidait l'amour, seul perturbateur des destinées humaines. Il devient le reflet des ambitions modernes et contente notre désir de savoir par la vulgarisation des découvertes dans tous les domaines. Il a pour lui cette force de ne pas rebuter le liseur d'une culture ordinaire comme un gros livre de sociologie, de sciences exactes ou de voyages. L'auteur peut instruire sans en avoir la prétention, et ainsi il collabore précieusement avec tous les chercheurs à l'élargissement des consciences. Combien de vérités scientifiques n'ont été comprises de la foule que du jour où un roman à sensation les a mises en lumière d'une façon expérimentale! Le public ne saisit complètement une théorie qu'en la voyant dans son application. Il est vrai que certains romanciers manquent le but comme M. Louis Michel y Serentant qui, dans l'*Idole monstrueuse*, ne prouve pas le fatalisme de l'hérédité comme il en a la prétention, car le père ne se retrouve nullement dans la fille au caractère trop déconcertant. (Le livre est en outre trop long et eut gagné en valeur en perdant un peu de sa grosseur.)

En sociologie, d'autre part, les frères Margueritte ont avancé la

question du divorce par consentement mutuel ou par le consentement d'un seul, infiniment plus que les écrivains qui bien auparavant l'avait traitée avec une compétence moins sentimentale et plus didactique.

Les romans antimilitaristes, depuis *Sous-Off*, ont plus fait pour l'amélioration du sort du soldat que toutes les déductions des théoriciens. Les rapports de maints témoins et les déclarations des victimes des atroces compagnies de discipline ont été moins efficaces que le *Biribi* de Georges Darien ou le *Sous la casaque* de Dubois-Dessaulle.

Les théories malthusiennes ne semblent plus déraisonnables depuis que le roman en a prouvé la justesse, et Brieux, chez Antoine, vient de justifier pleinement la campagne de ce bon et grand éducateur qui a nom Paul Robin.

Généralement les idées neuves suivent ces trois stades : le livre de science, le roman, la pièce en trois ou cinq actes. Le théâtre leur donne la consécration définitive, et il ne peut en être autrement, parce que l'auteur dramatique qui tient toujours au succès et qui est exposé à la riposte immédiate ne défend une théorie que lorsque la foule est disposée à l'accueillir favorablement, grâce à la propagande antérieure du savant et du littérateur.

C'est le souci de vérité qui marque notre époque et sa curiosité inquiète qui ont donné une vogue considérable au roman rétrospectif. *Aphrodite* et *Quo Vadis* — pour ne parler que des plus célèbres — profitèrent d'un état d'esprit. Car aujourd'hui, pour l'écriture de telles œuvres, le romancier se double d'un archéologue et d'un érudit. Les romantiques qui fréquemment adoptèrent ce genre le traitèrent avec une liberté d'imagination qui nous fait pitié. Par *La Dame de Monsoreau*, *Les Quarante-Cinq*, *Les Trois Mousquetaires* et cent autres romans de Dumas, nos pères acquirent des connaissances historiques fort amusantes mais d'une fausseté indéniable. De nos jours il y a bien encore quelques écrivains qui, suivant cet exemple, prennent leurs sujets dans le passé pour la possibilité qu'ils y trouvent de placer des scènes dont le pathétique serait démodé dans une étude de mœurs actuelles. Le comte de Saint-Aulaire qui vient de publier *La Vierge de Nuremberg* est de ceux-là. L'action de ce roman est tragique et nombreuse. Jeune fille à la virginité tenace, enlèvements, traîtres, jugements, exécutions et tous les trucs et toutes les péripéties qui tiennent habilement le lecteur en haleine ; M. V. Sardou en tirerait un drame merveilleux dans le genre de la *Tosca*. Le comte de Saint-Aulaire, à cause justement de son indéniable talent de feuilletonniste, paraîtra d'une fantaisie exagérée. Le goût est à la

documentation précise, puisée aux sources les plus réputées; et les évocateurs des civilisations mortes et des Romes à l'agonie mettraient volontiers un glossaire explicatif et justificatif à la fin de leur volume. La Bibliothèque Nationale a aujourd'hui une clientèle de romanciers prenant des notes pieuses dans des in-folio rébarbatifs. Malheureusement tous n'excellent pas à tirer parti de leurs recherches et à les interpréter avec une audace harmonieuse dans le développement de leur sujet. Le style, en outre, ne supporte pas la médiocrité et doit s'adapter à la splendeur des époques ressuscitées; c'est l'écueil où échouent la plupart des romanciers que leur curiosité du passé incite à choisir ce genre. Nous ne voulons pas citer d'exemples dans les nombreux volumes lancés dans le sillage d'*Aphrodite*, mais nous occuper seulement d'un tout récent intitulé *Le Secret de Salomé*, dû à l'érudition de M. Carolus — pseudonyme probable. Cette érudition n'obligea pas l'auteur à des veilles arides, car l'œuvre à laquelle il a pu emprunter ses documents est unique : la Bible. Saint Jérôme, Nécéphore et Métaphraste ne furent certainement pas consultés; car M. Carolus n'a même pas respecté la donnée biblique et il s'est permis, à l'instar d'Oscar Wilde qui avait eu raison, de charger Salomé de tous les péchés d'Hérodias, et il a eu tort. Il a pris des privautés avec la légende, privautés que peut se permettre un poète, mais qui ne sont pas heureuses pour le romancier puisque, dans ce cas, elles diminuent l'action au lieu de la grandir. En effet, quel psychologue aurait trouvé mieux que cet épisode de l'épouse se servant de sa fille pour aiguiser la luxure de son second mari et obtenir de lui le châtiment d'un homme qu'elle hait? Mais laissons le sujet à part pour revenir au style et constater qu'il manque d'ampleur, a une allure trop moderne et qu'il n'évoque pas avec assez de couleur cette époque troublée, contemporaine du Christ, où le joug romain pesait sur les juifs tumultueux.

Nous avons vu le roman scientifique, le roman social, le roman historique concourir à l'éducation du public. Il serait injuste d'oublier le roman géographique ou ethnique. Combien de voyageurs, en effet, ont reconnu qu'il était plus agréable et pour eux et pour le lecteur de faire *revivre* dans un roman les coutumes des peuples qu'ils étudièrent. Autour du sujet — très souvent vrai d'ailleurs — c'est toute la vie du pays qui s'évoque avec une intensité que ne pourraient donner les récits de voyages les plus illustrés. Ainsi firent Gauguin et Ch. Morice pour Tahiti, et nous avons lu récemment l'excellent roman de Marius-Ary Leblond, *Le Zézère*, où les mœurs des indigènes de la Réunion sont rendues avec une science du pittoresque, un humour et une saveur qui

laissent loin derrière elles toutes les dissertations possibles sur l'île et ses habitants. Cela explique également le succès en France des romans étrangers depuis que des écoles nouvelles en littérature ont donné aux autres peuples le goût de la vérité et inspiré des écrivains mettant la sincérité de l'observation au dessus de toute autre qualité. La Russie, depuis Gogol, nous a ainsi révélé le secret de ses steppes, de ses geôles sibériennes, de ses villages ravagés par l'alcool. Un jeune de Saint-Pétersbourg, Leonide Andréief, vient de publier des contes que son traducteur, M. S. Persky, a réunis sous le titre du premier : *Le Gouffre*, et la lecture de ce livre nous procure une impression neuve. C'est à la fois naïf et pernicieux, plein d'ivrogneries et d'amours pures, de jolis sentiments et d'exécrables desseins, avec dans tous les actes des personnages cette sorte de fatalisme que donnent aux Russes la rigueur de leur climat et leur impuissance civique.

Ce plaisir de savourer des pages que l'on sent vécues, nous le retrouvons également dans certains romans français, non plus à la Bourget quand les héros font en public la toilette compliquée de leurs âmes, mais quand des morceaux de vie contemporaine nous sont représentés. Au théâtre M. Donnay expose le problème renaissant de l'antisémitisme avec un talent qui n'excite pas seulement les protestations de certains spectateurs, mais les réflexions de quelques autres. *La Vie publique* de Emile Fabre, chez Gémier, avait fait le procès animé des ambitions politiciennes, et, dans le roman, nous voyons M. Henri d'Alméras, l'auteur du *Citoyen Machavoine, député*, traiter le même sujet, avec un peu trop d'esprit et beaucoup trop de parti pris, mais avec un talent cruel qui déshabille bien les hommes et montre bien les dessous malpropres de l'existence parlementaire. Voici un passage de sa dédicace :

« A ceux qui ne se laissent pas duper par la phraséologie des rhéteurs et le cabotinage des politiciens; à ceux qui pensent qu'un régime, même démocratique, a pour premier devoir de ne pas maintenir, en les aggravant, les abus des régimes qui l'ont précédé... »

Ces lignes dévoilent le polémiste. Alors que Alphonse Daudet, Claretie et d'autres n'avaient vu dans la Chambre que le milieu propice à l'évolution de leurs personnages, M. H. d'Alméras — suivant l'exemple de Barrès dont il semble partager les vues — n'a créé son héros que pour pouvoir peindre l'ambiance. A cause de cela ce roman rentrerait dans la catégorie des thèses sociales, où il pourrait d'ailleurs être placé auprès du dernier livre de Jean

Grave, autre contempteur de notre système de république. Et le lecteur qui les goûterait tous deux songerait avec ironie que le parlement a du moins cette qualité d'unir contre lui les esprits les plus antithétiques.

Il y a enfin un genre de romans qui les contient tous, c'est celui où l'auteur fait souvent converser ses personnages afin que les opinions les plus diverses sur toutes les questions puissent être développés verveusement. C'est ainsi qu'Anatole France, dans maints de ses derniers livres, nous met au courant de découvertes scientifiques, de canailleries politiques, de trouvailles archéologiques et d'utopies de sociologues, et cela grâce au savoir dont il dote M. Bergeret et ses amis. Huysmans a beaucoup usé de ce système — charmant pour le liseur qui entrevoit ainsi la solution de nombre de problèmes qui l'agitaient — dans *Là-Bas*, *A Rebours*, et même dans *En Rade* où il trouve moyen, par un habile subterfuge, de nous faire un cours sur la géographie de la lune. M. Sanborne Gama — un jeune sans doute — a imité cet exemple, et son roman *Cœurs saignants*, en outre des qualités sérieuses d'observation, de style et d'affabulation, nous séduit surtout par les idées littéraires, sociologiques, artistiques et les aperçus sur la vie belge qui y sont ingénieusement exposés.

Balzac — un des premiers — a prouvé que le sexe ne déterminait pas tous les gestes humains. Il y a aujourd'hui de terribles ambitions et de terribles vices à dépeindre : l'histoire d'une démocratie en marche vers un inconnu plein de menaces. Les éternels faiseurs d'adultères en veulent à notre époque où l'on a peut-être encore le temps de faire l'amour, mais où l'on a plus le temps d'aimer. Ils doivent en prendre leur parti.

En France les romans purement passionnels sont en baisse ; ils refleuriront quand, revenu de sanglantes exécutions, le bon dictateur, espéré des boutiquiers et des filles, nous donnera de nouveau le loisir de les savourer.

ALBERT LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE

FLAMMARION (Camille). — **Astronomie des Dames.** In-16, 382 pp. ; 3 fr. 50; *Ernest Flammarion*, éditeur, Paris, 1904.

Pourquoi les femmes ne s'occuperaient-elle pas d'astronomie ? Leurs aptitudes les prédisposent aux contemplations. Un grand nombre d'entre elles, du reste, se sont livrées à cette étude avec succès, quelques unes avec gloire. La plus illustre a été la belle et savante Hypatia, Mme Hortense Lepaute fut la collaboratrice de Clairaut dans ses immenses calculs sur la prédiction du retour de la comète de Halley. La marquise du Châtelet fit la traduction française du grand ouvrage de Newton sur la gravitation universelle, le fameux livre des *Principes*, et propagea la théorie de l'attraction, alors repoussée par l'Académie des Sciences. Marie Agnesi, Mme de Charrière, miss Caroline Herschel, Mme Somerville, Sophie Kovalewski, Maria Mitchell, Agnès Clarke, Mme Isaac Roberts, Lady Huggins, Clémence Royer, d'autres encore ont toutes acquis une juste célébrité comme astronomes et comme mathématiciennes.

M. Flammarion a donc bien fait de faire un petit traité d'astronomie spécialement écrit pour les femmes. Il a résumé en douze causeries ce que cette science contient d'essentiel et il a tracé de la sorte une image de la constitution de l'univers, de sa grandeur et de sa beauté. Il a traité tour à tour, dans ce langage élégant et poétique dont il a le secret, des comètes, de la terre, de la lune, des éclipses et de la vie universelle.

Ce petit livre est attrayant comme un roman, — j'entends comme un roman bien fait.

Marie ARCHAMBAULT.

MICHEL (Th.), docteur ès sciences, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Douai. — **Cours de mécanique** à l'usage des candidats à l'Ecole polytechnique. In-18, 130 pp. ; 3 fr.; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1903.

La concision de ce petit livre en fait un précieux manuel pour les élèves de mathématiques spéciales. Toutes les parties du programme de l'examen d'admission à l'École Polytechnique y sont traitées avec une parfaite rigueur.

L'auteur a adopté un ordre parfaitement logique en étudiant d'abord la cinématique du point qui n'ajoute aux notions géométriques que celle de temps, puis la dynamique où apparaît seulement la notion de force, et en dernier lieu la statique qui n'est qu'un cas particulier de la dynamique, la dynamique du repos.

Pas un mot inutile dans ce petit ouvrage, parfaitement clair et intéressant d'ailleurs. Un véritable tour de force de concision scientifique.

Edmond Potier.

Van't Hoff (J.H.). — **La Chimie physique et ses applications.** Huit leçons faites sur l'invitation de l'Université de Chicago du 20 au 24 juin 1901. Traduit de l'allemand par A. Corvisy, professeur agrégé au lycée de Limoges. In-8, 78 pp.; 3 fr. 50; *Librairie scientifique A. Hermann*, Paris, 1903.

La librairie scientifique A. Hermann avait déjà donné en trois fascicules les leçons de chimie professées par le même savant aux étudiants de l'Université de Berlin. Malgré quelques erreurs de traduction, cet ouvrage très substantiel était d'un énorme intérêt, mais naturellement d'une lecture un peu laborieuse.

Pour se conformer aux conditions que lui imposait son nouvel auditoire, le savant professeur s'est astreint à présenter sous une forme aisée et saisissante les points les plus essentiels du sujet qu'il avait été invité à traiter. On ne peut lui demander de discuter à fond dans un cycle aussi court les grandes questions qu'il avait présentées à son auditoire de Berlin : étude des transformations chimiques, vitesse des réactions, phénomènes électro-chimiques, etc.

Van't Hoff rappelle qu'il y a 35 ans le professeur Kekulé estimait la chimie parvenue à un point mort et sans la perspective d'aucun progrès. Le savant était bien pessimiste et certes la stéréochimie nous a conduits depuis à des connaissances plus profondes de la structure intime de la molécule.

Mais, depuis 25 ans, des recherches fécondes ont été poussées dans une autre voie : la chimie physique a fourni des résultats du plus haut intérêt. A l'heure présente, elle est l'objet d'un enseignement spécial dans les grandes Universités.

L'ouvrage dont nous rendons compte forme une introduction des plus remarquables aux études de ce genre.

Pour bien faire saisir le but de la chimie physique et les brillants résultats auxquels elle a conduit, l'auteur a divisé son sujet en 4 parties où cette science est considérée à des points de vue différents, de façon à mieux montrer ses relations intimes avec les deux sciences, ainsi qu'avec les diverses branches de nos connaissances et les progrès qu'elle permet de réaliser.

Il a donc traité successivement, chaque fois en deux substantielles leçons :

1° La chimie physique et la chimie;
2° La chimie physique et l'industrie;
3° La chimie physique et la physiologie;
4° La chimie physique et la géologie;

montrant quel jour nouveau jette cet ordre d'études sur des phénomènes obscurs et sans liaison apparente quand on les considère comme appartenant à une branche spéciale de connaissances, ainsi qu'on le faisait autrefois.

Ainsi présentées, ces leçons sont d'une lecture relativement facile et profondément attachante. Il est à souhaiter qu'elles attirent de nombreux adeptes à cette nouvelle branche des sciences, branche non pas isolée, mais capable de réunir dans un harmonieux faisceau des recherches en apparence divergentes.

E. Sorel.

BIOLOGIE

Sciences Médicales

Bigeard (R.). — **Petite flore mycologique des champignons les plus vulgaires et principalement des espèces comestibles et vénéneuses.** Petit in-8, VIII-214 pp.; 2 fr. 50; *E. Bertrand*, éditeur, Châlons-sur-Saône, 1903.

C'est en plein champ qu'on peut se rendre compte de la valeur d'une flore. J'ai emporté celle-ci en promenade et j'ai pu sans difficulté déterminer les champignons que je rencontrais. La flore de M. Bigeard est donc susceptible de rendre des services. Elle a pour le débutant le grand avantage de ne pas le noyer sous le flot d'innombrables espèces différant fort peu les unes des autres. Les espèces décrites ne sont qu'au nombre de 360; mais elles correspondent certainement à un plus grand nombre d'espèces des flores détaillées, un certain nombre de formes voisines ayant été réunies sous une même dénomination. Grâce à cette réduction du nombre des espèces, la description de chacune d'elles a pu recevoir tous les détails qu'elle comporte, ce qui fait à peine regretter l'absence presque complète de figures. En effet, dans certaines flores mycologiques les illustrations sont plutôt propres à induire en erreur.

Outre les espèces comestibles et vénéneuses, l'auteur envisage aussi les genres les plus apparents des autres groupes de champignons, de façon à donner une vue d'ensemble des représentants macroscopiques de cet ordre de végétaux. De la sorte, étant donné un champignon quelconque visible à l'œil nu, on est toujours sûr d'arriver à la détermination du genre, sinon de l'espèce; et, au fond, c'est la plupart du temps tout ce qui importe.

La flore est composée sous forme de tableaux synoptiques, qui rendent les déterminations très faciles; des tableaux sont consacrés aux caractères différentiels de certaines espèces comestibles et vénéneuses faciles à confondre. Table, index alphabétique, vocabulaire, notions générales sur les champignons, soins à donner en cas d'empoisonnement, etc., font de cette flore un ouvrage de poche réellement pratique. Il faut souhaiter que l'usage s'en répande, de façon que le plus grand nombre connaisse cette distraction si attrayante : la chasse aux champignons dans les forêts que l'automne commence à jaunir.

Dr L. Laloy.

Le Double (A. F.), professeur à l'Ecole de médecine de Tours. — **Traité des variations des os du crâne de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique.** Préface de M. Edm. Perrier. Grand in-8, xx-400 pp., avec 118 dessins de L. Danty-Collas; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1903.

Après être restées trop longtemps les auxiliaires de la médecine et de la chirurgie, les sciences dites « accessoires », anatomie, physiologie, se sont enfin émancipées. Sans négliger des détails nécessaires au praticien, elles font cependant de préférence des recherches purement désintéressées et, par là, elles ont contribué grandement à augmenter la somme de nos connaissances.

C'est à ces tendances nouvelles que sont dûs les ouvrages comme le *Traité des variations du système musculaire* (1) et le *Traité des variations des os du crâne* que nous avons sous les yeux. Nous ne dirons rien du premier qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques d'anatomie ou d'anthropologie, non seulement à cause des faits innombrables que, grâce à un travail acharné de plusieurs années, l'auteur a su rassembler, mais encore en raison des idées générales auxquelles il a su les rattacher. Rappelons seulement qu'il a divisé les anomalies du système musculaire de l'homme en: 1° Anomalies régressives, réversives, ataviques ou théromorphiques; 2° Anomalies progressives, évolutives, ou de perfectionnement; 3° Anomalies-monstruosités. Mais de ce que l'explication de ces dernières nous échappe actuellement, il serait imprudent de croire qu'il en sera toujours ainsi. Pour M. Le Double, le nombre des anomalies tératologiques ira chaque jour en diminuant avec les progrès de l'anatomie comparée, de l'histologie, de l'embryogénie et de la tératogénie expérimentale. C'est là un point de vue véritablement scientifique et les recherches de M. Le Double auront contribué grandement à donner des explications rationnelles de ce qu'on se contentait autrefois de nommer des jeux de la nature.

Après les muscles, agents actifs du mouvement, les os qui en sont les agents passifs. Le nouveau livre de M. Le Double doit donc être considéré comme le complément du premier ou plutôt comme la tête d'une série qui nous fera connaître les variations de toutes les pièces squelettiques. Mais au point de vue purement humain les anomalies des os du crâne, en corrélation avec les variations du système nerveux, présentent un tel intérêt que leur étude dans un ouvrage spécial se justifie amplement. La connaissance de ces variations est utile même pour les chirurgiens et le médecin. Elle enseigne au premier qu'un rameau neuralgisé du nerf ophtalmique de Willis peut passer à travers un canal sous-orbitaire et que, par suite, la neurectomie doit être faite obligatoirement par la voie intra-orbitaire, qu'il doit redouter de se trouver en présence d'une crête eudo-frontale quand il pratique la trépanation pour découvrir le centre de la fonction du langage; qu'il peut blesser la carotide interne par suite de la surélévation de la

(1) Publié par M. Le Double, chez Schleicher frères, 1897.

paroi osseuse qui la recouvre, quand il entreprend une opération sur l'oreille moyenne. Elle apprend au médecin que la propagation d'une inflammation de la caisse du tympan à la dure-mère et à ses sinus est due à la déhiscence du *tegmen tymphani;* que la paralysie faciale *a frigore* reconnaît souvent pour cause l'absence totale ou partielle de la lame osseuse qui sépare l'aqueduc de Fallope de la cavité tympanique. Ainsi des recherches purement théoriques conduisent à des résultats pratiques de la plus haute importance.

Mais, de plus, elles montrent à l'ethnologue et à l'anthropologiste qu'en raison de leur diversité, de leur fréquence et de leur nombre, les variations des os du crâne infirment la doctrine de la fixité du système osseux dans l'espèce humaine ; qu'en raison de leur apparition plus commune dans certains groupes ethniques, elles constituent des caractères de races tout aussi importants que les autres. D'autre part, si un certain nombre sont ataviques, c'est-à-dire tendent à reproduire une disposition existant chez les autres animaux, il est loin d'en être ainsi de toutes. Il convient en effet de distinguer en outre : des variations provoquées par l'ossification d'une région limitée de la dure-mère ou par celle d'un ligament fibreux; celles dues à une impression vasculaire, nerveuse, tendineuse ou glandulaire ; les modifications de forme et d'étendue non ataviques de ces os et l'apparition entre eux d'os wormiens. En effet, M. Le Double ne pense pas que les os wormiens représentent les nombreuses pièces dont est composée la tête des vertébrés inférieurs; pour lui ce sont tout simplement des os de remplissage, et cette opinion est absolument justifiée.

Il y a d'autre part des variations des os du crâne d'ordre mécanique, par exemple le métopisme dû au développement relativement énorme du cerveau et surtout des lobes frontaux chez l'homme ; il manque chez tous les animaux où ces lobes sont rudimentaires, sauf chez les carnassiers où des bulbes olfactifs très volumineux occupent leur place. Cette anomalie rentre donc dans la catégorie des variations progressives; elle indique dans quel sens se fait l'évolution.

Les variations des os du crâne par augmentation du nombre des centres d'ossification ne sont pas non plus ataviques; encore moins celles qui proviennent d'une dystrophie sénile ou pathologique. Dans la classe des variations-monstruosités rentrent enfin toutes celles dont, par suite de l'insuffisance actuelle de nos connaissances, le mode de genèse nous échappe encore ou est très discuté. Elles sont d'ailleurs moins nombreuses que celles des muscles, tout simplement parce que les os ont été mieux étudiés dans leur forme actuelle ou paléontologique et dans leur embryogénie. Un dernier point de vue peut être envisagé, c'est celui de l'anthropologie criminelle. On a dit que les variations des os du crâne sont plus communes chez les délinquants que chez les individus normaux. M. Le Double fait ressortir à juste titre toute l'insuffisance des statistiques qui ont servi à échafauder cette théorie.

Pour chaque variation étudiée, nous trouvons son anatomie comparée et, quand il y a lieu, une statistique de sa fréquence dans les

diverses races humaines, chez les délinquants, les déments et les normaux, une discussion de son ontogénie et de sa signification morphologique, le tout accompagné de figures et d'une bibliographie très abondante. En somme cet ouvrage est comme le précédent du même auteur, un livre de fond, indispensable à toute bibliothèque médicale ou biologique, à tout laboratoire d'anatomie ou d'anthropologie.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Mohammed ben otsmane el Hachaichi. — **Voyage au pays des Senoussia à travers la Tripolitaine et les pays touareg.** In-16, 316 pp.; *Augustin Challamel*, éditeur, Paris, 1903.

L'auteur, un haut fonctionnaire tunisien, avait été chargé par Morès d'explorer au point de vue commercial la route de Ghât et de Mourzouk et de s'aboucher avec le grand chef de la tribu des Senoussia. Pendant que Morès se dirigeait sur Ghadamès, le sheikh el Hachaichi s'embarquait pour Benghazi en Tripolitaine d'où il se rendit à Koufra où il vit el Mahdi; il donne (p. 81 sqq.) la biographie du fondateur de la secte et quelques renseignements sur le fonctionnement et la puissance de celle-ci; il raconte également (p. 199) l'histoire des conquêtes de Rabah au Bornou, comme elle circule au désert.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce récit de voyage — qui rappelle, à certains endroits, l'œuvre naïve des voyageurs européens des xve-xvie siècles — ce sont les renseignements commerciaux très précis et les excellents conseils qu'on y donne sur la meilleure façon de voyager en pays arabe.

On sait que El Hachaichi fut un des témoins importants du procès Morès ; il explique la mort de l'explorateur par la colère et la crainte qu'éprouvèrent les gens de Ghadamès en voyant la France tenter de les déposséder du monopole commercial avec le Sud qui les enrichit depuis des années (cf. p. 259 sqq.). C'est à Mourzouk que l'auteur apprit l'assassinat du marquis; il donne à la fin de son livre un certain nombre de pièces justificatives destinées à prouver en quelle haute estime les chefs et les docteurs l'ont tenu et qu'aux dates indiquées il se trouvait bien là où il était convenu d'avance que se ferait la rencontre des deux caravanes.

Arnold Van Gennep.

SOCIOLOGIE

ECONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Isaïeff (A.-A.), ancien professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg. — **Les grands hommes et le milieu social.** In-18, 135 pp.; 2 fr.; *Jacques*, éditeur, Paris, 1903.

L'auteur se propose de développer les thèses suivantes : les grands

hommes doivent beaucoup à leurs précurseurs et à leurs contemporains ; ils ne réussissent que si les conditions générales sont favorables; on s'exagère donc beaucoup la portée des transformations sociales que pourrait mener à bonne fin un chef d'Etat hardi. Personne ne contestera ces thèses tant qu'elles resteront sous une forme abstraite ; mais la difficulté commence quand il s'agit de les appliquer; ainsi il ne me paraît pas aussi évident qu'à l'auteur que Taine ait réussi, dans sa *Philosophie de l'art* (p. 14); de même l'esquisse qu'il donne de la propagande chrétienne est un peu illusoire parce qu'il construit les tableaux du milieu social surtout au moyen de données déduites de cette propagande. L'histoire des grandes découvertes modernes aurait mérité un peu plus de détails. Il me paraît fort difficile de croire que Geoffroy Saint-Hilaire ait été « le disciple et le continuateur de Lamarck » (p. 51); l'auteur n'examine pas un instant la question de savoir dans quelle mesure les idées transformistes étaient combattues par les savants avant Cuvier. Je doute fort que Marx ait été le continuateur de ceux que l'auteur lui donne comme précurseurs : il faudrait tout au moins examiner s'il a vraiment continué à représenter la revendication du droit au produit intégral du travail (p. 65) ; entre les idées de Marx et celles de Considérant sur les conflits de classes (p. 69) je ne trouve aucune analogie. L'étude de l'abolition du servage en Russie (pp. 92-96) et de la fondation de l'empire allemand (pp. 119-123) sert à M. Isaïeff pour montrer à quelles difficultés se heurterait une profonde réforme sociale par un gouvernement ; il paraît qu'il existe des personnes qui pensent que la Russie marche à la tête des nations et s'avance — grâce aux monopoles d'Etat — vers le socialisme ! L'auteur combat cette illusion. Georges Sorel.

Demolins (E.) — **Les grandes routes des peuples. Essai de géographie sociale. Comment la route crée le type social. Les routes du monde moderne.** In-18, vii-540 pp. ; 3 fr. 50 ; *Firmin-Didot et Cie*, éditeurs, Paris, *s. d.* (1903).

M. Demolins se moque agréablement du public français ; il lui offre une géopraphie anthropologique basée sur des faits faux ou mal observés d'où il tire des conclusions fantaisistes, mais qui ont pour l'auteur et les gens bien pensants l'avantage de confirmer les doctrines économiques de Le Play.

Un coup d'œil jeté sur la carte où sinuent en traits rouges les Routes des peuples et des races, suffit à renseigner l'ethnographe. Les erreurs y sont si nombreuses et manifestent une documentation si arriérée qu'on en viendrait à se demander comment en 1903 un auteur ose construire de semblables théories sociales à base ethnologique, si l'on ne connaissait l'ignorance générale, en ces matières, du public français, due en partie à l'ignorance ordinaire des langues, mais surtout à la défection des protagonistes officiels de l'ethnographie. Dire que M. Demolins en est encore à croire les Finnois venus de l'Asie septentrionale alors que depuis plus de 15 ans il est établi que les Finnois se sont, dès l'époque protohistorique, transportés de l'Europe septentrionale vers

l'Asie où ils n'ont guère dépassé l'Oural que de quelque mille kilomètres ! Ils ont été refoulés par les Slaves venant des Carpathes et de l'Allemagne du Nord; mais M. Demolins fait encore venir les Slaves, ainsi que les Germains et les Celtes, de la région des steppes du Volga où les archéologues n'ont trouvé que des vestiges finno-turcs. Pourquoi M. Demolins distingue-t-il des Sud-Slaves et des Nord-Slaves ? C'est là un mystère qui ravira les slavisants. Pourquoi les Goths allant de la Transylvanie en Scandinavie ? Autre mystère qui plaira aux germanisants. Le trait rouge le plus curieux est celui qui montre les Celtes allant de l'Oural en Bretagne en suivant le Danube. Quant aux Varègues, M. Demolins aurait bien dû consulter les savants russes qui s'en sont occupés ; on ne sait même pas si ce mot désigne un peuple ou des militaires, des cohortes.

Or, si la documentation fondamentale est aussi fantaisiste, que peuvent bien valoir les théories qui s'appuient sur elle ?

D'autre part, M. Demolins ne s'est même pas enquis sérieusement par où se faisaient les invasions et les déplacements, le long des vallées ou suivant la crête des collines : et c'est là cependant une question d'importance puisque ce n'est qu'après sa solution qu'il sera permis de parler des influences réciproques des groupes en mouvements et des groupes sédentaires.

M. Demolins nous parle aussi avec aplomb de pasteurs et d'agriculteurs; il considère les premiers comme économiquement et socialement inférieurs et antérieurs. C'est faire bon marché des recherches si consciencieuses de toute l'école allemande de jurisprudence ethnologique (Post, Kohler, Hildebrandt, Grosse, Steinmetz. etc.) et de l'école française de l'Année Sociologique.

Enfin la caractérisation des différents types de société est tracé non pas, comme il le faudrait, au moyen des derniers travaux, mais à l'aide de ces recueils vieillis et tendancieux qui sont : les *Ouvriers Européens*, de Le Play; la *Péninsule des Balkans*, de Laveleye; les *Origines Indo-Européennes*, de Pictet (ouvrage que M. Demolins qualifie de remarquable !) et quelques livres aimablement superficiels comme ceux de Le Bas et de Vandal pour la Scandinavie, l'Histoire de Rambaud pour la Russie, etc., sans compter l'inévitable *Vie américaine*, de Rousiers que recommande l'Epilogue où se trouve une réclame en faveur de l'organe de Le Play-Demolins, la *Science Sociale*.

Prétendre que les articles que publie cette revue et que les livres de M. Demolins sont des modèles d'études sociales, c'est comme je l'ai dit en commençant, se moquer agréablement du public français.

Arnold Van Gennep.

Lassalle (Ferdinand). — **Discours et pamphlets**, traduit de l'allemand par Victor Dave et Léon Rémy. In-18, 364 pp.; 3 fr. 50; *V. Giard* et *E. Brière*, Paris, 1903. — **Capital et Travail**, *suivi du procès de haute trahison intenté à l'auteur*, trad. de l'allemand par Victor Dave et Léon Rémy. In-18, 395 pp.; 3 f. 50; *V. Giard* et *E. Brière*, Paris, 1904.

Il devient trop évident que c'est l'esprit hégélien, devenu dans la

pratique lassallien, qui légifère aujourd'hui dans la monarchie sociale allemande. Et c'est précisément parce que les bases actuelles de l'organisation puissante, qui rend redoutables les masses socialistes disciplinées d'Allemagne, se trouvent fixées, depuis 1863, par les efforts émouvants de Lassalle, qu'il importait de révéler les pamphlets et discours, si décisifs, de celui-ci au public français. MM. Victor Dave et Léon Rémy viennent de le faire avec leurs souples et très fidèles traductions.

Après Hegel et Thünen, c'est Lassalle qui a le plus fait pour développer et faire entrer dans les lois le socialisme d'Etat. Il agita de telle sorte les consciences naissantes de l'Allemagne travailleuse que jusqu'au moment présent, de triomphe marxiste, on est bien obligé de compter avec l'influence que continuent à causer ses pamphlets et discours, si retentissants et décisifs à l'époque. En recherchant, avec une éloquence de parole et de chiffres qui électrisait littéralement les masses, les conditions de la productivité et des méthodes sûres pour déterminer le besoin, Lassalle fit preuve non seulement de science juridique et économique profonde, mais de bravoure intellectuelle qui lui assure une place marquante parmi les remueurs de l'humanité. Accusé et condamné, à deux reprises, de haute trahison devant la Cour criminelle de Berlin, il jeta à la face des procureurs et conseillers insanes des plaidoyers qui sont des modèles de défense superbe et haute. La *Science et les Travailleurs* offre un signe précurseur de la liberté de penser et de parler qui s'inaugure à l'heure où nous sommes. La science socialiste y est formulée en des termes d'une précision rare, et c'est depuis lors qu'elle est libérée officiellement des limites que le code pénal veut encore imposer à la manifestation écrite d'une opinion.

Avec un orgueil romantique, digne des Schiller et des Hugo, il dit la faillite prochaine d'une bourgeoisie peureuse et hypocrite, l'insécurité matérielle et universelle, l'isolement de plus en plus grand de l'individu. Il situa le travail social dans l'évolution humaine et démontra sa victoire inévitable sur le capital cupide, injuste, inhumain. Il indiqua comme seule route à suivre dans la mêlée présente l'association ouvrière subventionnée par l'Etat, — celui-ci étant, avec la volonté unanime du prolétariat, l'organisation en grand de toutes les forces d'une nation. Cette association libre doit avoir lieu, d'une manière absolue, une fois que le suffrage universel et direct aura donné tous ses fruits et laisser se produire toutes ses conséquences législatives et purement sociales. — Et si Lassalle se montra si dur et si excessif, on peut le dire, envers Schulze-Delitzsch, c'est, au fond, parce que celui-ci voulut endormir l'impatience du peuple avec des promesses d'économie nationale, quand c'est le suffrage universel, la condition fondamentale de toute assistance sociale, qu'il devait d'abord lui donner. — Par l'union de l'Etat et de la production, effet naturel de l'association, on contribuera véritablement au bonheur collectif de la nation. Les domaines prodigieux de la science ne seront utiles qu'à partir du moment où sera réalisée cette union. Jusque-là les laideurs de la presse, des

joies officielles et des égoïsmes masqués continueront à s'aggraver, mais toujours pour le péril de cette bourgeoisie qui n'a plus d'élite intellectuelle, seule sauvegarde sociale possible, et qu'empoisonnent lentement et sûrement les journaux.

Il faut avouer que tout cela demeure actuel, comme toute œuvre classique au reste, et aussi utile à méditer et appliquer que la plus attachante et opulente œuvre de nos jours.

MONY SABIN.

LEYRET (Henri). — **Les nouveaux jugements du président Magnaud.** In-16, 246 pp., avec un portrait du président Magnaud; 3 fr. 50; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

On peut dire que cet ouvrage est dû à la collaboration de MM. Leyret et Magnaud, le premier expliquant, commentant et défendant le second. M. Leyret a divisé les jugements qu'il publie en huit parties : Le droit à la vie. — Le droit de l'homme et de la femme. — Le droit des enfants. — Le droit des travailleurs. — Le droit de la société contre l'Eglise. — Le droit du public contre les Compagnies de chemins de fer. — Le droit des pêcheurs et des chasseurs. — Le droit des citoyens.

La lecture attentive et sans parti-pris — d'éloge ou de dénigrement — permet de distinguer en M. Magnaud plusieurs hommes. Il y a d'abord le juge correctionnel et les décisions rapportées dans « le droit à la vie » et « le droit des enfants » qui sont humaines et légales. Il convient d'ajouter, non pour réduire le magistrat qui les a rendues, mais pour le mettre à sa vraie place, que des décisions de ce genre sont rendues tous les jours et depuis maintes années ; il suffit d'ouvrir les archives d'un greffe pour se convaincre qu'il n'a manqué à bien des présidents de France qu'un journaliste renseigné pour acquérir la notoriété de M. Magnaud.

A côté du juge correctionnel, il y a le législateur. Sans doute, M. Leyret défend M. Magnaud contre ce reproche; il le fait avec une extrême habileté; il n'a pas cependant entraîné ma conviction. C'est à tort qu'on accuse « le bon juge » d'avoir admis le divorce par consentement mutuel; il dit seulement, à la page 88 : « que si le divorce par « consentement mutuel n'est pas encore inscrit dans la loi, le tribunal, « pour bien apprécier la situation respective des époux, ne doit pas « moins tenir le plus grand compte de l'expression de cette volonté, « deux êtres ne pouvant être malgré eux enchaînés l'un à l'autre à « perpétuité », et page 95 : « Attendu, en outre, que les deux époux « sont d'accord, ainsi qu'en témoigne leur demande réciproque en « divorce, etc. » Mais alors je me demande si ces motifs avaient une utilité en la cause, s'ils ne constituent pas de simples truismes et si tous les époux qui s'accordent à vouloir divorcer n'ont pas dès maintenant le moyen de se séparer sans qu'il y ait nécessité pour le juge de rédiger ses décisions comme le fait le président Magnaud (1). Si ce-

(1) Il me sera permis de dire en passant que je suis personnellement partisan du divorce par consentement mutuel.

pendant ces attendus avaient en la cause une utilité que ne décèle pas la lecture du jugement, c'est donc que le juge se muait en un législateur : et cela est très dangereux.

Le premier danger de cette transformation, c'est de violer la loi. Inutile d'insister. De plus on risque de léser des intérêts légitimes ; il est évident que l'organisation de la répression du délit d'adultère est ridiculement vieillie, que la différence entre le délit de l'homme et celui de la femme est moralement insoutenable, que cette répression pénale est mal compréhensible depuis la loi du divorce. Mais tous les juges savent que les poursuites d'adultère ont régulièrement pour but, non pas d'obtenir seulement une condamnation correctionnelle, mais d'éviter la nécessité d'une enquête dans la procédure de divorce ou de séparation de corps concomitante à l'action pénale. Il est également difficile d'admirer la décision qui critique l'institution des conseils judiciaires en elle-même ; M. Waldeck-Rousseau était avocat; il défendait un prodigue qui dépensait des sommes énormes, mais inférieures encore à ses revenus : il semble difficile d'appliquer une même théorie à un Lebaudy et à un père de famille qui ruine ses enfants et les fait tomber en même temps que lui-même à la charge de la société.

Enfin, il y a un troisième danger à la transformation du légiste en législateur : c'est qu'elle légitime toutes les fantaisies dans tous les sens. M. Magnaud est socialiste et M. Leyret l'approuve. C'est fort bien; mais je me demande s'il va être maintenant possible de reprocher à d'autres magistrats leurs « jugements de classe » et leur mansuétude à l'égard des congrégations. S'il est vrai que « le devoir très « net du magistrat est de laisser tomber en désuétude, jusqu'à son « abrogation inévitable, une loi si partiale et d'un autre âge (1) », il doit être permis de dédaigner des lois récentes, qui n'ont pas reçu la consécration du temps et je ne pense pas que nous puissions nous accorder des licences que nous refuserions à nos adversaires.

Je crois bien qu'il y a encore un homme à considérer dans le président Magnaud ; j'entends parler de l'auteur de certains considérants imprévus, toujours discutables et qui seraient à leur place dans une polémique de presse, mais qui contrastent singulièrement avec la gravité réfléchie et mesurée des décisions judiciaires (2). Il est possible que ma conception du juge idéal soit inexacte ; mais je voudrais, quant à moi, qu'il oubliât, autant que cela se peut humainement, ses préférences politiques et sociales, en montant sur son siège, comme il oublie ses amitiés personnelles ; je voudrais qu'il eût toujours comme règle la loi, souvent inexacte mais toujours perfectible et sans laquelle il n'y a point de justice respectable. Elle est une œuvre humaine et dès lors imparfaite ; mais j'attends qu'on m'ait démontré qu'il faut la modifier par la volonté d'un seul homme afin de la perfectionner. J'ai des raisons personnelles de croire que M. Magnaud est un honnête homme et qu'il agit dans la sincérité de sa conscience, mais je prie que l'on

(1) La loi sur l'adultère.
(2) Voir pages 144-149 ; — 156-157 ; — 179-181 ; — 191-192 ; — 222-223.

remarque qu'on a fait de lui un juge de « classe », qu'on oppose ses décisions à d'autres décisions et que ce n'est peut-être pas le moyen de diminuer le nombre de celles qu'on trouve mauvaises. Il n'est pas vrai que « le juge soit d'ordinaire plus mort, plus froid, plus insensi- « ble que le texte qu'il applique » et de dire que « l'esprit de caste « étouffe en lui toute sympathie humaine », c'est une erreur incompréhensible chez l'homme de ce temps, dont l'esprit est peut-être le plus affiné et le plus critique qui soit. Ils sont nombreux, les juges qui ne sont pas insensibles à la misère humaine, dont le cœur souffre de la souffrance d'autrui et qui sont pitoyables au vagabond et à la prostituée ; ils se demandent s'il ne vaudrait pas mieux prévenir que punir ; ils fondent, sans bruit ni réclame, des sociétés d'assistance, des œuvres de secours pour ceux-là même qu'ils ont condamnés et qu'ils fréquentent ensuite sans en rougir, mais aussi sans s'en vanter ; ils rendent modestement une justice équitable qui, pour demeurer d'accord avec la loi, ne se résout point à ignorer la compassion et la miséricorde à l'égard de Crainquebille et Clopinel.

Octave Tixier.

Dragu (Thomas), docteur en droit. — **L'infraction, phénomène social. Essai de sociologie criminelle.** In-8, 220 pp.; imp. *Henri Jouve*, Paris, 1903.

La thèse de M. Dragu aurait pu être très intéressante et très utile; elle n'est pas entièrement réussie. Elle se compose de deux parties, l'une destructive, l'autre constructive. Dans la première sont résumées et critiquées les thèses qui donnent au criminel et au crime des explications biologiques, psychologiques et sociales. M. Dragu ne paraît pas connaître les ouvrages de M. Kovalewsky ni la thèse de droit de M. Louis Maillard. Les théories qui rattachent le crime au milieu social ont sa préférence; mais avant de s'y rallier, il étudie, — et c'est la partie constructive, — la définition de l'infraction, puis le criminel et l'infraction. M. Dragu arrive à distinguer trois classes de criminels: les normaux, — les anormaux psychiquement, — les anormaux organiquement. La cause du crime est dans le manque ou l'insuffisance d'éducation sociale; c'est à la société d'y pourvoir. Il y aurait une foule de remarques à faire: elles tiennent toutes à un même défaut; la partie critique et la partie constructive sont toutes deux insuffisamment approfondies. On se trouve en face d'un ouvrage dont le plan est acceptable et où sont présentées des thèses très soutenables; il n'y a qu'à remplacer le bâtis superficiel par un édifice solide.

Octave Tixier.

Demeur (Maurice). — **Accidents du travail. Exposé critique du projet de loi amendé par la section centrale.** In-8, 120 pp.; 3 fr.; *Duculot-Roulin*, éditeur, Tamines, 1903.

La Belgique n'a pas encore de loi sur les accidents du travail; mais un projet est tout préparé. Avant qu'il n'ait été voté, M. Demeur l'étudie pour en exposer l'économie et pour en montrer les lacunes et

les imperfections. Ce projet a été largement inspiré par la législation française; il en diffère nécessairement sur une foule de points de détails (calcul de l'indemnité, — désignation des ayants-droit de l'ouvrier, — indication des créances privilégiées, — action entre le tiers responsable, — compétence exclusive du juge de paix, etc.), mais dans l'ensemble il en a accepté les principes. C'est un peu ce que lui reproche M. Demeur; puisque la pratique lui a révélé les imperfections de la loi française, il eût fallu se servir de ces expériences. Dans la grave question de l'assurance en particulier, le projet belge est plus imprécis qu'aucune autre loi. Enfin la disposition originale de l'article 1er sur le champ d'application de la loi est de nature à entraîner toute une série de difficultés concernant la définition de l'ouvrier, du chef d'entreprise, de l'entreprise industrielle.

Cette étude est précédée du texte du projet et d'un double tableau permettant d'abord de comparer entre eux les divers textes proposés, ensuite de les comparer aux législations en vigueur dans les différents pays.

Octave Tixier.

Demeur (Maurice). — **Les polices d'assurances. Des infractions aux lois et règlements.** In-8, 108 pp.; *Veuve Larcier et Pedone*, éditeurs, Bruxelles-Paris, 1903.

M. Demeur se préoccupe de la sauvegarde des personnes qui traitent avec les compagnies d'assurances; il est difficile de s'assurer avec sécurité, en raison des conditions qui sont inscrites dans les polices Pour défendre les intérêts des assurés, le meilleur moyen est d'étudier ces clauses; M. Demeur s'occupe spécialement de l'assurance-accidents et de la plus fréquente des causes d'exclusion de responsabilité de la compagnie: celle qui concerne l'infraction aux lois et règlements.

Deux conditions sont nécessaires pour que la clause fonctionne: il faut une infraction aux lois et règlements spécifiés dans la police; — il faut que cette infraction ait été la cause déterminante de l'accident. Ces deux conditions nécessaires sont elles suffisantes ? Sur ce point, trois systèmes ont été soutenus. Dans le premier, la clause peut être invoquée à propos d'une infraction quelconque à un texte de loi ou de règlement; M. Demeur écarte ce système qui rend illusoire la garantie de l'assuré et méconnait l'intention des parties désireuses de se protéger contre leurs maladresses. Une seule théorie, à laquelle se rallie l'auteur, exige qu'il soit judiciairement établi que l'assuré a commis une infraction spéciale à un texte de loi ou à un règlement déterminé ayant pour objet la sécurité des personnes et autre que les articles 319 et 320 du Code pénal. Enfin une dernière opinion exige que l'infraction ait été volontaire ou intentionnelle; mais elle est excessive et elle serait le renversement de tous les principes.

Après avoir ainsi résolu les questions de principe, l'auteur étudie des applications pratiques dans les chapitres 2 et 3. Les décisions citées sont réunies à la fin en une table chronologique; sur un total de 118, il n'en est que 7 qui n'aient pas été rendues par des juges français.

C'est assez dire l'intérêt de cette substantielle brochure pour les avocats et magistrats de France.

Octave Tixier.

Bray (A.-J. de). — **La Belgique et le marché asiatique.** In-8, xii-384 pp., avec 5 cartes et 3 diagrammes ; 4 fr. 50; *Polleunis et Ceuterick*, éditeurs, Bruxelles, 1903.

L'évolution intensive de la production est sans contredit le phénomène économique le plus remarquable du dernier quart du xixe siècle. Grâce aux inventions et aux découvertes de toute sorte qui ont révolutionné le monde, l'industrie a été dotée d'un outillage merveilleux qui a permis d'accroître la production dans des proportions énormes, insoupçonnées. De 1840 à 1888, d'après le statisticien Mulhall, le nombre total des chevaux-vapeur dans le monde serait passé de 1.650.000 à 50.150.000. Depuis 1888, le progrès s'est encore accentué et on estime aujourd'hui que les progrès du machinisme au cours du xixe siècle ont, pendant cette période relativement courte de l'histoire de l'humanité, au moins centuplé la production humaine.

Mais les progrès industriels ont amené la surproduction et la surproduction, à son tour, a amené une lutte de jour en jour plus opiniâtre pour les débouchés à conquérir. La Belgique, qui est un pays à production intense, ne peut exister qu'à la condition de chercher et de trouver des débouchés indispensables à son essor économique. C'est à ce point de vue que M. de Bray étudie le marché asiatique. L'Asie présente les plus belles perspectives, dans les parties demeurées jusqu'ici indépendantes aussi bien que dans les régions placées dans la sphère d'influence des puissances européennes. Après avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur le vaste continent asiatique, son orographie, son hydrographie (pourquoi les questions de climat ont-elles été complètement négligées ?), l'auteur passe en revue successivement l'Asie russe (la Sibérie, l'Asie Australe), l'Asie anglaise (Empire des Indes, Straits Settlements, Hong-Kong, Aden), l'Asie française (Indo-Chine, Inde française), l'Asie Portugaise (Inde portugaise, Macao), l'Asie indépendante (Chine, Japon, Corée, Siam, Turquie d'Asie, Perse), étudie ces différents centres d'affaires et leur puissance d'absorption à l'aide des rapports des consuls belges et étrangers, de ceux des Chambres de commerce, et des statistiques officielles de tous pays. Toutes les sources auxquelles l'auteur a puisé ses informations ne sont pas également bonnes : les données du R. Frère Alexis M.-G. sont souvent sujettes à caution et celles de la *Belgique financière* ne doivent, surtout dans un travail scientifique, être acceptées que sous bénéfice d'inventaire. La situation économique des diverses contrées d'Asie est étudiée avec soin ; les besoins, les ressources, les industries, le commerce de ces pays sont exposés avec tous les détails nécessaires et, par une étude comparative des importations européennes, l'auteur démontre surabondamment que la Belgique ne prend pas la place que, en rapport avec son rang de production, elle pourrait et devrait prendre. Dans ses conclusions, l'auteur déclare que, pour donner plus

d'extension aux débouchés belges, il est tout d'abord indispensable de prendre des mesures pour que les Belges s'expatrient en grand nombre : Ils pourront ainsi « acquérir les aptitudes et les connaissances nécessaires pour créer des comptoirs ou maisons belges, seul moyen d'activer le mouvement des transactions directes entre la Belgique et les pays d'outre-mer. » Comme conséquence de ces entreprises, la marine marchande belge prendrait un développement très considérable et des banques se créeraient rapidement, pour faciliter les transactions commerciales. L'auteur voudrait aussi voir introduire des modifications dans l'organisation du corps consulaire qui ne répond pas suffisamment, d'après lui, aux exigences actuelles du développement économique de la Belgique.

La bibliographie de cet ouvrage, qui est très intéressant, est mal faite ; il n'y a aucun ordre ni chronologique, ni alphabétique ; souvent même les titres sont tronqués.

Victor Dave.

Théry (Edmond). — **Histoire économique et financière de l'Italie.** In-12, 177 pp.; Librairie de l'*Economiste Européen*, Paris, 1903.

Voici un autre volume du savant directeur de l'*Economiste Européen*, qui, en faisant suite à ses remarquables études sur la France, les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre, étudie et expose dans ses détails la situation financière, industrielle et commerciale du plus jeune des grands pays d'Europe qui ait joué un rôle important dans l'évolution économique des dix dernières années. Dans ce travail l'auteur montre qu'il possède la plus profonde connaissance de la matière et du pays dont il s'occupe : son œuvre est vraiment un aperçu très complet et très fidèle de toute la vie d'Italie dans ces derniers temps. L'ouvrage commence par un résumé très exact de l'histoire politique des Italiens à la fin du siècle qui vient de finir; il continue par des chapitres consacrés à la population et à ses variations; à l'évaluation de la fortune du pays, aux statistiques du mouvement du commerce extérieur, de la navigation, des chemins de fer, de l'agriculture et des industries. Le chapitre consacré aux finances publiques est très remarquable, car il expose de la manière la plus exacte les raisons de la décadence financière de l'Italie, et les causes de sa rénovation, désormais complètement sûre.

Les nouvelles relations politiques et économiques de la France et de l'Italie ont poussé plusieurs auteurs à s'occuper de cette nation sœur de la France; mais peu d'entre les publications récemment parues ont une valeur aussi grande que celle de M. Théry, car il nous fait revoir dans toutes leur péripéties et leurs émotions, les efforts de l'Italie pour réorganiser son domaine financier et industriel, efforts où s'est concentrée, depuis des années, toute son activité nationale, et parce qu'il a dressé l'inventaire de toutes les ressources de ce pays, enfin parce qu'il a tracé, si l'on peut s'exprimer ainsi, la courbe complète de leur développement passé et futur.

Vittorio Racca.

Guyot (Yves). — **Gaspillages régressifs et dépenses nécessaires.** In-8, 59 pp.; 1 fr.; *Guillaumin*, éditeur, Paris, 1903.

L'habile économiste fait, encore une fois, la critique vigoureuse et pleine de sens du programme des voies navigables et des ports voté par le Sénat. Ses brochures précédentes avaient beaucoup contribué à faire réduire le premier projet Baudin; mais il en reste encore trop. M. Guyot aurait désiré que l'on attribuât aux ports les dotations que l'on a faites aux canaux. Il estime que c'est du côté des chemins de fer qu'il faut porter toute l'attention.

Georges Sorel.

PHILOSOPHIE

Rappoport (Charles). — **La philosophie de l'histoire comme science de l'évolution.** In-18, xii-247 pp.; 3 fr. 50; *Jacques*, éditeur, Paris, 1903.

L'auteur est un socialiste russe qui a fait de très solides études philosophiques en Allemagne et qui possède d'une façon tout à fait remarquable la littérature du sujet qu'il traite ici. Son livre se compose d'une série de recherches qui avaient paru d'abord dans la *Revue socialiste*, mais qui ont été profondément remaniées avant d'être groupées dans un volume. Nulle part, on ne trouvera une plus grande abondance de renseignements sur la philosophie de l'histoire; je pense que pour beaucoup de personnes l'analyse des idées d'Ibn Khaldun sera une révélation (pp. 79-88). Rappoport est, comme presque tous ses compatriotes, un grand admirateur de P. Lavroff (1); tout un chapitre est consacré à nous faire connaître la méthode subjective de cet éminent penseur qui semble avoir été le plus original des auteurs russes contemporains. Le chapitre intitulé l'évolution des idées politiques est un des plus intéressants à consulter, parce qu'on y peut suivre les tendances opposées qui se manifestent depuis longtemps entre les socialistes, — les uns attendant les réformes sociales d'une intervention bienveillante de l'Etat, — les autres considérant exclusivement l'Etat comme l'organe de la classe la plus riche.

Tout le long de l'ouvrage se développe une critique très vive de ce que Rappoport nomme l'objectivisme social — doctrine qui, d'après lui, serait un héritage hégélien, dont le marxisme ne serait point parvenu à se débarrasser. Bernstein avait dit que le marxisme orthodoxe est un calvinisme sans Dieu; Rappoport nous apprend qu'un marxiste lui a déclaré « qu'il croyait toute initiative individuelle inutile et superflue » (p. 129). Il aurait été peut-être utile d'examiner si cette dogmatique provient bien légitimement des doctrines de Marx, ou bien si elle n'est pas une conséquence tirée par les disciples de formules mal comprises; la fameuse formule hégélienne : « tout ce qui est réel est rationnel » aurait nécessité aussi quelques explications (p. 232). En

(1) Voir *Revue générale de Bibliographie française* 1re année, n° 6, page 336.

tout cas, on doit se demander si cette sorte de prédestination n'a pas été une condition essentielle de la foi populaire dans la doctrine de l'évolution prolétarienne vers la révolution; toute la moralité protestante du XVIe siècle est sous la dépendance d'une prédestination terriblement dure qui a cependant été très féconde pour le progrès individuel; un phénomène analogue s'est-il produit dans le monde socialiste? Si la réponse était affirmative, il deviendrait moins intéressant de combattre la philosophie de Marx au nom de l'idéalisme.

Je ne vois pas tout à fait comme Rappoport la différence entre Marx et Hegel (p. 237); l'un et l'autre arrêtent la philosophie de l'histoire à leur temps; le second croit que les notions sont pleinement réalisées dans le gouvernement prussien et le protestantisme; le premier croit que l'on franchira les formes politiques contemporaines, mais que celles-ci sont les dernières qui entrent dans le système de l'histoire; la transformation se fera à si bref délai qu'il n'y a aucune évolution nouvelle à prévoir; le socialisme va hériter des acquisitions faites par l'ère capitaliste (conception catastrophique).

Je chercherais volontiers querelle à Rappoport à propos du titre de son livre: je serais disposé à considérer, en effet, comme des tendances diamétralement opposées, celles qui vont vers la philosophie de l'histoire et qui, toujours, supposent une hypothèse vers l'avenir — et celles qui vont vers la science de l'évolution et qui tendent à éclaircir la succession des faits dans le passé. Je me demande si la pauvreté de la philosophie russe, si justement signalée à la page 162, ne viendrait pas, en partie, de ce que les auteurs slaves n'ont pas un sentiment assez clair de cette distinction et veulent porter la science sur un terrain qui ne lui convient pas. L'idéalisme, tel que le comprend Rappoport, est un postulat de toute philosophie.

Georges Sorel.

Bourdeau (Jean). — **Les maitres de la pensée contemporaine.** In-18, 187 pp.; 2 fr. 50; *F. Alcan*, éditeur, Paris, 1904.

L'auteur a groupé sous ce titre des articles sur Stendhal, Taine, Renan, Spencer, Nietzsche, Tolstoï, Ruskin, V. Hugo. Tous ces hommes ont un caractère commun: il y a quantité de gens qui déclarent se rattacher à eux et prétendent forcer le monde à suivre leur direction; mais en réalité, ils furent tous des *artistes éminents*, c'est-à-dire des isolés dont les œuvres ont dû leur célébrité à la forme sous laquelle les idées furent présentées et aucun d'eux n'a été dans le grand courant de son temps; ils ont pris quelque chose à leur temps mais n'ont représenté que des aspects très particuliers (parfois très secondaires) du siècle. Cela est surtout frappant pour H. Spencer: « le monde s'éloigne de plus en plus de l'idéal qu'a conçu Herbert Spencer » (p. 105); et cependant l'auteur anglais croyait avoir construit une philosophie tout expérimentale. Renan s'aperçut, dès 1873, qu'il n'était pas écouté quand il parlait sérieusement des réformes; c'est à partir de cette date que l'on constate chez lui ce mépris profond pour ses contemporains qui n'a cessé de s'accuser et qu'on a nommé son dilettan-

tisme. De tous ces grands écrivains, Taine reste le plus énigmatique ; on a le sentiment qu'il y avait déjà chez lui quelque chose que ses amis cachent; son admiration pour Stendhal indiquerait une âme assez basse à moins qu'elle n'indique une certaine jobarderie d'un bon provincial émerveillé devant un si brillant cynisme. « Stendhal est de ces auteurs dont on parle mais qu'on ne lit guère » (p. 2) et, en effet, c'est un romancier bien peu amusant : son grand succès provient de ce que longtemps après sa mort, une société très bourgeoise crut trouver en lui le type de la vie aristocratique.

Taine a eu une fortune toute particulière, par suite d'événements récents; la province s'est révoltée contre la direction que prétendaient lui imposer les savants et les gens de lettres parisiens ; elle a éprouvé le besoin de trouver un docteur pour justifier ses idées et presque toute la jeunesse nationaliste de province a adopté Taine comme son philosophe ; les *Origines de la France contemporaine* arrivent ainsi à exercer une influence considérable à laquelle leur auteur ne s'attendait probablement pas. Il aurait été intéressant d'analyser les raisons de cette gloire posthume.

Georges Sorel.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. COLONISATION. CONSTRUCTION. ARTS MILITAIRES

Da Cunha (A.), ingénieur des Arts et Manufactures. — **L'Année technique** (1902-1903), avec préface de Paul Bodin, président de la Société des ingénieurs civils de France. Grand in-8, 300 pp. avec gravures; 3 fr. 50; *Gauthier-Villars*, éditeur, Paris, 1903.

Les sujets techniques traités dans cette revue sont trop nombreux pour qu'il soit possible d'en entreprendre l'analyse. Nous nous contenterons de dire que l'auteur a réalisé le difficile problème de présenter d'une façon à la fois claire et rapide les applications techniques les plus intéressantes faites dans le cours de l'année écoulée.

En notre temps où chaque ingénieur est obligé de se confiner plus ou moins dans une spécialité, un tel livre est d'une lecture utile et agréable pour l'ingénieur en le faisant sortir, pour un moment, de ses études courantes et en lui ouvrant une large fenêtre sur les remarquables progrès faits dans d'autres branches de l'art industriel par ses collègues.

Il devra aussi être bien accueilli par le grand public, car l'exposition est très nette et éclairée par un excellent choix de gravures explicatives.

Ce livre fait donc honneur à l'auteur et à l'éditeur. Tout au plus reprocherons-nous à l'auteur son incursion dans le domaine de l'hygiène à propos de l'alcool : on sent qu'il n'est pas maître de son sujet

en traitant une matière aussi scabreuse. Il eût mieux fait de rester purement ingénieur.

E. Sorel.

Histoire d'une Imprimerie bordelaise 1600-1900. Les Imprimeries G. Gounouilhou. La Gironde. La Petite Gironde. Grand in-4, v-668 pp., nombreuses gravures avec 1 portrait eau-forte ; *Imprimeries G. Gounouilhou*, Bordeaux, 1901-1902.

La critique est aisée, mais l'art est difficile !

Quand on a à rendre compte d'un ouvrage comme celui qui nous occupe ici, on ne peut que constater et reconnaître l'exactitude de ce proverbe. Sans ambages, nous nous empresserons de dire que, plus que jamais la critique serait aisée, si l'on n'avait à examiner que des travaux du genre de l'*Histoire d'une Imprimerie bordelaise*. Il n'y a, en effet, que des éloges à adresser à tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à ce travail si remarquable.

Dans un Avant-propos très court — comme il sied à tous les ouvrages qui s'imposent d'eux-mêmes et n'ont pas besoin d'une présentation toujours longue et souvent trop flatteuse — nous lisons ce qui suit : « C'est icy un livre de bonne foy, dit Montaigne, dans l'avis au Lecteur, qui précède ses *Essais*. Nous croyons pouvoir appliquer cette définition au travail tout de sincérité historique que nous publions et qui est dû à notre collaborateur, M. Georges Bouchon, auquel nous tenons à adresser ici nos amicales félicitations et nos remerciements ».

Il était impossible d'adresser plus bel éloge à l'auteur qui, tout en faisant preuve d'une rare érudition, nous fait profiter des résultats de toutes ses recherches. Il ne faut pas voir dans ce superbe volume, seulement un travail d'intérêt local ; il a une portée : on doit le considérer comme une très importante contribution à l'histoire générale de l'imprimerie en France (1).

La première partie, essentiellement historique, traite de l'Imprimerie à Bordeaux de 1486 à 1850, c'est-à-dire depuis l'importation possible (?) de cet art dans la cité bordelaise par l'Allemand Michel Svierler, « librayre et vendedor de libres ». Il ne reste aucune trace des imprimés qui seraient sortis des ateliers de ce Michel Svieler.

Le premier imprimeur bordelais, sur l'existence duquel les doutes ne sont pas possibles, est Gaspard Philippe (1517 ou 1518). Son successeur, Jean Guyart, est lui-même remplacé par François Morpain (1542). En 1570, apparaît Pierre de Ladine, qui se maintint jusqu'à la fin du XVIe siècle. Puis, viennent François Budier et Arnaud du Breilt (1600-1615).

L'auteur consacre ensuite une assez longue étude à Pierre de la Court (1616), gendre et ancien associé de Budier, « dont l'imprimerie,

(1) Il est à souhaiter que les efforts faits par la maison G. Gounouilhou soient tentés dans d'autres grandes villes et que nous ayons à enregistrer, dans la suite, la publication de travaux aussi soignés, sur l'histoire de l'imprimerie dans les contrées auxquelles nous faisons allusion. Ce sont là des monuments qui restent et dont l'entreprise doit être encouragée.

après être restée deux siècles entre les mains de la même famille, est passée plus tard dans celles de Louis et Henri Faye, et est, enfin, devenue l'Imprimerie G. Gounouilhou ».

Un des fils de Pierre de la Court, Guillaume, apprend également l'art de l'Imprimerie, et, à la mort de son père, il est installé. Nommé « maître-imprimeur-libraire », il a pris pour enseigne « A la Bible d'or » et dirige son établissement jusqu'à sa mort (1683). C'est sa veuve qui prend la suite avec son fils Nicolas, jusque vers 1705, époque à laquelle ce dernier reste seul. Après Nicolas de la Court, nous voyons Jean de la Court (et sa veuve), qui devint « seul imprimeur du Roi et de Monseigneur l'Archevêque », et qui est, à Bordeaux, seul concessionnaire des gazettes (Il ne faut pas oublier qu'à cette époque il y a déjà des journaux. Théophraste Renaudot a fondé la première feuille périodique, *La Gazette*, en 1631). Les descendants des de la Court se succèdent sans interruption jusqu'en 1781, où nous rencontrons pour la première fois le nom de Louis Faye aîné, qui est associé avec encore une veuve de la Court (1).

Nous ne nous attarderons pas sur l'histoire de cette Imprimerie, qui s'adonna particulièrement aux impressions administratives, non plus que sur celle de Faye (1812-1851) qui, elle, avait l'avantage d'exister à l'époque où l'imprimerie était devenue libre.

M. G. Bouchon nous donne ensuite de nombreux détails sur les origines de la famille Faye, et nous entretient des établissements de Louis et Henry Faye, ce qui lui permet de nous initier à la vie des imprimeurs bordelais de 1827 à 1851, comme il l'a fait précédement pour la période qui s'est écoulée entre les années 1789 et 1810.

C'est la fin de la première partie de l'ouvrage.

La seconde, qui va jusqu'en 1900, commence à 1851. C'est là qu'apparaît le nom de la famille Gounouilhou, originaire de Bergerac. Nous ne suivrons pas l'auteur dans les détails de la généalogie qu'il a faite de cette famille. Nous regrettons seulement que, pour la rapide compréhension, il n'ait pas pensé à faire dessiner un « arbre généalogique ». Pour que le lecteur retrouve le lien de cette seconde partie avec la première il faut dire que M. Gounouilhou n'avait pas voulu succéder à son beau-père, M. François Lavertujon, à Perigueux, et que « le 15 novembre 1850, M. et Mme Gounouilhou achetaient, pour le prix de 32.000 francs, à M. Henry-François Faye, imprimeur en lettres et en lithographie, son imprimerie en lettres, sise à Bordeaux, rue Sainte-Catherine, 139 ».

A cette époque, l'outillage se composait d'une presse Stanhop (2) et de plusieurs vieilles presses en bois.

(1) Le chapitre consacré à l'Imprimerie Veuve Lacourt et Faye aîné est précédé d'une étude très intéressante sur l'imprimerie et surtout sur les journaux à Bordeaux de 1789 à 1810. Le cadre qui nous est assigné ne nous permet pas de nous étendre sur cette partie.

(2) Cette presse se trouve encore dans les ateliers et ne sert plus qu'à faire les épreuves. Actuellement, les établissements de M. G. Gounouilhou n'occupent pas moins de 337 personnes et possèdent au moins 25 machines, toutes les mécaniques usitées dans les arts graphiques, et deux clicheries complètes.

Quelque temps après, M. Gounouilhou transporte ses presses et son imprimerie place Puy-Paulin, dans une partie de l'immeuble qui abrite les bureaux du journal *La Gironde*, dont il était l'imprimeur et dont il devint le directeur.

Cependant, les ateliers devenant trop petits, M. et Mme Gounouilhou, le 1er septembre 1859, achetèrent l'ancien archevêché et installèrent leurs ateliers, rue Guiraude, no 11, où ils se trouvent encore. Très grande est l'extension qu'à prise cette imprimerie, et il serait fastidieux d'entrer dans l'énumération de tous les ouvrages, publications et journaux qui sont sortis et qui sortent journellement de cette maison universellement connue et réputée.

Le nom de M. Gounouilhou ne se rattache pas seulement à l'Imprimerie. Il joue aussi un très grand rôle dans le monde de la presse. La vie de journaliste de celui qui nous intéresse est trop connue pour que nous ayons, ici, besoin d'en parler. Personne n'ignore l'existence de *la Gironde* et de *la Petite Gironde*. Tous savent également les ennuis qu'amena avec lui le coup d'Etat du Deux-Décembre, qui supprima la liberté en même temps que la République. Comme les journaux cités plus haut existaient déjà à cette époque, avec, à leur tête, M. Gounouilhou, qu'ils parurent presque chaque jour, durant cette époque, où notre pays fut tourmenté intérieurement, on se fera facilement une idée de tous les ennuis qu'essuya leur propriétaire-directeur. C'est qu'en effet, il combattit vaillamment l'empire, battant en brèche tous les candidats impériaux. Il eut, de ce fait, à supporter toutes les vexations et à subir toutes les tracasseries imaginables.

La tranquillité ne devait lui revenir qu'avec la Révolution du 4 septembre, dernière page de l'histoire de Napoléon (1). L'histoire de ces deux journaux, depuis 1870, est trop moderne pour que nous nous en occupions ici.

Nous terminerons en disant que, dans l'ouvrage, divers chapitres sont consacrés aux suppléments de *la Gironde* et de *la Petite Gironde;* aux journaux annexes; aux publications illustrées; aux salles des dépêches; à l'agence parisienne de *la Gironde*; au service télégraphique; à la Société des journaux et imprimeries du département et aux œuvres de prévoyance de l'Imprimerie Gounouilhou.

Ajoutons, enfin, que le volume, semé de gravures (la plupart reproductions de vieux documents relatifs à l'imprimerie, qui sont un régal pour l'amateur) constitue un intéressant monument qui sera recherché des bibliophiles.

Albert Montreuil.

(1) Dans le numéro de *la Gironde* du 4 septembre 1870, on lisait : « Pas de dictature militaire ! Pas de pouvoir personnel ! Pas de délai ! La nation rendue à elle-même, absolument et sur l'heure. Ce n'est qu'à cette condition que la France pourra, quoi qu'il arrive, réparer dignement les immenses désastres qui auront marqué pour elle et pour le monde la fin de l'ère napoléonienne. »

Biston, Hanus, Boutereau, et Gauché. — **Nouveau Manuel complet du charpentier** ou **Traité élémentaire et pratique de cet art.** Nouvelle édition refondue, corrigée et augmentée de la charpente en fer et de la série des prix pour les travaux de charpente, par N. Chrysso-choïdès, ingénieur des arts et manufactures. 2 vol. in-18 avec 94 figures dans le texte et un atlas de 22 planches. Tome I, 392 pp.; tome II, 455 pp.; 8 fr.; *L. Mulo*, éditeur, Paris, 1903.

Après avoir donné les notions géométriques nécessaires à l'intelligence de la charpente, les auteurs, dans le premier tome de ce nouveau manuel, se sont particulièrement appliqués à en montrer la réalisation. Le principal intérêt de cet ouvrage est, en effet, d'être pratique. Il ne serait pas nécessaire de faire ici des opérations mathématiques qui resteraient incomprises des débutants. En conséquence un chapitre, assez clair d'ailleurs, donne une description des bois en général et, en particulier, de ceux employés dans la charpente. Leur dessication et leur conservation par des procédés chimiques depuis longtemps déjà à l'étude et qui n'ont donné jusqu'ici que des résultats peu concluants, fait l'objet d'une partie intéressante. Nous relevons aussi l'importante théorie des forces et résistances des matériaux, partie essentielle pour la construction de la charpente.

Le second tome est essentiellement technique. Il contient un chapitre spécialement consacré à la charpente en fer qui a remplacé, dans beaucoup de constructions, la charpente en bois — l'emploi du fer ayant beaucoup simplifié le travail d'assemblage. Partant, il n'est pas toujours nécessaire d'être un charpentier expérimenté pour édifier une construction. Les chapitres suivants traitent des différents travaux de charpente en bois, tels que combles, escaliers, hangars, cintres en bois et en fer, échafaudages et étais, ponts et portes d'écluses, et donnent une description de quelques ouvrages d'art. Cette nouvelle édition comprend la série des prix pour ces travaux et un vocabulaire des termes en usage dans la corporation.

Cet ouvrage est accompagné d'un atlas de 22 planches dont l'exécution parfaite en facilite la compréhension.

A. de Wit.

Sebastian (Victor). — **L'agriculture moderne.** In-8, 560 pp.; 5 fr.; *Larousse*, éditeur, Paris, *s. d.* (1903).

Nous avons déjà signalé quelques uns des volumes de la très intéressante collection de la « Bibliothèque Rurale ».

L'*Agriculture Moderne* de Victor Sébastian est un des bons ouvrages de cette collection.

Ce livre est appelé à rendre de très grands services, car il constitue un véritable *vade-mecum* susceptible de pouvoir s'adapter aux besoins de toutes nos régions agricoles.

L'*Agriculture Moderne* met à la portée de chacun les renseignements les plus détaillés, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique.

Les questions les plus diverses sont traitées, dans le cours de cet ouvrage, avec beaucoup de compétence.

Le développement de la plante ; les sources auxquelles les végétaux puisent leurs aliments : sol, air, eau, engrais sont autant de sujets parfaitement étudiés et développés.

Les irrigations, le drainage et les façons culturales font l'objet de chapitres spéciaux bien rédigés et trés suffisament détaillés.

La culture spéciale des plantes, qui constitue à elle seule le tiers de l'ouvrage, est bien traitée d'une façon générale.

Nous aurions désiré que toutes les cultures eussent été traitées de la même façon, sur un même plan; cela eut évité quelques oublis à l'auteur.

La partie de l'ouvrage consacrée à la viticulture nous a fortement intéressé par les nombreux détails qui y sont donnés sur la culture proprement dite de la vigne, sur la vinification et la conservation des vins.

Le jardin potager occupe dans l'ouvrage une place très honorable, quoique un peu réduite cependant.

La production animale : chevaux, bœufs, moutons, chèvres, porcs, poules, canards, oies, dindons, pigeons, pintades, lapins, abeilles, vers à soie, fait l'objet d'une étude très complète et s'y trouve très nettement exposée.

Ajoutons enfin que l'ouvrage est complété d'une façon très heureuse par quelques notions de comptabilité agricole et d'hygiène humaine.

En résumé, l'*Agriculture Moderne*, très bien documenté, constitue un ouvrage très intéressant et d'une incontestable valeur.

A. Montoux.

Loiseau (Léon). — **De la conservation des fruits par les procédés basés sur l'emploi du froid.** In-16, 0 fr. 60; *Librairie et Imprimerie horticoles*, Paris, 1903.

Dans cette brochure M. Léon Loiseau a étudié, d'une façon très complète, la conservation des fruits par les procédés basés sur l'emploi du froid. Cette question, peu connue chez nous, a pris dans certains pays, une très réelle importance. C'est ainsi, par exemple, que les Etats-Unis et le Canada inondent la Grande-Bretagne de leurs fruits conservés en chambres frigorifiques et nous suppriment de cette façon un excellent débouché pour nos produits horticoles.

En mettant à la portée de tous les connaissances nécessaires pour obtenir une bonne conservation des fruits, M. Loiseau a accompli une œuvre vraiment utile.

Sa brochure, excellente à plus d'un titre, mérite l'attention de tous les horticulteurs et des marchands de primeurs.

Ajoutons que son intéressant petit ouvrage a déjà été récompensé d'une médaille d'or à l'exposition internationale d'horticulture de Pau, en septembre 1902.

A. Montoux.

LUQUET (J.). — **Transplantation en motte des arbres et arbustes.** In-16, 86 pp., avec 38 grav.; 2 fr. 50; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, 1903.

M. J. Lucquet, jardinier principal de la Ville de Paris, vient de faire paraître un petit ouvrage sur la transplantation des grands arbres d'alignement et d'ornement.

En homme du métier qui connaît bien son affaire, il a développé cette question avec de très nombreux détails. Bien que ce petit livre soit purement technique, sa lecture nous a vivement intéressé.

Les chefs des plantations de nos grandes villes, les directeurs de nos Jardins botaniques trouveront, dans cet ouvrage, de très précieux renseignements.

Ecrit avec simplicité et sans prétention, le livre de M. J. Luquet a sa place tout indiquée dans les bibliothèques de toutes nos écoles d'agriculture.

A. MONTOUX.

TURC (C.), lieutenant de vaisseau. — **Le Navire pour Passagers.** In-4, 88 pp.; 2 fr.; *E. Bernard et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

Si cette grande brochure abondamment illustrée de croquis nombreux n'est peut-être pas au premier abord d'une lecture très aisée pour tous, cependant son long sous-titre (*Essai sur un type nouveau de navires sans tangage et sans roulis, évitant ainsi le mal de mer aux passagers, inchavirable et insubmersible après abordage*) la désigne très nettement à la meilleure attention des lecteurs. Onze chapitres très remplis de formules et de preuves techniques la composent et elle se termine par l'établissement d'un avant-projet de navire jaugeant 6300 tonnes. Ce navire qui possède les trois qualités énoncées dans le sous-titre : suppression du mal de mer, inchavirabilité, insubmersibilité, est évidemment fort intéressant, et l'auteur le présente d'une manière extrêmement séduisante. Cependant pour bien juger de la valeur d'un type si nouveau, il ne faut point seulement s'en tenir aux qualités d'exposition de son auteur : il faut aussi le voir à l'œuvre et le jugement qu'on pourrait porter jusqu'à présent serait parfaitement prématuré. Souhaitons que l'auteur puisse prochainement présenter au public non plus un projet sur le papier, mais un véritable modèle. Un travail aussi consciencieux, aussi intéressant que le sien mérite continuation. Alors seulement sur le modèle il sera possible de juger de ce navire nouveau. En attendant on ne peut que recommander la brochure, encore qu'un peu âpre à la lecture pour les profanes, à tous ceux qui sont intéressés par leurs affaires et leurs voyages à voir diminuer les désagréments et les dangers des voyages en mer.

Georges TOUDOUZE.

SIMONNET (H.). — **Exposition d'Hanoï, Rapport présenté à la chambre de commerce de Reims.** Gr. in-8, 123 pp.; *Matot-Braine*, éditeur, Reims, 1903.

M. Hanotaux avait autrefois admirablement exposé que les exposi-

tions universelles dérivaient de ces grandes foires du moyen-âge qui attiraient des gens venus des quatre points cardinaux.

Ces expositions universelles ont pour corollaires des expositions spéciales à des ordres de sujets ou à des régions.

Il serait avantageux d'en suivre les évolutions et d'en conserver les traces pour le plus grand bien des économistes de l'avenir.

Nous devons louer M. Henri Simonnet de la façon dont il a rédigé son rapport. Il raconte très simplement ce qu'il a vu.

C'est plutôt un guide qu'un rapport, mais si l'on n'y trouve pas d'études économiques et surtout statistiques, on peut se rendre compte par la nature des objets exposés des productions du sol Indo-Chinois, et même des pays voisins et autres colonies françaises.

Si tous les délégués de groupements divers, envoyés à l'exposition d'Hanoï, rédigent des manuels de ce genre, ils aideront beaucoup à la vulgarisation des idées dans l'ordre colonial.

Edouard Olivier.

Darcy (J.). — **France et Angleterre. Cent années de rivalité.** In-8, 481 pp.; 7 fr. 50 ; *Perrin et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Le maréchal de Bellisle, dans les conseils qu'il donnait à son fils, écrivait : « Il ne faut pas étudier l'histoire pour retenir des mots, mais pour y apprendre la guerre, la morale et la politique. »

L'étude de l'histoire coloniale est d'autant plus digne de fixer l'attention que la politique mondiale est coloniale. L'histoire du monde peut en effet se résumer dans la lutte de l'Asie contre l'Europe, la première voulant coloniser la seconde et *vice versa*.

L'ouvrage de M. Jean Darcy qui résume la lutte de la France contre l'Angleterre, dans ces cent dernières années, pour la possession de vastes territoires coloniaux, est une bonne contribution à l'histoire générale de la colonisation. Toutefois, nous reprocherons à l'auteur d'avoir commencé son étude par l'Afrique plutôt que par l'Asie ; cette erreur lui a fait mal interpréter certaines phases de son histoire.

Il faut partir de ce principe, c'est que jusque vers le milieu du XIXe siècle l'Afrique n'a guère été considérée que comme une ligne d'étapes entre l'Asie et l'Europe.

C'est pour s'assurer une ligne d'invasion, en prenant l'Europe à revers, que les Musulmans exécutèrent à travers l'Afrique du Sud le raid magnifique qui les conduisit en Espagne et de là en France. La victoire des Francs de Charles Martel, à Poitiers, brisa leur offensive.

Saint Louis ne conduisit les VIIe et VIIIe croisades en Egypte et à Tunis que pour s'assurer une ligne d'étapes vers l'Orient.

Charles-Quint envisageait la possession d'Alger dans le même but.

Napoléon ne voyait dans l'Egypte que la route d'Asie.

Les Portugais, qui firent les premiers le tour de l'Afrique, ne recherchaient que la route des Indes. C'est même cette idée préconçue de ne voir dans leurs comptoirs africains que des gîtes d'étapes vers l'Asie, qui leur a fait perdre leurs colonies asiatiques.

Posséder l'Afrique pour elle-même est une conception des temps modernes.

Or, la querelle coloniale de la France et de l'Angleterre remonte aux croisades.

Nous n'avons pas à substituer nos idées à celles de M. Darcy, nous désirons simplement attirer son attention sur l'utilité de condenser sa pensée dans le volume qu'il consacrera à l'Asie, afin de faire jaillir l'idée coloniale dans toute sa beauté.

Il ne l'a pas fait pour l'Afrique, de sorte que les chapitres consacrés à l'Algérie, la Tunisie, le Bas-Niger, le Congo et l'Egypte ne se tiennent pas. — Il pourrait méditer les enseignements donnés par MM. Dubois et Terrier dans leur ouvrage : *Un siècle d'expansion coloniale*, les faits se déroulent dans leur ordre naturel et ils sont plus compréhensibles.

La partie la plus étudiée est celle consacrée à l'Algérie ; l'auteur a bien vu que cette question se liait à celle d'Egypte et il eût été logique qu'il développât complètement cette idée.

Il a fort justement écrit : « De tous les dissentiments survenus avec nos voisins au cours de la reconstruction de notre domaine colonial, la querelle d'Alger fut le premier en date et peut-être le plus grave. Elle est l'image fidèle de tous ceux qui suivirent. A toutes les époques ce furent les mêmes jalousies, les mêmes reproches, les mêmes tentatives d'intimidation. La tactique de nos rivaux n'a jamais changé, seuls les dénouements ont varié selon les hauts et les bas de notre fortune politique. »

Il aurait pu ajouter que si les orléanistes n'avaient pas fait le jeu des Anglais en 1830, la prise d'Alger aurait eu des conséquences immédiates autrement sérieuses qu'elle n'en a eues, attendu qu'elle était liée à la question d'Egypte.

Le chapitre consacré à la Tunisie est très faible.

La question du Niger relève l'ouvrage, mais, là encore, l'auteur s'étend trop sur le détail et ne voit pas assez bien l'ensemble. Il eût été bon de faire ressortir le rôle de nos Soudanais qui ont su, par leur rapide offensive, couper l'Hinterland des colonies anglaises de l'Afrique occidentale. S'ils n'avaient pas été arrêtés en plein succès, la solution de la question du Bas-Niger eût été différente.

Les historiens de l'avenir rendront au général Archinard la justice qui est due à ce bon Français.

Quant à la question du Congo, elle serait encore dans les limbes si Stanley, en dissipant les ténèbres du Continent Noir, n'avait montré, en délivrant Emin-Pacha, dans le Congo et ses affluents, la route du Haut-Nil. De ce jour, la question d'Egypte se déplaça et elle devait logiquement se résoudre par l'arrivée des Français dans le Soudan égyptien, si les Anglais n'avaient réussi à contrecarrer leurs plans. — Nous abordions la Haute-Egypte et l'Abyssinie en traversant l'Afrique, mus par la même idée qui avait fait les Portugais accomplir le périple de l'Afrique.

C'était la seule façon de réparer l'erreur commise par notre non-in-

tervention dans les affaires d'Egypte. Mais il était trop tard! — L'auteur a écrit lui-même : « C'est que, dans la vie des peuples comme dans la vie des hommes, les conséquences d'une seule faute sont irréparables et souvent en pâtissent ceux qui y furent le plus étrangers. On s'en rend compte plus tard, lorsque le temps a fui et que se déroulent logiquement les suites inévitables des choses passées, mais les dés sont jetés et il est impossible de revenir en arrière. »

C'est parfaitement juste, mais M. Darcy l'eût encore mieux démontré s'il avait su, comme nous le disions plus haut, condenser sa pensée, de sorte que son livre eût été d'une lecture plus facile. — Mais la documentation est bonne et, si certaines parties sont faibles, l'ensemble est instructif et surtout utile.

Edouard Olivier.

Tillion (Capitaine). — **La conquête des Oasis sahariennes.** In-8, 174 pp., avec une carte; 3 fr.; *Henri Charles-Lavauzelle*, éditeur, Paris, *s. d.* (1903).

L'histoire de notre pénétration dans le Sud-Oranais est peu connue, elle mérite de l'être. Nous savons donc gré à M. le capitaine Tillion d'avoir condensé en une brochure les documents relatifs aux colonnes qui, en 1900 et 1901, assurent la conquête du Tidi Kelt (Insalah, In-Rhar), du Gourara (Timimoun, Telmin, Charouin) du Touat qu'ourle l'oued Saoura.

L'auteur résume les faits avec méthode et précision ; son travail est appelé à rendre d'excellents services; il est indispensable à ceux qui parlent ou écrivent d'un sujet tout d'actualité.

Mais, pourquoi ne pas avoir entamé 1903 ?

M. le capitaine Tillion, avec trop de modestie, s'abstient d'observations ; nous regrettons qu'il ne se soit pas appliqué à nous instruire sur l'organisation des colonnes, le mode de ravitaillement, la tactique de marche et de stationement etc.

Lt Col B.

Lehautcourt (Pierre). — **Histoire de la Guerre de 1870-1871.** 3 volumes in-8. Tome I : Les origines, vii-414 pp.; tome II : Les deux adversaires. Premières opérations, viii-480 pp., avec deux croquis; tome III, Wissembourg, Frœschwiller, Spickeren, ix-585 pp., avec quatre cartes ; chaque volume 6 fr. ; *Berger-Levrault et Cie*, éditeurs, Paris, 1902 et 1903.

Un officier laborieux, de haut mérite, a entrepris — il y a bientôt quatorze ans — une opulente histoire de la guerre franco-allemande. Huit volumes déjà publiés, déjà connus et grandement appréciés sont consacrés au Siège de Paris et à la Défense nationale. Le succès de cette première série récompensé par l'Académie — devait inciter l'écrivain à hâter le complément de son œuvre. Trois tomes, sur cinq, se sont suivis rapidement.

Comme bien on pense, il ne nous est pas possible d'analyser en

détail un travail de cette importance; sachons nous contenter d'une impression d'ensemble.

Le Colonel est avant tout un narrateur, un remarquable encadreur de faits. Sa documentation fort complète pourchasse le détail précis avec une laborieuse minutie. Les livres Wissembourg et Frœschwiller étalent en pleine lumière ces prenantes et solides qualités. L'historien s'abstient de dissertations psychologiques. Il se borne en tactique élémentaire à suggérer l'enseignement. Nous tenons à le louer de cette réserve, elle lui évite de tomber dans le travers excessif du didacticien dont il cite l'appréciation au bas de la page 217.

Pierre Lehautcourt, par contre, s'emploie avec plus de complaisance aux discussions touchant la grande tactique et la stratégie; nous estimons qu'il y fait preuve d'autorité. Son procédé, peut-être pas d'un absolu rigorisme scientifique, encourt les reproches des critiques allemands.

Ces messieurs s'entêtent à affirmer que nous avons été vaincus par la préexcellence d'une tactique et d'une stratégie dont de Moltke fut l'initiateur; ils vouent au bûcher, comme des sacrilèges hérésiarques les disciples du Général Bonnal.

Ceux-ci confessent que les défaites sont la conséquence de l'accumulation de nos fautes, de nos erreurs, bien plus que de la géniale supériorité du vainqueur.

Nous n'interviendrons pas dans la querelle, par trop scholastique pour nous intéresser. Elle ne saurait du reste exercer aucune influence sur la valeur incontestable d'une œuvre de cette importance, la plus complète, la plus savante histoire de cette terrible épopée.

Lt Col B.

Le Rond (Capitaine). — **Préparation de l'artillerie à la bataille; école à feu en pleins champs.** In-8, 124 pp., avec dix cartes hors texte; 3 fr. 50; *Henri Charles-Lavauzelle*, éditeur, Paris, *s. d.* (1903).

M. le Général Langlois, l'auteur célèbre des *Enseignements de deux guerres récentes*, a fait à son officier d'ordonnance l'honneur mérité d'une préface; nous en retiendrons de précieuses indications relatives au programme des *tirs de guerre* en pleine campagne.

L'auteur, après avoir détaillé la série des thèmes exécutés en 1902 à Chalvraines, à Leurville et en 1903 à Saint-Firmin, à Vaudeville, aboutit aux conclusions suivantes : La généralisation de ces exercices s'impose; ils développent au plus haut degré la souplesse d'esprit, la souplesse de manœuvre, la simplicité des solutions et des manœuvres, l'initiative intelligente, la décision rapide.

Ces thèmes ont l'intégrale valeur d'une leçon de tactique.

Lt Col B.

SCIENCES HISTORIQUES

Histoire. Politique. Biographie.

Vulliéty (H). — **La Suisse à travers les Ages.** Histoire de la civilisation depuis les temps préhistoriques jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. In-4, 466 pp., avec 853 illustrations ; 25 fr.; *Georg et Cie*, éditeurs, Bâle et Genève; *Fischbacher*, Paris, *s. d.* (1903).

Depuis quelques années les Suisses se sont mis avec une passion extraordinaire à étudier l'histoire si intéressante de leur petit pays, de ses vingt-cinq républiques autonomes, etc. Le résultat de cette ardeur a été la publication d'œuvres nombreuses dont quelques-unes extrêmement remarquables, par exemple, l'*Histoire de la Suisse* de M. Van Muyden, le distingué syndic (maire) de Lausanne; celle de M. Gobat, conseiller d'Etat (ministre) au département de l'Instruction publique, celle de M. Gavart, conseiller d'Etat de Genève, et conseiller national; l'*Histoire du Canton de Vaud*, par Maillefert; l'*Histoire de la littérature de la Suisse romande*, par V. Rossel; sans compter un très grand nombre de monographies très documentées. Tous ces ouvrages, splendidement illustrés, font honneur non seulement aux écrivains, mais aux éditeurs et au goût du pays qui permet la publication d'œuvres de cette envergure dont la circulation est nécessairement limitée.

La Suisse à travers les Ages, de M. Vulliéty, admirablement illustrée et imprimée par la Société anonyme des arts graphiques (connue sous le nom acrostiche de Sadag), n'est pas, à proprement parler, une histoire de la Suisse, comme le titre semble le faire croire, c'est un tableau de la vie sociale et artistique en Suisse depuis l'origine de la civilisation jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. 853 illustrations en phototypie font bien comprendre tous les détails du texte et sont un vrai régal pour les yeux. L'auteur s'intéresse fort peu aux légendes plus ou moins hétéroclites comme celles de Guillaume Tell et du serment des Grütli; il n'appuie pas sur les guerres étrangères qui forment trop souvent la partie principale de toutes les histoires. L'état du commerce, l'origine des institutions, le développement économique, les mœurs, les coutumes locales font bien mieux comprendre un peuple et son histoire que des victoires ou des défaites, des conspirations et des massacres. L'art n'est-il pas un des moyens les plus sûrs d'arriver à la vérité dans l'histoire? C'est ce qu'a bien compris M. le professeur Vulliéty, son livre est une sorte de répertoire des richesses artistiques de la Suisse.

L'ouvrage s'ouvre par la description des habitations des Troglodytes, celle des grottes de Thayringen, de Veyrier, de Freudental, etc., etc. A côté des vues pittoresques, on voit des photographies des objets découverts dans ces antres : armes en silex, aiguilles en os, dessins sur des galets, etc.

On passe ensuite aux habitations lacustres ou époque néolithique,

avec une splendide photographie de la station d'Auvergnier mise à jour lors de l'abaissement du niveau des eaux du lac de Neuchâtel. Nous admirons aussi des illustrations des objets trouvés dans toutes les stations, plus loin voici les vestiges gallo-helvètes, des ruines romaines, mosaïques d'Orbe, amphithéâtre d'Avenche, voici les meubles, les armes, tout ce qui reste de l'art gallo-romain à l'époque de la conversion au christianisme, l'époque carlovingienne, bourguignonne, l'antique abbaye de Romainmôtier, celle de Payerné qui conserve la mémoire de la reine Berthe, puis c'est le gothique dont la description occupe une centaine de pages. A chaque page nous voyons se dresser devant nous les anciens châteaux-forts qui couvrent encore force collines, ou montagnes abruptes, dans ce pays si démocratique à présent, les sculptures des portiques, les tapisseries, les boiseries, les objets d'habillement, les coutumes, le commerce, tout passe devant nous de la façon la plus intéresante. On a mis à contribution les musées historiques des cantons, les trésors des cathédrales, les collections particulières.

De curieuses pages sont consacrées à la Danse des morts d'Holbein, à Bâle (Holbein, quoique d'origine bâloise, est né à Nuremberg) et aux danses macabres de Berne, de Lucerne, aux costumes anciens, aux reproductions de dessins d'Holbein. Un autre chapitre remarquable est celui de l'influence des réfugiés français sur l'art suisse et un autre traitant de la comparaison entre les habitations rustiques en Allemagne et dans les différentes parties de la Suisse.

Les voyageurs qui, par milliers, chaque année, font un tour en Suisse, suivent généralement la route tracée par les agences Cook et autres *ejusdem farinæ*. Ils ne voient guère que les beautés de la nature, rendues souvent ennuyeuses par la rencontre d'un foule de Perrichons et de Tartarins. Combien peu savent que chaque ville peut fournir des trésors à l'admirateur peu enclin à suivre les sentiers battus; l'on ne saurait se figurer combien de jouissances artistiques peut procurer un endroit dédaigné par les touristes, où ne s'arrêtent pas les trains express. Nul observateur ne peut sans ravissement parcourir les rues étroites, tortueuses et sales de Sion, d'Hérémence, de Gruyère, etc. Le livre de M. Vulliéty, avec son abondance de portes, de marteaux de porte, de coins de rue, de tourelles, de vieilles arches pittoresques, de châteaux, de chalets, sera une initiation pour beaucoup.

Dans un ouvrage de cette importance, il serait difficile qu'il n'y eût quelques erreurs ou quelques omissions. Ainsi à la page 133 on donne comme église de Moudon (belle église gothique dans une petite ville vaudoise) la chapelle de Tous-les-Saints, entre les châteaux de Tourbillon et de Valère, le plus ancien sanctuaire du Valais, dit-on, et qui ne ressemble en rien au temple de Moudon. Le chalet des Mayens, donné, à la page 40, comme existant encore, a été détruit par un incendie il y a quelques années. Constance n'est pas une ville suisse, mais badoise. Les châteaux d'Azuel, de Sonnenberg, de Vorburg, la tour de Milandre dans l'Ajoie ne sont pas reproduits. On ne parle pas non plus de la situation des paysans de l'ancien évêché de Bâle au XVIIe siècle, ni de

la révolte des campagnards, organisée par Péquignot, martyr écartelé à Porrentruy, pour la plus grande gloire de Dieu, par l'évêque de Bâle, aidé des troupes de Louis XV. Malgré cela le volume de M. Vulliéty devrait être entre les mains de tous les amateurs d'archéologie et d'histoire. Il donnera aux voyageurs le désir d'étudier les musées historiques comme ceux de Zurich, de Berne, de Valère à Sion et de visiter les beaux châteaux historiques si nombreux en Suisse.

Gustave Brocher.

Dunand (Hippolyte-Victor). — **Etude historique sur les voix et visions de Jeanne d'Arc.** 2 vol. in-16. Tome I, xvi-312 pp.; tome II, 355 pp.; *Privat*, éditeur, Toulouse, 1903.

L'auteur ne se place pas sur le vrai terrain de l'histoire; pour l'historien un fait merveilleux doit être pris comme une croyance que l'on rapprochera des courants généraux de la pensée contemporaine; mais on ne cherchera pas ce qui a pu se produire. M. Dunand raisonne plutôt en psychologue qu'en historien, puisqu'il entend nous prouver que les voix et visions de Jeanne d'Arc ne peuvent s'expliquer par aucune des causes étudiées par la psychologie moderne (hallucination, hystérie, télépathie, spiritisme); cette discussion est conduite d'une manière quelquefois peu satisfaisante et l'auteur se montre bien crédule devant certaines affirmations paradoxales des occultistes actuels; il n'est donc pas dans de très bonnes conditions pour apprécier le rôle de la crédulité ancienne. Il reconnaît que, dans certains cas, il peut y avoir « une simple affaire d'imagination » (tome II, pp. 67 et 72) et qu'au siège de Saint-Pierre-le-Moutier, il peut y avoir eu hallucination (p. 89). Il aurait été bon de tenir compte des singularités physiologiques qui ont été signalées dans le procès de réhabilitation — quand cela n'aurait eu d'autre objet que de savoir quelle confiance on peut avoir dans les dépositions de ce procès. Un point très important établi par l'auteur me semble être que Jeanne d'Arc ne doit pas être rapprochée des mystiques; peut-être cela aurait-il mérité d'être plus développé.

Il me semble que M. Dunand en prend souvent bien à son aise avec Quicherat, dont la moindre opinion est d'un grand poids dans toute question d'histoire. Je doute qu'il ait toujours vu les textes qu'il cite: ainsi à la page 98 du tome II, il attribue à Siméon Luce un renseignement sur les extases de Jeanne d'Arc qui se rapporte à celles de sainte Colette de Corbie (*Jeanne d'Arc à Domrémy*, p. 162). Il me semble très difficile de compter le pape Pie II parmi les contemporains qui crurent à l'inspiration de Jeanne d'Arc; « *divinum opus an humanum inventum fuerit, difficile affirmaverim* », dit Pie II, qui rapporte d'ailleurs l'explication qu'avait donnée l'évêque d'Arras en 1459 dans un discours prononcé devant lui (Siméon Luce, op. cit., pp. 11-12) les hypothèses présentées au sujet des croyances populaires de Lorraine et notamment qu'il n'ait pas fait mention de ce qu'ont écrit Renan dans les *Essais de morale et de critique* (pp. 405-406) et Maury dans *Croyances et légendes du Moyen-Age* (pp. 18, 35 et 347).

Georges Sorel.

Leclère (Léon). — **Histoire du moyen-âge.** In-18, viii-342 pp.; *Lebègue*, éditeur, Bruxelles, 1903.

Ce manuel est rédigé sous la forme d'un sommaire et fournit donc aux maîtres comme des canevas de leçons à faire. L'auteur a groupé les événements autour de quelques faits essentiels : invasions, formation du système féodal, organisation de l'Eglise, lutte de l'occident chrétien et de l'orient musulman, de la Papauté et de l'Empire, etc. Il accorde plus de place qu'on ne le fait d'ordinaire à l'empire grec, aux états slaves, etc. Il insiste sur l'histoire de l'Eglise. Le livre contient des indications bibliographiques et divers index.

C. Fages.

Le Brun (Eugène). — **Les Ancêtres de Louise de La Vallière.** In-8, 142 pp.; *Champion*, Paris, et *Grégoire*, Moulins, éditeurs, 1903.

L'auteur a eu à sa disposition les archives du château de la Baume, et il nous donne dans ce livre, non pas une histoire de la maison de la Baume le Blanc, mais un résumé généalogique des ancêtres paternels de Louise de la Vallière. C'est un ouvrage tout d'érudition, accompagné d'un portrait de la duchesse, de photographies, de plans, d'autographes et de pièces justificatives. C'est aussi comme une introduction au livre de M. Lair, à qui le volume est d'ailleurs dédié.

C. Fages.

BEAUX-ARTS

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE. PEINTURE.

Masoin (Fritz). — **Histoire de la Littérature française en Belgique de 1815 à 1830.** Ouvrage couronné par l'Académie royale. In-8, vi-326 pp.; 3 fr. 50; *Lebègue et Cie*, éditeurs, Bruxelles, 1903.

Le plus récent historien des lettres belges, Fr. Nautet déclare qu'*écrire l'histoire des lettres belges exprimées en langue française, c'est écrire l'histoire d'hier et d'aujourd'hui.* M. Vandervelde, député de Bruxelles ou de Tréguier, on ne sait pas au juste, écrivant un livre sur le socialisme en Belgique, affirme tout aussi bravement que le *socialisme belge date de 1880!* M. Masoin, au moins pour la littérature, proteste contre cet ostracisme injuste et déclare avec raison que, si le sujet qu'il traite, est restreint, il se rattache néanmoins à la grande histoire du développement intellectuel de la Belgique. De plus, il a l'attrait de la nouveauté, « car les noms et les œuvres des écrivains qu'il doit passer en revue semblaient voués à l'oubli ou du moins à l'indifférence. »

Certes, la Belgique, de 1815 à 1830, n'a pas eu de grands littérateurs; il y a à cela de nombreuses raisons. D'abord, le pays était sous la domination hollandaise; ensuite la plupart des écrivains avaient renoncé à écrire pour faire de la politique active, militante; on luttait pour la liberté, pour l'indépendance; au point de vue historique, cette époque

ne manque ni de grandeur ni de gloire. Ensuite, on n'avait pas alors « le sentiment esthétique ». Le public y était aussi indifférent que les écrivains : « la recherche du beau comme tel ne passionnait personne. »

L'auteur, après avoir décrit les caractères généraux de la littérature belge de 1815 à 1830 et déterminé les éléments qui ont nui ou contribué au développement intellectuel des provinces belges, c'est-à-dire l'Académie, l'Enseignement, les sociétés littéraires, les réfugiés français, le flamand, le wallon, passe à l'étude des écrivains et de leurs œuvres. Il commence par la poésie dont il définit les caractères essentiels et nous fait connaître ensuite les principaux poètes de l'époque : Philippe Lesbroussart, Lemayeur, de Reiffenberg, de Stassart, Raoul, Bergeron, Plasschaert, Modave, Comhaire, Clavareau, Marcellis, Ed. Smits, Rouveroy, Ad. Mathieu, Froment, De Trappé et André Van Hasselt. La littérature dramatique offre à l'attention de l'historien littéraire une centaine de noms, parmi lesquels je relève, pour la curiosité du cas, celui de Quetelet qui devait devenir illustre plus tard comme astronome, comme statisticien et comme démographe. M. Masoin termine par les prosateurs; il passe en revue les œuvres d'imagination, qui sont rares, l'histoire, la philosophie, les périodiques, l'éloquence parlementaire et la littérature politique. Il cite des noms dans tous ces domaines, mais ils sont presque tous d'une honnête médiocrité, souvent même d'une pauvreté d'aspect lamentable. Il n'importe et nous estimons qu'il a fait une œuvre utile « parce qu'à aucune époque les facultés littéraires d'un peuple ne sont complètement engourdies et que toujours il en couve au moins quelques étincelles sous la cendre. » L'ouvrage de M. Masoin témoigne d'une érudition abondante et sûre, d'une critique fine et serrée et il est écrit, ainsi qu'il a voulu le faire, « avec justice et sincérité. »

Victor Dave.

Pécuy (Charles). — **Cahier de l'inauguration du moment de Renan à Tréguier.** In-18, 101 pp.; 2 fr.; *Cahiers de la Quinzaine*, Paris, 1903.

Cette brochure renferme les principaux discours prononcés à l'inauguration de la statue de Renan le 13 septembre 1903, la reproduction de la fameuse prière sur l'Acropole et une étude de M. Litalien sur la crise religieuse de Renan. Un sentiment de tristesse se dégage de toute la prose officielle; est-il possible que Renan soit tellement oublié comme savant, qu'aucun historien, qu'aucun orientaliste n'ait été appelé à parler de l'homme qui faisait tant de bruit il y a dix ans ? Les orateurs paraissaient ignorer l'éloge qu'en 1893 James Darmesteter prononça sur lui à la Société asiatique; pas un n'a mentionné les services que lui avait rendu Mme Cornu, sans laquelle il ne serait jamais sorti des modestes fonctions de bibliothécaire; M. Chaumié n'avait sans doute jamais lu la *Réforme intellectuelle et morale*, car s'il l'avait lue, il n'aurait jamais dit que Renan fut « un guide » pour ses contemporains. On a beaucoup abusé de Minerve dans cette cérémonie, sans se souvenir que Renan avait été irrévérencieux à l'occasion pour « les déesses brandissant des lances au haut des acropoles ».

Renan ne semble pas avoir jamais livré le secret de sa crise religieuse; il se pourrait, d'ailleurs, qu'il n'ait pas eu de crise du tout, mais seulement le flottement d'une volonté faible entraîné par une sœur impérieuse. D'après M. Chaumié, Renan aurait quitté le séminaire après avoir scientifiquement contrôlé les dogmes catholiques; mais il ne nous donne aucun éclaircissement sur ce contrôle; M Litalien semble croire que Renan n'était pas satisfait des résultats auxquels conduit l'étude historique des dogmes et des sacrements (p. 94); mais les *Origines du Christianisme* nous montrent que l'auteur n'a pu avoir dans sa jeunesse sur ces questions une opinion approfondie. (Il n'est pas inutile d'observer qu'à la même époque Newmann écrivait son *Essai sur le développement* et que ce contrôle historique le conduisait au catholicisme). Quant aux miracles, Renan ne les a complètement rejetés qu'après avoir connu M. Berthelot, c'est-à-dire après sa sortie du séminaire. On se demande, en lisant l'étude de M. Litalien, pourquoi Renan n'a pas abouti au déisme du XVIIIe siècle; nous savons cependant que ces idées ne lui étaient pas très sympathiques. Mais aussi pourquoi ne tenir nul compte de l'influence qu'exercèrent sur lui les thèses hégéliennes qu'il connut par l'intermédiaire de Cousin? l'hypothèse que Mgr d'Hulst a faite sur les motifs qui détachèrent Renan de sa foi primitive me semblent toujours les plus vraisemblables (*Correspondant*, 25 octobre 1892).

A noter, dans le discours de M. Anatole France, une page qui me semble être une critique féroce du socialisme contemporain (p. 43). Je me demande s'il a voulu faire l'éloge du style de Renan quand il a dit que « son discours fluide est moins dans la manière des Latins que dans celle des Grecs qui est inimitable » (p. 49). D'ailleurs toute cette harangue est pleine de sous-entendus malicieux.

Georges Sorel.

Retté (Adolphe). — **Le Symbolisme**. Anecdotes et souvenirs. In-8, 278 pp.; 3 fr. 50; *Messein*, éditeur, Paris, 1903.

Si ce n'est pas une histoire définitive du symbolisme que nous donne M. Retté, à supposer qu'on la fasse jamais, c'est une importante contribution à cette histoire; contribution parfois un peu complaisante pour cette école dont il fut; mais qui lui en voudrait? Il y a dans ce livre tant de verve et de bonne humeur, et le maître, Mallarmé, y est jugé dans son œuvre, dont une partie porte le titre significatif de *Divagations*, avec une indépendance si sévère et si juste, que nous partageons le plaisir qu'a eu l'auteur à revivre ces heures de lutte enthousiaste pour un art dont tous les adeptes n'ont pas d'ailleurs écrit de mauvais vers illisibles. De quelques-uns il restera des pièces réellement belles par la délicatesse ou la force de l'émotion, la grâce ou la vigueur de l'image, la souplesse ou l'originalité du rythme. Mais ce ne n'est pas dans les *Complaintes* de Jules Laforgue qu'on les trouvera.

Nordau fut dur pour les symbolistes. Mais vraiment ne prêtaient-ils pas à la critique! le livre de M. Retté en fournit plus d'une fois la preuve, encore que Nordau eût pu être mystifié par eux. Et n'est-ce

pas l'un d'eux qui mettait Laforgue au-dessus de Victor Hugo, Laforgue dont les *Complaintes* nous ont un jour fait rire jusqu'aux larmes ?

C. Fages.

Sakellaridès (Emma). — **Alfred de Vigny, auteur dramatique.** In-8, 232 pp. ; 3 fr. 50 ; Librairie de *La Plume*, éditeur, Paris, 1903.

Cette étude sur Alfred de Vigny, auteur dramatique, est extrêmement bien faite ; les documents que l'auteur a eus à sa disposition, et ils sont nombreux, ont été mis à profit avec beaucoup de tact et d'intelligence ; les journaux du temps qui contiennent les impressions de la critique sur les œuvres dramatiques d'Alfred de Vigny ont été utilisés avec discrétion et mesure. Les lettres inédites que Mme Sakellaridès publie, donnent à son travail un intérêt tout particulier : on connaissait déjà Alfred de Vigny par tout ce que nous en avaient révélé MM. Asse, Barbey d'Aurevilly, A. France, J. Janin, G. Lachaud, Gustave Planche, Léon Séché, Albert Lacroix, d'autres encore ; Mme Sakellaridès a été assez heureuse pour nous apprendre des choses neuves, et fort intéressantes, que personne n'avait dites avant elle.

Victor Dave.

Brunetière (Ferdinand). — **Cinq lettres sur Ernest Renan.** In-16, 102 pp. ; 1 fr. ; *Perrin*, éditeur, Paris, 1904.

Le directeur de la *Revue des Deux-Mondes* a réuni dans cette brochure cinq lettres qu'il avait publiées dans l'*Ouest-Eclair* du 6 au 16 septembre 1903 et dans lesquelles il appréciait les fêtes données à Tréguier en l'honneur de Renan ; il avait écrit ces lettres loin de sa bibliothèque, mais il a renforcé le texte primitif par des notes nombreuses et intéressantes. Il est bien regrettable qu'il n'ait pas refait sa brochure pour nous donner une critique vraiment définitive de l'œuvre de Renan ; c'était une entreprise difficile que personne n'abordera sans doute d'ici longtemps. On aurait été heureux de trouver une explication de l'évolution qui amena Renan à écrire l'*Abbesse de Jouarre* et à faire l'éloge de M. Homais ; les amis de Renan sont très gênés quand il leur faut parler de ces choses ; on pouvait espérer qu'un ennemi clairvoyant nous révèlerait le secret. Il me semble que M. Brunetière aurait pu se dispenser d'accuser Renan d'avoir fait « de l'orgueil le maître de sa vie » et de le comparer à Lucifer (p. 51) ; en réalité, Renan, durant assez longtemps, a cru posséder l'étoffe d'un réformateur religieux et intellectuel ; ses illusions avaient disparu quand il écrivit l'*Antéchrist* en 1873 ; cette perte d'illusions permet de comprendre bien des choses ! C'est dans l'*Antéchrist* qu'il regrette l'intransigeance de saint Paul et qu'il émet l'opinion bizarre que Jésus a été supérieur à son œuvre et en a parfois souri — opinion qui doit d'autant plus nous frapper que rien ne le faisait prévoir dans la *Vie de Jésus*. (Il est regrettable qu'en revoyant son texte, M. Brunetière n'ait pas vu qu'il citait tout de travers — p. 54 — la phrase de Renan). L'auteur en veut beaucoup à Renan d'avoir cru à l'importance de la haute culture ; c'était peut-être une erreur mais elle est celle des meilleurs

esprits ; par contre, Renan avait un très profond mépris pour le lettré, pour l'homme qui a beaucoup lu, et pour le littérateur, l'homme qui écrit avec une grande adresse. Il ne faut donc pas juger Renan ni en lettré, ni en littérateur; il se peut que son *Histoire d'Israël* soit moins académique que ses autres livres; mais c'était son testament et il y a concentré toute son expérience de philosophie de l'histoire.

Georges Sorel.

Laforgue (Jules). — **Mélanges posthumes.** In-12, 341 pp.; 3 fr. 50; *Mercure de France*, Paris, 1903.

S'il est vraiment une œuvre littéraire neuve, personnelle, géniale depuis Verlaine, c'est assurément celle de Jules Laforgue, le poète émouvant des *Complaintes*, de l'*Imitation de Notre-Dame la Lune* et de six ou sept contes qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Le présent volume, le troisième des œuvres complètes de Laforgue, offre des ébauches d'essais de critique d'art, de nouvelles et de romans, et des lettres à sa sœur et à M. Ephrussi. Pas de ligne où ne s'expriment, le plus manifestement du monde, ses exceptionnels dons de sensitif à la fois et de cérébral, d'impressionniste novateur et de philosophe hartmannien. Ce qui s'y exprime surtout c'est sa précocité hors du commun, comparable parfaitement à celle de Pascal, Byron et Rimbaud. La plus grande partie de ces notes d'esthétique ont été publiées il y a quelques années dans *la Revue Blanche* et nous pourrions sans malaise montrer comment d'elles se sont inspirés tous ceux qui ont tenté, depuis, de faire de la critique d'art impressionniste. Laforgue sut véritablement révéler le principe esthétique moderne et sa fonction en Allemagne et en France. L'art devenant, après de longs efforts authentiques, l'Exemple humain, comme il disait, et à la portée d'une foule rendue consciente qu'il encouragera, voilà de quelle façon il vit l'avenir de cet art moderne, tant décrié encore.

Mony Sabin.

Schœn (Henri). — **Le Théâtre alsacien.** Bibliographie complète du théâtre alsacien. Biographie des auteurs. In-16, xxx-329 pp., avec 60 gravures; 3 fr. 50; *Noiriel*, éditeur, Strasbourg, 1903.

Voici un livre qui paraît à son heure et c'est un livre dont on ne saurait dire trop de bien.

Nous connaissions déjà le théâtre alsacien par une intéressante étude de M. Jean Morel, parue dans la *Revue d'Art dramatique* et aussi par la pièce de Gustave Stoskopf : *Monsieur le Maire*, jouée l'année dernière à Paris, sur la scène du théâtre Déjazet, mais ce théâtre alsacien valait mieux qu'une courte étude, et l'adaptation d'une pièce de son répertoire — adaptation qui supprimait le pittoresque et la saveur du dialecte alsacien — n'était pas suffisante pour nous permettre d'en juger, en connaissance de cause, l'exacte valeur.

Le livre de M. Henri Schœn est un précieux document pour l'histoire du théâtre populaire. C'est qu'en effet, le théâtre alsacien, de par la source même des sujets qu'il exploite et par le public auquel il s'a-

dresse, sans compter le genre de ses interprètes, est un théâtre d'art populaire; il est né du mouvement qui a fait surgir des Théâtres du Peuple en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en France... et même à Paris où, cet hiver, trois théâtres populaires se sont ouverts. Je parle, il va sans dire, de l'actuel théâtre alsacien, car, ainsi que l'écrit M. Schœn, « bien avant la guerre de Trente ans, il y eut, en Alsace, tout un mouvement dramatique ».

Dans les divers chapitres de son livre, M. Schœn nous initie aux origines littéraires des théâtres de Strasbourg, de Colmar et de Mulhouse et de leur organisation actuelle; il nous présente les pièces les plus importantes, les auteurs les plus en vue et les principaux interprètes.

A lire ce volume si vivant, on a l'impression que le théâtre dont il nous entretient avec enthousiasme et compétence est aussi, lui, bien vivant. Et ce n'est pas, pour nous fervents amis du théâtre régional et populaire, ce qui nous fait le moins plaisir. De tels livres sont d'éclatantes réponses à ceux qui traitent d'utopique la réalisation du *Théâtre* pour le Peuple.

Alphonse Séché.

Spoelbergh de Lovenjoul (Vicomte de). — **Bibliographie et Littérature.** In-18, 125 pp.; 4 fr.; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1903.

L'infatigable chercheur qu'est M. le vicomte de Spoelbergh de Lovenjoul a réuni dans ce coquet petit volume, tiré à 375 exemplaires, des trouvailles bibliographiques du plus grand intérêt. C'est d'abord le catalogue des poésies de Théophile Gautier, mises en musique, répertoire qui n'est peut-être pas encore absolument complet et sans lacune, quoiqu'il contienne déjà 174 pièces de vers, sur lesquelles se sont exercé plus de trois cents compositeurs. Et dire que c'est Théophile Gautier lui-même qui a dit que la musique est « le plus cher et le plus désagréable des bruits ! » C'est ensuite le catalogue complet des œuvres de Prosper Mérimée, inscrites dans leur ordre chronologique de publication. Pour les détails relatifs aux différentes éditions de ses ouvrages et dont M. de Spoelbergh ne s'est pas occupé dans son travail, le lecteur lira avec fruit la Bibliographie de Mérimée par M. Maurice Tourneux. Après quelques pages sur le rôle de la critique, marquées au coin du bon sens le plus évident et du goût le plus sûr, mises en tête du livre de M. Eugène Gilbert : *En marge de quelques pages*, et que l'auteur a bien fait de reproduire dans ce volume, M. de Spoelbergh nous fait connaître une pièce de vers de M. de Latouche adressée à Mme Desbordes-Valmore, publiée dans l'*Almanach dédié aux dames* pour l'année 1822 et que l'auteur ne réimprima jamais dans ses recueils poétiques. Il nous semble que cette poésie tend à confirmer l'affirmation contenue dans les *Mémoires inédits* de Sainte-Beuve (1839) : « L'amant-poète, célébré dans les élégies de Mme Valmore, est Latouche, etc. » Il est question, dans ces vers, du fils de l'infortunée Marceline :

..... « Tu vivras dans un long souvenir
Soit qu'Amour dans tes chants, dictés pour l'avenir
Célèbre sa douceur et ses lois éternelles ;
Soit que tes vers, trempés de larmes maternelles,
De ton fils qui n'est plus consolent le tombeau,
Ton fils, ange du ciel, et si jeune et si beau !
. . . . . .

Ce fils de Marceline, né bien avant son mariage, ne serait-il pas le fruit des amours de Latouche et de Mlle Desbordes ? M. de Spoelbergh ne se prononce pas encore complètement à ce sujet et dit que le voile dont toute une phase de la vie de Mme Desbordes-Valmore est entourée, bien que soulevé par les révélations de Sainte-Beuve, n'est pas cependant entièrement tombé jusqu'ici.

M. Fasquelle, l'éditeur, n'a pas été heureux avec son *Victor Hugo* par Théophile Gautier, publié à l'occasion du centenaire du grand poète. Contrairement à ce que l'on avait annoncé, il paraît, d'après M. de Spoelbergh, que *pas une ligne, pas un seul mot* de ce *Victor Hugo* n'est inédit. Le savant auteur de l'*Histoire des œuvres de Théophile Gautier* n'a pas eu de peine à le prouver. Le volume fourmille aussi d'erreurs de toute sorte, relatives aux noms, aux dates, aux millésimes. Nous déplorons avec lui la publication d'une telle compilation, indigne à la fois du poète, du critique et de l'éditeur.

M. de Spoelbergh exhume encore, du *Courrier des théâtres* du 25 août 1846, un curieux morceau de Charles Beaudelaire intitulé : « Comment on paie ses dettes quand on a du génie ». Il y est question de Balzac. « Si quelque malin s'avisait de prendre ceci pour une *blague* de petit journal, dit Baudelaire, et un attentat à la gloire du plus grand homme de notre siècle, il se tromperait honteusement ; j'ai voulu montrer que le grand poète savait dénouer une lettre de change aussi facilement que le roman le plus mystérieux et le plus intrigué. » Nous laisserons au lecteur le soin de trouver, dans les pages de l'érudit bibliophile, — poète à ses heures, comme le prouve une fois de plus la pièce : *Eternel contraste*, qui termine le volume, — la façon dont s'y prenait Balzac pour régler ses créanciers.

Victor Dave.

Tourneux (Maurice). — **J.-B. Perronneau.** In-4, 64 pp., avec 14 planches hors texte et illustrations ; *Gazette des Beaux-Arts*, éditeur, Paris, 1903.

J.-B. Perronneau, moins connu que d'autres pastellistes du XVIIIe siècle, méritait cependant par son talent et son œuvre de trouver un biographe. Maurice Tourneux, l'érudit écrivain qui nous a déjà donné tant de détails inédits et curieux sur le dernier siècle de l'ancien régime, fait paraître aujourd'hui à la *Gazette des Beaux-Arts* une brochure tout à fait intéressante sur ce délicat et consciencieux artiste que fut J. B. Perronnneau.

Moins bien en cour et moins célèbre de son vivant que d'autres graveurs et peintres de cette époque, Perronneau fut encore poursuivi par la ma-

lechance après sa mort. Les renseignements biographiques que l'on a sur lui sont à la fois contradictoires et rares. Quant à son œuvre, — sauf quelques remarquables pièces dignes des plus spirituelles toiles de Fragonard et de Greuze, et quelques pastels d'un charme presque égal à celui des admirables portraits de La Tour que l'on voit à Saint-Quentin, — il est malheureusement dispersé un peu partout, en Hollande et en Angleterre par exemple, et caché sous d'autres noms que le sien.

Pourtant nous pouvons avoir une idée du talent de J. B. Perronneau par les fines et charmantes illustrations de l'ouvrage de M. Maurice Tourneux. Le « Portrait de femme » de la collection Paul Mame et le « Portrait de jeune fille » du Musée du Louvre, reproduits ici en excellentes héliogravures, nous semblent synthétiser à merveille ce qu'il y a à la fois de mièvrerie un peu perverse, mais aussi de grâce troublante et de charme spirituel dans l'Art du XVIIIe siècle.

Georges RICHET.

FONTAINE (André). — **Conférences inédites de l'Académie royale de peinture et de sculpture**. In-8, LXIII-232 pp.; 4 fr.; *Albert Fontemoing*, éditeur, Paris, 1903.

De la série de conférences que M. André Fontaine a réunies en un volume, ce qui nous intéresse le plus — parce que traitant d'un sujet dont on discute encore de nos jours — ce sont quelques conférences que Blanchard, les deux Champaigne et Le Brun prononcèrent en 1671 pour ou contre les mérites du dessin et de la couleur.

Pour Philippe de Champaigne, le principal en peinture, c'est le dessin, pour un peu la couleur lui paraîtrait presque une inutilité; Jean-Baptiste de Champaigne, son neveu, partage cette opinion, il l'aggrave même par le charabia dans lequel il la formule.

Blanchard, lui, veut que la couleur soit la qualité distinctive du peintre qui, sans elle, ne serait dessinateur, graveur ou sculpteur. Blanchard soutient sa thèse avec éloquence et une logique persuasive.

Cependant, il faut croire qu'il ne persuada personne — si ce n'est ceux qui l'étaient déjà — car la discussion continua comme de plus belle et nous pouvons lire dans le livre de M. Fontaine, la réponse que Le Brun fit à Blanchard. Ce discours est habile mais il place la question sur un mauvais terrain. Le Brun se propose de prouver que la couleur est moins appréciable que le dessin parce que « c'est ce dernier qui, avec le crayon, donne la forme et la proportion, et qui imite toutes les choses visibles jusqu'à... les passions de l'âme ». Oui, il se lance dans une énumération des services que le dessin rend aux artistes : peintres, sculpteurs, graveurs, architectectes... voulant par là démontrer combien le dessin est plus nécessaire aux arts que la couleur qui ne sert qu'aux peintres, ce qui après tout prouverait bien que Blanchard avait raison de dire que par elle le peintre se distingue « de tous les autres qui font profession des Beaux-Arts » et qu' « on ne peut diminuer son mérite sans diminuer celui des peintres ».

Certes si Blanchard revenait, il aurait lieu d'être satisfait de l'emploi que font de la couleur les peintres modernes : l'impressionisme n'est-

il pas le triomphe de la couleur ? C'est souvent aussi, il faut bien le dire, l'absence complète de composition, de sentiment et de dessin — et Blanchard ne manquerait pas de trouver que c'est aller un peu loin. Et pour que, ici, chacun ait, à son tour, raison, citons ce passage d'une conférence de Philippe de Champaigne qui sans contenir que des vérités en énonce pourtant quelques unes et celles là précisément par trop oubliées aujourd'hui.

« Ce n'est pas que cette partie (la couleur) ne soit très nécessaire ; « mais l'étudier plus que le principal (le dessin) et en faire sa seule « étude, c'est se tromper soi-même, c'est choisir un beau corps, se « laisser éblouir de son éclat et ne pas se mettre assez en peine de ce « qui doit animer cette belle apparence, qui ne peut subsister seule, » quelque beauté qu'elle puisse avoir, parce que la beauté d'un corps « ne fait rien à sa vie, si l'âme et l'esprit ne l'animent ».

Pour satisfaire de Champaigne, Le Brun et nous mêmes, les peintres ne pourraient-ils pas allier l'art du dessin et celui de la couleur ? On demande un artiste complet... mais les plus grands ne l'étaient pas !

Alphonse Séché.

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION.

Roullier-Leuba (A.). — **Nouveau traité complet de sténographie Aimé-Paris.** 4e édition. In-8, 123 pp. ; 2 fr. 50 ; *Ch. Eggimann et Cie*, éditeurs, Genève, 1902.

Suivant l'usage chez les sténographes Aimé-Paris, ce traité est divisé en trois parties : sténographie *positive*, sténographie *cursive*, (appelée *commerciale* par M. Guénin et qu'on nomme encore *expédiée* ou *abrégée*) et sténographie *professionnelle*.

M. Roullier-Leuba a innové, mais d'une façon malheureuse selon nous. Il a introduit des abréviations professionnelles dès la 3e leçon de sténographie primitive. Il est vrai que, dans ses instructions pour l'étude de la sténographie, il conseille de prendre d'abord la positive seule pour y revenir ensuite, lorsqu'on la possède bien, en y ajoutant les abréviations. Je ne vois pas bien l'utilité du mélange, dans le volume, de choses bonnes à séparer dans la pratique.

Autre observation : il est regrettable que les propagateurs de la sténographie Aimé-Paris ne se soient pas entendus pour fournir aux élèves capables de s'attaquer au degré professionnel, un bon code d'abréviations, d'abréviations arbitraires surtout, où les différences sont notables dans les divers traités.

Ces critiques faites, nous pensons que les étudiants pourront tirer grand profit des nombreux exercices, thèmes et versions, réunis par M. Roullier-Leuba dans son traité, et de la profusion d'abréviations, signes de positions, sigles, etc., qu'il y a accumulés.

Gabriel Giroud.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5 fr.**
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : **A. Gallois**

Adresse télégraphique : COUPURIS-PARIS

Téléphone : 101-50

Il lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Crédits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Abonnement, paiement d'avance, pour périodes de trois mois :

1er	lot	coupures.	25 fr.
—	250	—	75 fr.
—	500	—	125 fr.
—	1000	—	200 fr.

Le traité à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an. Tous les ordres sont valables jusqu'à ces termes.

BASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclatures des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Supplément du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DE LA PRESSE

(2e Édition)

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

de l'Union professionnelle de la Presse de Bruxelles

Ouvrage de 700 pages comprenant l'organisation des associations de la Presse ; Portraits ; Carte démographique ; Listes complètes de tous les journaux et publications existant en Belgique au 30 septembre 1903 ; Liste des écrivains, des pseudonymes, des correspondants, des éditeurs, des bibliothèques et de l'organisation de la publicité.

Prix : 5 francs

S'adresser au Bureau du Journal

POUR PARAÎTRE LE 1er JANVIER

L'Almanach-Annuaire de la Presse

POUR 1904

Edition populaire à 50 centimes

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, RUE RACINE. — PARIS

En Vente :

L'EMPIRE DES AFFAIRES

(THE EMPIRE OF BUSINESS)

PAR

ANDREW CARNEGIE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ARTHUR MAILLET

Préface par Gabriel BONVALOT

Un volume in-18. Prix. . . . . 3 fr. 50

Collection in-18 à 3 fr. 50 le volume

FERNAND LAFARGUE :

LA PALOMBIÈRE

(Roman). — 1 volume

DE LANO (Pierre) :

POUPÉE MONDAINE

(Roman). — 1 volume

THEURIET (André), de l'Académie Française :

HISTOIRES GALANTES ET MÉLANCOLIQUES

1 volume

Envoi franco contre Mandat-Poste

Z 53. 5

2e Année. — N° 8. 10 Février 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1	page pour une année (12 numéros)	200 fr.
1/2	page » » » »	120 fr.
1/4	page » » » »	75 fr.
1	page pour un semestre (6 numéros)	110 fr.
1/2	page » » » »	65 fr.
1/4	page » » » »	40 fr.
1	page pour un numéro	20 fr.
1/2	page » » »	12 fr.
1/4	page » » »	7 fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier.*

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

LIBRARY
MAR 29 1904

2e Année. — N° 8. Février 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

POÉSIE

LECONTE (Sébastien-Charles) : **La tentation de l'homme.** In-16, 211 pp. ; 3 fr. 50. *Société du Mercure de France*, éditeur, Paris, 1903. — MAIGUE (Louis) : **Les Chrysalides.** In-18, 212 pp. ; *Société française d'imprimerie et de librairie*, Paris, 1903. — CHARLEMAGNE (Georges) : **Poésies diverses.** In-18, 404 pp. ; Imp. *Firmin-Didot*. Paris, *s. d.* 1903. — TINEL (Mme Edgar) : **Vers et prose**, avant-propos de l'abbé Henry Moeller, In-12, 320 pp. ; *Ch. Bulens*, éditeur, Bruxelles, 1903. — VESSIOT (A.) : **Pour tous les goûts.** In-16, 288 pp. ; 2 fr. 50 ; *Société d'imprimerie et de librairie*, Paris, 1903. — VALFÈRE (A. de) : **Péchés d'aïeule.** In-18, 92 pp. ; *En la maison des Poètes*. Paris, 1903. — MASSY (Paul-Auguste) : **Loin des cités.** In-12, 74 pp. ; 5 fr. ; *Le Beffroi*, éditeur, Lille, 1903. — BŒUF (Francis) : **Fleurs de route**, avec préface d'Edmond Haraucourt. In-18, 1 fr. 50 ; *G. Gounouilhou*, éditeur, Bordeaux, 1903. — VALMY-BAYSSE (J.) : **La poésie française chez les noirs d'Haïti.** In-12, 47 pp. ; *Edition de la nouvelle revue moderne*. Paris, 1903. — RICHON (Charles) : **Les images**, In-18, 91 pp. ; 3 fr. ; *Edition de la revue libre*. Paris, 1903. — GRANDMOUGIN (Charles) : **Promenades.** In-8, 150 pp. ; 4 fr. ; *Emile-Paul*, éditeur, Paris, 1904. — DOMINIQUE (Jean) : **La Gaule blanche.** In-16, 104 pp. ; 2 fr. ; *Société du Mercure de France*. Paris, 1903. — REY (Paul) : **Tryptique hymnaire.** In-18, 28 pp. ; 1 fr. 50 ; *chez l'auteur*. Paris, 1903. — ESPRIT (René l') : **Ferveurs et incroyances.** In-18, 109 pp. ; 3 fr. ; *Bibliothèque internationale d'édition*. Paris, 1903. — VIVIEN (Renée) : **La Vénus des Aveugles.** In-18, 195 pp. ; 3 fr. ; *Lemerre*, éditeur, Paris, 1904. — SPRIMONT (Charles de) : **La rose et l'épée 1898-1903.** In-12, XV-109 pp. ; *Edition de Durendal*. Bruxelles, 1903.

Le poète a besoin de se réhabiliter. Jusqu'à nos jours il n'avait jamais servi que de bedeau pour les cérémonies religieuses, de sergent recruteur pour les armées et de porte-coton pour les belles dames. Certains satyriques à la D'Aubigné firent exception, mais à part ceux-là et quelques Villon, la poésie française ne s'enrichit que par le talent de cuistres et de laquais. Tous ne savaient, avec leurs chants à la Lune et à la Sainte-Vierge qu'en-

dormir les âmes et les vacciner contre les crises de révolte; et avec leurs chants de guerre ils poussaient les misérables à des suicides — glorieux ! — pour affermir la puissance des maîtres. C'étaient, avec les prêtres, les soldats et les bourreaux, de bons serviteurs des régimes d'oppression.

La mendicité des trouvères et des troubadours charmant jadis les festins des châtelaines — comme la Garde Républicaine favorise aujourd'hui la digestion des ministresses les soirs de ripailles officielles — s'est perpétuée parmi leurs descendants à travers les siècles féodaux, monarchistes et républicains. On a glosé sur le peu d'estime où on les tenait à l'époque du Grand Roi ; on reproche aux seigneurs de la Cour — d'ailleurs anciens tyranneaux de province cachant des poux sous leurs perruques et des instincts de brute sous la courtisanerie de leurs manières — de n'avoir pas su comprendre ni « respecter » les poètes. Pourquoi auraient-ils respecté ces faiseurs de chansons et de sérénades plus que le joueur de clavecin, que le gratteur de viole, que le bouffon de la Reine, ou que le singe porteur de traînes ? Ne les récompensait-on pas en leur donnant quelques écus et les reliefs du repas ? Des dames s'amourachaient d'eux évidemment — mais cela ne les honorait point. Une duchesse, neurasthénique avant la lettre, se payait des pamoisons poétiques, comme une princesse de Chicago enlève aujourd'hui un tzigane aux yeux blancs ou comme une riche demi-mondaine s'offre un militaire ou un cabotin.

Les poètes modernes, eux, eurent la prétention d'avoir les idées aussi longues que les cheveux. C'était de l'outrecuidance. Ils se méprisaient entre eux (ce qui était permis) ; mais ils méprisaient aussi la multitude (ce qui était plus grave) parce que « le souffle même du public, son attitude même créent une atmosphère irrespirable au poète. »

Pourtant ils étaient joyeux de l'étonner — comme les prestidigitateurs qui mangent du feu, se piquent la langue, et prennent une pièce de cent sous sur le crâne scalpé d'un monsieur de l'orchestre. Ils savaient les bons trucs que les benoîtons ne pouvaient deviner; ils jonglaient avec les mots à facettes qui jetaient des éclairs dans les yeux des badauds trop éblouis pour voir sur la table des opérateurs la pile des dictionnaires latins, hébreux, cochinchinois, maltais — et grecs surtout ! Les poètes continuaient ainsi la tradition qui se perd à travers les siècles de l'être d'élite, du Vatès d'essence divine aux paroles sacrées. Cela affirmait le respect chez les spectateurs et empêchait le vol de sournoises pommes cuites. Des poètes furent, qui sincèrement regardèrent la foule du balcon de leur nuage. M. Joséphin Péladan un

des écrivains les plus admirables de notre temps, qui osa contre le militarisme les phrases les plus hautainement méprisantes exprime cette erreur de la suprématie du poète. A lire, en exemple, cet amusant fragment de *Curieuse* :

« Lorsque Lamartine refusait de payer les contributions, il obéissait à cette tradition que le génie et le talent sont hors la loi et au-dessus de la loi; le peuple qui, sous prétexte inique d'égalitarisme oserait arracher l'écrivain à son livre pour le livrer à un caporal instructeur, serait un peuple de barbares... Un écrivain est un enfant d'Aaron, un lévite qui gagne, à toute page de son œuvre, la Victoire de l'immortalité pour son pays. »

Et M. Péladan défend la même idée longuement en presque tous ses livres, dans *l'Initiation sentimentale* surtout :

« La Chine a compris depuis beau temps qu'il y a des êtres de luxe auxquels on ne fait pas nettoyer les latrines... Un écrivain doit se laver les mains de tout et baiser celles des femmes. »

Il est utile, aujourd'hui, que l'on réagisse au plus vite et que l'on tente d'effacer dans la mesure du possible le mal que firent ces écrivains — dont l'inconscience atténue peut-être le rôle odieux. Pour cela il est nécessaire que la langue poétique soit claire et forte, afin de secouer l'indifférence du public n'ayant pu s'intéresser jusqu'alors à des œuvres qui ne lui étaient pas destinées. Car le public ne demanderait pas mieux que de comprendre et de savoir, mais les critiques — matadors de chaque école — le troublent par leurs racontages de concierges fielleux. Il se perd parmi les admirations de commande, les noms de poètes morts-nés qu'on prononce avec vénération, les génies oubliés qu'on retrouve dans des asiles ou dans des caves. Victor Hugo dans *Littérature et philosophie mêlées*, avait déjà usé de ce moyen facile d'épater le lecteur en unissant des noms qui de toutes leurs lettres hurlaient de se trouver ensemble. M. Charles Morice dans la *Littérature de tout à l'heure* a cédé aussi jadis à ce petit travers en citant comme cible de ses éloges des talents d'envergure fort différente, parmi lesquelles radiait Rimbaud, cet essuie-plumes de Verlaine. Cette façon d'agir ne dupe point la foule qui va tout simplement acclamer M. Edmond Rostand qui se montre envers elle d'une parfaite honnêteté. Ne pas s'abaisser au peuple, mais l'élever à soi, tel doit être le but du poète d'avenir, et si la tâche est rude il n'aura que plus de gloire pour l'avoir tentée. Laissons aux bateleurs sans vrai talent comme sans âme les jongleries des vocables — il est indigne d'être un amuseur de salon quand on peut-être un éducateur.

Vivre en une tour d'ivoire dans le dédain des contingences

est une lâcheté. Les poètes ne sont pas des enfants étonnés parmi des roses comme l'a dit M. Retté, qui doit se repentir aujourd'hui de cette définition; ils ne sont pas faits pour s'attarder au vol d'un papillon mais pour aider les savants dans leur œuvre d'émancipation intellectuelle et morale.

M. Sébastien-Charles Leconte, dans la *Tentation de l'Homme*, est le chantre que nous attendions pour affirmer nos espoirs et glorifier la Raison que l'Homme oppose à la force inconsciente des Dieux. Par l'idée qui l'inspire comme par la facture de son vers, nous ne connaissons pas, à notre époque, de poète qui puisse l'égaler, tant parmi ceux qu'hospitalise l'Institut que parmi les talents innombrables révélés par les périodiques. M. Sébastien-Charles Leconte qui a commencé par prouver l'ampleur de son verbe dans le *Bouclier d'Arés* où revivent les éclatantes cités et les gestes héroïques des civilisations disparues, qui a prouvé la douceur d'une âme éprise dans les *Bijoux de Marguerite*, qui avait déjà dans *l'Esprit qui passe* orienté son inspiration vers les problèmes dont la science nous donne de jour en jour la solution, M. Sébastien-Charles Leconte vient d'écrire l'œuvre définitive proclamant la suprématie de la Connaissance sur la Foi qui manquait jusqu'alors à la littérature française. Nous ne savons pas de vers plus remarquables que ceux du poème intitulé *A ceux qui viendront*, dans lequel le poète regrette de vivre à notre époque où la période de lutte de l'humanité contre les dieux est loin d'être terminée et où nous sommes encore forcés d'être injustes et cruels.

Plus tard j'aurais vécu sans amour et sans haine
Sans mépris pour des dieux qu'on n'adorera plus,
J'aurais, roi par l'esprit et la lyre hautaine,
Contemplateur serein de la nuit souterraine
Eventré le tombeau des cycles révolus.

J'aurais, sur la misère immense de leur songe,
De l'équité promise allumé le flambeau,
Et pardonné, dans l'âme où ma justice plonge,
Sous les ténèbres d'or et de sang du mensonge,
A l'erreur qui fut grande, au rêve qui fut beau.

J'aurais, sur des passés qui ne sont pas encore,
Promené la lueur de ma pitié de feu;
J'aurais, Prêtre lauré des cultes qu'on instaure,
Cherché sur les autels dont l'encens s'évapore,
Celui qui de leurs dieux fut le moins loin de Dieu.

Et dans ces jours d'horreur retrouvant quelque ancêtre,
Quêteur aux yeux ardents de l'éternel secret,
Réveillé sa pensée altière et fait, peut-être,
A ceux-là qui sont morts sans pouvoir se connaître,
L'aumône merveilleuse et grave d'un regret.

C'est d'une poésie hautaine qui parle non aux passions, non aux sentiments du lecteur, mais à son intelligence, et qui l'entraîne vers des altitudes préférables, avec leur lumière encore imprécise aux gouffres d'ombre des religions. Il exalte la grandeur de l'homme qui, plutôt que de s'abîmer dans le mensonge reposant du Divin, préfère s'adonner inlassablement aux recherches qui le magnifient, malgré l'impossibilité du résultat.

Ecoute-moi, quêteur du dernier horizon !
Je suis cela qui parle au plus profond de l'Homme
Cela par quoi mourront tes dieux, et que l'on nomme,
Dans la terrible nuit d'où je viens ! Ta Raison.

. . . . . .

Sors de l'armure dont t'aveuglaient les éclairs
Brise l'épée horrible où ta main s'ensanglante,
Et dépouille la panoplie étincelante
Forgée au même bronze où se forgeaient tes fers.

Je te donne, s'il faut que quelque jour tu venges
Le désastre fatal de ton rêve divin,
Le bouclier sur qui s'émousseront en vain
Et l'épieu des maudits et le glaive des anges.

Et sache, dans cette heure où j'arme enfin ton bras,
Que le spectre de l'œuvre humaine est au plus digne;
Les lettres de mon nom désormais sont le signe
Par lequel, si tu veux être à moi, tu vaincras.

Sur ce roc que la nuit visionnaire ronge,
Monte sans crainte au trône ardent où je me sieds;
Laisse comme la mer, expirer à tes pieds
Les assauts monstrueux du doute et du mensonge.

Nous sommes loin de la redondance romantique, de la facilité méridionale des éternels chantres de l'azur. La langue est pure, métallique sobre, faite pour propager de tels concepts.

Pourtant elle oblige parfois à une deuxième lecture de certaines strophes, parce que les mots concrets et sonores dont le poète se sert pour rendre des abstractions déconcertent parfois, et que la musique trop éclatante d'un vers empêche d'en bien saisir l'idée. Il faudrait que des livres comme *la Tentation de l'Homme* soient divulgués au peuple. En 1870 on faisait des lectures *des Châtiments* dans tous les théâtres de Paris pour aider à l'abolition d'un régime politique. Tous les groupements qui ont en vue l'émancipation de l'individu, hors des errements mensongers et des préjugés ancestraux, devraient faire réciter les pages de Sébastien-Charles Leconte pour aider — eux — à la transformation d'un monde.

Il est encore aujourd'hui, cependant, des écrivains qui persistent à servir la messe avec une ferveur contrite, raccrochant les fidèles par l'annonce versifiée des splendeurs édéniques. La religion est le refuge, intellectuel sinon spirituel, des incompris — des poâhtes, comme disait Villiers — simulant, ainsi que l'exigent la mode et l'effarement escompté du profane, un dégoût des joies terrestres. Mais ils ressemblent aux prêtres continuant de dire obstinément les offices des cultes moribonds. L'incrédulité des masses voulant goûter ici bas les fruits du paradis et d'autre part les conquêtes de la science annihilant la main-d'œuvre divine les ont forcément touchés, et leurs accents n'ont plus la sincérité qui les rendait estimables même pour les incroyants. Il en est comme M. Louis Maigue l'auteur des *Chrysalides* qui du moins ne fatiguent pas le lecteur parce que leur dévotion s'exprime dans une langue très pure, et que les vers sont d'une lumineuse simplicité :

O prière du soir, qui, d'innombrables cœurs,
Montez en même temps vers d'innombrables voûtes,
O prière du soir sois bénie entre toutes,
Toi qui sais dans la paix endormir nos douleurs !

Le repos de la nuit sera fait de ton calme ;
Car dans notre sommeil, sous ton aile abrité,
Persiste un souvenir de ta sérénité
Comme un peu de fraîcheur dans l'ombre d'une palme.

Demain matin, guéris et ranimés par toi,
Nous reprendrons, vaillants, la tâche coutumière ;
C'est de toi que dépend, ô prière dernière,
Que l'acte du réveil soit un acte de foi.

Mais par contre quel malheureux, quel forçat du devoir, quel esclave de l'amitié consentira à absorber les *Poésies diverses* de M. Georges Charlemagne ? C'est classique à en pleurer, et opiacé à calmer les plus rebelles insomnies. Si nous voulions chercher un parrain littéraire à cet auteur, il faudrait remonter à Jean-Baptiste Rousseau — en faisant au point de vue comparatif des réserves dues à la mémoire du lyrique du XVIIIe siècle. Les métaphores les plus pompiéresques raccrochent l'esprit avec les hirondelles messagères, les sourires d'anges, la femme dénommée Sphinx et Circé, les astres radieux, des hélas ! des ah ! malheureux ! — et cela pendant des vers innombrables, pendant 403 pages rongées de vers du haut jusqu'au bas ! Un relâchement de cette gravité est plus qu'une maladie : c'est un vice.

Ah ! l'imprécation de Huysmans contre la pauvreté de style et de pensée des écrivains catholiques ! Nous nous représentons la

colère de ce maître ayant d'aussi piteux confrères comme compagnons de lutte; c'est d'ailleurs pour lui un châtiment mérité. Voila les *Vers et Prose* de Mme Edgar Tinel, où elle fait des probabilités malheureusement invérifiables :

Ah! qu'il doit être grand, celui qui fit le monde!...

Ce n'est pas mauvais; il y a même souvent des impressions de nature où se mêle un sentiment chrétien qui rappellent de bons passages d'Edouard Turquety ou plutôt — car Turquety avait de l'amertume — l'âme plus douce de V. de Laprade. Mais l'inspiration n'a pas la virulence des époques de foi; et ensuite pourquoi ce ridicule avant-propos de l'abbé Henry Mœller qui pourrait tout au plus ravir les pélerins de Lourdes : « Le poète chante un cantique à Dieu, il chante les louanges de la Vierge, il chante le Paradis, ses anges et ses saints, il chante les splendeurs de la virginité, de la sublime pauvreté et des autres vertus chrétiennes, et les gloires de l'église catholique. » Plus loin l'abbé ajoute : « Ses accents montent au ciel pour s'y confondre avec les chants des anges » !!

Le bruit que fait la politique est tellement puissant que les poètes — même les plus idylliques — sont forcés de l'entendre et souvent de s'en faire l'écho. Il en est comme M. Sébastien-Charles Leconte qui, du grand coup d'ailes de leurs strophes, élèvent le problème social au-dessus des puériles et démoralisantes luttes des partis et le résolvent avec le criterium de la justice sans se préoccuper des résultats immédiats, ignorants des ambitions personnelles à satisfaire. Ils sont rares. Les autres restent de leur temps, les événements actuels les touchent, et ils rabaissent la poésie au point de la faire servir à l'expression de leurs rancunes mesquines. M. Th. Botrel en est un illustre échantillon. M. Georges Charlemagne dans ses 403 pages, par exemple, ne décolère pas contre l'esprit nouveau.

. . . . . .
Jésus-Christ est banni, son culte est conspué.
Par contre à Dieu fait homme on a substitué
L'homme fait dieu, ce tas de cendre.

Cette divinité, nos mécréans fameux
Ont pour s'en délecter un tombeau fastueux,
Temple païen, jadis eglise,
Et si nous en croyons l'orgueil libre-penseur
Dans ce repeuplement d'un Panthéon menteur
C'est le progrès qu'on divinise.

M. Vessiot dans son livre *Pour tous les Goûts* rimaille aussi des

méchancetés contre les syndicats, contre les savants, contre Zola, etc. Ce sont des épigrammes sans prétention comme en font, pour occuper leurs loisirs, les professeurs en retraite ou les notaires qui ont vendu leur charge; puis de longues tartines de petits vers sur des souvenirs de collège, sur des aventures personnelles, de ces exercices poétiques chers aux académiciens de province.

Voici le pétulant About
De malice jamais à bout,
De ses camarades beaucoup
En les mettant bout à bout
N'auraient pu faire un About...

Le poète, malgré lui, se détache difficilement des contingences. On trouve même des théories sociales, un souci du sort injuste des misérables dans ce livre si frais que Mme A. de Valfère vient de publier sous ce titre mensonger; *Péchés d'aïeule.*

En effet nous ne pouvons considérer comme des « péchés » ces vers fort bien faits, sans défaillances choquantes — sauf peut-être dans la pièce intitulée : *le Baiser* — qui nous font revivre des impressions subtiles jadis éprouvées parmi la nature, dans l'orgueil des midis ou aux minutes tièdes du crépuscule.

Mars arrive fringant, joyeux, ensoleillé;
Il a gelé la nuit, mais ce matin c'est fête;
Le bourgeon ranimé, sitôt lève la tête :
Le ciel ayant souri, tout s'est vite éveillé.
On est pimpant. Adieu les frimas ! On espère.
Et l'amour qui depuis un an est aux aguets,
Taille preste et riant, les vêtements coquets,
Car il faut, d'ici peu, que chacun sur la terre
Soit d'exquise fraîcheur tout de neuf habillé.
Voici dans le verger, les blanches fleurs parées
Avec du rose au cœur, comme les mariées.....

Et d'autre part nous ne pouvons croire qu'une « aïeule » a écrit ces poésies d'un si joli sentiment, amoureuses avec un tantinet de mélancolie, et d'une inspiration aussi jeune.

Nous arrivons par Mme A. de Valfère aux poètes de la nature. Non seulement les dieux catholiques (car ils sont plusieurs) cessent d'embarrasser l'esprit des hommes, mais les vieux clichés mythologiques s'en vont aussi dans la débâcle des croyances. Et les poètes du XIXe siècle et du commencement du XXe siècle ne voient pas comme leurs ancêtres la nature à travers les symboles greco-latins. Flore, Pomone, Cérès et toutes leurs compagnes sont mortes et enterrées. Ce qui fait que nous ne goûtons pas seule-

ment dans les vers le charme de leur harmonie, mais la sincérité de l'impression rendue.

Ainsi M. Paul-Auguste Massy rend avec un parfait sentiment de leur beauté les sites d'Artois « qu'il faut qu'on cherche » comme disait Verlaine, mais exquis. Il a pour chanter les fleurs et les oiseaux des coquetteries de rimes qui sont charmantes :

APRÈS LA VICTOIRE

Les papillons sont volages
Ont des caprices troublants
Et, charmeurs étincelants
Sont plus hardis que des pages.

Ils font de très grands ravages
Chez les roses. Et, tremblants,
Se voilent les muguets blancs
Et les lys sur leurs passages.

Mais après les folles nuits,
Que de tourments, que d'ennuis!
Rien pour panser les blessures!

Et quel funèbre trépas
Termine leurs aventures!
Voilà ce qu'on ne dit pas.

Et la pièce sur les œillettes — la plante de son pays — est toute imprégnée de l'amour du sol natal. C'est cette qualité qui rend agréable tout le commencement du livre de M. Louis Maigue *Les Chrysalides*, dont nous avons parlé plus haut — où le poète célèbre la mer, le soleil, les collines et les cigales de sa Provence.

Mon cœur est là-bas, là-bas en Provence !

M. Francis Bœuf dans son livre *Fleurs de Route*, pour lequel M. Ed. Haraucourt a écrit une admirable préface, prouve également la délicatesse d'une âme qu'émeuvent la gaîté ou la tristesse des paysages.

D'ailleurs on ne rend bien que ce qu'on a vu et senti, et voilà pourquoi M. Valmy-Baysse — dans sa conférence documentée et fort intéressante qu'il a consacrée à la *Poésie française chez les noirs d'Haïti* — tout en constatant la valeur de la production poétique de M. Massillon Coïcou et de ses compatriotes, a raison d'exprimer le regret de les voir plutôt inspirés par l'émotion artificielle de nos romantiques que par la splendeur bien particulière de leur pays.

M. Charles Richon célèbre aussi dans ses *Images* les jolis spec-

tacles que lui offre la nature, mais — deux ou trois pièces exceptées — il n'imite pas les poètes qui nous expriment le sentiment provoqué chez eux par ces spectacles et nous font part de leur état d'âme. Il raconte — comme un parnassien sensible qui aurait évité les sujets grandiloquents (ainsi il rappelle Coppée, le Coppée des œuvres claires du début), et cela avec le souci du détail gentil et simplet qu'on trouve également dans les poésies chinoises et dans les romans d'Erckmann-Chatrian. Ce sont des tableautins pleins de fraîcheur et de grâce, comme ce

COIN DE FERME

La matinée est chaude et les bœufs sont sortis.
Les moutons sont allés vers le lointain pâtis;
Un gros chien dort là-bas dans l'ombre de sa niche;
Eparse en l'air, on sent l'odeur tiède des miches;
La porte de l'étable est ouverte en trou noir;
Les harnais sont pendus auprès de l'abreuvoir;
Sur les murs de crépi l'ombre lente se glisse,
A peine un meuglement profond d'une génisse...
Et, dans la chambre close, aux volets rapprochés,
Où un reste d'air frais ce matin s'est caché,
Chantonne sourdement, à travers le silence,
Le bruit rythmique et doux d'un berceau qu'on balance.

M. Charles Grandmougin voit la nature en peintre minutieux, expert à rendre l'inclinaison des plantes sous la caresse du vent, la splendeur des soleils couchants, l'opulence des pâturages — beaucoup plus qu'un sensitif épris de son intimité. C'est pourquoi son nouveau livre *Promenades*, s'il mérite notre haute estime pour la forme impeccable du vers qu'aucune cheville ne dépare, ne séduit pas le lecteur et finit par le fatiguer comme une trop longue description dans un roman.

L'âme de M. Jean Dominique, l'auteur de *la Gaule Blanche* est beaucoup plus compliquée; Baudelaire l'impressionna fortement — d'où des notations subtiles que complique une pointe de cette ironie simpliste à laquelle les Franc-Nohain et les Francis Jammes nous ont habitués.

J'ai lu que les poètes, en Chine, sont très doux,
Et qu'il y en a un qui est mort de la lune;
Et les Chinois ne disent pas qu'il était fou
Car c'est, chez eux, une aventure assez commune.

J'ai vu qu'ils s'enivraient de vin et de la lune,
Et leurs vers se balancent comme de longs bambous
Entre l'eau de leur cœur et les brouillards de plaine
Qui s'accrochent, dans leur pays, un peu partout.

Leur âme frêle et sombre, printanière et fidèle,
Fend le ciel et le fleuve comme un vol d'hirondelle,
Et les larmes qui glissent sur la soie de leurs manches,
Sont des feuilles de saule, fines, longues et tendres.

Peut-être est-ce un Chinois qui m'a mis dans le cœur
Cette chanson de l'eau, de la lune et des fleurs,
Et ce doux paysage en noir et en couleur
D'un jonc qui tremble au vent dans la main d'un pêcheur.

Peut-être que mon cœur est un peu bien chinois
Et mourra de la lune un beau jour comme un autre...
Et qu'est-ce qu'on dira, et qu'est-ce qu'on dira
De l'aventure, dans un pays comme le nôtre ?...

Nous parlerons peu du *Tryptique hymnaire* de M. Paul Rey parce que l'abus des néologismes est aujourd'hui désuet et n'a plus l'originalité amusante qu'il pouvait avoir au beau temps de l'école décadente. Et nous ne parlerons pas du tout de *l'Adolescence rêveuse* de M. Robert Grévin; le poète qui consent à préfacer des vers médiocres ou trop jeunes comme ceux de cette plaquette et qui pousse à leur publication rend un mauvais service à l'auteur et à lui-même.

Voici les *Ferveurs et Incroyances* de M. René L'Esprit. Le titre en est ridicule — et faux parce que les poèmes ne nous revèlent pas l'âme du poète, étant surtout descriptifs et d'une inspiration purement parnassienne. Il y a bien quelque *Chanson triste* et une pièce sur les *Illusions*, mais elles ne donnent pas la note du recueil, composé surtout d'images éclatantes et d'hymnes orientaux à la façon du Leconte de Lisle des *Poèmes Barbares*.

Quelques femmes-poètes, à notre époque, ont forcé l'admiration des curieux de lettres et vaincu la défiance des critiques par des œuvres vigoureuses et sincères, auxquelles leur sexe nous avait peu habitués. Mlle Renée Vivien est de celles-là. Depuis ses *Etudes et Préludes* parus il y a peu d'années, six volumes de hautaine inspiration ont suivi, affirmant de plus en plus la réputation de leur auteur. Certains passages des *Evocations* nous sont demeurés dans la mémoire comme les pièces d'une forme définitive où des maîtres immortalisèrent leurs rêves. C'est toute la gloire de l'hellénisme amoureux des formes harmonieuses et ignorant de la pudeur par laquelle le christianisme déshonorera plus tard l'humanité, qui resplendit dans les vers de Renée Vivien. Elle est nourrie de la pensée grecque, et reprenant la lyre de Sapho elle fait résonner les accords qui charmèrent les soirs violets de Mytilène parmi notre civilisation seulement friande de stupre et maniaque d'obscénités. Notre société se voilera la face devant la magnifique profession de foi qu'est sa « Litanie de la

Haine » dans *La Vénus des Aveugles*. Ce livre qu'elle vient de publier, est comme une gerbe d'immortelles déposée sur la tombe d'une amie très chère. Il n'y a point là des lamentations et des sanglots, mais l'hommage recueilli qui se doit à ceux qui restent près de nous par le parfum de leur souvenir.

Nous irons sous les ifs où s'attarde la nuit,
Où le souffle des morts vole, comme une flamme.
Nous cueillerons les fleurs qui se fanent sans bruit,
Et les âcres printemps nous mordront jusqu'à l'âme.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en recommandant la lecture de *La Rose et l'Epée*, ce beau livre posthume de M. Charles de Sprimont. Il a puisé son inspiration chez les Romantiques, la faisant vagabonder parmi les paysages fantastiques, les manoirs au bord de la mer, les bois hantés que traversent des chevaliers et de blanches princesses, mais il a conservé la forme précise des parnassiens, de sorte que ses sujets, malgré leur invraisemblance propice aux écarts de l'imagination, sont traités sans emphase et avec une méthode qui les pare d'une pure beauté :

TRISTAN ET YSEULT

PRÉLUDE

Les lointains violons murmurent tour à tour
Un thème de tendresse aux enlaçantes phrases,
Plein d'aveux éperdus, d'ivresses et d'extases
Rhytmés au sûr frisson de l'invincible amour.

Le philtre amer et doux distillé dans les veines
Y réveille, exaspère et trouble le désir,
Et les amants, rongés du tourment de s'unir
En épuisants baisers usent leurs forces vaines.

Mais captifs à jamais dans la prison de fer
Dont l'abrupte paroi les meurtrit et les brûle,
Ils écoutent gronder, invisible, la mer;

Jusqu'à l'heure où, devant un rouge crépuscule
Au son des cors voilés pleurant l'ultime accord
A leur âme enfin libre apparaîtra la mort.

Le poète n'est pas troublé malheureusement par les idées qui nous agitent; il n'a pas eu le temps comme M. Sébastien-Charles Leconte d'abandonner la gloire des héros fabuleux pour célébrer dans son mètre impeccable la puissance immortelle de la Raison. Nous devons cependant lui être reconnaissants d'avoir écrit ces vers car, comme l'a dit Edgar Quinet; « Toute œuvre belle est véritablement morale, parce qu'elle exprime l'harmonie du monde et *de son auteur*.

Albert LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES. SCIENCES NATURELLES.

FLAMBART (Paul), ancien élève de l'Ecole polytechnique. — **Etude nouvelle sur l'hérédité.** In-8°, 127 pp., accompagnée d'un recueil de nombreux exemples avec dessins de l'auteur; 6 fr.; *Chacornac*, éditeur, Paris, 1903.

Vouloir ressusciter en plein XXe siècle les mystères de l'astrologie et expliquer l'hérédité et l'atavisme par les influences astrales, voilà, certes, une tentative point banale! Elle est due à un ancien élève de l'Ecole polytechnique et constitue un exemple topique de la tournure d'esprit que peut entraîner l'abus des mathémathiques.

Voici la substance de l'ouvrage. A une date quelconque correspond, pour chaque position géographique, un état du ciel déterminé. Si notamment nous connaissons la date et l'heure de la naissance d'une personne, la latitude et la longitude où cette naissance a eu lieu, nous pouvons dire par exemple qu'à ce moment et dans l'endroit considéré, le soleil entrait dans le signe de la Vierge, la lune traversait le milieu de la Balance, Mercure et Jupiter étaient en conjonction ; telle constellation zodiacale se levait à l'orient (ascendant), telle autre passait au méridien (milieu du ciel), etc. Toutes ces données s'expriment d'une façon très simple par les figures astrologiques dont on trouvera de nombreuses combinaisons dans l'ouvrage de M. Flambart. Ces figures se dressent facilement au moyen des éphémérides publiées à la librairie Chacornac.

Or, l'état du ciel représenté pour chaque naissance montre des similitudes d'aspects planétaires entre les membres d'une même famille. Cette proposition est illustrée par de nombreux exemples, dont certains sont intéressants (comparaison des figures astrales des frères de Bornier, du duc d'Orléans et du comte de Paris, des frères de Broglie, des Bourbons, etc.). La plus curieuse est celle des figures célestes de Louis XVI, Marie-Antoinette et A. Naundorf (descendant de Louis XVII) ; celle-ci semble une combinaison des deux premières.

Jusqu'à présent, nous ne nous sommes pas écartés du domaine des faits. Ces faits sont curieux, bizarres si l'on veut; mais eu égard au grand nombre des naissances parmi lesquelles l'auteur a forcément fait un choix favorable à sa thèse, il n'y a rien d'étonnant que le hasard ait produit de pareilles coïncidences. Pour M. Flambart, au contraire, notre système planétaire peut être assimilé à une sorte de dynamo où les radiations des planètes en mouvement opèrent suivant des lois conformes à la théorie dynamique des vibrations et ondula-

tions. Il y a des rapports d'influence astrale entre la conception et la nativité; la gestation magnétique s'opère de concert avec la gestation physique, et, d'après le principe de continuité, la nature tend à faire naître le nouveau-né sous une ambiance astro-magnétique la plus conforme à l'aimentation atavique qu'il tient de ses parents; d'où les lois d'hérédité astrale exprimées par les figures de nativité.

Je ne crois pas que des considérations de ce genre soient de nature à jeter beaucoup de lumière sur les problèmes de l'hérédité. Le ciel est trop haut pour avoir la moindre influence sur les petites contingences humaines. Aussi, à mon sens, ces recherches sont-elles curieuses, amusantes, mais elles ne sont que cela.

Dr L. Laloy.

Choquet (J.), professeur suppléant à l'Ecole dentaire de Paris. — **Précis d'anatomie dentaire.** In-18, 496 pp., avec 195 fig.; 8 fr.; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Malgré son sujet un peu spécial, ce livre présente cependant un intérêt général, ce qui tient à la façon dont l'auteur a su le traiter. Si nous réfléchissons en effet que toute la classification des mammifères est basée sur le système dentaire, nous nous rendrons compte de l'importance qu'il y a à bien connaître l'anatomie de la dent humaine considérée comme prototype. Il ne faut cependant pas croire, avec l'auteur que la dent soit arrivée chez l'homme « au terme ultime de la perfection ». Il y a longtemps que je me suis élevé contre ces façons de comprendre les choses : ce sont là des traces du point de vue anthropocentrique qu'il convient de rejeter du langage scientifique. De même que les autres organes, les dents ont dans chaque espèce animale la forme qui convient le mieux au genre de vie de cette espèce et l'on ne saurait dire que l'une de ces formes soit plus parfaite que l'autre. Si en anatomie nous étudions d'abord l'homme, c'est tout simplement que cette étude présente des avantages pratiques au point de vue médical, et qu'il est facile ensuite de saisir les différences que présentent avec lui les autres vertébrés.

D'autre part, j'aurais aimé voir l'auteur nous donner un résumé de l'évolution du système dentaire en tenant compte des travaux de Topinard et de ceux de Branco. Ce n'aurait pas été un hors d'œuvre ; car les détails de l'anatomie dentaire, comme ceux de l'anatomie de tout autre organe, ne prennent leur véritable signification que lorsqu'on les éclaire à la lumière du transformisme.

Quoi qu'il en soit de ces légères critiques, l'ouvrage de M. Choquet est intéressant et bien conçu. Après un chapitre consacré à des notions générales sur la dent dans le règne animal, nous trouvons la description des maxillaires, avec d'intéressantes figures sur les formes dans les différentes races humaines et sur celle de l'arcade alvéolaire, si importante au point de vue anthropologique. L'angle facial est également étudié dans diverses races et des figures très instructives nous montrent la présence de diastèmes (ou intervalles libres) entre les dents de nègres présentant un prognathisme très accentué. Ces

figures, comme toutes les autres, sont des reproductions de photographies provenant de la collection personnelle de l'auteur. L'ouvrage ne renferme aucun dessin schématique, tout a été saisi sur la nature elle-même ; aussi le livre de M. Choquet tire de ce fait une grande valeur documentaire. Les photographies représentant les modifications imprimées aux maxillaires par la résorption sénile et par la disparition de certaines dents sont également bien intéressantes.

Les chapitres concernant l'anatomie de la dent forment le corps même de l'ouvrage ; ils sont accompagnés de nombreuses figures, dont beaucoup microphotographiques, nous montrent l'intimité de la structure de l'organe. Nous trouvons ensuite une étude du développement embryonnaire de la dent, également accompagnée de microphotographies, puis un chapitre sur les rapports des dents entre elles, avec des figures montrant les différentes formes que peut présenter la ligne de contact des dents supérieures et inférieures. En somme excellent ouvrage, dont non seulement les praticiens, mais tous ceux qu'intéresse l'anatomie, pourront faire leur profit.

Dr L. Laloy.

Maillard (L.-C.), chef des travaux chimiques à la Faculté de médecine de Paris. — **Etudes sur les matières colorantes de l'organisme. L'indoxyle urinaire et les couleurs qui en dérivent.** Gr. in-8, 118 pp. ; 6 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

Les matières colorantes des organismes animaux et végétaux ont la plus grande importance au point de vue de la physiologie. Leur proportion est en général très minime et c'est ce qui explique que leur étude soit encore relativement peu avancée. Aussi faut-il féliciter M. Maillard qui nous promet une série d'études sur les pigments de l'organisme humain. Celle qu'il nous donne aujourd'hui se rapporte à l'indoxyle des urines normales, et constitue une recherche des plus importantes, non seulement au point de vue de la chimie urinaire, mais à celui de la physiologie générale. La place de ce livre est donc dans toutes les bibliothèques de chimie biologique, de médecine et de physiologie.

Lorsqu'on fait un extrait chloroformique pur de l'urine humaine, on constate qu'il est formé essentiellement de deux matières colorantes, l'indigotine et l'indirubine, et suivant leurs proportions relatives, le chloroforme peut présenter une foule de teintes allant du bleu-indigo au rouge-rubis. Indigotine et indirubine dérivent directement de l'indoxyline, qui doit donc être considérée comme un composant normal de l'urine. Quant aux variations de teintes de l'extrait, elles dépendent simplement du mode de préparation, un processus d'oxydation rapide donnant à l'agitation un chloroforme bleu, une oxydation lente donnant un chloroforme rouge.

Au point de vue médical, il est important de noter que la présence de l'indoxyle dans l'urine n'a aucune signification pathologique ; seuls doivent être étudiés les cas de forte hyperindoxyluric. D'autre part les recherches de M. Maillard montrent qu'il n'existe pas de skatoxyle ni

de dérivés skatoxyliques. Il est probable que le skatol, éventuellement résorbé, perd son méthyle en s'oxydant et se transforme lui aussi en indoxyle. Enfin la connaissance des couleurs urinaires chloroformiques sera certainement de quelque utilité pour l'étude des pigments urinaires solubles dans l'eau.

En somme, excellente monographie d'un groupe chimique très important au point de vue théorique et technique, puisqu'il est maintenant bien établi que le bleu et le rouge urinaires chloroformiques sont identiques aux couleurs tirées de l'indigo végétal.

Dr L. Laloy.

Baudry (S). — **Etude médico-légale sur les traumatismes de l'œil et de ses annexes.** 3e édition, revue et augmentée. In-18, IX-323 pp.; 5 fr.; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1904.

A une époque où la législation nouvelle sur les accidents du travail amène des contestations de plus en plus nombreuses entre employeurs, ouvriers et compagnies d'assurance, il importe que le médecin-expert soit bien armé et qu'il sache non seulement discerner la gravité actuelle d'une lésion, mais encore prévoir ses conséquences éloignées; qu'il sache surtout maintenir la balance égale entre les prétentions contradictoires des patrons et des compagnies d'une part, des ouvriers de l'autre; enfin, il y a lieu parfois de déceler les fraudes des simulateurs. C'est à remplir ce but si complexe que visent les ouvrages du genre de celui de M. Baudry. En ce qui concerne plus spécialement les traumatismes de l'œil, il ne faut pas oublier qu'ils sont relativement très fréquents dans les usines (5 à 6 pour 100 de toutes les lésions consécutives aux accidents du travail). Le sujet est donc très important et méritait d'être traité dans un ouvrage spécial.

Celui-ci est fort bien conçu ; il se divise naturellement en trois parties ; lésions traumatiques des annexes de l'œil (sourcils, paupières, conjonctive, orbite et son contenu) ; lésions traumatiques du globe oculaire (en totalité ou de chacune de ses parties) ; enfin la 3e partie comprend l'étude des affections oculaires simulées, provoquées, entretenues ou aggravées ; celle de l'hystero-traumatisme si importante au point de vue médico-légal a reçu enfin la marche à suivre dans l'examen des blessés et dans l'expertise.

Dr L. Laloy.

Anglas (J.), préparateur de zoologie à la Faculté des sciences de Paris. — **La Grenouille** (anatomie et dissection). Gr. in-8, 30 pp. avec 7 planches coloriées à feuillets découpés et superposés; cart. 5 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Cet ouvrage ouvre une série de 6 volumes qui portent le titre général de : *Les Animaux de laboratoire*, et qui paraîtront dans le courant de l'année. Les volumes suivants traiteront de l'Ecrevisse, de la Sangsue, de l'Escargot, de la Souris et de la Carpe. La collection comprendra donc l'anatomie et la dissection de 6 types principaux du règne animal, de ceux qui apparaissent le plus souvent dans les labo-

ratoires et dont la connaissance est indispensable pour, de là, passer à l'étude des formes voisines. On remarquera que les deux classes des vertébrés et des invertébrés sont représentées chacune par trois types.

Si la suite de la collection est conçue de la même façon que le volume que nous avons sous les yeux, nous pouvons lui prédire le succès le plus brillant auprès des étudiants et des préparateurs. Le texte n'est pas simplement l'explication des planches : on y trouve toutes les notions essentielles sur le développement et l'évolution des Batraciens, sur leur anatomie, leurs différences sexuelles ; enfin des conseils très pratiques pour leur dissection. Ce qui me paraît particulièrement digne d'éloge, c'est que l'auteur n'a pas cru devoir négliger d'exposer à l'élève quelques idées générales. C'est ainsi que, partout où l'occasion s'en présente, il signale les caractères anatomiques qui font des Batraciens un groupe si remarquable, intermédiaire entre les Poissons et les Reptiles. En effet, par leur anatomie interne aussi bien que par leur ontogénie, ces animaux nous fournissent les renseignements les plus précieux sur l'évolution des vertébrés. Il importait de mettre dès le début l'élève en présence de ces vérités qui illuminent toute leur anatomie et sans lesquelles celle-ci ne serait plus qu'une nomenclature aride et dénuée de sens. C'est ce que M. Anglas a fort bien compris. Un mot de l'illustration : elle appartient au système des feuillets découpés et des volets mobiles superposés, et permet de bien mettre en évidence les divers organes. Ces planches représentent en effet, avec leurs couleurs naturelles, l'aspect même des préparations à obtenir.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Loisy (Alfred). — **Le quatrième évangile.** Gr. in-8°, 960 pp. ; 15 fr. ; *Aphonse Picard*, éditeur, Paris, 1904.

Pendant longtemps on a considéré que la position prise par les critiques sur l'authenticité et l'historicité du quatrième Evangile permettait de les séparer en chrétiens et non-chrétiens : dans le christianisme moderne, les textes de saint Jean jouent, en effet, un rôle de premier ordre ; aussi l'étonnement a été grand lorsqu'on a su qu'un prêtre soutenait des thèses fort analogues à celles de Strauss. Suivant l'abbé Loisy, tout cet ouvrage serait l'œuvre d'un grand mystique qui aurait décrit une vie imaginaire de Jésus pour pouvoir donner un corps à ses idées : tout serait ici symbolique. L'Eglise se serait donc trompée de la manière la plus grave sur l'interprétation de l'une des parties les plus importantes de ses Ecritures sacrées et le Saint-Esprit lui aurait manqué d'aide : on comprend que la Cour de Rome ait condamné le novateur.

Suivant Renan le quatrième Evangile nous aurait conservé d'excel-

lents renseignements sans lesquels il serait impossible de se faire une idée précise de la vie de Jésus. Son hypothèse (car en ces matières il faut se contenter d'hypothèses), me paraît fort soutenable. Les récits semblent suspects à l'abbé Loisy parce que ce sont des esquisses vagues, sans harmonie et sans consistance, « où manquent des circonstances fort importantes qui ne manqueraient pas dans un récit rigoureusement historique » (p. 147, 388, 640); mais les récits talmudiques ont les mêmes caractères et ils ne sont que très rarement symboliques. J'ai toujours eu beaucoup de défiance pour les explications de Strauss parce qu'elles supposent une composition singulièrement réfléchie; plus on prétend trouver d'explications claires aux prétendus symboles, plus je me défie, parce que les romans théologiques connus ne se prêtent pas facilement à une telle clarification (Apocalypses, Judith, Tobie, par exemple). J'observe encore que si l'on peut, en tirant un peu le texte dans un sens, lui trouver une allure purement symbolique on peut, en le tirant dans un autre, lui trouver une allure pleine de réalité; l'histoire de la résurrection de Lazare renferme des équivoques et des sous-entendus, mais elle a des traits d'un terrible réalisme.

En général les opinions que l'on se forme sur le quatrième Evangile sont déterminées par l'opinion que l'on a sur la résurrection de Lazare (beaucoup de commentateurs ne sachant comment expliquer un fait si extraordinaire) et sur le prologue (les théologiens voulant y voir une grande théorie métaphysique). Je me demande si le prologue est si compliqué qu'on le dit: l'abbé Loisy, avec une remarquable perspicacité, y a vu un petit poème; je crois qu'il faudrait ajouter que l'original était hébreu; il ne semble pas que les images employées aient toutes la précision que leur prêtent les théologiens. L'hypothèse d'une traduction de l'hébreu peut seule expliquer pourquoi les lignes 2 et 4 sont à peu près identiques, le traducteur ayant rendu par la même préposition *pros* deux idées différentes: à la ligne 2 la Parole est un discours non prononcé, un décret, qui est en Dieu; à la ligne 4, le discours est prononcé; l'auteur aurait simplement dit que Dieu créa le monde par la parole et exécuta ainsi un plan qu'il avait arrêté de toute éternité. En général quand on passe de la poésie à la prose, tout ce prologue se résout en idées assez simples: il faudrait appliquer complètement l'indication que donne l'abbé Loisy: ne pas « supposer dans le texte les distinctions qu'une théologie exacte introduit dans le commentaire doctrinal » (p. 198).

Georges Sorel.

Houtin (Albert). — **L'américanisme.** In-18, VII-497 pp.; 3 fr. 50; *Noury*, éditeur, Paris, 1904.

Ce volume est très bien fait, très complet et très impartial; il a obtenu même certains éloges de l'abbé Maignen qui n'aime guère cependant l'auteur. On y trouve tout ce qu'il faut pour se rendre un compte exact de ce mouvement maintenant avorté que l'on a nommé l'*américanisme* et dont M. Brunetière fut un moment l'un des prophètes. M. Houtin a eu le mérite — qui n'est pas mince — de ne pas se

noyer dans le fatras des querelles de sacristie et de voir l'ensemble. Je ne crois pas qu'il y ait d'ouvrage permettant de mieux comprendre quelle faiblesse consume le monde catholique moderne : absence de caractère, frivolité, indifférence dogmatique. Les évêques américains ne sortent pas grandis de cette enquête, conduite cependant par un homme qui n'est pas leur adversaire irréductible comme l'abbé Maignen : les déclarations bruyantes d'adhésion par lesquelles ils accueillirent la lettre apostolique *Testem benevolentiæ* qui condamnait leurs doctrines sont d'autant plus attristantes que les auteurs de ces déclarations continuèrent à agir comme s'il n'y avait rien de changé.

Il apparaît très clairement aussi que, dans toutes ces affaires théologiques, la politique continue à jouer un grand rôle comme dans les siècles passés. Les américanistes furent pendant quelque temps regardés comme assez forts; on croyait qu'ils travaillaient à réconcilier l'Église avec la démocratie et qu'ils développaient la politique de Léon XIII (p. 291); l'abbé Maignen eut quelque peine à pouvoir faire autoriser par l'autorité ecclésiastique son livre contre le P. Hecker (p. 301) et les Jésuites hésitèrent longtemps avant d'oser se déclarer (p. 305). La décision pontificale du 22 janvier 1899 aurait été fortement influencée par deux Espagnols, le général des Jésuites et Merry del Val, aujourd'hui secrétaire d'État; « la perte de Cuba trouvait une revanche dogmatique » (p. 324).

Georges Sorel.

Buttin (Charles). — **Les Anneaux-disques préhistoriques et les Tchakras de l'Inde.** In-8°, 72 pp.; 3 fr.; *Imprimerie Abry*, Annecy, 1903.

Le musée de Chambéry possède cinq anneaux-disques en pierre polie; l'auteur les a étudiés et a dressé un catalogue assez complet des objets semblables conservés en d'autres musées de France et de l'étranger. Il y aurait, comme anneaux et fragments d'anneaux en pierre préhistoriques, 41 numéros en France, 25 en Italie, et pas un seul anneau ni fragment en Belgique, Danemark, Hollande, Suède, Norwège, ni Suisse. Ce résultat de l'enquête faite directement par M. Buttin auprès de conservateurs et de spécialistes ne laisse pas de surprendre.

Quel était l'usage de ces anneaux? On les a pris tour à tour pour des bracelets (ce qui est improbable parce que le bord extérieur de ces disques est aiguisé et que l'ouverture centrale est le plus souvent trop petite pour qu'une main puisse y passer); des ornements pectoraux (l'auteur nie cette hypothèse à cause du tranchant), une arme de jet ou une manière de casse-tête. Certains savants, Rabut, Marchant, Mortillet, avaient cru insoutenable l'hypothèse de l'arme de jet; ils pensaient que l'anneau, en tombant, se serait brisé. L'auteur remarque cependant que le sol des forêts primitives étant mou, le risque couru par les disques n'était pas très grand et que d'ailleurs les disques entiers sont des plus rares, les fragments étant par contre très nombreux. Il reprend l'ancien rapprochement des anneaux-disques de pierre avec es anneaux métalliques hindous appelés tchakras, arme redoutable

d'une tribu des Sikhs et qu'on lançait horizontalement après l'avoir fait tourner autour du doigt. Cette interprétation n'est cependant pas aussi solide que le croit M. Buttin. On peut affûter le métal de manière à le rendre coupant, mais je doute qu'un anneau de pierre, même affûté, lancé après rotation autour du doigt, puisse couper des membres humains ou animaux; en tous cas, l'expérience serait à faire. D'autre part, M. Buttin reconnaît lui-même que si les anciens habitants de France et d'Italie avaient eu des armes de ce genre en pierre, ils en auraient eu plus tard d'identiques en métal; et l'on n'a pas retrouvé en Europe un seul anneau-disque en métal calqué sur les anneaux de pierre ni qui fut affûté. Sans doute, on a trouvé en Indo-Chine des anneaux de pierre préhistoriques, mais on ignore absolument à quels usages ils étaient destinés.

L'argumentation de M. Buttin ne m'a convaincu que sur un point: les anneaux-disques affûtés n'ont pu servir ni de bracelet ni d'ornements pectoraux. Reste la dernière hypothèse: « emmanchés d'une certaine façon, disait déjà Rabut, ils auraient pu servir de casse-tête » (1). L'auteur discute superficiellement cette opinion: « Pourquoi prendre tant de peine à amincir en plateau, une pierre destinée à être emmanchée ?... Pour la plupart de ces objets l'exiguité de l'anneau qui parfois ne dépasse pas deux centimètres, eu égard à l'énormité du manche supposé par l'évidement inférieur qui atteint parfois neuf centimètres ne permet pas de s'arrêter à cette hypothèse »; cependant, elle a été acceptée par Mortillet (2). Si M. Buttin s'était livré à un travail de comparaison complète, il aurait trouvé chez les demi-civilisés d'Océanie de nombreux casse-tête à manche de bois et à disque de pierre; il y en a plusieurs dessinés aux planches qui accompagnent l'article de A. C. Haddon sur les massues de pierre de la Nouvelle-Guinée (3) et dans l'article de Edge Partington sur le même sujet (4).

Il serait donc à désirer que M. Buttin reprit l'étude comparée de ces disques de pierre; nul doute que dans divers musées ethnographiques il ne se rencontre des parallèles modernes demi-civilisés aux anneaux-disques de pierres préhistoriques de France et d'Italie.

Arnold Van Gennep.

(1) Voici la description exacte de ces objets: « Ils sont faits d'une pierre le plus souvent dure, d'abord taillée et polie en plateau circulaire, ensuite percée d'un évidement rond, exactement concentrique à la circonférence extérieure. Les bords inférieurs de cet évidement sont parfaitement polis ».

(2) *Musée préhistorique* n° 498-99 (n° 614-616 de la 2e éd. Paris, Schleicher frères et Cie) 1903) par contre l'explication comme percuteur (Mortillet ibid. n° 232, n° 338 de la 2e éd., ne saurait être soutenue.

(3) Alfred C. Haddon. A classification of the Stone Clubs of British New Guinea. Journal of the Anthropological Institute XXX (1900) pp. 221-250 cf. pl. XIX n° 5 21-26, 32-37, etc. L'emmanchure varie beaucoup; souvent il y a épaississement du manche à l'aide de paille tressée; cf. pp. 226-7 la description des différentes variétés de massue à disque.

(4) J. Edge Partington. Stone-headed clubs from the Outer Coast of British New Britain. Man (Public. de l'Inst. Anthrop. de Londres) 1902, n° 44, pp. 58-59, dessin n° 5.

LECLÈRE (Adhémard), résident de France au Cambodge. — **Contes Laotiens et Contes Cambodgiens.** Pet. in-18, 272 pp.; 5 fr. *E. Leroux*, éditeur, Pais, 1903.

A ses publication antérieures, où M. Leclère traitait de la législation, du bouddhisme et du folk-lore cambodgiens, vient s'adjoindre ce petit livre où sont recueillis et annotés un certain nombre de contes intéressants; ce sont surtout des *contes judiciaires*, qui servent à guider les juges en cas de procès difficiles. Chez tous les demi-civilisés, le droit repose sur la religion : aussi voit-on des sentences recommandées par ces contes tirer leur force de ce fait que le juge mis en scène n'est autre qu'un roi (déjà par lui-même sacré) représenté comme le futur Buddha à l'une de ses incarnations (deuxième élément sacré). D'autres contes laotiens et les contes cambodgiens sont des *märken* proprement dits. Les notes de M. Leclère sont comparatives dans l'exacte mesure où cela est utile, c'est-à-dire que les thèmes sont rapprochés de thèmes analogues appartenant à la littérature et au folke-lore locaux (Inde et Indo-Chine).

Arnold van GENNEP.

ORAIN (Adolphe). — **Contes du pays Gallo.** In-12, 332 pp.; *Honoré Champion*, éditeur, Paris 1904.

L'auteur a classé ses contes en cinq chapitres : I, cycle mythologique : fées, géants, magiciens, animaux parlants, métamorphoses (cf. entre autres le conte du corps-sans-âme), aventures merveilleuses; II, le cycle chrétien : Dieu, la Vierge, les anges, les saints, les miracles; III, les contes facétieux; IV, les contes de voleurs, et V le Monde fantastique : le diable, les sorciers, les lutins, les revenants; ce dernier chapitre aurait dû être placé avant ou après le premier; il contient un conte des plus intéressants, celui du Rouet Enchanté.

Deux remarques sont à faire à propos du titre et du contenu. Ce n'est pas tout le pays Gallo (la Bretagne parlant français) qui a été mis à contribution, mais seulement le village de Blain et ses environs. D'autre part, il n'est pas certain que tous ces contes soient bretons, l'auteur disant lui-même dans l'Introduction les tenir d'une vieille aubergiste qui répétait ce qu'elle avait entendu raconter aux Normands, Auvergnats, Savoyards qui venaient dans le pays — ou de gens qui tenaient d'elle leurs contes. Ces réserves faites, il reste que ce volume est une utile contribution au folk-lore français, d'autant plus que l'auteur a indiqué exactement le nom et l'âge de ses narrateurs.

Arnold van GENNEP.

SOCIOLOGIE

ECONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

STEPHAN (Ch.-A.). — **Le Mexique économique.** In-8, 260 pp.; 7 fr, 50; librairie du *Nouveau Monde*, Paris, 1903.

Cet ouvrage qui fut couronné par la Société de Géographie commer-

ciale de Paris, d'après l'auteur ne devrait être qu'un recueil de renseignements pratiques et utiles à l'usage des industriels, capitalistes, agriculteurs, négociants importateurs et exportateurs, et des travailleurs : mais l'auteur a péché par trop de modestie ; son volume, qui est le résultat de longues études et d'un voyage en Amérique, a un grand intérêt même pour les savants, bien que M. Stephan se soit proposé seulement un but pratique : favoriser les intérêts hispano-américains en France, et surtout les intérêts français dans l'Amérique latine, pour que la France reprenne la place que les Nord-Américains, les Anglais, les Allemands, les Italiens et les Espagnols lui ont prise. En effet, non seulement le fait pratique a été atteint de la manière la plus parfaite avec les innombrables renseignements sur tout ce qui peut intéresser le commerçant, le capitaliste et l'industriel qui veulent avoir des rapports d'affaires avec le Mexique, mais un service très remarquable a été rendu à la science par cet ouvrage, qui nous fournit un inventaire exact et complet de la vie économique du Mexique (commerce, industrie, agriculture, usines, colonisation, navigation, système douanier, finances, etc.).

VITTORIO RACCA.

TOENNIES (FERDINAND). — **L'Evolution sociale en Allemagne** (1890-1900). In-8°, 43 pp. ; *V. Giard et E. Brière,* éditeurs, Paris, 1903.

On trouvera dans cette brochure le tableau, fait un peu trop rapidement, mais tel quel très utile, de l'ensemble du mouvement social allemand des dix dernières années du XIXe siècle. L'auteur passe en revue : 1° le puissant essor économique, le commerce et l'agriculture, la marche de la population, la centralisation, les progrès prolétariens, les organisations ouvrières ; 2° l'opposition entre la campagne et la ville, entre le capital et le travail, le régime des travailleurs industriels, le nouveau code civil, la loi Heinze, la marine, la politique extérieure de l'Empire ; 3° une esquisse du mouvement des partis politiques (social-démocrate, libéral, populaire allemand, national libéral, conservateur libéral, conservateur allemand, socialiste-chrétien, antisémite, association des cultivateurs, groupes de protestation, enfin le parti du centre), les intérêts de l'Eglise, le protestantisme social, le féminisme, les arts et les lettres. — Tout l'exposé est précis et, en grande partie, objectif.

MONY SABIN

LYON-CAEN (Léon). — **La femme mariée allemande, ses droits, ses intérêts pécuniaires** (Etude de droit civil et de droit international privé allemand). In-8°, XLIV-384 pp. ; 9 fr. ; *Rousseau,* éditeur, Paris, 1903.

La thèse de M. Léon Lyon-Caen est un travail de premier ordre, elle met le lecteur français au courant de la situation actuelle des régimes matrimoniaux allemands, et cela d'une façon très complète et très sûre.

L'ouvrage débute par un exposé historique des divers régimes usités avant le code civil (pp. 1-48). Des origines au Moyen-Age, la femme vit sous le mundium marital, mais il existe déjà la confusion des patri-

moines des époux, c'est à dire qu'apparaît déjà « le régime sans communauté dans son cadre futur et ses lignes fondamentales » (p. 16). Du Moyen-Age au XVIe siècle, le mundium marital s'affaiblit et l'influence du régime de communauté est partout croissante. Au XVIe siècle la tutelle maritale reçoit un renouveau de vigueur de la renaissance du droit romain, qui ne modifie guère le régime des biens, mais fait pourtant recevoir le régime dotal dans quelques provinces. Au XIXe siècle, tous les régimes matrimoniaux étaient usités en Allemagne ; il y avait bien une prépondérance du régime sans communauté (16.000.000 d'habitants l'acceptaient) et du régime de communauté (11.000.000) ; mais tous les régimes vivaient côte à côte dans certaines régions et avec toutes sortes de modifications si bien qu'en Silésie, par exemple, il y avait 60 régimes différents. Depuis 1900, l'unité a été substituée à cette diversité et il faut rechercher d'abord dans quelles conditions et à la suite de quels débats.

Tout un parti proposait la codification des principaux systèmes usités en laissant à chaque législation le soin de faire son choix. On préféra l'adoption d'un régime principal avec plusieurs régimes subsidiaires tracés dans leurs lignes essentielles et laissés à la libre adoption des parties. Il restait à déterminer le régime qu'on instituerait comme régime légal. Malgré les efforts des associations féministes, la séparation de biens fut repoussée comme contraire à la tendance historique du peuple allemand. On n'inscrivit même pas dans le code le régime dotal. Parmi les régimes rentrant dans le courant unitaire, on choisit le régime sans communauté, le plus souple et qui parut garantir le mieux les intérêts de la femme, car il la soustrait à la responsabilité des dettes maritales et lui constitue une masse de biens réservés.

Dans le nouveau régime est admise la capacité de la femme, avec des limitations soit d'ordre moral en raison des droits reconnus au mari dans le gouvernement du ménage, soit d'ordre pécuniaire en raison des droits qui sont reconnus au mari sur le patrimoine de la femme. En effet, l'article 1354 (l'article d'obéissance, disent les féministes) reconnaît au mari le droit de décision dans les affaires relatives à la vie commune et à la condition que sa décision ne constitue pas un abus de droit : la notion de l'abus de droit est laissée à l'appréciation des tribunaux. Inversement, la femme a le droit et le devoir de diriger le ménage commun et par suite d'obliger le mari dans les limites de la sphère de la vie commune (arts. 1356-7) ; c'est un mandat légal qui s'éteint avec la vie commune, que le mari ne donne pas ; mais il peut restreindre ou exclure le droit de la femme, sauf le recours de celle-ci devant les tribunaux. De plus (amendement du baron Stumm au projet primitif) la femme peut louer librement son travail, sauf au mari à dénoncer l'engagement après y avoir été autorisé par les tribunaux.

Si l'on passe à la capacité patrimoniale de la femme, ont voit qu'elle est forcément atteinte dans une certaine mesure par suite de la confusion de ses biens avec ceux du mari, — soit pour l'administration, soit pour la propriété, suivant les régimes, — mais sans que sa capacité

soit réduite comme en France. Dès lors, les époux peuvent passer librement entre eux toutes sortes de conventions, à l'égard des tiers, la femme peut aliéner, s'obliger, ester en justice, etc., sous les restrictions qui résultent nécessairement des pouvoirs d'appréciation du mari et de la présence des biens communs, M. Lyon-Caen montre les modifications qu'entraîne à ce principe l'application de chaque régime en particulier.

Le régime légal « apparaît à la fois comme un régime de séparation au point de vue interne, j'entends quant à la propriété et d'unité au point de vue externe, je veux dire quant à l'administration » (p. 156). Il faut ajouter la notion de la communauté quant à la disposition des biens matrimoniaux. M. Lyon-Caen indique les applications pratiques en étudiant successivement et avec détails les pouvoirs du mari (pp. 164-173), — les protections accordées à la femme (174-189), — les limitations aux droits et à la capacité de l'épouse par suite des pouvoirs maritaux (pp. 190-203). A propos des protections accordées à la femme, il est bon de signaler que le code allemand a renoncé à l'hypothèque de la femme et l'a remplacée par des garanties nouvelles « plus en harmonie avec l'état économique moderne » (p. 177) et dont la plus intéressante me parait être la subrogation réelle : l'objet acquis avec des apports leur est, — quel qu'il soit. — subrogé de plein droit (pp. 185-189). A propos des limitations aux droits de la femme, M. Lyon-Caen relève justement comme un défaut de l'harmonie l'impossibilité où elle se trouve de disposer sans l'approbation du mari et d'être traitée sur ce point tout comme le mineur (pp. 191-192).

Mais la capacité de la femme est pleine et entière à l'égard de ses biens réservés. Les uns sont légaux, à savoir les objets d'usage personnel, — les acquisitions résultant du travail de la femme ou de l'exercice personnel d'une profession lucrative, — et les biens subrogés à des biens réservés. Sont biens réservés conventionnels ceux à qui ce caractère a été imprimé par la volonté des époux ou des tiers. Le code s'est préoccupé de créer un système de présomptions ayant pour but à la fois d'éviter que la femme ne soit sacrifiée et que des fraudes ne soient commises à l'égard des tiers. C'est grâce à ces biens réservés que M. Lyon-Caen défend le régime légal contre les auteurs qui lui reprochent de n'être pas suffisamment protecteur pour les femmes de la classe pauvre (pp. 236-239). Après l'étude des modifications que les autres régimes matrimoniaux admis en Allemagne apportent à la capacité de la femme, l'auteur consacre un chapitre important à la situation de la femme mariée commerçante. En principe, elle a capacité générale. Par une habile et heureuse extension de la loi relative aux biens réservés légaux, le fonds de commerce exploité par la femme avant son mariage est considéré comme un bien réservé. (pp. 267-278).

Enfin, la troisième partie de la thèse est consacrée à la situation de la femme mariée allemande en droit international privé. Au rebours du code français, le code allemand s'est préoccupé de présenter une codification au moins partielle de la matière, tant au point de vue des rap-

ports personnels des époux qu'au point de vue de leurs rapports pécuniaires.

En conclusion, M. Lyon-Caen indique quels emprunts pourraient être faits à la loi allemande pour la réforme de notre code civil : on pourrait supprimer le principe de l'incapacité de la femme mariée, — lui reconnaître un mandat légal en qualité de maîtresse de maison, — accroître le concours des époux dans les actes de disposition, — supprimer l'hypothèque légale qui a fait son temps et la remplacer par des garanties nouvelles —. reconnaître enfin les droits de la femme mariée sur ses gains et salaires.

On voit assez par ce compte-rendu déjà long, mais très insuffisant encore, quel intérêt présente cette thèse, à laquelle M. Saleille a mis une préface forte et touffue ; les pages consacrées à l'importance et à la nécessité des conceptions doctrinales en droit sont particulièrement importantes. Il y a lieu d'ailleurs de rapprocher cette thèse des discussions qui ont eu lieu à la Société des Etudes Législatives sur les droits de la femme mariée à ses gains et salaires.

Octave Tixier.

Lhermitte (G). — **A bas la justice militaire** ! In-18, 104 pp.; 0 fr. 75; *Librairie de la Raison*, Paris, 1903.

Il s'agit ici d'une brochure de polémique, où sont combattus et le projet de réforme des Conseils de guerre présenté par le général André et la façon dont les conseils de guerre rendent la justice. Le caractère violent de cette brochure, — j'entends parler de sa forme, — me paraît enlever beaucoup de portée à des idées presque toutes admissibles, si elles étaient présentées en une forme plus calme et plus juridique et si elles étaient dégagées des attaques personnelles qui rendent le lecture fatigante et enlèvent à ce petit ouvrage le caractère critique et scientifique d'une œuvre qui ne voudrait pas rester une manifestation bruyante mais vaine.

Octave Tixier.

Varennes (Henri). — **Un an de justice (1902-1903)**. In-18, 674 pp.; 3 fr. 50; *Garnier frères*, éditeurs, Paris, 1903.

Troisième série du Recueil des affaires les plus intéressantes qui se sont déroulées devant les tribunaux, au cours de l'année judiciaire 1902-1903. L'affaire Vidal, le drame d'Etretat, l'insurrection de Margueritte, les démêlés Humbert-Cattaui, le duel du Pharo, le procès Capus-Ollendorff, le crime de Ribemont et, pour finir, la fantastique affaire de la grande Thérèse et de sa famille ont tour à tour exercé la verve railleuse ou mordante de ce fin psychologue qu'est M. Henri Varennes. Il y a aussi le crime de M. Courbes, qui ressemble à s'y méprendre au personnage d'Anatole France, dans ce délicieux chef d'œuvre qui a nom : *Le crime de Sylvestre Bonnard*, et dans un autre ordre d'idées, plus follichon, l'affaire du jambiste. Le jambiste est très drôle. C'est un homme du monde, un jeune homme du monde : de vingt à vingt-cinq ans, ni plus ni moins. Le jambiste a des loisirs, qu'il occupe en servant

d'auxiliaire *nécessaire* aux cours de danse mondains. Il y fait polker, mazurker, valser et bostonner les jeunes filles. Il est très correct, très élégant, très bien élevé ; les mamans le trouvent tout à fait bien et conduisent volontiers leurs filles au cours où il étale ses grâces. Mais quand le jambiste termine ses ébats devant la 6e chambre correctionnelle, la drôlerie cesse et les jeunes filles sont navrées. Mille autres documents humains, de toute nature, sont recueillis dans cet intéressant Pitaval français.

Victor Dave.

Watrin (H.) — **La police de la chasse**, fascicule extrait du code rural et droit usuel. In-8, 764 pp. ; 1 fr. 50, *Fontemoing*, éditeur, Paris, 1903.

Cet opuscule est un petit extrait d'un gros ouvrage et il en a conservé la pagination (pages 893 à 956). M. Watrin a eu une excellente idée en séparant ainsi de l'ensemble de son œuvre le titre VII qui traite exclusivement de la police de la chasse et qui en traite d'une façon tout à fait complète. Une table analytique permet de se reporter à la question sur laquelle on désire des éclaircissements. Les principales lois sur la chasse sont jointes en annexes. Il y a là un traité facilement maniable et d'usage commode, destiné à rendre des services très appréciables aux magistrats du siège aussi bien qu'à ceux du ministère public.

Octave Tixier.

Duquesne (J), professeur à l'Université de Grenoble. — **Une lacune dans notre régime de taxes universitaires**. In-16, 118 pp. ; 2 fr. 50; *Chevalier-Marescq et Cie*, éditeur. Paris, 1903.

La brochure de M. Duquesne est extraite de la bibliothèque internationale de l'enseignement supérieur. Elle constitue une très intéressante contribution à l'étude d'une question très importante; la recherche des moyens permettant d'assurer aux Universités françaises la vie et l'activité. Pour qu'elle puisse se développer et attirer particulièrement les étudiants étrangers, il leur faut beaucoup d'argent. On s'en procurerait en comblant une lacune de notre régime actuel, dans lequel les droits d'inscription ne doivent être payés que par les étudiants, candidats aux grad s d'état. Le tableau-résumé de la situation des universités dans les pays étrangers indique suffisamment qu'on y est loin d'un principe qui tend à se développer en France ; celui de la gratuité de l'enseignement supérieur Il semble que le juste principe de l'égalité ne serait pas violé, si les rémunérations indispensables au développement des Universités étaient exigées des seuls étudiants qui les peuvent consentir.

Octave Tixier.

Gaure (J.). — **Le nouveau tarif des avoués de première instance et d'appel**, d'après le décret du 15 août 1903. In-8o, 45 pp. *Chevalier-Marescq et Cie*, éditeurs, *s. d.* 1904.

La publication du nouveau tarif eut été très utile, si le texte avait

été accompagné de notes et d'appréciations qui font défaut ici. Les quelques pages insérées sous le titre de : « Données générales » sont insuffisantes. On sait d'ailleurs que ce tarif a eu peu de succès devant le Parlement et qu'il sera peut-être bientôt réformé. Il est juste de dire que s'il a été attaqué à la Chambre comme étant trop favorable aux avoués, ceux-ci l'attaquent comme leur étant nuisible.

Octave TIXIER.

LAHOR (Jean). — **Les Habitations à bon marché et un art nouveau pour le peuple**. In-8, 96 pp. avec 36 grav.; 2 fr. 50; *librairie Larousse*, éditeur, Paris, 1904.

Il existe dans chaque génération quelques hommes très intelligents, épris à la fois d'art, de littérature et de science, qui de plus étant doués d'une extrême sensibilité, voient leur activité sollicitée de mille côtés divers pour défendre des causes aussi multiples qu'intéressantes.

Jean Lahor est de ces hommes-là. Tour à tour — quand ce n'est pas simultanément — il s'est occupé des plus graves problèmes : en médecine, il a réclamé l'examen médical obligatoire des jeunes gens qui veulent se marier, et il étudie à présent la question des germes et celle de la santé des producteurs; au point de vue artistique, il a fondé une société pour la protection des paysages et a encouragé la formation d'un art nouveau, qui serait national, quelquefois même régional, s'adaptant aux ressources, aux traditions, aux goûts du pays; mais c'est la littérature et la poésie qui — pour notre plus grand plaisir — l'ont retenu le plus longtemps; le sentiment à la fois mystique et profond, le charme serein et pénétrant de ses volumes de vers « l'Illusion » et « la Gloire du néant » sont d'un très grand poète...

Or, dans le volume qu'il publie aujourd'hui, Jean Lahor, gardant sa haute et forte originalité, se présente à nous sous un nouvel aspect : Poète et artiste, certes il ne peut pas ne pas l'être toujours; mais dans cet ouvrage, il veut être surtout philanthrope. On sent qu'il aime les hommes et ce qui est plus rare, qu'il les aime bien. Acceptant en principe les bases sur lesquelles repose l'état social d'aujourd'hui, il cherche les meilleurs moyens pour assurer au plus grand nombre des membres de la société un maximum de bien-être et une vie à la fois hygiénique et morale. Il lui semble, non sans raison, que l'habitation ouvrière à bon marché, à la fois salubre et gaie, est une des premières solutions de la question sociale, et peut être l'élément le plus essentiel à la constitution d'une famille unie, où l'alcool, les maladies de toutes sortes, le chômage volontaire, trouvent beaucoup plus difficilement prise. Dans cet ordre d'idées, Jean Lahor, après avoir rendu honneur à certains chefs d'industrie qui ont fait construire pour leurs ouvriers de ces habitations économiques, préconise surtout les sociétés coopératives qui, si elles sont bien dirigées — comme cela se passe en Belgique — peuvent faire faire un pas énorme à cette question des maisons ouvrières. Etudiant de près toutes les tentatives faites en France et à l'étranger, l'auteur — avec des chiffres et des exemples à l'appui —

nous montre que l'on est arrivé à construire dans les environs de Paris des maisons saines et coquettes dont le loyer ne revient guère à plus de 200 francs, et qu'à Paris même — il y en a d'ailleurs — on pourrait pour 350 francs par an avoir des logements installés selon les principes de l'hygiène la plus absolue; mais pour qu'en France la question fasse des progrès plus rapides, il faudrait obtenir, comme en Angleterre, des règlements très sévères contre les quartiers et les maisons insalubres.

Dans la deuxième partie de son livre, Jean Lahor nous dit la nécessité « d'un art à tous, en tout et partout ». Se mettant sous l'invocation du grand poète anglais William Morris, qui a dit de l'Art que c'était « une véritable nécessité de la vie; si nous ne voulons pas nous contenter d'être moins que des hommes », l'auteur considère l'œuvre des habitations à bon marché comme absolument incomplète, si celles-ci ne sont pas meublées avec goût, « avec joie ». Il ne veut plus de ce sombre et lugubre décor, de cet affreux mobilier qui est le nôtre depuis Louis-Philippe, de cette camelote prétentieuse qui a fait la honte de presque tous les intérieurs bourgeois et ouvriers depuis soixante ans. Donc, pour « nettoyer les écuries d'Augias », suivant sa pittoresque expression, l'auteur demande un Art Nouveau, à la fois pur de formes, simple de fabrication, d'une application économique et facile aux logements à bon marché. La chose est-elle possible? Je le crois, car déjà marchent dans cette voie la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre où les grands artistes socialistes Walter Crane et William Morris n'ont pas hésité à se mettre à la tête de ce mouvement pour la régénération de l'Art. Pourquoi la France resterait-elle en arrière et ne voudrait-elle pas, elle aussi, un art nouveau qui, à l'heure actuelle, peut si facilement éclore? un art, simple et gracieux tout à la fois dans son inspiration, soucieux des principes d'hygiène en même temps que des principes d'économie, en un mot un art populaire.

Jean Lahor, en écrivant ce volume aussi rempli de documents que d'idées, a fait, comme je le disais en commençant, œuvre de poète et de philanthrope; il a mérité l'attention et la reconnaissance de tous les hommes qui, à l'heure actuelle, se préoccupant de la question sociale, veulent aussi pour le peuple, à côté des jouissances matérielles, des jouissances intellectuelles et esthétiques, afin de lui procurer autant qu'il est en leur pouvoir « sur une terre plus belle, une vie meilleure ».

Georges Richet.

Thémanlys (L. M.). — **Misère et charité.** In-16, 153 pp.; 3 fr. 50; *Société française d'imprimerie et de librairie,* Paris, 1903.

Exemple navrant du funeste talent que peut donner une culture littéraire dépourvue de toute base scientifique! L'habile auteur écrit 250 pages d'un développement de rhétorique dont l'élégance n'est dépassée que par l'insignifiance. De bons juges, de bons fonctionnaires, de bonnes lois, charitables, une organisation excellente (toujours à « chercher » mais pas à trouver) de toutes les œuvres charitables, et l'ignorance complète de la loi, terrible loi de fécondité, du principe de population

qui pousse le candide et sentimental auteur à désirer celle-ci la plus douce possible, voilà pour lui tout le secret du problème à résoudre. L'auteur fort religieux n'ose pas une seule fois exhiber son bon dieu. Il risque des citations de livres saints. Ce n'est qu'à la dernière page qu'il ose parler de compléter « la science expérimentale qui compte les résultats par la science religieuse (?) qui sonde (sic) les principes (?) » et il finit par une phrase assez vague sur la « Connaissance totale » dont l'immuable plane au-dessus de la raison individuelle, vacillante, bornée...

Donnons encore quelques citations indiquant la valeur scientifique de l'auteur. « L'accroissement continu et progressif du nombre est pour toute société le symptôme normal de la vigueur et de la joie (p. 70) ». La nation franchement expansive vibre dans la joie de créer, le *libre* épanouissement de l'être (p. 77) ». « Une société qui n'augmente pas souffre (p. 72) ». « Le nombre, c'est la possibilité accrue des talents et des génies; etc. (p. 72) ». « La famille nombreuse assure également le passé et l'avenir; ... » (p. 80). Recommandons l'auteur aux Piot, Bertillon, Deschanel et Cie. Il a aussi quelques phrases émues contre l'anarchie, la grève, le jeu... Tout ça fera plaisir à ses riches amis; quant aux pauvres et aux souffrants ils ne le liront pas.

Paul Robin.

PHILOSOPHIE

Gaillard (Gaston). — **De l'étude des phénomènes au point de vue de leur problème particulier.** In-8, 248 pp.; 5 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

L'auteur est nourri de Nietzsche et il ne fait rien moins qu'une critique des méthodes de la spéculation traditionnelle dans le domaine de la connaissance et de la pratique. Toute métaphysique, dit-il avec Nietzsche, est l'expression d'une personnalité, et, si par conséquent elle nous apparaît toujours plus ou moins neuve ou hardie, elle est aussi avantureuse, précaire, hypothétique. C'est-à-dire, une *hypophysique*. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ne saisisse pas et n'explique pas la vraie particularité des choses. Procédant d'ailleurs par généralisation, elle supprime dans les choses ce qui en fait la réalité, c'est-à-dire les différences. Toutes les philosophies aboutissent donc à une sorte de panthéisme logique, qui n'est qu'une forme rationnelle de l'erreur religieuse; elles aboutissent aussi au pessimisme, par leur impuissance à concilier non seulement tous les aspects du réel, mais aussi toutes les oppositions logiques qu'il peut contenir. Plus au contraire nous pénétrons dans le caractère propre des faits, moins la diversité du monde nous apparaît comme réductible à l'unité. C'est aussi pourquoi on a été conduit à considérer l'esthétique comme fin de la science, comme remède au pessimisme de la science. Il semble donc qu'à l'inverse des philosophies ce soit le problème particulier des choses que la science devrait se poser. Les choses, de même que

les individus, ne peuvent pas être identiques; il suit de là que la connaissance due à la généralisation scientifique est incomplète et partielle, parce qu'elle ne tient pas compte de tous les facteurs dont les phénomènes sont fonctions. La vraie méthode consistera donc à chercher les caractères propres des phénomènes, de leur différenciation, et cette méthode n'est que le développement de l'analyse et de l'expérience modernes. L'auteur l'applique aux sciences mathématiques elles mêmes, car les mathématiques tendent de moins en moins à être des théories abstraites obéissant seulement aux lois formelles de la logique et du raisonnement pour devenir plutôt une méthode de coordination et d'expression de la représentation particulière des faits et de leur complexité propre. De même que les philosophies n'ont donné par voie de généralisation et d'identification, qu'une conception incomplète de la vie, toutes les morales, conclusions pratiques de conceptions spéculatives, ont été construites dans un sens hostile à la vie, car opposées à la richesse et à la variété de ses manifestations phénoménales, elles auraient mené l'humanité à sa perte, si elles s'étaient emparées sérieusement d'elle. C'est dans ce sens que les éthiques furent antimorales. Il ne saurait y avoir une morale générale, absolue, apodictique, impérative, immorale, définitive, connaissable d'un seul coup. La morale, nous la découvrons petit à petit, et elle se modifie, se complique, devient d'une pratique de plus en plus difficile à mesure que nous en avons une plus profonde intelligence; elle se trouve également être plus précise, plus exacte, plus concordante, c'est-à-dire plus savante à mesure qu'elle scrute davantage les faits et entre mieux en conformité avec eux. La vraie morale ne se réaliserait donc que par une œuvre de discernement, d'application constante à la particularité de chaque fait. Et c'est en cela que toute moralité serait inimitable.

C. Fages.

Adhémar (Robert d'). — **La philosophie des sciences et le problème religieux.** In-16, 63 pp.; 0 fr. 60 ; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Cette brochure a pour objet de mettre le lecteur au courant des idées, nouvelles qui se font jour parmi les savants au sujet de la certitude scientifique ; en voyant tant de doctrines, qui avaient paru irréfutables, tomber pour être remplacées par d'autres qui semblent parfois bien éphémères, on en est venu à se demander si la science ne serait pas simplement un ensemble de *ruses* employées par l'homme pour se rendre compte des choses et pour exposer ses découvertes dans un langage logique ; la science serait faite « pour le savant pour autant que le permettent les décrets antérieurs du sens commun » (p. 32). L'exposé est clair et exact ; mais je ne vois pas très bien comment l'auteur relie cela au problème religieux.

Georges Sorel.

Lejeune (Charles), avocat. — **La morale religieuse et métaphysique et la morale laïque.** In-8°, 60 pp.; *V. Giard et E. Brière*, éditeurs Paris, 1903.

Lue à la Société d'anthropologie, mais non insérée dans son bulletin,

cette étude est composée de deux parties de valeur fort inégale. La première, critique des morales religieuse et métaphysique, celle-ci bien résumée dans les *Eléments de philosophie* de M. P. Janet est excellente et pleine de nettes constatations énoncées avec une entraînante vigueur. L'auteur montre la complicité des parents paresseux ou surmenés avec le prêtre fourbe et l'instituteur si souvent médiocre. Il démolit un à un les principaux arguments du philosophe officiel et démontre fort bien que la théorie spiritualiste ne vaut pas mieux que toute autre religion.

Ce que cette morale a produit est le titre d'un chapitre peignant bien toutes les incohérences de notre état social.

Mais, dans le suivant, l'auteur, métaphysicien-étatiste, se complait dans une foule d'affirmations légalistes, autoritaires, anti-individualistes, au moins aussi condamnables que celles métaphysico-religieuses, qu'il a si bien critiquées et qui ne sont du reste que leur rationnelle évolution dans le sens fâcheux de l'oppression de l'individu par la masse inepte. Le manque absolu de netteté de conception de la loi de population, lui fait dire, sous l'autorité de G. Hervé, Manouvrier et Arsène Dumont, une foule de contre-sens sur les questions relatives à cette loi. « Le devoir social, d'abord individuel, de la maternité » (p. 46) est suivi d'une bizarre hésitation (p. 47) conclue par une incohérence à propos de la Chine. Il aime à parler de la conception d'A. Dumont, la morale basée sur la démographie, sans l'affirmer, sans la démollir nettement, sans même la nommer (p. 50); cite G. Hervé parlant du rapport sur l'ouvrage de M. E. Macquart auquel il fait décerner le prix Bertillon ; tous les trois également vagues (p. 51) condamnent les mesures finales qui *frapperaient* les célibataires, mais approuvant celles qui *dégrèveraient* les familles nombreuses (p. 58)! Dans un dernier chapitre, l'auteur croit aux bonnes lois, se réjouit des discussions de congrès pacifiques, de tartines non moins métaphysiques que celles qu'il a précédemment condamnées, prend pour base de la morale positive un « salut social » qui n'est pas celui des individus ; cite dans un bon paragraphe le Dr Pinard qui a trouvé tout récemment, (quelques lustres après d'autres) que dans l'avenir « ce ne serait plus le hasard mais la volonté réfléchie d'époux bien portants » qui présiderait à la procréation des enfants (p. 59).

Enfin tout se termine par une phrase *bon enfant* sur la morale positive et scientifique qui finira par nous accorder tous.

Paul Robin.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTION. ARTS MILITAIRES

Brunet (Raymond), ingénieur-agronome. — **Manuel pratique de la culture et de la fabrication du Tabac.** In-18, VI-224 pp., avec 23 fig.; *L, Mulo*, éditeur, Paris, 1903.

Ce manuel de la collection Roret comble une lacune en présentant sur le tabac un manuel d'ensemble.

Il comprend d'abord l'étude historique, botanique, chimique du tabac. L'auteur s'étend ensuite sur la question fiscale : organisation du monopole et statistique, puis sur les actions physiologiques, où nous voyons que chaque français paie en moyenne 10 francs par an à l'Etat, pour obtenir du poison narcotisant dont ce dernier cherche à développer de plus en plus la consommation, maladies organiques, aliénation mentale, dépression intellectuelle, augmentation de la criminalité, etc..., statistiques à l'appui.

Quatre chapitres développent théoriquement et pratiquement tout ce qui concerne la production : culture, récolte du tabac; ses maladies, fort nombreuses, ses variétés, non moins nombreuses, par toute la planète.

Vient ensuite la fabrication très méthodiquement développée des scaferlatis, poudres, cigares, cigarettes et chiques diverses où nos manufactures nationales emploient un outillage perfectionné et des ingénieurs sortant de l'Ecole Polytechnique pour aider les Français à supporter la vie sociale.

Les tabacs français, peu prisés des fumeurs et généralement très nocifs, sont toujours mélangés de tabacs étrangers, malgré les réclamations d'ailleurs mal comprises de nos producteurs.

Enfin un chapitre est consacré aux *sous-produits*; résidus, jus, extrait solide, sels de nicotine, seuls produits tabagiques vraiment utiles en agriculture, voire en médecine.

Livre très intéressant qui renseigne admirablement les producteurs comme les fumeurs sur leurs intérêts, plutôt opposés.

Edmond Potier.

Luquet (J.). — **Transplantation en motte des arbres et arbustes.** In-16. 86 pp., avec 38 grav.; 2 fr. 50; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, 1903.

M. J. Luquet, jardinier principal de la Ville de Paris vient de faire paraître un petit ouvrage sur la transplantation des grands arbres d'alignement et d'ornement.

En homme de métier qui connaît bien son affaire, il a développé cette question avec de très nombreux détails. Bien que ce petit livre soit purement technique, sa lecture nous a vivement intéressé.

Les chefs des plantations de nos grandes villes, les directeurs de nos Jardins botaniques trouveront, dans cet ouvrage, de très précieux renseignements.

Ecrit avec simplicité et sans prétention, le livre de M. J. Luquet a sa place tout indiquée dans les bibliothèques de nos écoles d'agriculture.

A. Montoux.

Petit (Georges). — **Cartonnier. Carton, carte, cartonnages, cartes à jouer.** In-18, 558 p. illustré ; 4 fr. ; (*Encyclopédie Roret*); *L. Mulo*, libraire-éditeur, Paris, 1903.

Il n'est point besoin de dire que le nouveau volume qui nous est of-

fert ne le cède en rien à ses devanciers. Tout ce que publie l'*Encyclopédie Roret* est intéressant. Un de nos chroniqueurs les plus en vue en ce moment disait un jour : » Je ne puis, nulle part, rencontrer un *Roret* sans l'acheter ». C'est qu'en effet, cette collection, pour tous ceux qui aiment à être renseignés et à ne pas parler en l'air, est un collaborateur des plus sérieux.

Le *Cartonnier* s'adresse peut-être à un public un peu spécial, mais la manière dont ce volume est présenté permettra à tous de le lire. Les profanes y trouveront des renseignements instructifs sur ces cartons qui passent sans cesse dans leurs mains. Ils le liront avec d'autant plus de profit que ce sont toujours les objets qu'on voit à chaque instant — avec lesquels on vit — qu'on ignore.

Les professionnels doivent l'avoir sur leur table et le consulter sans cesse. Ils y trouveront une étude très serrée sur les prix de revient, qui leur permettra de lutter contre la concurrence étrangère. Nous ne devons pas oublier que la France est souvent tributaire de l'étranger pour ces articles.

Il en est de même pour la carte. A cette époque où chez nous comme ailleurs, la carte postale a pris un grand essor, tous nos efforts doivent tendre à faire de cette carte un article national. Malheureusement beaucoup de fabricants français n'ont pu, à l'origine, concurrencer les articles étrangers, et nous pourrions citer des maisons où, aujourd'hui encore, la carte arrive d'Allemagne par wagons complets. C'est là un mal auquel nous devons résister et que la Commission des Douanes devrait examiner avec attention.

L'ouvrage de M. Georges Petit est divisé en trois parties :

La première : *Fabrication du carton et de la carte*, donne tous les détails sur le travail qui s'accomplit dans les ateliers et dans les salles du fabricant, depuis le triage des matières premières jusqu'au collage des feuilles.

La deuxième : *Fabrication des cartonnages*, offre un exposé très complet du travail du « façonnier », depuis le fabricant de cartons proprement dit jusqu'aux confectionneurs de mannequins. (On voit par ces deux seules citations que l'ouvrage est des plus complets.)

La troisième concerne la *fabrication des cartes à jouer*. C'est ce que nous appellerons la partie curieuse, car c'est, par excellence, la fabrication presque totalement ignorée du public. Il s'agit là, en effet, d'un article si spécial qu'il n'est actuellement que du ressort de l'Administration des Contributions indirectes. Ceux qui l'ignorent apprendront que la carte à jouer est composée de trois parties : le dessus, l'intérieur et le tarot.

Cette dernière partie de l'ouvrage est suivie d'un chapitre concernant « la législation spéciale à laquelle sont soumis les fabricants de cartes à jouer ». Nous connaissions déjà ce règlement, mais il fait, à juste titre, partie d'un ouvrage qui est encyclopédique. Ce règlement est administratif, c'est-à-dire très compliqué.

Albert Montreuil.

SCIENCES HISTORIQUES

Politique. Biographie. Mémoires.

Flach (Jacques). — **Les origines de l'ancienne France**. Tome III. In 8. 580 pp.; 10 fr.; *Larose*, éditeur, Paris, 1904.

L'histoire de la monarchie capétienne présente, au moins autant que celle de Rome, un caractère exceptionnel de continuité et par suite appelle l'étude scientifique d'un développement. Renan avait été très frappé de ce fait, et s'il n'a pas jugé convenable de la placer à côté des très grandes histoires (de la Judée. de la Grèce et de Rome) qu'il nommait providentielles, c'est qu'il ne voyait pas très clairement ce que la monarchie française avait apporté dans le monde des idées : si nous descendons des hauteurs auxquelles il se plaçait et où beaucoup de choses restent troubles, on voit qu'elle a produit ce type du gouvernement administratif qui ne cesse d'étendre son action dans l'Europe.

Le problème des origines de l'Etat capétien offre un grand intérêt pour l'homme de science, parce que ces origines ne sont pas encombrées par des grands hommes, dont la gloire gênerait les recherches; on est toujours porté à se contenter, en effet, de l'explication des créations historiques par l'action directe d'un grand homme, quand on en rencontre aux origines. Ce problème a reçu des solutions fort diverses, suivant qu'on a considéré la société au xe siècle comme étant l'héritière d'institutions antérieures ou comme une masse informe d'où naissent des institutions neuves, comme cela se produit au début des civilisations. M. Flach se place au deuxième point de vue; nous assistons à un recommencement; c'est Vico qui aurait raison, le monde devant sortir, une fois de plus, d'un retour à l'âge héroïque; le développement de cette thèse donne au livre un intérêt passionnant. Il est fort difficile de se représenter une société si différente des nôtres et même de la féodalité classique qui fut, plus tard, fondée sur la terre et le contrat : la notion de fixité et de pérennité que la propriété foncière devait, plus tard, rendre prépondérantes manquent dans un temps où tout semble fluent. L'embarras est d'autant plus grand que les mots techniques du xe siècle se retrouvent dans le régime féodal avec des sens totalement différents de ceux qu'ils avaient alors; encore que la langue semble souvent indiquer l'existence de circonscriptions territoriales bien arrêtées, celles-ci sont incertaines, même au point de vue ecclésiastique (pp. 100-114). L'idée de contrat n'est encore que fort rudimentaire, car le fait économique de l'échange entre valeurs égales manque : on donne dans l'espoir d'un retour (pp. 69-71); cette pratique est générale chez les primitifs. Une telle société construit toutes les notions juridiques sur la considération de la sûreté temporaire et sur les sentiments d'honneur qui portaient les anciens Germains à continuer les relations de leurs pères. La naissance de l'Etat va se trouver subordonnée à des puissances magiques et à des légendes populaires.

Le pouvoir des rois francs avait un caractère sacré ; il est très remarquable que le christianisme n'ait pas changé grand chose à cette vieille politique magique et qu'il n'ait guère fait que lui donner une forme plus régulière. Renan avait observé que le sacre des rois de France était quelque chose d'étrange et d'unique. « Le roi sacré, dit-il, fait des miracles ; il est revêtu d'un ordre ; il est un personnage ecclésiastique de premier ordre... Il se permet, avec le successeur de saint Pierre, des libertés sans égales » (Réforme intellectuelle et morale, p. 251). La royauté capétienne a un caractère hébraïque très prononcé, tenant plus des rois de Judée que des empereurs de Rome ; son territoire a beau être petit à l'origine, elle a une dignité exceptionnelle que ne possèdent pas les autres royautés, ce qui provient sans doute de l'idée que les Francs sont le peuple élu de Dieu. Il est remarquable de voir la papauté avoir si peu de force contre les premiers Capétiens, alors même qu'elle prétend exercer son droit incontesté de contrôle sur les mœurs (pp. 301-308-315).

Les légendes héroïques qui se formèrent autour des compagnons de Charlemagne, donnèrent au titre de roi des Francs une valeur extraordinaire ; en Allemagne, les princes saxons créèrent un nouvel empire en écartant la famille carolingienne et triomphant des Francs ; chez nous, les Capétiens profitèrent de ce qu'ils étaient ducs des Francs ; le premier d'entre eux devint roi par une sorte d'avancement, comme le dit Adalbéron de Reims dans l'assemblée de Senlis (p. 207). On considéra que l'hérédité carolingienne était sans droit parce que la branche directe était éteinte ; mais Hugues Capet fut nominativement reconnu comme roi ; pendant un certain temps, les rois jugèrent nécessaire de faire sacrer de leur vivant leur héritier présomptif (pp. 208 et 391). Les rois capétiens se trouvèrent être bien autre chose que les souverains d'un petit pays ; ils devinrent les héritiers des héros de l'épopée franque et, à ce titre, on les considéra comme ayant un droit indéterminé sur l'ensemble du territoire jadis conquis par les Francs (pp. 200-204).

Il est très important d'observer que les Capétiens possédèrent de grandes valeurs mobilières leur permettant de faire beaucoup de cadeaux (pp. 437 et 485). La propriété foncière des rois était extrêmement dispersée, et cela n'a pas été sans graves conséquences pour l'avenir de leur pouvoir (pp. 489 et 503).

Cette courte bibliographie ne peut donner qu'une idée très incomplète de la richesse des informations contenues dans ce volume.

Georges Sorel.

Dumesnil (G.), professeur à l'Université de Grenoble. — **L'âme et l'évolution de la littérature des origines jusqu'à nos jours.** 2 vol. in-16. Tome I, LVIII-436 pp. ; tome II, 352 pp. ; *Société française d'imprimerie et de librairie*, éditeur, Paris, 1903.

Est-ce l'âme de la littérature ? ou bien est-ce l'âme humaine et l'évolution, etc ? N'aurait-il pas fallu dire : Influence de l'âme dans l'évolution, etc ?

La mauvaise impression produite par ce défaut de clarté ne s'efface que peu à peu à la lecture de l'ouvrage, car on y rencontre à chaque page quelque généralisation trop hardie, des idées absolument réactionnaires, des pétitions de principes, etc.

« Mon Dieu ! s'écrie M. Dumesnil, que les gens qui veulent supprimer le mystère partout sont donc fâcheux et absurdes ! » En effet la science, le progrès sont des choses bien absurdes, n'est-ce pas ? Il vaut mieux fermer les yeux et croire à tous les syllabus qu'on voudra bien nous recommander ! Il n'y a de respectable que la foi, l'Ame (avec une majuscule !)

Le livre est une attaque à fond de train contre Taine et la théorie des milieux. Je ne me charge pas de défendre la philosophie de Taine, elle se défend bien toute seule, mais 700 pages pour prouver, par la littérature, que l'évolution, le darwinisme n'est qu'un enfantillage, c'est un peu trop tout de même.

« La destinée de l'homme est écrite dans sa nature. Elle est contenue tout entière entre ces deux paroles de la Bible racontant la création de de l'homme : *Dieu lui insuffla une âme et le mit sur la terre pour l'ouvrer.* (M. Dumesnil ne sait-il pas que « âme » ici ne veut dire que souffle, respiration, haleine ?). Si on aime mieux avoir recours à la sagesse païenne, nous y trouverons tout aussi bien notre compte. Le Dieu de Platon laisse à de moindres dieux le soin de former le corps de l'homme, mais il garde par devers lui et se réserve de leur transmettre la semence de cette âme humaine qui ne doit pas mourir. L'homme a donc une âme et il a un corps ; il est raisonnable et il a une mission pour agir en maître sur la nature ; tout le plan de mon ouvrage tient dans l'expression de cette double verité qui ne date pas d'hier. »

M. Dumesnil est l'inventeur d'une nouvelle théorie, sorte de philosophie de l'histoire littéraire dont les lignes suivantes résument la théorie :

« Si on considère les périodes de l'histoire, telles que l'instinct commun les a discernées, on voit qu'à de certains moments, les âmes des hommes ont pris ou recouvré un vif sentiment de cette essence supérieure qui est la leur, qu'elles se sont fortement concentrées sur elles-mêmes et ont fait un retour sur ce qui nous est le plus intime, où elles ont trouvé la source vraie de tout bien. Puis, abstraction faite de celles qui sont toujours demeurées toutes proches de cette source et uniquement occupées à s'en désaltérer, les esprits ont marché ou un mouvement les a emportés vers les régions de la nature qui restaient à explorer, à connaître, à conquérir, à posséder, à ranger sous notre domination et nos lois. Ainsi le commencement des périodes historiques semble plus spiritualiste et la fin plus naturaliste.

« C'est évidemment au commencement que l'âme se régénère dans plus de liberté, et à la fin l'homme irait presque à ne se considérer que comme un accident, un phénomène fatal, un sujet et un esclave dans ce grand empire des choses, à se laisser ainsi absorber et dévorer par sa propre conquête. Ayant dessein de montrer les alternances de ce mouvement dans ce miroir de la littérature et persuadé que l'expan-

sion de l'activité de l'esprit vers la possession de la nature ne pouvait intervenir qu'après les moments où l'âme avait rassemblé ses libres énergies dans la contemplation de ce qui passe ce monde, c'est sur ces premiers moments plus féconds et comme gros de tout le reste que je devais surtout diriger mon attention.

« Si on repère la suite des temps par les hommes dont l'action mérite d'être remarquée et retenue, il se trouve qu'ils ont été moins faits par leur temps qu'ils n'ont produit cette évolution qui signale pour nous la marche du temps, qu'en somme c'est le temps qui d'âge en âge date d'eux et qu'il n'y aurait rien d'original et de neuf dans le temps s'ils n'y avaient apporté à un haut degré la liberté de l'esprit. »

C'est pour cela que M. Dumesnil étudie l'évolution littéraire surtout sur quelques figures qui, selon lui, laissent dans l'ombre le menu génie. Rousseau occupe près de 200 pages. — Molière quelques lignes parmi lesquelles on trouve cette perle : « Molière a eu le tort de faire souvent grimacer ses figures pour plaire au peuple ! » — Boileau, cet insupportable pédant, a un chapitre presque entier.

On peut louer l'auteur d'avoir cherché à caractériser le génie grec et le talent latin, mais il le fait toujours d'après un criterium d'étroit spiritualisme.

Pour lui les œuvres merveilleuses d'Euripide ne sont pas supérieures aux élucubrations stupides des moines du Moyen-Age qui, eux, croyaient à l'âme ! Les inepties écrites sur les palimpsestes seraient ainsi supérieures au poème de Lucrèce !

Dans Virgile, M. Dumesnil a été assez habile pour découvrir une prophétie de la mariolatrie.

« Un grand ordre du siècle d'aujourd'hui va naître, déjà revient à nous avec *la Vierge* le royaume d'un dieu paternel, déjà un homme nouveau nous est envoyé du haut du ciel (Énéide, I, 178. Eglogue, IV, 568).

« Un Nepos, un Silius peuvent écrire une bonne langue et être précieux pour l'historien de Rome, ils ne comptent pas dans l'évolution de l'esprit.

« Au milieu de tout cela (la littérature latine) ni un cri de joie ni un cri de foi (!). »

Saint Augustin est, avec Châteaubriand, le favori de l'auteur. Il occupe 23 pages dithyrambiques.

« Le délicieux saint, le plus délicieux des hommes qui aient jamais vécu, voici bien une âme tout entière. »

Et pourtant les écrivains dégagés des entraves de la convention ne respectent guère ce fanatique, ce contempteur absolu de la liberté. En quoi est-ce que les misérables œuvres de ce prêcheur ont fait progresser le monde? Montaigne, Rabelais, La Boétie, Calvin, à peine mentionnés, n'ont-ils pas eu plus d'influence, une influence plus durable plus heureuse que celle du fils de Monique ?

On voit dans toute l'œuvre la même disproportion. Zola n'est nommé que rarement. Stendhal n'est qu'un piètre observateur et un méchant écrivain ; *La Princesse de Clèves* de Mlle de Lafayette, par contre, est

mentionnée à chaque instant. Voltaire occupe une page avec des pensées lumineuses comme celle-ci :

« Un sentiment d'angoisse morne se dégage aujourd'hui de ces pages de *Candide* ou de *Miromégas* qui furent autrefois légères. C'est que l'homme vrai en est absent et que la vibration que propage la personne de l'auteur lasse pour être toujours la même. Tout est sec... L'œuvre aussi, qui parut si utile, est sèche maintenant, sauf peut-être les volumes d'histoire. La cause en est dans l'inintelligence. (!) »

Candide sec, allons donc ! On lira et aimera encore *Candide* et le *Dr Pangloss* longtemps après que Châteaubriand, si vanté par notre auteur, aura rejoint dans l'oubli tant de rhéteurs qui le valaient bien.

M. Dumesnil prétend que Zola ne sait pas écrire et cite avec admiration des phrases de Châteaubriand, entre autres celle-ci :

« Chambord... s'épanouit à chaque étage... De loin l'édifice est une arabesque ; il se présente comme *une femme dont le vent aurait soufflé en l'air la chevelure.* » Ma foi, j'aime mieux Daudet et Zola.

Tolstoï est le sujet d'un chapitre assez bien fait, mais les prédécesseurs de Tolstoï, à qui il doit la plupart de ses idées libertaires, — les grands critiques Bélinski, Dobroliouboy (l'une des plus nobles natures de la littérature russe) Pissarev, (le réaliste), Tchernychevski (le noble martyr de la liberté de penser), Herzen, Ogareff, etc., ne sont pas même nommés.

Parmi les poètes russes, je n'ai rencontré que le nom de Pouchkine; Lermontov aurait pourtant mérité d'être cité après Byron et Musset. Nekrassov si noble, si généreux valait la peine d'être placé parmi les promoteurs des idées libérales, Gontcharov avec son Oblomov devait figurer parmi les abouliques ; Gogol avec les Ames Mortes parmi les pessimistes, car c'est un tableau étonnant des petitesses humaines. L'auteur a en effet consacré quelques chapitres aux littératures étrangères, mais les sujets semblent avoir été pris à l'aveuglette. On ne dit rien de la littérature polonaise, pourtant Mickievicz, Lelewel sont assez connus en France. Les Espagnols modernes, les Galdos, les Juan Valeyra, les Zorilla sont passés sous silence.

En allemand, l'unique volume de Max Stirner, un gâteux à peine connu dans son pays, est analysé à fond, tandis que K. Marx, Engels, Geibel, Lenau, Kleist, H. Heine, Börne, Freitag, Niebuhr, etc. sont oubliés comme aussi Holberg, le plus grand poète comique après Molière, Œlenschleger et autres écrivains danois.

Est-ce à dire que ces deux volumes ne contiennent rien de bon ? Loin de là ; on y trouve parfois des aperçus très neufs, des articles fouillés, des caractérisations très réussies.

L'étude sur Rousseau est intéressante à bien des points de vue. Celle sur Léopardi, quoique moins étendue, est attachante. On lui attribue pourtant plus d'influence qu'il n'en a eu sur les penseurs français. Je n'aurais jamais cru qu'on pût classer Lamartine, Hugo et Gautier parmi les pessimistes.

M. Dumesnil, si puriste, se permet pourtant quelques néologismes. J'ai vu l'adjectif *obvie*, sans doute de l'anglais obvious, évident.

Gustave Brocher.

ALLARD (Paul). — **Les chrétiens ont-ils incendié Rome sous Néron? Les persécutions et la critique moderne.** In-16, 61 pp.; 0 fr. 60; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

M. Allard a écrit sur les persécutions chrétiennes l'ouvrage le plus considérable que nous ayons en France; il cherche à donner ici les derniers résultats de la science; il me semble moins convaincu qu'autrefois de l'existence d'une législation proscrivant les chrétiens antérieurement à Dèce et de la valeur historique des Actes des martyrs. Le professeur italien Pascal a renouvelé le débat en soutenant que des chrétiens pouvaient avoir été parmi les incendiaires de l'an 64. Le texte de Tacite est obscur, comme dans beaucoup d'autres cas, il faut le traduire sans se soucier beaucoup du latin classique; Tacite parle de deux classes de gens : des criminels ayant commis des délits pendant le désastre et des chrétiens; les premiers, il les nomme dans une phrase *rei* et dans l'autre *correpti qui fatebantur;* les chrétiens, mal vus de la population, sont joints aux criminels, non point en raison d'un délit commis par eux, mais par désir de verser plus de sang: la haine du genre humain n'est pas reprochée par le peuple ou par l'empereur aux chrétiens, mais par Tacite à Néron; remarquez, quelques lignes plus bas, la pitié que provoque l'exécution faite pour assouvir la férocité du prince (*in sævitiam unius*). Le problème me paraît exiger la traduction que je propose.

Georges SOREL.

RASTOUL (Armand). — **L'unité religieuse pendant le grand Schisme d'occident.** In-18, 64 pp.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur, Paris, 1904.

Compromise au XIVe siècle pendant le grand Schisme d'occident, l'unité de l'Eglise catholique fut enfin réalisée par le concile œcuménique de Constance. D'ailleurs la vie de l'Eglise ne souffrit pas beaucoup de la division des cardinaux et des papes. Aussi, quelle que soit la violence de la persécution, ne prévaudra-t-elle point contre cette hiérarchie spirituelle qui a pu, sans en souffrir d'atteinte grave, hésiter un demi-siècle sur la personne de son chef.

C. FAGES.

LEROY-BEAULIEU (Anatole). — **Les Congrégations religieuses et l'expansion de la France.** In-16, 64 pp.; 0 fr, 60; *librairie Bloud et Cie*, Paris, 1904.

Selon l'auteur, qui est catholique et libéral à la Guizot, l'actuelle question des congrégations a une importance énorme pour l'influence française à l'extérieur. Les suites de la politique anticléricale seront désastreuses, non seulement pour l'ordre et la moralité intérieurs de la France, mais aussi pour l'expansion de sa puissance mondiale. — Nous pensons, cependant, qu'il fallait tout d'abord prouver que les écoles françaises tenues, en Orient comme ailleurs, par les congrégations méritent une défense aussi désespérée, lorsque depuis quelque temps on ne cesse de nous démontrer, rapports et enquêtes de source sûre en mains, que la propagande catholique constitua toujours pour

nous « une cause de faiblesse, de suspicion, de compromission et de haine ». C'est une réfutation de ces rapports et enquêtes que nous cherchons vainement dans ces pages, pourtant si convaincues, de M. Anatole Leroy-Beaulieu. Cet auteur a la main plus heureuse quand si courageusement il défend les Arméniens et les Macédoniens.

MONY SABIN.

HALÉVY (Ludovic), de l'Académie française. — **Le 4 septembre 1870.** Séances du Corps législatif et du Sénat. Eau-forte et dessins par A. Robida. In-16. 84 pp.; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

Deux récits admirables, pleins de l'ironie la plus fine, la plus aristophanesque, et du plus délicieux comique. Le spirituel académicien a brodé sur un fond historique vrai, exact dans ses grandes lignes, un compte-rendu de la dernière séance du Corps législatif et du Sénat, amplement imaginaire. On se figure aisément, à la lecture de cette plaquette d'un scepticisme si gouailleur, que M. Ludovic Halévy a réellement assisté à cette fin d'empire, à cette déchéance d'un régime. L'état de l'opinion publique, à Paris, le 4 septembre au matin, est spirituellement caractérisé par la lettre suivante qu'un honnête père de famille adresse au questeur du Corps législatif: « Monsieur le questeur, le Corps législatif devant être envahi dans la séance d'aujourd'hui, j'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance la faveur de trois billets pour ma femme, ma fille et moi. Agréez. etc. » Les tribunes, comme bien on pense, étaient pleines de curieux et de curieuses. « Deux jeunes femmes, fort élégantes, riaient, plaisantaient, parlaient tout haut et demandaient à un jeune homme qui les accompagnait: « Pour quelle heure l'invasion? » Celui-ci, très sérieusement, répondit: « Pour deux heures, paraît-il. — J'espère bien que ce sera fini avant six heures, nous avons ce soir du monde à dîner, et j'ai à m'habiller. » Puis celle de ces dames qui avait du monde à dîner le soir d'une révolution, avise un autre monsieur, très élégant aussi et se met à l'interroger: « Vous arrivez. monsieur? — Oui, madame. — Et vous venez du dehors? — Oui. madame. — Il y a beaucoup de foule sur le quai? — Enormément, madame. — Et qu'est-ce qu'on crie? — Vive la République, madame. — Merci, monsieur. » Tout à coup, une grande rumeur se fait entendre. Les portes des tribunes s'ouvrent violemment, bientôt elles regorgent de monde. Les deux belles dames de tout à l'heure sont enchantées, rient comme des petites folles. « Ça commence, ça commence, voilà l'invasion. Ils vont sans doute occuper les bancs des députés. » La révolution se fait, tranquillement, on installe un gouvernement à l'Hôtel-de-ville, tout est fini, rien n'est changé. Si, cependant, un garçon de bureau dit à un de ses camarades: « Nous venons de faire une ronde dans les couloirs. Nous avons ramassé une quinzaine de chapeaux de députés. Il n'en était pas resté tant que ça en 1848. » Les députés siégeaient en redingote; ils ont pris leurs chapeaux, — moins quinze — et se sont perdus dans la foule... Le Corps législatif avait vécu.

Les sénateurs, eux, siégeaient en uniformes, en habits dorés et chamarrés de haut en bas. Aussi, quelles perplexités le jour de la dispersion ! L'invasion, la révolution, l'anarchie, c'est la fin de tout ! « Il paraît que M. de X..., ancien pair de France de Louis-Philippe, a fait preuve du plus admirable sang-froid : « Moi, aurait-il dit, je ne veux pas me donner l'ennui d'un déménagement. Je n'ai rien emporté en 1848, je n'emporte rien aujourd'hui. S'il y a encore un Sénat, je serai du Sénat. S'il n'y a plus de Sénat, il y aura une Chambre des Pairs, et je serai de la Chambre des Pairs. » Puis s'adressant à un huissier : « Adolphe, mon ami, vous voyez, je laisse tout..., mon uniforme, deux paletots, un pantalon, une calotte de velours, un peu de linge, deux gilets de flanelle, six mouchoirs... Et vous mettrez du camphre, si cela est nécessaire. Au revoir, Adolphe, à bientôt. »

Ce joli petit livre que Robida a finement illustré, sera sûrement épuisé avant peu.

Victor Dave.

L'Abrogation de la loi Falloux. Liberté ou monopole de l'enseignement. — In-18; 584 pp.; 3 fr. 50; *Edouard Cornely et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce livre constitue la reproduction complète, d'après le *Journal officiel*, de tous les discours prononcés du 7 au 22 novembre 1903, au Sénat, à l'occasion du projet de loi Chaumié, ainsi que le résultat des principaux scrutins. C'est le deuxième volume d'une série que les éditeurs publient sous le titre général de : Les grands débats au Parlement. L'idée est excellente, et en donnant les répliques des différents orateurs, ils ont laissé aux débats leur physionomie exacte.

Victor Dave.

Saintyves (P.). — **La réforme intellectuelle du clergé et la liberté d'enseignement.** In-16, xi-341 pp.; *Nourry*, éditeur, Paris, 1904.

Gambetta avait eu l'idée de relever le niveau intellectuel du clergé français en vue de le soustraire à la direction des moines et des journalistes cléricaux; il avait eu l'intention, paraît-il, de créer, à cet effet, une école écclésiastique entretenue par l'Etat et dirigée par les évêques (p. 248). C'est de cette conception que s'inspire l'auteur, qui nous montre, par de nombreux et incontestables témoignages, combien sont faibles les études du clergé français. Il est vraiment curieux d'observer avec quelle fureur le parti clérical attaque les quelques évêques qui voudraient mettre leurs prêtres en état de comprendre les questions contemporaines. L'auteur pense que l'Etat pourrait utilement intervenir pour exercer un contrôle, ne fût-ce qu'en exigeant des professeurs d'établissements ecclésiastiques des grades universitaires en rapport avec l'importance de l'enseignement qu'ils donnent; on éviterait ainsi de voir bombarder professeurs des jeunes gens qui n'ont reçu qu'une instruction très médiocre. Les projets de l'auteur n'ont aucune chance d'aboutir; car l'Etat semble depuis longtemps avoir adopté une politique opposée à celle de Gambetta ; il se désintéresse

totalement des grands séminaires et il ne fait rien pour écarter des fonctions supérieures du clergé les hommes peu instruits.

Georges Sorel.

Ghio (Paul). — **L'anarchisme aux Etats-Unis.** In-18, xvi-196 pp. 3 fr. 50; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1903.

Le titre de ce livre est trompeur; il y est surtout question de l'anarchisme de Benjamin B. Tucker, et non pas du mouvement anarchiste en général aux Etats-Unis. L'ouvrage débute par un aperçu de la doctrine, qui m'a immédiatement remis en mémoire les trois premiers chapitres d'un livre publié en 1901 à Modène, sous le titre de: *I gruppi anarchici degli Stati Uniti e l'opera di Max Stirner*, et qui a pour auteur Ettore Zoccoli. Les théories de Tucker sont passablement bien résumées, mais si M. Ghio croit sérieusement que le représentant de l'anarchisme individualiste exerce en Amérique une influence considérable sur les esprits, il se trompe étrangement. Les réunions qu'organise M. Turcker, « à la lueur blanche et tranquille de la lune » et où il proclame, comme étant la pure doctrine anarchiste, « la liberté absolue de la circulation monétaire », sont des amusettes que M. Ghio a tort de prendre pour de l'argent comptant. Pourquoi donne-t-il aux amis du visionnaire Tucker le nom d' « anarchistes intellectuels » et à ceux qui ne prennent pas au sérieux ses fadaises métaphysiques celui d' « anarchistes insurrectionnels ? »

Si M. Ghio, au lieu d'assister à des meetings « insurrectionnels (!) » où des « communistes » déclamaient d'une voix solennelle les vers de Mickiewicz : « Lithuanie, *ô ma patrie;* tu es comme la santé. Combien il faut t'apprécier, celui-là seul le sait *qui t'a perdue*. Aujourd'hui je vois ta beauté dans tout son charme, car *je languis après toi...* », s'était donné la peine de faire la connaissance de W. F. Barnard, des Isaak, de C. L. James, de Small, de L. Holmes, de E. Goldman, de Voltairine de Cleyre, de C. Ruedebusch et de quelques autres, il aurait rapporté de son voyage d'exploration en Amérique des renseignements plus sérieux et de nature à intéresser ses lecteurs d'Europe. S'il a l'occasion d'y retourner, il fera bien de considérer les choses de plus près.

Victor Dave.

BEAUX-ARTS

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE. MUSIQUE. ARCHÉOLOGIE.

Gazier (A.). — **Mélanges de littérature et d'histoire.** In-18, 356 pp.; 4 fr.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

La thèse que soutient l'auteur à propos de Tartufe est très vraisemblable, et il se pourrait bien qu'elle fût vraie. Nous craignons que les relations de Pascal et de Mlle de Roannez restent, malgré l'érudition de M. Gazier, une énigme; mais nous souscrivons aux conclusions de ses articles sur Bossuet et les Jansénistes, Racine et Port-Royal; nous admettons volontiers que Ravaillac n'eut pas de complices et que Taine

avait son siège fait quand il écrivit l'*anarchie spontanée*. Outre ces études et d'autres de moindre importance, il en est une, la plus longue, qui intéressera les amateurs de mysticisme, sur La Solitaire des rochers, que l'auteur croit être de Jeanne de Caylus.

C. Fages.

Somville (Edmond). — **Répertoire bibliographique à l'usage du touriste en Belgique.** In-8°; 144 pp.; 1 fr. 50; *Vromant et Cie*, éditeurs, Bruxelles, 1903.

M. Somville est conservateur-adjoint de la Bibliothèque royale de Bruxelles et il a mis à contribution les immenses ressources de ce riche dépôt pour établir, à l'usage des touristes en Belgique, un répertoire bibliographique de la méthode la plus sûre et du plus haut intérêt. Il a groupé près de 2600 sources : livres de toute nature, vieux et récents, articles spéciaux parus dans les journaux, les revues, les annales des sociétés littéraires et scientifiques, et se rapportant à la géographie historique, à la cartographie, à la toponymie, à l'archéologie, aux beaux-arts, à l'histoire, aux mœurs et usages, aux traditions populaires, aux légendes, aux croyances, aux monuments civils et religieux, aux musées etc. Avec ce répertoire dressé, on peut le dire, de main de maître, ceux qui désirent s'initier à l'étude du pays, auront un guide sûr, consciencieux, méthodique, plein des renseignem nts les plus utiles, et toujours d'une exactitude parfaite, sur toutes les parties du territoire. Cet ouvrage, publié sous les auspices du Touring Club de Belgique, ne rendra pas seulement d'inappréciables services aux touristes qui veulent s'instruire en s'amusant, mais il sera également d'une incontestable utilité aux écrivains qui s'occupent, à des points de vue divers, de l'histoire des provinces belges. Quoique son travail soit déjà fort complet, M. Somville annonce encore une deuxième série de renseignements bibliographiques : les dépôts publics, si riches en Belgique, peuvent encore, en effet, lui donner une ample moisson de documents intéressants.

Victor Dave

Vallée (Léon) et un Bibliophile ami. — **La Sarabande.** In-8, 540 pp.; *Welter*, éditeur, Paris, 1903.

Seconde série, non moins curieuse que la première, des anecdotes, bons mots, chansons, gauloiseries, épigrammes, épitaphes, etc., en vers et en prose, dont nous avons déjà dit tout l'intérêt. Manieurs d'argent, nobles, courtisans, gens de guerre, religion et gens d'église, prédicateurs et confession, médecins et malades, théâtre, Académie, gens de lettres, histoire, etc., telles sont les choses et les personnes qui fournissent la matière de ce volume. On ne s'ennuiera pas à le feuilleter.

C. Fages.

Chabeaux (Paul). — **Nos vieux maîtres, les clavecinistes célèbres de France de 1620 à 1768.** In-16, XIV-34 pp.: 1 fr.; *G. Escudey*, éditeur, Pau, 1903.

Cette petite brochure nous donne d'intéressants détails sur les cla-

vecinistes du XVIIe et XVIIIe siècles. Nous regrettons un peu que les études sur des musiciens de valeur tels que Schobert et Couperin, sur un musicien de génie tel que Rameau, n'aient pas été plus développées.

Bonne préface sur les clavecins au point de vue technique.

Georges RICHET.

BRÉHIER (Louis). — **Les origines du crucifix dans l'art religieux.** In-16, 62 pp.; 0 fr. 60; *Bloud et Cie*, éditeurs. Paris, 1904.

Excellente brochure sur un sujet très obscur; je pense comme l'auteur, que la question n'est pas épuisée; mais on commence à y voir plus clair. Il conviendrait de mieux distinguer qu'on ne l'a fait jusqu'ici les signes magiques (les croix ansées) — les croix monumentales qui sont des trophées (p. 19) — les croix qui figurent à titre d'idéogramme à côté du Christ (p. 25) — les crucifix ayant pour objet de représenter le Golgotha. Ces derniers paraissent venir de Syrie; mais il faut encore observer qu'il y a une forme mixte, dans laquelle le Christ est moins un crucifié qu'un orant collé sur une croix. Je ne m'explique pas comme fait l'auteur, l'absence de crucifixions dans les anciennes peintures; je crois que les artisans des catacombes n'avaient pas assez d'imagination pour composer des scènes nouvelles; l'évangile syriaque de Rabula représente, peut-être, le premier Christ souffrant (p. 33) et j'y vois moins l'effet des thèses nestoriennes (p. 48) que le produit d'un art barbare affranchi de toute tradition classique. Rabula est en Mésopotamie.

Georges SOREL.

LOSTALOT (Alfred de). — **Les Procédés modernes de la gravure.** In-8e, 256 pp. avec 111 figures et 3 planches; *Alcide Picard et Kaan*, editeurs, Paris.

A cette époque où il est indispensable, sinon de connaître tout, du moins d'avoir une teinture sur bien des choses, nous ne saurions mieux faire que de recommander la lecture de l'ouvrage de M. de Lostalot.

Sous une forme agréable à l'œil et dans un style très clair, nous trouvons dans ce volume de la Bibliothéque de l'Enseignement des Beaux-Arts (1) une nomenclature complète des divers procédés de gravure. Que de gens les ignorent et combien peu se rendent compte du genre et de « la manière » dont sont exécutées les planches qu'ils ont sous les yeux.

La gravure sur bois, à laquelle nous devons de si belles productions de Baude, Huyot, etc.; la gravure en camaïeu; la gravure à l'eau-fort si chère à Barbotin, Custinier, pour ne citer que ceux-là; la gravure à la pointe sèche, honorée par Henri Boutet; la gravure au burin; la gravure au pointillé; la gravure dans le genre du crayon; la gravure en manière noire, tombée un peu en désuétude, mais que semble

(1) Cette collection est publiée sous la direction de M. Jules Comte, de la *Revue de l'Art ancien et moderne*. C'est dire la valeur des ouvrage que cette collection renferme et avec quelle compétence il sont choisis.

vouloir faire renaître Paul Dubray, « un jeune » talentueux ; la gravure au lavis; la gravure à l'aquatinte; la gravure sur acier; la gravure en relief; la gravure sur verre; la gravure en couleur, etc., etc., sont autant de façons de faire dans lesquelles peu se retrouvent. Et ce sont là cependant des procédés qui ont fait leurs preuves et qui ont une histoire!

Combien grande, *a fortiori*, est notre ignorance quand il s'agit de procédés modernes, tels que la similigravure (qui ne devrait tenir qu'à reproduire des documents exigeant une grande fidélité), la photogravure au trait et autres, tous photo-mécaniques, qu'on trouve aujourd'hui dans tous les livres et à chaque colonne de Revue.

Dans l'ouvrage de M. de Lostalot, on a tous les enseignements et tous les renseignements désirables, et on trouve aussi une étude sur la lithographie.

Le tout est agrémenté de notes d'art (qui sont un charme de plus) et orné de jolies planches et de belles reproductions. Tout cela n'est pas fait pour nous surprendre de la part de M. de Lostalot, justement réputé dans le mondes des Arts. Noblesse oblige.

Albert Montreuil.

Ermoni (V.) — **La Bible et l'archéologie syrienne.** In-16, 63 pp.; 0 fr. 60; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur est l'un des plus savants et des plus indépendants parmi les historiens des institutions chrétiennes ; cette brochure n'est guère qu'un dictionnaire destiné à faciliter la lecture des textes bibliques, en fournissant tous les renseignements que la science contemporaine a réunis sur les mœurs, la religion, l'ethnographie et la géographie de la Syrie.

Georges Sorel.

Buttin (Charles). — **Une Cinquedea aux armes d'Este** (Musée de la porte de Hal). In-8°, 22 pp., fig.; 2 fr. Bruxelles, *Vromant*, éditeur, 1904.

Elégante plaquette où l'auteur, un spécialiste connu, étudie une *Cinquedea* (épée à lame courte de cérémonie) conservée au Musée de Bruxelles, ornée d'une plaquette d'argent portant les initiales F. II; sous ces initiales, l'auteur en a découvert d'autres, C. V., sur lesquelles il se fonde, ainsi que sur certains détails d'ornementation, pour attribuer l'arme à l'époque, non de l'empereur Ferdinand II, mais à celle de Charles-Quint.

Arnold van Gennep.

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION.

Payot (Jules). — **Cours de morale.** In-18, 236 pp. ; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

L'enseignement de la morale présente de très grandes difficultés, mais ces difficultés sont surtout graves pour les maîtres de l'enseigne-

ment primaire qui s'adressent à des jeunes gens qui n'ont pas reçu, au cours de leurs classes, la discipline des études classiques ; dans les lycées la morale n'est guère qu'un résumé de ce que les élèves ont appris d'une manière concrète dans les auteurs qu'on leur a fait traduire. Raisonner sur la morale embarrasse les plus habiles s'adressant aux esprits les plus cultivés ; combien donc ne doit pas être embarrassé le maître de l'école primaire, auquel le programme impose d'expliquer tant de thèses complexes ? Le manuel de M. J. Payot me semble devoir leur rendre les plus grands services, parce qu'il est conçu d'une manière simple, qu'il n'aborde pas de problèmes trop philosophiques et présente les choses sous l'aspect qui convient pour faire comprendre la raison d'être des règles. Le livre est dédié à M. Léon Bourgeois ; il s'inspire beaucoup de ses idées et les vulgarise d'une manière fort heureuse : les défauts que l'on pourra relever dans ce manuel sont ceux que l'on trouve dans les théories de M. Bourgeois et je crois bien que l'auteur a atténué souvent les défauts de son modèle. On peut y relever notamment un optimisme récalcitrant, qui surprend parfois chez un homme qui a, sans doute, plus d'une fois, éprouvé les effets de la sottise et de la méchanceté humaines ; mais c'est une grave question que celle de savoir s'il est possible de ne pas baser l'enseignement primaire sur l'optimisme ; tout le monde aujourd'hui tient pour l'affirmative et il serait inadmissible qu'un livre destiné aux écoles fut en contradiction avec l'opinion générale.

Georges Sorel.

Albalat (Antoine). — **Le Travail de Style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains.** In-18, 312 pp.; 3 fr. 50; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1903.

Pour l'homme qui a étudié les littératures étrangères, surtout les auteurs allemands et anglais, le style des bons écrivains français est un sujet constant d'admiration. La simplicité des phrases, la clarté de l'expression et l'intelligence des tournures semblent l'apanage du français. Ce naturel, cette lucidité n'est pourtant pas un don tombé du ciel sur la tête de nos penseurs. Ce n'est, en général, que par un travail opiniâtre que ces hommes sont arrivés à manier la langue avec cette maîtrise. On sait avec quel labeur consciencieux Flaubert, Cladel ont remis cent fois leurs ouvrages sur le métier.

L'étude des efforts acharnés des maîtres ne peut qu'encourager les jeunes gens à soigner leur style, à tendre à la perfection. Combien d'auteurs (parmi les plus célèbres même) doivent leur grande réputation à la beauté de leur style plutôt qu'à la valeur réelle de leurs œuvres. Quelles idées nouvelles Bossuet, Massillon ont-ils apporté au monde? La philosophie enfantine du premier, ses œuvres historiques si fausses, auraient-elles suffi à sauver son nom de l'oubli sans l'éclat merveilleux de ses périodes? D'un autre côté, combien d'auteurs consciencieux n'atteignent jamais, faute d'un style parfait, le rang qu'ils auraient mérité, par exemple Champfleury, Stendhal, etc.?

M. Albalat croit pouvoir enseigner le style par les corrections manuscrites des grands écrivains; mais tout intéressant qu'est son livre, je pense qu'il ne réussira qu'à éveiller, chez le lecteur, le désir, et c'est beaucoup, d'améliorer son style, sans pouvoir montrer le moyen d'arriver à la perfection désirable. Chacun a ses idées, sa manière de les exprimer, il n'y a pas de criterium pour juger de la *beauté* du style, c'est une chose absolument individuelle.

Le volume de M. Albalat consiste en extraits des principaux auteurs copiés sur les manuscrits, les corrections successives; les leçons différentes sont soigneusement notées et expliquées. La persévérance de Châteaubriand à se corriger surtout dans ses mémoires, la conscience de Flaubert sont des sujets d'admiration. V. Hugo, Bossuet, Pascal, J.-J. Rousseau sont aussi mis à contribution d'une manière très judicieuse. On sait combien de fois Balzac corrigeait, surchargeait ses épreuves jusqu'à les rendre indéchiffrables. Est-ce à dire que son style est parfait? Le travail ne suffit pas; un méchant écrivain ne deviendra pas un stylliste en changeant cent fois la forme d'une phrase. M. Albalat doit l'avouer lui-même, puisqu'il reconnaît que le Télémaque est mal écrit et que les nombreuses corrections et additions de Fénelon n'ont réussi qu'à alourdir le style par des comparaisons ou des périphrases plus ou moins saugrenues. Le chapitre sur Fénelon est un des plus curieux. M. Albalat est peut-être trop sévère pour Stendhal. Pourquoi Heine est-il cité et Cladel oublié? Un grand poète allemand est-il forcément aussi un grand écrivain français?

Gustave Brocher.

Bonnefon (P.). — **La Société française du XVIIe siècle. Lectures extraites des Mémoires et des Correspondances.** In-18, 422 pp.; 3 fr.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1903.

L'histoire enseignée dans les écoles n'est trop souvent qu'un récit de batailles, de massacres, tendant seulement à exciter le chauvinisme, à faire haïr ou mépriser l'étranger. Depuis quelques années on remarque une heureuse réaction contre ce genre d'histoire dans les manuels. On cherche à faire comprendre le développement des institutions, l'état de la société, l'organisation et la situation des différentes classes. Le volume de M. Bonnefon, destiné aux classes de seconde d'après les programmes de 1902, appartient à ce genre de livres; on ne peut que lui souhaiter la bienvenue. Le compilateur a puisé dans l'immense littérature de mémoires dont s'enorgueillit la France, ou dans la correspondance de contemporains. J'y vois par exemple : *Comment on nourrissait l'armée*, par Pontis; *Ecoliers et paysans*, par Tristan l'Hermite; *Le peuple*, par Richelieu; *Madame de Maintenon*, par Saint Simon, etc. Le choix est généralement très judicieux, pourtant on s'attendait à peine à lire l'histoire des dragonnades écrite par Villars. Le bourreau, le tortionnaire n'est guère l'homme qui peut parler impartialement de ses victimes. Les *Larmes de Pineton de Chambrun* et les Mémoires publiés par la Société d'Histoire du protestantisme auraient dû au moins être consultés à côté des élucubrations dictées par Villars, plutôt que les

mémoires de Dumont de Bostaquet. Le volume se termine par un index biographique des auteurs cités : Bachaumont, Legrand, Balzac, Bassompierre, Bussy-Rabutin, etc. Gustave Brocher.

Lucas (André) et Torchut (Victor). — **Manuel du candidat aux fonctions de médecin sanitaire maritime.** In-8, 152 pp. avec 15 fig. ; 3 fr. 50 ; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1904.

Le décret du 4 janvier 1896 a créé les fonctions de médecin sanitaire maritime. Jusqu'à ce jour en effet les médecins des navires étaient recrutés par les compagnies au hasard des demandes, et certains d'entre eux pouvaient ne pas présenter toutes les garanties de savoir et d'expérience nécessaires. Désormais elles ne peuvent plus choisir que sur la liste des médecins sanitaires ayant passé l'examen spécial. C'est qu'en effet, les fonctions en question ont une grande importance, puisque d'une erreur de diagnostic ou de l'oubli d'une mesure de protection ou de désinfection peut dépendre l'envahissement de tout un territoire par une maladie, telle que la peste ou le choléra. Les médecins sanitaires ont pour mission d'entraver par tous les moyens, le développement à bord des navires et la propagation dans les ports touchés par eux, des affections pestilentielles et contagieuses. Ils sont dans ce but en relation directe avec les autorités sanitaires, à l'arrivée en France. Quarantaines, mesures de désinfection, réformes hygiéniques, sont toujours fort mal vues par les commerçants en général et les compagnies de navigation en particulier ; aussi est-il fort regrettable que le médecin sanitaire, chargé d'appliquer ces mesures dépende directement des compagnies. Il devrait être fonctionnaire de l'État, délégué sur les navires des compagnies, ce qui lui donnerait une indépendance absolue et assurerait l'exécution stricte des mesures propres à empêcher la dissémination des maladies contagieuses.

Néanmoins l'institution de l'examen préalable est déjà un grand progrès. L'ouvrage de MM. Lucas et Torchut renferme sous une forme condensée tout ce qui est nécessaire pour le passer avec succès. Cet examen réservé aux docteurs en médecine français, comprend deux parties : une épreuve écrite et une épreuve orale. La première comporte une composition sur la pathologie des maladies infectieuses et contagieuses et une composition sur la législation sanitaire (loi du 3 mai 1822, réglement du 4 janvier 1896, conférences internationales de Venise, de Dresde et de Paris). L'épreuve orale porte sur ces mêmes matières, sur la bactériologie (coloration et diagnostic des principaux microbes pathogènes), sur la pratique de la désinfection.

Le Manuel se divise en cinq parties : Législation sanitaire ; Pathologie des maladies infectieuses et contagieuses (peste, choléra, fièvre jaune, suette miliaire, typhus) ; Bactériologie (technique opératoire et diagnose des principaux types de microbes) ; Prophylaxie des maladies pestilentielles et pratique de la désinfection ; enfin la 5e partie renferme des renseignements divers et la liste des médecins sanitaires arrêtée au 1er janvier 1903. Dr L. Laloy.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0.15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS
Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limite	Par	100	coupures.	25 fr.
	—	250	—	55 fr.
	—	500	—	105 fr.
	—	1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française
Publication mensuelle : 12 fr. par an

FACULTÉ DE MÉDECINE
AMPHITHÉATRE CRUVEILHIER

Cours libre

DE

BIOLOGIE
EXPÉRIMENTALE

du Dr H. BARADUC

tous les jeudis à 5 heures

L'homme fluidique, enregistrement des vibrations de la vitalité humaine par la radiophotographie des émanations humaines, et la mensuration du fluide vital chez les sensitifs et les névrosés, par la méthode biométrique.

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1 page pour une année (12 numéros)	. . . . .	**200** fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	**120** fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	**75** fr.
1 page pour un semestre (6 numéros)	. . . . .	**110** fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	**65** fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	**40** fr.
1 page pour un numéro	. . . . .	**20** fr.
1/2 page » » »	. . . . .	**12** fr.
1/4 page » » »	. . . . .	**7** fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 9. Mars 1904.

MAR 20 1904 CAMBRIDGE, MASS.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

THÉATRE

BARNIÈRES (Paul) : **En attendant le rôti**, tragédie dramatique en un acte. In-16, 11 pp., 1 fr. 50.; *C. Joubert*, éditeur, Paris, 1903. — FABRICE (Delphi) : **Ce Zidore !** fantaisie judiciaire en un acte. In-8, 11 pp.; 1 fr.; *C. Joubert*, éditeur, Paris, 1903. — MARSAN (Maurice de) : **Le marchand de cochons et le dépendeur d'andouilles**, vaudeville en un acte. In-8, 14 pp.; 1 fr.; *C. Joubert*, éditeur, Paris, 1903. — CUCHE (Auguste) : **Pas de chance**, monologue dramatique en prose. In-18, 13 pp.; 0 fr. 25; *Editions de Feuille d'automne*, Paris, 1903. — CUCHE (Auguste) et DELRUE (Albert) : **A tour de rôle**, comédie-vaudeville en un acte. In-12, 33 pp.; 1 fr.; *Librairie moderne*, Paris, 1903. — LAMOTTE (Roger-Régis) : **La mort d'Œdipe**, un acte en vers. In-18, 14 pp.; 1 fr.; *Editions de l'Etoile*, Paris, 1904. — DENIS (Léon) : **Harengs à frire... à frire**, pièce en un acte. In-12, 33 pp.; *Imprimerie moderne*, Château-Thierry, 1903. — MARTIN (Pierre) et WIELHORSKI (G.-F.) : **Noël de grève**, pièce en un acte. In-18, 24 pp.; 0 fr. 50; Paris, *l'auteur*, 1903. — CORNAZ (Elisa) : **Les domestiques de Mlle Estelle**, pièce en trois actes. In-18, 47 pp.; *Attinger frères*, éditeurs, Neuchâtel, *s. d.* (1904). — JUNG (Eugène) : **Arrivons**, pièce en trois actes. In-16, v-125 pp.; 3 fr. 50; *Editions de la Revue libre*, Paris, *s. d.* (1904). — VITEAU (Paul) : **Brelan-Toc**, comédie en trois actes. In-18, 147 pp.; 6 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1903. — GOURMAND (Paul) : **Le Calvaire de l'abbé Lambert**, drame en trois actes. In-32, 81 pp.; 2 fr.; *Bibliothèque de l'Association*, Paris, 1903. — LOYSON (Paul-Hyacinthe) : **Le droit des vierges**, pièce en en trois actes. In-18, 116 pp.; 2 fr.; *Storck*, éditeur, Paris, 1903.

Puisque toute cette chronique doit être consacrée au théâtre contemporain, nous commencerons, pour obéir à la coutume, par les levers de rideau — piécettes généralement sans importance, qui permettent au public venu de bonne heure d'attendre la pièce principale et l'arrivée des spectateurs peu pressés. Il est, il faut le dire, des pièces en un acte qui sont des chefs-d'œuvre d'écriture et d'observation; celles-ci sont jouées en les petits théâtres où

le spectacle se renouvelle constamment et où aucune n'est sacrifiée aux bruits de porte des retardataires. Il n'en existe pas parmi celles que nous devons juger aujourd'hui. La plus intéressante est celle de M. Paul Barnières, *En attendant le rôti*, qui eut quelque succès l'an dernier aux Mathurins, mais malgré des jeux de scène qui, à la représentation, doivent être exhilarants, elle ne manque pas de tourner parfois à la farce. Mais ce qui est un défaut pour les comédies spirituelles, est une qualité recherchée par des auteurs seulement désireux de faire rire le parterre, et c'est pourquoi nous ne fâcherons pas M. Delphi Fabrice en disant que *Ce Zidore* — histoire d'un Auvergnat qui renouvelle trois fois l'eau de sa baignoire et auquel le maître de l'établissement veut faire payer trois bains — est une farce assez réussie, et M. Maurice de Marsan ne nous en voudra pas de vanter la grosse gaîté de son vaudeville (pourquoi vaudeville ?) nullement grossier malgré le titre prometteur : *Le marchand de cochons et le dépendeur d'andouilles*. M. Cuche a fait tirer à part une nouvelle d'une stupidité notable, intitulé *Pas de chance*, qu'il appelle en sous-titre « monologue dramatique en prose », et qui n'est ni un monologue, ni dramatique, et qui est peut-être en prose... Du même M. Cuche, ayant pour complice M. Albert Delrue, nous avons en outre une comédie-vaudeville en un acte, *A tour de rôle ;* nous ne voyons pas bien la part prise par le collaborateur, car la pièce tout entière semble bien être de M. Cuche (Auguste). *La Mort d'Œdipe*, de M. Roger-Régis Lamotte, est un acte plein de qualités; son succès au théâtre serait honorable, certes, à cause des vers très heureux, malgré leur forme classique, et de certaines péripéties dramatiques. M. Léon Danis a fait *Harengs à frire... à frire;* c'est une pièce en un acte qui n'est pas désagréable à lire, surtout à cause du papier glacé qui est favorable à la netteté des caractères typographiques; des félicitations très vives se doivent à l'imprimeur qui habite l'heureuse ville de Château-Thierry.

Voici les derniers vers de *Noël de Grève*, de MM. Pierre Martin et G.-E. Wielhorski :

> Demain! ce sera la République sociale,
> Le travail pour tous, et pour tous la Liberté.
> Demain! nous aurons la terre internationale
> Avec sa loi d'amour et de fraternité.

Evidemment, Victor Hugo a fait mieux. Si nous ne considérons que le style de la piécette, il n'y aurait pas lieu de s'y arrêter — mais les auteurs ont voulu défendre une thèse : celle qu'avait déjà exposée Zola : du travail régénérant et sauvant l'humanité;

et nous n'avons pas le droit de les blâmer d'avoir écrit leur œuvre, puisque leur ambition n'est pas de charmer ou d'attendrir des hommes, mais de les faire penser. Cela est d'une simplicité touchante, et sur une scène populaire on applaudirait fort l'épisode où l'ouvrier, tendant le poing vers l'église en fête d'où sort un cantique triomphal, apostrophe les assistants :

Peuple! il faut déserter la chapelle et l'église!

Avant de passer aux pièces plus importantes, nous devons nous arrêter aux trois actes : *Les domestiques de Mlle Estelle*, de Madame ou Mademoiselle Elisa Cornaz. Mademoiselle ou Madame Elisa Cornaz doit être Suissesse, car l'éditeur habite Neuchâtel. C'est bêtâ, simplet et suisse! Oh combien suisse! Ça évoque les cartes postales où sur des flancs de montagnes chauves paissent des agneaux résignés, et qui sont coloriées avec ces bonnes et franches couleurs, dont les Suisses seuls ont le secret. Dès le premier acte on a l'impression de brouter de l'herbe, de boire du laitage, ou de sucer de ces pâtes de guimauve coriaces et tenaces que les marchands forains, avec de beaux gestes, malaxent sur des crocs de fer, jusqu'à ce que fermant le livre, écœuré de cette fadeur excessive, on éprouve le besoin, une envie irrésistible d'être grossier. Il y a des tisanes qui vous rendraient alcooliques.

Nous arrivons aux pièces à thèses, les seules qui soient dignes d'être lues ou entendues. En effet, les vieilles et toujours neuves histoires d'adultère foisonnent aux faits divers des journaux et à la rubrique des tribunaux, et l'imagination des chroniqueurs supplée pour nous aux gestes désuets des comédiens. D'ailleurs le cinématographe des magasins à réclames montrera prochainement le drame de l'adultère, en 3 actes — avant, pendant et après — et la pièce sentimentale sera tuée par cette concurrence. Il y a bien encore les revues et les féeries, mais on ne les lit pas et on ne les entend pas, on les goûte seulement dans les formes amènes de leurs interprètes ou dans la richesse du décor.

M. Eugène Jung a plutôt voulu faire une étude de mœurs qu'une pièce à thèse dans la comédie en 3 actes *Arrivons*, et c'est ce que nous allons lui reprocher. En effet, s'il a seulement voulu montrer comment le régime républicain favorise l'ambition des politiciens et l'arrivisme féroce de ces derniers cachant sous des dehors humanitaires l'âpreté de leurs désirs et leur indifférence pour tout ce qui ne peut leur servir, le tableau avait déjà été fait — et souvent. Certes le dialogue est bien mené, il y a de la verve et certaines scènes sont supérieurement écrites. Mais la fin nous

déconcerte. Car, en somme, la moralité n'est pas dans l'immoralitié des hommes politiques ; il serait puéril de prouver cela aujourd'hui. Elle est dans la conduite de l'épouse du personnage principal. Ce dernier, au début de la pièce, est un journaliste modeste. Cette femme, lorsque son mari laisse la bride à son ambition, ne le suit qu'avec appréhension, lui avouant sa crainte de compromettre leur bonheur. Mais lui l'entraîne dans son rêve de gloire, lui fait, avec la complicité d'une trop complaisante amie, apprécier la saveur d'une existence de luxe ; et à la fin, quand, renversé du ministère, il voudrait aller se reposer, se servir de l'argent amassé par des opérations frauduleuses, pour couler des jours paisibles, il se heurte à la volonté de l'épouse qui, elle, n'est pas fatiguée, qui a pris goût à cette vie de vice et de fièvre, et qui refuse de le suivre pour aller vers un amant. — Et Morsène — après un trop court instant de désespoir — pense qu'il lui reste des enfants auxquels il est heureux d'avoir assuré l'avenir — et nous ne pouvons croire à la sincérité de cet orgueil. Car, avant tout, l'homme travaille pour lui-même, et il devait sentir cruellement au contraire la morsure de cet abandon et se demander s'il avait bien fait d'user ses forces à tromper si longtemps ses semblables, et à les voler pour ne pouvoir profiter avec quiétude des fruits de sa malhonnêteté. C'eût été d'une morale plus simpliste peut-être, plus humaine et plus vraie certainement.

Brelan-Toc, de M. Paul Viteau, aurait du succès au théâtre parce que l'étroitesse de vues des bourgeoises aux idées rances, la sottise de leurs manies, la vantardise et la saleté morale de leur classe y sont exposées avec une clarté qui prouve un sagace observateur. Les défauts ne manquent point. Outre la maladresse du titre, il y a plusieurs mots qui choquent, des longueurs qui fatigueraient le public, une fin de premier acte dont l'effet illogique raterait certainement. Mais l'auteur touche un problème douloureux : l'injustice des mères aimant trop un de leurs enfants au détriment des autres. Beaucoup de familles ont souffert de ce sentiment, et il y a lieu de louanger M. Paul Viteau pour l'avoir montré avec un talent si sincère.

C'est bien, en effet, la thèse qu'il a voulu défendre, car deux femmes, sur les trois qui forment le brelan, se trouvent être des mères injustes ; il a eu l'habileté de ne point trop charger de vices les enfants préférés, car si l'un est une jolie canaille, l'autre est un viveur qui a conservé quelque délicatesse et qui ne se prête pas tout à fait aux calculs monstrueux de sa mère.

Ce passage — très court — explique bien la tendance moralisatrice de la pièce :

MADAME LORDEC

Quand une mère choisit entre ses enfants...

MARTHE

Elle commet un crime.

MADAME LORDEC

Une bêtise, tout au plus, car neuf fois sur dix elle choisit mal... En même temps que cette mère se détermine, elle perd instantanément toute notion d'amour, de justice et même de convenance envers l'enfant sacrifié...

Il n'y a point d'exagération dans le caractère des personnages; peut-être les enfants, qui dans chaque famille sont les sacrifiés, acceptent-ils leur situation avec une résignation trop parfaite. Mais il ne faut point chicaner les dramaturges qui tiennent à exposer une idée juste, ou, comme M. Paul Viteau, à dénoncer une tare familiale qui entraîne fatalement une tare sociale.

« Le drame de l'avenir, dit avec raison M. Paul Gourmand dans la préface de son livre, *Le Calvaire de l'abbé Lambert*, sera social ou ne sera pas. » Et il définit admirablement. « Le drame social est celui qui met à la scène un problème à résoudre, intéressant l'humanité, un peuple, une classe, ou une agglomération d'individus. »

M. Paul Gourmand, lui, veut prouver que « le châtiment de la faute commise atteint tôt ou tard le coupable, et montrer le rachat de ce dernier par le sacrifice. » C'est une idée *à priori* fort discutable, mais voyons comment l'auteur l'a exposée. Il met à la scène un prêtre qui adore une jeune fille, d'un amour sublime et très élevé, que malgré toute sa volonté il ne peut dominer et qui le mène lentement au tombeau. Cela est très dix-huit cent trente et nullement moderne, mais acceptons le fait. Il se trouve que, par des circonstances qu'il ignorait, cette jeune fille est sa sœur; la révélation l'achève et, avant de mourir, il fiance celle qu'il aime à son meilleur ami, le docteur Rivaud, un athée sur le cas de conscience.

Quelle est la faute commise et quel est le coupable qui doit racheter cette faute par un sacrifice? Car enfin ce prêtre n'est nullement criminel en aimant sa sœur, puisque c'est là une parenté qu'on lui a laissé ignorer. Si le dramaturge, d'autre part, accepte la théorie catholique du mal, ignorante de la faiblesse humaine et considère que le sentiment éprouvé par ce prêtre pour une femme est un péché dont il doit supporter le fardeau, nous ne pouvons accepter cette donnée comme sérieuse dans un drame social, surtout lorsque l'écrivain lui-même nous dit dans son « avertissement au lecteur » qu'il est d'avis du mariage des prêtres.

Les personnages semblent tous d'ailleurs avoir une mentalité exceptionnelle et ils s'expriment dans un langage assez pur, mais

ponctué parfois de mots inattendus ou choquants. Nous attribuons ce manque d'uniformité dans l'expression à l'éloignement de l'auteur qui depuis longtemps n'est plus en France. La lecture de nos livres ne suffit pas pour entretenir la culture de notre langue chez ceux qui vivent à l'étranger et qui se trouvent accepter des formes de phrases et des locutions particulières au pays qu'ils habitent.

Cela n'empêche d'ailleurs pas le drame d'être souvent émouvant et de tenir le lecteur en haleine jusqu'au mot de la fin! Ah! ce ridicule et déconcertant mot de la fin qui vient culbuter toute la pièce et que M. Paul Gourmand a tenu à amener pour légitimer certaine théorie exposée dans sa préface! Il y a en effet dans le *Calvaire de l'abbé Lambert* un docteur qui est l'homme le plus charmant du monde, plein de cœur et d'esprit, mais qui ne croit pas en Dieu. Ce docteur aime l'amante et sœur *in partibus* du prêtre, qui, elle, ne veut pas de lui comme époux, à cause de son matérialisme. C'est une raison. Mais voilà qu'au chevet de mort de son client et ami, au moment où ce dernier, après avoir consommé le sacrifice voulu en le fiançant à sa sœur qui obéit, commence des divagations mystiques : « Ce soir, quand vous plongerez les yeux dans l'immensité palpitante des firmaments, vous pourrez voir mon âme bercée sur les vagues opalines de la lune, monter, monter, » le docteur Rivaud s'écrie :

— Il y a réellement un Dieu!

Si la pièce a été jouée, nous présumons qu'à ce mot les spectateurs ont dû s'examiner avec ce regard inquiet des gens qui redoutent une plaisanterie de pince-sans-rire. Car rien ne légitime cette conversion spontanée. Comment! voilà un homme qui, de la croyance qu'il avait forcément, étant plus jeune, est arrivé par les études — justes ou illogiques, qu'importe! — à la négation du divin, et qui abandonne tout le fruit de ses raisonnements, parce qu'un prêtre meurt en beauté et que sa fiancée lui presse la main? Il joue la palinodie, tout à coup, comme sous une pression surnaturelle, dans un drame dit « social » ?

Nous ne critiquerons pas l'intention de l'auteur de nous montrer un athée revenant au théisme, mais la faiblesse du procédé employé qui ne peut pas permettre au spectateur de croire à la sincérité du repenti. Si, profitant de l'émotion profonde provoquée chez le docteur par la sublime agonie de son ami, la jeune fille lui avait demandé :

— Croyez-vous que vous ayiez abandonné toute croyance... pour toujours?...

et que celui-ci eut répondu :

— Qui sait?

peut-être aurait-on pu consentir à demeurer dans l'expectative, à croire avec l'héroïne et avec l'auteur à un revirement d'esprit que l'amour aurait un jour rendu possible.

Mais nous sommes forcés de dire à M. Paul Gourmand que s'il a bien plaidé dans sa préface la cause de Dieu, qui a de plus en plus besoin d'avocats, il l'a fort mal défendu dans sa pièce. En effet, voici ce qu'il écrit en tête de son livre : « C'est l'oubli de Dieu qui a conduit notre race à la décadence; c'est quand on a chassé Dieu de notre littérature que nous avons eu cette pléthore de pièces pornographiques où la satisfaction du désir est donnée comme la raison finale de la vie humaine. » Et plus loin : « Dieu et l'Humanité, telle doit être la devise de l'art nouveau dans toutes ses formes et dans toutes ses manifestations. »

Il ne convient pas de sourire, mais de songer que M. Paul Gourmand, s'il est parfois critiquable comme auteur dramatique, est un polémiste de valeur, et que son assertion doit mériter qu'on s'y arrête. Il a raison quand il dit que l'impiété est en train de révolutionner toute la mentalité et conséquemment la littérature de notre peuple, mais il fait montre d'un puéril entêtement s'il croit que, semblable au personnage de sa pièce, ce peuple peut revenir au culte aboli. Il faut considérer l'indifférence des masses en matière de divinité ou leur athéisme conscient comme un fait acquis et se contenter d'en apprécier les conséquences qui sont considérables. En effet, la Foi divine a entraîné dans sa débâcle toutes les fois, et non seulement parmi celles-ci les idées de religion, de royauté, de famille et de propriété qui puisaient leur force sur la Loi suprême promulguée au début des âges, mais les croyances de moindre importance qui dérivaient de ces dernières.

Nous assistons actuellement à la transformation d'un monde. En effet, pour demeurer purement rationnels, nous cessons peu à peu d'accorder aux clichés millénaires du respect des vieillards, du culte des Morts, de l'obéissance aux parents le lustre que leur garda la docilité des aïeux. Nous passons tout au crible de notre jugement. Nous ne respectons les vieillards qu'autant qu'ils soient respectables ; nous ne tressaillons plus comme des Chinois à l'annonce de la profanation d'une tombe, parce que ce mot « profanation » a perdu pour notre esprit positif son sens divin, et les parents n'ont droit à l'obéissance de leurs enfants que dans le cas où ils n'abusent pas de leur autorité, et où ils soient dignes en tous points de l'exercer.

Il y a dans *Brelan-Toc*, la pièce de M. Paul Viteau dont nous avons parlé plus haut, un personnage qui prononce cette parole caractéristique :

« Pour que nos parents puissent exiger notre respect et notre notre soumission, il faut qu'ils se soient fait pardonner deux choses : le hasard qui impose la parenté et le despotisme qui en est le résultat. »

Au contraire, M. Paul-Hyacinthe Loyson, dans sa pièce *Le Droit des Vierges*, fait dire par sa principale héroïne Simonne :

— On ne donne aux autres de son cœur que ce que notre mère leur en laisse.

Et elle dit cela à sa mère qui certes n'est pas méchante, mais qui l'a laissée au couvent jusqu'à dix-sept ans et qui est prête à l'abandonner lâchement aux bras d'un fiancé malhonnête et malade. Et M. Loyson a écrit cette phrase non par raffinement de psychologue, mais parce qu'il lui a paru tout naturel qu'une jeune fille la prononce. Sa pièce, on ne peut plus intéressante par les problèmes qu'elle soulève, révèle l'ingénuité de son âme. Il vient apporter une conception de l'existence toute chrétienne, et telle qu'elle est demeurée dans les pays du Nord, généralement protestants, chez nous, où le monde se divise en rationalistes convaincus, d'une part, et d'autre part en catholiques qui ignorent tout perfectionnement moral et qui se permettent les pires actions, parce qu'il y aura toujours un être en soutane pour les absoudre. Et pourtant quel réquisitoire forme sa pièce toute entière contre l'actuelle organisation de la famille, avec ce père ambitieux qu'il nous montre, la femme passive, le fils dévergondé, tous prêts à imposer une infamie à l'autre enfant ou à la laisser commettre — ce qui est aussi grave. Et tous ces personnages ont constamment à la bouche le mot « devoir » — mot qui exprime un sentiment imposé au dévouement des esclaves par les maîtres (qu'ils fussent chefs de peuple ou de ménage) ; et qui est en soi vide de sens.

Mme Brousseau (la mère).

« Le devoir ne se paye pas, ma fille. Seulement, à mesure que la coupe s'en épuise, Dieu y verse des bénédictions...

Et ailleurs.

« Je ne revendique même pas mon droit. Je ne revendique que mes devoirs. J'ai trop longtemps menti à mes vrais devoirs envers mes enfants, à mes vrais devoirs envers tous.

Et tous, au lieu de ne point s'astreindre à des obligations que leur raison peut blâmer et d'expliquer leurs actes par la satisfaction réelle de leurs instincts ou de leur intelligence, tous parlent de leurs devoirs (excepté le maître bien entendu). Par exemple, lorsque Simonne, répugnant au mariage, dit à son père son désir de rester près de lui, elle ne commente pas ce désir par la joie

qu'elle aurait à vivre paisiblement et à satisfaire ses goûts fort simples de jeune fille pas compliquée; non, elle s'exprime ainsi :

« Rester avec toi et maman dans la chère vieille demeure, *y jouir de mes droits avec modestie, y accomplir avec fierté tous mes devoirs.* »

Même Saga — l'Américaine tombée dans la famille Brousseau — qui personnifie l'idée de révolte contre cet ignoble sacrifice que le dictionnaire bourgeois dénomme « mariage de raison » (qualificatif singulier, parce que le mot « raison » est employé ici dans une acception d'intérêt immédiat et particulier à une classe d'individus au lieu du concept général et désintéressé qu'il doit toujours exprimer. Les pauvres, par exemple, ne connaissent pas et ne peuvent pas connaître le mariage de *raison*), même Saga qui incarne le juste esprit de rébellion contre les usages cruels et surannés du vieux monde, Saga, l'affranchie, conserve l'idée du devoir inutile. Elle vient d'Amérique, peut-être, mais après avoir passé par Stockholm, après s'être imprégnée de la mentalité un peu nébuleuse et imprécise des pays froids.

Quand elle réclame pour la femme des droits égaux à ceux du mari, elle est très américaine, mais dans les moyens et dans la langue métaphorique et pleine d'emphase qu'elle emploie pour défendre ses idées elle est terriblement ibsénienne :

— « L'amour est un acte si auguste que les étoiles l'envient à la terre.

— « Nulle âme n'en peut sauver une autre.

— « Encore un printemps sacré que le Minotaure dévorera ! Encore une source qui n'arrivera pas au grand fleuve ! »

Et enfin :

— « Appelle les dieux à ton aide, élargis ta poitrine et, à travers tous les obstacles, va ton chemin vers la beauté de vivre ! »

Ne croirait-on pas entendre Brandt interpeller le bailli ou la vieillarde, sa mère :

— « Place au soleil, place partout à qui veut être soi-même... Qui voudrait ramper dans les petits intérêts du vulgaire quand il peut s'élancer vers de hautes et sereines visions ! »

Saga est un personnage fort intéressant, Américaine de nom, qui a ce que le comte Prozor appelle « l'individualisme scandinave », car elle subordonne son indépendance à des devoirs et pas seulement à des droits. Elle n'échappe pas aux préjugés enfantins venus des croyances religieuses que nous ne comprenons plus aujourd'hui ; et au moment où le frère de Simonne la poursuit de sa lubricité, elle s'exclame :

— « Vous êtes dans la chambre où votre sœur va dormir sa

dernière nuit sous ce toit, et vous ne rougissez pas d'y faire l'aveu de votre bassesse ! »

Evidemment le jeune polisson ne rougit pas et il a raison de ne pas rougir, parce qu'on ne lui fournit pas dans cette phrase un argument et qu'on fait seulement appel à sa sentimentalité.

Autre part, à cette question de Simonne :

« Je vois tant de couples qui n'ont pas d'enfants après dix ans de mariage : Est-ce que Dieu les punit ? »

Saga répond :

« Ils sont punis, en effet, s'ils s'estiment heureux. »

Saga parle, cette fois, non plus d'après des sentiments propres, puisqu'elle est forcément inexpérimentée en la matière — mais d'après la mentalité que lui a faite une existence aisée dans un pays où il y a encore de la place, et d'après la conception suédoise du bonheur que l'auteur continue de lui attribuer.

En effet, Saga en disant ces mots, qui semblent exprimer une pensée de l'auteur et qui a une importance voulue dans la défense de la thèse principale, n'émet uniquement qu'un paradoxe sentimental, alors que sa personnalité dans la pièce la voudrait toujours *judicieusement* ennemie des préjugés ambiants.

Avant de pousser aussi étourdiment son amie à la procréation, elle devrait s'informer d'abord non seulement du moral du fiancé, mais aussi de son état physique, savoir si des maladies contractées durant son célibat (et c'est justement le cas, ô ironie !) ou des tares psychiques ne le rendraient pas un père incapable de faire des enfants sains de corps et d'esprit. Ensuite même en écartant cette raison, Saga n'a-t-elle pas tort d'envelopper tous les ménages dans son blâme irraisonné ? Oui, à travers les âges les poètes, disciples avant la lettre de M. Piot, ont toujours célébré la joie des nombreuses familles, et la grâce des enfants entourant des vieillards satisfaits d'avoir si bien travaillé pour la patrie. Les enfants ne sont malheureusement pas les anges des fables poétiques, ce sont des anges qui ont des besoins et qui souffrent, et la question est celle-ci : devons-nous donner tort aux gens qui hésitent à lancer dans la vie des êtres dont ils ne sont pas certains d'assurer l'existence? L'enfantement a toujours été jusqu'ici l'acte le moins réfléchi des humains, alors qu'il aurait dû être le plus raisonné : l'épouse attend l'enfant parce qu'à un certain âge il est plus intéressant de jouer à la poupée avec un être vivant qu'avec un mannequin bourré de son, et le mari exerce son rôle de procréateur parce que dans notre société, hypnotisée par le sexe, il est convenu qu'un homme, digne de ce nom, doit, neuf ou dix mois après son mariage, exhiber un rejeton à ses amis et con-

naissances pour prouver la valeur de ses facultés génésiques, Tout mâle qui, après ce laps de temps, n'a pas fécondé sa femme, mérite et obtient le mépris de ses semblables dont la considération sur ce point est demeurée barbare comme aux temps lointains où, en créant un enfant, on se préparait un défenseur pour la vieillesse.

En somme, le ménage stérile semble instinctivement dans une condition d'infériorité sociale que la malice des races latines a voulu considérer comme un état d'infériorité physique. C'est pourquoi l'orgueil des ménages féconds est sans limite. Un ventre plein dote la bourgeoise d'un air suffisant; elle promène sa fluxion sans vergogne avec une marche sacerdotale à côté de l'époux qui semble quémander les regards admiratifs des passants comme s'il avait inventé une nouvelle montgolfière.

Mais, grâce toujours à la disparition de l'idée divine dont découlait tous les êtres, plus particulièrement grâce à la propagande faite sur ce point par des savants tels que M. Robin, des hommes arrivent à raisonner ce problème capital de la procréation, qu'ils résolvaient jadis avec la sérénité inconsciente des gorilles. Dépendant de Dieu dans la satisfaction de cet instinct, ils se trouvent s'éloigner de Dieu en s'éloignant de l'animalité. L'être conscient ne met sa supériorité qu'à dominer la nature et ses forces, et aujourd'hui il entend n'avoir des enfants que s'il a réfléchi nettement aux conséquences de son acte. Et ceux qui ne croient pas avec le chantre menteur « qu'aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture », ceux-là, s'ils sont eux-mêmes des épaves dans la vie ou s'ils ont conscience de leur déchéance physique, doivent être loués de ne pas subordonner à une joie brève l'horrible existence de petits êtres voués aux hontes et aux scrofules.

Le Droit des Vierges — lors des représentations qui eurent lieu récemment au théâtre Victor-Hugo — excita la verve mordante et trop parisienne des couriéristes théâtraux, à cause de la thèse qui s'y trouve défendue, du droit qu'a une jeune fille pure d'exiger chez son fiancé la même virginité de corps et d'âme. Examinons-la après eux avec la sévérité qui est due à un écrivain de noble et consciencieux talent comme M. Paul-Hyacinthe Loyson.

La situation est nettement exposée :

M. Brousseau veut donner sa fille à un M. de Senlis, viveur qui éprouve le besoin de refaire sa santé et sa fortune par un mariage avantageux. M. de Senlis est membre de l'Orchidée, cercle très fermé où M. Brousseau a l'ambition d'entrer, et il est en outre l'auteur de trois romans *vécus* qui lui ont valu une certaine notoriété. Le tout se passerait fort commodément pour la seule satis-

faction de M. Brousseau, le bourgeois puérilement ambitieux aspirant à la fréquentation des vieilles castes, grâce à la passivité de la mère et à l'inconscience de la fille, si une amie de cette dernière — Saga — ne venait lui ouvrir les yeux et lui donner la notion de son individualité. Les personnages sont bien campés, et Saga excepté, sont bien latins : le père Brousseau, assoiffé de considération, le type du brave homme qui accomplit des choses infâmes avec l'optique optimiste des hommes, pour qui le monde et surtout les femmes ont été créés; la fille est bien dans le début l'enfant résignée des ménages bourgeois qui trouve logique que sa mère lui choisisse son mari comme elle lui choisit ses robes, et enfin Madame Brousseau qui abrite soigneusement dans son cerveau tous les lieux communs et tous les préjugés (« Une de mes filles voyager seule! ») particuliers à son milieu. C'est l'honnête Madame Brousseau qui, soumise longtemps à la morale bourgeoise, ne se rebellant pas contre les infidélités de son mari, répond à sa fille qui, instruite par son amie, se permet de juger la conduite des hommes.

— C'est aux femmes à sauver l'honneur!

Nous entrons maintenant dans le vif du sujet. Il est évident que la justesse des idées féministes que Saga a apportées et que défend l'auteur est indéniable, et que Mme Brousseau, qui ici encore représente la Foi — comme des martyrs acceptant avec résignation des cruautés de Dieu — doit être vaincue par la Raison dont Simonne se trouve être l'interprète :

Si le mariage est un échange, je le trouve inégal, maman. Pourquoi la moindre éclaboussure aux yeux du monde flétrit-elle une femme à jamais, alors que toutes les fanges de l'enfer glissent sur l'homme sans le ternir?

MADAME BROUSSEAU

Il y a cette différence que les conséquences du péché ne sont pas les mêmes à beaucoup près qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme.

SIMONNE

Et si la femme échappe aux conséquences?

Voilà le problème des deux morales pour l'homme et pour la femme, qui nous fait songer à la boutade — profonde — d'Alphonse Karr : « On a mis l'honneur des hommes dans la bravoure et celui des femmes dans la chasteté; ce qui est un grand désavantage pour les femmes. » Nous ne nous appesantirons pas sur cette inégalité injuste, ni sur l'allusion faite à l'inutilité, approuvée par la loi, du consentement de la mère pour le mariage de son enfant — ce serait faire encore une fois le plaidoyer du féminisme, et l'auteur dramatique défend cette cause avec des morceaux d'existence plus probants que tous les raisonnements.

— « Nous qui serons demain les grandes ouvrières de vie, n'avons-nous pas le droit de connaître la vie, de connaître cette tâche jusque dans les dangers qui la menacent. »

Ainsi parle Saga, elle exhorte son amie Simonne à connaître son fiancé avant de l'épouser, et pour cela lui conseille de lire ses livres. Voilà où la thèse va devenir extrêmement dangereuse.

M. de Senlis, comme tout psychologue, fait part de son état d'âme dans ses romans, raconte l'influence passagère sur lui des femmes qui enjolivèrent sa vie de garçon et dans sa dernière œuvre, l'*Initiation*, escompte les joies promises par l'hyménée avec une jeune fille sage. Cette lecture met Simonne dans une exaspération désordonnée et pour expliquer le refus qu'elle oppose au mariage, elle prononce cette parole qui pose nettement la question :

« N'ai-je pas le droit d'exiger de cet homme *qu'il se soit respecté* comme je me suis respectée ? »

D'abord une première injustice de fait : Simonne, qui a été enfermée dans un couvent toute sa jeunesse, a eu plus de facilité à demeurer chaste que M. de Senlis, beaucoup plus âgé d'abord et qui n'est en somme nullement responsable de l'éducation qui lui fût donnée et des idées ambiantes qu'il dût accepter. Une deuxième injustice de fait : le livre n'est pas forcément l'homme ; il est pour certains un moyen de gagner quelque argent ou même seulement quelque renom, et les romans de M. de Senlis peuvent n'être que de la « littérature » — littérature d'une moralité blâmable si l'on veut, mais pouvant être sans conséquence. Des chastes furent qui enrichirent le Parnasse Satyrique de vers fort licencieux, et nous connaissons une femme de lettres, aujourd'hui très oubliée, que la pornographie de ses œuvres rendît jadis célèbre et fît condamner, et qui n'en fût pas moins une épouse fidèle et une mère de famille exemplaire,

Simonne a raison de vouloir connaître son mari futur ; encore ne faut-il pas lui imputer à crime des actes que lui-même ne pouvait pas considérer comme des fautes. Car n'oublions pas que la scène se passe en France et — aggravation — à Paris ! A Paris où le jeune homme, que l'on ne peut comme une jeune fille retenir à la maison ou accompagner dans ses promenades, est exposé à de constantes séductions contre lesquelles on ne l'a pas armé par une morale sévère. Les courtisanes savoureuses le provoquent, il a la tentation des libraires où s'étalent les nudités provocantes des femmes sur les cartes postales et journaux illustrés ; les plaisanteries qu'il entend et les offres des camelots, tout concourt à sa chute. Il pourrait peut-être se maîtriser s'il n'était pas français mais il est dans un pays qui depuis des âges reculés a toujours mis

son orgueil dans les gestes de meurtre et de luxure. La valeur chevaleresque des héros de jadis consistait à occire des brigands épiques et à ravir des pucelles. Toute la race latine s'énorgueillit des assauts de la guerre et de l'amour. Les hommes depuis le plus infime ouvrier jusqu'au gentleman conversent avec joie sur les châtiments qu'ils durent imposer à leurs semblables ou sur leur habileté à séduire des jeunes femmes. Les expressions qui vont du « coup de poing sur la gueule » à la provocation sur le terrain différent avec les individus, mais au point de vue luxurieux ils se vantent avec les mêmes termes de leurs prouesses sexuelles. La fatuité des garçons coiffeurs et des officiers, asservissant à leur chevelure savante ou aux pointes de leur moustache les maritornes des bouillons, les actrices de bouis-bouis ou les femmes impressionnables, est une fatuité nationale.

Toute une ancestralité nous a imposé cette conception de la vie, faite de la facilité de notre existence matérielle, de *notre climat tempéré, propice à la joie de vivre.* Nous sommes amoraux pour des raisons multiples contre lesquelles la Raison est impuissante. Toute la littérature de notre pays est une excitation à l'ébriété des sens ; Rabelais symbolise pour nous la fameuse gauloiserie de nos pères, et lorsque son héros entrant dans Paris annonce aux hommes du guet qu'il veut bien répondre de la virginité de la fillette qu'il porte sur les bras mais non de celle qu'il porte sur le dos, on s'égaye de la paillardise possible du manant qui l'aurait adroitement dépucelée à l'insu de son père. Nous vivons sur la légende des bons tours des aïeux, sur un passé de joie et de luxure, sur la licence permise au mâles depuis toujours.

Et lorsque Mlle Brousseau, dans *Le Droit des Vierges*, ne veut pas de M. de Senlis parce qu'il a eu des maîtresses, le public trouve cela ridicule et il porterait toute sa sympathie sur le fiancé, si astucieusement l'auteur ne l'avait chargé d'autres tares physiques et morales (il extorque de l'argent au père et il est mal guéri d'une maladie) — tares que connaissent les parents devant, eux, refuser leur fille et qui donneraient en somme raison à cette dernière *si elle ne les ignorait pas.*

D'ailleurs, à la scène, pour satisfaire dans un sens le public, M. Loyson fait quand même épouser M. de Senlis par Simonne (en attendant qu'elle aime un autre homme dont le passé doit lui être probablement tout aussi inconnu) — dénouement que ne comporte pas le livret que nous avons en mains.

Le Droit des Vierges révèle un tempérament d'écrivain de premier ordre et une nature d'élite, car si ses conceptions ne sont pas les nôtres, nous ne pouvons pas faire autrement que de cons-

tater la haute moralité dont elles sont faites. L'art dramatique peut compter sur de nobles et fortes pièces de ce grand esprit.

Certainement il a touché à une question fort délicate, et peut-être a-t-il eu tort de poser comme résultante : la virginité de l'homme. Nous trouvons équitable la thèse fondamentale, à savoir que « l'initiation » ne doit pas être réservée à l'un plutôt qu'à l'autre ; mais les féministes latins la solutionneront par l'extension à la femme des prérogatives actuellement dévolues à l'homme.

Comme on trouve bon que l'adolescent soit initié de bonne heure au mystère des sexes et connaisse ce que les jeunes bourgeois appellent « la vie », on jugera nécessaire un jour d'égaliser les forces de la jeune fille dont il fait trop souvent sa victime en l'instruisant, elle aussi, du rite amoureux par l'expérience — expérience qui sera douloureuse pour beaucoup, mais qui servira à celles qui viendront ensuite.

Dans les familles aisées — nous ne nous occupons que de celles-là, voulant laisser la question sur le terrain où l'a placée M. Loyson — on cadenasse l'entendement des jouvencelles ; on leur choisit des livres édulcorants, on leur donne des journaux expurgés à coups de ciseaux, on leur abandonne le feuilleton avec des lignes masquées au crayon bleu ; elles ne peuvent ni voir telle pièce, ni lire tel roman, ni visiter tel musée ; elles se heurtent constamment au mystère qu'on veut leur cacher et pour la découverte duquel elles dépensent une furibonde imagination. Elles attachent une importance excessive à l'acte sexuel ; cela vicie leur esprit et elles s'ingénient à des trouvailles malpropres et vicieuses là où il n'y a qu'un geste naturel.

Or, maints féministes voudraient — devant l'impossibilité où nous sommes de réformer le moral de l'homme — affranchir la femme non seulement intellectuellement, mais aussi physiquement. Qu'elle ne maîtrise pas constamment, au détriment de sa santé, les désirs de sa chair ; qu'elle ne compromette pas son intelligence à des dévergondages mentaux, mais que, connaissant les moyens médicaux, d'éviter les conséquences de ses actes charnels, elle soit libre d'agir à sa guise, nettement consciente de sa personnalité. Ainsi les rapports sexuels perdraient de leur impudeur et occuperaient moins les esprits.

La préoccupation d'un tel état de choses paraîtra cynique, parce que nous avons encore sur l'acte de chair une conception religieuse du péché ; mais cela semble cependant se réaliser peu à peu. Et ce sera encore, sans que M. Paul Gourmand ou d'autres puissent s'y opposer, un mystère qui disparaîtra en emportant avec lui une parcelle de Dieu.

Albert LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE

SKLODOWSKA CURIE (Mme). — **Recherches sur les substances radio-actives.** 2e édition revue et corrigée. Grand in-8, 151 pp.; *Gauthier-Villars*, éditeur, Paris, 1904.

Les rayons Röntgen ont attiré l'attention des physiciens sur de nouvelles radiations dont nous n'avions aucune idée : dans les premières études faites sur ces rayons, il n'y avait pas d'anticothode métallique : le verre seul de l'ampoule était émissif et en même temps fluorescent. On pouvait se demander si la fluorescence n'était pas la cause directe des phénomènes observés quand les études de M. Becquerel sur l'uranium et ses composés ont montré que la fluorescence ne joue aucun rôle, et que le métal, lui-même, non fluorescent, est notablement supérieur à ses dérivés.

Depuis Schmidt montra que le thorium possède comme l'uranium la radio-activité. Mais les rayons émis par ces corps étaient relativement peu actifs et arrêtés par une épaisseur très faible de métal.

En étudiant les résidus de la puhblende, ayant servi à l'extraction de l'uranium, Mme Curie est arrivée, par une méthode nouvelle basée à la fois sur des procédés chimiques et sur des méthodes radiométriques à séparer trois corps nouveaux : le polonium, la radium et l'actinium.

Leur étude a attiré, depuis quatre ans, l'attention des physiciens, à cause des parodoxes qu'elle entraîne. Elle amènera probablement une modification profonde dans les notions admises, bien que nous ne croyions pas aux spéculations extraordinaires exposées par quelques audacieux sur la mutation de l'énergie en matière et de la matière en énergie.

De toute façon, la préparation, sinon à l'état pur, tout au moins à l'état très concentré d'un métal très actif, comme le radium, a permis de faire d'une façon plus approfondie l'étude des rayons émis par les corps dits radio-actifs : on a constaté des propriétés inattendues, comme celle de transporter de l'électricité à travers des conducteurs reliés à la terre, on a également reconnu des analogies frappantes entre ces rayonnements et les radiations de Crookes, de Röntgen etc. Mais jusqu'ici les radiations observées sont d'origine mystérieuse.

Un point très frappant, et qui attire fortement l'attention des physiciens est que les corps radio-actifs, et spécialement le radium, puisqu'il possède cette propriété au maximum, sont des sources d'énergie, se

révélant par le rayonnement Becquerel, par des effets chimiques et lumineux, par un dégagement continu de chaleur.

Bien plus, ces corps dégagent des émanations qui, sous certains rapports, se comportent comme des vapeurs condensables par le froid, mais comme des vapeurs instables et fournissant des gaz instables, comme l'hélium, qu'on a cru y reconnaître, et qui disparaîtrait peu à peu.

On a beaucoup discuté depuis quelques mois sur l'origine de la radioactivité. Jusqu'ici aucune hypothèse ne s'appuie sur une base sérieuse, et il est à souhaiter qu'un physicien vienne nous présenter, sous ce rapport, une hypothèse acceptable. Fort probablement, cette hypothèse renversera beaucoup de celles qui sont admises aujourd'hui. N'y sommes-nous pas d'ailleurs habitués depuis plus d'un demi-siècle par les discussions sur les sciences physico-chimiques ?

Les études de Becquerel, de Geitel, de M. et Mme Curie ont amené nombre d'esprits ingénieux à inventer des théories physiques qui, jusqu'ici, paraissent plutôt fantaisistes. Il est bon de rendre à Mme Curie cette justice qu'elle a su présenter avec une bonne foi absolue ses expériences si délicates et qu'elle a donné, pour plus tard à la science, une base bien assise.

E. Sorel.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

Bosc de Vèze (E.). — **Traité théorique et pratique du haschich**, des substances psychiques et des plantes magiques, cannabis, plantes narcotiques, anesthésiques, herbes magiques, opium, morphine, éther, cocaïne, formules et recettes diverses, bols, pilules, pastilles, électuaires, opiats. Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée. In-16, 208 pp.; 3 fr.; au bureau de *la Curiosité*, Nice, 1904.

Il y a quelques années, il était de bon ton dans certains milieux de se piquer à la morphine ou de se griser d'éther et de haschich. Ces fantaisies se satisfaisant en compagnie, elles étaient fréquemment répétées, donnaient naissance à des habitudes impossibles à réprimer; les malheureux qui s'y adonnaient n'étaient bientôt plus que des loques humaines. Aujourd'hui, si l'éther et le haschich ne sont plus l'objet de consommations aussi excessives, la morphine subsiste et a ses adorateurs.

Le livre de M. Bosc de Vèze a principalement pour but de montrer les effets nocifs de ces substances et aussi l'usage thérapeutique que l'on pourrait faire du haschich et de quelques autres narcotiques. Il est plein de renseignements fort intéressants concernant la cueillette, les préparations diverses qu'il faut leur faire subir avant de les employer, la façon de les consommer et leur dosage, enfin les effets qu'ils produisent sur l'organisme. A l'égard du haschich notamment, M. Bosc nous donne plusieurs relations fort intéressantes concernant les modifications psychiques qu'il produit et qui sont bien connues : perte de la

notion du temps et de l'espace et amplification de la sensibilité dans des proportions insoupçonnées. Je n'ai qu'une petite observation à faire à cette partie : l'auteur paraît ignorer que l'alcoolis cannabis indica est employé dans le traitement de la chorrée.

Dans une seconde partie, M. Bosc donne l'historique d'un certain nombre de plantes magiques (verveine, chélidoine, centaurée, mandragoré, ellébore, héliotrope, ortie, pervenche, lis, etc.) et indique, d'après la tradition, principalement suivant Pline, leur correspandance planètaire, les cérémonies qui devaient présider à leur cueillette et les effets magiques qu'elles devaient engendrer.

La documentation de l'auteur paraît très bonne ; il donne avec exactitude la correspondance des noms des plantes dont parle Pline avec les noms modernes.

A. Costes.

Dubrisay (Louis), ancien chef de clinique à la Faculté de Paris, et Jeannin (Cyrille), chef de clinique-adjoint à la Faculté de Paris. — **Précis d'accouchement.** Gr. in-18, 736 pp. avec fig.; cartonné, 9 fr.; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Il est difficile d'être original dans un précis d'accouchement, et ce genre de travail ne prête guère à un compte rendu analytique. Aussi nous contenterons-nous de dire que le livre de MM. Dubrisay et Jeannin remplit bien le but que les auteurs se sont proposé : exposer d'une façon simple et méthodique, aux médecins et aux étudiants, toute la pratique de l'obstétrique. Par son format et ses développements, il garde une juste moyenne entre les gros traités que leur prix rend souvent inabordables et les manuels résumés à l'excès. Il se divise naturellement en deux parties : Etat puerpéral physiologique (grossesse, accouchement et suites de couches physiologiques); état puerpéral pathologique (affections communes aux trois stades de l'état puerpéral, pathologie spéciale de la grossesse, de l'accouchement, de la délivrance et des suites de couches). L'illustration, trop peu abondante à mon gré, est entièrement schématique et ne présente par suite rien d'original. En somme bon livre, mais dont la nécessité ne se faisait pas absolument sentir. En médecine comme ailleurs, on ne devrait traiter un sujet rebattu que lorsqu'on a quelque innovation à y introduire, sinon dans le fond, au moins dans la forme. Ce serait le moyen d'éviter la surproduction de la librairie et d'empêcher que des ouvrages, par ailleurs excellents mais à peu près identiques, se fassent du tort les uns aux autres.

Dr L. Laloy.

PSYCHOLOGIE

Falcomer (T.), professeur des Instituts royaux techniques italiens. — **Phénoménographie ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme.** Grand in-8, 54 pp. avec 17 figures dans le texte ; *Librairie des sciences psychiques*, éditeur, Paris, 1904.

Ce travail devait primitivement figurer parmi les rapports lus au

Congrès de psychologie de 1900 et publiés ensuite dans le compte-rendu du Congrès, mais certaines circonstances s'y opposèrent.

Il comprend les procès-verbaux de treize séances médianimiques provoquées par l'auteur chez une jeune fille italienne, Mlle Nilda Bonardi. Cette dernière est née à Alexandrie, en Italie, mais habite ordinairement Côme; elle est de bonne santé; âgée de 17 ans et n'avait, au moment où se passent ces séances, jamais entendu parler de télépathie et ignorait à peu près ce qu'est le spiritisme.

Dans les treize séances que M. Falcomer provoqua devant diverses personnes, on assista à des lévitations complètes de guéridons et de table, à des apports de pétales de roses préalablement marquées et qui manquaient ensuite au bouquet, à des indications, faites sur la demande des personnes présentes, sur des feuilles de papier enduites de noir de fumée et dont la brochure nous donne 17 représentations, à des chutes d'objets placés dans des pièces voisines, enfin à des attouchements.

Le personnage inconnu agissant pendant ces séances change et dit se nommer tour à tour Marguerite, Giacinta, Thérèse, Marguerite et Giacinta sont deux sœurs de Nilda, mortes il y a quinze et vingt ans et que celle-ci n'a pour ainsi dire, pas connues; la dernière est une autre parente. A un autre moment apparaît aussi le nom du musicien Mozart; mais son arrivée n'est signalée par rien de remarquable. Les séances eurent lieu généralement dans l'obscurité ou dans la demi-obscurité. Cependant à plusieurs reprises M. Falcomer obtint, à la pleine lumière, certains phénomènes de lévitation complète.

Au cours des séances, divers assistants virent un bras ou une main d'enfant et dans les phénomènes d'attouchement, c'était toujours une main d'enfant qui caressait.

Ces phénomènes paraissent avoir été produits dans d'assez bonnes conditions pour éviter toute supercherie. L'auteur en rend compte ici par ordre. Ses analyses ont la précision de procès-verbaux.

Quant à la cause de ces phénomènes, du même ordre que ceux de Katie King, Eusapia Paladino et Sambor, M. Falcomer dit « qu'ils lui ont paru moins enchevêtrés à la lumière des formes plus nouvelles et plus hautes du connaissable : l'animisme et le spiritisme. »

A. Costes.

SOCIOLOGIE

ECONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES

Roosevelt (Th.). — **L'Idéal Américain, traduit par A. et E. de Rousiers.** In-18, xix-250 pp.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

Américan Ideals: volonté de vivre, de s'accroître et de survivre; porter haut le drapeau de l'Union et le faire respecter; organiser la vie américaine de telle manière qu'il n'y ait place ni pour la corruption financière et politique ni pour la misère et l'anarchie; assimiler tout ce qui vient d'Europe; transformer les Irlandais, les Allemands, les Polonais et les Juifs en citoyens américains pour qui il n'y a plus d'Irlande,

d'Allemagne, de Pologne, de Palestine, Sion morale ou politique, — mais l'Amérique dans le passé, l'Amérique dans le présent, l'Amérique partout et pour toujours, l'Amérique au premier rang. Ce n'est ni neuf, ni large ; mais c'est intéressant par l'énergie que M. Roosevelt apporte dans ses affirmations. Il faut lire ce livre pour comprendre la tendance la plus saine de l'esprit américain. Volonté de vivre : non pas pour tous les moyens, comme nous le croyons, sans scrupules ; l'Américain conçoit et pratique l'honnêteté politique et la solidarité économique. M. Roosevelt n'a que du mépris pour les politiciens corrupteurs et corrompus et pour les industriels féroces ; le principal de son action politique est de les faire disparaître, et c'est aussi, paraît-il, l'idéal de la nation américaine. Il ne doit pas y avoir de lutte de classes ; il faut qu'il y ait association d'énergies hierarchisées parce qu'elles sont inégalement productives.

A travers leurs livres, les Américains, qui nous paraissent terribles dans l'action, nous semblent bénins. M. Carnegie, qui nous initia récemment à la pratique des affaires, nous dit comment un jeune homme arrive à la fortune : il entre dans un bureau, cherche l'occasion de se distinguer aux yeux de son patron, la trouve, est remarqué, devient le secrétaire, l'homme de confiance, doit par suite se rendre au domicile du dit patron, voit sa fille, l'aime et l'épouse... Je ne charge pas ; c'est écrit. Nous croyions que les Américains étaient des politiques d'un machiavélisme extraordinairement profond. Nous nous trompions. Après les rudes moments de la période d'organisation, ils ont retrouvé l'âme de leurs ancêtres, qui étaient d'honnêtes marchands d'Amsterdam ou de la Cité, de rigides montagnards d'Ecosse, de bons ouvriers agricoles d'Allemagne mais ils ont plus d'audace et plus d'énergie ; le succès leur a révélé leur force. M. Roosevelt est donc un parfait honnête homme. La politique peut nous paraître simple, et fausses, ses id es. Regardons cela sous l'angle de la réalité. Alors cela devient singulièrement puissant. Il y a des vérités américaines exprimées avec une force et une assurance admirables ; l'*Education Universitaire,* les *Aspects de la Politique*, le *Développement des nations*, *l'Evolution sociale*, *la Civilisation* et les causes de *la Décadence*, ont des aspects américains que l'auteur nous fait connaître. Il y a un point de vue américain d'où toutes choses sont évaluées. On ne discute pas ; on affirme. Quand M. Roosevelt étudie un auteur qui lui paraît trahir l'idéal américain, il le démontre très simplement : « Ce que dit M. K... est évidemment faux » ou bien « Il est également absurbe de prétendre » ou encore « Cela n'existe pas ». M. Roosevelt est un lutteur qui ne connaît pas le doute : quand on se bat, il ne faut pas chercher à comprendre son adversaire.

En somme, ce livre nous permet de connaître l'âme américaine dans ce qu'elle a de plus sain. Qu'il contribue à détruire chez nous certaines préventions conçues sur la foi de reportages scandaleux, et la tâche des traducteurs, qui ont rendu avec élégance un texte assez pauvre, n'aura pas été vaine.

Georges GRESSENT.

GEBLESCO (G.-R.). — **La question d'Orient et son caractère économique.** In-18°, 216 pp.; 3 fr. 50; *Perrin et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Nous sommes d'avis, avec Karl Marx, Thorold Rogers, Achille Loria, etc., que si l'histoire entre pour une grand part dans l'économie politique, c'est dans les phénomènes de la vie économique que l'on doit chercher l'interprétation de presque toute l'histoire. C'est surtout dans la grande question appelée habituellement « la question d'Orient », — bien que toutes les puissances européennes y soient intéressées au même titre que la Turquie et la Russie, — que l'on peut voir combien l'ensemble et le détail de la question, faits historiques, intrigues politiques, combinaisons diplomatiques, sont le résultat de certaines causes spéciales d'intérêt matériel, autrement dit des causes d'ordre économique. M. Geblesco étudie le problème à ce point de vue. Grâce aux moyens de transport nouveaux, les relations entre les peuples sont devenues infiniment plus considérables. Le commerce, qui autrefois se pratiquait surtout à l'intérieur des divers pays, est devenu pour le moins autant international que national. L'accroissement de la population et les progrès de l'industrie ont également concouru à mettre les différents Etats en contact quotidien les uns avec les autres. La surproduction a exigé de nouveaux débouchés ; les pays moins riches ont dû emprunter aux pays riches : autant de causes de rapports étroits entre des nations qui, jadis, menaient une vie bien plus séparée. Or, dans aucune partie du monde, ces rapports ne sont aussi multiples, aussi complexes, ni aussi importants que sur les marchés orientaux. Et ce sont eux qui, de plus en plus, motivent l'action des grandes puissances. Tous les autres phénomènes sociaux ou politiques qui, en apparence recouvrent ces considérations économiques, les questions de race, de religion, etc., tout cela n'est que l'apparence, et ne joue dans la réalité qu'un rôle secondaire (p. 7-8). C'est à ce point de vue économique que l'auteur étudie l'entrée en scène de la Russie, les projets de Pierre-le-Grand et de Catherine II, puis la guerre de Crimée et la rivalité économique de la Russie avec le reste de l'Europe ; la guerre de 1877-78 et le Congrès de Berlin ; les évènements de Serbie, d'Arménie, de Crète et de Macédoine. La politique italienne et la politique autrichienne en Orient, leurs causes et leurs résultats économiques sont également passés en revue. Cependant, les intérêts des puissances ne sont plus seulement en Orient, à Constantinople. Elles s'étendent aussi au-delà de l'Europe, en Egypte, en Indo-Chine, etc., en un mot, dans l'Extrême-Orient. Au point de vue de l'avenir, le conflit le plus menaçant paraît précisément devoir se produire en Extrême-Orient entre l'Angleterre et la Russie (p. 212). En effet, la Russie a tellement étendu ses frontières vers le sud que déjà, dans la région du Pamir, elle touche celles des Indes anglaises ; et d'autre part, le marché de la Chine est exposé à devenir l'apanage exclusif de la Russie (p. 122). Elle s'est déjà assuré de précieux débouchés dans l'Océan pacifique à Vladivostok et à Port-Arthur. Ce sont ces conflits qui constituent la nouvelle phase de la question d'Orient. L'auteur prétend, et il nous semble voir juste, que de leur solution dépendra la domination du monde. Victor DAVE.

VORST (Mme John van) et VORST (Marie van). — **L'ouvrière aux États-Unis.** Lettre-préface du président Roosevelt. Traduit de l'anglais par Jacques Doumic. In-18 ; IX-314 pp. ; 3 fr. 50 ; *Félix Juven*, éditeur, Paris, 1904.

Mesdames van Vorst sont deux américaines de la plus haute société, jeunes, riches, qui sont d'avis que les privilégiées de la fortune et du bonheur ont le devoir d'étudier la classe pauvre pour être à même de lui apporter une aide efficace. Elles n'entendent pas donner du pain aux indigents et leur distribuer des secours ; ce ne sont pas là des moyens de résoudre les problèmes de la science économique. En vraies Américaines, elles emploient, pour se documenter, un moyen d'information héroïque ; elles vont vivre au milieu de la classe ouvrière, se familiarisent avec ses désirs, ses besoins, partagent sa vie et ses travaux. Et c'est le résultat de leur expérience personnelle qu'elles nous font connaître dans le livre que M. Jacques Doumic a traduit ; elles nous apprennent ce qu'elles ont vu à l'usine, à l'atelier, au foyer étroit et misérable de l'ouvrière ; elles dénoncent les maux qui l'accablent et indiquent les remèdes susceptibles d'améliorer sa condition. Madame John van Vorst a travaillé dans plusieurs usines à Pittsburg et à Perry, dans l'état de New-York, et dans des ateliers de confection à Chicago, dans l'Illinois ; madame Marie van Vorst dans une manufacture de bottines à Lyun, Massachussets, et dans des filatures du Sud, à Columbia, dans la Caroline du Sud. Le livre de ces dames est plein de bons sentiments mais ce n'est pas avec des sentiments que l'on règle les conditions du travail. Dans l'atmosphère morale et matérielle où les ouvrières se trouvent généralement placées, dans la société actuelle, aussi bien en Amérique qu'ailleurs, il pèse sur elles toutes comme une sorte de condamnation à mort, à la mort de l'esprit, du cœur et du corps. C'est cela qu'il s'agit de changer, et ce changement n'aura lieu que si, au règne de la servitude et de l'exploitation, nous parvenons à substituer le règne de la justice et de l'égalité.

Victor DAVE.

MÉRIGNHAC (L.) et MÉRIGNHAC (A.). — **Traité théorique et pratique des contrats relatifs à l'hypothèque légale de la femme mariée.** Deuxième édition. In-8, 379 pp.; 6 fr.; *Chevalier-Marescq et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

« La conclusion naturelle de notre étude consistera à indiquer, dans « un tableau d'ensemble, les effets comparés des divers contrats qui « en ont fait l'objet. Edifiés sur ces effets ainsi mis en lumière, les no- « taires se rendront un compte exact, au moment où ils vont rédiger « un acte, de la stipulation relative à l'hypothèque légale qui convient « le mieux à l'espèce; l'avocat et l'avoué, apercevant nettement le ca- « ractère exact du contrat intervenu, pourront se conduire en pleine « connaissance de cause, au milieu des dédales de l'argumentation et « de la procédure ; enfin, les juges auront la perception rapide et facile « des éléments indispensables à la solution du procès. »

Il n'y a rien à ajouter à ces lignes, qui font parfaitement comprendre

l'esprit dans lequel MM. Mérignhac ont conçu et réalisé leur travail. C'est une œuvre de vulgarisation juridique qu'ils ont voulu faire et qu'ils ont faite. Elle est divisée en deux parties : la première (pp. 23-214) spécialement consacrée à la subrogation à l'hypothèque légale de la femme mariée ; — la seconde aux contrats concernant cette hypothèque, en dehors de la subrogation expresse et directe (pp. 215-364). Les renvois de doctrine et de jurisprudence sont nombreux; l'ouvrage est écrit dans un style facile, et se lit sans fatigue.

Octave Tixier.

Castex (R.), enseigne de vaisseau. — **Les rivages indo-chinois.** Etude économique et maritime. In-8, xix-327 pp. avec 6 planches et croquis; 5 fr.; *Berger-Levrault et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'attention générale se porte aujourd'hui vers l'Extrême-Orient, ou un peuple jeune et ardent semble vouloir relever l'étendard des asiatiques pour l'opposer au drapeau de la vieille Europe. L'Indo-Chine française devient donc le boulevard de la France en Asie et à ce titre retient l'attention. Son organisation militaire répond-elle aux besoins de la situation ?

Oui, disent les uns, non, déclarent les autres. Tout dépend du point de vue auquel on se place. M. Castex a apporté une contribution précieuse à la solution du problème en nous donnant une étude à la fois militaire et économique sur l'Indo-Chine. Il est évident que les deux choses se tiennent, attendu qu'il importe de proportionner les effectifs militaires aux ressources que peut fournir le pays. M. Castex a traité la question au point de vue maritime. Il a suivi les rivages indo-chinois, les a examinés avec soin et nous raconte ce qu'il a vu. Il a su très bien voir. Grâce à lui on se rend compte de la valeur de Saïgon, Qui-Nhon, Tourane, Haïphong, Hongay et en général de l'importance des zones entières. Tout ceci est très utile à connaître en vue d'éventualités futures, attendu qu'il suffit de se remémorer les consciencieux travaux du Colonel de Poyen Bellisle sur les guerres des Antilles, pour comprendre tout le parti que l'on pourrait tirer des ports indo-chinois en ce qui concerne la guerre de course. Dans tous les cas, même en ne considérant que le côté purement commercial, les idées émises par M. Castex paraissent excellentes, et l'on aurait avantage à en tenir compte, surtout en ce qui concerne les défectuosités de notre régime douanier.

Edouard Olivier.

Vermaut (Robert), docteur en droit, docteur en sciences politiques et sociales. — **Les grèves des chemins de fer en Hollande en 1903.** In-18, 226 pp,; *Jules Vermaut*, éditeur, Courtrai, 1903.

L'auteur sort de l'Ecole des sciences politiques et sociales de Louvain, c'est-à-dire qu'il a puisé les principes de sa science économique à l'*Alma mater* catholique de cette ville. Si l'on tient compte de ce fait, on comprendra qu'il envisage les choses sous un angle plutôt... obtus, mais à part cela, son étude sur les grèves des chemins de fer

en Hollande au cours de l'année 1903 est bien faite et sérieusement documentée. L'auteur commence par donner un aperçu général de la situation avant les grèves. Il étudie les conditions du travail dans les ports, le mode d'exploitation des chemins de fer et le mouvement ouvrier — socialiste et anarchiste — en Hollande. Il donne des détails très précis sur les grandes associations ouvrières confessionnelles (protestantes et catholiques) et sur les syndicats neutres, mais il n'est pas aussi bien informé, nous semble-t-il, en ce qui concerne les partis socialistes. Il dit par exemple (p. 90) que le rôle d'agitateur de M. Domela Nieuwenhuis semblait être fini depuis plusieurs années, mais qu'il fit une courte apparition sur le terrain de la grève. Il semble ignorer que l'activité de l'auteur de l'*Histoire du socialisme* est aussi grande aujourd'hui qu'il y un quart de siècle, et que MM. Troelstra et consorts ont tout simplement trahi la cause des grévistes, par peur de la grève générale, dont l'échec est dû surtout aux social-démocrates hollandais de l'obédience allemande. Passant ensuite à l'étude spéciale des grèves de janvier et d'avril, dont la première appartient au type des grèves de solidarité, et la seconde à la catégorie des grèves politiques, l'auteur étudie les causes, l'occasion, les faits et les conséquences de la première, qui fut victorieuse, de même que les motifs de l'échec et les résultats de la seconde, qui furent lamentables. Après ce premier engagement général entre le parti de l'ordre et le parti de la révolution, ainsi conclut l'auteur, les hommes d'œuvre (les catholiques) ont aperçu plus clairement l'urgente nécessité d'appliquer des méthodes nouvelles à l'organisation du prolétariat. Il y a une poussée de sève, dont le résultat le plus clair sera, croyons-nous, de provoquer une abondante floraison de syndicats « chrétiens ». — *In cauda venenum*...

Victor Dave.

Carpentier (Paul), avocat du barreau de Lille. — **Loi espagnole sur la propriété industrielle du 16 mai 1902.** In-8, 136 pp. ; 3 fr. 50 ; *Chevalier-Marescq et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Après un court exposé historique sur les vicissitudes qui ont retardé en Espagne jusqu'à l'année 1902 l'élaboration d'un texte réglementant la propriété industrielle, M. Carpentier étudie par de courtes annotations chacun des articles de la loi. Ces annotations sont presque exclusivement des explications fournies sur le texte même ou bien des renvois aux textes antérieurs à celui de 1902. Je n'y ai guère trouvé de comparaisons avec les lois d'autres pays, notamment avec la loi française. (Cf. cependant pages 33-38-60 et 61-78.) Une table alphabétique renvoie pour chaque mot aux articles visés, une table des matières insérée avant le texte de la loi indique ses divisions.

Octave Tixier.

Puton (A.). — **Code de la législation forestière.** Deuxième édition, refondue et mise à jour par Ch. Guyot, directeur de l'Ecole nationale des eaux et forêts. Pet. in-16, x-1004 pp.; cartonné 7 fr.; *L. Laveur*, éditeur, Paris, 1904.

Ce code est intéressant et complet; il peut être utile aux agents des

eaux et forêts, aux propriétaires et aux magistrats. Il est d'un format commode et facilement maniable; au début, une table des matières divisées en 8 parties, à la fin, une table chronologique des textes cités et une table alphabétique permettent de se retrouver très vite et sans effort. On peut seulement regretter que ce code ne contienne pas de renvois analogues à ceux qu'on rencontre dans les publications Tripier ou Rivière. Octave Tixier.

Gaudet de Lestard. — **Donations et testaments. Conditions impossibles, illicites ou contraires aux mœurs.** In-8, II-132 pp.; *Marchal et Billard*, imprimeurs-éditeurs, Paris, 1903.

L'auteur a pris soin de nous dire que son ouvrage ne contenait rien qui n'eût été déjà écrit: cette remarque me paraît pleinement justifiée.

Octave Tixier.

PHILOSOPHIE

Bourdel (Charles). — **La science et la philosophie.** In-16, 198 pp.; *Librairie Armand Colin*, Paris, 1903.

Si on en excepte le début qui n'offre rien de saillant, ce livre résume, en un faisceau bien ordonné, les conclusions les plus générales sur lesquelles on essaie de fonder une philosophie des sciences qui faciliterait, tout ensemble, une prévision de l'avenir de l'humanité et une réglementation de l'action individuelle et sociale. Car, selon l'auteur, la science n'a pu en aucun temps être autrement que pratique. Malgré ses aspects nécessairement théoriques, elle poursuit de mieux en mieux la systématisation de la connaissance et des actes. Mais, l'idée d'une explication uniquement scientifique, c'est-à-dire mécanique, de l'univers, exclut le rôle capital de la conscience et de la pensée dans la connaissance des choses : d où M. Bourdel se croit autorisé à admettre l'étude métaphysique comme au moins aussi nécessaire que l'étude purement scientifique, — à poser la conscience comme seul et réel moyen d'échapper à l'apparence et à la contradiction des sensations, — et à affirmer, sans ambages, ses convictions dualistiques. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que M. Bourdel trouve la science impuissante à fonder une morale proprement dite et croie après tant d'autres philosophes en l'infaillibilité du devoir.

Il y a lieu de louer M. Bourdel des formules nettes, aisées et éloquentes, avec lesquelles il a su préciser lumineusement le progrès positif réalisé par la science dans le domaine des idées. Mony Sabin.

Sabatier (Auguste), professeur à l'Université de Paris. — **Les religions d'autorité et la religion de l'esprit.** In-8, XII-570 pp.; *Fischbacher*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce qui est de suite impressionnant dans cet ouvrage posthume, sorte de testament philosophique, c'est ce véridique souci de faire de la science qui est infiniment rare chez les théologiens et qui chez Auguste Sabatier se reconnaît dans l'atmosphère du style et dans la rigueur de la méthode. Il est vrai que Sabatier ne fut, en aucun moment, un théologien dans le sens d'instrument aveugle de la recherche

dogmatiqué, étroite et anguleuse. Avec une loyauté de pensée et de labeur qui ne s'est jamais démentie, il fit œuvre de philosophe et d'historien de la morale chrétienne, en révélant minutieusement le conflit, qui s'aggrave et demeure sans issue, entre la théologie autoritaire et surannée et la théologie expérimentale qui signifie, selon Sabatier, culture historique anti-dogmatique. Il a, en quelque sorte, donné corps aux efforts et ébauches, restés à l'état vague, d'Edmond Scherer, âme pieuse à la fois et intransigeante, et de tous les écrivains de l'école néo-protestante de Strasbourg. Etant donné que le phénomène religieux chrétien se reproduit sous nos yeux, il faut bien que des hommes de science se trouvent pour en faire l'analyse, en déterminer les conditions et les causes, l'essence et la portée sociales. La méthode qui a rajeuni et créé une physique et une astronomie nouvelles doit être la même dans l'étude moderne des religions. Sabatier voulut préparer par ces livres à cette révolution radicale de la science religieuse.

Il y a, toutefois, à distinguer dans ses tentatives et recherches deux idées directrices et fondamentales : l'autorité traditionnelle et l'autonomie spirituelle.

Pour combattre et ruiner tout ce qui subsiste de l'autorité, Sabatier a fait preuve d'une vaillance intellectuelle peu commune. Il prouva le néant moral et le fond stupéfiant de préjugés qui caractérisent la formule, le sens et les éléments constitutifs du dogme catholique, et qui répugnent lorsqu'on approfondit la notion catholique de l'Eglise, celle du royaume messianique, la base gréco-romaine de l'Eglise et les hérésies par lesquelles l'Eglise inspira aux êtres de raison cette haine qui, tous les jours, se révèle plus insurmontable. L'évolution de la théorie catholique de la tradition, l'évolution de l'Episcopat et celle de la Papauté, furent étudiées par Sabatier avec une minutie et une droiture qui devraient servir d'exemple aux dilettanti de l'école de Renan. A propos du parallélisme entre le dogme protestant et le dogme catholique de l'autorité et à propos de la crise suprême du système d'autorité, Sabatier esquissa un essai de synthèse où la Bible n'est plus considérée que comme une source historique de la connaissance religieuse.

Quand Sabatier introduit l'autonomie et l'idée infaillible de la vie spirituelle, on entre, comme il arrive toujours dans des cas pareils, dans un domaine aprioristique qu'un religieux, dans le sens même le plus métaphysique, ne consent à aucun prix à exclure de la science. Et c'est guidé par sa nouvelle conception, purement spirituelle, de la Bible que Sabatier étudia le passage des religions d'autorité à la religion autonome, et qu'il s'efforça de fixer le contenu, la méthode et l'organisation unitaire de la Religion de l'Esprit, laquelle résumait, selon lui, tout l'idéal auquel aboutira le progrès humain. MONY SABIN.

Bosc (Ernest). — **L'homme invisible. Etude sur l'Aura humaine.** In-16, 46 pp. ; 1 fr. ; *Édition de la Curiosité*, Nice, 1904.

La Théosophie, doctrine *essentiellement matérialiste*, distingue dans l'univers sept espèces de matières, sept *plans* reliés d'ailleurs par la continuité des « sous plans » et possédant des propriétés de plus en plus subtiles, de plus en plus psychiques.

Et suivant elle l'homme possède sept *corps* correspondants.

Il y a son corps physique, celui que la science étudie, entouré d'une première *aura* dite *aura de santé* qui ne serait autre que la matière radiante qui constitue les rayons N, désormais officiels. C'est ce que Paracelse appelait *l'Evestrum ;* c'est la vapeur qui dans les figures antiques s'échappe du cœur, enveloppe la tête et même tout le corps ; le *rid*, le *aïr* des Chaldéo-Assyriens et des Hébreux et... le fluide vital de l'école animiste du XIXe siècle.

Les *voyants* perçoivent cette aura sous diverses couleurs et intensités suivant l'état du sujet.

En somme les propriétés radio-actives de la matière semblent légitimer cette aura.

Puis viennent: l'aura Pranique qui dépend, dit M. Bosc, de la précédente, l'aura Karmique où s'inscrivent et persistent tous nos actes et qui constitue proprement si j'ose dire les archives de notre déterminisme personnel; puis l'aura du *Manas inférieur* où prennent racine les rayons « d'intellectualité et de spiritualité » ; celle du *Manas supérieur* que « peu de gens possèdent de nos jours » et qui déjà n'est point désagrégée, comme les autres, par la mort, et revit, se réincarne intégralement, dans nos métempsycoses successives.

Tandis que pour les personnalités qui ne possèdent pas cette aura, il n'y a pas pérennité après la mort, mais désagrégation en parties qui peuvent déchoir jusqu'aux *élémentaux*, se disperser tels les atomes de notre corps physique, attendant pour revivre leur assimilation par un être vivant quelconque.

Vient ensuite l'aura supérieure qui constitue le *plan dévakanique* et confère des pouvoirs divins.

Telle est si j'ai pu comprendre la matière de l'opuscule un peu flou il faut bien le dire de M. Bosc.

Le tout soumis au plus parfait déterminisme.

Discuter de la réalité de ces sept corps, de ces sept plans de l'univers, nous est évidemment impossible. Faire correspondre à chacun d'eux certaines propriétés est évidemment une façon d'expliquer le monde, un moyen de représentation peut-être commode par la spécification graduée des attributs de chaque *plan*.

Est-il indispensable ?

Dans tous les cas le langage théosophique aurait à gagner à se rapprocher davantage des formes courantes de la pensée.

Distinguer sept matières, c'est peut-être bien, mais les caractériser scientifiquement, si possible, cela serait mieux.

Edmond POTIER.

GOURMONT. (Rémy DE). — **Epilogues.** In-12, 337 pp.; 3 fr. 50; *Mercure de France*, Paris, 1903.

— **Physique de l'Amour.** In-12, 295 pp.: 3 fr. 50; *Mercure de France*, Paris, 1903.

A propos de certains faits et idées actuels, symptômatiques de l'époque où nous vivons, offrir une leçon d'intelligence absolument indé-

pendante, telle est l'ambition que représentent les épilogues que, depuis neuf ans, M. R. de Gourmont donne au *Mercure* et dont une première série allant de novembre 1895 à décembre 1898 forme le contenu du premier de ces deux volumes. Dans le second volume qui se veut essai plutôt qu'étude, M. de Gourmont situe la vie sexuelle de l'homme « dans le plan unique de la sexualité universelle. » Le même esprit limpide, hardi et humain les domine, l'un et l'autre. Erudit autant que philosophe-poète, M. de Gourmont est le plus intense *journaliste* depuis Bayle. Il *sait* retenir, mieux que quiconque, ce qui dans nos mœurs, notre actualité et nos figures dénonce vulgarité, monomanie, médiocrité, esprit conservateur. De se montrer trop libre et trop *intelligent*, M. de Gourmont paraîtra déplaisant aux sentimentaux et aux « esprits rassis ». Tout lui est jeu : l'Autorité lui semble tout au plus digne d'être empoisonnée, mais lentement, en « riant » comme dit Nietzsche, en faisant danser tout l'héroïsme dont nous sommes aptes. « C'est si charmant de jouer et si utile au bon fonctionnement humain! » (p. 152). Aussi se moque-t-il au lieu de frapper, et cela dans toutes circonstances. Il passe, l'ironie aux lèvres, à travers les mailles de la plus inéluctable et grave des conjonctures humaines, l'amour. La vie est simplement, lutte pour se reproduire et lutte pour écarter tout ce qui contrarie le rôle conservateur de l'instinct. L'homme n'est qu'un degré dans l'animalité, et c'est le mécanisme de l'amour qui nous l'enseigne. L'intelligence est adaptation et chose accidentelle, elle ne se transmet pas, elle est même stérilisante. La fin de l'homme, un jour, sera un insignifiant détail dans l'animalité progressive et permanente qui élaborera certainement un hasard humain, supérieur à l'homme.

MONY SABIN..

PÉLADAN (J.) — **Supplique à SS. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de Divorce.** In-18, 68 pp.; 1 fr.; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904.

Cet opuscule, plus important par les idées qu'il contient que par le nombre de ses pages, est un éloquent plaidoyer en faveur du divorce, ou plutôt, puisque le divorce existe en droit chez nous, qu'il est même entré dans nos mœurs et n'a nul besoin d'être défendu, c'est une supplique adressée au Pape pour que l'Eglise ne refuse plus en certains cas sa bénédiction au divorcé qui se remarie. Et le cas qui paraît le plus intéressant à l'auteur est celui provoqué par l'adultère de l'autre conjoint. Or on peut lire dans l'Evangile selon saint Mathieu, C. XIX, V, 9 : « Mais je vous le dis, que celui qui répudie sa femme, *sauf pour infidélité*, et qui en épouse une autre, commet l'adultère. » Ce texte n'est-il pas d'une clarté limpide, et comment le Concile de Trente a-t-il pu dénaturer à tel point l'esprit et la lettre de l'Evangile, qu'il ait osé déclarer (canon 7 de la XXIV session) : « Si quelqu'un dit que l'Eglise se trompe quand elle enseigne que ni l'une ni l'autre des parties, non pas même la partie innocente qui n'a pas donné sujet à l'adultère, ne saurait contracter un mariage du vivant de l'autre partie... qu'il soit anathème ! »

Voici la théorie de M. Péladan :

Le Concile de Trente a travesti l'Evangile : la raison, le bon sens, la morale même qui ne veut pas que l'homme vive seul en égoïste, autorisent, recommandent le remariage. Pourquoi l'Eglise ne finirait-elle pas par céder, revenant ainsi chercher la doctrine à la source pure qu'est la parole de Jésus-Christ ?

Mais le lecteur qui ne verrait pas autre chose dans ce petit volume qu'une discussion de textes, qu'une critique des affirmations théologiques, ne ferait guère preuve de perspicacité. En réalité M. Joséphin Péladan a dressé ici contre les mœurs actuelles de l'Eglise un réquisitoire d'autant plus vigoureux, plus violent même, qu'il se réclame du titre de croyant et de fidèle. Avec son très grand talent, l'auteur, qui est un des plus nobles et pénétrants écrivains de notre époque, a voulu marquer au fer rouge le clergé d'aujourd'hui qu'il accuse de toutes les petitesses morales, de tous les vices, de tous les crimes imaginables.

Certes, si toutes les accusations portées par lui sont exactes, M. Péladan a eu raison de dénoncer de pareils abus : il est insensé qu'à l'heure actuelle on puisse faire annuler son mariage si l'on a beaucoup d'argent, et que cela devienne une chose impossible si l'on est pauvre ; que les formalités entourant cette annulation, telles que le bain de trois quarts d'heure imposé à la jeune femme et l'examen détaillé qu'on lui fait subir pour se rendre compte *de visu* de l'impuissance du mari, sont odieuses alors même qu'elles ne sont pas une simple plaisanterie. Mais s'il est vrai que, comme le raconte l'auteur, des prêtres soient arrivés à extorquer à quelques personnes des sommes atteignant quarante mille francs pour leur déclarer ensuite que l'annulation de leur mariage est impossible, n'est-on pas en face d'escroqueries dûment caractérisées, ressortissant davantage de la correctionnelle que de la polémique ? Et, malgré moi, la silhouette de l'ineffable chanoine Rosemberg hante ma mémoire...

Il faut louer pourtant M. Péladan d'avoir traité avec son autorité habituelle un sujet aussi délicat : d'autres y auraient échoué complètement.

Artiste, l'auteur l'est toujours ; catholique orthodoxe il prétend le rester, quelque brûlantes que soient les questions qu'il aborde ; mais cette fois-ci il nous semble décidément sentir le fagot, et la belle langue française qu'il manie avec tant de verve et de précision, ses protestations d'humilité chrétienne, l'affirmation de sa foi dans les dogmes établis, tout cela ne saurait, j'en suis sûr, aux yeux de l'Eglise, excuser l'audace de quelqu'un qui se dit son fils et qui porte contre elle d'aussi graves accusations, qui lui jette à la face d'aussi dures vérités...

Il y a des amis qui sont plus dangereux que des ennemis...

Georges Richet.

Gondal (J.-L.). — **Au temps des Apôtres.** In-12, 402 pp. ; *Roger et Chernovitz*, éditeurs, Paris, 1904.

Le besoin de livres d'histoire religieuse, composés en tenant compte

des résultats de la critique moderne, se fait sentir, de plus en plus, dans le monde catholique. Ces livres sont difficiles à écrire parce qu'ils doivent tenir un juste milieu entre l'édification et l'érudition. Celui-ci semble bien fait, encore qu'il suive, trop souvent, les vues de l'ancienne apologétique ; comme l'auteur annonce d'autres livres du même genre sur les époques décisives de l'Eglise, il n'est pas inutile de relever quelques-unes des fautes qui déparent gravement l'œuvre. Il semblerait parfois que la hiérarchie primitive ressemblait à celle d'aujourd'hui : saint Pierre aurait attribué à saint Jacques l'évêché de Jérusalem (p. 53) ; — saint Paul aurait reçu une investiture officielle qui aurait eu pour effet de l'adjoindre au corps apostolique (pp. 64-65) ; — en développant longuement les théories de la primauté de saint Pierre, l'auteur raisonne comme si le mot *ekklésia* avait un sens très évident (pp. 218-221) alors que ce mot est spécial au premier évangile et qu'il est à peu près impossible de savoir exactement ce qu'il voulait dire à l'origine. L'opinion de Strauss qui regardait l'évangile de saint Mathieu comme le plus ancien (p. 332) est abandonnée par toute la critique moderne; il est donc inexact de parler de son ancienneté incontestée et de son origine apostolique. Pas un mot ne permettrait de soupçonner que tant d'auteurs rejettent le témoignage historique du quatrième évangile ; j'observe même que le nom de l'abbé Loisy manque totalement dans tout ce livre. A la page 385, l'auteur, en résumant un passage de Renan (Evangiles, pp. 71-73) a été amené à donner un renseignement inexact sur l'Amida ; Renan suppose qu'à l'origine la malédiction des délateurs s'appliquait aux *minim*, qui sont d'ailleurs des hérétiques quelconques ; aujourd'hui il n'y a pas trace de malédiction contre les chrétiens dans cette prière juive.

Il faut tenir compte, d'autre part du soin que l'auteur a apporté à faire connaître beaucoup de doutes de la science moderne (par exemple à propos du séjour de saint Pierre à Rome). Et qui eût pensé, il y a trente ans que Renan serait autant mis à contribution par un supérieur de grand séminaire ?

Georges Sorel.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. COLONISATION. CONSTRUCTION. ARTS MILITAIRES.

Foveau de Courmelles (Dr). — **L'année électrique, électrothérapique et radiographique**. 1904. Revue annuelle des progrès électriques en 1903. Quatrième année. In-18, 336 pp.; 3 fr. 50; *Ch. Béranger*, éditeur, Paris, 1904.

Etant donnée l'abondance des matières traitées très succinctement dans ce petit volume, il est impossible d'en faire une analyse rapide.

Nous donnerons simplement les titres des différents chapitres :

Faits et appareils nouveaux, p. 5 à 18. — Plutro-chimie, p. 20 à 27. — Lumière, p. 28-41. — Chauffage, p. 42-50. — Traction électrique, p. 51-57.

— Télégraphes et signaux, p. 58-69. — Télégraphie sans fil, p. 70-80. — Electricité atmosphérique, p. 80-90. — Electricité de sources diverses, p. 91-93. — Applications électriques diverses, p. 95-101. — Hygiène et sécurité électriques, p. 102-135. — Electrothérapie, p. 139-152. — Radiographie, p. 154-197. — Radiopathologie et Radiothéarapie, p. 198-239. — Le radium et les rayons de Becquerel, p. 243-290. — La Photothérapie, p. 295-320 — Jurisprudence électrique p. 326-328.

On voit que la spécialisation des études de l'auteur l'a incité à donner une importance toute spéciale aux applications récentes de l'électricité et des radiations nouvelles à la thérapeuthique. Tout en citant un grand nombre de cas très curieux. il apporte dans ses appréciations une prudence dont il est juste de le féliciter et à laquelle ne nous ont pas habitués nombre de ses confrères. Avant d'annoncer que les très curieuses expériences publiées par les Curie, les Becquerel, les Ramsay, les Rutherford, les Giebel etc. vont renverser toutes les bases de la thermodynamique, il convient d'être, comme ces excellents observateurs, un peu patient et d'attendre une étude d'ensemble impartiale, montrant ce qu'il y a de net et ce qu'il peut y avoir d'incomplet dans les notions actuellement admises.

E. Sorel.

Blancarnoux (Paul), ingénieur des arts et manufactures. — **Du choix d'une carrière industrielle.** Préface de Paul Adam. In-8, xi-375 pp.; 7 fr. 50; *Veuve Ch. Dunod*, éditeur, Paris 1904.

Le titre est bien alléchant, mais on est vite refroidi en constatant que l'ouvrage est uniquement fait à l'usage des élèves des écoles d'Arts et Métiers par un ancien camarade qui paraît réellement avoir perdu tout contact avec le monde du travail.

Il est stupéfiant de voir l'auteur recommander à ses lecteurs, qu'il considère d'ailleurs comme choisis dans une classe plutôt moyenne d'élèves des collèges, de se former au style par l'étude des racines latines et du sanscrit ; il ne l'est pas moins de constater qu'il prend pour autorités Balzac et Zola pour définir la situation du mécanicien dans certaines industries.

L'auteur préconise l'éducation anglaise : elle a certainement beaucoup de bon, car elle développe l'esprit d'initiative et la confiance en soi : il me paraît négliger le fait que le futur ingénieur anglais est initié à des travaux pratiques, au lieu d'être bourré dès l'abord par des fatras scientifiques dont il n'aura généralement que faire. Sous ce rapport, je suis, en ce point, de son avis, et j'estime l'éducation industrielle anglaise et surtout américaine très supérieure à celle qui est fournie par nos savantes écoles. Mais il faudrait pour cela une modification profonde chez nous. Quant à aller se former à l'étranger, les jeunes gens auxquels s'adresse l'auteur ne le peuvent généralement pas faute de temps et d'argent.

De même, M. Blancarnoux leur préconise l'expatriation : c'est bientôt dit : il déconseille nos colonies : peut-être a-t-il raison car le fonctionnarisme exagéré et l'industrie marchent difficilement d'accord :

mais je vois avec regret qu'il n'y a que trois lignes pour rappeler aux futurs émigrants qu'un pécule sérieux est absolument nécessaire. Ce serait pourtant à signaler sérieusement, de même qu'il serait essentiel de mettre les jeunes gens en garde contre des prétentions exagérées.

Le livre contient un certain nombre de programmes des écoles industrielles.

E. Sorel.

Fournier (Henri). — **Traité de la typographie**, 4me édition, entièrement revue et augmentée par Arthur Viot, ancien directeur de l'imprimerie Mame. In-8, vi-516 pp. ; *Garnier frères*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce *traité* est reconnu, depuis longtemps et à juste titre, comme un des ouvrages classiques de la typographie. L'auteur, Henri Fournier, auquel on doit les éditions précédentes, était un élève de Firmin Didot, autrement dit « un enfant de la balle ». Il avait donc tous les titres et la compétence indispensables à l'établissement d'un tel ouvrage.

En 1870, Henri Fournier dut refondre et reviser son ouvrage pour en faire la 3e édition ; car, depuis 1854, époque de l'apparition de la seconde, la typographie avait fait de grands progrès.

De 1870 à 1904, cette industrie n'est pas restée stationnaire. Les constructeurs, les fondeurs, les imprimeurs ont rivalisé de zèle et ont amené, chacun dans la branche qui le concerne, de nombreuses modifications et les procédés d'illustration, avec le concours de la photographie ont pris un grand essor. Il en est résulté un remaniement dans presque tout le matériel mécanique servant à l'impression. Toutes ces raisons étaient plus que suffisantes pour justifier le lancement d'une quatrième édition, dont la mise au point a été confiée à M. Arthur Viot, ancien directeur de l'imprimerie Mame, d'une indéniable compétence en la matière, lui aussi.

Cette quatrième édition est divisée en quatre parties : la première consacrée à la composition ; la deuxième au tirage ; la troisième à l'administration et aux manutentions diverses d'une imprimerie et la quatrième aux illustrations par les procédés chimiques.

Nous signalerons plus particulièrement les chapitres relatifs aux tirages des illustrations et aux impressions en couleurs pour lesquels l'auteur a eu recours aux connaissances de M. Auguste Rietsch, et aussi la quatrième partie : illustrations par les procédés chimiques, intéressant travail dû, nous dit l'auteur, à l'obligeance de M. Motteroz.

La réunion des noms de tous ces collaborateurs, si estimés dans les arts graphiques est la garantie du succès de ce nouveau traité qui, comme nous l'apprend l'avant-propos « n'est pas seulement un livre didactique à l'usage de ceux qui se consacrent à cette noble et savante industrie, mais qui est encore une suite de précieux renseignements pour les éditeurs, les gens de lettres, les bibliophiles, les dessinateurs, pour tous ceux qu'intéressent à différents titres la confection du livre et tous les détails dont se compose cette œuvre délicate. »

Albert Montreuil.

JULLIEN (C.-E.) VALÉRO (O.) et CASALONGA (D.-A). Ingénieurs civils. — **Nouveau manuel complet du chaudronnier**, comprenant les opérations et l'outillage de la petite et de la grosse chaudronnerie, du cuivre et du fer. Nouvelle édition entièrement refondue et augmentée du Tracé en chaudronnerie, par G. Petit, ingénieur civil. Pet. in-18, 424 pp.; avec 86 figures dans le texte et un atlas de 20 planches gravées sur acier; 5 fr.; *L. Mulo,* éditeur, Paris, 1904.

La chaudronnerie a, depuis les grandes constructions métalliques, élargi son domaine dans toutes les directions : elle n'est plus restreinte, comme jadis à la production de certains vases d'usage domestique ou d'appareils spéciaux comme les baignoires, les alambics, etc. Elle a dans son ressort tout ce qui est relatif non seulement au travail du cuivre ou du laiton, mais ce qui a trait au façonnage du fer en lames ou en barres.

L'ouvrage que nous analysons a surtout pour but la description des travaux de petite chaudronnerie à l'atelier, bien que la deuxième partie, relative aux appareils de chauffage, fasse, en quelque sorte, un hors d'œuvre peu complet, et ressortissant plutôt de l'art de l'ingénieur. Nous n'y insisterons par davantage.

La première partie traite de la chaudronnerie proprement dite : elle comprend l'étude des matières premières, l'outillage courant, la chaudronnerie artistique, et donne la description de l'outillage mécanique, hydraulique et pneumatique dont l'usage se répand rapidement dans les grands ateliers ou chantiers. Il est fâcheux de ne pas voir figurer dans ce bon ouvrage la description de l'outillage électrique et l'emploi du chalumeau oxhydrique qui semble, depuis quelques années, appelé à un brillant avenir dans la chaudronnerie en fer.

La troisième partie, ajoutée dans cette réédition par M. Georges Petit, ingénieur civil, est relative au tracé des pièces de chaudronnerie en fer. L'auteur se défend lui-même d'avoir eu la prétention de résoudre tous les problèmes qui peuvent se présenter. Il semble cependant qu'un bon dessinateur trouvera dans cette étude assez d'indications pour résoudre graphiquement les différentes questions qu'il peut rencontrer dans la pratique.

E. SOREL.

CHARMEUX (F.). — **L'art de conserver les raisins de table.** In-16, 172 pp. avec 56 figures ; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, 1904.

Dans cette brochure M. Charmeux décrit dans tous leurs détails les procédés encore imparfaitement connus sur la conservation des raisins de table. L'auteur parle des divers procédés de conservation depuis les origines jusqu'à nos jours. La construction du fruitier, son agencement, sa préparation sont l'objet de plusieurs chapitres. L'auteur nous donne ensuite d'intéressants renseignements concernant la préparation des raisins en vue de la conservation, les divers procédés de conservation commerciale et d'amateur. C'est là un guide sûr pour tous ceux qui s'occupent de cette industrie spéciale.

Ch. DUCROS.

JUNG (Eugène), ancien administrateur, planteur au Tonkin. — **Histoire d'un colon.** In-16, 296 pp.; 3 fr. 50; *F. Juven*, éditeur, Paris, *s. d.* (1904).

Le livre de M. Jung est une brutale réplique à l'ouvrage de M. Albéric Neton. Il est évident qu'il y a loin de la théorie à la pratique. Toutefois M. Jung qui s'est occupé de beaucoup de choses, avait peut-être négligé d'étudier sérieusement l'agriculture tropicale. Il a travaillé pendant quatre ans, il est tombé malade, s'est découragé, a tout lâché et il s'en prend aujourd'hui à l'administration de son échec. Si l'on veut réussir il faut avoir la tenacité persévérante, il faut plus de quatre ans pour fonder une œuvre durable dans quelque matière que ce soit. Dans tous les cas le livre est bon à méditer par les futurs colons qui éviteront les écueils où a sombré l'auteur. — Quant à l'administration coloniale, il est peu problable qu'elle en tienne compte et c'est très regrettable. — Souhaitons simplement que cette brochure aide à réglementer le régime de la main d'œuvre, ce sera beaucoup si on peut y arriver.

Edouard OLIVIER.

BALAGNY (Commandant). — **La campagne de l'empereur Napoléon en Espagne.** Tome III; Napoléon à Chamartin. La manœuvre de Guadarrama (1808-1809). In-8, 700 pp. avec cartes; 15 fr.; *Berger-Levrault et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de l'ouvrage important auquel M. le commandant Balagny consacre ses veilles studieuses.

Le troisième volume ne le cède en rien aux deux premiers qui nous ont fait connaître les campagnes de Durango, Burgos, Espinosa et Tudela, Somosierra, Madrid.

L'auteur, dès le premier chapitre : « La politique de Napoléon Ier en Espagne », nous montre qu'il est aussi compétent en politique qu'en science militaire. Les chapitres suivants sont spécialement consacrés à la stratégie. A propos des opérations dirigées de Chamartin par l'empereur, du 3 au 11 décembre, nous devons signaler la haute valeur des documents choisis. Ces opérations aboutissent à la manœuvre de Guadarrama que l'empereur — quittant Madrid le 22 — entend dès lors diriger en personne.

Les opérations du maréchal Soult sur le Carrion, du 4 au 26 décembre, sont également très bien décrites. Nous le répétons : l'ouvrage du commandant Balagny a une très grande valeur.

Lt Col B.

LAUR (Francis). — **Le siège de Péking.** Récits authentiques des assiégés. In-8, 442 pp.; avec 150 gravures dans le texte et hors texte d'après des photographies de Piry prises pendant le siège; 24 fr.; *Société des publications scientifiques et industrielles*, éditeur, Paris, 1904.

Ce beau volume — tiré à un très petit nombre d'exemplaires — nous donne l'historique du siège de Péking d'après les récits des témoins mêmes du drame. Plusieurs d'entre eux nous sont connus par des suc-

cès en librairie : M. le baron d'Anthouard et surtout M. le médecin-major Matignon, aussi fin styliste que savant et consciencieux observateur.

M. Francis Laur a été très bien inspiré en nous offrant cette collection si bien choisie de documents intéressants qui seront d'un grand secours pour les historiens militaires.

Lt Col B.

Llave y Garcia (J. de la). — **La balistique des armes à feu portatives.** In-8, xvi-160 pp. avec tables annexes; *Imprimerie F. et R. Buyck frères*, Gand, 1903.

M. le colonel Joaquin de la Llave y Garcia de l'armée espagnole est universellement connu dans les milieux militaires par de fort savantes études; entre autres on lui doit la simplification des théories de résistance de l'air, de la dispersion et des probabilités du tir.

Le capitaine de Schietere de l'infanterie belge a compris de quel intérêt serait pour le lecteur français cette étude et il a eu raison de nous en donner la traduction qui rend bien toutes les données de l'original.

Lt Col B.

Noalhat (H.). — **Les sous-marins et la prochaine guerre navale.** In-12, 246 pp. avec 21 figures; 3 fr. 50; *Berger-Levrault et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur, depuis quelques années spécialisé dans la question des sous-marins, s'applique aujourd'hui à une étude de vulgarisation. Elle sera lue avec profit et avec une curiosité d'autant plus vive que l'actualité nous oblige à pénétrer les problèmes de la guerre maritime.

Une bonne moitié du volume est consacrée au sous-marin, à son histoire, à son rôle. La seconde partie expose les procédés de la guerre maritime et suggère les modifications que devra faire subir à la tactique navale la mise en service du redoutable engin.

Lt Col B.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOLOGIE.

Boxler (abbé A.). — **Précis des institutions publiques de la Grèce et de Rome anciennes.** In-12; xxvii-422 pp., orné de plans et de nombreuses gravures; 3 fr. 50; *Victor Lecoffre*, éditeur, Paris, 1903.

Le livre de M. l'abbé A. Boxler, agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, sur la science des institutions anciennes, c'est-à-dire sur la reconstitution des formes politiques et sociales sous lesquelles s'est manifestée et déroulée dans l'histoire la vie des peuples de l'antiquité, est remarquablement bien fait et laisse loin derrière lui plusieurs ouvrages qui jusqu'ici faisaient autorité en la matière, entre autres celui de feu M. A. Troisfontaines, le savant professeur de l'Université de Liège. L'histoire a cessé d'être la fastidieuse énumération, dans l'ordre chronologique des rois et des empereurs, des hommes

d'Etat et des ministres qui ont régné sur les peuples ou dirigé leur politique. Ce sont les institutions qui nous font pénétrer dans l'âme même des peuples disparus, dit très justement l'auteur, en nous révélant leurs idées sur la religion, sur le principe de l'autorité publique, sur la liberté, sur les rapports réciproques des personnes, sur le fondement du droit. Plus d'une d'entre elles représentent la partie durable de l'œuvre d'une cité, car elle a souvent passé dans l'organisation adopté par les âges suivants, en se modifiant suivant les besoins particuliers des peuples nouveaux.

Ce livre étant destiné à l'enseignement, l'auteur a été amené à assigner certaines bornes à son travail. C'est ainsi qu'il s'est renfermé, par exemple, dans les limites de l'âge classique. Il ne nous expose pas la transformation des institutions de Sparte et d'Athènes à l'époque hellénistique et sous la domination romaine. D'autre part, pour mieux faire comprendre l'évolution du système impérial, l'auteur retrace l'organisation des Romains jusque vers le milieu du IIIe siècle de l'ère chrétienne, mais ne pousse pas jusqu'aux réformes de Dioclétien et de Constantin. Les deux grandes divisions de l'ouvrage : la Grèce et Rome ne sont pas traitées d'une manière indépendante l'une de l'autre; et l'auteur a raison, car un lien très étroit les unit. Grecs et Romains sont de la même race ; ils conçoivent la cité de la même manière ; il y a chez les uns et les autres des clans, des tribus, des classes censitaires ; l'esprit municipal est chez tous deux à la base de leur vie politique. Les Romains ont beaucoup emprunté du reste aux Grecs : le Panthéon de Rome est plein des dieux de l'Olympe et ils font bon ménage avec les vieilles divinités italiques; la marine romaine est copiée sur la marine grecque; quand on connaît la constitution de la cité grecque, on comprend mieux l'administration du territoire romain.

Après un exposé complet de la chronologie et de la métrologie grecques, l'auteur étudie les principes généraux du droit public chez les Hellènes : la cité grecque, les formes de gouvernement, les relations internationales, les colonies, les associations diverses. Il nous donne ensuite un précis très clair, très vivant, des institutions politiques de Sparte et d'Athènes, les deux Etats principaux qui ont présidé tour à tour aux destinées du monde hellénique, et étudie longuement le culte public chez les Grecs. Disons en passant que l'auteur ne se prononce pas catégoriquement sur la personnalité de Lycurgue, fils d'Agis et petit-fils d'Eurysthène, qui, pour beaucoup de savants modernes, n'est qu'un mythe. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à Rome : les institutions des Romains sous la royauté, sous la république et sous l'empire sont décrites dans leurs moindres détails : histoire de la constitution, la cité, la population, les catégories des personnes, les pouvoirs publics. L'administration romaine : guerre, finances, justice, territoire et relations internationales, ayant subi des changements moins profonds que le système purement politique, l'auteur en a étudié le fonctionnement d'un seul coup, aux différentes époques, et nous en a donné ainsi une vue d'ensemble plus facilement saisissable. Enfin, l'étude du théâtre a été placée à juste titre, chez les Grecs

comme chez les Romains, dans la partie réservée au culte, le théâtre étant chez les anciens, une des manifestations religieuses les plus intéressantes de la vie sociale.

L'auteur a été bien inspiré en rappelant, au moyen de locutions grecques ou latines, la façon de s'exprimer des anciens; l'explication des termes officiels et des mots techniques, plus complexes encore en grec qu'en latin, étant de nature à aplanir les difficultés parfois très grandes que présente l'interprétation des textes classiques.

L'ouvrage est illustré de nombreuses gravures explicatives et de quatre plans hors texte: celui de la ville d'Athènes, celui de l'Acropole, celui du Pirée et celui de la Rome impériale. Le volume se termine par un index des mots grecs et latins employés.

La bibliographie générale, très soigneusement établie, que l'auteur a placée en tête de son livre, énumère, à côté des sources antiques, les ouvrages modernes les plus importants et les plus récents qui traitent des différentes questions étudiées. M. Boxler a négligé de donner des références au bas des pages; c'est à tort d'après nous, l'indication sommaire des auteurs dans la bibliographie générale, ne suffisant pas toujours pour permettre aisément les recherches, surtout quand il s'agit d'un ouvrage qui contient une richesse aussi abondante de renseignements.

Victor Dave.

Friedrichs (Otto). — **Correspondance intime et inédite de Louis XVII, Charles-Louis, duc de Normandie « Naundorff » avec sa famille (1834-1838).** Avec introduction, notes et éclaircissements historiques, en partie tirés des archives secrètes de Berlin. Préface par Jules Bois. Tome I, in-8°, x-342 pp.; orné de 12 planches hors texte et de 2 fac-similés d'écriture; 20 fr., les 2 volumes non vendus séparément; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

Le livre que nous venons de lire est incontestablement ce qui a été publié de plus important sur la question si controversée et toujours pendante de Louis XVII. Longtemps avant que Jules Vallès, le sincère révolutionnaire, ennemi des rois, eut dit de lui : « Il mérite qu'on le défende, cet homme, parce qu'il a été l'objet des plus pénibles attaques, et le point de mire de la calomnie. On a voulu le flétrir, le perdre, tuer son honneur. Il faut que les gens qui ont l'esprit libre se rangent du côté de ceux qu'on poursuit ainsi, quand ce sont de pareilles armes qu'on ramasse dans les coins » ; Naundorff a été tour à tour insulté, vilipendé par les La Sicotière, les Chantelauze, les Larochefoucauld, les Ernest Daudet, les Pierre Veuillot, les Anatole France même, ou bien plaint amèrement et remis sur un piédestal par les Gruau de la Barre, les Villiers de l'Isle Adam, les comte d'Hérisson, les Henri Provins, les Séverine et beaucoup d'autres. Mais personne n'a, comme M. Otto Friedrichs, infatigable dans ses recherches qu'il poursuit depuis un quart de siècle, réuni un tel faisceau, je ne dis pas de preuves décisives, mais du moins de témoignages sérieux et importants, de probabilités équivalant presqu'à des certitudes, d'indices graves pour

prouver que Naundorff et Louis XVII ne sont en réalité qu'un seul et même personnage. Cet ouvrage est sans doute appelé à un grand retentissement, surtout dans le monde des partisans et des adversaires de la survivance du dauphin, où l'on bataille toujours fort pour ou contre la question de légitimité. Il faut espérer qu'on finira par connaître le fin mot de cette mystérieuse et déconcertante affaire. Ou bien la politique continuera-t-elle encore longtemps à tenir hermétiquement fermés les tiroirs de ses archives? C'est que l'atroce politique, ainsi s'exprime Jules Bois, s'efforçant de dégager la sincérité de Naundorff, c'est que l'atroce politique, quand elle allonge sa main aux ongles voraces sur une tête et sur un cœur, les annihile et les dessèche pour tout ce qui n'est pas l'intérêt d'une personne ou d'un groupe. Elle est la mère des calomnies, des persécutions, des hypocrisies, des crimes. C'est la politique qui encercle ce Daniel, vraiment débile au milieu de ces grands fauves. Authentique ou non, elle le mure dans sa muraille de haine sourde et de déception. La prison, le couteau, le pistolet, la trahison, l'exil, le poison et la diffamation, plus cruelle que tout cela encore, assiègent le prétendu imposteur, le transmuent en un martyr; quel lamentable exemple de la complicité et de la duplicité des égoïsmes chez les grands, des lâchetés chez les subalternes, ligués tous contre un solitaire n'ayant guère pour se défendre que ses cris. Quoiqu'il arrive, il est certain que la publication des lettres intimes de Naundorff, que des historiens de l'évasion auraient préféré ne pas voir mettre au jour, de peur qu'elle ne jette le trouble et le désarroi dans bon nombre d'esprits, si elle ne paraît pas absolument décisive encore en faveur de la thèse de M. Friedrichs, fait faire cependant un grand pas à la cause de la légitimité. Ces lettres, ainsi s'exprime l'historien de Louis XVII, constituent un véritable miroir, où se reflète le portrait de l'homme dans l'essence même de son cœur, de son esprit, de son caractère, de son âme. Elles forment en quelque sorte une série d'instantanés surprenant celui qui les écrivit dans l'intimité de ses sentiments d'époux et de père de famille, dévoilant les états d'âme successifs où le jetèrent les vicissitudes de son étrange destinée. Et toujours cet homme s'y montre élevé et de qualité supérieure. Il est infiniment touchant et consolant de l'examiner dans ses rapports épistolaires avec les siens et de toujours le trouver à l'opposé de ce qu'il serait et devrait être, s'il était l'imposteur, l'escroc, le vil aventurier qu'ont bien voulu dire ceux qui ne se sont jamais donné la peine d'approfondir son histoire (p. 40).

M. Friedrichs, dans la remarquable introduction de près de deux cents pages qu'il a placée en tête de la correspondance intime de Naundorff Louis XVII, donne toutes les preuves qui, d'après lui, militent en faveur de l'identité du dauphin. Il a pu pénétrer dans les *Archives secrètes de l'État* à Berlin et y consulter les actes du Ministère de l'Intérieur et de la police. Il y a trouvé les traces formelles des négociations certaines, indéniables de Le Coq, conseiller intime de légation et conseiller-rapporteur au ministère des Affaires étrangères, avec Naundorff, pour la restitution de ses papiers de famille, négocia-

tions que le gouvernement prussien s'est toujours cru obligé de nier. Cette découverte est venue à point pour corroborer l'affirmation émise par l'avocat Xavier Laprade envoyé en Prusse, en 1836, par Naundorff, pour étudier sur place toute la vie du prétendant à Berlin, Spandau, Brandebourg et Crossen. M. de Rochow était à cette époque ministre de l'Intérieur et de la Police. Or, celui-ci déclarait toujours bien haut que les réclamations de Naundorff n'étaient nullement fondées. La remise des papiers à Le Coq était de pure invention. Jamais Naundorff n'avait eu d'entrevues avec Le Coq vers l'époque indiquée par lui. Malheureusement pour M. de Rochow, tandis qu'il raisonnait ainsi tout haut, il rédigeait tout bas, dans le mystère de son cabinet, une certaine missive adressée à M. Gerlach, président de la Police en 1836, et dont M. Friedrichs a retrouvé la minute. Elle contient les phrases que voici : « ... le dit Laprade allègue entr'autres choses que le dit Naundorff veut avoir remis, pendant son séjour ici dans l'année 1810, à l'ancien Président de police Le Coq, des preuves au sujet de sa naissance. Comme maintenant il conste des actes de mon ministère qu'en ce temps-là des négociations ont eu lieu au sujet dudit Naundorff à l'Intendanture de police d'alors, desquelles négociations je désire prendre connaissance, je prie votre Honneur de les présenter immédiatement chez moi. « Le Président Gerlach répondit que Le Coq avait probablement remis les papiers au chancelier d'État et celui-ci les mit sans doute, comme il s'agissait d'un secret d'État, en lieu sûr, très sûr ! Les documents en question n'ont jamais été retrouvés ! Ce qui précède confirme donc la véracité du témoignage de Xavier Laprade, rendant compte d'une de ses conférences avec le ministre (de Rochow) : « Les paroles de M. de Rochow furent celles-ci, en me reconduisant à la porte de son cabinet et en me mettant la main sur le bras : Au reste, monsieur je ne voudrais pas affirmer que cet homme n'est pas le dauphin de France ; mais je vous dirai ma pensée tout entière : *Il ne peut pas être reconnu pour tel, parce sa reconnaissance serait le déshonneur de toutes les monarchies de l'Europe* » (p. 63).

M. Friedrichs fait bonne et prompte justice de toutes les accusations que l'on a jetées à la tête de Naundorff ; on sait qu'il a été prévenu du crime d'incendie, puis du crime de fabrication de fausse monnaie et condamné à la suite des plus monstrueuses intrigues. Mais chose singulière, lorsqu'il entre à la prison de Brandebourg, le directeur du pénitencier, le baron de Seckendorf devient aussitôt son ami et il délivre plus tard à son ancien « administré » un certificat dont les termes sont extrêmement élogieux. On y rencontre par exemple cette appréciation : « ... pour ma part, je me suis convaincu, après les épreuves et les observations les plus minutieuses, que le nommé Naundorff est un homme *très honorable*, moral, dans tout le sens du mot, *un honnête homme* » (p. 78).

La correspondance de Naundorff avec sa famille, dont la première partie a seule paru jusqu'ici, et qui, à part quelques lettres, n'a jamais été publiée, ne nous donne pas l'impression qu'elle est l'œuvre d'un

imposteur. Vraisemblablement, il ne destinait pas ces lettres à la publicité, ce qui nous permet d'autant plus de croire à leur sincérité. Elles sont au nombre de 153 dont 93 dans le premier volume. Elles sont réparties de la façon suivante : 43 pour 1834 ; 37 pour 1835 ; 43 pour 1836 ; 23 pour 1837 et 7 pour 1838, sans compter les lettres et réponses aux lettres comprises dans les notes. M. Friedrichs, en publiant cette correspondance, — en attendant, dit-il, qu'il nous donne une histoire complète et définitive de Louis XVII, — a cherché à y retrouver la mentalité du dauphin. En commentant ces lettres, la plupart familières, écrites en un style simple, mais toujours digne, M. Friedrichs arrive à cette conclusion que, n'étant certes pas d'un imposteur, elles ne peuvent être que du dauphin, le duc de Normandie, Louis XVII, « le légitime roi de France ». En est-il bien sûr et nulle autre hypothèse n'est-elle possible ? Dans tous les cas, elles font désormais partie du procès historique toujours ouvert, elles constituent un élément nouveau dont il faudra tenir compte et M. Friedrichs a rendu un appréciable service aux historiens, en les publiant. On peut aussi y relever une riche moisson d'observations, d'éclaircies psychologiques d'une grande portée morale pour l'appréciation saine du personnage. Disons encore que M. Friedrichs nous apprend que ces lettres ont été traduites par Mme Amélie de Bourbon, la fille aînée du prétendu Naundorff. Elle a entrepris ce travail quelques années avant sa mort, aidée par plusieurs de ses amis, parmi lesquels M. Friedrichs lui-même. La traduction est littérale, *mot à mot*, et non pas littéraire, de façon à ne pas s'écarter de l'équivalence de l'original allemand.

Terminons par une indication extra-bibliographique. M. Otto Friedrichs a consenti à se séparer, au profit des amateurs, d'une relique qu'il conservait religieusement dans sa magnifique collection : une mèche des cheveux de Louis XVIII. M. Daragon, en éditeur avisé, l'a fait encastrer dans un médaillon au milieu du plat d'une splendide reliure faite par le maître Gruel. Une attestation manuscrite de M. Friedrichs est jointe à chaque relique, de même que la reproduction de l'enveloppe ayant contenu ces cheveux et sur laquelle le Dr Soutendam, qui a soigné le prétendant dans sa dernière maladie, a certifié que ces cheveux sont bien ceux qu'il a coupés lui-même sur la tête de Charles-Louis, duc de Normandie.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les cinq exemplaires sur papier du Japon, avec les cheveux et une double suite des planches en couleurs, ont été souscrits de suite par les amateurs. L'exemplaire coûtait 300 francs.

Victor Dave.

Lionnet (Jean). — **Un évêque social. Ketteler**. Préface de Mgr Touchet In-18, 168 pp. ; **2 fr.** ; *Béduchaud*, éditeur, Paris, 1904.

C'est à mon avis, une grande erreur, que de vouloir faire de Mgr Ketteler un philosophe, un économiste, un savant ; c'est dénaturer complètement le caractère de cet homme politique qui rappelle, à tant

d'égards, les gentilhommes du XVIIe siècle entrés dans l'Eglise pour y trouver un champ plus libre à leur activité. Les opinions sociales du fameux évêque de Mayence ne dépassent point celles que possèdent les journalistes ; les rapprochements que l'auteur établit entre son héros et Zola s'expliquent ainsi facilement. Il croyait possible de restaurer les maîtrises du Moyen-Age et son idéal était une société dans laquelle les prix des marchandises ne s'abaissent pas (pp. 66-67). Lorsque les nécessités de la politique, résultant de la nouvelle constitution de l'Allemagne, conduisirent les catholiques allemands à donner à leur parti une large base économique, ils se mirent à copier les programmes socialistes et leur phraséologie (Cf. Vilfredo Pareto. *Les systèmes socialistes*, tome I, p. 255). Disputant aux socialistes leur clientèle des grands centres manufacturiers, les catholiques allemands se sont fait les ardents défenseurs des lois sociales ; mais c'est complètement défigurer l'histoire que de supprimer le rôle de Bismarck qui a été si bien expliqué par M. Ch. Andler dans son livre : « Le prince de Bismarck ». Les catholiques se sont beaucoup intéressés au progrès des caisses rurales ; mais elles n'ont pas été inventées par eux ; ils en ont fait une arme politique puissante, ce qui, de l'avis des meilleurs connaisseurs, ne serait pas à imiter. Mgr Ketteler était un pur féodal et les catholiques français me semblent bien imprudents quand ils prétendent prendre cet homme comme le type de l'évêque.

J'ai été un peu surpris de ne pas voir citée une brochure de Mgr Ketteler : « L'Allemagne et la guerre de 1866 » qui a été traduite en 1867 et qui donne un exposé très complet de ses idées. Il me semble aussi qu'il aurait été nécessaire de dire quelques mots des négociations qu'aurait entamées, paraît-il, en 1871, avec Bismarck, Mgr Ketteler, pour le rétablissement du pouvoir temporel du pape.

L'évêque de Mayence était en 1870 dans la minorité du concile et il quitta Rome pour ne point participer au vote final ; mais il défendit, avec fougue, l'infaillibilité : au fond, je crois, que ces questions de dogmatique ne le touchaient guère. L'auteur se donne, à ce sujet, le malin plaisir de citer les déclamations ultramontaines que faisait M. de Pressenssé il y a quelques années : le député socialiste actuel du Rhône n'avait-il pas découvert que l'infaillibilité pontificale est la meilleure garantie du progrès dans le monde moderne ?

Georges Sorel.

Flornoy (Eugène). — **La Moricière.** Préface d'Albert de Mun. In-18, 183 pp. ; 2 fr. ; *Béduchaud*, éditeur, Paris, 1904.

La préface de M. de Mun donne à cette biographie la portée d'un manifeste : la vie de La Moricière se résumerait dans l'épisode de Castelfidardo que l'auteur rapproche de celui des Thermopyles ; la lutte des Grecs contre la Perse serait remplacée dans les temps modernes par celle de l'Eglise contre la Révolution. Je crois que l'auteur a été emporté par l'éclat des images ; l'histoire de La Moricière considérée d'un point de vue moins élevé, est assez intéressante pour qu'on n'abandonne pas la réalité pour la poésie.

Toute cette belle génération des officiers d'Afrique semble être une résurrection des héros romantiques ; c'est aux personnages de la littérature du temps qu'il faut les comparer pour les comprendre. La Moricière est un de ceux qui ont le mieux caractérisé cette épopée dont l'influence fut si prépondérante sur les destinées de la France et qui conduisit notre pays à suivre une politique guerrière jusqu'en 1870. Le coup d'Etat du 2 Décembre brisa la carrière de La Moricière ; il ne croyait pas pouvoir servir sans déchéance un gouvernement dont la police arrêtait les hommes qui avaient conquis de la gloire. Le gouvernement impérial se montra dur et mesquin, comme il le fit presque toujours pour les gens dont le caractère trop fier contrastait avec les nouvelles mœurs.

Comme beaucoup d'anciens amis des saint-simoniens, La Moricière avait tout ce qu'il fallait pour faire un mystique. Sa conversion fut déterminée en apparence par la lecture de livres assez médiocres (p. 85) ce qui prouve qu'elle tenait à des causes profondes. Sa piété avait ce caractère de candeur et de simplicité qui a frappé toutes les personnes qui ont étudié les catholiques illustres de ce temps. C'est cette piété qui, seule, peut expliquer pourquoi, il se décida en 1860 à aller commander l'armée pontificale ; la proclamation dans laquelle il comparait la Révolution à l'Islam (p. 116) montre à quel degré d'exaltation était parvenue son âme.

Cette biographie est un document très important pour ceux qui veulent comprendre le catholicisme d'il y a quarante ans.

Georges Sorel.

BEAUX-ARTS

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE. SCULPTURE.

Lemaitre (Jules), de l'Académie française. — **Théories et impressions.** In-16, 333 pp. ; 3 fr. 50; *Société française d'imprimerie et de librairie*, Paris, *s. d.* (1904).

La politique a toujours été pour les écrivains remarquables une détestable vocation. Combien de nos auteurs y ont perdu leur réputation et souvent leur talent! Il n'est besoin de mentionner que Guizot, Lamartine, Prévost-Paradol, Laboulaye, Barrès, Coppée et même V. Hugo.

Que diable J. Lemaître allait-il faire dans cette galère? A-t-il retrouvé dans le nationalisme, la Patrie française et autres clans politiques, les joies intimes que devaient lui procurer ses œuvres littéraires ? Il y a quelques années il avait encore une grande influence sur le mouvement des lettres, il était aimé. A présent, il est tombé à plat. On voit encore cette action funeste de la politique dans la collection d'articles qui compose le volume : *Théories et Impressions*. Rien de plus faible, de plus enfantin pour ainsi dire, de plus creux que les articles politiques. Au contraire dans plusieurs des critiques littéraires on voit encore la

griffe de l'homme de goût qui nous a fait anciennement apprécier à leur juste valeur les élucubrations et le style insipide d'un Ohnet par exemple. Croirait-on qu'un homme sensé osât écrire des pensées pareilles à celles-ci :

« L'esprit juif est certainement celui de la franc-maçonnerie, et c'est la franc-maçonnerie qui nous gouverne et nous savons ce qu'elle est en train de faire de nous. Enfin dans tous les scandales de ces dernières années, dans toutes les *affaires* qui ont attesté la profonde corruption du régime, dans toutes les campagnes menées contre l'institution militaire, dans toutes les entreprises de persécution religieuse, dans toutes les aventures funestes à la France il faut bien reconnaître que les Juifs ont joué un rôle, et souvent le rôle le plus important ».

Il paraît donc (puisqu'il y a persécution chaque fois qu'on empêche l'église romaine de persécuter les non-croyants ou les partisans d'une autre religion) que M. Combes, que les journaux noirs nomment l'abbé Combes, Charbonnel, Guinaudeau, Téry, J. Féry et autres protagonistes de l'idée anticléricale sont des Juifs. Est-ce que Torquemada, Simon de Montfort, Oppède, Innocent III, Maurevert, les Guises, Catherine de Médicis, Richelieu, Bossuet, Villars, le père Tellier, Louis XIV et les autres vrais persécuteurs étaient aussi inspirés par l'esprit juif? *La Théorie plébiscitaire* et *un Président de république* sont plus que faibles. Après les malheurs inoubliables causés à la France par les Bonaparte, il faut avoir un certain aplomb pour proposer sérieusement le rétablissement d'une pareille dictature. Les vertus des nombreux présidents des républiques espagnoles d'Amérique, les progrès immenses qu'ils ont fait faire, l'incorruptibilité de leur gouvernement sont sans doute pour M. Lemaître des exemples à suivre. Le président des Etats-Unis, en réalité un roi élu pour 4 ans empêche-t-il la corruption ? Les scandales de la mairie de New-York ne sont-ils pas éhontés ? Un président autoritaire ne pourrait empêcher le mal et en pourrait faire beaucoup. Si on ne veut pas d'un président parlementaire, qu'on adopte la fameuse proposition Grévy ou que la présidence, comme en Suisse, ne jouisse d'aucune prérogative !

Mais ce n'est pas ici le lieu pour faire de la politique.

L'article sur les *Contens*, comédie en 5 actes d'Odet de Turnèbe est, par contre, excellent. Ce jeune auteur, presque inconnu, devrait figurer dans toutes les histoires de la littérature française comme un des prédécesseurs de Molière (1577).

Très intéressantes aussi sont les notices sur Gresset, Sébastien Mercier et Thomas Corneille.

Voici du bon vieux Lemaître :

« Nos bergeries sont un rêve fade de citadins, qui opposent aux vices et aux mœurs artificielles de la ville la « naïveté des bons et vertueux habitants de la campagne » Mais les idylles de Théocrite sont la réalité même, la réalité grecque et sicilienne d'il y a 2200 ans. De se présenter des paysans de France et, si vous voulez, des bergers beaucerons, occupés toute la journée à célébrer les bergères, à jouer du chalumeau et à se porter des défis littéraires cela est peut-être gentil et certaine-

ment absurde. Mais il est hors de doute que les bouviers et les chevriers de Sicile savaient fabriquer de petites flûtes, et en jouaient très bien, qu'ils avaient de l'esprit, qu'ils étaient capables de composer, dans leurs loisirs, de petites chansons simples, naturelles et jolies ».

Gustave Brocher.

Pilon (Edmond). — **Portraits français.** (XVIIIe et XIXe siècles). Préface de P. et V. Margueritte pp. In-12, 3 fr. 50; *E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

J'ai fermé ce livre avec regret. D'un bout à l'autre je n'y ai pas trouvé une page ennuyeuse. Quelle étrange et noble figure que ce M. Poivre, l'un des derniers gouverneurs français de l'Ile de France, martyr de son amour de la botanique, intrépide voyageur, plusieurs fois prisonnier des Anglais, bienfaiteur de la colonie. C'est lui qui au péril de sa vie, violant les édits hollandais qui punissaient de mort l'exportation des graines et des plantes d'épices, sut introduire à l'île de France toute une nouvelle flore qui en a fait un paradis de verdure, l'arbre à pain, le sagoutier des Moluques, l'arbre à suif, le bois immortel, le cannelier de Ceylan, le châtaignier des Célèbes, le chou des Caraïbes, le cacaotier, le litchi, le manguier, le mabolo des Philippines, le mûrier de Timor, le laurier de Java.

Le nom presque inconnu à présent de M. Poivre devrait paraître toujours à côté de celui de Jussieu. Les rapports de M. Poivre avec Dupleix et La Bourdonnaye sont aussi très caractéristiques des jalousies qui régnaient alors entre les chefs des colonies françaises et qui n'ont pas peu contribué à la perte de ces beaux territoires.

Les articles sur Paradis de Moncrif et Chaderlos de Laclos ne peuvent rendre sympathiques ces étranges figures. Il n'en est pas de même pour Fabre d'Eglantine et surtout Maurice et Eugénie de Guérin. Celui qui a lu les volumes de Trébutien sur ses deux jeunes amis, n'oubliera guère la figure indécise mais curieuse et douce de ce jeune poète, catholique d'abord, qui dans le *Centaure* fait preuve d'un panthéïsme bien différent de la religion étroite dans laquelle il avait été élevé. M. Pilon a su jeter un certain relief sur les traits un peu effacés du jeune écrivain et de sa sœur. Le chevalier de Saint Just n'est évidemment pas des amis de M. Pilon, mais l'auteur cherche à être impartial. Il nous fait comprendre cette individualité si compliquée, ce républicain inflexible et ce petit maître, cet indomptable jacobin et cet ami dévoué etc :

« En vain les biographes tenteront-ils de l'exalter ou de l'avilir, ils n'empêcheront point cette jeune tête volontaire de se détacher sur l'aurore rouge de son temps avec la rigide netteté d'une admirable eau-forte... Aucuns n'entraveront la minutieuse recherche du psychologue et il n'en est pas qui empêche de découvrir tout ce qu'il y a d'abominable et de sublime dans cette âme tout à la fois hautaine et tendre, dans ce cœur ravagé de passion et d'orgueil et qui fut certainement l'une des plus pures qui battirent dans une poitrine républicaine. »

Tout le portrait de Saint Just est écrit de main de maître. Il faudrait

le lire et le relire, bien qu'on puisse désapprouver plusieurs idées. Un bout de phrase pourtant déplaira au grammairien; *il ne pouvait souffrir qu'on ne l'approchât qu'avec des mains pures.* Cela peut signifier tout le contraire de ce que veut dire l'auteur. Il faudrait dire : *qu'on l'approchât autrement qu'avec les mains pures,...* ou *sans avoir les mains pures.*

MM. P. et V. Margueritte ont écrit une préface dans un style un peu précieux, fort poétique, mais cette introduction n'apprend rien de nouveau.

Gustave Brocher.

Schiller. — **Pages choisies des grands écrivains.** Avec introduction de L. Roustan. In-18, xi-362 pp.; 3 fr. 50; *A. Colin,* éditeur, Paris, 1904.

Quand on ne peut lire les chefs d'œuvre étrangers dans l'original, on doit être heureux de les lire dans de bonnes traductions. Malheureusement les bonnes traductions sont rares, ou trop cher pour les bourses ordinaires, ou forment trop de volumes; aussi les pages choisies des principales œuvres, dans lesquelles de courtes explications relient les extraits et font comprendre l idée générale, sont-elles les bienvenues. Schiller, l'un des deux plus grands poètes de l'Allemagne est plus connu en France de nom que par ses œuvres, dont il existe pourtant plusieurs bonnes traductions par exemple celles de Barante, Marmier, Régnier, Mailher de Chassat etc. Pierre Lebrun a fait applaudir au théâtre une imitation de la *Marie Stuart* de Schi ler, mais peu de Français, à moins qu'ils ne sachent l'allemand, ont lu les œuvres mêmes. M. L. Roustan dans ses pages choisies, rend un service aux lecteurs désireux de connaître, au moins superficiellement quelques-uns des ouvrages qui ont exercé une si grande influence sur la littérature allemande et indirectement sur l'école romantique française.

Les principales scènes des drames de Schiller sont reproduites dans une traduction fidèle, quoique parfois un peu trop servile. Le choix est judicieux, mais parfois il y a des scènes qu'on voudrait voir figurer dans ce recueil : comme, par exemple dans Guillaume Tell, celle ou Melchtal, fugitif, apprend que son père, arrêté par le tyran pour une légère faute du fils, a eu les yeux percés. C'est une des scènes qui font le mieux comprendre l'oppression, et la cause du soulèvement qui a fondé la liberté des cantons primitifs de la Suisse. Le légendaire Tell et les fabuleuses histoires du chapeau et de la pomme ne suffisent pas à faire comprendre le mouvement populaire. La petite chanson de Walter Tell: *Mit dem Pfeil, dem Bogen* etc. est gentiment traduite, mais la traduction ne rend pas le rythme sautillant de l'original. La mort de Jeanne d'Arc sur le champ de triomphe nous paraît plus que jamais une invention saugrenue, mais comme l'explique très bien M. Roustan, jamais Schiller n'a eu de prétention à l'exactitude et au réalisme. Il est presque impossible de traduire la poésie lyrique, d'une façon satisfaisante, aussi les Français ne pourront-ils pas comprendre le charme de cette poésie pour les oreilles teutonnes.

Les extraits de philosophie ne feront guère croire à la profondeur du poète. Les pages d'histoire, surtout celles de l'*Histoire de la Guerre de 30 ans,* sont celles qu'on retrouve dans la plupart des Chrestomathies allemandes. Malheureusement les œuvres historiques de Schiller ne sont guère que des pot-bouille, à peine supérieures aux Girondins de Lamartine.

L'introduction de M. Roustan est une étude très attachante, très bien faite sur la vie et les œuvres du poète. Il vaudrait la peine d'acheter le volume, rien que pour lire cette préface.

Gustave Brocher.

Denise (Louis). — **Bibliographie historique et iconographique du Jardin des Plantes.** In-8, 268 pp., avec 8 planches hors texte; 15 fr.; *H. Daragon,* éditeur, Paris, 1903.

M. Louis Denise, l'érudit bibliothécaire, ayant eu à dresser à la Bibliothèque nationale l'inventaire du fonds *Sciences naturelles*, a conçu l'idée de cette bibliographie spéciale que, mieux que tout autre, il était à même de faire, parce qu'il avait à sa disposition tout ce qui a été publié sur le Jardin des Plantes. Son beau livre ne constitue cependant pas une bibliographie scientifique du Museum d'histoire naturelle, ce qui eut presque été celle de la Science française du dix-septième au vingtième siècle ; ce qu'il nous donne, c'est l'ensemble des matériaux imprimés et des documents iconographiques relatifs à l'histoire physique, administrative et pittoresque du « lieu dit » Jardin des Plantes, ou Jardin royal des plantes médicinales du Museum d'histoire naturelle. Tel qu'il est, cet ouvrage est une introduction générale à la bibliographie complète — historique, iconographique et scientifique — du Museum et l'auteur nous laisse espérer qu'il entreprendra peut-être un jour cette tâche ardue, mais intéressante et extrêmement utile aux travailleurs.

L'ouvrage est divisé en huit parties et les matières sont classées chronologiquement, sous 728 numéros. Cette nomenclature comprend l'histoire générale, les ouvrages embrassant plusieurs périodes de l'histoire du Jardin et les grandes publications illustrées ; la création du Jardin royal des plantes médicinales ; le précurseur : le Jardin de Jean Robin ; Guy de la Brosse et ses écrits ; le Jardin du Roi de Vautier à Cisternay du Fay ; la période de Buffon ; celle de la Révolution et les temps modernes, avec tous les ouvrages relatifs à l'organisation et à l'enseignement. Puis viennent les descriptions générales ; les guides et albums ; les projets d'embellissement et d'agrandissement, les plans, les vues d'ensemble et l'iconographie collective ; les mémoires, fantaisies, romans et poésies sur le Jardin des Plantes ; enfin, les descriptions particulières, les jardins et les serres, la ménagerie des reptiles, les galeries, les laboratoires et l'iconographie monumentale.

Les notices sont faites avec le plus grand soin et témoignent de la belle érudition de l'auteur. De plus, pour épargner le temps des chercheurs, M. Denise a établi une table alphabétique des auteurs, écrivains, dessinateurs ou graveurs et un index des matières avec renvoi aux

numéros, des articles décrits. Il donne aussi, ce qui est précieux et donne une grande valeur au livre, la cote sous laquelle se trouve classé dans les grands dépôts publics chacun des ouvrages qu'il a signalés dans cette très remarquable bibliographie.

Victor Dave.

Perrot (G.), de l'Institut et Ch. Chipiez, architecte du gouvernement. — **Histoire de l'Art dans l'antiquité**. T. VIII. La Grèce archaïque. La Sculpture, par G. Perrot. In-8, xv-756 pp. avec 14 planches et 352 gravures ; 30 fr.; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Après une période d'interruption, M. Georges Perrot a repris la publication de l'œuvre considérable entreprise par lui et il publie le huitième volume de son *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*. Cette publication bien connue de tous ceux qui ont besoin de rechercher rapidement et à coup sûr des renseignements documentaires sur une période quelconque de l'art oriental porte en elle-même, fatalement, un irrémédiable défaut dû aux circonstances extérieures. Les découvertes archéologiques se multiplient avec une prodigieuse rapidité et les conclusions que l'on se hâte de formuler après chaque découverte un peu retentissante sont souvent infirmées et complètement renversées six mois après par une autre découverte non moins retentissante. Aussi, un ouvrage comme celui de M. Perrot, recueil admirable de documents, a-t-il besoin, lorsqu'on s'en sert pour travailler, d'être d'autant plus minutieusement contrôlé que la date de parution du volume est plus éloignée de nous. C'est là l'inévitable défaut de ce genre d'ouvrage, défaut qu'il importe de signaler toujours en en expliquant les raisons. Ces réserves faites, il est de toute justice de rendre un hommage très complet à une publication qui, si l'on prend les précautions de vérification nécessaire, a joué et jouera un très grand et très considérable rôle dans la vulgarisation de l'Art Antique. Le tome VIII, qui vient d'être mis en vente par la maison Hachette, n'est pas inférieur aux précédents et les qualités qui distinguaient ceux-ci distinguent aussi celui-là.

En une préface de quelques pages, M. Perrot parle en termes émus du collaborateur dévoué qu'il a récemment perdu, de Charles Chipiez, dont le talent avait, pour les précédents volumes, ressuscité les palais et les temples des civilisations évanouies dans la nuit d'une lointaine histoire.

Ce sont les chapitres sur la sculpture qui forment l'attrait principal de ce tome VIII : il y a là une très intéressante mise au point des connaissances et des conclusions pour l'heure présente, en ce qui concerne la sculpture grecque archaïque. Dans la masse des publications archéologiques, au milieu des discussions passionnées auxquelles se livrent à ce sujet les archéologues, le public, un peu perdu, ne savait pas trop où aller, ni comment regarder. Le livre de M. Perrot lui donnera le fil conducteur, et il faut remercier ce savant d'avoir ainsi mis, au milieu de la discussion, ce volume d'un accès si facile qui, pour un instant, fixe les faits acquis et pose une conclusion générale aux dis-

cussions de spécialistes archéologues. Munis des documents rassemblés ici et pourvus du résumé des discussions, les artistes vont pouvoir faire à leur tour la lumière esthétique, maintenant que les archéologues ont en grande partie débrouillé cette histoire compliquée et féconde en intéressantes surprises. Et ce va être une véritable joie de pouvoir maintenant étudier et apprécier à leur magnifique valeur d'art les plus belles de ces œuvres, dont beaucoup étaient encore malheureusement ignorées du grand public.

Le chapitre VIII, consacré aux matériaux, à la technique, à la polychromie de la statuaire grecque archaïque, aura un grand et légitime succès : on le lira avec un intérêt très vif, et le côté technique, l'étude des procédés de travail des statuaires pouvant en certains points prêter à discussion, augmentera encore la curiosité du lecteur. Ainsi toute la partie relative aux méthodes du travail sculptural archaïque est contestée, après examen des statues prises comme exemple par des sculpteurs dont l'argumentation archéologique ne peut pas vaincre les scrupules techniques. Sur la polychromie aussi il y aurait beaucoup de choses à dire. Ce sont là discussions de détail que rend précisément possible l'œuvre de mise au point faite si brillamment et si savamment par M. Perrot.

La division en écoles : Ecoles de Milet, de Samos, de Chio prête matière à de très intéressants développements et on lira avec utilité toute la partie du volume qui a trait à l'art ionien.

Les œuvres doriennes, au nombre desquelles on compte quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre de l'art grec, font l'objet d'une étude spéciale également et qui donnera de nombreux renseignements documentaires à tous ceux que passionnent la tragique beauté et la rudesse sauvage, mais si poignante, des belles œuvres doriennes.

Enfin le chapitre de l'Ecole Attique contribuera sans doute à faire mieux apprécier des œuvres exquises que ne connaissent point ceux qui n'ont pas été à Athènes, car il est impossible d'en prendre moulage à cause de leur brillante polychromie. C'est sur place, une véritable émotion, dont on se donne la joie lorsqu'on peut amener à l'Acropole quelque ami venant de France, et dont on n'oublie pas la délicieuse émotion de longtemps. Et, à mon avis, c'est cette dernière partie du tome VIII de M. Perrot qui est destinée à avoir sur le public le plus vif et le plus sérieux retentissement. L'autorité de son nom et la place prépondérante qu'a prise dans l'enseignement général son *Histoire de l'Art* vont d'autant mieux faire apprécier cette école sculpturale dont le prodigieux génie et la grâce infinie séduiront tous ceux qui ont quelque goût des œuvres de finesse délicate et de charme étrange.

Ce huitième volume ouvre donc magnifiquement la série des tomes de son *Histoire* que M. Perrot va consacrer à étudier la Grèce. Il sera sans doute un des plus lus, un des plus justement appréciés de cette *Histoire de l'Art,* énorme monument que l'éminent savant élève avec une sûreté de main, une rectitude de méthode qui en font un des plus importants de la science française.

Georges Toudouze.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0.15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS
Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité	Par 100 coupures.		25 fr.
	— 250	—	55 fr.
	— 500	—	105 fr.
	— 1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

FACULTÉ DE MÉDECINE
AMPHITHÉATRE CRUVEILHIER

Cours libre

DE

BIOLOGIE

EXPÉRIMENTALE

du **Dr H. BARADUC**

tous les jeudis à 5 heures

L'homme fluidique, enregistrement des vibrations de la vitalité humaine par la radiophotographie des émanations humaines, et la mensuration du fluide vital chez les sensitifs et les névrosés, par la méthode biométrique.

Librairie BELIN FRÈRES, 52, rue de Vaugirard, PARIS (6e).

Nouvelles publications.

LES TRANSFORMATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE

pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1740-1789), par M. F. GOHIN, ancien élève de la Sorbonne et de l'école des hautes études, professeur agrégé de l'Université, docteur ès lettres. 1 fort vol. in-8, broché. 10 fr.

HISTOIRES TIRÉES DES TRAGIQUES GRECS

et mises en vers par M. Alexandre BLANCHARD, professeur au lycée d'Amiens, avec des notices et des éclaircissements, 1 vol. in-18 jésus, broché. . . . . 3 fr. 50

LA CHANSON DE ROLAND

Traduction nouvelle et complète, rythmée conformément au texte roman, précédé de *Roland* et la *Belle Aude*, prologue à la Chanson de Roland. suivie de *Récits épiques*, échos des chansons de geste de la vieille France, par M. Joseph FABRE, 1 vol. de 664 pages in-18 jésus, imprimé sur beau papier. Prix broché. . . . . 4 fr.

CICÉRON ORATEUR

Analyse et critique des discours de Cicéron, par M. Victor CUCHEVAL, ancien maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, professeur honoraire de rhétorique au lycée Condorcet. 2 vol. in-18 jésus, brochés . . . . . 7 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française

MANUEL HISTORIQUE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

par M. Emile BOURGEOIS, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, lauréat de l'Institut.

Tome I. — *Les Origines*, 3e édition. — 1 vol. de 612 pages, in-18 jésus, broché. . . . . 4 fr. 50

Tome II. — *Les Révolutions* (1789-1830), 2e édition. — 1 vol. de 806 pages, in-18 jésus, broché. . . . . 5 fr. 50

CHOIX DE LECTURES DE GÉOGRAPHIE

accompagnées de résumés, d'analyses, de notices historiques et de notes explicatives et bibliographiques, ornées de gravures et de cartes par M. L. LANIER, inspecteur de l'Académie à Paris.

L'Europe (sans la France), 13e édition, 1 vol. in-18 jésus, br. . 7 francs.

L'Afrique. 12e édition, 1 vol. in-18 jésus, broché. . . . . 7 francs.

L'Asie. 1re partie. 7e édition. 1 vol. in-18 jésus, broché. . . . . 4 francs.

L'Asie. 2 partie. 7e édition, 1 vol. in-18 jésus, broché . . . . . 6 fr. 50

L'Amérique. 13e édition. 1 vol. in-18 jésus, broché. . . . . 4 francs.

2e Année. — N° 10. 10 Avril 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1	page pour une année (12 numéros)	200 fr.
1/2	page » » » »	120 fr.
1/4	page » » » »	75 fr.
1	page pour un semestre (6 numéros)	110 fr.
1/2	page » » » »	65 fr.
1/4	page » » » »	40 fr.
1	page pour un numéro	20 fr.
1/2	page » » »	12 fr.
1/4	page » » »	7 fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 10. Avril 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

ROMANS

BILSE (lieutenant) : **Petite garnison**, roman de mœurs militaires. Précédé du compte-rendu officiel des débats des 9, 10 et 11 novembre 1903 devant le conseil de guerre de Metz (33e division). Trad. de l'allemand. In-12, XXIV-244 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie populaire universelle*, Paris, 1904. — AIGREMONT (Paul d') : **Fille de Lorraine**. In-18, 420 pp. ; 3 fr. 50 ; *J. Tallandier*, éditeur, Paris, 1904. — ROSNY (J.-H.) : **Les fiançailles d'Yvonne**. In-16, 206 pp. ; avec hors texte inédits de P Steck, frontispices et fleurons de H. Caruchet ; 3 fr. 50 ; *A. Joanin et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — BORDEAUX (Henry) . **Le lac noir**, roman. In-16, 310 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Fontemoing*, éditeur, Paris, 1904. — LACOUR (Paul) : **Le charme féminin**. In-16, 295 pp. ; 3 fr. 50 ; *E. Flammarion*, éditeur, Paris, 1904. — DOUCET (Jérôme) : **Contes de haute lisse et de la fileuse**. In-16, 231 pp. ; avec 113 illustrations de A. Garth-Jones ; 3 fr. 50 ; *A. Joanin et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — LEBLOND (Marius-Ary) : **Le secret des robes**. In-12, II-298 pp. : *E. Fasquelle*, éditeur, Paris, 1904. — GEORGET (Alphonse) : **Les sans scrupules**, roman. In-18, 292 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Lemerre*, éditeur. Paris, 1904. — GUERVILLE (A.-B. de) : **Au Japon**. In-18, 280 pp. : 3 fr. 50 ; *A. Lemerre*, éditeur, Paris, 1904. — ESTRAY (Jean d') : **Petits quarts d'heure amoureux en Extrême-Orient**. In-12, 264 pp. ; 3 fr. 50 ; *Editions de la Revue libre*, Paris, 1904. — WILLY : **La même Picrate**. In-18, 411 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Michel*, éditeur, Paris, 1904. — BERTHAUT (Léon) : **Fantômes de Terre-Neuve**. In-12, 346 pp. avec dessins de Méheut et photographies du Dr Bonain, du professeur Y. Le Rouyès et de l'auteur ; 3 fr. 50 ; *E. Flammarion*, éditeur, Paris, 1904. — LECHARTIER (Georges) : **Où va la vie**, roman. Grand in-16, 294 pp. ; 3 fr. 30 ; *A. Fontemoing*, éditeur, Paris, 1904. — IVRY (Serge d') : **Christiane**. In-16, 285 pp. 3 ; fr. 50 ; *A. Hatier*, éditeur, Paris, 1904. — GACHONS (Jacques des) : **La maison des dames Renoir**, roman. Pet. in-8, VIII-294 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Fontemoing*, éditeur, Paris, 1904. — TILLIÉ, (Gustave) : **Une fille au Vatican**. In-8, 188 pp. ; 3 fr. 50 ; *G. Tillié et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — RODES (Jean) : **Adolescents**. Mœurs collégiennes. In-18, 217 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, éditeur, Paris, 1904.

M. le lieutenant Bilse est aujourd'hui célèbre. Il est juste qu'il en soit ainsi. Non pas à cause de l'écriture ou de l'affabulation de son roman *Petite Garnison* qui est loin d'être un chef d'œuvre, mais parce qu'il marque un mouvement d'émancipation dans un

milieu qui semblait inabordable aux idées nouvelles : l'armée allemande et surtout le corps de ses officiers. Nous ne raconterons point le sujet multiple d'ailleurs, et aujourd'hui connu de tous ceux qui suivent la production littéraire. Les compatriotes de l'auteur ont crié au scandale et ont commis la sottise de le faire condamner ; et nous avons assisté chez nos voisins au prurit de patriotisme que montrèrent les critiques français à l'apparition de la *Débacle*, lorsque M. Louis Ulbach, donnant le ton à la majorité de ses confrères s'écriait : « Soyons convaincus que cette œuvre, injurieuse pour la France, sera traduite et commentée en Allemagne ! » Les Allemands songèrent avec la même amertume aux succès que les révélations du lieutenant Bilse allaient rencontrer chez nous ; et le caricaturiste des *Lustige Blütter* en montrant le général André encensant de dithyrambes pompeux les statues de Bilse et de Beyerlein (l'auteur de *Iéna ou Sedan*) interpréta bien l'esprit de sa patrie furieuse et honteuse de voir son ennemi au courant de ses faiblesses ou de ses tares.

La mentalité du militaire professionnel est une, par tout le monde civilisé. La description qui nous en est faite est plus piquante lorsque le modèle se trouve en Allemagne, pays où l'officier jouit encore d'un prestige plus grand que partout ailleurs, dû souvent à sa naissance et à sa fortune. Les militaires n'ont pas besoin de cultiver leur esprit, ils sont pour défendre une nation et non pour autre chose. Leur profession n'est point un entraînement aux pensers généreux et profonds. Du matin au soir ils dépensent les heures à la surveillance d'exercices grotesques de gens qui s'accroupissent avec méthode en hurlant des numéros, ou qui font des moulinets avec des baïonnettes avant de les enfoncer avec délices dans un mannequin de paille ; ils doivent également apporter une vigilance absolue à la tenue de leurs hommes, voir si le souffre-douleur habituel, généralement qualifié « le mauvais soldat », a bien fait deux tours à sa cravate, si son pantalon est soutenu par deux bretelles, si sa braguette est close par la concordance exacte des boutonnières et des boutons, s'il a ciré le dessous de ses bottines et s'il n'a point d'humus dans les oreilles. Après une journée aussi bien remplie le délassement s'impose par des dégustations d'alcools, par le commerce de jeunes femmes dévoyées ou par de palpitantes parties de manille aux enchères.

Le lieutenant Bilse dans *Petite Garnison* écrit : « On devrait chercher à occuper davantage *l'activité intellectuelle* des officiers. On devrait leur faire voir ce qui leur manque en comparaison des autres classes de la société, et comment celles-ci contribuent au bien de l'état... »

Et plus loin :

« C'est cette arrogance qui empêche les officiers de voir dans les simples soldats de futurs défenseurs de la patrie et des *camarades dont ils doivent faire l'éducation.* »

M. Bilse expose là une théorie tout à fait impraticable — du moins actuellement. D'abord l'officier le voudrait-il — est totalement incapable d'être « un éducateur ». Il vient au régiment après avoir passé toute sa jeunesse dans les écoles, n'ayant d'expérience de la vie que celle que lui ont octroyée, aux soirs de congé, de généreuses dispensatrices de luxures ; c'est un être qui a ingurgité des X et des bocks, que l'on a gavé de mathématiques et de leçons d'équitation, et qui en somme n'a pas été plus entraîné au raisonnement que les caniches patiemment initiés aux subtilités du domino. Il arrive au corps avec le pouvoir, dont il s'acquitte trop bien, de donner des ordres aux hommes, mais certainement avec l'incapacité absolue de leur donner des conseils. Le remède — dangereux — serait de fournir aux jeunes aspirants-officiers (comme d'ailleurs à tous les jeunes hommes) un enseignement purement idéologique où les faits les plus significatifs dans toutes les branches du savoir ne seraient que les exemples aidant à la compréhension des concepts. On leur donnerait toujours une forte érudition scientifique, mais sur le domaine littéraire et historique au lieu de les promener parmi des batailles, des dates et des inventions, on susciterait l'idée correspondant à ces actes ou à leur époque. On ferait ainsi des hommes intelligents et supérieurs au lieu de faire des hommes instruits et inférieurs. Ce n'est pourtant pas pour les officiers le système que nous préconisons car alors la question qui se pose devient d'une exceptionnelle gravité.

Nous avons examiné tout à l'heure ce que nous attendions de l'officier, son utilité par rapport à nous qui tenons à nous servir de ses facultés homicides tant qu'il y aura des Chinois inquiétants et des Cosaques sans éducation, des soudards grossiers pouvant troubler pour la satisfaction de leurs appétits, les rares penseurs qui assument la direction de l'humanité. Du jour où ils voudront juger les ordres qu'on leur donnera et seront à même de les comprendre, ils marcheront plus difficilement. Ils se conduiront comme des affranchis au lieu d'obéir en esclaves qu'ils sont et qu'ils doivent rester. Ils inspecteront moins les sacs, les godillots, les braies et les oreilles de leurs hommes — ce qui ne sera pas un mal — mais ils se battront moins bien parce qu'ils auront davantage conscience de leur personnalité. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'héroïsme est la vertu des brutes et que ce sont ceux qui ont le moins à perdre, intellectuellement et matériellement.

du reste, qui donnent leur vie avec le plus de facilité. Les actes de dévouement et de sacrifice sont toujours accomplis par des êtres d'une culture cérébrale médiocre. Et l'officier était parfaitement dans la note: il se dévouait pour la patrie et à la rigueur se sacrifiait pour une infidèle. Ce dévouement et ce sacrifice cadrent bien, sans paradoxe ingénieux avec le goût de la manille aux enchères et du curaçao triple-sec. Pitou et le général Boulanger vont facilement sur la tombe de l'adorée rendre au néant leur très petite âme d'inutiles. Toutes les romances depuis le premier empire montrent les officiers sous ce jour belliqueux, stupide et sentimental. Si nous étions chauvins nous serions encore plus navrés de ce désir qu'ont des novateurs inconscients d'en faire des êtres réfléchis qui commenceraient évidemment par abdiquer ces belles qualités qui assurèrent leur prestige durant plusieurs lustres. Ils avaient une littérature à eux, toute spéciale, comme les jouvenceaux impubères. En France ils possédaient leur poète: M. Paul Déroulède, leur romancier: M. Richard O'Monroy, leur philosophe même: M. Maurice Barrés. *Le Clairon* qui est un vieux brave, *Fais ce que dois* de Coppée, *La Revanche*, *Pense à la France*, *n'oublie pas ta mère*, et d'autres et d'autres poésies (!) de chansonniers valeureux, jointes à la lecture de la *Vie parisienne* les gratifiaient d'une âme invulnérable à la peur et à la déroute. Si de ces guerriers possibles nous faisons des hommes, ils vont vouloir penser, eux aussi ! Ils vont s'offrir le luxe, inconnu chez eux jusqu'à une date récente, d'avoir des cas de conscience! C'est la désorganisation de toute armée. Et M. Bilse a été un très mauvais soldat en ridiculisant le type du bon officier, et l'empereur Guillaume aurait eu les mérites militaires du général Mercier que ce lieutenant ne s'en serait pas tiré à moins d'une détention perpétuelle dans une enceinte entourée d'eau de tous côtés au lieu de six maigres mois de forteresse.

Malgré toute cette dissertation, l'officier s'éduquera tout de même. Et pour deux raisons. D'abord parce que la paix est favorable à la pensée et que celle-ci à la longue franchit les murs des casernes et des gargottes. Ensuite parce qu'il a instinctivement compris que l'estime seule des butors lui était dévolue. Le culte du militaire date des époques millénaires où on admirait celui qui pouvait faire le mal, et dont les vêtements étaient éclatants.

Et les cadres s'émancipent — déjà!

La révolte gagne les citadelles les plus solides du régime capitaliste, même dans un pays comme l'Allemagne. Des prêtres et des soldats se civilisent. La *Petite Garnison*, de Bilse, est plus qu'un attentat anarchiste, car ce n'est pas le geste d'un isolé,

mais l'affirmation d'une ère nouvelle. C'est un terrible signe des temps. Quand les domestiques abandonnent le service, c'est que la maison se lézarde...

Les romans comme celui du lieutenant Bilse sont condamnés à vieillir vite, et à n'intéresser plus, quelques ans écoulés, que les curieux de mœurs rétrospectives. Ils exposent en effet une question d'actualité qui, une fois résolue ou changée par les événements, n'a plus de charme pour le liseur, quel que soit le talent avec lequel elle est présentée. Mais comme le succès immédiat leur est acquis plus facilement, des auteurs spéculent même sur notre désir pressé de constater l'exactitude de nos vertus ou de nos défauts en sous-titrant leur œuvre : « roman contemporain ». Nous allons en examiner quelques-uns tout à l'heure qui ont ce charme d'être trop mortels.

En attendant, il sied que nous nous arrêtions au contraire à l'oasis que nous offrent les romans de pure imagination — romans qui, n'ayant que le but de plaire et n'incitant pas à des dissertations idéologiques, délassent le critique... De n'être point actuels, ils ne gagnent pas forcément en immortalité. Car il en est dont l'affabulation demeure moderne malgré tout, que l'écriture trop imparfaite ne sauvera pas de l'oubli.

Pourquoi, par exemple, dépenser des loisirs toujours précieux même pour les êtres de luxe à la lecture d'un livre comme *La Fille de Lorraine*, de M. Paul d'Aigremont, édité pour la seule satisfaction des amateurs de feuilleton voulant savourer encore une fois, au cours du volume, les émois subis lors de la première lecture dans leur journal. Des écrivains d'une maîtrise aujourd'hui indiscutée, les Rosny, ne dédaignent pas de charmer les désœuvrements, et dans *Les Fiançailles d'Yvonne*, leur dernière publication, ils satisfont chez les lecteurs le goût des intrigues mystérieuses et des imbroglios savants, avec l'astuce des feuilletonistes les plus retors — et en plus dans une langue fort belle qui, pour certains, ne peut qu'en augmenter l'attrait et qui a cette qualité, appréciable sinon appréciée par tous, de déprécier la vulgarité. Même M. Henry Bordeaux, avec un talent qui s'est souventes fois affirmé dans des œuvres précédentes, nous fait dans *Le Lac Noir* le récit d'un crime singulier commis jadis sur une femme enceinte à laquelle on avait ouvert le ventre pour prendre le cœur de l'enfant qu'elle portait en elle; il dirige ses investigations policières avec une science admirable du pathétique. C'est alertement écrit et plein de révélations sur le pouvoir des sorciers qui vivent de la crédulité des paysans savoyards encore asservis à la terreur des maléfices.

Les nouvelles de M. Paul Lacour, réunies sous le titre de *Charme Féminin*, sont d'agréables narrations amoureuses dont la forme est parfois un peu lâchée... M. Jérôme Doucet, dans ses *Contes de Haute lisse et de la Fileuse* qu'adornent des illustrations fort amènes, nous raconte des histoires qui sont lointaines et qui, dans ce livre si soigneusement édité, sont encore d'une saveur plus délicate.

Le Secret des Robes ou la réhabilitation de la petite oie blanche, par Marius-Ary Leblond. Ce sont quelques journées de l'existence d'une jeune fille — parfaite — sachant harmoniser la teinte de ses robes à la couleur de ses idées, à la joie de la température ou à la mélancolie du ciel. Thème puéril sur lequel les auteurs ont brodé des fantaisies fort colorées. Espérons qu'ils n'ont pas voulu défendre d'autre thèse que celle de prouver qu'on pouvait faire de la littérature fort intéressante sur un sujet réel situé dans une atmosphère de légende.

Par les *Sans scrupules* nous revenons aux scènes de la vie moderne avec ses amours où l'ambition tient une grande place. M. Alphonse Georget y montre l'ascension d'un arriviste, dans un milieu provincial qu'il a admirablement cinématographié d'un style âpre qui convient bien à cette vigoureuse étude de mœurs.

M. A. B. de Guerville nous conduit au pays des chrysanthèmes et non de Madame Chrysanthème car la jolie japonaise, d'après l'auteur, n'exista jamais que dans l'imagination de Loti. Son livre *au Japon* nous donne maints renseignements exquis sur le pays des mousmés et des porcelaines fragiles. Nous assistons à un dîner à la Cour Impériale, à la fête des cerisiers en fleurs, nous nous promenons au Yoshiwara, le quartier de gracieuse luxure de Tokio — et les petits hommes aux yeux bridés nous captivent d'autant plus qu'ils sont pleins d'urbanité pour les étrangers. Nous craignons que le livre de M. A. B. de Guerville devienne bientôt un roman historique, car la civilisation qui en un quart de siècle a déjà révolutionné tout l'empire du soleil Levant pourrait bien détruire encore tout l'enchantement, que l'auteur subit et qu'il nous fait partager, de coutumes adorablement vétustes et précieuses. Avec M. Jean d'Estray nous ne quittons pas les pays de lumière, car ses *Petits quarts d'heures amoureux d'Extrême-Orient* nous initient avec prolixité au stupre vénal et typique des *congaïs*. C'est conté sans prétention mais avec la fatuité si naïve du Français toujours heureux de narrer ses fredaines érotiques. Un de nos compatriotes qui veut étudier les mœurs d'un pays commence sa visite par les maisons publiques. L'idée n'est peut-être pas mauvaise mais comme elle est révélatrice de notre habituel état d'esprit ! Et ce n'est pas

Willy qui nous contredira — Willy le plus chatouilleur et le plus gouailleur des écrivains de notre époque. Sa *Môme Picrate*, qui aura peut-être une carrière aussi fructueuse que sa devancière Claudine, est le pivot d'un roman très vivant, foisonnant de scènes fort drôlatiques, émaillé de trop de calembourgs qui remporte un gros succès de librairie. Mais Willy s'apercevra un jour de la difficulté de retenir un public avec des bons mots qui comme des dessins de caricaturiste portent la date de l'esprit spécial qui les inspira. Tous les cris du jour dont la *môme Picrate* est un recueil complet « T'en as un œil! — la Jambe! — la Figure! — Des Fèves! — La Ferme! — Ta Bouche! » raccrochent le passant aujourd'hui mais le fatigueront et l'éloigneront demain. C'est un livre promis à une mort rapide comme tous ceux de ce genre mais dont la courte existence est d'autant plus brillante.

Nous souhaiterions aussi que le roman de M. Léon Berthaut *Fantôme de Terre-Neuve* cesse au plus tôt d'intéresser le lecteur, parce que l'indifférence de ce dernier prouverait que les épouvantables réalités qui nous y sont racontées ont cessé d'exister. C'est en effet la vie horrible des *terre-neuvas* parqués dans des îles lointaines durant une grande partie de l'année, mal nourris, durement traités, entassés dans des bateaux prêts à sombrer, qui nous est exposée avec une émouvante simplicité. Par ce livre qui pose la question de l'exploitation des marins par les armateurs nous arrivons aux romans qui, tout en décrivant des coutumes modernes, tentent la solution d'un problème social où sont les véhicules les plus ingénieux choisis par l'auteur pour la progagation de ses idées. M. Georges Lechartier par exemple dans son volume *Où va la vie* met en scène un jeune mondain qui, écœuré de la vacuité de son existence, entreprend de rappeler à la Foi divine des ouvriers socialistes ou anarchistes qu'il va catéchiser dans les endroits où ils tiennent leurs réunions habituelles. Pas de droits, rien que des devoirs et des sacrifices. Peut-être se figure-t-il accomplir, lui-même un sacrifice en venant, après avoir rompu avec des mondanités qui lui étaient une cause de déboires, prêcher avec une satisfaction qui lui est déjà une récompense une foi tolstoïenne et la beauté du renoncement à des êtres qui ne pourront jamais s'évader de leur servitude. L'auteur proclame nettement la suprématie du sentiment sur la Raison, et il dépense une indéniable talent pour prolonger la durée de croyances qui agonisent et qu'aucune parole et qu'aucun acte ne pourront ressusciter. M. Serge d'Ivry sera peiné de cette affirmation, lui qui a aussi écrit un roman pour la glorification des vertus chrétiennes : *Christiane*, histoire d'une jeune fille qui marine dans le dévouement et qui se conserve dans la douleur.

Cette lutte entre le parti du passé et celui de l'avenir occupe tellement les esprits que nous la voyons encore former la trame de l'excellent roman *La maison des Dames Renoir* où Jacques des Gachons fait triompher l'esprit nouveau dans la personne de son héros vainqueur de la tenace résistance de vieilles gens de province, mais avec pourtant des réticences et des regrettables capitulations de conscience qui compromettent la hautaine moralité de l'œuvre.

Nous ne nous arrêterons point, pour constater encore la décadence du catholicisme, au roman de M. Gustave Tillié *Une Fille au Vatican* où il dépeint les mœurs dissolues de ses prélats, car l'affabulation pleine d'invraisemblances et de longueurs ne laisse point percer d'idée directrice. Mais nous ferons une fructueuse étape au bon livre de M. Jean Rodes *Adolescents* dans lequel il démontre avec des arguments profonds que toute la dépravation des mœurs collégiennes est due à l'hypocrite éducation cléricale qui subsiste encore partout.

« L'obligation où se trouve le garçon de quinze ans de refouler et de céler, comme chose ignominieuse, les aspirations de sa chair, amène d'ordinaire ce double résultat : la dissimulation et un narcissisme dont il est aisé de prévoir toutes les funestes conséquences. »

Ailleurs il parle de « la comédie indigne qu'est au fond la charité, cette soi-disant vertu chrétienne, qui est au contraire l'une des tares de cette religion. Insultante en effet pour ceux qui paraissent en bénéficier, elle n'est, pour ceux qui la pratiquent, qu'un sport et un amusement. »

Et enfin citons ce dernier passage de M. Jean Rodes — car de telles citations valent mieux que tout commentaire — sur la façon dont les élèves sont instruits dans les pensions religieuses :

« Les plus nobles tentatives d'affranchissement : la Réforme, la Révolution Française, sont présentées aux jeunes intelligences sous un jour odieux ; les attentats les plus criminels contre l'humanité et la patrie : l'Inquisition, l'édit de Nantes, les dragonades, la guerre de Vendée, sont au contraire l'objet d'une glorification systématique. Dans l'obligation où ils se trouvent, pour la préparation au baccalauréat, d'expliquer des œuvres dont l'esprit est le plus contraire à leur doctrine, les professeurs s'efforcent, avec leur mauvaise foi coutumière, de fausser et d'avilir ce qui constitue le patrimoine le plus précieux de la littérature française... L'admirable Pascal devient un malade haineux et impie ; le probe et douloureux Molière, dont l'irréductible droiture frémit en d'immortels chefs d'œuvre : *Tartuffe* et *Le Misanthrope*, n'est plus qu'un bas histrion... L'admiration des maîtres va au grand éloquent Corneille, à Bossuet, à Boileau, à tous ceux dont les œuvres sont la négation

même de la vie réelle, *ou tout au moins tendent à la restreindre au profit d'un ordre artificiel, de conventions morales dont l'âme française n'a que trop gardé l'empreinte.* »

C'est la débâcle de l'esprit chrétien qui a justement poussé Mlle Renée Vivien à l'écriture et surtout à la publication de son roman *Une femme apparut* — livre d'un style admirable dont l'exaltation de l'amour saphique forme le thème. Par contre ce serait une erreur de croire qu'il a formé la mentalité de l'auteur comme le prétendraient volontiers des contempteurs du régime actuel attribuant des mœurs d'une pureté paradisiaque aux âges abolis. Les goûts unisexuels, platoniques ou non, ont existé de tous temps, mais furent cachés parce qu'ils étaient une désobéissance aux commandements divins. Aller contre l'ordre de la nature était insulter le créateur qui avait doté l'homme de cette belle animalité par laquelle les sexes s'appariaient. La tribade et le pédéraste étaient honnis, moins parce qu'ils offensaient la pudeur par la licence de leurs amours (quoique ce fut le prétexte invoqué) que parce qu'ils contrevenaient la religion et la routine. Ils étaient rejetés de la société au même titre que les inventeurs ayant eu la prétention de changer le cours des choses. Franklin apportant le paratonnerre était conspué par la foule pour la même raison que tel inverti célèbre : Rien ne semble plus abominable aux hommes gratifiés par la religion d'une morale de tout repos, que les tentatives d'émancipation d'un des leurs risquant de compromettre la sécurité de leur esprit. Et c'est pourquoi aujourd'hui encore ce sont les pays les plus théistes, conservant — même sans y croire — d'immuables règles de conduite qui permettent le moins l'affranchissement de la pensée, l'Angleterre par exemple, se montre envers les athées et les novateurs en matière d'amour d'une cruauté qui un jour paraîtra aussi inconcevable à nos cerveaux libérés que la question extraordinaire du moyen-âge. Les deux ans de travaux forcés dont fut puni Oscar Wilde et surtout la vente interrompue de ses livres par tout le Royaume-Uni sont une note caractéristique de l'histoire d'un peuple appuyant sa force sur la perennité de ses croyances et de ses coutumes.

Mais si toutes les époques connurent Mlle Vivien, elles n'auraient point accueilli aussi sympathiquement que la nôtre la profession de foi qu'elle apporte aujourd'hui ; et on aurait bien pu brûler et le livre et l'auteur. C'est précisément ici que s'affirme notre émancipation hors des errements catholiques. Mlle Vivien peut expliquer et défendre ce que les moralistes désuets appellent « un vice » sans qu'une déconsidération la flétrisse. Nous répugnons de plus en plus à l'hypocrisie et nous revenons sensible-

ment à la franchise des siècles païens où les mœurs de Socrate n'atténuaient point l'admiration que les sages athéniens marquaient pour sa philosophie, et où les voyageurs arrêtés à Lesbos ne souriaient point en écoutant la « tisseuse de violettes » Sapho enchanter de ses odes les soirs bleus de Mytilène.

Nous ne gardons qu'une curiosité, un peu perverse peut-être, de connaître ceux qui s'affranchissent des gestes habituels et nous comprenons le désir qu'un lecteur exprima à Renée Vivien de posséder sa photographie. Dans son livre, elle signale avec courroux ce désir de son correspondant qui ne voulait probablement pas lui rendre hommage comme elle le croit, mais la regarder avec l'attention qui est due à un spectacle inusité. Mais on n'éviterait plus Mlle R. Vivien, parce qu'on lui reconnaît le droit de ne pas agir et penser comme la majorité des femmes ; et, comme elle a du talent pour affirmer ce droit, on s'enorgueillit même de l'approcher.

Il y a lieu maintenant de critiquer Mlle Renée Vivien sur la façon dont elle exerce ce droit, et de constater un manque de pondération philosophique. En effet, son impudeur (ce mot mis en opposition au concept chrétien de la honte, ne doit pas être pris dans une acception blâmable), son impudeur manque de sérénité. Son livre est plus qu'une profession de foi, c'est une réclame en faveur de son mode de jouissance érotique. Elle tombe dans l'erreur de ses adversaires qui ne conçoivent pas qu'on puisse vivre sans les imiter. Toutes les jeunes filles qui, au cours des siècles de terreur, furent obligées de céler leurs amours lesbiennes se soulagent par sa plume. Elle met de la combattivité dans l'exaltation de sa foi profane, et elle arrive à la vouloir dominatrice des instincts vulgaires des femelles assez sottes pour se complaire au commerce des hommes.

Elle ne pouvait peut-être pas, alors que les cerveaux les plus nombreux sont encore englués de préjugés, exposer sa manière de sentir avec l'agréable scepticisme des poètes grecs. On éprouve le besoin, dès qu'on s'est dégagé de la moralité ambiante, d'opposer sa prouesse à la docilité des croyants. Il est normal que les exceptions s'enorgueillissent dès qu'il leur est permis de se faire valoir. Dans les hôpitaux, le malheureux qui a une tare inordinaire se targue auprès des autres malades des attentions particulières que lui valent son cas.

Mais si Mlle Renée Vivien est excusable de faire du dreyfusisme amoureux, il n'en est pas moins vrai qu'elle a tort de vouloir prouver la *supériorité* de ses affections. Nous nous trouvons devant une affaire de sentiment et non de raisonnement. Elle hait l'homme « pour la basse férocité de ses lois et de sa morale impure », ce

qui peut être fort compréhensible. Mais quand elle écrit : « L'homme est l'Inesthétique par excellence... Ce visage hirsute qui rappelle le gorille suffirait à m'éloigner de l'amour masculin... Ah ! la laideur des hommes ! », et qu'elle ostente une répulsion pour les mâles parce qu'ils ont de la barbe, elle nous fait part d'une impression personnelle qui n'est pas déraisonnable, puisque sincère, mais qui n'est pas raisonnée. Un homme pourrait dire avec autant de justesse — ou de fausseté — que la femme lui déplaît, parce qu'elle n'a pas de barbe, attendu qu'il reste à prouver que les poils sur le visage constituent un des modes de la laideur.

Par contre Strindberg trouve que la femme est un animal hideux et M. Achille Essebac qui a publié des livres remarquables à la gloire de l'Ephèbe a affirmé son dégoût de l'Aphrodite.

Les deux camps adverses peuvent ergoter longtemps sans se convaincre et sans convaincre les lecteurs parce qu'ils combattent avec des arguments qui ne sont que sentimentaux. Mais ils se retrouvent cependant pour honnir l'amour brutal qui réunit les sexes et avec la même attitude orgueilleuse. Ainsi M. Essebac écrit dans *Dédé :* « Si à table je disais la cause de ma tristesse, on rirait en apprenant que je suis amoureux. Et si j'ajoutais : amoureux d'un garçon qui est joli comme jamais, bien sûr, aucune fille ne fut jolie, on me dirait que je suis un misérable, et on me demanderait *où je veux en venir*. Parce qu'il faut toujours *en venir* à quelque chose, et que les plus intangibles de nos pensées et les plus subtils de nos rêves d'amour se doivent résoudre au choc de deux abdomens... Misérable ?... C'est ça encore qui m'est égal, par exemple ! »

Et voilà que l'anathème des philosophes antiques assez orgueilleux pour vouloir les races immortelles et pour cela proscrivant les amours stériles, voilà que cet anathème repris par les serviteurs des religions s'émousse sur l'Individu qui, victorieux des familles, des patries et des races, limite le monde à sa propre existence. Et nous pouvons espérer qu'un jour viendra où le mode d'affection de l'être humain ne sera plus un critérium de sa moralité, et où une tolérance supérieure affranchira les âmes. Et alors, loin de se coudoyer avec un mépris réciproque, les adorateurs d'Antinoüs et les prêtresses de Sapphô, les serviteurs de Vénus et les hommes de mœurs chastes se voueront l'estime qui se doit à tous ceux qui ne soumettent point leur tempérament à des règles de conduite prescrites pour des communautés d'esclaves.

Albert LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE

Annuaire pour l'année 1904, publié par le bureau des Longitudes. Avec des notices scientifiques. In-16, 732 pp. avec suppléments; 1 fr. 50; *Gauthier-Villars*, éditeur, Paris, 1904.

L'annuaire de cette année diffère, comme composition, des précédents. Le bureau a, en effet, décidé de donner plus de développement aux renseignements que fournit ce précieux ouvrage. Mais, pour ne pas augmenter exagérément le format et se tenir dans la limite assez restreinte des crédits qui lui sont alloués, il a résolu d'établir un roulement entre les données étrangères à l'Astronomie qu'il avait l'habitude de réunir et qu'il désire amplifier.

Cette année, ce sont de nouvelles tables relatives à la physique et à la chimie qui sont publiées : elles prennent la place des données statistiques et géographiques qui figuraient dans les annuaires précédents. Ce sera le contraire en 1905, les données physiques et chimiques disparaîtront et seront remplacées par des tableaux plus développés sur la Métrologie, les Monnaies, la Géographie et la Statistique.

Le restant de l'ouvrage a subi également quelques modifications dans le même esprit.

Comme d'usage, l'annuaire se termine par des notices scientifiques :

1° Note sur la conférence géodésique internationale tenue à Copenhague en Août 1903, par M. Bouquel de la Grye. Nous y signalerons quelques nouveautés : emploi d'une nouvelle astrolabe pour déterminer la situation astronomique des lieux, à la place de la lunette méridienne d'un transport et d'un montage si difficiles : utilisations de fils ou rubans en acier-nickel insensibles aux variations de température pour la mesure des bases.

2° Explication élémentaire des Marées, par M. P. Hatt : il nous paraît impossible de rendre brièvement compte de cette très intéressante notice dans un bulletin forcément court.

E. Sorel.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

Prenant (A.), professeur à la faculté de médecine de Nancy. Bouin (P. professeur agrégé à la faculté de médecine de Nancy. Maillard (L.), chef des travaux de chimie biologique à la faculté de médecine de

Paris. **Traité d'histologie.** T. I. Cytologie générale et spéciale. Gr. in-8°, XXXII-977 pp., 791 fig. dont 172 en plusieurs couleurs ; 70 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Par une réaction toute naturelle contre les spéculations sans base expérimentale, la science moderne n'accepte que le fait brut tel que le donnent l'observation et l'expérience. Il semble même qu'on soit allé trop loin dans cette voie, puisque les Universités sont peuplées d'étudiants, de préparateurs et même parfois de professeurs dépourvus de toute idée générale et qui se contentent de constater des faits sans chercher à les relier à aucune loi générale. Chacun cantonné dans sa spécialité s'interdit de jeter un coup d'œil sur les territoires scientifiques voisins et n'en éprouve d'ailleurs pas la curiosité. D'où, dans certaines Facultés, une décadence sensible du niveau des études.

Les ouvrages du genre de celui que nous avons sous les yeux sont propres à modifier cet état de choses. Quoi de plus aride qu'on *traité d'histologie !* Cependant les auteurs de celui-ci ont su en rendre la lecture attrayante grâce aux aperçus scientifiques et philosophiques qu'ils donnent à propos des diverses structures et qui en font saisir le sens et la portée. Ainsi on n'a pas affaire à de simples constatations de faits, sans intérêt par eux-mêmes ; mais ces faits prennent toute leur valeur parce qu'ils sont, suivant les cas, rattachés à la théorie de l'évolution, à l'hérédité, à l'anatomie comparée, à la physique, à la chimie et surtout à la physiologie.

C'est dans cet esprit que les auteurs n'ont exposé que sommairement ou pas du tout certains faits qu'on trouve reproduits avec détail dans tous les traités classiques d'histologie, mais qui n'ont par eux-mêmes aucune valeur instructive. Ils ont au contraire traité avec toute l'ampleur qu'elles méritent les questions d'un intérêt général. Ils se sont en un mot efforcés de faire de cet ouvrage une vue panoramique où se déroulent toutes les grandes questions, en même temps qu'une table d'orientation capable de guider les chercheurs qui débutent, dans le choix des sujets dignes de les retenir. C'est le moyen d'intéresser les étudiants, de leur montrer l'importance relative des diverses questions et de les empêcher, comme il arrive trop souvent aujourd'hui, de donner tout leur temps à des futilités sans intérêt, en négligeant les questions d'une portée générale.

C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de trouver dans ce *Traité d'histologie* des chapitres entiers qui paraissent de prime abord étrangers à l'histologie ; tels ceux sur le protoplasma, sur la physiologie cellulaire, sur les théories de la différenciation cellulaire, sur la reproduction et sur l'hérédité. Quant aux tendances physiologiques du premier volume de cet ouvrage, elle n'ont pas besoin d'être justifiées : c'est un besoin naturel de l'esprit français de rattacher tout fait à son comment et à son pourquoi et de soulager ainsi la mémoire de données presque impossibles à retenir lorsqu'elles sont vides de sens. De même l'histologie ne saurait plus actuellement se comprendre si l'on fait abstraction de la chimie et de la physique et c'est ce qui explique la présence d'un chimiste biologiste parmi les trois collaborateurs. Matière vivante,

énergie vitale ne sont pas des entités étrangères à la physique et à la chimie et ces deux sciences doivent intervenir sans cesse pour expliquer les phénomènes vitaux. De plus, grâce à l'analyse microscopique de plus en plus pénétrante, l'histologie est arrivée maintenant à un point mort, où limitée par ses moyens d'observation, elle est forcée de faire appel à la physique et de supposer, au-delà des structures observables, des structures hypothétiques fournies par les données physiques.

A un autre point de vue encore les auteurs ont fait œuvre originale. Il fut un temps, pas très éloigné de nous, où toutes les sciences n'étaient estimées qu'en proportion de leur utilité pratique pour l'espèce humaine. Nous gardons encore beaucoup de restes de cet anthropocentrisme, surtout dans les Facultés de médecine, à tel point que les mots Anatomie, Physiologie, Pathologie sans qualificatifs désignent l'anatomie, la physiologie, la pathologie humaines. Sans vouloir faire un traité d'histologie comparée, les auteurs ont cependant cherché à *situer* l'homme dans la série animale. Ils ont tâché de montrer l'importance relative de telle ou telle structure observée chez les Vertébrés, et exposé par quoi elle est remplacée chez les Invertébrés, dont l'histologie est trop peu connue en général. De même ils ont à l'occasion fait des incursions dans la domaine de la botanique. Leur règle a toujours été de prendre pour base de leur description d'un phénomène l'espèce chez laquelle ce phénomène est le plus typique, le mieux propre à faire connaître les états plus compliqués réalisés chez des espèces supérieures telles que les Vertébrés.

Ainsi étendue à toute la série animale, basée sur la physiologie, la physique et la chimie, l'histologie n'est plus simplement la « science des tissus », sorte de superfétation des études médicales. Elle devient une véritable Biologie cellulaire, et comme telle, elle est la base nécessaire de toutes les études biologiques, qu'elles soient théoriques ou appliquées. A ce titre, cet ouvrage nous apporte quelque chose de nouveau et vient compléter de la façon la plus heureuse les traités classiques de Hertwig, de Henneguy, de Delage, de Le Dantec, etc.

Voici les divisions adoptées dans ce premier volume de *Cytologie générale et spéciale*, auquel fera suite en 1905 un volume d'*Histologie et d'Anatomie microscopiques*. Livre premier : Le protoplasma et la cellule. Livre II : Morphologie de la cellule (cytoplasme, membrane, noyau, centre cellulaire, organes spéciaux tels que les flagellums, cils vibratiles, nématocystes, cellules préhensiles, canaux intracellulaires, poches et canaux sécréteurs des plantes, organes des Unicellulaires, Symbiotes et Parasites de la cellule). Livre III : Caractères énergétiques et matériels de la cellule (Type d'équilibre moyen et variation dynamiques de la cellule : addition, excrétion, irritabilité, tactismes, manifestation d'énergie thermique, lumineuse, électrique, etc.). Livre IV : Cellule embryonnaire et différenciation cellulaire, la cellule et les tissus. Livre V : Cellule sensible (caractères généraux et développement des éléments sensibles, la substance nerveuse, les éléments sensibles, par exemple les statocystes des Invertébrés, l'œil dans la série animale ; rapports des éléments sensibles, théories du système

nerveux). Livre VI: Cellules musculaires. Livre VII : Cellules nutritives. Livre VIII : Cellules de soutien. Livre IX : Multiplication des cellules. Livre X : Reproduction des individus (Phylogenèse de l'appareil sexuel, le soma et le germen, ontogénèse des cellules sexuelles, spermatogénèse et ovogénèse, réduction chromatique, morphologie et physiologie de la fécondation, théories de l'hérédité). Livre XI : Dégénérescence et mort de la cellule.

Ce court aperçu des principaux sujets traités donne une idée de l'importance de l'ouvrage et de sa valeur scientifique. Son exécution matérielle fait le plus grand honneur à la maison Schleicher qui n'hésite jamais à entreprendre ces publications coûteuses qui représentent si dignement la science française. Les illustrations, très nombreuses, sont presque toutes des photogravures de préparations et non de simples schémas, ce qui présente les plus grands avantages au point de vue de l'instruction. Un certain nombre sont en couleurs ; toutes sont très claires et très démonstratives Dr L. Laloy.

Dupuy (Dr J.-Th.). — **Questions sanitaires : la fièvre jaune.** In-18, 85 pp. avec 9 planches; 2 fr. ; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

— **Questions sanitaires : la peste.** Etude critique des moyens prophylactiques actuels. In-18, 158 pp. avec 1 planche ; 2 f..; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Ces deux intéressants volumes jettent un jour bien curieux sur les difficultés avec lesquelles se trouve aux prises le médecin sanitaire, s'il veut réellement être utile au personnel de son bateau, équipage et passagers, et empêcher l'importation des maladies aux ports où il touche. Le réglement du 4 janvier 1896, en introduisant dans le programme d'examen des épreuves de reconnaissance et de préparation bactériologiques, semblait indiquer que des laboratoires seraient créés à bord de tous les bateaux où il y a des médecins sanitaires maritimes. Depuis lors tout est resté stationnaire, et, faute de local approprié, les médecins ne sauraient faire d'examens bactériologiques. Or, dans un grand nombre de cas, ceux-ci sont indispensables pour fixer le diagnostic. Qui dira le nombre de vies humaines qui auraient pu être sauvées si le diagnostic avait été fait à temps ? D'autre part, un diagnostic erroné entraîne à de fausses déclarations et la libre pratique peut être donnée à un navire contaminé, alors que, d'autres fois, les passagers d'un bateau sain sont retenus en quarantaine. De même la création d'une salle d'autopsie est absolument nécessaire et permet, en fixant le diagnostic d'un cas douteux, de prendre les mesures nécessaires à la préservation des survivants. Or, dans la plupart des navires on est forcé de laisser les morts à l'infirmerie, parmi les malades, jusqu'à l'heure de l'immersion. Quand il existe une salle des morts, elle sert en même temps de pharmacie et de chambre pour l'infirmier ! En revanche, on ne reculera devant aucune dépense pour les locaux de pur luxe, fumoir, cabinet de lecture, salon de musique, qui ne servent presque à personne.

Frappé de ces inconvénients, M. Dupuy, qui est lui-même médecin sanitaire, a publié le journal de bord de quelques-uns de ses voyages. Ses observations de malades sont très intéressantes : il les a fait suivre de quelques commentaires qui montrent les difficultés que rencontre le médecin sanitaire pour asseoir son diagnostic. Dans le volume concernant la peste, nous trouvons des documents très détaillés sur les mesures de désinfection à prendre à bord des navires et sur les moyens de se protéger des rats, ainsi que sur les résultats des injections de sérum antipesteux ; enfin les instructions de 1901 sur la peste.

Dr L. Laloy.

Charlemagne (Georges). — **Les animaux.** In-18, 363 pp.; *Imprimerie Firmin-Didot*, Paris, 1904.

J'ai été d'autant plus heureux de lire l'ouvrage de M. Charlemagne que, partis de points de vue tout différents, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions. En 1902, dans mon *Evolution de la vie* (Paris, Schleicher, éditeurs), je montrais que, par son développement philogénique, l'homme rentre dans la série animale, que par suite il n'a sur ses frères, dits inférieurs, d'autres droits que ceux que lui confère sa force plus grande. M. Charlemagne, parti d'un point de vue plutôt spiritualiste, aboutit au même résultat. Son premier chapitre est destiné à combattre le machinisme, c'est-à-dire la théorie mécanique de l'animal et à démontrer qu'il a comme nous une intelligence et l'ensemble de facultés qu'on peut synthétiser sous le nom d'âme. Cette discussion n'est pas aussi sérieuse qu'elle le paraît. En effet, le mécanisme a pris naissance à cette époque d'universel détraquement cérébral où l'organisme était considéré comme une « guenille » et où l'unique but de l'existence était de « faire le salut de son âme ». Il s'agissait de rapprocher l'homme de Dieu en exaltant son principe spirituel et en le déniant aux autres êtres vivants qui ne sont plus que des automates.

Actuellement l'homme de laboratoire, le physiologiste surtout ne voient guère dans l'animal qu'une machine plus ou moins parfaite. C'est là le résultat de la trop grande spécialisation, de l'abus de l'expérimentation, et de la perte du contact direct avec la nature. Il semble que le but de la science soit de réduire tous les actes de l'animal à des réflexes ; comme si le réflexe, avec son adaptation si parfaite au but, n'était pas cent fois plus incompréhensible que l'acte intellectuel, puisqu'il suppose, dans la coulisse, un personnage qui tire les ficelles de l'automate.

Ces idées ne sont qu'effleurées dans l'ouvrage de M. Charlemagne, elles méritaient d'être indiquées ici pour remettre ces questions au point. En revanche, l'auteur a su, par des arguments plutôt philosophiques, fort bien montrer que l'animal a comme nous une intelligence et une âme. Il examine successivement les doctrines de Descartes, de Bossuet, de Buffon, de Fénelon, de Flourens, de Cuvier. Avec ces derniers, intervient la question de l'instinct, et, comme le dit M. Charlemagne, « cette invention de l'instinct est fort commode pour ceux qui, tout en repoussant le machinisme, dénient l'intelligence aux

bêtes : ils se sont emparés de ce mot, et l'animal-machine est devenu l'animal instinctif. Mais cet instinct n'est que l'automatisme déguisé ; on a cru modifier l'idée, il n'y a que le mot de changé ». Cependant l'instinct existe et, par sa distinction avec l'intelligence, je ne saurais mieux faire que renvoyer à ce que je disais pp. 231 et suiv. de l'ouvrage cité plus haut. L'auteur ne paraît pas avoir saisi cette distinction. Lorsqu'il parle de l'animal, il semble toujours avoir en vue le vertébré supérieur; il ignore à peu près complètement la physiologie si curieuse de l'insecte ; les travaux de Fabre auraient pu lui fournir maints renseignements utiles.

Je suis en revanche absolument d'accord avec M. Charlemagne, lorsqu'il dit que, quand l'animal se montre égal ou supérieur à l'homme, c'est en général moins par l'intelligence que par le sentiment. Je l'approuve également lorsqu'il déclare que tous les êtres ont des droits à la vie, droits clairs et indéniables, qu'une fausse idée de dignité et d'omnipotence humaine nous empêche de reconnaître. La 2e et la 3e partie de l'ouvrage constituent un long plaidoyer en faveur des animaux. L'auteur montre comment nous abusons sans cesse de notre force, alors que notre devoir strict est de respecter leur vie et surtout de leur épargner les sévices. Sans parler des tueries en masse qui ont lieu dans les abattoirs et aux grandes chasses, beaucoup de sports sont l'occasion de cruautés envers les animaux. La peur exagérée de la rage fait massacrer tous les ans des milliers de chiens alors que quelques mesures hygiéniques suffiraient à empêcher la propagation du fléau. Enfin la vivisection, à laquelle est consacrée le dernier chapitre, est une pratique d'une barbarie atroce et d'une utilité scientifique le plus souvent contestable. Il faut avoir vu les supplices inventés par certains physiologistes en mal de découverte à faire ou de mémoire à publier, il faut savoir que ces tortures sont infligées à des chiens non anesthésiés, que la vivisection n'a pas seulement lieu dans un but de recherches scientifiques, mais pour la simple démonstration de phénomènes déjà connus, dans les cours, en présence des élèves. Lorsqu'on connaît ces faits, on ne peut que réclamer avec l'auteur la réglementation la plus sévère contre la vivisection.

En résumé, l'ouvrage de M. Charlemagne montre quelle est la véritable place de l'homme dans la nature et quel doit être son rôle vis-à-vis des animaux. D'une lecture facile, plutôt littéraire que scientifique, il est, par la douceur et la compassion qu'il préconise, éminemment moralisateur et a sa place marquée dans toutes les bibliothèques familiales.

Dr L. Laloy.

Salmon (Dr), médecin-major de 2e classe. — **Conférences sur les maladies vénériennes.** In-18, 32 pp.; 1 fr. 25; *Imprimerie centrale et Delevoye réunies*, Dieppe, 1903.

Trois conférences concernant la Syphilis, la Blenhorragie et la Chancrelle, et la statistique militaire des maladies vénériennes.

La description des symptômes et de l'évolution des maladies, du

traitement, des précautions hygiéniques à prendre, est extrêmement intéressante, complète malgré sa concision et constitue une excellente œuvre de vulgarisation, donc, comme le pense fort bien l'auteur, de préservation.

Nous ne pouvons malheureusement dire autant de bien de ses conclusions.

M. Salmon, malgré son talent scientifique, serait-il militaire avant d'être médecin ? Nous serions tenté de le croire à la façon dont il conclut en faveur du régime barbare par lequel la Camorra médico-policière des « Mœurs » exploite la prostitution pauvre sous couleur de prophylaxie vénérienne. Dieu merci, il est aujourd'hui prouvé, dans tous les pays, que ce régime ne fait qu'augmenter la contagion.

En ce qui concerne l'armée la moyenne des maladies vénériennes est en France de 50 0/0. Le Dr Salmon donne les moyennes suivantes pour les armées étrangères en 1900 : Allemagne 18,5 ; Russie 42,1 ; Autriche-Hongrie 59,7 ; Italie 88,6 ; Angleterre 93,1 ; (intérieur).

Dans l'armée française, dont toute caserne est flanquée d'une maison de tolérance, la blenhorragie et le chancre mou semblent diminuer, tandis que la syphilis reste aux environs de 7 0/0.

En Allemagne, où la loi interdit la maison de tolérance, la syphilis militaire n'atteint pas la moitié de ce quantum.

M. Salmon attribue la haute proportion vénérienne de l'armée anglaise à la liberté prostitutionnelle de ce pays, plus encore, dit-il, qu'à l'importation par ses marins des maladies qu'ils vont contracter dans tous les pays du monde.

Or, il est établi qu'à partir de 1866 sous l'influence de simples mesures hygièniques promulguées par lord Herbert les maladies vénériennes ont diminué dans l'armée anglaise ; que cette diminution s'est arrêtée en 1870, aussitôt que *les Contagious disease Acts* ou police des mœurs, y furent mis en vigueur partout, et que depuis l'abolition de ces Acts, la diminution continue. M. Salmon prétend au contraire que depuis ce temps la proportion vénérienne s'élève en Angleterre à 250 0/00 chiffre en contradiction avec celui cité précédemment pour l'armée et dont il ne spécifie pas l'application.

On connaît la façon dont les partisans de la police des mœurs comprennent la statistique. Tantôt ils établissent leurs pourcentages sur la population entière, et tantôt sur le nombre des *malades* seulement de cette population, en ayant soin de ne rien spécifier.

Edmond Potier.

Dr Galtier-Boissière. — **La femme : conformation, fonctions, maladies et hygiène spéciales.** In-4, 118 pp. ; 55 gravures dans le texte et dix planches coloriées (1/3 de la grandeur naturelle) à feuillets découpés et superposés, formant 45 coupes anatomiques ; 8 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Voici un ouvrage d'excellente vulgarisation, qu'il faut souhaiter voir entre les mains de toutes les femmes et surtout de toutes les jeunes filles. Destinées à porter dans leurs flancs l'avenir de la race, il est de

toute nécessité qu'elles aient des notions sur leur propre structure, sur leurs maladies et leur hygiène spéciales. Il est temps de mettre de côté les vieux préjugés et de donner à nos jeunes filles, — comme d'ailleurs à nos jeunes gens, qui n'en ont guère moins besoin — une éducation scientifique sérieuse. Pour peu qu'on ait exercé la médecine, on est confondu de l'ignorance du public, même instruit, en face de ce qui touche à l'histoire naturelle et de la foule de préjugés absurdes et dangereux qu'on nourrit notamment en ce qui regarde l'hygiène et l'art médical.

L'ouvrage de M. Galtier-Boissière est de nature à déraciner beaucoup de ces préjugés en permettant à la femme de se connaître elle-même, ce qui, logiquement, devra être le point de départ de toute éducation. Ecrit d'un style clair et sobre, il expose les faits d'une façon précise et compréhensible pour tous, sans cependant tomber dans la basse vulgarisation.

Un premier chapitre traite de l'anthropologie et notamment de la comparaison intellectuele de la femme et de l'homme. Le suivant est consacré aux organes et fonctions communs aux deux sexes (squelette, muscles, peau, organes internes; respiration, taille et poids aux divers âges, voix, son étendue comparée dans les deux sexes, etc.). Le chapitre III est plutôt artistique : il traite de l'anatomie des formes de la femme et donne par de fort belles illustrations un aperçu de la façon dont on a compris la beauté féminine aux diverses époques : nous y trouvons aussi un canon des proportions, et la description des principales parties du corps au point de vue artistique.

Chapitre IV. Conformation et fonctions des glandes mammaires; le lait, sa composition, ses modifications ; passage des médicaments et de l'alcool dans le lait.

Chapitre V. Conformation et fonctions des organes génitaux de la femme ; leur évolution chez le fœtus et la détermination du sexe ; la ponte ovarique, les corps jaunes, la sécrétion interne des ovaires ; modifications produites par les règles et la grossesse sur l'utérus, etc.

Chapitre VI. Règles, puberté, ménopause. Rapports des règles avec la fécondation, la grossesse, l'allaitement et les maladies ; déviation des règles.

Chapitre VII. Modifications pathologiques des règles : métrorragie, aménorrhée, dysménorrhée, leurs causes, leurs signes et leur traitement; l'auteur cite le traitement si curieux récemment préconisé pour la dysménorrhée et qui consiste en la cocaïnisation des fosses nasales.

Chapitre VIII. Grossesse et fausse grossesse ; nous y trouvons entre autres renseignements intéressants, un calendrier de la grossesse, et le diagnostic différenciel de la grossesse avec les maladies qui peuvent la simuler.

Chapitre IX. Stérilité ; X. Maladies communes aux deux sexes, leur degré de fréquence relatif.

Chapitre XI. Maladies des organes féminins : affections des mamelles, des organes génitaux et de leurs annexes. Pour chaque maladie l'auteur donne les principaux signes et les indications thérapeutiques

les plus pressantes. Ce chapitre fort bien conçu est de nature à éviter bien des erreurs funestes aux femmes qui se pénétreront de ces conseils. Il en est de même du suivant : hygiène générale et spéciale. Nous y trouvons des notions sur les exercices physiques, l'hydrothérapie, les soins à donner aux cheveux, les aliments, les jarretières, la chaussure, enfin et surtout le corset. La fin du chapitre est consacrée à l'hygiène spéciale des organes féminins (lotions, injections, hygiène des règles et de la ménopause), à la nubilité et au mariage (âge du mariage, obstacles tels que la consanguinité et certaines maladies), à la grossesse, à l'accouchement et aux suites de couches. Ce dernier surtout est à lire et à méditer : il apprendra à se méfier des conseils souvent si funestes des commères et de certaines sages-femmes d'occasion.

Enfin les derniers chapitres sont consacrés à des renseignements statistiques sur les mariages, les accouchements, les naissances et les décès chez les femmes, à la bibliographie et à l'explication des planches. Celles-ci sont du type à feuillets découpés et coloriés et rendent fort bien compte des rapports réciproques des organes; des volets pratiqués sur les plus importants de ceux-ci permettent de se rendre compte de leur structure interne. Les illustrations dans le texte ne sont pas moins bien conçues ; elles sont très explicatives sans cependant être schématisées. Ce court aperçu montre l'importance et la variété des sujets traités qui font de l'ouvrage du Dr Galtier-Boissière une œuvre de vulgarisation de premier ordre.

Dr L. Laloy.

Létienne (Auguste) et Masselin (Jules). — **Précis d'urologie clinique.** In-8, 463 pp. avec 58 fig. et 1 planche; 12 fr.; *C. Naud*, éditeur, Paris, 1904.

Cet excellent ouvrage n'est pas seulement comme beaucoup de ses similaires, un traité de chimie urinaire, mais bien un traité de biologie urinaire. Ainsi, après l'exposé détaillé des méthodes de recherche et de dosage de l'albumine, nous trouvons sept pages sur l'origine de cette substance dans l'urine et treize pages sur la signification clinique des albumines :

1° Albuminurie transitoire des nouveau-nés; 2° intermittence des enfants; 3° albuminurie des sujets en apparence bien portants; 4° cyclique; 5° d'origine digestive; 6° d'origine nerveuse; enfin les albunuries avec lésion rénale certaine : I d'origine infectieuse (1° albuminurie fébrile, 2° tuberculeuse, 3° syphilitique, 4° paludique) ; II d'origine toxique: III par auto-intoxication (1° albuminurie diabétique, 2° goutteuse) ; IV albuminurie des diabétiques ; V de la grossssee; VI des maladies de cœur; VII des lésions des voies urinaires. Ce court aperçu montre avec quel soin le côté physiologique et clinique de chaque question a été traité.

L'ouvrage se divise de la façon suivante : Une première partie traite de l'anatomie, de l'histologie et de la physiologie de l'appareil urinaire, des caractères physiques et de la composition chimique de l'urine normale de l'adulte et de l'enfant, enfin des rapports urologiques. Les

auteurs attachent à juste titre une grande importance à ceux-ci, parce qu'ils traduisent les relations qui joignent entre eux les phénomènes vitaux : si la quantité des excréta urinaires représente la quantité de travail produit, les rapports des éléments représentent la qualité de ce travail, et dans la machine humaine la qualité prime de beaucoup la quantité.

La seconde partie est consacrée aux urines pathologiques. Nous y trouvons des chapitres sur les albumines et les sucres urinaires, sur l'acétonurie, les pigments urinaires à l'état pathologique, l'hématurie et l'hémogloburie, sur la pyurie, les dépôts urinaires et les calculs, enfin sur les principaux types urinaires pathologiques (urines fébriles, anémiques, nerveuses, gastro-entériques, hépatiques, cardio-rénales, des néphrites, des cystites, du diabète sucré, enfin goutteuses).

La troisième partie traite des méthodes cliniques d'exploration du rein : toxicité urinaire, perméabilité rénale, cryoscopie urinaire, séparation de l'urine des deux reins. Enfin la quatrième partie est consacrée aux parasites de l'urine : microbes et parasites vermineux, des méthodes pour les rechercher et les reconnaître et de leur signification pathologique.

Une documentation sûre et précise, tenue au courant des derniers progrès de la science, de bonnes illustrations. des tables méthodique et alphabétique des matières, font de cet ouvrage un livre éminemment pratique, un guide sûr du médecin et du chimiste pour tout ce qui concerne la physiologie et la pathologie des urines.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Andrews (J.-B.). — **Les fontaines des génies** (Séba aioun). **Croyances soudanaises à Alger.** In-8, 36 pp.; *Jourdan*, éditeur, Alger, 1904.

Cette brochure, publiée par le gouvernement général de l'Algérie et précédée d'une introduction par R. Basset, le directeur de l'Ecole des Lettres d'Alger, est une précieuse contribution à la science des religions. L'auteur, un Anglais connu comme folk-loriste précis et consciencieux, a pensé qu'il serait intéressant d'étudier d'aussi près que possible les croyances et les pratiques religieuses des Nègres originaires du Soudan, fixés à Alger ; il a constaté que ces Nègres n'étaient musulmans que de nom et que leurs conceptions n'avaient été contaminées par l'Islam que superficiellement. C'est ainsi que les *esprits* ont été appelés du nom arabe de *djinn*, mais ont gardé une individualité soudanaise assez marquée. Il en est d'ailleurs de même chez les Berbères du Nord de l'Afrique, qui ont le culte des saints (marabouts), chose absolument antiislamique.

Les Nègres d'Alger sont groupés, d'après leur pays d'origine, en cinq confréries religieuses appelées *dar* (maison), ayant chacune son chef et sa sorcière principale. Chaque année, à certaines époques

fixes, ils accomplissent de grandes cérémonies au cours desquelles les fidèles s'excitent jusqu'à l'hystérie au moyen d'encens (brûlé et mangé), de chants et de danses : ce n'est qu'alors que la communication avec les djina est établie.

L'étude de M. Andrews est en même temps comparative. En outre, l'auteur prend position dans quelques débats d'ordre théorique, engagés ces dernières années, par exemple sur la question de savoir si des demi-civilisés peuvent concevoir la notion d'un Dieu Suprême doué d'attributs moraux ; M. Andrews pense que non, et que même les demi-civilisés n'en sont pas arrivés à croire en un Dieu supérieur aux autres divinités. Sur d'autres points, M. Andrews me semble un partisan trop résolu de la théorie animiste comme l'a formulée E. Tylor ; il ne faut pas oublier que cette théorie, devenue classique, ne rend compte que d'un nombre très restreint de phénomènes. De même, pour le sacrifice : M. Andrews accepte en bloc et sans discussion les opinions de Robertson Smith.

L'auteur engage vivement la France à envoyer une mission ethnographique au Soudan. Mais M. Andrews semble ignorer qu'en France l'ethnographie ne paraît encore aux coloniaux et au grand public qu'un divertissement de grand seigneur ou une marotte de savant légèrement déséquilibré. Cependant les Anglais et les Russes, directement intéressés au moins autant que nous, ont compris la portée des sciences ethnographiques et ont envoyé à grands frais des missions composées d'autre chose que d'ethnographes de salon. Il paraît cependant que, sous l'impulsion de quelques personnes de vues et d'instruction plus larges, l'Afrique occidentale doive être bientôt l'objet d'enquêtes vraiment sérieuses et approfondies.

Arnold VAN GENNEP.

PSYCHOLOGIE

VASCHIDE (N.) et VURPAS (Cl.). — **Essai sur la psycho-physiologie des monstres humains.** In-18, 294 pp.; 5 fr.; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1903.

Les auteurs étudient avec grand soin le cas très rare, et en quelque sorte révélateur, d'un anencéphale sur qui il leur a été donné, il y a trois ans, d'entreprendre un certain nombre d'expériences de psycho-physiologie. Le sujet, venu au monde dix mois après la conception et dans un état asphyxique, présentait au lieu de la calotte crânienne une sorte de tumeur « mollasse et rouge », recouverte de croûtes et formant à sa base un sillon Durant les 36 heures qu'il vécut, MM. Vaschide et Vurpas ont pu pratiquer toutes les explorations qui étaient possibles et apporter ainsi une contribution très personnelle à l'étude des phénomènes vitaux des monstres humains. Le tact, la sensibilité à la douleur et la sensibilité thermique furent constatés chez ce cas d'anencéphalie dans la même mesure que dans le cas d'Arnold. Par contre, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue, lui faisaient complètement défaut. L'absence de cerveau provoquait des convulsions jacksoniennes

ce qui montre combien est importante l'action du cerveau dans la régulation motrice, combien est important aussi le rôle « inhibiteur et modérateur » qu'il exerce sur les parties médullaires. L'existence des phénomènes de sensibilité est uniquement physiologique et indépendante de l'action cérébrale. Le cerveau donc ne serait point indispensable pour une vie psycho-biologique rudimentaire. Les auteurs croient que leur cas prouve, en outre, « l'incompatibilité notoire qu'il y a entre l'explication ordinaire que l'on donne du fonctionnement et du mécanisme du système nerveux » et les constatations qu'ils ont été amenés à faire sur la structure du névraxe dans leur cas particulier (p. 82). Après la description méthodique du tissu qui faisait suite au névraxe et de la tumeur, MM. Vaschide et Vurpas expliquent que seule l'infection a pu être la cause de cette monstruosité organique.

L'examen d'un xiphopage exhibé à Paris par Barnum and Bailey et de l'automatisme harmonique qui présidait à l'évolution des deux vies réunies, amène les auteurs à conclure que cet automatisme psycho-physiologique, qu'impose la communauté absolue des conditions biologiques, unifie les réactions spéciales à chaque sujet.

Dans un long appendice, on trouvera réunis les plus importants des documents qui concernent la psycho-physiologie des monstres humains.

Ce travail se recommande, en outre de sa valeur intrinsèque considérable, par la méthode scrupuleuse avec laquelle M. Vaschide l'a dirigé.

MONY SABIN.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES.

G. SOREL. — **Introduction à l'économie moderne** (treizième volume de la « Bibliothèque d'études socialistes »). Un vol. in-16 de 385 pp.; *Jacques*, éditeur, Paris, 1904.

Il est peu de tâches aussi agréables que celle de lire un livre de M. Sorel ; il en est peu de plus difficiles que celle d'en faire un compte rendu. Ses livres, on ne les résume pas; ils sont eux-mêmes un résumé très condensé d'idées et de faits, et, pour les résumer, il faudrait les recopier en entier, ou presque. On ne peut pas non plus en faire une critique qui prenne tout juste la place d'un compte rendu ; ou bien on est dans l'ordre d'idées de M. Sorel, et alors on ne se lasse pas de ses vues originales, si nouvelles et si profondes; ou bien on est d'un avis contraire, et alors c'est plus prudent de marcher comme chat sur braise; l'adversaire est trop puissant pour qu'on ose l'attaquer sans être armé jusqu'aux dents; et pour être armé de la sorte, il faut une étude et une intelligence qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Heureusement, nous sommes de la première catégorie, ce qui nous facilite de beaucoup la tâche, sans que toutefois nous puissions oser, même de loin, donner un résumé des idées innombrables contenues dans ce nouveau volume de M. Sorel.

Nous dirons seulement qu'en plusieurs endroits l'auteur s'élève contre le verbiage creux et l'action délétère des « intellectuels » et des « humanitaires » qui veulent remplacer l'évolution sans la comprendre par la révolution, la solidarité par la lutte des classes, et ainsi de suite. Tous ces gens qui disent faire de la « science », sont convaincus d'avoir introduit une « nouvelle méthode ». La vérité, c'est qu'ils n'ont fait que corrompre le socialisme : leur succès n'aura qu'un temps! Mais pour le moment, ce sont eux qui dominent; voilà pourquoi il est du plus haut intérêt d'étudier pourquoi ce retour à des errements du passé a pu se produire, et comment il a pu triompher. Cette étude, M. Sorel l'a faite dans un volume profond et suggestif, que nous sommes en train de traduire en italien, et que nous espérons vivement de voir bientôt paraître aussi en français : il traite des transformations des idées sociales modernes. — Mais il y a aussi une autre recherche très intéressante à faire, et c'est celle que M. Sorel a entreprise dans le volume que nous présentons au lecteur : déterminer la nature des réformes qui peuvent résulter de la collaboration des partis populaires avec les partis bourgeois. M. Sorel montre comment la socialisation du milieu peut donner lieu à une grande quantité de réformes qui ne blessent pas du tout la propriété privée. Et il nous fait voir que, pour bien comprendre les problèmes sociaux actuels, il faut faire porter l'étude sur l'économie rurale : les considérations de l'étude de cette économie ont exercé une influence de tout premier ordre sur les premières conceptions de politique et de science économique, peu modifiées par la suite : les nouvelles conceptions économiques et sociales des socialistes (Marx, Vandervelde, Jaurès) tirent leur origine d'une nouvelle manière d'envisager l'économie rurale ; Saint-Simon, Le Play, de Tourville, Demolins vont chercher à la même source les bases de leurs systèmes. — Suit une profonde et originale étude des côtés plus importants de l'économie moderne, et des principales théories générales et spéciales de l'économie et de la sociologie : c'est ainsi que la théorie de l'exploitation agricole, les études sur la famille et sur son rôle social, sur la psychologie des peuples, et sur la législation relative à l'agriculture, la théorie de la colonisation, les études sur le rôle économique des grands couvents, les théories de la propriété, de la coopération, de l'Etat, de la législation des fabriques, du rôle social de l'échange, du crédit, du prêt à intérêt, de la spéculation, de l'économie, etc., sont exposées, critiquées, recomposées avec cette méthode scientifique géniale dont M. Sorel a la spécialité. M. Sorel y tient à nous faire savoir que des deux études (des faits et des théories les plus importantes de l'économie moderne) sont faites à la lumière des principes internes du marxisme; nous le croyons volontiers, mais cela ne nous empêchera pas de penser que, sans la lumière des principes internes de la science géniale et originale de M. Sorel, le marxisme seul ne nous aurait pas appris grand chose dans le domaine sur lequel M. Sorel a bien voulu attirer notre attention et nos réflexions.

VITTORIO RACCA.

Les Impôts en France. Traité technique. Préface de I. Caillaux : I (Contributions directes, domaine et timbre); II Contributions indirectes, monopoles, octrois, impôts sur le sucre et sur ses dérivés, douanes, postes, télégraphes, téléphones. 2 volumes in-8 de cxxx-410 et 500 pp.; *Chevalier-Marescq* et *Plon-Nourrit*, éditeurs, Paris, 1904.

Le premier volume est la seconde édition complètement refaite du premier volume d'un ouvrage de même titre paru il y a sept ans et resté inachevé par suite de circonstances indépendantes de la volonté des auteurs, bien que le volume paru eût beaucoup de succès. Les trois collaborateurs de jadis étaient : M. Touchard, M. Privat-Beschand et M. I. Caillaux. Ce fut ce dernier, l'ancien ministre des finances qui reprit la tâche longtemps abandonnée et qui acheva et remit à neuf le premier volume, en le faisant précéder d'une préface très longue et très savante; ce fut encore lui qui, tout seul cette fois, composa le second volume.

Il y a beaucoup de traités sur les différentes catégories d'impôts en France, mais il n'existe pas un seul ouvrage embrassant le régime de la France tout entière, rassemblant toutes les notions essentielles sur l'assiette et le mode de perception de chacun des impôts. Le présent ouvrage veut combler cette lacune : il exclut les détails, utiles seulement pour les professionnels, et met à la disposition des hommes politiques, des économistes, des administrateurs, un résumé méthodique, à la fois succinct et complet, du droit fiscal français. Les auteurs ont voulu écarter toute considération historique, toute question de doctrine, toute discussion de réformes; ils ont également écarté toute distinction didactique entre les impôts : ils ont suivi tout simplement la division qui résulte du partage des taxes entre les diverses administrations ou régies financières, convaincus que le fonctionnement de la machine fiscale ne peut être expliqué avec clarté qu'autant que le livre où l'on en traite est calqué sur l'organisation administrative elle-même.

La préface renferme cette partie générale que les auteurs ont voulu exclure du texte; cependant, M. Caillaux ne grimpe pas sur les nuages : il fait de la théorie, mais après l'avoir contrôlée à la lumière de la pratique. Il fixe les idées générales sur les impôts; il montre la valeur relative des classifications et distinctions théoriques : il envisage dans son ensemble le système fiscal de la France, il recherche ses origines, il en décrit les évolutions successives, il examine le régime actuel des impôts français; en un mot, il s'efforce d'extraire la substance de l'ouvrage qu'il présente. Le lecteur lira avec le plus grand intérêt les critiques que M. Caillaux fait au régime fiscal français, quelque peu vieilli et peu en harmonie avec le progrès et les formes actuelles de la richesse publique : ce régime a beaucoup de défauts (et M. Caillaux expose des idées très saines sur la manière de le réformer), mais il a aussi ses grandes qualités, qui nous montrent combien il serait absurde de vouloir révolutionner de fond en comble la fiscalité française.

VITTORIO RACCA.

LANGEVIN (A.). — **L'Allemagne et la France (activité économique).** In-12, 108 pp. ; *Picard et Kaan*, éditeurs, Paris, 1903.

Selon l'auteur, il importe que la jeunesse française ait connaissance détaillée des faiblesses de la France économique comparée à l'Allemagne économique. Nos voisins sont, après les Américains, les plus acharnés rivaux du commerce et de l'industrie de l'Angleterre, — du commerce et de l'industrie de la France par conséquent, — grâce, d'abord, à leur législation du travail et à leurs lois et institutions de prévoyance; grâce, ensuite, à l'esprit d'initiative de leurs industriels et de leurs négociants, servi par l'épargne nationale; grâce, enfin, à l'éducation professionnelle et commerciale, très méthodique, donnée à la jeunesse. M. Langevin propose comme modèle pour un relèvement français prochain le travail silencieux et tenace du Germain : éducation des adultes par des conférences d'hiver dans les plus pauvres bourgades, conférences familières faites par l'instituteur lui-même auquel seraient expédiés tous les livres et toutes les revues où il est question des intérêts vitaux du pays. Il faut, avant tout, que l'instituteur soit renseigné sur tout ce qui se passe autour de nous, maintenant surtout que le monde s'internationalise sous l'impulsion des idées et des buts communs.

MONY SABIN.

HOGGE-FORT (J.) et DWELSHAUVERS-DERY (Dr F.-V.). — **L'Espagne nouvelle**, étude économique. Préface de Manuel de Péralta. 1 vol. in-4 de 122 pages; Bruxelles, 1903.

Voici un travail qui fera l'étonnement de plus d'un lecteur! L'Espagne, ce pays que tout le monde est habitué à considérer comme le prototype des nations grandes, jadis, et réduites maintenant dans la plus piètre des situations ; ces pays pauvres, corrompus par les fautes des ancêtres et, plus encore, par celles de la génération présente, qui, au lieu d'ouvrir les yeux sur les véritables conditions du pays, se paie de vains mots et de morgue ridicule; ce pays que tout le monde juge pourri jusqu'à la moelle des os, adonné au plus éhonté « dolce far niente », et s'enfonçant de plus en plus dans une impasse horrible : celle de la misère et du déshonneur, ce pays, dis-je, n'est rien moins que tout cela! On n'a qu'à lire ce volume très intéressant pour s'en convaincre. Non pas que l'Espagne soit l'Eldorado; pas encore, mais il s'est mis sur le chemin qui y conduit; il y a toute une génération de travailleurs sérieux qui s'efforcent avec succès de rendre de nouveau l'Espagne riche, grande et respectée : en Ibérie aussi il souffle un mouvement d'action, de rénovation et de progrès, qui fait concevoir les meilleures espérances pour l'avenir. C'est là une constatation des plus réjouissantes ; après tant de « décadence latine », cela fait du bien d'entendre que même la plus jeune des filles de Rome s'est mise sur la voie qui doit la rendre de nouveau l'égale de ses sœurs aînées.

VITTORIO RACCA.

WEULERSSE (G.). — **Le Japon d'aujourd'hui. Etudes sociales.** In-18, IX-864 pp.; 4 fr.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

Je crois que ce livre aurait gagné à ne pas tant renfermer de considérations économiques et sociologiques et à présenter seulement les observations personnelles de l'auteur qui sont fort intéressantes. A un certain point de vue, le Japon est un miroir dans lequel l'Europe peut étudier avec fruit les ridicules et les vices de sa civilisation ; le Japon a voulu se mettre au niveau de la dernière mode scientifique : en 1868, on introduisit les redingotes et le parlementarisme ; l'éducation hâtive dont nous souffrons en Europe a été poussée à sa perfection en extrême Orient, et les élèves, après beaucoup de surmenage, ne savent rien : — cet heureux pays possède même des socialistes universitaires (p. 181). On fit venir un professeur français pour doter le Japon de codes imités des nôtres ; mais les Japonais s'aperçurent que le droit allemand est plus moderne et ils allèrent au droit allemand (p. 343). On apprend aux jeunes gens le latin, l'histoire de Louis XIV, les théories de la substance chez Descartes, Leibniz et Spinoza ; la dynamique sociale n'a pas de secrets pour eux (pp. 218, 242, 249). L'auteur conseille aux Japonais de méditer Fouillée et Guyau qui ont déjà, dit-on, « rassuré plus d'une conscience troublée » (p. 348), ce qui semble prouver que les troubles de conscience au Japon sont d'une espèce un peu spéciale. Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'espérer beaucoup d'une imitation de notre pédagogie dont tout le monde se plaint en France.

Il ne semble pas que le Japon soit appelé à de hautes destinées dans la grande industrie : ses ouvriers sont inférieurs aux Chinois (p. 172) ; les machines seraient employées sans grande intelligence et le gaspillage des matières serait énorme (pp. 166-172). L'agriculture paraît être en crise ; l'Etat aurait été amené à suivre à son égard une « politique d'un socialisme sage et hardi » en vue de sauver la propriété individuelle (p. 108).

Depuis vingt ans, il y a une forte réaction contre les étrangers, surtout dans les Universités (p. 250) ; l'indiscipline des étudiants est maintes fois dénoncée par l'auteur ; ce sont peut-être des signes avant-coureurs d'une révolution mettant un terme à l'opéra-comique joué depuis 1868 et ramenant le pays à ses vieilles traditions militaires et artistiques. L'éducation fortement patriotique donnée dans les écoles contribuerait à ce résultat ; l'auteur redoute les effets de cette éducation et il dit que pour le Japon la question capitale est le problème de la morale (p. 267) ; il croit que le chauvinisme se dissoudra dans je ne sais quel idéalisme nuageux à la Jaurès (p. 274) ; — ce ne serait pas un avenir brillant pour les Japonais. — Il aurait été intéressant de savoir comment il se fait que le catholicisme qui a pu compter au XVIIe siècle un million de fidèles, n'en a plus que cinquante mille et est en décroissance (pp. 332-333). Le Japonais parait être fort peu religieux ; l'auteur aurait pu donner quelques renseignements plus précis sur les croyances du pays.

Georges SOREL.

Leroy (Maxime). — Le droit civil et le droit nouveau. In-16, 117 pp.; 0 fr. 50; *Société nouvelle de librairie et d'édition*, Paris, 1904.

Cette brochure, éditée par une maison qui s'est constituée pour propager le goût du socialisme d'Etat, a pour but de montrer l'influence que le socialisme aurait eue sur les transformations juridiques actuelles. Comme beaucoup de personnes, l'auteur s'étonne de ce que le Code civil s'occupe surtout de la propriété et qu'il ne renferme que sept articles sur le travail; mais on s'en est contenté parfaitement; il est bien plus curieux que les articles relatifs aux entreprises de travaux aient pu suffire pour les immenses constructions de chemins de fer! L'expérience a prouvé que le Code civil n'avait pas assez parlé de la propriété et beaucoup de parties du Code rural auraient dû y être comprises.

Les modifications les plus profondes apportées au Code civil sont relatives à la famille que l'on avait réglée d'après un type très archaïque; je ne vois pas que le socialisme ait eu la moindre influence sur ces changements. Je ne vois pas dans les lois de salubrité une atteinte à la propriété et le socialisme n'a rien produit non plus ici. Il n'y a eu que deux modifications à la législation sur le travail: en 1868 on a abrogé l'article 1781 et en 1890 modifié l'article 1780; mais je ne suis pas du tout certain que la rédaction nouvelle de l'article 1780 ait été adoptée dans l'esprit que lui attribue M. Leroy: l'interdiction de rupture brusque du contrat était destinée, d'après M. Y. Guyot (qui a contribué à la faire voter) à arrêter le progrès des grèves.

Le droit nouveau me semble donc se réduire à bien peu de chose et la solidité de l'œuvre napoléonnienne est bien remarquable dans un siècle où tout semble se dissoudre. Georges Sorel.

Cetty (H.). — Œuvres sociales et ouvrières en Allemagne. In-16, 64 pp.; 0,60; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Cette brochure a bien moins pour but de nous faire connaître la situation exacte des organisations catholiques allemandes que de montrer aux catholiques français ce qu'ils devraient faire pour essayer de dominer la démocratie; l'auteur déclare, d'ailleurs, lui-même, que son intention est de fournir des enseignements politiques. Il me semble que pour atteindre la fin qu'il se propose, il faudrait déterminer, tout d'abord, quelles sont les raisons qui ont permis aux catholiques allemands d'obtenir tant de succès électoraux. Il aurait été utile aussi de comparer leurs œuvres ouvrières avec les organisations social-démocrates qui sont beaucoup plus puissantes; on aurait peut-être ainsi découvert pourquoi en France la concurrence faite aux socialistes ne donnerait, sans doute, pas de résultats appréciables.

Georges Sorel.

PHILOSOPHIE

ERRERA (L.), de l'Académie royale, professeur à l'Université de Bruxelles. — **Une leçon élémentaire sur le darwinisme.** Deuxième édition. In-8, 85 pp.; *H. Lamertin*, éditeur, Bruxelles, 1904.

Avec beaucoup de clarté et de méthode, l'auteur montre, d'abord, l'attitude de l'Eglise en face des idées irrésistibles sur l'évolution. Il explique, par des exemples et expériences recueillis dans le monde des plantes, les trois facteurs qui éclairent l'origine des formes et des espèces : la variation, l'hérédité et la sélection. La variation constitue la matière que l'hérédité fixe et que la sélection naturelle accumule progressivement : ce sont là les principes fondamentaux sur lesquels se base la théorie moderne de l'évolution. D'avoir tant contribué à son avancement, Darwin a aidé à nous expliquer l'origine des espèces dans la même mesure que Newton pour l'explication de la marche des mondes. Le professeur hollandais Hugo de Vries, dont les recherches définitives sur la mutation sont incorporées dans le présent exposé de M. Errera, a pu conclure que Darwin a expliqué la finalité dans la nature organique « au moyen de principes purement naturels et sans le secours d'aucune idée téléologique » et c'est là la haute valeur de sa théorie de la sélection. MONY SABIN.

PAULUS (A.), agrégé de l'Université. — **Les Juifs et le messie.** 4 vol. in-16. T 1 : Les espérances messianiques des anciens Juifs, 64 pp.; t. 2 : Les premières prédications de Jésus, 64 pp.; t. 3 : Jésus hors la loi, 64 pp.; t. 4 : L'idée messianique après Jésus-Christ; chaque vol. 0 fr. 60; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Les anciens apologistes soutenaient que les Juifs avaient possédé une théologie messianique bien arrêtée avant l'ère chrétienne et que Jésus-Christ avait réalisé tout ce qu'on attendait du Messie ; c'est encore cette thèse que soutient M. Paulus ; aussi l'aveuglement des Juifs lui paraît tout à fait inexplicable. S'emparant de cette conception, la critique moderne n'a pas eu de peine à montrer que les récits évangéliques pourraient bien être des arrangements artificiels, que l'on aurait construits en vue d'une adaptation de la vie de Jésus à la théologie messianique ; pour combattre la critique, les auteurs chrétiens contemporains s'attachent, en général, à montrer que cette théologie n'existait pas et que les ouvrages populaires où se trouve clairement exprimée l'attente prochaine du Messie sont postérieurs à l'ère chrétienne ; c'est ainsi que des discussions passionnées se sont engagées sur les dates à assigner aux diverses parties du livre d'Hénoch; le quatrième livre d'Esdras que M. Paulus croit contemporain d'Hérode est ordinairement placé au temps de Nervu. On doit être frappé de ce fait qu'aucun homme n'a prétendu être Messie chez les Juifs avant l'an 134 et que de pareilles tentatives ne se sont reproduites qu'à de longs intervalles, tandis que des *mahdis* ne cessent de se produire en pays musulmans ; cette grande

différence s'expliquerait mal si la théologie messianique avait été reçue chez les Juifs jusqu'au XIe siècle comme le croit M. Paulus. On a de très bonnes raisons pour croire que beaucoup de traits relatifs au Messie que la tradition juive a enregistrés, proviennent des judéo-chrétiens ; M. Schwab en a fait connaître un exemple remarquable dans l'introduction à sa traduction du Talmud de Jérusalem. Nous voyons reparaître ici les anciennes critiques adressées aux Juifs qui ne veulent pas trouver dans Isaïe (VII, 14) l'annonce de la Vierge-mère ; les dissertations des anciens chrétiens ne sont pas sur ce point aussi convaincantes que le croit l'auteur.

Georges Sorel.

Smets (G.). — **Catéchétique ou méthodologie religieuse.** In-8, 168 pp. ; 1 fr. 50 ; *Vanderdonck-Robyns*, éditeur, Maeseyck, 1903,

Au XVIe siècle la concurrence de la Réforme força l'Eglise à constituer un enseignement régulier du catéchisme ; aujourd'hui la concurrence de l'école laïque, rationaliste et libre-penseuse (c'est tout un) la force à faire un nouvel effort pour perfectionner son enseignement primaire. En France, le clergé paraît se confiner avec une certaine obstination, dans sa routine ; en Allemagne et en Belgique il veut profiter des progrès accomplis dans la pédagogie pour faciliter l'intelligence de ses dogmes. Le livre du chanoine Smets offre donc un intérêt bien supérieur à celui que semble lui donner son titre, parce qu'il est une étude de pédagogie que consulteront avec fruit les personnes qui ont à enseigner des doctrines abstraites dans les écoles primaires. En Allemagne on fait une large application des idées d'Herbart (p. 132). L'enseignement intuitif et historique ne saurait manquer de donner de bons résultats ; on remarquera cependant à la page 109 une méthode qui rappelle les plus mauvaises traditions et qui consiste à apprendre aux enfants à lancer des exclamations banales : « L'auriez-vous cru ? Qu'avez-vous fait ? Est-il possible ? »

Georges Sorel.

Vacandard (Abbé). — **De la tolérance religieuse.** In-18, 64 pp. ; 0 fr. 60 ; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

La thèse soutenue par l'auteur est dans ces mots de saint Augustin : *Interficite errores, diligite homines.* Aussi répudie-t-il les mesures violentes employées jadis pour faire triompher la vérité religieuse, considérée par lui comme souveraine ; ces pratiques sont d'un autre âge. A notre époque, la persuasion est la seule voie légitime.

C. Fages.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. COLONISATION. ARTS MILITAIRES.

L. B. Fanor. — **Le Téléphone à la portée de tout le monde.** In-18, 58 pp., nouveau tirage illustré. 1 fr., *H. Desforges*, éditeur, Paris, 1903.

Petit manuel non moins utile que le précédent, plus étudié quant aux principes généraux, un peu moins étendu peut-être quant aux descriptions des divers systèmes d'installations.

Simple et bien écrit, d'allure à la fois scientifique et pratique, il nous paraît devoir rendre d'excellents services.

Edmond Potier.

G. Bénard. — **La Téléphonie domestique.** In-8°, IX-319 pp. illustré, 4 fr. 50. *Desforges*, éditeur, Paris, 1903.

Manuel élémentaire, pratique et complet de l'ouvrier électricien, pour les installations téléphoniques.

Eclairé de nombreuses figures il familiarisera parfaitement les praticiens avec tous les détails qu'ils doivent connaître; appareils transmetteurs ou récepteurs, piles, établissement des lignes et des postes, des tableaux indicateurs, essais et réparations, etc... Un chapitre est consacré à l'antique porte-voix, demeuré si pratique encore.

Edmond Potier.

J. Malleval. — **Causeries photographiques. Conseils aux amateurs.** In-16, 78 pp., 1 fr. 25. *Mendel*, éditeur, Paris, 1903.

Bonnes indications pratiques à l'usage des amateurs photographes. Les principes de lumière et l'usage des différentes préparations photographiques y sont judicieusement exposés.

Ce petit ouvrage est précédé d'un aimable plaidoyer de propagande pour la photographie. Edmond Potier.

La Côte-d'Ivoire. In-16, 214 pp.; édition du *Moniteur des Colonies*, Paris, 1903.

L'auteur a étudié en cette brochure qui rendra des services, la Côte-d'Ivoire sous ses divers aspects : historique, géographique, sanitaire, ethnographique, zoologique, botanique, administratif, commercial et minier. Une bibliographie (pp. 204-215) assez complète, termine ce volume dont la publication sera d'autant mieux accueillie que la Côte-d'Ivoire semble, de par l'afflux de l'immigration, devoir mériter bientôt son surnom de Transvaal français.

Arnold van Gennep.

G. Espitallier (Lt Colonel). — **Le rôle de l'Ingénieur colonial et les Travaux aux Colonies.** In-8, 124 pp.; *Augustin Challamel*, éditeur, Paris, 1904.

L'auteur en se bornant à tracer un tableau général du rôle de l'In-

génieur colonial s'est efforcé surtout d'encourager les jeunes gens qui se sentent trop à l'étroit dans notre vieux monde, trop savamment hiérarchisé, à porter leur attention vers les débouchés nouveaux que nous offrent les Colonies.

Il ne faut pas se dissimuler toutefois qu'on ne saurait s'y lancer à l'aventure et sans préparation. Les situations nouvelles appellent des moyens nouveaux et, en particulier, la Construction en pays exotiques n'est pas sans exiger une adaptation spéciale des règles immuables et universelles à des besoins changeants et divers. C'est cette adaptation que M. le Lt Colonel Espitallier a cherché à mettre en évidence dans cet ouvrage.

Son volume orné de nombreuses gravures et de plusieurs plans est des plus instructifs et sa lecture se recommande tout particulièrement aux élèves des écoles spéciales où se forment nos futurs ingénieurs.

Maurice Lemoro.

Zurlinden (général), ancien ministre de la guerre. — **La guerre de 1870-1871. Réflexions et souvenirs.** In-16, 356 pp.; 3 fr. 50; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Il a paru intéressant à M. le Général Zurlinden — et nous sommes de son avis — de condenser dans un livre peu étendu les enseignements que nous devons retenir de la guerre de 1870-1871, d'atténuer la gravité de ces réflexions par quelques souvenirs vécus; de souligner avec chaleur les épisodes permettant, en toute confiance, d'affirmer la pérennité des précieuses vertus de notre race.

Disons-le de suite: l'éminent officier général recherche la cause essentielle des douloureux désastres dans notre manque de préparation. Pour éviter avec la forme actuelle du gouvernement le retour de ce grave péril, pour compenser l'instabilité des hommes au pouvoir, l'ancien Ministre de la Guerre propose de consolider par une loi les attributions du chef d'état major général de l'armée. Il est indispensable qu'il demeure à Paris, la guerre déclarée. Initié par la préparation, son rôle sera de diriger et de coordonner les opérations, de garantir aux chefs d'armées la pleine initiative des moyens d'exécution.

Les souvenirs personnels du général vivifient très particulièrement le récit des journées autour de Metz. L'évadé de Glogau, devenu chef d'état major de l'artillerie du 25e corps, n'aura plus à paraître sur les bords du « plateau ».

Quoique fort sobres, les chapitres *Sedan*, *Paris*, *la Province*, se liront avec profit; l'ébauche est des plus attachantes.

Volume réconfortant, auquel nous semble réservé le rare privilège d'être apprécié par tous les hommes impartiaux.

Lt Col B.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOLOGIE.

BRUNNEMANN (Dr Karl). — **Maximilien Robespierre.** Traduction et notes de L. Lévi. Tome I. In-16, x-370 pp.; 3 fr. 50; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

La Révolution de 1789 a été jugée de bien des manières, au gré des préjugés, des passions de parti, des intérêts de classe. Elle a été une épopée et une curée, choses qui d'ailleurs ne s'excluent pas, mais surtout une liquidation agraire. Les hommes qui furent les acteurs de ce drame extraordinaire ont été aussi fort diversement appréciés. On sait que de polémiques se sont livrées autour de celui qui en fut un jour comme le grand-prêtre, nous voulons dire Robespierre. Hamel, dans son admiration, l'a comparé à Jésus-Christ. Louis Blanc en a fait un socialiste. Taine a vu en lui un cuistre fanatique, qui a parfois des airs d'hypocrite et surtout de crétin, un mégalomane obsédé de formules abstraites et convaincu qu'il est appelé à régénérer le monde. Scherer a voulu mettre au point le portrait, mais il n'est pas sûr qu'il y ait complètement réussi. M. Graterolle a gardé quelque épouvante de l'étude qu'il a faite de cette destinée. Le livre du Dr Karl Brunnemann, paru en 1879, dont Mlle L. Lévi vient de traduire le premier volume, avec addition de notes érudites et abondantes qui complètent la documentation du texte en modifiant quelques erreurs de détail, est manifestement une réhabilitation, par l'analyse de ses actes et de ses paroles, du « grand homme » que ses ennemis personnels parvinrent à faire tomber dans leur piège, que ses contemporains laissèrent impunément couvrir de boue et que les historiens de coterie incriminèrent avec légèreté et sans le moindre esprit critique, sur la foi des calomnies que ses meurtriers semèrent dans l'univers « pour couvrir leur forfait ». L'un de ces calomniateurs en Allemagne fut le poète, autrefois libéral et même internationaliste, Rudolf von Gottschall, passé par la suite dans le camp des nationaux-libéraux et devenu dans son *Nouveau Plutarque* le sycophante du démocrate intransigeant et irréductible que le Dr Brunnemann nous montre en Robespierre. C'est en effet un amour sincère du peuple, une entière fidélité aux principes résumés dans la trinité révolutionnaire que le Dr Brunnemann cherche à mettre hors de doute, en racontant la vie publique et en analysant, en citant les discours de son héros.

De bonne heure, la mort de ses parents le rendit sérieux et pensif. Il avait hérité d'ailleurs quelque chose de la mélancolie paternelle. Au collège d'Arras, il passa pour un élève modèle. A Louis-le-Grand, il se passionna pour l'antiquité. Son professeur de rhétorique l'appelait « son Romain ». Il entreprit ensuite l'étude du droit, sans négliger l'étude des lettres. Ses auteurs favoris étaient Voltaire et surtout Rousseau. On sait qu'il était nourri de ce dernier et que son éloquence

en a gardé les idées, sinon la flamme. Rentré dans Arras, dans le cercle des amis et de la famille, au barreau ou à l'Académie de sa ville natale, il apparaît dès lors aux yeux de son biographe sous les traits d'un homme doux et bon, plein de dévouement pour les siens, affable envers chacun, toujours prêt à aider les malheureux, partout aimé et occupé déjà à répandre, par la parole et par la plume, les vrais principes sociaux au triomphe desquels il attacha sa vie, inaccessible aux corruptions de tout ordre, uniquement soucieux des intérêts de la patrie et de la chose publique. « C'est un ange, disait déjà une de ses adoratrices; aussi est-il fait pour être la dupe et la victime des méchants. »

A l'Assemblée nationale, il combat les négociations humiliantes avec la noblesse, prend part aux différents travaux qui aboutissent à la Constitution de 1791, avec la conviction que l'Etat est et doit être « une institution destinée au bonheur de tous et de chacun », sans perdre espoir « de trouver dans la monarchie constitutionnelle un gouvernement capable d'assurer un tel idéal », défend la liberté pleine et entière de la presse, les droits des minorités, le principe de la souveraineté populaire, est partisan d'une seule chambre et de législatures très courtes, adversaire du *veto* royal, défenseur des Juifs et des comédiens à l'heure où l'on veut leur refuser l'exercice des droits politiques, etc., etc.; en un mot, il est toujours au premier rang, quand il s'agit de combattre pour la justice et la liberté. Dans les débats sur l'organisation judiciaire, il est pour l'institution du jury, appliqué même aux affaires civiles, contre la peine de mort. Il acquiert une réputation immense de patriote ardent, désintéressé, invincible, de ferme champion des droits du peuple. C'est sur la motion de Robespierre que les membres de la Constituante s'excluent de la future législature.

Durant cette seconde période, de 1791 à 1792, il combat les Jacobins dans le même esprit qu'à la Constituante. Il s'y oppose aux Girondins dans la question de la guerre à l'Europe et provoque dans le club un revirement de l'opinion où il faut chercher l'origine de la haine des Brissot, des Roland, des Louvet contre lui. C'est un fait indiscutablement établi par le Dr Brunnemann, que les Girondins n'ont cessé dès lors et par la suite d'attaquer par tous les moyens leur adversaire. L'antagonisme d'ailleurs s'aggrava de toute la divergence des principes. La véritable foi démocratique manquait au parti de la Gironde, Robespierre était « la conscience de la Révolution ». Le Dr Brunnemann prouve aussi que Robespierre n'eut aucune part de responsabilité dans les journées de septembre.

A la Convention, il a d'abord à repousser l'accusation à lui lancée par les Girondins d'aspirer à la dictature et de trahir la cause de la Révolution pour le parti de la reine. Sur la question des subsistances, il soutient que le droit de propriété ne doit pas attenter au droit, dont tout citoyen est investi, à l'existence, et il préconise la liberté du commerce contre « le brigandage du monopole ». Dans le procès du roi, c'est dans un intérêt tout politique de salut public qu'il croit devoir com-

battre l'appel au peuple, voter la peine de mort et faire ainsi violence à ses principes. Les vues de Robespierre gagnaient la Convention et portaient au comble la rage girondine. La lutte recommença ; les Girondins rouvrirent les hostilités. Incidemment, le Dr Brunnemann nous dit que Robespierre n'eut aucune part dans l'institution du tribunal révolutionnaire et du Comité de salut public. Il était d'ailleurs l'ennemi juré de toute mesure d'exception et de toute violence. Mais il réclame plus d'énergie de la part du gouvernement, demande la mise en accusation de Dumouriez et de ses complices, c'est-à-dire des Girondins. Enfin, le 24 avril 1793, il prononce un discours que l'auteur cite en entier et que Mlle Lévi considère comme le couronnement des idées politiques de Robespierre, sinon de ses idées sociales. Ici prend fin le premier volume. Les idées politiques et sociales du célèbre conventionnel seront étudiées dans le second volume du Dr Brunnemann et dans des travaux ultérieurs de sa traductrice. Nous espérons que la publication ne s'en fera pas longtemps attendre.

C. Fages.

Arnaud (E). — **Histoire et description des antiquités civiles ecclésiastiques et militaires de la ville de Crest en Dauphiné.** In-8°, VIII-328 pp. ; *Gratier et Rey*, éditeurs, Grenoble, 1903.

C'est la seconde édition d'un livre qu'apprécieront les amateurs curieux de tout ce qui touche à la vie provinciale. Elle est augmentée d'une introduction sur l'histoire générale de la petite ville, fondée par la famille des Arnauds, depuis ses origines jusqu'à la Révolution.

C. Fages.

Servière (J. de la) — **Charlemagne et l'Eglise.** In-18, 64 pp. ; 0 fr. 60 ; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce petit opuscule résume les résultats de la critique historique sur le règne du grand monarque et, s'il lui est très favorable, il ne dissimule pas les défauts ou les violences du prince barbare.

C. Fages.

Vautier (Armand). — **La patrie vaudoise. Le pays et ses habitants.** In-8, 559 pp. avec 250 vues et scènes de mœurs d'après des photographies inédites de F. Boissonnas ; 15 fr. ; *Georges Bridel et Cie*, éditeurs, Lausanne, 1903.

Quel beau pays que le canton de Vaud, en Suisse, quelle abondance de vues grandioses, quelle variété d'aspects ! Plaine, plateau, montagne aux lignes ondulées du Jura, montagnes sauvages des Alpes avec leurs glaciers et leurs névés, flancs pittoresques des préalpes, délicieux rivages du Léman, bords plus simples des lacs de Neuchâtel, de Morat, de Joux, gorges, abîmes, cascades, vieux châteaux, antiques églises, tout s'unit pour charmer les yeux et l'esprit.

Tout visiteur qui aura vu, non des fenêtres d'un wagon d'un train express, mais visité soigneusement ce coin béni, y retournera toujours avec une nouvelle joie et ne pourra sans une trépidation de plaisir

parcourir le magnifique ouvrage de M. A. Vautier. On ne saurait désirer un meilleur guide ni de volume plus beau. C'est un régal pour les yeux et pour l'intelligence. Le volume fait honneur à l'auteur, au photographe, à l'éditeur et à l'imprimeur ; il est vrai que ces derniers sont coutumiers du fait, car rien n'est plus soigné que les ouvrages qui sortent de la maison Bridel à Lausanne.

Toutes les parties du canton sont parcourues et décrites minutieusement, dans un style élégant et pur. De magnifiques photographies qui ornent chaque page servent à mieux faire comprendre le texte : villages, montagnes, vallées, scènes de mœurs, tout ravit le lecteur.

Quelle imposante masse que le Grand Muveran, ou les Diablerets vus du Chamossaire. Quelle poésie dans ces noms aimés des Alpinistes : Anzeindaz, Gryon, le lac Lioson, l'Argentine, etc. Les curieuses légendes des Alpes vaudoises ne sont pas oubliées. Rappelons surtout celle du glacier de Plan Névé, souvent chantée par les poètes et qui donne une si touchante leçon de charité. Puis, c'est celle des Diablerets où les démons lancent, au lieu de boules, d'énormes blocs de rochers contre la Tour Saint-Martin, colossale pyramide de pierre, qui sert de quille. C'est ainsi qu'on explique les effrayants éboulements de la Derborence et des Ormonts.

Après les Alpes, le Jura fait peu d'impression, mais pour un peintre, il offre peut-être un fonds plus inépuisable de pittoresques études. Rien de plus délicieux que la vallée du Lac de Joux, avec ses riches villages industriels, ses petits lacs, ses montagnes du sommet desquelles on jouit de panoramas incomparables. Voici, à la frontière de la France, Vallorbe, la source de l'Orbe et les gorges sauvages de cette rivière. Voici Sainte-Croix et ses grandes fabriques de boîtes à musique et d'horlogerie, Baulmes et ses rochers en bas desquels on fait glisser d'énormes sapins, la sauvage gorge de Covatanaz (az et oz sont muets dans les terminaisons des mots vaudois, ou prononcés comme les a, e, o non accentués dans les terminaisons italiennes).

Abandonnant les montagnes et leurs contreforts, le volume nous transporte sur les bords du Léman où nous voyons une longue suite de riches villages, de petites villes, de collines raides où le travail acharné de l'homme fait croître la vigne sur des terrasses innombrables, La Côte aux riches vignobles ; Coppet et le château de Mme de Staël, Nyon ancienne ville romaine, avec un château du moyen âge où a habité le philosophe de Bonstetten ; Rolle et ses souvenirs du mouvement révolutionnaire qui amena la liberté du pays; Aubonne, où est le cœur de l'amiral Duquesne ; Morges où tant de soldats français périrent dans une explosion en 1871. Voici Vufflens, l'antique donjon attribué à la Reine Berthe (*au bon temps où la Reine Berthe filait*) — puis c'est Lausanne, la capitale, avec sa belle cathédrale, son université, ses vieilles rues, son incomparable vue sur le lac et les Alpes, puis de nouveau des villages, des villes, des vignobles renommés, Vevey, Montreux, le fameux Chillon dont on voit des vues dans le monde entier.

Le voyage continue par la plaine de l'Orbe, avec ses ruines romaines et

bourguignonnes, Yverdon et ses souvenirs de Pestalozzi ; Grandson et la défaite de Charles le Téméraire. La partie centrale du canton, agricole et peu industrielle, moins pittoresque que les précédents districts offre pourtant quelque intérêt, comme par exemple Bercher et sa grande fabrique de lait condensé, Moudon, l'ancienne capitale du pays sous la domination savoisienne, Echallens, curieux coin resté catholique depuis la réforme et où l'on voit la différence frappante entre le confort, le progrès si visible dans les pays protestants de la Suisse et la pauvreté et la routine des contrées catholiques.

Le dernier chapitre, sur le caractère et les mœurs, est l'un des plus intéressants. M. Vautier cherche à faire ressortir les différents types variant de district à district, et à former un caractère général de ses concitoyens, et il réussit sans flatter personne, il note la lenteur, l'indécision, l'amour du cabaret et du vin blanc, l'honnêteté, la persévérance, et, surtout chez les femmes, une grande énergie, l'économie, un peu de religiosité. Tout ce chapitre est à méditer.

Le seul reproche que je pourrais faire à l'ouvrage, c'est que je n'y ai pas trouvé l'étymologie du mot Vaud, vaudois. On sait que les Vaudois du Piémont et du Dauphiné, si cruellement persécutés pendant des siècles viennent de Valdo, le fameux hérésiarque, mais d'où vient le mot Vaud, en Suisse ?

L'auteur aurait pu aussi nous parler des gorges peu connues de Rovéréaz et de Vernand près Lausanne, promenades délicieuses presqu'aux portes de la capitale.

Gustave Brocher.

Delaisi (François). — **L'Eglise et l'Empire romain**. De l'étable de Bethléem au dôme de Sainte-Sophie. In-16, 96 pp. ; 1 fr. 50; *édition des Pages Libres*, Paris, 1904.

Cette brochure est la première d'une collection qui doit comprendre sept numéros et qui tracera le tableau de l'histoire politique de l'Eglise catholique jusqu'à nos jours. Les deux premières parties suivent, à peu près constamment, le récit que Renan a donné des origines du christianisme : la grande clarté de l'exposition adoptée par l'auteur a pour résultat de montrer combien les explications de Renan sont superficielles ; la disparition de la prétendue démocratie primitive et les raisons de la force des sociétés chrétiennes deviennent bien difficiles à comprendre. Les persécutions auraient peut-être mérité quelques pages de plus, car elles ont eu une sérieuse influence sur la pensée chrétienne ; que le livre de Celse ait entraîné l'empereur Septime Sévère à interdire les conversions me semble une hypothèse peu soutenable (p. 51). L'histoire de la dogmatique trinitaire est encore très confuse ; aussi ne faut-il pas s'étonner que la partie du livre où il en est question soit la moins satisfaisante de l'ouvrage ; il me semble que l'auteur aurait rendu son exposé meilleur en montrant que les théologiens ont été obligés de se poser des problèmes philosophiques très subtils pour donner satisfaction aux exigences de la conscience populaire ; on peut dire, en un certain sens, que les problèmes dogmatiques ont été posés

dès l'origine (contrairement à ce que croit l'auteur). La grande difficulté n'est pas de savoir « comment Jésus devint Dieu » ; les confesseurs de la foi exigeaient un Dieu comme garant de leur résurrection ; mais Jésus aurait pu être dieu parmi d'autres dieux et le gnosticisme tendait à faire une sorte de polythéisme chrétien. L'histoire obscure de l'arianisme est ici réduite à des détails bien secondaires : c'est la conscience populaire qui me semble avoir exigé que Jésus fut placé plus haut que ne voulaient le placer les lettrés hellénisants.

Georges Sorel.

Rémillon (A.). — **L'Eglise au Moyen-Age. Papes, moines et conciles.** In-8, 95 pp. ; 1 fr. 50 ; *édition des Pages libres*, Paris, 1904.

Ce volume est le second de la collection d'études sur l'histoire politique de l'Eglise catholique ; il traite une période très obscure ; peut-être ne parviendra-t-on à jeter quelque lumière sur ces temps reculés qu'en abordant les questions avec des préoccupations d'ordre économique plus accusées qu'on ne l'a fait jusqu'ici. A l'origine, l'Eglise est la grande productrice de sûreté pour les personnes, pour les biens et pour les contrats ; plus tard la lutte s'engage entre elle et les princes pour savoir à qui reviendront les richesses qui se développent ; au milieu de cette lutte grandit une maison princière qui, rapidement, parvient à réaliser l'Etat moderne ; à partir du moment où les Capétiens sont devenus forts commence une période toute différente parce que les problèmes politiques sont posés. Jusque-là, le monde avait vécu d'une manière qui rappelle beaucoup celle des primitifs ; il aurait été utile d'insister un peu sur ce point.

Les hérésies du Moyen-Age n'ont pas eu, en général, le caractère radicalement presbytérien que semble leur accorder l'auteur (p. 69) ; elles se ressemblent toutes et chez les Albigeois nous savons qu'il y avait des évêques que l'on adorait, suivant l'expression employée par les inquisiteurs.

Je crois que dans l'histoire de la papauté au cours des XIVe et XVe siècles il faudrait mieux mettre en évidence le rôle de la France qui aspire à gouverner la catholicité : les doctrines conciliaires ont été, à juste titre, nommées gallicanes, parce que ce sont des doctrines françaises et il me paraît peu exact de dire qu'elles avaient pour but d'introduire le « régime parlementaire » dans l'Eglise (p. 78) ; il s'agissait seulement d'y introduire l'influence française. Le rôle si considérable des ordres mendiants dans l'œuvre de l'Inquisition a toujours été mal expliqué ; je ne vois pas que la question soit ici encore éclaircie ; je ne sais pourquoi, à la page 62 le titre de mendiants est donné exclusivement aux Franciscains.

Georges Sorel.

Bonomelli (G.). — **Nomen, crimen. Contre l'antisémitisme.** In-8, 16 pp. ; *Amat*, éditeur, Paris, 1903.

L'évêque de Crémone, Mgr Bonomelli est l'un des prélats les plus éclairés de l'Italie ; il est donc utile de signaler cette brochure dans

laquelle l'antisémitisme est combattu avec force par des arguments qui doivent convaincre les catholiques qui ne font pas de politique. *La Libre Parole* a signalé l'auteur comme étant *enjuivé* et il est à craindre que M. Drumont soit plus écouté par les catholiques français que Mgr Bonomelli. Celui-ci n'est-il pas, d'ailleurs, suspect de tendances modernes ? Quoiqu'il en soit, le seul fait qu'un éditeur français ait cru devoir éditer cette brochure est déjà considérable : il prouve que certains catholiques sont fatigués de la tyrannie que font peser sur eux les antisémites.

Georges Sorel.

Salomon (Michel). — **Mgr Dupanloup.** Préface de H. de Lacombe. In-18. 178 pp. ; 2 fr. ; *Béduchaud*, éditeur, Paris, 1904.

Il n'y a pas de prélat qui au cours du XIXe siècle, ait fait plus de bruit en France que Mgr Dupanloup ; il a été mêlé à toutes les questions d'éducation qui ont été discutées de son temps et il a été lui-même un directeur célèbre de collèges ; il a, plus d'une fois, beaucoup gêné le gouvernement impérial et a occupé une place importante dans le parti conservateur après la guerre ; mais il semble qu'aujourd hui sa trace soit bien près d'être effacée et on a quelque peine à porter un jugement sur lui. Une de ses plus belles campagnes fut celle qu'il soutint pour le maintien des auteurs classiques contre une fraction importante du monde catholique, qui prétendait supprimer toute trace de paganisme dans l'éducation. Dans la « Justice », Proudhon déclare admirer fort ses vues sur la haute éducation (t. II, p. 187) ; mais les préoccupations actuelles sont tournées d'un autre côté et il est curieux que Mgr Dupanloup ait eu si peu le sens des besoins nouveaux. On est surpris qu'attachant un aussi grand prix à l'éducation sérieuse des femmes, il n'ait pas travaillé à réformer les établissements catholiques qui distribuaient, à cette époque, une éducation si médiocre : il préféra attaquer Duruy, qui, en créant une concurrence à ces établissements, les a forcés à s'améliorer partout où l'Etat a ouvert des collèges pour jeunes filles.

Il me semble que Mgr Dupanloup a gaspillé de fort belles qualités, parce qu'il était avant tout, écrivain et polémiste ; l'auteur de sa biographie signale, avec raison, qu'il avait le génie disputeur qui a jadis rendu célèbres les Savoisiens (p. 141). L'ardeur de son tempérament le poussa, au temps de l'Empire, à faire au gouvernement une opposition redoutable à propos du pouvoir temporel des papes et je ne sais s'il s'aperçut jamais des conséquences graves qui en résultèrent pour la politique française. Il contribua à accroître l'audace du parti ultramontain et il fut une des victimes de sa campagne, car le concile du Vatican fut pour lui un écrasement.

Son admiration pour *Télémaque* et en général pour l'œuvre de Fénélon nous permet de comprendre ce qu'il y avait au fond de son âme : il n'était pas fait pour les études profondes et originales, mais il était incomparable pour présenter aux gens du monde des arrangements à la portée de leur intelligence ; une gloire fondée sur du *pro-*

cédé n'est pas destinée à durer longtemps. Pour ses contemporains, il il était bien supérieur à son rival, l'évêque de Poitiers ; pour la postérité Mgr Pie apparaîtra comme lui étant de beaucoup supérieur.

Georges Sorel.

BEAUX-ARTS

HISTOIRE LITTÉRAIRE MUSIQUE.

Bonnard (J.), prof. à l'Université de Lausanne et Salmon (A.), prof. à University College, Reading. — **Grammaire sommaire de l'ancien français avec un Essai sur la prononciation du IXe au XIVe siècle.** Gr. in-8, 70 pp.; 3 fr. 50 ; *H. Welter*, éditeur, Paris, 1904.

Depuis quelques années il s'est fait une heureuse transformation dans l'enseignement de la grammaire française. Au lieu d'être forcés d'appprendre des pages entières de règles plus ou moins arbitraires dans des ouvrages aussi ennuyeux que ceux de Noël et Chapsal, si pleins de fautes, de distinctions absolument sans raison, on a commencé peu à peu à mettre au rebut, même des grammaires un peu meilleures, comme celles de Boniface, Kampmann. On ne se contente plus de dire le féminin de *captif* est *captive*, celui de *douloureux — douloureuse ;* la première conjugaison, à l'indicatif présent, est terminée en *e, es, e ;* la seconde en *is, is, it ;* on veut savoir les causes de ces anomalies apparentes, on explique d'une façon parfaitement logique l'origine du prétendu *t* euphonique que l'on trouve dans *a-t-il*, mais non dans *il a eu*, etc.

Les maîtres sont eux-mêmes étonnés de l'intérêt qu'ont pour les élèves les leçons ainsi conçues ; la grammaire n'est plus pour eux une bête noire.

Je me rappelle qu'en 1866, je crois, lors de la publication de la Grammaire historique de Brachet, j'ai passé la nuit à la lire et que, pendant des semaines, j'avais ce livre à la main chaque fois que j'avais un instant de loisir. Depuis lors, toutes les grammaires historiques publiées ont été une source de plaisir. Peu à peu on a découvert bon nombre d'erreurs dans la grammaire et le dictionnaire de Brachet, le dictionnaire de Littré et dans son recueil d'articles auquel il a donné le titre pompeux d'*Histoire de la Langue française*. De toutes les langues de l'Europe, le français a peut-être l'étymologie la plus intéressante, car on peut, sans interruption, étudier la transformation des mots depuis le latin archaïque jusqu'au français moderne, à travers la riche littérature latine et l'inépuisable littérature française, depuis le serment de Strasbourg jusqu'à nos jours, tandis que l'anglais n'a guère que quelques volumes anglo-saxons, que l'allemand ne peut remonter plus loin que le gothique d'Ulfilas, le russe qu'à la traduction slavonne de Cyrille et Methodius. On peut donc sans peine, sans ennui, faire aimer la philologie française aux étudiants.

Les Allemands, à qui la science étymologique du français doit tant,

n'ont pas négligé l'exemple donné par Diez, Meyer-Lubke, Bartsch, etc. De nombreuses grammaires historiques ont été publiées (même pour les Anglais, comme celles de Breymann, de Meissner, etc.) et l'on ne peut qu'admirer la persévérance, la *Gründlichkeit* avec lesquelles nos voisins ont étudié l'ancienne langue française. J'ai rencontré beaucoup de simples étudiants qui connaissaient mieux notre vieille langue que bien des professeurs de notre pays. Nous savons que quelques-unes des meilleures éditions des poèmes du moyen âge sont dues à l'infatigable industrie des Allemands.

La Suisse avait déjà produit quelques œuvres remarquables comme les grammaires d'Ayer, de Roget, les chrestomathies de Monnard, etc. Voici encore une Grammaire du vieux français due à la plume d'un professeur de l'Université de Lausanne et d'un autre professeur de University College, Reading, en Angleterre.

Cette œuvre contient toutes les nouvelles données étymologiques. Les auteurs se sont tenus au courant de tout ce qui s'est fait dans les différents pays sur l'étude du français. On ne trouve pas dans ce volume de dérivations hasardées, comme elles ne sont que trop communes dans Larousse, Scheler, Littré. Ce qui m'a frappé tout d'abord, c'est que les auteurs ont évité l'écueil sur lequel M. E. Bourciez est trop souvent tombé dans son *Précis de Phonétique française*. Celui-ci donne au petit bonheur l'ablatif ou l'accusatif comme l'origine des mots français. Tous les grammairiens savent ou devraient savoir que les mots du français moderne viennent de l'accusatif et non de l'ablatif (dont la terminaison longue aux première, seconde, quatrième et cinquième déclinaisons, n'aurait pu s'élider ou devenir *e* muet). Les terminaisons *am, um, em* étaient presque muettes en latin ou prononcées à peu près comme *a, e, i, o* non accentués dans les terminaisons italiennes, ou az, oz dans les patois vaudois, elles ont très bien pu disparaître ou ne laisser d'autres traces que l'*e* muet ou non accentué. Il y a bien quelques mots comme *sire, pâtre, puits*, qui viennent du nominatif, mais ils sont rares.

Naturellement, les premières pages de l'ouvrage de MM. Bonnard et Salmon sont occupées par la délimitation géographique du français, puis, remontant plus haut, par celle de la langue d'oc et de la langue d'oil. On passe ensuite à la différenciation du latin classique et du latin vulgaire, des mots populaires, empruntés, savants. Le chapitre suivant est très important, c'est la phonétique qui fournit la clef de la transformation des mots latins en français. Il est bien regrettable que dans les lycées français on néglige absolument l'accent ; rien de plus ridicule que d'entendre lire des vers latins de cette manière : *Armá virumqué Trojæ qui primús ab oris*, où tous les mots sont mal accentués et où l'on chercherait en vain à faire comprendre la cause de la variation de l'orthographe et de la prononciation, car c'est la permanence de l'accent latin qui a pour ainsi dire formé le français ; aussi MM. Bonnard et Salmon s'étendent-ils sur l'accent tonique ; mais pourquoi employer tant de mots peu connus, comme dans la phrase suivante ?

« On voit que le latin n'avait pas d'oxytons, excepté dans les mo-

nosyllabes, mais qu'il avait des paroxytons et des proparoxytons. » N'aurait-on pas pu dire, plus simplement : La dernière syllabe des mots latins n'est pas accentuée, tandis qu'il y a des mots accentués sur l'avant-dernière syllabe ou l'antépénultième ?

La transformation des cinq déclinaisons latines et des six cas en trois déclinaisons et en deux cas, puis en une déclinaison et en deux cas, puis un cas, est traitée comme dans les autres grammaires, si ce n'est que les auteurs suivent Schwan en faisant trois déclinaisons masculines et trois déclinaisons féminines. Cette division fait, par exemple, décliner le mot sœur comme suit :

Sujet sing.	suer	sujet pl.	serors
Régime sing.	seror	régime pl.	serors.

Quelques substantifs forment le cas régime en *ain*, comme

nièce	niéçain
nonne	nonnain
pute	putain
pinte (la poule dans le roman de Renart)	pintain
Marie	Marien.

Cette forme a été adoptée dans beaucoup de noms géographiques.

On trouve encore à présent quelques mots de cette espèce comme L'*Ale* ou la *Hale* (affluent du Doubs) qu'on nomme aussi l'*Alain* à Delle et l'*Alan* à Montbéliard. Cette terminaison en *ain* a passé pour une imitation de l'allemand comme dans *Sophie*, *Sophiens*, mais elle était déjà en usage dans des mots latins, puisqu'on en trouve dans le latin populaire (*Fortunatanem*) et dans les chartes du moyen âge.

Les verbes irréguliers, qui, en réalité, ne sont que des formes régulièrement dérivées du latin, occupent une bonne partie du volume, c'est la plus complète, la plus touffue de l'ouvrage. Elle ressemble toutefois un peu trop aux œuvres philologiques allemandes, qui entassent trop de formes l'une sur l'autre. J'aurais préféré des tableaux qui frappent plus, qui attirent davantage l'attention.

La syntaxe est traitée d'une façon très sommaire, mais bien suffisante. Les dernières pages sont consacrées à la prononciation. Dans ce chapitre, les auteurs n'avancent pas une conjecture qui ne soit appuyée de nombreux faits qui la rendent très plausible. Je crains pourtant que les nombreux signes diacritiques employés (des points sous les *d*, les *t*, les *a*, des espèces d'esprits doux sous les *a*, les *e*, les barres à travers les *t* mouillées) n'embarrassent un peu les étudiants non accoutumés à la phonétique d'Outre-Rhin

Dans un ouvrage où tant de mots anciens et étrangers frappent l'œil, il serait difficile qu'il ne se trouvât pas quelque faute d'impression, quelque erreur même ; je n'en ai aperçu qu'une : le mot anglais *lecture* (*i. e. gronderie, conférence*) ne se prononce pas *lè tchör*, mais *lek-tchör*.

Je ne puis que souhaiter, en terminant, que la grammaire de Bonard et Salmon se trouve entre les mains de tous les professeurs de

français. Elle leur épargnera bien des recherches dans des ouvrages plus étendus et préviendra plus d'une erreur.

Gustave Brocher.

Cazamian (L.), docteur ès lettres. — **Le roman social en Angleterre (1830-1850).** Dickens, Disraël, Mrs Gaskell. In-8, 575 pp.; 3 fr. 50; *Société nouvelle de librairie et d'édition*, Paris, 1904.

Essai, très remarquable, tant comme densité que comme ordonnance de documentation, sur le mouvement d'opinion décisif que représente, dans l'histoire sociale de l'Angleterre de 1830-1850, un groupe de douze ou treize œuvres littéraires appartenant soit à Dickens, soit à Disraëli et Kingsley, soit à Mrs Gaskel, Mrs Charlotte Brontë, Mrs Frollope et Charlotte Elisabeth. — Ce travail nous semble plus que tout autre à même de susciter en France une forme de critique sociale psychologique que Taine avait cependant créée et développée de la manière que l'on sait, mais qui, tombée en désuétude ou en partie faussée, sert à M. Cazamian de point d'appui pour ses recherches sur la correspondance entre l'évolution du milieu social et celle de la littérature.— Des écrivains socialistes d'importance capitale comme Owen, Hodgskin et Thompson apparaissent, si l'on se laisse guider par M. Cazamian, comme sans action sur leur époque, lorsqu'on les compare surtout à Miss Martineau, Dickens et Kingsley. La littérature pénètre dans le milieu de la bourgeoisie et le modifie à la longue. Aucune révolution violente n'aurait exercé sur la société riche anglaise l'influence exercée par des livres comme les *Contes de Noël*, les *Carillons* et les *Temps difficiles*, comme *Coningsby* et *Sibylle*, comme *Marie Barton* et *Nord et Sud*, comme *Shirley*, *Michel Armstrong*, *Hélène Fleetwood*, *Yeast* et *Alton Locke*. Et M. Cazamian aurait pu le montrer dans son Introduction si fouillée, cette valeur énorme que prend le roman dans la vie sociale, valeur de signe et valeur de fait, est propre aujourd'hui encore aux peuples anglo-saxons. L'optimisme social occasionné au delà de la Manche par cinq ou six auteurs de romans, il serait tout à fait impossible de le retrouver même chez les Allemands, pendant les cinquante années de préparation qui précédèrent leur triomphe militaire et industriel. En France, c'est un dilettantisme très spécial et d'aspect un peu britannique précisément que déterminent en ce moment les quelques romans et les quelques pièces de théâtre à tendance nettement sociale. Le remords social, comme dit M. Cazamian, commence à peine maintenant à faire œuvre pratique en Europe, et c'est ce qu'on devrait étudier, maintenant que la critique se montre désœuvrée ou s'épuise dans les vaines réclames.

Mony Sabin.

Levrault (Léon). — **La Satire. (Evolution du genre.)** In-16, 130 pp.; 0 fr. 75; *Delaplane*, éditeur, Paris, *s. d.* (1904).

Qu'est-ce, à proprement parler, que la satire ? Serait-ce seulement un *poème* où l'auteur prêche la vertu en frappant à bras raccourcis sur

ses contemporains ? C'est à peu près la définition qu'on pourrait en donner après avoir lu la brochure de M. Levrault. Selon lui, il n'y aurait de satire que dans les vers, surtout les vers alexandrins ; les modèles de toutes les satires ; les seules vraies sont celles d'Horace, de Juvénal, de Boileau, de Régnier. La littérature française a pourtant toujours été essentiellement satirique et même de nos jours, les auteurs, romanciers, poètes, dramaturges qui ont des succès, ceux qui représentent vraiment l'esprit français sont ceux qui manient le mieux le fouet satirique. N'y a-t-il pas plus de vraie satire dans les Effrontés, le Fils de Giboyer, dans les œuvres de Brieux, d'Hervieu, que dans les satires de Boileau. La famille Benoiton ne vaut-elle pas à elle seule tout le bagage littéraire récent de Sardou ?

Malgré l'esprit trop classique qui règne dans ce petit livre, la satire de M. Léon Levrault est un ouvrage utile, car il passe en revue tous les satiriques (en vers) depuis les fabliaux qu'il trouve trop entachés de scatologie, jusqu'aux Châtiments de V. Hugo.

Le Roman de la Rose et le Roman de Renart sont plutôt maltraités par l'auteur qui n'aime guère l'originalité des primitifs français. Rutebœuf, du Bellay, Ronsard sont mieux appréciés. Agrippa d'Aubigné, avec son indomptable vigueur n'est pas assez classique pour être loué. Vauquelin de la Fresnaye, Régnier, Boileau, Gilbert, A. Chénier, Béranger, Barthélemy, A. Barbier, Musset et V. Hugo sont analysés avec soin. Le lecteur n'a pas besoin d'aller consulter des ouvrages plus considérables pour comprendre le mouvement historique de la satire en vers en France.

Je m'attendais à trouver mentionné au moins le nom d'Amédée Pommier. Il me souvient d'avoir lu en 1866 ou 1867, dans la *Liberté* d'Emile de Girardin, une série de satires qui, si je ne me trompe, avaient une certaine valeur et étaient animées d'un vrai esprit satirique.

Cette brochure fait partie d'une série de genres littéraires contenant: l'Epopée, le Roman, la Comédie etc.

Gustave Brocher.

Ruskin (John). — **La Bible d'Amiens**, traduction, notes et préface, par Marcel Proust. In-18, 352 pp.; *Société du Mercure de France éditeur*, Paris, 1904.

Si Ruskin est discuté, apprécié, admiré en Angleterre, il est loin d'en être de même dans notre pays, où on le comprend, et surtout on le connait fort mal. Nos compatriotes qui se piquent de littérature et d'érudition ont parfois lu ses commentateurs, mais l'auteur même ils ne l'ont pas étudié, ils ne se sont pas imprégnés de ses fortes doctrines, ils ne sont pas aller puiser à cette source vive, d'où jaillit, pure et noble, la beauté...

Ce que le public français à prétentions littéraires connait de Ruskin, il faut bien l'avouer, c'est ce qu'il y a de moins bon en lui : C'est son horreur du machinisme, de tout ce qu'on est convenu d'appeler les progrès de la civilisation; ce sont aussi ses jugements très exclusifs et ses théories tranchantes en peinture, en sculpture, en architecture;

c'est enfin l'amusement un peu enfantin qu'il prend à mystifier le lecteur et à traiter dans chaque chapitre un sujet totalement différent de celui que promettait le titre. Par contre ce même public ne connait pas le véritable Ruskin, savant et fin lettré, le Ruskin grand-prêtre de la beauté, généreux esprit, qui se trompe quelquefois, mais qui toujours cherche la vérité.

Or parmi les écrivains qui ont le mieux saisi sa pensée, qui ont pénétré le plus profondément son puissant génie, il nous faut citer à côté de M. Robert de la Sizeranne, M. Marcel Proust, qui nous donne aujourd'hui, en même temps qu'une excellente traduction de la Bible d'Amiens, une copieuse préface, pleine d'idées, de faits, d'aperçus originaux sur Ruskin et son œuvre. Il trace du célèbre esthéticien anglais un remarquable portrait, complexe comme son modèle même, vivant et coloré. Mais cela ne lui suffit pas : il veut encore posséder davantage son sujet ; et pour revivre en quelque sorte les impressions laissés par Amiens et sa cathédrale dans l'âme de Ruskin, il fait le pélerinage de la « Venise de France » au bord de cette Somme que le pinceau de Puvis de Chavannes a lui aussi immortalisée ; suivant la route indiquée par Ruskin, il va contempler la puissante église gothique à l'heure où le soleil descend l'envelopper de lumière, et dorer de ses chauds rayons ses vitraux et ses statues de pierre ; alors il se laisse aller à ses sensations, il se livre tout entier aux émotions que procure cet art si profond, à la fois réaliste et mystique, du moyen âge, et nous dépeint les beautés de l'incomparable cathédrale

Nous ne reprocherons pas à M. Proust les détails qu'il nous donne, car il faut bien reconnaître que dans son ouvrage, *La Bible d'Amiens*, Ruskin nous parlera de nombreux saints des premiers siècles de notre ère, nous livrera un peu de sa pensée et de son génie, mais ne consacrera que quelques pages au célèbre porche de la cathédrale, à cette « Bible » en pierre, qui devait être l'objet principal du volume.

L'extrême abondance de ses idées, la richesse de ses connaissances et de son érudition, toutes ces qualités de premier ordre, ont leurs revers : Elles font tort à la construction logique, proportionnée de l'ouvrage.

Un mot sous la plume de Ruskin fait jaillir nne idée dans son cerveau, et cette idée devenant le point de départ d'autres idées, de souvenirs, de discussions ethniques, philosophiques ou archéologiques, le plan du volume est oublié, et dans la *Bible d'Amiens*, comme dans *Fors Clavigera* et *Stones of Venice*, beaucoup de sujets sont traités, mais celui qui avait été choisi n'est qu'effleuré : ne nous plaignons pas des écrivains trop riches d'idées : ils sont assez rares pour mériter quelque indulgence. Qu'importe chez Ruskin des inégalités, des partis-pris, des injustices, même en esthétique et en art, une vue un peu archaïque de la société que, sous bien des rapports, — et l'on ne peut l'en blâmer complètement, il voudrait ramener aux principes du moyen âge, qu'importe tout cela si cette force créatrice qui domine toute son œuvre est une intelligence supérieure, avide de beauté et d'idéal, ennoblie par l'amour de l'humanité !

Georges Richet.

CHEVALIER (Adrien). — **Humbles essais.** In-16, 176 pp.; 3 fr.; *Bibliothèque de l'Association*, éditeur, Paris, 1903.

On a beaucoup écrit sur les auteurs dont M. Chevalier analyse l'œuvre, Anatole France, Paul Hervieu, Alexandre Dumas fils, Alphonse Daudet et Henri Heine. Aussi ne trouvera-t-on pas dans ce livre des vues bien nouvelles. Mais ces études se recommandent par l'élégance, recherchée parfois, de la forme. Il y a surenchère ou snobisme, croyons-nous, à nous parler, à propos de l'affaire Dreyfus et des ressources littéraires qu'en a tirées l'auteur de *M. Bergeret à Paris*, de la Transfiguration de N. S. Anatole France. Un peu complaisante nous paraît aussi l'admiration de M. Chevalier pour la « large fresque » qu'est, à son avis, la Théroigne de Méricourt, de M. Hervieu. De Dumas fils, sans esprit de dénigrement, nous ne pensons pas tout le bien qu'en pense son critique. Enfin sur Heine, qui reste surtout pour la postérité l'exquis poète des *Lieder*, les quelques pages du livre laissent à désirer autre chose. On lira avec intérêt la courte monographie qui a pour titre : Paul Ravenel.

C. FAGES.

MASOIN (Fritz). — **Au jour le jour.** In-18, 352 pp.; 3 fr. 50; *Paul Lacomblez*, éditeur, Bruxelles, *Arthur Savaète*, éditeur, Paris, 1903.

Dans ce volume, l'auteur a réuni une série de conférences politiques et littéraires qu'il a faites à Verviers, des articles de critique littéraire et des pages variées sur un certain nombre de sujets intéressants. L'auteur nous dit que s'il a cru devoir réunir ces diverses études, c'est qu'il sait que le public belge, débarrassé de la torpeur intellectuelle des âges précédents, a manifesté de l'intérêt pour des questions qui ne sont pas d'ordre exclusivement matériel, et qu'il entoure d'une sympathique curiosité les écrivains nationaux. Les études sur Lamartine et Brizeux sont très attachantes ; la guerre du Transvaal et les massacres d'Arménie sont traités avec un cœur plein de mélancolique pitié pour les vaincus et les victimes. Les critiques littéraires sur Pierre Loti et Cyrano de Bergerac témoignent d'un goût sûr et cultivé et la *Chanson de l'amour*, cette idylle parfaite de forme et d'inspiration, ce chef d'œuvre d'harmonie et de sentiment qui suffirait à rendre immortel le nom de Longfellow, a été traduit et commenté par M. Masoin de façon à laisser à ce pur joyau de la littérature anglaise tout son charme délicat.

Victor DAVE

SÉCHÉ (Alphonse). — **Emile Faguet.** In-18, 40 pp.; 1 fr.; *Bibliothèque internationale d'édition*, éditeur, Paris, 1904.

Dans la *Collection des célébrités d'aujourd'hui*, la biographie d'Emile Faguet est incontestablement une des plus réussies, sinon même la meilleure de celles qui ont paru jusqu'ici. M. Séché, en quelques pages légères de touche et sérieuses au fond, a campé droit, tel qu'il est, le professeur, le critique, l'académicien. C'est un modèle du genre et

M. Séché devrait nous donner souvent des portraits aussi bien et aussi consciencieusement faits.

La biographie, précédée d'un portrait-frontispice, est illustrée de divers portraits, de dessins et d'un autographe, et suivie d'opinions diverses sur Emile Faguet et d'une bibliographie complète de ses œuvres.

Victor Dave.

Marsac (H.), — **Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui.** Pet. in-16, 70 pp.; 1 fr. 25; *Bibliothèque de l'Association*, éditeur, Paris, 1903.

Ce petit livre est une suite de notations fines et intéressantes sur la plupart des romanciers, des dramaturges et des poètes de ces vingt dernières années, Rollinat, Huysmans, Boucher, Rodenbach, H. de Regnier, E. Verhaeren, etc. L'appréciation est généralement exacte, bien que sommaire. De cette vue d'ensemble, l'auteur conclut que les écrivains d'aujourd'hui ne se distinguent pas tant de leurs prédécesseurs, romantiques, parnassiens et naturalistes, par la forme que par le fond, c'est-à-dire par les idées et par le but. Pensée religieuse, croyance sociale, inspiration nationale, voilà les sources où ils puisent; éveiller dans le peuple le sens de la beauté, célébrer la paix, restaurer le culte de la femme, c'est à quoi visent et par où se rallient tous ces combattants de l'art qui, sans être enrôlés sous un même drapeau et malgré la centralisation littéraire, s'accordent à faire œuvre commune. M. Marsac augure beaucoup de cette qualité qui, si elle n'y a pas encore, il est vrai, abouti, pourrait bien un jour nous donner le livre majeur qui continuera, en lui infusant une vie nouvelle, la tradition romantique.

C. Fages.

Lemay (Pamphile). — **Fables.** In-18, 168 pp.; *Granger*, éditeur, Montréal, 1903.

La Fontaine est resté inimitable. On ne lit plus guère Florian; on ignore Viennet, Arnault, etc. M. Lemay est sans doute loin d'égaler le maître, et il sait bien que son œuvre est imparfaite. Elle en est pourtant à sa troisième édition.

C. Fages.

Bergmans (C.). — **La musique et les musiciens.** In-8, viii-458 pp.; *A. Siffer*, éditeur, Gand, 1903.

Il y a de tout dans cet ouvrage sur la musique : du bon, du mauvais, du médiocre aussi.

Toutes les citations sur la nature de la musique, sur ses effets psychologiques et physiologiques, sont choisies avec habileté, je dirai même avec érudition. Les pages concernant l'origine de la musique sont moins heureuses : il eut fallu, à notre avis, poser le problème qui aujourd'hui passionne et divise le monde musical, problème qui d'ailleurs est d'un très grand intérêt au point de vue ethnique : chez les peuples primitifs le rythme a-t-il fait son apparition après ou avant la

mélodie ? La célèbre apostrophe de *Hans de Bulow* : « Au commencement était le rythme ! » devait être tout au moins citée.

La plus grande partie du livre de M. Bergmans est consacrée à l'histoire de la musique dans tous les pays d'Europe. Mais au lieu d'en suivre le développement logique dans chaque école et de ne nommer que les artistes de valeur, l'auteur, dont le savoir est d'ailleurs incontestable, nous énumère dans chaque pays tous les musiciens qu'il a pu découvrir. Il résulte de là que les listes chronologiques dressées par lui n'offrent qu'un intérêt purement documentaire, et nous ne pouvons trouver bon un système qui noie quelques artistes de grand talent tels que Saint-Saëns, Debussy et Charpentier au milieu d'une multitude de chansonniers montmartrois et de chefs d'orchestre de music-halls dont les œuvres n'ont rien de commun avec l'art.

L'auteur, qui est de nationalité belge, avait naturellement le droit de donner dans son livre une place prépondérante à l'histoire de la musique en Belgique : mais là encore, là surtout, il est éminemment regrettable qu'il se soit cru obligé de nous donner les noms de tous les chefs de fanfare, de tous les professeurs de chant et de piano qui sévissent dans les deux Flandres, le Brabant, et autres provinces...

N'eut-il pas mieux valu consacrer un peu plus de dix lignes à l'illustre Liégois César Franck, cet incomparable artiste, grand parmi les plus grands ?

Georges Richet.

DIVERS

Carrère (abbé S.) — **Des Pyrénées au Bosphore.** In-8, 238 pp. ; 3 fr. 50 ; *Desclée, de Brouwer et Cie*, éditeurs, Paris-Lille, 1903.

L'auteur, chanoine honoraire de Tarbes, voulut parcourir l'Europe sud-orientale et écrire, à un ami — soi-disant — ses impressions de voyage. On aurait de la peine à trouver des pages plus vides, plus impersonnelles, plus inutiles vraiment, que celles qu'un auteur ecclésiastique, désireux de faire œuvre littéraire, offre dans le but exclusif de servir les intérêts de quelques dignitaires de l'Eglise. Pour peu qu'on ait visité, — en simple touriste même, — Belgrade, Sofia, Philipopoli et Constantinople, on cherchera en vain une impression notable ou le moindre souci d'exactitude dans les nombreuses lettres que l'abbé Carrère publie avec un réel luxe d'impression. Elles ne contiennent aucun trait qui indique une observation directe ou une compréhension des faits qui frappent les plus ordinaires des voyageurs visitant — à ce moment surtout — les régions balkaniques. Nous ne croyons pas que les religieux français d'Orient gagnent à être loués avec autant d'immodération que le sont, dans ce livre, l'archevêque de Bulgarie et son entourage.

Mony Sabin.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS
Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité	Par 100 coupures.	25 fr.
	— 250 —	55 fr.
	— 500 —	105 fr.
	— 1000 —	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française
Publication mensuelle : 12 fr. par an

FACULTÉ DE MÉDECINE
AMPHITHÉATRE CRUVEILHIER

Cours libre

DE

BIOLOGIE
EXPÉRIMENTALE

du Dr H. BARADUC

tous les jeudis à 5 heures

L'homme fluidique, enregistrement des vibrations de la vitalité humaine par la radiophotographie des émanations humaines, et la mensuration du fluide vital chez les sensitifs et les névrosés, par la méthode biométrique.

F. PAYOT & Cie, Libraires-Éditeurs, LAUSANNE

LA SUISSE AU XIXME SIÈCLE

Ouvrage publié par un groupe d'écrivains nationaux

SOUS LA DIRECTION DE

M. PAUL SEIPPEL

Professeur à l'École polytechnique fédérale

L'ouvrage maintenant complet forme 3 beaux volumes grand in-8° illustrés de très nombreuses gravures et planches hors texte.

Prix des trois volumes brochés : **60** fr. reliés avec plaque spéciale : **69** fr. Chaque volume se vend séparément, broché : **22** fr., relié : **25** fr.

N B Il a été fait de cet ouvrage un tirage spécial sur papier de luxe, au prix de **80** fr. Les volumes de cette édition ne se vendent pas séparément.
Une édition allemande du même ouvrage a été publiée par la librairie *Schmid & Francke*, à Berne.

PHILIPPE MONNIER

LE QUATTROCENTO

Essai sur l'histoire littéraire du XVe siècle italien

Deux beaux vol. in-8° . . . . . **15** fr.

AU FOYER ROMAND

Étrennes littéraires illustrées

Prose et poésie, par les principaux écrivains de la Suisse romande

1 vol. in-16°, broché : **3** fr. **50**, relié avec plaque spéciale . . . . . **5** fr.

ALFRED CERESOLE

VOIX ET SOUVENIRS

Avec le portrait de l'auteur. — 1 vol. in-16°, broché **3 50**

EDOUARD ROD

AU MILIEU DU CHEMIN

Roman

In-16 . . . . . **3 50**

PAUL NEYRET

LA CAPITAINE DONNADIEU

Roman contemporain

In-16 . . . . . **3** »

Mme S. GAGNEBIN

POUR ELLE!

Nouvelle

In-16. . . . . **2 50**

ANDRÉ-M. GLADÈS

LE STÉRILE SACRIFICE

Roman

In-16. . . . . **3 50**

Nouvelle collection illustrée pour la jeunesse :

DON QUICHOTTE

Cartonné . . . . . » **75**

ŒIL DE FAUCON

Cartonné **1 25**

L 33.5

2e Année. — N° 11. 10 Mai 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

HARVARD COLLEGE LIBRARY
MAY 24 1904
CAMBRIDGE, MASS.

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . **10 fr.**
— Etranger et Colonies . . . **12 fr.**

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1	page pour une année (12 numéros)	**200** fr.
1/2	page » » » »	**120** fr.
1/4	page » » » »	**75** fr.
1	page pour un semestre (6 numéros)	**110** fr.
1/2	page » » » »	**65** fr.
1/4	page » » » »	**40** fr.
1	page pour un numéro	**20** fr.
1/2	page » » »	**12** fr.
1/4	page » » »	**7** fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier.*

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

HARVARD COLLEGE LIBRARY
MAY 24 1904
EXCHANGE

2e Année. — N° 11. Mai 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

POÉSIE

VERHAEREN (Emile) : **Les Villes Tentaculaires**, précédées des **Campagnes hallucinées**. In-16, 217 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, éditeur, Paris, 1904. — VERHAEREN (Emile) : **Les Visages de la vie**. In-12, 83 pp.; 3 fr. 50; *E. Deman*, éditeur, Bruxelles. — FLEISCHMANN (Hector) : **Des Glaives pour la Gloire**. In-8, 43 pp.; 1 fr.; *Edition du Beffroi*, Lille, 1904. — CHOLLET (Louis) : **Chants de révolte**. In-16, XVI-138 pp.; 3 fr. 50. *A. Messein*, éditeur, Paris, 1904. — TERSAC (Madame de) : **Au gré du souffle**. In-16, 156 pp.; 3 fr. 50; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1903. — PEYRE DE BÉTOUZET (Henry) : **Le Rouet des heures**. In-18, 215 pp.; 3 fr. 50; *Emile-Paul*, éditeur, Paris, 1903. — MASSY (Paul-Auguste) : **Choses de Flandre et d'Artois**. In-18, 15 pp.; *Imprimerie Bassée*, Douai, 1904. — PROUVOST (Amédée) : **L'Ame voyageuse**. In-16 119 pp.; 3 fr.; *En la maison des poètes*, Paris, 1904.

Victor Hugo prétendait que les poètes seuls pouvaient faire de parfaits critiques. Ce paradoxe est un des plus notables parmi tous ceux que laissa cheoir, pour la pâture intellectuelle des sots, l'homme de génie qui s'enorgueillit trop souvent à les étonner. Et la vérité s'en trouve discutable, non point parce que le poète manquerait du sens nécessaire à bien remplir ce rôle, mais parce que l'impartialité est une qualité qu'il ne connaît pas. Il est trop dans la mêlée littéraire pour juger les œuvres à un point vue absolument désintéressé; et celles où ses idées se trouveraient réalisées auraient pour lui une séduction plus vive.

Pourtant en cet article entièrement consacré à la poésie, nous

tenterons d'émettre des opinions nullement dictées par la camaraderie ou par une hostilité de parti-pris.

Chaque jour des livres de poèmes, en des couvertures tendres, p'sitent le passant. C'est le long de notre table de travail une ascension de vers blancs ou colorés qui veulent s'émanciper après avoir rongé le cœur de jeunes hommes. Et ces jeunes hommes vitupèrent l'indifférence du public, et principalement la sottise du commis-voyageur qui, aux bibliothèques de gare, rétif à l'attirance des rimes adamantines, honore de son choix le dernier né de madame la duchesse d'Uzès. Aucune personne, saine de corps et d'esprit, ne peut risquer le moindre franc à l'achat d'un volume de vers, si elle n'a pas quelque raison de connaître l'auteur ou si le nom de ce dernier n'est pas déjà une suffisante garantie de la qualité de la marchandise. Et de cela il ne faut s'étonner. Généralement le poète est un littérateur inférieur qui a cédé au besoin d'évacuer les petites banalités inscrites en son cerveau par la complicité d'Alfred de Musset et d'une midinette poitrinaire au derrière maigre — banalités qu'il serait beaucoup plus pénible de traduire en prose, et dont la pauvreté s'avérerait d'ailleurs de plus cruelle façon.

Gérard de Nerval a prétendu que les grands prosateurs s'étaient tous entraînés préalablement par l'écriture de piécettes rimées. Flaubert, Paul de Saint-Victor, Michelet, Renan, et d'autres qui ne nous viennent à l'esprit, prouvent ou ont prouvé, par leur vie littéraire, la fausseté de cette assertion. Par contre, combien de poètes dénotent en prose une parfaite incapacité de travail? Il est vrai que la prose exige de celui qui l'affronte un talent plus net et plus sûr — la prose, telle que nous l'apprécions, c'est-à-dire solide, lumineuse et cadencée. Un jeune écrivain attirera à juste titre notre attention par de curieuses trouvailles poétiques, alors qu'il ne pourrait que difficilement ou même ne pourrait pas du tout écrire une nouvelle digne d'être lue. Et nous comprenons ce mot de l'honnête homme du siècle dernier, dont parle Houssaye, qui, en lisant une poésie, poussa cette admirative exclamation : « C'est beau comme de la prose. »

Ce ne fut pourtant pas sous l'impression de cette idée que naquit le vers libre, qui se rapproche peut-être plus de la prose que de la poésie — genre hybride mis en pratique par des jeunes s'imaginant qu'il était nécessaire, comme preuve d'originalité, de casser la forme du vers et de s'octroyer de nouvelles licences. Nous allons longuement exprimer notre avis sur cette innovation qui a gâté tout l'essor poétique d'une génération.

L'audace des romantiques empêchait les décadents de dormir.

Ils avaient affranchi le vers! Hugo s'était vanté d'avoir été le promoteur d'un grand nombre de réformes utiles. Le rejet trop éclatant du début d'*Hernani :*

C'est bien à l'escalier
Dérobé

avait fait hurler les ilotes intellectuels, ignorant que dans les *Plaideurs* de Racine et dans plusieurs pièces de Molière se rencontraient également des hardiesses de plume qui n'avaient point choqué. En réalité la forme du vers, la carcasse de l'alexandrin, pour ainsi dire, avaient été respectées. Ceux de notre temps devaient y porter une main destructive. Il restait pourtant d'autres transformations à faire subir à la langue poétique de nos devanciers — d'abord la reconnaissance de l'hiatus, nécessaire parfois. Il était inadmissible qu'un vers ne pût contenir les mots réunis « tu es » ou « tu as » sous prétexte de la rencontre de deux voyelles — rencontre qui ne blessait nullement l'oreille. D'ailleurs Richepin avait montré l'exemple :

Mais à l'amour *qui assiège*

et

L'hiver vient de tousser son dernier coup de rhume
Et fuit, emmitoufle dans *sa ouate* de brume.

on trouve également dans Richepin des licences que les jeunes gens jugèrent bon de nous présenter plus tard, comme des innovations supérieures de leur cru : par exemple un mot au pluriel rimant avec un singulier :

Dans le ciel clair, à tire d'aile,
Les hirondelles
De l'autre année
Reviennent à leurs cheminées
Et nous, nous revenons aussi,
Et nous voici
Par les chemins,
Les va-nu-pieds tendant la main.

Et la *Chanson des Gueux* renferme même des strophes où certaines rimes n'existent pas :

Ouvrez la porte
Aux petiots qui ont bien faim.
Les petiots claquent des dents!
Oh! il faut qu'ils entrent!
Vous mangez là-dedans,
Bonnes gens.
Eux n'ont rien dans le ventre.

Les poètes véritables avaient donc su libérer leur langue des règles gênantes. Les prescriptions de Théodore de Banville n'eu

rent jamais force de loi que pour ceux qui s'attachaient à l'écriture de pièces d'un rhythme défini, sonnet, pantoum, etc.

Las d'admirer un art qu'ils sentaient trop artificiel et sans âme, les jeunes, au lieu des guillochis des cierges ou des chantournures des pieds de table, voulurent chanter les sentiments, et ils bégayèrent lamentablement. Ils ne savaient pas. Dans aucun temps la poésie ne subit une crise semblable et on ne vit une telle indécision chez ses adeptes. Ils étaient ballottés entre des estimes diverses. Des plébiscites tentés parmi eux à des époques relativement très rapprochées donnaient des résultats fort différents. Une inquiétude les possédait tous, avec des soucis de forme et des imperfections cherchées. Il y a dans leurs œuvres des choses nigaudes par excès de simplicité et des passages voulus originaux et qui ne sont que tourmentés. Leur impuissance aboutit à une admiration désordonnée de Baudelaire; c'était fatal. Vers lui, comme vers Verlaine et Mallarmé, les Jeunes balancèrent l'encensoir, parce qu'avec une intuition merveilleuse de femmes ou d'impuissants ils avaient compris qu'il était un de leurs ascendants directs par son talent inégal et son manque d'haleine. Nous ne parlons que des majeurs dans la théogonie des jeunes mâche-lauriers, omettant Corbière, cet asthmatique relevé dans une boîte des quais où il rendait l'âme, et Laforgue ce clair de lune dont ils firent un rayon de soleil. Pourtant Baudelaire prosateur a émis une opinion inconnue probablement de ses thuriféraires, mais qui leur plaira peu. La voici : « Il est évident que les rhétoriques et les prosodies ne sont pas des tyrannies inventées arbitrairement, mais une collection de règles réclamées par l'organisation même de l'état spirituel. Et jamais les prosodies et les rhétoriques n'ont empêché l'originalité de se produire distinctement, Le contraire, à savoir qu'elles ont aidé l'éclosion de l'originalité, serait infiniment plus vrai. » Et ici nous sommes amenés à reparler du vers libre qui gâta et gâte encore de beaux talents comme celui de M. H. de Régnier, en permettant au poète de rester flou et de ne point chercher un perfectionnement possible. Les décadents, en abolissant la forme du vers, ont fait une réforme qui ne durera point. La principale beauté du vers consiste en la condensation forcée de l'idée dans un certain nombre de syllabes. La preuve en est que les vers « méridionaux », c'est-à-dire légers et vides de sens, n'arrêtent point notre esprit à la lecture, tout en étant d'un rhythme aussi musical que les autres. Il était d'autant plus inutile de créer le vers libre que le poème en prose existait, permettant les plus excentriques gambades de plume. On pouvait faire chatoyer les nuances des mots et sonner les vocables harmo-

nieux. Les poésies de la nouvelle école n'ont point ces qualités, pouvant être faites sur commande eomme un article. Les poètes restés fidèles à la forme ancienne gênaient les novateurs. M. A. Retté — un de nos plus admirables critiques pourtant pour son audace sincère — affirmait de suite son dédain pour un livre de vers où les règles de prosodie avaient été observées. Et on remarquait cette délicieuse anomalie que les plus beaux passages qu'il citait parmi les auteurs chers à son cœur étaient très souvent des morceaux écrits en alexandrins, c'est-à-dire dans le vers le plus parfait de rythme qui fut inventé et qu'on inventera jamais. A quoi bon mettre des mots sur une même ligne d'une abominable longueur, puisque nous avons le rejet qui nous permet de faire des vers de quinze, seize, dix-sept syllabes et plus? Le procédé nouveau semble une innovation puérile. Nous savons bien que les règles sont parfois extrêmement gênantes, mais elles forcent souvent l'auteur à faire une suite de beaux vers, tandis que dans n'importe quelle pièce libre vous les trouvez perdus dans la multiplicité des lignes. L'originalité ne consiste pas dans la seule façon d'arranger les mots à la suite les uns des autres, mais dans l'art de les grouper harmonieusement. En musique, les règles d'harmonie, avec lesquelles certains ont pris des licences, mais sans en détruire le principe fondamental, n'empêchèrent jamais l'expansion du génie. Les novateurs prétendent nous faire croire qu'ils ont affranchi l'inspiration au grand profit de notre littérature, et malheureusement cela a encouragé ceux qui suivirent à tenter ces nouveaux exercices où leur talent naissant s'abîma vite. Durant quelque temps, les librairies furent envahies par des volumes de vers dont la chétive pauvreté témoigne en faveur de notre opinion.

Des écrivains antérieurs avaient essayé de mettre à la mode des excentricités poétiques qui n'avaient nullement réussi. On remarque dans les *Etrangères* de F. Amiel des vers de quatorze et de seize syllabes :

> Quand le lion, roi des déserts, pense à revoir son vaste empire,
> Vers la lagune, allant tout droit, dans les roseaux il se retire;

ou encore :

> Les chênes de la forêt, à l'ombre épaisse et tranquille
> Aujourd'hui comme autrefois, m'ont chanté leur grave idylle.

Certes, il ne faudrait pas croire que nous venons préconiser la poétique parnassienne avec la dorure de la rime. Ainsi que Montaigne, nous ne sommes pas de « ceux qui pensent la bonne rime faire le bon poème », mais nous la jugeons nécessaire parce que sa ré-

pétition est un charme pour l'oreille et que, grâce à elle, les vers nous restent plus facilement gravés dans la mémoire; mais qu'importe qu'elle soit riche ou pauvre! L'assonnance est même suffisante; si l'idée se trouvait obscurcie par une terminaison plus riche, elle serait en ce cas bien préférable aux pitoyables alliances que de grands poètes osèrent, avec l'excuse de charmer nos yeux :

Examiner sa taille et sa main et son *air*
Et voir quel est l'époux que je veux lui *donner*

(Corneille.)

Boileau, le puriste :

Mes yeux en sont témoins, j'ai vu moi-même *hier*
Entrer chez le prélat le chapelain *Garnier*.

On trouve de semblables défauts chez Molière, chez Racine, chez Lafontaine même :

Quelque gros partisan m'achètera bien *cher*,
Au lieu qu'il vous en faut *chercher*.

et plus près de nous chez Victor Hugo et chez presque tous les romantiques qui font rimer sans scrupule « nus » adjectif au pluriel avec Vénus. Lamartine, dans la *Chute d'un ange*, offre des exemples aussi plaisants :

Mais les mailles de *fer*
Lui rivent ses cris même et semblent l'*étouffer*,

Quand ces feux des sommets réfléchis dans la *mer*
Dans ces vagues du soir paraissaient *écumer*

Sept fils d'âge inégal et les fils de leurs *fils*,
Et leurs femmes au sein portant leurs tendres *fruits*.

Oserons-nous après ces illustres, citer Tristan Corbière.

Quand sans tambour ni flûte
Un servile *estafier*
Au violon me culbute,
Je me sens libre et *fier*.

Et dans le livre de M. Louis Chollet, *Chants de Révolte* dont nous parlerons plus loin:

Des jurons ponctuaient les poings des *alguazils*.
On entendait aussi la crosse des *fusils*.

Le vers étant plutôt fait pour la joie des oreilles nous admettons préférablement la licence de Gérard de Nerval faisant rimer « Weber » avec « funèbre » dans le curieux quatrain suivant sous le prétexte que le nom du grand musicien se prononce « Wèbre ».

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout *Weber*;
Un air très vieux, languissant et *funèbre*,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

La rime est une des conditions les plus essentielles du beau vers. Car nous sommes à ce point retardataires que nous admirons ce qu'on est convenu d'appeler « le beau vers », qui frappe l'esprit de tous, des gens du peuple comme des intellectuels, ces vers sonores, immenses, opulents, et en même temps suggestifs comme on en trouve tant dans la *Légende des Siècles* de Hugo :

Et de ces trois cents coups il fit trois cents soldats
Gardiens des monts, gardiens des lois, gardiens des villes.
Et Xerxès les trouva debout aux Thermopyles !

et dans des poètes antérieurs aux romantiques même, chez Rotrou par exemple :

Moi-même les ai vus, d'un visage serein,
Pousser des chants aux cieux dans des taureaux d'airain.

Ils foisonnent dans l'œuvre de Leconte de Lisle et de M. de Hérédia ; ils sont chez eux presque toujours purement descriptifs, il est vrai ; mais des idées exprimées dans une telle forme, ne serait-ce pas l'idéal de l'art poétique se faisant accessible à tous par sa supérieure beauté ? Il y a un inconvénient, mais de peu d'importance, c'est que les cabotins y trouvent des effets et accrochent leurs coups de gueule aux passages les plus admirables.

Ce qui prolongea la durée et le renom du vers libre fut l'appui que lui prêtèrent de puissants artistes parvenant à traduire sous cette forme lâche des impressions de beauté — qui d'ailleurs eussent été plus superbes encore dans un mode plus châtié. Si des poètes trouvent moyen de faire de l'alexandrin un vers d'une eurythmie endormante et monotone; il a servi à d'autres, qui l'ont doué d'une vie nerveuse, pour rendre leurs sentiments dans toute leur fougue et leur puissance. Emile Verhaeren le sait — lui qui écrivit *les Moines* en hexamètres sauvages et magnifiques, et qui pourtant est le dernier Maître sur lequel repose la gloire du vers libre. Deux livres viennent de paraître encore sous sa signature : l'un, publié au *Mercure*, est la réédition des *Villes tentaculaires* précédées des *Campagnes Hallucinées*, l'autre une œuvre nouvelle *Les Visages de la Vie* que Deman édita.

Là bas,
Ce sont des ponts tressés en fer,
Jetés, par bonds, à travers l'air;
Ce sont des blocs et des colonnes
Que dominent des faces de gorgonnes;

Ce sont des tours sur des faubourgs,
Ce sont des toits et des pignons,
En vols pliés, sur les maisons;
C'est la ville tentaculaire,
Debout.
Au bout des plaines et des domaines.

Le vers libre convient à Verhaeren parce qu'il lui permet non de délayer de longues tirades filandreuses mais d'accentuer le martèlement de ses phrases, d'une inspiration presque toujours virulente. Le poète obtenait les mêmes effets lorsqu'il écrivait ses pièces sans cet arrangement particulier, et ce fragment des *Fresques* publiées il y a une vingtaine d'années n'avait-il pas la sonorité cassée et âpre que seul le vers libre semble lui donner aujourd'hui ?

Hélas ! — tous ces cerveaux qui rêvèrent de gloire,
— Fendus !, — et tous ces poings-coupés ! — traceurs d'éclairs !
Avec, dans l'air, leurs glaives clairs
Et leurs aigles de casque éployés dans l'histoire.

Hélas ! — et la débâcle à travers leurs maisons,
Le deuil et la débâcle en des nuits de tueries
Et les funèbres sonneries
Cassant la destinée en or de leurs blasons.

Pourtant, qu'ils soient tombés en corps-à-corps ardents,
Ramus de force et les dix doigts onglés de haine
Et la bouche rouge et soudaine,
De rage hurlée et du sang frais marbrant leurs dents...

L'excuse que son style saccadé fournit à ce poète ne peut servir pour d'autres — et nous ne comprenons pas encore pourquoi, par exemple, M. Hector Fleischmann s'amuse à faire des vers défectueux, sous prétexte qu'ils lui sont venus tels, alors que l'inspiration « somptuaire » qui les anime prouve qu'il écrira *quand il le voudra* de prodigieux alexandrins. Nous avons depuis longtemps fait cette remarque au sujet de cet écrivain qui aime à embellir les bibliothèques de plaquettes précieusement éditées. Son *Eloge du Roi* contenait des vers qui ne demandaient qu'à donner toute leur force ou toute leur éloquence mais auxquels on paraissait avoir amputé un pied ou cassé un membre pour les rendre moins vivaces — et moins amples. Car l'amplitude d'un vers n'est point fonction de sa longueur, mais du choix et de l'assemblage harmonieux des vocables. Nous éprouvons un plaisir certain, il faut l'avouer, à lire ses *Glaives pour la gloire*, car M. Hector Fleischmann excelle à rendre les soirs de stupre et de massacre des âges morts, les rêves des rois et les désirs terribles des courtisanes. Salomé le tente — après tant d'autres !

Et, voici que dans le soir toute la Judée s'enchante,
d'Engaddi-la-Noire vient un parfum de cinnamome,
et Esquol secoue ses oliviers d'automne,

Comme une verte chevelure où des oiseaux chantent
dans la senteur des roses de Jéricho,
et le vent du soir apporte la chanson des flots
qui bercent les galères au port de Tiberias,
Sorek-la-Verte dort dans l'horizon,
Jérusalem éblouit le ciel de ses temples
et les poètes jettent au vent leurs malédictions

Salomé! Salomé! c'est encore ta face
au fond des nuits de nos âpres déroutes,
Salomé, je sens peser sur moi les sombres voûtes
des palais déserts où ton spectre passe
dans son suaire horrible et pourpre de sang,
Salomé! Salomé! oh! j'entends
rugir au fond des salles abandonnées
le cri implacable et démesuré
du Baptiste tendant vers toi sa tête aux lèvres brûlées
de l'âpre et suprême morsure de ton baiser!

Mais notre plaisir est encore gâté par ces vers contrefaits qui nous évoquent de pauvres diables que l'on aurait revêtus de luxueux costumes. Le livre se termine par des sonnets précieux, dignes d'inspirer les peintres commentateurs des civilisations éteintes. Quel dommage que M. Hector Fleischmann, par une fausse conception de l'originalité, se contente d'être un poète de talent au lieu du grand poète qu'il serait indubitablement s'il consentait à restreindre dans un cadre sévère son inspiration trop prolixe.

M. Louis Chollet, dans la préface de son livre *Chants de Révolte*, nous apprend « qu'il est de ceux — combien rares, hélas! à notre époque de compromissions louches! — qui tiennent à honneur de garder jalousement la liberté de leur allure et de leur franc parler.

Nul parmi les poètes d'aujourd'hui, — beaucoup lui sont chers à plus d'un titre, — n'a osé, avant lui, se jeter à corps perdu dans l'arène!... » Cela prouve une nature excellente à n'en point douter, il est seulement dommage que l'auteur ait cru devoir nous avertir lui-même de sa supériorité morale sur les autres poètes; c'était à nous à nous en apercevoir en lisant son livre. M, Chollet est un révolté braillard. Il atteint parfois à la véritable indignation dans des vers d'une belle vigueur :

. . . . . .

Si ton sang de coureur de routes fait un bond,
Trimardeur, malchanceux, chemineau, vagabond,
Garde-toi de jeter ici des yeux d'envie!
Va-t-en porter plus loin le fardeau de la vie!
Apaise les remous furieux de ton cœur,

Et dépouille aux buissons des chemins ta rancœur!
Fuis!... mais quand tu seras las de marcher sans trêve,
Couche-toi sur le ventre et sans te plaindre crève,
Sous la nuit étoilée ou dans le jour vermeil.
Afin de protéger ton suprême sommeil,
Moi la Société, moi, nourrice et marâtre,
J'ai la fosse commune après l'amphithéâtre.

Mais. en d'autres endroits, il a une emphase qui rappelle Auguste Barbier — en moins bien, corrigée parfois par un ton ironiquement satirique qui rappelle Boileau — en mieux. C'est l'œuvre d'un naïf qui mériterait d'être un croyant et qui s'exaspère contre des individus, sans comprendre que ces derniers ne sont que les produits d'un régime défectueux et que si lui-même avait été placé, par le hasard des circonstances, dans la situation d'un des personnages contre lesquels il fulmine, il eut plus que probablement agi de la même façon. M. Chollet barbèle des hémistiches et empoisonne des alexandrins pour atteindre M. Delcassé, M. Jaurès, M. Reinach, les parlementaires, et même les morts qui sont pourtant bien morts comme Félix Faure! nous croyons même au hasard des pages avoir vu le nom de M. Wilson!... Ce sont des iambes de quotidien à polémiques. Est-ce à dire que M. Chollet a mal fait d'écrire son livre? il a bien fait — surtout pour lui. Il s'est purgé littérairement, s'est débarrassé le cerveau de la colère que lui avaient laissée des actes indignes de certains politiciens et il doit se trouver maintenant plus calme et moins fiévreux. Car au point de vue moral et altruiste, ce livre ne sera d'aucune utilité. Il satisfera les gens qui y trouveront exposées les idées qu'ils ont déjà, et n'apprendra rien aux autres parce qu'il est d'une inspiration purement passionnée. Même si l'écriture en était parfaite, il n'en constituerait pas moins de l'art inférieur. Il sied de ne point répéter avec des critiques à vue courte que les *Châtiments* sont une des plus belles œuvres de Hugo. Le peuple n'a que trop le goût des invectives pour qu'il soit nécessaire d'enrichir son vocabulaire. Enrichir son esprit est d'une tâche plus noble. Nous invitons M. Chollet à lire par exemple *La Tentation de l'Homme* de S.-Ch. Leconte, pour qu'il considère lui-même quelle est la manière la meilleure d'émanciper l'individu : en provoquant sa haine des maîtres et des institutions actuelles (ce qui n'a qu'une utilité immédiate et sans portée) ou en l'éclairant sur la marche fatale des hommes vers plus d'équité et plus de lumière.

M. Louis Chollet écrit des vers réguliers, ainsi d'ailleurs que les autres poètes dont il nous reste à examiner les œuvres. Voilà Mme de Tersac, l'auteur de *Au gré du souffle*, que le Dieu cruel

qu'elle adore a évidemment choisie pour accabler encore jusqu'au delà de la tombe les malheureux habitants de la Martinique, victimes de l'éruption du Mont Pelé.

Ainsi lorsque t'arrive, homme, une catastrophe,
De ton lot immortel montre toute l'étoffe.
Et pourquoi t'affoler, ô toi, fragment de dieu!
Ta vie est transportée en un autre milieu,
Voilà tout! car l'esprit ne perd point son prestige;
Si les terrestres lois l'ont soumis au vertige,
Libre, il se ressaisit et se propage ailleurs,
Et ses différents sorts l'instruisant sont meilleurs.

. . . . . .

Tu restitues des sens par la lutte effrités,
Au Noyau créateur, nerf des sonorités.
Homme, tu ne meurs pas, tu changes de dépouille
Pour ton sûr avantage, et si la mort te souille,
La vie infuse est là, te liant au Moteur;
Tu reprends force au sein du grand Générateur.
Ton concours est utile à la suprématie;
Tu l'aides aux travaux exigeant minutie;
Pour parachever son ébauche, il faut tes soins,
Ta forme se plie à ses différents besoins...

Et ce vers qui pourrait justement épigraphier tout le volume :

A bon nombre de gens l'esprit est défendu.

Il est inutile de gloser longuement sur les mérites poétiques de Mme de Tersac. Cette citation suffit; nous agirons de même pour le *Rouet des Heures*, de M. Henry Peyre de Bétouzet. Quand on a une digestion pénible, la bénédictine n'est plus forcément indiquée; lorsqu'on a du monde chez soi et que la conversation languit le remède n'est plus de demander assistance à MM. Willy, Allais, Jehan Rictus. En effet, les vers de M. Henry Peyre de Bétouzet dissipent les migraines les plus opiniâtres, chassent la bile, dégagent l'estomac — et raniment les cerveaux paressseux. Voici le passage d'un poème intitulé *Charlemagne devant Pavie :*

Au créneau du donjon, stupides et souffrants
Comme on souffre quand on a perdu l'espérance,
Le prince et le félon subissaient l'attirance,
Le vertige inouï du monstre impérial.
Ils rouvrirent les yeux. Leur regard déloyal
S'humiliant alors pour la vaine prière
Contemplait l'Empereur par une meurtrière.
Trop émus pour parler et dire : je le vois,
Ils restaient à genoux sans gestes et sans voix,
Des plaintes seulement, rauques et gutturales,
Secouaient leur gosier, mouraient comme des râles.
Toute leur vie était dans leur œil dilaté
Reflétant Charlemagne. Et la sobriété

De son noir vêtement, simple, uni, sans dorure,
Accusait le contour géant de sa carrure,
On ne savait pas bien si c'était un Titan,
Un ange, un empereur, DIEU LE PÈRE, ou Satan,
Un génie, un héros défunt, UNE LÉMURE
Qui se dissimulait sous cette horrible armure.
Les hommes du donjon en voyant tant d'acier,
Pâles, se demandaient si Karle et le coursier
Avec leur redoutable et muette prestance
N'étaient pas faits aussi de la même substance.

Il y a dans le livre de cette victime de M. François Coppée 212 pages aussi savoureuses et aussi gaies.

M. Paul-Auguste Massy dans ses *Choses de Flandre et d'Artois* nous rappelle toujours son cher pays qu'il aime et que nous aimons avec lui. C'est plein de notations charmantes, de coins de paysages, de tableaux des halles et des béguinages, de coutumes locales et de légendes flamandes — en vers très simples et très clairs qui prennent une belle vigueur dans les sujets qui la réclament :

LES BEFFROIS

Oh ! les beffrois ! les vieux beffrois d'aspect farouche,
joyaux évocateurs naïvement ouvrés,
dont la légende autant que l'histoire nous touche,
et que leur âge et leur beauté rendent sacrés !

Ils sont restés chez nous l'orgueil de la commune ;
là vibrait comme y vibre encor son cœur loyal.
là chantaient les espoirs, là grondaient sa rancune
et ses défis jetés au monde feodal.

Et les blocs de granit, dont on fit les assises
d'où vers le libre azur vont d'un jet s'élançant
ces gardiens éternels des antiques franchises,
furent liés et cimentés avec du sang.

Chaque pierre ajoutée à leurs fleurons étranges
atteste les vouloirs des aïeux révoltés
et clame les horreurs des humaines vendanges
qui mirent tant de pourpre aux blasons des Cités.

Et toujours, portant haut et ferme ta bannière,
ô Flandre des tocsins et des clairs carillons !
superbes, face au vent qui fouette leur crinière,
tu vois à leur sommet se dresser tes lions.

Nous terminons par l'*Ame voyageuse*, le beau volume de M. Amédée Prouvost. Il se montre trop parnassien dans une grande partie de son livre, trop asservi à la métrique rigide et purement descriptive de Leconte de Lisle et Heredia ; mais les parties inti-

tulées *Vers le Bonheur* et *le Bonheur*, mélancoliques et si délicates, nous donnent enfin la joie complète que nous doit la Poésie : charmer notre oreille en enchantant notre âme :

Dans le boudoir discret, la viole, en sourdine,
Sous l'archet qui se meurt en sons voluptueux,
Exhalera bientôt son thème langoureux ;
Et votre frêle voix aux notes cristallines

Prenant, pour me charmer, une grâce câline
Aura l'inflexion très tendre des aveux...
— L'extase mêlera longtemps nos doigts fiévreux,
... Sous la blanche terrasse où pleure la glycine ;

Le jasmin répandra ses troublantes senteurs...
Puis, un baiser d'amour fondra nos âmes sœurs,
Et quand, le soir venu, vous vous serez assise

Sous les arbres en fleurs, par devant la maison,
Je m'en irai cueillir des grappes de cytise,
Que je viendrai placer parmi vos cheveux blonds.

On nous fera peut-être malicieusement remarquer que la majorité des poètes réguliers examinés par nous n'est point excellente et ne prouve pas par l'exemple sa supériorité sur les vers libristes. L'argument serait solide si l'obéissance à la prosodie était la cause des défectuosités constatées dans les pièces citées — ce qui est inexact, car les auteurs seraient certainement demeurés médiocres en donnant une autre forme à leur pensée.

Cela montre au contraire, à notre sens, que l'alexandrin n'est point d'un commerce facile, et que seuls les vrais poètes ont su en faire un merveilleux instrument de force et de beauté.

Albert Lantoine.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE

MACH (Ernst), membre de l'Académie Impériale des Sciences, professeur émérite de l'Université de Vienne. — **La Mécanique**, exposé historique et critique de son développement. Traduit sur la quatrième édition allemande par Emile Bertrand, professeur à l'Ecole des Mines du Hainaut, et à l'Institut des hautes études de Bruxelles; avec une introduction par Emile Picard, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris. Grand in-8, 448 pp.; 15 fr.; *A. Hermann*, éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage, dont le succès a été grand en Allemagne et que nous sommes heureux de présenter au public français, ne répond pas à ce que son titre principal semblerait indiquer. Il ne s'agit pas, en effet, d'un manuel plus ou moins savant destiné à l'enseignement des théorêmes de la Mécanique. Tout au contraire, les développements mathématiques n'y sont guère que des accessoires. C'est plutôt, ainsi que le dit l'auteur dans sa préface, « un travail d'explication critique ».

M. Ernst Mach cherche et réussit à montrer ce qu'est la mécanique dans la science de la nature, en établissant que ses éléments fondamentaux se sont développés progressivement et presque complètement à propos de recherches sur des cas très simples de phénomènes mécaniques que nous avons presque constamment sous les yeux.

Il établit que les premières notions scientifiques relatives à cette branche des sciences naturelles reposent sur la notion de la concordance constante des résultats reconnus dans l'observation des phénomènes du même ordre. Cette notion a fini par devenir instinctive, et c'est en la prenant consciemment ou inconsciemment pour base que les premiers fondateurs de la mécanique sont arrivés à en tirer leurs théorêmes, de même que le géomètre part du postulatum d'Euclide que nous ne considérons pas comme nécessitant une démonstration, car, certes, elle ne nous convaincrait pas plus que la concordance observée en tous temps et en tous lieux entre le principe admis comme vérité devenue instinctive et toutes les conclusions qu'on en peut tirer.

Doué d'un admirable sens critique, M. Ernst Mach fait, sous les yeux du lecteur, en quelque sorte la dissection de certaines démonstrations qui figureraient avec honneur dans nos traités modernes et montre qu'elles reposent sur des données dont l'évidence ne l'emporte pas sur la conception instinctive ayant servi de point de départ aux

premiers fondateurs de la Mécanique. Il fait voir que quelques appareils simples permettent d'établir la composition des forces, mieux que les démonstrations de Bernouilly. C'est en partant de cette conception instinctive que Stevin, par exemple, établit la loi de l'équilibre sur le plan incliné, d'où il a déduit l'application à différentes machines simples, et, sans l'énoncer formellement, le théorême de la composition des forces.

C'est de même par l'expérience, envisagée par un esprit de génie, que Galilée trouva le principe de l'inertie auquel il ne semble pas avoir attaché toute l'importance que lui donnèrent plus tard Newton et Varignon; c'est encore ainsi qu'il étudia la loi des oscillations du pendule simple, la chute des graves, etc. On peut voir qu'il applique à ses études le principe de la continuité, modifiant graduellement les circonstances d'un cas particulier bien étudié, en se tenant aussi près que possible de l'idée antérieurement acquise. C'est ainsi qu'il fut naturellement amené par l'étude de la chute des corps à la notion toute nouvelle de l'accélération.

Nous devons encore à Stevin d'avoir établi la validité du principe des déplacements virtuels, par ses recherches sur l'équilibre des poulies et des systèmes de poulies, que Galilée revérifia à propos des plans inclinés.

Son disciple Torricelli, employant la notion du « centre de gravité », mit ce principe sous une forme encore plus voisine de notre conception instinctive.

Galilée reconnut que la condition d'équilibre d'un ensemble de points matériels tombant est : E. Ph. = 0. Plus tard, Bernouilly reconnut la généralité du principe des déplacements virtuels.

Les recherches de Galilée sur le mouvement des projectiles ont une importance énorme, en ce sens qu'elles lui ont permis de reconnaître l'indépendance des circonstances déterminantes du mouvement (forces).

Galilée n'avait envisagé que la dynamique d'un seul corps; son continuateur Huyghens résolut la dynamique de plusieurs masses. Nous lui devons les études sur le mouvement circulaire uniforme, sur le pendule composé, qui l'ont amené à considérer le travail comme déterminante de la vitesse, ou plutôt de la force vive.

Les quelques énoncés ci-dessus sont suffisants, ce nous semble, pour montrer par quelle voie expérimentale s'est peu à peu fondée la mécanique.

Mais jusque-là la force était considérée comme une pression sur un point d'appui ou une traction exercée par l'intermédiaire d'un système matériel. On doit au génie de Newton l'action de force à distance, l'identification de la pesanteur et de la gravitation, le principe de l'égalité de l'action et de la réaction, et la notion de masses, malheureusement un peu confuses, car, pour Newton, la masse est la quantité de matière.

Newton est, lui aussi, un philosophe naturel, il insiste à plusieurs reprises sur l'assurance qu'il ne s'occupe pas de spéculations sur les

causes cachées des phénomènes, mais de la recherche et de la constatation des faits (hypotheses non fingo).

Avec ce profond génie, nous atteignons le développement formel de la mécanique, et pourtant que de travaux lui sont postérieurs.

Ces travaux correspondent à un deuxième rôle de la science, sur lequel Ernst Mach insiste beaucoup et avec grande raison. Pour lui, la science doit devenir une économie de la pensée. Déjà les communications de la science par l'enseignement ont pour but d'épargner certaines expériences à un individu en lui transmettant celles d'un prédécesseur.

Parmi les sciences où la caractéristique d'économie est la plus développée, sont celles qui s'occupent de phénomènes décomposables en un petit nombre d'éléments tous numériquement évaluables. La mécanique est au nombre de ces dernières sciences, car elle ne considère que les espaces, les temps et les masses.

C'est à ce besoin d'économie de la pensée que répondent les études faites par les successeurs de Newton : théorême de la conservation de la quantité de mouvement; du mouvement du centre de gravité et de la conservation des aires; le théorème de d'Alembert, sur les systèmes à liaisons, celui de Gauss sur la moindre contrainte, etc.

Dans son intéressante introduction, M. Picard souhaite que les études historiques et critiques de Ernst Mach guident nos professeurs dans leur enseignement. Il serait évidemment très désirable qu'il en fût ainsi et qu'on renonçât, dès l'enseignement secondaire, à fausser l'esprit des élèves par l'étalage le plus souvent inutile d'une rigueur mathématique plus apparente que réelle.

Il ne faut cependant pas se flatter qu'on y arrivera rapidement. Ernst Mach reconnaît qu'il s'est longtemps heurté à une opposition sévére et à une sorte de conjuration du silence : et pourtant l'esprit scientifique est plus ouvert, grâce à la forme plus libre de l'enseignement, en Allemagne que chez nous.

En France, le professeur mal payé, tenu à la lisière par les exigences d'un programme conçu en vue de préparer (plutôt mal que bien) des candidats à cette infinité d'examens bouchant toutes les carrières et non de développer l'esprit critique et de cultiver l'originalité intellectuelle de l'auditeur, le professeur, dis-je, en arrive bientôt, à de rares exceptions près, à devenir un fonctionnaire comme un autre, satisfait d'avoir inculqué en un nombre d'heures strictement déterminé et sous une forme qui lui est imposée, un nombre voulu de matières.

Le monopole de l'enseignement que l'on cherche à instituer et que redoutent les véritables amis de l'Université, contribuera à maintenir cette fâcheuse tendance. Formés tous dans le même moule par l'enseignement de maîtres assez indifférents à leur développement intellectuel, et souvent rivés, par respect, aux méthodes de leurs prédécesseurs, la plupart des professeurs, par crainte ou par nonchalance, trouveront plus simple de continuer les errements actuels. Les esprits

plus clairvoyants et plus zélés risqueront d'être considérés par leurs chefs et inspecteurs comme des orgueilleux et des brouillons.

Je souhaite d'être trop pessimiste et de voir réalisés les vœux de M. Picard.

E. Sorel.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

Coupin (Henri), préparateur à la Sorbonne. — **Le monde des fourmis.** In-18, 160 pp. avec quelques figures ; 1 fr. 25 ; *Ch. Delagrave*, éditeur, Paris, 1904.

J'ai de la vulgarisation scientifique une plus haute idée que M. Coupin. J'estime qu'il ne s'agit pas simplement de rééditer pour la centième fois les faits connus de tout le monde et qui traînent dans tous les manuels. S'il est bon de se mettre à la portée d'un public assez étendu et en général assez mal instruit de l'histoire naturelle, il convient cependant de le forcer à réfléchir en dégageant des faits leur signification philosophique. Il faut d'autre part se tenir au courant des derniers progrès de la science, et les exposer d'une façon que les savants eux-mêmes, spécialisés d'un autre côté, puissent s'instruire en parcourant l'ouvrage, qui traite d'une science qu'ils ignorent plus ou moins.

C'est ainsi que dans l'ouvrage de M. Coupin j'aurais voulu voir signaler les travaux si importants de Wasmann sur les facultés psychiques des fourmis et sur les hôtes des fourmilières. C'était là le point de vue réellement intéressant et ignoré de la plupart des lecteurs français. Ses expériences de dressage rentrent bien dans le cadre d'un ouvrage de vulgarisation. En tous cas, elles sont plus neuves que les anecdotes tirées de Huber, de Forel, de Lubbock, de C. Vogt, etc. L'ouvrage de M. Coupin n'est qu'une compilation de récits déjà anciens ; il ne peut donc être utile qu'aux personnes tout à fait ignorantes du sujet. Pour ce genre de lecteurs il constitue une nourriture légère et d'assimilation facile. Les illustrations sont insuffisantes comme quantité et surtout comme qualité.

Dr L. Laloy.

Lip-Tay. — **La vie sexuelle des monstres avec mille et une observations curieuses sur leurs organes génitaux.** In-18, 409 pp.; 10 fr.; *Publicité médico-mondaine de Paris*, Paris, 1904.

Sous ce nom à l'aspect chinois se cache une personnalité très au courant des données scientifiques et sachant les exposer d'une façon vive, amusante et spirituelle. L'ouvrage a la forme d'un dialogue entre l'auteur, évolutionniste convaincu, et un lecteur légèrement réactionnaire et traditionnaliste. Ce dialogue, souvent étincelant d'esprit, nous met en présence des problèmes qui peuvent se présenter à propos de la vie sexuelle et du rôle social de ces malheureux que la nature a traités en marâtre, leur refusant tantôt tout attribut sexuel,

ou les laissant indécis ou indéterminés sur la frontière des deux sexes, tantôt les traitant avec une apparente prodigalité en leur donnant les attributs, au moins extérieurs, des deux sexes.

Les simples malformations des organes génitaux sont beaucoup plus fréquentes et prêtent à maintes considérations concernant la médecine légale, l'hygiène sexuelle et les lois souvent si arriérées qui règlent le rapprochement de l'homme et de la femme. L'auteur, très progressiste, montre combien nous sommes encore guidés par des préjugés sans fondement réel et combien il y aurait encore à réformer dans les lois qui régissent le mariage et surtout dans les mœurs et l'opinion publique.

Les nains, les précoces, les polysarciques, les géants font auss l'objet de développements très curieux concernant leur vie sexuelle. Enfin l'ouvrage se termine par des chapitres consacrés aux monstres doubles, dont la psychologie est si particulière et encore si peu connue. Les deux têtes de ces monstres ayant des goûts et des penchants différents, se représente-t-on ce que serait l'accouplement de l'un des deux composants avec un partenaire de son choix, qui ferait horreur à l'autre composant? Le cas serait encore plus étrange si, comme chez Ritta-Cristina, des organes génitaux uniques portaient aux deux têtes la sensation d'un même accouplement.

Ainsi, sous une forme souvent badine, mais avec une érudition toujours très sûre, l'auteur aborde tour à tour des questions de psychologie qui sont loin d'être banales, ou des problèmes d'un intérêt sociologique indéniable. Comme de son ouvrage précédent, le *Mystère posthume*, on peut dire de celui-ci qu'il fait penser et c'est là le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un livre.

Dr L. Laloy.

Rieffel (Aristide). — **Hygiène : l'hiver en Egypte.** In-8, 65 pp.; 1 fr. 50; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Il serait à souhaiter que des monographies du genre de celle-ci soient publiées sur tous les pays fréquentés par les touristes et les malades. Elles éviteraient aux uns et aux autres bien des désillusions, et le médecin ne serait pas pris au dépourvu devant cette question souvent si embarrassante posée par le client : « Où aller, docteur? »

En effet, comme le dit l'auteur, connaître l'altitude, la température, l'humidité, les maladies endémiques de chaque station ne doit pas suffire au praticien; car ces éléments ne sont pas les seuls facteurs de l'influence nosogénique ou thérapeutique d'une station; deux autres facteurs interviennent en modifiant l'état organique de celui qui les subit : 1° la nature du milieu humain où il vit; 2° la beauté du pays.

D'où la division naturelle de l'ouvrage de M. Rieffel. Les premiers chapitres sont consacrés aux facteurs climatologiques, humidité, température, poussière, et aux maladies régnantes; les suivants aux habitants et à la beauté du pays. Contrairement à ce que l'on s'imagine communément, la partie habitée et cultivée de l'Egypte est un assez triste pays, une sorte de longue fosse de terre boueuse au milieu de

de laquelle le Nil roule des eaux toujours sales. L'humidité est presque continue dans la Basse-Egypte et ce n'est qu'en descendant vers le sud ou en escaladant les falaises des déserts lybique et arabique qu'on arrive à trouver une atmosphère lumineuse et sans eau. D'ailleurs la température est très supportable vers le sud ou l'influence du vent de la mer ne se fait plus sentir, et même sur les confins de la Nubie; cela grâce à l'absence de végétaux; d'où moindre évaporation et accentuation de la sécheresse relative à mesure que la température s'élève; or la chaleur sèche se supporte mieux que la chaleur humide. On trouvera dans la brochure des données numériques très intéressantes sur la température, l'humidité et le régime des vents.

Les insectes, depuis le moustique jusqu'aux parasites du corps, constituent, grâce à l'incurie des habitants, une des plaies de l'Egypte. La poussière en est une autre. Ce que nous appelons la campagne n'existe pas là-bas : on ne trouve que des cultures, des canaux d'irrigation fangeux, des sentiers de vase ou pâteuse ou sèche et pulvérisée. Pas la moindre petite place où s'asseoir sans souffrir de la puanteur et des mouches. Il faut savoir en effet que l'Egyptien, profitant de ce qu'il porte une longue robe, s'arrête partout pour satisfaire ses besoins physiologiques; aussi les chemins et les champs, les abords mêmes des monuments sont-ils transformés en cloaques immondes. La salubrité générale de la malpropre Egypte serait inexplicable si on oubliait le pouvoir antiseptique de la lumière qui a tôt fait de détruire les innombrables germes pullulant dans ces matières et dans la poussière qui en provient.

Bien des pays, et j'en pourrais citer, sont rendus inhabitables par l'âpreté au gain et la déloyauté de ceux qui les exploitent. Aussi l'ethnographie est-elle tout à fait à sa place dans une étude du genre de celle-ci. Les fellahs égyptiens sont des paysans attachés au sol et dépourvus de toute espèce de poésie. Leur moralité diminue au contact des hiverneurs qui leur montrent qu'on peut gagner sa vie sans travailler. Les mendiants et les *ciceroni* pullulent. Ici comme partout ailleurs s'observe cette influence néfaste du riche sur les populations primitives avec lesquelles il entre en contact. Les Nubiens et les Soudanais sont encore relativement épargnés par cette démoralisation. C'est donc chez eux que le voyageur récoltera le plus d'impressions originales. Quant aux Anglais, ils enlaidissent naturellement l'Egypte ; car « l'Anglais est le plus grand enlaidisseur de la terre ». Ils n'ont qu'une seule qualité, c'est de laisser l'indigène se gouverner lui-même et de s'appliquer à lui faire oublier qu'ils sont les maîtres.

Le chapitre sur la beauté du pays contient des conseils sur la façon de voyager. Mais là encore bien des désillusions attendent le touriste naïf. Les monuments antiques eux-mêmes, vus au milieu de la foule des touristes, des guides, des marchands, des ânier, sont loin de donner l'impression qu'on en attendait. En revanche, à mesure qu'on descend vers le sud, on jouit de la beauté du ciel et de la lumière. A ce propos, l'auteur étudie pourquoi les contrées méridionales n'ont pas produit de grands peintres, alors qu'elles ont produit les plus grands

sculpteurs et les plus grands architectes. Il faut remonter le Nil jusqu'à Assouan et aux premières cataractes pour trouver un pays qui satisfasse véritablement l'artiste.

Un dernier chapitre est consacré à l'avenir de l'Egypte. C'est un avenir tout agricole et industriel : sucre de canne en été, sucre de betterave en hiver. Cette prospérité achèvera d'enlaidir la vallée, et les hiverneurs devront aller en Nubie et même en Abyssinie. Triste avenir réservé à l'empire féodal du négus ! J'ai cherché à donner une idée de la masse de faits et d'idées renfermés dans l'ouvrage de M. Rieffel, mais il convient de le lire et de le méditer d'un bout à l'autre : ce n'est pas là un simple guide du touriste, mais bien l'œuvre d'un philosophe et d'un penseur à qui aucun des aspects de la nature ou de la société humaine n'est étranger.

Dr L. Laloy.

Chardin (Ch.). — **Précis d'électricité médicale**, ouvrage de principe, synthétique et pratique, par Ch. Chardin, un groupe de docteurs adeptes et amis, et sous le contrôle du Dr Bacchi. In-18, 839 pp. avec 200 fig. ; 10 fr. ; *Maloine*, éditeur, Paris, 1905.

Il y a une idée dans ce volumineux ouvrage ; c'est celle-ci, qui lui sert en même temps d'épigraphe : « le courant électrique qui commande à notre organisme est si faible, qu'il échappe ou à peu près à nos investigations. C'est donc pure folie de venir à son aide avec des courants. » Quant au reste ce n'est guère que de la polémique destinée à prouver au public que tout le monde peut s'électriser soi-même sans avoir recours au médecin, que celui-ci n'est qu'un ignare et un empirique, tandis que, grâce aux appareils de la maison Chardin, tout le monde peut facilement traiter les affections les plus diverses. Pour prouver son dire, l'auteur n'hésite d'ailleurs pas à trahir le secret professionnel (voir p. 60 par exemple). Quant aux bases scientifiques théoriques sur lesquelles reposent les traitements proposés on ne nous les donne pas, et pour cause. Il est plus simple de bafouer à chaque page les fondateurs de l'électricité médicale, Duchesne de Boulogne, Apostoli, pour ne citer que des morts. Il semble que M. Chardin devrait témoigner plus de reconnaissance au corps médical ; c'est à lui, en somme, qu'il doit la prospérité de sa maison. Quant à ses docteurs « adeptes et amis » nous les soupçonnons fort de n'être que de pures entités métaphysiques.

Ceci dit, il n'en reste pas moins vrai que l'électricité et les autres méthodes de traitement physique (notons que M. Chardin a horreur de la mécanothérapie) sont en général un peu négligées au cours des études médicales et que les applications électriques dans les hôpitaux sont souvent trop rares et trop courtes pour produire un effet réellement utile. Il y a évidemment des progrès à faire dans cette voie : les agents physiques méritent plus de confiance qu'on ne leur en accorde d'ordinaire ; il ne faudrait cependant pas tomber dans l'exagération, comme M. Chardin qui veut tout traiter par l'électricité, depuis l'impuissance jusqu'à la nymphomanie, sans compter la lèpre, la leucorrhée, l'ono-

matomanie, etc., etc. En somme au milieu d'un fatras indigeste, cet ouvrage contient quelques vérités qui auraient gagné à être dites dans un style moins agressif; et je le répète, ce n'est pas de l'électricité seule mais de tous les agents physiques qu'il convient d'attendre une rénovation de la thérapeutique.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Chauvet (Gustave). — **Haches plates. La cachette de Mondoryil (Charente).** In-8, 10 pp. avec fig. *Imp. L. Picat*, Ruffec, 1902.

— **Deux excursions au Périgord. Périgueux. Grottes de Teyjat.** In-8, 16 pp. *Imp. L. Coquemard*, Angoulême, 1904.

— **Vieilles lampes charentaises.** In-8, 16 pp. *Imp. L. Coquemard*, Angoulême, 1904.

— et Chassaigne (Louis). — **Analyses de bronzes anciens du département de la Charente.** In-8, 68 pp. avec 8 tableaux et fig. *Imp. L. Picat*, Ruffec, 1904.

M. Chauvet est l'infatigable investigateur des Charentes et de plus un collectionneur heureux; ce sont en majorité des objets lui appartenant qui ont été soumis aux analyses de L. Chassaigne.

Le mérite des publications de M. Chauvet tient aussi à ce que les indications bibliographiques y sont données en note avec une suffisante exactitude et que les travaux français et étrangers, tant monographiques que généraux, y sont mis à contribution.

A propos des haches plates de Mondoryil, M. Chauvet entreprend une étude comparative de cette sorte de haches et conclut que l'âge du bronze a existé en Charente du ixe au xe siècle avant notre ère.

Dans une des grottes de Teyjat, M. Chauvet a relevé des gravures analogues à celles des grottes des Eyzies, de la Mouthe, etc., étudiées par Peyrony, Breuil et Capitan; d'autres grottes ont livré des ossements d'animaux.

La quatrième brochure citée est une courte étude sur les lampes préhistoriques et protohistoriques.

Enfin le livre publié en collaboration avec M. L. Chassaigne est une bonne monographie : on y trouve analysés avec toute l'exactitude nécessaire un certain nombre d'objets de bronze prêtés par M. G. Chauvet qui a eu la patience de comparer, en un grand nombre de tableaux, les résultats obtenus par son collaborateur avec ceux qu'on avait publiés auparavant. Etant donné le petit nombres des analyses faites jusqu'à ce jour d'objets de l'âge du bronze et surtout leur défaut d'exactitude, on ne saurait encore proposer des conclusions définitives sur l'évolution des industries du métal à l'époque protohistorique; les hypothèses de M. G. Chauvet sont admissibles, mais c'est tout. Par contre, l'ouvrage restera comme un excellent recueil de documents.

Arnold van Gennep.

Roussel (Alfred) (de l'Oratoire). — **Le Râmâyana de Vâlmiki**, traduit en français. T. II. Bibliothèque orientale. T. VII. In-4, 682 pp.; *E. Guilmoto*, éditeur, Paris, s. d. (1904).

M. Guilmoto, successeur de Maisonneuve, continue la publication de la Bibliothèque orientale, d'ailleurs composée d'œuvres de valeur bien inégale. La traduction du Râmâyana du P. Roussel compte parmi les meilleures : c'est la plus exacte et elle est complète. On doit déjà au P. Roussel, entre autres travaux, un recueil sur les *Légendes morales de l'Inde :* l'auteur conçoit donc l'intérêt des études de folk-lore, c'est pourquoi on regrettera que sa traduction du Râmâyana ne soit pas accompagnée de notes critiques et comparatives destinées à situer cette épopée dans le milieu intellectuel et social dont elle est l'expression. Comme toujours, dans cette maison d'édition, l'exécution typographique est irréprochable.

Arnold van Gennep.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Bertillon (Dr Jacques), chef des travaux statistiques de la Ville de Paris. — **L'alcoolisme et les moyens de le combattre jugés par l'expérience.** In-12, 232 pp.; 2 fr.; *Victor Lecoffre*, éditeur, Paris, 1904.

Ce petit volume mérite d'être lu par tout le monde, mais surtout par nos législateurs qui se pourvoient à perte de vue dès qu'on les met sur le chapitre de l'alcoolisme. Les uns cherchent le salut dans l'élévation des impôts qui frappent l'alcool, tout en faisant une différence entre l'alcool de vins ou de fruits hygiènique ! (il ne l'est que s'il a été fabriqué par quelques spécialistes parce qu'il est alors trop cher pour être consommé par le grand public ; autrement l'alcool du bouilleur de cru est peut-être le plus dangereux) : or l'expérience fiscale a montré que l'alcool a bon dos et que les droits fiscaux n'arrêtent pas son essor. D'autres préconisent la rectification par l'Etat ou sous sa surveillance, comme si l'alcool n'était pas le principal poison, contenu dans les liqueurs ordinaires : je laisse naturellement de côté les liqueurs composées à l'aide d'essences fortement vénéneuses. Mais aucun n'ose toucher à l'existence des bouilleurs de cru, pas plus qu'à la liberté de circulation et de la vente en gros et en détail qu'à si malencontreusement consacrée la loi de 1880. C'est que l'intérêt électoral prime tout, et que le Grand Electeur, en France presque autant qu'en Angleterre est le débitant au détail. Il faut bien reconnaître que malgré les efforts du Ministère de la Guerre, l'institution si nécessaire du service militaire obligatoire aide au développement du fléau.

Si l'on suit, avec l'auteur, la lutte contre l'alcoolisme dans les divers pays, on arrive à conclure que le seul remède consiste dans la vente soit par des fonctionnaires (Russie), soit par des Sociétés spéciales (Suède, Norwège) s'interdisant de retirer de la vente plus que leurs frais et l'intérêt légal de l'argent exposé : le restant était réparti entre

l'Etat, les communes et des fondations philanthropiques. En Suède et en Norwège, la vente est interdite dans les circonscriptions rurales; dans les établissements des villes, il est interdit de jouer, la prostitution est pourchassée, les heures d'ouverture et de fermeture sont strictement réglées. A-t-on supprimé radicalement l'ivrognerie? évidemment non, mais on a notablement diminué la consommation d'alcool.

Presque partout, c'est sous la pression de l'opinion que ces mesures prohibitives ont été prises. Ce devrait être le rôle des sociétés de tempérances car franchement les petits livres, les affiches et les images sont plutôt ridicules qu'utiles.

En France il semble malheureusement probable que tout se bornera à des joûtes oratoires et qu'on ne fera rien dans les sphères gouvernementales pour enrayer le fléau.

E. Sorel.

Bertrin (Georges), docteur ès-lettres. — **De la criminalité en France dans les congrégrations, le clergé et les principales professions d'après les derniers documents officiels.** In-16, viii-159 pp.; 0 fr. 50; *Maison de la Bonne Presse*, Paris, *s. d.* 1904.

M. Bertrin est agrégé de l'Université et docteur ès-lettres: Il veut démontrer que nulle classe sociale en France n'est plus morale que le clergé séculier, si ce n'est le clergé régulier: je ne lui conteste point le droit de tenter cette démonstration. Il s'en prend en particulier aux malheureux instituteurs: c'est son droit. Il reproche amèrement à la presse avancée d'être injuste à l'égard du clergé, et d'accuser parfois sans motifs réels: je ne défends pour ma part jamais les gens de parti pris, quelque soit le camp où on les trouve. Mais les violences de gauche n'excusent pas les attaques auxquelles se livre M. Bertrin: il ne peut pas affirmer sérieusement qu'il a écrit « avec attention et bonne foi » un opuscule où il manifeste un constant esprit sectaire. Je ne puis que plaindre bien sincèrement l'agrégé de l'Université, docteur ès-lettres, qui a écrit les pages 77 à 89, alors qu'il lui eût été si facile de défendre ceux qu'il estimait injustement accusés, sans attaquer personne.

Octave Tixier.

Gautier (Jean). — **Nos bibliothèques publiques; leur situation légale;** avec appendice contenant les décrets, arrêtés et circulaires relatifs aux bibliothèques publiques parus dans ces vingt dernières années. In-8, x-481 pp.; *Chevalier-Marescq et Rivière*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur qui est sous-bibliothécaire à la Faculté de Droit de Paris, était particulièrement indiqué pour cette tâche qu'il a très bien remplie. S'occupant exclusivement des bibliothèques publiques, qui contiennent dans toute la France 12 millions et rien qu'à Paris près de 5 millions de volumes, M. Gautier a divisé son étude en trois chapitres. Dans le premier, il s'occupe « de la propriété des bibliothèques publiques. » (pp. 5-40). De très intéressants renseignements y sont

donnés sur les bibliothèques publiques parisiennes, sur les bibliothéques des Universités provinciales (pp. 74-79) et surtout sur l'histoire des bibliothèques communales. (pp. 20-29). Le second chapitre traite « de la domanialité des bibliothèques publiques, » c'est-à-dire de la question de savoir si elles appartiennent au domaine public ou au domaine privé. Pour M. Gautier, tous les biens qui sont affectés à l'usage public rentrent dans le domaine public : c'est bien le cas de toutes les collections littéraires signalées : la jurisprudence s'est d'ailleurs, après des hésitations, formée en ce sens. (pp. 74-85). A signaler également l'étude de la loi du 30 mars 1887 et de l'application de l'article 2289 du Code Civil : sur ce dernier point, je crois qu'on rencontrera bien rarement un acheteur de bonne foi d'un livre sorti d'une bibliothèque publique. Enfin le dernier chapitre contient une étude des droits de l'état et des communes sur les collections ; les pages 121 à 126 sont réservées à l'étude des droits particuliers de l'Etat sur les collections communales. L'appendice est un très utile recueil des textes publiés de 1884 à 1903.

Octave Tixier.

Arminjon (Pierre). — **Etrangers et protégés dans l'Empire Ottoman.** Tome Ier: Nationalité, protection, indigénat, condition juridique des individus et des personnes morales. In-8, 347 pp. ; *Chevalier-Marescq et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

M. Arminjon, qui est professeur de droit international à l'école Khédiviale de droit, se propose d'étudier tour à tour les diverses parties du droit public ottoman et il commence par l'étude de la situation des étrangers et des protégés. La première partie de l'ouvrage est consacrée au « développement historique de la nationalité et de la « protection individuelle ou religieuse dans l'empire ottoman. » (pp. 5-80). Après avoir rappelé les principes posés lors de leurs conquêtes par les Arabes, M. Arminjon montre comment leur application devait entraîner tous les fidèles d'une même religion à se grouper en dehors de toute question de nationalité et devait entraîner aussi l'intervention des gouvernements étrangers. Il y eut deux formes de protection : celle des individus et celle des collectivités. Celle-ci, qui alla en se développant, se manifesta sous la forme de la protection religieuse, dont les caractères varient suivant qu'il s'agit de la protection française (pp. 24-35), autrichienne (36-30), russe (39-42) ou de la protection collective de l'Europe (traités de Paris et de Berlin, pp. 43-49). La protection individuelle a subi toute une série de modifications, jusqu'à sa réforme en 1863. Une loi corrélative de 1869 règle la question de la nationalité ottomane. Son étude sert de transition pour passer à la seconde partie de l'ouvrage : « nationalité et indigénat. » A signaler particulièrement : les différences entre la Turquie et l'Egypte, spécialement quant à la preuve de la nationalité (pp. 736-759) et la critique de la jurisprudence égyptienne, — l'étude montrant comment l'autorité du sultan s'est fortifiée dans les provinces turques, tandis que les provinces turques acquéraient de gré ou de force une autonomie éten-

due (indigénat égyptien, crétois et bulgare). L'étude de la question de nationalité à l'égard des personnes morales est particulièrement importante parce qu'il ne se rencontre dans aucun pays autant de sociétés constituées sous une loi étrangère, avec des capitaux étrangers ou des fondateurs étrangers (pp. 186-188). Pour M. Arminjon, la loi de la société est celle du pays où elle vit : « sa nationalité se détermine par « la considération de son siège administratif, à moins que les associés « ne lui aient, par une disposition des statuts, attribué la nationalité « du principal centre d'affaires. » (p. 200). « Les associations et les so- « ciétés par intérêts, composées d'associés de nationalité différentes « qui possèdent en Turquie ou en Egypte le centre de leur activité, « sont turques ou égyptiennes. » (p. 256).

Enfin la dernière partie est consacrée à « la protection. » Il faut distinguer la protection des indigènes et celle des étrangers : à noter que la tendance actuelle des autorités françaises est de ne pas grossir le chiffre de leurs justiciables. (p. 271). Cependant tout étranger dont le pays n'est pas représenté est nécessairement protégé français. (pp. 269-276 ; discussion d'un arrêt d'Aind en sens contraire). Après avoir montré comment s'acquiert, se perd et se prouve la protection, M. Arminjon indique qu'à son sens, la protection doit être ramenée aux limites justes et nécessaires d'où elle n'aurait pas du sortir, alors qu'elle a été arbitrairement étendue. (pp. 298-302). Un chapitre est consacré à la protection religieuse, qui affecte deux formes : la forme politique, par une série d'interventions diplomatiques à propos de faits journaliers, — la forme juridique, qui est réservée à la France malgré l'article 63 du traité de Balud. En appendice sont joints, des documents sur la nationalité et la protection : règlement de 1863 : loi sur la nationalité ottomane, etc.

Tout le livre est très utile et très agréable à lire.

Octave Tixier.

De Villemandy (Georges), avocat à la Cour de Paris. — **Traité pratique des procès relatifs aux chemins de fer,** (exploitation commerciale). In-8, 274 pp.; 4 fr; *Chevalier-Marescq et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Il s'agit bien ici d'un traité pratique, dont le maniement est commode et qui pourra rendre de sérieux services aux particuliers. Ce traité est divisé en trois parties ; la première est consacrée aux juridictions compétentes pour statuer sur les litiges qui s'élèvent entre le public et les compagnies ; soit qu'il s'agisse de difficultés concernant les voyageurs (pp. 3-11), soit qu'il s'agisse d'expédition de marchandises. (pp. 12-51). La deuxième partie est un recueil de textes : les principaux sont la loi de 1845 et l'ordonnance de 1846 ; les tarifs généraux de grande et de petite vitesse et la convention internationale de Berne du 14 octobre 1890. Enfin, la troisième partie contient une série de décisions judiciaires. Un index alphabétique permet de retrouver facilement le passage relatif à la question dont on s'occupe.

Octave Tixier.

HAYEN (Julien). — **Les cafés du Brésil et le tarif douanier français.** — In-8, 43 pp. ; *Guillaumin*, éditeur, Paris, 1903.

Ce travail a été présenté en novembre dernier à la Société des industriels et des commerçants de France. On se rappelle qu'en 1899 le Brésil, pour obtenir de la France et de l'Italie des conditions meilleures pour l'entrée de ses marchandises, et surtout du café, dans ces pays, joua la petite comédie de frapper tout à coup les importations de ces deux nations avec le tarif maximum, ce qui voulait dire une augmentation de 40 à 50 °/o. La France et l'Italie baissèrent leurs droits d'entrée sur le café brésilien, et les choses retournèrent au *statu quo*. Le Brésil y gagna et la France aussi : la consommation du café en France a augmenté, bien que son prix n'ait pas sensiblement baissé, et les exportations françaises au Brésil ont augmenté. Malheureusement le désir très vif de la part du Brésil d'améliorer l'état pitoyable de sa circulation l'a poussé à exiger 25 °/o, et non plus 15 °/o des droits de douane en or; en outre, pour contrôler au point de vue hygiénique, etc., les importations, le gouvernement brésilien a soumis celles-ci à des formalités fort ennuyeuses : ces deux réformes ont fait un très mauvais effet en France, et il y a des propositions de retourner à l'ancien droit élevé sur les cafés, vu que le Brésil n'a pas tenu sa parole. L'auteur estime qu'on peut obtenir amicalement du Brésil qu'il rapporte ou qu'il modifie ses décisions, sans en venir à une mesure aussi radicale, qui troublerait profondément la consommation et le commerce français.

VITTORIO RACCA.

PHILOSOPHIE

PIRENNE (A.), chanoine à la cathédrale de Liège. — **Catéchisme apologétique.** Cours de religion fait à l'Athénée de Hasselt. In-8, 290 pp.; *Vanderdonck-Robyns*, imprimeur-éditeur, Maeseyck, 1903. — **Etudes religieuses**, suivies d'un discours sur l'essence du beau, 2e édition. In-8, 331 pp.; *Vanderdonck-Robyns*, imprimeur-éditeur, Maeseyck, 1903.

« Un homme de lettres se décide à étudier la Religion » : à soutenir par tous les moyens dialectiques et dogmatiques disponibles, bien que trop courants et usés, l'innéité, l'absoluité et la religiosité des idées, en premier lieu de l'idée de Dieu que nous tenons de la nature qui est en nous et non de notre propre pensée qu'au contraire elle conditionne; à affirmer les secours surnaturels, la révélation et la grâce ; à prêcher la vie chrétienne, la vie de prière, de vertu, de sacrements et de dévotion, etc. Tel est le cas de M. Pirenne, qui, après avoir « parcouru vingt fois tous les poèmes, tous les systèmes, toutes les révolutions qui roulent dans un cercle » et n'a plus pu trouver du neuf, a embrassé la religion, est devenu chanoine à la cathédrale de Liège et a professé des cours de religion. C'est le fruit de ces cours qu'il nous présente dans ces deux livres. L'on y trouvera plus ou moins ordonnées toutes

les réponses arbitraires, extrêmes et irréductibles que l'apologétique actuelle persiste à donner à toutes les questions que se posent, — non sans une secrète angoisse, mais aussi non sans un grand espoir de clarté — les sciences, soit naturelles, soit purement philosophiques.

MONY SABIN.

HÖFFDING (Dr Harald), professeur à l'Université de Copenhague. — **Morale. Essai sur les principes théoriques et leur application aux circonstances particulières de la vie.** Traduit sur la deuxième édition allemande par Léon Poitevin, professeur de philosophie au collège de Menton. In-8, XIV-577 pp.; 10 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur s'est proposé « de montrer quelles sont les idées fondamentales en morale, d'où elles proviennent et quelle application elles trouvent dans les circonstances les plus importantes de la vie ». C'est donc un traité complet de morale, qui se distingue de beaucoup d'autres par la richesse de l'information historique ou sociologique. De la finesse psychologique de l'auteur, il est inutile d'en parler ici. Elle est déjà connue par l'*Esquisse*, présentée au public français, il y a quelques années, par le même traducteur. M. H. Höffding prévient le lecteur que sa *Morale* et sa *Psychologie* se complètent pour cette double raison que la morale est l'aboutissant de la psychologie et que c'est la préoccupation du problème moral qui l'a conduit à l'investigation psychologique.

S'il n'est pas difficile d'écrire sur la morale, comme on l'a dit, il n'est pas aisé de la fonder. En d'autres termes, s'il est généralement possible de prescrire des règles de prudence ou de sagesse dans les circonstances particulières de la vie et de déterminer les limites d'une conduite honorable en conformité avec l'opinion moyenne, où est peut-être le fondement de toute moralité sinon absolue, du moins relative à une époque historique donnée, c'est un problème encore à résoudre que de justifier les prescrits en les rattachant à des principes d'où ils se déduisent comme des conséquences ou des conclusions de leurs prémisses. Ou, pour le dire en moins de mots, il faut prouver que ce que l'on conseille de faire est aussi ce qui doit être fait. Et c'est une question encore pendante de savoir si à côté d'une science du *tout fait* ou de *ce qui se fait* il y a une science légitime de *ce qui doit se faire*. M. H. Höffding le croit et il consacre la première partie de son livre à l'élaboration des principes théoriques destinés à justifier les applications particulières. Et si les autres parties ne sont pas moins intéressantes par l'abondance de la documentation, la première est naturellement celle qui sollicite le plus le chercheur curieux de savoir où se trouvent les bases dernières de l'éthique.

La morale, telle que l'entend M. H. Höffding, est indépendante de la métaphysique et de la théologie, et il insiste en particulier sur cette considération que la morale chrétienne n'a pas été à l'origine sous la dépendance d'un système théologique. En tous cas l'ascétisme chrétien était une doctrine du renoncement prêchée dans un monde dont on

estimait la fin très proche. M. Höffding écrit pour une humanité qui vit, qui veut vivre et progresser dans la vie, et il emprunte ses principes à l'expérience.

Les éléments de la vie morale, c'est-à-dire les sentiments et les tendances de l'individu, sont déterminés par la nature, les conditions vitales et les traditions de l'espèce entière. Cette morale réelle et active de l'espèce et de la vie constitue ce qu'on appelle la *moralité positive*. Elle apparaît dans les jugements et les principes de la sagesse courante des peuples, dans l'imitation proposée des grands hommes, dans l'organisation des différents systèmes de relations, famille, société civile, Etat, Eglise, où la vie des individus se développe. Toutes les formes de cette moralité ont ceci de commun que les actes qui la contredisent provoquent une réaction sociale. La moralité positive est donc comme « le lit où passe le torrent de la vie humaine ». Est-il possible d'y intervenir avec la pensée consciente, c'est-à-dire de fonder scientifiquement et philosophiquement la morale? Une *morale scientifique* est un fragment de science historique ou de sociologie comparée ; elle décrit, explique et rapproche des phénomènes moraux donnés. La *morale philosophique*, celle que vise à fonder M. H. Höffding, a pour objet l'appréciation de ces phénomènes. Elle est une science pratique et suppose que nous nous sommes proposés des *fins* qui *doivent* être réalisées par les actions humaines. Quel est le principe suprême où s'appuie toute loi morale? C'est que *les actions doivent tendre au plus grand bien et au plus grand progrès possible du plus grand nombre possible d'êtres conscients*. Le principe du *bien universel* est donc le principe *objectif* de la morale, celui qui détermine son contenu et le contenu des actes humains. Mais la règle d'appréciation de ces actes suppose des postulats psychologiques et historiques déterminés. C'est dire que les jugements moraux se ramènent toujours à une base subjective. Et d'ailleurs la *suprême autorité*, le *suprême législateur*, c'est la conscience, car vouloir dépasser sa conscience, c'est vouloir se dépasser soi-même. Mais la conscience, d'abord instinctive ou crépusculaire, ne devient raison pratique que lorsqu'elle a une connaissance claire des idéals et des règles. Le mal moral est donc surtout œuvre d'ignorance et d'aveuglement. Le bien moral consiste dans une activité caractérisée par la production du plaisir ou la suppression de la douleur en un point quelconque de l'univers.

Il y a dans toute cette partie sur le rôle de l'instinct et du sentiment dans la genèse de la vie morale, sur l'expérience des peuples dans l'édification progressive de cette vie, d'importantes remarques qui font justice des théories qui prétendent ramener l'éthique à une pure logique.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans le développement des autres parties. Nous ne pouvons qu'en indiquer le plan et les divisions principales. Une division naturelle, justifiée par l'histoire, est celle qui partage la morale en *inviduelle* et *sociale ;* mais la morale individuelle doit être subordonnée à la morale sociale, sans pour cela disparaître devant elle. Le rapport exact entre l'une et l'autre est donné par le

principe du bien, car c'est en participant à la vie et aux œuvres de l'espèce que l'individu développera son être propre (signalons ici une discussion des éthiques individualistes). Si la morale individuelle trouve place avant l'autre dans le livre, c'est qu'elle présente un contenu plus simple; mais le moraliste ne doit cesser de la rattacher au point de vue social comme à son fondement dernier, de même qu'il n'oubliera pas que la fin suprême de la société consiste dans le libre développement des forces originales de chaque individu.

Les tendances que la morale individuelle reconnaît sont l'affirmation de soi-même, impliquant des devoirs de conservation personnelle, d'empire sur soi et d'indépendance, et le dévouement, dont les formes principales sont l'amour des autres êtres et l'amour de la vérité.

La plus haute idée d'une morale sociale est celle d'un *royaume de l'humanité*. Mais, du point de vue historique, elle se divise en autant de sections qu'on distingue d'espèces de sociétés aux degrés supérieurs de l'évolution, différenciées entre elles, soit par la nature des *forces* qui rattachent les individus à la société, soit par les *fins* qu'on y poursuit, soit par le *cercle* plus ou moins grand d'individus que la société embrasse. Elle trouve donc application dans un triple domaine : la famille, la libre association de culture et l'Etat. Ici l'économie, l'histoire et la sociologie sont mises largement à contribution pour l'élucidation des problèmes éthiques. Disons en passant que l'auteur reconnaît au socialisme une haute valeur éducative, ce qui est peut-être plus justifiable que l'importance morale de l'Etat.

Par delà le règne des Etats modernes peut-on espérer l'avènement d'un royaume général de l'humanité ? L'auteur, dans sa conclusion, le conjecture à certains signes. Mais il ajoute : « *La meilleure, la plus sincère et la plus vigoureuse volonté ne peut rien si les circonstances ne s'y prêtent.* Et souvent le progrès nous parait exiger tant de conditions qu'il faut désespérer de les rencontrer toutes dans la réalité. L'histoire revêt par là souvent un caractère tragique, car nous avons vu bien des fois les meilleures forces échouer ou mal finir, parce que la réalité opposait trop de résistance et que les petits ruisseaux restaient impuissants à se réunir en un grand fleuve. » Enthousiasme pour les grandes choses, exactitude pour les petites, tels sont néanmoins les derniers mots d'un livre qui, malgré les dures leçons de l'histoire, se termine par une profession de foi optimiste. Soit, mais si l'effort humain est si souvent impuissant sans le concours des circonstances, serait-ce que la moralité est un privilège, un luxe, comme tant de formes de la culture, et que le renoncement, l'abdication du désir d'une vie meilleure est le lot de multitudes condamnées par des nécessités inéluctables à n'avoir de moralité que celle que la velléité ou l'intention suppose? Il y a plus. On a dit que, si l'anthropologie criminelle n'existe pas, le crime n'est qu'un mot et la peine une violence exercée sur un vaincu. Mais si elle existe, il y a nombre d'individus qui n'ont pas droit à la morale ou, ce qui est à peu près la même chose, n'ont pas le pouvoir de la réaliser. La morale reste donc encore l'affaire d'une élite, et cette élite, au regard de l'opinion moyenne

qui s'accommode d'ailleurs de pas mal de compromissions, d'hypocrisies et de mensonges, n'est peut-être même pas celle des aristocraties en marche.

C. Fages.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. COLONISATION. CONSTRUCTION. ARTS MILITAIRES.

Coupan (G.), ingénieur-agronome, répétiteur-préparateur à l'Institut national agronomique. — **Les Moteurs agricoles.** Introduction par le Dr P. Regnard, directeur de l'Institut national agronomique. 1904. Encyclopédie agricole, publiée sous la direction de M. G. Very sous-directeur de l'Institut national agronomique. In-18, 484 pp. avec 269 fig. dans le texte ; *J.-B. Baillière et fils*, éditeur, Paris, 1904.

Comme l'indique le titre, il ne s'agit pas d'un traité des mécanismes agricoles, mais d'une étude suffisamment complète des divers moteurs adoptés aux besoins de l'agriculture, rédigée à l'usage des anciens élèves des écoles d'agriculture et du grand public agricole. M. Coupan, comme préparateur de M. Max. Ringelmann, professeur à l'Institut national agronomique et directeur de la Station d'essais de machines du Ministère de l'Agriculture, s'est trouvé tout préparé à la tâche assez délicate qu'il avait entreprise : donner un aperçu théorique aussi succinct que possible des moteurs étudiés, et réunir le plus grand nombre de renseignements pratiques, sans les présenter comme des hors d'œuvre. Il n'est donc pas question de descriptions détaillées des divers spécimens de machines d'un même type : cela n'eût présenté que peu d'intérêt, une simple correspondance avec un bon spécialiste rendra plus de services au praticien.

Dans un préambule, qui peut paraître un peu développé, à quelques lecteurs, l'auteur présente rapidement les principes généraux de la mécanique en les mettant à la portée des praticiens agricoles.

Vient ensuite le traité proprement dit qui se divise en 7 parties :

I Les mécanismes — machines simples et leurs applications. Organes de machines.
II Les moteurs — Introduction générale.
III Moteurs animés — Considérations générales, utilisation.
IV Machines à vapeurs et générateurs.
V Moteurs à explosion.
VI Moteurs hydrauliques.
VII Moteurs éoliens.

Vient enfin une étude rapide des installations électriques.

Dans chaque chapitre, l'auteur donne un aperçu du prix auquel revient l'énergie fournie par les divers genres de moteurs appropriés aux besoins agricoles. Il les résume d'ailleurs à la dernière page, d'après les données expérimentales recueillies par M. Ringelmann.

E. Sorel.

Rebour (A.), licencié ès-sciences physiques et mathématiques, principal du collège de Sisteron. — **L'électricité et ses applications.** Seconde partie. In-8, 377 pp. avec 190 figures dans le texte ; *Ch. Bérenger*, éditeur, Paris, 1903.

Ce second volume traite des machines d'induction et passe en revue la production, la distribution et l'utilisation industrielle de l'énergie électrique.

L'auteur, n'a pour but que de donner une étude assez simple. Sa théorie est un peu exagérée pour être à la portée de presque tous les lecteurs. Il est probable que ce livre, sans prétention, répond aux désiderata bien modestes des personnes pour lesquelles il a été composé.

E. Sorel.

Marcel (Pierre). — **Les industries artistiques.** Petit in-8, 276 pp. avec 128 fig. dans le texte, dessins de A. Collombar; 6 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce livre qui est un ouvrage de vulgarisation se distingue de suite des habituels et poncifs ouvrages de ce genre par son plan même qui est clair, précis et dénote chez son auteur une connaissance approfondie des sujets traités, ce qui lui permet de simplifier, de résumer sans cependant rien oublier d'essentiel.

M. Pierre Marcel a divisé son livre en chapitres, chacun est consacré à une des principales industries artistiques ; c'est ainsi que nous sont présentés, tour à tour : les meubles, les tapis et tapisseries, les papiers peints et toiles peintes, les céramiques, les bronzes et fers forgés, la verrerie, les dentelles et broderies, joaillerie et orfèvrerie et, enfin, les livres.

Ce qu'a voulu, avant tout, M. Pierre Marcel, c'est nous renseigner; il ne critique point ; rapidement il fait l'historique d'un métier et il arrive à la fabrication moderne sur laquelle il nous donne de curieux et intéressants renseignements. Le chapitre du meuble et celui des tapis et tapisseries sont particulièrement instructifs et captivants. Combien, ici, M. Pierre Marcel a raison de s'indigner de la façon ridicule dont l'Etat rétribue les ouvriers de la Manufacture des Gobelins. Ces ouvriers, qui sont de véritables artistes, reçoivent un salaire digne tout au plus d'un terrassier. Tout ce qu'on a cru faire pour eux a été de les autoriser à signer les tapisseries qu'ils exécutent. Satisfaction morale qui fait mieux ressortir encore la disproportion qui existe entre le « cas » que l'on fait d'eux au point de vue artistique et le prix qu'on les estime lorsqu'il faut les payer.

Au reste, tous les métiers d'art sont assez peu lucratifs aujourd'hui où la machine fait une acharnée concurrence à l'ouvrier et même à l'artiste. Et puis, les industries d'art, par suite du mouvement social, ont subi une crise et comme un arrêt : ce que l'on veut, ce n'est pas du solide et du beau, c'est du clinquant et du bon marché. Jusqu'ici le bon marché a été l'ennemi de l'art. Nous avons eu aussi à supporter la concurrence étrangère, concurrence qui s'était faite d'autant plus dangereuse que nos ouvriers, pas suffisamment instruits, se bornaient

à refaire perpétuellement les mêmes modèles, le plus souvent imités des vieux styles, alors que les ouvriers des pays voisins s'efforçaient à créer du nouveau. Pourtant, M. Pierre Marcel le croit, le danger est pour ainsi dire éloigné maintenant que beaucoup d'artistes sont venus apporter aux industries d'art leur science et leur génie d'invention et c'est pour M. Marcel l'occasion de s'élever, et combien justement, hélas! contre la déplorable composition de nos musées d'art décoratif et aussi de signaler l'insuffisance de l'instruction artistique des ouvriers d'art.

Le livre de M. Pierre Marcel, n'est pas, on le voit, un sec rapport sur les industries d'art; à côté de la partie pour ainsi dire technique de son ouvrage, il a su émettre des idées justes, des vues personnelles qui en font non plus le banal volume de vulgarisation (que *vulgarisation* est donc près de *vulgaire!*), mais bien l'œuvre d'un esprit cultivé et d'un critique d'art distingué.

Alphonse Séché.

Guyon (Henri). — **L'horticulture en Allemagne.** Petit in-18, 188 pp.; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, 1904.

L'ouvrage de M. H. Guyon est un exposé de ce que l'auteur a vu et étudié en Allemagne. Son travail est divisé en deux parties distinctes: l'une consacrée à l'Horticulture générale allemande, l'autre réservée à la culture spéciale de quelques plantes horticoles.

La première partie nous a paru beaucoup plus intéressante que la seconde. Elle donne tous les renseignements ayant trait aux questions d'intérêt général.

L'auteur nous apprend que la profession de jardinier est, en quelque sorte, réglementée en Allemagne. Toute personne désirant devenir jardinier doit, là-bas, faire un apprentissage de deux années au minimum. (Nous ferions assez bien d'imiter nos voisins à ce sujet).

Plus loin, M. Guyon étudie les Associations Horticoles, les Ecoles d'Agriculture, établissements horticoles divers et donne de nombreux détails sur leur fonctionnement. Il termine enfin la première partie de son ouvrage, en donnant une description de quelques jardins allemands célèbres: Berlin, Potsdam, Dresde, etc.

La deuxième partie de l'ouvrage, la moins intéressante, donne l'impression du *déjà vu*. Elle est composée de notes culturales se rapportant à une cinquantaine de plantes horticoles: muguet, azalée, camélia, rhododendrons, cyclamen, ananas, cactées diverses, etc.

Tel quel, néanmoins, l'ouvrage de M. Henri Guyon nous a paru des plus intéressants, il mérite un bon accueil du public auquel il s'adresse.

A. Montoux

Rothschild (Dr Henri de). — **L'Industrie laitière au Danemark.** Gr. in-8, 106 pp. avec 39 grav; *O. Doin*, éditeur, Paris, 1904.

Chargé par M. le Ministre de l'Agriculture d'une mission spéciale ayant pour objet l'étude de l'alimentation des vaches, le conditionnement du lait et la fabrication du beurre au Danemark, M. H. de Roths-

child rend compte de cette mission, dans le livre que nous avons sous les yeux.

Son ouvrage constitue un rapport absolument consciencieux dans lequel les questions indiquées plus haut, en même temps que quelques autres questions connexes, ont été traitées avec le plus grand soin.

Tout d'abord, l'auteur nous fait connaître que le Danemark a réalisé des progrès considérables dans son industrie laitière. Il attribue cette marche en avant à l'important développement pris par les sociétés de contrôle, les laiteries coopératives et les écoles de laiterie.

Parlant de l'hygiène des animaux producteurs de lait, des vaches en un mot, M. H. de Rothschild signale les améliorations réalisées, tant au point de vue de la propreté des étables qu'au point de vue des soins apportés dans l'alimentation et dans la traite des vaches. Abordant la question de l'enseignement, l'auteur nous apprend qu'il existe, au Danemark, deux écoles de laiterie annexées aux écoles d'Agriculture de Dalum, près Odense, en Fionie et de Ladelund, près Brœrup, dans les Jutland. Une particularité à noter, c'est qu'avant de commencer la leçon qu'il doit faire, chaque professeur fait chanter en chœur, par les élèves présents, une chanson patriotique ou populaire, cela dans le but de donner plus d'ardeur au travail tout en créant une légère diversion.

Les sociétés de contrôle, dont M. H. Rothschild nous fait faire connaissance, sont formées d'un nombre restreint d'agriculteurs dépendant de la même commune et associés dans le but d'arriver à exercer un contrôle permanent de la production, de façon à éliminer les individus à rendements inférieurs. Pour atteindre ce but, on détermine pour chaque bête la valeur ou la quantité du fourrage consommé, ainsi que le rendement en lait et en beurre.

Le commerce du lait fait l'objet d'une étude spéciale très importante dans le rapport de M. de Rothschild. Il en est de même d'ailleurs, de tout ce qui a trait à la fabrication et à l'exportation du beurre.

En résumé, le rapport de M. de Rothschild est la confirmation pleine et entière des appréciations, qu'à maintes reprises, on a émises sur l'industrie laitière du Danemark. Cette industrie est arrivée, là-bas, à un très haut degré de perfectionnement; tout à d'ailleurs été mis en œuvre pour arriver à des résultats satisfaisants.

Nous commençons, depuis quelques années, à suivre le mouvement, mais il nous reste encore beaucoup à faire, pour arriver au degré de perfectionnement atteint par le Danemark.

Le rapport de M. de Rothschild, en faisant connaître les procédés usités en Danemark, ne peut que contribuer puissamment au perfectionnement de notre industrie laitière.

Ecrit dans un style très concis, il sera lu avec fruit par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux questions de laiterie.

A. Montoux

Henry (L.). — **Agenda horticole.** 9me année 1904. In-12, 149 pp. plus les éphémérides; 1 fr. 25; cartonné, 1 fr. 75; *Librairie horticole*, Paris, 1904.

Nous avons déjà dit l'an dernier, dans cette revue, tout le bien que

nous pensions de l'excellente publication du distingué professeur de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles. Véritable petite encyclopédie horticole, l'agenda que publie la Librairie horticole convient essentiellement aux jardiniers praticiens et amateurs. Ils trouveront là les renseignements usuels nécessaires à la bonne direction de leurs jardins.

Le texte proprement dit est complété par des éphémérides. Les éphémérides mensuelles sont elles-mêmes précédées d'un calendrier horticole indiquant les travaux à exécuter pendant le mois.

Tel quel, l'Agenda de M. Henry peut rendre de réels services; nous lui souhaitons bon succès.

A. Montoux.

Bonnal (Général H.). — **L'esprit de la guerre moderne.** La manœuvre d'Iéna. In-8, 440 pp. avec cartes et croquis; 7 fr. 50; *R. Chapelot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Cette étude date de 1885; elle a été livrée en 1892 aux élèves de l'Ecole supérieure de guerre, puis revue et corrigée.

Elle constitue, croyons-nous, avec *Sadowa* — en quelque sorte sa contre-partie — la quintessence de la série « l'esprit de la guerre moderne ».

Nous tenons tout d'abord à louer la remarquable méthode d'exposition suivie par le savant professeur, l'art superbe de ses agencements, l'habileté — parfois subtile — de ses déductions. De cet ensemble de solides, de brillantes qualités se dégage, sans conteste, une valeur instructive de tout premier ordre.

L'intervention dominatrice du génie de Napoléon, en cette campagne, a été contestée. M. le général Bonnal, qui a suivi jour par jour, presque heure par heure, depuis le 5 septembre jusqu'au 14 octobre, la pensée de l'Empereur, raille cruellement les hérésiarques français et étrangers (Rogniat, Hohenlohe).

La foi de l'éminent écrivain doit, par nous, être respectée; rien ne saurait même interdire à des disciples, aussi à des catéchumènes, de communier sous les mêmes espèces.

Ce tribut acquitté, il peut nous être permis de formuler des réserves.

La plus importante sera relative à l'objectivité tendancieuse d'une œuvre prétendant s'imposer au nom de la science et du chauvinisme.

A notre très humble avis, il n'est pas exact :

1° De professer : Etudier Napoléon, c'est remonter à la source des procédés de guerre adoptés aujourd'hui par les armées des grandes puissances;

2° D'affirmer : La doctrine allemande n'est qu'une déformation des méthodes napoléoniennes.

A notre très humble avis — encore — non seulement les procédés, mais aussi les principes du Maître, en stratégie comme en tactique, ont — conséquence du progrès moderne — subi des altérations, des perturbations.

Il est, par suite, dangereux, néfaste, de se terrer dans le passé, de se laisser hypnotiser par son glorieux resplendissement : nous ne devons pas nous cramponner à un dogme antique, mais le raffermir, ne pas hésiter à le renier s'il est contraire; pour cela, il nous faut être attentif à tout ce qui se fait, à tout ce qui se dit autour de nous.

Or, M. le général Bonnal n'est pas enclin à cette rénovation; le rajeunissement auquel il se prête, auquel collaborent ses disciples, n'est que superficiel : créer, sous prétexte de bien établir la langue, une terminologie nouvelle, sous ce travestissement, rééditer ou documenter la correspondance, les journaux de marche, les pièces d'archives, etc., — cela ne peut suffire.

Lt Col B.

X. (capitaine). — **Anvers, gouffre et traquenard et le système belge de la nation armée.** In-8, 154 pp.; 1 fr. 50; *imprimerie Philippe et Grunelle,* Péruwelz (Belgique), 1904.

L'auteur critique vivement les dépenses considérables qu'occasionnent l'entretien et l'amélioration de la place d'Anvers, véritable traquenard. La partie décisive pour la Belgique, défendant sa neutralité, sera jouée, dit-il, par l'armée de campagne avec l'appui des ouvrages de la Meuse. Ainsi formulée, la proposition nous paraît exacte.

En ce qui concerne Anvers, l'auteur examine tour à tour les projets présentés par les généraux Brialmont et Liénart, et par le colonel van Bever, auxquels il préfère de beaucoup le sien; ce droit, modestie à part, ne saurait lui être contesté.

La discussion relative à l'armée de campagne est plus instructive aussi, parce qu'elle est soumise à des principes généralisés.

Le capitaine X. est partisan du service obligatoire à terme écourté, en quoi il a raison; mais il commet cette erreur grave, à notre avis inexcusable, de prétendre transformer la nation armée en simple milice. Les arguments qu'il croit pouvoir tirer de l'histoire sont faux, parce qu'ils procèdent d'une critique historique insuffisante. Il ne peut nous convenir d'engager ici une discussion à ce sujet, mais puisque l'auteur cite l'exemple des milices américaines à Cuba, nous le renverrons à Kuntz : *Taktische Beispiele aus den kriegen der neuesten zeit* (2e brochure, p. 136). Le capitaine X. a encore beaucoup à apprendre avant de pouvoir mettre la philosophie de l'histoire au service de son hérésie.

Il nous permettra aussi de blâmer la manière par trop aggressive dont il parle de la presse militaire de son pays. Il est absolument inexact d'affirmer que les officiers consciencieux et dignes de l'armée belge en sont réduits à éditer leurs travaux sous des pseudonymes, à leurs risques et périls, ou à réserver leurs études pour des publications étrangères; nous sommes un peu trop au courant de la bibliographie belge pour nous en laisser imposer sur ce point. La presse militaire n'y est nullement en discrédit, ainsi que l'insinue le capitaine X. L'*Echo de l'Armée*, quoique se complaisant « en des détails et des minuties du service » est toujours consulté avec profit par ceux qui cherchent le-

progrès, même sous ses aspects les plus humbles. *La Belgique militaire* est souvent citée, ses articles sont souvent reproduits par les publications militaires françaises, allemandes, anglaises ; l'activité patriotique, la compétence de son directeur sont hautement appréciées à l'étranger.

En somme, on ne doit attribuer qu'une médiocre valeur à ce travail de polémique.

Lt Col B.

Le Joindre (général). — **Petit guide pour les tirs collectifs et les formations à faire prendre par l'Infanterie.** *Henri Charles-Lavauzelle*, éditeur, Paris, 1904.

Par cette brève brochure M. le Général Le Joindre affirme une fois de plus sa haute compétence en matière de tir, sa persévérante application à vulgariser l'enseignement de façon à lui faire produire, dans la pratique, les meilleurs résultats possibles.

Ce guide, du format de nos règlements contient en 90 pages tout ce que le chef doit connaître pour acquérir la supériorité du feu tant convoitée pour soustraire la troupe qu'il commande à des pertes prématurées.

Ce magistral petit traité est indispensable à tous les officiers d'infanterie ; en le faisant, M. le général Le Joindre s'est acquis de nouveaux titres à la reconnaissance de l'armée.

Lt Col B.

Villetard de Laguérie. — **La Corée et la guerre Russo-japonaise.** In-8, 173 pp. ; 1 fr. 20 ; *Ch. Delagrave*, éditeur, Paris, 1904.

Les trois premiers chapitres nous font connaître la Corée géographique, administrative et politique.

Les chapitres IV et V détaillent le processus de la conquête économique de la Corée, par les Nippons. L'ère nouvelle date de la convention Nishi-Rosen (1898), elle est marquée par l'ouverture des ports, l'établissement du réseau télégraphique, le tracé du chemin de fer, l'introduction de nouveaux procédés industriels et, surtout, par des efforts tendant à favoriser l'émigration.

Mais cette tentative de sursaturation avorte du fait de la Russie ; du conflit d'intérêts économiques nait la cause vraie, capitale, de la présente guerre.

En ces chapitres se condense, pour ainsi dire, l'intérêt essentiel, l'originalité instructive du volume ; la dissertation très autorisée ne peut manquer de séduire le lecteur.

Pour compléter un dernier chapitre résume les traités ou conventions entre la Russie et le Japon, au sujet de la Corée.

En résumé, petit livre fort bien composé qui suffit à nous renseigner amplement.

Lt Col B.

Guerre Russo-japonaise. — Guide pour tous des opérations sur terre et sur mer. In-8, 96 pp.; 1 fr. 50; avec gravures, cartes et croquis, *Librairie Universelle*, Paris, 1904.

Véritable petite encyclopédie fournissant les notations utiles à connaître en ce qui regarde :

Les forces de terre et de mer des bélligérants.

Le théâtre des opérations.

Les moyens de la guerre.

Les relations avec les pays avoisinants.

Travail fort bien fait, à même de rendre au public d'excellents services, et qui mérite d'être recommandé.

Lt Col B.

L'Armée et la flotte du Japon. — Composition et répartition en 1904 In-8, 76 pp.; 0 fr. 75; *Berger-Levrault et Cie*. éditeurs, Paris, 1904.

Sans mentionner les articles des revues, les petites brochures de cette composition se comptent quatre ou cinq tant en France qu'à l'Etranger; elles se ressemblent toutes, à peu de chose près, la source des renseignements étant la même.

Il suffit donc de signaler l'opuscule et d'en faire valoir la consciencieuse documentation.

Lt Col B.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE

Seippel (Paul), professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich. — **La Suisse au XIXe siècle**, par un groupe d'écrivains suisses sous la direction de P. Seippel. 3 vol. gr. in-8. T. 1: 576 pp.; t. 2: 582 pp.; t. 3: 598 pp. avec nombreuses illustrations; 60 fr; *F. Payot*, éditeur, Lausanne.

Quoi ! trois gros volumes pour l'histoire de la Suisse au XIXe siècle ? Cette minuscule république entourée de grands Etats aurait donc eu une importance quelconque pendant le siècle dernier ? s'écriera peut-être plus d'un Français qui, fier de son pays, n'aura jamais quitté le sol de sa patrie.

Eh bien ! oui, trois gros volumes pour la Suisse toute seule et trois admirables volumes, trois volumes à faire venir l'eau à la bouche à tous ceux qui les verront et les étudieront. Rien de plus beau, de plus intéressant que cette histoire illustrée de nombreux portraits, de vues, de scènes etc. Quand on l'aura lue, on ne pourra s'empêcher de reconnaître que sur bien des points la Suisse nous a devancés et que nous pourrions faire beaucoup plus mal que de l'imiter.

Comment un pays où à peine 1,000,000 d'habitants parlent français peut-il produire des œuvres d'une telle envergure et d'un tel prix ! Cela montre, de la part des éditeurs un étonnant esprit d'entreprise, une confiance illimitée dans l'intelligence des lettrés suisses. Dans tous les

cas, l'ouvrage mérite à tous égards de prendre place dans les bibliothèques des gens de goût.

Il est sans doute extrêmement difficile d'écrire une histoire satisfaisante de la Suisse, car il faut se souvenir que ce pays est en réalité une agglomération de vingt-cinq républiques indépendantes, ayant chacune son organisation, son parlement, son pouvoir exécutif, sa constitution écrite, ce qui fait vingt-six constitutions en ajoutant la constitution fédérale. Chacun de ses Etats a une intense vie particulière; le caractère, les mœurs, les arts varient de canton à canton et souvent de district à district, même de vallée à vallée; de plus la population est divisée par les quatre langues qu'on y parle, l'allemand avec ses nombreux patois, le français (les patois qui se rapprochaient assez de la langue d'oc ont disparu commme langue parlée, sinon littéraire dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et ne se conservent que dans les cantons catholiques plus arriérés, le Valais, Fribourg et le Jura bernois) l'italien (dans le Tessin et quelques vallées des Grisons) et le romanche avec ses deux dialectes, le romanche et le ladin (dans l'Engadine et la vallée du Rhin). La religion qui a été la cause de nombreuses discordes, mêmes de guerres intestines a fini par perdre son influence néfaste et depuis le troisième quart du XIXe siècle les protestants, les catholiques romains et les vieux catholiques vivent en bonne harmonie. On pourrait croire qu'à cause de cette diversité de coutumes, de langues, de mœurs, il serait presque impossible d'écrire une histoire un peu complète et impartiale du pays. Pourtant M. B. van Muyden (prononcez vann Meude) maire de Lausanne a écrit une excellente histoire générale de la Suisse depuis les origines jusqu'à la fin du XIXe siècle (3 vol. in-8, Mignot, éditeur, Lausanne), mais l'historien distingué a surtout fait l'histoire politique avec une érudition remarquable, et une impartialité qui ne l'a pas empêché d'être mise à l'index par l'évêque de Sion.

Toutefois les combats et les lois ne font pas un peuple et l'histoire telle qu'elle devrait être comprise, ne devrait pas seulement consister en récits de guerres extérieures ou civiles, de révolutions politiques, de conspirations, d'émeutes, mais elle devrait surtout s'étendre sur l'état du peuple même, des classes ouvrières, de l'industrie et des arts, en un mot sur tout ce qui peut développer l'esprit ou le bien être économique de la nation; c'est ce qu'a bien compris M. Seippel. L'Histoire de la Suisse au XIXe siècle n'omet aucune des manifestations de la vie nationale, c'est une vraie encyclopédie de la Suisse pendant le dernier siècle.

Il serait impossible à un auteur seul de rendre justice à toutes les branches des connaissances humaines, aussi le directeur a-t-il confié chaque partie à des spécialistes, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi à des hommes du métier. M. Numa Droz, l'un des plus éminents hommes d'état suisses, plusieurs fois président de la Confédération et de la république de Neuchâtel, auteur de plusieurs œuvres d'économie politique, a été chargé de l'histoire politique. Nous reviendrons sur cet article qui a été publié après la mort de l'auteur.

Ch. Hilsy, professeur distingué, traite de l'histoire et de l'état actuel du droit public suisse. Le colonel (grade équivalent à celui de général de brigade en France) Secrétan, directeur de la Gazette de Lausanne, l'un des journaux les mieux faits du pays, parle de l'armée depuis cent ans. L'école dans la Suisse allemande a été confiée au Dr Hunziker, et celle de la Suisse romande à M. Guex, directeur des Ecoles normales de Lausanne, auteur d'un ouvrage remarquable sur l'instruction publique dans les pays étrangers, rapport au conseil fédéral fondé sur les documents exposés à Paris en 1900. L'histoire du catholicisme est racontée, ainsi que celle de la littérature romande par M. Decurtins, homme d'Etat grison, l'un des leaders catholiques à Berne et auteur d'ouvrages romanches. M. le pasteur Frommel de Genève nous décrit les évènements du protestantisme, tandis que l'évêque vieux catholique Herzog raconte la fondation de l'église catholique nationale. Les progrès des sciences physiques et naturelles sont rapportés par M. Th. Studer et ceux des sciences historiques par un des plus fameux historiens de la Suisse allemande G. Meyer de Knonau, descendant actuel d'une dynastie d'historiens.

Le poète, professeur et critique Ph. Godet, de Neuchâtel nous parle de la littérature française et des arts plastiques dans la Suisse romande, tandis que M. Chiesa traite les mêmes sujets pour la Suisse italienne. M. Foessler s'étend sur la littérature allemande, J.-J. Ralm sur l'art ancien ; Ch. Brun sur les arts plastiques de la Suisse allemande.

La musique, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les classes ouvrières, le mouvement coopératif, les voies de communication, l'hygiène, les œuvres philanthropiques, les fêtes nationales, l'alpinisme, la vie et les mœurs, les finances, la population, occupent le troisième volume. Le directeur, M. Seippel s'est réservé *Un coup d'œil d'ensemble*, résumant en 40 pages très claires l'état de la Suisse au commencement du XXe siècle. Quant aux illustrations, on ne saurait trop les louer. Tous les personnages dont on parle, politiques, auteurs, artistes etc., figurent par des photographies ou des copies de gravures de l'époque. Des reproductions de gravures authentiques, de caricatures, des vues de toutes sortes illustrent les évènements ; pour faire comprendre les transformations des villes, on a placé vis à vis l'une de l'autre des gravures du commencement du siècle et des photographies récentes. Tout enfin tend à faire de ces volumes un plaisir pour les yeux aussi bien qu'une source inépuisable d'informations. M. Ch. Brun, directeur de la collection fédérale des estampes, les directeurs des bibliothèques et des musées cantonaux, les collectionneurs particuliers ont prêté leur concours à l'œuvre de M. Seippel pour faire connaître tant d'œuvres d'art inconnues du public.

Le Dr Liebenau consacre une cinquantaine de pages à la situation de la Suisse à la fin du XVIIIe siècle, introduction indispensable à la compréhension de l'histoire politique qui suivra. Le pays était bien différent de ce qu'il est à présent, il n'y avait pas de constitution centrale, les états au nombre de treize avaient des traités les uns avec les autres et avec les nations étrangères, il y avait des cantons aristocratiques,

oligarchiques, d'autres démocratiques, où le pouvoir était entre les mains du peuple sans chambre représentative, des nuances infinies de la vie politique allant du patriarcat au servage. Les cantons avaient des pays alliés (le Vallais, les trois ligues des Grisons, Neuchâtel, Genève, la république de Mulhouse en Alsace etc.,) des pays sujets (Vaud, le Tessin etc.,) des pays protégés (la minuscule république de Gersau d'environ quatre cents habitants, possèdant le droit d'asile, Engelberg gouverné par son abbé, Rapperswyl etc.). Les pays sujets étaient soumis à deux, trois, ou même huit cantons; au milieu d'un canton il y avait des districts appartenant à d'autres cantons, en un mot la carte de la Suisse formait une espèce d'habit d'arlequin.

Cette confusion n'empêchait pas une petite république comme Genève de jeter un éclat remarquable par ses grands hommes, surtout ses savants et ses hommes d'Etat: J.-J. Rousseau, Dumont, Maillet Dupan, Necker, Bourlamaqui, plus tard Mme de Staël, etc.

Le long article de Numa Droz est tellement bourré de faits, qu'il serait impossible de l'analyser d'une façon un peu satisfaisante. Il faut lire l'invasion de la Suisse par les Français et les causes qui l'ont amenée, la délivrance du pays de Vaud et la fondation de la république lémanique, la marche sur Berne, les combats de Laupen et du Grauholz etc., puis l'établissement d'une république unitaire avec directoire à l'imitation de celui de France, le soulèvement des cantons primitifs qui détestaient la centralisation, l'écrasement de Schwytz et de Stans où les Français massacrèrent la population, enfin les exactions de nos troupes, l'outrecuidance du trop fameux Rapinard, à propos duquel on se demandait *si Rapinard vient de rapine ou rapine de Rapinard.* Puis la Suisse devient le théâtre d'une lutte homérique entre nos troupes républicaines mal vêtues, mal armées et les Russes et les Autrichiens... Masséna, Lecourbe luttent souvent victorieusement contre Hotze, Korsakoff, Souvoroff (que l'auteur comme la plupart des Français nomme à tort Suwaroff), faits qui sont assez connus par les histoire de Thiers, de Louis Blanc etc., mais la partie relative à la lutte du gouvernement unitaire contre les cantons soulevés, sa fuite de ville en ville jusqu'à Lausanne l'est beaucoup moins. Par l'*acte de médiation* en 1803 Napoléon rend à un peuple ami de la liberté ses institutions préférées, — l'autonomie des cantons, — fait entrer dans la confédération Vaud, Argovie, les Grisons, et donne Gersau à Schwytz.

Le tyran devint ainsi un sujet d'admiration pour le peuple suisse. L'observateur voit disparaître certaines organisations d'une extrême décentralisation comme la Ligue des dix juridictions, au pays des Grisons, à laquelle on reprochait des tendances plutôt anarchiques, mais les petits cantons reprennent leur landsgemeinde (assemblée générale du peuple faisant lui-même ses lois).

Tout cela se lit avec un intérêt croissant. De 1803 à 1830 le peuple, même celui des cantons aristocratiques, prend conscience de sa force, les constitutions deviennent plus libérales. La Suisse ose résister au gouvernement de Louis-Philippe qui la menace d'une guerre si le prince Bonaparte n'est pas expulsé, les soldats sont prêts à défendre

l'indépendance de leur pays. En 1847 les Jésuites fomentent une guerre civile, les cantons catholiques font une sécession pour protéger cet ordre monastique. Les cantons protestants remportent la victoire, ce fut la dernière grande lutte fraticide,

En 1848 une nouvelle constitution est votée. La Suisse se compose de vingt-deux cantons (dont trois forment chacun deux demi-cantons) indépendants, mais pour toutes les questions d'intérêt général, Berne devient la capitale; le pouvoir législatif réside dans le Conseil national qui représente l'influence du nombre, et dans le Conseil des Etats représentant l'influence cantonale (chaque Etat y nomme deux députés, les demi-cantons seulement un). Le pouvoir exécutif est exercé par un Conseil fédéral, dont un membre est chaque année nommé président de la Confédération sans être rééligible deux années de suite, mais ses fonctions n'ont pas d'importance, ce qui évite toute tendance à l'autoritarisme et au césarisme.

En 1874 nouvelle constitution fédérale adoptée par le peuple, l'autonomie cantonale est de plus en plus limitée. L'armée, les postes, les monnaies, les télégraphes etc., sont du ressort de la confédération ; le referendum (plébiscite auquel les lois votées par les chambres sont soumises) déjà existant dans certains cantons est adopté pour les lois fédérales, ainsi que l'initiative populaire dont M. Numa Droz a été un ennemi résolu, sous le fallacieux prétexte que si le peuple pouvait faire ses lois sans l'intervention de ses élus, c'était l'anarchie. Le peuple suisse est appelé à chaque instant à voter sur des lois faites par les élus et souvent il n'hésite pas à les repousser. L'initiative soit cantonale soit fédérale est moins souvent exercée et le plus souvent le peuple vote d'une façon très judicieuse, j'en excepte pourtant le rejet de la loi des assurances ouvrières et de l'initiative sur l'organisation du travail, et l'adoption de celle qui défend l'abattage des animaux à la façon juive.

A Berne les citoyens ont même été appelés à décider de la construction d'un pont et du choix d'un projet. Je crois qu'avec le développement de l'instruction et du *self respect*, le peuple suisse pourra se passer, grâce à l'initiative, de conseils représentatifs.

Il ne faut pas pourtant se laisser aller à admirer sans restriction la décentralisation telle qu'elle prévaut en Suisse. Il y a parfois des frottements, mais malgré tout, c'est l'organisation la plus belle qui existe en Europe. On peut à juste titre s'étonner que les socialistes suisses, au contraire de ceux des autres nations, puissent être partisans d'un gouvernement central autoritaire. C'est à l'autonomie cantonale que la Suisse doit ses progrès immenses. Si elle est le pays de l'Europe le plus industriel (car en proportion du nombre d'habitants, elle importe et exporte plus que tout autre pays, y compris l'Angleterre) s'il y a moins de pauvreté, plus d'instruction que partout ailleurs, c'est à cette autonomie et à l'esprit d'entreprise qu'elle crée, que la Suisse le doit. Dans quelle ville de France d'une population égale à celle de Lausanne (48,000 h.) trouverait-on tant de journaux, tant de revues, d'artistes, d'éditeurs que dans la capitale du canton du Vaud ! Où

verrait-on des éditeurs de province publier des œuvres comme celle-ci ou l'Histoire du Pays de Vaud par Maillefer dont nous avons parlé l'année dernière, la Patrie vaudoise par Vautter, les Légendes des Alpes vaudoises par Cérésole, le recueil annuel *Au foyer romand* et une foule d'autres ouvrages sérieux ou amusants ?

Le lecteur français lira problablement tout d'abord les articles sur la littérature française, sur l'art et les questions économiques et il en retirera beaucoup de plaisir. Les touristes qui chaque année parcourent les Alpes en plus grand nombre trouveront un grand intérêt dans l'*alpinisme* de M. Rod, l'éminent auteur de la Course à la Mort, de la Seconde Vie de Michel Tessier et surtout de Là-Haut.

J'ai remarqué fort peu d'erreurs, une seule m'a frappé, le grand poète, l'artiste, le réformateur de l'ameublement, le communiste anglais William Morris n'est pas W. Morice. Il me semble aussi qu'on aurait pu consacrer un petit chapitre à la libre pensée, à la religion juive et à l'influence des émigrés étrangers.

Gustave Brocher.

Nolhac (Pierre de). — **Louis XV et Madame de Pompadour.** In-18, 364 pp.; 3 fr. 50; *Calmann-Lévy*, éditeur, Paris, 1904.

On connaît l'histoire de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour; de cette petite fille sortant de la plus intime bourgeoisie, pour devenir maîtresse du roi de France et vivre dix-neuf ans à Versailles plus puissante que le premier ministre; on a lu le beau livre des Goncourt et l'on sait la sévérité de leur appréciation ; « Une sécheresse absolue, une possession d'elle-même, entière et continue, une domination supérieure des premiers mouvements, des instincts, des élans; un mensonge et une comédie de toutes les facultés, des organes même, du sentiment comme de la passion, de la parole, du geste, du regard, des lèvres, des sens de l'âme aussi bien que des sens du corps; un égoïsme parfait; l'esprit d'un politique; une âme où tout est plan; un caractère brisé, dompté, rompu à subir sans révolte les tyrannies et les caprices du maître; tel est le fond de la marquise de Pompadour, et ce qu'on trouve derrière la favorite. »

C'est d'une plume plus indulgente que M. de Nolhac étudie aujourd'hui le rôle de Madame d'Etioles auprès de Louis XV, et qu'il dessine une série de petits croquis sur la cour de Versailles au dix-huitième siècle.

Quels fantoches, quelles poupées que tous ces parasites gravitant autour du roi, et quel mal ils se donnent pour parvenir à s'amuser! Des bals et des petits soupers jusqu'au matin, puis la messe tous les jours, alors seulement le lit et un repos à peine réparateur; des voyages à tout propos, à Choisy, à Bellevue, à Fontainebleau, à la Muette; des chasses à courre, des répétitions de comédies, une atmosphère d'intrigues politiques et amoureuses, des cérémonies protocolaires sous le plus futile prétexte. Or, parmi ces courtisans, ces officiers de salon, ces petits abbés et ces duchesses, la silhouette de Madame de Pompadour passe, gracieuse. Elle, qui n'est pas née et

n'a pas été nourrie dans ce palais, en connaît pourtant les détours. Partout à sa place, ne rougissant ni ne s'enorgueillissant de sa situation infiniment délicate, toujours de bonne humeur et enjouée afin de « distraire le roi de son incurable ennui », protégeant très efficacement arts et artistes, aimant les belles choses, la philosophie et les philosophes, diplomate rusée et volontaire, ambitieuse tout à la fois d'honneurs, de pouvoir et de considération, telle est celle que Voltaire appelle « la divine marquise », et que M. de Nolhac considère d'un œil bienveillant. Elle a certes plus de tête que de cœur, mais elle ne manque pas de charme, et à côté de l'inconsistant et déplorable monarque qui est son maître, au milieu de toutes les « caillettes » et des flatteurs de la cour, l'intelligence avisée de cette petite bourgeoise ressort étrangement'

. M. de Nolhac ménage peu ce malheureux Voltaire dans son livre, et toutes les faiblesses de courtisan dont l'auteur de la Henriade s'est rendu coupable, il les relève avec joie. Quant à l'abbé de Bernis, cette si curieuse et si énigmatique figure, nous regrettons que l'auteur ne nous en ait pas donné un portrait un peu plus poussé; les documents ne manquaient pourtant pas : l'ouvrage des Goncourt, celui du duc de Broglie, les mémoires et les lettres de Bernis lui-même. — Il est vrai que M. de Nolhac n'a voulu nous conduire que jusqu'en 1752, et que de cette époque seulement date ce que l'on a appelé la diplomatie de Madame de Pompadour. L'amour lui donnait alors des loisirs, car depuis 1750 elle n'était plus guère pour le roi qu'une confidente, la plus dévouée et la plus indulgente des amies.....

Mais déjà des nuages noirs s'amoncelaient au-dessus de Versailles, sans que la société insouciante qui y vivait s'en inquiétât. L'opinion publique commençait à élever la voix en dénonçant les abus et les exactions des grands, et les pamphlets devenaient de jour en jour plus audacieux, plus menaçants.

Lorsque le coup de tonnerre de 89 éclata, Madame de Pompadour dormait depuis vingt-çinq ans son dernier sommeil : mais celle qui l'avait remplacée dans les faveurs de Louis XV, devait payer de sa tête blonde les dettes contractées vis-à-vis de la nation pendant dix siècles par les maîtresses des rois de France!

Georges Richet.

Luchaire (Julien). — **L'Eglise et le seizième siècle**, d'Alexandre Borgia à Sixte-Quint. In-16, 95 pp.; 1 fr. 50; *édition des Pages libres*, Paris, 1904.

La période étudiée dans ce troisième livre des Pages libres est tout à fait singulière : nous trouvons à l'origine la papauté cherchant à se constituer sur le modèle des principats italiens suivant leur politique rusée et cruelle, toute préoccupée de son pouvoir temporel, de sa richesse et de beaux-arts; il se produisit une grande rébellion et l'on put croire que l'Europe deviendra protestante; enfin l'Eglise reprend l'offensive et reconquiert une grande partie du terrain perdu. Le résumé présenté par l'auteur est clair, bien proportionné et de nature

à montrer quelles sont les grandes questions qui furent agitées durant ce siècle si troublé. Peut-être aurait-il été utile de montrer avec plus de force comment, dans la Réforme, les hommes vraiment préoccupés des intérêts religieux furent plutôt mis en avant par les princes qu'ils ne furent les chefs du mouvement; on en trouve un bon exemple aux pages 59-60. C'est la réorganisation de l'Eglise qui constitue la partie la plus difficile à comprendre de cette histoire ; elle est tentée avec soin; le fonctionnement de l'ordre des Jésuites est exposé en détail (pp. 60-68); peut-être n'aurait-il pas été inutile de dire un mot des hypothèses faites au sujet de l'origine musulmane de la règle d'obéissance absolue qui rappelle tant celle des Rhonans; — on ne voit pas très bien par quels procédés les Jésuites parvinrent à faire reculer le protestantisme en Allemagne. Il aurait été utile, aussi, de bien montrer comment l'Inquisition parvint à faire disparaître pour des siècles « le génie italien de la Renaissance fait de libre inspiration artistique, de libre recherche scientifique » (p. 69). Dans l'exposé de la contre-réformation catholique, l'auteur aurait pu insister davantage sur le grand rôle des institutions d'instruction (p. 81); ainsi c'est du Concile de Trente que date l'éducation chrétienne des enfants, dont les conséquences devaient être si grandes. Je ne crois pas que l'on puisse nommer « secondaires » les dispositions qui furent prises pour réformer le clergé dans les grands pays catholiques au XVIe siècle (p. 81) ; c'est alors que commence vraiment le catholicisme moderne, qui n'a pas cessé de suivre une même voie avec la rigidité des prescriptions morales et disciplinaires; l'esprit féodal disparaît dans l'Eglise et la papauté, devient de moins en moins un royaume italien, pour se consacrer aux questions religieuses.

Georges Sorel.

BEAUX-ARTS

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE. PEINTURE.

Baldensperger (Ferdinand). — **Gœthe en France.** In-8, 392 pp.; *Librairie Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Si Goethe n'a connu la France qu'à peine par son séjour de moins d'un an à Strasbourg en 1770-71 et par des promenades qu'il fit en l'automne 1792 près de Longvy, — séjour et promenades qui laissèrent au fond de son prodigieux subconscient des impressions et visions décisives pour son caractère et qu'il n'a pas manqué de faire revivre, plus tard, dans les plus émouvantes pages de ses *Mémoires*, — ses œuvres en revanche, ont joui chez nous et dès les premières traductions de *Werther* (1776 et 1777), d'une réputation et d'un accueil qui n'ont cessé jusqu'à nos jours de grandir. C'est cet accueil que l'élite française fit à Gœthe que M. Baldensperger a essayé d'étudier. Très informé sur la plupart des écrits et articles qu'on a consacrés en France au plus grand écrivain allemand, M. Baldensperger a pu constater avec pénétration combien l'œuvre proprement gœthéenne nous était restée jusqu'il y a trente ans *étrangère*, énigmatique, par conséquent à demi inconnue. Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'immense

personnalité de l'écrivain universel par excellence a envahi toute la fin du XIXe siècle littéraire et philosophique. Et si le réalisme et l'impressionnisme français échappèrent à cet envahissement salutaire, ce fut plutôt par ignorance plutôt que par incompatibilité. Un Flaubert sut, peut-être le premier en France, voir dans l'œuvre de Gœthe la source la plus inépuisable de réflexions et l'unique endroit de la pensée moderne où le recueillement est introublé et permanent. Sainte-Beuve en pressentit la beauté naturelle seulement ; il s'est reconnu au reste, humble homme de la vallée à côté de l'homme des sommets, comme il nommait Gœthe. Il a été réservé à Taine et à ses disciples de comprendre, sans trop de méthode cependant, la leçon d'énergie personnelle et de liberté active que représente désormais ce qu'on a appelé inlassablement « l'équilibre gœthien ». M. Baldensperger n'a point précisément approfondi l'influence de Gœthe en France. Et cela est tout à fait dans l'ordre, puisqu'il avait tout d'abord, un travail plus pressant à offrir, celui-ci sur l'introduction et la notoriété de l' « Olympien » dans les milieux littéraires français.

Mony Sabin.

Melegari (Dora). — **Ames dormantes.** In-16, xv-275 pp.; *Fischbacher*, éditeur, Paris, 1904.

Ce livre, d'inspiration morale très-élevée, en est à sa seconde édition et il est couronné par l'Académie française. Il ne contient sans doute pas de considérations bien nouvelles, si elles sont présentées dans une belle langue. Il s'adresse surtout aux âmes chrétiennes, auxquelles il reproche leur veulerie et qu'il rend responsables en partie de la crise actuelle. Il est particulièrement dur pour les femmes, parce qu'il attend beaucoup de leur initiative. Stigmatiser l'avarice morale, le faux amour de soi, prêcher le culte de la vérité, de la bonté, le respect du repentir et la nécessité de l'effort en vue de l'harmonie finale, c'est bien sans doute ; mais des homélies de ce genre, quelque prestigieuses qu'elles soient, ne font pas avancer les questions d'un pas.

C. Fages.

Sizeranne (Robert de la). — **Les Questions esthétiques contemporaines.** In-18, LVI-276 pp.; 3 fr. 50; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Un nouveau volume de M. Robert de la Sizeranne est toujours accueilli avec intérêt par tous ceux qui s'intéressent à l'art et aux diverses manifestations esthétiques de notre époque. M. de la Sizeranne est à nos yeux le critique le plus réellement artiste de l'heure actuelle : Penseur moins touffu moins bizarre mais moins original que M. Péladan, moins puissant et moins synthétique que M. Chevrillon, il la des qualités de peintre et d'érudit qui sont des qualités de premier ordre. Personne ne connait comme lui les musées d'Europe, n'en a gardé des souvenirs visuels aussi vivants ; enfin son style à la fois vigoureux et coloré donne un charme très particulier à tout ce qu'il écrit. Nous n'avons pourtant pas pris le même plaisir à son dernier ouvrage qu'aux précédents. Est-ce à cause de la diversité des sujets abordés, ou de

l'esprit qui les anime ? Est-ce la faute de l'auteur... ou la nôtre ? En vérité il est bien difficile de le déterminer : mais notre impression subsiste malgré tout, et nous avons beaucoup moins goûté « les Questions esthétiques contemporaines » que le « Ruskin et la Religion de la Beauté » ou même « le Miroir de la Vie. » Ne soyons pas injustes cependant, et si nous nous sentons le droit d'être exigeants, c'est uniquement en comparant M. de la Sizeranne à lui-même.

Nous sommes d'accord avec lui pour accorder droit de cité à la *Photographie* dans le domaine des Arts, lorsque ne se contentant pas de reproduire servilement telle figure ou tel paysage, elle invoque le concours intelligent de l'opérateur pour modifier l'image qu'un travail brutal et mécanique aurait donnée ; nous sommes avec lui encore pour dénoncer comme un péril l'*emprisonnement* des œuvres d'art dans des musées, hors du cadre qui leur a été attribué par l'artiste et les années : les statues de pierre de Notre-Dame ne sont pas faites pour le Louvre ou Cluny !

Nous ne suivrons pas l'auteur dans l'article où il veut démontrer que le *fer* est par sa nature même inesthétique. Quel est le criterium dont il pourra se servir pour décider que tels matériaux sont dignes d'être employés en art, et tels autres ne la sont pas ? Le Sacré-Cœur de Montmartre n'est-il pas en son genre aussi laid que la galerie des machines ? il a simplement coûté quelques millions de plus ; cela n'est pas un brevet de beauté.

L'article intitulé *le Bilan de l'Impressionnisme* est assurément le meilleur du volume : C'est dans une étude de ce genre que les qualités du critique, artiste avant tout, ont particulièrement de valeur : Or ces qualités, M. de la Sizeranne, comme jadis Fromentin, les possède à un rare degré, et il nous montre à merveille le rôle nécessaire qu'ont joué les impressionnistes à une époque où régnait souveraine une école au coloris bitumeux et terne, une école qui ne connaissait plus la chaude lumière du soleil ! Mais son souci de la mesure l'entraîne à ne pas être juste : Il refuse aux impressionnistes toute connaissance du dessin, tout sentiment de la nature. Or il y a autre chose que des taches bleues à côté de taches rouges et de taches orange dans le portrait de *Madame Samary* par Renoir, et dans l'*Eglise de Vétheuil* par Claude Monet ; il y a ce qui constitue réellement l'œuvre d'art et ce qui nous permet d'admirer simultanément la statue du *Gladiateur mourant*, le *Printemps* de Botticelli, et les *Trois Grâces* de Falconnet : Une interprétation aussi vivante que possible de la nature et de la figure humaine, interprétation qui est d'autantt plus parfaite que le tempérament de l'artiste est plus original et puissant, et sa technique plus accomplie.

Georges Ricbet.

Dostoïevsky. — **Journal d'un écrivain. 1873. 1876 et 1877.** Traduit du russe par J. W. Bienstock et John Antoine Nau. In-18, 623 pp. ; 3 fr. 50 ; *E. Fasquelle*, éditeur, Paris, 1904.

Dostoïevski, le fameux écrivain russe, auteur des *Mémoires de la Maison morte*, de *Crime et Châtiment*, du *Fou*, des *Démons* (Béci) et

de tant d'autres œuvres profondes et tristes, après avoir écrit en 1873 sous le titre de *Journal d'un écrivain* dans un des journaux les moins honnêtes de la Russie, le Grajdannie (citoyen) de l'archi-réactionnaire Prince Mestcherski, eut en 1876, quelques années avant sa mort, en 1876, l'idée d'imiter Rochefort dans sa *Lanterne*, Feragus (Ulbach) dans la *Cloche*, c'est-à-dire de publier un journal ne contenant que des article dus à sa plume, exemple suivi plus tard par Clémenceau dans le *Bloc*. Le journal eut immédiatement un succès considérable pour la Russie, où les périodiques, à quelques rares exceptions, n'ont pas une bien grande circulation. D'année en année, le succès s'accentue; en 1881, il tirait à 8000 exemplaires, une seconde édition du même nombre fut enlevée aussitôt. Depuis la mort de Dostoïevski le succès a continué, on réimprime souvent ce recueil que M. Bienstock et Nau viennent de traduire dans un français très idiomatique. N'ayant pas sous la main le texte russe, je ne puis juger jusqu'à quel point cette traduction est fidèle. Il sera curieux de voir quel succès aura, auprès du public français, cette œuvre si éminemment russe. Les romans de Dostoïevski, avec leur analyse minutieuse des passions, des motifs humains, ont pu toucher les esprits français, préparés à ce genre de littérature par les écoles réaliste, naturaliste et psychologique françaises et surtout par l'amour de l'exotisme qui s'implantait alors en France ; en sera-t-il de même de cette collection d'articles littéraires, politiques, ethnologiques, critiques, de petites nouvelles, de souvenirs personnels ? Cela serait à désirer, car on trouve à chaque page des idées lumineuses, des réflexion frappantes ; plusieurs articles feront comprendre un côté de l'âme du moujik, âme si complexe dans sa puérilité, cachée, presque incompréhensible à l'étranger, même à celui qui, comme moi, a passé des années dans les villages de la Grande Russie. Plusieurs pages étonneront fort le lecteur, ce sont celles où s'étalent les tendances réactionnaires de l'écrivain slavophile (puisque ce mot ambigu est employé par les traducteurs, au lieu de *philoslave*, c'est-à-dire aimant les Slaves, comme dans philharmonique, tandis que *slavophile* doit signifier aimé des slaves, comme dans Théophile, aimé de Dieu). Les occidentaux, comme on nous appelle, ne se figurent guère qu'il y a en Russie des personnes qui regrettent les réformes de Pierre I et qui prétendent que la Russie serait plus heureuse, plus vertueuse, plus riche, si elle avait suivi son développement naturel, séparé entièrement de l'Europe occidentale, ne s'embarrassant nullement ni de ses lettres ni de ses arts (ils n'ont peut-être pas tort en ce qui regarde l'importation du militarisme allemand, du « junkerat » allemand (hiérarchie des castes) et surtout du servage grandement fortifié par Pierre I et Catherine II, au moment même où ces monarques jetaient de la poudre aux yeux de l'Europe par leurs opinions réformatrices) mais quant aux arts et aux sciences, c'est une autre affaire. Un M. de Gérébtsoff a publié à Paris, il y a une quarantaine d'années une histoire de la Civilisation en Russie, en 2 volumes; ce slavophile y démontre que la Russie était incomparablement plus civilisée que l'Europe, qu'elle l'a précédée dans le mouvement d'émancipation et pourtant il finit par dire qu'il n'y a que

fort peu de temps que la Russie se civilise, contradiction ridicule qu'avait déjà relevée le fameux critique Dobroliouboff.

On lira avec plaisir les chapitres où Dostoïevski rapporte quelques-uns de ses souvenirs du bagne où il a passé quatre ans, prison étrange où les gardiens laissaient les prisonniers se saouler et s'assommer. On voit dans ces pages le profond amour de l'auteur pour tous les malheureux, car au lieu de haïr ses compagnons de misère, il les plaint, il a de la sympathie pour ces brigands comme les nommait un de ses co-détenus polonais.

L'espèce d'oraison funèbre sur Georges Sand nous rapporte à bien des années en arrière, alors que le fameux critique Bélinski, qui a eu une influence décisive sur les lettres russes, détestait cordialement les écrivains français qu'il ne connaissait que par les critiques acerbes de Menzel le mangeur de Français (*Franzosenfresser*). Ce Bélinski, ayant lu enfin en russe un ouvrage de Georges Sand traduit pour lui par Plestchéyeff, s'enthousiasma tellement pour l'auteur de Mauprat qu'il apprit le français pour lire dans l'original les œuvres de celle qu'il appela le plus grand poète du XIXe siècle.

Dostoïevski aussi est un admirateur des romans de G. Sand pourtant si différents des siens. Ses regrets de la mort de son auteur favori sont, on le sent, mouillés de larmes. Quant aux Allemands, il n'est pas doux pour eux. Dans un voyage qu'il fit en Allemagne en 1876 il est choqué à chaque pas par la grossièreté, l'outrecuidance, l'orgueil insondable des Teutons et de leur mépris pour tout ce qui était russe. J'ai moi-même souvent entendu les employés allemands aux gages du gouvernement russe appeler le peuple *Verfluchtes Vieh* (maudit bétail). Voici une phrase bien slavophile : « Notre langue, si peu policée qu'elle paraisse rend sans difficulté toutes les nuances de la pensée étrangère ; les poètes et les philosophes de l'Europe entière se traduisent à fond en russe. Au contraire, nombre d'œuvres écrites dans notre langue sont intraduisibles en un autre idiome, surtout en français...

... Je suis désolé de dire qu'il est possible que l'esprit européen ne soit pas aussi divers que le nôtre, qu'il soit moins complexe et plus étroitement particularisé. Les étrangers écrivent, peut-être avec plus de précision, mais l'esprit de notre langue est beaucoup plus riche ; il est universel, il embrasse tout...

Dostoïevski est en effet un adversaire de l'habitude qu'a la classe noble en Russie de faire apprendre le français aux enfants, qui plus tard parleront assez mal leur langue maternelle.

Les deux plus grands poètes russes Pouschkine et Nékrassoff sont le sujet de bonnes pages. Les jugements sur la politique française de 1876 à 1881 n'ont absolument rien d'original, mais par contre nous trouvons cette perle sur la question d'Orient : *Constantinople doit être à nous tôt ou tard*, ne fût-ce qu'au siècle prochain. Les politiqueurs n'ont pas l'idée qu'un peuple a le droit d'être à soi et que Constantinople ne doit être qu'à elle, car elle n'est ni grecque ni bulgare, ni turque, elle est composée de tout et par conséquent devrait être ville libre.

Gustave Brocher.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS
Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité	Par	100 coupures.		25 fr.
	—	250	—	55 fr.
	—	500	—	105 fr.
	—	1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française
Publication mensuelle : 12 fr. par an

PRIX FRÉDÉRIC PASSY

A DÉCERNER EN 1906

Par la Société d'Économie Politique

MÉMOIRE

SUR

LA VIE ET LES ŒUVRES DE CHARLES COQUELIN

Le prix consiste en une médaille d'argent et en une somme de 500 francs.

Les manuscrits doivent parvenir, **avant le 31 décembre 1905**, au secrétaire perpétuel de la Société.

N.-B. — Nous croyons devoir signaler, à ce propos, l'existence de manuscrits de Ch. Coquelin entre les mains de M. de Molinari.

PARIS, 19, Rue des Saints-Pères, 19, PARIS

" LES ESSAIS "

REVUE MENSUELLE

Littérature. - Peinture. - Sculpture
Musique. - Poésie
Théâtre. - Philosophie. - Sciences. - Histoire
Sociologie
Critique. - Littérature Étrangère.

" **Les Essais** " paraissent tous les mois en livraisons in-8° de 64 pages et forment, au bout de l'année, trois volumes d'environ 250 pages chacun, avec tables.

" **Les Essais** " ne publient que de l'inédit.

ABONNEMENTS :

FRANCE		UNION POSTALE	
Un an	**10** fr.	Un an	**12** fr.

Prix du numéro : **0** fr. **80**

M. Jacques Richet, administrateur-délégué, reçoit les abonnements, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Les manuscrits, communications littéraires, livres et revues, doivent être adressés au secrétaire-délégué, M. J.-L. Vaudoyer, aux bureaux de la Revue.

Le Comité de rédaction reçoit tous les lundis de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

Z 53.5

2e Année. — N° 12. 10 Juin 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1 page pour une année (12 numéros)	. . . . .	**200** fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	**120** fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	**75** fr.
1 page pour un semestre (6 numéros)	. . . . .	**110** fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	**65** fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	**40** fr.
1 page pour un numéro	. . . . .	**20** fr.
1/2 page » » »	. . . . .	**12** fr.
1/4 page » » »	. . . . .	**7** fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie*. Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 12. Juin 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

ROMANS

RAMBAUD (Alfred) : **L'Empereur de Carthage.** In-18, 410 pp. avec illustrations d'Henri Delavelle; 3 fr. 50; *E. Flammarion*, éditeur, Paris, 1904. — MARGUERITTE (Paul et Victor) : **La Commune.** In-16, 639 pp.; 3 fr. 50; *Plon-Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — GEFFROY (Gustave) : **L'Apprentie.** In-18, 319 pp.; 3 fr. 50; *E. Fasquelle*, éditeur, Paris, 1904. — GOURMAND (Paul) : **Les Plaies sociales.** In-16, 153 pp.; 2 fr.; *Bibliothèque de l'Association*, Paris, 1904. — FOURNIELS (Roger des) : **Le Cas de M. Treubat.** In-16, 319 pp.; 3 fr. 50; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904. — LANCIAL (Henri) : **L'Abbaye de Seulac.** In-12, 340 pp.; 3 fr. 50; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1904. — BIENAIMÉ (Georges) : **Carnets intimes d'un étudiant.** In-18, 378 pp.; 3 fr. 50; *H. Avenel*, éditeur, Paris, 1904. — BORGENEOG (le capitaine von) : **Grande garnison.** In-18, 216 pp.; 3 fr, 50; *Charles Eitel*, éditeur, Paris, 1904. — BEHAINE (René) : **Histoire d'une Société** (1er livre : **Alfred Varambaud**). In-16, 162 pp., avec eaux-fortes de M. P.-M. Roy; 3 fr. 50; *Clerget*, éditeur, Paris, 1904. — KRAINS (Hubert) : **Le Pain noir.** In-16, 244 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — ANDRÉ (Paul) : **Le Prestige.** In-18, 379 pp.; 3 fr. 50; *Editions de la libre critique*, Bruxelles, 1904. — MOREL (Emile) : **Névrose.** In-18, 300 pp., avec illustrations de Manuel Orazi; 3 fr. 50.; *Bibliothèque internationale d'édition*, Paris, 1904.

Nous avons constaté dans une précédente chronique que l'heure était aux romans didactiques ou combattifs. Une envie d'apprendre et de comprendre tient un public auquel le régime républicain permet d'être ambitieux et de penser. Son dédain de plus en plus constatable des fictions, son goût pour les documents exacts que les progrès de la photographie ont accentué, font que, pour lui plaire, les romanciers situent volontiers leurs personnages dans un milieu historique ou se complaisent à de la polémique sociale, d'ailleurs en spéculant souvent sur la virulence des animosités politiques actuelles.

M. Alfred Rambaud a écrit l'*Empereur de Carthage* — un

roman compact, foisonnant de documents, qui évoque d'une façon captivante des scènes de la vie africaine au VIIe siècle après Jésus-Christ. La langue n'a point la splendeur que semble exiger le narré des mœurs lointaines voulues éclatantes par notre imagination, éprise des batailles ou du stupre des civilisations mortes, mais elle est souple, d'un ton soutenu et n'a point de ces négligences difficilement évitables dans des œuvres copieuses — et que nous aurons souvent à constater dans des romans plus renommés comme par exemple *La Commune*, de MM. Paul et Victor Margueritte.

Ces écrivains ont par un labeur incessant et une belle probité de travail, conquis la célébrité — et leur dernier livre, malgré sa décourageante longueur, alimente la caisse de l'éditeur. Eux, plus que tout autre, avec une habileté perspicace de gens de métier, ont depuis quinze ans orienté leur talent vers des travaux plus graves ; ils ont abandonné la nouvelle ou le roman de pure passion pour nous rendre ce qu'ils appellent « une époque » dans cette série qui a commencé par *Le Désastre*, qui s'est continuée par *Les Tronçons du Glaive* et les *Braves Gens* et qui se termine aujourd'hui par *La Commune*. Les Margueritte forment tous deux un cas bien intéressant dans l'histoire de la littérature moderne. D'un côté leur intelligence aiguisée par les études sociales, et leur ambition devinant la victoire certaine des émancipés — et d'autre part leurs affinités, l'éducation reçue, la parenté glorieuse mais accaparante du général leur père, ont fait d'eux des âmes hybrides et inconsistantes, inquiètes de ne point déplaire. Dans cette *Commune*, par exemple, on perçoit très bien le mal qu'ils se donnèrent pour paraître impartiaux, l'échenillage que durent subir à la relecture les phrases un peu trop décisives écrites dans le feu de la composition, le soin qu'ils prirent à doter les deux partis adverses d'un nombre égal de caractères nobles et déshonnêtes. Et pourtant, malgré eux, le mode de penser, une saveur particulière dans la description de certaines figures, une dilection pour l'uniforme opposé au costume *non réglementaire* des communards trahissent leurs sympathies militaristes. La documentation — qui dut être nombreuse — est adroitement fondue dans le cours du roman, n'entrave point par des détails oiseux la marche du récit. L'épisode de la manifestation des francs-maçons, allant planter leurs étendards sur les remparts de la Ville et envoyant des délégués à Versailles pour fléchir Thiers, est narré avec le scepticisme amusé et gouailleur qui rappelle trop le chapitre de Mendès dans les *73 journées de la Commune*. Voilà le court passage dans le livre des Margueritte :

« Rougeaude, ses gros yeux à fleur de tête et l'air ravi, une ménagère à ventre rond, sur lequel elle appuyait ses mains croisées et son cabas, prit Thédenat à témoin :

— Sûr que Versailles va mettre les pouces!... Du moment que que les francs-maçons sont avec nous!

— Tu parles! jeta un voyou.

Le visage niais de la commère reflétait une vénération. Les francs-maçons, qu'était-ce au juste? elle ne savait pas, trouvait une raison de plus pour s'attendrir, impressionnée par de mystérieuses légendes, la renommée de ce pouvoir occulte, le secret d'initiations terribles. Ces gens-là dataient de Salomon, ils faisaient trembler les rois, menaient le monde, de leurs souterrains..... »

Voici maintenant le début du récit de Catulle Mendès — témoin oculaire qui prenait note au jour le jour des incidents auxquels les circonstances ou sa curiosité le faisaient assister. Si la similitude est curieuse, il ne faut pas trop la reprocher aux deux frères en raison de la sincérité de la source où ils puisèrent:

« — Ah! s'ils s'en mêlent, nous sommes sauvés! dit une ouvrière qui tient à la main un petit garçon habillé en garde national.

« — Qu'est-ce donc? » lui demandé-je.

« — Eh! monsieur, ce sont les francs-maçons qui se mettent de la Commune. Depuis que le monde est monde, ils ne se sont jamais montrés, et voilà qu'ils vont traverser Paris devant nous! Il faut bien que la Commune aie raison, puisqu'il se dérangent pour elle. »

La dédicace de *La Commune* est tout un programme et révèle — mieux que tout le livre — l'état d'âme de leurs auteurs. La voici :

« Aux vainqueurs et aux vaincus de la Commune, dont la bataille sacrilège acheva sous les yeux de l'étranger de déchirer la France, à ces frères ennemis pacifiés dans la mort et l'oubli, nous dédions ces pages en horreur et en haine de la plus odieuse des guerres. »

Et dans leur avant-propos ils s'ingénient à classer la guerre comme une denrée de plusieurs qualités, et après avoir parlé de la guerre défensive, de la guerre de conquête, ils affirment « sa dégradante imbécillité, surtout quand elle met aux prises des hommes du même terroir — des frères. ».

Il ne suffit pas de s'imprégner des théories des sociologues pour être un penseur, les frères Margueritte le prouvent par leur exemple; et ils montrent encore, par leur conception de la pa-

trie, une mentalité aussi fruste que le malheureux ligueur, médaillé pour dyssenterie conquise valeureusement au Tonkin, qui pélerinage chaque année à la statue de Strasbourg. Il sied de remarquer que n'ayant pas à faire ici de polémique sociale, nous ne critiquons pas les Margueritte d'être patriotes, mais de l'être avec cette optique simpliste que l'ennemi ne peut et ne doit exister qu'à l'étranger. Il est stupéfiant de constater combien les préjugés les plus déraisonnables, propagés par des écrivains amoureux de faciles périodes (comme Victor Hugo dans *Quatre-vingt-treize :* « La guerre étrangère c'est une écorchure qu'on a au coude; la guerre civile, c'est l'ulcère qui vous mange le foie » demeurent emprisonnés dans les cerveaux s'accommodant aisément d'opinions toutes faites. Car il reste à prouver pourquoi les hommes d'un même pays (formé cependant le plus souvent de races différentes) sont considérés comme des frères, alors que ceux qui habitent dans une autre contrée sont des étrangers, c'est-à-dire l'ennemi possible et le seul acceptable. Est-ce donc la langue et non la pensée qui différencie les humains? Il nous semble à nous que cette interrogation s'impose à ces gens qui refuseraient de se battre — sous prétexte qu'ils sont leurs compatriotes — avec des êtres inaccessibles aux idées neuves et généreuses et ayant la puissance d'empêcher leur réalisation (comme ce « Monsieur Thiers » que les Margueritte, d'ailleurs, portraicturent avec une cruauté vengeresse); et qui considéreraient comme un devoir de faire mourir « au champ d'honneur » un homme d'élite, amené là dans le troupeau des soldats, parce qu'il n'est pas venu au monde sur le territoire français. Nous nous souvenons toujours avec plaisir du mot si curieux et si profond du philosophe Julien Benda au moment de l'affaire Dreyfus au sujet des antidreyfusards qu'aucune évidence ne persuadait : « Ils sont sincères. Le malheur est qu'ils ne nous comprennent pas; et ils ne peuvent pas nous comprendre *parce que nous ne parlons pas la même langue.* » Et il entendait là non point un langage avec syntaxe, mais la langue de la pensée qui seule permet de sérier l'humanité, et qui seule — plus fortement et plus justement que les conditions de lieu — fait des individus, parfois géographiquement très éloignés, des esprits unis et fraternels.

L'époque de la Commune, encore si peu éclaircie, si trouble et si troublante pour les révolutionnaires actuels, glorieux de l'héroïsme des ancêtres et honteux un peu de leurs petits ridicules qui les faisaient aller à la mort avec des galons jusqu'à l'épaule, cette époque avait déjà tenté l'imagination de romanciers — depuis Maurice Montégut publiant *Le Mur*, il y a de longues années

déjà, jusqu'à Descaves écrivant *La Colonne*. Et quand nous disons « l'imagination » nous employons un terme impropre que le mot érudition remplacerait plus justement, car — sauf dans l'affabulation du sujet — l'écrivain a soin de se confiner dans l'histoire, et de ne point enrubanner le cadre où évoluent les personnages. Gustave Geffroy prouve une fois de plus l'exactitude de cette observation dans son roman *L'Apprentie*. Les détails de temps et de lieu sont fournis, nombreux, avec le souci certain d'une couleur locale précise et nullement légendaire; des faits divers cueillis dans les journaux du moment reconstituent bien l'atmosphère et séduiront les lecteurs qui vécurent alors et en subirent l'impression. Mais nous nous arrêtons trop à la peinture du milieu, alors qu'il conviendrait surtout de dire la finesse d'observation et l'écriture subtile et la façon délicate et parfaite dont le récit est mené — qualités appréciées depuis longtemps chez Gustave Geffroy, et qui font de cet écrivain un maître. Le roman est moral — constatation qui incitera au sourire et qui a cependant son importance aujourd'hui où le désir de paraître « rosse » ou de « faire vécu » et d'autre part la manie bien intellectuelle du paradoxe, poussent des écrivains à montrer la vertu punie et le vice récompensé. Et ce roman est social, car il est bien révélateur de la misère des humbles.

M. Paul Gourmand dans les *Plaies Sociales*, *Etudes réalistes*, tente de nous intéresser aux malheurs des amoureux auxquels on refuse la main de l'Aimée parce qu'ils sont insuffisamment riches ou titrés, des filles-mères abandonnées par des séducteurs de condition plus haute, des littérateurs qui crèvent de faim... et le livre se termine par une imprécation contre Paris où la vie est artificielle et décevante. C'est plein d'excellentes intentions, d'une inspiration très noble, mais écrit avec un ton exalté qui déconcerte d'autant plus que les misères racontées sont vieilles, qu'elles ont dejà fait le sujet de maints romans et que les doléances, qui semblent intéressées comme un serment de prédicateur, touchent moins le public que le récit scrupuleux d'un fait où le narrateur se garde bien d'intervenir. Nous ferons la même réflexion à M. Roger des Fourniels. Cet écrivain n'a point le souci si admirable de M. Paul Gourmand de vouloir aider à l'avènement d'une société plus équitable pour tous. Son roman *Le cas de M. Troubat* se ressent aussi des préoccupations du moment, mais de préoccupations uniquement et étroitement politiques et non humanitaires. L'auteur polémique au sujet de l'expulsion des sœurs, diatribe contre les païens, fait convertir un jeune fils de famille par une gouvernante qui finit par prendre le voile et qui a l'héroïsme de

soigner un varioleux ; et il y a, bien entendu, un très haut personnage, d'un républicanisme avancé, qui, parce que libre-penseur, a de ridicules superstitions. C'est d'une désarmante simplicité ; les caractères sont définis avec une ingénuité qui ravira les âmes naïves et bondieusardes. Ce roman ne déparera point la collection des œuvres chrétiennes écrites pour le purgatoire anthume de M. J.-K. Huysmans et pour la satisfaction des saintes familles vouées au culte des icônes savoureuses de la rue Bonaparte. Les dialogues enfantins, parsemés de plaisanteries au sel de cuisine le plus gros, rappellent les *bons* livres de prix que le collège économe distribuait à notre jeunesse studieuse et où un chromo glacé était encastré dans la couverture. C'était ce style pompiéresque, pourri de locutions trop âgées, dont M. Roger des Fourniels se sert avec la plus aimable aisance : « *Mon Dieu, Troubat ne sortait pas de la cuisse de Jupiter... En somme c'était un bon garçon pas méchant du tout, paresseux comme une loche, mais incapable de faire du mal à une mouche.* »

M. Henri Lancial, dans l'*Abbaye de Soulac* (*roman de mœurs contemporaines*), fait aussi du catholicisme combattif — mais avec infiniment plus d'esprit que M. Roger des Fourniels. C'est beaucoup moins ingénu d'écriture et d'affabulation, quoique les procédés de polémique soient les mêmes. Le héros est toujours un grand homme de province, vétérinaire départemental, poussé au Sénat par sa faconde méridionale et par l'appui de sa Loge dont il est un « dignitaire en vue », qui, quoique anticlérical acharné, entretient des relations plus que courtoises avec les vicaires de sa ville, a soin de mettre sa fille en pension chez les Mères du Saint Cœur de Marie et, plus tard, veut la marier richement, contre son gré, à un avocat de la Congrégation. — Le parti pris, là encore, malgré un indéniable talent dans la composition, est trop évident pour que le roman y gagne en valeur et en autorité. La clientèle des cercles catholiques devrait prouver sa reconnaissance à de tels auteurs en leur assurant le succès.

Dans les *Carnets intimes d'un Etudiant* de M. Georges Bienaimé, étude fort intéressante de la vie moderne de l'étudiant, nous constatons encore chez l'auteur l'impossibilité de se désintéresser des problèmes qui passionnent les penseurs et les masses. Au hasard des chapitres, le féminisme, l'antisémitisme, le socialisme sont, non pas expliqués profondément, mais effleurés avec une entente du sujet suffisante pour faire réfléchir le lecteur. Il y a même sur la question de procréation toute une discussion ardente et bien conduite qui mériterait d'être citée, si la place ne nous était mesurée ; citons seulement cette opinion :

« — Prétendez-vous régler la production des enfants comme celle du sucre ou de l'acier?

« — Pourquoi pas? Mais n'est-ce pas déjà fait? Est-ce que les riches et les gens aisés n'ont pas commencé déjà à limiter le nombre de leurs enfants ? Malgré qu'on se récrie parfois, je soutiens que c'est la chose la plus logique et la plus raisonnable qui soit. L'homme a asservi la nature et lui commande, son rôle est de continuer dans cette voie du progrès. »

Avec le capitaine Von Borgenegg et sa *Grande Garnison*, nous abordons la question du militarisme — mais sans révélations nouvelles sur la vie de l'officier allemand. Nous soupçonnons l'auteur d'être un Français un peu au courant des mœurs allemandes, qui a écrit ce roman pour laisser croire à une œuvre similaire à *Petite Garnison* de Blise et profiter astucieusement du succès obtenu par ce dernier livre. La morale de cette histoire d'un lieutenant qui vit aux crochets de sa maîtresse, femme d'un financier très riche, peut se trouver résumée dans ce très court fragment d'une conversation entre officiers :

— Les jeunes filles riches ! Comme tu es vieux jeu ! tu es encore de ceux qui « promettent le mariage ! » Mais, mon pauvre ami, nous avons changé tout cela. Quand on est à Berlin, on n'a pas besoin d' « épouser » pour que les femmes soient une source de revenus. Je t'assure bien qu'il y a des quantités d'officiers qui vivent des générosités de leurs maîtresses. »

Nous arrivons aux auteurs — de plus en plus rares — qui n'ont que le souci de charmer ou d'émouvoir le lecteur, en évitant d'émettre des opinions ou d'en faire émettre par leurs personnages. De ce nombre est M. René Béhaine qui vient de publier *L'histoire d'une société*, livre amusant où la vie de province est incisivement étudiée. Voici *Le pain noir*, une œuvre d'une émotion intense, pleine de remarques très fines sur l'existence des campagnards, où M. Hubert Krains s'affirme un écrivain d'un talent robuste et consciencieux — et surtout le *Prestige* de M. Paul André. La trame de ce roman évoque la facile inspiration de M. Georges Ohnet : Une jeune fille adore un ami d'enfance, mais se trouve dans l'obligation de se marier avec un jeune homme riche pour sauver de la faillite son père, compromis dans des affaires louches par un agioteur astucieux. Bien entendu le mari est un fêtard, mal éduqué, qui ne tarde pas à délaisser sa femme, et celle-ci, un jour où elle a été maltraitée par lui, court chez son ami d'enfance qui, généreux, au lieu de profiter de son dépit pour la posséder, la console et l'encourage à persévérer dans le devoir. A la fin une lettre providentielle éclaire l'époux sur les sen-

timents de l'héroïne, le livre se clôt sur son repentir, et une vie heureuse va commencer pour eux. La banalité de ces scènes n'apparaît pourtant pas à la lecture ; l'action en effet se déroule avec harmonie, et les caractères savamment déduits et le style simple et soutenu n'en laissent point faiblir l'intérêt.

Nous allons terminer par un roman dont la facture et le sujet plus typiques incitent à de spéciales déductions. *Névrose* ! — Le titre déjà dit la mentalité *littéraire* de l'auteur : M. Emile Morel. C'est l'histoire d'un jeune homme riche qui va savourer des peines d'amour parmi la grâce des paysages italiens et qui veut nous intéresser par les phases de sa seule passion. Disons de suite, d'ailleurs, qu'il réussit et que l'ennui ne nous vient jamais durant la succession des pages.

Le romantisme avait mis à la mode ces confessions sentimentales, qui cessèrent plus tard de plaire et même finirent par disparaître de la littérature jusqu'à ce que D'Annunzio rénova le genre en évitant le ton emphatique des disciples de Hugo, et avec une sensibilité infiniment plus subtile. Il mettait de la profondeur là où les maîtres de jadis avaient mis de l'exubérance, et le paysage rendu avec sobriété se mariait plus sincèrement à la désolation des personnages. Depuis, des écrivains d'un sûr talent se plurent à analyser le désenchantement ou la ferveur des âmes éprises dans des milieux sagement choisis pour la culture de leurs sentiments. M. Achille Essebac, entre autres, ne manqua jamais dans tous ses romans d'associer la beauté de Rome aux gestes affectifs de ses héros, et M. Marcel Batilliat dans *Versailles-aux-Fantômes* tint à unir la magie du cadre au charme très simple d'une idylle.

Cette littérature a sa séduction certaine pour la catégorie de personnes intelligentes mais oisives qui ont le temps de mettre de l'ordre dans leurs pensées et qui les veulent toujours delicates comme les teintes de leur cravate, et d'une scrupuleuse distinction. On n'est point troublé par exemple à la lecture du livre de M. Emile Morel par des questions de vie matérielle ; on a l'agréable sensation d'être dans un endroit select et parfumé où un monsieur soigne son âme à votre intention ; et les femmes se trouvent reportées aux impressions ambitieuses que leur procuraient les *Contes des mille et une nuits*, en s'apitoyant sur cet amant en souffrance mais si généreux qui leur pourrait payer à elles aussi des tapis de haute laine, des vins d'Espagne, des chayères authentiques et de somptueuses robes de mandarin.

M. Emile Morel écrit avec une ingénuité admirable : « Je vais essayer de faire vibrer pour les raffinés et les initiés, ceux qu'at-

tire l'obscure psychologie de l'âme, cette corde presque insoupçonnée : La survie poétique de l'amour par le culte du souvenir. » Et peut-être croit-il sincèrement que parmi les notations exquises qu'il nous donne de son état d'âme douloureux il nous en a révélé d'inédites. L'erreur vient de ce qu'il aime et se plaint en homme de lettres et qu'il semble s'en glorifier, il nous le fait remarquer à maintes reprises, parlant même du « psychologue qui existe en tout écrivain » — ce qui est une audacieuse affirmation. Il prétend nous laisser croire qu'il goûte des sensations inconnues au commun des mortels ainsi que le Claude Larcher de Bourget, alors qu'il souffre comme le droguiste du coin que sa femme vient d'abandonner. Sa douleur ne diffère de la sienne que par l'expression et non par les impressions. Est-ce que dans Flaubert, par exemple, si nous ne voulons pas quitter le domaine de la littérature, Mâtho, le brutal guerrier amoureux de Salammbô et qui « pleure dans les ténèbres » pendant que dorment les Barbares ne connaît point d'une façon aussi aiguë ce que M. Morel appelle précieusement « la survie psychique de l'amour par le culte du souvenir ? »

Un écrivain comme M. Charles-Louis Philippe, moins littérateur et moins naïf (avec cependant plus de naïveté apparente) eut simplement appelé ce livre *Peines de cœur* — au lieu de ce titre : *Névrose* qui laisse déjà deviner l'influence de M. Jean Lorrain. Heureusement nous ne sommes pas forcés de considérer M. E. Morel comme un être d'exception, et alors nous constatons qu'il a écrit un roman passionnel tout à fait remarquable. Car pour avoir agrémenté ses sentiments amoureux de considérations esthétiques, fanfreluché son désespoir, et promené sa langueur parmi les merveilles florentines il n'en a pas moins créé de la vie et poussé des cris d'angoisse qui toucheront le cœur de tous les amants.

M. Emile Morel a jeté dans la fièvre de notre temps une œuvre dont l'aristocratie déconcerte et délasse... mais que seules sauraient pleinement apprécier les époques où les régimes despotiques permettent les digestions paisibles.

Albert Lantoine.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE

NIEWENGLOWSKI (G.-H.). — **Le radium.** In-16, 96 pp.; *Charles Mendel*, éditeur, Paris, 1904.

Le public, plus ou moins lettré, lit beaucoup à notre époque, ou plutôt parcourt très rapidement un grand nombre d'articles scientifiques ou de revues. Il acquiert ainsi des notions sur des sujets nouveaux, mais ces notions sont le plus souvent vagues et flottantes. Aussi se crée-t-il facilement une confusion dans l'esprit des lecteurs quand on vient à les entretenir de questions ayant certains rapports lointains; c'est le cas des diverses radiations qui fixent depuis quelques années l'attention des savants. Pour beaucoup d'esprits même cultivés, il est difficile de distinguer nettement les rayons cathodiques, les rayons X de Rüntgen, les rayons uraniques de Becquerel, etc., de ces radiations encore plus mystérieuses émanant des nouveaux corps découverts et étudiés par M. et Mme Curie.

La petite plaquette, dont il est question ici, répond presque à un besoin, en remettant clairement et simplement les choses au point par l'historique des découvertes successives. Son analyse ne peut être mieux faite que par la reproduction de son sous-titre :

Luminescence. — Rayons cathodiques et rayons X. — Rayons uraniques de M. Becquerel. — Expériences de Niepce de Saint-Victor. — Corps radioactifs : radium, thorium, actinium. — Propriétés du radium. — Recherche des corps radioactifs. — Action de diverses substances sur la plaque photographique. — Relations de ces substances avec la radioactivité. — Considérations théoriques.

Dans le dernier chapitre, l'auteur rend succinctement compte des diverses théories proposées au sujet de la radioactivité : quelques-unes sont d'une extrême hardiesse et ne tendent à rien moins qu'à mettre en doute les principes de la conservation de l'énergie et de la conservation de la matière.

Si l'on songe qu'il n'existe actuellement qu'un gramme de radium *pur*, il nous semble qu'il convient d'attendre des essais plus nombreux et bien concluants avant de déclarer, *a priori*, caducs les principes qui nous ont guidés jusqu'ici. E. SOREL.

RUFF (François), ingénieur civil à Francfort-sur-le-Mein. — **Manuel de renseignements pour calculs statiques.** In-16, 150 pp., avec 160 fig. dans le texte; 6 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

La statique graphique a, depuis longtemps, conquis droit de cité dans tous les grands bureaux d'études.

L'auteur ne propose donc pas une innovation ; son but est de présenter avec clarté et de rendre intelligibles rapidement les divers calculs statiques qui se présentent le plus souvent dans la pratique. C'est donc un ouvrage composé pour permettre au technicien de trouver rapidement et sans peine le calcul statique pour le cas envisagé.

L'auteur présente une série de problèmes, choisis parmi les plus courants dans les constructions usuelles et, pour chacun d'eux, donne l'épure du plan des forces avec un texte explicatif très clair.

L'ouvrage est complété par des tables donnant les moments dans les poutres, et une série de tableaux pour toutes les pièces d'usage courant, ainsi que les données nécessaires pour le calcul des pièces en fer de profils divers et des colonnes métalliques.

E. Sorel.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

Année biologique. Comptes rendus annuels des travaux de biologie générale publiés sous la direction de Yves Delage, professeur à la Sorbonne, avec la collaboration d'un Comité des rédacteurs. Secrétaires de la rédaction : partie zoologique M. Goldsmith, licencié ès-sciences naturelles ; partie botanique F. Péchoutre, docteur ès-sciences naturelles. Septième année 1902. In-8, XCII-642 pp. ; 48 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1903.

Le vol. VII de cette magnifique publication, vient enfin de paraître. Comme ses aînés, il est remarquable tant par l'abondance des travaux analysés que par l'ordre et la méthode qui ont présidé à leur distribution. Les 92 premières pages sont consacrées à une revue générale de toutes les productions scientifiques de l'année, disposées dans le même ordre que dans le corps de l'ouvrage, ce qui permet, pour chaque branche de la science de se rendre compte très rapidement du progrès effectué au cours de l'année.

Le nombre et la distribution des chapitres sont les mêmes que dans les volumes précédents ; mais leur étendue tend à augmenter sans cesse : le volume que nous avons sous les yeux a 75 pages de plus que celui qui l'a immédiatement précédé. Les chapitres consacrés à la morphologie et à la physiologie générales, à l'hérédité, à la variation, à l'origine des espèces sont ceux qui renferment le plus de travaux intéressants. Lorsqu'un travail rentre à la fois dans plusieurs catégories, des renvois placés d'une façon intelligente permettent toujours de retrouver le chapitre où il a été analysé. Enfin une table analytique par noms d'auteurs et par sujets facilite énormément les recherches. En notre époque où les sciences biologiques font de si rapides progrès, il est réellement impossible de se tenir personnellement au courant de toutes les publications nouvelles et, à ce point de vue, l'année biologique est un instrument de travail absolument indispensable, puisqu'elle

permet de se rendre compte de la valeur et du contenu d'un travail donné, de faire la bibliographie d'une question, et enfin parce que les analyses, faites par des gens compétents, ont une valeur scientifique qu'on ne trouve pas toujours dans les publications similaires.

Dr L. Laloy.

Barbary (Dr Fernand). — **La grande faucheuse** : la lutte antituberculeuse dans la famille, à l'école, à l'atelier. In-8°, viii-219 pp. avec 26 fig., 3 cartes et 2 tableaux hors textes ; 6 fr. ; *C. Naud*, éditeur, Paris, 1904.

Après être restée pendant longtemps « l'art de guérir », la médecine tend à devenir « l'art de prévenir », ce qui vaut beaucoup mieux ; à condition toutefois que le public consente à aider le médecin, à ne plus l'appeler seulement pour donner des palliatifs dans un cas désespéré, mais bien à en faire le conseiller de tous les actes importants de l'existence. Combien il est possible de faire dans cette voie, c'est ce que nous voyons par le livre du Dr Barbary ; aussi ne saurions-nous trop en recommander la lecture à tous ceux qui ont charge d'âme, pères de famille, chefs d'ateliers, directeurs d'écoles, etc. Ce sont des ouvrages de ce genre qui finiront par faire pénétrer dans le public quelques idées d'hygiène. Pour qui sait regarder autour de soi nous sommes encore loin de cet idéal : nos administrations publiques sont le plus souvent infectes, et la tuberculose y fait rage comme tout médecin praticien peut s'en convaincre ; absence de crachoirs, calorifères défectueux, balayage à sec, tels sont les obstacles auxquels se heurte le bon vouloir de ceux qui voudraient introduire quelques réformes. Il vaut mieux ne pas parler de nos casernes ni de nos ateliers ou de nos grands magasins. Quant à nos écoles elles sont la plupart du temps puantes et les enfants y prennent ou y conservent des habitudes de saleté corporelle qui cadrent bien avec cet idéal du magister d'antan, d'après lequel l'esprit seul valait d'être cultivé, le corps, simple guenille, n'étant digne d'aucun soin. Que dire encore des locaux d'habitation, chambres d'hôtel sordides malgré leur apparence luxueuse, appartements où les locataires se succèdent les uns aux autres sans aucune désinfection préalable des locaux ?

M. Barbary étudie successivement comment ont devient tuberculeux, les causes de la tuberculose, alcoolisme (il donne le budget alimentaire de quelques ouvriers), excès, maladies, misère physiologique, logements insalubres, prédispositions, contagion (les crachats, le mariage, le lait, la viande, etc.). Il passe ensuite à la prophylaxie dans la famille, à l'école (circulaires ministérielles prescrivant des mesures hygiéniques), à l'atelier, dans les locaux d'habitation (procédé désinfection pratique). Les chapitres suivants sont consacrés au diagnostic et à la thérapeutique. L'auteur, que sa longue pratique de médecin à Nice rend particulièrement compétent, montre que la tuberculose est une maladie non seulement évitable, mais même parfaitement curable au moins au début. Après le traitement pharmaceutique il envisage la cure hygiénique (hygiène corporelle, cure d'air, cure de repos), les

avantages et les inconvénients de la suralimentation, enfin le traitement des symptômes graves de la tuberculose (hémoptysies, fièvre, sueurs, diarrhées) et des affections intercurrentes habituelles aux tuberculeux.

Les cinq derniers chapitres ne sont pas les moins intéressants. Ils traitent de la climatothérapie, des résultats obtenus par la lutte antituberculeuse en France et à l'étranger, et des moyens pratiques de placer un tuberculeux. Deux cartes très bien comprises nous montrent ce qu'est l'armement antituberculeux en France et en Allemagne, c'est-à-dire la répartition de leurs sanatoriums gratuits ou payants, et pour la France, celle de ses sanatoriums marins, d'altitude, ou thermaux, de ses colonies agricoles pour convalescents, de ses colonies de vacances et de ses dispensaires, une troisième carte, en couleurs, donne la mortalité par tuberculose dans les départements français. A la suite des professeurs Landouzy et Huchard, l'auteur montre qu'il n'est pas besoin d'aller chercher la guérison au loin, mais que la France avec sa variété de climats et d'altitudes présente toutes les conditions requises pour la fondation de sanatoriums. A titre d'exemple, M. Barbary nous donne le régime suivi et le règlement appliqué dans deux sanatoriums français l'un pour les indigents, l'autre pour malades payants.

Dans le chapitre consacré à la lutte antituberculeuse en France il nous montre ce qu'est l'éducation antituberculeuse, et comment par des cartes illustrées, des affiches, des circulaires, la société de préservation espère agir sur l'opinion publique dans le sens de l'hygiène; il donne des reproductions de ces divers documents. Des descriptions succintes des sanatoriums français et des principaux sanatoriums étrangers, avec les conditions d'admission et, quand il y a lieu, le prix de pension, permettent de résoudre facilement cette question souvent si difficile : où placer un tuberculeux? On lira également avec profit les renseignements sur les dispensaires, les colonies agricoles et les colonies de vacances.

Dr L. Lalot.

Luckes (Miss Eva), directrice au London Hospital. — **Manuel de la garde-malade** : Soins généraux à donner aux malades. Traduit sur la troisième édition anglaise par M. J. H. Caruchet et le Dr Félix Régnault. Préface de Mlle Dr Hamilton. In-18, IV-315 pp. ; cartonné 3 fr. 50 ; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1904.

Tout le monde sait à quel point les *nurses* anglaises sont supérieures aux gardes-malades et infirmières françaises. L'ouvrage de miss Luckes, directrice du plus grand hôpital de Londres, nous permet de voir en quoi consiste cette supériorité. Chez la religieuse hospitalière on n'exigeait que des qualités d'ordre moral ; on est tombé chez nous dans l'extrême opposé en demandant seulement de la science à la garde-malade diplomée. Il semble que la supériorité de la *nurse* anglaise consiste précisément en l'union de la science professionnelle et des qualités morales, de la tenue, de la bonté envers les malades. Cet ensemble

de qualités est bien difficile à exiger de nos infirmières mal payées, mal logées, et par suite trop souvent recrutées dans un milieu inférieur. Un autre écueil à éviter c'est qu'en donnant à la garde-malade trop de science, en la gavant de connaissances mal digérées et peu en rapport avec ses fonctions, on l'incite à jouer au médecin, à empiéter sur le rôle de celui-ci. Dès le début de l'ouvrage, l'auteur s'attache à bien marquer la limite des deux professions : au médecin la prescription, à l'infirmière l'application du traitement.

Cet ouvrage est le résumé du cours fait par l'auteur à ses élèves infirmières. Les 140 élèves de l'école hospitalière sont internées pendant quatre ans dans l'hôpital et changent de service tous les trois mois. Ce n'est qu'après ce long stage qu'elle sont considérées comme suffisamment dressées et aptes à recevoir un certificat. Elles se spécialisent ensuite, les unes pour la clientèle privée, les autres pour les hôpitaux militaires, enfin la majorité pour les hôpitaux civils. Cette façon de comprendre l'instruction de la garde-malade montre l'importance du rôle qu'elle est appelée à jouer et quels services elle peut rendre auprès du malade.

Ce qui frappe dans le livre que nous avons sous les yeux c'est le souci constant de diminuer le douleur du malade, de supprimer toute cause de malaise qui n'est pas une conséquence forcée de la maladie dont il est atteint, enfin de lui épargner la souffrance morale. L'auteur a fort bien compris qu'un manuel de l'infirmière ne doit pas être simplement un guide technique, mais qu'il doit indiquer ces multiples précautions qui rendent la vie d'hôpital supportable, ces petits soins et cette aménité de manières qui contribuent tellement à la guérison et qu'on n'est habitué à rencontrer que dans sa famille. Pour indiquer dans quel esprit l'ouvrage est fait et quelle abondance de détails on y trouvera, citons au hasard quelques paragraphes : comment on fait un lit, toilette des malades, comment placer un bassin, les boules d'eau chaude, l'alimentation des malades, la propreté et la ponctualité dans le service des repas, économie dans l'emploi des pansements chirurgicaux, lavage des plaies, manière de prendre la température, du déshabillage et du maniement des blessés, traitement de l'hémorragie, du delirium tremens, de la syncope, des brûlures, des empoisonnements, administration des remèdes, manière d'observer les malades, aération des salles, comment arranger le feu sans faire de bruit, égards dûs à la famille du malade, etc. Les derniers chapitres sont consacrés aux soins à donner au cours des opérations chirurgicales et dans les principales affections médicales. Une table alphabétique très détaillée permet de retrouver instantanément le renseignement dont on a besoin.

Nous souhaitons que cet ouvrage ait une grande diffusion non seulement parmi les infirmières dont il contribuera à relever le niveau intellectuel et moral, mais aussi dans les familles qui, en cas de maladie, y trouveront toutes les données nécessaires pour parer au plus pressé en attendant l'arrivée du médecin, et pour seconder utilement celui-ci dans la thérapeutique qu'il aura instituée.

Dr L. Laloy.

FROUSSARD (Dr). — **L'entéro-colite muco-membraneuse**. In-18, 104 pp.; 2 fr. ; *A. Maloine*, éditeur, Paris, 1904.

Cet opuscule nous fait connaître une affection assez fréquente, puisque, sur un relevé de 2000 malades, le professeur Potain en compte 103 atteints de cette maladie. Elle a trois symptômes capitaux : une constipation opiniâtre entrecoupée de débâcles diarrhéiques ; des douleurs abominables dont le siège et l'intensité sont variables, et enfin, le rejet, dans les selles, de mucus en quantité plus ou moins considérable, sous forme amorphe ou concréte, pouvant prendre l'aspect de fausses membranes. La constipation est remarquable par ses modalités. A côté de malades qui accusent à la fois de la rareté, de la diminution et de la séchesse des matières (constipation totale), il y en a d'autres chez lesquelles les fèces tout en paraissant régulières, ne sont composées que de matières dures et fragmentées (constipation qualitative), d'autres encore chez lesquels les évacuations aloines sont fréquentes, mais anormales par leur petit volume (constipation quantitative) ; enfin chez d'autres les selles sont rares, composées quelquefois de scybales et de matières diarrhéiques (constipation horaire).

Quant aux accidents diarrhéiques qui entrecoupent les périodes de constipation, il s'agit d'ordinaire d'une selle unique, composée d'un liquide plus ou moins mousseux, qui entraîne avec lui des mucosités, des fragments de fausses membranes, des scybales. Des douleurs souvent intolérables accompagnent le besoin d'aller à la selle. Si le patient sait y résister, tout se calme peu à peu ; au besoin pressant fait suite l'impossibilité d'évacuer le contenu de l'intestin et la selle suivante sera sèche et dure.

L'étiologie de cette affection est assez obscure; cependant une mauvaise hygiène générale ou alimentaire, la dyspepsie nerveuse, la constipation habituelle y jouent un grand rôle. Les mesures hygiéniques et les agents physiques, massage, gymnastique, électricité, cure d'air, hydrothérapie, jouent un grand rôle dans le traitement. Celui-ci doit se proposer : 1° de diminuer l'intensité du spasme de l'intestin, cause immédiate de la constipation et des douleurs ; 2° d'empêcher les excitations forte de l'intestin, origine des spasmes réflexes ; 3° de diminuer la production du mucus et des fausses membranes ; 4° de remédier à la nutrition générale de l'organisme ; 5° de lutter contre les auto-intoxications d'origine intestinale.

Cet ouvrage, fort bien ordonné et très clair, rendra des services non seulement aux médecins auxquels il rappelle un type clinique assez particulier, mais encore au grand public dans lequel les fautes incessantes contre l'hygiène entraînent tant de troubles du tube digestif et par suite de l'état général.

Dr L. LALOY.

ALLINSON (Dr T. R.), licenciate of the royal College of Physicians Edinburgh. — **Sans aucune drogue**, rien qu'avec un régime alimentaire approprié et une hygiène bien comprise. Guérison certaine du rhu-

matisme chronique. Traduit de l'anglais par A. Thirion. In-18, 67 pp.; 1 fr. 25; *A. Maloine,* éditeur, Paris, 1904.

La transcription de ce long titre me dispense presque d'analyser la brochure. Comme régime alimentaire, l'auteur interdit la viande, les alcools et les boissons fermentées; il conseille de ne prendre qu'avec modération le fromage, le lait, le miel et le sucre. En revanche il recommande les fruits mûrs et crus, les légumes, les céréales, qui constitueront la base de l'alimentation. Comme mesures hygiéniques, interdiction du tabac, éviter l'air impur, les veillées, la vie sédentaire; prendre de l'exercice et des bains, ne pas porter de vêtements trop chauds. Frictions des jointures. Comme boisson eau de pluie bouillie et filtrée, ou mieux eau distillée; limonade au citron. En somme il s'agit d'éviter l'introduction dans l'organisme des boissons ou aliments capables de produire de l'acide urique, de l'urée ou de l'acide lactique et d'autre part, il faut favoriser l'élimination de ces corps par une hygiène appropriée. Beaucoup de choses utiles sont à glaner dans les conseils donnés par l'auteur; on lira aussi avec intérêt les menus de ses repas végétariens.

Dr L. Laloy.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Jellineck (Georg.). — **L'Etat moderne et son droit.** Livre I : Introduction à la doctrine de l'Etat. In-8, viii-223 pp.; *A. Fontemoing,* éditeur, Paris, 1904.

L'auteur est professeur à Heidelberg et on a traduit de lui une étude qui a été fort remarquée sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen; je pense que l'ouvrage considérable dont M. Fardis commence la traduction est appelé à obtenir un grand succès auprès du public de nos Universités, car nous ne possédons aucun travail aussi complet et aussi fortement pensé que celui du professeur allemand. Ce premier volume n'est pas facile à lire et sur bien des points il convient de suspendre son jugement, parce que les volumes suivants fixeront bien des points qui paraissent encore un peu obscurs dans celui-ci.

L'auteur, à la différence de ses collègues français, connaît la littérature marxiste et s'y réfère assez souvent; mais il me semble qu'il aurait pu tirer parti des idées qu'Engels a développées sur le mouvement dialectique; toutes les difficultés que présente la notion d'évolution s'éclairent quand on admet que les états successifs s'opposent; le principe de la méthode dialectique conduit à considérer comme très secondaire toute spéculation sur les types sociaux, spéculation contre laquelle l'auteur met en garde et qui a entraîné beaucoup de nos sociologues français à tant de niaiseries; — enfin, on

trouve dans cette doctrine marxiste des arguments particulièrement forts contre l'illusion des lois historiques.

Un très gros embarras pour toute science de l'Etat résulte de la question de savoir dans quelle mesure il faut y comprendre les peuples qui n'appartiennent pas à notre civilisation ; l'auteur résout la question dans le sens négatif et il a évidemment raison; mais je crois qu'il aurait été utile de montrer quelles sont les causes profondes de cette distinction à établir entre les institutions ; je trouve à la page 59 un fait qui aurait pu servir de point de départ pour cette recherche : M. Port, après avoir accumulé des matériaux immenses sur l'Afrique, n'a pu en tirer aucune conclusion générale ; il y a sans doute chez ces peuples quelque chose qui fait que leurs institutions, non plus que leur histoire, ne peuvent être étudiées scientifiquement et il me semble que ce quelque chose dépend surtout d'une organisation économique qui est absolument passive par rapport aux volontés du chef de l'Etat. Les pages consacrées à la doctrine de l'Etat chez les anciens auraient gagné en clarté, si l'auteur avait mis en évidence le rôle fondamental de la guerre dans les cités helléniques; jamais Platon et Aristote ne s'occupent de producteurs, mais seulement de guerriers ; c'est pourquoi l'éducation, la morale et l'autorité jouent un si grand rôle dans les recherches des philosophes grecs. Les scolastiques reçurent ces doctrines et les approprièrent à l'Etat chrétien, c'est-à-dire à l'Etat qui agit pour le plus grand bien de l'Eglise *militante*. L'auteur signale avec raison quelle grande révolution produisit dans les idées l'introduction des constructions de l'Etat sur la base du droit ; je crois que ce moment a été nécessaire pour passer aux considérations modernes fondées sur la vie des classes sociales, sur ce qu'on appelle la société.

Je ne partage pas l'opinion de l'auteur sur l'origine de l'idée de société; je ne pense pas qu'elle vienne de Rousseau et je doute qu'elle ait été clairement exprimée avant Hegel, qui me semble en avoir pris les éléments dans les auteurs écossais. C'est avec grande raison que l'influence d'Hegel sur Marx est signalée à la page 153. La grande complexité des études sociales modernes résulte de l'embarras dans lequel on se trouve pour mettre un peu d'ordre dans les diverses manières d'examiner la société; cela est montré avec beaucoup de pénétration aux pages 159-174. L'auteur aurait peut-être pu chercher à mettre un peu d'ordre dans l'examen des branches spéciales de sciences sociales; ses divisions sont purement empiriques et on ne voit pas bien pourquoi l'opinion publique est placée à si grande distance des partis politiques ; il semble cependant que ce soient deux aspects d'une même activité. Le rôle de la famille et celui de la religion sont indiqués d'une manière tellement brève qu'il est assez difficile de se rendre compte des vues de l'auteur qui me semble considérer la science comme très peu avancée sur ces questions.

Un problème singulièrement difficile et qui est devenu très inquiétant pour les modernes est celui qui se rattache à l'idée de nation ; les querelles des nationalités en Autriche ont amené les professeurs alle-

mands à soumettre cette question à un examen particulièrement minutieux ; cette notion paraît à l'auteur essentiellement subjective (p. 207) et il pense qu'elle se manifeste seulement aux degrés supérieurs de la civilisation (p. 210). Georges Sorel.

Fachan (J. M.). — **Historique de la rente française et des valeurs du trésor.** Système de Law. Caisse d'escompte. Banque de France. In-8, 274 pp. ; 4 fr. ; *Berger-Levrault et Cie*, éditeurs, Paris-Nancy, 1904.

On a souvent besoin de trouver des renseignements sur le crédit et cela exige d'assez longues recherches dans des recueils qui n'existent guère que dans les bibliothèques publiques ; l'auteur a donc rendu un grand service en groupant dans un livre accessible à tous la très grande masse des faits intéressants. Il commence son exposé à Philippe le Bel et le termine en 1902 après la conversion du 3 1/2. Cette histoire offre des particularités bien intéressantes ; tandis qu'aujourd'hui on attache une si grande importance à n'avoir qu'un type de rente, les anciens financiers épuisaient leur ingéniosité à créer des types constamment nouveaux ; à l'heure actuelle l'unité de type est commandée par les convenances de la Bourse ; jadis quand on voyait que le public hésitait à prendre des emprunts trop connus, on lui offrait des combinaisons destinées à provoquer des illusions ; les lanceurs modernes d'affaires ressemblent beaucoup aux ministres de l'ancien régime. Les détails donnés sur le Système de Law ne me semblent pas de nature à réhabiliter cet aventurier, qui me paraît jugé d'une manière un peu trop avantageuse par l'auteur : ce qu'on peut dire à sa décharge, c'est que nous avons vu l'Union générale reproduire, de notre temps, les folies du Système : de pareilles opérations ne sont pas plus sérieuses que les Boules de neige et reposent sur des illusions du même genre. On est très étonné de voir que l'ancien régime ait eu tant de peine à supporter une dette produisant moins de 155 millions d'intérêts ; en 1830 la dette dépassait 200 millions ; la mauvaise administration de l'ancien régime explique seule l'immense embarras dans lequel on se trouvait et dont on espérait pouvoir sortir au moyen d'inventions ingénieuses.

Jusqu'en 1848 on n'osa pas procéder à des conversions, opérations qui, à l'heure actuelle, paraissent si simples et si naturelles. Les premiers essais tentés dans cette voie ne furent pas très encourageants sous le second Empire, en dépit de la grande prospérité ; c'est depuis une vingtaine d'années seulement que les conversions sont vraiment entrées dans la pratique française. — Le bilan de la caisse d'amortissement de 1816 à 1870 (p. 200-201) nous montre combien il est dangereux de mettre à la disposition de l'Etat des caisses où il peut puiser ; plus de trois milliards ont été détournés de leur destination.

Georges Sorel.

Garriguet (L.). — **L'association ouvrière.** In-16, 64 pp. ; 0,60 ; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

La première partie de cette brochure expose l'histoire de l'association

ouvrière dans l'antiquité et au moyen âge ; c'est là une matière fort mal connue, et je ne ferai pas d'observation sur les hypothèses de l'auteur. Le tableau des temps actuels me semble un peu sommaire ; le grand problème que l'on doit se poser, n'est pas de savoir dans quelle mesure l'association est de droit naturel, mais de savoir pourquoi elle est animée de l'esprit révolutionnaire en Allemagne, en Italie, en France ; l'auteur paraît un peu trop enclin à admettre (avec beaucoup de personnes d'ailleurs) qu'il y a là un phénomène accidentel et que les syndicats, en prenant de l'expérience, inclineront vers la paix sociale; cette illusion tient à ce que l'on croit à tort que le socialisme est simplement un symptôme de mécontentement qui peut s'évanouir sous l'influence de quelques réformes.

Georges Sorel.

Roblin (L. H.). — **Les bûcherons du Cher et de la Nièvre; leurs syndicats.** In-8, 352 pp. avec 2 cartes; *Editions du Mouvement Socialiste*, Paris, 1903.

Ce qui manquait par trop, jusqu'à ces dernières années, dans la science économique, ce sont les faits précis, les documents statistiques et historiques dignes de confiance, les matériaux nécessaires pour une science inductive. Félicitons donc de bon cœur cette phalange de jeunes auteurs qui maintenant, dans plusieurs pays, veulent bien donner leurs meilleures forces pour aider à achever cette œuvre de pionniers sur laquelle doit se baser la science économique générale. Le livre du docteur en droit L. H. Roblin sur les bûcherons du Cher et de la Nièvre et sur leurs syndicats est une de ces monographies qui méritent notre attention, tant au point de vue purement scientifique et économique qu'au point de vue politique et social.

Le cas des bûcherons, traité ici, est pour les hommes de science un exemple éclatant de l'influence que peuvent avoir pour la classe ouvrière la coalition et l'association professionnelle. Cet exemple, nous pouvons le mettre avec d'autres analogues, sous les yeux de ces économistes de la vieille école qui ont toujours prétendu que l'association et la lutte sociale ne sauraient guère servir aux ouvriers pour l'amélioration de leur situation matérielle, morale et intellectuelle. La fameuse « loi du salaire », élaborée jadis par les savants sans que ceux-ci eussent encore à leur disposition un matériel suffisant et sérieux, ne condamne-t-elle pas les classes ouvrières à une situation déterminée d'avance par l'*offre* et par la *demande* ? Ou comme d'autres prétendaient par le *minimum des frais d'entretien de la famille ouvrière ?* Et cette loi, n'était-elle pas aussi vigoureuse qu'une loi naturelle ?

Aux rêveries pseudo-scientifiques des vieilles écoles nous pouvons répondre par des conclusions telles que celles de M. Roblin relatives aux bûcherons du Centre: « nous pourrions faire remarquer que les bûcherons du Centre, c'est un fait avéré, obtenaient en 1891, des salaires de 0 fr. 40 à 0 fr. 75 par jour, quand ils ne subissaient pas le chômage, et aujourd'hui encore, après bien des luttes et bien des grèves, ils ne gagnent que 1 fr. 75 ou 2 fr. grâce à l'organisation. Et

ces travailleurs doivent se nourrir sur le prix qui leur est payé et ils ont une famille à élever et qui mange. Le sentiment se confond avec la raison en face de la misère, et nous n'avons pu blâmer la coalition ni l'association qui, si elles n'ont pas procuré l'aisance ni la richesse aux bûcherons, leur ont permis au moins de manger du pain. »

Mais le livre de M. Roblin a en même temps la valeur d'une excellente exquisse de l'évolution moderne de la classe ouvrière, pour ce cas particulier de la classe ouvrière rurale dans une contrée donnée. A ce sujet nous sommes mieux renseignés d'ordinaire en ce qui concerne les ouvriers industriels qu'en ce qui regarde les ouvriers agricoles et forestiers. Aussi l'esquisse que nous a donnée M. Roblin est-elle pleine d'espérances ; c'est l'esquisse d'une population rurale entière marchant vers son émancipation sociale et politique.

Christian Cornélissen.

PHILOSOPHIE

Frémont (G.). — **Lettres à l'abbé Loisy sur quelques points de l'Ecriture-sainte.** In-8, 167 pp. ; 1 fr. 50 *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Les écrits de l'abbé Loisy ne sont pas généralement très clairs et je doute que la réfutation qu'en entreprend l'abbé Frémont jette beaucoup de lumière sur la question ; c'est qu'il est fort difficile à un orateur de discuter avec un savant. L'auteur s'est moins occupé de résoudre des difficultés historiques que de rassurer les âmes croyantes ; d'après la lettre de M. de Mun, placée en tête du livre, son but a été pleinement atteint ; mais je pense que l'abbé Loisy a dû sourire quand il a lu que l'on peut s'appuyer *sérieusement* sur la tradition pour soutenir que le Pentateuque est l'œuvre de Moïse (p. 152) ou quand il a vu citer les auteurs du IVe siècle comme des autorités en matière d'histoire apostolique, leur autorité étant exactement égale à celle que peut avoir le vieux Mézeray pour le Moyen Age. Il arrive quelquefois à l'auteur d'user d'un procédé jadis fort usité dans l'apologétique : on s'empare d'une opinion d'un adversaire sans se préoccuper de savoir si elle concorde avec le système ou même si elle n'a pas été plus tard abandonnée : ainsi la troisième édition de la *Vie de Jésus* de Strauss nous est donnée comme exprimant sa théorie définitive sur le quatrième Evangile (p. 128) alors que l'édition suivante expose une théorie toute différente ; de même Renan n'a pas maintenu dans *l'Eglise chrétienne* l'opinion qu'il avait émise dans la *Vie de Jésus* sur l'identité probable du *presbytre* Jean et de l'apôtre (p. 129). Le chapitre sur le quatrième Evangile me paraît, d'ailleurs, le plus faible du livre ; l'auteur n'était pas armé pour discuter une telle question et il lui arrive de citer Papias comme un témoin en faveur du quatrième Evangile (p. 122), ce qui ferait douter qu'il ait lu avec soin l'ouvrage de l'abbé Loisy.

Sur la divinité de Jésus, la résurrection et l'institution de l'Eglise, l'abbé Frémont retrouve ses avantages d'habile polémiste ; c'est que son adversaire accepte en principe l'historicité des Synoptiques et est,

par suite, fort gêné quand il lui faut contester la valeur historique d'un détail. Mais il y a une question préalable qu'il faudrait résoudre : dans la langue araméenne parlée par les Apôtres, les termes ont-ils exactement la même rigueur que dans les traductions grecques ? quoiqu'en pense l'abbé Frémont la philologie a ici un rôle important à remplir. L'autorité des traditions juives que l'auteur invoque pour démontrer que Jésus avait proclamé sa divinité (p. 26) est nulle, parce que les talmudistes ont connu le procès de Jésus par les chrétiens à une époque fort tardive. Les questions de la résurrection seront toujours insolubles tant qu'on se posera le problème sous une forme psychologique, en se demandant quels motifs sérieux les apôtres eurent de croire ; il faut, comme le fait M. Harnack, distinguer ce qu'il appelle le *message* et la *foi* de Pâques ; la seule chose que connaisse l'historien est l'existence de cette foi et dans un sens l'abbé Loisy a raison de soutenir qu'on ne peut passer de cette unique donnée historique à la démonstration de la résurrection elle-même ; mais il se perd quelque peu dans une théorie sur l'histoire et le surnaturel, en sorte que son contradicteur triomphe finalement de lui.

La plus grosse difficulté soulevée par l'abbé Loisy est relative au royaume de Dieu ; faut-il entendre que Jésus ait concentré toute sa prédication sur l'attente du jugement dernier et sur sa *parousie ?* Il semble même que l'abbé Loisy ait écrit son livre *l'Evangile et l'Eglise* pour soutenir cette thèse contre M. Harnack ; cette question est traitée ici assez brièvement (pp. 105-111) et il me semble que sur ce point les adversaires de l'abbé Loisy ont été faibles ; quelques-uns ont dû faire des déclarations qui ébranlent singulièrement l'historicité des Synoptiques. L'abbé Loisy a fait preuve d'une grande perspicacité d'exégète en mettant en lumière l'importance de la parousie ; c'est sur ce problème que doit rouler toute la critique future des Synoptiques.

Aux pages 101-103 l'auteur signale une grande *légèreté* qui aurait été commise par l'abbé Loisy, celui-ci ayant déclaré contradictoires deux textes qui diraient la même chose (Marc VI, 4-6 et Mathieu XIII, 57-58); nul doute que ce soit l'abbé Loisy qui ait raison, au point de vue philologique. Par contre il est certain que l'abbé Frémont bat facilement son adversaire sur le terrain de la théologie ; il dénonce chez lui deux tendances auxquelles il donne les noms de *panthéisme* et d'*illuminisme* ; ces termes ne sont peut-être pas clairs, mais il est difficile d'en trouver d'autres pour définir l'état d'âme de ces catholiques qui veulent introduire l'idée d'évolution et la critique moderne sans atténuer l'infaillibilité de l'Eglise et la foi aux dogmes formulés.

Georges Sorel.

Laberthonnière (L.). — **Le réalisme chrétien et l'idéalisme grec.** vol. In-8 de 219 pp.; *Lethielleux,* éditeur, Paris, 1904.

L'abbé Laberthonnière appartient à cette fraction importante du clergé qui voudrait changer l'orientation de la pensée catholique et profiter des acquisitions de la science moderne : ses livres doivent donc être lus avec le plus grand soin par les personnes qui s'intéressent

aux luttes intellectuelles du jour. Que la métaphysique des concepts, créée par les Grecs à l'imitation de leur géométrie, soit insuffisante pour les besoins de notre siècle, c'est ce que M. Bergson démontre dans ses leçons du Collège de France: mais la difficulté commence quand on cherche à savoir ce qu'on pourrait mettre à la place. L'auteur croit que le christianisme a fourni les éléments d'une nouvelle philosophie ; mais on peut lui objecter que le christianisme n'a pas eu conscience, jusqu'à ces derniers temps, de l'opposition qui existerait entre ses principes et la pensée grecque ; le catholicisme est tout nourri de métaphysique péripatéticienne et de morale stoïcienne, alors que M. Bergson dénonçait l'impossibilité de se maintenir sur le terrain hellénique, la papauté prétendait restaurer le thomisme ! Ce que le christianisme pourrait tenter pour sortir de ses embarras, ce serait de construire une métaphysique résolument mystique. On trouve, à chaque instant des tendances mystiques dans le livre de M. l'abbé Laberthonnière : c'est ainsi que l'auteur emprunte à saint Paul et à saint Jean leurs expressions de *vie* et de *vérité*, qui ont joué un si grand rôle dans la littérature chrétienne, mais qu'il est si difficile de comprendre.

Quand on admet le point de vue mystique, il faut expliquer comment il est possible de passer de là à la philosophie et à la science : le problème est ardu ; beaucoup d'apologistes contemporains ne l'abordent pas et se contentent de formules vagues, qui ne présentent pas de contradiction dans la version où elles présentent peu de réalité. Il me semble que l'auteur se laisse, plus d'une fois, entraîner de ce côté ; ainsi je le vois introduire la *souplesse* dans la métaphysique. — Jaurès nous a donné des échantillons de *souplesse* socialiste qui ne sont pas encourageants. D'ailleurs je suis persuadé que cette méthode répugne à la mystique, qui a justement pour but la connaissance intuitive de l'absolu.

C'est avec beaucoup de raison que l'abbé Laberthonnière signale la nécessité d'une philosophie de l'histoire ; beaucoup de jeunes théologiens pensent qu'il faudrait reviser toutes les théories classiques relatives à la tradition, pour les ramener sur le plan de la philosophie de l'histoire : c'est celle-ci seule qui peut donner le sens des formules — que tout le monde emploie aujourd'hui et que personne ne définit — de *devenir*, de *développement*, d'*unité organique*. C'est d'ailleurs depuis que ces notions sont entrées dans la pratique courante qu'il est impossible de se contenter de la métaphysique grecque. Mais il faut s'orienter dans les recherches : ce n'est pas sans surprise que je vois, à la page 171, un grand éloge de Bossuet, comme philosophe de l'histoire : l'illustre évêque semble avoir été également médiocre en histoire, en philosophie et en théologie ; il n'a jamais vu dans les questions qu'il traitait, autre chose que des prétextes à développements pompeux. C'est avec d'autres principes qu'il faut se diriger. D'ailleurs la philosophie de l'histoire a fait son entrée dans le monde avec Hegel et nos pères furent enthousiasmés quand cette région nouvelle leur fut révélée. Depuis Hégel, Marx et Iehring sont venus apporter des thèses complémentaires,

qu'on n'a pas encore pu grouper en système, en sorte que les notions fondamentales restent toujours très obscures. La grosse question est de se représenter une unité qui se maintient à travers des oppositions dialectiques et malgré la causalité extérieure ; on n'a jamais pu, jusqu'ici, parvenir à dégager ces notions d'une métaphysique panthéiste : il résulte de là que les apologistes catholiques, en adoptant des points de vue empruntés à la philosophie du devenir, entreprennent une œuvre pleine de dangers pour eux ; on l'a bien vu quand l'abbé Loisy a voulu donner une théorie de la traditon ; il n'a produit que des affirmations bien peu intelligibles, que l'orthodoxie a jugées pernicieuses.

Georges Sorel.

Mangasarian (M.-M.). — **Le monde sans Dieu**, traduction de Leclerc de Pulligny. Préface par E. Vandervelde, député au parlement belge. In-16, xii-133 pp.; 1 fr. 50; *Edouard Cornély et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

M. Mangasarian, Arménien d'origine, est conférencier attitré de la société de religion indépendante de Chicago et c'est devant un auditoire de deux mille personnes que chaque semaine, il développe son système rationaliste d'un monde sans Dieu. C'est le résumé de ses leçons qu'il a publié sous la forme d'un catéchisme nouveau, et c'est ce résumé que M. Leclerc de Pulligny a eu l'excellente idée de traduire en français. Les divers chapitres de ce petit livre substantiel sont tous écrits avec une simplicité et une précision étonnantes; c'est, au dire de M. Holyoake qui a introduit ce catéchisme dans les sociétés anglaises de libre-pensée, le plus hardi, le plus vif, le plus varié et le plus instructif de tous les ouvrages qui existent dans ce genre. Il fait irruption dans les principaux champs du savoir humain que les religions ont entourés, comme de barrières, par des terreurs surnaturelles : il chérit ce qui est beau et montre ce qui a été déformé. Il serait utile de répandre ce petit traité de rationalisme dans les campagnes de France et de Belgique.

Il est regrettable cependant que M. Vandervelde ait cru pouvoir se permettre de donner, dans la préface de la traduction française, des leçons aux ouvriers qui, dans leur propagande, ne mettent pas toujours des gants pour rétorquer les arguments de ceux qui défendent les religions. Pour M. Vandervelde, qui sue le bourgeois par tous ses pores ou plutôt par toutes ses poches, car il est millionnaire, il est très facile de se livrer à toutes sortes d'études, « de s'inspirer des travaux les plus récents de la critique, de montrer les contradictions et les incompatibilités qui existent entre la conception théologique et la conception scientifique du monde, » etc., etc., mais les ouvriers qui ne peuvent, en général, lire ni Renan, ni Comte, ni Harnack, ni beaucoup d'autres philosophes, historiens ou exégètes que lit sans doute M. Vandervelde, feront parfaitement bien, à mon sens, de continuer à raconter, dans leurs cercles, que le juif Jésus est né d'une paysanne fort peu considérée, qui pour une faute assez vulgaire, fut chassée par son mari Joseph, charpentier de son état, et après avoir erré misérablement

quelques mois, accoucha en secret, dans une étable, et qu'aucun esprit divin n'a présidé à cette naissance. Plus tard, en Egypte, Jésus étudia la magie, la prestidigitation, l'art des illusions et des enchantements ; il devint l'Allan Kardec et le Donato de son temps, n'en déplaise à M. Vandervelde. C'est ainsi que parle le *Franc-parleur* et j'estime qu'il a raison.

Je souhaite que le livre de M. Mangasarian ait de nombreuses éditions, mais qu'elles ne soient plus, comme celle-ci, déparées par la sotte introduction du député belge.

Victor Dave.

E. M. — **L'athéisme réfuté.** In-16, 287 pp. ; 3 fr. 50 ; *Jacques Godenne*, éditeur, Namur, 1904.

Ce livre fait honneur aux presses typographiques de la société anonyme Jacques Godenne, à Namur; le papier est beau, les caractères sont neufs, c'est une imprimerie à recommander. Quant à l'ouvrage, c'est autre chose. C'est de l'athéisme réfuté, à coups de ciseaux, par les grands penseurs, les hommes de science, les écrivains les plus illustres, au nombre desquels il convient de citer Paul Marcinne (?) qui débute par ces vers de mirliton ;

Roses qu'un matin fait éclore
Oisillons qui rompez vos œufs,
Enfant que le sein porte encore
On ne naît pas pour être heureux !...

et Jean Frolo, du *Petit Parisien* qui énumère toute une catégorie de pauvres créatures qu'on veut priver de l'idéal divin!... Il y a encore d'autres illustrations du même calibre dans ce livre étrange, comme De Molder, Villori, Wettstein, Sotiau, Makrakis, etc.; ce Makrakis, par exemple, s'élève à des considérations très hautes, il repousse « délibérément » toutes les attaques dirigées contre le christianisme, comme autant de tristes tentatives pour nous plonger de nouveau dans les superstitions païennes. C'est sans nul doute M. le député Vandervelde, son compatriote, qui lui a soufflé cela. Il y a aussi, par ci par là, quelques mensonges pieux, comme dans le cas d'Emile Littré, « qui s'est tourné vers la croix, s'est déclaré catholique et est entré dans l'éternité par la porte du baptême », au dire d'une autre illustration qui a nom Irénée Pirmez. L'auteur cite encore le cas de quelques hommes, plus ou moins célèbres, qui, sur la fin de leurs jours, sont allés faire naufrage dans un bénitier, et il conclut qu'il a de la sorte suffisamment réfuté l'athéisme. Nous sommes également de cet avis ; surtout, qu'il ne recommence plus.

Victor Dave.

Maumus (l'abbé Vincent). — **La préparation à la foi.** In-16, xi-290 pp.; *librairie Bloud et Cie*, Paris, 1904.

L'auteur, convaincu qu'on ignore l'Eglise, qu'on la juge mal et qu'on exploite contre elle « les imprudences téméraires de quelques hommes

qui ont usurpé la mission de parler en son nom », veut offrir à notre méditation la solution, satisfaisante, nous dit-il à l'avance, d'un certain nombre de problèmes philosophiques et religieux, solution telle qu'elle a été donnée par l'Eglise seule.

Les problèmes d'abord sont les suivants : le sentiment religieux, Dieu et les perfections divines, la Providence et l'immortalité, les vérités philosophiques et la raison humaine, Jésus-Christ et les miracles, l'influence du Christ, l'esprit chrétien, les luttes religieuses. Il est de toute évidence que ces problèmes pour la plupart sont sortis, il y a bien longtemps, du domaine de la philosophie pure, qui ne peut être désormais que rationnelle et scientifique. Spécialement sur la critique de la nécessité naturelle que l'on veut encore tourner au profit de l'idée de miracle, voici deux cent trente-quatre ans que Spinoza a dit le dernier mot.

D'autre part, la solution que l'auteur propose se réduit simplement à une réédition pâle et partielle des diatribes fortes de Bossuet touchant la pratique des fausses dévotions, les superstitions et les gains sordides dans l'adoration des images ; l'oubli complet de la charité, de la justice et de l'obéissance très humble, durant que, morbidement ou théâtralement, on se prosterne le front contre terre, on chante à voix pleine et on fait de longs pèlerinages. Tout cela reste vrai et il est singulier, mais non moins explicable, que de fidèles serviteurs de l'Eglise viennent le rappeler à des fanatiques et à des hypocrites. Mais suffit-il de démontrer, et en quelques mots seulement, que la doctrine chrétienne primitive est à la base des principes d'égalité et de revendication des droits, de fraternité humaine et d'indépendance de la conscience, pour affirmer, tout de suite et en dépit du contraire, l'influence sociale du christianisme moderne ? Et lorsque, non sans raison, l'abbé V. Maumus proteste contre les tentatives d'adapter la doctrine du Christ aux nécessités sociales ou « aux règles d'une critique aventureuse », n'est-il pas conscient de ce que lui-même et ses pareils sont en train de commettre : la destruction du seul pont jeté par l'Eglise au monde moderne ? L'influence doctrinale et sociale du Christ, telle qu'il l'entend, n'est-elle pas, dès lors, un mot sans portée aucune, vide totalement ?

MONY SABIN.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. COLONISATION. CONSTRUCTION. ARTS MILITAIRES.

SCHŒLLER (A.), ingénieur des Arts et Manufactures. — **La locomotive Compound.** Grand in-4, 20 pp. avec une planche coloriée à feuillets découpés et superposés ; 5 fr. ; *Schleicher, frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Les compagnies de chemins de fer en vue de répondre aux exigences toujours croissantes auxquelles doivent aujourd'hui satisfaire les ma-

chines destinées aux services des trains rapides, ont dû créer une locomotive à grande vitesse, réunissant tous les perfectionnements réalisés jusqu'à ce jour.

La machine type généralement adoptée est du système *Compound* et dans son très intéressant et très instructif ouvrage M. Schœller nous donne la description complète du mécanisme de cette locomotive.

L'auteur, qui est fonctionnaire supérieur de la compagnie du Nord, nous parle plus particulièrement du type de locomotive Compound adopté par sa compagnie. Cette machine avec une puissance de 1400 chevaux peut atteindre, en remorquant des trains formant une charge de 200 tonnes, la vitesse de 100 kilomètres à l'heure sur les longues rampes et arriver à dépasser 120 kilomètres à l'heure sur les paliers et les pentes.

Afin de rendre ses explications plus compréhensibles M. Schœller a eu soin de placer à la fin de son travail une planche coloriée à feuillets découpés et superposés ce qui permet au lecteur d'étudier séparément les différents organes de la locomotive, tout en se faisant une idée exacte de l'assemblage des pièces et de leur fonctionnement.

L'ouvrage de M. Schœller constitue un travail de vulgarisation tout d'actualité qui peut être lu avec profit non seulement par les techniciens mais aussi par tous ceux qu'intéressent les arts mécaniques.

Maurice Lemoro.

Gouillon (A.-F.), chimiste. — **Manuel méthodique de l'art du teinturier-dégraisseur.** 3e édition, in-16, 652 pp., avec 120 fig. dans le texte. *Garnier frères*, éditeurs, Paris, 1904.

Cette nouvelle édition est entièrement refondue pour la mettre au niveau des constants progrès qui se font dans le domaine du nettoyage, de la teinture et des apprêts. Le chapitre de la désinfection est particulièrement intéressant.

Les sujets traités sont :

La teinture — le nettoyage — le détachage — les apprêts — les travaux accessoires du teinturier (où l'économie domestique peut faire d'utiles emprunts en ce qui concerne les petits objets). — La désinfection. — Les recettes d'usines. — Le matériel et les produits.

L'ouvrage débute par la description d'un atelier moderne de teinturier-dégraisseur : ce n'est pas la partie la moins intéressante, de même que le chapitre des drogues et matières colorantes.

Il est probable que ce livre, bien conçu, jouira du succès qu'il mérite près du personnel spécial auquel il s'adresse. Certains chapitres le rendent même très utile aux maîtresses de maison.

E. Sorel.

Lamarche (Cyrille de), secrétaire de la société nationale d'acclimatation. — **Les abeilles et le rucher.** Le miel, la cire, l'hydromel. Petit in-18, 107 pp. avec 9 figures dans le texte ; cartonné 1 fr. ; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904.

LAMARCHE (Cyrille de). — **Le poulailler pratique.** Petit in-18, 105 pp. avec 3 figures dans le texte ; cartonné 1 fr. ; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904.

— **Les produits de la laiterie.** Petit in-18, 105 pp. ; cartonné 1 fr. ; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904.

Les trois petits ouvrages que nous venons de citer font partie de la Bibliothèque dite *bibliothèque des petites sources de richesse.*

Dans le *Poulailler pratique*, M. de Lamarche étudie, d'une façon très succincte, quoique assez complète, tout ce qui a trait à l'élevage des poulets. Il cite d'abord quelles sont les meilleures races de poules, donne ensuite les détails pour l'installation d'un poulailler, aborde les questions assez complexes de l'alimentation, de l'hygiène et des maladies et parle de la ponte et des incubations naturelle et artificielle. Passant ensuite de l'incubation à l'élevage proprement dit des poulets, l'auteur donne des renseignements très complets sur la façon dont doivent être nourris les poussins, pendant les premiers jours de leur vie, puis au fur et à mesure de leur accroissement ; un peu plus loin, il parle de l'engraissement, du chaponnage et enfin du sacrifice, but pour lequel on les a préparés.

Tel quel, ce petit ouvrage, dans sa forme concise, pourra être consulté avec profit par les débutants en aviculture. S'il ne peut remplacer les bons ouvrages spéciaux qui ont été faits sur la question, il est apte, néanmoins, à rendre de très réels services à tous ceux qui s'occupent, en petit, de l'élevage des volailles

Dans les *Abeilles et le Rucher*, l'auteur passe en revue, d'une façon rapide, tout ce qui intéresse l'exploitation pratique des abeilles.

Voici, du reste, quels sont les titres des diverses questions étudiées par M. de Lamarche, dans cet ouvrage :

L'Abeille, les Colonies d'Abeilles, Architecture des Abeilles, Essaimage, les Ruches à rayons fixes, les Ruches à rayons mobiles, le Rucher, Maladies et Ennemis des Abeilles, la Récolte du miel et de la cire, l'Hydromel. l'Eau-de-vie de miel, Conduite du Rucher, Races d'abeilles étrangères, l'Abeille italienne, Législation etc.

Nous ne ferons que quelques observations sur le livre en question. Tout d'abord, il nous semble que l'auteur aurait dû parler des races d'abeilles aussitôt après avoir étudié les colonies d'abeilles ; ces deux questions ont des rapports constants et devraient, par ce fait seul, être placées côte à côte dans l'ouvrage. Nous ferons la même remarque pour le chapitre « La Conduite du Rucher » qui aurait dû suivre immédiatement celui consacré au rucher proprement dit.

A part ces quelques observations, nous avons trouvé très intéressant le petit livre de M. de Lamarche et nous sommes persuadé qu'il recevra très bon accueil du public auquel il s'adresse.

Les *Produits de la Laiterie,* constitue, comme les livres précédents, un petit ouvrage de vulgarisation qui convient surtout pour les débutants auxquels la lecture d'un ouvrage spécial très complet ne saurait profiter de prime-abord.

L'ouvrage de M. de Lamarche pourra, au contraire, préparer l'étude

complète de la question laitière, en ouvrant aux non initiés des horizons inconnus.

Quoique très réduit, cet ouvrage est aussi complet que possible. On en jugera par l'énumération suivante des divers chapitres traités :

Le Lait, Conservation du lait, Falsification du lait, la Laiterie, le Beurre, Coloration du beurre, Production et commerce du beurre, le Beurre artificiel, la Margarine, le Fromage, la Fromagerie, Fabrication des fromages, les Parasites du fromage, des différentes espèces de fromages, Fromages frais, Fromages mous et affinés, Fromages à pâte ferme fabriqués à froid, Fromages cuits ou de chaudières.

Si peu que ce résumé puisse donner un aperçu de l'industrie du lait, il suffira cependant à démontrer l'importance et l'utilité pratique de l'ouvrage que nous présentons.

A. Montoux.

Guarini (E.). — **L'électricité agricole.** In-18, viii-162 pp. avec nombreuses figures dans le texte ; *Fischbacher*, éditeur, Paris, 1904.

Le volume de M. Guarini arrive fort à propos, pour mettre en relief tous les services que l'Agriculture peut espérer tirer de la *fée Electricité*. Le sujet traité est absolument neuf, tout au moins en ce qui concerne l'utilisation de l'électricité dans nos campagnes.

Jusqu'à présent, en effet, l'énergie électrique n'a guère attiré que l'attention des cités assez importantes et des centres industriels. L'Agriculture semble s'être désintéressée, à peu près complètement de la question.

Et, cependant, combien pourraient être nombreuses ses applications à la ferme, tant au point de vue mécanique, qu'au point de vue chimique !

Le livre de M. Guarini donne tous les renseignements concernant les diverses utilisations de l'électricité dans la culture. Voici, du reste, les titres des divers chapitres traités; ils indiquent, d'une façon précise, les sujets étudiés par l'auteur dans son attrayant ouvrage.

L'électrisation des graines; l'électroculture; électroculture par influence indirecte; électroculture par influence directe; méthodes qui empruntent l'électricité atmosphérique; méthodes utilisant l'électricité dynamique; méthodes utilisant les machines statiques ou les ondes hertziennes; labourage électrique; destruction des insectes; machines agricoles; l'électricité appliquée aux vins, à l'alcool, aux huiles et à la tourbe ;

Industries annexes : épuration des jus sucrés ; transport des produits agricoles; communications entre fermes; hygiène et confort des fermes par l'électricité; météorologie agricole; sources de force pour la production d'électricité dans les campagnes.

L'ouvrage que nous venons de présenter résume une foule de faits dignes d'attirer l'attention. Il sera lu avec fruit par les propriétaires et les agriculteurs que la question de l'application de l'énergie électrique dans la ferme ne manquera pas d'intéresser à plus d'un titre.

A. Montoux.

CHIFFLOT (Dr J.). — **Maladies et parasites du chrysanthème.** Pet. in-18, XII-56 pp. avec 17 fig.; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, *s. d.* (1904).

Le traitement d'un végétal n'est pas aussi facile qu'on peut se le figurer, car, la plupart du temps, si on s'aperçoit de l'état de souffrance de la plante, on ne peut, à première vue, reconnaître la nature de la maladie dont elle souffre.

La médecine des plantes cultivées est d'ailleurs dans l'enfance, pour la bonne raison qu'il n'y a que quelques années qu'on se préoccupe de cette question.

Le petit livre que nous présentons au public va donc combler une lacune, tout au moins pour ce qui concerne la belle fleur d'hiver, dont nous sommes redevables aux belliqueux Japonais.

Toutes les maladies dont peuvent souffrir les chrysanthèmes y sont traitées avec nombreux détails, ainsi que les remèdes préventifs et curatifs à employer.

Les chrysanthémistes trouveront de précieuses indications dans l'ouvrage du Dr J. Chifflot et ils lui sauront gré d'avoir voulu céder un peu de sa science à une œuvre de vulgarisation des plus intéressantes.

A. MONTOUX.

MAUMENÉ (A.). — **La mosaïculture pratique.** 5e éd. revue et augmentée. In-16, II-430 p. avec 2 planches en couleurs et 216 figures dans le texte et hors texte d'après les originaux de l'auteur de M. Marcel, les aquarelles et les dessins de H. Basin, Baladiers, Postel, etc.; 3 fr.; relié 4 fr. 25; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, 1904.

M. Albert Maumené vient de faire paraître la cinquième édition de son livre « *la mosaïculture pratique.* »

Bien que la question de la mosaïculture n'ait pas, à l'heure actuelle, l'importance qu'elle a eue il y a un certain nombre d'années, elle semble cependant exercer un véritable prestige sur nombre de personnes et elle est encore beaucoup employée pour la décoration des jardins d'agrément.

La mosaïculture est d'origine très ancienne. Il y a évidemment beaucoup d'analogie entre les anciens parterres en broderie du Moyen-âge et de la Renaissance et la mosaïculture telle qu'elle existe aujourd'hui. Si l'on en croit Pline et d'autres auteurs qui vivaient à son époque, on exécutait déjà de leur temps, des dessins dans les gazons, mais ces singularités constituaient plutôt des inscriptions visant les grands hommes et diverses fantaisies.

Il est bien certain que la mosaïculture de nos jours, art véritable, ne ressemble en rien à ces fantaisies horticoles des siècles écoulés.

Tout le monde ne peut d'ailleurs pas se livrer à la pratique de cet art. Il faut, en effet, être en quelque sorte un véritable artiste, pour réussir dans ce genre de travail.

Et d'abord, qu'est-ce que la mosaïculture? Voici ce que dit, à ce sujet, l'auteur du livre que nous présentons au public.

« La mosaïculture est un art pour quelques-uns, et, pour nous, le

genre d'ornementation, le procédé, la manière consistant à disposer des végétaux en des figures géométriques ou de fantaisie ; ou mieux d'exécuter ces différentes figures, toujours avec des végétaux, dans les corbeilles, plates-bandes, bordures et autre motifs, qui ornent les jardins.

Pour obtenir ces dessins, les végétaux sont asservis, coupés, rognés; on n'a plus d'égards pour leur forme, car ce qu'ils doivent surtout fournir c'est la couleur, permettant de réaliser les dessins simples ou compliqués que l'on a conçus. Telle est et était la caractéristique de la mosaïculture et tel était surtout le rôle absolu des végétaux, lorsqu'il y a quelques années ce genre d'ornementation faisait fureur.

Aujourd'hui que l'on est revenu à une application plus rationnelle, les plantes utilisées sont moins assimilées aux matériaux de couleurs, tout au moins pour les gens de goût ». Voici donc, d'après M. Maumené, une définition exacte de la mosaïculture.

Le livre qu'il présente est certainement l'ouvrage le plus complet qui existe en ce genre. L'épuisement très rapide des précédentes éditions est un très sûr garant de la valeur de la nouvelle édition que nous présentons à nos lecteurs.

Pour terminer, disons que le livre de M. Albert Maumené constitue un excellent ouvrage que les jardiniers pourront consulter avec fruit.

A. Montoux

Cauchois (A.). — **Manuel du champignonniste professionnel et amateur.** Préface de A. Maumené. In-16, v-206 p. avec 32 grav. dans le texte et hors texte ; 4 fr. ; cartonné 6 fr. ; *Librairie et imprimerie horticoles*, Paris, 1904.

L'idée maîtresse du Manuel du Champignonniste est de vulgariser les côtés scientifiques de la culture des champignons. Pour beaucoup de professionnels, la technique scientifique est, la plupart du temps, lettre morte.

L'auteur de l'ouvrage est lui-même un champignonniste de profession. Il exploite, en effet, aux environs de Paris une des plus vastes cultures de champignons qui existent.

Technicien et praticien, M. Cauchois étudie successivement la constitution du champignon, la façon dont il se multiplie, ainsi que ses différents modes de végétation. Plus loin, l'auteur fait un historique complet de la culture des champignons et traite de main de maître la culture industrielle et commerciale de *l'agaric cultivé*. Abordant après la question des animaux, insectes et maladies qui peuvent attaquer le champignon de couche, M. Cauchois énumère les divers moyens à employer pour se défendre des parasites, aussi bien que des maladies. Il montre, successivement, aux lecteurs, l'intérieur des carrières transformées en champignonnières, indique la façon de les aménager, pour y assurer une humidité moyenne et une aération suffisante. Il initie ensuite les profanes au choix des matériaux qui serviront à confectionner les meules ; enfin, il expose, avec de très nombreux détails,

toutes les opérations culturales (*lardage, gobetage, talochage*) que comporte la culture si intéressante du champignon de couche.

Le champignon obtenu, il faut en tirer intelligemment parti, c'est-à-dire présenter le produit sur les marchés dans de bonnes conditions ou procéder rationnellement à sa conservation. C'est ce que l'auteur prend le soin de faire observer et d'enseigner dans quelques phrases fort bien tournées.

De nombreuses gravures complètent le texte et ajoutent encore, s'il est possible, à la valeur de cet ouvrage.

Tel qu'il est, ce livre, dont l'utilité n'échappera à personne, mérite un brillant succès que lui feront, sans nul doute, aussi bien les champignonnistes professionnels que les champignonnistes amateurs.

A. Montoux.

Garnier (Gabriel). — **Madagascar, les Malgaches; origines de la colonisation français. La Conquête.** In-8, 592 p. avec 1 carte et 3 gravures, 7 fr. 50; *Delagrave*, éditeur, Paris, 1904.

L'histoire de Madagascar montre malheureusement à quel degré les questions de personnes peuvent dominer l'intérêt général du pays, et amener de terribles catastrophes.

Pronis, qui était protestant, fonde Fort-Dauphin, il n'en fallut pas plus pour que les catholiques lui suscitassent beaucoup d'embarras. Huguenots et ligueurs faillirent en venir aux mains, ce qui était d'un triste exemple auprès des indigènes que les français avaient la prétention de civiliser.

Pronis fut rappelé. Son successeur, de Flacourt, était très bon catholique, mais il ne voulait pas se laisser mener par les moines, et leur permettre de s'ingérer dans les affaires temporelles.

Le dissentiment s'accentua entre Flacourt et le P. Nacquart.

Les directeurs de sa compagnie mal renseignés ne savaient comment agir.

Flacourt en profita pour ravager le pays autour de Fort-Dauphin, nous aliénant ainsi tous les indigènes; il finit par régner sur un désert et fut fort heureux de voir arriver sur rade un navire commandé par Pronis qu'il presse de prendre le commandement de Fort-Dauphin pendant qu'il rentrera en France rendre compte aux directeurs de la compagnie. — Il y fut peu écouté, on ne pensait plus à Madagascar.

Quant à Pronis il mourrut en essayant de remettre les choses en ordre, et laissa le gouvernement à Des Perrices, dont la brutalité révolta tout le monde.

A Paris, le duc de la Meilleraye, crut faire une bonne affaire en envoyant quatre navires à Madagascar, ce qui occasionna un conflit avec la compagnie à Paris.

Les choses ne firent qu'empirer à Fort-Dauphin où la guerre d'extermination contre les indigènes était seule capable de mettre un peu d'union parmi les français qui, en dehors de cela, se jalousaient à l'envie.

Louis XII eût alors l'idée de grouper toutes les bonnes volontés pour fonder une vaste compagnie des Indes qui n'eût pas plus de succès que les autres tentatives, et pour les mêmes raisons. Huguenots et catholiques, moines et soldats ne pouvaient s'entendre et les gouverneurs pouvaient encore moins se faire respecter, d'autant plus que les chefs se haïssaient : Mondevergne, Caron, La Haye étaient en constante rivalité.

L'épilogue de tous ces drames fut le massacre général des français à Fort-Dauphin.

La compagnie sombra et l'île de Madagascar fut purement et simplement rattachée à la couronne.

Cette colonie n'existait que sur le papier. Un aventurier Benyowsky tenta d'en faire une réalité. Comme il n'a pas réussi on lui a donné tort, et pourtant il avait raison, car son idée était réalisable.

La période du XIXe siècle est remplie par les luttes d'influence entre français et anglais, caractérisées par les rivalités des catholiques contre les protestants.

Ces faits sont connus, mais M. Granier a su très bien les présenter.

C'est au général Galliéni que devait revenir l'honneur de mettre à Madagascar les gens et les choses à leur place. Il faut l'en féliciter.

En résumé l'ouvrage de M. Granier très intéressant et très documenté est plutôt triste à lire, en constatant combien les passions des hommes ont une funeste influence sur la marche des événements. Mais on y puise de salutaires exemples pour l'avenir, à condition de le comprendre. C'est un livre à donner à lire aux adolescents pour leur murir l'esprit.

Edouard OLIVIER.

LEROY-BEAULIEU (Pierre). — **La rénovation de l'Asie, Sibérie, Chine, Japon.** 4e édition. In-18, XXVIII-482 pp.; 4 fr.; *A. Colin*, éditeur, Paris, 1904.

L'ouvrage de M. Pierre Leroy-Beaulieu contient onze chapitres.

Le douzième s'écrit en ce moment dans cet Extrême-Orient si redoutable par ses mystères.

M. Pierre Leroy-Beaulieu a eu un grand mérite comme analyste et, s'il n'a pas prévu les événements actuels, il a du moins fourni des documents assez précis à ceux qui ont étudié les diverses phases de la lutte séculaire de l'Europe contre l'Asie, pour que la surprise de l'attaque de Port-Arthur leur ait paru fort naturelle. Quand deux peuples progressent il arrive fatalement qu'ils finissent par s'entrechoquer.

M. Pierre Leroy-Beaulieu a fort bien compris l'évolution économique des Russes, des Japonais et des Chinois; connaître les ressources d'une nation est encore un bon moyen d'indiquer la valeur de sa puissance militaire.

L'auteur a écrit que « l'achèvement complet du programme d'armement militaire n'est prévu que pour 1905 en ce qui concerne la marine, et en 1903 en ce qui regarde l'armée de terre. » En faisant la moyenne

on arrive à 1904 date de la déclaration de guerre du Japon à la Russie.

L'auteur a été clairvoyant en écrivant « ce qui fait la grande importance du facteur japonais en Extrême-Orient et par conséquent dans l'ensemble du monde — puisque la question d'Extrême-Orient domine toutes les autres — c'est que ses forces de terre et de mer se trouvent tout entières sur place... »

Examinant les hypothèses de guerre future M. Leroy-Beaulieu a dit : « ... quoiqu'il en soit de ces lointaines perspectives, cette lutte, le Japon ne semble pas vouloir la rechercher pourvu que d'autres ne menacent pas le maintien du *statu quo.* »

On sait ce qu'il est advenu de cet optimisme, qui était assez général en Europe.

Dans tous les cas, ce qu'il faut toujours étudier maintenant avec M. Leroy-Beaulieu, c'est le problème Chinois. L'auteur voit la solution dans la création des voies ferrées qui sont les meilleurs missionnaires de la civilisation. La Chine semble avoir une idée différente de vouloir résoudre le problème avec l'aide des officiers japonais.

C'est assez logique car les chinois ont appris à leur dépens que la force prime le droit.

Edouard Olivier.

Le Barbier (Louis). — **Dans la Haute-Guinée.** In-18, 109 pp.; 2 fr. 50; *Dujarric et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

— **La Vallée du Moyen-Niger et la Haute-Guinée.** In-18, 92 pp.; 1 fr. 50; *Dujarric et Cie*, éditeur, Paris, 1904.

Ces deux petites plaquettes ont un caractère très pratique en ce qui concerne la mise en valeur des colonies françaises. Si tous ceux qui ont parcouru une zone de notre empire colonial, et qui ont su regarder autour d'eux, racontaient ce qu'ils ont vu, l'opinion se tournerait vers les questions coloniales.

Donner aux indigènes de bons conseils c'est quelque chose, mais leur donner de bons exemples vaudrait encore mieux.

Des descriptions coloniales de ce genre nous changent des récits habituels où l'européen est toujours un héros et les noirs des brutes malfaisantes.

Tout ce qui tend à faire la vérité sur notre empire colonial ne saurait trop être propagé, les brochures de M. Le Barbier sont de ce nombre, ce qui en justifie l'intérêt.

Edouard Olivier.

Foch (colonel). — **De la conduite de la guerre. La manœuvre pour la bataille.** In-8, 495 pp. avec 13 cartes et croquis; 10 fr.; *Berger-Levrault et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

A propos de la première série de ces conférences faites à l'Ecole supérieure de guerre, nous avons dit tout le bien qui devait se penser de l'œuvre remarquable à laquelle M. la colonel Foch attache son nom.

La deuxième série applique à la stratégie et à la grande tactique les premiers actes de la guerre franco-allemande.

La partie initiale traite du plan de guerre; elle fournit la démonstration de la loi fondamentale de l'économie des forces. Déjà de très belles, de très savantes pages pour comparer la manœuvre napoléonienne à celle de de Moltke. La conclusion attendue — car telle est la doctrine proclamée, en les écrits par l'état-major de l'armée — s'énonce: la direction des opérations échappe au stratège; le succès sera dépendant de l'initiative des sous-ordres. Exemple mémorable : le général Constantin von Alversleben le 15 août.

En deuxième partie, l'exécution du plan de guerre comporte : les transports et les marches. L'éminent professeur détaille la marche à la Sarre, la marche à la Moselle.

Toutes les incertitudes, toutes les faiblesses, toutes les erreurs du processus allemand se dégagent de ces chapitres; et cela, en parfait accord avec la publication de notre état-major, avec les critiques du regretté capitaine Gilbert, avec les très francs aveux du lieutenant Helfritz dans le premier fascicule d'une revue officieuse (*Vierteljahrshefte für Truppenführung und Heereskunde*). Il demeure acquis qu'en cette période la stratégie allemande ne sait se rendre indépendante de l'information.

Pour plus de commodité — nous nous en rendons parfaitement compte — M. le colonel Foch introduit en cette partie les batailles de Spicheren et de Borny. Qu'il nous soit permis, mais sans grande insistance, de regretter ce procédé de composition; il nous semble que les leçons de Gravelotte et de Saint-Privat suffiraient à illustrer la troisième et dernière partie du volume « La bataille ».

Il nous serait difficile de ne pas insister une dernière fois sur l'exceptionnelle valeur instructive de cette œuvre. Elle s'impose à notre attention; elle est indispensable au développement de nos efforts professionnels.

L^t C^el B.

Garcin (Frédéric), ancien lieutenant d'infanterie de marine. — **Au Tonkin pendant la conquête.** Lettres d'un sergent (1884-1885). In-8, 256 pp. avec cartes, croquis et illustrations; *R. Chapelot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Lettres d'un sergent, écrites au cours des opérations en 1884-85. Missives charmantes, pleines de précieux détails, abondantes en fines observations. Un document vécu d'une très appréciable valeur; un livre réconfortant.

Nous tenons à plus particulièrement signaler Tuyen-Quan et Lang-Son.

Le volume mérite une bonne place dans les bibliothèques militaires ; il intéressera, instruira officiers et sous-officiers.

L^t C^el B.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE

MASPÉRO (G.). — **Histoire ancienne des peuples de l'Orient.** Sixième édition entièrement refondue. In-16, 912 pp., avec 175 grav., 3 cartes en couleurs; 5 fr.; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

M. Maspéro n'est pas seulement un des savants les plus éminents d'Europe, c'est aussi un des plus admirables vulgarisateurs qui se puissent trouver; et le public n'est pas assez accoutumé à voir la science archéologique mise à sa portée par ceux-là même qui la font pour qu'il soit inutile d'adresser de nouveau cet éloge au grand égyptologue français Le monde entier connaît et apprécie les trois magnifiques volumes *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient classique* que publia la maison Hachette et qu'elle est, si je ne me trompe, en train de rééditer. Mais les dimensions de cet ouvrage de luxe ne le rendaient pas accessible à tous et l'éditeur lui avait donné une annexe populaire aisément maniable sous la forme commode d'un petit volume in-16°. Le petit volume a eu beaucoup de succès, s'est vite épuisé; en même temps la science marchait à pas de géant; et c'est pourquoi M. Maspéro publie aujourd'hui la sixième édition entièrement refaite de son petit volume lequel a maintenant 912 pages.

Cette réédition est en réalité un nouvel ouvrage et c'est pourquoi nous devons lui donner une mention toute spéciale : les grandes découvertes de la fin du XIXe siècle en Egypte, en Assyrie, en Perse n'ont fait qu'irriter notre désir de savoir toujours davantage et de connaître encore mieux les origines de ces civilisations lointaines. Les cinq livres de ce volume nous donnent l'état actuel des connaissances dans un récit très passionnant que l'on lit avec un très vif plaisir. Une des grandes qualités de cet ouvrage est de ne point suivre les errements habituels des manuels historiques qui découpent l'histoire par tranches et font non une *histoire* vivante, mais des *monographies* juxtaposées de divers peuples. L'esprit de l'enfant, recevant facilement les impressions, s'habitue à ce classement arbitraire, à ces compartiments étanches qu'il s'imagine être réels et perd absolument de vue la seule notion réaliste, celle de l'enchevêtrement étroit des événements et des peuples. Cet enchevêtrement, M. Maspéro en donne admirablement la sensation vivante, sans que son récit perde pour cela de sa clarté, de sa belle netteté. Voici les cinq grandes divisions du livre : I. *L'Egypte jusqu'à l'invasion des Pasteurs;* II. *L'Asie antérieure avant et pendant le temps de la domination égyptienne;* III. *L'Empire assyrien et le monde oriental jusqu'à l'avénement des Sargonides;* IV. *Les Sargonides et le monde oriental jusqu'à l'avénement de Cyrus;* V. *L'Empire perse.* Dans chacune de ces divisions entrent naturellement un certain nombre de chapitres et sous-chapitres au cours desquels défilent tous les événements de la vie orientale ancienne.

Chose extrêmement appréciable au point de vue du caractère vivant

que M. Maspéro a donné à son volume d'enseignement, on trouve un nombre très considérable de textes égyptiens, assyriens, hébreux, dont la traduction ne change que très peu la belle allure littéraire et qui beaucoup mieux qu'une description font apparaître le caractère de chaque nation et ressuscite un peu de son âme.

Des petites gravures — que l'on souhaiterait plus nombreuses encore mais le volume est déjà d'une épaisseur respectable pour un ouvrage classique ! — trois cartes en couleurs parfaitement claires et lisibles complètent cet ouvrage qui est excellent. *Vade mecum* indispensable à l'historien et livre d'enseignement, c'est un volume infiniment précieux dont le succès sera considérable et qui fait grand honneur à son auteur et à son éditeur.

Georges Toudouze.

Musset (René). — **L'Eglise de France au XVIIe siècle. Le trône et l'autel.** In-8, 93 pp.; 1 fr. 50; édition de *Pages libres*, Paris, 1904.

Le XVIIe siècle est fort difficile à comprendre; nous nous le figurons un peu trop d'après la littérature classique; ce fut un temps de mœurs presque aussi barbares que la Renaissance; mais celle-ci sauvait tout par une riche fantaisie esthétique et italienne, tandis que le XVIIe siècle est affecté d'une lourdeur castillane; il emprunte à l'Espagne la bigotterie, le dévergondage et les abus d'une autorité à la fois médiocrement informée et brutale. J'avoue ne pas pouvoir me passionner pour les Jansénistes, que l'auteur juge peut-être trop favorablement; je ne comprends pas leurs thèses et je suppose que les gens du monde au XVIIe siècle n'y entendaient rien; à l'heure actuelle, les théologiens ne peuvent se mettre d'accord sur ce qu'ont enseigné saint Augustin et saint Thomas au sujet de la grâce et saint Alphonse de Liguori au sujet du probabilisme. Je remarque à la page 22 une erreur contre laquelle les Jésuites ont souvent et justement protesté : ce ne sont pas eux qui inventèrent le probabilisme et les maximes attaquées par Pascal ne leur sont point particulières; leur tort fut de discuter sans goût des questions absurdes; les talmudistes en ont discuté, avec moins de goût encore, de bien plus choquantes. La question serait de savoir si les amis de Port-Royal n'ont pas été parfois aussi *jésuites* que les Pères Jésuites : quand on a lu Sainte-Beuve on ne peut faire autrement que de répondre affirmativement.

Les Jésuites doivent être jugés avec indulgence, parce qu'en général ils ont travaillé au XVIIe siècle dans le sens des courants modernes. Ils voulaient une *morale historique* au lieu d'une morale abstraite; ils défendaient la liberté contre la prédestination et la raison naturelle contre des thèses parfois bien blessantes pour le sens commun. Je doute qu'on trouve beaucoup de gens pour penser aujourd'hui que « les prétendues vertus des philosophes sont des vices » (Sainte-Beuve, *Port-Royal*, tome II, p. 144). L'auteur me semble avoir un peu exagéré les services rendus par Port-Royal à la science; en tout cas, les Jésuites paraissent avoir eu l'esprit beaucoup plus ouvert qu'eux en matière d'exégèse. Bien que Pascal fût un fougueux par-

tisan de Port-Royal, il me paraît que son génie était plutôt opposé à leurs tendances.

Je ne crois pas que les historiens modernes aient eu raison de vouloir réviser les appréciations que le XVIIe siècle avait portées sur la politique religieuse de Richelieu (p. 17); la passion qu'il montra dans l'affaire de Saint-Cyran et des possédées de Loudun, montre comment il concevait le rôle de la monarchie chrétienne. « Les protestants, dit l'auteur, pouvaient vivre en paix, pourvu qu'un gouvernement *intelligent* maintînt le régime de la tolérance »; autant vaudrait dire : « pourvu qu'un *gouvernement de liberté* existât au XVIIe siècle ». Le jour où les protestants n'avaient plus de garanties politiques leur permettant d'imposer la liberté, la révocation de l'Edit de Nantes n'était plus qu'une question de temps; — il est d'ailleurs bien rare que les gouvernements donnent la liberté aux gens qui ne sauraient la conquérir.

Georges Sorel.

Brizon (Pierre). — **L'Eglise et la Révolution française. Des cahiers de 1789 au concordat**; vol. in-8, de 93 pages; 1 fr. 50; édition des *Pages libres*, Paris, 1904.

Cette période de l'histoire du catholicisme est simple quand on cherche à connaître les mouvements généraux ayant abouti à des résultats permanents, et obscure quand on prétend discuter les actes de chaque personnage important. Nous assistons, comme Taine l'avait bien observé, au passage d'un régime ecclésiastique national au pur ultramontanisme; les gens du temps ne comprirent pas ce qui se produisait et Napoléon lui-même fut très surpris quand il s'aperçut qu'au lieu de transformer les évêques en préfets et les curés en gendarmes, il avait conquis l'Eglise de France pour la papauté. Les Constituants sont donc fort excusables de s'être grossièrement trompés: Ils croyaient pouvoir mettre la nation à la place du roi dans l'Eglise nationale, alors que le moment était arrivé où le pouvoir laïque devait perdre toute influence sur la religion : l'ancien régime se maintenait péniblement à cause du prestige de la famille de saint Louis, la transformation fut précipitée par la Révolution. Jamais peut-être on ne vit de si grandes choses conduites par une fatalité aussi aveugle.

Je trouve à la page 4 un bien singulier jugement de Jaurès sur la Révolution, que l'auteur aurait bien fait de ne pas s'approprier : « L'immobilité de la vie économique du Moyen-Age était liée à l'immobilité de la vie dogmatique : pour que la production moderne prît son essor, il fallait que la pensée moderne eût toute sa liberté »; — « Voltaire était le symbole complet de la bourgeoisie moderne ». Je crois qu'il y a ici quatre énormes erreurs : 1° le Moyen-Age a été une époque très remarquable par la multiplicité des inventions techniques; la moindre connaissance de l'architecture et de la métallurgie suffit à la montrer; — 2° on a plutôt reproché au Moyen-Age d'avoir innové en matière religieuse que d'avoir conservé la tradition; et c'est ce que soutiennent tous les jours nombre de protestants; — 3° la liberté de penser a été

la conséquence de l'économie nouvelle et non sa cause ; 4° il n'y a pas la moindre analogie entre Voltaire, — homme du monde et singeant l'homme de cour — et le chef d'industrie du capitalisme.

L'auteur aurait peut-être bien fait de mieux mettre en lumière ce fait important qu'au temps de la Révolution, personne ne comprenait le rôle des sociétés religieuses ; on les croyait condamnées pour toujours (p. 29), alors que Taine a montré qu'elles n'ont jamais tant prospéré que depuis ce temps. La rédaction du décret du 13 septembre 1790 suffirait à faire comprendre quelles étaient les illusions singulières des Constituants. Ce décret déclarait que *la loi ne reconnait plus les vœux solennels* et les Constituants pensaient que les ordres religieux ne pourraient plus exister le jour où il n'y aurait plus de loi forçant les moines à réintégrer les couvents ! Prenant à la lettre la formule de 1790 les catholiques ont souvent soutenu que rien n'empêchait les moines de s'organiser librement au moyen d'engagements non reconnus par la loi. En 1790 on n'avait rien compris à ce qu'on faisait.

Georges Sorel.

Stourdza (Alexandre A.-C.). — **La Terre et la Race Roumaines depuis leurs origines jusqu'à nos jours.** In-8, xiii-724 pp. avec 10 cartes et 186 figures. *Lucien Laveur*, éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage est le premier, en langue étrangère, qui réunisse, avec clairvoyance, précision et d'une manière on peut dire complète, les principales et les plus scientifiques des données, références et connaissances concernant la Roumanie. Beaucoup de bruits, échos et vagues notions couraient sur le jeune royaume roumain, mais il ne s'était point trouvé jusqu'ici quelqu'un d'assez intrépide et suffisamment au courant de toute la science historique, géographique, littéraire et économique, pour faire connaître le passé et le présent d'un Etat et d'un peuple, tout récemment venus à la civilisation et qui forment l'élément d'ordre et de progrès en Orient. C'est cette œuvre même que vient de réaliser M. A. Stourdza. Géographie, histoire et culture-civilisation, telles sont les trois grandes divisions de son livre. Les subdivisions en sont : la terre roumaine en général, sa géographie physique, politique et économique, les pays de langue roumaine en dehors de la Roumanie ; préhistoire, ethnographie, période dacoromaine (ve siècle avant Christ jusqu'au iiie siècle de notre ère), période médiévale (xiiie siècle jusqu'au xviie), période moderne (xviie siècle à 1821), période contemporaine (1821 à nos jours) ; la langue roumaine, la littérature populaire, la littérature sacrée, la littérature et la science nationales, la poésie roumaine, art ancien, art médiéval, art roumain moderne ; enfin progrès intellectuel général en Roumanie. Armé d'une vaste documentation et de quelques données de première main, M. A. Stourdza a pu approfondir tous les événements historiques du peuple roumain et toutes les étapes successives de la mentalité de ce peuple, arrivé de nos jours à une conscience nationale. Les étrangers pourront user en toute sécurité de ce travail vraiment neuf, opulent et clair.

Mony Sabin.

HOUTIN (Albert). — **Un dernier gallican.** Henri Bernier, chanoine d'Angers (1795-1859). In-8, 482 pp.; 6 fr.; *Nourry*, éditeur, Paris, 1904.

Pour connaître l'histoire provinciale de la France il n'y a pas de meilleures sources que celles que nous fournissent les biographies ecclésiastiques; jusqu'à une époque très voisine de la nôtre, les prêtres ont été mêlés d'une manière si particulière aux affaires des classes dirigeantes que, dans leurs aventures, se reflètent toutes les petites passions qui agitent les villes de province. L'étude publiée par l'abbé Houtin offre un intérêt tout particulier parce qu'elle porte sur un temps dont il est devenu difficile de bien comprendre l'esprit: nous voyons alors l'école ménaisienne en dépit des condamnations prononcées contre les principes de La Mennais arriver à dominer l'Eglise et à changer toute l'orientation religieuse des catholiques français. L'abbé Bernier fut mêlé à toutes ces affaires et il apportait dans ces polémiques cette ardeur pleine de confiance dans la vérité qui avait caractérisé l'ancien Tiers-Etat: il ne pouvait pas admettre que les traditions gallicanes fussent fausses et que Bossuet se fut grossièrement trompé comme l'affirmaient les ultramontains; les nouvelles dévotions *mariales* l'agaçaient et sur son lit de mort il corrigeait les épreuves d'une brochure destinée à calmer l'enthousiasme des admirateurs des miracles de la Salette. Dans cette lutte il devait être vaincu; il pouvait rencontrer dans le clergé des amis (généralement timides), mais ses thèses n'intéressaient point la grande majorité des catholiques qui étaient alors affamés de surnaturel et suivant l'expression célèbre d'un grand catholique ne songeaient qu'à adorer « l'idole du Vatican » L'auteur relève avec malice que les farouches ultramontains devinrent, tout d'un coup fort peu respectueux des directions romaines quand celles-ci ne leur convinrent plus: le cardinal Pitra en 1885 en arriva à parler de la basse-cour du Vatican et cependant il avait été un des élèves de dom Guéranger qui fut l'un des plus violents ennemis de l'abbé Bernier (p. 431).

Au cours de cette biographie, l'abbé Houtin a été amené à parler de Falloux, qui fut aussi un adversaire de l'abbé Bernier et qui débuta dans l'ultramontanisme, avant de devenir catholique libéral. Le rôle de cet homme politique n'est pas des plus honorables; il apparaît passablement bas et même quelquequfois comme un vrai valet de l'ancienne comédie: l'art de faire accroire à de fausses correspondances n'est pas des plus relevés (p. 493). L'abbé Bernier avait, comme beaucoup de prêtres, accueilli avec beaucoup de satisfaction la révolution de 1848; mais il ne fut pas du nombre de ceux qui firent volte-face et acclamèrent le coup d'Etat (p. 321).

Georges SOREL.

MATTACHICH (Cte Geza). — **Mémoires inédits du comte Mattachich.** Traduction de Ch. Raymond, In-16, 222 pp.; 3 fr. 50; *Librairie universelle*, éditeur, Paris, 1904.

Le comte Geza Mattachich, ex-lieutenant de uhlans au service de

l'Autriche et amant de la princesse de Saxe-Cobourg, née Louise de Belgique, a écrit ses mémoires, dans le but de soulever l'opinion publique, pour que ceux qui ont foulé aux pieds le droit et la justice, et avec une insigne mauvaise foi, livré l'honneur d'un homme et celui d'une femme au mépris de tous, portent le poids de leurs méfaits. Son livre a naturellement été saisi et interdit en Autriche et il vient de subir le même sort en Belgique, Léopold II n'aimant pas qu'on découvre le scandale de sa conduite. C'est à ce bandit en effet, que Mattachich doit d'avoir été condamné à six années de prison, pour un soi-disant crime de faux en écritures publiques, et la princesse Louise à un internement peut-être perpétuel dans un asile d'aliénés. Gracié, sans avoir demandé sa grâce, le 22 août 1902, il n'a, depuis sa libération, qu'une pensée, qu'un désir : arracher son amie à ses bourreaux, mettre fin à sa captivité, et prouver au monde que la malheureuse princesse est internée contre toute justice. Chose curieuse : jusqu'ici, ce sont des socialistes qui ont essayé de l'aider dans son entreprise. Au parlement d'Autriche, c'est le député socialiste Daszynski qui a interpellé le gouvernement sur le scandale de la condamnation inique de Mattachich, et a provoqué ainsi sa grâce. A Dresde, et à Lindenhof, en Saxe, où la princesse est internée, c'est un socialiste encore, le Dr Sudekum, qui a pris en main la cause du couple amoureux.

La lecture des Mémoires du comte Mattachich ne nous apprend rien de bien nouveau : les journaux ont donné tous les détails de la tragique histoire de ces deux amoureux, sur laquelle nous croyons inutile de revenir ici.

Victor Dave.

BEAUX-ARTS

HISTOIRE LITTÉRAIRE. ARCHÉOLOGIE. MUSIQUE.

Desjardins (Paul). — **La méthode des classiques français. Corneille, Poussin, Pascal.** In-18, II-280 pp.; 3,50; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

Des trois études rassemblées dans ce volume, la deuxième, la *Méthode classique de Poussin*, est la seule inédite. La première, celle sur Corneille, a déjà paru en accompagnement de la meilleure peut-être des éditions scolaires qu'on a faites du théâtre choisi de l'auteur du *Cid*. L'essai de systématisation de la dialectique de Pascal dans les *Provinciales* a été d'abord publié dans le *Bulletin de l'Union pour l'action morale*.

Corneille invente la tragédie française. « Avant lui, les Français ne savaient pas nettement où était à leurs yeux l'élément tragique de la vie. Ils le cherchaient partout, ou plutôt ils croyaient l'avoir trouvé ici et là; ils tâtonnaient. On avait essayé, de Jodelle à Mairet, vingt formes différentes de drame, sans songer à remonter « au principe intérieur qui seul eût permis un choix décisif ». Corneille « réalisa ce

que cherchaient d'un côté les lettrés élevés dans le respect de l'antique, et de l'autre les gens de théâtre qui s'essayaient à être de leur temps. Il trouva dans l'homme même un principe nouveau de tragique, qui donna satisfaction à tous ». Ce principe, c'est « une haute et enthousiaste idée de l'empire de l'homme sur lui-même ». Il était d'accord avec l'idée « de cette grande génération de bourgeois instruits, de mœurs posées, d'intériorité forte », qui parut après la restauration par la Renaissance de la philosophie des stoïciens, et dont le *héros* cornélien, les *généreux* de Descartes et *l'honnête homme chrétien* sont les modèles, en même temps qu'ils sont les héritiers des « prud'hommes » exemplaires d'autrefois, dont ils tenaient encore. Sans doute il laisse en dehors ou rejette vers la comédie « bien des choses émouvantes : tout l'obscur des instincts, des tempéraments, des besoins ». Mais il produit quand même, au jugement de M. Desjardins, l'illusion de la vie, non pas en la copiant telle qu'elle, car la vérité au théâtre ne s'obtient que « par une déformation systématique du réel », mais par une combinaison de moyens qui constituent le métier de dramaturge, et que Corneille possède très bien. Dégager ce qu'il y a d'éternellement humain dans la confusion des faits, poser dans le drame les situations éternelles, en marquer les *mouvements*, les péripéties, jusqu'au déchirement ou à la satisfaction finale, tel est le dessin qu'on retrouve dans le chef-d'œuvre du grand poète et que M. Desjardins nous y fait voir avec une grande sûreté de sobre analyse.

C'est le même esprit qui explique l'œuvre de Poussin. « Il ne croyait pas qu'on pût créer rien qui vaille en s'abandonnant à l'inspiration ». Dominer son ouvrage, en pleine clarté et liberté, de manière à se donner d'abord une connaissance exacte des objets; traiter la nature non comme un modèle à interpréter, mais comme un langage par lequel se peuvent exprimer et communiquer les diverses émotions; renforcer l'émotion par la subordination de tous les détails à l'effet unique que l'on veut produire, telles sont les principales idées directrices de sa peinture. Ses maîtres sont Raphaël et les anciens. Et c'est dans l'ordre de la psychologie humaine qu'il a fait ses découvertes et qu'il nous enrichit. C'est faute aussi d'avoir remarqué ce point de vue que Ruskin a commis un énorme contre-sens dans l'appréciation qu'il a portée dans *Modern Painters* sur la toile la plus vantée du maître, *Le Déluge*.

L'objet de la troisième étude « est de montrer, sur un exemple, ce qui est le sel de notre classicisme, l'esprit de soumission parfaite à la vérité », et si les *Provinciales* sont et resteront durables, ce n'est pas comme engins d'une guerre qui dure, mais comme méthode solide de discussion correcte. Cette méthode, applicable à toute matière, M. Desjardins, à la suite de Pascal, la met en belle évidence en opposant le système des jésuites et celui de leur adversaire. Le premier est un système de mensonge. Il y manque l'amour de la vérité; on y fait abus des autorités; la contradiction dans les propositions y est souvent choquante; insinuation sans preuve, verbalisme, rhétorique, souci de l'approbation mondaine, etc., autant d'expédients de logique

malhonnête. — L'autre système est fondé sur l'amour de la vérité par dessus toutes choses, et ce système de la science est aussi celui de la morale. Il y a donc un art du raisonneur juste, et M. Desjardins en trouve les règles éparses et suffisantes dans Pascal. Il n'y ajoute rien. Il se borne à les systématiser un peu. Le principe fondamental en est : *Aimer la vérité par dessus tout autre intérêt, et comme notre suprême intérêt,*

C. Fages.

Broc (Vicomte de). — **Paysages poétiques et littéraires.** In-16, 300 pp.; 3 fr. 50; *Plon-Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce nom de Broc joint au mot de « paysages poétiques » m'a fait rêver au délicieux village de Broc dans la Gruyère, au pied de la grandiose Dent de Broc d'ascension plutôt difficile, et vis-à-vis du Moléson, ravissant sommet si justement surnommé le Righi fribourgeois. Je revoyais encore cette contrée aimée des peintres où chaque pas offre de nouveaux aspects doux ou sauvages. Malheureusement ce titre énigmatique *Paysages poétiques et littéraires* (pourquoi littéraires ?) n'est qu'un faux-nez déguisant une marchandise de pacotille. Le volume n'est pas un recueil de poésies, de descriptions, c'est une collection de critiques sur quelques auteurs français, critiques n'offrant absolument rien de neuf, compilations qu'on dirait faites par quelque potache qui aurait lu Villemain, Gérusez, Nisard, Lanson et autres Brunetières. Pas une idée généreuse, rien d'original, Bossuet est comme chez tous les pédants classiques l'objet de pompeux éloges; on va jusqu'à louer la tolérance du fameux persécuteur; les dragonnades n'ont pas été approuvées par lui et si trente mille convertis ont préféré la vie ou la liberté à l'exercice de leur foi, cela est dû à la lecture de *l'Exposition de la doctrine catholique* (*sic*).

Quand donc nos historiens et nos maîtres auront-ils fini de nous vanter, de nous donner comme modèle unique ce pompeux diseur de riens, dont l'influence a été si néfaste sur nos littérateurs accoutumés dès leur enfance à se payer de mots, à faire des phrases, à couvrir d'un style boursoufflé des pensées creuses, au lieu d'exprimer simplement, clairement des pensées sinon profondes, ce qui n'est pas donné à chacun, du moins lucides ou savantes. Boileau et Bossuet ont fait probablement plus de mal que de bien, l'un en réprimant l'originalité, l'autre en fuyant la simplicité de l'expression et la vérité, en comblant d'éloges un traître ambitieux et vaniteux comme le « grand » Condé.

L'article sur l'influence de Voltaire et de Rousseau est bien inférieur à celui de Blaze de Bury sur le même sujet, article publié dans la *Revue des Deux Mondes* il y a quelque trente-cinq ans! Les chapitres sur les trois Marot, Châteaubriand, Ronsard, Lamartine et Victor Hugo semblent extraits d'une Revue de demoiselles quelconque. Citons ces mots sur Victor Hugo, ils feront connaître la tendance de l'auteur :

« Esclave d'une fausse et malsaine popularité, il ne fut pas l'idole d'un parti; il en fut la victime. Sa vieillesse livrée aux suggestions de

l'orgueil et aux adulations intéressées, n'eut pas l'abri des croyances religieuses et des saintes joies de la famille.

Ceux qui avaient accaparé sa gloire exploitèrent son cercueil. Ses funérailles auraient pu être une apothéose ; l'impiété en fit une réclame. Ce fut un spectacle sinistre et navrant et un abominable scandale dont rougirent de honte les véritables amis du grand homme, etc. »

Pour les sujets où M. de Broc, ne pouvant puiser des jugements tout faits dans les manuels de littérature, a dû dire ce qu'il pensait, ils valent beaucoup mieux. Les chapitres sur Theuriet et R. Bazin sont intéressants. Theuriet est surtout étudié au point de vue poétique. Ses délicieuses descriptions des enchantements de la forêt sont reproduites avec éloge. On aurait voulu y voir figurer les belles pages descriptives du lac d'Annecy. Il va sans dire que R. Bazin est un littérateur selon le cœur de l'auteur des *Paysages poétiques et littéraires*.

Nous dirons pour conclure que le volume pourrait rendre service aux professeurs de littérature dans les lycées de demoiselles, — qui n'auraient pas le temps de préparer leurs cours.

Gustave Brocher.

Faguet (Emile). — **En lisant Nietzsche.** In-16, 362 pp. 3 fr. 50; *Société française d'imprimerie et de librairie*, Paris, 1904.

Selon l'auteur, Nietzche est un de ces philosophes dont les œuvres sont autant de fragments d'autobiographie et d'auto-expérimentation mentales. Il s'analysait lui-même, et constamment : en pensant d'abord ses sentiments, puis en synthétisant ses idées, faites de ses sentiments transformés. Ainsi seulement, il parvint à avoir, dès le début de sa vie de penseur, une idée générale sur le monde et sur les choses humaines (morale, science, religion, art), l'idée tyrannique et à la fois absorbante.

Guidé par cette sorte de plan, M. Faguet entreprit de relire l'œuvre de Nietzche en entier et de l'étudier dans son ensemble. Il l'a évidemmant lue avec cette curiosité vivace et intense et avec cette méthode claire, en un certain sens voltairienne, qui lui sont si personnelles. Il l'a, de même, interprétée de la façon, sinon la plus juste, à coup sûr la plus courante, en y ajoutant de temps à autre cette sienne façon de traiter, morigéner et aimer Nietzsche comme un élève trop prodigieux, mais comme un élève. M. Faguet trouve Nietzsche très impertinent, insolent jusque dans ses isolements et ses souffrances. Mais un si authentique « Don Juan de la connaissance » eût-il pu être autrement ? Renan lui-même, malgré sa divine douceur et malgré sa retenue catholique, et grâce à cela même peut-être, a été encore plus insolent et bien plus cruel envers lui-même et envers les conceptions morales et religieuses qui lui étaient tout aussi chères au fond qu'à l'auteur de *Zarathoustra*.

M. Faguet montre bien les obstacles que la pensée nietzschéenne eut à vaincre pour se croire eurythmique et toute puissante et dans quelles souffrances elle enfanta le poème de beauté qu'elle proposera, sans doute, à l'humanité trop disciplinée et trop affairée de demain. Il a analysé avec le plus de suite et d'acharnement possibles l'idée néro-

nienne de beauté et d'immoralité, pour en faire ensuite apparaître toute la fragilité évidente et indiscutable, mais aussi toute l'utilité, pareille exactement à celle des substances nocives qui deviennent, dans certaines combinaisons chimiques, éléments éminemment utiles de thérapeutique médicale.

Ce livre contient bien un Nietzsche assimilé et clarifié par un français très compréhensif, avec toutes les lacunes — si l'on peut dire ainsi — de cette assimilation et de cette clarification.

MONY SABIN.

DONCIEUX (Georges). — **Le Romancero populaire de la France.** In-8, XLIV-522 pp.; 15 fr.; *E. Bouillon*, éditeur, Paris, 1904.

La majeure partie de ce livre était imprimée lorsque mourut l'auteur; M. René Doncieux en a terminé l'impression et M. Tiersot, l'historien autorisé de la chanson française, a complété l'introduction et enrichi l'œuvre d'un excellent appendice musical.

G. Doncieux a voulu donner une anthologie raisonnée des chansons françaises. Il ne s'est pas contenté de glaner dans les recueils connus et de choisir, suivant ses goûts personnels, les variantes à reproduire; mais il a tenu à se baser sur les dernières conclusions de la philologie romane et sur des faits historiques pour reconstituer le texte primitif d'un certain nombre de chansons typiques ou très connues et en déterminer avec exactitude la date et le lieu de composition. Il a comparé toutes les variantes d'une même chanson et dressé des tableaux bibliographiques détaillés. Il a étendu son enquête, non seulement à la France linguistique (c'est-à-dire à la Belgique, à la Suisse, à l'Italie septentrionale, à la Catalogne), mais aussi à certains cycles populaires de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des pays scandinaves et même des pays slaves. Il faut avouer, d'ailleurs, qu'en ce qui concerne les Slaves, la documentation de l'auteur est des plus défectueuses; de plus, les rapprochements de chansons françaises avec des chansons étrangères ne sont nullement utiles à la thèse générale de l'ouvrage, bien au contraire.

Cette thèse serait, semble-t-il, que la date et le lieu de composition d'une chanson peuvent être déterminés avec une assez grande exactitude; mais les termes mêmes du problème en rendent la solution bien vague; le risque est trop grand de prendre une coïncidence fortuite pour une preuve de filiation, surtout si l'on n'applique pas une méthode critique très rigoureuse. Voyez ce que G. Doncieux dit de *la Péronnelle* après l'avoir rapprochée de *la Fille aux trois dragons* : « Non seulement il y a entre les deux chansons communauté de thème, mais l'auteur de la plus récente devait avoir en l'esprit quelques vestiges de l'ancienne, d'autant plus qu'il a mis dans un sien couplet le demi-vers caractéristique : *l'ont tant cherchée qu'ils l'ont trouvée*, emprunté mot pour mot à *la Péronnelle* » (p. 47). Vraiment, il me paraît exagéré de regarder ce demi-vers comme caractéristique, au point d'être la preuve d'un emprunt. Les *preuves* de cette portée sont un peu trop nombreuses dans le *Romancero*.

D'autre part, l'effort est louable de reconstituer critiquement le texte primitif des chansons populaires ; il faut, pour y réussir, un savoir ferme, une documentation diverse et complète et quelque hardiesse d'imagination. G. Doncieux possédait les qualités voulues ; et s'il n'a pas atteint les résultats définitifs espérés, c'est que le problème est, dans la majorité des cas, insoluble. Chacun connaît la chanson de Malbrough et la chante : « Malbrough s'en va-t-en guerre, Ne sais quand reviendra... » c'est-à-dire le 2e vers à la troisième personne, avec rime en *a*, toutes les autres rimes (ou, plus exactement, assonnances) étant en *é* (*è*). Les innombrables versions françaises sont toutes sur ce modèle ; or G. Doncieux a trouvé en Catalogne quelques versions avec deuxième et troisième vers à la première personne ; et il se fonde sur ces versions catalanes pour reconstituer ainsi le texte critique soi disant primitif « Malbrough s'en va en guerre, « Ne sai quand reviendrai, A Pâques ou à la Trinité », c'est-à-dire que toutes les rimes sont en *é* (*è*). Reconstituant un texte français d'après les versions catalanes et sans tenir compte des versions traditionnelles françaises est assez hardi ; et il ne s'agit que d'une chanson du XVIIIe siècle, qui ne parvint à son universelle renommée qu'en 1781, grâce à la nourrice du Dauphin ! on sera donc porté à douter sérieusement de la réalité du texte restauré de chansons anciennes comme *la Pernette*, *la Péronnelle*, etc. Encore G. Doncieux a-t-il reconstitué le texte de *la Pernette* en patois forézien du XVe siècle.

Pour la musique, M. Tiersot a été beaucoup plus avisé : il s'est gardé d'affirmer que la mélodie reproduite par lui dans l'appendice était la plus typique ou la plus ancienne ; et surtout il n'a fait aucun essai de reconstitution de l'air primitif au moyen des variantes modernes.

D'une manière générale, d'ailleurs, les reconstitutions et les restaurations sont toujours sujettes à caution, et, très souvent dangereuses, qu'il s'agisse de cathédrales ou de châteaux, de mosaïques ou de poteries, de tableaux ou de textes anciens.

Le livre de G. Doncieux appelle la critique ; sur beaucoup de points de détail on ne saurait accepter les conclusions de l'auteur. Mais le *Romancero populaire* restera comme un témoignage de travail consciencieux, comme un traité intéressant, comme une anthologie utile et surtout comme un manuel bibliographique illustré de premier ordre.

Arnold van Gennep.

Aubert (Jean-René). — **Enquête sur la décentralisation artistique et littéraire**. In-16. 120 pp. ; 2 fr. *Bibliothèque de l'association*, éditeur, Paris, 1904.

M. Jean-René Aubert, directeur d'une revue provinciale, *La jeune Champagne*, a ouvert, auprès d'un certain nombre de poètes, de romanciers, de peintres et autres artistes, une enquête sur les questions suivantes : *Croyez-vous à la nécessité d'un mouvement actuel de décentralisation artistique et littéraire ? Quelle serait pour vous la raison de ce mouvement ? Quelles en devraient être les tendances ? Par quels moyens propager la décentralisation ?* Ce sont leurs réponses que

l'initiateur de l'enquête nous donne et résume. Presque toutes concluent à la nécessité de détruire le monopole intellectuel que détient Paris, de rénover l'art régional, de ranimer la vie intellectuelle de la province. Les moyens préconisés sont aussi nombreux que variés. Il reste à produire les œuvres. C'est là le point capital, et c'est pourquoi cette enquête, comme tant d'autres, ne donnera sans doute pas beaucoup de fruits. Où M. Paterne Barrichon a-t-il vu que le socialisme d'Etat a été idéalisé par Karl Marx? Citons cette remarque de M. Henri d'Alméras, qui s'y connaît un peu : « Le jour où un critique probe et courageux — il en reste encore quelques-uns — se décidera à entr'ouvrir aux profanes les coulisses de la littérature, elles paraîtront au moins aussi répugnantes que celles de la politique. »

C. Fages.

Séché (Alphonse), Morel (Eugène) et Rolland (Romain). — **L'Art dramatique et musical au XXe siècle**, 3e année, 1903. In-8, 452 pp.; *La Revue d'Art dramatique et musical*, éditeur, Paris, 1904.

Il fallait aux habitants de Rome du pain et des jeux de cirque. Ils ont assurément légué aux Parisiens cette passion pour tout ce qui touche au théâtre, et, dans notre bonne capitale, l'art dramatique, quelles que soient les formes qu'il revête, joue un rôle dont on doit reconnaître l'importance alors même qu'on la déplore... Aussi toutes les publications qui traitent des questions théâtrales sont-elles appelées d'avance à un réel succès : nul d'ailleurs ne le mérite davantage que le très intéressant annuaire que nous donnent pour la troisième fois MM. Alphonse Séché, Eugène Morel et Romain Rolland. C'est un résumé complet et pourtant sans détails inutiles des plus importantes représentations de l'année données tant à l'étranger qu'en France. Les principales pièces de théâtre y sont analysées, leurs interprètes cités; enfin, en même temps que quelques gravures, sont publiés des extraits de nos « critiques les plus influents ».

L'annuaire nous paraîtrait tout à fait irréprochable si nous y trouvions une vue d'ensemble du mouvement théâtral, une sorte d'introduction générale qui complèterait de singulière façon les analyses de pièces, toujours un peu sèches par essence, et qui donnerait à l'historique du développement de l'art dramatique toute sa valeur.

Les chroniques, dues à la plume de M. Romain Rolland, sont un véritable régal pour tous ceux qu'intéressent les questions musicales.

Georges Richet.

Danielli (J.). — **Les Figurines de Tanagra et de Myrina**. Une brochure in-8° 50 p.; et 60 grav. Paris, *E. Bernard*, 1904.

Signalons une étude intéressante de M. J. Danielli sur les statuettes de Tanagra et de Myrina, étude que l'auteur termine en exprimant que cet art « intime et familier, véritable art du foyer », revive de nouveau parmi nous par l'adaptation à ce genre des modèles que nous fournit en abondance la vie courante chaque jour autour de nous.

Georges Toudouze.

PEDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION.

SOUALAH (Mohammed). — **L'Auxiliaire de l'Arabisant.** In-8, 231 pp.; 4 fr.; *A. Jourdan,* éditeur, Alger, 1903.

On sait que l'arabe n'est pas, en tous pays d'Orient, une langue uniforme; il existe des dialectes parfaitement caractérisés; les différences portent sur le vocabulaire, la prononciation et l'orthographe; c'est pourquoi un syriaque éprouve assez de peine à comprendre un marocain. De plus, l'arabe littéral (Goran, grammairiens, textes historiques et judiciaires anciens) est une langue figée, qui ne peut être modifiée puisqu'il est admis qu'Allah lui-même dicta le Livre à son Prophète; par contre l'arabe vulgaire est une langue parlée, c'est-à-dire qui se transforme sans cesse. Tout arabe d'instruction moyenne qui écrit, fût-ce une lettre commerciale, s'efforce de donner à son style une allure littéraire et entremêle dans ce but la langue littérale avec la vulgaire: d'où la grande difficulté que présente l'intelligence immédiate des correspondances arabes. Enfin l'écriture même est un obstacle sérieux: on n'écrit pas les voyelles brèves ni les signes diacritiques qui distinguent les lettres identiques: ainsi un même signe représente *b, t, th* selon qu'il est accompagné d'un point au dessous, de deux ou de trois points au dessus etc.

Quiconque veut apprendre l'arabe en vue d'un usage quotidien doit donc s'astreindre à déchiffrer le plus possible de documents écrits au calame et à vaincre les difficultés grammaticales par l'analyse constante des textes; c'est dire que les méthodes employées dans l'enseignement des langues latines ou germaniques ne sauraient être entièrement applicables à l'étude de la linguistique sémitique. A l'Ecole des Langues Orientales on étudie surtout des textes diplomatiques, sans toutefois laisser complètement de côté les documents commerciaux dont il a été publié plusieurs recueils autographiés parmi lesquels celui de Mohammed Soualah vient se ranger en bonne place.

Ce recueil comprend: 1° les formules épistolaires, si compliquées et de si grande importance dans la vie sociale des Sémites et en général de tous les Orientaux; 2° des documents commerciaux (commandes, factures, réclamations etc.); 3° des lettres usuelles et privées, avec les formules de salutation; 4° des actes écrits relatifs aux faits de la vie quotidienne (reçus, avis d'affrètement, désignation de plantes et de drogues etc.); 5° des annonces, réclames etc. extraites des journaux arabes; 6° des actes judiciaires et des sous-seings privés, accompagnés de leur traduction; 7° des textes du Soudan et du Maroc, fort intéressants étant donnée la nécessité de notre expansion commerciale dans ces pays; 8° et un lexique arabe-français.

Tous ces textes sont autographiés, avec une netteté très suffisante. Peut-être regrettera-t-on que l'auteur n'ait pas donné la transcription et la traduction de chacun d'eux de manière à faciliter davantage aux

jeunes gens de la métropole l'étude privée d'une langue qui sans doute offre quelques difficultés, mais n'est point si rébarbative ni si compliquée qu'on se plaît d'ordinaire à le croire. Mais ces difficultés, il ne faut pas vouloir les escamoter : et l'on ne saurait assez détourner ceux qui ont un intérêt quelconque à apprendre l'arabe de se servir de grammaires simplifiées et de vocabulaires amputés, agrémentés de transcriptions fantaisistes.

Arnold van Gennep.

Renard (Jules). — **Histoires Naturelles.** In-16, 346 pp.; illustrations de P. Bonnard. 3 fr. 50; *E. Flammarion*, éditeur, Paris, 1904.

M. Jules Renard, nous annoncent les journaux, vient d'être nommé par un vote unanime des conseillers municipaux de l'endroit, maire de Chitry (Nièvre). Assurément la sympathie de ses braves amis nivernais ne dut pas lui être désagréable ; mais je serais fort étonné s'il n'eut pas préféré encore les voix de ses animaux familiers, en faisant la supposition, assez improbable d'ailleurs, qu'ils puissent voter et manifester leurs sentiments. Et ce ne serait pas un spectacle insignifiant que celui où l'on verrait se réunir pour acclamer Jules Renard, le cochon « ventru comme une groseille à maquereau », le cheval « aux incisives d'anglaise », le singe « qui a tout déchiré son fond de culotte » et le merle, et la pie, et la guêpe, et la puce « ce grain de tabac à ressort »...

D'une plume hardie, concise et sûre, un peu trop spirituelle et habile par endroits, l'auteur des *Histoires Naturelles* nous donne de petits récits, de minuscules tableaux simples et touchants, qui feront peut-être sourire ceux qui ne connaissent pas la campagne.

Mais que les autres, ceux qui savent trouver dans le plus petit coin de terre un vaste champ d'observations, et comprendre la beauté d'une vache paissant dans un pré ou d'un champ de blé qui ondule sous le vent, que ceux-là lisent l'histoire du *chasseur d'images* : « Il n'emporte point de provisions ; il boira l'air frais en route et reniflera les odeurs salubres. Il laisse ses armes à la maison et se contente d'ouvrir les yeux. Les yeux servent de filets où les images s'emprisonnent d'elles-mêmes. Il lève l'image des blés mobiles, des luzernes appétissantes et des prairies ourlées de ruisseaux. Il saisit au passage le vol d'une alouette ou d'un chardonneret. » Puis, dans le bois, aux bords de la rivière « qui dort sous la caresse des saules » il saura regarder, comprendre les aspects infinies de la nature, les milliers d'êtres qui se cachent et qu'il s'agit de découvrir...

M. P. Bonnard a orné les *Histoires Naturelles* d'une série d'illustrations que nous n'avons guère appréciées. Ces petits croquis, qui semblent avoir été dessinés avec un bout de porte-plume mâché, veulent donner une vision synthétique de la vie : ils ne réussissent pour la plupart qu'à être des caricatures dignes d'un Petit Bob, toujours aussi ignorant de l'anatomie...

Georges Richet.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur ; A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS

Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité	Par 100 coupures.		25 fr.
	— 250	—	55 fr.
	— 500	—	105 fr.
	— 1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

PRIX FRÉDÉRIC PASSY

A DÉCERNER EN 1906

Par la Société d'Économie Politique

MÉMOIRE

SUR

LA VIE ET LES ŒUVRES DE CHARLES COQUELIN

Le prix consiste en une médaille d'argent et en une somme de 500 francs.

Les manuscrits doivent parvenir, **avant le 31 décembre 1905**, au secrétaire perpétuel de la Société.

N.-B. — Nous croyons devoir signaler, à ce propos, l'existence de manuscrits de Ch. Coquelin entre les mains de M. de Molinari.

PARIS, 19, Rue des Saints-Pères, 19, PARIS

" LES ESSAIS "

REVUE MENSUELLE

Littérature. - Peinture. - Sculpture
Musique. - Poésie
Théâtre. - Philosophie. - Sciences. - Histoire
Sociologie
Critique. - Littérature Étrangère.

" **Les Essais** " paraissent tous les mois en livraisons in-8° de 64 pages et forment, au bout de l'année, trois volumes d'environ 250 pages chacun, avec tables.

" **Les Essais** " ne publient que de l'inédit.

ABONNEMENTS :

FRANCE		UNION POSTALE	
Un an.	10 fr.	Un an.	12 fr.

Prix du numéro : 0 fr. 80

M. Jacques Richet, administrateur-délégué, reçoit les abonnements, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Les manuscrits, communications littéraires, livres et revues, doivent être adressés au secrétaire-délégué, M. J.-L. Vaudoyer, aux bureaux de la Revue.

Le Comité de rédaction reçoit tous les lundis de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

D 53.5

2e Année. — N° 13. 10 Juillet 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier et de Juillet.

TARIF DES ANNONCES

1 page pour une année (12 numéros)	. . . . .	200 fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	120 fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	75 fr.
1 page pour un semestre (6 numéros)	. . . . .	110 fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	65 fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	40 fr.
1 page pour un numéro	. . . . .	20 fr.
1/2 page » » »	. . . . .	12 fr.
1/4 page » » »	. . . . .	7 fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier.*

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs
15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 13. Juillet 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

ROMANS

RACHILDE : **Le Dessous**. In-18, 278 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — BERTHEROY (Jean) : **Les Dieux Familiers**. In-12, 267 pp.; 3 fr. 50; *Albert Fontemoing*, éditeur, Paris, 1904. — TRILBY : **Petites Ciles Blanches**. In-18, 250 pp.; 3 fr. 50; *Garnier frères*, éditeurs, Paris, 1904. — CHONSKI (Myriem de) : **Nitchevo**. In-18, 280 pp.; 3 fr. 50; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904. — LEMAITRE (Claude) : **Le Gant**. In-18, 322 pp.; 3 fr. 50; *E. Flammarion*, éditeur, Paris, 1904. — LAPAIRE (Hugues) : **Le Courandier**. In-16, 267 pp.; 3 fr. 50; *A. Charles*, éditeur, Paris, 1904. — COULANGHEON (J.-A.) : **Le Béguin de Gé**. In-18, 256 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — DELORMEL (Henri) : **Les Deux Maîtresses de l'Etudiant**. In-32; 1 fr.; *E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — MASSIA (René) : **Chère adorée**. In-18, 249 pp. avec illustrations de Le Riverend; 1 fr.; *Offenstadt*, éditeur, Paris, 1904. — OLLY : **Aventures d'un Perroquet en Finlande**. In-12, 126 pp., illustration de Tofani; typographie *Hennuyer*, Paris, 1904. — ZUYLEN DE NYEVELT (Hélène de) : **Copeaux**. In-18, 362 pp.; 4 fr.; *A. Lemerre*, éditeur, Paris, 1904. — GIRON (Aimé) et TOZZA (Albert) : **Antinoüs**. In-18, 287 p.; 3 fr. 50; *Ambert et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Il nous a été souvent donné de constater, au hasard des lectures faites, la maladresse d'auteurs dramatiques ou de romanciers compromettant par un mot prématurément prononcé ou par une phrase de mélodrame des situations d'une réelle beauté. Récemment c'était la fin du *Calvaire de l'Abbé Lambert*, le drame de M. Paul Gourmand qui nous incitait à faire cette observation, aujourd'hui le roman *Le Dessous*, de Rachilde, en confirme la justesse. Nous n'en raconterons point le sujet, n'ayant nous-même jamais goûté de plaisir à la sèche exposition de scènes dont nous ne pouvions savoir le logique développement, et n'ayant point la prétention d'être pour les autres un narrateur plus inté-

ressant. Mais il est nécessaire cependant, pour bien faire comprendre le reproche fait à l'auteur, de raconter le plus brièvement possible une partie du roman. Une jeune fille riche, Marguerite Laverel a été accueillante pour un chemineau plutôt voleur qui se trouve être un bachelier ès-sciences, dont les idées libertaires la séduisent. Au cours du livre les occasions nombreuses qu'ils ont — ou qu'ils font naître — de se rencontrer créent entre eux une sympathie très vive et même de l'amour. Un jour la jeune fille apprend que le chemineau reçoit, dans la hutte où il gîte, une femme et la curiosité la pousse à aller la voir sous un quelconque prétexte. Et la femme, Flora, pauvre épave de la prostitution qui a contenté son désir de revoir son ancien amant se montre envers la « demoiselle » d'une humilité parfaite, se disant la sœur de l'anarchiste, en un besoin d'abnégation et de sacrifice qui lui dicte d'émouvantes paroles :

« Il faut que vous m'écoutiez comme si j'étais déjà dans la fosse... Je m'en irai dès demain pour ne pas crever chez lui, chez vous. C'est bien décidé au fond de moi, mais pour que je m'en aille tranquille, je voudrais une promesse... Il m'a confié qu'il osait vous aimer d'amour, et que, parce qu'il était pauvre, il vous craignait.

Marguerite eut une explosion de joie ingénue. Cette femme cessant de la regarder justement, elle risqua un geste d'enfant, frappa le sol de son ombrelle et s'écria :

— Quelle folie ! La pauvre... pauvre garçon... je m'en doutais... mais je n'y peux rien, moi, chère madame. Et quelle promesse voulez-vous que je vous fasse ?

— Celle d'essayer de l'aimer... comme... une sœur !... puisque vous ne pouvez pas l'épouser... ou qu'il ne veuille pas se laisser épouser... vous me comprenez, mademoiselle... comme une sœur.

A ce moment l'orage croula, fracassant la forêt sous les averses, et l'on n'entendit pas Flora sangloter, la face enfouie dans le manteau de *la monte*.

Quand Marguerite rentra chez elle, elle n'avait pas vu Fulbert, mais son cœur exultait. Elle avait même daigné accepter cette mante grise, si rapiécée, ayant enveloppé une tuberculeuse. Il y des jours où l'on est vraiment au-dessus de tous les préjugés sociaux, où l'on se sent l'égale de n'importe quelle pécheresse pour l'amour du seul Amour. »

La situation est donc bien établie. Flora disparaît, s'en va en laissant à son amant une lettre d'adieu où elle forme des vœux pour son bonheur. Et l'anarchiste resté seul errant sur les chemins rencontre Marguerite qui lui souffle en passant près de lui :

— « Cette nuit dans ma chambre... Vous pénétrerez dans la maison par les volets de la bibliothèque, sous le store. Ensuite... *tu connais bien le chemin.* »

L'anarchiste est effaré d'une telle audace, mais comme il n'est pas homme à éviter un rendez-vous même périlleux, il se rend la nuit à l'endroit indiqué. Mais au moment où il pénètre dans la chambre de la jeune fille, celle-ci pousse de tels cris de terreur que son père accourt et abat l'amoureux (qu'il prend pour un bandit) d'un coup de revolver.

Voici maintenant la fin de la scène — et la fin du livre :

« Pendant que toute la maison se réveillait dans une horreur de cauchemar Marguerite cessa de hurler, se souleva sur un coude :

— Fulbert, fit-elle très bas, est-ce que tu peux m'entendre ?

L'homme écroulé, la face contre le sol, ses mâchoires se convulsant, mordant la molle toison du tapis qui étouffait son dernier râle, ne pouvait rien lui répondre.

— Eh bien, dit-elle impitoyable, tu l'as, maintenant, le manteau de ta maîtresse !... Et elle se recoucha pour s'évanouir plus commodément devant de nouveaux témoins. »

On demeure ahuri d'une telle invraisemblance de gestes et on se demande comment l'auteur a pu gâter tout ce livre — excellent en quelques parties — par un dénouement grotesque à la Ponson du Terrail. Cela est explicable cependant par des raisons qui dépassent la personnalité de Rachilde et intéressent tout un genre de littérature ou plus justement tout un groupe de littérateurs.

Empressons-nous de dire d'ailleurs que nous ne critiquons pas le meurtre. Au contraire. Ce meurtre aurait été une trouvaille remarquable si la vengeance ne l'avait pas inspiré. En effet (par la suite des lignes, c'est ainsi que nous l'avions compris lorsque le mot de la fin est venu nous éclairer et nous désillusionner) — cette jeune fille qui, au moment de recevoir l'amant, comprend l'effrayante imprudence du rendez-vous donné en un moment de chaude surexcitation, ne voit d'autre moyen d'échapper que de crier éperduement au secours. Cette terreur irraisonnée déterminant un crime nous semblait une géniale inspiration. Mais non. Le meurtre était froidement combiné par Marguerite ayant appris la vérité sur la liaison de Flora et de l'anarchiste (ce qui est infiniment moins intéressant). Ensuite non contente de l'avoir fait assassiner pour un mensonge elle insulte encore à son agonie. Est-il admissible, maintenant, après avoir considéré comme possible qu'une jeune fille organise un guet-apens comme celui-là, qu'elle songe devant l'homme tombé à sa haine et aux motifs qui l'ont fait trahir ?

Les milieux littéraires oblitèrent le sens moral de ceux qui y vivent d'une façon constante et troublent leurs facultés émotives. La manie de paradoxer est pernicieuse à qui la possède et à qui la supporte. Une atmosphère purement artificielle fait que les écrivains, qui en sont trop saturés ne placent pas les personnages de leurs romans dans la vie, mais — inconsciemment — dans la littérature.

Ainsi, dans le cas qui nous occupe, Rachilde n'a pas réfléchi que pour réagir contre l'impression d'épouvante et de répulsion que donne un homme blessé à mort dont le sang coule et qui râle il faut un tempérament exceptionnellement cruel dont nous n'avons pas le droit, après l'avoir étudiée avec elle, de doter son héroïne.

L'auteur ne s'est pas mentalement placé dans cette situation. mais il a cédé au besoin de la corser *littérairement* par un mot qui la met hors la vie. Cette adjonction malheureuse chez un jeune écrivain constituerait une maladresse que peut-être il n'eut pas laissée en relisant son manuscrit quelques mois après son achèvement; mais la publication trop hâtive n'est pour rien dans l'erreur commise par Rachilde dont l'esprit faussé par la fréquentation permanente d'intellectuels ne conçoit que des êtres déséquilibrés et ne peut pas s'en rendre compte. Et il arrive que la crainte d'user de surannés moyens émotifs provoque chez des romanciers comme Rachilde des complications saugrenues dignes de feuilletons puérils, parce que les gens trop simples et les gens trop compliqués cèdent au même désir de dramatiser les choses.

Il y a cependant dans le roman un personnage qui vit vraiment, celui de Flora la prostituée, — et encore seulement dans l'épisode d'une si profonde émotion où, pauvre femme souffrante et qui se sait condamnée, elle se livre aux exigences du mâle dans ce mot de résignation :

« Le bonheur n'a jamais tué personne! »

Cet épisode, d'une tragique beauté, est d'ailleurs le plus remarquable du livre; mais ailleurs cette Flora, un peu fille de Fantine, redevient littéraire comme les autres et parle comme une ancienne habituée du théâtre de l'Œuvre qui pasticherait Ibsen.

Quand l'homme brutalement l'interroge :

— « Combien d'hommes t'ont passé sur le ventre depuis notre dernière nuit? »

Elle répond :

— « Autant que des nuages au ciel... qui sera bleu demain, mon Ful! »

Et ailleurs elle s'écrie :

— « C'est ici la maison de la joie... Prends garde aux vierges, Fulbert! A celle que tu dois aimer après moi! Les vierges vont en paradis, mais elles ne le donnent pas. »

Tous les personnages sont faux d'ailleurs, des plus importants comme l'anarchiste — surtout! — jusqu'aux comparses, comme ce ministre de l'agriculture qui traverse un chapitre avec une allure caricaturale encore influencée par la légende.

Tous sont artificiels comme le paysage dans lequel l'auteur les fait mouvoir — et qu'il nous rend avec les procédés grossissants de Zola, usant de la phrase particulièrement descriptive revenant en leit-motive.

C'est du roman cérébral où les actes charnels tiennent une importance exagérée, et en exemple quel passage grotesque et invraisemblable que l'entrevue de Fulbert et de Marcus avec l'annotation du bracelet! — et comme il est révélateur de la mentalité des gens de lettres trop professionnels qu'obsède le stupre unisexuel.

Tout cela, c'est de la littérature, comme les prunelles de l'anarchiste qui « dégagent de légères flèches d'électricité bleues » en imitation d'un tas de héros de romans dont les yeux lancent des flammes. On sort de la lecture d'un tel roman nullement ému, mais les nerfs crispés, avec le mécontentement inquiet que laisse le commerce de gens ivres ou trop paradoxaux.

Des livres comme celui de Jean Bertheroy se dégage au contraire une impression de beauté calme et de noblesse. L'affabulation des *Dieux familiers* est cependant assez banale, mais une langue harmonieuse et une moralité supérieure l'animent. Les personnages évoluent dans le cadre d'une ville pleine de souvenirs antiques et dans des paysages de délices qui se marient à l'état triste ou joyeux de leurs âmes. Peut-être sont-ils encore un peu invraisemblables par des vertus trop persistantes et considérées trop comme naturelles (esprit de sacrifice de la tante Anicia, dévouement filial de Lucette, amour fraternel excessif de Flavie) — mais nous les préférons au-dessus de la vie que hors la nature, parce qu'ils contentent au moins le besoin d'idéal que tout homme cache en lui et que ne peuvent satisfaire les mensonges des religions et la fadeur des romans pour jeunes pensionnaires.

En effet, la moralité d'un livre tient plus à la façon dont il est conçu que dans les actes des personnages qui, pour n'être point répréhensibles, peuvent ne pas élever l'esprit du lecteur. Prenons un exemple : *Petites Oies Blanches*, de M. Trilby; c'est moral à donner la nausée, débordant de préjugés mondains d'une stupi-

dité tout à fait notable, et il serait véritablement désolant que de jeunes cerveaux se nourrissent de cette littérature plus pernicieuse — parce que mensongère — que toute l'œuvre de Zola. C'est un roman par lettres, genre démodé qui n'est pas condamnable en soi mais qui gagna un tenace discrédit à la médiocrité de ceux qui s'en servirent. M. Trilby continue la série. Les deux correspondantes sont bêtasses à souhait, avec des aperçus comme celui-ci : « Allons, ma chérie, plus d'idées tristes, ce sont elles qui te rendent malade, aussi chasse-les sans pitié », qui rappelle la légende humoristique d'un dessin récent : « Si c'est la toux qui te fait mal, c'est bien simple, pour ne plus souffrir, tu n'as qu'à ne pas tousser », et cela finit par le suicide d'une jeune fille dont le motif donnera l'idée de son âme idyllique et pure, oh combien pure! Elle meurt parce qu'elle acquiert la preuve que sa mère — qui est veuve depuis longtemps — a des relations amoureuses avec un sénateur !

Peut-être dans des vieilles familles de hobereaux moisissant en province se trouve-t-il encore d'inexpugnables pucelles que ces scènes démodées affriandraient. Mais il faut constater avec joie cependant la décadence absolue de ces ficelles dramatiques, usées par l'éducation plus juste et plus rationnelle donnée aux neuves générations.

Madame Myriem de Chonski travaille aussi dans les œuvres morales, mais — disons le de suite — avec un talent supérieur. Son livre *Nitchevo* porte une épigraphe attirante ou rébarbative selon les caractères : *Pour les jeunes filles*. Il faut pour écrire cela une présomption certaine, car l'auteur s'affirme ainsi un éducateur qui peut être fort dangereux. En effet de ce qu'on a expurgé un roman de toutes les entrevues sentimentales ou adultérines, émondé les phrases, émasculé le jeune cousin, mis sous scellés la virginité de la jeune cousine, poudré de frimas la bonne tête de la bonne vieille et couronné de fleurs le dévouement d'une servante qui s'est parcheminée parmi les casseroles et des confections de poisseuses anisettes — s'ensuit-il qu'une jeune fille peut le lire sans danger? Non, parce que son imagination fort vagabonde mettra dans ce roman l'amour que vous n'avez pas voulu y mettre et ajoutera des épices à votre blanc-manger. Au contraire l'écrivain qui tentera de canaliser cette imagination vers des sujets scientifiques sera seul moral au sens où l'entendent les parents qui veulent, avant son placement définitif, éviter toute félure au produit de leur collaboration. C'est ce qu'a fait Jules Verne et il détourne les pensées qui voudraient s'égarer dans des questions sexuelles vers des problèmes d'un intérêt tout autre et très accaparant.

Madame Myriem de Chonski qui par son annonce fait appel à une clientèle féminine a dédié *Nitchevo* à « M. Bérenger, sénateur, membre de l'Institut ». C'est plus qu'un patronage. Cette dédicace équivaut pour l'auteur à un certificat de bonnes vie et mœurs et à une ceinture de chasteté pour tous les personnages. Un mariage prévu dans le début se consomme à la fin pour que les yeux des lectrices ne se mouillent point et qu'elles puissent s'enorgueillir d'avoir deviné. Il faut cependant constater (car nous avons affirmé déjà sans réserves le talent de l'auteur) que le livre est souvent intéressant par les détails curieux qu'il nous fournit sur les mœurs des bourgades perdues de la Russie — pays où se passe tout le début de l'action, et c'est par ce côté documentaire et instructif qu'il mérite le plus l'attention des jeunes intelligences.

Dans le *Cant* nous goûtons de même un plaisir de voyageur inexpérimenté et curieux à la suite de M. Claude Lemaître qui nous initie au dessous des mœurs anglaises. Nous savions déjà que la « respectability » était le masque qui, chez nos voisins, couvrait les fautes les plus honteuses, mais l'auteur nous le fait comprendre dans des scènes saisissantes et adroitement conduites.

Paul Verlaine nous avouait un jour préférer aux narrateurs de voyages lointains les romanciers qui, ayant gardé le culte du terroir, nous révèlent d'antiques coutumes toujours observées dans de pittoresques régions de notre pays. Et il faut bien convenir, en effet, que les mœurs de maintes provinces françaises nous sont encore très inconnues et que M. Hugues Lapaire l'auteur du *Courandier*, par un exemple heureux, nous apprend sur son cher Berry la naïveté d'habitudes anciennes et de surprenantes croyances, instigatrices de gestes sauvages ou pleins de grâce,

M. J. A. Coulangheon lui, nous promène en province un dimanche, et il rend admirablement l'atmosphère d'ennui et de sottise des bourgeois « qui font parade de leur toilette autour d'un kiosque retentissant de fanfares. »

« Jean s'étonne que sa tante ait toujours l'air absent de ses paroles. Mais il l'aime pour sa douceur.

La musique traverse le bruit constant des bavardages. Les gens qui sont assis regardent le manège de ceux qui n'ont pas voulu s'asseoir. L'oncle Pingoche annonce que l'orchestre commence un air de la *Mascotte* — Et il le fredonne assez haut :

J'aime bien mes moutons-on-ons !
J'aime bien mes dindons-on-ons !
Quand ils font leurs doux glou-ou, glou-ou .....

L'oncle Aubertot bat de sa canne la pointe de ses bottines. La tante Pingoche a haussé sa jupe de drap rouge. Elle révèle ainsi qu'elle porte un jupon de satin jaune à rubans verts, des bas de fil marron, des souliers de daim blanc sur de très vilains pieds. Madame Grimbart s'ennuie sans geste et sans parole. La petite tante Aubertot a les yeux fixés devant elle. Elle approuve de petits signes la tante Pingoche qu'elle n'écoute pas. »

La scène est d'un observateur aigu qui rend les mille petitesses de la vie de province avec une sérénité exempte de moquerie. Le genre d'écriture rappelle Jules Renard (d'autre part le jeune héros Jean Grimbart est un parent de *Poil de Carotte*) et peut-être — avec l'amertume en moins — Jules Vallès et le Henri Fèvre du *Fiasco Passionnel*. M. J. A. Coulangheon dans le *Béguin de Gô* se montre un des ironistes les plus savoureux de notre temps.

Avant d'arriver aux études rétrospectives de Madame Hélène de Zuylen de Nyevelt et de MM. Aimé Giron et Albert Tozza, dont le genre — en outre du talent — nous obligera à de plus longues considérations, il sied que nous fassions escale au Quartier Latin où M. Henri Delormel a goûté ses premières sensations amoureuses — décrites dans son amusant petit livre *Les Deux Maîtresses de l'Etudiant*. Ce sont plutôt que des souvenirs réels de jouvence, deux types d'amoureuses qu'il a voulu rendre — et opposer, celui de la bonne fille, inconsciente et gaie compagne des vadrouilles nocturnes, et celui de la mondaine d'une réserve calculée, au contraire, qui lui apprend « le sens du chic, la psychologie des modes et la philosophie des sourires. »

M. René Massia nous retient encore par son roman passionnel *Chère adorée*, dont le style et les péripéties assez sagement graduées valent beaucoup mieux que le titre et que la couverture illustrée faits pour suborner l'esprit des êtres en mal d'amour.

Enfin les *Aventures d'un perroquet en Finlande* par Olly charmeront les désœuvrés qui aiment les bavardages mondains même faits par un perroquet ; le livre est écrit assez alertement et sans prétention, mais d'une drôlerie avortée.

Madame Hélène de Zuylen de Nyevelt — qui devrait prendre un pseudonyme par pitié pour les critiques et par coquetterie pour la gloire — lance un livre d'un aspect délicieux qui porte un nom : *Copeaux* qui est une trouvaille, et dont l'intérieur ne dément point l'impression ressentie. Ce sont des histoires légendaires, où de terribles châteaux s'effondrent sous le vent des sortilèges, des sorcières qui torturent de jeunes femmes aux yeux limpides, des contes hindous pleins de pierreries, de parfum et de sang. Parmi ces évocations luxuriantes ont été glissées — pour

quel besoin puéril de rappeler à des amis un évènement joyeux ? — de petites nouvelles : *Héroïque dévouement d'un groom anglais*, *M. Berthier professeur*, dont le modernisme détonne absolument. L'auteur eut mieux fait de laisser cette uniformité exotique et lointaine à son œuvre qui eut gagné en importance ce qu'elle perdait en volume. C'est d'une lecture fort agréable, nous l'avons laissé entendre, mais les qualités très constatables pour tout lecteur qui sait savourer un livre portent avec elles leurs défauts correspondants. Madame Hélène de Zuylen a une très forte éducation littéraire et son style est d'une précieuse perfection. Aucun manque de mesure et de goût ne peut être relevé au cours des pages. Le mot juste vient sous sa plume, et elle n'ignore pas le parti que l'on peut tirer des épithètes abstraites et des qualificatifs inattendus :

« Les vieilles femmes filaient pour elle le lin de leurs quenouilles *patientes*. Et tous se pressaient autour d'elle *avec les lèvres anxieuses* et des prunelles attentives pour l'interroger et pour l'écouter tour à tour. » Or c'est précisément cette pondération dans la phrase bien sertie qui la rend froide. Les mots sont d'une coloration qui ne vibre pas, et cela tient moins à leur agencement qu'aux sujets choisis qui ne prêtent à aucune émotion. Les légendes hindoues, en passant dans notre langue, et surtout dans une langue aussi châtiée, paraissent d'un mystère enfantin et sans profondeur. Et cela est si vrai qu'une nouvelle intitulée *Toute la blancheur* retient plus notre attention et nous séduit particulièrement parce que de la vie se mêle au fantastique de la scène.

Les Copeaux est un recueil d'excellents devoirs de style. Que l'auteur ne se formalise pas de cette appréciation, dont elle ne supporte pas seule le poids, parce que la plupart des écrivains qui se plaisent à évoquer des mœurs lointaines dans des proses rutilantes, ne font pas autre chose

« En littérature on ne fait bien que ce qu'on a vu ou souffert. » Sous la forme trop décisive de cet apophthegme, Goncourt a énoncé une vérité. Les romans antiques n'ont pu être faits que patiemment, sur les données prises aux pages jaunies d'historiens oubliés et méthodiquement classées dans les dossiers des chapitres — et avec la manie et le besoin de documentation qui font souvent subordonner l'action passionnelle à la couleur locale, l'auteur livre à notre curiosité des chatoyantes narrations — au sens « scolaire » du mot.

Et ces narrations seraient d'un intérêt fort restreint si elles ne s'agrémentaient de passages érotiques. En effet il faut aujourd'hui faire justice des prétentions philosophiques des rebâtisseurs de

villes mortes ; des critiques avaient ressuscité pour eux le surnom glorieux d'hypophètes pour marquer l'enseignement qui, de la connaissance des civilisations abolies, découlait pour les générations actuelles ou futures. Mais la plupart n'ont d'autre souci que de situer dans un cadre archaïque des scènes amoureuses dont la licence s'appuie sur l'autorité de documents prétendus authentiques.

Il est indécent de sortir, à propos de la publication du moindre roman inspiré de l'histoire ancienne, l'exemple lumineux de *Salammbô*. Comme nous le disions un jour à propos de *La Danseuse de Pompéi* de Jean Bertheroy : « On a fouillé les cendres des villes détruites avec une joie profonde de collectionneur, et on a surtout retrouvé des ustensiles de travail intime à l'usage des aulugètes. On ne s'occupe guère, ou si peu de l'existence des habitants, négociants, soldats ou pouilleux échoués sur les dalles des temples. La saltation des courtisanes semble seulement digne d'être offerte à notre gourmandise ; les recherches lointaines permettent d'allicier le liseur aux bas endroits sous un prétexte élevé. »

L'Antinoüs de MM. Aimé Giron et Albert Tozza n'échappe pas et ne pouvait échapper à ce reproche. Malgré son indiscutable valeur comme affabulation et comme style, il ressemble trop aux œuvres de même sorte qui ont été écrites non par piété d'artiste mais par calcul de romancier désireux de cultiver un genre profitable. Car la littérature rétrospective a sa clientèle spéciale, comme les maisons d'apparence discrète — public d'amateurs astucieux et économes qui savent favoriser à la fois leur amour des belles lettres et leurs goûts de libertinage...

Albert LANTOINE.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

SCHMIDT (Lucy). — **Le livre des mères.** 2e édition. Ouvrage adopté par le service d'hygiène de la ville de Bruxelles. In-16, 125 pp. ; 0 fr. 25; *Société coopérative Volksdrukkerij*, Gand, 1904.

Ouvrage de propagande que la modicité de son prix met à la portée de toutes les bourses et auquel il faut souhaiter la plus large diffusion. Sans vains ornements littéraires, en un style simple, clair et alerte, l'auteur enseigne tout ce qu'il importe de savoir sur les soins à donner aux enfants, en prenant ces mots dans leur sens le plus large. Comme le dit excellemment l'auteur, le devoir des mères envers leurs enfants commence dès le moment de la conception. Elles doivent retenir leur mari auprès d'elles, l'empêcher de tomber dans l'alcoolisme. Il faut pour celà qu'elles lui offrent un intérieur en bon ordre, des repas chauds et bien préparés, et qu'elles restent elles-mêmes aussi avenantes que possible. Pour peu qu'on ait fréquenté le peuple on reconnaîtra la justesse de ces observations : bien souvent dès la première grossesse la femme se néglige et néglige son ménage ; elle cesse d'être l'amante et l'homme va chercher au dehors des plaisirs qui se paient en hérédité morbide sur sa descendance.

L'ouvrage entier est conçu de la même façon pratique et réellement humaine. Il envisage successivement l'hygiène de la grossesse, les soins à donner au nouveau-né. Le chapitre III est consacré aux préjugés à combattre et l'on sait qu'ils sont encore nombreux et tenaces dans les classes populaires et même dans les autres. Le chapitre IV nous entretient du berceau, du vêtement, des soins de propreté et de leur influence morale, de l'alimentation, de l'hygiène de la nourrice, de la dentition et de ses accidents. Chapitre V, les habitudes : sommeil, habitudes de propreté, les sorties, la marche. Chapitre VI et VII, symptômes et hygiène spéciale des maladies infantiles. Le chapitre VIII, consacré à l'éducation, est certainement le plus intéressant. Nous y trouvons des paragraphes sur le rôle de l'éducation, sur la tempérance, la probité, les instincts antisociaux, la sincérité, les récits (danger des contes fantastiques), la peur, l'éducation de la volonté (enseigner aux enfants à vouloir avec persévérance, respect de l'initiative du vouloir enfantin), sur l'école, sur l'amour-propre, les punitions (jamais corporelles), l'influence d'une jeunesse heureuse, les fréquentations, l'altruisme (l'égoïsme doit être combattu dès la plus tendre enfance).

Afin de montrer l'esprit dans lequel l'ouvrage est conçu, on me permettra de résumer le paragraphe concernant l'éducation civique des mères. Jamais, sous aucun prétexte les enfants ne doivent séjourner, ni même entrer au cabaret. « Est-ce à dire que les mères doivent

toujours garder la maison, se priver de tout contact avec la vie ambiante, demeurer ignorantes des besoins sociaux et des aspirations au progrès de leurs maris ?... Faites que vos maris vous tiennent au courant de leurs besoins moraux, de leurs pensées, des décisions prises et, pour celà soyez leurs camarades; ils ne demanderont pas mieux que de trouver, en rentrant au logis, avec qui causer... Faites-vous lire ou lisez dans votre journal ce qui vous intéresse, pensez-y durant votre labeur journalier, parlez-en avec votre mari et ses camarades et ne vous permettez de fréquentes présences au dehors que dès le moment où vos enfants seront élevés. Votre éducation civique se sera faite quand même et vous aurez en même temps rempli le plus sacré des devoirs ».

Si l'on remplace l'interdiction du cabaret par celle des visites, soirées, réceptions, bien des femmes du monde pourront faire leur profit de cette mercuriale. Je crois avoir montré dans quel esprit élevé ce livre est écrit. S'il reçoit la diffusion qu'il mérite et s'il se trouve même seulement une minorité de femmes pour le comprendre et en appliquer les préceptes, cet ouvrage est à même de nous préparer une jeune génération bien supérieure à l'actuelle, aux points de vue moral et physique, et par là de contribuer de la façon la plus efficace au progrès social.

Dr L. Laloy.

Baumel (Dr L.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Précis des maladies des enfants.** In-8, IV-606 pp. avec 46 fig.; 8 fr.; *F. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage appartient à la Bibliothèque des précis de médecine, dont nous avons déjà eu occasion de signaler certains volumes ici même (1904, p. 62 et 114). Comme ses devanciers, il donne sous une forme condensée, tout en restant très complet, l'état actuel de la science sur son sujet spécial. J'y trouve décrites des entités morbides qui n'existaient pas encore il y a une douzaine d'années, du moins sous leurs dénominations actuelles : telles la maladie de Barlow, celle de Werlhof, l'ulcération de Riga, l'entérocolite de Bouchut, le tic de Salaam, les maladies de Friedreich et de Little. Et, à ce propos qui nous débarrassera de cette manie absurbe qu'ont les « princes de la science médicale » de donner leur nom aux maladies et même aux symptômes qu'ils ont découverts ? C'est, pour un faux point d'honneur, compliquer inutilement la science et surcharger la mémoire.

L'ouvrage de M. Baumel n'est pas exclusivement médical. Nous y trouvons de nombreux chapitres consacrés à la pathologie externe. Cette façon de faire ne saurait être qu'approuvée, à notre époque où avec les progrès de la chirurgie celle-ci tend à envahir de plus en plus le domaine réservé autrefois à la médecine interne. L'ouvrage se divise naturellement en deux parties : maladies générales et maladies locales. Dans cette seconde partie nous trouvons les chapitres suivants : maladies de la peau, des organes, des sens, de l'appareil digestif, de l'appareil respiratoire, du cœur, du foie, de l'appareil

génito-urinaire, du système nerveux. La partie thérapeutique, qu'il s'agisse d'un traitement pharmaceutique ou d'un traitement chirurgical, comme pour le phimosis, a reçu tous les développements qu'elle mérite. A tous les points de vue, cet ouvrage rendra des services aux étudiants et aux praticiens.

Dr L. Laloy.

Baraduc (Juliette). — **Les douze premiers mois de bébé.** In-18, 53 pp. avec 2 planches; 1 fr. 50; *Boulangé*, éditeur, Paris, 1904.

Les jeunes mères trouveront dans cet opuscule des conseils fort utiles à suivre sur l'hygiène du premier âge, sur l'allaitement, le sevrage, l'interprétation des cris et des gestes des nourrissons, la surveillance de leurs premiers pas. Les deux planches sont purement décoratives, représentant l'une un enfant assis, l'autre un bébé en train de s'essayer à marcher. On ne peut reprocher à ce livre qu'une certaine mièvrerie rappelant le style des journaux de modes. Mais il paraît que ce genre plaît aux dames du monde.

Dr L. Laloy.

Guide populaire d'hygiène. — Manuel de la santé publié par l'office sanitaire de l'empire allemand. Traduit d'après la 9e édition allemande par le Dr J. Cryns, avec un avant-propos de M. le Dr E. Malvoz. 1e édition française corrigée et augmentée. In-8, 315 pp. avec 55 fig. dans le texte et 2 gravures en couleurs hors texte; *A. Monceaux*, éditeur, Bruxelles; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

La médecine tend de plus en plus à devenir prophylactique. A l'époque où elle se contentait de rendre, sous forme d'ordonnances, des arrêts sans appel, elle cherchait à s'isoler du grand public et à lui en imposer par le langage et le costume. Avec les tendances actuelles, le médecin descendu de son piédestal, doit au contraire entrer de plus en plus en contact avec la foule, et la plupart des problèmes médicaux prennent un aspect social qu'on ne soupçonnait même pas autrefois. Avec l'ancien système le client n'avait qu'à se laisser droguer *secundum artem*; la médecine prophylactique exige au contraire sa collaboration active. En effet, pour ne citer qu'une seule des faces du problème, la lutte contre les épidémies n'est réellement efficace que lorsque les autorités sont secondées par une population intelligente.

D'où la nécessité absolue de faire pénétrer des notions d'hygiène dans le peuple. Il y a certainement encore plus à faire de ce côté en France qu'en Allemagne; aussi la traduction française de l'œuvre des savants éminents qui dirigent l'office sanitaire allemand est-elle digne du plus grand succès chez nous. Elle s'adresse non seulement au grand public et spécialement aux instituteurs, aux chefs d'industrie, aux propagandistes des cours populaires, mais aussi aux médecins et aux étudiants qui y trouveront sous une forme très synthétique, les notions essentielles de l'hygiène publique et privée.

L'ouvrage se divise en cinq parties :

1° Résumé d'anatomie et de physiologie humaine.

2° Les choses nécessaires à l'entretien de la vie de l'homme : l'air, l'eau, les aliments, le vêtement, l'habitation ; activité et repos.

3° L'homme dans ses rapports avec la société. Vie sociale et hygiène publique : les agglomérations, les voyages, l'éducation, les professions.

4° Influences extérieures intéressant la santé : les conditions atmosphériques et le climat, les maladies infectieuses et autres, les accidents.

5° Instructions pour les garde-malades.

Par l'abondance et la variété des sujets traités, par son style clair et concis, cet ouvrage est un vade-mecum indispensable dans toutes les familles.

Dr L. Laloy.

Von Esmarch. — Premiers soins à donner en cas d'accidents subits. Ouvrage traduit par le Dr Eugène van Oye. 4e édition française. In-16, 178 pp., 96 fig. ; 1 fr. 50; *A. Manceaux*, éditeur, Bruxelles; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Il meurt non seulement sur les champs de bataille, mais en temps de paix, dans les ateliers, sur les voies ferrées, à la campagne ou à la ville, un nombre incalculable d'individus qui auraient pu être sauvés par une intervention appropriée et immédiate. D'autres, atteints d'une lésion peu grave en elle-même, voient leur état empirer grâce aux soins irrationnels dont on les a entourés, aux remèdes de bonne femme qu'ont appliqués leurs sauveteurs occasionnels. C'est par suite un véritable devoir d'humanité que remplit le professeur von Esmarch en mettant à la portée du public les connaissances nécessaires pour se rendre véritablement utile en cas d'accident. Il faut féliciter M. van Oye d'avoir rendu cet ouvrage accessible aux lecteurs de langue française.

On y trouve quantité de renseignements pratiques sur lesquels on a le tort de ne pas insister assez au cours des études médicales. A ce point de vue cet ouvrage rendra de grands services aux médecins en les tirant d'embarras dans les cas comme la noyade, les intoxications, les brûlures, etc., sur lesquels, grâce à leur rareté relative dans la clientèle, on est souvent trop peu documenté. Il en rendra davantage encore dans les familles, où il enseignera à parer au plus pressé en attendant l'arrivée du médecin et à ne pas troubler par des interventions intempestives le traitement institué par celui-ci. Mais c'est surtout parmi les personnes appelées par leur profession à donner les premiers soins en cas d'accident que cet ouvrage mérite de recevoir le plus large accueil : agents de la sureté publique et des chemins de fer, contre-maîtres et directeurs de fabriques, de mines, de chantiers, soldats, marins, pompiers, gens de sport ne peuvent que tirer le plus grand profit de cette lecture.

L'ouvrage est conçu sous forme de conférences à l'Association samaritaine. Après une introduction sur l'anatomie et la physiologie du corps humain, il traite successivement des blessures, des fractures,

luxations, hernies, brûlures, accidents électriques. Le quatrième chapitre est consacré à la submersion : l'auteur donne d'excellents conseils pour sauver un noyé et je le vois avec plaisir prôner ce sport si délaissé, la natation. La congélation, les asphyxies, la syncope, le coup de chaleur et les empoisonnements forment la fin de ce chapitre. Le cinquième traite des divers modes de transport des blessés, et nous apprenons à utiliser dans ce but les ressources les plus inattendues. Le chapitre se termine par quelques pages d'exercices pratiques, notamment sur les pansements. Enfin un sixième chapitre est consacré aux soins à donner aux malades.

On voit par ce court exposé que, malgré son exiguité et la modicité de son prix, cet ouvrage est plein de données intéressantes et qu'il peut dans bien des circonstances, contribuer à sauver des existences humaines. Ajoutons que les gravures sont très instructives et permettent de comprendre facilement les appareils où les exercices décrits dans le texte.

Dr L. Laloy.

Fredrerie (Dr de). — **Notions de traitement manuel**, leçons de massothérapie et de kinésithérapie faites à l'hôpital Broussais. In-18, 175 pp. avec 6 fig.; 2 fr.; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1904.

— **Cours de massage accessoire des soins d'accouchements à donner aux femmes enceintes et parturientes, aux nourrices et aux nourrissons.** In-18, 145 pp. avec 28 fig.; 2 fr.; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1904.

Après les avoir longtemps dédaignés, la médecine tend maintenant à reconnaître l'immense valeur thérapeutique des agents physiques. Mais d'une part — et ceci à la fois dans l'intérêt du malade et dans celui du médecin — il importe de ne pas laisser tomber ces spécialités entre les mains des empiriques et des charlatans ; d'autre part, tout au moins en ce qui concerne le massage, son enseignement n'a pas encore acquis droit de cité dans les Facultés de médecine, et il faut louer M. le professeur Gilbert qui a autorisé l'auteur à faire dans son service d'hôpital les leçons de massothérapie qui viennent d'être publiées.

C'est à ce double desideratum que répondent les deux ouvrages que nous avons sous les yeux. Le premier a pour but d'enseigner aux médecins à masser eux-mêmes quand le besoin s'en fait sentir, mais surtout de les rendre aptes et à surveiller le masseur de profession, à le diriger et à prescrire dans chaque cas un traitement massothérapique ou kinésithérapique rationnel. Il faut bien avouer en effet, que, à part quelques exceptions la plupart des personnes qui s'occupent de massage sont dangereuses pour la santé des patients et doivent être surveillées de très près par le praticien qui leur confie un client. Or trop peu de médecins sont à l'heure actuelle capables de le faire d'une façon effective. Mais les masseurs expérimentés eux-mêmes, ceux qui ont fait de véritables études, peuvent devenir dangereux, parce qu'ils

sont entreprenants, qu'ils veulent tout guérir. Ils ont donc comme les autres besoin d'être guidés par un médecin qui comprenne le massage et qui sache que c'est une arme à deux tranchants.

Le second ouvrage est destiné plus particulièrement aux sages-femmes. Il comprend cependant des indications générales sur le massage. Mais sa partie la plus importante est consacrée au massage gynécologique, à celui de la nourrice (massage galactogène et massage du sevrage) et à celui du nourrisson (pied-bot, torticolis, luxation congénitale de la hanche, hernies, etc.).

En résumé, avec la *Pratique du massage*, du même auteur, qui s'adresse plus spécialement aux infirmiers, les deux volumes que nous avons sous les yeux constituent un cours de massage destiné à vulgariser ce mode de traitement et à montrer que, lorsqu'il sera mieux connu et mieux appliqué, on obtiendra des résultats beaucoup plus sûrs, et dans les cas pathologiques les plus divers.

Dr L. Laloy.

Viau (G.), professeur à l'école dentaire de Paris. — **Guide pratique et formulaire pour les maladies de la bouche et des dents**, suivi du manuel opératoire de l'anesthésie par la cocaïne en chirurgie dentaire, 3e édition. In-18, vii-522 pp.; 6 fr.; *F. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

C'est depuis novembre 1892 seulement, date de l'institution du diplôme de chirurgien-dentiste, que les dentistes ont une existence légale en France. Ils sont passés brusquement de la situation de praticiens simplement tolérés à celle de citoyens exerçant une profession régulière. De là la nécessité d'une littérature spéciale destinée à faire de l'art dentaire une science véritable, à faire connaître les travaux de ses adeptes et à permettre l'éducation des jeunes générations.

La première édition du guide pratique de M. Viau est de 1893; elle comblait réellement une lacune, car il n'existait pas encore en France de formulaire à l'usage des chirurgiens-dentistes. La seconde édition parut l'année suivante et s'épuisa rapidement. La troisième, que nous avons sous les yeux, diffère beaucoup de ses devancières, non seulement par l'introduction de nombreuses formules nouvelles, mais aussi par les chapitres qui précèdent le formulaire, qui, entièrement remaniés et mis au courant des derniers progrès de la pathologie, ont pris un développement considérable. Ces chapitres sont rangés par ordre alphabétique des noms des maladies; chacun d'eux est suivi du formulaire correspondant au cas pathologique qui vient d'être décrit. Les recherches sont donc extrêmement simples, d'autant plus qu'une table analytique avec nombreux renvois, vient encore les faciliter. L'ouvrage se termine par un traité (de 100 pages) de l'anesthésie en chirurgie dentaire par les injections de cocaïne.

Je crois en avoir assez dit pour montrer que cet ouvrage est le guide indispensable de l'étudiant, et que le praticien le consultera avec fruit pour se tenir au courant des dernières acquisitions scientifiques. Il serait enfin à souhaiter qu'il ait une large diffusion dans le corps

médical. Ce serait pour le médecin un moyen de compléter une partie généralement trop négligée de ses études et de se tirer d'embarras dans bien des cas de pratique courante, où le recours au spécialiste n'est nécessaire qu'à cause de l'ignorance assez générale des médecins en stomatologie. Enfin mieux armé par ses connaissances spéciales, le médecin serait plus à même de bien conseiller son client pour le choix d'un spécialiste... ce qui, à notre époque de réclame et de charlatanisme, n'est pas toujours inutile.

Dr L. Laloy.

Coste de Lagrale (Dr), — **Sanatorium-école. Premiers préceptes aux tuberculeux. In-16, 35 pp.; 1 fr.; *A. Maloine*, éditeur, Paris, 1904.**
— **Le Sanatorium-école. In-16, 67 p,; 1 fr.; *A. Maloine*, éditeur, Paris, 1904.**

Comme les autres publications similaires du même auteur, ces deux brochures ont pour base cette idée absolument juste que l'éducation du tuberculeux est le meilleur moyen pour enrayer sa maladie et pour l'empêcher de la communiquer à autrui. Dans la première, il donne les préceptes indispensables pour profiter des cures d'air, de repos, d'alimentation et de froid. Il montre que les règles hygiéniques qui constituent la base du traitement peuvent être suivies ailleurs qu'au sanatorium, mais que pour apprendre à les appliquer un séjour de quelque durée dans un établissement de ce genre est indispensable : de là la nécessité du *sanatorium-école*. La seconde brochure donne des détails sur les diverses perspectives qui s'ouvrent au tuberculeux, suivant qu'il se soigne à domicile, qu'il va à la campagne, aux stations pour tuberculeux ou au sanatorium. L'auteur expose les avantages et les inconvénients de ces divers procédés et montre combien le bénéfice à espérer du sanatorium varie suivant que la direction de l'établissement est confiée au médecin ou que celui-ci est sous la coupe de l'administration. En somme, brochures très intéressantes, utiles pour le malade et aussi pour le médecin, souvent trop peu au courant de ces questions spéciales.

Dr L. Laloy.

Chipault (Dr A.). — **Manuel d'orthopédie vertébrale. In-18, vi-243 pp.; *A. Maloine*, éditeur, Paris, 1904.**

Les affections de la colonne vertébrale sont toujours graves puisque, mal soignées, elles rendent le malade définitivement infirme. L'ouvrage de M. Chipault montre qu'en s'y prenant à temps et en les traitant d'une façon rationnelle, on peut sinon toujours les guérir, du moins les améliorer et permettre au malade d'avoir une existence supportable. Pour peu que le cas soit sérieux il faut avoir recours au spécialiste. Mais les premiers soins seront forcément toujours donnés par un médecin ordinaire et, dans bien des cas, surtout à la campagne loin des grandes villes, celui-ci devra continuer le traitement jusqu'au bout. Il trouvera dans le livre de M. Chipault un très bon résumé de

la question. Les descriptions d'appareils sont précises et nettes ; elles peuvent suffire — même en l'absence de figures — pour apprendre à fabriquer un lit platré, si utile pour le traitement des traumatismes rachidiens, un corset platré s'appliquant aux divers cas de gibbosité. Le traitement par les agents physiques — gymnastique, massage, eau froide etc., — n'est pas négligé non plus et fait l'objet d'intéressants paragraphes, dont tous peuvent faire leur profit. Enfin le médecin et, par son intermédiaire, la famille du malade, apprennent ce qu'il convient de ne pas faire, les erreurs à éviter, et ce n'est certainement pas là la partie la moins utile du livre.

Dr L. Laloy.

Evans (G. H.), surintendant du département vétérinaire civil de la Birmanie. — **Traité sur les éléphants, leurs soins habituels et leur traitement dans les maladies.** Traduit de l'anglais par Jules Claine, consul de France en Birmanie. In-8, XIII 342 pp., 41 fig. et 8 planches hors textes ; 10 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Par son empire indo-chinois, la France compte parmi les pays où l'éléphant est utilisé d'une façon courante. D'autre part on peut espérer aussi que la question de l'éléphant d'Afrique finira par être résolue d'une façon conforme à la raison et à l'humanité. Au lieu de détruire stupidement cet animal, on s'en servira pour les transports ; on évitera ainsi la nécessité d'avoir des armées de coolies encombrants et voleurs et le prix de revient des marchandises baissera d'une façon considérable. Dans bien des cas mêmes l'éléphant pourra éviter la construction de chemins de fer à travers des régions accidentées où ils seraient trop dispendieux.

A ce double point de vue la traduction française du *Traité sur les éléphants* vient à son heure. Le colon apprendra à connaître les nombreux services que peut rendre l'éléphant soit comme animal de selle permettant de prospecter rapidement une vaste région en emportant avec soi tout un matériel lourd : soit dans l'exploitation des forêts où la force, l'adresse et l'intelligence de l'éléphant sont à la fois mises à contribution pour retirer les grosses pièces de bois de la forêt, les traîner par monts et par vaux et les empiler régulièrement au port d'embarquement ou près des scieries : soit enfin comme bête de trait, par exemple pour l'artillerie lourde. Le naturaliste et l'ethnographe trouveront également leur compte dans cet ouvrage, puisque chemin faisant nous rencontrons maints traits de mœurs de l'éléphant libre ou captif et que nous sommes renseignés sur les instruments souvent curieux qui servent à le harnacher.

Voici les divisions de l'ouvrage. Les deux premiers chapitres traitent de l'emploi des éléphants et des soins habituels à leur donner. On y trouve des détails sur leur mode d'achat, leur élevage, leur grossesse (contrairement à l'opinion courante, elle a lieu même en captivité), sur les devoirs des cornacs, sur l'alimentation, le harnachement, les bains, la façon de reprendre les éléphants fugitifs, les précautions à prendre

en cours de route. Chapitre III. — Anatomie. Chapitre IV. — Les causes générales des maladies et leur préservation. Chapitres V à XVI. — Les affections médicales et chirurgicales en particulier et leurs traitements respectifs. Chapitre XVII. — Préparation et mode d'administration des remèdes. Instruments.

Les appendices ne sont pas la partie la moins utile du livre. Le premier renferme la liste des drogues employées pour le traitement des éléphants, leur emploi et leur dosage, ainsi qu'un recueil de formules indigènes. Le second intéressera tout particulièrement les débutants dans l'art d'utiliser les éléphants et ceux qui voudraient en introduire la pratique dans une colonie où elle n'existe pas encore : c'est une série de tableaux indiquant le nombre de kilomètres que les éléphants sont capables de franchir avec des chargements légers, moyens ou lourds, en terrain de niveau, ondulé ou montagneux, sur des sols de consistance variée, et avec la ration ordinaire de nourriture ou des rations supplémentaires. Ces tableaux fort bien conçus permettent de voir instantanément ce qu'on est en droit d'attendre des éléphants dans chaque cas particulier. Si on les rapproche des tableaux des rations alimentaires pour éléphants de diverses tailles, on voit si leur emploi est économique ou non. Les planches en phototypie qui terminent l'ouvrage nous montrent des spécimens typiques de beaux éléphants de travail, des animaux en train de traîner et d'empiler des pièces de bois, enfin des éléphants accouplés.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Chantepie de la Saussaye (P.-D.). — **Manuel d'Histoire des Religions**, traduit de l'allemand sous la direction de H. Hubert et de I. Lévy Gr. in-8, LIII-714 pp.; 16 fr.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

J'ai dit ici même, à plusieurs reprises, en quelle médiocre estime le grand public tient les sciences anthropologiques et surtout la science des religions. Cette ignorance de la méthode élaborée et des résultats obtenus par ces sciences tient sans doute à leur jeunesse relative, à la multiplicité et à la complexité de leurs données et au manque de travaux sérieux de synthèse ou de vulgarisation. C'est donc un réel et très grand service que rendent à la science et au public les traducteurs et la maison Colin, en publiant une édition française du *Manuel* de Chantepie de la Saussaye.

La première édition allemande était tout entière du professeur de Leyde ; pour la seconde, il fit appel à quelques spécialistes, tout en leur indiquant la direction dans laquelle il désirait que les différentes contributions fussent conçues. De cette direction générale, il faut au moins dire quelques mots, car elle a influé sur le plan de l'ouvrage et sur le choix des matières. Elle tient à la qualité de chrétien de

M. Chantepie. Pour étudier les diverses religions, ne faudrait-il pas, cependant, faire avant tout abstraction de ses propres croyances ; ne faut-il pas tendre de toutes ses forces à l'impartialité et à ce qu'on nomme d'un mot bien laid, à l'objectivisme ? Or, M. Chantepie dit nettement dans sa préface (p. LII) « qu'il n'aurait aimé confier la tâche de traiter la religion d'Israël ni à un apologète négligeant la critique des sources de l'Ancien Testament, ni à un rationaliste porté à méconnaître le caractère spécial de la révélation israélite ». Ainsi la tendance théologique a dicté le choix d'un collaborateur, sinon de tous, à M. Chantepie ; elle s'exprime aussi ailleurs, par exemple à propos du bouddhisme thibétain (pp. 401-402) que M. Lehmann (de Copenhague) ne veut pas voir comparé, pour son adaptabilité et son action civilisatrice, au christianisme.

Mais il y a mieux : dans ce livre intitulé « Manuel de l'histoire des religions », il n'a point été réservé de place à la religion chrétienne. M. Chantepie a-t-il craint d'éveiller les colères des protestants d'Allemagne et de Hollande ? Mais pourquoi, dans ce cas, ne pas traiter au moins du christianisme jusqu'à la Réforme ? Ou bien regarde-t-il le christianisme comme quelque chose de tellement sacré que ce serait le polluer que d'en parler en un livre où il est question de sauvages et de barbares, de bouddhistes et de musulmans ? On admettra que les scrupules de M. Chantepie n'ont rien de scientifique et l'on regrettera un parti-pris qui diminue grandement la portée et l'utilité du *Manuel*.

C'est peut-être encore aux croyances personnelles de M. Chantepie qu'on doit le dédain en lequel ont été tenues les religions de ceux qu'il appelle « peuples dits sauvages » et qu'on nomme plus commodément demi-civilisés ; il leur a consacré un petit chapitre, superficiel et par endroits vraiment trop incomplet, inférieur même à ce qu'on trouve dans les traités généraux d'ethnographie ou de science des civilisations. Or, l'étude des croyances et des pratiques demi-civilisées n'a pas qu'un intérêt anecdotique : c'est elle qui montre quels sont les germes et les premiers développements des croyances et des rites plus tard incorporés en des systèmes plus complexes et de portée plus large ; elle recherche les formes originelles, les suit dans leurs évolutions et en reconnaît dans les religions organisées les vestiges et les survivances. Elle devrait donc, dans un manuel, être l'objet sinon du chapitre le plus important, du moins de l'un des plus importants, de celui-là même qui serait l'assise de l'œuvre entière. Pratiquement, on y gagnerait d'éviter les redites et de permettre de ne plus étudier dans chaque système religieux que les éléments nouveaux, propres à ce système et qui le caractérisent.

Les croyances, les rites, les coutumes des demi-civilisés modernes ont existé chez les barbares de l'antiquité comme ils existent chez les barbares bouddhistes ou musulmans, ou chez les barbares d'Europe. Croit-on que le seul fait d'être chrétien sur le papier place nos paysans de Bretagne et de Savoie, les paysans de la Frise ou de la Russie, de l'Espagne ou de la Grèce, loin au-dessus des savants bouddhistes ou des sheikh-ul-islâm ? Dans toutes les religions systématisées, même

dans le christianisme, subsistent des conceptions demi-civilisées, des rites demi-civilisés. Le dogme de l'Immaculée Conception n'est-il pas une idée de sauvage? Le rite de la messe n'est-il pas un rite sauvage? Lisez les récits de voyage où les missionnaires racontent avec une naïve stupéfaction combien les démontaient les réflexions des « sauvages » sur les dogmes et les rites chrétiens. Si M. Chantepie avait accordé à l'étude des religions demi-civilisées l'attention qui leur revient, que serait-il resté de sa classification par peuples, si fausse et si vague; et quelle place eût obtenue ce christianisme, prudemment passé sous silence?

Je ne suis pas seul à regretter qu'en ce *Manuel* la classification d'après la forme ait été préférée à la classification d'après les notions. M. Hubert, qui dirigea en partie la traduction, a pensé qu'il était nécessaire de compléter, fût-ce brièvement, l'œuvre de M. Chantepie. En une *Introduction* de 48 pages, d'un style serré et substantiel, il a précisé la méthode et affermi la théorie de l'histoire des religions; il y affirme que celle-ci doit, tout comme les sciences naturelles, être analysée d'après les caractères internes et non d'après des analogies extérieures; il y montre l'insuffisance de la théorie animiste; il y étudie les rapports, au point de vue religieux, de l'individu et de la société; il y distingue le système religieux des autres systèmes de relations sociales (juridique et moral, économique, etc.); il y critique les anciennes définitions du mot *religion* et esquisse sa théorie personnelle, qui est que la notion de sacré, de *tabou* (1) « est la condition même de la pensée religieuse et ce qu'il y a de plus spécial dans la religion ». (p. XLVI.)

Sans doute, dans un manuel d'histoire des religions, on ne saurait sacrifier la documentation et la description à la théorie; mais au moins aurait-il fallu que les assises mêmes de l'œuvre fussent solides et que fût établi en quoi les phénomènes religieux constituent une catégorie spéciale de faits sociaux. C'est ce que M. Chantepie n'avait pas voulu (cf. sa *Préface*) faire; c'est ce que M. Hubert a fait avec raison. L'*Introduction à la traduction française* donne au lecteur le fil qui lui permettra de ne point se perdre dans la multiplicité des détails descriptifs du *Manuel*.

Ce *Manuel* est donc plutôt descriptif qu'explicatif; l'absence d'analyse interne préliminaire a conduit à des redites que M. Chantepie et ses collaborateurs ont tâché d'atténuer de leur mieux, que les traducteurs ont encore éliminées davantage; ces derniers ont également complété la bibliographie et ajouté par endroits des éclaircissements supplémentaires. C'est dire que l'œuvre des traducteurs ne fut pas seulement machinale; quelques-uns d'entre eux sont d'ailleurs des spécialistes connus pour leurs travaux personnels : A. Moret pour les Egyptiens, C. Fossey pour les Babyloniens et les Assyriens, I. Lévy pour les Syriens et les Phéniciens, W. Marçais pour l'Islam, R. Gau-

(1) Cf. Compte rendu de J.-G. Frazer, *Le Rameau d'or*, T. I. *Revue de Bibliographie française*, 1903 (livr. I, p. 69).

thiot pour les Perses : et ce sont justement ces chapitres-là qui sont les meilleurs du *Manuel*.

Il est par contre des chapitres qui sont plutôt quelconques (Chinois, Japonais, Grecs, Romains, Germains); certains sont même au-dessous de tout : Peuples dits sauvages, Mongols, Slaves. Il est au moins étrange que pour les Slaves et les populations de l'Asie septentrionale on n'ait pas utilisé les documents si importants et si instructifs qui ont été publiés en Russie ; que pour les populations des deux Amériques on n'ait pas mieux dépouillé les publications du *Bureau of Ethnology* de Washington, que pour les Japonais on se soit contenté de lieux communs sur le shinntoïsme ; que pour les Grecs on ait dédaigné le rituel pour donner la plus grande importance aux documents littéraires (mythologies d Homère, d'Hésiode, des tragiques, etc.) ; que pour la Chine on n'ait pas utilisé davantage les beaux travaux de J.-J.-M. de Groot, etc.

On pourrait relever encore d'autres défauts, mais, après tout, on ne saurait exiger d'un *Manuel* qu'il soit parfait dans tous ses détails. Telle quelle l'œuvre est considérable : elle restera classique pendant bien des années ; le champ de la science des religions est encore trop inexploré pour que de pareils essais de synthèse puissent se renouveler souvent ; actuellement on a surtout besoin de monographies critiquement documentées et explicatives. Mais comme tout se tient, il est nécessaire que tous ceux qui ont choisi un domaine délimité de recherches possèdent en même temps des connaissances d'ordre général. Ainsi seulement chaque monographie sera autre chose qu'une simple description de phénomènes regardés comme « curieux et intéressants » en soi ; ainsi seulement elle aidera à la synthèse future.

Utile aux savants, le *Manuel* le sera également au grand public dont les opinions sur les diverses religions sont lamentablement fausses. Le chapitre sur l'Islam, par exemple, l'un des meilleurs, devra être lu et relu : nos bévues coloniales, pour ne pas dire plus, prouvent quelle idée on se fait couramment de l'Islam, de son organisation et de sa vitalité.

Arnold van Gennep.

Julien (Gustave). — **Précis théorique et pratique de Langue malgache.** Gr. in-8, 225 pp. ; 7 fr. ; *F. R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Durand (A.). — **Manuel de la conversation et du style épistolaire français anglais-malgache.** In-16, 285 pp. ; 3 fr. ; *Garnier frères*, éditeurs, Paris, 1904.

Ferrand (Gabriel). — **L'élément arabe et souahéli en malgache ancien et moderne.** Extr. du Journal Asiatique. In-8, 37 pp. ; *Imprimerie nationale*, Paris, 1904.

Presque innombrables sont depuis la conquête les ouvrages publiés pour faciliter aux Français, fonctionnaires, colons ou touristes, l'étude du malgache ; mais à peine pourrait-on citer quelques-uns d'entre eux comme dignes d'être utilisés. On s'imagine communément que pour écrire une grammaire il suffit d'avoir passé quelques années dans

le pays et de savoir baragouiner plus ou moins la langue ; comme s'il n'existait pas une science spéciale, la philologie comparée, dont les enseignements doivent être d'autant plus écoutés que le type de la langue à étudier diffère davantage de celui des langues indo-européennes.

Des trois auteurs cités plus haut un seul, M. Ferrand, sait ce qu'est la méthode philologique et n'ignore pas qu'une langue malayo-polynésienne comme le malgache a une autre individualité et veut une autre terminologie grammaticale que le latin ou le grec ; seul aussi il tient compte des dialectes, lesquels ne sont pas la langue hova dégénérée ; seul il sait qu'il n'est pas de meilleur aide pour le linguiste que la philologie.

Sans doute, l'effort de M. Julien est louable ; sa grammaire est après tout meilleure que bien d'autres. Mais on y retrouve un certain nombre d'erreurs de méthode qui, abandonnées depuis longtemps pour les langues vivantes d'Europe, prospèrent encore là où il semblerait qu'elle ne devraient même pas prendre naissance, dans les grammaires de langues non indo-européennes. M. Julien veut absolument classer le malgache d'après notre terminologie classique ; il applique le vieux système des thèmes et des versions ; il multiplie les exemples ; il formule des règles qui n'en sont pas ; il confectionne de ces phrases dénuées d'intérêt (*le temps est chaud aujourd'hui mais il sera frais demain* etc.), pour ne pas dire plus, qui firent la gloire de la méthode Ahn ; il confectionne de maigres dialogues — et il oublie totalement qu'il n'est qu'un moyen pour apprendre à penser dans une langue : c'est l'étude de la grammaire par le texte parlé ou écrit ; le seul exercice utile et en même temps intelligent, non uniquement mécanique, c'est l'analyse grammaticale des textes.

La brochure de M. Ferrand est scientifique ; la connaissance approfondie qu'a l'auteur non seulement du malgache mais aussi de l'arabe et du souahéli, connaissance pratique et théorique, lui permet de rectifier les étymologies proposées avant lui d'un grand nombre de mots malgaches. On appréciera l'importance de ce travail si l'on se rappelle que Cousins en Angleterre, Grandidier en France, pour ne citer que ceux-là, échafaudèrent sur les fausses étymologies que leur suggérait une connaissance imparfaite de l'arabe et du souahéli des théories historiques et géographiques qui eurent un grand retentissement mais ne pouvaient résister à un examen scientifique véritable

Quant au manuel de conversation de M. Durand (qui s'intitule sans l'être, professeur à l'école des Langues orientales) il est au-dessous même de la moyenne de ces sortes de publications. Il n'est jamais venu à l'idée d'un bon polyglotte de se servir de ces horribles petits guides, aux phrases conventionnelles et le plus souvent incorrectes. Déjà le choix des phrases est d'ordinaire d'une bêtise touchante. Je sais bien qu'ici le responsable n'est pas M. Durand : la maison Garnier a un type de conversations qui doit s'appliquer à toutes les langues du monde, quelle que soit la civilisation de ceux qui les parlent ; c'est tant pis pour les Malgaches ou les Chinois si on leur pose des questions

absolument incompréhensibles pour eux. Mais, acceptant de parler aux Malgaches de l'*Ecole des Femmes*, de l'Etoile Polaire (mais non de la Croix du Sud !) du ciel de Provence, de bouteilles de Pouilly, de Monsieur Mastodonte etc. etc., M. Durand devait au moins ne pas se tromper en malgache même ; or la partie malgache est simplement piteuse ; ça n'est pas du malgache mais une sorte de charabia, décalque d'anglais et de français ; parfois même la traduction est radicalement fausse ; entre toutes je choisirai cette perle : page 247 on lit : *Passeports, visite des effets... pasipaoro, famangiana entana ;* or *famangiana,* c'est *une visite de politesse!*

Arnold van Gennep.

Si Ammar ben Saïd dit Boulifa. — **Recueil de Poésies kabyles** (texte Zouaoua). In-8, xciii-555 pp. ; 10 fr. ; *A. Jourdan,* éditeur, Alger, 1904.

La majeure partie de ces chansons est l'œuvre de Si Mohand, le poète errant de la grande Kabylie ; les autres sont dues à des poètes moins connus. Elles n'ont rien de populaire ni de traditionnel ; elles sont véritablement littéraires ; les auteurs y chantent leurs joies et leurs peines et surtout leurs désirs d'amours, ainsi que les effets de l'occupation française. Par ci par là on trouve des allusions à des coutumes et à des croyances, pour l'intelligence desquelles les notes explicatives de Si Ammar ben Saïd sont des plus utiles.

Si Ammar est un excellent Kabyle mais un mauvais ethnographe. Dans sa longue préface il veut absolument démontrer, contre Hanoteau et Letourneux, les si consciencieux auteurs des *Us et Coutumes des Kabyles*, que ceux-ci ne regardent pas la femme comme un bien meuble et que, bien mieux, la femme jouit chez eux d'une situation privilégiée ; mais au lieu de comparer à ce point de vue la société avec d'autres, au lieu d'étudier leurs croyances sur la filiation et de rechercher directement toutes les survivances possibles de matriarcat, Si Ammar se lance dans un plaidoyer sentimental destiné à nous montrer que les Kabyles sont doués d'une haute moralité... la moralité chrétienne prise pour terme de comparaison.

La notice sur la musique kabyle est due à M. Janin, directeur d'une école indigène et chef d'une fanfare scolaire ; on regrettera que M. Janin ne nous expose pas suivant quelle méthode il a noté les airs et la mesure ; il dit lui-même que « les phrases musicales kabyles sont souvent parsemées de notes entre lesquelles les intervalles mélodiques comprennent des quarts de ton » ; ainsi notre système de notation est insuffisant pour la musique kabyle, ce qui n'a pas empêché M. Janin de s'en servir ; comme d'autres populations distinguent des huitièmes et même des seizièmes de ton, on se voit de plus en plus obligé à prier les observateurs de recourir d'abord à des phonographes de bonne qualité et de laisser le soin de la notation à des spécialistes qui ne craignent point d'inventer des systèmes de notation nouveaux aptes à fixer les nuances que nos oreilles européennes ne saisissent que difficilement, qu'en tout cas les inventeurs de notre gamme ont dédai-

gnées. De même nos 2/4 et nos 6/8 ne correspondent presque jamais à la mesure des chansons demi-civilisées. Si la musique d'un peuple ne se laisse pas transcrire exactement par notre système de notation, il n'y a qu'une chose à faire: inventer un système de notation nouveau.

Ainsi les airs notés publiés par M. Janin ne sauraient donner de la musique kabyle qu'une idée incomplète.

Arnold van GENNEP.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. QUESTIONS SOCIALES.

LASSALLE (Ferdinand). — **Théorie systématique des droits acquis. Conciliation du droit positif et de la philosophie du droit**; traduction française par J. Bernard, J. Molitor, G. Mouillet, A. Weill. revue et accompagnée d'une préface par Ch. Anlder. 2 volumes in-8, Tome 1, XXXIV-581 pp.; tome 2, 684 pp,; ensemble 20 fr.; *Giard et Brière*, éditeurs, Paris, 1904.

On pourrait supposer que le socialisme moderne se serait proposé de réviser les théories générales du droit; il n'en a pas été ainsi et il serait intéressant de chercher pourquoi cette révision n'a pas davantage préoccupé les socialistes, qui se sont occupés cependant de tant de choses étrangères au but direct de leur agitation: serait-ce que le socialisme aurait beaucoup trop été gouverné par des tribuns dont l'esprit serait bouché aux considérations juridiques? ou bien ce travail exigeait-il des recherches préliminaires qui ne sont pas encore entreprises d'une manière satisfaisante? Il est curieux que Marx se soit montré si prudent — on pourrait même dire si timoré — chaque fois qu'il a dû aborder des questions juridiques; cette timidité est d'autant plus digne d'être notée que Marx est bien plutôt un philosophe de l'histoire qu'un économiste. Il n'a jamais développé et éclairé les formules passablement énigmatiques qu'il a placées en 1859 dans la préface à la *Critique de l'économie politique* (1) et qui définissent les transformations révolutionnaires des institutions. Quand il est amené à parler du développement normal du droit, il enveloppe si bien sa pensée qu'il faut faire un grand effort pour la saisir. Engels a cherché à donner une esquisse des origines de la famille, de la propriété et de l'état. Il est aujourd'hui certain que les bouleversements juridiques, le développement du droit et la genèse des institutions primitives suivent des lois différentes en sorte que ces divers essais ne se complètent pas mutuellement. Seul, Lassalle en 1861 a tenté de renouveler les bases de la philosophie juridique en vue d'éclairer le raisonnement des socialistes modernes,

Le livre de Lassalle n'était accessible qu'aux personnes qui

(1) Traduction française par Léon Rémy. In-18, XI-273 pp.; 3 fr. 50; *Schleicher frères* éditeurs, Paris, 1904,

possédaient une connaissance approfondie de la langue philosophique de l'Allemagne ; M. Ch. Andler a rendu un service signalé aux études juridiques françaises en se chargeant de diriger une traduction qui présentait les plus grandes difficultés et qu'il était peut-être le seul en mesure de parfaitement contrôler. On fera bien de se reporter à ce qu'il a écrit sur Lassalle dans *Les Origines du socialisme d'Etat en Allemagne*. Je crois devoir recommander aussi de lire la critique que Iehring a faite de la théorie hégélienne de la volonté dans *l'Esprit du droit romain* (tome IV) et dans le volume intitulé *Du rôle de la volonté dans la possession*.

Le second volume est consacré à l'étude de l'hérédité en droit romain et en droit germanique. Cette étude est toute subordonnée à la théorie hégélienne. Iehring reproche à ce propos à Lassalle d'avoir imaginé les anciens romains si prosaïques, si pratiques, « comme un peuple si éminemment doué au point de vue spéculatif que Hegel aurait pu prendre des leçons chez eux » ; il ne veut pas admettre que « le droit héréditaire tout entier ne contient qu'un transport de la volonté du testateur dans la personne de l'hérétier ». En fait, Lassalle est arrivé à des résultats souvent très remarquables et à des explications parfois très voisines de celles que la science devra enregistrer par une raison dont il ne pouvait pas se rendre complètement compte.

La théorie qu'il expose est une construction purement logique et pédagogique, pouvant fournir un moyen de relier, d'une manière ingénieuse, des règles dont l'enchaînement ne paraît pas du tout évident ; mais de pareils procédés ne sauraient fournir des lumières sur l'origine des droits. Il se trouve heureusement que cette conception de la volonté a une certaine affinité avec les idées magiques qui eurent une si grande influence sur les institutions primitives de Rome. Lassalle a donc pu croire qu'il ne sortait pas des conséquences de son principe quand il exposait en réalité les sources magiques de l'héritage. Mais quand il a voulu aborder le vieux droit germanique, il semble avoir éprouvé un certain embarras : ici plus de testament ; les membres de la famille paraissent être virtuellement propriétaires du vivant de celui dont ils vont hériter ; le transport de la volonté ne peut plus servir à construire une théorie utile et Lassalle n'a consacré que quelques pages aux questions que soulève ce système. Ici, c'est le compagnonnage qui devient l'élément principal dans la genèse du droit ; nous passons du moment magique au moment social ou politique. A vrai dire ce dernier moment se trouve plus ou moins marqué dans tous les pays ; mais il frappa vivement les premiers auteurs romains qui observèrent les Germains et Tacite nota que chez eux la femme est *laborum periculorumque socia (Mœurs des Germains, 18)*. Ce qui est curieux c'est que Lassalle n'ait point fait plus attention au moment économique sur lequel Iehring devait tant insister ; son œuvre présente ainsi une lacune vraiment extraordinaire ; on ne se douterait guère, en la lisant, que les Romains fussent des agriculteurs aussi soigneux que nous l'apprennent les anciens documents.

Le premier volume a pour objet d'étudier la rétroactivité des lois ;

mais le véritable but est de donner une explication des mesures prises pour abolir le régime féodal. Lassalle pensait que l'on pourrait trouver dans cet ordre de recherches des lumières sur les transformations sociales qu'il méditait. Je ne crois pas qu'il ait réussi dans son entreprise. Ce n'est point d'une manière austraite qu'il faut aborder le problème ; il faut se demander quelle est la signification de cette révolution dans une histoire économique comprenant d'autres révolutions ; à mon avis la question est encore à résoudre.

Les lois de la Révolution furent le résultat de nombreux tâtonnements, au cours desquels on marcha souvent à l'aveuglette ; plus d'une fois les mesures furent provoquées par les passions politiques et eurent pour objet de dépouiller des adversaires au profit de paysans que l'on espérait transformer en défenseurs intéressés de l'ordre nouveau. Chercher dans ce fouillis une application d'une haute métaphysique serait assez vain ; mais il n'en est pas moins vrai que les hommes du temps crurent pouvoir justifier l'ensemble de leur législation par une théorie historique. Ils crurent posséder le moyen de distinguer ce qui était vraiment juridique et ce qui ne pouvait jamais l'avoir été, dans l'ensemble des rapports auxquels le Moyen-Age avait donné une même forme juridique. Tout le monde reconnaît aujourd'hui qu'il y eût beaucoup d'erreurs commises ; les tribunaux firent d'énormes contresens dans l'interprétation des chartes, jusqu'au jour où la connaissance des institutions médiévales étant plus répandue, les juges rendirent des arrêts moins rigoureux contre les détenteurs des droits seigneuriaux.

Il est tout naturel qu'en Allemagne on n'ait pas suivi l'exemple de la France, parce que la législation allemande vint à une époque où les théories de Merlin ne paraissaient plus conformes aux données de l'érudition. Je crois que Lassalle s'est radicalement trompé dans ce qu'il a écrit à ce sujet. La liquidation du régime féodal devait être partout fort arbitraire parce qu'il fallait apprécier d'après les idées modernes des faits qui leur sont peu proportionnés. La prétention des anciens juristes qui croyaient possible d'établir par le droit naturel la distinction des droits légitimes et illégitimes était absurde ; n'est pas moins absurde celle de leurs successeurs qui croient pouvoir donner aux contemporains des moyens certains pour traduire en droit moderne des conceptions barbares. Il ne faut donc pas s'étonner si toute liquidation du régime féodal donne lieu aux appréciations les plus divergentes.

S'il y a désaccord entre les savants, il ne semble pas y en avoir entre les économistes ; ceux-ci approuvent pleinement ce qui a été fait et estiment que la production de la France a pu se développer d'une manière merveilleuse grâce à la Révolution, en même temps que le principe de la propriété a été renforcé. Sous la Restauration, on accorda une indemnité aux anciens propriétaires de domaines confisqués et vendus par l'Etat ; mais aucune indemnité ne fut accordée aux anciens seigneurs, tant on était persuadé que ceux-ci n'avaient pas été dépouillés de propriétés. Lassalle croit que l'évolution du droit à travers l'histoire représente une limitation de plus en plus grande de

la propriété privée (tome I, pp. 274-278) ; cette limitation ne se constate point à la suite de la Révolution : à défaut d'autre preuve on peut se reporter à ce qu'a exposé M. Lichtenberger dans son livre sur le socialisme et la révolution française au sujet des doctrines : au commencement du XIXe siècle la propriété a cessé d'être regardée comme un produit de la loi et elle est devenue un droit naturel.

Lassalle s'est trouvé en présence d'énormes difficultés, parce qu'il a cru que le droit forme un tout homogène ; il avait rencontré diverses théories qui admettent la rétroactivité pour les lois qui appartiennent au droit public et il objectait que la rétroactivité ne s'applique pas au droit pénal (p. 43) ; il aurait fallu se demander si cette différence ne devait pas conduire à établir une classification nouvelle dans laquelle le droit pénal, au lieu d'entrer dans le droit public, s'opposerait à celui-ci ; en sorte qu'il y aurait trois moments à considérer. Si une solution générale pouvait être adoptée, la pratique serait fort simplifiée, car il y a peu de cas où il n'y ait quelque combinaison de ces trois types ; mais il faut en prendre son parti et accepter soit : un procédé simple mais antiscientifique, soit une théorie claire et complète mais pleine d'obscurités dans l'application.

C'est surtout pour le droit pénal que l'on peut dire avec Lassalle que « le concept de rétroactivité n'est autre chose que celui d'un empiètement sur la liberté et la responsabilité de l'homme » (p. 68). Il pose le principe que : « toute loi peut rétroagir si elle atteint l'individu en dehors des actes de sa volonté, si, par conséquent, elle atteint immédiatement l'individu dans les qualités qu'il ne s'est pas données lui-même, qui lui sont communes avec l'humanité tout entière, ou dans celles qu'il tient de la société ; ou si elle l'atteint uniquement dans la mesure où elle modifie cette société elle-même dans ses institutions organiques » (p. 67). Le champ de la rétroactivité devient ainsi énorme et on a pu soutenir que les assemblées délibérantes pourraient bouleverser le droit civil, pourvu qu'elles le bouleversassent à fond ; singulier et naïf sophisme fondé sur la confusion que l'on établit trop souvent entre des positions logiques et la réalité de l'Histoire Le moyen âge et les temps modernes ont eu des systèmes très différents l'un de l'autre, mais donnant également satisfaction aux sentiments juridiques du temps ; on n'est point passé de l'un à l'autre par une réforme législative voulue et justifiée logiquement. Prétendre enfermer de pareils événements dans une doctrine de la rétroactivité des lois, c'est aboutir à ne plus faire de la science.

Quand une loi ne permet plus l'acquisition de certains droits parce que l'on juge que leur maintien gêne le mouvement économique, on règlemente presque toujours aussi la *liquidation* du passé ; Lassalle pretend que l'abolition pour l'avenir entraîne la suppression des droits acquis (p. 230, p. 234) ; il est encore illusionné ici par son préjugé de logicien. Cette liquidation est nécessitée par les convenances de la technique juridique et par des raisons d'opportunité économique et non pour des raisons métaphysiques. Pour obtenir ce qu'on nomme la sûreté du droit, il faut établir le plus de cohérence possible dans la

législation ; et la sûreté du droit est considérée comme le premier des biens dans une société libre.

Le problème des droits acquis doit être posé tout autrement que ne le fait Lassalle : il faut partir de l'observation et savoir ce que les juristes regardent comme un progrès du sentiment du droit. Nous pouvons affirmer tout d'abord que ce progrès n'existe que dans les sociétés en voie de progrès économique ; il faut se demander ensuite si ce sentiment du droit dépend de l'exercice du droit de propriété foncière (droit civil) ou d'un autre principe. On devra considérer comme seules *légitimes* les réformes législatives qui renforcent le sentiment du droit. Il est bien probable que c'est le spectacle des effets produits dans les républiques grecques par les mesures démagogiques qui a conduit Platon à écrire le passage cité par Lassalle sur la non-rétroactivité de la loi (pp. 25-26) et qui a inspiré aux philosophes l'idée de lois naturelles supérieures aux décrets rendus, à tort et à travers, par les assemblées populaires.

Dans la Révolution française, Lassalle oublie totalement de tenir compte du facteur qui fut décisif, de la guerre triomphante soutenue pendant vingt ans contre l'Europe conservatrice. Les droits seigneuriaux n'eussent pas été radicalement supprimés sans indemnités, sans des raisons qui s'appellent Fleurus, Zürich, Marengo, Iéna; — sans Waterloo on n'aurait peut-être songé qu'il était équitable d'indemniser les émigrés ; — on ne peut manquer d'observer que la jurisprudence a accordé aux acquéreurs de biens nationaux des garanties et des prérogatives extraordinaires, tant les ventes révolutionnaires étaient protégées par le prestige des victoires. La force est quelque chose dans les transformations du droit — non pas une force quelconque (celle que le hasard peut donner à des idéologues) — mais la vraie force qui se manifeste par des guerres régulières donnant des résultats incontestés. Nous sommes ainsi amenés à prendre en haute considération les théories de Proudhon sur la guerre et nous voyons une fois de plus que les transformations qui portent sur les bases du droit ne sauraient être confondues avec des réformes juridiques. Seuls des peuples indignes de la liberté peuvent accepter des révolutions faites par des idéologues au nom de leur métaphysique.

Ces critiques ne diminuent point l'importance de l'œuvre de Lassalle, car son livre est rempli de renseignements d'une grande utilité. Le plus bel éloge qu'on puisse en faire, c'est que, depuis quarante ans, la question n'a pas fait un pas : aucun juriste n'a osé s'attaquer à ce problème dont il avait osé donner une solution ; et, chose plus curieuse encore, la philosophie sociologique qui a rempli tant de volumes de dissertations sur tous les sujets, n'a fourni aucune indication pour aborder les difficultés que présente cette question. Si Lassalle fut trop audacieux peut-être, nos sociologues contemporains sont certainement trop impuissants.

Georges Sorel.

PROST (Eug.) — **La Belgique agricole, industrielle et commerciale.** Etude économique par Eug. Prost, docteur en sciences, chargé de cours à l'Université de Liège. In-8, v-344 pp.; avec 2 cartes; cartonné 6 fr.; *Ch. Béranger*, éditeur, Paris et Liège, 1904.

L'étude économique à laquelle s'est livré l'auteur prouve surabondamment que la Belgique, qui occupe dans le monde une si petite place, tient néanmoins, parmi les nations industrielles, un rang élevé et honorable. Depuis trois quarts de siècle, il n'est pas une branche du commerce et de l'industrie qui ne se soit développée d'une façon tout à fait remarquable. En rédigeant son travail, l'auteur a eu pour but d'etablir, *dans ses grandes lignes*, comme il le dit lui-même, la situation actuelle de l'industrie et des relations commerciales de la Belgique, en insistant non seulement sur la capacité de production des principales fabrications représentées dans le pays, mais aussi sur l'origine des matières premières travaillées et sur la répartition des produits finis. Il s'est entouré de multiples renseignements, puisés en partie dans des publications ayant un caractère officiel, ou recueillis au cours de nombreuses visites de fabriques et d'usines, faites en compagnie de ses élèves de l'Université de Liège.

Après avoir constaté les faits, au moyen des rapports fournis par le Ministère de l'agriculture, par l'administration des mines sur la situation des mines, des carrières et des établissements métallurgiques, par le Ministère de l'industrie et du travail sur les industries à domicile et sur d'autres branches importantes, telles que la filature des textiles d'origine végétale, la fabrication des produits céramiques, l'utilisation industrielle des métaux, par les rapports des Chambres de commerce, surtout ceux toujours si complets de la Chambre d'Anvers, l'auteur résume les résultats de son enquête et arrive aux conclusions suivantes : l'agriculture belge cède de plus en plus devant l'industrie. Les cultures alimentaires sont loin de pourvoir à la consommation du pays, et parmi les plantes industrielles la seule qui couvre, ou à peu près, les besoins de l'industrie en vue de laquelle on la cultive, est la betterave sucrière. L'industrie est très puissante. Le degré de développement auquel elle est parvenue est d'autant plus remarquable qu'en dehors de la houille, le sol belge ne contient guère, en fait de matières premières, qu'un peu de minerais de fer, et moins encore de minerais de zinc, puis des calcaires, du sable et des argiles, et quelques autres produits secondaires. Dans la plupart des branches, la production dépasse de beaucoup la consommation. L'exportation est donc une condition vitale pour le plus grand nombre des industries belges, et c'est à son développement que doivent tendre aujourd'hui les efforts de tout Belge soucieux de voir son pays progresser (pp. 308-309). L'auteur s'étend longuement sur la nécessité de la création d'une marine marchande en rapport avec l'importance de l'industrie du pays, et qui est un des éléments indispensables à l'extension du commerce. La question est aujourd'hui à l'ordre du jour : il est grandement temps qu'on s'occupe sérieusement des moyens de transporter au dehors les quantités énormes de produits dont l'expor-

tation devient chaque année plus urgente. En effet, le commerce maritine belge se chiffre par 13,5 millions de tonnes de marchandises, et la marine dispose de 73 navires jaugeant ensemble 106 000 tonneaux ! Il y a cinq ou six ans, la moitié du commerce belge se faisait sous pavillon anglais ; aujourd'hui, il a un peu baissé, ce qui est dû à l'accroissement de l'ingérence des allemands dans le commerce anversois, mais il est encore de 47.7 pour 100 Le tonnage des navires allemands arrivant à Anvers est aujourd'hui plus de huit fois supérieur à ce qu'il était il y a une vingtaine d'années (275.856 t. en 1880 contre 2.436.651 t. en 1902).

L'ouvrage de M. le professeur Prost, bien qu'il n'ait voulu donner qu'un *aperçu*, comme il le dit lui-même, du rôle que ses compatriotes jouent dans le monde des affaires, peut rendre des services importants au point de vue de la connaissance de la Belgique et de ses multiples ressources. Ecrit sobrement, sans flagorneries patriotardes, il expose simplement, mais exactement, les résultats acquis jusqu'ici et indique les progrès qui pourront, avec le concours de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés, être réalisés dans l'avenir.

Victor Dave

Raphael (Gaston). — **Le Congrès de Dresde, septembre 1903.** In-18, 248 pp. ; 4 fr. ; édition des *Cahiers de la Quinzaine*, Paris, 1904.

Le compte-rendu officiel allemand du Congrès de Dresde, tenu du 13 au 20 septembre 1903 forme un épais et lourd volume in-octavo de 450 pages très denses; M. Gaston Raphaël a bien fait de le réduire de moitié en l'analysant et en le condensant, ce qui en a rendu la lecture possible, mais non agréable, car rien n'est plus ennuyeux qu'un *protocole* de la social-démocratie allemande. Ce gros document est utile cependant pour nous faire connaître, d'une année à l'autre, les progrès ou le recul du socialisme en Allemagne ; par ce qu'on en apprend dans l'intervalle, en lisant les journaux, on s'en fait généralement une idée assez fantaisiste, et souvent même volontairement faussée.

Au Congrès de Dresde, neuf questions ont été discutées, parmi lesquelles plusieurs étaient des questions de boutique, sans importance pour l'étranger. D'autres étaient d'un intérêt capital pour l'avenir du socialisme en Allemagne ; celle-ci par exemple, soumise par le comité-directeur — et tyrannique — du parti à la décision du Congrès : 1° Peut-on considérer comme conciliable avec les intérêts du parti la participation de camarades en tant que rédacteurs ou collaborateurs à des entreprises de presse bourgeoises, dans lesquelles on se livre à une critique haineuse ou perfide du parti social-démocratique ? Réponse : non ! — 2° Un camarade peut-il être rédacteur ou collaborateur à un organe auquel la condition ci-dessus énoncée ne s'applique pas ? Il y a lieu de répondre affirmativement en tant qu'il s'agit de situations dans lesquelles le camarade n'est pas contraint d'écrire contre le parti social-démocratique on d'insérer des attaques dirigées contre celui-ci. Toutefois, l'intérêt du parti, comme l'intérêt des camarades se trouvant dans cette situation, veut *qu'il ne leur soit accordé*

aucun poste de confiance, parce que cela les mettrait tôt ou tard en conflit avec eux-mêmes et le parti.

Par cette proposition, le comité-directeur espérait tenir les indépendants en les menaçant de leur enlever le pain quotidien ; la résolution votée est, comme il convient à un régime de bavards, on ne peut plus embrouillée et ne donnera pas tous les résultats qu'en attendent les chefs. Au cours des débats, un des principaux écrivains officiels du parti, Mehring, une véritable catin de plume, a été vivement malmené, à tel point que, à la suite des révélations faites par le délégué Braun, il a été obligé d'abandonner ses fonctions. Le comité-directeur l'a cependant réintégré ultérieurement dans son poste ; le secret de cette faveur est très simple. Le comité connaît son homme, il sait qu'il est capable de tout ; avant d'écrire dans l'intérêt du parti, il a écrit contre celui-ci dans l'intérêt des bourgeois ; être vil qui vend sa plume au plus offrant, il est prêt à recommencer demain. Et comme avec cela la nature l'a doué d'un talent vraiment supérieur, et que le comité n'a guère que ce gaillard-là à sa disposition, MM. Auer, Singer, Bebel et compagnie ont préféré le garder. C'est un excellent chien de garde, protégeant le comité-directeur dans toutes ses entreprises et contre toutes les attaques.

Du reste, qu'est-ce donc que cette interdiction faite au nom de la morale et des grands principes ? Est-ce que Marx et Eugels, est-ce que Vollmar et Liebknecht, et le grand Kautsky lui-même n'ont pas écrit dans des journaux bourgeois ? Et est-ce que tous ces matamores étaient plus privilégiés que H. Braun, que Lily Braun, que M. Heine, que P. Goehre et autres lumignons ? Je ne vois pas pourquoi Ils ont écrit dans la *Zukunft* de Harden. C'est sans doute regrettable, cet organe étant réellement malpropre, mais Mehring, aujourd'hui le pur des purs, l'a fait avant eux. Et Liebknecht n'a pas seulement écrit dans un journal bourgeois de Vienne, comme semble le croire V. Adler, il a aussi collaboré à un journal fortement réactionnaire, *l'Allgemeine Augsburger Zeitung*, et cette collaboration anonyme fut révélée au cours d'un procès fait à l'éditeur par Carl Vogt (1).

On s'est jeté à la tête passablement de gros mots, *more germanico.* Fischer déclare que les affirmations de Stadthagen ne comptent pas, ce qui permet de supposer que cet *honorable* député a tout juste une honorabilité de politicien. Bernstein dit qu'il n'adresse pas *souvent* la parole à Ledebour ; Ledebour de son côté assure qu'il ne la lui adresse *jamais !* Bebel est grossier, comme à son habitude. De moindres sires sont plats, simplement. D'ailleurs, tout le Congrès donne bien l'impression que le socialisme allemand est en pleine déconfiture, n'étant plus qu'une organisation de journalistes et de politiciens. On trouverait peu de parlementaires capables d'exécuter des sauts de carpe plus étonnants que ceux qu'exécute le vieux Bebel pour parvenir à garder la tête du parti. Pour prouver que le parlementarisme est tout ce qu'il y a de plus exquis, il avance bravement que « l'activité législative est

(1) Cf. William Vogt. La vie d'un homme pp. 125-127 ; Schleicher frères, éditeurs, 1896.

telle dans tous les parlements qu'on ne peut terminer le vote d'une loi sans s'apercevoir qu'elle a déjà besoin d'être modifiée. » (p. 92). Singulière façon, en vérité, de défendre le parlementarisme et la politique, dont le travail ressemble ainsi fort à celui de Pénélope ! Quand il est en colère, il dit des choses qui lui échappent involontairement : « qu'on ne vienne pas parler d'union et d'unité dans le parti. Hier déjà, Braun a pincé cette corde en prétendant que nous étions unis dans le parti. CELA N'EST PAS VRAI ; JE LE CONTESTE DE LA FAÇON LA PLUS FORMELLE : JAMAIS ET A AUCUNE ÉPOQUE NOUS N AVONS ÉTE PLUS DIVISÉS QUE MAINTENANT ; JAMAIS ET A AUCUNE ÉPOQUE LES DIFFÉRENCES N'ONT ÉTÉ PLUS GRANDES QUE MAINTENANT. » (p. 94). Que de fois n'a-t-on pas reproché à Jaurès sa politique vacillante? Il me semble que Bebel est un Jaurès mal élevé. On éprouve le sentiment très net que les Allemands, tout comme les Français, parlent une langue qui a perdu pour eux toute signification ; jamais je n'aurais cru que le marxisme fût aussi mort qu'il apparaît dans le discours de Kautsky, le *doctor sapientissimus* de la troupe. Il n'en reste plus que quelques formules stéréotypées, semblables à des pétrifications d'un âge depuis longtemps révolu.

Victor DAVE.

WELLS (H.-G.). — **Anticipations**, traduit par Henry-D. Davray et Kozakiewicz. Sixième édition. In-18, 364 pp. ; 3 fr. 50 : *Société du Mercure de France*, éditeur, Paris, 1904.

L'auteur, l'un des romanciers les plus connus de l'Angleterre, s'essaie à des prophéties sociologiques sur l'avenir prochain du monde civilisé. Par la logique même des préoccupations scientifiques, mécaniques, dont font preuve ses romans, M. Wells a été amené à construire une hypothèse sur ce que le progrès technique et moral aura produit au cours du XXe siècle, en un mot à étudier « l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaine » ainsi qu'il le dit lui-même dans le sous-titre qu'il donne aux *Anticipations*.

Et c'est immédiatement, la question de la circulation qui préoccupe M. Wells avant tout. Elle est, au reste, culminante et comme en tête dans la marche pratique de la civilisation. Du développement et de la transformation des moyens de locomotion dépendent non seulement le transit universel, la politique internationale et l'importance excessive d'une guerre, mais aussi l'accroissement des grandes villes, la distribution instable de la population et le rôle de l'Amérique et de l'Extrême-Orient dans les destinées de l'Europe, en somme presque tout l'ordre social futur. La dépopulation des campagnes et l'extension énorme des grandes villes sont deux conséquences positives des facilités de transport. Une sorte de ségrégation morale se produira par suite de la variété très grande de districts, banlieue et centres secondaires que comportera une grande ville. D'où les nations sont à cette heure encore organisées en vue d'une stabilité à l'intérieur des frontières, elles le seront, à la fin du siècle présent, en prévison de réactions sociales et générales inéluctables. Les gens de science dicteront

à la masse sociale des façons de penser et de se comporter, différentes totalement de celles que les traditions morales, démodées et nullement adéquates aux exigences du corps social, continuent à leur imposer.

La vie sociale que nous promet M. Wells est celle des groupes similaires et directement solidaires, mais, avant tout, libre de vivre en pleins et opulents plaisirs — sports, excursions, spectacles et mille autres divertissements — dans des espaces aussi vastes qu'il leur plaira, et sans plus craindre les actes chanceux, incertains et furtifs, dont la science positive aura fait oublier jusqu'à la notion, au profit de l'idée orgueilleuse de vivre sainement et mathématiquement. A mesure que la classe des hommes scientifiquement éduqués remplacera la classe moyenne, crépusculaire et marginale, d'aujourd'hui, la vie politique aura comme facteurs essentiels les gens capables, pratiques, organisateurs et possédant une instruction spéciale. Un régime vraiment démocratique, dans lequel seuls les capables, les modestes forts et les laborieux sans geste auront le pouvoir, est donc impliqué par la destruction nécessaire de l'antagonisme entre la puissance et le travail, entre le pouvoir central et l'opinion publique. Cette destruction aura lieu en même temps que l'anéantissement « catastrophique » des armées permanentes, terme, selon M. Wells, d'un conflit très sanglant où la démocratie se fourvoiera prochainement et d'où elle sortira victorieuse, c'est-à-dire riche d'expériences dures et douloureuses, de leçons terribles. La guerre sera, de cette sorte, un moyen pour les hommes de progrès de prendre conscience et d'eux-mêmes et des forces politiques qui leur seront nécessairement confiées.

En étudiant les causes générales qui ont provoqué les divisions politiques et les démarcations ethniques et linguistiques, M. Wells pose très nettement la question de l'avenir des langues et opine pour la prépondérance prochaine, universelle de la langue française et de la langue anglaise et pour la prépondérance moindre et comme provisoire de la langue allemande. Les efforts intellectuels de France sont très favorablement appréciés par M. Wells. Selon lui, les désastres de 1870 sont bienfaisants pour l'énergie française. Celle-ci exclut désormais l'idée d'un impérialisme personnifiée qui a des millions d'adeptes en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis.

Une République nouvelle est annoncée par M. Wells comme le résultat de la réorganisation sociale interne du monde moderne, telle que la poursuivent les « hommes prééminents des temps nouveaux » (p. 320). Tout l'espoir social de l'auteur est ainsi dirigée vers la réalisation de ces hommes profondément religieux et moraux qui vivront dans le seul but de réaliser l'Etat mondial avec une langue et une loi communes.

Mony Sabin.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE.

ZYROMSKI (Ernest), professeur à l'Université de Toulouse. — **L'orgueil humain.** In-18, VI-378 pp.; 4 fr. *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

« Le sujet de ce livre est essentiel et poignant... En méditant et en écrivant ce livre, j'ai résolu d'apporter mon témoignage et de dévoiler l'erreur séculaire qui a précipité les hommes dans le mensonge et dans le malheur. » D'autres, avant M. Zyromski, et de plus illustres que lui, ont déjà tenté de « dévoiler l'erreur séculaire des hommes », mais ils se sont précipités eux-mêmes « dans le mensonge et dans l'erreur », Nietzsche, par exemple, pour qui « l'obscurité était une vertu ». Je crains bien que la thèse de M. Zyromski soit aussi trop ambitieuse. Que vient donc nous démontrer le professeur de Toulouse, dans un langage du reste toujours beau, et généralement poétique, comme le sujet semble l'exiger? Que nous devons revenir à la nature, rétablir entre elle et nous le lien que notre orgueil a rompu, vivre conformément à ses lois, pour retrouver le bonheur que nous ne connaissons pas, mais qu'ont connu, dans toute sa plénitude, les hommes des temps longtemps révolus, ceux qui n'ont pas écrit leur histoire. Mais d'abord, si nous ne savons rien d'eux, comment M. Zyromski peut-il prétendre qu'ils ont connu le bonheur? Pourquoi veut-il, nouveau Jean-Jacques, nous ramener vers l'état de nature, alors que rien ne lui dit que nous y serons heureux? De ce que l'humanité connue a toujours été malheureuse, peut-on raisonnablement conclure que l'humanité antérieure à celle-là a été heureuse? C'est là, évidemment, une thèse qui ne repose que sur une affirmation purement gratuite, pouvant servir à des amplifications de rhétorique, mais non à édifier un système de morale.

Que nous donne la nature, selon M. Zyromski, son dernier interprète? Elle nous donne l'idée de la beauté : « Le soleil fait de la terre une immense œuvre d'art Il répand sur elle tous les prestiges de la lumière et de l'ombre. La nature, pour paraître belle, n'attend pas la collaboration de l'homme. Sous l'éclat des rayons, l'océan et le soleil se fascinent de la réciproque influence de leur beauté, la montagne a la forme d'un temple et le peuplier qui se dresse dans la plaine ressemble à une colonne et paraît chanter. »

La nature nous donne une idée de l'ordre : « Le soleil crée la moralité. Il a la sérénité et la splendeur. Il est ardent et il est lucide. Il se mêle aux choses et il les domine... Il ennoblit, il fixe la vérité, il idéalise... La lumière invite à l'ordre. Elle communique au lumineux le don d'élan, la force de commander, une sorte de magnifique influence. Quand le clocher monte et s'effile dans la lumière, comme un cri net dans un air pur, il domine toute la plaine et tout ce qui l'entoure semble se grouper à son appel et s'harmoniser à son chant. »

La nature nous enseigne la joie : « Nous communions avec la nature et l'allégresse que nous éprouvons est la forme consciente de

l'ivresse de la lumière. » La nature crée l'art, le paysage est un incomparable éducateur; il insinue en nous le sens de l'égalité dans la hiérarchie, il est l'éducateur de la volonté et l'éducateur de l'esprit... « La nature est la grande éducatrice : écoutons la nature avec humilité, pour vivre dans la paix et dans la lumière. »

La conclusion dernière de cette logomachie poétique se résume par cette suite d'affirmations que l'auteur « sait graves, mais bonnes » : — « L'histoire de l'humanité se confond avec l'histoire des altérations de ce culte de la nature. L'art des hommes a été la recherche des moyens d'oublier la nature et de superposer leurs inventions légères et chancelantes à la beauté robuste et immarcescible des choses. La morale des hommes a été l'expression de leur orgueil et l'affirmation audacieuse de leur prédominance sur l'univers. Les religions des hommes ont été de lamentables déviations de ce premier culte de la nature. Tout ce qui, dans l'homme, vient de la nature est bon. Tout ce qui, dans l'homme, vient de l'homme est une déformation souvent funeste, toujours inquiétante, de la nature ».

Tout cela nous semble bien sujet à caution. Si la nature nous donne l'idée de la beauté, il me semble qu'elle n'a pas oublié non plus de répandre un peu partout le laid, le hideux, le visqueux, l'infect, le pouilleux. Quant à l'ordre de la nature, vous m'avouerez qu'il n'est qu'apparent et que ce qui y règne surtout, c'est le plus épouvantable gâchis, le chaos le plus lamentable, le plus monstrueux que l'imagination en délire ait pu rêver, et qui nous rendrait tous fous, si nous devions un seul instant l'appliquer aux sociétés humaines. La joie que nous enseigne la nature est singulièrement mélangée, elle aussi; pour peu qu'on s'y laisse aller, confiant dans l'*alma mater*, — ô ironie — on est frappé impitoyablement et l'on meurt écrasé « au pied de ce peuplier qui ressemble à une colonne et semble chanter », pour nous narguer, sans doute. Non, non, la nature ne nous a rien enseigné et c'est d'elle-même que l'humanité a tiré sa loi, sa foi, sa morale, et c'est elle aussi qui les remplace constamment par des conceptions nouvelles, quand les premières, devenues caduques, ne correspondent plus à sa mentalité plus haute, plus juste ou plus vraie.

Il y a néanmoins des pages très belles dans ce livre et il vaut la peine d'être médité, quoique, à notre avis, il repose sur une erreur et un paradoxe. Mais le paradoxe et l'erreur sont si bien enveloppés dans une langue admirable, riche d'images brillantes et d'harmonieuses sonorités qu'on éprouve un vrai plaisir à suivre l'auteur dans le poétique développement de sa pensée.

Victor Dave.

Renel (Charles). — **Cultes militaires de Rome. Les Enseignes.** In-8, 336 p.; 7 fr. 50; *Rey*, imprimeur-éditeur, Lyon; *Librairie A. Fontemoing*, Paris.

Deux choses sont d'abord à louer en ce volume : le point de vue et la méthode. C'est depuis trois ou quatre ans à peine qu'on s'est aperçu que la guerre pouvait être l'objet d'une étude comparée et

rentrait dans le domaine des recherches sociologiques. Cette tendance nouvelle à étudier l'organisation des sociétés au point de vue militaire s'est exprimée dans l'ouvrage de M. Schwally *(Der Krieg im alten Israel)* puis dans le livre de Frobenius sur l'histoire de la guerre chez tous les peuples *(die Weltgeschichte des Krieges)*; voici enfin M. Renel qui tente de dessiner un tableau d'ensemble des cultes militaires de Rome « sous leur aspect social et historique »; il veut « montrer quels rites et quels dieux sont sortis de la guerre, comment et pourquoi le militarisme a teinté d'une nuance particulière toute la religion romaine et a eu sur le développement de la plupart des dieux une influence soit directe soit indirecte, étudier enfin les modifications qu'ont subies les cultes de l'armée, à mesure que celle-ci se transformait et que changeaient les conditions de la guerre ».

D'autre part M. Renel rompt à son tour avec d'anciennes méthodes d'investigation, celles précisément qui ont encombré les manuels de notions fausses, mais simples et poétiques il est vrai. Il laisse délibérément de côté les légendes, les mythologies pour ne s'occuper que des rites et des cultes. Sans doute, la recherche ainsi comprise est plus difficile, puisque rares sont les descriptions anciennes de ces rites et qu'il faut suppléer à l'insuffisance des documents littéraires par une étude patiente et prudente des documents épigraphiques et figurés. Aussi le livre de M. Renel est-il illustré de nombreuses reproductions de monnaies et de monuments.

Dans la première partie, l'auteur étudie les enseignes à représentations animales; il rapproche ces animaux (loup, cheval, sanglier, minotaure, aigle) des totems et incline à admettre un ancien totémisme latin; mais il me semble que M. Renel généralise bien vite; les faits qu'il donne à l'appui de son opinion ne sont pas assez probants; il se fait du totémisme une idée trop simple; il oublie que la thériolâtrie peut exister en dehors de tout totémisme; et les parallèles empruntés aux croyances européennes anciennes et modernes ne prouvent rien puisqu'elles sont elles-mêmes des déformations et peuvent provenir de tout autre chose que du totémisme. Sur nombre de points de détail, d'ailleurs, M. Renel a raison contre ses prédécesseurs (Domaszewski, etc.) notamment pp. 197-227 où il montre qu'une même explication ne saurait valoir pour toutes les représentations animales sur *signa* légionnaires.

La deuxième partie est consacrée à la description et à l'étude des *signa* manipulaires et du *labarum*.

La troisième partie contient autant de renseignements qu'en pouvait fournir l'étude comparée des textes et des monuments figurés sur le culte des *signa*, c'est-à-dire peu. Les enseignes étaient de vraies divinités, protectrices des légions; elles n'étaient pas des symboles vagues comme l'est de nos jours le drapeau : ainsi l'aigle légionnaire était considérée comme vivante, comme douée de puissance divine. Les peuples étrangers éprouvaient à leur égard une terreur superstitieuse et les rois vaincus comprenaient fort bien qu'on les conduisît « sur la rive du fleuve pour leur faire adorer les enseignes romaines ». Les

signa avaient leur temple spécial à Rome et leur chapelle dans le camp ; cette chapelle était en même temps l'endroit sacré où l'on déposait le trésor de l'armée et les pécules individuels. Plus tard les *signa* tombèrent au rang d'attributs de divinités ou de figures symboliques comme les Provinces personnifiées, la Victoire, la Concorde, la Piété, etc.

Plus tard encore, l'emblème chrétien tenta de supplanter les anciennes enseignes à l'aigle, mais sans jamais y réussir; l'aigle ne disparut des enseignes qu'au moment des grandes invasions.

Arnold van Gennep.

SCIENCES APPLIQUÉES

AGRICULTURE. COLONISATION. ARTS MILITAIRES.

Reul (Ad.). — **Précis du cours de Zootechnie, d'Hygiène et d'Agronomie.** 3 vol. in-8. 1re partie : Zootechnie générale, 115 pp.; 2e partie : Ethnogénie et Ethnographie des animaux domestiques, 395 pp.; 3e partie : Zootechnie appliquée aux différentes espèces animales; 222 pp.; *imprimerie F. Vanbuggenhoudt*, Bruxelles, 1904.

La première partie du cours du professeur Ad. Reul est exclusivement réservée à la Zootechnie générale, c'est à dire à la partie de la science zootechnique qui s'occupe spécialement de l'amélioration des espèces, des races et des individus eux-mêmes.

L'auteur consacre une grande partie de son ouvrage à l'*hérédité* : hérédité générale, hérédité de sexe, hérédité atavique, hérédité ancestrale, hérédité pathologique, etc., etc.

Après avoir passé en revue, d'une façon très complète, les genres les plus divers de l'hérédité, M. Reul étudie les procédés auxiliaires de la transmission des caractères : rafraîchissement du sang, appareillement, etc. Plus loin, il s'arrête à l'origine des espèces, expose les théories évolutionnistes et transformistes, explique la dispersion des espèces, la formation des races naturelles et la création par l'homme des races artificielles. Il clôt enfin ce chapitre spécial en affirmant que le transformisme des animaux et des végétaux est plus accentué de nos jours qu'il ne l'a été dans aucun temps.

La zootechnie générale du professeur Reul se termine sur les méthodes de reproduction et d'amélioration, ces dernières basées sur l'alimentation, la gymnastique fonctionnelle, l'entraînement, etc, etc.

La deuxième partie du cours : Ethnologie et Ethnographie des animaux domestiques, comprend l'étude de toutes les espèces domestiques: chevaux, bœufs, chiens, chat, porc, mouton, chèvre, lapin, cobaye, poule, dindon, pintade, paon, canard, oie, cygne, pigeon.

L'auteur classe les races des différentes espèces en races naturelles et en races artificielles, et fait remarquer, ce qui est d'ailleurs absolument exact, que les races naturelles sont plus fortes et plus résistantes que les races artificielles.

Il établit, pour chaque espèce, la genèse, les caractères, les divisions, et les avantages économiques qu'elles présentent.

M. Reul s'attache plus spécialement à l'étude des races belges, allemandes, autrichiennes, russes, suisses, etc.

Cet ouvrage, absolument intéressant, nous paraît mériter le meilleur accueil du public.

Il peut rendre, en tous cas, de grands services aux élèves de nos écoles d'agriculture et de nos écoles vétérinaires.

La troisième partie : Zootechnie appliquée aux différentes espèces animales comprend tout ce qui a trait à l'exploitation rationnelle des animaux domestiques.

C'est le complément indispensable des deux ouvrages précédents.

Comme les deux premières parties de l'ouvrage de M. Reul, sa zootechnie appliquée est un ouvrage d'une haute valeur.

L'énumération des divers chapitres qui se rapportent à l'espèce bovine donnera, d'ailleurs, une idée de l'importance des matières traitées pour chaque catégorie d'animaux :

Considérations générales sur l'élevage et l'exploitation des bovidés. — Choix des reproducteurs. — Reproduction. — Pratique de la monte, époque des saillies, durée des gestations. — Le livre de la vacherie. — Hygiène de la vache pleine. — Mise bas et viticulture. — Avortement ordinaire et épizootique. — Succédanés du lait de vache dans l'élevage des veaux. — Accroissement pondéral et diamétral des veaux — Choix des veaux à conserver. — Castration, marquage, redressement et ablation des cornes. — L'exploitation du bétail bovin. — Vache laitière ; choix, etc — La mulsion. — Causes qui modifient le rendement en lait. — Exploitation du lait. — Les caractères physiques d'un bon lait et les altérations du lait. — Les moyens de diagnostic des vices de composition et les sophistications du lait. — Les locaux et ustensiles de la laiterie. — La transformation du lait en beurre. — La transformation du lait en fromage.

Autres produits de l'industrie laitière : La bête bovine de travail. — L'engraissement du gros bétail. — Les trois méthodes d'engraissement. — Changements d'état du corps du bœuf à l'engrais. — Contrôle de la marche et du degré de l'engraissement. — Appréciation de l'état de graisse de l'animal. — Maniements. — Rendement des bêtes bovines à la boucherie. — Bénéfice laissé par l'engraissement. — L'engraissement des veaux. — Les veaux blancs. — La bête bovine comme source d'engrais.

Sous tous les rapports, le « Précis de Zootechnie et d'Hygiène des animaux », du professeur Reul, forme un traité complet dont l'utilité sera très appréciée par le monde agricole.

A. Montoux.

ZOLLA (Daniel), professeur à l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon. — **Dictionnaire-manuel. illustré, d'Agriculture.** In-18, 770 pp. avec 1,900 figures ; cart. 6 fr. ; *librairie Armand Colin*, Paris, 1904.

Ce volume fait partie de la bibliothèque des Dictionnaires-Manuels que publie la maison d'édition A. Colin.

Il vient combler une véritable lacune et est appelé, à ce titre, au plus brillant succès.

Les noms de l'auteur principal et de ses collaborateurs, MM. Triboudeau, Charvet, Julien et Carré sont d'ailleurs une garantie suffisante de la valeur de cet ouvrage. Tous les sujets traités le sont d'une façon sommaire et complète tout à la fois. C'est le véritable *vade mecum* de l'agriculteur.

Ce dictionnaire qui renferme les connaissances agricoles les plus utiles sera certainement apprécié comme une œuvre très sérieuse, pouvant rendre service à toutes les classes de la société.

A. MONTOUX.

BRETON-BONNARD (L.). — **Le peuplier.** In-18, 213 pp. aves 97 figures et 2 planches coloriées. *Lucien Laveur,* éditeur, Paris, 1904.

Le livre de M. L. Breton-Bonnard est une monographie du peuplier et de sa culture.

Un ouvrage de ce genre est généralement quelque peu ennuyeux à lire et nous avouons que notre première idée fut de le parcourir par-ci par-là pour en donner l'analyse.

Très heureusement pour nous, nous avons changé d'avis dès les débuts, nous avons tenu à tout lire et nous n'avons pas lieu de nous en repentir

L'ouvrage tout entier est traité de main de maître et d'une facon absolument pratique. On en jugera, du reste, par l'énoncé des divers chapitres :

Les caractères botaniques des genres : peuplier blanc, peuplier noir, peuplier balsamifère, peupliers d'introduction récente ou exotiques non classés. — Reproduction, plantation, culture. — Maladies. — Insectes nuisibles — Exploitabilié. — Tableau d'accroissement d'un peuplier régénéré. — Réalisation : modes de vente. Emplois divers, etc., etc.

Les descriptions sont à la fois très claires et très précises, elles ont, en outre, l'avantage d'être accompagnées d'un grand nombre de figures.

Le livre de M. L. Breton-Bonnard a le mérite d'être d'une lecture intéressante, d'exciter la curiosité et de laisser dans l'esprit des renseignements pratiques.

Nous aurons tout dit, d'ailleurs, de cet ouvrage, quand nos lecteurs sauront que la Société des Agriculteurs de France a récompensé d'une médaille d'or le mémoire manuscrit livré à l'impression.

A. MONTOUX.

Série de Prix des travaux de Parcs et Jardins. — Terrassement. — Travaux de jardinage. — Canalisation. — Drainage. — Rocailles et ciment. — Treillages et rustiques. — Indemnités et honoraires des Architectes. — Paysagistes, etc. Préparée par le Comité de l'Art des Jardins de la Société nationale d'Horticulture de France et publiée sous son patronage par la librairie Horticole, 84 bis, rue de Grenelle, Paris. 1 vol., in-8 carré ; 134 pp. Edition de bureau, broché, 6 fr., franco 6 fr. 40. Edition de poche, cartonné toile 7 fr., franco 7 fr. 50.

Il manquait dans la bibliothèque de toutes les personnes qui font exécuter ou exécutent des travaux de parcs et jardins et des travaux des branches qui s'y attachent, une *série de prix*, à laquelle on puisse se rapporter pour l'établissement des devis ou la vérification des mémoires.

Le Comité de l'Art des Jardins de la Société nationale d'Horticulture de France entreprit ce travail laborieux, qui fut mené à bonne fin par une Commission spéciale composée des spécialistes et professionnels les plus compétents.

En effet, parmi cette commission, présidée par M. Jules Vacherot, jardinier en chef des Jardins de l'Exposition de 1900, et dont le secrétaire était M. Albert Maumené, nous citerons les noms autorisés de : MM. Chassin, Eugène Deny, Dubrullé, Guernier, Henot, Lusseau, Marcel. Martinet, Philippon, Redont, Riousse, Touret, Quénat, etc.

Les sous-titres de cette série indiquent quelles sont ses principales divisions, qui ne comportent pas moins de *1241 articles*.

La *Série de prix des travaux de parcs et jardins* sera utilement consultée, non seulement par les *entrepreneurs de jardins* et les *architectes-paysagistes*, mais encore par les *architectes, experts, ar bitres, propriétaires, horticulteurs, pépiniéristes*, etc., etc.

Elle servira de base pour tous les travaux de parcs et de jardins, de plantations, de rochers, canalisations, petites constructions, etc..., et évitera ainsi maintes contestations.

M.

Aubin (Eugène). — **Le Maroc d'aujourd'hui**. Avec trois cartes en couleur hors texte. In-18 jésus, xii-500 pp. ; 5 fr. ; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

L'auteur a recueilli, durant son voyage très récent dans le Maroc Méridional et à Fez, une série de notes et renseignements, très précis, tant sur les régions qu'il a traversées que sur le mécanisme de cette vie marocaine et de ce gouvernement marocain qui sont si peu connus en Europe et sur lesquels il a pu être informé de très près. Au moment où se pose, politiquement, la question d'une pénétration française, pacifique et méthodique, au Maroc, il importe d'avoir le plus d'indications et de données, sûres, sur les possibilités économiques d'un immense et très beau pays, aussi bien que sur le caractère et les coutumes d'un peuple complexe, obstiné dans sa féodalité, immobilisé dans son Islamisme.

Les crises et agitations intérieures, de date récente, prennent, dans

l'empire chérifien, des proportions inquiétantes, en face desquelles la France, qui se veut, conquérante, se doit à elle-même de ne pas demeurer dans l'ignorance complète. D'autant que c'est à prévoir que ces agitations et ces crises, bien que pour la plupart encore sourdes ou localisées, se transformeront, sans nul doute, en une hostilité farouche contre la civilisation. A ce point de vue, on lira avec intérêt le chapitre sur Bou Hamara (p. 103-132), celui sur les épisodes de l'agitation dans le Maroc septentrional et, en général, sur l'anarchie marocaine (p. 402-420), celui encore sur l'empereur actuel dont les fous désirs de s'europ aniser sont significatifs et provoquent des réactions préventives contre tout ce qui à peine s'annonce comme réforme européenne, enfin toutes les nombreuses pages où il est question du makhzen, c'est-à-dire la classe privilégiée de l'empire (la cour, le gouvernement et l'armée) qui, actuellement se trouve en pleine décadence grâce au jeune souverain Mouray Abdelazis. L'émiettement de l'Empire entre des tribus incohérentes, plus ou moins secrètement rivales, et le pouvoir chérifien déjà en baisse manifeste sont bien expliqués par l'auteur, au fur et à mesure qu'il nous initie aux ressorts du gouvernement et de l'administration du Maroc et aux obligations des tribus envers le makhzen.

Le livre fourmille de détails pratiques sur le trafic dans le Sud ; les juifs marocains, qui sont très nombreux et qui ont tendance à devenir un élément de progrès, au sens commercial du mot ; les insinuations anglaises ; les mœurs raffinées des Maures (le groupe des Fasis, foyer de culture arabe) ; la défiance des Berbères ; le caractère aristocratique des institutions makhzeniennes ; la vie dans les kasbahs des caïds ; l'action morale des zaouïas, lieux d'asile ; le mouvement des souks (marchés) où chaque semaine prennent contact les indigènes. Si bien qu'on pourra y trouver le point de départ vers des recherches plus spéciales et plus minutieuses sur le passé et le présent du Maroc et sur ce qu'il y a de promesse dans les influences novatrices (les réformes fiscales par exemple) qui se font sentir au sein du gouvernement marocain.

MONY SABIN.

RECLUS (Onésime). — **Lâchons l'Asie, Prenons l'Afrique.** In-12, 303 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie universelle*, Paris, 1904.

Servi par une écriture abrupte, apocalyptique, à la Carlyle, l'auteur peut proposer avec audace à l'intérêt du lecteur une solution du problème colonial qui est considérée, d'ordinaire, comme un paradoxe, comme une folie de l'imagination. M. Reclus expose les motifs qui font que l'empire colonial français est une fiction, en tout cas un danger pour la France, tant qu'il ne se limitera pas à l'Afrique. Le Siam, la Chine méridionale, trop lointains, le protectorat de la Syrie presque à sa fin, la Guyane « amputée », Haïti divisée, les cinq villes de l'Inde ne pourront jamais faire de la France une puissance mondiale. Mais la France, peu à peu, par une conquête méthodique, d'assimilation savante avant tout, pourra, en échange, se trouver bien chez elle dans le

nord de l'Afrique, au Zambèze, à Madagascar, au Congo et au Soudan. Et c'est là, selon M. Reclus, sa seule façon de durer. — On aurait voulu un peu plus d'arguments et de chiffres. Mais, tel quel, ce livre est un des plus suggestifs dans le sens propre du terme, qu'on ait écrit depuis longtemps sur l'avenir de l'expansion française.

MONY SABIN.

ROCHE (capitaine J.-B.). — **Au pays des Pahouins. (Du Rio Mouny au Cameroun.)** In-8, 198 pp. avec grav. dans le texte; *H. Charles-Lavauzelle*, éditeur, Paris, 1904.

Le capitaine Roche, du génie, membre de la commission franco-espagnole de délimitation du golfe de Guinée, a publié son carnet d'étapes.

C'est le récit fait très simplement, mais aussi très consciencieusement, de tous les événements auxquels il a été mêlé durant son séjour au Congo.

L'auteur ne cherche nullement à épater le lecteur, il se borne à dire : j'étais là, telle chose m'advint.

En lisant cette très instructive plaquette, on constate une fois de plus que l'on peut tirer parti des indigènes en étant pour eux des guides bienveillants, et surtout en leur montrant les moyens de tirer un meilleur parti de leurs cultures sans travailler plus et même en travaillant moins.

L'ouvrage du capitaine Roche est à ce titre utile à lire pour ceux qui désirent trouver hors de France un terrain où leurs énergies pourront se développer à l'aise.

Edouard OLIVIER.

WEISGERBER (Dr F.) — **Trois mois de campagne au Maroc. Etude géographique de la région parcourue.** In-8, 252 pp. avec 44 gravures; 5 fr.; *E. Leroux*, éditeur, Paris, 1904.

La jonction de l'Algérie-Tunisie, avec le Sénégal-Soudan et le Gabon-Congo est aujourd'hui un fait accompli.

Il était donc logique que l'attention se tournât vers le Maroc resté en dehors de l'immense empire africain français constitué en si peu de temps.

Il existe un Comité au Maroc qui a pour but d'exécuter les idées vers la solution d'un nouveau problème africain.

On en jugera l'utilité à ses actes.

Dans tous les cas, les ouvrages sur le Maroc se multiplient, et l'un des mieux faits est celui du Dr Weisgerber qui a étudié avec conscience la région comprise entre Rabat et Marrakech, et qui raconte ce qu'il a vu avec un optimisme de bon aloi.

Le Dr Weisgerber croit qu'il serait possible d'établir notre protectorat sur le Maroc avec l'aide du sultan Abd-El Ariz qui ne désire que le relèvement de son empire.

Nous appliquerons ainsi les idées de Napoléon III en ce qui con-

cerne la constitution d'un grand royaume franco-arabe sur les bords de la Méditerranée, ce qui avait été également le rêve de Louis IX.

Il est évident que cette idée serait excellente, mais l'application n'en paraît pas très facile. Dans tous les cas, l'ouvrage du Dr Weisgerber est une bonne contribution à la solution de la question marocaine.

Edouard Olivier.

Vivre (Dr), médecin-major de 2e classe des troupes coloniales. — **Notes sur Madagascar. Région nord-ouest.** In-8, 76 pp.; *H. Charles-Lavauzelle*, éditeur, Paris, 1904.

Cette petite plaquette nous donne la description de la région nord-ouest de Madagascar, c'est à dire de celle qui avoisine Diego-Suarez, et elle a à ce titre une grande valeur. Il y aurait intérêt à multiplier les monographies géographiques et descriptives concernant les diverses contrées de nos colonies françaises. C'est la seule façon d'y intéresser le public.

Edouard Olivier.

Jonquière (de la). — **Journal de l'Expédition d'Egypte**, publié d'après le manuscrit original du général Jean-Pierre Doguereau. In-8, 430 pp. avec un portrait et une carte; 7 fr. 50; *Perrin*, éditeur, Paris, 1904.

Le nom du commandant de la Jonquière, éditeur et annotateur du manuscrit, doit être pour nous une précieuse et tentante garantie.

Jean-Pierre Doguereau a pris part à toute la campagne d'Egypte (1798-1801) dans les grades de lieutenant, de capitaine et de commandant. A la bataille des Pyramides, il dirigea l'artillerie légère de la division Bon. Promu capitaine deux mois plus tard, il remplit, pendant l'expédition de Syrie, l'emploi de chef d'état-major de l'artillerie, qu'il conserva — après avoir assisté à la bataille de Canope — jusqu'au jour de la capitulation d'Alexandrie, dernier épisode de cette douloureuse aventure.

Doguereau était — on en conviendra — en excellente posture pour se renseigner; il a su et recueillir et conter; son récit pèche de temps à autre par la copieuse surabondance de détails insignifiants. D'aucuns, peut-être, y trouveront les éléments d'une enquête psychologique; d'autres retiendront, acquises à l'histoire, d'intéressantes minuties.

Somme toute, nous devons savoir gré à M. le commandant de la Jonquière d'avoir tiré ce manuscrit de l'oubli; les notes commentent précieusement le texte.

Lt Col B.

Guilleux (sergent Charles). — **Journal de route d'un caporal de tirailleurs.** In-18, 393 pp.; *Schmitt*, éditeur, Belfort, 1904.

Le caporal Guilleux, du 1er régiment de tirailleurs algériens a eu l'honneur et la bonne fortune de faire partie de la mission Foureau-Lamy.

Ses notes jalonnent l'itinéraire : Timassârive, Tikhammar, Tadent, In Azaoua, Iférouane, Agadèz, Zinder, le lac Tchad, le Chari. Elles sont d'une lecture instructive et intéressante, pour dire le mot juste : captivante

Le notateur — pourquoi ne pas aussi dire le descripteur — use en son écriture des procédés les plus simples, mais aussi de ceux qui conviennent le mieux à l'épopée : la sincérité et le détail.

Ces belles qualités se manifestent en toute évidence dans la relation de la campagne contre Rabah ; pages émouvantes que l'on aimera à relire.

Nous souhaitons au livre du sergent Guilleux le grand succès qu'il mérite, au large, et non pas simplement dans nos bibliothèques régimentaires.

Lt Col B.

Bastard (Georges). — **Un siècle de batailles (1798 à 1843); le général Mellinet en Afrique.** (2e édition). In-8, 569 pp.; avec gravures 7 fr. 50 ; *Ernest Flammarion*, éditeur, Paris, 1904.

L'auteur estimé des « sanglants combats » et des « charges héroïques » devait fatalement céder à la tentation de consacrer un riche volume à cette belle carrière militaire :

Le fils du lieutenant-général Anne Mellinet débute, — à peine âgé de 15 ans — comme lieutenant de gardes mobiles (octobre 1813) ; il est blessé d'un coup de feu à la jambe droite, sous Paris, le 30 mars 1814. Après avoir été mis en traitement de réforme le jeune sous-lieutenant obtient d'être rappelé à l'activité au 5e léger désigné pour prendre part à l'expédition d'Espagne.

Nous retrouvons Mellinet, en 1840, à la tête du 5e bataillon de chasseurs à pied de récente création ; c'est avec lui qu'il inaugure l'ère brillante de l'épopée algérienne.

A cette école primaire — suivant l'expression de Bugeaud — se préparent pour quelques soldats d'élite et Mellinet en sera, les fastes glorieux de Sébastopol et de Magenta.

L'ouvrage de M. G. Bastard a été couronné par l'Académie française ; est-il alors bien nécessaire de plus longuement insister sur des titres qui, de plein droit, lui assignent une place dans nos bibliothèques militaires (officiers et aussi sous-officiers).

Lt Col B.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Slouschz (Nahum). — **La renaissance de la littérature hébraïque (1743-1885). Essai d'histoire littéraire.** In-8, 228 pp.; 3 fr 50; *Société nouvelle de librairie et d'édition*, Paris, 1903.

Ce petit livre qui traite un sujet relativement très vaste est intéressant et utile. Peu nombreux sont ceux qui soupçonnent même l'existence

d'une littérature hébraïque moderne. C'est comme si l'on nous avait raconté la publication d'un traité de radiographie dans la langue d'Homère. M. Slouschz qui connaît admirablement le sujet qu'il traite nous apprend que, pour la langue de Moïse et des Prophètes, ce fait existe. Il est utile de l'étudier. Cette littérature a été provoquée par un réel besoin. « Le ghetto, écrit notre savant et consciencieux auteur, qui, depuis la Révolution française, a fourni des combattants vaillants, des politiciens, des tribuns, des poètes qui participèrent à tous les mouvements contemporains, a aussi donné le jour à toute une légion d'hommes d'action, issus du peuple et restés dans le peuple, qui livrèrent les mêmes batailles — au nom de la liberté de conscience et de la science — dans le sein même du judaïsme traditionnel. » Toute une école de lettrés humanistes entreprend et poursuit avec une belle vaillance l'émancipation intellectuelle des masses juives. L'hébreu, c'est leur instrument de propagande. Ils portent à un degré frappant de perfection une langue qui depuis près de deux mille ans ne compte plus au nombre des langues vivantes, des langues parlées.

Il se crée toute une classe d'intellectuels *Maskilim* qui, par leur ardeur et leur rôle historique, rappellent à la fois les héros de la renaissance italienne et des encyplopédistes français — toutes proportions naturellement gardées. Ils en ont les qualités et les défauts. Ainsi que les propagandistes de la tolérance et de la libre pensée du XVIIIe siècle, les *Maskilim* ne se soucient guère des « droits » de l'histoire et du traditionnalisme et — ce qui est pis — ne cherchent aullement à en pénétrer le sens, à en connaître les lois. Ils attaquent les dogmes au nom de la raison. Ils traînent la tradition devant le tribunal de la logique. Ils cherchent pourtant à *laïciser* la vie juive en opposant à l'étude d'interminable Talmud celle de la Bible, délaissée par le peuple élu et des sciences profanes. Toute une phalange brillante de savants, littérateurs, philosophes et érudits — les M.-H. Lunzto, N.-H. Wessely, S.-J. Rappoport, N. Krochmal, Abraham Mapon, Juda L. Gordon, Perez Smolensky, entre autres — se vouent à cette noble et nécessaire tâche. Le plus illustre en est Moïse Mendelson, le philosophe allemand, ami de Lessing et le modèle de son « Nathan le Sage ».

A côté de cette tendance nous constatons, surtout en Italie et en Allemagne, des tentatives de ranimer le sentiment national juif en lui donnant une tournure plus moderne. C'est cette seconde tendance qui a prévalu dans les milieux *sionnistes* demandant le *Retour à Jérusalem* que notre auteur reserve ses sympathies. Malgré ses vues particulières qui frisent déjà un autre domaine que celui de la littérature, M. Slouschz a su se tenir dans des limites scientifiques et objectives. Son récit, souvent nécessairement court et sommaire, est partout attrayant et instructif.

Nous croyons que la langue hébraïque après avoir accompli honorablement son rôle historique de véhicule, pour les juifs du ghetto, de la civilisation européenne, subira le même sort que le grec et le latin qui ne s'en plaignent pas.

Il est à noter que la littérature hébraïque — qui, en cela aussi, rappelle, ainsi que nous l'avons noté, l'œuvre des encyplopédistes français, a laissé de côté le problème social — sauf quelques exceptions. Et le puissant mouvement socialiste juif en Russie se sert pour sa propagande d'un patois juif allemand, la langue parlée de la masse juive russe. Ce *jargon* juif a tous les défauts excepté celui de la jument de Roland : il vit, et la vie en profite — *ad majorem vitae gloriam.*

Dr Charles Rappoport.

Slouschz (Nahum). — **La langue et la littérature hébraïques depuis la Bible jusqu'à nos jours.** In-16, 28 pp.; 1 fr.; *Bibliothèque internationale d'édition, E. Sansot et Cie,* éditeurs, Paris, 1904.

Cet opuscule reproduit la leçon d'ouverture du cours libre de langue et de littérature hébraïques, qui a été ouvert à la Sorbonne le 3 mars de cette année. Le titulaire de cette chaire nouvelle, M. Nahum Slouschz, divise toute la littérature hébraïque en cinq grandes périodes, correspondant chacune à une étape de la civilisation universelle, considérée au point de vue social et soumise à une analyse psychologique. L'étude de la littérature hébraïque, considérée dans son ensemble, présente, suivant les époques de son évolution, un intérêt littéraire, un intérêt philosophique, un intérêt social et un intérêt linguistique, et ce sont ces divers points de vue que M. Slouschz se propose d'étudier dans son cours.

Victor Dave.

Lebesgue (Philéas). — **Le Portugal littéraire d'aujourd'hui.** In-16, 48 pp.; 1 fr. 50; *Bibliothèque internationale d'édition, E. Sansot et Cie,* éditeurs, Paris, 1904.

La collection d'études étrangères que publient MM. Sansot et Cie est fort intéressante, et quoique les monographies déjà parues soient de valeur assez inégale, la tentative n'en est pas moins louable de faire connaître à la France, si peu au courant encore des choses de l'étranger, le mouvement littéraire contemporain des divers pays d'Europe.

La langue portugaise, si caressante et si mélodieuse que les Espagnols lui ont donné le nom de « langue des fleurs » est une des moins connues de l'Europe, et cependant elle faillit devenir universelle, et la *lingua geral* est encore parlée çà et là au long des côtes d'Afrique et d'Asie. L'auteur remarque avec raison que le Portugal a produit de telles personnalités de qualité proprement dite *européenne* et non pas seulement *nationale*; il a participé si copieusement à l'œuvre de la civilisation universelle que l'on ne saurait jamais plus se désintéresser, non seulement de son passé de gloire, mais aussi de son présent d'attente, de mélancolie et de recueillement. Beaucoup de grandes nations, disposant de l'une des langues européennes qui sont dites de haute culture, pourraient à bon droit envier à ce pygmée les riches joyaux de sa culture individuelle.

« Le Portugal est fier de sa source celtique, dit M. Lebesque, de

ses quatre cents ans de haute culture intellectuelle, où l'influence provençale et française garde la meilleure part, et nous pouvons constater, en effet, que le fonds ethnique le plus fécond, où ait pu fleurir le germe subséquent de la culture européenne, fut presque partout *celt-ibérique*.

Il est impossible, cela va sans dire, de décrire dans ces quelques pages, par le menu, tout le domaine littéraire du Portugal d'aujourd'hui, mais l'auteur, très au courant de son sujet, en a cependant donné une idée suffisamment nette pour qu'on s'intéresse à ce petit peuple lusitanien et à ses principaux écrivains Joaõ de Deus, Théophile Braga, Anthero de Quental, José Simoès Dias, Luiz de Magalhaes, Gomes Léal, Camillo Branco, Eça de Queiroz, Severo Portella, Oliveira Martins, etc. Après avoir parcouru ce petit volume, on est convaincu de la justesse de cette réflexion de L.-P. de Brinn'Gaubast qu'il est « urgent de faire enfin justice à l'invraisemblable richesse d'une littérature, en laquelle sans doute le génie est rare comme partout, sans faire absolument défaut, mais en laquelle aussi du reste, et proportionnellement plus que partout ailleurs, le talent foisonne et déborde ».

Victor Dave.

DIVERS

Eudel (Paul). — **Le Truquage.** Altérations, fraudes, contrefaçons *dévoilées*. In-18, 420 pp.; 6 fr.; *Rouveyre*, éditeur, Paris, 1903.

Cet ouvrage dont les premières éditions ont eu un réel succès, est plutôt un recueil d'anecdotes qu'autre chose. Il est d'ailleurs fort amusant, ce qui assurément ne gâte rien. Nous y trouvons la preuve — encore que cette preuve soit inutile à donner — de l'incommensurable crédulité humaine.

Tout ce que le cerveau inventif de gens peu scrupuleux spéculant sur la mode, le snobisme, les manies de leurs contemporains a pu élaborer pour les tromper, et leur faire prendre « des vessies pour des lanternes » tout cela est complaisamment détaillé dans le volume de M. Eudel. Nous regrettons seulement qu'il n'y ait pas davantage d'indications techniques permettant aux amateurs d'émaux, de gravures, de faïences, d'autographes ou de livres, de reconnaître plus facilement le bon grain de l'ivraie. La crainte du truquage est le commencement de la sagesse, en ces matières, c'est vrai ; pourtant, qui sait si, le jour où le collectionneur n'aurait plus à se méfier de la fraude, capable, comme Protée, de prendre toutes les formes, où il n'aurait plus qu'à se baisser pour ramasser la pièce authentique et rare, qui sait si le meilleur de son plaisir ne s'évanouirait pas en fumée !

Georges Richet.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS

Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité	Par 100 coupures.		25 fr.
	— 250	—	55 fr.
	— 500	—	105 fr.
	— 1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

PRIX FRÉDÉRIC PASSY

A DÉCERNER EN 1906

Par la Société d'Économie Politique

MÉMOIRE

SUR

LA VIE ET LES ŒUVRES DE CHARLES COQUELIN

Le prix consiste en une médaille d'argent et en une somme de 500 francs.

Les manuscrits doivent parvenir, **avant le 31 décembre 1905**, au secrétaire perpétuel de la Société.

N.-B. — Nous croyons devoir signaler, à ce propos, l'existence de manuscrits de Ch. Coquelin entre les mains de M. de Molinari.

PARIS, 19, Rue des Saints-Pères, 19, PARIS

" LES ESSAIS "

REVUE MENSUELLE

Littérature. - Peinture. - Sculpture
Musique. - Poésie
Théâtre. - Philosophie. - Sciences. - Histoire
Sociologie
Critique. - Littérature Étrangère.

" **Les Essais** " paraissent tous les mois en livraisons in-8° de 64 pages et forment, au bout de l'année, trois volumes d'environ 250 pages chacun, avec tables.

" **Les Essais** " ne publient que de l'inédit.

ABONNEMENTS :

FRANCE		UNION POSTALE	
Un an.	10 fr.	Un an.	12 fr.

Prix du numéro : 0 fr. 80

M. Jacques Richet, administrateur-délégué, reçoit les abonnements, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Les manuscrits, communications littéraires, livres et revues, doivent être adressés au secrétaire-délégué, M. J.-L. Vaudoyer, aux bureaux de la Revue.

Le Comité de rédaction reçoit tous les lundis de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

2e Année. — N° 14. 10 Août 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Tous les abonnements sont annuels et partent de Janvier

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . 10 fr.
— Etranger et Colonies . . . 12 fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier

TARIF DES ANNONCES

1 page pour une année (12 numéros)	. . . . .	200 fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	120 fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	75 fr.
1 page pour un semestre (6 numéros)	. . . . .	110 fr.
1/2 page » » » »	. . . . .	65 fr.
1/4 page » » » »	. . . . .	40 fr.
1 page pour un numéro	. . . . .	20 fr.
1/2 page » » »	. . . . .	12 fr.
1/4 page » » »	. . . . .	7 fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie*. Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 14. Août 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

POÉSIE

DELIDER (Pierre) : **Sous la Feuillée d'or.** In-12 carré, 120 pp.; 2 fr. 50; *A Messein*, éditeur, Paris, 1904. — GUÉRIN (Charles) : **Le Cœur solitaire.** In-18 181 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — THELLIER DE PONCHEVILLE (Georges) : **Le Chapelet des Souvenirs.** In-18, couverture illustrée, 106 pp.; 2 fr. 50; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1904. — BEAULIEU (Jacques) : **Tristes et Gaies.** In-12, 66 pp.; 2 fr. 50; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1904. — DROULERS (Charles) : **Les Mansuétudes.** In-18 jésus, 157 pp.; 3 fr. : *A. Lemerre*, éditeur, Paris, 1904. — VIVIEN (Renée) : **Les Kitharèdes.** In-18, illustrations de Lévy-Dhurmer, 190 pp.; 3 fr. 50; *A. Lemerre*, éditeur, Paris, 1904. — VERHAEREN (Emile) : **Toute la Flandre : Les tendresses premières.** In-12, 90 pp.: *Ed. Deman*, éditeur, Bruxelles, 1904. — MARIEL (Jean) : **Parfums.** In-18, 116 pp.; 3 fr. ; *C. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — PHILIPPE (Marie) : **Poésies pittoresques.** In-16, 143 pp.; 2 fr. 50; *P. Lacomblez*, éditeur, Bruxelles, 1904. — REGISMANSET (Charles) : **Reflets, Réflexions, Paysages.** In-18, 180 pp.; 3 fr. 50; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1904. — ARMORY : **Paris à travers les Sages.** in-12 carré, 62 pp.; 2 fr.; *Société Parisienne d'édition*, Paris, 1904. — FONSNY (L.) et VAN DOOREN (J) : **Poètes lyriques français.** in-8, 733 pp.; 6 fr.; *Alb. Hermann*, éditeur. Verviers, 1904.

Les poètes continuent d'affronter l'indifférence publique avec une persévérance aussi vaine qu'orgueilleuse. On pourrait déduire de cet encombrement de livres de vers le peu d'intérêt apporté par de jeunes intelligences aux brûlantes questions économiques et politiques qui perturbent notre société bourgeoise — et ce serait à tort car ces alignements de rimes ne furent pour l'adolescent en mal d'amour qu'un passe temps moins dangereux que le commerce des femmes légères et plus économique que le billard.

Les personnes en état d'infériorité physique ou morale ont besoin de se dépenser en confidences; les amoureux se soulagent en alexandrins, et il est très possible que plus tard — leur crise

passée — ces poètes soient très capables de prouver une mentalité moins asservie aux sentiments.

Certains écrivains, ayant de leur rôle une conception plus [illegible] se servent du vers pour propager des idées philosophiques ou généreuses. Il y a actuellement tout un mouvement poétique dont nous avons déjà parlé dans une précédente chronique et sur lequel des œuvres neuves et fortes nous obligeront à revenir. Mais il nous faut auparavant passer en revue les jeunes auteurs qui viennent de jeter leur gourme et dont la puberté est prolixe. Et ce sont des regrets, des désespérances, des remembrances et des souvenances à vous barbouiller le cœur comme une crême à la rose, et des pardons... des pardons qui prouvent la magnanimité de l'auteur ! N'ayant pas de biceps de garçon boucher pour administrer une raclée à la muse, les poètes de tout temps ont [illegible] pardon facile.

Femme! je te pardonne et t'absous de grand cœur!

M. Pierre Delider, qui aurait bien mieux fait d'aller au café que d'écrire *Sous la Feuillée d'or*, agrémente la douloureuse description de son état d'âme par de petites notes de campagne qui sont d'un bucolisme virgilien.

Les humbles fleurs des champs inclinent leurs corolles
En attendant la nuit;
Elles dorment ainsi, *sans larmes, sans paroles*
Et sans faire de bruit.

ou encore :

Un rayon de soleil tombait sur l'Océan.
Et la vague *par suite* était toute dorée,
Dans l'azur bleu du ciel quelque bel oiseau blanc
Bravait les frais courants que soulevait Borée

Le livre contient encore une *Chanson de la Nuit* (la Nuit, comme la Neige et la Lune, a beaucoup servi les poètes) où se rencontrent des strophes qui réconcilieraient avec la poésie le bourgeois le plus épais :

Je tremble et médite.
Les chants de la nuit,
Que le vent *édite*
M'apportant leur bruit
. . . . . .
Reprenons la route
Qui conduit au bien;
Là, Dieu nous écoute
Nous ne craignons rien.

Il y a dans le beau livre de M. Charles Guérin *Le Cœur solitaire* dont nous aurions voulu parler longuement, car il apporte une note bien intéressante dans l'histoire poétique de notre époque étant à la fois la plainte banale d'une rêveur nostalgique et tourmenté, et en même temps le cri d'angoisse d'un homme qui sent qu'il y a d'autres choses à dire, d'autres « fenêtres ouvertes sur la vie » et qu' « il est beau de vivre et d'être fort et de marcher parmi ceux que l'Espérance entraîne *au delà* des chemins jonchés de feuilles d'or » — il y a dans cette œuvre d'un des poètes les plus remarquables du moment cet aveu :

Je voudrais être un homme; or rien, dans mes poèmes,
Ne touche au fond sacré de l'humanité même.
Aux heures de paresse on s'arrête à ce livre
Comme on entre dans une auberge somptueuse,
Pour y goûter un peu la paix voluptueuse
Qui coule des chansons et de belles musiques.
Les affligés s'en vont bercer leur peine ailleurs,
La femme reste indifférente, et les railleurs
Gardent le pli crispé de leur sourire amer.
On dit : « Ce sont des mots, des mots, de simples mots
C'est un enfant qui crie avant d'avoir souffert;
Peut-être un baladin qui mime les sanglots...
Que vient-il nous parler de l'amour celui-là,
Avec sa flûte et ses sonnets à falbalas?
Oh ! ce cortège exquis de petites douleurs
Qu'il précède en jetant sur leur chemin des fleurs ! »
Hélas ! ceux qui m'ont lu ne disent que trop vrai.
Que n'ai-je le génie âpre qu'il me faudrait
Pour émouvoir profondément leurs cœurs secrets?
Hélas ! oui, je voudrais leur offrir en écho
Le livre où chaque amant revivrait ses baisers,
Et, puisque au fond tout est des mots, rien que des mots,
Savoir au moins les mots divins qui font pleurer.

Or là est la grosse difficulté « savoir au moins les mots divins qui font pleurer » — parce que l'inspiration est généralement faussée chez les jeunes par le pastiche des auteurs préférés et trop lus, et que le métier gâche la fraîcheur de l'impression rendue. Le succès de Francis Jammes est certainement dû à sa tentative heureuse de ne point emprunter à ses aînés des locutions et leurs manières de sentir. Voilà par exemple M. Georges Thellier de Poncherville qui dans son *Chapelet des Souvenirs*, se souvient surtout de ses lectures, malgré cependant de savoureuses notations qui révèlent un talent indiscutable qui saura s'émanciper et nous donner des pages plus personnelles.

L'air est limpide et doux; les rumeurs sont éteintes.
Dans le profond silence où le jardin s'endort
Sans secousse les longs sanglots des heures tintent.
Une mélancolie indicible nous mord
Faite d'un grand bonheur ensorcelant et grave.
A grands coups nos deux cœurs battent à l'unisson
Nos yeux se sont fermés sous le divin frisson
Qu'un silence éloquent fait couler dans nos âmes...

M. Jacques Beaulieu, l'auteur de *Tristes et Gaies* et M. Charles Droulers connaissent le « métier » et nous leur savons un gré infini de faire encore de « beaux vers », mais peut-être pourrait-on leur reprocher la banalité de leurs sujets et s'étonner, chez M. Droulers, que de hautains concepts ou de grandioses fragments d'épopée ne tentent pas son mètre souvent impeccable, admiré dans ses *Mansuétudes*.

Renée Vivien au contraire ne laisse jamais sa pensée s'attarder à des images trop connues, mais elle demeure grave avec une sérénité un peu méprisante que lui donne le commerce des dieux et des poètes hellènes. Cette fois l'auteur a élevé à la gloire des *Kitharèdes* « ouvrières d'immortelles pages » selon le mot d'Antipater, un monument admirable fait de strophes pieuses inspirées des quelques fragments de leurs poèmes que le Temps cruel épargna. Et c'est toujours la même sonorité ample de l'alexandrin évoquant de belles formes ou de nobles idées — qu'il faut savourer lentement :

Oh ! les flots empourprés que frappent les rameurs
Et la Mort qui grimace à travers les murailles !
Pourquoi, Myrtis, jeter les sanglantes clameurs
Des buccins dominant le fracas des batailles ?

La gloire est un flambeau que le silence éteint.
O Myrtis, la victoire est une courtisane
Et celui qui la frappe est celui qui l'étreint.
Le sage a le dégoût de son baiser profane.

Chante le soir, l'ampleur des collines et l'air
Pacifique, le temple où pâlit la pensée,
Et le flot qui frémit, plus tremblant que la chair...
Ta voix consolera l'Aphrodite blessée.

Car la voix d'une femme, Myrtis. doit savoir
Moduler lentement ses langueurs incertaines,
Elle doit s'allier au silence du soir
Et se mêler au frais murmure des fontaines.

Voici maintenant les « paysagistes » avec le maître Emile Verhaeren, dont le talent, tout en gardant sa vigueur coutumière,

semble devenir plus subtil, d'une plus profonde émotion. Et c'est bien *Toute la Flandre* qui apparaît devant nous avec ses jeux lourds et bruyants et la naïveté de ses mœurs :

Je me souviens des pas sur le trottoir,
En automne, le soir,
Quand les volets fermés, on écoutait la rue
Mourir :
La lampe à flamme crue
Brûlait et l'on disait le chapelet
Et des prières à n'en plus finir !

Je me souviens du vieux cheval
De la vieille guimbarde aux couleurs fades,
De ma petite amie et du rival
Dont mes deux poings mâtaient la fièvre et les bravades.
Je me souviens du passeur d'eau et du maçon,
De la cloche dont j'ai gardé mémoire entière
Et dont j'entends encore le son;
Je me souviens du cimetière.....

et dans cette pièce délicieuse intitulée *Le Village* qu'il faudrait citer tout entière, mais dont ce fragment donnera l'envie de connaître le volume à tous ceux que captivent des vers d'une oririginale inspiration :

Les jours de franc soleil et de belle saison,
Aux fenêtres de ma maison
Je regardais passer et luire
La voile au vent des beaux navires.
J'étais l'ami de l'horloger et du charron
Et du vannier et du marchand de cordes,
J'étais un vaurien doux : toute la horde
Des va-nu-pieds m'appelaient par mon nom ;
Et les mois d'or et de fruits rouges
J'allais, le soir venu, de bouge en bouge,
Chercher l'un d'eux pour m'en aller,
Avec son aide, à pas légers
Voler
Dans les vergers.

M. Jean Mariel goûte la nature avec une âme trop littéraire, quoique les poèmes de son livre *Parfums* soient presque tous dignes d'être lus et relus — comme on en pourra juger par ces trois quatrains :

HOFGARTEN

Dans le soir, par degrés, s'éteint l'éclat des fleurs;
Les oiseaux endormis, la tête sous leurs plumes
Se sont tus. Les jets d'eau troublent seuls de leurs pleurs
L'eau morte des bassins qui tremble au clair de lune.

L'arôme ardent des lis flotte sur les gazons ;
Dans l'ombre les amants se parlent à voix basse ;
Tous les fantômes chers des défuntes saisons,
Vont se lever du fond de ta mémoire lasse,

Torturants et charmeurs et cruels à la fois,
Pour toi, passant, qui vas sans ami que tes rêves,
Alors que tout regard, tout son tendre de voix,
Evoque des baisers qu'ignoreront tes lèvres.

Madame Marie Philippe est moins compliquée, et c'est avec un langage sans prétention et même d'une simplicité un peu voulue qu'elle nous promène dans les sites pleins de charme de ses *Poésies pittoresques*.

SOUVENIR

C'était un petit jardin sombre,
Fourré de lierre et de gazon ;
Deux pêchers y portaient, dans l'ombre,
Leurs fruits verts en toute saison.

Dans une grise plate-bande,
Quelques maigres fleurs évoquaient
L'aspect désolé d'une lande :
La terre et le ciel se moquaient !

Entre les murailles moroses
Vivaient encore, en bons voisins,
Trois ou quatre rosiers sans roses,
Un pied de vigne sans raisins.

Ce jardin qui faisait sourire
De pitié comme de dédain,
Où la plante était au martyre,
Ce triste et souffreteux jardin

Je l'aimais d'une amour très douce,
Je l'aime encore en souvenir :
Dans ce cher nid de pauvre mousse
Mon cœur d'enfant a pu tenir.

Et M. Charles Régismanset aussi dans ses *Reflets, Réflexions et Paysages* trouve l'épithète exacte pour nous rendre l'impression ressentie par lui dans la plaine ou au bord des étangs ou même dans des pays lointains où la chaleur est lourde. Et pourtant il écrit ces vers dans la *Lettre à la Marquise :*

Oui, vous pardonnerez. Mon âme citadine
ne comprend rien, madame, à la beauté des champs.
Vous le saviez déjà. — Votre tête mutine
prétendit néanmoins m'imposer ces tourments !

Je ne vous en veux point. J'appartiens à l'espèce
grotesque des badauds qu'un vieux balcon urbain,
— qu'orne un rosier poudreux, poussé dans quelque caisse,
rend plus heureux, cent fois, qu'un horizon lointain. —
L'alliance imprévue à un septième étage
d'une plante grimpante avec des fils de fer
compose pour mes yeux un riant paysage
. . . . . .

Mais c'est là une fantaisie d'écrivain paradoxal qui aime à faire de l'esprit — et qui le fait d'ailleurs assez bien pour rendre fort amène la lecture des nombreuses pièces de son recueil.

Nous aimons beaucoup moins le *Paris à travers les Sages* de Armory où les plaisanteries sont perdues dans un fatras d'épithètes faciles aboutées avec une licence qui ne rend pas la pièce d'une plus savoureuse originalité. Cependant la *Ballade des preux d'antan* est peut-être amusante et il y a quelques trouvailles heureuses dans les *Repues franches d'Armory et de ses complices en Paris*. Poésie d'une drolerie sans prétention peut-être mais sans profondeur aussi qu'un certain public de noctambules ingurgite avec une bonhomie complaisante dans des cabarets montmartrois. Ceci dit d'ailleurs sans diminuer la juste réputation que surent acquérir des Meusy, Cros, Privas, Boukay, Jules Jouy et autres excellents poètes qu'une grave anthologie qui vient de paraître en Belgique a su ne pas oublier.

Cette *Anthologie des Poètes lyriques français de France et de l'Etranger* que fit paraître récemment M. Hermann, l'éditeur de Verviers, est, selon le dire des auteurs MM. I. Fonsny et Van Dooren, professeurs de rhétorique dans les athénées royaux, destinée aux élèves des colléges. C'est là un but louable, mais qui est de beaucoup dépassé car nous ne pouvons considérer simplement comme un manuel classique cet ouvrage qui compose le meilleur centon de vers français qui ait jamais été publié. En effet, rien dans l'arrangement des textes et des notes ne donne l'impression de ces livres pour écoliers où le pédantisme des auteurs s'affirme facilement dans des commentaires admiratifs. Nous nous trouvons au contraire devant une véritable œuvre d'art et de haute critique qui ne peut qu'enrichir toutes les bibliothèques — et tous les cerveaux. Le travail à accomplir était considérable. Des écrivains s'étaient trouvés pour parquer dans des in-16 séduisants des poètes d'une époque, d'une école ou d'une région, mais réunir les lyriques du moyen-âge jusqu'à nos jours en ayant l'intention — réalisée ici — de ne point omettre des valeurs, était d'une invraisemblable hardiesse. Nous ne connaissons point de Français ayant réussi à mener à bien un pareil labeur ; il appartenait à

MM. Fonsny et Van Dooren de combler une lacune en créant cette anthologie d'une composition presque parfaite et qui a en outre la qualité rare d'être impartiale.

L'importance de la tâche les obligeait à cette impartialité dont sont incapables les gens du métier, d'une étroitesse d'esprit proverbiale en matière de confraternité. Nous-même serions presque sur le point de leur reprocher d'avoir admis de trop jeunes poètes modernes d'une valeur trop discutable, mais nous obéirions certainement à un parti pris d'école en les citant.

Les vers de chaque auteur sont précédés d'une courte notice qui prouve que les auteurs ne sont pas seulement des chercheurs de documents mais des critiques fort subtils et très avertis. En peu de mots ils donnent bien la valeur exacte du poète. Sur Coppée : « Il est rare que dans ses poésies où il peint les Vies faites de misères et de privations, Coppée trouve des accents de large pitié et de généreuse charité : plus de sensiblerie que de franche sensibilité, de la compassion concertée qui dégénère parfois en miévrerie. » Sur Paul Déroulède « Marches guerrières allègres et entraînantes, mais d'une pureté artistique très contestable » ; sur Henri de Régnier « Il a su mieux que tout autre traduire dans des symboles d'une délicatesse raffinée ou d'une splendeur somptueuse quelques uns des sentiments communs à l'humanité, quelques uns des problèmes philosophiques qui tourmentent les esprits élevés ».

Cette compétence de MM. Fonsny et Van Dooren qui est aussi certaine pour les œuvres poétiques du moyen âge que pour les manifestations littéraires de notre époque, fait que le lecteur qui feuillette cet admirable recueil profite sans effort de leur érudition en goûtant le charme de vers sagement choisis.

Il faut cependant constater — sans s'en plaindre — que les modernes occupent dans cette anthologie une place beaucoup plus belle que les romantiques ou que les classiques des autres siècles. Il eut peut-être été préférable d'oublier un contemporain encore dans l'enfance poétique et de ne point omettre par exemple, dans les « pœtæ minores » du romantisme, Arsène Houssaye qui, sans s'imposer à notre admiration, publia plusieurs volumes de vers, ou encore de placer dans le texte et non dans les notes Maurice Maeterlinck et Anatole France. On sent d'ailleurs que la partie moderne intéresse surtout les auteurs, et c'est pourquoi ils l'ont particulièrement soignée, consacrant des pages nécessaires aux chansonniers du *Chat noir* et donnant une idée très précise du mouvement décadent par des extraits de Verlaine, de Rimbaud, de Mallarmé et même de Laforgue dont le le *Solo de lune* divertira les écoliers :

Je fume, étalé face au ciel
Sur l'impériale de la diligence
Ma carcasse est cahotée, mon âme danse,
O routes, coteaux, ô fumées, ô vallons,
Ma belle âme, ah! récapitulons...

Nous leur reprocherons peut-être, au sujet de Rimbaud, d'avoir cité avec un dédain trop accentué son fameux sonnet des *Voyelles*. Certes il ne convient pas, comme les jeunes poètes ou critiques auxquels les auteurs font allusion, de le « prendre au sérieux » mais de constater qu'il répondait à un état d'esprit des jeunes — en quête de régions inexplorées dans le domaine de l'art. La similitude des couleurs et des sons devait être affirmée, bien entendu dans l'ésotérisme d'une forme appréciable pour l'élite, à une époque ou Whistler appelait ses portraits des *harmonies*, et où les mots dans les poésies décadentes devaient servir moins à exprimer des idées qu'à enchanter l'oreille :

De la musique avant toute chose,

proclamait Verlaine dans sa pièce *Art poétique* :

De la musique encore et toujours !

Et concurremment avec les poètes, les peintres impressionnistes cherchaient moins à rappeler l'exactitude d'un paysage qu'à agir sur les nerfs du spectateur — comme les musiciens avec les notes.

Cela surtout parut digne de remarque dans le *Traité du verbe*. Partant de ce principe de la parité des couleurs et des sons, M. René Ghil eut l'idée de traduire les couleurs en sons et conséquemment en timbres d'instruments. Voici d'ailleurs un petit tableau fort instructif extrait du *Traité du verbe*, la « préface de Cromwell » des Instrumentistes, dont MM. Fonsny et Van Dooren parlent avec un irrespect injuste pour quelques-uns.

Les différents instruments assourdis par
m, n, gn
l'orgue
nuits mouvantes
des sensations, sentiments et idées.

où, ou, iou, oui	ô, o, io, oi	à, a, ai	eû, eu, ieu, eui
noirs et roux	rouges	vermillons	roses et or pâles
f, l, s	p, r, s	r, s	l, r, s, z
les flutes longues primitives	la série grave des sax	les séries hautes des sax	les cors, bassons et hautbois
monotonie doute simplesse	domination gloire, fierté.	tumultes gloires, ovation.	gloires, amour et leurs doutes.

û, u, iu ui	e, è, é, ei	l, i, ie, iè, ié
ors vifs	ors azurs	azurs
f, l, r, s, z	d, g, h, l, p, q, r, t, x	ll, r, s, v, z,
les trompettes, clarinettes, fifres, et petites flûtes	les violons par les pizzacati, guitares et harpe	les contrebasse, basse, alto-viole et violon
ingénuité tendresses, heur.	sérénité désistement, deuil.	amour, passion douleur.

On remarquera que U est jaune pour M. René Ghil, or vif même. Or Rimbaud, dans son fameux sonnet trouvait U vert et mariait les autres voyelles avec des couleurs fort différentes. M. Ghil dénonça ces relations comme adultérines ou incestueuses, les unions consacrées par lui étant seules valables — et dans les clans littéraires des discussions flambèrent précisément sur la couleur de l'U entre les partisans de la nature et les esthètes voués au jaune. Le sonnet de Rimbaud est connu de tous, mais nous voulons quand même le citer dans cette chronique où nous allons produire quelques documents intéressant cette question toujours à l'ordre de l'audition colorée.

VOYELLES

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles.

Golfes d'ombre : E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lance des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombrelles ·
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des patis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux

O, suprême clairon plein de strideurs étranges,
Silences traversés des mondes et des anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Scientifiquement la concordance des sons et des couleurs est depuis longtemps prouvée. Le son n'étant que la lumière qui frappe l'oreille, comme la couleur la lumière qui frappe les yeux, l'analogie des effets produits par une cause identique est péremptoire. Les couleurs ont aussi des harmoniques, ainsi que le prouve la théorie des couleurs complémentaires.

« Le spectre solaire, dit M. Louis Lucas, composé de sept couleurs, vu à distance, n'en conserve que *trois*.

Rouge, jaune et bleu.

La gamme, composée de sept sons, se réduit en accord parfait, *mi*, *sol*, *ut*, etc., de *tierce* en *tierce*.

Dans le cercle solaire il existe un fait dont l'identité avec un autre fait particulier du *cercle tonal* ne peut être révoquée en doute.

Placez en présence :

DO.....ROUGE
Si.....violet.
La.....indigo.
SOL.....BLEU
Fa.....vert.
MI.....JAUNE
Ré.....orangé.

Vous pourrez faire sortir de la ligne des *consonnances absolues* toutes les *notes réductibles*, comme vous pouvez faire sortir de la ligne des *couleurs essentielles* toutes les *couleurs réductibles* ».

Le tort de M. Ghil fut d'avoir voulu faire une gamme de couleurs orthodoxe, inviolable comme une loi — alors qu'il est justement intéressant de constater la divergence de vue chez les poètes qui sentirent instinctivement, selon leurs tempéraments, cette alliance des sons et des couleurs. Ce passage des *Curiosités esthétiques* de Baudelaire (son livre le plus intéressant) est à lire :

« Ces admirables accords de couleur de ce peintre font souvent rêver d'harmonie et de mélodie, et l'impression qu'on emporte de ses tableaux est souvent quasi musicale. Un poète a essayé d'exprimer ces sensations subtiles dans des vers dont la sincérité peut faire passer la bizarrerie :

Delacroix, lac de sang, hanté des mauvais anges,
Ombragé par un bois de sapins toujours vert
Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
Passent comme un soupir étouffé de Weber.

Lac de sang : le rouge ; — *hanté de mauvais anges :* surnaturalisme ; *un bois toujours vert :* le vert, complémentaire du rouge; — *un ciel chagrin :* les fonds tumultueux et orageux de ses tableaux ; *les fanfares et Weber :* idées de musique romantique qui réveillent les harmonies de sa couleur. »

Baudelaire est également l'auteur de ce beau sonnet des *Correspondances* que les instrumentistes affectèrent d'ignorer (Baudelaire étant le poète aimé des invisibles décadents!) :

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles...
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit, et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les haut-bois, verts comme les prairies
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

On remarquera que le poète ajoute le rythme des parfums a celui des couleurs et des sons. Avant lui, Balzac avait écrit dans *Louis Lambert* :

« Toutes les choses qui tombent par la forme dans le domaine du sens unique, la volonté de voir, se réduisent à quelques corps élémentaires dont les principes sont dans l'air, dans la lumière ou dans les principes de l'air et de la lumière. Le son est une modification de l'air; toutes les couleurs sont des modifications de la lumière; tout parfum est une combinaison *d'air et de lumière*. Ainsi, les quatre expressions de la nature par rapport à l'homme, *le son, la couleur*, *le parfum*, et *la forme*, ont une même origine, car le jour n'est pas loin ou l'on reconnaîtra la filiation des principes de la lumière dans ceux de l'air. La pensée, qui tient à la lumière, s'exprime par la parole, qui tient au son. »

Hoffmann, dans sa nouvelle *Kreisteriana*, nous initie à ses propres sensations sur le même sujet :

« Ce n'est pas seulement en rêve et dans le léger délire qui précède le sommeil. c'est encore éveillé lorsque j'entends de la musique que je trouve une analogie et une réunion intime entre les couleurs, les sons et les parfums. Il me semble que toutes ces choses ont été engendrées par un même rayon de lumière et qu'elles doivent se réunir dans un merveilleux concert. L'odeur des soucis bruns et rouges produit surtout un effet magique sur ma personne. Elle me fait tomber dans une profonde rêverie et

j'entends alors comme dans le lointain les sons graves et profonds du hautbois. »

Ces citations paraîtront nombreuses, mais elles ne sont superflues comme exemples de singularités spirituelles. D'autre part, Desbarolles nous apprend qu'en magie le son, la couleur, le parfum et la forme, ayant une même origine, se perdent ou se réunissent dans la lumière astrale dont ils font partie.

Et le sonnet de A. Rimbaud séduisit surtout parce qu'il répondait à de spéciales facultés intellectives.

Quand M. Coppée écrivit quelque part « comme une odeur qui serait blonde », il sut bien nous évoquer la tiédeur de l'alcôve. Ce vers de M. Retté, dans *Une Belle Dame passa*, est également fort suggestif :

Une valse bleu sombre où tintent des clous d'or.

On connaît « l'odeur vermeille », de Verlaine, dans *Bonheur*, et voici, pour terminer, une curieuse confession de M. Eugène Thibault, un des instrumentistes cités dans l'*Anthologie* :

« J'avais, tout enfant, un goût très vif pour la musique. S'affirma de bonne heure ma préférence pour les timbres exquis, délicats et très colorés des instruments à cordes, en même temps que mon dédain des sonorités vulgaires ou ignobles de certains cuivres. Mon plaisir était de faire vibrer sous mes doigts inhabiles les cordes d'un violon, et le « *mi, la, ré, sol* prenait parfois une *signification* tellement précise, d'une telle mélancolique intensité, que je me sentais ému à pleurer. Je croirais qu'il n'y avait là qu'une délicatesse des fibres, vite émues, si n'avait ajouté sa complication une impression étrange. Pour moi, le son se *matérialisait*, devenait lumineux, et les phrases musicales se déroulant sous l'archet dansaient, flamboyaient, comme dans l'obscurité, une braise vive que ferait zigzaguer une main capricieuse. Le *la* donné par la deuxième corde vide me paraissait vert, et j'avais la vision violente de pourpres veloutées en écoutant le *ré* donné par le troisième doigt sur la deuxième corde. Les notes de la chanterelle parcouraient toutes les nuances du jaune et de l'or, tandis que les notes plus graves du *sol* et du *do* prenaient des teintes, des fois indécises, du gris et du bleu. »

Ce sont là des sensations de rêveurs que Arthur Rimbaud devait tenter de rendre dans son verbe subtil. Et son sonnet des *Voyelles* n'est pas plus une « plaisanterie » ou une œuvre sérieuse que les autres poèmes décadents — par lesquels s'avère la boutade de Newton : « La Poésie est une niaiserie ingénieuse ».

Albert LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ASTRONOMIE

STROOBANT (Paul), astronome à l'Observatoire royal de Belgique, professeur à l'Université de Bruxelles. — **Précis d'astronomie pratique.** In-16, 188 pp.; *Gauthier-Villars et Masson*, éditeurs, Paris, 1904.

Cet excellent petit volume fait partie de l'Encyclopédie des aide-mémoire Léauté. Son but est « de donner sous une forme concise les notions fondamentales de l'astronomie et les formules usuelles qui sont employées dans la réduction des observations ».

Il comprend d'abord l'exposé du mouvement diurne avec les coordonnées horizontales et équatoriales; quelques généralités sur le globe terrestre, sa forme, les coordonnées géographiques, la réfraction atmosphérique. Des volumes spéciaux doivent d'ailleurs paraître sur l'astronomie géodésique et la forme de la terre.

Après la description des instruments vient l'étude astronomique et physique du soleil, les mouvements de la terre, la mesure du temps par le soleil, puis la lune, les planètes et comètes et quelques considérations sur l'univers sidéral, le mouvement propre des étoiles, les amas stellaires et nébuleux.

Les calculs et les transformations ne sont pas exposés, faisant l'objet des traités spéciaux. Mais les notions descriptives concises et suffisamment complètes du système cosmique, les définitions, les notations, les formules données faciliteront l'usage des tables et éphémérides astronomiques et permettront à tous la connaissance pratique des mouvements astronomiques. Nous n'insisterons pas sur la valeur de la rédaction scientifique de l'ouvrage de M. Stroobant, l'un des meilleurs certes des aide-mémoire Léauté. Edmond POTIER.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

BENEDIKT (Dr M.). — **Biomécanisme ou néovitalisme en médecine et en biologie.** Seconde partie. Trad. par le Dr E. Robert-Tissot. In-18, 144 pp.; *A. Maloine*, éditeur, Paris, 1904.

Très impressionné par « la Vie des cristaux » (communication déjà célèbre faite, il y a un an, à Rome par le professeur Schroen), l'auteur s'est résolu à faire connaître tous les travaux du professeur de Naples sur le néovitalisme en biologie. Il commence dans ce petit livre par expliquer l'importance de ces travaux qui, selon lui, ouvrent des horizons insoupçonnés sur la morphogenèse biologique et sur la biomécanique en général. Schroen a, en effet, poursuivi plus loin que Harting le processus de la cristallisation; d'autre part ses études sur le développement des formes organiques ont été amplement confirmées par les recherches de Quincke, Trauble, Carl Vogt et Leduc. M. Bene-

dikt explique, d'une manière limpide, quelle sorte de *vie* doit être attribuée au cristal et la différence essentielle qu'il y a entre un cristal et un être vivant. C'est, évidemment, de la confusion où l'on en est quant à la vie d'un sel, d'une solution, ou quant à la vie d'une cellule, que dérive cette attitude ironique et à la fois très méfiante qu'on garde encore, même dans le monde des savants indépendants, chaque fois qu'il s'agit de se prononcer, par exemple, sur la formation constante de cristaux de forme spécifique dans les éléments microbiens, ce qui, selon Schroen, impliquerait que les microbes, considérés végétaux (p. 86), constituent des sources « régulières » de cristaux. Il y aurait lieu, cependant, de ne plus considérer comme de simples boutades mais d'examiner de très près les conclusions de Schroen, selon lesquelles un flocon d'albuminoïde sans forme n'est pas la source unique du protoplasma ; que des dispositions histologiques ont probablement précédé la formation du protoplasma. Ne serait-ce qu'à cause des résultats récents sur les processus vitaux, auxquels les expériences physiques sur les colloïdes sont parvenues, qu'on devrait hésiter à considérer la conservation du noyau cellulaire comme un phénomène exclusivement vital ou spécifique.

MONY SABIN.

MENDEL (Henri). — **Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale.** Introduction par M. le professeur Brissaud. Deuxième édition, remaniée et augmentée. In-8, XII-147 p. ; 7 fig. ; et 26 tracés pneumographiques, 5 fr. ; *F. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Les traitements préconisés contre la tuberculose rentrent dans trois catégories : d'une part l'hygiène, l'air pur, la suralimentation etc., moyens thérapeutiques excellents mais non à la portée de tout le monde. D'autre part les médicaments ingérés par voie gastrique : s'ils n'ont qu'une action aléatoire sur la marche de la maladie, ils en ont une certaine sur l'estomac du malade qu'ils détraquent irrémédiablement. Ils ne servent en somme qu'à flatter les préjugés du patient en faveur de ce genre de médication. Sous une troisième rubrique on peut ranger tous les médicaments dont la voie d'absorption est en dehors du tube digestif. Les uns, comme les injections hypodermiques visent plutôt l'état général que la lésion elle-même. M. Mendel a osé porter dans le poumon lui-même l'agent médicamenteux et agir sur la lésion tuberculeuse par un véritable pansement.

C'est à l'exposé de cette méthode, parfaitement rationnelle, qu'est consacré l'ouvrage que nous avons sous les yeux. Il est intéressant de constater qu'une substance projetée sur la paroi postérieure du pharynx pénètre non dans l'œsophage mais dans la trachée et les bronches.

La technique inventée et décrite par M. Mendel permet de mettre ce procédé entre les mains de tous les praticiens. Les expériences faites dans le service d'hôpital de M. Brissaud, c'est-à-dire en plein Paris, ont montré que même dans ces conditions défavorables on voit chez un

grand nombre de malades la fonction respiratoire et l'état général s'améliorer parallèlement. Les injections trachéales d'huile eucalyptolée produisent une véritable dilatation thoracique, elles augmentent l'hématose et par suite la vitalité des sujets. En même temps l'expectoration et la toux diminuent.

Ce traitement, inoffensif par lui-même, permet en outre la suppression de toute médication par la voie stomacale. Il mérite donc d'être étudié avec soin et appliqué d'une façon méthodique. A ce titre l'ouvrage du Dr Mendel constitue une contribution importante à la thérapeutique de la tuberculose.

Dr L. Laloy.

Lip-Tay. — **Prophylaxia sexualis.** Causeries médicales sur la préservation et les préservatifs sexuels. In-18, 391 p.; 25 fig.; 10 fr.; *A.-B. de Liptay*, éditeur, Paris, 1904.

Quoique le christianisme ne soit plus pour la plupart des gens qu'une étiquette trompeuse, les préjugés qu'il a engendrés dominent encore toutes nos relations sociales et sont surtout développés et néfastes pour tout ce qui touche à la vie sexuelle. L'ouvrage que nous avons sous les yeux est destiné à combattre quelques-uns d'entre eux. Il montre que la prophylaxie sexuelle ne doit pas s'appliquer seulement aux maladies vénériennes mais à la conception elle-même. Il faudrait que celle-ci n'eut lieu que lorsque toutes les conditions physiologiques et économiques sont favorables. Il ne suffit pas en effet d'être assuré de ne pas transmettre à sa progéniture des maladies héréditaires ; il faut encore empêcher la grossesse lorsque celle-ci doit être pénible ou dangereuse pour la femme, ou lorsqu'on ne peut assurer à sa descendance un bonheur matériel, une santé morale, une éducation suffisante.

Est-ce à dire qu'il faut s'abstenir de coït ? C'est la solution préconisée par le christianisme, qui a poussé jusqu'à la folie l'exaltation de la pudeur, de la pureté, de la chasteté. Il convient au contraire de mettre de côté toute pruderie et de rechercher avec le calme qui convient à toute étude scientifique, les moyens de satisfaire l'instinct génital sans danger d'infection vénérienne avec les prostituées, sans danger de grossesse intempestive avec sa femme légitime... ou celle du voisin. M. Lip-Tay montre que ces moyens existent et que certains appareils prophylactiques sont, à condition d'être bien choisis, une cuirasse à peu près invulnérable contre le danger. En même temps ils émoussent à peine la sensation voluptueuse et sont sans danger pour la santé.

Si des moyens de cette nature étaient employés d'une façon courante par le peuple, il y aurait moins d'enfants, c'est vrai, mais ils seraient plus beaux et plus sains ; leurs parents moins surchargés de famille seraient moins misérables... et la question sociale serait à peu de chose près résolue. C'est pourquoi nous souhaitons le plus grand succès à cet ouvrage qui contribuera certainement à détruire quelques préjugés sexuels.

Dr L. Laloy.

Remy (Ch.), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris et Peugniez (P.), professeur à l'Ecole de médecine d'Angers. — **Les rayons X et l'extraction des projectiles.** Expériences et observations cliniques sur l'emploi d'un nouvel appareil. In-8, vi-113 pp.; avec 9 figures, 3 fr. 50; *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1904.

L'application des rayons X à la recherche des corps étrangers n'a pas encore donné ce qu'on était en droit d'en espérer. Ceci tient à ce qu'ils ne nous fournissent pas une vision directe de l'intérieur des tissus, mais seulement des ombres portées qui ne donnent que des renseignements très imparfaits sur la position réelle des corps étrangers. Pour remédier à cet état de choses, on a imaginé des procédés, tous assez compliqués, et faisant intervenir soit l'entrecroisement de deux rayons X, soit des appareils ayant pour but de reproduire, par des guides matériels, les rayons qui traversent l'individu. Dans les deux cas, l'application pratique est difficile et l'on est forcé le plus souvent d'avoir recours, pour localiser le corps étranger, à des constructions géométriques et à des calculs qui sont incompatibles avec une intervention opératoire rapide.

MM. Remy et Peugniez décrivent un nouvel appareil destiné plus spécialement à la recherche des projectiles. Nous en indiquerons seulement l'idée théorique. Il est impossible de reproduire, en les matérialisant avec des tiges ou des fils métalliques, le trajet des rayons X en réunissant l'ombre portée au foyer qui la produit, tant que le sujet est entre l'ampoule et l'écran ou la plaque sensible. Il s'agit donc d'utiliser les radiations comprises en dehors de cette zone, entre la plaque et l'infini, ce qui permet de ne plus déplacer le malade, et on a l'espace pour manœuvrer les tiges et pour les utiliser, soit comme moyens de localisation, soit comme guides.

Cette idée est réalisée par un appareil dans la description duquel nous ne pouvons entrer ici. Il a déjà reçu l'épreuve de la pratique, comme le prouvent les nombreuses observations de malades contenues dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux. Celui-ci renferme également des détails très complets sur le manuel opératoire, et la description d'un extracteur-avertisseur, qui permet de réduire au minimum les débridements nécessaires pour la recherche des projectiles.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Delattre (G.-J.). — **Autour de la question biblique. Une nouvelle école d'exégèse et les autorités qu'elle invoque**; vol. in-12, de iv-380 pp. *Dessain*, éditeur, Liège; *Roger et Chernoviz*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur se propose de combattre les idées que le P. Lagrange répand dans le clergé au moyen de sa *Revue biblique*. Le directeur du

collège Saint-Etienne établi à Jérusalem par les dominicains pour les études bibliques adopte, en exégèse, une position qui me paraît parfaitement mauvaise : il ne maintient un accord apparent avec l'ancienne théologie qu'au moyen de tours de force souvent trop hasardeux, et il n'a pas assez de liberté dans la recherche scientifique. *La revue d'histoire et de littérature religieuse* de l'abbé Loisy est beaucoup plus libre que la *Revue biblique* et je me demande si elle n'est pas moins gênante pour les théologiens. La prétention d'appeler à son aide l'autorité de saint Jérôme paraît surtout bien étrange de la part du P. Lagrange ; saint Jérôme croyait, en effet, à l'exactitude rigoureusement historique de faits qui, pour son prétendu disciple, seraient des fables — comme l'inceste de Loth et le changement de sa femme en statue de sel.

Avant la découverte des textes babyloniens, on ne pouvait se poser les questions qui s'agitent aujourd'hui à propos des onze premiers chapitres de la Génèse. D'anciens docteurs, comme saint Grégoire de Nysse, avaient pu se demander si tous les détails devaient être pris à la lettre ; c'est ainsi qu'ils avaient cru trouver des énigmes, susceptibles d'ailleurs d'explications très claires, dans quelques épisodes (dans le don de tuniques de peau fait par Dieu à Adam et Eve). Il n'y a aucune assimilation à établir entre de pareilles vues et la transformation du texte biblique en légendes analogues à celles que nous présente le folklore. Saint Jérôme tenait tant à la valeur littérale des documents qu'il s'est donné plus d'une fois un mal inutile pour justifier des expressions qui n'avaient nul besoin d'être justifiées (par exemple le mot *nabi* appliqué à un faux prophète, comme si *nabi* avait toujours voulu dire *prophète*, au sens des théologiens). Il croyait, comme les rabbins, que la Bible présente, elle-même, les corrections qu'il faut faire subir aux textes incorrects : c'est là une idée tout à fait étrangère aux préoccupations des savants qui corrigent les textes en se servant des acquisitions de la paléographie. Les anciens Pères allaient même jusqu'à penser que les auteurs bibliques avaient une connaissance parfaite des choses qu'ils exposaient d'une manière imparfaite, en vue de ne pas blesser les apparences ; il n'y a pas de conception qui soit moins adaptable aux recherches de la philologie moderne.

Il me semble donc que le P. Delattre a complètement raison contre son adversaire ; mais je me demande si le P. Lagrange est parfaitement sincère quand il soutient certaines thèses appuyées sur des erreurs matérielles bien grossières.

Georges Sorel.

Duchesne (L.). — **Autonomies ecclésiastiques. Eglises séparées** ; 2e édition ; vol. in-18, de VIII-356 pp. ; 3 fr. 50 ; *Fontemoing*, éditeur, Paris. 1904.

L'objet principal de ce livre est de faire connaître les rapports de la papauté avec l'Eglise grecque ; mais on y trouve un résumé substantiel des connaissances acquises sur les Eglises qui se formèrent en dehors de l'Empire, en Perse et en Afrique ; l'auteur aborde sommaire-

ment la question de l'origine celtique du christianisme anglais et il rejette l'hypothèse qui tient tant à cœur aux Anglicans, qui ne voudraient pas avoir uniquement dépendu de Rome. Le quatrième chapitre, intitulé : *L'Eglise romaine avant Constantin*, contient le meilleur et le plus complet exposé des vrais titres antiques de la primauté romaine.

Au cours de ses recherches l'auteur qui est à la fois théologien et historien, a été conduit à se poser des questions très importantes au sujet de l'histoire des idées ; ces pages sont d'autant plus précieuses que d'ordinaire les personnes qui écrivent sur ces matières, ne connaissent pas bien la dogmatique chrétienne. D'après Mgr Duchesne l'Orient et l'Occident n'auraient pas compris de la même manière les principes fondamentaux de la christologie ; en signant les mêmes formules, les docteurs des deux régions ne les auraient pas entendues dans le même esprit (pp. 83-87 et p. 223). Il explique ce fait par un accident : les grands maîtres de la théologie orientale (Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse), représentent ce qu'il nomme « une orthodoxie des convertis » ; ils avaient vécu dans des milieux ariens et ils ont expliqué la foi nicéenne avec la philosophie d'Origène et d'Eusèbe de Césarée ; en Occident, au contraire, Saint-Augustin a formulé une doctrine étroitement catholique. Mais peut-on se rendre compte d'une si grande différence par un accident de ce genre ? ne conviendrait-il pas de se demander si le génie de la culture hellénique ne conduisait pas à des tendances ariennes ? Renan le pensait ; quand on se place à ce point de vue, on peut comprendre bien d'autres oppositions qui existent entre les deux moitiés du monde chrétien. Ce n'est point un hasard qui peut nous expliquer pourquoi les Grecs se sont si peu occupés du péché originel qui a tant préoccupé les Latins (p. 110) ; — de même ils sont restés étrangers aux théories sur le purgatoire et les indulgences ; (pp. 104-109) ; et aujourd'hui l'union des deux Eglises aurait beaucoup de peine à se faire à cause du contraste qui existe entre elles sur ce point ; — les Grecs attachent une très grande importance à ne pas dire que le Saint-Esprit procéde du Fils (p. 6) ; je crois que cela tient à ce qu'ils veulent donner à la raison et à la science une place plus élevée. On pourrait aussi se demander si ce n'est pas au génie traditionnel des Grecs qu'il faut recourir pour se rendre compte de leur attitude au sujet des dogmes sur la Vierge ; le culte de la Vierge est d'importation byzantine et aujourd'hui les Orientaux reprochent aux Latins d'avoir proclamé l'Immaculée Conception (p. 111). Il est très vraisemblable qu'il y a eu désaccord depuis les temps les plus reculés sur la nature de ce culte ; chez les Grecs la mythologie des poètes était habituée à rester libre à côté de la raison des philosophes et leur christianisme (généralement superficiel) s'accomoda d'une séparation qui ne pouvait convenir à nos races sincères et lourdes (comme les appelait Renan).

L'auteur revient souvent sur cette idée que la théologie divise des hommes qui pourraient parfaitement s'entendre et il pense que l'on attache bien trop d'importance à des choses que peu de gens comprennent (p. 58, p. 84, p. 87, p. 114,) ou à des différences rituelles sans

le moindre intérêt, qu'il traite de « questions de sacristie » (p. 63). Il croit que l'unité finira par l'emporter ; « Rome est le lieu du gouvernement, non la patrie de la théologie, ou le paradis de la mystique » (p. 40) et ainsi Rome est disposée à traiter les questions dans un esprit diplomatique. Et puis aujourd'hui l'Orient est envahi par la civilisation occidentale, qui, héritière véritable de l'antique science grecque, réveille des peuples longtemps endormis (p. 226). Il serait assez naturel que la supériorité économique des Latins conduisît les Grecs à abandonner les chinoiseries de leur polémique religieuse actuelle.

Georges Sorel.

Sonneck (C.). — **Chants arabes du Maghreb.** T. II. Paris, *E. Guilmoto*, éditeur, 1904. Gr. in-8, 340 p. 15 fr:

M. Sonneck a profité de son long séjour dans l'Afrique du Nord comme professeur à la *médersah* de Constantine pour faire une ample récolte de poésies chantées dans le Maghreb, c'est-à-dire en Tripolitaine, en Tunisie, en Algérie et au Maroc. Son livre comprendra trois parties : la première, déjà parue, contient le texte des chansons, la deuxième les traductions ; et dans la troisième on trouvera l'introduction et le glossaire.

Cette publication n'a pas seulement un intérêt philologique : elle permet de saisir sur le vif les modes de penser et de sentir des habitants du Maghreb, Sémites ou Berbères.

D'abord, six spécimens de transcription permettent de se rendre compte des différences de prononciation, qui sont relativement marquées, de la Tripolitaine au Maroc.

Les poésies elles-mêmes sont réparties en treize catégories : A. Poésie religieuse, morale, soufisme ; B. Poésie mystique, chansons bachiques, Elégies ; C. Poésie érotique ; D. Poésie élégiaque, éloges funèbres ; E. Panégyriques et satires ; F. Poésie descriptive, portraits, contes ; G. Vie arabe, chevaux, chasse ; H. Politique, guerre ; I. Marine ; J. Famille, cérémonies diverses ; K. Chansons et rondes d'enfants ; L. Sujets divers ; M. Chansons des rues.

Au n° CX, section L, se trouve un chant des Fécondateurs de palmiers, des plus intéressants ; il est manifestement rituel et aurait dû être classé sous J. En J et en K, on trouve des chansons très intéressantes parce qu'elles sont elles-mêmes des rites.

Partout des notes, en majorité philologiques, quelques-unes descriptives et bibliographiques, aident à l'intelligence des locutions spéciales et des allusions.

Arnold van Gennep.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Leroy-Beaulieu (Pierre). — **Les Etats-Unis au XXe siècle.** In-18, 469 pp. ; 4 fr. ; *Armand Colin*, éditeur, Paris. 1904.

Ce livre résume la plus récente des enquêtes décennales (des *Census*

comme elles sont appelées) que publie le gouvernement de l'Union américaine. Le *Census* de 1900 condense, en près de onze mille pages, toutes les données relatives à l'activité économique des Etats-Unis, depuis 1890 jusqu'en 1900. Un résumé n'en peut, nécessairement, être qu'incomplet. Néanmoins, l'exposé statistique, tableau d'ensemble des forces et ressources américaines, tel qu'il nous est présenté par M. Leroy-Beaulieu, permet bien de se faire une idée précise du pas gigantesque que l'Union américaine vient de réaliser dans la vie commerciale et industrielle. Elle représente, d'ores et déjà, le pays agricole et industriel le plus riche du monde. Le revenu brut de son agriculture monte à 24 millards et demi de francs, tout en tenant compte des lacunes inévitables dont les statistiques les mieux composées (et c'est le cas des *Census*) ne peuvent être exemptes. Car il se trouve toujours des exploitants pour négliger de faire la déclaration complète de leurs productions. Telles quelles, ces statistiques aident à établir l'apport de l'Union dans le commerce du globe, en outre à la répartition de ses diverses richesses qui varient dans le temps et dans l'espace.

En bétail, blé, avoine, pétrole, houille, fer, plomb, phosphate de chaux, argent et aluminium, la suprématie américaine apparaît incontestable. Elle est indiscutable quand il s'agit du maïs, dont les Etats-Unis fournissent plus que la moitié du total obtenu dans le monde. Il en est de même pour le cuivre. Quant au coton, ils en récoltent les trois quarts de toute la production globale. Ils sont, enfin, la nation la plus industrielle du monde. On estime à 13 milliards de dollars la valeur des objets fabriqués aux Etats-Unis.

Cet essor est dû, de toute évidence, aux ressources minérales et agricoles, prodigieuses et encore toutes neuves ; au développement incomparable des moyens de transport ; au libre-échange et à la protection qui règne entre les Etats et les territoires de l'Union ; enfin, à l'esprit des populations qui est très vivace, très habile, très entreprenant, tout positif et dépourvu des préjugés dont n'est exempte aucune des nations ayant derrière elles tout un passé d'habitudes commerciales et une routine industrielle héréditaire. Parmi des agglomérations extraordinairement actives et mobiles, la sélection des énergies est vite faite, et il n'est pas de raison pour que les initiatives n'y entretiennent une prospérité croissante et logique. Pareille chose nous semble — à nous les Européens lents — impossible, à force d'être merveilleuse. Les *trusts*, qui nous révoltent tant, entrent dans la catégorie des résultats de cette sélection sociale : aussi sont-ils à peine un aspect de la formidable concurrence des énergies libres. Rien, donc, d'étonnant à ce que l'on redoute de plus en plus, en Europe, une concurrence industrielle des Etats-Unis, concurrence aussi irrésistible et accablante que l'est encore leur concurrence agricole.

On oublie, cependant, — M. Leroy-Beaulieu n'a fait que le sentir — que le moment est proche où il y aura dans le nord de l'Amérique saturation d'immigrés, et, avec une organisation sociale moins hasardeuse, nul doute que l'exportation des richesses n'y diminue, au profit d'une

consommation plus intense et plus équitable à l'intérieur de la grande République.

MONY SABIN.

ROCQUIGNY (comte de). — **Le prolétariat rural en Italie. Ligues et grèves de paysans**; vol. in-18, de xv-291 p.; 3 fr. 50; *Rousseau*, éditeur, Paris, 1904.

Il manque beaucoup de choses à ce livre pour qu'il puisse être regardé comme donnant un tableau exact et complet de la situation des paysans italiens. L'auteur a travaillé sur des documents et on sent qu'il n'a pas connu les choses avec la précision qu'on trouvait dans son livre antérieur sur la *Prévoyance sociale en Italie*. Il aurait été nécessaire de décrire, sommairement, les types principaux de l'exploitation rurale; les explications données sur la situation des divers groupes de paysans sont trop abstraites et parfois peu intelligibles. L'Italie se trouve dans des conditions fort différentes de celles qu'on observe en France; la propriété y a conservé, généralement, une assiette féodale, les capitaux manquent dans une très grande partie du pays et les impôts sont énormes (p. 152); la population ne cessant de croître, on avait jusqu'à présent la main d'œuvre à très bon marché et on l'employait d'une manière tout à fait surabondante; c'est ainsi que le sarclage des blés s'était maintenu (p. 163) et que le machinisme agricole est resté rudimentaire (p. 159); la culture du riz, qui exige beaucoup de travail et qui était largement rémunératrice, cesse de l'être quand les salaires augmentent (p. 204). On comprend donc de quelle portée peuvent être les changements dans le niveau des salaires; ils tendent à transformer de fond en comble l'aspect général de la culture italienne. Le métayage paraît devoir gagner du terrain, parce qu'il est beaucoup plus avantageux pour le propriétaire dès que celui-ci doit payer ses ouvriers à un taux raisonnable; le métayage diminue, très notablement, la quantité de main d'œuvre offerte aux simples ouvriers (p. 204, p. 216).

Il est assez difficile de savoir quelles ont été les améliorations obtenues par les paysans (p. 169); dans une agriculture du genre de celle-ci, la loi du fonds des salaires est souvent assez exacte, le propriétaire réduisant le travail au fur et à mesure que le prix monte; on signale des faits dans cet ordre d'idées (pp. 160-162); le chômage aurait augmenté et atteindrait 50 0/0 dans certaines régions (p. 223).

Une question assez difficile à résoudre est celle de savoir dans quelle mesure les ligues de résistance ont été sérieusement constituées; une enquête sur place aurait été nécessaire; d'après Arturo Labriola, « les ligues paysannes, en plus d'un endroit improvisées pour favoriser la politique personnelle de M. Giolitti, parfois encouragées par le gouvernement, plus souvent ou presque toujours nullement combattues, sont aujourd'hui en pleine débâcle ». (*Mouvement socialiste*, 15 janvier 1904, p. 143). Je suis étonné que M. de Rocquigny n'ait tenu nul compte de l'opinion de l'un des socialistes les plus en vue de l'Italie. Il paraît, d'ailleurs, mal connaître le parti socialiste italien; c'est ainsi qu'il

transforme Colajanni en socialiste (p. 212) et qu'à la page 123 il signale la mauvaise foi de Bissolati, sans paraître se douter que Bissolati est le grand chef de ce « socialisme raisonnable et évolutionniste » pour lequel notre auteur paraît plein de tendresse.

Ce mouvement a été, en tout cas, fort confus; il n'y a pas de sophisme qui puisse faire facilement admettre que les petits propriétaires puissent appartenir à une même organisation de classe que les ouvriers (p. 75); et je me demande ce que voulaient bien dire les petits propriétaires qui criaient: « A bas notre propriété » (p. 75).

Beaucoup de personnes se préoccupent de déterminer un courant d'émigration : à Molinella où se produisirent des grandes grèves, le maire, qui est socialiste, voudrait obtenir l'appui du gouvernement pour transporter une partie de ses administrés en Abyssinie (p. 198). Dans le midi, surtout, on désire voir se produire une colonisation intérieure, amenant sur la terre le paysan, aujourd'hui concentré dans de grandes agglomérations. On a proposé de donner une constitution légale aux ligues; M. de Rocquigny croit que si elles étaient reconnues par la loi et responsables, elles deviendraient *sages* (p. 174); c'est une illusion candide qui ne peut charmer que des personnes complètement étrangères au mouvement des idées socialistes.

Georges Sorel.

Des Marez (G.). — **L'organisation du travail à Bruxelles au XVe siècle.** In-8, XII-520 pp.; *Henri Lamertin*, éditeur, Bruxelles, 1904.

Cette étude fait partie d'un travail d'ensemble sur le commerce et l'industrie en Belgique, depuis les origines de la civilisation urbaine jusqu'à la fin de l'ancien régime. Déjà l'auteur a publié, dans cet ordre d'idées, un ouvrage fort intéressant et très documenté, sur *la Lettre de foire à Ypres au XIIIe siècle.* Cette contribution à l'étude des papiers de crédit a paru dans les Mémoires de l'Académie royale de Belgique, de même du reste que le présent travail sur l'organisation du travail à Bruxelles au XVe siècle. L'auteur, qui connaît à fond les sources de l'histoire de Belgique, nous présente ici l'organisme corporatif dans toute la réalité de son fonctionnement, il montre la vie réelle et vécue des corporations par le milieu social dans lequel elle s'est déroulée. Il s'inspire, en suivant cette méthode, des enseignements de son illustre maître, M. Léon Van der Kindere, l'auteur du *Siecle des Artevelde.*

L'ouvrage de M. G. des Marez comporte huit chapitres, dont le premier, *le Métier dans sa lutte pour le devenir*, est une étude introductive nécessaire à la bonne compréhension du mouvement corporatif au XVe siècle. Ce siècle a vécu en effet des traditions du XIVe, de même que les ordonnances renouvelées ou modifiées de la première moitié du XVIe ont complété largement le droit corporatif de l'époque antérieure. Aussi, les archives de toute cette période, réunies dans l'*Inventaire des Archives des corps de métier*, publié par l'administration des Archives générales du royaume, à Bruxelles, ont-elles été utilement mises à contribution par l'auteur. L'étude de la structure interne des

métiers, et celle de l'autorité à laquelle l'artisan était soumis, sont décrits dans tous leurs détails et font connaître le cadre dans lequel l'ouvrier se mouvait. L'auteur retrace ensuite son activité dans le monde de la production et dans celui de la consommation, avec les différentes questions qui s'y rattachent : le salaire, la journée de travail, la police industrielle, la police de la vente, le gros et le détail, le monopole, les intermédiaires du trafic, les droits sur l'importation et l'exportation, le prix des marchandises etc.

Après avoir étudié l'ouvrier des siècles passés dans son rôle de producteur, M. des Marez nous fait connaître également son rôle de citoyen, de soldat, de membre de la corporation, d'homme préoccupé de l'accomplissement de tous ses devoirs, civiques et religieux. Il rappelle enfin, et c'est la conclusion de son beau livre, les premiers symptômes de la lutte de l'industrie corporative contre la libre industrie. Au xve siècle, au moment même où l'on décrète partout l'affiliation obligatoire des artisans, la liberté de la production et du négoce apparaît dans la ville. Entre la liberté et le privilège s'engage dès lors une lutte qui ne trouvera son dénouement qu'au lendemain de la Révolution française.

Léon Dupont.

Tchernichewsky (N.-G.). — **La possession communale du sol.** Traduction et notice biographique de Mme E. Laran-Tamarkine. In-18; xxvi-368 pp.; 3 fr. 50; *G. Jacques*, éditeur, Paris, 1903.

Parmi les écrivains russes contemporains de l'abolition du servage (1861), le plus connu, le plus estimé dans son pays est Nicolas-Gabrilovitch Tchernichewsky, né en 1828 à Saratov, exilé en 1864 en Sibérie, où il vécut pendant vingt ans, dont sept dans les mines, mort en 1889 dans sa ville natale, où il put rentrer vers 1884. Son œuvre fut considérable. Le plus célèbre et le plus durable de ses livres est le célèbre roman : *Que faire?* parce qu'il est l'image d'une génération.

Les articles réunis dans le volume que publie la librairie G. Jacques se rattachent à la période qui précède immédiatement la libération des serfs. Ils parurent dans la Revue russe « Le Contemporain » en 1857. Les économistes orthodoxes demandaient que la suppression du servage fût accompagnée de la disparition de la possession communale du sol. Tchernichewsky était sympathique à la possession communale, plus proche de ses conceptions sociales que le mode de la propriété privée. Et ses articles sont des réponses aux critiques de Stroukor et de Vernadsky, parues dans « l'Indicateur économique ». Ils ne contiennent pas, à vrai dire, une histoire de la propriété communale du sol; on trouvera le résumé de cette histoire dans l'introduction du traducteur. Tchernichewsky, suivant ses contradicteurs, institue plutôt une discussion de principes sur l'évolution générale et aboutit, dans le premier article, à ces conclusions : Le degré le plus élevé de l'évolution est analogue, dans sa forme, au point de départ, et c'est constatable dans toutes les sphères de la vie. Cette loi est applicable aussi à l'évolution agraire. Primitivement, on trouve la pos-

session agraire communale. La terre devient ensuite propriété privée. Mais la propriété privée perd ses caractères avec le développement de l'économie agricole pratiquée dans des proportions qui excèdent de beaucoup les forces d'un seul individu ou d'une seule famille, si bien que la possession communale devient la forme la plus élevée des rapports de l'homme et du sol.

Dans le second article, l'auteur discute le principe des économistes : « Non-intervention de l'Etat, liberté absolue de l'activité individuelle », conclut à la nécessité de l'influence de l'Etat sur l'activité économique, marque le sens et détermine les limites dans lesquelles doit s'exercer cette influence.

Enfin, dans le troisième article, il discute l'hypothèse d'une influence nuisible de la possession communale du sol sur l'agriculture, montre cette hypothèse illogique et trouve les véritables obstacles aux progrès de l'agriculture russe, non pas dans la possession communale, mais dans la rareté de la population paysanne sur les terres même les plus habitées, dans l'insuffisance de la consommation urbaine, des débouchés, du capital de roulement, dans l'institution du servage, cause générale d'affaiblissement des énergies individuelles, dans l'ignorance où l'on maintient les classes rurales, etc.

Le livre se termine par une réédition, revue et corrigée, de la traduction des *Lettres sans adresse*, parue en 1874 en Belgique.

Si les recherches faites depuis sur la grande et la petite culture et leurs rapports en divers pays ne permettent pas d'accepter comme absolument valables les conclusions de Tchernichewsky, il faut reconnaître qu'elles sont déduites avec une abondance d'idées et une clarté d'argumentation remarquables, si bien que la lecture de ce livre est instructive en bien des endroits, agréable toujours.

C. Fages.

Souchon (A.). — **Les cartels de l'agriculture en Allemagne.** In-18, 351 pp.; 4 fr.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1903.

Dans cet ouvrage, l'auteur étudie successivement les associations de producteurs pour : 1° les céréales; 2° la viande, le beurre et le lait; 3° l'alcool; 4° le sucre. La forme d'association à laquelle on donne, en Allemagne, le nom de *Kartell* et qui a précédé, dans les industries agricoles comme dans l'industrie proprement dite, la forme américaine du « trust » a enthousiasmé l'auteur. Voici du reste comment il s'exprime à ce sujet : « Les agrariens allemands ne se contentent plus de développer l'organisation des ventes directes en raison des avantages de suppression d'intermédiaires qui en découlent immédiatement. Les évolutions industrielles leur donnent de plus hautes ambitions. Ils rêvent pour les cultivateurs la domination absolue du marché de leurs produits. Ils entrevoient de grands cartels de l'agriculture faits comme ceux de l'industrie pour arrêter la dépression des prix et les maux de la surproduction... Certaines des réalisations faites ont déjà singulièrement inquiété la masse des consommateurs. Dans le camp des

agrariens, on triomphe de quelques résultats. On compte sur un avenir plus brillant encore » (p. 11).

Pour quiconque serait tenté de prendre ces paroles pour une critique défavorable nous ferons remarquer que l'auteur, en parlant de la sorte, veut seulement préciser « des perspectives sur lesquelles, en France même il pourra déjà être bon de réfléchir ». Dans tout ce qu'il nous révèle au sujet des cartels agricoles allemands, M. Souchon laisse entrevoir son propre idéal qui semble nettement identique à l'idéal d'Outre-Rhin. Tous les progrès que peut amener la nouvelle forme d'association des producteurs et d'organisation de la production, trouvent en lui un chaleureux défenseur.

L'auteur pourra avoir du succès en France. Succès double même ! Il se peut que son livre contribue à convaincre les grands cultivateurs français de la possibilité de réaliser, par leur entente, des améliorations techniques indéniables, de supprimer les intermédiaires dans les industries agricoles, et en dernier lieu, de « dominer le marché » contre la volonté des consommateurs. Il se peut que le livre de M. Souchon soit utile en même temps aux adversaires les plus acharnés des propriétaires de toute sorte — aux socialistes. Ceux-ci pourront en effet puiser dans ce livre de nouveaux documents pour affirmer que la nécessité s'imposera dans l'avenir au peuple « des consommateurs » d'exproprier en vue du bonheur commun, tous les propriétaires du sol et des moyens de travail, tous les organisateurs de cartels.

Tout particulièrement instructive à ce point de vue sera par exemple la lecture des pages 101 à 115, sur la « guerre du lait » à Münich et à Berlin. Cette lutte entre producteurs et commerçants ressemble déjà beaucoup à ces guerres pour la domination du marché que nous ont fait connaître, en ces dernières années, les « trusts » aux Etats-Unis.

M. Souchon cependant ne semble pas sentir tout le danger public que présentent les coalitions modernes des entrepreneurs, tant en agriculture qu'en industrie. Il prête trop exclusivement attention au côté technique de la question, et défend avec trop d'âpreté les grands cultivateurs.

Christian Cornélissen.

Giroud (G.). — **Population et subsistances**. Essai d'arithmétique économique. In-18, 60 pp. ; 1 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

En néo-malthusien convaincu, l'auteur corrobore par les matériaux statistiques les plus probants la thèse capitale de Malthus, selon laquelle le manque d'équilibre social dont souffre l'humanité résulte de l'insuffisance des subsistances par rapport à la population qui à chaque moment accuse une augmentation. Une meilleure distribution des subsistances, seul remède aux maux sociaux de toute sorte, ne sera possible que le jour où la prévoyance humaine ira jusqu'à consentir au ralentissement da la natalité. La terre, selon M. Giroud, n'a jamais nourri tous ses habitants. Tous les calculs qu'il a pu faire sur les consommations presque universelles et toutes les données qui lui ont été

fournies par les meilleurs travaux sur l'alimentation l'amènent à la conclusion qu' « on arrivera difficilement à donner à chaque adulte une ration de 90 grammes d'albuminoïdes », ce qui représente une ration de disette pour un travailleur ne se surmenant pas, puisque, en moyenne, en tenant compte des climats et des habitudes, il lui faut 130 grammes d'albuminoïdes.

MONY SABIN.

SONITON. — **Simples explications sur le droit civil et ses bases nécessaires.** In-8, 417 p. *Chevalier-Maresoq et Cie*, Paris, 1904.

M. Soniton a voulu écrire une œuvre de vulgarisation plutôt réservée aux gens du monde que destinée aux juristes; il l'indique dans sa préface, ajoutant que toutes les lois n'ont pas la même portée et ne sont pas toutes aussi nécessaires ; son intention est donc de vulgariser « surtout les idées dont nous avons dit qu'elles ont une portée générale » (p. 7). Le présent ouvrage s'applique « aux lois qui constituent le code civil » (p. 7). M. Soniton étudie dans une première partie les personnes (p. 7 à 127), dans une seconde partie les biens ou droits (p. 128 à 182) et dans une troisième partie « les conséquences pratiques et applications du droit au point de vue des biens et de la capacité des personnes » (nos 183 à 351).

Si ce travail prétendait au caractère scientifique il serait très critiquable. Qu'est-ce que le titre de la seconde partie : biens ou droits ? deux mots, qui, paraît-il, signifient la même chose ? (voir p. 26). Je n'en ai pas trouvé l'explication dans les pages 161 à 173 ; j'en ai même trouvé la contradiction à la page 174 dans une définition, juridiquement exacte, celle-là. Que signifie le titre de la troisième dans sa bizarre rédaction ? On ne se douterait pas avant d'y être allé voir, qu'il renferme des successions, testaments, contrats, etc., etc.....

Il y aurait aussi bien des remarques de détail à faire, non que le livre contienne des erreurs, mais parce qu'on y rencontre beaucoup de conceptions simplistes qui sont la monnaie courante des plaidoiries du palais, c'est-à-dire des systèmes un peu terre-à-terre et banals. Mais si on entend le livre comme il doit être entendu, c'est-à-dire comme une œuvre de vulgarisation pratique, il est fort bon pour les ignorants du droit, et si on le mettait aux mains des lycéens à la place du manuel de MM. Bonnaire et Boivin, dont j'ai rendu compte ici même, il y aurait tout à gagner et rien à perdre. M. Soniton connaît le droit et l'explique d'une façon très claire et très commode à comprendre.

Octave TIXIER.

TELL PERRIN. — **De la remise conditionnelle des peines.** Etude de droit comparé historique et critique. In-8, 261 pp. Genève et Paris, *Soulier* et *Fischbacher*, 1903.

Après une brève introduction réservée à la critique des courtes peines qui n'intimident pas, n'amendent pas et sont souvent nuisibles, ainsi qu'à l'indication des principaux substitutifs proposés pour les

remplacer, M. Tell Perrin étudie le plus important d'entre eux : la remise conditionnelle de la peine.

Quelques origines lointaines qu'on ait cru lui trouver, cette pratique n'a pas le caractère d'une institution juridique véritable avant le milieu du XIXe siècle et se manifeste d'abord sous la suspension du prononcé de la condamnation.

Elle apparaît dans les habitudes judiciaires anglaises dans le cours du siècle passé (p. 26) et n'est consacrée par une loi qu'en 1879 ; la situation en Angleterre est d'ailleurs assez compliquée, par suite de la coexistence de plusieurs institutions (pp. 34-37). L'une d'elles — la Probation of first offenders Act — est empruntée au Massachussets qui, depuis 1900, l'a perfectionnée par le sursis à l'exécution de la peine (spécialement pp 42-44 et p. 46).

Le deuxième procédé est apparu au Queensland en 1886, sous la forme du sursis joint à la caution de bonne conduite obligatoire. On sait la fortune de e système très répandu aujourd'hui, notamment en France, à Genève (p. 66), en Norvège (p. 69).

Enfin M. Tell Perrin signale la situation dans les pays où le sursis est encore à l'état de projet et étudie l'institution de la grâce après épreuve, particulière à l'Allemagne (pp. 84-86).

La troisième partie est consacrée à l'étude dogmatique de la remise conditionnelle des peines. Grâce à une série de comparaisons entre les divers systèmes usités, M. Tell Perrin se prononce en faveur du sursis à l'exécution de la peine (spécialement pp. 92-98). Le système du sursis adopté en Norvège et préconisé en France par M. Bérenger est également écarté. En ce qui concerne le temps d'épreuve, l'auteur est partisan de l'application d'une surveillance : le système usité au Massachussets lui paraît supérieur à tous les autres (pp. 114-117). Deux chapitres contiennent la réfutation des objections faites au système du sursis et l'exposé de ses avantages frappants surtout pour la prévention, mais sérieux aussi pour la répression (pp. 137-138). Enfin le chapitre IV est consacré à l'étude juridique de l'institution. La plus importante question est celle de la nature juridique du sursis, qui ne peut être assimilé ni à une grâce, ni à une prescription, ni à une peine morale, mais qui est une absolution conditionnelle, ne devant prendre part que du jour d'une rechute.

La quatrième partie — la plus développée — se rapporte à l'étude comparative et critique des lois européennes et de quelques projets consacrant le sursis ; conditions à remplir pour mériter le sursis ; le système norvégien n'en exige aucune (pp. 175 176), condamnations auxquelles peut s'appliquer le sursis (les délits militaires de devraient pas être exceptés) — nature et gravité des peines qui peuvent être remises (toutes, même les condamnations accessoires et quelle que soit leur gravité) — durée de l'épreuve (elle devrait être variable avec un minimum et un maximum légaux) — révocation du sursis (avec extension de l'appréciation laissée aux juges à propos des délits spéciaux et involontaires et des contraventions, mais la seule existence de l'infraction doit entraîner la

révocation de plein droit). Quand la révocation se produit après une nouvelle infraction, la peine à appliquer serait celle de la récidive. L'expiration du délai, d'après certaines lois, entraîne la disparition de la condamnation, d'après certaines autres la fait seulement considérer comme subie ; au cours de ce délai, les extraits des casiers judiciaires délivrés aux particuliers ne devraient pas mentionner la condamnation. Le livre se termine par l'exposé des résultats obtenus dans quelques pays où les statistiques sont à peu près exactes — et par deux projets de loi, relatifs le premier à la remise conditionnelle de la peine, le second au patronage pendant le temps d'épreuve.

Telle est, dans ses parties essentielles, l'étude tout à fait remarquable de M. Tell Perrin : elle est très complète, très vigoureuse et très humaine ; elle inspirera beaucoup de réflexions justes et utiles.

Octave Tixier.

Dambrun. — **La grève envisagée dans ses effets juridiques.** In-8, 200 p.; *Librairie Jacques*, Paris, 1903.

M. Dambrun ne se préoccupe absolument pas du caractère économique de la grève, qu'il étudie seulement dans ses conséquences juridiques au point de vue civil et au point de vue pénal.

Au point de vue civil : deux grandes questions sont examinées : 1° Rapports du patron avec ses ouvriers : la déclaration de grève de la part de l'ouvrier ou du patron peut-elle intervenir brusquement ou doit-on observer dans tous les cas des délais de préavis ? La cour de cassation (D. 1902-1-324) a admis la seconde solution pour le contrat de louage à durée indéterminée. M. Dambrun fait diverses critiques à cet arrêt qui paraît confondre la grève et la résiliation ordinaire du contrat de travail (p. 24-30).

2° Rapports du patron avec les tiers vis-à-vis desquels il a pris des engagements qu'il ne peut exécuter. M. Dambrun indique les principes admis par la jurisprudence, qui se guide dans chaque espèce par des considérations de fait (distinguant toutefois entre la grève partielle et la grève générale — la grève générale prévue et imprévue) et qui rend ainsi à peu près indispensable l'insertion d'une clause de grève dans tous les contrats (p. 40-66). L'auteur critique cette jurisprudence et essaye de construire une théorie basée sur la distinction du cas fortuit et de la force majeure ; cela l'amène à distinguer entre les grèves suivant qu'elles ont le caractère professionnel ou politique — et ensuite entre les obligations de faire et de donner. Je souhaiterais que l'auteur reprît cette partie de son travail et la remaniât pour lui donner un peu plus de pénétration et de force, surtout pour mieux examiner la jurisprudence.

Au point de vue pénal : M. Dambrun étudie successivement les atteintes portées à la liberté du travail et de l'industrie (p. 95-170) à la liberté d'association professionnelle (p. 171-176) et à la tranquillité publique (p. 177-181), enfin la grève dans les services publics (p. 182-194). Bien que très développée, cette partie de la thèse (je suppose que c'en est une) est inférieure ; l'auteur expose des décisions de juris-

prudence sans conclure ni indiquer ses opinions ; il ne paraît pas avoir de doctrine personnelle. En fait, sa conclusion ne contient pas de conclusions.

Dans l'ensemble, c'est un travail facile à lire, mais il manque de bibliographie ; il aurait fallu connaître toutes les décisions publiées dans les recueils de jurisprudence avant de l'entreprendre.

Octave Tixier.

Marie (Léon), docteur en droit. — **Le droit positif et la juridiction administrative.** 2 vol. in-8; 1580 pp.; 12 fr. *Chevalier-Maresq*, éditeur, Paris, 1903.

L'ouvrage de M. Marie, important par son développement et par l'intérêt de la question traitée, est avant tout une étude critique.

Cette étude se résume dans cette phrase de l'Introduction : « rechercher quel est le rôle dévolu à la juridiction administrative, et quelle « est la manière dont cette juridiction remplit son rôle. »

L'auteur est ainsi amené à diviser son œuvre en deux parties correspondant aux deux volumes : 1° le droit positif; 2° la juridiction administrative.

M. Marie recherche d'abord les bases du droit positif, en vue de l'organisation des rapports sociaux fondés sur l'établissement d'une autorité capable de coordonner les forces individuelles, et de régler ses propres rapports avec les individus.

Après avoir défini le droit positif et étudié l'élaboration de la loi, il montre l'intervention nécessaire de l'État « l'intervention d'une « autorité juridictionnelle, d'un juge, pour assurer la réalisation exacte « du droit. »

Quel est en France « le régime de la légalité », quel rôle joue-t-il, « soit dans les rapports des autorités administratives, soit dans les « rapports de ces mêmes autorités avec les particuliers ? »

Les rapports de l'Administration avec les particuliers sont régis par un ensemble de règles.

L'Administration est subordonnée au pouvoir constituant et au pouvoir législatif, remplissant une fonction, elle ne saurait se dérober à son rôle, mais en revanche les agents administratifs, spécialisés par la loi, ne peuvent accomplir que les actes pour lesquels compétence leur a été attribuée.

Les actes de l'Administration étant susceptibles de changer les rapports qui existent entre elle et les particuliers, cette administration doit être prudente, et prendre un ensemble de mesures d'instruction qui constituent la garantie des individus ; lorsqu'ils ont été régulièrement accomplis, ces actes engagent l'Administration elle-même et peuvent créer des droits au profit des particuliers.

Mais si les particuliers sont liés ? La réalisation de leur droit peut être double : réalisation spontanée, volontaire, par recours gracieux, ou à défaut, réalisation forcée, contrainte; par le recours contentieux.

C'est l'étude critique du recours contentieux qui fait l'objet du second volume.

M. Marie envisage la dualité des juridictions administratives et judiciaires. Après une étude historique très précise, il justifie cette dualité, recherche les conditions les meilleures dans lesquelles doit se trouver le juge, et se demande si le fonctionnement de la juridiction administrative née de la loi de 1790, organisée par les lois de l'an VIII, modifiée par la loi du 24 mai 1872, repond aux vives critiques qui lui ont été adressées.

L'appel comme d'abus, la procédure administrative et ses principaux caractères, le domaine de la juridiction administrative, les actes du gouvernement, les règlements d'administration publique, l'interprétation des actes administratifs, l'intérêt engagé dans l'instance et le recours parallèle sont l'objet d'un examen très étudié et très intéressant.

L'auteur termine par une critique fort judicieuse du recours pour excès de pouvoir, critique qui avait déjà été publiée en 1901, dans *La Revue du droit public*.

Le premier volume présente des longueurs, et gagnerait, à notre avis, à plus de concision. Le second est une étude consciencieuse qui sera utilement consultée par ceux qu'intéresse une partie importante et trop négligée du droit français.

A. Delard.

Milhaud (Edgard). — **Le Rachat des Chemins de fer.** In-18, IX-316 p.; *Edouard Cornély*, éditeur. Paris, 1904.

Dans le chapitre 1er de son ouvrage l'auteur nous montre de quelle façon les grandes Compagnies faussent le jugement du contribuable; ce chapitre, des plus instructifs, nous apprend « que les Cies du Nord, « du P.-L.-M., du Midi, de l'Orléans et de l'Ouest, se sont syndiquées « pour défendre en commun leurs intérêts devant l'opinion publique. « A cet effet elles ont organisé un service de publicité *doctrinale* « (ce mot charmant est de M. Jean Darlan) qui fonctionne d'une « manière normale et régulière. »

Ce service a spécialement pour mission de distribuer discrètement des mensualités ou des permis de circulation aux journaux de toutes nuances afin qu'ils soutiennent les intérêts des Compagnies ou tout au moins qu'ils n'attaquent pas trop violemment ces intérêts.

Ainsi en 1882, l'année de la campagne du rachat, les dépenses de publicité *doctrinale* se sont élevées au joli chiffre de 735.000 fr.; bien entendu, cette année-là, les Compagnies n'ont pas manqué de faire appel à la garantie d'intérêt pour équilibrer leurs bilans.

Les chapitres suivants traitent de l'exploitation des Chemins de fer par l'Etat dans différents pays étrangers, notamment en Suisse, en Belgique, en Allemagne, en Italie, etc., puis de l'opinion des Chambres de Commerce, des conventions libératrices et enfin du rachat de l'Ouest.

M. Edgard Milhaud conclut qu'il ne faut pas signer de nouvelles conventions, mais racheter en s'appuyant sur les clauses des anciennes,

car les grandes Compagnies de chemins de fer gèrent un service commun, et grâce à leur mainmise sur la plus grande partie de la presse, elles échappent au contrôle de l'opinion publique. Réunies en un syndicat qui dispose d'un capital de 16 milliards et qui est, comme le proclame Francis Laur, « le plus grand monopole privé qui existe au monde », elles peuvent, *trust colossal*, constituer à certaines heures un danger dans notre démocratie.

Il eût été intéressant que l'auteur consacrât quelques pages à la composition des Conseils d'administration de certaines Compagnies, car il est déplorable de voir entrer dans ces assemblées, appelées à statuer sur des questions de la plus haute importance, des personnalités qui n'ont aucunes connaissances techniques, ni financières, et que leur fortune ou leur qualité de membre d'un grand cercle désignent pour occuper des situations si peu en rapport avec leurs aptitudes.

La question du rachat est des plus complexes et son étude demande surtout une connaissance approfondie du fonctionnement des divers services qui assurent la marche de ces administrations privilégiées qu'on nomme Compagnies de chemins de fer; aussi pour élaborer son très intéressant travail, M. Edgard Milhaud a puisé à source sûre ses renseignements et a compulsé les documents officiels afin que nul ne le taxe de fantaisiste ; il a surtout envisagé cette grave question au point de vue de la puissance sociale des Compagnies et avec une compétence indiscutable a rédigé un véritable plaidoyer tout en faveur du contribuable français; malheureusement il est à craindre, comme l'a dit le *Figaro* à propos du projet de la résolution présentée à la Chambre par MM. Bourrat et Sembat que « ce ne soit aussi un coup d'épée sur une locomotive » car le Ministre des travaux publics a soumis dernièrement à la Commission des crédits un plan de convention dont le protocole est signé par les parties contractantes, entre l'Etat et les réseaux de l'Ouest et de l'Orléans.

La partie financière n'est pas encore réglée. La Commission comme le lui avait annoncé, il y a quelques mois, le Ministre, se trouve en présence d'un projet transactionnel qui évite le rachat et procède à un remaniement des réseaux.

La question du rachat va donc se trouver enterrée parce qu'il est probable que la proposition du Ministre ralliera les suffrages de la majorité des deux Chambres ; les partisans de la suppression des grandes Compagnies n'auront donc qu'à attendre la discussion des nouvelles conventions qui interviendront dans l'avenir et, à ce moment, devront faire tous leurs efforts pour arriver sinon à abolir ce monopole des transports, tout au moins à le réduire à sa plus simple expression.

Maurice Lemoro.

PHILOSOPHIE

CHRYSOSTOME (P.), frère-mineur capucin, lecteur de Dogme et de Théologie à l'Université de Louvain. — **Possibilité ou Impossibilité du Monde Eternel.** In-16, 77 pp. *Jules de Meestere*, éditeur, Bruxelles, 1904.

Bel amas de sophismes casuistiques. L'auteur admettant d'abord « selon le dogme et la foi » que le monde a été créé se demande s'il peut outre les notes qu'il possède, en propre, recevoir en plus la note « d'être *ab aeterno* ? »

En d'autres termes il s'agit de savoir « s'il y a un rapport possible entre les constitutifs du monde tel qu'il existe et les constitutifs de l'éternité » et en somme si « Dieu a pu créer le monde de toute éternité. » Or si Dieu est tout puissant la réponse à cette question ne me paraît pas douteuse.

Il est vrai que Albert-le-Grand (dit l'auteur) Saint Bonaventure, Alexandre de Halès, Pierre de Tarentaise, Richard de Saint-Victor, presque tous les théologiens modernes sont contre et que d'autre part Saint Thomas, Suarez, Durand, la plupart des Thomistes et des Nominaux sont pour la création *ab aeterno.*

Ces bons sophistes s'équivalent. Leur erreur commune est qu'il n'y a ni créature, ni créateur mais le monde infini, éternel et autonome s'il vous plait, qui, dans son ensemble contient bien, on l'avouera, assez de perfections pour que nous en fassions notre seul Dieu, — puisqu'il contient tout — et dans les parties que notre conscience y distingue si imparfaitement, assez d' « imperfections » par suite, pour justifier l'idée-mirage de créature.

Les caractères que les déistes donnent au créateur sont précisément ceux que la science reconnaît à l'Univers — sauf toutefois le miracle, — et les caractères qu'ils donnent à la créature se retrouvent en somme (que ce soit leur excuse), dans chacun des phénomènes particuliers que nous pouvons envisager, étroitement gouvernés qu'ils sont par le déterminisme qui les lie au reste de l'Univers.

Il n'y a donc pas lieu de poser la question où le P. Chrysostome a cru devoir si fort peiner pour conclure que « l'opinion qui admet l'*impossibilité* de la création ab aeterno est la plus commune et la plus probable ! »

Edmond POTIER.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE.

BROCA (A.), professeur à la Faculté de médecine, répétiteur à l'Ecole polytechnique. — **La Télégraphie sans fils** (2e édition revue et augmentée). In-16, 234 pp.; *Gauthier-Villars*, éditeurs, Paris, 1004.

Nous avons rendu compte de cet excellent ouvrage dès la première édition. La seconde comprend certains compléments relatifs à la

théorie des phénomènes, en particulier un chapitre sur la syntonie et les courants de haute fréquence.

M. André Broca a conservé pour l'exposé la méthode des comparaisons avec les phénomènes mécaniques.

Les applications de la télégraphie sans fils prennent un développement considérable; il y a sur ce sujet, dit l'auteur, des brevets presque quotidiens. Ce petit livre ne peut, bien entendu, envisager tout ce qui touche le côté industriel et technique de la question; mais sa valeur théorique en fait l'une des meilleures vulgarisations de l'œuvre de Fresnel, de Maxwell et de Hertz. Edmond POTIER.

TRONCET (L.-J.) et TAINTURIER (E.). — Le Bétail, 188 pages, 100 gravures; 2 fr. broché 3 fr. relié toile, *Librairie Larousse*, 17, rue Montparnasse, Paris.

Depuis le commencement du siècle dernier, la production du bétail et la valeur de cette production ont subi une constante progression. Qualifié autrefois de « mal nécessaire » le bétail a progressé partout, à mesure que les procédés culturaux se sont améliorés.

C'est souvent dans les spéculations animales que les agriculteurs trouvent leurs plus importantes ressources.

Nous ne considérons plus nos animaux comme un « mal nécessaire » mais, au contraire, comme des auxiliaires indispensables à la prospérité de toute exploitation bien conduite.

Le livre de MM. Troncet et Tainturier peut compter parmi les bons ouvrages traitant la question « *Bétail* ».

Dans la première partie de leur ouvrage, les auteurs examinent les diverses espèces animales exploitées et ils indiquent, pour chacune d'elles, les différentes races, leurs qualités respectives, la façon dont doit être installée leur habitation et le régime alimentaire qui leur convient.

La seconde partie est consacrée spécialement aux accidents et aux maladies du bétail. Les auteurs, répudiant toute prétention de fournir au propriétaire les moyens de soigner lui-même ses animaux sans le secours du vétérinaire, indiquent néanmoins la marche à suivre pour atténuer le mal et éviter des complications.

Un appendice à l'ouvrage est spécialement consacré aux maladies contagieuses. MM. Troncet et Tainturier indiquent à leurs lecteurs les règles d'hygiène à observer, dès que les maladies contagieuses viennent à frapper leurs animaux. C'est une question fort intéressante car, bien souvent, les épidémies les plus dangereuses peuvent être enrayées promptement, par l'observation de quelques mesures prophylactiques des plus simples.

Cette analyse rapide montre l'importance de ce volume de vulgarisation et les services qu'il est appelé à rendre.

L'ouvrage de MM. Troncet et Tainturier sera apprécié comme une œuvre sérieuse et recevra, nous n'en doutons pas un accueil chaleureux du monde agricole auquel il s'adresse plus spécialement.

A. MONTOUX.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. MÉMOIRES. BIOGRAPHIE

Lesmer (Jean). — Les Cent jours et la Terreur blanche en Dordogne. In-8, 40 pp.; *P. Cornuau*, éditeur, Paris, 1904.

Il y a dans cette brochure un préfet, le baron Rivet, qui est, sinon une exception, du moins un modèle assez réussi de souplesse, insulteur de Buonaparte déchu, flatteur de Louis XVIII dont il croit le gouvernement durable, puis obséquieux valet de l'Empereur aux Cent jours, maintenu d'ailleurs dans ses fonctions par Napoléon qui savait ne pas garder rancune, protégé aussi, il faut le dire, par Cambacérès, dont il avait soin de servir par l'envoi de dindes truffées les goûts gastronomiques. La Dordogne, au reste, avait presque tout entière accueilli avec enthousiasme le rétablissement de l'Empire, comme en témoignent les rapports du commandant de la vingtième division militaire, le général Lucotte. Les émigrés rentrés cherchaient d'ailleurs par tous les moyens à allumer la guerre civile, et le clergé secondait auprès des soldats et des paysans leur entreprise.

C'est au général Lucotte et au préfet Didelot que le département dut de ne pas être le théâtre de scènes violentes.

Didelot avait remplacé le baron Rivet. Le comte Hamel, qui remplaça Didelot, multiplia arrestations ou perquisitions arbitraires ou inutiles, en vrai préfet de la Restauration, avec un zèle intempérant que les mercuriales ministérielles ne parvinrent pas à calmer.

C. Fages.

Doellinger (Ignace de). — La papauté. Son origine au Moyen-Age et son développement jusqu'en 1870, avec notes et documents par J. Friedrich; traduit de l'allemand par A. Giraud-Teulon; vol. in-8, de XXIII-474 p.; 7 fr.; *Alcan*, éditeur, Paris, 1904.

L'histoire de Doellinger est fort singulière; après avoir été le principal représentant de la science catholique allemande, il rompit avec l'Eglise à propos du concile du Vatican, devint le plus illustre des vieux catholiques, qui refusaient de reconnaître l'infaillibilité du pape; il vit le déclin rapide du schisme et quand il mourut en 1890 il pouvait constater que le nouveau dogme était universellement accepté par les catholiques. Il est singulier qu'un si savant professeur d'histoire ait pu se fourvoyer à ce point de ne pas reconnaître que depuis le XVIe siècle il fallait choisir entre le papisme et le protestantisme; il est vrai que Renan a commis des erreurs au moins aussi fortes quand il a prophétisé que le catholicisme allait être divisé bientôt par des schismes.

L'ouvrage que M. Giraud-Teulon a traduit, est une réédition d'un pamphlet publié en 1869 sous le titre de *Janus*; le professeur Friedrich a remanié le texte et ajouté beaucoup de documents justificatifs. Le traducteur a, lui aussi, mis quelques notes qui ne sont pas toutes très

heureuses ; c'est ainsi qu'on ne lira pas sans étonnement à la page 267 que « Zeller a *démontré* que Pierre n'est jamais venu à Rome » ; la brochure de Zeller reproduit la théorie de Lipsius, qui est universellement abandonnée sur les origines des homélies pseudo-clémentines. On peut regretter que le traducteur n'ait tenu nul compte de ce que le directeur actuel de notre Ecole de Rome, Mgr Duchesne, a écrit sur ces sujets notamment dans ses « *Eglises séparées.* »

Dans la masse des arguments accumulés par Doellinger, il est assez difficile de reconnaître ce qui vise le vrai sujet, c'est-à-dire la démonstration de la faillibilité des papes statuant sur la foi et les mœurs. On admet généralement que la discussion porte surtout sur la conduite de trois papes : Liberius, Vigile et Honorius; ce dernier a même été condamné par le sixième concile avec des hérétiques qu'il avait plus ou moins protégés; mais les catholiques soutiennent que le pape Honorius n'avait pas statué *ex-cathedrâ* sur la doctrine et le texte du décret du concile semble bien, en effet, ne pas le mettre sur la même ligne que les hérétiques. Ces questions sont discutées trop sommairement dans les premières pages du livre.

La partie la plus curieuse du travail de Doellinger est celle qui a trait aux fabrications de textes faites au Moyen-Age pour appuyer les prétentions des papes. C'était un usage général de ce temps et ce n'est pas une des moindres particularités de la *science médiévale* que l'emploi universel de faux documents. Friedrich a bien reconnu que toute l'érudition de Doellinger n'aboutissait pas à un grand résultat et qu'il avait fallu autre chose que des « petits papiers » pour fonder la puissance papale (p. 314) : on aurait été heureux de trouver une exposition des causes historiques de cette puissance extrordinaire et jusqu'ici demeurée inexpliquée.

Il me semble que les démonstrations de Doellinger vont souvent contre le but qu'il se propose : il entend maintenir le principe catholique, la certitude des dogmes reconnus par l'Eglise, et cependant il nous montre que les abus les plus grands ont régné dans cette Eglise, dont l'ignorance et la corruption n'avaient certainement pas pour cause unique l'omnipotence papale ; on ne saurait, par exemple, mettre au compte exclusif de la papauté l'absurdité et l'horreur des procès de sorcellerie, comme il essaie de le faire. Il semble que Doellinger eût été assez disposé à ne pas admettre de développements dogmatiques après le VIe siècle ; mais pourquoi ne pas remonter, comme les protestants, jusqu'aux apôtres ?

Il est regrettable que les thèses de Bossuet ne soient pas exposées avec quelque détail : c'est qu'elles sont beaucoup plus favorables à la papauté que celles de Doellinger; plus d'une fois, dom Guéranger put s'appuyer sur l'opinion de Bossuet dans sa « *Monarchie pontificale* ». L'évêque de Meaux croyait que les textes invoqués par les infaillibilistes sont probants S'il admettait la faillibilité d'un pape isolé, il proclamait que l'erreur ne peut se continuer sur le Siège de saint Pierre. Les évêques français, sous l'Ancien Régime, furent bien moins gallicans qu'on ne le croit souvent ; dans leurs luttes contre le jansé-

nisme, ils durent faire appel à l'autorité souveraine de Rome (p.214). Au commencement du XIXe siècle, Napoléon, pour réorganiser l'Eglise de France, fut obligé de demander au pape un coup d'Etat et il croyait pouvoir maintenir, en même temps, le principe de l'ancien gallicanisme; c'était d'une belle naïveté. En fait, l'infaillibilité était depuis longtemps reçue dans les mœurs avant 1870; beaucoup de synodes provinciaux avaient fait des déclarations dans ce sens (p. 233 et p. 381). Il était évident que le moindre effort amènerait l'Eglise à reconnaître le nouveau dogme, comme elle avait, en 1854, reconnu l'Immaculée-Conception, dont Doellinger ne voulait pas, non plus, entendre parler.

On croyait en 1870 que le Vatican allait fabriquer une quantité de dogmes; en fait, jamais l'Eglise n'a été aussi muette que depuis cette époque. On s'attendait notamment à voir déclarer article de foi l'Assomption de la Vierge (p 251 et pp. 391-392); je ne crois pas que la question ait fait un pas depuis trente-quatre ans. On peut se demander si le concile de 1870 n'a pas marqué la fin du travail théologique dans le catholicisme, — celui-ci étant désormais beaucoup plus occupé des intérêts de sa hiérarchie que de dogmatique. Il semble que ce soient les conclusions auxquelles aboutit Doellinger; un pareil résultat devait lui paraître monstrueux, mais combien y a-t-il de catholiques ayant quelque souci des raisons philosophiques ou historiques de leur foi ?

Georges Sorel.

Duchesne (L.). — **Les premiers temps de l'Etat pontifical**; 2e édition; 1 vol. in-18 de VII-421 p.; 3 fr. 50; *Fontemoing*, éditeur, Paris, 1904.

Je ne pense pas que le Directeur de l'Ecole française de Rome, en écrivant ce récit si clair et si dramatique, ait songé à fournir des arguments aux politiques en quête d'une solution pour la question romaine; mais il y a beaucoup à apprendre en étudiant l'histoire de l'Etat pontifical antérieur à Grégoire VII. La papauté y joue un rôle assez souvent piteux, occupée à se débattre au milieu des factions et à poursuivre des intérêts médiocres, jusqu'aux temps où elle prend conscience de sa force religieuse et morale, où elle acquiert un caractère international, où elle a des ressources et un personnel œcuméniques, et ne s'enferme plus exclusivement dans les limites d'un petit Etat (pp. 406-410). Cette grande transformation me paraît être encore enveloppée d'un grand mystère.

Un facteur très important de cette histoire est l'idée que les gens du haut Moyen-Age continuaient à se faire de la qualité d'habitant de Rome; on peut se demander si le christianisme n'avait pas encore renforcé l'orgueil romain; à Rome se trouvait « le peuple spécial de saint Pierre » (p 28); si les Francs descendent en Italie, c'est pour défendre la cause de saint Pierre. Une question fort difficile se présente au sujet des titres que les papes firent valoir en faveur de leurs prétentions: on voit en 774 Charlemagne faire rédiger un acte par lequel il s'engage à donner au pape des territoires que son père lui aurait promis en 754; mais la réalité ne correspond pas du tout à ces indications théoriques (pp. 146-147); cette contradiction n'a pas été expli-

quée encore d'une manière satisfaisante. Il semble, d'ailleurs, que tous les témoignages officiels, relatifs à ces questions, soient d'une valeur bien minime; en 962 quand Otton relève l'empire, il donne un privilège qui accorde au pape des territoires qui ne lui ont pas été remis et qui règle l'élection autrement qu'elle ne s'est faite durant près d'un siècle (pp. 345-347).

Un fait qui devait contribuer puissamment à asseoir la puissance des papes, commence à se faire jour durant ces époques troublées : on reconnut que le pape ne peut pas être jugé; c'est ainsi que sous Charlemagne, Léon III fut accusé de divers crimes et se justifia par le serment (p. 175). Ceci n'empêche pas de voir beaucoup de papes déposés par les factions triomphantes; il y eut des cas où il était absolument nécessaire de se débarrasser de pontifes indignes, dont la conduite était « un scandale notoire et permanent » (p. 350); mais que la papauté devienne respectable, rien ne pourra prévaloir contre elle.

La formation de l'idée impériale est loin d'être encore parfaitement tirée au clair. Mgr Duchesne écrit que le pape Léon, en couronnant Charlemagne le jour de Noël 800, fit « une chose très grande et très importante » (p. 184). Les événements semblent bien lui donner raison; mais on ne voit pas bien comment on passa de la situation que révèle le couronnement improvisé de 800 à celle qui se présente en 875 quand le pape Jean VIII *choisit* Charles-le-Chauve comme empereur (p. 262); il y avait là un renversement des rôles qui devait avoir de graves conséquences. L'idée impériale, telle que le Moyen-Age l'a comprise, me paraît être d'origine ecclésiastique : elle correspond à la notion d'un pouvoir indéterminé que l'on acquiert ou que l'on perd suivant les occurences, suivant que l'on se montre plus ou moins digne de cet honneur; elle s'oppose à l'idée royale qui suppose des institutions stables et les droits inviolables de familles souveraines. La papauté apprit plus tard à ses dépens ce que renfermait de force la royauté française ; l'expérience ne l'avait pas encore mise en présence de faits de ce genre.

Pour bien comprendre l'histoire ultérieure de la papauté, il faut prêter une très sérieuse attention aux misères dont elle souffrit aux temps des filles de Théophylacte et des comtes de Tusculum ; le pouvoir civil apparaissait alors comme une variété du brigandage et ainsi se trouvèrent préparées les théories de Grégoire VII. Dans ces temps affreux la légitimité juridique était comptée pour peu de chose et nous voyons Hildebrand et saint Pierre Damien saluer de leurs vœux le pape Grégoire VI qui avait acheté par un contrat la papauté à son prédécesseur Benoît IX (pp. 374-385). Pour réussir dans le rôle que la papauté allait jouer, il lui fallait trouver des aventuriers en état de l'aider à entretenir le désordre quand elle avait besoin de désordre : le hasard lui fournit les Normands, que l'on nommait « les Sarrazins chrétiens »; en recourant à eux Hildebrand prit une résolution d'une portée décisive (pp. 398-402).

Georges Sorel.

Leclercq (dom. H). — **L'Afrique chrétienne**; 2 vol. in-12 de XLI-435-378 pp.; 7 fr. ens mble; *Lecoffre*, éditeur, Paris, 1904.

Il existe peu d'histoires aussi intéressantes que celle-ci, pour qui veut connaître, non seulement la conquête chrétienne, mais encore le détail de la vie provinciale romaine. Il est bien évident aujourd hui qu'il ne faut plus essayer de donner un tableau d'ensemble de l'Empire romain, mais qu'il faut procéder par des recherches faites sur les différentes régions. L'Afrique offre des caractères tout à fait singuliers : ce pays a été l'un de ceux où la fièvre du martyre a été la plus ardente, où les passions religieuses ont été les plus excitées et où les disputes sectaires se sont traduites dans les actes les plus violents ; on pourrait donc croire que le christianisme y était extrêmement profond ; l'expérience de l'invasion musulmane montra qu'il n'en était rien ; la population adopta l'Islam avec une remarquable facilité. On peut d'ailleurs se demander jusqu'à quel point l'idée chrétienne avait été sérieusement acceptée, quand on examine les luttes entre catholiques et donatistes. Il semble que, pour beaucoup d'indigènes, le christianisme ait été un moyen de se libérer du paganisme officiel ; l'auteur ne paraît pas très éloigné de le penser ; car, d'après lui, la propagande chrétienne a dû profiter des profondes affinités du christianisme avec les religions locales (I, p. 43).

L'Afrique a été le pays pas excellence du culte des martyrs ; l'Eglise dut intervenir plus d'une fois pour modérer les enthousiasmes populaires, qui semblent représenter des survivances païennes ; c'est ainsi qu'autour de la tombe de saint Cyprien on allait chanter et danser (I, p. 277). Cette Eglise attachait une grande importance à la rédaction des actes des martyrs ; et peut-être le caractère si remarquable que présentent ceux de sainte Perpétue nous permet-il de voir dans quel but se créa cette littérature chrétienne ; elle avait pour but de *prouver* (p. 139) ; quand on examine les actes à ce point de vue, beaucoup de bizarreries et leur rédaction s'expliquent plus aisément.

L'auteur croit que c'est en Afrique que se fit jour pour la première fois, d'une manière un peu générale, l'abandon de tout patriotisme (pp. 297-311) ; cela serait la conséquence des malheurs des temps et des souffrances engendrées par une administration avide et peu protectrice ; ce sentiment nouveau se manifeste d'une manière très nette dans saint Augustin.

Cette histoire est d'une grande utilité pour nous faire comprendre le rôle si prépondérant que jouait la population urbaine : les évêques sont constamment obligés de la consulter, ou tout au moins de l'admettre à une sorte de délibération : c'est le régime existant actuellement en Kabylie que nous trouvons dans l'Eglise chrétienne ; mais souvent la population antique ne se soumet pas aussi facilement que chez les Kabyles modernes aux indications que lui donnent les notables ; parfois elle forçait l'évêque à adopter des décisions scandaleuses, comme dans l'affaire de Pinianus qui fut obligé de se laisser ordonner prêtre, parce que les gens d'Hippône convoitaient sa fortune (II, pp. 61-62). Les renseignements que nous avons sur l'administration

ecclésiastique doivent être rapprochés de ceux que nous ont conservés les auteurs chrétiens qui racontent les violences du peuple pendant les persécutions ; nous pouvons ainsi nous faire une idée assez exacte de ce qu'il fallait de souplesse et de diplomatie aux hauts fonctionnaires pour pouvoir administrer les grandes métropoles dépourvues d'une police régulière, mais abondamment pourvues de bandes turbulentes; la majesté des formules officielles a souvent trompé les érudits sur la faiblesse du pouvoir réel des gouverneurs. Dans de telles conditions, les édits de religion ne pouvaient pas obtenir une exécution complète et on comprend pourquoi aucune hérésie ne put être détruite, de même que le christianisme lui-même avait pu résister aux efforts des princes persécuteurs.

L'auteur a mis très largement à profit les ressources que fournissent les fouilles contemporaines, pour faire connaître les usages et les idées qui avaient cours en Afrique ; aussi son livre offre-t-il un intérêt qui ne s'interrompt jamais.

Georges Sorel.

La Chesnais (P.-G.). — **La représentation proportionnelle et les partis politiques.** In-18, 309, pp. ; 3 fr. 50. *Société nouvelle de librairie et d'édition*, Paris, 1904.

L'ouvrage de M. P.-G. La Chesnais sur la représentation proportionnelle en matière électorale constitue le travail le plus complet, je crois, qui existe sur ce sujet intéressant. L'auteur nous dit qu'il n'a pas voulu faire une étude théorique du principe de la représentation nationale, ni une étude générale des mécanismes de représentation ; il a fait « simplement une étude critique des méthodes de votation applicables aux élections législatives » et il nous semble qu'il n'a plus rien laissé à dire, tant sa logique est précise et serrée, tant ses démonstrations sont justes, exactes et définitives. Ce n'est ni une œuvre d'imagination, ni un travail de pur raisonnement que M. La Chesnais nous donne. « On n'a pas cherché, dit-il, à se figurer ce qui pourrait être, ou ce qui devrait être, à la place de ce qui est. On n'a pas cherché à déduire de quelque principe à priori un fragment d'une constitution idéale. La tendance fâcheuse à vivre en esprit dans un monde forgé, plus simple que le réel, et de transporter dans les réalités ce que nous suggère l'observation (si l'on peut dire) de ce monde factice, est assez générale, mais sévit particulièrement dans des matières telles que les études constitutionnelles, dont le caractère abstrait, en apparence arbitraire, semble une invitation à oublier les contingences vulgaires » M. La Chesnais n'est donc pas un idéologue, un métaphysicien politique ; il analyse les modes de scrutin en tenant compte toujours de la réalité présente et il propose ses réformes « avec un souci constant de ne pas dépasser l'élasticité de transformation du milieu électoral actuel. »

L'auteur cherche d'abord dans les principes constitutionnels modernes ce qui peut être utile à la critique des systèmes en présence, et passe ensuite à l'étude détaillée du scrutin uninominal, du scrutin de liste, de la représentation proportionnelle. Il fait l'historique de cette

dernière, depuis les premiers systèmes qui n'avaient d'autre but que d'assurer une représentation aux minorités jusqu'à ceux de Hare, de sir John Lubbock et d'Audrae, qui ne sont presque plus soutenus aujourd'hui, bien qu'ils fussent plus intéressants, et aussi plus satisfaisants que les premiers, pour arriver à la conception nouvelle de la réforme électorale, telle qu'elle a été introduite depuis quelques années en Belgique et en Suisse. Après avoir décrit ensuite le système Vazeille et celui de la Ligue française pour la représentation proportionnelle, discuté leurs avantages respectifs et les objections graves qu'on peut leur opposer, M. La Chesnais est amené à formulé les conclusions suivantes : le scrutin uninominal et le scrutin de liste pur et simple sont mauvais et universellement condamnés ; le système d'Hondt, en Belgique, a donné des résultats concluants et ne rencontre plus d'opposants. *La ligue pour la représentation proportionnelle* a rédigé un projet mûrement étudié et qui apporte ce qui est, d'après l'auteur, vraiment essentiel : le scrutin de liste avec représentation proportionnelle des listes de partis exclusives.

L'ouvrage de M. La Chesnais se termine par une série d'appendices intéressants : la signification mathématique du système d'Hondt ; les résultats des élections françaises du 27 avril 1902, en appliquant la méthode de calcul d'Hondt et conservant à chaque département le nombre actuel de sièges ; les résultats par départements des élections du 27 avril 1902 en appliquant la même méthode de calcul et attribuant à chaque département le nombre de sièges déterminé par la loi du 16 juin 1885. Il reproduit également le texte de la proposition de loi ayant pour objet l'application de la représentation proportionnelle aux élections législatives, qui a été déposée à la Chambre le 3 juin 1903.

Victor Dave.

Aulard (A.), professeur à l'Université de Paris. — **Polémique et Histoire.** In-18, IV-395 pp. ; 3 fr. 50 ; *Edouard Cornély et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

M. Aulard a réuni, dans ce volume quelques conférences et des études qu'il a publiées dans la *Dépêche* de Toulouse, *l'Aurore*, le *Matin*, *la Revue Bleue* et combinant un ordre logique avec l'ordre chronologique, il les a groupées en trois parties (que l'on peut aussi acheter séparément) : 1° questions politiques, sociales, historiques, 2° questions religieuses ; 3° questions d'enseignement. On parle un peu de tout dans ce volume : de la définition historique de la démocratie, du patriotisme à l'école, de la révision du traité de Francfort, de l'église et de la déclaration des droits, de la séparation des Eglises et de l'Etat, de l'Index romain, des jésuites et du baccalauréat, de l'enseignement secondaire sous la République, de l'indépendance des instituteurs, de l'enseignement de l'abbé Loisy et de vingt autres sujets analogues. La plupart de ces études conservent un intérêt sinon littéraire — car elles ont été écrites au courant de la plume, sans grand apprêt, — du moins historique, en ce sens qu'elles offrent « une image de l'évolution du parti de la république démocratique et laïque en ces derniers temps », et à ce point de

vue, l'auteur a bien fait de les réunir. Ce sont, pour la plupart, des articles de polémique, mais de polémique solidement documentée et devenant, de la sorte, de véritables morceaux d'histoire.

Victor Dave.

Strubia (D.). — Recueil de documents relatifs à la liberté de navigation du Danube. In-8, 933 pp.; 20 Mks. *Putkammer et Mühlbrecht*, Berlin, 1904.

C'est la première fois qu'on est en présence de tout l'ensemble de documents concernant la question du Danube. Voici près d'un demi-siècle que cette question existe, que la « commission européenne » instituée par les grandes puissances poursuit son œuvre de liberté fluviale et de travaux d'amélioration entrepris sur différents points de l'embouchure du Danube.

C'est, on le sait, le traité de Paris du 30 mars 1856 qui a institué ladite commission permanente, dans laquelle chacune des grandes puissances est représentée, afin de faire disparaître les obstacles physiques et autres qui s'opposent à la libre navigation dans la partie du fleuve entre Galatz et la mer. Des sables obstruaient et obstruent encore l'embouchure du Danube, à tel point que la circulation des bâtiments de marine commerciale du tonnage le plus fort y risquaient des périls, empêchements et pertes dont à l'heure qu'il est, il faut bien le reconnaître, elle est à peu près délivrée.

Tout un intérêt européen était attaché à l'ouverture complète du Danube qu'on avait à rendre bien navigable jusqu'à la mer.

Depuis 1861, date à laquelle la commission a inauguré ses travaux d'amélioration, il n'y a pas eu de chenal dangereux qui n'ait été converti en une passe facile ; des coupures considérables furent faites avec leur complément de revêtements et d'éperons ; le cours serpentin du canal de Soulina a été changé en une ligne droite, de manière que la route des bateaux a été raccourcie et qu'il a été possible de creuser un chenal assez profond pour recevoir les bâtiments d'un gros tonnage ; Soulina a pu devenir un port de marque et Galatz et Braïla des ports maritimes. Pour ne parler que des coupures, elles ont raccourci le fleuve de 11 mille marins + 5.125 pieds anglais, ce qui fait 21,9 kilomètres ; elles ont supprimé 27 coudes et la quantité totale qui y a été draguée et déblayée est de 25 millions de mètres cubes. On a pu obtenir un approfondissement de 1 m 82.

Les résultats des travaux de la commission européenne sur la navigation du Bas-Danube sont très appréciables. Ainsi que l'atteste l'aperçu de ces travaux pendant la période de 1856 à 1902 (pp. 872-914), les petits navires à fond plat, ayant 200 tonnes de registre, ne pouvaient, avant la construction des digues ou jetées à Soulina, traverser la barre, pour entrer dans le Danube, sans alléger. En 1902, avec 24 pieds dans la passe de l'embouchure, peuvent aisément naviguer sur le Bas-Danube les bateaux de 3.500 tonnes de registre, c'est-à-dire portant 6.500 tonnes de charge. Aussi, depuis 1861, le tonnage total a-t-il quintuplé et le tonnage moyen décuplé. D'où, en 1867, l'exportation des céréales

par l'embouchure de Soulina était de 6.693.000 hectolitres, elle a été en 1902 de 51,017.555.

On peut donc dire que la partie du Bas-Danube, confiée aux soins de la commission européenne, a été mise dans les meilleures conditions possibles de navigabilité.

Maintenant quelle est la série des actes publics et des actes diplomatiques par lesquels ont été fixés les droits et l'autorité de cette commission. C'est ce que M. Sturdza, l'actuel président du Conseil des ministres roumains, a complètement réalisé en mettant sous les yeux des érudits et des hommes d'Etat les principaux documents officiels qui touchent la réglementation de la navigation du Danube. M. Sturdza était mieux placé que quiconque pour offrir un pareil recueil. Il était ministre des affaires étrangère de Roumanie au moment où s'élabora si péniblement le réglement de navigation, de police fluviale et de surveillance, depuis les Portes-de-Fer jusqu'à Galatz. On trouvera dans le présent recueil, un certain nombre de dépêches qu'il a adressées en 1882 et 1883 à l'envoyé de Roumanie à Vienne (docum. 24), au ministre de Roumanie à Londres (docum. 76) et à l'envoyé de Roumanie à Londres (docum. 82), qui éclairent singulièrement les points de vue roumains qui ont été discutés aux conférences tenues à Londres du 8 février au 10 mars 1883, au sujet de la navigation du Danube.

En outre des documents diplomatiques, on trouvera réunis dans ce volume les textes de plusieurs traités, conventions et règlements de navigation, qui aident à la compréhension d'une des relations les plus étroites des Etats policés, et de relations vraiment durables.

Quatre cartes sur les régimes de la navigation du Danube et sur les différentes parties ou bras du fleuve et de son embouchure, ainsi que que quatre diagrammes sur l'accroissement du tonnage des bâtiments, sont ajoutés à la fin du volume.

MONY SABIN.

CHUQUET (Arthur). — **Dugommier.** In-8, 466 pp. avec portrait et cartes; *Albert Fontemoing*, éditeur, Paris.

La manière historique, la méthode de l'auteur des « Guerres de la Révolution » sont connues et appréciées de tous.

Après Hoche, après Bonaparte, après Chanzy, le savant historien se plaît à faire revivre Dugommier, à l'égard duquel la postérité semble s'être montrée par trop négligente.

Pour nous acquitter, sans retard, d'un essentiel devoir, dès le début, nous témoignerons à M. Arthur Chuquet notre reconnaissance de l'habile résumé qu'il veut bien nous donner de la campagne de 1793 dans les Pyrénées-Orientales. Sur cette assise solidement documentée repose la partie capitale de l'œuvre.

Dugommier, obligé de quitter la Guadeloupe, arrive en France fin 1791. Général de brigade à l'armée d'Italie, plus tard il commande en chef le corps chargé du siège de Toulon (novembre 1794-janvier 1795). — Il prend ensuite charge de l'armée des Pyrénées-Orientales ; sa

campagne sera marquée par le Boulou, Collioure, Bellegarde, Saint-Laurent-de-la-Mouga et la Montagne Noire.

L'éminent académicien saura mettre à profit les moindres épisodes jalonnant cet itinéraire glorieux pour nous faire connaître et le héros et les comparses, pour reconstituer le milieu de leur féconde activité.

Ce procédé met en pleine lumière les talents du maître.

Lt Col B.

Wirth (Joseph). — **Le Maréchal Lefèbvre, Duc de Dantzig** (1755-1821). In-8, 520 pages, avec portraits ; 7 fr. 50 ; *Perrin et Cie*. éditeurs, Paris, 1094.

Quoique de médiocre illustration militaire une glorieuse popularité s'attache au nom du Maréchal Lefèbvre. Il nous paraît que M. Joseph Wirth s'est tout particulièrement appliqué à justifier les titres dont peut se réclamer l'intrépide soldat à l'armée de Sambre-et-Meuse et sous Dantzig, le vainqueur de Durango, le pacificateur du Tyrol, le commandant de la garde impériale pendant la campagne de Russie, celui, enfin, qui malgré ses soixante ans — alors que tant d'autres étaient lassés — sut retrouver sur le champ de bataille de Montmirail, de Montereau, d'Arcis-sur-Aube la juvénile ardeur exaltée au Geisberg, à Landau, à Fleurus.

L'écrivain, en cet ordre, a su avec art exploiter le saisissant contraste entre l'extrême simplicité du sujet et la grandeur du cadre. Les comparses sont vigoureusement campés, mais avec une extrême délicatesse de touche de manière à ne pas nuire au personnage principal ; en celà, sans doute, quelques difficultés devaient être tournées.

Mais le duc de Dantzig demeure encore redevable de son maréchalat honoraire à un dévouement qui date du 18 brumaire. Dans le chapitre VI des pages d'une belle tenue commentent le rôle de l'illustre blessé d'Ostrach ; il nous faut remercier M. Wirth de cet exposé habile, très fouillé.

Nous devons nous féliciter d'être pourvus à cette heure, — quoique tardive — de l'excellente biographie dont nous gratifie l'auteur *des gloires militaires de l'Alsace*. L'ancien sergent du régiment des gardes françaises, le Maréchal, l'homme ne pouvaient être mis en meilleure posture.

Lt Col B.

Bloy (Léon). — **Mon Journal**, pour faire suite au **Mendiant Ingrat**, 1896-1900. In-18, XIII-382 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, éditeur, Paris, 1904.

M. Léon Bloy se figure être une des gloires des lettres françaises, parce qu'il prodigue, à travers 400 pages, de plates injures ou de grossières insolences à l'adresse de gens qui valent mieux que lui, et qu'il use, pour l'édification des catholiques, d'un vocabulaire absolument ordurier, prouvant bien qu'il a « de la gueule, » mais non qu'il a de l'esprit. Le livre que je viens de lire fait suite au *Mendiant Ingrat*,

autre ramassis de crudités malsonnantes et de puantes immondices qu'il essaya de faire passer pour des accès de franchise, et il sera suivi, paraît-il, d'une troisième série de cyniques platitudes qui s'appellera : *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne*. « Le chef-lieu de canton, ainsi désigné fort exactement, étant l'un des grouillements bourgeois les plus bêtes, les plus répugnants et les plus hostiles que j'aie connus en France et à l'étranger, on peut compter sur moi pour une amoureuse préparation de ce nouveau tome ». C'est en ces termes que ce monsieur de lettres annonce ses nouvelles « cochonneries. »

Dans *Mon Journal*, M. Léon Bloy clame sa désespérance d'avoir été abandonné. « Je n'imagine pas d'iniquité plus complètement abominable, dit-il, que celle des Pères Augustins de l'Assomption faisant servir à l'abrutissement définitif de la société catholique une influence colossale. En ce sens, *la Croix* et *le Pélerin*, dont le succès fut inouï, ont été des meules de bêtises incomparables. Pendant vingt ans, les âmes chrétiennes en furent systématiquement et *obséquieusement* aplaties. Jamais le démon n'avait rencontré d'aussi aimables serviteurs.... Ils savaient qui j'étais, ceux-là, m'ayant reçu chez eux, autrefois lorsque ma vie littéraire n'avait pas encore commencé, avant même qu'existassent *la Croix* et *le Pélerin*. Ils savaient, avant tout le monde et mieux que personne, quelle machine de guerre je pouvais être. Ils disposèrent bientôt de ressources immenses. Leur devoir strict eût été de m'armer avec honneur, de m'utiliser formidablement. Ils ont trouvé plus expédient de m'abandonner, de me dévouer à la mort, de me laisser, le tiers d'une vie, dans l'occasion prochaine du désespoir, préférant à la moëlle généreuse dont j'aurais pu ranimer ce pauvre monde catholique en agonie, les débilitantes et sentimentales sucreries de leur officine. Et il y avait des âmes qui attendaient de moi leur pain !... »

Là-dessus, la machine de guerre qui a nom Léon Bloy se met à déverser son purin, à dégorger son pus sur tous ceux qui ne l'ont pas pris au sérieux et se sont permis de le lui dire. Mais tout en étant grossier, il est cyniquement plat : il essaie de *taper* tout le monde, gens qu'il connaît comme ceux qu'il n'a jamais vus ; c'est pour Jésus-Christ que ce mendigot tend sa sébile, mais Jésus-Christ, c'est lui, toujours lui Son livre est littéralement répugnant, d'un bout à l'autre; ses lamentations sont indignes d'un homme qui se respecte et il est véritablement surprenant tout ensemble et triste de voir une bonne maison, comme le *Mercure de France*, honorer de son estampille ce tas de fumier dont la seule place est dans les *latrines*, édicule dont l'auteur parle à presque toutes les pages de son visqueux journal.

Victor Dave.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

HALDEN (Ab der). — **Etudes de littérature canadienne française, précédées d'une introduction : La langue et la littérature françaises au Canada. La famille française et la nation canadienne, par M. L. Herbette.** In-12, cv-352 pp.: 4 fr.; *F.-R. de Rudeval,* éditeur, Paris.

La littérature française hors de France a été le sujet de nombreux travaux, comme ceux de V. Rossel. On a étudié soigneusement, au point de vue littéraire, la Belgique, les îles de la Manche, la Suisse; on a même consacré des volumes à des provinces spéciales, comme le canton de Vaud, celui de Genève. Mais nous n'avions pas, je crois, de monographie générale sur la littérature française au Canada. Le volume de M. Ab der Halden est donc le bienvenu. M. Fréchette est peut-être le seul écrivain de son pays un peu connu dans le nôtre, mais il ne faut pas se figurer que deux millions de personnes parlant notre langue soient restées plus d'un siècle sans produire aucune œuvre digne d'attirer l'attention. On ne trouvera pas de l'autre côté de l'Atlantique des J.-J. Rousseaux, des Mme de Staëls, des Simonde de Sismondis, des Maeterlincks, des Rodenbachs, des C. Lemonniers, des Eeckouds, ni même des Vinets, des J. Oliviers, etc., mais du moins on y trouvera nombre d'auteurs remarquables à plus d'un égard et qui ont une réelle influence sur ce petit peuple d'origine française, heureux dans son indépendance, quoique vivant sous le sceptre nominal de l'Angleterre, mais encore attaché par des liens d'affection à l'ancienne famille dont il est issu et gardant jalousement sa langue.

L'œuvre de M. Ab der Halden commence par une courte étude sur ce qu'il appelle les *temps héroïques*, c'est-à-dire l'époque qui s'étend de la conquête du Canada après la mort de Montcalm et son lâche abandon par le gouvernement de la métropole, jusqu'à la fondation de la fédération par laquelle les Canadiens français, dans la province de Québec, obtinrent leur autonomie, leur gouvernement libre, leur parlement, leurs ministres, etc.

Au commencement de cette longue période, on ne voit guère surnager que les noms de F.-X. Garneau (1809-1866), auteur d'une histoire remarquable de son pays, de plusieurs volumes de poésies et de romans dont l'un, *Charles Guérin,* a eu beaucoup de succès. Garneau a donné l'impulsion, il a eu, là-bas, un peu de l'influence de H. Conscience sur le réveil flamingant.

Après lui vient une pléiade de talents, à la tête de laquelle on trouve Crémazie, auquel est consacré un long chapitre.

Ce petit libraire de Québec, parfois inspiré, mais manquant de cette facture habile qui fait souvent les poètes connus, a eu une influence très grande sur toute sa génération. Son biographe lui reproche d'avoir imité Hugo, Gautier, de Vigny et surtout d'avoir essayé une ballade fantastique, non terminée, *Promenade des Trois Morts ;* mais les ballades, comme celle des *Deux Archers,* n'ont rien enlevé à la réputation de V. Hugo. Crémazie, exilé de Québec, pour des indélicatesses

commerciales, trop compréhensibles chez un rêveur peu pratique, se réfugia à Paris où il resta pendant le siège. Ses jugements sur la politique française sont entachés de préventions, résultats de l'éducation cléricale qui a fait tant de mal dans les pays où elle domine. Crémazie mourut au Havre en 1879.

Gérin-Lajoie, auteur de *Jean Rivard*, que M. Ab der Halden considère comme un petit chef-d'œuvre, est surtout connu par *Dix ans au Canada*, étude du gouvernement responsable.

M. Fréchette, couronné par l'Académie française, possède plus d'expérience littéraire que Crémazie, mais n'a pas eu, dans son pays, la même influence que lui. Le chapitre qui lui est consacré est très intéressant. L'auteur s'étend aussi sur *Claude Paysan*, par le Dr Choquette; *Les Ribaud*, par le même écrivain, *La Chasse-galerie*, par M. Beaugrand; il parle hautement de Ed. Paré, M. Beauchemin, F.-C. Marchand, ex-premier ministre de Québec, mais surtout de l'abbé Bourassad, de l'abbé Casgrain, ces deux derniers étant grandement admirés par l'historien.

Quant à l'introduction, elle ne sert pas à grand'chose. C'est un plaidoyer en style pompeux d'avocat en faveur de la langue française, langue que personne n'a la moindre envie d'opprimer ou de restreindre. On aurait pu en dix pages dire plus simplement, plus utilement ce qui remplit les 105 pages de M. Herbette, président du comité général de l'*Alliance française*.

Gustave Brocher.

Bever (Ad. van) et Sansot-Orland (Ed.). — **Œuvres galantes des Conteurs Italiens.** Seconde série (XVe et XVIe siècle). In-16, 373 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904.

J'ai dit, à propos de la première série (1), le bien qu'il faut penser de l'œuvre de MM. A. van Bever et Sansot-Orland, et comment il faut juger, sans pruderie et avec une naturelle naïveté, les joyeux récits des Conteurs. On trouvera dans ce second volume des notices biographiques et bibliographiques sur Sabadino degli Arienti, Girolamo Morlini, Antonfrancesco Grazzini, Giovanbattista Giraldi, Antonfrancesco Doni, Pietro Fortini, Girolamo Parabosco, Niccolo Granucci, Celio Malespini, Ascanio de' Mori et Scipione Bargoli. Les nouvelles traduites sont au nombre de 26. On remarquera *Le More de Venise*, de Giovanbattista Giraldi, qui fournit à Shakespeare le sujet de son drame (cf. une note intéressante pp. 130 et suiv. sur les emprunts faits par divers écrivains aux *Kécatommithi* de Giraldo). Un autre conteur, Girolamo Morlini, fut démarqué en partie par Straparole; et les *Cent Nouvelles Nouvelles* doivent beaucoup aux *Ducento novelle* de Celio Malespina; MM. van Bever et Sansot-Orland se sont donné la peine de dresser dans ces deux cas des tableaux de correspondance.

En appendice on trouvera reproduite la traduction qu'avait donnée Lenormant d'une intéressante nouvelle le *Grazzo Legnajuolo*, dont l'auteur est resté anonyme.

1. *Revue générale de Bibliographie Française*. T. I (1903), n° 5, p. 297.

Pour les folk-loristes, les deux séries offrent ce grand avantage de contenir des bibliographies spéciales très complètes. On a ces temps derniers abandonné quelque peu la recherche des sources (orientales, avait-on prétendu) de tous ces récits et nouvelles; c'était surtout le *Novellino* de Masuccio et le *Pentamerone* de Basile qui avaient été étudiés à ce point de vue. A qui voudrait s'amuser à poursuivre des recherches analogues en prenant des recueils moins connus pour point de départ, les deux volumes de MM. van Bever et Sansot-Orland seront d'une extrême utilité.

Arnold van Gennep.

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT.

Ducla (V.), Agrégé, professeur au lycée de Pau. — **Précis de chimie expérimentale.** Tome I (métalloïdes et métaux jusqu'au calcium). In-16, 192 pp. avec figures schématiques; *Imprimerie Garet*, Pau, 1904.

Le premier volume de ce précis de chimie destiné aux lycées, collèges, établissements secondaires de jeunes filles, etc... est composé suivant le programme des classes de Philosophie, de Seconde C et D et de quatrième B (programmes du 31 mai 1902).

L'auteur a tenu à présenter la connaissance des phénomènes et des lois comme résultant d'expériences préalables simples. Les procédés industriels sont sommairement exposés. Des exercices sont placés à la fin des divers chapitres.

Clairement et simplement rédigé ce précis sera en outre fort utile aux élèves par sa division spéciale, l'ordre des chapitres y suit en effet l'enseignement des diverses classes, avec indication explicite en tête des chapitres.

Cette division ne présente peut-être pas toute la logique scientifique désirable ou du moins rompt complètement avec l'ordre traditionnel. Ainsi la connaissance des lois numériques des actions chimiques ne vient qu'à la p. 133, après l'étude de la plupart des métalloïdes: la nomenclature, à la p. 72 après l'eau, l'azote et le chlore. Toutefois l'indépendance de ces chapitres permet de s'y référer à tout instant mais il en résulte une certaine apparence d'empirisme dans les notations et formules de ceux qui précèdent, exposés cependant avec concision, clarté et souci des découvertes fondamentales récentes.

Edmond Potier.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0.15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : **A. Gallois**

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS

Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité	Par 100 coupures.		25 fr.
	— 250	—	55 fr.
	— 500	—	105 fr.
	— 1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

PRIX FRÉDÉRIC PASSY

A DÉCERNER EN 1906

Par la Société d'Économie Politique

MÉMOIRE

SUR

LA VIE ET LES ŒUVRES DE CHARLES COQUELIN

Le prix consiste en une médaille d'argent et en une somme de 500 francs.

Les manuscrits doivent parvenir, **avant le 31 décembre 1905**, au secrétaire perpétuel de la Société.

N.-B. — Nous croyons devoir signaler, à ce propos, l'existence de manuscrits de Ch. Coquelin entre les mains de M. de Molinari.

Librairie C. REINWALD. — SCHLEICHER Frères & Cie, Editeurs
Paris. — 15, rue des Saints-Pères, 15. — Paris (VIe)

L'AUTOMOBILE

AVEC 36 FIGURES DANS LE TEXTE

et une planche coloriée

démontable à feuillets découpés et superposés

(3e MILLE)

Par HENRI FARMAN

Un vol. grand in-4° . . . . . 6 fr.

LA LOCOMOTIVE
COMPOUND

Avec une planche coloriée à feuillets découpés & superposés

Par A. SCHŒLLER

Ingénieur des Arts et Manufactures
Chef-adjoint des services commerciaux du chemin de fer du Nord

Un vol. in-4 . . . . . 5 fr.

LA MOTOCYCLETTE

OBSERVATIONS PRATIQUES

PAR

VIEUROUD-THIAIS

1 vol. in-18 jésus . . . . . 1 fr. 50

D 53.5

2e Année. — N° 15. 10 Septembre 1904.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Tous les abonnements sont annuels et partent de Janvier

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie. . **10** fr.
— Etranger et Colonies . . . **12** fr.

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier

TARIF DES ANNONCES

1	page pour une année (12 numéros).	**200** fr.
1/2	page » » » »	**120** fr.
1/4	page » » » »	**75** fr.
1	page pour un semestre (6 numéros).	**110** fr.
1/2	page » » » »	**65** fr.
1/4	page » » » »	**40** fr.
1	page pour un numéro.	**20** fr.
1/2	page » » »	**12** fr.
1/4	page » » »	**7** fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco*, *par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

SEP 1904
CAMBRIDGE, MASS.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 15 Septembre 1904.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

THÉATRE & CRITIQUE

LEBRETON (B.) ET BLAIRAT (L.) : **Le sang des Rois**, drame historique en 5 actes et 9 tableaux. In-4, 63 pp.; 1 fr.; *C. Joubert*, éditeur, Paris, 1904. — MOUKZY-EON (André) : **Le bain de pieds**, fantaisie en un acte. In-4, 11 pp.; 1 fr.; *C. Joubert*, éditeur, Paris, 1904. — BOUVET (Louis) : **Anarchiste**, pièce en un acte. In-8, 11 pp.; *C. Joubert*, éditeur, Paris, 1904. — BONIS-CHARANCLE : **Son Excellence n'est pas de bois**, comédie en un acte. In-12, 46 pp.; 1 fr.; *Georges Ondet*, éditeur, Paris, 1904. — LORRAIN (Jean) et FABRICE (Delphi) : **Clair de Lune**, drame en un acte et deux tableaux. In-12, 36 pp.; 1 fr.; *Georges Ondet*, éditeur, Paris, 1904. — TOLSTOÏ (comte Léon) : **Théâtre complet**, composé de **La Puissance des Ténèbres**, **Le Premier Distillateur**, **Les Fruits de la Civilisation**. Traduction par Téodor de Wyzowa. In-16, 359 pp.; Librairie académique, *Perrin et Cie*, Paris, 1904. — CHEVALIER (Adrien) : **Humbles Essais**. In-18, 175 pp.; 3 fr.; Bibliothèque de l'*Association*, Paris, 1903. — AGRESTI (A.) : **La Filosofia nella letteratura moderna**. In-18, 279 pp.; 3 fr. 50; *Bocca*, éditeur, Turin, 1904. — BLOY (Léon) : **Les Dernières Colonnes de l'Eglise**. In-18, 223 pp.; 3 fr. 50; *Société du Mercure de France*, éditeur Paris, 1903.

La province immorale, confinée dans ses petites querelles intestines, mijotant dans le relent de ses scandales discrets, endormie dans la quiétude que lui font ses plaisirs toujours les mêmes et la musique dominicale dans un square aux arbres goudronnés — la province seule se peut délecter aux péripéties grotesques des drames historiques. Paris se compromit bien aux représentations tapageuses de l'*Aiglon*, mais ce fut du snobisme sans conséquence. L'enthousiasme était truqué et n'était alimenté que par le jeu mémorable des acteurs ; il convenait de voir l'*Aiglon* en raison des causeries qu'il faut alimenter aux soirs de réception et

pour le piment qu'offrait une vieillarde déguisée en jouvenceau de vingt ans. Mais Paris a aujourd'hui des goûts plus sûrs — et plus nets — ou la maison de passe ou l'hôtel des Sociétés savantes, ou le café-concert ou le Théâtre-Français, le rut ou la pensée. De ce qu'il s'amuse avec moins d'hypocrisie, il prête une oreille plus attentive aux choses sérieuses. Des volumes de science ou de sociologie combattive ont parfois des succès de librairie que jadis connaissaient seuls des romans aux pêcheresses décolletées. On se rue vers les plaisirs lourds, c'est vrai, vers les joies qui dispensent de songer. Les journaux, les filles de beuglants, les cartes postales, les photographies aux devantures de mercantis bien famés ostentent des fesses et des cuisses à indiscrétion pour la satisfaction oculaire des grands et petits enfants ; les boutiques au commerce florissant ont installé des boîtes à tourniquets où pour deux sous le passant voit défiler les scènes croustillantes d'un cinématographe suggestif; Willy et autres spéculateurs de la porcherie humaine approvisionnent amplement les auges de la Ville-Lumière. Mais tout ceci ne diminue pas le goût du public pour les œuvres graves comme le laissent entendre des moralisateurs de profession. Au contraire le cynisme dans le plaisir prouve des esprits affranchis, tout prêts à accueillir des théories inédites. Les pièces à thèses ont au théâtre un succès plus vif que les rodomontades versifiées du fils Richepin, et c'est pour l'avoir compris que Antoine a doté sa maison d'un lustre égal, sinon supérieur, à celui de la Comédie-Française.

Inversement, l'hypocrisie provinciale se sustente avec une joie plus évidente de la moralité benoîte des drames héroïques. On y respire une atmosphère tout à fait édénique, comparée à la puanteur des arrière-boutiques ; et les gens y sont riches et sans vulgarité, même dans leurs actes de traîtrise. Les négociants, à un tel spectacle, se sentent une âme neuve et innocente, comme les escarpes attendris par les déboires d'une jeune personne mise à mal par un criminel ; et parmi les mots en oriflammes, les serments à l'emporte-pièce, les exhortations au devoir des gentilshommes fourbus et les amours emballées quoique chastes des comtesses malheureuses en ménage — toutes les petites saletés de la vie coutumière s'abolissent.

Sarcey qui ne comprit jamais le théâtre que comme un délassement aux occupations journalières couvrait de louanges les auteurs de pièces actionnées par des ficelles solides et, par cette optique

provinciale, réhabilitait les feuilletonistes de la scène et du roman. Si nous admettons au contraire que tout écrivain digne de ce nom doit chercher à faire « penser, » et que celui qui s'astreint à un rôle d'amuseur seulement, tout en pouvant être un ouvrier excellent, ne peut accomplir qu'une besogne inférieure, nous ne pouvons considérer comme vraiment *intéressantes* que les pièces posant un problème social, et ne nous réjouir que modérément de la publication de drames comme *Le Sang des Rois* de MM. Lebreton et E. Blairat.

Ce « drame historique en 5 actes et 9 tableaux » a la sottise lamentable idoine au genre. C'est français dans le sens le plus commis-voyageur du mot. Il y a des taverniers, des spadassins professionnels, des duchesses délaissées par leurs maris, une intrigante qui veut vendre la France aux Espagnols et un comte qui fait déjà du pauldéroulèdisme en 1589 :

— « Sang Dieu ! Soyez amoureux à en mourir ! Eventrez pour votre belle des légions d'ennemis ! Blasphèmez Dieu ! Il s'en moque..... et mettez le feu aux quatre coins de Paris... on le reconstruira ! Mais ne vendez pas votre Patrie !

Car l'action se déroule sous le règne de Henri III que l'on veut détroner et que bien entendu nous voyons sur la scène jouant du bilboquet, pour ne pas contrarier les connaissances historiques acquises par les bourgeois déjà âgés au commerce de Dumas père. Toutes les locutions à panaches qui traînent dans les bouquins romantiques ont été accommodées par les auteurs avec les vieilles phrases à trémolos, les coups d'arquebuse providentiels, les duels à la dague, les meurtres faciles, l'empoisonnement fatal de la mauvaise femme qui a raté son coup et qui demande pardon à celui qu'elle aime — et le mot de la fin du gentilhomme de baraque foraine qui s'agenouille en se découvrant : « Elle est morte d'amour, Dieu recevra son âme ! »

Il faut avoir vécu des jours poussiéreux parmi des piles de chaussures, des tonneaux de raisiné ou des bocaux d'insecticide pour absorber sans résistance d'aussi détestables ragoûts.

Le *Bain de Pieds* de M. André Mouezy-Eon est un lever de rideau bâti sur une donnée assez vraisemblable : un monsieur soupçonné d'infidélité par sa femme parce que, abruti par une tenace migraine, il prend un bain de pieds deux jours de suite. Il y a plus de prétention dans la pièce en un acte de M. Louis Bouvet

ambitieusement et faussement intitulée *Anarchiste*. C'est le juste réquisitoire d'un vieux travailleur qui a volé à une boucherie un morceau de bœuf pour pouvoir faire du bouillon à son petit garçon malade, mais l'émotion du lecteur est trop facilement conquise par un procédé d'une ingénuité peu scènique. Il est vrai que Brieux dans *Maternité* a exposé sa thèse avec la même simplicité, accessible aux esprits les plus obtus, et que M. Louis Bouvet mérite aux moins les éloges qui sont dûs à tout vulgarisateur de concepts généreux.

Est-ce dans la catégorie de ces pièces que doit être rangée *Son Excellence n'est pas de bois ?*

M. Bonis-Charancle le voudrait bien, car il est fort probable qu'il pensa dans sa comédie à ridiculiser les mœurs des ministres de notre République — et conséquemment à faire, dans une mesure minime, une œuvre sociale. Et pourtant cela n'est que du théâtre humoristique et dont le jeu des acteurs doit faire tout le succès. L'idée en est fort drôle: un ministre arrivé dans une bourgade pour présider au couronnement d'une rosière après six semaines de pérégrinations à travers la France, se sent une fringale d'amour que lui donnent et sa continence forcée trop durable et l'atmosphère de fête brutale à laquelle il assiste de son balcon. Il conte familièrement son désir au maire qui, serviteur dévoué et intéressé de la République et de ses ministres offre à son Excellence..... la rosière qu'on a couronnée le jour même, sur le manque de vertu de laquelle il est on ne peut mieux renseigné. Evidemment la trouvaille est tout à fait délicieuse et elle serait digne d'être applaudie si le rideau se baissait sur la rosière arrivant avec son voile blanc et les yeux baissés accomplir la mission salutaire que la municipalité attend de son dévouement — mais l'auteur a cru bon de gâter toute la situation en faisant intervenir la femme du maire qui elle aussi, prise d'un prurit luxurieux, couche avec le ministre et ensuite la femme du ministre, personnage venu inopinément qui veut se venger avec le maire. Cette petite comédie de mœurs assez incisive finit comme une gaudriole de foire.

Le drame de MM. Jean Lorrain et Delphi-Fabrice aurait eu du succès au fameux « Théâtre Libre » qui, il y a des années, affirma le talent de maints auteurs encore inconnus et la maîtrise dramatique de M. Antoine. Non point qu'elle ne soit pas d'actualité, mais elle appartient à ces morceaux d'existence « vécus » qu'on

avait coutume de représenter alors et auxquels de petites scènes « à côté » comme « le grand Guignol » semblent vouloir ramener un public qui ne demande pas mieux. *Clair de Lune* qui fut représenté il y a quelques mois au « Concert de l'Epoque » est un épisode intéressant de la vie des souteneurs vengeant un « pote » trahi par sa « gonzesse ». La langue est de l'argot crapuleux le plus typique ; mais le besoin de faire de l'anecdote et d'obéir à la légende a encore entraîné les auteurs à faire arrêter par les agents précisément le souteneur qui n'avait pas participé à l'assassinat et qui, parce que couard aurait dû au contraire se sauver avant les autres.

En vérité ce fameux, théâtre « rosse » n'a jamais cessé d'exister depuis l'éclat que lui valut le Théâtre Libre, mais l'influence qu'ont aujourd'hui la politique ou les questions sociales sur le monde intellectuel lui donne une moralité plus agressive et moins désintéressée du résultat.

Mais ce théâtre « rosse » tout en aidant peut-être à l'élévation des esprits, n'a point la portée hautaine, dépassant les temps et les lieux qu'ont par exemple les pièces de Tolstoï. Par lui nous retrouvons l'apostolat qui incite à de grandioses actions sans l'espoir d'un bénéfice immédiat ou personnel.

Le théâtre complet de Léon Tolstoï ne se compose que de trois drames : *La Puissance des Ténèbres, Le premier Distillateur* et *Les Fruits de la Civilisation*. « Qu'on songe, écrit Teodor de Wyzewa dans la note qui précède son admirable traduction, qu'on songe que Tolstoï avait soixante ans passés quand il a écrit sa première pièce, que, jusque là, sans doute, il avait fort peu pratiqué le théâtre, et que c'est d'emblée, en se jouant, qu'il a produit ces chefs-d'œuvre non seulement d'observation et d'émotion humaines, mais aussi de mouvement d'aisance et de vie scéniques ! »

En effet il convient de considérer Tolstoï comme un grand dramaturge après la lecture de ces pièces. Par elles nous concevons surtout les vices qui rongent le peuple russe et qu'il est urgent de corriger. Dans les trois drames le moraliste s'élève surtout contre l'alcoolisme — une des plus grandes plaies de son pays — et l'un d'eux, *Le Premier Distillateur* n'a même que ce ressort dramatique : l'abandon de toute noblesse par qui obéit au pouvoir de l'alcool. Nous éprouvons la même émotion étrange au déroulement des scènes qu'à la représentation des pièces d'Ibsen et de Björnson. Outre la morale identique qui imprègne leurs conceptions, il

y a également dans les gestes et les paroles des personnages de Tolstoï ce fatalisme qu'ont les peuples encore asservis à une force spirituelle ou courbés sous une domination temporelle trop inaccessible.

Toute la thèse de *La Puissance des Ténèbres* se trouve expliquée par le sous-titre : *Une patte engluée l'oiseau est pris.* C'est une œuvre poignante dont l'effet scénique doit être considérable. Tous les personnages sont d'une vérité absolue, dressés en pleine vie par un homme qui a vu les hommes et a scruté la vilénie de leurs âmes, mais il y a surtout un couple de vieillards — le mari qui a gardé son honnêteté profonde de vieux paysan dévoué à ses maîtres et croyant en Dieu, et la femme, au contraire, effroyablement retorse, maquerelle et voleuse et qui reste dans l'esprit comme une création définitive.

Voici un fragment de conversation entre un vieux domestique et une jeune fille qui nous éclaire sur la mentalité des paysannes russes :

« Mitritch. — Moi bien sûr, je ne suis pas un savant, mais tout de même y a des choses que je sais. Je ne suis pas tout de même comme une femme de village. Mais une femme de village, qu'est-ce que c'est ? Rien que de la boue ! Des femmes de votre espèce, il y en a des millions, en Russie : et toutes aveugles comme des taupes : vous ne savez rien ! Si, y a des choses que vous savez ! Par exemple, la manière d'arrêter la maladie des vaches avec un fer de charrue, un tas de bêtises, quoi ! la manière de guérir les enfants en les mettant dans le poulailler !

Anutka. — Oui, maman a fait ça pour moi !

Mitritch. — Eh bien ! voilà ce que c'est ! Des femmes, des filles, y en a des millions, et toutes comme des bêtes des bois ! Comme ça a grandi, ainsi ça meurt ! Ça n'a rien vu, rien entendu ! Un homme, quand ça ne serait qu'au cabaret, quand ça ne serait qu'en prison, des fois, ou dans le militaire, ça apprend toujours quelque chose ! Mais une femme ! Non seulement ça ne sait rien de Dieu, ça ne sait même jour de la semaine qu'on est ! Rien du tout, ça ne sait rien ! Ça est comme des petits chiens aveugles que ça se traîne au hasard, et que ça se fourre la tête dans le fumier... Elles ne savent rien que leurs chansons idiotes : « ho, ho, ho ! » Et quoi, ho, ho ? Elles n'en savent rien elles-mêmes !

Anukta. — Mais moi, petit oncle, je sais mon Notre Père jusqu'à la moitié !

Mitritch. — Ah ! oui, tu peux te vanter de ce que tu sais ! Et pas étonnant, que ça soit comme ça ! Qu'est-ce qui vous apprend quelque chose ? Que des fois, seulement, un homme saoul vous apprend quelque chose à coups de bâton ! Voilà tout ce que vous apprenez ! ».

Dans les *Fruits de la civilisation* Tolstoï demeure aussi moralisateur, mais il se révèle un humoriste parfait, sachant tirer le parti le plus habile des ridicules de ses personnages. Il y a une scène de spiritisme et l'épisode d'un petit commis de nouveautés attendant la réponse de « madame » et s'endormant dans l'antichambre qui sont du comique le plus réjouissant.

Il est étonnant qu'un directeur de théâtre bien intentionné ou même que l'Œuvre n'ait pas encore fait connaître ces pièces au public parisien. Comme nous le disions au commencement de cette chronique, il s'intéresserait avec une ferveur évidente à la diffusion de ces thèses ; il les trouverait peut-être discutables, mais par cela même plus dignes encore d'occuper son esprit. L'humanité a besoin de nouveau, elle est préoccupée de son avenir, et elle va plutôt vers les novateurs capables de lui découvrir des terres vierges que vers les dilettantes soucieux seulement de lui procurer un plaisir transitoire. Si elle a besoin de merveilleux, selon le dire de quelconques métaphysiciens, la spéculation purement positive et scientifique pourra lui en fournir d'une quantité supérieure à celui des religions. Un beau conte de fées ou la légende dorée d'une sainte illustre, aussi bien écrits soient-ils, l'accapareront moins qu'une création de Jules Verne, qui sera peut-être inepte mais qui satisfera davantage sa soif d'inconnu. Or Tolstoï séduit parce qu'il est débarrassé de toute croyance à un dogme ; son « esprit chrétien » n'est pas antinomique avec les aspirations sociales des peuples, parce qu'il l'éclaire sur les turpitudes des classes possédantes, sur les malheurs des humbles et sur la justesse de leurs revendications. Alors que, malgré ce même esprit chrétien, il indisposerait forcément les tourbes de bretons malodorants et de crasseuses béguines qui vont noyer leurs parasites dans les piscines de Lourdes.

Alexandre Dumas fils connut la gloire du reste, de par le souci qu'a un public de plus en plus émancipé de connaître d'autres as-

pects de la vie — et cependant les problèmes exposés par lui paraîtraient bénitifs et enfantins auprès des thèses audacieuses défendues par des dramaturges de notre temps, comme Björnsterne Björnson ou en France par l'auteur de *La Cage* et de *La Clairière*. Il fut le précurseur nécessaire.

« D'autres faisaient du théâtre pour marier l'ingénue au jeune premier. L'auteur du *Fils naturel* n'obéissait qu'à son démon intérieur qui le poussait à moraliser, à évangéliser. Quel apôtre convaincu il fut! Avec quelle tendresse il se pencha sur les aimables petites âmes « que devait immortaliser le péché d'amour ».

M. Adrien Chevalier écrit ces lignes dans un livre de critique plein d'aperçus savoureux, mais ridiculement intitulé *Humbles Essais*. Pourquoi *Humbles Essais?* Ou l'écrivain n'avait rien d'intéressant à nous apprendre et dans ce cas il devait garder son manuscrit en portefeuille ou il croyait — avec raison — que la lecture nous serait profitable, et alors il n'avait pas à faire acte d'humilité en le publiant. Nous en voulons à M. A. Chevalier d'une modestie d'autant plus blâmable qu'elle est faite pour rebuter l'acheteur, parce que ce dernier est un être intéressé ne cherchant que sa satisfaction personnelle et qui juge justement n'avoir pas à encourager les jeunes auteurs, peu confiants en leur propre vertu. M. Chevalier n'a pas craint de dire son appréciation sur des écrivains très connus et sur qui s'exerça depuis longtemps la subtilité des critiques, sur Anatole France, sur Paul Hervieu, sur Alexandre Dumas fils, sur Alphonse Daudet, sur Henri Heine — et cette appréciation est loin d'être méprisable. Il y a même certaines pages d'une langue savoureuse comme *La transfiguration de N. S. Anatole France* dont la finesse d'esprit ne cache point la profondeur de la pensée.

Les *Essais* de M. Adrien Chevalier nous amènent à parler également de deux livres de critique parus récemment et d'un genre bien différent : *la Filosofia nella letteratura moderna* de M. A. Agresti et *les Dernières Colonnes de l'Eglise* de M. Léon Bloy.

Le premier livre, au titre italien, est français par le sujet traité et par la connaissance intime que l'auteur y prouve des particularités non pas seulement de notre langue mais de notre mentalité. M. Agresti provoque chez nous l'étonnement si souvent ressenti déjà en lisant ou en écoutant des étrangers parler de notre mouvement littéraire avec une compétence que beaucoup de critiques de notre pays leur pourraient envier. Et chose singulière — les

écrivains les plus rébarbatifs leur sont familiers au même titre que les écrivains au génie universel, et *la Filosofia nella letteratura moderna* contient par exemple des jugements sur Stéphane Mallarmé ou sur Maurice Barrès d'une précision aussi avertie que les lignes consacrées à Zola, à Hugo ou à Mirbeau. M. Agresti nous semble d'ailleurs avoir l'esprit « européen » au sens où les Rosny le réclamaient chez les natures d'élite, car pour affirmer les théories philosophiques qui selon lui marquent les évolutions ou, en terme de métier, les écoles, il sait trouver les exemples décisifs dans la production intellectuelle de tous les pays, et même dans les œuvres de peintres toujours concomitantes aux modes de percevoir littéraires. Il apprécie les rêves archaïques de cité future de Kropotkine ; il a su trouver dans les livres des poètes comme dans ceux des philosophes la pensée maîtresse sur laquelle un peuple s'appuie pour marcher vers l'avenir. Et nous avons la volupté si rare, en lisant l'œuvre de cet admirable italien, de comprendre, outre le talent des écrivains passés en revue, les tentatives d'émancipation encore désordonnées mais certaines des hommes, las des captivités où les retiennent la puissance de l'argent, les mensonges des religions et la domesticité des gens d'armes.

M. Léon Bloy, lui, a déjà excité de violentes « attaques » — plutôt par son état d'âme que par la virulence de ses articles. Nous nous souvenons d'avoir jadis dit notre indignation contre cet exploiteur impudique de la mémoire de Barbey d'Aurevilly, et ici même le mois dernier M. Victor Dave lui assénait des qualificatifs en casse-tête qui durent le poindre rudement. Le personnage cependant vaut être étudié avec sagacité. Dans l'écrivain, nonobstant la prétendue facilité qu'il y a à éreinter ses confrères, nous sommes obligés de reconnaître un vigoureux tempérament de critique servi par un talent d'une surprenante originalité. Certes sa manie de l'invective affaiblit parfois la forme sévère — et la portée — de ses phrases, mais il semble aujourd'hui apporter de la mesure, sinon dans l'idée, du moins dans son expression. La lecture du *Pal*, il y a de longues années, nous irrita par la consommation de termes malsonnants ou orduriers qu'il y dépensait pour le décri des plus solides réputations ; mais il faut avouer que *Dans les dernières colonnes de l'Eglise* il a, tout en gardant l'âpreté de ses premières œuvres fait de la dialectique raisonnable avec un vocabulaire moins pittoresquement injurieux et en conséquence d'une efficacité plus certaine. Il *explique* sa critique — ce qu'il omettait

de faire à l'époque où il ne savait que vomir sa rancune. Pourtant son livre est encore gâté par des passages où on devine la vindicte d'un sale monsieur remercié pour la malpropreté de ses gestes ou chassé par le valetaille comme un cramponnant mendigot — ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs au nom du Dieu qu'il vénère de reprocher à ses adversaires d'ignorer la sainte loi du Pardon.

Il concrétise sa pensée dans des images inattendues et frappantes dont nous ne citerons que cet exemple sur le style de Renan : « les flaccidités et les longueurs de cette forme gélatineuse qui échappait si bien à l'étreinte et qui eut toujours l'air de trembloter sur l'esprit du vieux farceur comme le fromage de tête de cochon sur la galantine ! » — et cette définition d'un mauvais goût parfait mais si heureuse de la *Bonne Souffrance* de François Coppée « un lavement rentré ! ». Il fouaille Sienkiewicz, assassine le père Didon, saigne le père Maumus, étrangle Bourget, mais Huysmans est écorché tout vif avec une maëstria d'opérateur qui connaît son métier.

Ce rôle de massacreur ne déplaît pas à la foule et Léon Bloy est encouragé par notre goût ancestral pour les gestes brutaux. Il y a des banquettes inoccupées à la Sorbonne les soirs ou des notoires philosophes dispersent la sagesse de leur entendement, mais les gens se talent les membres pour ne point « rater » la mise à mort d'un taureau par un figurant de carnaval à tournure de pédéraste, les duels sanglants à la boxe ou au chausson de deux professionnels célèbres ou encore l'orgueilleusse entrée en cage d'une dompteuse mafflue dont les cuisses dégoûtent les lions. Le serrement de mains d'un champion du monde fait tomber ces mêmes personnes en pâmoison. Or Léon Bloy contente la partie du public, tout de même plus intelligente, qui répugne au dérangement et qui aime prendre son plaisir à domicile.

En outre il amuse — autre raison de succès. La foule qui aime les coups violents adore les « bons coups » surtout lorsque ce sont des gens propres qui les recoivent. Abattre de maigres débutants exciterait la commisération comme une raclée administrée à des pauvres — mais Léon Bloy ne tape que sur des écrivains dont le succès trop persistant agace, sur des confrères qui se sont permis d' « arriver », sur des renommées très assises. L'intérêt est beaucoup plus considérable.

Et pour cette passion maligne de soudart à saliver dans les es-

caliers reluisants, M. Léon Bloy serait tout à fait estimé par ses congénères moins énergiques de la ménagerie littéraire, s'il n'était en même temps résolûment ingrat envers ses bienfaiteurs.

Alors que, à notre sens, c'est précisément la profonde et si peu chrétienne ingratitude de cet écrivain très catholique qui le dote encore de quelque fierté.

Albert LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

GÉOLOGIE

MINÉRALOGIE

RINNE (F.). — **Le microscope polarisant.** Guide pratique pour les études élémentaires de cristallographie et d'optique, traduit et adapté aux notations françaises par L. Pervinquière, docteur ès sciences, chef des travaux pratiques de géologie à la Sorbonne. Avec une préface de A. de Lapparent, membre de l'Institut. In-8, 160 pp.; 5 fr.; *F.-R. de Rudeval,* éditeur, Paris, 1904.

Ce livre est un recueil de faits cristallographiques constatés au moyen du microscope polarisant.

Par ses explications et par ses gravures, il peut rendre plus faciles les études cristallographiques qui, lorsqu'elles seront assez avancées, pourront servir de base à la stéréochimie.

Il évitera des pertes de temps pour recherches et des arrêts de compréhension devant des faits difficiles à mettre en rapport avec d'autres.

Les livres de faits, comme celui-ci, s'ils sont moins attrayants pour le lecteur que les livres de théorie, ont une utilité autre et plus sérieuse pour les esprits capables de chercher à construire eux-mêmes des théories lorsqu'ils en sentent le besoin.

M. GUYMIOT.

BIOLOGIE

SCIENCES MÉDICALES.

MOUNEYRAT (Dr A.). — **La purine et ses dérivés.** In-18, 99 pp.; cartonné, 2 fr.; *Naud,* éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage constitue le n° 18 de la série biologique de cette excellente collection *Scientia*, qui a pour but de mettre en évidence, dans une suite de monographies, les découvertes récentes, les idées générales directrices et les variations de l'évolution scientifique. Comme ses aînés, il est fort bien conçu et donne sous une forme brève tout ce qu'il convient de savoir de l'importante question des purines. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie, ce qui permet de compléter sans peine ses connaissances sur chaque point particulier.

Tout le monde sait aujourd'hui que les corps albuminoïdes ou protéiques constituent la base même de la vie; comme par leur complexité ils échappent à l'étude directe, nous ne pouvons connaître leur constitution qu'en étudiant leurs produits de dédoublement. Par l'hydrolyse ou par les agents oxydants on obtient d'abord des produits assez complexes, albumoses, propeptones, peptones, qu'on arrive à dédoubler en fragments plus petits, faciles à isoler et à identifier; tels sont le glycocolle, la tyrosine, l'ornithine, la lysine.

Mais il y a certains corps albuminoïdes nommés protéides qui, par l'action ménagée de l'agent de dédoublement, se divisent en deux parties dont l'une est de nouveau un albuminoïde complet, tandis que l'autre est constituée par un groupement atomique non albuminoïde. Ce groupement, dit prosthétique, peut être un sucre, un chromogène, un groupement phosphoré, etc.; ces groupements étant isolés ou réunis plusieurs dans une même molécule de protéide. Parmi les protéides qui nous intéressent le plus ici, nous citerons les nucléoprotéides qui fournissent par hydrolyse une protéine et un groupement phosphoré appelé nucléine. Celle-ci se dédouble à son tour en une protéine et un acide nucléinique (groupement prosthétique). Enfin l'acide nucléinique se décompose en acide phosphorique, en un groupement sucré et en bases se rattachant à la série de la pyramidine et de la purine. En résumé, les bases puriques sont un des produits d'hydrolyse des nucléines, et tout composé qui ne renferme pas ces bases ne mérite pas le nom de nucléine. C'est Emile Fischer qui a établi leur composition et montré que tous ces corps se rattachent à un même noyau, la purine.

Dans l'urine de l'homme on trouve toujours les bases puriques suivantes : acide urique, xanthine, hypoxanthine, adénine et guanine. L'élimination d'azote, sous forme de purines, varie avec l'alimentation et l'état de santé du sujet ; une source importante de purines est la décomposition du globule blanc; de sorte qu'en définitive les purines de l'économie animale ont pour origine les nucléines vraies de l'alimentation, les nucléines des cellules de l'organisme vivant et plus particulièrement les nucléines du globule blanc. Par là, l'étude de ces corps remarquables se rattache à la fois à la physiologie, à l'hygiène alimentaire et à la pathologie (leucocythémie). Enfin, à un point de vue plus général, l'étude des bases puriques est en relation avec les travaux d'A. Gautier, qui a le premier établi que l'organisme animal est capable de produire des corps toxiques analogues aux alcaloïdes végétaux et que c'est même là la condition *sine qua non* du fonctionnement anaérobie des cellules vivantes. Si ces bases sont retenues dans l'organisme ou produites en trop grande abondance, elles déterminent des phénomènes d'auto-intoxication, dont on reconnaît de plus en plus l'importance dans le domaine de la pathologie générale, surtout depuis les travaux de Bouchard et de ses élèves.

Dr L. Laloy.

Cathelin (F.), chef de clinique adjoint à la Faculté de Médecine de Paris. — **La circulation du liquide céphalo-rachidien.** In-8, 38 pp.; *C. Naud*, éditeur, Paris, 1904.

Publiée d'abord dans la *Presse médicale* (11 novembre 1903), cette brochure a pour but de montrer que le liquide céphalo-rachidien se forme en un point déterminé et se jette dans la circulation générale après avoir parcouru un certain trajet. Ce qui pouvait de prime abord le faire penser, ce sont les quantités énormes de ce liquide qu'on voit s'écouler par certaines plaies intéressant le système nerveux central.

D'autre part des injections de substances colorantes ont pu passer des espaces sous-arachnoïdiens aux ganglions lymphatiques de tout l'organisme.

Sans insister sur ces preuves cliniques ou expérimentales, disons que, dans la théorie de l'auteur, le liquide céphalo-rachidien a pour glandes sécrétrices les plexus choroïdes, alimentés par de nombreux vaisseaux sanguins. De là le liquide s'écoule dans le sac sous-arachnoïdien qui lui sert de réservoir. Les gaines, dites faussement lymphatiques, disposées en manchon autour des vaisseaux sanguins, s'ouvrent à plein canal dans l'espace sous-arachnoïdien, c'est à dire en plein liquide céphalo-rachidien. Elles reprennent donc ce liquide et le portent aux lymphatiques paravertébraux et à leurs ganglions. Le liquide céphalo-rachidien, profondément modifié dans les gaines périvasculaires, où la circulation est très ralentie, retourne ainsi dans le système lymphatique et de là, par le canal thoracique, dans la circulation sanguine générale. Ainsi la circulation du liquide céphalo-rachidien nous apparaît comme similaire de la circulation lymphatique, dont elle est une sorte d'annexe.

Dr L. Laloy.

Mauriac (Dr E.).— **Le vin au point de vue médical.** In-8, 28 pp.; 1 fr.; *O. Doin*, éditeur, Paris; *Féret et fils*, éditeur, Bordeaux, 1903.

Les régions viticoles sont, ou se croient lésées par la propagande antialcoolique. Elles se défendent comme elles peuvent; d'où la publication d'un certain nombre de brochures destinées à la réhabilitation du vin. Celle que j'ai sous les yeux donne des détails sur la composition de ce liquide, sur ses propriétés thérapeutiques, sur les avantages de la vinothérapie (!) sur les indications des vins et plus particulièrement de ceux de Bordeaux, enfin sur leurs contre-indications.

Lorsqu'on a fréquenté le peuple et qu'on a vu de près la consommation qu'il fait de vin concurremment avec d'autres liquides encore plus nuisibles, on se demande si cette propagande était bien nécessaire. C'est je crois sur eux-mêmes que les viticulteurs devraient faire un retour. Qu'ils nous vendent à des prix raisonnables des vins réellement naturels, c'est-à-dire ni coupés ni additionnés d'aucune substance étrangère, et ils auront plus fait pour la réhabilitation du vin et pour la conservation de la santé de leurs contemporains, qu'en prônant des grands crus ou soi-disant tels que leurs prix rendent inabordables aux gens de condition moyenne.

Dr L. Laloy.

ANTHROPOLOGIE

HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLK-LORE.

Mondain (G.). — **Des idées religieuses des Hovas avant l'introduction du Christianisme.** In-8, 175 pp.; *Imprimerie A. Coueslant*, Cahors, 1904.

M. G. Mondain est missionnaire protestant; c'est pourquoi il se

garde de citer les publications des missionnaires catholiques (Abinal et La Vaissière, etc.). Il est aussi ancien élève de l'Ecole normale supérieure : on ne le dirait pas, à voir avec quel sans-gêne il démarque, sans les citer, ou en ne les citant que de loin en loin, les travaux de ses devanciers, même protestants (W. Ellis, J. Sibrele, les collaborateurs de l'*Antananarivo Annual*, etc.). Les documents sont d'ailleurs utilisés sans critique et mis en œuvre sans méthode; le sens de plusieurs d'entre eux est dénaturé par des réflexions dont on doute si elles sont des interprétations d'indigènes ou des gloses de l'auteur.

M. Mondain a lu les *Prolégomènes* d'A. Réville et feuilleté l'*Année sociologique* (qu'il nomme *Revue sociologique*); il part de là pour mettre à une sauce bizarre les mots, qu'il a mal compris, de fétichisme, d'animisme, de totémisme, etc.

La bibliographie sur Madagascar est déjà considérable, mais les non-valeurs et les démarquages en font bien les 9/10. Aussi est-il désolant de voir un titre nouveau s'y ajouter, rien qu'un titre. L'ethnographie en général souffre d'ailleurs d'une pléthore de publications inférieures. Il faudrait faire aux amateurs une chasse à outrance, et surtout à ceux qui sont sciemment de mauvaise foi.

Arnold VAN GENNEP.

ERMONI (V.). — **L'agape dans l'Eglise primitive. — L'eucharistie dans l'Eglise primitive.** 2 vol. in-16, 62 pp.; 0 fr. 60 chacun; *Bloud*, éditeur, Paris, 1904.

Je réunis ces deux brochures parce que les deux sujets sont connexes dans l'histoire des origines chretiennes. Suivant beaucoup d'auteurs, il y aurait eu une transformation quasi-mythologique d'usages qui, tout d'abord, ressemblaient fort aux usages juifs : un repas fraternel, accompagné de bénédictions solennelles, aurait fini par devenir le sacrement eucharistique, dans lequel les fidèles croient consommer le sang et le corps du Christ; la partie profane du repas, ou *agape*, se serait conservée dans l'usage du pain bénit (Renan, *saint Paul*, p. 261-268). De nos jours, on a soutenu une thèse tout opposée et prétendu qu'il n'y avait jamais eu normalement réunion d'un repas et de l'eucharistie, que l'*agape*, en un mot, n'avait été autre chose que le sacrement.

Une grosse difficulté résulte des prières dites eucharistiques de la Didachè; leur sens n'est pas très clair parce que le mot que l'on traduit pour « faire l'eucharistie » signifie aussi « rendre grâces » en sorte qu'on a pu soutenir que les chapitres IX et X de la Didachè ne se rapportent pas à ce qu'on nomme aujourd'hui eucharistie. C'est l'opinion que soutient M. Ermoni, qui voit là une description de l'*agape*. Il est certain qu'il est singulier que le texte n'exige des assistants que le baptême, alors que plus loin, parlant des cérémonies du dimanche, il exige l'aveu des fautes et la réconciliation entre les fidèles. Il y a une troisième opinion qui n'est pas discutée assez à fond ici, et d'après laquelle une partie de ces prières se rapporterait à l'*agape* et une partie à l'eucharistie.

Il me paraît impossible de contester la longue tradition des repas

communs; le traité de Tertullien sur le jeûne ne peut laisser de doute, puisqu'il parle de cuisine et de gloutonnerie à propos des *agapes*. La grosse question est de savoir si l'*agape* et l'eucharistie étaient célébrés ensemble; cela paraît très probable et alors on se demande s'il y a eu primitivement deux rites distincts. M. Ermoni pense que les chrétiens voulaient commémorer le dernier repas de Jésus, au cours duquel fut institué le sacrement de l'eucharistie (p. 59); mais alors il faut démontrer qu'il y a bien eu une institution sacramentelle ce que nient les commentateurs protestants libéraux.

Les difficultés que présente la théorie historique de l'eucharistie sont très grandes et je ne crois pas qu'elles soient encore résolues. Il est, tout d'abord, étrange que la Didachè, qui donne la formule baptismale, ne mentionne pas celle de la consécration; serait-ce qu'il n'y avait eu d'abord qu'une bénédiction? Le quatrième Evangile ne renferme aucune allusion à l'institution sacramentelle et l'auteur renonce à expliquer cette omission (p. 13). En comparant les formules qu'on trouve dans Marc et Mathieu pour le pain avec une prière de la Didachè (IX, 4), il n'est pas impossible de soutenir que le mot *corps* est employé ici symboliquement. Je pense que M. Ermoni exagère beaucoup la portée des textes de saint Justin quand il y découvre les croyances à la transsubtantiation (p 22); je suis plutôt frappé de ce fait que saint Justin ne mentionne pas que l'on répète les paroles devenues aujourd'hui sacramentelles. Quant au sens à donner au mot *sacrifice* que l'on trouve dans le dialogue avec Tryphon, il faut l'entendre au sens de transformation de sacré en profane; et l'on doit se demander s'il n'y avait pas aussi l'idée que Jésus participait à la consommation de l'eucharistie, car le sacrifice comporte toujours une idée analogue dans l'antiquité. Au temps de saint Irénée la doctrine eucharistique s'est beaucoup consolidée; mais je crois qu'il ne faut pas demander à cet auteur de départager catholiques et luthériens sur la théorie physique du sacrement (p. 36); saint Irénée ne songeait ni à la transsubstantiation, ni à la consubstantiation; ces problèmes n'ont pu être posés que par le péripatétisme du Moyen-Age.

A l'histoire de l'eucharistie se rattachent les discussions auxquelles a donné lieu l'inscription d'Abercius, que l'on date des vingt premières années du IIIe siècle. Les savants se demandent encore s'il s'agit d'une inscription chrétienne ou d'un mélange des formules empruntées à divers cultes; les expressions un peu baroques permettent ces diverses hypothèses; mais il y a de plus fortes présomptions en faveur d'une origine chrétienne (pp. 45-47); il ne faut pas s'exagérer, comme on l'a fait souvent, la portée de cette conclusion; les fabricants de vers pour épitaphes n'étaient pas de grands théologiens et ils cherchaient plutôt à briller par le bel esprit qu'à définir la doctrine; on a toujours rapproché l'inscription d'Abercius d'un marbre d'Autun, où il est aussi question de l'*icthys* divin et ce marbre semble avoir imité une plus ancienne inscription gnostique. Il ne faut pas trop presser le sens de tels documents, qui sont obscurs à plaisir.

Georges Sorel.

Bréhier (Louis). — **La querelle des images.** In-16, 64 pp.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur, Paris, 1904.

Pour bien entendre la querelle des images, il faudrait être parfaitement fixé sur sa portée dans l'histoire de l'art, et cela n'est pas facile; il me paraît peu probable que le hiératisme de l'art bysantin soit le résultat d'une transaction entre les deux partis qui divisaient l'Eglise; il semble, au contraire, que les idées des iconoclastes aient servi à donner plus d'influence aux traditions de la Grèce antique (Bayet, *l'Art byzantin*, pp. 152-166). Les iconoclastes, qui combattaient les images religieuses, étaient, en même temps, très amateurs de belles choses; c'est une grosse question que celle de savoir si l'art n'a pas plus à perdre qu'à gagner en entrant dans un système religieux; on détruirait le bric-à-brac qui orne nos églises modernes, qu'aucun homme de goût ne le regretterait; et, d'autre part, que de fois n'a-t-on pas reproché à la Renaissance de n'être pas chrétienne? Jamais on ne songera à transformer en *image* une madone de Raphaël.

On remarque ici un fait qui se présente souvent dans l'histoire ancienne : les hommes de guerre ne suivent pas le même parti religieux que l'aristocratie civile; les premiers étaient généralement iconoclastes (p. 40). L'origine de leurs opinions inconoclastes est assez facile à trouver : il faut, tout d'abord, tenir grand compte du prestige des musulmans, chez lesquels le parti iconoclaste l'avait emporté à la fin du VIIe siècle (p. 11); les hommes de guerre devaient chercher à imiter la pratique d'un empire si souvent victorieux; d'autre part, les empereurs iconoclastes étaient persuadés que les malheurs du pays provenaient du retour à l'idolâtrie (p. 31). Ils ne se contentèrent pas de supprimer les images, ils voulaient réformer aussi les abus des reliques (p. 18). Quand on réfléchit à l'énorme développement qu'a eu en Orient la fabrication des fausses reliques et à la quantité extraordinaire d'objets bizarres que les Grecs vendirent aux naïfs Occidentaux, on ne peut guère douter que l'idolâtrie ne différait pas beaucoup du christianisme oriental. Encore aujourd'hui, les Français qui vont en Russie sont surpris du fétichisme de l'Eglise slave. On comprend que les moines, grands fabricants d'images et de reliques fausses, aient combattu avec violence les réformes : il en résulta des mesures de répression que nous connaissons mal, car nous n'avons que des récits provenant des amis des moines: — tout le monde sait que le monachisme oriental n'est pas des plus respectables!

L'auteur a bien mis en lumière la grande différence qui existait entre l'Orient et l'Occident sur la question des images; les théologiens grecs les assimilent à des reliques et pensent qu'on doit reproduire des figures traditionnelles; en Occident, il n'y a pas de doctrine théologique, l'imagerie sert d'illustration graphique à l'histoire ou à la légende. Ainsi l'art est, en quelque sorte, laïcisé par la déclaration des évêques francs de 825 (p. 66).

Le résumé de M. Bréhier est presque partout d'une clarté remarquable.

Georges Sorel.

Ermoni (V.) — **Le baptême dans l'Eglise primitive.** In-16, 64 pp.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur, Paris.

Les ablutions rituelles et même l'initiation par le bain ayant été d'usage parmi les anciens Juifs, il n'est pas très aisé de déterminer ce qu'il faut entendre par le baptême chrétien, d'autant plus que l'Epître aux Hébreux semble admettre qu'il y en avait de plusieurs espèces (p. 42). Les formules anciennes présentent des variantes qui indiquent que toutes les Eglises ne concevaient pas le changement produit par le baptême de la même manière (p. 18); la discussion philologique aurait certainement gagné à être plus développée. Les images qu'emploie saint Paul, auraient grand besoin d'être expliquées : j'ai peine à admettre que « se vêtir de Jésus-Christ » puisse signifier « recevoir dans l'âme les grâces de Jésus-Christ » (p. 44); saint Paul parle d'un effet qui part de l'extérieur et non pas d'un effet qui part du dedans; l'idée d'être baptisé en la mort de Jésus n'est pas moins singulière et je ne crois pas que l'auteur soit parvenu à l'expliquer (p. 51).

On peut se demander si, à l'origine, le mot *sceau* n'a pas correspondu à une pratique du rite baptismal, comportant une marque imprimée sur le corps, comme cela paraît avoir existé dans les mystères de Mithra et peut-être aussi chez les Valentiniens. On a peine à comprendre comment l'immersion dans la cuve baptismale a pu engendrer l'idée que les chrétiens formaient un seul corps avec Jésus (p. 53). Il me semble fort probable que nous n'avons pas une connaissance complète des rites primitifs, qui ont pu être beaucoup plus compliqués que nous ne le soupçonnons; s'il en était ainsi, on comprendrait mieux comme le baptême chrétien a pu se distinguer, tout de suite, des ablutions juives. Des modifications ont été nécessaires dès qu'on s'est mis à baptiser les enfants; il a fallu, tout au moins, faire disparaître des pratiques qui ne convenaient pas à leur âge; c'est ainsi que l'ancien jeûne a disparu (p. 37). Il est possible aussi que la nécessité de procéder parfois en secret, très rapidement, sans le concours d'hommes connaissant à fond le rituel, ait amené une simplification ; je ne vois guère d'autre moyen d'expliquer l'équivalence que l'on établit, de très bonne heure, entre la simple aspersion et la complète immersion à laquelle tiennent encore les Grecs; et encore semble-t-il probable que cette immersion se pratiqua d'abord dans un fleuve (p. 25).

Georges Sorel.

Sébillot (Paul). — **Le Folk-lore de France.** Tome I : Le ciel et la terre. In-8, 492 pp.; 16 fr.; *E. Guilmoto*, éditeur, Paris, 1904.

Si l'on excepte le livre de De Nore (*Coutumes des provinces de France*), d'ailleurs vieilli et sur bien des points sujet à caution, il n'existait pas jusqu'ici de recueil synthétique des croyances et des pratiques populaires françaises. Il ne faudrait cependant pas être trop sévère pour notre pays : de tous les autres pays, seules l'Allemagne avec la *Deutsche Mythologie* de Jacob Grimm et la Russie avec les *Poetitcheskija Vozrièniа Slavian* d'Afanassiev pouvaient s'enorgueillir d'un monument de ce genre.

M. Paul Sébillot a doté la France d'un ouvrage fondamental analogue à ceux de Grimm et d'Afanassiev; l'œuvre comprendra quatre volumes : ce sera, on le voit, une véritable encyclopédie, dont le maniement sera facilité par un index très détaillé. D'ailleurs chaque volume est accompagné d'une table analytique qui permet de retrouver dès à présent les faits cherchés avec une rapidité très suffisante.

Ces 12 ou 15.000 faits sont classés d'après l'objet de la croyance ou de la pratique. Le premier volume est consacré au ciel et à la terre : 1° ciel, astres, météores; 2° nuit, chasses aériennes, bruits de l'air; 3° terre, montagnes, forêts, rochers et pierres, empreintes merveilleuses; démons de la terre, grottes.

Comme exemple de subdivisions, je prendrai le chapitre qui traite des forêts : 1° *Origine et disparition :* les fées ou les saints qui produisent des forêts ; forêts poussant à la suite de cataclysmes; Gargantua destructeur de forêts ; endroits où les arbres poussent mal ; 2° *Enchantements et merveilles :* le temps oublié dans la forêt et l'oiseau magique; les herbes d'égarement ou de magie ; dons des esprits de la forêt; les trésors cachés : 3° *Les fées et les dames de la forêt :* les fées au moyen âge; similaires contemporains des dryades; les fées amoureuses des hommes ; les danses des fées sylvestres; fées qui se moquent des hommes; fées méchantes; les dames blanches, les dames vertes; les femmes de mousse ; 4° *Les lutins :* lutins porte-feux; lutins divers ; lutins de la saint Jean; 5° *Les hommes des forêts et les géants :* les hommes blancs ; les hommes de feu; l'homme de fer; l'homme rouge anthropophage ; hommes divers : le fouetteur ; 6° *Les bruits de la forêt et les chasses fantastiques* · bruit des esprits en voyage ; esprits musiciens ; le grand veneur et ses congènères; les chasseurs fantastiques : les méchants seigneurs, les impies ; le repas après la chasse ; 7° *Les revenants et les esprits crieurs :* anciens gardes ou anciens seigneurs; les Templiers et leurs victimes ; les cris d'assassinés; la plainte des déplaceurs de bornes ; les hurleurs ; 8° *Les loups-garous, les sorciers et le diable :* les loups-garous ; les meneurs de loups; les charmeurs de loups ; le diable, les pactes dans la forêt ; le sabbat du diable et des sorciers; 9° *Les bêtes fantastiques :* sangliers, chevaux, chèvres, etc.; reptiles et vouivres ; revenants sous forme animale; forêts interdites à certains animaux; 10° *Le respect des arbres :* arbres qu'on ne doit pas abattre ; punition de ceux qui violent la défense ; 11° *Les forêts dans les contes :* ogres et cyclopes ; animaux imaginaires ; similaires de Poucet ; le roi égaré à la chasse ; les châteaux dangereux ; épreuves en rapport avec la forêt imposées aux héros ; les ermites ; les voleurs ; les êtres surnaturels.

Ainsi, pour tracer son tableau d'ensemble, l'auteur n'a pas seulement utilisé les renseignements directs que lui ont fourni de nombreux correspondants et les auteurs qui l'ont précédé; il ne s'est pas contenté d'analyser les coutumes; il a également extrait des légendes et des contes les éléments folk-loriques qu'ils contiennent Il est vrai que le document littéraire est en France bien plus abondant que le document rituel : le christianisme a détruit beaucoup de coutumes anciennes ;

et ce que le christianisme a dû tolérer ou s'était assimilé, l'école primaire l'a effacé. C'est bien juste si les pratiques préchrétiennes se sont maintenues dans certaines régions isolées, comme la Bretagne et les pays de montagnes.

A voir cette immense quantité de faits, on s'imaginerait qu'il n'y a plus rien à glaner. Qu'on se détrompe. Si, comme il eût été souhaitable, M. Sébillot avait pu annexer à son livre des cartes, on se serait rendu compte que de nombreuses régions ont été très mal étudiées au point de vue traditionniste; il reste beaucoup à faire, notamment en Auvergne, en Savoie, dans la Franche-Comté et, cela semblera bizarre, dans l'Ile-de-France. Le chapitre des Forêts dont j'ai donné le contenu va de la page 253 à la page 299, ce qui est bien peu; il est vrai que les mœurs des habitants, isolés ou groupés, de nos forêts ont été très peu étudiées jusqu'ici.

Les faits réunis par M. Sébillot donnent à penser qu'il reste beaucoup à chercher, mais toujours son œuvre servira de point de départ pour toutes les recherches ultérieures. Ce sera pour bien longtemps le *Standart-Work* du Folk-lore de France.

Arnold van Gennep.

PSYCHOLOGIE

Dr A. Vigouroux et Dr P. Juquelier. — **La contagion mentale.** In-18, 258 pp.; 4 fr.; *Octave Doin,* éditeur, Paris, 1904.

Parmi les différents modes d'imitation, il en est un dont Tarde a compris, dès l'origine de ses études de criminologie, la signification et la capitale importance, c'est l'imitation involontaire. Tarde a même signalé l'inconscience qu'il y avait non seulement chez le sujet qui répète une manifestation, un acte, mais aussi chez le sujet de qui émane cette manifestation. L'auteur des *Lois de l'imitation* a donc bien ouvert la voie à des investigations sur la contagion de toutes les manifestations de l'activité de l'axe cérébro-spinal. Il restait que quelqu'un vint expliquer cette sorte de contagion, au moyen de l'analyse patiente des phénomènes inconscients et de l'automatisme psychologiques. C'est ce que les auteurs du présent volume ont essayé de faire. Le livre de M. Ribot sur la psychologie des sentiments et les travaux de M. Pierre Janet (pour ne signaler que les auteurs dont les efforts sont les plus sûrs et jouissent de la plus grande autorité) leur ont été de grand secours. Se guidant d'après des données positives, MM. Vigouroux et Juquelier ont tenu à fixer d'une façon assez nette les caractères propres de la contagion psychique, en les distinguant d'abord de tout ce qui est imitation et suggestion, de tout ce qui contient trace de conscience et de volonté proprement dites. Ils ont pu esquisser le mécanisme suivant lequel il y a développement de contagion des actes réflexes, des états émotifs, des sentiments, des

perceptions, des idées, des croyances, en un mot de tout ce qui appartient au mental.

Il y a, en effet, dans toute influence morale qu'exerce un homme sur un autre homme, une soudaineté, une inconscience, une irrésistibilité qui sont propres aux actions purement physiques. En étudiant les multiples actes nerveux communiqués par contagion, on arrive à se pénétrer en une certaine mesure d'une part, de la force obscure et impalpable, mais point énigmatique, qui circule entre les êtres et dans les êtres et qui les rend semblables en états affectifs et en notions ; d'autre part, on se pénètre du rôle que joue la prédisposition neuropsychopathique et le milieu (l'exemple) dans la vie des hommes.

Pour qu'un enfant bien né se transforme en criminel, pour qu'un démagogue parvienne à exalter et à désorbiter des foules, pour qu'un roman frappant décide de nombreuses existences, il faut bien que cet enfant et que ces masses aient, en un degré quelconque, une analogie morale et une analogie physique avec les mauvais gars, le démagogue et le romancier. Il faut, en d'autres termes, un terrain propice à la désagrégation morale, pour que l'on soit contaminé, perverti et incapable de diriger ses actes. Et il faut l'occurrence et l'exemple qui, infailliblement déterminent les tendances, les plus cachées de l'être intime, à s'exprimer.

MONY SABIN.

SOCIOLOGIE

DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

MÉNAGE (V.). — **Loi du 1er Juillet 1901. Liquidation des biens des congrégations dissoutes.** Recueil de jurisprudence. 2 vol. in-8. Tome 1, 480 pp. ; tome 2, 418 pp. ; ensemble 18 fr. ; *Rousseau*, éditeur, Paris, 1904.

La loi de 1901 a eu pour résultat de soumettre aux tribunaux deux catégories de procès : les uns, correctionnels, les autres, civils. Les premiers ont produit un grand fracas, ils ont entraîné des manifestations de toutes sortes ; ils n'ont pas produit beaucoup d'effet, et ils n'en pouvaient pas produire beaucoup. L'autre série de procès devait être infiniment plus utile et plus capable d'assurer le respect de la loi et de la volonté du législateur. Il ne peut pas être efficace de condamner des individus à quelques francs d'amende, ou même en cas de récidive, à quelques jours de prison : de telles pénalités font des martyrs à bon marché et entretiennent une constante agitation, en sorte que les poursuites devraient être infiniment renouvelées ; mais l'ardeur des prévenus lasserait certainement le zèle des poursuivants qui ne voudraient pas devenir ridicules ou odieux. Au contraire, la liquidation des biens atteint le patrimoine et comme on dit « frappe à la bourse ». On peut dissimuler les valeurs mobilières, mais on ne cache pas les immeubles

et les liquidateurs en ont pris possession. L'un deux, M. Ménage a réuni et publié les décisions judiciaires qui ont été rendues du 18 octobre 1901 au 31 octobre 1903. Une table analytique placée à la fin du second volume permet de voir les résistances que les liquidateurs ont rencontrées : elles sont provenues de réclamations formulées par des particuliers ou par des sociétés civiles qui se prétendaient propriétaires des biens détenus par la congrégation. Ces réclamations n'ont pas eu de succès devant les tribunaux. La lecture des jugements et arrêts réunis montre combien en fait était peu utile le renversement de la preuve créée par l'article 17.

Si M. Ménage doit continuer de publier toutes les décisions judiciaires qui interviendront, non seulement dans les liquidations en cours, mais dans celles qu'entraîne la loi du 5 juillet 1904, il y a de beaux jours pour les typographes.

Octave Tixier. (1)

Guyot (Ch.). — **Commentaire de la loi forestière algérienne promulguée le 21 février 1903.** In-8, xv-356 pp.; 7 fr. 50; *Laveur*, éditeur, Paris, 1904.

Dans son code de la législation forestière, — publié avec la collaboration de M. Puton, — M. Guyot avait inséré aux pages 400-483 la loi forestière algérienne promulguée le 21 février 1903 : il en publie aujourd'hui le commentaire détaillé. On sait l'importance qu'offre particulièrement en Algérie la réglementation du régime forestier ; le code de la métropole, même modifié par des lois spéciales, a paru insuffisant; c'est un code tout nouveau qu'on a composé pour l'Algérie. L'auteur l'étudie, article par article, en indiquant les différences entre la réglementation antérieure et la réglementation en vigueur dans la métropole. C'est un ouvrage abondant en renseignements pratiques et utiles.

Octave Tixier.

Joly (Henri), de l'Institut. — **L'enfance coupable.** In-12, 222 pp.; 2 fr.; *V. Lecoffre*, éditeur, Paris, 1904.

Comme tous les livres de M. Joly, celui-ci est utile à lire; il abonde en remarques ingénieuses et fines; il est animé d'une sincère sympathie pour les malheureux auxquels il est consacré. Ce serait un travail vraiment scientifique, si l'on n'y sentait trop souvent le parti-pris personnel de l'auteur. Ses opinions ne sont point avancées. Il ne voit pas d'un bon œil le développement de l'école laïq e (ni même, dans une certaine mesure, de l'école tout court) (p. 189). Il ne veut pas que l'Etat (2) se charge de l'assistance publique : il ne croit point à la banqueroute des tentatives charitables individuelles et on sent que s'il admet que les œuvres privées soient surveillées par l'Etat, c'est avec quelque regret.

(1) Dans le n° 14 (10 août), page 363 de la *Revue générale de Bibliographie française*, il faut lire : Jouitou, *Simples explications sur le droit civil, etc.*, au lieu de Sonitou.

(2) Sur la mauvaise influence de l'Etat depuis un siècle, voir p. 65-57. Ces deux pages me paraissent entièrement fausses.

Sans aucun doute, M. Joly a le droit d'avoir de tels convictions et de les défendre : mais il pourrait se dispenser d'inutiles attaques contre ses adversaires (voir notamment aux pages 183-188-192-193-211). Je ne suis point le défenseur des œuvres confessionnelles d'assistance : il ne me viendrait pas à l'esprit de les combattre avec de tels arguments. Passons et venons à ce qui constitue le sérieux de ce livre.

M. Joly s'efforce d'abord d'examiner l'étendue actuelle du mal; elle lui paraît considérable et il a beau jeu à critiquer l'optimisme de commande des statistiques officielles (1). Je ne puis d'ailleurs admettre les remarques que lui dictent ses préventions (p. 13-15, p 20-21). Il ne voit point dans l'hérédité le principal facteur de la criminalité de l'enfance : pour lui, tous les enfants (laissant de côté les imbéciles, les idiots et dans une certaine mesure les fils d'alcooliques), sont voisins les uns des autres; une série de petites circonstances qui s'accumulent, entraînent certains d'entre eux à des déviations qui vont s'aggravant : de la mendicité (qui leur est souvent imposée) ils passent au vagabondage, puis à des délits sérieux, puis à des crimes. C'est dans l'absence d'éducation, l'absence ou le relâchement des liens de famille que se trouve la vraie cause de la criminalité. Si certains délinquants sont nés dans une famille honnête, c'est à l'influence du milieu que tient leur dégradation : « En résumé, dans tous ces exemples, je vois partout l'influence des milieux, de l'éducation, des habitudes; je vois surtout l'action pernicieuse du plaisir précoce; j'y vois très peu l'action de l'hérédité. » (2) Comme moyen de relèvement, M Joly propose naturellement l'éducation; il faut donc remplacer la famille absente ou peu soucieuse de ses devoirs : à cette fin, l'auteur n'attend presque rien de l'Etat représenté par l'assistance publique; il attend à peu près tout de l'effort des œuvres privées. Je ne pourrais discuter ses affirmations sans dépasser de beaucoup les limites d'un compte rendu. Je signale seulement la nécessité de rapprocher ce livre des articles publiés par M. Drillon dans la *Revue pénitentiaire de* 1903 sur la répression de la criminalité de l'enfance et de la discussion actuellement instituée sur le même sujet par la Société générale des prisons.

Octave Tixier.

Rivet (Auguste). — **La vérité sur le Bon Pasteur.** In-12, VIII-196 pp.; 1 fr.; *Vitte*, éditeur, Lyon-Paris, 1904.

Cette brochure est une défense générale de la Congrégation du Bon Pasteur, présentée spécialement à propos du Bon Pasteur de Nancy. D'après M. Rivet, les maisons du Bon Pasteur sont parfaitement tenues; les enfants y sont bien élevés et bien traités; ils n'y travaillent pas à l'excès; ils ne supportent pas de mauvais traitements; ils ne rapportent pas de bénéfices, mais créent le déficit continu. S'il y a des endroits mal tenus, ce sont les maisons de correction ou d'hospitalisation créées par l'état et tenues par des laïcs. Si M. Rivet est de bonne

(1) Je l'ai attaqué ici même en rendant compte de l'ouvrage du Dr Kovalewsky.
(2) Page 173.

foi, je le plains ; mais ses citations, ses déformations de textes, ses appréciations sur des faits qui sont par hasard à ma connaissance personnelle, sont bien singulières. Au demeurant, ce n'est pas en attaquant la Ligue des droits de l'homme et les dreyfusistes qu'il détruira les dépositions recueillies au cours des procès de Nancy, de Tournai et de Tours.

Octave TIXIER.

ROUX (Roger). — **Le travail dans les prisons et en particulier dans les maisons centrales.** In-8, 199 p.; 4 fr.; *A. Rousseau,* éditeur, Paris, 1904.

L'étude de M. Roger Roux est tout à fait intéressante ; il me suffira d'en résumer les conclusions. L'intérêt des détenus et le souci de l'efficacité des lois pénales et de la prospérité des établissements pénitentiaires commandent également l'obligation de donner du travail aux prisonniers. Pour l'organisation du travail, la régie est supérieure à l'entreprise ; le meilleur procédé pour éviter les doléances de l'industrie privée est de faire emploi de la main-d'œuvre pénale pour fabriquer des objets consommés par l'Etat.

Les questions traitées par M. Roger Roux sont l'objet de discussions passionnées et qui souvent portent à faux; cet ouvrage est bien documenté, écrit d'une façon claire et précise. Il convient de le rapprocher d'un autre ouvrage du même auteur concernant l'extension de la loi de 1898 aux détenus et dont un compte rendu a paru dans la *Revue pénitentiaire* de l'année 1903.

Octave TIXIER.

MENGER (Anton). — **L'Etat socialiste.** Traduction de E. Milhaud, avec introduction par Ch. Andler. In-8, XLV-385 pp.; 3 fr. 50 ; *Société nouvelle de librairie et d'édition*, Paris, 1904.

Si ce livre n'était pas signé par un professeur d'université étrangère, personne, sans doute,. ne songerait à en parler en France ; il semble, en effet, qu'il ait été considéré par les critiques autorisés comme une des plus médiocres utopies écrites au cours des cent dernières années (Cf. *Mouvement socialiste*, 15 mai 1904). Mais un *Herr professor* a toujours du prestige en France et on accordera plus d'attention à M. Menger qu'à M. Tarbouriech.

On avait traduit, il y a quelques années, un petit livre du même auteur (*Le droit au produit intégral du travail*) qui représentait le résultat d'immenses recherches sur l'histoire du socialisme ; Engels l'avait critiqué avec violence et on pouvait aisément y reconnaître quatre défauts qui ne sont pas des plus minces : 1° l'auteur n'avait que des idées vagues (souvent même enfantines) sur l'économie moderne ; 2° il n'avait sur le droit qu'une philosophie vieillotte ; 3° il appliquait à la description de l'économie une langue pseudo-juridique, pleine de dangers; 4° il ne tenait nul compte du changement que l'œuvre de Marx a apporté dans le socialisme. Je rappelle ces défauts, parce qu'ils sont bien autrement accusés dans le livre actuel.

Marx et Engels sont des ennemis que M. Menger combat à tout instant, mais peut-être sans s'être donné la peine de les avoir étudiés avec quelque soin. Il se peut qu'Engels ait eu le tort d'expliquer la prédestination dans le calvinisme par ce fait que, dans le monde commercial, le succès ou la faillite dépendent de circonstances indépendantes du spéculateur ; mais encore faudrait-il nous dire pourquoi cette doctrine paradoxale a pu avoir tant de succès dans les pays commerçants et d'où elle peut venir. « Il suffit de connaître l'histoire du christianisme pour savoir que n'importe quelle parole importante du Christ ou des apôtres a exercé sur la conscience religieuse des chrétiens une influence infiniment plus grande que l'évolution économique tout entière » (p. 321). Je ne le savais pas ; et, malgré M. le professeur, je maintiens que ce n'est pas vrai. Il y a, d'ailleurs, bien des manières d'entendre « les paroles importantes » et je ne suppose pas que le XVIe siècle ait changé le sens traditionnel en vertu des révélations particulières faites aux protestants.

M. Menger a lu une masse de livres ; pas toujours très bien. (Je signale par exemple à la page 210 une référence absolument fausse à Proudhon.) Il a mêlé les notes qu'il a prises sur tous les auteurs, depuis le curé Meslier jusqu'à Vandervelde — sans se douter un seul instant que les idées socialistes d'un temps dépendent de l'état économique contemporain. Il fait de tout cela une salade ; il obtient ainsi un résultat analogue à celui qu'aurait obtenu un philosophe païen du IIIe siècle qui aurait prétendu décrire l'avenir du christianisme en mêlant des renseignements pris dans les apologies, les livres canoniques, les innombrables apocryphes et qui aurait négligé le quatrième Evangile — (comme M. Menger néglige Marx). Ce n'est pas sans une certaine admiration pour l'aplomb du professeur autrichien que je lis à la page 77 que Marx a ajouté au socialisme des ornements économiques, vains et regrettables. C'est sans doute à cause de cette merveilleuse découverte que Jaurès a recommandé aux militants socialistes d'acheter ce livre et de le *méditer*.

On aurait pu espérer que les observations de détail, relatives à l'histoire des institutions auraient quelque valeur ; c'est, en effet, par de telles observations que se recommandait le livre précédent ; mais, ici, il y a bien peu à retenir ; on pourrait croire parfois que M. Menger a appris l'histoire dans quelque vieux manuel élémentaire : c'est ainsi qu'il nous révèle que les anciens Germains avaient « une organisation socialiste », et que, suivant la juste remarque de Montesquieu, « les principes de la liberté politique avaient été trouvés dans les forêts de la Germanie » (p. 29). Sur les deux grandes révolutions modernes (introduction du droit romain et codification napoléonienne), il ne trouve à nous apprendre qu'une seule chose : elles furent imposées par la force. Mais les appellerait-on révolutions, si elles n'avaient pas été ainsi imposées ? Et pourquoi dit-on qu'elles ont renforcé le sentiment juridique ? Voilà ce qu'il faudrait nous expliquer. M. Menger — qui cite si souvent des auteurs très secondaires — ignore ce que Tocqueville a dit sur les rapports qui existent entre les lois relatives à

l'héritage et la constitution des Etats ; il est vrai que Tocqueville n'était pas professeur; il se contentait d'être un homme de génie. Il me semble, d'après une note de la page 324, que l'auteur ignore aussi que Napoléon tenait à propager son Code civil dans les pays conquis, à cause des conséquences politiques qu'il attendait du morcellement des héritages.

Assez souvent M. Menger rapproche la future révolution sociale de ce qui se produisit au IVe siècle après la conversion de Constantin ; mais il n'a sur cette question que des idées bien confuses. Ce qui n'est pas rassurant — pour tout le monde — c'est qu'il nous dise que cette transformation est « un modèle de transformation progressive des systèmes sociaux (p. 333) ; — gare aux gens qui ne seront pas bien avec les futurs *évêques du socialisme*. On nous promet qu'on procédera avec plus de douceur qu'autrefois ; mais peut-être sera-t-on encore plus autoritaire. Si l'auteur n'avait un tel mépris pour le matérialisme historique, je me hasarderais à lui demander quelles furent les classes auxquelles le christianisme fut imposé et quelles furent celles qui l'adoptaient : tant que cette question n'est pas résolue, le rapprochement est bien fragile.

Contrairement aux socialistes qui demandent que la religion devienne *affaire privée*, M. Menger veut nous doter de religions variées, subventionnées et contrôlées par l'Etat (p. 300). Il est en même temps très préoccupé de science et des moyens de lutter contre l'Eglise par la science. Comme il n'entend rien au matérialisme historique, il ne se demande pas un instant quel est le moteur qui entretient le mouvement scientifique : il suffit d'ouvrir les yeux pour reconnaître que le progrès scientifique est assuré dans tous les pays où le capitalisme ininduslriel est dévoloppé ; il faudrait savoir s'il en sera de même avec un *paternalisme* à la Metternich — qu'on nous présente sous le titre pompeux d'Etat populaire du travail.

Le journalisme manquera de gaîté dans cet Etat socialiste ; il sera confié à « des personnes indépendantes » qui permettraient aux citoyens d'insérer des articles dans les journaux pour dénoncer des actes qui les lèsent ou des « actions immorales qui iraient contre le bien public » (p. 83) ; autrement dit, la presse dépendra uniquement de la police. Les Etats modernes souffrent de l'extension de l'arbitraire administratif ; on nous promet qu'on agrandira le champ de l'administration et qu'on nous ramènera au bon vieux temps (alors que les mêmes autorités cumulaient des pouvoirs administratifs et judiciaires; p, 88). Metternich eût approuvé ce socialisme-là.

Nous aurons deux Chambres, dont l'une sera formée de hauts fonctionnaires, d'illustrations de la science, de l'art et de la littérature (p. 257). Je suppose que parmi les arts dont parle M. Menger figurent ceux que pratiquent les capitalistes qui commanditent les journaux du socialisme ministériel.

J'admire l'onction et la naïveté avec laquelle M. Menger s'élève contre l'abus énorme des déclarations de guerre laissées à l'arbitraire d'un seul homme : « Les guerres les plus dévastatrices ont été allumées

par le caprice d'un monarque, par les embarras d'un ministre, et même par les influences de confesseurs et de maîtresses » (p. 260). Que M. Menger se procure donc un manuel d'histoire contemporaine; il y apprendra que les Chambres françaises n'ont jamais trouvé qu'on fît trop d'expéditions coloniales; il me semble bien aussi qu'en 1870 la guerre fut acclamée par la nation française.

Généralement, quand on veut connaître la pensée d'un auteur, il faut chercher comment il conçoit les rapports sexuels. Nous avons sur le mariage un chapitre assez drôle; j'y relève cette raison vraiment réjouissante donnée contre l'union libre : elle rappelle trop le libre contrat, la libre concurrence (p. 187) et notre Metternich a horreur de toute liberté. Il a, d'ailleurs, d'excellents sentiments et voudrait donner « à la vie familiale des masses cette pureté et cette inviolabilité (?) qui sont de rigueur dans une forme d'Etat où ce n'est pas le beau monde, mais la masse qui commande » (p. 205). — Quel galimatias! C'est cela que Jaurès appelle une « lumineuse et sobre élégance » (*Petite République*, 15 décembre 1903.. — Les mesures que M. Menger recommande au sujet des enfants naturels ne semblent pas de nature à produire de si grands résultats. Le bon cœur de M. le professeur l'égare parfois jusqu'à prendre en pitié les entremetteuses pour lesquelles la justice est si sévère à cause de leur pauvreté (p. 115); à Paris, la police les protège et plus d'une arrive à la fortune.

Je ne conclus pas en disant qu'il faut négliger un tel livre : tout au contraire, j'en recommande la lecture à toutes les personnes qui désirent savoir où prétendent nous conduire les socialistes réformistes. Il y a peu de livres qui nous permettent d'aussi bien pénétrer leur pensée que celui-ci, parce qu'il est écrit avec une naïveté extraordinaire : c'est peut-être même parce qu'il est trop naïf que Jaurès a déclaré qu'il ne l'admirait pas sans quelques réserves. Ce socialisme-là, c'est du Metternich; et il ne fera pas bon vivre avec une telle police. Heureusement que tout cela n'arrivera peut-être pas aussi facilement que l'espèrent les actionnaires des journaux socialistes.

Georges Sorel.

Groupe français d'études féministes. — **Le Droit de la mère dans l'antiquité**, préface de l'ouvrage « Das Mutterrecht », de J.-J. Bachofen, traduite et publiée avec la table des matières. In-8°, 175 pp.; 1 fr. 50; *chez Mme Oddo-Doflou*, 128, rue de l'Université, Paris, 1904.

L'auteur a produit au milieu d'un très grand nombre d'autres écrits un livre sur le Matriarcat, que ses admiratrices, passionnées elles-mêmes, trouvent « de forme lourde », de « style ardu » « inintelligible pour le vulgaire » (p. 7). Elles ont essayé et très bien réussi, ce me semble, à en donner une claire quintessence, débarrassée des passages redondants des incidentes inutiles (p. 15).

Tant mieux! Elles présentent dans toute son horreur cet odieux féminisme étroit, jaloux, haineux qui est à l'Humanisme intégral, fait

d'égalité, de bonté, de justice, ce que le nationalisme est à l'amour des autres humains.

Il résulte de textes dont on nous fait grâce que la gynécocratie fit, il y a quelques deux ou trois mille ans, tellement le bonheur des lycéens... qu'ils le renversèrent. Donc (!) la gynécocratie a dû régner sur *toute* la terre, à donner à la race un âge d'or, « de continence et de paix », que la substitution du tyran mâle au tyran femelle a remplacé par l'âge de « la luxure et de la guerre » (p. 38 et autres). A preuve une légion de douces souveraines dont Sémiramis, Athalie, Cléopâtre, et de date plus récente Marie Tudor la Sanglante, Catherine de Russie, la chaste, et un tas de reines d'Espagne et d'ailleurs.

Cet ouvrage n'est que la traduction de la préface de l'indigeste volume allemand. Cette traduction, œuvre d'un « groupe français de féministes » *mysandres*, est elle-même résumée en une préface de leur crû.

C'est là que l'on trouve ces perles de logique et de bonté, qu'une femme refusant d'allaiter son bébé, le laissant mourir de faim, en est parfaitement excusable, mais que « l'homme détruisant ce fruit est un vulgaire meurtrier « (p. 33) et cette thèse est prouvée (p. 34); de petites drôleries sur l'adoration des sexes (p. 37), sur la contribution relative du spermatozoïde et de l'ovule à la formation du nouvel être (p. 35), sur les bienfaits qu'aurait produits la gynécocratie, si elle avait triomphé...

Nous avons, nombreux anticrates, lutté contre les mauvaises craties pour nous-mêmes et pour nos sœurs aimées, dont beaucoup ont travaillé et travaillent avec nous sur le pied de la plus parfaite égalité. A bas, encore plus que les autres, cette *cratie* nouvelle renouvelée d'un âge fabuleux, que voudraient nous imposer quelques cerveaux obscurs. Il faut veiller à cette folie naissante, car à côté de ses rares créatrices, nous voyons quelques bonnes lutteuses pour l'émancipation de *tous* les humains, être un instant leurrées par ces fallacieuses histoires. Il faut éviter qu'elles ne s'y arrêtent.

N'oublions pas que l'auteur est providentialiste, appuie à chaque instant ses raisonnements (?) sur la volonté du Dieu dont il se fait l'interprète, et des gynécocrates qui veulent en faire leur bible.

Paul Robin.

PHILOSOPHIE

Lévy (Albert). — **Stirner et Nietzsche.** In-8, 116 p.; 3 fr. 50; *Société nouvelle de librairie et d'édition*, éditeur, Paris, 1904.

Dans la seconde moitié du xixe siècle, les théories morales, politiques ou sociales de Schopenhauer, de Stuart Mill et d'Auguste Comte, par réaction contre l'individualisme, prêchaient l'altruisme et la solidarité. C'étaient alors les plus répandues des théories. Vers 1890, on commença à parler en Allemagne de deux philosophies, celle de Stirner, l'auteur de

l'*Unique et sa propriété*, en qui J.-H. Mackay, un disciple fanatique, voit le théoricien de l'anarchisme contemporain, et celle de Nietzsche, devenu un des favoris de la mode européenne. On rapprocha les noms de ces deux philosophes, dont les idées individualistes s'opposaient si nettement aux idées courantes, et on s'habitua à voir en Stirner un précurseur de Nietzsche. Cette habitude est-elle justifiée ? Stirner a-t-il eu une influence sur Nietzsche ? Est-il juste de considérer leurs philosophies comme deux systèmes analogues et animés du même esprit ? Est-ce à bon droit qu'on rattache le second au premier ? Telles sont les questions que discute M. Albert Lévy dans cette thèse. Or, il n'y a pas de documents qui permettent d'affirmer que Stirner ait eu une influence sur Nietzsche. Nietzsche ne cite le nom de Stirner ni dans ses œuvres ni dans sa correspondance. Il résulte seulement du témoignage d'une ou deux personnes que Nietzsche a parlé de Stirner vers 1874; mais la liste des livres empruntés par Nietzsche à la bibliothèque de Bâle de 1869 à 1879 ne contient pas le nom de Stirner. Si d'autre part, on compare les idées de Stirner aux idées successives de Nietzsche, on constate que les ressemblances entre les deux systèmes sont bien superficielles. Dans sa première période, Nietzsche insiste bien comme Stirner sur le caractère singulier du moi; mais Stirner procède du panthéisme de Hegel et de Feuerbach; Nietzsche de Schopenhauer et de Richard Wagner. Stirner veut affranchir le moi de tout lien et de toute loi; Nietzsche prêche le devoir d'originalité et de sincérité. Stirner demande que l'éducation fortifie l'esprit d'opposition; Nietzsche exige une discipline rigoureuse, Stirner considère le réalisme comme un progrès; Nietzsche est un humaniste qui ne voit que barbarie en dehors de l'antiquité grecque. Stirner veut que le sujet triomphe de tout objet; Nietzsche cherche à absorber dans l'objet tout sujet individuel. Stirner est un esprit critique ; Nietzsche est un artiste. Stirner croit au progrès continu; le christianisme et la Révolution française en sont à ses yeux des étapes importantes ; pour Nietzsche, le christianisme est une décadence. Stirner est un démocrate égalitaire; Nietzsche est aristocrate. Dans la deuxième période, Nietzsche paraît plus voisin de Stirner; il affirme comme lui l'égoïsme et la liberté, il nie la morale, le droit et l'Etat, mais il se sépare de lui à bien des égards. En effet, tandis que Stirner veut opposer à l'égoïsme inconscient de la religion, l'égoïsme conscient, Nietzsche se propose simplement d'étudier le caractère égoïste des actes et des sentiments en savant et en psychologue. Stirner veut opposer l'intérêt personnel à tout autre intérêt, Nietzsche admet qu'il y a harmonie entre l'intérêt personnel et l'intérêt général, Stirner nie toute tradition au nom de la liberté, Nietzsche s'efforce de concilier la stabilité nécessaire à tout organisme et l'aptitude au progrès; Stirner invite chaque individu à rejeter les chaînes du passé, Nietzsche réserve la liberté à une élite d'esprits supérieurs. Stirner proteste contre toute *règle morale* par désir d'indépendance, Nietzsche attaque simplement l'intolérance; Stirner affirme la perfection du moi souverain, Nietzsche constate l'irresponsabilité et l'innocence des créatures; Stirner déclare que la vie

individuelle n'a d'autre fin que de se disperser en se déployant et voit avec joie la morale s'écrouler avec le dogme; Neitzsche cherche une nouvelle table des valeurs. Stirner ne voit dans le droit qu'une superstition et ne reconnait de réalité qu'à la puissance, Nietzsche constate que les forces s'équilibrent parfois et établissent des contrats. Nietzsche estime comme Stirner que l'*Etat* est une institution religieuse et que la démocratie est la forme historique de la décadence de l'Etat; mais Stirner rappelle Jean-Jacques Rousseau, tandis que Nietzsche invoque le nom de Voltaire. Dans sa troisième période, Nietzsche construit un système qui est la synthèse de ses théories précédentes, mais la partie positive y est plus importante que la partie critique, si bien que le désaccord entre ses idées et celles de Stirner y apparaît très nettement marqué. Stirner veut affranchir le moi de toute hiérarchie, Nietzsche réserve à une aristocratie le privilège de l'originalité, de l'égoïsme et de la liberté. Stirner conçoit un *Verein* qui ne serait fondé que sur le le contrat des égoïsmes et qui n'enchaînerait pas le moi, Nietzsche rêve une organisation où la noblesse de la classe supérieure justifierait l'existence d'une masse d'esclaves. Stirner veut fortifier l'esprit d'opposition, Nietzsche veut imposer une discipline rude pour créer une belle race. Stirner n'admet aucune vocation individuelle et ne se soucie pas de l'humanité, Nietzsche estime que chaque individu doit s'imposer une tâche et que l'humanité doit se proposer un idéal. Stirner proclame le moi un être surhumain, Nietzsche par la voix de Zarathustra annonce la venue du surhomme. Stirner affirme que le moi est parfait et n'a qu'à se dépenser, Nietzsche constate que la volonté de puissance oblige toute vie à se dépasser sans cesse elle-même. Stirner admire dans le christianisme la révolte de l'esprit contre la nature et la société, mais condamne l'esclavage où l'Eglise chrétienne a maintenu les individus; Nietzsche condamne l'esprit de révolte égalitaire inspiré par le christianisme aux masses, mais admire l'effort réalisé par les ascètes pour imposer un idéal aux hommes et un sens à la terre.

C. Fages.

SCIENCES APPLIQUÉES

INDUSTRIE. AGRICULTURE. ARTS MILITAIRES

Robin (Charles). — **Nivellement. Mires de précision.** In-8, 0,50; *Boissel*, Quai de l'Horloge, Paris, 1904.

Ce petit fascicule nous donne la description des *deux mires de précision* dont M. Ch. Robin, géomètre de la compagnie des chemin de fer de l'Ouest est l'inventeur. — La première permet maintenant, aux opérateurs, *de lire le millimètre certain*, jusqu'à 75 mètres de distance, alors que jusqu'ici *ils ne pouvaient que difficilement l'apprécier* sur les mires habituelles. Cette nouvelle mire a $0^m,10$ de largeur sur $3^m,00$ ou $4^m,00$ de hauteur, à volonté. Elle est appelée à rendre les plus grands

services, dans les nivellements étendus, et principalement dans les opérations qui embrassent tout un territoire.

— La seconde mire permet, au moyen d'une ingénieuse combinaison de lignes, de mesurer *avec l'un ou avec l'autre* (selon le cas) des fils du réticule de lunette, *l'amplitude précise* des mouvements des Ponts métalliques soumis à des épreuves statiques.

En réalité, cette mire, qui mesure seulement 0,36 de hauteur sur 0,12 de largeur, en contient *trois :*

La première sert à mesurer les mouvements verticaux et de flexion.

La deuxième sert à mesurer les mouvements horizontaux ou latéraux.

La troisième sert à mesurer les mouvements angulaires.

Les mesures obtenues sur cette mire, avec une bonne lunette, claire et *stable* se présentent toujours avec *quatre décimales*, lisibles à $35^m,00$ de distance, sans qu'il soit indispensable de placer la lunette horizontalement. Il va sans dire qu'en augmentant la puissance de la lunette on augmenterait aussi la distance de $35^m,00$ qui est généralement celle des lunettes d'usage courant.

Maurice LEMORO.

ANGLAS (J.), docteur ès-sciences. — **Les animaux domestiques** : Cheval, vache, mouton, porc, chien, coq et oie. Extérieur et anatomie avec, 35 planches coloriées à feuillets découpés et superposés. In-4° oblong, 193 pp; 20 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'ouvrage de M. Anglas a pour but de faire connaître la morphologie et l'anatomie de nos principaux animaux domestiques. Grâce à un ensemble de planches ingénieusement disposées, les lecteurs peuvent se faire une idée aussi exacte de l'anatomie animale que s'ils opéraient des dissections sur toutes les espèces d'animaux présentées.

Qu'on se figure, pour chaque animal, un atlas à feuillets se recouvrant et permettant de disséquer, en quelque sorte, en sériant méthodiquement les divers appareils de la machine animale.

Tout d'abord. la première figure représente l'*Extérieur* : des numéros placés sur les différentes régions et se rapportant à une légende font connaître les diverses parties de l'animal.

En soulevant le feuillet, on a d'un côté le squelette, de l'autre, l'appareil circulatoire : cœur, artères et veines. Enfin d'autres feuillets représentent les muscles et les appareils respiratoire, digestif, urinaire et de la reproduction.

Chaque organe porte un ou plusieurs numéros renvoyant à la notice explicative spéciale admirablement bien comprise et qui, à elle seule, constitue un excellent résumé d'anatomie pratique, à la portée de tout le monde.

Chacune des notices relatives aux divers animaux ayant été rédigée sur le même plan, il s'ensuit que l'ouvrage forme un véritable abrégé d'anatomie comparée. Pour éviter des répétitions, l'auteur a d'ailleurs pris le soin d'exposer plus particulièrement, plus complètement un

point nouveau, dans chacune des notices, de façon à compléter les connaissances précédemment mises en relief.

En résumé, l'ouvrage de M. Anglas est susceptible de rendre des services inappréciables, tant aux débutants en zootechnie, qu'à ceux qui désirent approfondir la science anatomique. A ce titre, on ne saurait trop encourager l'initiative prise par l'auteur de nous faire connaître nos auxiliaires dans les détails les plus intimes de leur constitution et de leurs fonctions.

Son ouvrage recevra, nous l'espérons, un excellent accueil du public auquel il s'adresse.

A. Montoux.

Lamarche (C. de). — **Le jardin fruitier et le verger. Les bons fruits, leur conservation et leur commerce.** In-18, 108 pp.; 1 fr.; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage est le cinquième volume de la bibliothèque des « Petites sources des richesses » que publie l'éditeur Henri Gautier. Ce petit livre constitue un guide simple, clair et pratique pour l'arboriculteur amateur. L'auteur n'a point cherché à faire une étude complète de la question ; il s'est contenté de traiter les sujets les plus importants, laissant de côté les questions secondaires.

Dans les conseils qu'il donne sur la plantation, le greffage, la taille, le palissage, l'auteur expose très clairement les procédés les plus pratiques à employer. Nous aurions voulu trouver là quelques figures, mais il est probable que le cadre restreint de l'ouvrage a été l'obstacle principal à l'introduction de gravures explicatives dans le texte.

Un chapitre spécial est consacré à la conservation des fruits ; c'est une question fort importante, surtout cette année, où les fruits n'auront à la récolte aucune valeur, alors que, quelques mois plus tard, ils pourront se vendre dans d'excellentes conditions.

Tel quel, le petit livre de M. C. de Lamarche sera consulté avec grand profit et son succès nous paraît certain.

A. Montoux

Blin (Henri). — **Manuel pratique de la culture du châtaignier.** Petit in-18, 98 pp.; avec 35 fig. dans le texte ; 1 fr. 50 ; *L. Mulo*, éditeur, Paris, 1904.

Le livre que nous présentons à nos lecteurs est le résumé d'un mémoire qui a été récompensé d'une médaille d'or par la Société des Agriculteurs de France.

Cet ouvrage constitue une monographie très complète du châtaignier et des produits divers que cet arbre est susceptible de fournir à l'agriculture, au commerce et à l'industrie.

Tout d'abord, l'auteur fait l'étude botanique et climatologique du châtaignier, il en donne une description complète, s'occupe des conditions de végétation, de fructification, parle de l'influence du climat, du

terrain, de l'exposition et enfin passe en revue les différentes variétés cultivées en France.

Plus loin, passant à la culture proprement dite du châtaignier, M. Blin parle de sa multiplication par le semis, de la stratification des semences, de la pépinière et de la formation de la châtaigneraie. Là, il fait intervenir le greffage comme moyen d'améliorer la qualité des fruits et de multiplier les bonnes variétés.

Il aborde ensuite les questions fort importantes de la récolte et de la conservation des châtaignes.

Laissant pour un instant la production fruitière du châtaignier, l'auteur aborde, dans un chapitre spécial, l'exploitation forestière du châtaignier en taillis, puis il revient à la question de l'utilisation de la châtaigne dans l'alimentation de l'homme et dans celle du bétail.

Qu'il nous permette de lui dire que son chapitre de l'exploitation forestière n'est pas à sa place et qu'il aurait dû d'abord traiter complètement la question fruitière avant d'aborder la question forestière.

Les parties que nous avons citées occupent environ les deux tiers de l'ouvrage; l'autre tiers est consacré : 1° à l'utilisation du bois de châtaignier : usages divers du bois et extraction du tannin ; 2° aux insectes nuisibles du châtaignier : pyrales, hannetons, grands capricornes, cossus gât-de-bois, charançons de la châtaigne, bombyciens, etc.; 3° aux maladies du châtaignier : pourridié, étisie, maladies des feuilles, javart et maladies des châtaignes.

Malgré la légère critique que nous avons faite de l'ouvrage, relativement à la place occupée par l'un des chapitres, nous sommes heureux de reconnaître que l'auteur a eu une excellente inspiration en réunissant les matériaux nécessaires à la publication de ce petit livre sans prétentions.

Toutes les notions concernant le châtaignier se trouvent condensées dans l'ouvrage de M. H. Blin; c'est une monographie très complète qui mérite le meilleur accueil du public auquel elle s'adresse.

A. Montoux.

Chapoutot (Henri). — **Livre d'or des officiers français de 1789 à 1815**, d'après leurs mémoires et souvenirs. Préface de Jean Grave. In-18, xii-224 pp.; 3 fr. 50; *éditions des « Temps Nouveaux »*, Paris, 1904.

Voici une chrestomathie d'une nature toute particulière, une chrestomathie militaire, rien que des extraits d'ouvrages écrits par des soldats, j'entends des soldats du plus haut grade : maréchaux, généraux, colonels, commissaires généraux, chirurgiens-majors, contrôleurs des dépenses, inspecteurs des fourrages, et autres gros bonnets de cette espèce. On devrait donner ce précieux recueil, appelé justement « livre d'or », comme livre de lecture aux enfants de toutes les écoles du gouvernement; mais comme c'est un ouvrage excellent, on n'en fera naturellement rien. « L'histoire ici, dit Jean Grave dans la préface, est écrite par ceux qui la firent. Les actes sont appréciés par ceux qui les accomplirent, par ceux qui aidèrent à les accomplir, ou

furent à même de connaître leurs auteurs : toutes chances d'être plus près de la vérité. »

Le livre de M. Chapoutot est un formidable acte d'accusation contre l'armée, et en même temps contre la guerre. Et voyez l'esprit diabolique de l'auteur : « Non content, dit Jean Grave, d'amener à la barre des gens qualifiés, honorés, qui ont donné leur nom à des rues, à des places, à des boulevards, dont la statue se dresse sur les places publiques, à plusieurs exemplaires pour quelques-uns, auxquels l'histoire — l'histoire officielle — décerne les qualificatifs de grands hommes, de braves, de héros, il choisit ses exemples dans la période la plus admirée de notre histoire, admirée non seulement par ceux qui font profession de chanter les louages de l'armée et de la guerre... quand elle se fait loin de chez eux, et que ce sont les autres qui sont forcés de la faire, — mais aussi par nombre de gens qui veulent bien admettre que la guerre, le militarisme, pourraient, après tout, n'être que des survivances de l'ancienne barbarie, mais qu'un peuple se doit à lui-même de respecter les pages glorieuses de son passé, d'honorer ceux qui défendirent le pays et le firent grand! »

M. Chapoutot, par les extraits qu'il nous donne des *Mémoires* et des *Correspondances* de tous les grands hommes de guerre qu'il a consultés, montre le néant, le mensonge de cette phraséologie sentimentale, et prouve que les soldats eux-mêmes ont accumulé, dans leurs écrits, des matériaux suffisants pour faire détester l'institution maudite dont ils font partie.

Comme le gouvernement n'adoptera vraisemblablement pas cet excellent ouvrage pour ses écoles, — ce en quoi il aura tort — je le recommande à tous les groupes de la nouvelle *Association internationale antimilitariste;* ils y trouveront ample matière pour la propagande qu'ils se proposent de faire en tous pays contre l'institution malfaisante de l'armée et le fléau plus terrible encore de la guerre.

Victor Dave.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE.

Eisenmann (Louis). — **Le compromis austro-hongrois de 1867.** In-8, xx-695 pp.; 10fr.; *Société nouvelle de librairie et d'édition*, Paris, 1904.

Nous savons peu de livres qui viennent à leur heure comme celui-ci. Il éclaire de la manière la plus complète qui soit aujourd'hui possible un des problèmes européens les plus graves et les plus embrouillés, celui du dualisme austro-hongrois. Ce problème est, voici près de quarante ans, toujours d'actualité, et l'on sait qu'en octobre prochain, lors de sa rentrée, la Chambre hongroise sera appelée à discuter la question du compromis de 1867, acte constitutif du dualisme. Sur cette question, d'intérêt essentiellement européen cependant, on n'avait parlé, en France du moins, qu'accidentellement, sans trop s'occuper de sa si-

gnification profonde, encore moins de ses origines. — Le travail de M. Eisenmann est, à ce point de vue, la première tentative en son genre ; il constitue, en outre, le manuel à coup sûr le plus méthodique et le plus documenté d'histoire politique de l'Autriche Hongrie, spécialement des rapports austro-hongrois.

Le plan, suivi par l'auteur dans son étude, mérite tout particulièrement d'être signalé.

Selon M. Eisenmann, l'Autriche-Hongrie de nos jours apparaît comme « une énigme indéchiffrable » si l'on ignore son ancien régime. Aussi est-il remonté jusqu'aux sources du dualisme : il a étudié en gros, mais avec soin et précision, la formation de la monarchie autrichienne (l'Etat et l'Empire), la conquête de la Hongrie par les Habsbourg, la Pragmatique-Sanction, les dispositions, tour à tour favorables ou contraignantes, prises successivement par Marie-Thérèse, Joseph II, Léopold II et François II envers le royaume de Hongrie, et la façon dont eut lieu l'éveil révolutionnaire de 1848.

Ensuite, il a résumé l'œuvre décisive des révolutions de Vienne, de Prague et de Hongrie : principes monarchiques nouveaux, émancipation des paysans et début d'une ère nouvelle, malgré le triomphe apparent et éphémère de la réaction (1849-1859).

La réaction abrogea vainement la Constitution, compromit peut-être à jamais l'avenir de l'Autriche à la suite des méfaits du système centralisateur, impassible et brutal tout ensemble, de Bach. En effet. avec l'écroulement définitif de ce système, disparait toute possibilité de faire œuvre dynastique oppressive et obscurantiste. Des essais d'unité constitutionnelle se font durant sept années. Le Reichsrath peut ainsi se renforcer et les individualités historico-politiques s'affirmer. On élabore le Diplôme d'octobre 1860 qui, à cause des contradictions qu'il renfermait au point de vue des Habsbourg et de celui de la Hongrie, échoue, pour faire place à la préparation et à l'application de la Patente de février 1861, qui se présentait comme le développement et l'interprétation du Diplôme, mais en était tout juste l'opposé. Tandis que celui-ci était unitaire-autonomiste, la Patente était surtout unitaire-centraliste. L'opposition nationale ose se faire sentir à mesure que les Tchèques sont persécutés et les Magyars forcés à une passivité presqu'absolue. Mais Deák et Andrassy, les deux grands hommes d'Etat hongrois, préparent le terrain pour un compromis avantageux et stable. Et c'est la guerre de 1866 qui décide vite de l'accord de l'Autriche avec la Hongrie.

La constitution hongroise est restaurée, avec le bénéfice pour les Magyars du sacrifice des nationalités de Hongrie. Après le mémorable conflit de Beust et des Tchèques, une revision de la constitution cisleithane devient possible.

Ici commence le rôle du Compromis dans les destinées de l'Autriche-Hongrie. L'exposé en a été fait par M. Eisenmann avec une réelle science des évènements et une louable impartialité. Le Compromis a créé à l'empire de François-Joseph une situation qui avait été bien calculée par Deák et qui devient, secrètement, intenable pour les

Autrichiens imbus du préjugé des prestiges féodaux. Etant donné qu'il sert à merveille les intérêts de toute sorte des Magyars, et d'eux seuls, il n'offre pour ainsi dire pas la moindre garantie pour l'unité tant désirée encore des Habsbourg. Et il a non seulement consacré et développé à un degré insoupçonné la dualité, mais encore assuré dans la monarchie la force de l'Etat hongrois souverain.

On aurait aimé voir l'auteur préciser davantage les faits qui, selon lui et selon toute une opinion, font croire à une suprématie incontestable de la Hongrie dans la monarchie habsbourgeoise. L'objection pourrait lui être faite que la prépondérance magyare en politique extérieure, par exemple, n'est point réelle, puisque de l'avis de tous il n'existe qu'une diplomatie autrichienne qui n'est point hongroise mais allemande et, ce qui plus est, « germanique ». MONY SABIN.

MÉNARD (Louis). — **Prologue d'une révolution.** In-18, XVI-286 pp.; 4 fr.; *Cahiers de la Quinzaine*, éditeur, Paris, 1904.

Le Directeur *des Cahiers de la Quinzaine* se propose de publier des textes et documents relatifs à la double révolution de 1848. Le Cahier de juin est la réimpression d'un livre de Louis Ménard, *Prologue d'une révo ution*, afférent aux journées de février et surtout aux journées de juin 1848 et particulièrement intéressant comme « un monument de la perpétuelle utilisation du peuple par la bourgeoisie de la perpétuelle déception du peuple par la bourgeoisie, du perpétuel massacre du peuple par la bourgeoisie. ». Publié en 1849 au bureau du *Peuple*, le *Prologue d'une révolution* est depuis longtemps épuisé et la réimpression en est utile, parce que c'est le livre d'un témoin. Sur Louis Ménard et son œuvre, M. Philippe Berthelot a publié chez Juven un ouvrage important, et M. Daniel Halévy lui consacre dans ce Cahier une brève notice, où il nous dit l'essentiel sur ce poète, ce savant, ce philosophe, cet artiste, qui mérite une renommée qu'il n'a pas et qui écrivit peu, parce que « la joie, qui est le ressort des grandes productions, lui manqua. » Assidu au club de Blanqui, partisan de l'action révolutionnaire, « il assista aux batailles de juin et eut le rare courage de tenir les yeux ouverts pendant ces jours terribles ; il vit la férocité des vainqueurs, menaçant et torturant à loisir les vaincus ». Et il écrivit le *Prologue d'une révolution*, un des plus forts témoignages contre la brutalité bourgeoise. Poursuivi, « il dut quitter la France, traîna trois années d'exil et revint brisé par cette vie qu'il avait menée. » Son livre s'ouvre par une analyse des causes générales de la révolution de février. « La Révolution française avait été brusquement arrêtée dans sa marche le 9 thermidor, au moment où, victorieuse, de ses ennemis, elle préparait la solution du grand problème qu'elle avait posé : l'organisation de la démocratie. Le dogme de la religion nouvelle était trouvé : c'était le Droit, complément nécessaire et méconnu jusqu'alors du dogme chrétien, qui est le Devoir. Les principes étaient proclamés; ils étaient contenus dans la déclaration des droits de l'homme, l'Evangile de la démocratie; c'étaient la

Liberté, l'Egalité et la Fraternité. Restait l'application. » Pendant la période de réaction, qui s'étend de 1794 à 1848, l'œuvre des philosophes de la Montagne, ininterrompue dans le monde des faits, était continuée dans le monde des idées par des penseurs solitaires, et leurs théories sociales, dans l'ombre des sociétés secrètes, apparurent au peuple comme le rêve d'une société nouvelle.

Cependant la vieille société agonisait, corrompue dans sa politique comme dans ses mœurs; la bourgeoisie se détachait de son gouvernement, à qui les banquets réformistes commençaient à inspirer des craintes sérieuses. Un banquet organisé à Paris par l'opposition fut le prélude de la lutte. On en connaît les péripéties, sa répercussion en Europe. Puis, après la curée des places, Louis Ménard nous fait assister aux horreurs des journées de juin et des représailles de la bourgeoisie victorieuse. C'est la partie capitale du livre, et il conclut par ces paroles sévères à l'endroit des hommes qui, depuis février, avaient accaparé le pouvoir : « Lâcheté chez les uns, trahison chez les autres, tous, à des degrés divers, ont perdu la révolution. » En appendice au livre, on lira une poésie de l'auteur, écrite après l'insurrection de juin, et diverses pièces justificatives relatives au procès du 7 avril 1848. M. Paul Dupuy a mis à la réimpression de l'œuvre de Louis Ménard des notes érudites qui permettent au lecteur de se reconnaître facilement dans la topographie de l'ancien Paris.

C. Fages.

Gros (J.-M.). — **Le mouvement littéraire socialiste depuis 1830.** In-18, 322 pp.; 3 fr. 50; *Albin Michel*, éditeur, Paris, 1904.

La première partie de cet ouvrage qui retrace le mouvement socialiste, dans ses manifestations littéraires, de 1830 à 1848 est assez bien ordonnée, quoique superficiellement traitée. L'auteur, après avoir fait connaître l'état des esprits sous la monarchie de Juillet, développe, en une centaine de pages, les idées et les théories de Saint Simon, de Fourier, de Victor Considérant, de Pierre Leroux, de Cabet, de Lamennais, de Proudhon, de Louis Blanc, de Blanqui, de Barbès, de Raspail, de Georges Sand, de Frédéric Soulié, d'Eugène Sue, de Félix Pyat et de quelques autres. Il ne s'est pas longtemps creusé la tête pour faire sa narration : il a pris ses renseignements dans Alhaiza, Daniel Stern, Lamartine, L. Combes et Vermorel, qu'il cite du reste de temps à autre au bas des pages de son livre, de façon sommaire. La deuxième partie va de 1848 à la Commune et retrace le mouvement littéraire de cette période en France, en Allemagne et en Angleterre. Ici c'est Lorenz Stein et Benoit Malon qui fournissent les renseignements que M. Gros ne transcrit pas toujours exactement. Il nous parle d'Adolphe Ruge (pour Arnold), de Blind Wolf, comme si ces deux personnes n'en faisaient qu'une, à qui Marx, par dessus le marché, a dédié son *Capital* (ce qui a dû faire bien plaisir à Blind !), de Lother Büchner (pour Lothar Bucher), de César de Paepe qui devient M. Pape, de Albert Martin (pour Métin) et ainsi de suite. La troisième — et dernière — partie du livre est consacrée au mouvement actuel, aux théoriciens,

aux organisateurs, aux orateurs, aux romanciers et aux conteurs, aux poètes et aux chansonniers et enfin au théâtre. C'est dans cette troisième partie que Benoit Malon a complété le socialisme au point où Marx l'avait laissé ! (p. 203). Vous ne vous doutez peut-être pas comment ce brave Malon s'y est pris pour faire cette besogne plutôt ardue? Il a réintroduit dans le consept socialiste... la méthaphysique (203) et le tour était joué ! Maintenant cette conception réintroduite dans le socialisme a tout de suite eu « deux grands résultats », d'abord de ne pas rompre la tradition des idées et des faits, ensuite de permettre de faire appel à *l'enthousiasme, au sentiment, à l'esprit de sacrifice !* En effet, on n'a qu'à voir les petits jeunes gens d'aujourd'hui, tous plus arrivistes les uns que les autres, pour se rendre compte de quelle espèce de sacrifice et d'enthousiasme ils sont capables ! Je dois à la vérité d'ajouter que M. Gros n'a pas trouvé cela tout seul; il s'est fait aider par M. Eugène Fournière : « contemplatif et actif, politicien et théoricien, qui a donné au mouvement socialiste une impulsion idéaliste » et qui est du reste « un grand écrivain et un profond penseur ! » Si profond même qu'il s'en est allé en voyage, depuis quelque temps, à la recherche de « l'universelle sympathie évolutive des choses !... » Espérons que M. Fournière portant M. Gros, et M. Gros portant M. Fournière, ces deux âmes sœurs trouveront « le devenir harmonique de l'univers » et « l'harmonie sympathique des choses ». M. Jaurès, alors, prononcera une de ses harangues les plus enflammées...

Victor Dave.

Bresnitz von Sydacoff. — **Le mystère russe.** Traduit de l'allemand par Marcelle Somin. In-18, II-II-256 pp.; *Henri Paulin et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Selon l'auteur, les événements qui se passent si souvent et d'une manière si énigmatique en Russie ont pour cause l'action ténébreuse, corruptrice et dissolvante qui règne à la Cour, dans l'armée et dans l'administration russes. Tenter de pénétrer cette action, c'est l'unique façon de comprendre la vie si gênée et si équivoque qui *impatiente* la génération montante de la Russie actuelle. Agitations. déportations, assassinats, tueries, délations, trahisons, vénalités — choses si fréquentes, journalières, pourrait-on dire, dans l'empire des tsars — sont dues à la manière d'agir monstrueuse de la police et des principaux fonctionnaires russes. L'attentat est, dans le pays excellemment autocratique, un moyen même par lequel le conservatisme oppressif, arbitraire et obscurantiste conserve son autorité. D'autre part, les habitudes du « grand monde » russe demandent une telle prodigalité, de telles dépenses folles, et, par conséquent, de telles ressources, que le corps des officiers autant que le corps administratif se trouve compromis, corrompu et abîmé dans les affaires les plus louches. Par suite, l'insécurité de l'État russe devient réelle, si l'on tient compte toutefois que son chef suprême demeure impuissant à mettre fin à une situation qui ne cesse d'être inquiétante. L'auteur offre de nombreux récits et anecdotes qui, à son avis, expliquent la faiblesse évidente et les angoiss

du tsar actuel, la force de la réaction, l'accroissement de l'esprit de révolte, l'affaire d'espionnage du colonel Grimm (dont M. von Sydacoff prétend donner la seule version authentique qu'il tiendrait d'un commandant d'état-major général russe), la mort mystérieuse du comte Mouravieff, du prince Imérétinsky et de beaucoup d'autres grands personnages russes, les exploits inimaginables de la police russe, les menées de la diplomatie moscovite dans les Balkans et, enfin, l'expansion irréfléchie des Russes en Extrême-Orient.

La plupart de ces récits sont connus en Occident, mais il est bon que certains d'entre eux aient été plus précisés, et, en outre, ramenés à la cause centrale du grand et salutaire danger révolutionnaire qui guette l'immense empire tsariste.

Le lecteur ne prêtera pas, sans doute, une sérieuse attention aux notes dont le traducteur — est-ce bien Marcel Simon, comme on lit sur chaque « feuille » du volume, ou seulement Marcelle Somin, comme on lit en tête du volume ? — pouvait parfaitement nous dispenser, mais il regrettera, sans doute, les suppressions faites, telles celles de la page 206. Tant ces notes que ces suppressions marquent une naïveté qui eut pu sembler excessive et *abusive*, si elle n'était pas voulue... Inutile est de même la précaution que prend le traducteur (ou la traductrice) dans sa préface de nous mettre en garde « contre les manœuvres intéressées de nos ennemis héréditaires ». Le livre de M. von Sydacoff ne nous semble pas aussi « intéressé » qu'on veut bien nous le dire. La traduction n'est-elle pas, par contre, une manœuvre — très désintéressée assurément, et comme telle digne d'éloges ?

MONY SABIN.

FLOQUET (Charles). — **Choix de discours (1885-1896)**. 2 vol. in-8, 420 et 274 pp.; 12 fr.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

Ce recueil, choisi parmi les discours prononcés par Charles Floquet pendant les dix dernières années de sa vie, fait suite aux volumes publiés par M. Albert Faivre, sous le titre de : *Opinions et Discours* jusqu'en 1885. Les deux volumes dont il est question ici et auxquels M. Adrien Bonhoure a ajouté des avertissements et des notices, vont depuis 1885 jusqu'à sa mort. Mme Floquet dédie ces discours « au parti républicain tout entier : aux anciens, aux contemporains, qui se souviendront des luttes passées; aux jeunes, qui apprendont comment on combattait pour la République. Cette jeunesse, Charles Floquet l'aimait profondément, resté jeune lui-même de cœur et d'âme jusqu'à son dernier souffle, toujours ardent dans sa foi, enthousiaste de sacrifice, dédaigneux des coups portés par ses adversaires, mais passionné d'union, de concorde, de fraternité pour son parti. »

Je ne sais pas si les jeunes gens d'aujourd'hui apprendront quelque chose dans ces discours; s'ils *daignent* les parcourir, ils y verront entr'autres choses que si les heures douloureuses ne furent pas épargnées à ce républicain d'une époque où il y avait quelque danger à se dire républicain, il n'en demeura pas moins toujours ferme et résolu dans ses convictions démocratiques et ses espérances sociales. Victor DAVE.

CHASSIN (Ch.-L.). — **Félicien : Souvenirs d'un étudiant de 48.** In-18, 329 pp. ; 3 fr. 50 ; *Edouard Cornély et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Félicien, le héros de ce livre, n'est autre que Charles-Louis Chassin lui-même, l'auteur des *Elections* et des *Cahiers de Paris*, des *Volontaires de 1792*, de *la Vendée et la Chouannerie* et de tant d'autres travaux où il se montra historien consciencieux, loyal, véridique, et républicain convaincu, sincère, jamais désenchanté, malgré les revers et les défaites. C'est Jean Macé, le fondateur de la Ligue de l'Enseignement, qui l'engagea, il y a une vingtaine d'années, à écrire ces souvenirs de jeunesse, pour en faire, lui disait-il, un bon livre de bibliothèque populaire et Chassin, qui avait été, avant 1870, un des plus actifs lieutenants de Macé et son ami le plus dévoué, se mit aussitôt à l'œuvre. Ces souvenirs de l'étudiant de 1848 parurent alors dans le *Rappel*. Il se disposait à leur donner une forme littéraire définitive lorsque la maladie survint et le cloîtra chez lui ; la mort ne lui laissa pas le temps de mettre la dernière main à ces confidences naïves et touchantes d'un jeune homme aux idées généreuses, aux espoirs invincibles. M. H. Monin, d'accord avec sa veuve et ses enfants, se chargea du soin de faire des feuillets déjà jaunis du *Rappel* un bon livre, un livre excellent, dans l'unique intérêt, ainsi qu'il le dit lui-même, de l'éducation civique et de la pensée républicaine.

Les souvenirs de Félicien commencent au mois d'août 1847, époque de la mort de son père et s'arrêtent à la dissolution des comités d'opposition républicaine, dans la première quinzaine de Décembre 1852. La première partie de ces mémoires se déroule à Nantes, lieu de naissance de Chassin, qui nous fait connaître le Club de la jeunesse de Bretagne et de Vendée, le club des « petits », les élections pour la Constituante, le 15 mai et l'insurrection de juin, que le courrier de la poste et le conducteur des messageries nationales, venant de Paris, vinrent raconter aux Nantais peureux et réactionnaires. Chassin s'en va à Paris, visite Lamennais, en sa triple qualité de Breton, de démocrate et de républicain. Le grand vieillard seul, écrasé, abreuvé de dégoûts, lui dit : « Je ne puis rien pour vous, mon enfant, et je n'ose vous donner un conseil. Refoulez, si vous le pouvez, des aspirations qui vous entraînent hors d'une condition paisible... Mais si vous vous lancez dans le courant de la Révolution, ne comptez ni sur l'appui de votre parti divisé, ni sur la reconnaissance du peuple, qui s'ignore. — Se mettre au service de la démocratie pure, de la justice éternelle, jeune homme, sachez-le, c'est faire le sacrifice de soi-même...

— Quoiqu'il m'en puisse coûter, je servirai la démocratie, je me dévouerai pour la justice !

Le grand vieillard, après m'avoir donné une poignée de mains, me reconduisit en disant :

— Je vous souhaite d'être utile à notre cause... et pas trop malheureux !

Malheureux ! Pour m'empêcher de l'être, je n'avais qu'à me laisser vivre sans m'occuper du peuple ni du genre humain. »

Chassin, sur le conseil de sa mère, était entré à Paris dans une

maison de commerce, mais il se dégoûta bientôt du métier d'aligneur de chiffres derrière un comptoir. Il alla s'inscrire à la Faculté de droit et prit part à toutes les manifestations d'étudiants, qu'elles fussent organisées au Cénacle chez la mère Petel ou dans la cour du Collège de France à l'occasion de la suspension des cours de Michelet. Cela valut au jeune Chassin et à ses amis « l'honneur » de passer parfois la nuit à Mazas, de faire la connaissance d'un juge d'instruction plus ou moins commode, mais qui finissait quand même toujours par les relâcher, en leur recommandant d'être plus... sérieux à l'avenir. Ces jeunes gens, qu'on morigénait ainsi, s'appelaient Castagnary (Tagnary dans le livre de Chassin), Arthur Arnould (que l'auteur nomme Renoul) Jules Vallès et d'autres qui, plus tard, firent tous beaucoup parler d'eux Ensuite vinrent les heures tristes, les journées fatales : la nuit du 2 décembre et la matinée du 3 ; la mort de Baudin sur les barricades ; la promenade des cadavres, la grande séance au comité des jeunes, le massacre des boulevards et l'orgie militaire.

« J'étais auprés de la rue Saint-Sauveur, dit Chassin, tout à côté de la rue des Deux Portes. J'y pénètre et je retrouve la grande ombre gardant toujours la barricade solitaire. Le vieux a conservé son fusil au bras, mais ses épaules sont courbées, ses jambes traînent, plient sous son long corps brisé.

Je me glisse sans bruit. J'arrive jusque derrière lui sans qu'il m'ait entendu. République! lui dis-je à voix très basse. Il me reconnaît sous la dernière lueur de son lampion, qui s'éteint. Il met son fusil au repos, me serre la main, m'écoute gémir et pleurer sur la fin de la République... et peut-être de la France.

— La France ! dit-il en frémissant. Enfant, ne doutez pas de la patrie, tant que vous sentez battre en votre propre cœur son amour immortel! Je l'ai vue mourir, et l'ai vue renaître, moi-même, plusieurs fois, en ce siècle... Si j'ai le droit de croire tout perdu, c'est que je n'ai plus rien à donner pour la France. Mais vous, qui avez vingt ans !... Je vous interdis de blasphémer ! Je vous ordonne d'espérer contre toute espérance. Sauvez-vous du présent, réservez-vous pour l'avenir. »

Ces jeunes gens ont suivi, en effet, pour la plupart du moins, le conseil du vieux révolutionnaire mourant : ils se sont réservés pour l'avenir. Aprés avoir vu leur jeunesse secouée et meurtrie, mais toujours indomptée, par les misérables de l'Empire, ils ont fait la Commune, berceau de la troisième République. Ce n'est pas leur faute, vraiment si les aigrefins de la politique et les socialistes à la manque en ont fait une espèce de catin malpropre...

Victor Dave.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

GAETA (François). — **L'Italie littéraire d'aujourd'hui.** In-18 jésus, 62 pp.; 2 fr.; *E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur nous semble avoir très bien traité son sujet; il n'a pas voulu faire, et avec raison, un inventaire des écrivains de son pays, il n'a pas davantage analysé en détail les ouvrages des différents auteurs des vingt ou trente dernières années; il a préféré mettre en évidence, en pleine lumière, ceux dont l'œuvre influe incontestablement maintenant sur le mouvement littéraire de la péninsule. Il nous fait connaître, en quelques traits, Géosne Carducci, « le géant qui étend les ailes de son influence sur la poésie et sur la culture du peuple italien »; Gabriele d'Annunzio, à qui « les nymphes de sa plage adriatique, en le berçant, ont fait don d'un esprit aiguisé vers l'âme des choses et capable d'en ressentir jusqu'aux moindres vibrations »; Giovanni Pascoli, tout nourri d'études classiques et auteur de maints poèmes latins. Il y a toute une pléiade de *poetae minoves* gravitant dans l'orbite de ces astres de première grandeur : Stecchetti, Panzacchi, Chiarini, Mazzoni, Marradi, Ferrari, Cavallotti, Costanzo, Rapisardi et quelques autres. Après avoir dit quelques mots des *jeunes*, M. Gaeta parle, comme à regret, des femmes-poètes, « le sexe *diamétralement* opposé au nôtre ». Le talent féminin, loin de pénétrer l'essence des choses, s'arrête à leur surface, « il prévaut le mieux dans ce demi-art qui s'appelle la mode ». Il ne reconnaît à aucune femme-poète le droit « de parler au nom de l'universel ». Il mentionne à peine Ada Negri, Annie Vivanti et Vittoria Aganoor, qu'il eut été en effet malséant de laisser à l'écart, surtout Ada Negri, dont les chants superbes, frémissants de passion et de vengeance, ont pour ainsi dire fait le tour du monde.

L'auteur se demande ensuite si l'Italie contemporaine a produit *son roman* et il nous semble plutôt sévère pour ses compatriotes : « Si l'on entend par roman, dit-il, un récit plus ou moins ignoble sur le pivot d'une trouvaille plus ou moins amusante, où des bipèdes des deux sexes se promènent avec leurs aventures plus ou moins banales, le tout fixé, à l'ordinaire, dans un insipide décor mondain, ce roman-là foisonne. Mais si nous donnons ce nom un peu plus philosophiquement à l'*incarnation d'une idée dans un récit*, nous trouvons que depuis Manzoni, qui résuma dans ses *Fiancés* l'idée chrétienne (peu importe que là surface en ait été cléricale), nous n'avons eu que des efforts. » La preuve en est dans les romans d'Antonio Fogazzaro, celui de tous les romanciers italiens dont la vogue est la plus grande, et qui a, au dire de M. Benedetto Croce, le critique clairvoyant, précis et sévère de la *Critica*, fait preuve d'un grand talent dans *Piccolo mondo antico*, le meilleur de ses livres.

Il y a bien en Italie quelques romanciers de valeur, tels que d'Annunzio. de Amicis, Cantoni, Rovetta, G. de Rossi, G.-L, Ferri, A. Co-

lautti, mais il n'y a plus, comme autrefois, cette abondance de littérature romanesque; il y a plutôt chômage dans la production. M. Gaeta ne songe pas à s'en plaindre, au contraire; il pense que ce recueillement et ce silence contiennent des germes de vie et qu'ils seront, en un jour prochain, rompus par une seule voix vaillante et robuste, déclarant close la période des simples efforts.

De même que l'Italie n'a pas encore son roman, tout en ayant d'excellents romanciers, de même elle a de vaillants auteurs dramatiques sans avoir encore son théâtre. Giuseppe Giacosa, Ferd. Martini, Rob. Bracco, Marco Praga, Alf. Oviani, Sab. Lopez, Dom. Oliva, Alf. Testoni et beaucoup d'autres font tous, dans des gens divers, de louables efforts pour doter leur pays d'un art dramatique sérieux, mais il s'en faut encore qu'ils aient réussi à « débarrasser le théâtre des vieux haillons conventionnels encombrant ses planches ». Deux hommes surtout ont essayé la réforme : Giovanni Bovio et Gabriele d'Annunzio. Le premier est mort et n'a pu donner toute sa mesure, à ce point ce vue spécial; l'autre occupera sans nul doute la première place dans le théâtre transformé de demain.

Cette Collection d'études étrangères, nous avons déjà eu l'occasion de le dire à propos d'un livre de la même série, est excellente; mais la plupart de ces études sont écrites en un français lamentable. Est-ce que les éditeurs ne pourraient pas faire reviser les manuscrits des auteurs, presque tous étrangers? Victor Dave.

Wiegler (Paul). — **L'Allemagne littéraire contemporaine.** In-16, 96 pp.; 2 fr.; *Bibliothèque internationale d'édition. E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Le tableau, tracé par M. Wiegler, de l'Allemagne littéraire d'aujourd'hui est suffisamment développé pour donner une idée exacte de l'évolution des lettres allemandes depuis le commencement du XIXe siècle jusqu'à nos jours. L'auteur passe en revue successivement la poésie, le roman et le théâtre, les critiques et les théoriciens de l'art et termine par des notices bibliographiques des principaux écrivains contemporains de son pays.

Ce petit livre n'est pas aussi bien écrit que certains autres volumes de la collection d'études étrangères ; il y a de nombreux germanismes qu'une révision attentive aurait suffi à faire disparaître.

Victor Dave.

Grappe (G.). — **R.-L. Stevenson.** In-18, 36 pp. ; *Bibliothèque Internationale d'édition, E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

L'auteur essaie de montrer que Stevenson est la figure la plus vraiment littéraire de notre temps. Tant la vie que l'œuvre du romancier anglais lui apparaissent comme les signes de la plus intense curiosité d'esprit, alliée à une grande noblesse de caractère. — L'essai de M. Grappe touche bien plus qu'il ne persuade. Les pages en sont toutes émues, mais leur contenu est dépourvu de cette précision analytique qui est élémentaire dans n'importe quelle recherche. Il ne suffit

pas de dire le genre auquel se rattache *Kidnapped, La Flèche Noire* ou tout autre livre de Stevenson. Le classement des œuvres est peut-être tout à fait inutile en critique, sans une interprétation, même très sommaire, qui indique leur valeur. M. Grappe aurait dû songer aux lecteurs français point familiers avec l'œuvre de Stevenson. Mony Sabin.

Dreyfus-Brisac (E.) — **La clef des Maximes de La Rochefoucauld.** Etudes littéraires comparées. In-12, 338 pp.; *chez l'auteur*, 6 rue de Tocqueville, Paris.

La Rochefoucauld est un de ces auteurs dont on parle beaucoup mais qu'on ne lit guère, pourtant ses maximes sont une mine inépuisable de jouissances véritables, de réflexions sérieuses qui hantent longtemps encore après qu'on les a lues. Bien étudié, et non feuilleté, ce petit volume devient un compagnon préféré de l'homme pensif. Je ne dis pas qu'on puisse lire La Rochefoucauld comme on lit un roman préféré, une belle pièce de théâtre; les Maximes demandent à être digérées, prises, laissées, reprises etc.

Le moraliste, entaché d'un peu de pessimisme, a fait plus pour le monde que bien des traités de morale ou de philosophie abstruse. On trouve à tous les moments de la vie des occasions d'appliquer les pensées de notre grand seigneur. Est-ce à dire que tout soit original chez lui, qu'il n'ait pas eu de devanciers, que ses contemporains n'aient pas eu parfois les mêmes idées? Bien des ennemis ont été jusqu'à accuser La Rochefoucauld de plagiat, mais on n'a jamais pu nier l'originalité parfaite de son style.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dit le proverbe, il serait étrange que l'on ne trouvât pas dans les littératures anciennes de nombreux bouts de phrase qui semblent enseigner les mêmes doctrines.

M. Dreyfus-Brisac qui a étudié à fond Boileau, Ronsard, Racine etc., a porté sur La Rochefoucauld son zèle de collecteur de phrases. il a trouvé chez Sénèque, Montaigne, Scarron, Baïf, dans Port-Royal, bien des pensées se rapprochant de celles de La Rochefoucauld, de même que chez les contemporains Corneille, Pascal, Balzac, Descartes. On ne pourrait pourtant accuser le moraliste d'avoir pris son bien chez les écrivains de son temps.

L'introduction nous apprend que cependant on n'a pas manqué de lancer cette accusation saugrenue; on est allé chercher un ouvrage oublié traduit de l'anglais : La Sonde de la Conscience; on a parlé d'un volume du Père Senault : L'Usage des Passions, ou d'un autre de Chevreau : L'Ecole du Sage ou le Caractère des Vertus et des Vices.

La maxime : *La plus subtile folie se fait de la plus subtile sagesse* — est la reproduction textuelle d'un passage des Essais, mais ce peut être un rapprochement fortuit.

M. Dreyfus-Brisac nous montre par la comparaison des différentes éditions, les corrections successives des expressions. Dorénavant on pourra suivre la pensée, la genèse des idées de La Rochefoucauld et le volume de M. Dreyfus deviendra indispensable aux lecteurs attentifs et aux admirateurs du moraliste. Gustave Baoche.

GÉOGRAPHIE. VOYAGES

Manuel d'alpinisme, rédigé sous les auspices de Club alpin français. In-18, VII-694 pp.; 122 fig.; 5 fr.; *Lucien Laveur*, éditeur, Paris, 1904.

Le Congrès international de l'alpinisme, tenu à Paris, en 1900, avait émis le vœu, provoqué par un très intéressant mémoire de M. Matter, qu'un manuel fût rédigé pour répandre parmi les guides et les touristes les notions relatives à l'équipement, l'alimentation, l'hygiène, les difficultés et les dangers de la montagne. Une commission composée de MM. Puiseux, Cuënot, Matter, Sauvage, R. Vallot, fut chargée par la Direction centrale du Club alpin français, d'élaborer le programme de ce manuel et d'en assurer la publication.

Les divisions de ce manuel donneront une idée de l'intérêt que présente ce bel ouvrage : après un aperçu sur la chaîne des Alpes, on y trouve une esquisse sommaire des Pyrénées, du Jura, des Vosges et du Plateau central, avec la description des chaînes principales hors de France. Plusieurs chapitres sont consacrés à la géologie, aux observations à faire sur les oscillations et la marche des glaciers, à la flore et à la faune alpines. La topographie alpine et la spéléologie, c'est-à-dire l'ensemble des recherches souterraines scientifiques, sont étudiées avec le plus grand soin. Des spécialistes de l'alpinisme fournissent ensuite des notions très détaillées sur l'équipement des hommes et des femmes, sur l'alimentation, la chirurgie, l'hygiène de l'œil à la montagne, les sports, les caravanes scolaires, les hôtels, les syndicats d'initiative, les guides, etc.

La Commission de rédaction de ce manuel a très bien réussi à réunir, dans le format le plus réduit possible, l'ensemble des connaissances utiles à l'alpiniste. M. P. Puiseux présente le travail de ses collaborateurs dans un avant-propos très bien pensé et très bien écrit, d'où nous extrayons les lignes suivantes : « La conquête de l'univers matériel par l'homme, l'asservissement progressif des forces naturelles à des fins utilitaires, suivent sous nos yeux une marche rapide. Cette transformation n'est cependant pas encore complète, ce dont il faut se féliciter. Il y a profit, en effet, pour l'habitant des plaines cultivées, des villes populaires, à se retrouver en contact avec la nature libre et inviolée. Plus notre vie se charge et se complique, plus la forêt, la mer, la montagne, deviennent pour nous d'inappréciables bienfaitrices. Elles retrempent notre corps en nous faisant respirer un air pur, en nous imposant un exercice salutaire. Elles donnent l'élan à notre intelligence en nous posant des problèmes que l'expérience quotidienne n'a pas à résoudre. Elles développent le sang-froid et la décision en nous mettant en face de situations imprévues et parfois critiques... Sous plus de formes encore que la forêt ou la mer, la montagne se prête à nous rendre ce triple service, et ni l'âge, ni le sexe, ni même, jusqu'à un certain point, la faiblesse physique, ne doivent nous détourner de recourir à elle... »

Nous souhaitons à ce beau et utile manuel d'alpinisme le plus grand et, du reste, le plus légitime succès. V. DE WÉPINNES.

FUSTER (Charles). — **Bretagne. Heures vécues.** 354 pp.; 4 fr.; *Fischbacher*, Paris, 1904.

La Bretagne avec ses mœurs du moyen-âge, ses costumes pittoresques, son paganisme poétique, ses dolmens et ses menhirs, ses calvaires et ses vieilles églises, la grandeur imposante de ses côtes a toujours été un pays favori des poètes. Depuis Châteaubriand elle a été chantée par des centaines d'écrivains; depuis Souvestre, Villemerqué, Luzel, ses anciens chants, ses légendes ont été étudiés dans des centaines de volumes. Le livre de M. Fuster n'est ni un guide, ni une étude de mœurs ou des paysage, c'est une collection d'impressions ressenties dans des voyages, faits tantôt à pied, tantôt en chemin de fer:

M. Ch. Fuster, charmant poète suisse, rédacteur de la Revue *Le Semeur*, s'est épris d'un bel amour pour la Bretagne, si différente de son merveilleux pays. L'auteur de tant de poèmes délicieux (L'Ame pensive, Les Tendresses, L'Ame des Choses, La Colère de Durandal) a trouvé dans le sol breton une source inépuisable de poésie. Prosaïste aussi bien que versificateur (auteur de *Contes sans prétention*, Essais de critique, Les Poètes du Clocher etc.), il a pu donner libre cours à sa plume agile. Il nous transporte du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, partout où le caprice l'a porté, hors des sentiers battus et loin des admirations de commande.

Quintin et Corseuil l'antique capitale des *Curiosolites*, déchue au rang de petit village, le Mont Dol, Saint-Cast etc., fournissent des pages intéressantes. Le poète n'a pas manqué de faire un pélerinage à la forêt de *Brocéliande*, si fameuse dans les Romans de la Table Ronde.

Quand on aura lu ce beau volume, on se demandera peut-être ce qu'on y a appris. Pas grand chose, sans doute, mais on aura passé des heures agréables, on aura vu passer devant ses yeux des paysages et des types étranges, on aura senti le bercement de phrases balancées etc. Peut-être pourrait-on dire que la prose est un peu trop poétique et les vers parfois un peu prosaïques. Gustave BROCHER.

Six mois d'exil au pays du Cid. In-16; XII-404 pp.; 3 fr.; *H. Oudin*, éditeur, Paris, 1904.

Des religieux de la région toulousaine, après les décrets du « nouveau Julien », ont choisi pour lieu d'exil l'Espagne, et c'est le récit des premiers mois de leur séjour dans diverses régions du pays du Cid qu'ils nous racontent dans ce livre où les paysages et les tableaux d'intérieur, la légende et l'histoire, les soucis de la vie quotidienne et les illusions mystiques s'allient de manière à satisfaire, avec les goûts des âmes pieuses, ceux de l'artiste ou du lettré. Le livre est accompagné de six gravures : Cathédrale de Burgos, Tombeau du Cid, etc.

C. FAGES.

DIVERS

Masson (Frédéric), de l'Académie française. — **Les quadrilles à la cour de Napoléon Ier (1806-1813).** Eau-forte et dessins par Eugène Courboin. In-16, 89 pp.; 15 fr.; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

L'histoire de Napoléon, tout ce qui s'est passé à la cour, en sa présence, jusque dans ses détails les plus intimes, parfois même les plus scabreux, rien de tout cela n'est resté secret pour M. Frédéric Masson, et il met à raconter ce qu'il a ainsi trouvé dans la poussière des archives, un entrain et une vivacité peu communes. Le style de ces courtes narrations, chatoyantes mosaïques de menus faits, est d'une légèreté et d'un brio incomparables.

Le bal du 20 avril 1806, aux Tuileries, fut particulièrement brillant. Jusque-là, on n'avait dansé qu'en petit comité, dans les appartements de l'Impératrice, au rez-de-chaussée des Tuileries. Il n'y avait là que les dames de la cour; les personnes de la ville n'y assistaient pas, ce qui faisait marronner le commerce. Le 20 avril, il y eut deux mille cinq cents invitations. Et l'on soupa au Pavillon de Flore. Quel souper, messeigneurs! « Pour les noces de Gamache, on eût moins fait de cuisine, dit l'auteur. Le maréchal Duroc, qui fait son compte en homme de ménage, a prévu cent grosses pièces, savoir : seize jambons, seize daubes, seize pâtés, seize langues de veau; neuf biscuits de Savoie, neuf brioches, neuf babas et neuf gâteaux de Compiègne ; puis soixante entrées : douze de chapons au riz, douze de fricassées de poulets à la gelée, douze de mayonnaises de poulets, douze de salmis de perdreaux chauds et froids, douze de salades de perdreaux. Après viennent soixante plats de rôts : poulardes, dindonneaux, poulets et campines; et encore deux cents entremets, vingt-cinq de blancmanger, vingt-cinq de gelée d'orange, vingt-cinq de gelée de citron, vingt-cinq de crème et cent de pâtisserie. Il y aura encore soixante-douze assiettes de bonbons, soixante-douze de compotes, cent de petits fours, cent d'oranges, cent de poires et de pommes; il y aura trois mille glaces moulées, et l'on pourra boire mille bouteilles de vin de Beaune, cent de Champagne, cent de Bordeaux, cent de vins de dessert, vingt bouteilles de rhum, sans compter pour mille francs de limonades, orgeat, orangeade et punch. »

J'ai dit que le bal fut éblouissant. La Cour, imitant Catherine de Médicis et les rois très chrétiens, Valois et Bourbons, la Cour dansa devant la Ville « des quadrilles qui sont presque des ballets, où, en des pas très compliqués, des jetés battus, des entrechats, des queues du chat, voire des gargouillades et des flics-flacs, les beaux danseurs et les belles danseuses purent donner carrière à leurs élégances.

L'on dansa ainsi, l'on s'empiffra ainsi les années suivantes jusqu'au 22 février 1814. Ce jour-là, le mardi gras, l'empereur qui avait vaincu

deux jours avant à Montereau, assistait désespéré à l'incendie allumé par les Russes à Méry, pour arrêter le passage de son armée. « Sept années plus tard, à la veille d'expirer, raconte M. Masson, le souvenir de ce mardi-gras de 1814 était si présent à sa pensée que, disposant de son domaine privé en faveur de ses anciens soldats et des villes et campagnes qui avaient le plus souffert de l'invasion, il ordonnait que, de la somme totale, un million fût prélevé pour la ville de Méry. De sa pensée, tout a disparu des temps joyeux, des carnavals folâtres, des fêtes somptueuses : il ne se rappelle des mardis-gras anciens, ni les Tuileries illuminées, ni l'enivrement des musiques, ni la pompe des cortèges, ni la beauté des danseuses, ni l'agrément des quadrilles à sa gloire; il ne voit plus que cette ville en flammes, ces femmes désolées, ces paysans que les cosaques ont exaspérés. C'est le seul mardi-gras dont il se souvienne. »

Cet ouvrage, tiré à petit nombre — 215 exemplaires — comme la plupart de ceux qui sortent de la maison Daragon, est illustré de charmantes vignettes et d'une très fine eau-forte originale de M. Eugène Courboin. Nous félicitons l'habile éditeur du goût et du soin qu'il apporte à faire de ces petits livres, de vrais bijoux que les bibliophiles ont depuis longtemps appréciés à leur juste valeur. La preuve, c'est que ces volumes trouvent leur placement avant même qu'ils sortent des presses de l'imprimeur.

Victor Dave.

Daragon (Henri et Paul). — **Voyage à Paris de S. A. le bey de Tunis, Mohamed El-Hadi Pacha Bey** (12-15 juillet 1904). In-8, 332 pp.; 2 fr.: *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

Nouvelle et intéressante contribution à l'*Histoire par le bibelot*, collection très curieuse qui renferme déjà l'empereur Nicolas II aux manœuvres françaises de 1901, le président Loubet en Russie, le président Krüger en France, voyage à Paris d'Edouard VII, Victor Hugo par le Bibelot, et Victor-Emmanuel III à Paris.

Le présent ouvrage a ceci de particulier que tous les documents qu'il renferme ont été réunis et photographiés en quelques heures et qu'il était complètement terminé le samedi 16 juillet, à 10 heures du matin, c'est-à-dire moins de douze heures après le départ du bey de Tunis. A ce moment, quelques journaux illustrés seulement relataient les détails du voyage.

Le nouveau volume de MM. Henri et Paul Daragon, orné de deux planches hors texte et d'un frontispice inédit par Eug. Courboin, est, comme les précédents de la même collection, très bien soigné et fait honneur à l'intelligent éditeur. Le charmant ouvrage sera bien vite, nous en sommes persuadés, entre les mains de tous les bibliophiles et bibelotiers.

Victor Dave.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre. PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. - Cartes et Portraits

ABONNEMENTS : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie. . . . . **5** fr.
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le Numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : **A. Gallois**

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS
Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, payement d'avance, sans période de temps limité	Par 100	coupures.	25	fr.
	— 250	—	55	fr.
	— 500	—	105	fr.
	— 1000	—	200	fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française
Publication mensuelle : 12 fr. par an

WALLONIA

Archives wallonnes

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI
mensuelles, illustrées

Recueil fondé en décembre 1892

par

O. Colson, J. Defrecheux & G. Willame

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les études wallonnes (Ethnographie et Folkore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec le compte-rendu du mouvement wallon général. Recueil impersonnel et indépendant, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

Directeur : Oscar COLSON
10, rue Henkart. — LIÈGE

ABONNEMENT ANNUEL

Belgique. **5** fr. | Étranger. **6** fr.

Les nouveaux abonnés reçoivent les nos parus de l'année courante.

Librairie C. REINWALD. — SCHLEICHER Frères & Cie, Éditeurs
Paris. — 15, rue des Saints-Pères, 15. — Paris (VIe)

L'AUTOMOBILE

AVEC 36 FIGURES DANS LE TEXTE

et une planche coloriée

démontable à feuillets découpés et superposés

(3e MILLE)

Par HENRI FARMAN

Un vol. grand in-4° . . . . . 6 fr.

LA LOCOMOTIVE
COMPOUND

Avec une planche coloriée à feuillets découpés & superposés

Par A. SCHŒLLER

Ingénieur des Arts et Manufactures
Chef-adjoint des services commerciaux du chemin de fer du Nord

Un vol. in-4°. . . . . 5 fr.

LA MOTOCYCLETTE

OBSERVATIONS PRATIQUES

PAR

VIEUROUD-THIAIS

1 vol. in-18 jésus. . . . . 1 fr. 50

D 53.5

2e Année. — N° 16 Octobre-Novembre 1904

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

La Direction de la Revue générale de Bibliographie française *s'excuse auprès de ses abonnés du retard apporté dans la publication du numéro d'Octobre et les informe qu'elle leur offrira un numéro double en Décembre.*

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie..... **10 fr.**
— Etranger et Colonies..... **12 fr.**

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier

TARIF DES ANNONCES

1 page pour une année (12 numéros)	.....	**200** fr.
1/2 page » » » »	.....	**120** fr.
1/4 page » » » »	.....	**75** fr.
1 page pour un semestre (6 numéros	.....	**110** fr.
1/2 page » » » »	.....	**65** fr.
1/4 page » » » »	.....	**40** fr.
1 page pour un numéro	.....	**20** fr.
1/2 page » » »	.....	**12** fr.
1/4 page » » »	.....	**7** fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco, par retour du courrier.*

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Editeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — N° 16 Octobre-Novembre 1904

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

ROMANS

CLADEL (Judith) : CONFESSIONS D'UNE AMANTE. In-18, 379 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — VIVIEN (Renée) : LA DAME A LA LOUVE. In-16, 224 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Lemerre*, éditeur, Paris, 1904. — KAHLENBERG (H. Von) ; PETITE SIRÈNE. In-16, 140 pp. ; s. p ; *Charles Eitel* éditeur, Paris, 1904, — NERVAT (Marie et Jacques) : CELINA LANDROT. In-18, 239 pp. ; 3 fr.50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — TOULET (P. J.) : LES TENDRES MÉNAGES. In-18, 218 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. GHEMMA (Michel) ; ILLUSIONS ET PLAINTES. In-16, 305 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Messein* édit., Paris, 1904. — ESSEBAC (Achille) : LES GRIFFES. In-18. 287 pp, ; 3 fr. 50 ; *Ambert et Cie* éditeur, Paris, 1904. — DOÉZ (Jacques) : LE MÊME PROBLÈME. In-16, 376 pp., 3 fr. 50 ; *Ch. Amat* édit., Paris, 1904. — ADAM (J.) : CONTE DE L'AIGUE MARINE. In-8, 35 pp ; 1 fr. ; Editions de l'*Œuvre d'Art international*, Paris, 1904.

Mlle Judith Cladel vient de faire paraître des *Confessions d'une amante* pour la délectation des collégiennes amoureuses de leurs professeurs ou des donzelles de bonne famille qu'affriande, aux vitrines des marchands de photographies, le facies glabre des cabotins. Le livre est écrit avec une telle profusion de détails et une si parfaite connaissance du chemin de croix de la Passion humaine, qu'on peut facilement conclure à une autobiographie, un peu masquée par la nécessaire hypocrisie qui la doit rendre supportable à un public incapable de concevoir la beauté du cynisme. Les poètes et les femmes sont en amour d'une inguérissable impudeur. Parce qu'une énervante religion remplaçant l'harmonie audacieuse des gestes païens a doté l'humanité d'âmes sensibles, et ce qui pis est, fières de leur sensibilité, la littérature française depuis des âges, a des flueurs de sentimentalisme dont notre époque, pourtant plus sagement positive, n'est pas encore dégoûtée. On considère comme un devoir sacré dans les familles de céler les actes ou les paroles

d'un parent atteint de démence ; et les amoureux, eux, se glorifient publiquement dans des in-16 replets d'avoir subordonné leur pensée au passage d'une jupe ou d'un beau blond, d'avoir vagi des choses ridicules et de s'être trouvé dans un état prolongé d'infériorité mentale. Au point de vue commercial, ils ne perdent point à se soulager en confidences. La prolixité des malades étant généralement encouragée par ceux qui connurent la même souffrance ou qui se sentent destinés à la supporter un jour (en exemple les bavardages intarissables des poulinières humaines sur leur parturition), les diseurs d'aventures passionnelles ont pour eux la presque unanimité des êtres que la puberté démangea.

Et comme presque tous, mon concierge comme M. Arthur Meyer, ont subi les mêmes crises, attendu le facteur avec une impatience égale, tressailli au contact des chaussures sous la table, et passé des nuits blanches à interroger la lune, il se trouve que Mlle Judith Cladel attachera au charme de son style un public beaucoup plus nombreux que M. Ferdinand Brunetière, qui est de l'Académie, ou que M. Alfred Naquet qui devrait en être.

Mlle Cladel a un peu corsé l'anecdote parce que le cas qu'elle expose, pour être assez fréquent, est cependant spécial.

Il s'agit d'une jeune fille qui conjugue le verbe aimer avec un ami de son père beaucoup plus âgé qu'elle et marié. Ce verbe est passif dans ce volume de confessions, et les petites oies blanches qui se pâmèrent gentiment dans les bras de l'ami de la maison espèrent qu'il reprendra de l'activité dans un tome suivant et leur donnera le courage de faiblir jusqu'au bout.

Beaucoup de jeunes filles firent des rêves moelleux, attentatoires à la sécurité de leur innocence, entre les bras de pères de famille répondant mieux que le rhétoricien ami aux exigences de leur chair en éveil, et, pour celles-là, Mlle J. Cladel a écrit le livre attendu qui expose avec netteté une situation peu exploitée encore, et qui abolira chez certaines l'ennui bourgeois de se croire exceptionnelles.

Les Confessions d'une amante, dont le titre est d'une sincérité notable, ont l'intérêt des heures vécues. Il y coule parfois une sensiblerie bien féminine, que nous ne pouvons reprocher à l'auteur quand elle lui est inspirée par son tempérament affectif, mais qu'elle doit parfois à un relent de littérature romantique. Quand elle s'écrie : « je m'amusais ainsi qu'au paradis ! », qu'elle se monte le coup, à neuf ou dix ans ! sur l'ornementation de fûts de colonnes, quand plus tard elle manque de s'évanouir devant la cathédrale de Reims : « J'en ferme les yeux, sous la montée

du rêve et de l'impossible, » qu'elle boit les larmes de son amant et qu'à son tour elle offre sa tournée en lui présentant son visage « ruisselant », elle obéit au microbe de l'exaltation mis en elle par Hugo et les ancêtres de son temps. C'est toujours la fameuse phrase de Legouvé dans son premier livre *Max*, publié en pleine rougeole romantique : « Je me suis *bien des fois* presque arraché les cheveux de regret, en voyant une belle tête et en pensant que je ne pouvais pas la peindre. »

Toute cette époque manque de mesure dans les gestes et dans l'expression; tous les pantalons à pont qui, avec des fleurs ou une guitare, sont le sujet favori des dessinateurs pour romances ostentent des faces résignées et béates de dévotes qui vont avaler l'hostie. Les dames se cachent généralement le visage avec un mouchoir ou encore l'enfouissent dans le coin d'un canapé, ce qui est le signe d'une désolation excessive. Et dans tous les romans et dans toutes les situations heureuses ou malheureuses, les yeux des deux parties versent des torrents de larmes. Antoni abreuve de ses pleurs la perfide Juanita, et la belle Dolorès inonde de son chagrin la cravate exubérante du noble Isidore. Et leur exemple sera éternellement contagieux de par la simplicité des âmes neuves faciles à l'attendrissement et par le manque de simplicité des auteurs qui ont trop lu.

A part ces réminiscenses littéraires, il faut féliciter Mlle Judith Cladel d'avoir su captiver son lecteur sans corser le cours de son existence amoureuse par des péripéties mélodramatiques; l'enchaînement des faits est méthodique et, quoique toujours de même sorte, ne fatigue pas notre mentalité de sentimentaux impénitents. Par elle, enfin, notre pays va ravir l'estime des étrangers qui jusqu'alors contemnaient ses mœurs luxurieuses. Et les Hermann pacifiques qui bucolisent avec les Gretchens boulottes en laissant les mains dans leurs poches, les Suissesses qui attendent sept ans que le montagnard aimé ait fini de jouer le ranz des vaches, les Norvégiens qui bromurent leurs fiancées avec d'interminables histoires sur l'âme du pasteur, la neige qui est blanche, la montagne qui est haute et l'aventure du petit Yélof disparu dans le fjörd; tous apprendront avec étonnement qu'une jeune fille *française* et de bonne constitution, a pu aimer un acteur *français*, durant 379 pages bien serrées, sans coucher avec.

Mlle Renée Vivien a une âme plus sereine et moins expansive. Littérairement elle est le moins « femme » possible, au sens un peu méprisable et protecteur où l'entendent les hommes, dans la vie privée également, comme elle nous l'apprend sans honte comme sans modestie. Il n'y a, ni dans son style, ni dans

son attitude, de cet abandon attendri qui satisfait la présomption masculine. L'amour saphique qu'elle n'omet jamais de célébrer dans chacun de ses livres ne lui est point un sujet d'effusions envers l'élue, mais un thème d'orgueil par lequel elle affirme son droit à n'être esclave, ni de la morale bourgeoise, ni des appétits virils.

Nonobstant le préjugé enraciné en nous par le catholicisme qu'il y a une certaine beauté à déshabiller son âme, elle juge plus noble et plus pudique de ne point prostituer ses sentiments pour la satisfaction des liseurs affamés de romanesque. Un égoïsme formidable habite en elle et la rend d'autant plus digne de notre admiration, qu'il témoigne de son esprit de révolte contre la tyrannie des coutumes et l'obéissance de ses congénères. Et on sent qu'elle s'estime trop au-dessus de ces derniers pour comprendre l'ambition des romanciers à les vouloir séduire et le dévouement des philosophes qui condescendent à propager leur pensée. C'est pourquoi tous les récits qu'elle a réunis dans son nouveau livre *La Dame à la Louve* ont une étrangeté savoureuse, seulement appréciable pour quelques intelligences. *La soif ricane*, *la Trahison de la Forêt*, *la Chasteté paradoxale*, *la Saurienne*, *Brune comme une noisette* nous dispensent une émotion neuve et compliquée. On pourrait lui reprocher la répétition monotone de l'idée combattive qui inspire la plupart d'entre eux. Ce sont trop souvent — qu'elles soient vierges comme « La dame à la louve » ou courtisanes dégoûtées des caresses — des femmes qui se refusent à l'amour de l'homme avec une prolixité de motifs forcément discutables. L'homme est vulgaire, l'homme est malpropre, l'homme est rapace, l'homme est poilu, l'homme est cruel, l'homme est un cochon, etc.; et, d'un autre côté, il y a tout un clan de feuilletonnistes qui, pour satisfaire leur clientèle de rustauds, montrent toujours la femme félonne, la femme méchante, la femme luxurieuse. Les deux partis ont raison — ce qui revient à dire qu'ils ont également tort. Il y aurait plus d'orgueil encore à s'affranchir de l'emprise de l'homme sans expliquer sa propre manière d'être — car toute explication est forcément une *justification*. Et ce sera la vertu supérieure de Mlle Renée Vivien le jour où, au lieu de s'honorer seulement d'être une lesbienne, elle se glorifiera surtout d'être une femme libre.

M. H. von Kahlenberg sous le titre *Petite Sirène*, a la fatuité certaine de nous renseigner sur les mœurs berlinoises ; on pourrait écrire avec la même injustice et la même facilité, un livre sur la félonie des Viennoises et des Parisiennes. Sur cette

donnée ridicule que toutes les Berlinoises sont trompeuses, l'auteur bâtit un roman par lettres d'une affabulation puérile. Lettre du cocu avant la lettre qui annonce avoir trouvé à Berlin la perle digne d'être montée sur fleur d'oranger. — Réponse de l'ami littérateur pourri de suffisance comme toute la gendelettrie qui conseille la défiance..... une Berlinoise ! L'autre est toujours sous le soleil de son enthousiasme : cœur d'or, parents excellents, esprit économe, virginité cachetée. Bref, le littérateur, en assistant au mariage, s'aperçoit que l'épouse est une gourgandine à fleur de peau, qui venait parfois lui offrir à lui-même l'aphrodisie de son jeune corps. Il se tait, bien entendu, au fond très satisfait d'avoir été bon prophète. Roman qui dut demander à son auteur, probablement français, malgré les syllabes tudesques de son nom, bien peu de temps et encore moins de cérébralité. Les personnages sont agencés comme des androïdes, la femme perfide bien entendu, le mari d'une invraisemblable stupidité et l'amant bellâtre et prétentieux. A l'aide de tels mannequins articulés avec des sentiments sur mesure, on ferait facilement sa douzaine de livres à l'année pour le désœuvrement des officiers dont la *Vie Parisienne* documente la psychologie.

Marie et Jacques Nervat dans *Célina Landrot*, nous initient, eux, à des mœurs ignorées, — celles des concessionnaires de la Nouvelle-Calédonie (bagnards possesseurs de terrains) et des fonctionnaires que passionne l'arrivée du courrier d'Europe. Pas de scènes dramatiques pour aviver l'intérêt du récit, mais le narré scrupuleux de petits faits que l'on sent d'une vérité photographique et qui sont toute l'existence d'une jeune fille de libéré. Et il est bien de ne l'avoir point fait finir dans la détresse, de ne l'avoir pas mise dans le cas, par obéissance à des conventions surannées, de se repentir de la fuite avec son amant et de l'avoir, au contraire, montrée heureuse de s'être affranchie de la domination paternelle. Le style en est ferme et savoureux, convenant parfaitement au sujet rendu.

M. P. J. Toulet est surtout un écrivain spirituel, — M. Charles Regismanset également, mais sa *Femme à l'enfant* vaut aussi par une étude profonde de jeune femme tentée par Chérubin, tandis que les *Tendres Ménages* de M. P. J. Toulet nous séduisent seulement par leur esprit. Mais quel esprit ! Un esprit fait d'humour, de blague parisienne, de fine observation et de rosserie qui pimente les conversations, particularise les paysages et égaie toutes les situations. M. P. J. Toulet est un auteur comique de premier ordre. — non point au sens collet

monté où l'entendent les fervents de la maison Claretie — anciennement Molière — que Octave Feuillet éduqua, ni répondant d'autre part aux conceptions simplistes du public des concerts faubouriens, mais comique comme le comprend le boulevard que Réjane enivre et nourri par Maurice Donnay.

M. Michel Ghemma vise plutôt à l'originalité de la pensée et il n'y parvient pas. Il a dû se gaver l'encéphale de proses à l'absinthe de Baudelaires d'occasion, et il a ensuite eu un relâchement d'*Illusions et Plaintes* que nous sommes aujourd'hui dans l'obligation de supporter.

Les morceaux sont nombreux ; il y en a en vers qui sont tous détestables, mais des proses tourmentées, au titre suggestif. « Journal d'un Hanté, Plaintes d'un malheureux », affirment la dangeureuse influence des neurasthéniques que la folie agrippa, des Rollinat, des Guy de Maupassant, des Comte de Lantréaumont et surtout des Jean Lorrain. Il est même étonnant que des jeunes échappés de boîtes à bachot, illuminés par M. de Phocas ne s'essayent pas plus souvent à des explorations littéraires dans le domaine de la loufoquerie. Yeux verts, yeux rampants, yeux qui mordent! Oh! Et les mains baguées! Et l'opale qui meurt! la turquoise qui agonise! Le béryl qui s'évanouit! Ah! les souffrances des pierres précieuses! Et la vieille comtesse au visage d'émail! Et l'Anglais spleenétique revenu de pays fabuleux où il changeait de vierges tous les matins, après son tub ; l'Anglais qui boit un liquide noir contenu dans un flacon d'onyx et qui ne mange que du saucisson de serpent à sonnettes. Et la gamme des parfums! les parfums qui chantent et qui mordent aussi, comme les yeux! Parfums qui ont des noms rébarbatifs de polonais, parfums fabriqués avec du jus de plantes vénéneuses par des Indous muets.

Les poisons par lesquels les viveurs perfectionnent leur sensibilité permettent les inventions les plus biscornues et les plus macabres. Il serait juste de dire que M. Michel Ghemma n'en est pas là, et que ses hantises ne tournent pas encore au cauchemar. Sa phrase est railleuse et bien campée, mais, généralement, l'effet de singularité cherché rate comme un pétard moisi. D'ailleurs il faut peut-être féliciter l'auteur de son manque de réussite à nous étonner. L'originalité qui est d'un grand attrait extérieur, prouve plutôt une tare psychique ; ne pas pouvoir l'acquérir témoignerait peut-être d'une constipation de talent, et certainement d'une âme honnête et bonne.

L'originalité, en somme, est un manque de probité. Les écrivains et les artistes d'une personnalité très accusée, sont

intéressants comme tous ceux qui rôdent en marge de la vie.

Un escarpe, un bateleur, un chevalier d'industrie, le mauvais fils des faits divers et la femme fatale du feuilleton, nous captivent bien plus que le boutiquier qui aime régulièrement sa femme tous les samedis soir. Et nous confierions notre portemonnaie au boutiquier ou à M. Bouguereau, alors que nous cacherions la timbale d'argent, si un impressionniste exaspéré, ou un poète mallarméen nous causaient le désagrément de leur visite.

M. Achille Essebac a déjà un renom de noble écrivain gagné par des œuvres si scrupuleusement faites sans concessions aux appétits de la plèbe que nous éprouvons un vif regret de ne pouvoir taire aujourd'hui tout le mal que nous pensons de son nouveau-né: Les *Griffes!* Et pourtant il est de notre devoir de le prévenir de l'énorme erreur qu'il a commise.

L'Espagne, ce pays étrange et irritant où se déroule le roman, et la joie suborneuse de ses filles, et le charme ambigu de ses toréadors, et ses cieux éclatants, et l'agonie de Tolède; tout le décor merveilleux où se meuvent les gestes de luxure ou de grâce de ses héroïnes et ces gestes eux-mêmes, en un mot, tout le drame amoureux qu'il nous raconte et qui aurait pu être d'un intérêt si puissant; tout se trouve perdu dans le style le moins approprié au sujet qu'il était possible d'inventer. Ce style est comme un brouillard sur tout le livre. En voici des échantillons, parmi tant d'autres!:

« Ses lèvres fraîches où sommeillait de jeune duvet, lancèrent un bouquet d'orgueil que le regard étincelant des yeux ensemença d'un pollen d'or. »

et

« La ferveur de ses prières saura chasser l'Esprit des ténèbres si l'Ange de la Lumière demeure en ostension perpétuelle dans la monstrance ciselée de son amour. »

et

« Ses lèvres, quand elle parlait, étaient un vol de colombes sur l'éclosion des roses rouges mouillées de rosée. Et la sveltesse ployante de sa taille empruntait au rythmique ondoiement de leurs ailes. »

L'Espagne exige chez ses adorateurs qui veulent perpétuer l'enchantement de sa rude beauté, une langue éclatante certes, mais d'une simplicité évocatrice. Il faut une langue picturale pour ainsi dire, sans demi-teintes, aux justes tonalités, comme Gautier l'a presque réussie. La métaphore qui quelquefois, en habillant l'*idée*, la rend plus séduisante et plus suggestive est souvent nuisible pour l'*image*.

La magie de mots sagement élus rend la splendeur des choses avec une vérité que les comparaisons ne peuvent qu'affaiblir.

La pensée se trouble, n'arrive point à prendre possession d'elle-même dans des phrases qui se contorsionnent pour n'être point simples et qui parfois tombent dans une ingénuitée enfantine :

« Si les belles cravates de Daniel ondulaient comme ses cheveux, avec des caprices semi-féminins, *c'est qu'apparemment le voisinage de son menton les rendait folles,* tant il recélait d'espièglerie et d'envie de rire en l'unique fossette assise au milieu de sa pâleur ronde. »

Il est nécessaire que M. Essebac discipline sévèrement son talent en le délivrant des mauvaises fréquentations littéraires, et qu'il s'oblige à traduire les impressions reçues avec une sincérité assez consciente pour se garder de toute exubérance. Lorsque Louis Bouilhet et Maxime du Camp, après avoir entendu la lecture de son premier manuscrit, firent preuve envers Flaubert d'une amitié assez fervente pour précisément critiquer son goût trop accentué des métaphores et des phrases à plumet, Flaubert docile, quoique courroucé, se mit au travail et écrivit *Madame Bovary*.

Après les *Griffes*, M. Essebac nous doit également un chef-d'œuvre. C'est là une rançon que nous avons le droit d'exiger de lui et qu'il est fort capable de payer magnifiquement.

L'œuvre de M. Jacques Doez sera la borne massive, où nous terminerons notre voyage au pays des mensonges. Il conviendra que nous nous y reposions assez longuement, car elle porte des inscriptions qui décoreraient dignement un autel ironique dressé à la Bêtise humaine.

Cela s'appelle *Le même Problème*. L'action se passe dans la société collectiviste, enfin réalisée, ce qui permet à l'auteur de ridiculiser avec lourdeur les théories marxiennes. Nous ne sommes certes pas de ceux que séduit l'enrégimentement escompté par les socialistes, mais un écœurement nous prend à constater avec quelle mauvaise foi de séminariste M. Jacques Doez en fait le procès.

Il faut avoir biberonné le lait d'ânesse que la *Croix* dispense à ses fidèles, déglutiné des panades d'évangile, absorbé avec béatitude de gélatineuses histoires de saints confits dans le sacrifice ou de religieuses coloniales mises à mal par des gorilles ou même — car qui sait où commence le dégoût de certaines gens ? ! — savouré le quotidien vomissement de Drumont, pour mettre en circulation un livre d'une sottise aussi compacte.

Afin de masquer, par une concession sentimentale aux liseurs de romans, le dogmatisme haineux de sa thèse, l'auteur tente d'y jeter un intérêt passionnel, avec une maladresse qu'il serait regrettable de passer sous silence. Deux employés de la mine (qui appartient à l'Etat-Patron), Rouvot et Page se rencontrent dans un train se rendant à Paris et échangent quelques mots. Rouvot avoue à Page qu'il va rejoindre une Anglaise (sans autre indication) avec laquelle il a un rendez-vous. Page se rappelle alors qu'il a jadis connu à Londres, oh! chastement! une jeune fille nommée Ellen. Si c'était la même! Celle avec qui le Rouvot va passer une nuit blanche? Si c'était la même? Et deux pages après nous sommes fixés! En se promenant dans Paris, le bon Dieu veut qu'il *les* rencontre, et c'est bien elle, Ellen. Il y a des milliers et des milliers de filles d'Albion, mais c'est probablement cette Ellen qui a le monopole des amours avec les fils de la Gaule. A l'époque cruelle de nos vingt-huit jours, un paysan, sans méchanceté, nous demanda si nous connaissions son cousin Narcisse qui était aussi à Paris; si nous avions été « renvoyé dans nos foyers » sous la conduite de M. Jacques Doez, nous aurions trouvé le cousin en question à la gare, par hasard à la descente du train.

Continuons de cueillir quelques pissenlits au hasard des pages :

« Ç'avait été pour lui un des arguments les moins impressifs (!) que cette persécution bête qu'il voyait partout dirigée contre la seule religion chrétienne et ses représentants. Pourquoi en vouloir à celle-là et pas aux autres? *C'est donc qu'elle possède quelque chose de plus.* Est-ce qu'on traque ainsi les bonzes ? Est-ce qu'on fait la guerre aux rabbins ? Est-ce qu'on embête les marabouts ? »

Nous ne finirions pas cette chronique s'il nous fallait en effet chercher avec l'auteur pourquoi les bonzes et les marabouts — surtout les marabouts ! — n'ont pas été obligés de quitter le sol français comme de lamentables congréganistes, partis célébrer dans des Australies lointaines les excellentes propriétés de l'eau bénite et de l'eau dentifrice. Mais la politique ne doit point influencer notre critique et nous ne suivrons pas M. Jacques Doez sur ce terrain brûlant.

Puis, ce sont des tirades sur les bons patrons de jadis, sur les différences de classe, sur l'ouvrier qui était bien plus heureux quand il était sans ambition — ce qui revient à dire que la monade de Leibnitz avait un sort autrement séduisant que le nôtre. Voilà le passage qui mérite la reproduction :

« Sans doute, dans la classe ouvrière, les salaires ont augmenté, la durée du travail a diminué, le bien-être s'est accru, que cela soit dû ou non au socialisme ; mais les désirs ont suivi la même progression et beaucoup plus rapide encore. Les ouvriers sont dévorés par un tas d'ambitions impossibles, rongés par une envie chimérique. Autrefois ils ne savaient pas. Le manant, retiré dans sa chaumière, ignorait le luxe du château et ne l'enviait pas; il ignorait le plaisir des villes et ne le recherchait point..... Les ouvriers eux-mêmes, ceux qui lisent, les meilleurs et les plus honnêtes, commencent à trouver insuffisante comme distraction la culture du jardinet qu'on vantait naguère comme le plus sain et le meilleur des délassements. Beaucoup entrevoient aujourd'hui et trouvent désirables les satisfactions d'art, les spéculations de la pensée, plaisirs de délicats et de lettrés, jouissances raffinées, nécessitant une éducation spéciale et auxquelles leurs pères ne songeaient pas. Préoccupé surtout des besoins matériels, comment le collectivisme pourra-t-il étancher cette soif ? Comment pourra-t-il socialiser l'art, ce luxe d'une élite, cette richesse la plus chère et la plus ruineuse. »

Et alors le séminariste retranspire dans ces suaves interrogations :

« Est-ce dans les jardins socialistes que fleurit cette vertu essentiellement chrétienne, qu'on appelle l'abnégation, et qui demeure justement l'expression la plus haute de ce mépris pour l'intérêt particulier ? Où donc trouver dans les annales socialistes l'exemple d'un Baptiste de la Salle abandonnant sa fortune et disant : « Pour aller au peuple, je n'ai pas le droit de garder mes richesses. Je ne puis être l'égal de ces pauvres gens et leur parler de pauvreté qu'à la condition d'être pauvre moi-même. »

Le malheureux n'a jamais compris l'ignominie de la charité, le sale orgueil des gens qui jouent au petit manteau bleu et se grisent des bénédictions des misérables. Nous retrouvons même dans ce livre le vieux marquis « qui fait le bien » et que déjà Augier et autres pompiers de l'école du Bon Sens nous avaient fait connaître — le vieux beau qui promenait dans le village sa chair rose et sa face graissée de mansuétude.

Il confirmait les joues poissées de confiture des petits garçons, tapotait avec sa canne le derrière des petites filles, s'intéressait à la salubrité des étables, au rendement des betteraves et à la ponte des poules. Et enfin, dans quelques masures, il laissait toujours une bonne recommandation, un flacon de sirop et

une pièce de cinquante centimes pour qu'on fît du bouillon de veau au petit malade, ou à la femme en gésine. Un personnage de M. Jacques Doez l'a eu comme grand-oncle ce divin marquis, et il nous le remémore encore avec un attendrissement de neveu pas ingrat.

« Autant faire de la politique avec des nègres; mon grand-oncle, qui était propriétaire, avait toujours éprouvé le besoin de ce qu'on appelle « faire du bien autour de soi ». Manie comme une autre! C'était la Providence de sa commune. Il avait fait construire à ses frais une halle aux blés ; il donnait à se chauffer à tout le village et avait offert du travail à tous par la construction d'une route. Les élections municipales eurent lieu. Mon oncle avait pour la politique une instinctive répugnance, mais on le porta sur une liste malgré lui. Alors le village, d'ordinaire tranquille, fut pris d'une crise d'hystérie : ce fut un concert de cris féroces : A bas le marquis, à bas l'aristo. Et il racontait lui-même, non sans joie, qu'on le traita de voleur et de traître dans sa halle aux blés, transformée en salle de réunion. »

L'anecdote mériterait d'être vraie et serait d'ailleurs à l'honneur des habitants du lieu, mais elle est assez invraisemblable, parce que la foule malheureusement vote toujours pour les « providences » qui distribuent les bons de pain, les litres de « bon vin » et les galoches.

Au cours des conversations de tous ses personnages — presque tous présentés sous le même angle obtus — l'auteur fait montre d'une érudition de clerc d'huissier sustenté par les *Lectures pour tous*. Il a même l'audace de palabrer sur l'esthétique, et par la bouche ignare d'un docteur qui a une haine nationaliste de l'étranger, il éructe que c'est nous qui avons inventé l'art japonais et que c'est l'article de Paris, un peu transformé qui nous revient de Tokio.

O vieux pays lointain! ô manes des grands ancêtres Tanyou et Okio, de Kano qui peigniez dévotement le vol des oies sauvages, de Yousatsou et de Marouyama Ozoui qui rendiez avec piété la grâce des moineaux et des chrysanthèmes — et vous Hidari Zingoro et vous, vieux sculpteurs qui travailliez le bois au moment où nos aïeux s'éveillaient à peine à la perception de la beauté. Et vous! petites mousmés délicates, paysans et bourgeois de ce petit peuple saturé d'art, qui savez comprendre intensément toute la poésie d'un dessin de Kounisada, et qui ne voudriez pas de nos chromos pour décorer vos latrines! Petits enfants japonais qui savez regarder et goûter une image

d'Hokousaï et de Toyokouni — comme il est temps que vous veniez donner des leçons de beauté à ces intelligences de moujicks !

Enfin !. Aujourd'hui que les ministres poussent l'impudicité jusqu'à éditer leur discours en prose de reportage, que les filles enrichies écrivent les souvenirs de leur coopérative pour occuper les loisirs enfin dévolus au faisandage de leurs charmes, que les officiers en retraite nous veulent accaparer l'entendement par leur habileté de faussaires ou de trousseurs de princesses, il ne faut plus s'étonner si les bedeaux mêmes se mêlent d'avoir des lettres.

Il y a une production formidable. On n'attend plus d'avoir écrit ses 300 pages. Des auteurs comme M. J. Adam, dont les *Contes de l'Aigue-Marine* révèlent pourtant un sobre talent d'une vigueur savante, publient des plaquettes pour notre appétit qui appréhende maintenant les gros morceaux. Le pis est que l'on bâcle les livres pour pouvoir donner à leur première page une série « d'œuvres parues » et mériter l'investiture de la Société des Gens de lettres qui juge le talent au poids. On est pressé, même en érudition. Les meilleurs ouvrages de documentation qui paraissent ont été élaborés pieusement par des académiciens de province qui leur ont consacré toute une existence tenace. Le labeur patient de Flaubert paraît une légende aux jeunes arrivistes bouffis de vanité et d'ignorance qui ne voient dans la littérature qu'un moyen efficace d'engluer des pucelles vicieuses ou d'approcher des cabotines. M. Paul Adam, en exemple, publie des maîtresses-œuvres, il n'a pas fait un chef-d'œuvre ; il a toujours pensé, il pense toujours intarissablement, dans ses livres et dans ses chroniques, mais il ne se donne pas le temps de réfléchir, ce qui est bien différent. On réunit les articles, les entrefilets, les scories disséminés au hasard des périodiques ; on ne laisse rien perdre, et les libraires passent leur temps à varier les livres des devantures.

Et tous, et le notaire en mal d'amour, et le potache qui a détourné de ses devoirs la femme géante, et le criminel expert au décervelage, et le soldat revenu de Chine avec des souvenirs de dyssenteries, et les amants craintifs des femmes adultères, tous font un livre, vers ou prose. C'est toujours le geste prolifique de l'ouvrier aux heures d'ivresse !

Comme si les produits de ces intoxiqués de l'alcool et de l'amour étaient nécessaires à l'humanité...

ALBERT LANTOINE

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

SCIENCES NATURELLES

Biologie. Médecine. Hygiène

Rémond (D. A.) (de Metz) professeur de clinique des maladies mentales de la Faculté de médecine de Toulouse. — **Précis des Maladies Mentales.** In-24, 269 p; 4 fr. 50; *F. R. de Rudeval,* éditeur, 1904.

«La personnalité n'est qu'un agrégat de réflexes ou mieux un agrégat de perceptions; *elle n'existe réellement pas comme entité,* elle n'est pas un élément surajouté à l'organisme, car elle dépend en somme de l'organisme lui-même, et la seule chose qui puisse ou qui ait pu gêner pendant longtemps pour arriver à une conception plus parfaite de cette personnalité, de ce moi, c'est purement et simplement la terminologie spiritualiste. »

Cette claire notion matérialiste de la personnalité permet seule l'interprétation réelle des maladies mentales, dont les origines d'ailleurs se trouvent à tous les niveaux du système nerveux.

En ce qui concerne la folie proprement dite, l'auteur ajoute:

«L'incertitude des voies pour les actes réflexes qui passent par l'écorce cérébrale, augmentant naturellement avec l'importance des hémisphères, on comprendra combien il faudra peu pour déranger un équilibre aussi instable et *combien le développement et l'importance de ces hémisphères accroissent la fréquence de la folie.* »

Citons encore: « Le cerveau est une portion nouvelle des centres nerveux que son évolution inachevée rend moins parfaite que la moelle et que les ganglions centraux. Au point de vue de la force de résistance aux conditions qui tendent à désorganiser la vie, l'état de l'animal qui est purement spinal est de beaucoup préférable et, pour ce qui concerne la lutte pour la vie, un tel animal est beaucoup plus perfectionné, mieux armé. »

Le cerveau, en somme, apparaît comme « une moelle en formation ».

Examinant l'anatomie et la physiologie du cerveau, il est infiniment probable, dit M. Rémond, que certains mammifères à venir issus de l'homme auront un pallium désagrégé en un certain nombre de noyaux ganglionnaires adaptés chez eux à un rôle spécial par une sorte d'accoutumance fonctionnelle ».

M. Rémond a simplifié la classification des maladies mentales, en n'admettant que des espèces pathologiques bien déterminées. Une maladie en effet peut revêtir mille formes diverses et trompeuses; c'est « une équation dont les facteurs sont l'espèce morbide et le malade ».

Il est possible de distinguer un petit nombre d'espèces morbides bien caractérisées, à travers les complications apparentes dues aux réactions organiques qui varient suivant les malades.

Il distingue trois grandes classes, les *polio-encéphalites* ou maladies de la substance grise, les *leuco-encéphalites* qui intéressent les prolongements de la cellule, la substance blanche, délire chronique (paralysie), et les *encéphalites totales* (paralysie générale, démences).

La 1e catégorie comprend deux groupes : les maladies traduisant une insuffisance cellulaire passagère (*mélancolie*, *manie*, délires aigus) et les maladies traduisant une imminence constante d'insuffisance, et de l'insuffisance périodique (folies périodiques, folies des névroses constitutionnelles, folie des dégénérés),

L'étude de ces maladies dans leurs diverses subdivisions est accompagnée d'observations détaillées.

Cet ouvrage de lecture claire et attrayante comprend en outre un commentaire sur la législation des aliénés où l'auteur signale, à côté de l'ignoble loi de 1838, grâce à laquelle un médecin quelconque ou un préfet peut tirer une lettre de cachet pour les bagnes d'aliénés sur un citoyen quelconque, l'état actuel des discussions sur cette loi.

EDMOND POTIER.

ALLINSON (Dr. T. R.). — **Médecine hygiénique ou la seule méthode de traiter les maladies.** In-8 ; XII-110 pp. ; 1 fr. ; imprimerie spéciale pour les médecins. Dax, 1904.

Ce petit volume est plein d'observations et de conseils intéressants. L'auteur, parmi les moyens les plus efficaces de rétablir la santé, met au premier rang la puissance curative de la nature. Il combat l'emploi des médicaments de toute espèce, parce qu'ils n'ont pas, à son avis, l'action bienfaisante qu'on leur attribue. Ce sont, à vrai dire, autant de poisons, sous l'influence desquels les indispositions s'aggravent. S'il arrive qu'ils enrayent le mal d'un côté, ce mal se transporte le plus souvent sur une autre partie du corps. Ce qu'il y a de plus nouveau dans cet ouvrage, c'est l'explication des causes pernicieuses de la droguerie. L'auteur ne se borne pas à étudier la thérapeutique de la maladie, il dit aussi le régime qui lui paraît le plus efficace pour l'entretien d'une bonne santé, et ce régime est le régime végétarien avec exercice proportionné, etc. Les opinions de l'auteur sont d'ailleurs corroborées par de nombreuses illustrations scientifiques ou médicales de la Grande-Bretagne, dont les opinions forment la matière de deux chapitres. Ce système très simple aura sans doute contre lui les médecins, les pharmaciens, et même la majorité du public qui croit par habitude que, si l'on est malade, on n'a qu'à avoir recours aux médicaments pour se guérir. Mais, pour M. Allinson, la vérité est la vérité, et on doit la dire, quoi qu'il advienne. Il a mis lui-même son système à l'essai et l'a reconnu excellent à l'épreuve. Il invite le public à l'expérimenter et à juger s'il n'est pas meilleur que la vieille médication.

Dr. A. NOGENT.

GOLAY (Dr E.) **Guide des mères dans les maladies des enfants**. In-16, VIII-582 pp. ; 3e édit. ; 5 fr. ; *Georg et Cie*, éditeurs, Genève ; éditeurs, Paris. 1904.

Il y a deux façons de comprendre la vulgarisation de la médecine. La première est celle des journaux politiques et de certains almanachs. Elle consiste à donner aux lecteurs l'apparence de la science et à leur faire croire qu'en appliquant à tort et à travers quelques spécialités pharmaceutiques ils pourront se passer de médecin. Il n'est pas de praticien qui ne sache combien les clients gâtés par ces lectures sont difficiles à soigner. Un second genre de vulgarisateurs cherche tout d'abord à déraciner les préjugés, à formuler les règles d'une saine hygiène et à indiquer les soins à donner en attendant l'arrivée du médecin. L'ouvrage du Dr Golay appartient à cette seconde manière. Il rendra service non seulement aux gens du monde mais aussi aux praticiens, auxquels il enseignera cet ensemble de soins, de précautions, de tours de mains, si utiles dans la médecine infantile et qui ne s'apprennent ni à la Faculté ni dans les hôpitaux.

Dr L. LALOY.

GOLAY (Dr E.). — **Hygiène et éducation de l'enfance**, conseils aux jeunes mères. In-16, XI-488 pp. ; 4e édition, 3 fr. 50 ; *Georg et Cie*, éditeurs, Genève et Bâle, 1904.

Si les femelles des animaux savent d'instinct les soins qui conviennent le mieux à leur progéniture, il est loin d'en être ainsi dans l'espèce humaine. Tous les jours nous voyons des jeunes enfants torturés, avec les meilleures intentions du monde, par des vêtements irrationnels, ou exposés aux maladies par une hygiène mal entendue. Cela non seulement dans les classes populaires, mais aussi dans des catégories sociales que leur éducation semblerait devoir mettre à l'abri de pareils préjugés. En réalité, l'hygiène de la première enfance, d'où dépend en grande partie la santé de toute la vie est totalement ignorée de la majorité des jeunes mères. Elles se contentent de recueillir les avis de commères supposées expérimentées ; et ainsi la routine et les préjugés se perpétuent de génération en génération.

L'ouvrage de M. Golay est destiné à servir de guide aux jeunes mères et à leur éviter des erreurs aussi préjudiciables. Prenant les choses *ab ovo*, l'auteur étudie d'abord l'hygiène de la grossesse, car les soins à donner à l'enfant commencent avant la naissance. Les chapitres suivants sont consacrés à l'accouchement et à l'allaitement, au sevrage, à la croissance, à l'hygiène corporelle, aux vêtements, au sommeil, aux promenades, aux exercices et jeux, à l'habitation, à la dentition, à la vaccination. Un chapitre très intéressant est celui qui traite de l'hygiène et de l'éducation des sens ; l'auteur montre quelles précautions doivent être prises pour éviter des infirmités comme la myopie et le strabisme.

Enfin la dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'éducation

morale et intellectuelle, qui doit être commencée dès la naissance. On y trouve des détails intéressants sur les habitudes du nouveau-né, la manière de gouverner les enfants, et la culture de leurs facultés intellectuelles.

Dr L. Laloy.

Avril (J.). — **Les dangers de la suralimentation chez les tuberculeux.** In-8; 140 pp. *A. Rey*, éditeur, Lyon 1904.

L'auteur de cette thèse ne nie pas que la suralimentation soit un facteur essentiel du traitement hygiéno-diététique de la tuberculose pulmonaire ; mais comme elle est trop souvent exagérée ou appliquée sans discernement, d'utile et même d'indispensable à la plupart des malades, elle peut devenir dangereuse si elle n'est pas réglée. La plus grande partie de la thèse est consacrée à signaler les accidents les plus fréquents qui relèvent de la suralimentation : dyspepsie hyperothénique, dilatation de l'estomac, entérite muco-membraneuse, diarrhée, colite, congestion et hypertrophie du foie, glycosurie dyspeptique, lithiase biliaire, lithiase urique, albuminurie, néphrite, fausse phosphaturie, dermatoses, dyspnée, bronchite, hémoptysie, états neurasthéniques.

Dr A. Nogent.

Boubier (A.-Maurice), docteur ès sciences, Privat docent à l'Université de Genève. — **Catalogue des périodiques scientifiques** qui se trouvent aux Bibliothèques de Genève. In-8°, 105 pp. 2 fr. ; *Georg et Cie*, éditeurs, Genève, 1904.

La ville de Genève a de tout temps été un centre intellectuel important et elle possède, depuis longtemps aussi, des ressources considérables en publications périodiques scientifiques ; malheureusement, il est souvent difficile, pour ne pas dire impossible, d'en tirer parti, parce que ces publications sont dispersées dans de nombreuses bibliothèques, qui généralement n'ont pas de catalogue imprimé. Les recherches bibliographiques sont par le fait rendues extrêmement laborieuses, sinon même entravées complètement.

M. le professeur Maurice Boubier, de l'Université de Genève, a entrepris la tâche ardue de remédier à ce grave inconvénient et il vient de doter les travailleurs d'un catalogue général des périodiques scientifiques qui se trouvent dans les diverses bibliothèques de la ville. Il n'a catalogué jusqu'ici que les publications relatives aux sciences dites biologiques : botanique, zoologie, paléontologie, géologie, sciences médicales, anthropologie, psychologie, etc. Les revues antérieures au XIXe siècle n'ont pas été inventoriées non plus : elles n'ont le plus souvent qu'un intérêt purement historique ou rétrospectif. Ce travail, pour lequel dix-huit bibliothèques publiques et seize bibliothèques privées ont été mises à contribution, est appelé à rendre de grands services aux travailleurs.

Victor Dave.

ANTHROPOLOGIE

Histoire des Religions. Ethnographie

Un Témoin. — **Les missions en Indo-Chine**. In-12, 50 pp. ; 0.40 c. ; *E. Cornely*, éditeur, Paris, 1904.

Nous savions déjà par de nombreux témoignages ce qu'est l'œuvre des missionnaires en Chine. Dans l'Indo-Chine, elle n'est pas moins déplorable, et le dossier institué par l'auteur de cet opuscule suffit à la faire condamner.

Ils font à notre administration une opposition systématique et insolente qui les rend insupportables et dangereux. D'autre part, les indigènes les subissent avec peine. Ceux mêmes qui sont catholiques aujourd'hui furent souvent forcés à la conversion. Charité, enseignement sont des façades trompeuses, qui cachent l'œuvre néfaste d'accaparement congréganiste. Le missionnaire, le plus souvent un paysan arraché à la terre de France, se livre là-bas sans contrainte à sa passion brutale pour la terre, vole, ment, frappe pour acquérir des biens à l'Eglise. D'autres fois, c'est un chanoine qui a eu des malheurs et qui vient en pays lointain s'installer en satrape sans scrupules. Hostile à notre influence, odieux à nos sujets, il est encore pour la société annamite un dangereux élément de trouble et de dissolution. Bien souvent, au moment d'un partage, un des héritiers se fait chrétien et prétend seulement avec l'appui du prêtre obtenir le partage des biens indivis consacrés aux cultes des ancêtres. La mission plus tard exigera l'héritage en l'absence de descendants chrétiens. Ainsi s'accumulent les haines les plus tenaces qui, quelque jour, éclateront en révoltes et en massacres.

L'auteur estime qu'il faut désormais ramener les missionnaires de l'Indo-Chine au régime du droit commun, supprimer les privilèges fiscaux dont ils jouissent, cesser des subventions dangereuses, etc. Cette brochure, fortement documentée,est à lire. Elle est précédée d'une lettre-préface de M. Buisson.

C. Fages.

Delafosse (Maurice) et Villamur (Roger). -- **Les Coutumes Agni** rédigées et codifiées d'après les documents officiels les plus récents. In-16, xi-174 pp. *Augustin Challamel*, éditeur. Paris 1904.

Le petit livre que vient de publier mon ami Delafosse, en collaboration avec M. Villamur et sous le patronage de M. Clozel, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est une nouvelle preuve de l'intérêt croissant qu'éprouvent enfin les administrations coloniales pour l'ethnographie. Sans doute cet intérêt n'est pas que scientifique : la période de conquête brutale étant close, il s'agit d'organiser nos possessions ; et comment le ferait-on sans une connaissance approfondie des systèmes sociaux des indigènes ? La force ne sert de rien : les

Belges l'ont vu au Congo, les Allemands le voient dans l'Afrique Australe et les Anglais l'ont constaté depuis longtemps dans toutes leurs colonies.

Les sociétés nègres, tout en étant constituées sur de tout autres bases que les nôtres, le sont assez fortement pour pouvoir, le cas échéant, résister au fusil et au canon. Tantôt les Européens se heurtent à un soulèvement général, combiné d'avance par l'intermédiaire et grâce aux efforts des sociétés secrètes; tantôt les habitants désertent en masse leurs villages ; ailleurs ils profitent de l'isolement des postes et des comptoirs pour massacrer les envahisseurs dès que l'occasion propice se présente. Et quand bien même le Blanc resterait vainqueur, il ne serait guère plus avancé : car la main-d'œuvre indigène, qui ne peut être remplacée par aucune autre (témoin la mortalité actuelle des Chinois importés au Transvaal), venant à faire défaut, la mise en valeur de la colonie se trouve paralysée.

M. Clozel se garde de présenter au public dans la Préface qu'il a écrite pour ce volume, cet aspect utilitariste, de la question : pourtant c'est là le seul argument qui puisse avoir quelque action sur le grand public. Car les ethnographes par goût, ayant le feu sacré, sont rares; et leur science est généralement tenue en quelque mésestime, tant parce que jeune, que parce que ne rapportant rien. Si nos coloniaux, si nos commerçants et nos industriels se rendaient compte que sans la connaissance exacte des croyances et des coutumes des peuplades soumises il est impossible de faire de nos colonies un bien de rapport, peut-être suivraient-ils l'exemple des Allemands (1) et des Anglais que les mêmes nécessités ont conduits à la création de musées, de chaires universitaires, d'expositions mobiles, d'expéditions scientifiques, etc., destinées à répandre dans le grand public les notions d'ethnographie nécessaires à tous.

D'autre part, les fonctionnaires coloniaux de l'ancienne école n'avaient que mépris pour les coutumes locales ; ce qui n'était guère fait pour rendre définitive une pacification d'abord imposée par les armes. Non seulement M. Clozel s'efforce de modifier cette manière de voir; mais il a pensé aussi qu'imposer aux Nègres notre Code Napoléon, bizarre mélange de droit romain et de droit germanique, risquerait fort de troubler la vie sociale des indigènes d'une manière irréparable. A un volume descriptif (Clozel et Villamur, *Les Coutumes indigènes de la Côte d'Ivoire*, 1902) il donne comme suite une série de petits manuels de droit coutumier pouvant servir de code aux tribunaux indigènes et de guide aux administrateurs et aux magistrats. Après le coutumier Agni viendront un coutumier Mandé, un coutumier Alladian, etc.

Le coutumier Agni comprend 419 articles répartis en VII sections pour le droit civil, une section pour le droit criminel et une section pour

(1) On remarquera que de tous les gouverneurs de colonies allemandes, seul celui de l'Afrique australe (Damaraland) s'est systématiquement refusé, en bon militaire, à tenir compte des avis des ethnographes.

l'organisation judiciaire et la procédure. Quand il y a lieu, le sens et la portée de l'article sont expliqués en des notes dont quelques-unes sont comparatives.

Au point de vue scientifique, l'intérêt de cet ouvrage est d'autant plus grand qu'on ne possédait guère sur la vie juridique des populations de la Côte d'Ivoire que des renseignements fragmentaires ; c'est une bonne contribution à la jurisprudence ethnographique de l'Afrique, fondée par l'Allemand Post.

On remarquera que si actuellement la famille Agni est basée sur la parenté masculine (art. 2 : le chef de famille exerce l'autorité ; art. 4. : il administre les biens de la famille ; art. 5 : il est seul juge des différends entre individus placés sous son autorité, etc.), l'ordre de succession (art. 193-196) prouve une ancienne organisation fondée sur la parenté utérine.

Comme critique, il en est une qu'il est nécessaire de formuler. Dans sa préface, M. Clozel nous avertit que « les rares usages trop choquants ou barbares ont été supprimés », ceci évidemment pour les anéantir dans la vie sociale. Mais ces usages choquants et barbares présentent souvent un intérêt considérable, étant des survivances d'un système juridique antérieur. On aurait dû au moins les donner en appendice. Les ethnographes regretteront cette concession à la *moralité* et à la pudibonderie dans un ouvrage par ailleurs excellent, à bien des points de vue.

ARNOLD VAN GENNEP.

SOCIOLOGIE.

DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES

DRAGHICESCO, (D.) Docteur de la Faculté des lettres de l'Université de Paris. — **Du rôle de l'Individu dans le Déterminisme Social.** In-8° 366 pp. ; 7 fr. ; *Félix Alcan, éditeur*, Paris, 1904.

C'est un fait difficile à contester que dans le domaine de la science sociologique contemporaine on ne fait presque, en dernière analyse, que se buter à des termes et à des conceptions dont l'opposition a pu sembler à beaucoup irréductible. Selon que l'on opine pour la volonté spontanée ou pour le déterminisme historique et sociologique, selon que l'on abonde dans le sens individualiste ou dans celui purement social, selon enfin qu'on attribue le progrès humain à l'impulsion provenant de l'homme de génie ou à l'évolution propre à la masse sociale, on est systématiquement classé parmi les philosophes ou parmi les sociologues, parmi les individualistes ou parmi les socialistes. Les uns commettent couramment la confusion entre les sciences subjectives de l'homme et de la société et les sciences du monde objectif et emploient abusivement la méthode objective dans les recherches subjectives. Les autres excluent, à peu près complètement, l'importance de l'Etat, de l'Ecole, de l'Eglise et en général de toute

discipline ou éducation, et n'ont en vue dans l'examen constant de l'individu que ce qu'il leur semble propre à cet individu.

Le mérite du travail de M. Draghicesco est d'avoir entrepris la critique, à la fois vive et documentée, de la position étrange des problèmes sociologiques, et d'avoir su opposer et classer les idées et les chercheurs pour mieux faire voir la nécessité d'une nouvelle orientation dans les études de sociologie. Ce mérite est d'autant plus sérieux qu'en essayant de justifier et en quelque sorte de *légitimer* le rôle de chacune des conceptions en lutte, M. Draghicesco a pu faire un pas, peut-être décisif, vers une conciliation et une unité d'efforts intellectuels qui s'imposent en sociologie plus même qu'en biologie et que dans d'autres sciences nouvelles.

M. Draghicesco explique comment la nécessité historique et sociale ne se réalise que par la Volonté, c'est-à-dire par la volonté des hommes prééminents qui, s'étant confondus avec la masse, en ont interprété et incarné les aspirations.

Amené à définir les rapports de la psychologie avec la sociologie, M. Draghicesco a courageusement montré le peu de progrès de ces deux sciences. C'est que tant les lois psychologiques que les lois sociologiques font défaut jusqu'à présent. Ce défaut s'explique, dit l'auteur, par le fait que la réalité psychique et sociale, c'est-à-dire le progrès, est de trop récente date. L'hérédité biologique est, en effet, dans trop peu de cas encore en regrès pour que tout à la fois l'individualisation et l'égalisation des individus soient en état de réalisation.

Les lecteurs seront vivement intéressés par la seconde partie de ce travail, dans laquelle se trouvent éclairées par un nouveau point de vue la relativité des phénomènes de conscience et le processus social synthétisateur. Plus sujets à la discussion, mais non moins intéressants, sont quelques-uns des derniers chapitres, celui par exemple concernant le rôle de la pédagogie dans la cohésion mentale.

Dr Albert Ferencz.

Alvarez. — **Une nouvelle conception des études juridiques et de la codification du droit civil.** Bibliothèque Internationale de l'Enseignement supérieur, vol. IX. v-234 pp. ; 5 fr. ; 1904.

L'auteur, qui est docteur de la Faculté de Paris et diplômé de l'école des sciences politiques, est professeur de législation civile comparée à Santiago de Chili. Son livre est évidemment le résultat à la fois de ses longues méditations théoriques et de ses expériences pratiques dans l'enseignement ; s'il en fallait discuter à fond toutes les idées, on devrait dépasser de beaucoup les limites ordinaires d'un compte-rendu. Il me suffira de faire connaître, dans ses grandes lignes, l'exposé des principes de M. Alvarez.

Partant de cette remarque que là où le droit est codifié, on remarque un désaccord entre la loi et la jurisprudence, aussi bien qu'entre a jurisprudence et les besoins sociaux modernes, M. Alvarez se

demande si ces désaccords tiennent à la codification, ou à la méthode d'interprétation et d'application des textes ou à ces deux raisons jointes, Pour le discerner. l'auteur étudie dans une première partie: « La codification française, ses bases, ses principes, son action. » (p. 2-72). Il indique les idées régnantes au moment où il y a été procédé, idées qui amènent à ne se préoccuper ni de sauvegarder les droits des non-possédants, ni de permettre au droit de suivre l'évolution de la société; qui conduisent aussi à une organisation purement individualiste des droits patrimoniaux, alors que les droits de famille sont assis sur une base collective. Après la rédaction du code, un respect exagéré de la codification fait prendre aux études juridiques un caractère scolastique; d'autre part, le juge est aux prises avec les nécessités sociales et le caractère formaliste des textes. La philosophie du droit, le droit international public étudiés avec les règles du droit privé, sont également faussés. Si le droit civil français s'est étendu, cela tient à l'influence française et au caractère propre aux races latines, qui avaient dans leur histoire des exemples de codification. Au contraire, les pays anglo-saxons, qui n'avaient pas ces précédents historiques, ont librement critiqué la codification française et conservé un droit non codifié à caractère purement pratique.

La seconde partie étudie la « réaction contre les principes et les « effets de la codification ». Les philosophes sociologues ont jugé le code suivant qu'il s'adaptait plus ou moins bien à leurs principes; les juristes se sont réduits à l'état d'interprètes; mais il se produit actuellement une rénovation en Italie et en France sous l'influence des études économiques, en Italie sous l'influence des études de la nature (p. 93-94). M. Alvarez étudie tour à tour les systèmes de M. Planiol, de M. Lambert, de M. Gény et de M. Saleilles: le dernier lui paraît le meilleur, parce qu'il adapte le mieux le droit aux exigences de la pratique: mais il le repousse cependant, parce que les principes en sont trop vagues et parce qu'il est au demeurant incompatible avec la codification actuelle. En réalité, « il s'agit d'abord de « donner aux textes légaux leur véritable caractère; ensuite, de « trouver un mode d'interprétation qui les mette toujours en har- « monie avec les nouvelles exigences sociales ». (p. 112) Il faut donc examiner les principales transformations sociales, politiques, économiques ou doctrinales et voir jusqu'à quel point elles ont influé sur le droit; cela permettra de voir: *a*) les éléments objectifs d'interprétation qu'elles fournissent; *b*) le système d'enseignement qui s'accommode le mieux avec elles; *c*) les bases de la codification dans l'avenir « pour que le droit soit en harmonie avec les transformations de la « vie sociale » (p. 113 et p. 149).

La troisième partie est consacrée à la « nouvelle orientation à « imprimer aux études de droit privé ». L'enseignement est aujourd'hui empirique, fractionné et incomplet; il faut le rendre, de plus, positif et objectif; on devra mettre à la base l'histoire du droit, le droit privé et la législation civile comparée. Le rôle de l'interprète

devra consister « à aider ouvertement à l'évolution des institutions « dans le sens où les orientent les phénomènes sociaux en mettant en « harmonie avec elle les nouveaux cas qui se présentent » (p. 171). Enfin la science juridique, « fondée sur l'observation judicieuse des institutions dans le temps et l'espace et l'influence exercée sur elles par les phénomènes ambiants » (p. 187), sera une véritable science sociale, fournissant un idéal juridique, une orientation précise au législateur, à l'interprète et au juge et mettant en lumière le côté international des rapports juridiques.

Enfin, la quatrième partie envisage l'avenir de la codification ; elle devra reposer sur des bases nouvelles : par exemple, le pouvoir législatif n'aura plus seul le droit de légiférer qui s'étendra au pouvoir judiciaire et aux groupements sociaux sur leurs membres ; les codes devront être faits par institutions, etc. Elle devra consacrer le principe de la solidarité sociale (théories du risque social, de l'abus du droit, de l'aide réciproque entre patrons et ouvriers, de la responsabilité hors de la faute matérielle) (pp. 215 et 221). Elle ne pourra être réalisée que par les travaux d'une commission spéciale extra-parlementaire. Pour cela, il faudrait un mouvement d'opinion parmi les juristes français ; M. Alvarez pense qu'il naîtrait à la suite d'un congrès des pays latins d'Europe.

Tel est le résumé de ce livre important, parce qu'il est plein d'idées, discutables souvent, toujours intéressantes. Il convient d'en proclamer la hardiesse et aussi la justesse sur bien des points : en particulier sur la valeur et le niveau des études juridiques en France.

OCTAVE TIXIER

DE CORSWAREM (LE CHEVALIER). — **De la législation des cultes** et spécialement de l'administration des fabriques d'Eglise. In-8° ; 7 fr. ; XXXIII-589-LIII pp. Hasselt, imp. Ceysens, 1904.

Cet ouvrage commence par la reproduction des textes importants en la matière (Concordat, articles organiques, décret du 30 Décembre 1809 et loi belge du 4 mars 1870 sur le temporel des cultes). Les 8 premiers titres (pp. 220) sont consacrés à l'étude de la législation des cultes en général. On trouve dans cette partie, spécialement à propos de l'exercice des cultes et de la police des églises, un grand nombre de décisions judiciaires empruntées aux tribunaux français. Les titres 9 à 21 se rapportent à l'administration des fabriques.

La partie la plus intéressante est celle qui concerne les libéralités faites aux fabriques (pp. 399-460) : on y voit tous les efforts faits par les fabriques pour obtenir une plus grande liberté d'action et augmenter leurs ressources en dehors de tout contrôle. Enfin le titre XXII, très court (pp. 580-589), étudie le régime légal des cultes autres que le culte catholique. Une table très détaillée (LIII pp.) termine l'ouvrage.

Le véritable intérêt de ce livre consiste en ce qu'il permet de voir les précédés employés pour augmenter la puissance catholique depuis

que ce parti est au pouvoir : il paraît certain à cette lecture qu'on n'a pas cherché à faire voter des lois spéciales ; les circulaires du ministre de la justice ont posé des principes nouveaux et la tolérance administrative a succédé à son hostilité. D'autre part, les magistrats qui interprètent la loi sont nommés par le gouvernement : cela suffit pour que le libéralisme intermittent de la jurisprudence belge ne soit guères à redouter pour les fabriques.

OCTAVE TIXIER.

PHILOSOPHIE

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE

REY (A). — **Leçons élémentaires de psychologie et de philosophie.** In-8 ; II-632 pp. ; 6 fr, 50 ; *Cornély*, éditeur, Paris, 1904.

Ce livre se distingue des manuels ordinaires par quelques caractères que l'auteur a soin de noter dans la préface : Il n'a pas la prétention de suppléer au cours du professeur. Il est rédigé dans un esprit positif, et par conséquent donne un recueil des faits ou des inductions théoriques les mieux établies, réunit les connaissances élémentaires les plus solidement assises qui peuvent exercer la réflexion de l'élève. Les questions philosophiques n'y sont résolues que d'une façon hypothétique, c'est-à-dire qu'en exposant les grandes lignes des principales théories entre lesquelles a oscillé la réflexion humaine, on y garde une attitude critique, toute de libre examen.

Quand on y conclut, la conclusion est aussi positive que possible, et toujours on fait remarquer qu'elle ne peut être que *proposée* et non *imposée*. D'autre part, l'auteur a séparé nettement la psychologie de l'ensemble des spéculations philosophiques, car tous les bons esprits s'accordent à reconnaître que la psychologie est une science au même titre que les psychiques ou la physiologie. Elle applique en effet des méthodes qui ne sont pas seulement des raisonnements dialectiques mais qui sont susceptibles de donner une certitude réelle. Si elle pose des problèmes philosophiques, ces problèmes ne sont plus de son ressort, et l'auteur en rejette l'examen en métaphysique.

Enfin M. Rey a multiplié les citations, d'abord pour laisser à la pensée de chacun son intégrité, ensuite pour faire de son livre un recueil de morceaux choisis des psychologues et des philosophes. Les citations sont empruntées à la psychologie scientifique et aux philosophes les plus autorisés de toutes les écoles. L'ouvrage évite de faire intervenir toute croyance, si ce n'est la croyance en la solidité de la raison humaine. La psychologie où l'activité effective, représentative et motrice, est analysée sous la double forme de la spontanéité et de la réflexion, est peut-être la partie la plus intéressante du livre qui apporte quelque chose de nouveau dans l'enseignement, si tout n'est pas original. Il y apporte aussi quelques erreurs de bibliographie qu'il

sera facile de corriger dans une seconde édition. C'est de Lang, et non de Max Muller qu'est l'ouvrage sur les *mythes, les cultes et la religion.* M. Paulha a fait non pas une *psychologie de l'esprit*, mais une petite *physiologie de l'esprit* (Bibliothèque utile, Alcan, éditeur), etc. Il serait cruel d'insister.

C. Fages.

Constantin. (Dr) — **Petit Catéchisme humanitaire**. Plaquette 59 pp. chez l'auteur, à St-Barthélemy (Lot-et-Garonne).

« *Qu'est-ce que la religion?*

« C'est le lien qui rattache l'homme à la Divinité ».

L'auteur ajoute qu'il est une religion commune à toute l'humanité, sans temples, ni prêtres, et basée sur un sentiment unique, « le plus noble qui puisse caractériser l'homme », *sentiment du devoir*, lequel « implique que l'homme possède la liberté et qu'il peut collaborer avec Dieu lui-même à l'ordre universel.

Il nous paraît suivre de là qu'il suffit à l'homme « libre » de ne pas accomplir son « devoir » pour contrecarrer immédiatement la puissance divine et, plus heureux que Satan — sans toutefois, que nous sachions bouleverser l'ordre universel — s'élever incontestablement ainsi au niveau de la Divinité.

Mais on a mauvaise grâce à chicaner les découvreurs de religions. Comme eux tous, le Dr Constantin conçoit un *a priori* divin, en tier des principes moraux et des règles de conduite, excellents d'ailleurs, de tous points, et ne voit pas que sa doctrine humanitaire n'aura jamais raison de la formidable hypothèse sur laquelle vit l'humanité, de par le fait de la *loi du plus fort ou du plus rusé,* que nécessitent les conditions sociales.

Qu'on nous parle d'abord de modifier le milieu avant de modifier l'homme, produit du milieu. Et nous sommes d'avis, comme il a été déjà dit ici, que le socialisme ne réussira dans cette voie qu'en s'appuyant sur la doctrine néomalthusienne.

Cela fait, qu'on admette Dieu ou non, tout le monde pratiquera sans effort les excellents principes du Dr Constantin, dignes de l'abbé du même nom.

Quant à ses considérations, comiques et scientifiques, nous ne croyons pas devoir en engager la discussion : ces discussions là n'en finissent pas; mais nous aimons ce verset :

« Quel est donc l'objectif que nous ne devons jamais perdre de vue ?

« C'est que nous n'avons pas d'autre moyen d'arriver à la vérité que la science et que c'est grâce à la lumière fournie par celle-ci que la conscience peut marcher, pas à pas, il est vrai, mais sûrement, vers le progrès indéfini auquel elle aspire. »

Parfaitement, tout est infini : l'atome infiniment petit dans l'infiniment petit, comme l'univers infiniment grand. Et l'on s'étonnerait qu'une idée, voire celle de progrès, ne soit infinie ? Il n'y a qu'un écueil :

c'est que ce mirage d'infini affole les pieds plats, qui le résolvent en : Dieu.

Et ces dieux diffèrent, mais quand les esprits pratiques s'en sont emparés, c'est d'après le même schéma, j'allais dire la même méthode scientifique qu'ils les exploitent.

Gardons la méthode scientifique qui conduit lentement, mais « sûrement, vers le progrès indéfini » pour des spéculations moins prétentieuses !

EDMOND POTIER.

FABRE (LOUIS), directeur de la Bibliothèque des méthodes dans les Sciences expérimentales. **Notes sur l'Histoire Générale des Sciences.** Brochure in-18, 132 pp. ; 1 fr. 50; Schleicher frères et Cie, éditeurs, 1904.

Le plus grand danger de l'enseignement scientifique est, sans contredit, le délaissement à tous les degrés de cet enseignement de l'Histoire et de la Philosophie des Sciences, ou plutôt de l'Histoire philosophique des sciences, car ces deux mots ne se doivent pas ici se séparer.

Nous disons bien danger, car il ne s'agit pas d'une imperfection de l'enseignement comparable à celle qui résulterait d'une lacune quelconque dans la matière enseignée.

Seule, en effet, l'histoire philosophique des progrès rationnels de l'esprit humain peut donner de la science une juste conception tant en ce qui concerne l'évolution des formules qu'elle affecte aux lois naturelles que dans l'immuabilité de sa méthode.

Je m'explique en hâte. N'est-il pas à craindre, par exemple, en l'état actuel de l'enseignement de la physique qu'un élève des écoles primaires ne considère à jamais comme un dogme la loi de Marcotte, alors qu'un enseignement plus élevé la remplace par la loi plus complète de Van der Waals, en ayant bien soin d'indiquer que celle-là encore ne donne qu'une meilleure approximation des faits naturels ?

Il en est de même dans toutes les théories scientifiques. Aucun phénomène physique n'est enserré dans une loi mathématique immuable. Qui donc oserait affirmer que la loi de la gravitation universelle elle-même n'est pas simplement dans sa forme actuelle le premier terme d'une série dont les autres sont, il est vrai, infiniment petits par rapport à lui, mais que le mouvement Trounier, par exemple, rend plausibles ?

Or, seule une juste étude des voies progressives de l'esprit humain peut donner la conception philosophique du rôle et de la valeur des principes scientifiques.

Mais, en même temps, cette étude met en relief la valeur absolue de la méthode expérimentale, dont les perfectionnements rationnels sont le seul espoir du progrès, dût même cette méthode, comme dans bien des cas importants, ne faire que vérifier de géniales intuitions.

Cette conception de la science, en évolution perpétuelle dans la voie rationnelle, infinie mais certaine du progrès, eût empêché un célèbre bachelier de crier à sa faillite, comme d'ailleurs elle prémunirait de

l'intolérance de ceux qui voudraient nous imposer la tyrannie de principes toujours à tort érigés en dogmes!

Seule la méthode est éternelle; ce qui — est-il besoin de l'ajouter — nous éloigne à jamais de toute cause extra-physique ou extra-humaine; ses résultats, ses découvertes sont en constante évolution.

Les notes sur l'histoire générale des sciences de M. Fabre nous paraissent imprégnées de ces principes philosophiques, à la lumière desquels l'auteur passe en revue la psychologie multiple de l'esprit scientifique.

On ne saurait trouver plus large introduction à une bibliothèque méthodologique des sciences expérimentales. EDMOND POTIER.

TURINAZ. — **Encore quelques mots sur les périls de la foi et de la discipline dans l'Église de France. La démocratie chrétienne. L'apologie de l'immanence**; In-8; 126 pp.; 1 fr. *Rogeret Ghenevicz*; *Retaux*, éditeur, Paris, 1904.

Cette brochure n'a pas autant ému les esprits que la précédente: « Les périls de la foi et de la discipline dans l'Eglise de France »; les circonstances ont bien changé et l'attention n'est plus guère dirigée vers les prétendus réformateurs du catholicisme : le *Sillon* et la démocratie chrétienne, les homélies de M. Brunetière et le rajeunissement du catholicisme n'intéressent pas beaucoup de personnes, à cette heure; cependant cette brochure mérite d'être lue avec soin. On y trouve une série de faits en présence desquels on se demande souvent si les néo-catholiques sont des hallucinés ou des hypocrites raffinés; l'enthousiasme que les démocrates chrétiens manifestent pour le *droit ouvrier*, donne beaucoup à réfléchir; il est manifeste que des gens riches ne peuvent avoir une telle haine de la bourgeoisie sans quelque motif secret. Parmi les scènes amusantes racontées par l'évêque de Nancy, il faut noter la conférence contradictoire dans laquelle MM. Marc Sangnier, le richissime démocrate du *Sillon* et Lapicque se serrèrent la main (pp. 80-85.)

La deuxième partie de la brochure, qui traite de l'apologétique, est d'un caractère plus spécial et, par suite, moins intéressante. Je crois que l'évêque de Nancy a raison quand il soutient que les nouveaux docteurs défigurent le catholicisme, quelques-uns d'entre eux ne l'ignorent sûrement pas et lui répondraient volontiers, comme répondait M. Brunetière à Mgr d'Hulst : qu'il est un grand maladroit. La question pour les néo-catholiques est de noyer les difficultés dans un flux de paroles; ils cherchent à créer un mouvement de religion naturelle, dont le catholicisme pourrait profiter, comme, il y a un siècle, il profita du mouvement créé par Rousseau, mais il est douteux que M. Blondel ait jamais sur ses contemporains une influence comparable à celle de Jean-Jacques ; en tout cas, cette littérature frise bien souvent la niaiserie et tout le monde approuvera Mgr Turinaz quand il dénonce le galimatias inintelligible des nouveaux apologistes.

GEORGES SOREL.

DUFOURCQ (ALBERT).— **Saint Irénée**: In-12; n-202 pp. *Lecoffre*, éditeur, Paris, 1904 (Collection des Saints).

L'auteur est un des très rares professeurs de nos Universités qui connaissent bien l'antiquité chrétienne, aussi, après avoir lu ce petit livre, ne peut-on que regretter qu'il n'ait pas consacré un grand ouvrage à un sujet si important et qu'il a étudié d'une manière si approfondie; dans les étroites limites de cette publication, il a été obligé de supprimer, presque complètement, les discussions d'un caractère quelque peu technique et, peut-être, son résumé de la théologie de saint Irénée a-t-il pris un caractère un peu trop précis. Il a très bien mis en lumière la grande place que saint Irénée occupe dans l'histoire des dogmes et montré la valeur de la théorie de la *déification* de l'homme (p. 127, p. 128, p. 177), il a très bien vu que saint Irénée appartient au courant johannique (p. 185); mais la question de savoir par quelle voie il s'y rattache ne me semble pas résolue: le johannisme pourrait bien être (et c'est mon avis) le tréfonds du christianisme primitif.

Il y a quelques thèses qui me semblent contestables; aussi j'ai peine à croire que le livre de saint Irénée ait eu sur les destinés du gnosticisme une influence aussi décisive que celle que lui attribue l'auteur (p. 169-174); d'après Mgr Duchesne, le gnosticisme aurait été vaincu sans qu'on lui eût opposé une théologie et cette opinion me semble bien vraisemblable. L'auteur me paraît beaucoup exagérer l'importance de ce qu'il nomme le syncrétisme judéo-païen (p. 20 et p. 28). Je ne crois pas que ce mélange du paganisme et du judaïsme ait produit autre chose que les superstitions et les légendes talmudiques. On peut y rattacher, tout au plus, la méthode d'explication allégorique, qui, dans Philon, confine à la folie (suivant Renaut). M. Dufourcq dépasse notablement l'opinion admise sur les sympathies que saint Irénée éprouvait pour les montanites (p. 48). Sa conception rend difficile de comprendre l'hellénisme très marqué de l'évêque de Lyon (p. 66). Sur cette question de l'hellénisme, j'irai volontiers plus loin que M. Dufourcq: la lutte contre les gnostiques est, selon moi, une défense de l'esprit grec et il me semble que ce soit pour contribuer à cette défense que Plotin a écrit contre eux. La théorie du Saint-Esprit est bien moins celle d'un esprit prophétique (Paraclet des montanistes) que celle de la raison et de la science qui amènent les créatures à la perfection (p. 157); or c'est là une conception grecque; il faut aussi remarquer que le Saint-Esprit est identifié avec la Sagesse (p. 156); cette identification ne semble pas appartenir à la tradition purement évangélique, en tout cas, elle ne se fonde point sur le quatrième Evangile (p. 32).

L'auteur considère saint Irénée comme un témoin important de l'authenticité du quatrième Evangile (p. 58): il est certain que les adversaires de l'authenticité partagent cet avis, car on eût fait de grands efforts pour atténuer la valeur de ce témoignage; — à la page 67, on trouvera quelques-unes des aménités calvinistes que M. Jean Réville a dites à saint Irénée; je me demande à quel motif peut avoir obéi M. Dufourcq en ne nommant pas M. Réville. Il me semble qu'il eût été très

utile de discuter la nature des traditions de Saint Irénée ; je crois qu'elles n'ont jamais été étudiées avec le soin qu'elles méritent et qu'elles peuvent jeter de précieuses lumières sur l'esprit du très ancien christianisme. J'ai des doutes sur l'opinion d'après laquelle le christianisme aurait été apporté à Lyon par des gens d'Asie mineure (p. 52), car il est remarquable que Lyon ne suivait pas l'usage asiatique sur la Pâque. Toute la question des traditions des *presbytres* d'Asie et de leurs rapports avec le quatrième Evangile aurait besoin d'être reprise à nouveau.

GEORGES SOREL.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. EPIGRAPHIE

VANDAL (A). — **L'Avènement de Bonaparte**. T. Ier in-8; IX-600 pp.; 8 fr.; *Plon, Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

« Ce livre est une étude d'histoire politique. Son objet est de montrer comment Bonaparte s'empara du pouvoir dans la France révolutionnée, et comment, affranchissant les Français de la tyrannie jacobine sans les courber encore sous la lourdeur de son despotisme, il posa les premières bases de la réconciliation et de la reconstitution nationales. *Avant-propos.* » L'auteur ne remonte guère au delà de la journée du 30 prairial, aboutissement de l'anarchie du Directoire et vaines représailles des Conseils législatifs pour défendre la souveraineté nationale si souvent violentée, contre les empiètements du pouvoir exécutif.

Partant de là, il montre quelle lassitude et quel désordre régnaient dans le pays, quelle licence dans les mœurs autant que dans l'administration, quelle torpeur dans les esprits, quel découragement dans toutes les sphères de l'activité sociale. — Ajoutez à cela que la deuxième coalition, presque partout victorieuse, avait décimé les plus vaillants soldats de la République, repris ses plus glorieuses conquêtes, battu ses meilleurs généraux et qu'elle menaçait maintenant les frontières. La France désorientée et languissante aspirait après un guide et après un libérateur ; sous peine de s'abîmer dans un effondrement lamentable, il fallait qu'elle subît sans tarder une réorganisation complète ; elle avait besoin « d'un sceptre et d'une épée ». Telle est la genèse du Consulat. — Bonaparte revient presque miraculeusement d'Egypte, auréolé de l'éclat de ses victoires lointaines ; c'est le sauveur providentiel, appelé à délivrer la France du double péril qui la presse. On se jette à ses pieds, il lui suffit de tendre la main pour saisir le pouvoir ; de là les 18 et 19 brumaire. — Bonaparte est provisoirement investi de la magistrature suprême. Deux commissions entérinent plutôt qu'elles n'élaborent la constitution de l'an VIII, dictée par le Premier Consul et Daunou. Légalement chef du pouvoir exécutif, Bonaparte est revêtu d'une autorité presque dictatoriale : il en use pour restaurer le gouvernement et faire œuvre d'apaisement national ; voilà les débuts du Consulat.

Telle est la charpente du livre de M. Vandal, vaste triptyque dont l'auteur, en sous-titre, intitule lui-même les trois volets : Directoire — Brumaire — Consulat. Mais quelle conception grandiose ! quelle facture magistrale ! quelle richesse de coloris ! quelle variété d'expression ! quelle intensité de vie ! Portraits d'un relief saisissant, descriptions d'un réalisme pittoresque, narrations d'un mouvement irrésistible, l'auteur prend tous les tons, adapte son style à tous les genres, sans jamais se départir de cette précision et de cette netteté, de cette élégance de langage qui font de son livre une œuvre littéraire autant qu'une œuvre historique. L'écrivain est un maître qui a le don de revivre et de faire revivre les scènes qu'il raconte, sans que cependant l'impression ou l'imagination nuisent à la vérité historique. Nous en avons un exemple typique dans les deux chapitres consacrés aux journées du 18 et du 19 brumaire. L'auteur a pris soin de noter en appendice les sources auxquelles il a puisé son récit ; il n'y a pas un détail qui ne s'autorise d'un document ou d'une référence, mais tout cela est si bien repensé que nulle part le poids, la minutie, pourrait-on dire, de la documentation n'alourdit ou ne gêne le style toujours alerte, toujours impeccable, toujours entraînant. C'est un beau modèle de *reconstitution historique* qui fait le plus grand honneur à son... architecte. Par son talent d'exposition autant que par la sûreté et la rigueur de sa critique, M. Vandal compte parmi les grands maîtres de l'école historique de France, mais plus qu'aucun, peut-être, il se distingue par l'originalité de sa méthode et une conception toute personnelle de son rôle d'historien. Il y insiste lui-même dans l'Avant-propos : « L'étude de l'esprit public qui nous donne le ton et le sens d'une époque, doit prendre dans l'histoire une place de plus en plus considérable. Autant qu'il nous a été possible, nous avons cherché à démêler les aspirations des différentes classes, leurs besoins, l'intérêt des masses ; nous avons écouté les plaintes des ateliers et des chaumières, le bavardage des boutiques, autant que les cris du forum et les discussions des assemblées. » Ainsi, derrière tous ces témoignages contemporains, disparaît la personnalité de l'auteur, dont l'unique rôle consiste à interroger autour des événements qu'il raconte, tous les échos du temps, « ces sonorités puissantes », comme il les appelle. C'est l'histoire racontée par les interprètes souvent anonymes, désintéressés presque toujours, de la conscience nationale.

A. Dutron.

Cyon (E. de). — **La solution pacifique de la crise mandchourienne**, In-12; 28 pp.; *Eichter*, éditeur, Paris, 1904.

L'auteur proposait le 6 février 1904, dans *L'Européen*, sa solution pacifique de la crise mandchourienne, quand les relations diplomatiques entre la Russie et le Japon furent brusquement interrompues. On sait depuis ce qui est advenu. Mais M. E. de Cyon a l'espoir, sinon aveugle, du moins tenace, et il invite à nouveau le tzar, il est vrai que c'est à la date du 9 février, à soumettre le règlement du conflit au

tribunal de La Haye. Une seule éventualité, dit-il, pourrait faire avorter le recours de la Russie à ce tribunal; c'est le refus du Japon d'y suivre son adversaire. Mais, ajoute-t-il, cette éventualité est peu probable, étant donnée l'angoisse du monde entier devant la conflagration menaçante, et le Japon n'osera pas braver l'opinion publique par un refus, qui ne démasquerait que trop ses véritables ambitions. L'Angleterre elle-même ne suivrait pas le Japon dans cette voie périlleuse.

Hélas! On n'est pas prophète, même hors de son pays.

C. Fages

Labench (J.) — **Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie des Sassanides** : In-12; xix-372 pp.; 3 fr. 50; *Lecoffre*, éditeur, Paris, 1904.

Ce volume comble une lacune qui était vivement regrettée par tous ceux qui s'occupent des antiquités chrétiennes; ils ne trouvaient pas facilement des renseignements sur ce que le christianisme avait fait en dehors des frontières du monde romain. Il y a une chose qui frappe, au premier abord, dans ce livre : l'Eglise persane était une Eglise assyro-babylonienne, qui parlait syriaque et n'a guère franchi les frontières des pays sémitiques. Il est vrai que les rois ne permettaient pas aux Mazdéens de se convertir; mais faut-il admettre qu'une persécution eût pu arrêter les progrès chrétiens s'il n'avait existé d'autres causes ? Cette expérience nous permet de penser que les conversions ne furent faciles que dans les pays qui n'avaient plus de religion, comme c'était le cas pour les pays romains, pour la région de l'Euphrate ; et comme ce sera encore le cas pour les tribus du Turkestan qui furent converties au christianisme pendant la période musulmane.

L'Eglise syriaque manque d'originalité; elle se passionnera, comme les autres Eglises orientales, pour les problèmes trinitaires, mais elle ne semble pas avoir eu de théologie personnelle; elle reçut ses doctrines de l'école d'Antioche et c'est ainsi que le nestorianisme fut son système officiel, à la fin du Ve siècle. Barsauma persuada au roi de Perse qu'il aurait grand intérêt à avoir pour sujets des chrétiens n'ayant pas la même foi que les sujets de l'empereur; l'auteur pense que Barsauma avait raison (p. 139). Dans toute cette histoire, on voit que la politique religieuse des rois est dirigée par la préoccupation de ne pas être trahis : quand Constantin se fut converti, les Perses commencèrent à persécuter le christianisme et il semble bien que le roi Sapor ne se trompait pas lorsqu'il accusait les sujets chrétiens de faire des vœux pour ses ennemis (pp. 46. 50). On ne peut pas supposer que c'est aux traditions spéciales du pays qu'est dû le triomphe du nestorianisme, car lorsque l'Eglise jacobite se fut organisée en Syrie (pour y représenter l'hérésie opposée à celle de Nestorius), elle fit aussi de grandes conquêtes en Perse. Sur ces questions si obscures de christologie, l'auteur a écrit un chapitre qui les présente avec autant de clarté qu'il

est possible de le faire : je crois bien que, nous autres modernes, nous n'arriverons jamais à bien comprendre la théologie byzantine, parce que nous ne voyons pas ce que les anciens docteurs se représentaient quand ils parlaient de natures, de personnes, d'hypostases.

Si la théologie syriaque manque d'originalité, elle n'en a pas moins eu une grande importance, parce que les nestoriens s'occupèrent beaucoup d'instruction et entretinrent, à Nisibe, une école supérieure qui travaillait d'après les règles péripatéticiennes (p. 299) ; on peut penser que cette circonstance ne fut pas sans influence sur le rôle que jouèrent les chrétiens pendant la domination arabe : ils traduisirent alors en arabe les livres philosophiques et scientifiques grecs et contribuèrent ainsi à provoquer un mouvement intellectuel considérable.

On doit remarquer quelle forte hiérarchie connaissait l'Eglise de Perse ; l'auteur pense que c'est à cette organisation que l'Eglise nestorienne dut sa persistance (p. 333); les institutions monastiques ne prirent d'importance qu'au VIe siècle et ce sont elles qui auraient permis au christianisme de résister longtemps aux progrès de l'Islam (p. 324); il est assez curieux que les évêques aient pris de minutieuses précautions pour empêcher les monastères d'enlever les fidèles aux paroisses (p. 338). Il est peut-être regrettable que M. Labach n'ait pas insisté un peu plus longuement sur la pénitence; les détails qu'il donne semblent nous montrer que l'Eglise persane resta extrêmement archaïque et qu'elle concevait la pénitence comme un exil volontaire ; on ne voit pas très bien comment se faisait la réconciliation ; il me semble probable que six mois de pénitence devaient suffire puisqu'on n'exige pas davantage pour les hérétiques (pp. 340-342).

Le deuxième chapitre du livre est d'un intérêt tout particulier parce qu'il nous montre qu'au milieu du IVe siècle l'Eglise syriaque avait conservé des usages fort primitifs et qu'ainsi nous pouvons pénétrer assez avant dans les origines chrétiennes. C'est un fait très important que les homélies d'Afraat (entre 997 et 946) ne connaissent pas les définitions nicéennes et même (chose plus remarquable encore), ne comportent « aucune réflexion métaphysique » sur la Trinité (p. 32); nous voyons ainsi très clairement que la dogmatique trinitaire ne se serait pas développée si les Grecs n'étaient intervenus pour imposer leurs distinctions et leurs manières de raisonner. On doit aussi s'arrêter aux particularités de la discipline pascale, qui ne ressemblent à celles que l'on connaît pour les autres pays (pp. 36-37). Il n'est pas probable que ces règles aient été inventées par les Perses.

GEORGES SOREL.

CHARASSON (Abbé). — **Un curé plébéien au XIIe siècle. Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne.** In-18 ; 220 pp. ; 3 fr. 50 ; *Rudeval*, éditeur, Paris, 1905.

Un curé plébéien, dans le langage du temps, ne signifiait pas un curé démocrate ni même un prêtre issu du simple peuple, comme on

pourrait l'entendre de nos jours, mais un curé des paroisses de campagne, ce qu'on appelle aujourd'hui un desservant. Le curé dont M. l'abbé Charasson nous raconte la vie, Foulques de Neuilly-sur-Marne (1191-1202), est célèbre dans l'histoire à un double titre; sous l'inspiration de Pierre le Chantre, son maître à l'Université de Paris, le pape Innocent III le chargea de prêcher la IVe croisade et de s'appliquer à la réforme du clergé. Les épreuves ne lui firent pas défaut. Mépris, sarcasmes, calomnies, prison même, il supporta tout sans défaillance, et ce n'est pas ce qui intéresse le moins dans la vie de ce personnage, qui apparaît comme une des rares exceptions au milieu d'un clergé plus ou moins barbare. L'auteur a fait d'ailleurs, pour nous en donner une image fidèle, de longues recherches dans les manuscrits de l'époque et dans les livres des chroniqueurs qui furent ses contemporains, et il en cite souvent les témoignages. Cette biographie est un chapitre supplémentaire à un ouvrage sur *Neuilly-sur-Marne et ses souvenirs*, publié précédemment par l'auteur.

C. Fages.

Béthaz (Abbé P. J.) **Le pape Innocent V est-il français ou italien ?** In-8, 86 pp.; *Ed. Duc,* éditeur, Aoste.

L'origine précise du plus grand nombre des papes est connue. Il en est cependant quelques-uns dont le lieu de naissance est obscur. Parmi ces derniers, il faut compter le dominicain qui fut le successeur de Saint Thomas dans la chaire de l'Université de Paris, le pape Innocent V. Les chanoines Million et Ducis, écrivains de la Tarentaise, ont revendiqué pour le diocèse de Moutiers, l'honneur d'avoir donné le jour à cet illustre personnage. M. Laurent, chanoine de la Collégiale d'Aoste, a prétendu, en 1872, qu'Innocent V est originaire du diocèse de cette ville. Mgr Turinaz, évêque de Moutiers, en 1881, combattit les prétentions valdotaires. L'abbé P. J. Béthaz publie les mémoires du chanoine Laurent et Mgr Turinaz ajoute ses propres observations à cette dernière brochure et conclut, non sans raison, que le berceau d'Innocent V est, comme celui de Saint Anselme, sur le versant italien des Alpes.

C. Fages.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE.

Séché (Léon). — **Sainte-Beuve. I, son esprit, ses idées; II, ses mœurs.** 2 vol. In-18, 396-330 pp.; 7 fr. Société du *Mercure de France,* Paris, 1904.

Voici un livre qui arrive à son heure puisque dans le courant du mois de décembre, Paris, Boulogne-sur-Mer et Lausanne fêteront le centenaire de Sainte-Beuve. Aussi bien. il n'y a rien de tel qu'un centenaire pour faire prendre leur vol à nombre d'ouvrages qui n'atten-

daient que cette occasion, à vrai dire assez rare ! pour sortir de l'ombre où leurs auteurs les tenaient en réserve. Pour nous, la publication du livre de M. Léon Séché n'est pas une surprise : son grand et bel ouvrage des *Derniers Jansénistes,* qui est comme la continuation du *Port-Royal* de Sainte-Beuve, l'indiquait à nos yeux pour dresser par la plume ce digne monument à la mémoire du critique des *Lundis.* Sans compter que M. Léon Séché est un peu un élève du grand homme dont il nous entretient, en ce sens qu'il partage, avec lui cette opinion que, pour bien connaître l'œuvre d'un écrivain, il faut non seulement l'analyser ligne à ligne, mais encore, et surtout, l'étudier dans sa vie. Le style, c'est l'homme, dit Boileau ; connaissons l'homme d'abord, nous connaîtrons mieux son style ensuite ! Si la critique de Sainte-Beuve était si vivante, n'est-ce pas, précisément, parce qu'il savait y mettre non pas rien que son génie, ce qui aurait été beaucoup déjà, mais bien aussi un peu du sang, de la vie de ceux-là même dont il louait ou critiquait les ouvrages ? C'était plus qu'un disséqueur de livres, c'était un scrutateur de consciences.

S'inspirant de ces principes, M. Léon Séché a procédé, pour Sainte-Beuve, comme il avait procédé pour Alfred de Vigny dans le si remarquable volume qu'il consacra à l'auteur d'*Eloa.* Il prend l'*homme* et nous le présente dans son milieu, nous disant, tour à tour, ses origines, origines qui, souvent, expliquent les penchants de l'enfance, ses qualités, ses défauts, nous faisant faire connaissance avec les gens qui l'entouraient, hommes et femmes, nous expliquant l'influence qu'il eut sur ceux-ci ou, au contraire, l'influence qu'ils peuvent avoir eu sur lui, nous initiant enfin, avec réserve, à ses amours avouées ou cachées. Ainsi l'*homme* vit sous nos yeux et, petit à petit, nous assistons à la création de son *Œuvre,* dont nous comprenons alors les raisons et les causes. Et n'est-il pas intéressant de savoir comment, à la suite de quels événements, un écrivain a été amené à écrire tel livre, car le véritable écrivain ne met sa pensée au papier que poussé par le besoin d'exprimer sa haine, ses passions, ses joies et ses douleurs, ses dégoûts et ses admirations. Il faut vivre un livre avant de l'écrire.

Dans le premier volume qui porte comme sous-titre : *Son esprit, ses idées,* M. Léon Séché, après avoir étudié à fond les origines de Sainte-Beuve, nous le montre dans ses rapports avec Daunou, Vinet et Chateaubriand dont il subit l'influence à des degrés divers ; dans le second, intitulé : *Ses mœurs,* il nous le montre dans ses relations avec les femmes qu'il a aimées et qui sont Mme Victor Hugo, George Sand, Mme Juste Olivier, Mme d'Arbouville, Mme Desbordes-Valmore et sa fille Ondine, la princesse Mathilde, etc.

En raison de l'attrait qu'ont pour nous les histoires de cœur, certainement le second tome de cet ouvrage sera le plus goûté du public. Cependant, le premier volume n'est pas d'un mince intérêt au point de vue littéraire.

Il embrasse tout le mouvement romantique naissant. Le rôle que Sainte-Beuve joua dans ce mouvement est considérable ; M. Léon Séché fait remarquer, avec raison, que ce fut un peu celui de Joachim du

Bellay dans la Pléiade. Son influence sur Victor Hugo a été très profonde.

Mais le chapitre le plus remarquable de ce tome est incontestablement celui qui nous apprend — car on l'ignorait totalement — comment Sainte-Beuve fut amené à s'occuper de Port-Royal et à professer son cours à Lausanne. D'abord, à en croire M. Séché, Sainte-Beuve aurait été janséniste sans le savoir, « comme quelqu'un qui le serait de naissance. » Ensuite, il le devint par curiosité, curiosité qui se changea bientôt en amour ; enfin il cesse de l'être, mais comme à regret, « et à la façon des anciens libertins du parti. »... « Il alla à Port-Royal par deux voies parallèles : la voie littéraire et la voie mystique.

« Mais ces deux voies, qui, à un certain moment, se rencontrèrent et n'en firent qu'une, peut-être que Sainte-Beuve ne les eût pas prises, s'il n'y avait été poussé par sa vocation naturelle et par d'autres circonstances plus fortes que son penchant et que sa volonté. »

Il faut savoir que la mère de Sainte-Beuve « était une manière de puritaine anglaise », que son père, issu d'une famille qui fournit à l'Eglise un certain nombre de prêtres, dont le docteur Jacques de Sainte-Beuve, janséniste pur sang, était un humaniste de haute lignée ; que l'enfant n'eut comme maître jusqu'à l'âge de treize ans, qu' « un jeune clerc tonsuré qui — pour demeurer fidèle à la tradition de Port-Royal — ne dépassera jamais les ordres mineurs ; que, de son propre aveu, l'amour du grec et le désir de le savoir lui vinrent par deux jansénistes du XVIIIe siècle, et non des moindres puisqu'ils s'appelaient Rollin et Daguesseau ; enfin que, ses études finies, il tomba sous la coupe de Daunou qui, malgré son scepticisme et son incrédulité dernière, n'était jamais parvenu à dépouiller tout à fait le vieil homme, je veux dire le janséniste. »

Et cette empreinte janséniste imprimée sur sa jeunesse, Sainte-Beuve ne s'en débarrassera jamais complètement, pas même le jour où il perdra la foi.

Avec une clairvoyance et une logique étonnantes, M. Séché procède à l'énumération des événements qui, par la suite, devaient conduire l'illustre critique à s'occuper de Port-Royal des Champs. C'est d'abord l'espèce d'amour mystique qui le tenait au cœur à ce moment, puis l'énervement qui avait dû s'emparer de son esprit durant les dix-huit mois de la campagne menée par des jansénistes et les gallicans des deux chambres contre la compagnie de Jésus ; campagne qui eut, pour aboutissant, l'ordonnance royale qui ferma les établissements de cette compagnie. Il convient de dire, aussi, qu'aux mêmes temps, Sainte-Beuve avait publié son *Tableau de la Poésie française au XVIe siècle* et qu'il devait songer à lui donner une suite. Mais, écrire l'histoire de la littérature française au XVIIe siècle, n'était-ce pas — par contre-coup — écrire un peu l'histoire de cette grande Abbaye dont la destinée se confond souvent avec celle de Racine, de Boileau, de Bossuet, de La Rochefoucauld et de bien d'autres gens de plume ou d'esprit du grand siècle ? Sainte-Beuve n'avait pas tardé à s'en apercevoir. Il eut même l'idée,

au premier abord, d'une histoire purement littéraire de Port-Royal, mais quand il eut pénétré son sujet plus avant, il reconnut qu'il faisait fausse route. Les événements politiques de 1826 à 1828 arrivèrent à point pour achever de lui ouvrir les yeux.

Et voilà comment Sainte-Beuve, en voulant écrire l'histoire de la littérature française au XVIIe siècle, fut amené par la force des choses à écrire l'histoire de Port-Royal.

Pourquoi il alla à Lausanne ?...

Ici nous touchons à un point douloureux de la vie de l'auteur de *Volupté*. Nous entendons parler de ses amours avec Mme Hugo. Et, sans vouloir nous y arrêter, nous ne pouvons pas taire le haut intérêt des pages que M. Léon Séché consacre à cette captivante *histoire de cœur*. Jusqu'ici, on croyait que la malheureuse femme s'était donnée à Sainte-Beuve (si tant il est qu'elle se soit donnée !) dans un coup de tête et par dépit — ou si vous aimez mieux — pour se venger de la trahison dont elle avait à se plaindre de la part de son génial époux. Or, il n'en est rien. M. Léon Séché l'établit d'indiscutable façon : Mme Drouet n'était pas encore la maîtresse du poète quand — d'après des soupçons qui sont presque des certitudes — Mme Hugo entretenait des relations coupables avec Sainte-Beuve.

Mais, pour en revenir à Port-Royal et à Lausanne, vous saurez donc qu'au moment où Sainte-Beuve travaillait à son histoire de l'Abbaye, la noble femme qu'il avait séduite, pour employer les expressions de M. Séché, « et qui depuis longtemps déjà luttait entre ses devoirs d'épouse et de mère et l'amour chrétien d'abord, païen ensuite qu'elle lui avait voué » finit par se ressaisir et « remonta d'un coup d'aile vigoureux, sur les hauteurs du Parnasse qu'elle avait quittées dans une heure de trouble et d'égarement. »

Et Sainte-Beuve, après l'abandon de son amie, ne vit plus d'espoir qu'en Dieu. « Ah ! certes, conclut M. Léon Séché, le coup fut dur, et si Port-Royal avait encore existé, je crois bien qu'il aurait suivi l'exemple de Racine et qu'il serait allé y faire pénitence. Comme il n'en restait que des ruines, il se contenta d'y aller pleurer. » C'est alors que la voix d'un ami, M. Hamon, un vieux janséniste, lui dit tout bas à l'oreille : « Puisque l'histoire de Port-Royal t'attire, va l'enseigner dans un milieu évangélique. »

Et Sainte-Beuve partit pour la Suisse.

PAUL VARELLI.

DRESCH (J). — **Gutzkow et la jeune Allemagne.** In-18 ; x-483 pp. ; 3 fr.50. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* Paris 1904.

Selon l'auteur, l'intérêt de l'œuvre de Karl Gutzkow est surtout dans le mouvement littéraire, politique et moral qu'on désigne sous le nom de « Jeune Allemagne ». Cette Ecole doit, à vrai dire, son influence autant que son existence à Gutzkow, à lui seulement. Heine n'en fut que le précurseur. Quant à Laube, Mundt et à tous les autres écrivains frappés par le décret du 11 décembre 1835, on ne peut point dire d'eux

qu'ils se soient attachés à un mouvement qui demandait un courage et un pouvoir de *se sacrifier* peu communs ; ils demeurent, au reste, des auteurs de beaucoup secondaires si on les compare à Gutzkow. C'est, uniquement, le courage et l'incessant travail de Gutzkow qui provoquèrent le décret maladroit et brutal et qui attirèrent l'attention de toute l'Europe sur le groupe de la Jeune Allemagne. Toute l'essence vraie et toute l'âme du groupe, en y ajoutant l'influence politique de Börne et celle morale et religieuse du Saint-Simonisme de Heine — se résument dans les écrits de Gutzkow. C'est ce que M. Dresch a fait très bien ressortir.

M. Dresch a divisé son étude en trois parties. Dans la première est montrée l'évolution de la pensée de Gutzkow : comment les principes de 1830 y remplacent ceux de 1813, et comment Gutzkow dénonce la Prusse à l'Allemagne du Sud. Puis, Gutzkow voyage et fait son apprentissage littéraire. C'est à cette époque que Laube vient jouer un rôle dans sa vie intellectuelle et sociale. Enfin, Gutzkow cherche une forme de littérature nouvelle : plus humaine, c'est-à-dire plus sociale, que toutes les formes qui précédèrent.

Dans la deuxième partie sont expliquées les tentatives d'émancipation féminine (Rahel, Bettina et Charlotte Stieglitz) et d'émancipation littéraire (les *Aesthetische Feldzüge* de Wienbarg). Laube, traqué par le gouvernement, perd le peu d'ardeur révolutionnaire qu'il avait; son évolution, désormais, très pacifique et bourgeoise, le mène vers le bien-être que son dilettantisme avait toujours convoité. Gutzkow, lui, se livre à la polémique, à propos de Heine et Börne, et il prouve, dès ce moment, l'attention et la clairvoyance avec lesquelles il sait observer la marche de son temps. Sa préface aux lettres de Schleiermacher sur la *Lucinde* de Schlegel indique bien les problèmes qui le préoccupent. Déjà il est signalé au gouvernement comme une force dangereuse. Ses relations avec Georges Büchner sont les premières avec le monde des révolutionnaires. Mais Gutzkow n'oublie pas un instant la littérature qui, pour lui, est avant tout un mode de participer à la vie publique. Des drames qu'il publie sont, cependant, empreints encore de romantisme, et son roman *Wally* a le même défaut. Il cherche ainsi que d'autres — Kühne et Mundt par exemple — à faire de l'art adéquat à la vie. Pourtant, le romantisme de Tieck le hante bien plus que le *réalisme* de Gœthe. Un projet de grande revue qui devait être mis en exécution par l'éditeur Cotta détermina Gutzkow à vouloir vivement une « alliance solide » avec Wienbarg, Büchner, Mundt, Laube, Kühne, Varnhagen et Börne. Le critique Menzel, devenu mouchard et antisémite, dénonça à temps les plans de Gutzkow, si bien que ni *la Jeune Allemagne* ne fut constituée, ni la *Deutsche Revue* publiée. Un décret frappe d'interdit tous les écrits — passés et futurs — de Heine, Wienbarg, Laube, Mundt et Gutzkow. Gutzkow est mis en prison. Mais ces mesures mêmes créent la réputation de « la Jeune Allemagne ». Heine, Börne et Quinet la défendent, d'ailleurs, avec ardeur et autorité — sans qu'elle ait existé, il faut bien le dire, autrement qu'en

tentatives inégales et que par les écrits de Gutzkow.

Dans la troisième partie de son livre, M. Dresch expose les résultats de la double action, politique et morale, analysée précédemment. La littérature doit avoir un rôle social : voici ce que Gutzkow s'efforce de démontrer par tous ses livres de critique, de spéculation, d'histoire, par son théâtre, ses nouvelles et ses romans. A partir de 1835 et jusqu'à la révolution de 48, c'est cette pensée surtout qui le guide et le forme. Viendront ensuite bien des souffrances et bien des dépits dans sa vie, mais tout le fortifiera dans cette pensée.

Gutzkow eut l'énergie de garder intact, en face de toutes les doctrines philosophiques, religieuses et politiques, cet esprit d'individualisme « qui faisait de lui un isolé au milieu de tous les partis » comme dit M. Dresch (p. 401). On peut découvrir le secret de cette attitude dans le fait que Gutzkow a cru énergiquement à la force de volonté et, tout à la fois, au pouvoir suprême du hasard. Il reste néanmoins que c'est cette attitude stoïque, capitale dans la destinée d'un écrivain, qui explique tous les efforts de Gutzkow. Elle explique de même son caractère qui fut énergie, âpreté, avec un fond de très réelle tendresse. Avidité de connaître ; grande clairvoyance et grande précision dans la pensée ; mode d'expression clair et qui tranche dans toute occasion : voilà les qualités qui faillirent faire de Gutzkow un grand écrivain. Mais les luttes vitales, la mêlée sociale, le pouvoir obscur de la masse et l'action décisive des petites circonstances l'inquiétaient trop pour qu'il ne mît en écrivant cette hâte fiévreuse et souvent excessive qui rompt le rythme de la pensée lente et fouilleuse. Réaliser « une sorte de positivisme pratique, amener le peuple allemand à penser et agir » (p. 253), lui importait plus que toutes les abstractions hégeliennes et plus que toutes les joies des poètes. « Je n'ai jamais pensé, disait Gutzkow (*Jahrbuch der Literatur*, p. 82), à être poète, jamais je ne fus égoïste, je ne créai que pour agir... Il fallait que mon cœur eût la paix... Saint-Simonisme, émancipation de la chair, Jeune Allemagne, de tout cela je ne connais rien, je ne connais que mon cœur, ma vie, mes morts... » Cette hâte même dont nous parlons n'a été, chez Gutzkow, qu'un signe de promptitude de cœur autant que d'esprit. La jeunesse de Gutzkow a été une des plus tumultueuses et des plus graves que l'on sache. Sa précocité, en général, s'offre comme la plus remarquable et la plus étrange. A l'âge de 23 ans, en plein orage de l'âme et de la vie, voici ce qu'il écrivait dans une de ses lettres à Cotta : « Il faut avoir le sens de ce qui est élevé, assez de perspective pour considérer chaque question d'une certaine distance. Ceci est la véritable humanité, à laquelle peu à peu doivent faire place dans nos cœurs les restes de l'agitation toute récente... Ce n'est pas par crainte, ajoute-t-il, que je parle plus du passé et plus encore de l'avenir que du présent, plus de nos pères et de nos fils que de nous ; c'est la conséquence d'un système tout pénétré d'un respect religieux des révélations de l'histoire, et reconnaissant en chacune de ses manifestations une métamorphose de l'esprit du monde. » Il y

a, dans ces lignes, déjà de la sagesse de crépuscule. Un an plus tard, Gutzkow critiquait dans sa *Zur Philosophie der Geschichte* tous les concepts théologiques et les notions de l'Etat d'après lesquels on avait pris l'habitude de construire la philosophie de l'histoire. Il ne croyait guère à un intime lien entre le rôle historique d'un Etat et les besoins d'un peuple : tout au plus accordait-il que ce lien était chose rare et momentanée. Seule, la France a prouvé une pareille harmonie.

D'après Gutzkow « les Etats allemands portent tous en eux le germe de mort ; car le principe de l'Etat germanique n'est pas un principe de droit, mais un principe de police ». La Prusse, si forte qu'elle puisse paraître, et à cause de cela peut-être, est sa haine (p. 269). Par contre, la France reste pour Gutzkow la seule nation qui devrait être forte pour agir moralement et socialement. Il n'applaudit qu'à peine aux victoires prussiennes de 1870, pour vite se reprendre et demeurer fidèle aux principes de 1830.

MONY SABIN.

REINACH (Salomon). — **Manuel de philologie classique ; 2e édition.** Nouveau tirage, augmenté d'une Bibliographie méthodique de la philologie classique, de 1884 à 1904, In-8° ; XXXIII-414 pp. Tome II. Appendice. In-8° ; XVI-310 pp. ; 15 fr. les deux volumes ; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Le *Manuel de Philologie classique* a certes rendu beaucoup de services depuis l'époque de son apparition, il y a plus de vingt ans. En le rédigeant, M. S. Reinach voulait se rendre utile surtout aux maîtres d'études et aux jeunes professeurs qui désiraient connaître la philologie, et qui ne savaient pas où aller la chercher. — Notons en passant qu'il faut entendre ici le mot *philologie* dans son acception la plus étendue, celle que lui ont donnée F. A. Wolff, Boeck et K. Fr. Hermann. — En fait, l'auteur a mérité la reconnaissance de beaucoup d'autres lecteurs, grâce aux indications bibliographiques dont son livre est si richement pourvu. Nous lui en avons gardé personnellement une sincère gratitude.

La première édition du *Manuel* date de 1879. La seconde paraissait en 1883, et était complétée, l'année suivante, par un volume qui portait le titre d'*Appendice*. Lui aussi avait une grande valeur : car il comprenait une quantité d'indications que l'auteur n'avait pas voulu placer dans le *Manuel*. M. S. Reinach caractérise d'ailleurs très bien les deux parties de son œuvre en disant que la première est « un livre d'enseignement », et que la seconde est « un guide en matières d'érudition ».

Il semble que, depuis le moment où ces deux livres ont paru, les études philologiques ne jouissent pas de toute la faveur qui leur avait été d'abord accordée. Toutefois, si elles n'ont plus autant d'adhérents, elles gardent des fidèles qui leur sont plus dévoués et plus sympathiques que jamais. Le *Manuel* était épuisé. L'auteur, se trouvant empêché, n'a pu en préparer une nouvelle édition. Il a autorisé la Librairie

Hachette à reproduire la deuxième par un tirage sur clichés. Il y a même corrigé quelques erreurs. Enfin, ce qui est plus appréciable encore, il a dressé une liste méthodique, en dix-sept pages, des œuvres les plus importantes consacrées à la philologie de 1884 à 1904. Quant à l'*Appendice*, — qui forme un seul tout avec le *Manuel*, — il n'appelait pas de réimpression, et il est toujours vendu tel qu'il a paru en 1884.

Nous avons cru devoir donner ces détails, pour que nos lecteurs sachent bien quel est le contenu de cette publication, telle qu'elle est présentée aujourd'hui au public. Le jour où M. S. Reinach pourrait en rédiger une troisième édition, en résumant comme il sait le faire les progrès de la philologie dans ces dernières années, il augmenterait la gratitude de ceux qui lui sont déjà tant obligés, pour les renseignements précieux qu'ils ont trouvés dans son riche répertoire.

A. LEPITRE.

BRACHET (AUGUSTE), **Grammaire historique de la langue française.** Préface par E. LITTRÉ. 42e édit. in-18, XIX-297 pp.; 3 fr. 50; *J. Hetzel*, éditeur, Paris, 1904. BRACHET (AUGUSTE), **Dictionnaire étymologique de la langue française.** Préface par E. EGGER. Nouvelle édition. In-18 CVIII-560 pp.; 4 fr.; *J. Hetzel*, éditeur, Paris, 1904.

Il y a déjà bien longtemps que M. A. Brachet a publié la première édition de sa *Grammaire historique*. Ce fut alors un événement. Le public possédait un manuel d'un format modeste, d'un prix accessible à tous, et qui les initiait promptement et facilement à la connaissance de nos traditions linguistiques. Nous nous rappelons encore aujourd'hui le plaisir que nous avions à lire un livre si nouveau pour nous. Depuis, bien des années ont passé, et la philologie romane a fait des progrès dont il est difficile de marquer ici l'étendue. De nouveaux manuels ont été publiés, qui l'emportent sur celui de A. Brachet. Toutefois, ils ne l'ont pas fait complètement oublier, puisque l'éditeur vient d'en donner une quarante-deuxième édition, ce qui est un succès extraordinaire pour un livre classique.

Il y a encore des pages intéressantes à lire dans son œuvre: mais, à dire le vrai, elle ne suffit plus aujourd'hui, vu la connaissance plus exacte et plus précise que nous avons de notre trésor étymologique. Combien de théories admises par M. A. Brachet, ont été reconnues inexactes, ou même complètement fausses! Combien d'exemples appelés pour les corroborer, ont été expliqués par des lois plus sagement formulées et plus scientifiquement démontrées!

Il est à souhaiter que ce livre soit remanié par un romaniste éprouvé, qui le mettra au courant des progrès opérés par la philologie romane. Après les services qu'il a rendus autrefois, il pourrait être utile aux générations nouvelles, qui s'intéressent encore à l'histoire du français.

M. A. Brachet avait complété sa grammaire par un *Dictionnaire étymologique de la langue française*. La fortune de ces deux ouvrages a été sensiblement la même: le second vient de paraître aussi en nouvelle

édition. Mais nous devons porter sur lui le même jugement que sur le premier. Il demande de sérieuses améliorations pour répondre aux exigences de nos contemporains. Il faudrait, avant tout, faire le départ des formes dérivées et de celles qui sont empruntées ; puis, appliquer rigoureusement les lois phonétiques telles qu'elles sont démontrées aujourd'hui. Nous ne voulons pas nous arrêter à signaler même les fautes les plus graves commises par le studieux lexicographe. Notons seulement, pour citer des exemples empruntés aux premières pages, que M. Brachet (p. XXXI) présente *ivraie* comme dérivé de *ebriaca*, sans dire que cette dérivation n'est pas normale, et il dit que *ebrius* « est resté stérile », tandis qu'il est devenu régulièrement *ivre* (nous faisons abstraction de l's du cas-sujet). En tout état de cause, ce dictionnaire peut rendre encore des services à ceux qui sont suffisamment prémunis pour le feuilleter. Il leur indiquera des explications intéressantes, et leur suggèrera des rapprochements auxquels ils n'auraient peut-être pas songé.

A. LEPITRE.

YOUNG (B.-E.). **Michel Baron auteur et acteur dramatique.** In-8°; 326 pp.; 12 fr.; *Fontemoing*, éditeur, Paris, 1904.

Baron appartient à ce groupe nombreux d'écrivains comiques que les historiens de la littérature rangent assez souvent sous la rubrique de *Contemporains et successeurs immédiats de Molière*. Beaucoup d'entre eux furent, comme le maître, des acteurs-auteurs, et tel est le cas de celui dont M. Young nous retrace la biographie. Mais qu'ils aient ou non arpenté les planches, ils présentent ce trait commun de n'avoir connu qu'une gloire éphémère et d'avoir été relégués dans l'ombre par le créateur d'Alceste et d'Harpagon.

Notre époque aime les réparations et les réhabilitations. Elle se plaît, elle s'ingénie à reviser les verdicts, parfois trop sévères, rendus par le passé. Elle reprend un à un les disparus, les oubliés, et elle s'efforce de leur rendre justice. Déjà bon nombre d'écrivains de l'âge classique ont été l'objet de pareille faveur. C'est un procès de l'espèce, procès en révision, que tente ici M. Young.

Michel Boyron, dit Baron, né en 1653, mort en 1729, acteur-auteur jadis illustre, a vécu dans le voisinage tout immédiat du « prince de la comédie française ». Fils d'un père et d'une mère qui étaient gens de théâtre, il est à peine âgé de douze à treize ans qu'il s'essaie à la scène et qu'il y trouve du succès. Remarqué par Molière, il entre dans sa troupe et devient son élève favori. Sans vouloir rappeler les divers événements de sa carrière de théâtre, nous nous contenterons de noter qu'avant la mort du grand comique, il est déjà, à la cour et à la ville, un acteur de renom. Mais il n'arrive à sa pleine réputation que plus tard. C'est alors qu'on lui décerne les titres flatteurs et les éloges extraordinaires que J.-B. Rousseau résume dans les mots d' « incomparable Baron ». Il a les honneurs de la chronique scandaleuse et il est, suivant l'expression dont se sert M. Young, l' « acteur à bonnes fortunes ».

On lui doit quelques œuvres dramatiques. Une seule a survécu et est encore citée: c'est l'*Homme à bonnes fortunes* (1686). Comme on le pense bien, M. Young lui réserve une belle, une large place dans son livre : il ne lui consacre pas moins de cinquante pages, où il l'étudie à tous les points de vue: composition, originalité, vérité, mise en scène, etc. Sur les autres pièces, il porte également son attention et il examine avec soin la question de savoir si elles ont mérité le sort qui leur est fait. A peine est-il besoin de dire qu'il a lu cette comédie *L'homme à bonnes fortunes*, d'un œil indulgent. Lorsqu'il juge l'acteur, il a pareillement cette extrême bienveillance d'appréciation qui met la marque habituelle des monographies ou biographies. Mais il met tant de conscience à passer en revue tous les rôles de Baron et toutes ses interprétations du répertoire classique, qu'il mérite assurément d'être remercié et félicité pour ses recherches patientes et minutieuses, ainsi que pour la manière dont il les a présentées. Il s'applique également à faire connaître Baron dans ses ascendants et descendants et à reconstituer les milieux où il a vécu. Un livre comme le sien touche nécessairement à bien des points de l'histoire littéraire et mondaine du temps: il n'a pas ménagé sa peine pour recueillir les informations qu'il y fallait. C'est, en somme, un travail de bonne érudition et d'agréable lecture.

GEORGES DOUTREPONT.

D'ALMÉRAS (HENRI). **Les Romans de l'Histoire** : Emilie de Sainte-Amaranthe. In-18; 3 fr. 50 ; *Lecène, Oudin et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Beaucoup d'entre nous sont persuadés que l'on pourrait trouver dans notre vie un ou plusieurs thèmes de roman... romanesque, bien entendu. Cette prétention est l'une de nos petites vanités. Le singulier et l'extraordinaire ne fleurissent pas le long de toutes les destinées. Cependant, l'existence de certains hommes, par suite de la fatalité d'événements extérieurs, ou sous les influences d'un tempérament anormal, touche par ses aventureuses péripéties à un merveilleux comique ou tragique justifiant Boileau d'avoir dit que le vrai n'est parfois pas vraisemblable. L'histoire conserve la trace d'une grande quantité de ces vies bizarres et romanesques, et il n'y a qu'à secouer la poussière des paperasses pour sortir de l'oubli des faits et gestes vraiment mémorables.

M. Henri d'Alméras, un chercheur patient, un érudit renseigné, doublé d'un écrivain sagace et fin, s'est proposé de reconstituer quelques-uns de ces romans de l'histoire. Hier il nous donnait un *Cagliostro* véritable et non moins intéressant que celui de Dumas: aujourd'hui il publie un livre sur les dames de Sainte-Amaranthe, la mère et la fille, qui périrent, comme on sait, sur l'échafaud révolutionnaire, après avoir été impliquées dans la conspiration des Etrangers.

A propos de ces deux tragiques héroïnes, M. d'Alméras a ressuscité bon nombre de personnalités un peu oubliées de l'époque de la Terreur et surtout des coins du Paris de 1790. Il nous donne surtout un

tableau du Palais-Royal, avec ses tripots, ses marchands et ses courtisanes, qui est vraiment achevé.

Livre subtilement écrit, et bien consciencieusement documenté.

RAYMOND CLAUZEL.

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. ARCHÉOLOGIE. MUSIQUE. PEINTURE

CAPART (Jean). — **Les débuts de l'Art en Egypte.** In-8°, 316 pp.; *Vromont et Cie*, imprimeurs-éditeurs, Bruxelles, 1904.

La question que se pose M. Capart en ce livre, qui n'est pas une simple compilation, mais bien une œuvre sincère et originale, est la suivante :

L'art égyptien classique a-t-il été importé par une race de conquérants ou bien est-il le résultat d'une lente évolution sur place ?

Il y a quelques années, la réponse était des plus simples: les égyptologues sont pour la plupart des spécialistes à la Multatuli; armés d'un beau mépris pour l'ethnographie et la méthode comparative, ils inventent volontiers des solutions qui n'en sont pas, en faisant, par exemple, intervenir la question de race pour expliquer des divergences de production esthétique.

Mais les découvertes de M. de Morgan et de Flinders Petrie, pour ne citer que celles-là, ont dévoilé l'existence d'une Egypte préhistorique; et voici qu'on a trouvé aux objets et aux constructions de l'époque classique des prototypes frustes et imparfaits. Ainsi l'égyptologie ne restait plus la science sacro-sainte par excellence ; et les égyptologues durent déposer leur belle indifférence pour faire appel au concours des ethnographes et des préhistoriens. En Angleterre, Flinders Petrie, d'intelligence large, en France, Maspéro, devancés par Schweinfurth, l'explorateur, aujourd'hui fixé en Egypte, comprirent la nécessité d'une direction nouvelle en égyptologie. D'autres ont suivi.

Mais la jonction avec l'ethnographie générale n'était point encore accomplie. Avec l'ouvrage de M. Capart, elle l'est : et je pense que la bibliographie de M. Capart, où l'on voit cités le *Rameau d'or* de J. G. Frazer, l'*Urgeschichte der Kultur* de H. Schurtz, les *Peuples et Races de la Terre* de Deniker, etc., ne manquera pas d'étonner sérieusement maints égyptologues, même parmi les jeunes.

Le titre de son livre et la répartition des faits (1) ont été fournis à M. Capart, par la traduction française, faite par mon ami Dirr, des

(1) Le chapitre I (considérations préliminaires) est principalement un exposé des vues de E. Grosse ; chapitre II : la parure ; chapitre III : l'art ornementaire et décoratif, avec application à l'art égyptien des récentes découvertes sur les origines des motifs soi-disant géométriques ; chapitre IV : sculpture et peinture; chapitre V : premiers monuments pharaoniques; chapitre VI : danse, musique et poésie ; chapitre VII : conclusion. L'index est excellent ; les figures (dessins et photogravures), au nombre de 191, sont très bien choisies et exécutées; on regrettera pourtant qu'elles ne concordent pas avec le texte, ce qui oblige à feuilleter sans cesse en lisant. D'une manière générale, l'exécution typographique ne mérite que des éloges. La couverture reproduit, or sur ivoire, des peintures archaïques funéraires.

Débuts de l'Art de E. Grosse, œuvre de premier ordre par la clarté de la discussion et la portée des généralisations.

Comme on pouvait s'y attendre, les conclusions de Grosse (notamment, que *l'esthétique* a pour point de départ *l'utile*) ont été confirmées pour l'Egypte par M. Capart (Cf. entre autres pp. 135, 215, 242, 252, 258, 263, etc.). Et la question qu'il se posait s'est trouvée résolue dans le sens que tout ethnographe prévoyait: depuis les premiers *artefacts* aux merveilleuses statues et peintures des belles époques, il y a eu un développement progressif; les sauts dans la série sont si rares qu'on est en droit de les expliquer, non par une invasion de races nouvelles à civilisation autre, mais par l'insuffisance des fouilles entreprises jusqu'à ce jour.

D'ailleurs M. Capart est prudent quand il le faut; il aurait pu, cependant être plus affirmatif en ce qui concerne les signes alphabétiformes; et l'on aurait aimé à le voir prendre plus nettement position dans la question des races primitives de l'Egypte (cf. p. 278), comme dans celle de l'antagonisme entre l'art populaire et l'art officiel sous les Pharaons.

Mais ceci, après tout, n'importe guère, étant donné le but précis que M. Capart s'était proposé. Il l'a atteint avec un rare bonheur et rend un vrai service aux ethnographes en leur fournissant de nouveaux matériaux d'étude, aux égyptologues en les arrachant à leur *spécialisme*, et au grand public en le mettant à même de juger la splendeur d'un art remontant pour le moins à une dizaine de siècles.

ARNOLD VAN GENNEP.

DÉCHELETTE (Joseph). — **L'Oppidum de Bibracte.** Guide du Touriste et de l'archéologue au Mont Beuvray et au musée de l'hôtel Rollin, avec une carte, un plan et 27 simili-gravures ou dessins. in-18, 77 pp., 2 fr.; *A. Picard et fils*, éditeurs, Paris, Librairie Dejussieu, Autun. S. d.

Cette petite monographie est de tous points excellente; la bibliographie est donnée avec exactitude, les dessins sont bien choisis et la description des ruines de Bibracte, la ville forte des Eduens, est d'autant plus exacte que l'auteur, archéologue par goût, a fait lui-même des fouilles et déterminé le sens exact de nombreux vestiges découverts par lui.

Le chapitre VI est consacré à la déesse Bibracte, et à son temple. La divinité gauloise a été christianisée, en ce sens que son temple a été remplacé par une chapelle consacrée à Saint Martin (étudiée au chapitre XI), où les paysans des environs viennent chaque année, au moment de la foire du Beuvray, accomplir des rites qui sont l'exacte répétition des vieux rites païens (Chap. X).

Les chapitres VII et VIII traitent des industries locales: forgerons, fondeurs de cuivre, émailleurs, céramique, monnayage, etc.

ARNOLD VAN GENNEP.

L'ART FRANÇAIS AU XVIIIe SIÈCLE. Catalogue de l'Exposition organisée sous le haut patronage de S. M. Léopold II. In-4 ; 250 pp. ; 30 fr. ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

Ce volume, écrit à la gloire de l'art français au XVIIIe siècle, est le « monument du souvenir » de la belle exposition de Bruxelles du commencement de cette année et qui eut, on s'en souvient, un succès retentissant dans le monde des arts. De nombreuses conférences y ont été faites par les maîtres français et étrangers qui ont nom Guiffrey, Pougin, V. Josz, Morlot, Deschamps, et M. Henry Marcel y prononça le discours d'inauguration. L'illustration comporte tous les genres de reproduction : simili, — photogravure, — phototypie ; mais ce qui est uniforme, c'est la beauté des objets reproduits, tels que tableaux, cadres, tapisseries, objets de vitrine, dentelles, objets d'art, bronzes et meubles. On sait que l'organisateur de cette belle exposition est le célèbre graveur Louis Le Nain, à qui, du reste, le succès en revient entièrement et à qui nous sommes heureux d'adresser ici toutes nos félicitations.

A. DENIS

MME D'ALBERT (MARGUERITE). — **Robert Schumann. Son œuvre pour piano.** In-18. *Fischbacher*, éditeur, Paris.

C'est un petit volume pavé de bonnes intentions. A la deuxième page, on lit cette phrase épisodique : « Bach, Haydn, Mozart, Rossini, Auber, Verdi, incarnent en eux les conceptions musicales de leur siècle et les résument.., » et on a bonne envie de ne pas en lire davantage. Pourtant, Mme d'Albert offre plus loin un résumé assez bien fait de la vie de Schumann, avec des considérations, jamais bien originales, mais quelquefois justes, sur l'œuvre de piano du maître. C'est, si l'on veut, une collection de petites paraphrases littéraires. La troisième partie, *Schumann impressionniste*, est, je crois, la meilleure.

M. D. CALVOCORESCI.

JAELL (MME MARIE). — **L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques.** — In-18, *Alcan*, éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage est curieux, et demande à être lu fort minutieusement. Je ne suis pas sûr, pour ma part, qu'« à mesure que la science dévoilera le secret des mouvements artistiques, on reconnaîtra d'une façon de plus en plus évidente l'unité de la science et de l'art ». Mais il n'en reste pas moins vrai que les recherches effectuées par Mme Jaell dans le domaine de la psycho-physiologie peuvent contribuer à l'établissement d'une très efficace méthode d'enseignement musical. Tel qu'il est, l'ouvrage intéressera peut-être plus directement les hommes de science que la généralité des musiciens pratiquants, qui trouveront, dans les recueils d'études de piano de l'auteur (*le Toucher*, 3 vol.) les résultats effectifs des théories ici exposées, théories qu'il n'est guère possible de résumer utilement.

A signaler, p. 96-97 du volume, un chapitre sur la façon dont la

musique doit être disposée pour être facilement lisible. Tous les graveurs, les copistes devraient le lire.

M. D. CALVOCORESCI.

LITTÉRATURE

RAUX (A.). — **Bânat So'âd**, poème arabe de Ka'b ben Zohaïr, publié avec les voyelles, le commentaire d'Elbâdjoûri, un avant-propos et une traduction en français. In-8°, III-11-26 pp.; *E. Leroux*, éditeur, Paris, 1904.

Le *poème du manteau* est l'un des plus connus dans le monde musulman. Le frère de Ka'b s'étant converti à l'Islam, le poète lui écrivit des vers satiriques qui furent montrés à Mohammed; celui-ci, irrité, s'écria: « que celui qui rencontrera Ka'b, le fils de Zohaïr, le fasse mourir ». Ka'b alors, soit crainte, soit repentir, voulut fléchir le Prophète; il se rendit à Médine et lui récita son poème; quand Ka'b fut arrivé au 51e vers, le Prophète saisi d'admiration lui jeta son manteau d'où le nom de *poème du manteau*.

Il nous est difficile de comprendre l'enthousiasme des Orientaux pour l'œuvre de Ka'b: on y trouve la description d'une belle fille, mais fausse et inconstante; celle d'une chamelle « forte comme un mâle, aux vastes flancs, au cou très long, à la peau de tortue, etc. »; et un éloge dithyrambique de Mohammed et de ses partisans.

Il n'existait de ce poème que des traductions latine, allemande et italienne; on remerciera donc M. Raux de l'avoir mis à la portée du public français.

ARNOLD VAN GENNEP.

PÉGUY (Charles) et ZANGWILL (Israël)-**Chadgadya**. In-18; LXXXIX-45 pp.; 2 fr.; *Cahiers de la quinzaine*, Paris, 1904.

Le troisième fascicule de la sixième série des *Cahiers de la quinzaine* nous donne la traduction due à mademoiselle Mathilde Salomon, directrice du Collège Sévigné d'un conte anglais qui est une œuvre de tout premier ordre. M. Zangwill est un des Sionistes les plus convaincus et il a montré, dans ce récit étrange, comment il comprend l'âme du juif moderne; celui-ci a beau se mêler aux mouvements politiques et artistiques de l'Europe, il ne se trouve jamais dans son vrai milieu; dès qu'il a rompu avec la tradition actuelle de ses pères, il est un banni, errant sans trouver de repos; le désespoir conduit au suicide le héros de cette histoire, qui, au moment de mourir, retrouve le cri de la foi juive. Je ne crois pas qu'il ait été rien produit d'aussi fort sur l'essence du judaïsme.

En guise d'introduction, M. Péguy nous a donné une critique des procédés qui furent mis à la mode par Taine et qui devaient, croyait-on, donner le moyen de traiter scientifiquement l'histoire littéraire. Ces pages comptent parmi les meilleures de cet écrivain si réellement original. Il paraît aujourd'hui impossible de contester que la science avait compris tout de travers le problème qu'elle prétendait résoudre:

il est certain que dans la Fontaine et dans Racine il y a beaucoup de choses que l'on peut étudier par des procédés à peu près scientifiques, des choses qui tombent dans les catégories du général; mais ce sont aussi les choses qui offrent le moins d'intérêt pour la postérité; au premier rang, il faut placer la langue et nul ne doutera qu'une critique grammaticale des termes du génie ne nous éclaire nullement sur les raisons qui les font admirer. Il y a aussi les détails de la vie contemporaine, qui se reproduisent dans la littérature et qui n'intéressent que les érudits. On pourrait dire que la méthode scientifique nous apprend pourquoi certains hommes auraient pu ne pas survivre à leur temps, alors que cette méthode a la prétention de nous apprendre pourquoi ils sont devenus immortels. Les théories de Taine ne sont évidemment pas complètement fausses; mais elles s'appliquent surtout aux médiocres, aux gens qui produisent à peu près comme des automates.

Il aurait été intéressant de poursuivre cette critique en montrant comment la préoccupation scientifique aboutit, entre les mains de Fustel de Coulanges, à des règles grotesques. Je ne partage pas complètement l'avis de M. Péguy sur les historiens actuels; ils continuent à procéder à la manière de Taine et de Fustel de Coulanges, mais ils manquent généralement de talent, tandis que ces deux hommes en avaient à un degré supérieur. GEORGES SOREL.

LANGLADE (E). — **A travers la haine**; In-18; 144 pp.; *Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

L'amour, dit l'auteur, est la chanson de l'heure; la haine est la chanson des siècles. L'histoire des hommes n'est que le long roman de la haine. C'est la haine « qui a marqué toutes les pages de l'histoire universelle avec son doigt sanglant; c'est elle qui a dressé les gibets, inventé les prisons, bâti les citadelles et les burgs obscurs au front des rocs inaccessibles, et livré des êtres sans défense, sous les regards de la foule bestiale, à la dent des fauves et à la flamme des bûchers. C'est elle qui a inventé les chaînes, les verrous et les guillotines; et les peuples policés, malgré les civilisations et les mirages décevants du progrès, ne se sont pas libérés de ses entraves.» Ainsi se trouve justifié le choix que l'auteur a fait du titre de son livre. Les trois poèmes dramatiques qui le composent nous présentent de la haine trois aspects divers. Ce n'est pas une nouvelle légende des siècles qu'entreprend M. Langlade. Il s'en défend, et ses vers l'en défendent aussi, car on y désirerait un peu plus de poésie. C. FAGES

GÉOGRAPHIE

GRENARD (F). — **Le Tibet Le pays et les habitants.** — In-18; III-387 pp.; avec une carte en couleur hors texte; 5 fr.; *Librairie Armand Colin*. Paris, 1904.

M. Grenard, qui est l'auteur d'un ouvrage considérable sur la Haute-Asie, a cru utile d'extraire de ses publications tout ce qui a trait au Tibet et à l'existence des Tibétains. La récente entrée de lord Curzon à Lha-sa appelle, en effet, l'attention générale sur le Tibet

qui, à l'heure actuelle encore, demeure l'une des régions les moins pénétrées par les Européens. A l'hostilité extrêmement farouche des habitants, xénophobisés par le clergé, s'ajoute l'hostilité du climat et des montagnes. Ainsi s'explique que furent très rares les voyageurs qui s'aventurèrent dans ces immenses plateaux.

On trouvera dans ce livre d'abord le récit très intéressant du voyage dramatique accompli, en 1891-1894, par Dutreuil des Rhins et M. Grenard dans beaucoup de contrées tibétaines inexplorées. A travers mille difficultés et à travers des désastres, les deux explorateurs ont pu reconnaître le nord-ouest du Tibet, faire des recherches audacieuses d'une route sur Lha-sa, en partant de Thertchen toujours vers le sud et en parcourant des déserts de montagnes sans rencontrer un seul homme durant 61 jours, et explorer les périlleux endroits compris entre Nam-Tso et Gyé-rgoundo. Au village de Tong-bou-mdo, Dutreuil des Rhins trouva la mort dans les attaques soudaines et sauvages des indigènes. M. Grenard faillit perdre lui aussi sa vie, et les documents du voyage; seul le hasard les a épargnés.

Dans la deuxième partie, l'on trouvera un exposé des plus clairs et substantiels qui aient été faits jusqu'ici sur la vie historique, ethnique et sociale des Tibétains : leur type moral et physique ; leurs origines, leur premier royaume (VIIe au IXe siècle), les luttes entre leur pouvoir civil et leur pouvoir religieux ; leurs habitations, vêtement, nourriture, hygiène et médecine ; leur famille ; l'organisation de leur société ; les conditions de leur développement économique, leurs cultures, élevage, chasse, mines industrie et commerce ; leur religion, et la survivance des anciens cultes et la secte des Pon-bo fidèles à la religion primitive; la hiérarchie et la grande puissance monacales ; l'administrative et la politique régnantes dans le royaume de Lha-sa.

Si l'on tient compte des difficultés presque insurmontables que les voyageurs rencontrent chez les Tibétains qui sont rebelles à toute sorte d'enquête, on comprendra la valeur des données positives condensées dans ce livre. MONY SABIN.

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION

BERTRAND (Alexis). — **L'égalité devant l'instruction. Crise de l'enseignement.** In-18; XXXIII-150 pp.; 2 fr ; *Cahiers de la quinzaine*, Paris, 1904.

M. Bertrand est professeur de philosophie à la Faculté de Lyon et ses idées sur les réformes à apporter dans l'enseignement ont été citées dans la discussion qui eut lieu, il y a quelques années après l'enquête. Il nous donne ici un aperçu général de ses projets, qui nous montrent à quel point les *officiels* se trompent sur les besoins du monde moderne. L'égalité dans l'instruction serait chose des plus faciles à réaliser; mais il faudrait réformer les collèges dans un sens opposé aux intérêts des professeurs et cela ne se fera jamais. L'Université n'entend pas, en effet, donner l'enseignement dans l'intérêt des élèves, mais dans celui

des professeurs : c'est pour pouvoir entretenir une armée d'agrégés inutiles qu'on s'obstine à charger les programmes de matières dont les enfants ne retireront aucun profit. Un enseignement égalitaire serait trop simple et ruinerait l'agrégation.

L'auteur n'a pas la main heureuse dans ses projets. On a trouvé nécessaire de supprimer le grec, il propose de faire apprendre le latin et deux langues vivantes, ce qui présenterait beaucoup plus de difficultés que n'en présentait l'ancien système classique ; si on veut maintenir un enseignement de langues, il faut se borner à une seule et alors la question se pose de savoir s'il faut conserver le latin. Cette question n'a jamais été étudiée suivant une méthode vraiment scientifique. Il y a des peuples qui n'ont à peu près aucune trace d'enseignement classique ; dans les colonies australiennes, on prend Stuart Mill pour un grand homme, très supérieur aux anciens ; il serait, semble-t-il, assez facile de savoir si la barbarie des nouvelles sociétés anglo-saxonnes ne dépend point de leur isolement intellectuel. J'avoue que je ne vois pas grand intérêt à approfondir la littérature étrangère ; on perd ainsi beaucoup de temps et les élèves ne profitent nullement de la lecture des grands auteurs exotiques, qu'ils ne comprendront que dans l'âge mûr, quand ils auront acquis l'expérience de la vie.

J'ai encore plus de peine à comprendre l'importance que M. Bertrand attribue à l'astronomie ; et d'abord qu'appelle-t-il astronomie ? Si c'est une application des mathématiques, il s'agit des calculs de la mécanique céleste et je ne suppose pas qu'il ait trouvé le moyen d'en faire le sujet d'un enseignement élémentaire ; s'il veut parler de ce qu'on nomme souvent la cosmographie, il n'est pas difficile de voir que cette description des constellations et des mouvements des planètes est très fastidieuse et n'a aucun intérêt pour la formation de l'esprit ; on ne me fera jamais comprendre en quoi la connaissance de la grande Ourse et de la petite Ourse peut servir pour l'étude de la physique. Le programme de M. Bertrand exagère, d'ailleurs, les énormes défauts des programmes actuels ; on assomme les enfants en les forçant à apprendre hâtivement et par cœur d'interminables nomenclatures ; c'est à quoi se réduisent les enseignements de l'histoire et des sciences. La réforme vraiment urgente consisterait à ne conserver dans les classes que les seules matières que l'on peut étudier d'une manière assez approfondie pour que les bons élèves puissent s'y intéresser. L'expérience m'a montré qu'on ne saurait commencer les sciences trop tard ; les mathématiques constituent le plus beau moyen d'abrutir les enfants et on les apprend, avec une rapidité foudroyante, quand on n'a pas été dégoûté par les sottes méthodes scolaires. On ne devrait conserver des sciences que ce qui peut amuser les élèves. Je ne suis pas du tout partisan de faire une grande place à la morale ; quelle morale pourrait-on enseigner ? serait-ce celle qui peut préparer la jeunesse à jouer un rôle dans la noble corporation des mouchards ou celle qui prépare à la liberté ? Il ne peut y avoir de doute : étant donné le monde comme il est fait actuellement, ce serait la première qui serait enseignée.

GEORGES SOREL.

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre, PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. — Cartes et Portraits

ABONNEMENT : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie..... **5** fr
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : **A. Gallois**

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS

Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsman, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par Coupure

Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité	Par	100	coupures	25 fr
	—	250	—	55 fr.
	—	500	—	105 fr.
	—	1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République Française
Publication mensuelle, 12 fr. par an

WALLONIA

Archives wallonnes

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI

mensuelles, illustrées

Recueil fondé en décembre 1892

par

O. Colson, J. Defrecheux et G. Willame

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les études wallonnes (Ethnographie et Folkore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec le compte-rendu du mouvement wallon général. Recueil impersonnel et indépendant, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

Directeur : Oscar COLSON

10, Rue Henkart. — LIÈGE

ABONNEMENT ANNUEL

Belgique. . . 5 fr. | Etranger. . . 6 fr.

Les nouveaux abonnés reçoivent les nos parus de l'année courante.

19e Année

La Revue d'Art Dramatique & Musical

Organe International du Théâtre et de la Musique

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Directeur : Alphonse SÉCHÉ

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION

— 25, *Rue d'Ulm*, *PARIS* —

La Revue d'Art Dramatique & Musical

est **LA PLUS ANCIENNE** revue théâtrale française connue

Elle est toujours

la **SEULE** revue d'**ART DRAMATIQUE** éditée en France

La Revue d'Art Dramatique & Musical

publie le compte-rendu des **THÉATRES DU MONDE ENTIER**

Abonnement, UN AN

Paris : **18** francs. — Province : **20** francs. — Etranger : **22** francs

Le n° 1 fr. 50 Paris; 1 fr. 75 Province et Etranger

Envoi franco d'un **NUMERO SPECIMEN** contre **1 FRANC** en timbres-poste

D 53.5

2e Année — Nos 17-18 Décembre 1904

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous adresser le montant de leur souscription avant le 25 Janvier. Passé cette date, nous leur ferons présenter par la poste une quittance augmentée de 0 fr. 50, pour frais de recouvrement.

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie ÉDITEURS
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1904

REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie..... **10 fr.**
— Étranger et Colonies..... **12 fr.**

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier

TARIF DES ANNONCES

1 page pour une année (12 numéros)	.....	**200** fr.
1/2 page » » » »	.....	**120** fr.
1/4 page » » » »	.....	**75** fr.
1 page pour un semestre (6 numéros)	.....	**110** fr.
1/2 page » » » »	.....	**65** fr.
1/4 page » » » »	.....	**40** fr.
1 page pour un numéro	.....	**20** fr.
1/2 page » » »	.....	**12** fr.
1/4 page » » »	.....	**7** fr.

Nous connaissons les difficultés, les inconvénients et la perte de temps qu'éprouvent tous *les travailleurs des petites villes où il n'existe point de librairie.* Ils ne peuvent que difficilement se procurer les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs travaux.

Pour leur faciliter les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

On peut aussi s'abonner au siège de la Revue à toutes les publications périodiques ou s'y procurer des numéros isolés de toute date.

Les envois ont lieu *franco, par retour du courrier.*

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Editeurs

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

2e Année. — Nos 17 et 18 **Décembre 1904**

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

PHILOSOPHIE ET POÉSIE

RÉVEILLÈRE (Contre-Amiral) : EN QUÊTE DE LUMIÈRE. In-12, 115 pp. ; 2 fr. ; *Berger, Levrault et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — BOUVIER (Bernard). L'ŒUVRE DE ZOLA. In-12, 94 pp. ; s. p ; *Ch. Eggiman et Cie*, éditeurs, Genève, 1904. — NAQUET (Alfred). L'ANARCHIE ET LE COLLECTIVISME. In-18, 247 pp. ; 3 fr. 50 ; *E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — GIROUD (Gabriel) : POPULATION ET SUBSISTANCES. In-16, 60 pp. ; 1 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — HIRSCH (Paul-Armand) : LA DÉPOPULATION. Brochure in-8°, 24 pp. ; *A. Storck*, éditeurs, Paris, 1904. — BAES (Edgar) : L'ART PRIMITIF FRANÇAIS ET LE STYLE DE FLANDRE ET DE BOURGOGNE. In-12, 59 pp. ; 2 fr. 50 ; *Xavier Havermans*, éditeur, Bruxelles, 1904. — LEGAVRE (Leon) : L'ŒUVRE SOCIALE DE MARTIN LUTHER. Brochure in-12, 26 pp. ; édition de l'*Idée libre*, Bruxelles, Paris, 1904. — LES DEUX ROUTES. In-12, 102 pp ; 2 fr. 50 ; édition de l'*Idée libre*, Bruxelles, Paris, 1904. — PRIVAS (Xavier) : CHANSONS DES ENFANTS DU PEUPLE. In-18, 153 pp. ; 3 fr. 50 ; *J. Rueff*, éditeur, Paris, 1905. — FRÊNE (Roger) : PAYSAGES DE L'AME ET DE LA TERRE. In-16, 142 pp. ; *Société provinciale d'édition*, Toulouse, 1904. — WEYRICH (Marie) : LES JARDINS DU SOIR. In-18, 174 pp. ; 3 fr. 50 ; *Adolphe d'Espie*, éditeur, Paris, 1904. — DEUBEL (Léon) : LA LUMIÈRE NATALE. In-18, 140 pp. ; 3 fr. ; éditions du *Beffroi*, Lille, 1904. — KLOTH (Joseph) : HEURES DE LOISIR. In-18, 104 pp. ; 1 fr. ; *Bracchmans*, imprimeur, Brecht, 1904. — GRUN (Marcus) : LES POURQUOI ET LES MAIS DE JACQUES BONHOMME. Brochure in-12, 19 pp. ; s. p ; imprimerie de l'*Assistance par le travail*, Paris, 1904.

Certaines idées économiques ou sociales, pour lesquelles les hommes luttent avec passion, inspirant des poèmes où le ressort sentimental se trouve relégué au second plan, nous nous trouvons obligés, par exception, d'accueillir dans notre chronique quelques livres de philosophie et d'art qui, en exposant ces idées, nous permettent d'abord de les juger.

M. le contre-amiral Réveillère, que des opinions généreuses et neuves ont désigné depuis des années déjà à l'hostilité des Béotiens et à la sympathie d'une élite, M. le contre-amiral Réveillère vient de publier une œuvre intitulée : *En Quête de Lumière* et dont le beau sous-titre *Autarchie* (c'est-à-dire gouvernement de soi-même par soi-même) se trouve malheureusement

contredit par l'épigraphe « Honorer Dieu, aimer l'humanité, agir en brave » qui n'est qu'un article de foi en trois formules.

Il est vrai que l'auteur a soin, dans le courant du livre, de donner au mot *autarchie* une explication qui, sous une allure un peu pédante, cache ce que le vulgaire appelle une lapalissade. « L'autarchie (gouvernement de soi-même par soi-même), n'est pas notre indépendance de la loi, elle est la volontaire obéissance à la loi révélée par la conscience. »

Encore faudrait-il s'entendre sur la signification réelle de ces mots « loi » et « conscience » prostitués à tous les usages et détournés de leur sens par les bâtisseurs de religions.

M. Réveillère commence à poser devant nos investigations cette borne: Dieu. Il est de ceux qui sont assez humbles pour croire qu'un être supérieur les a dotés de leurs qualités morales, et qui ont en même temps l'orgueil incommensurable de se croire au mieux avec cette Toute-Puissance et d'assurer leur avenir. L'homme s'accroche à Dieu par peur du néant.

Disons tout de suite que le Dieu imaginé par le contre-amiral Réveillère n'a point l'immoralité du brasseur d'affaires et prêteur à usures imaginé par les Religions, de celui que les croyants implorent pour la satisfaction de leurs désirs les plus bas, auquel on sacrifie la virginité de jeunes filles et de jeunes hommes, que les généraux supplient pour le succès de leurs armées, et dont la croix symbolique sert à bénir les meutes de la Duchesse d'Uzès.

L'accaparement du Divin par les augures de tous les temps le dégoûte un peu, et il ne le conçoit point ainsi qu'un moujick ou un pélerin de Lourdes, sous le masque épais et malgracieux de Nicolas II ou de Pie X, pas plus que sous les rudimentaires figures de bois ou de pierre où les sauvages inscrivent également leur besoin d'éternité. Non. Il ne tient pas à s'occuper de lui en tant que créateur de l'être charnel et de ses instincts, ne voulant pas tomber dans la sotte conception chrétienne qui permet à un être parfait de commettre des actes imparfaits — comme la mise au monde de l'homme — pas plus qu'il ne l'aperçoit dans les aspects bruyants ou sublimes de la nature. Il ne comprend Dieu au contraire que de la façon la plus éthérée et la plus haute pour l'intelligence humaine, c'est-à-dire dans les manifestations de son esprit, dans l'idée de justice qui le conduit, dans la connaissance du mieux qu'il possède. Sans Dieu qui donne à l'homme la conscience de son élévation morale, ce

dernier ne serait qu'un animal seulement dirigé par la brutalité de ses instincts. Voilà, croyons-nous, comment l'auteur interprète la divinité et comment il l'explique.

« L'éducation, le milieu dans lequel nous vivons, nous apprennent ce qui est bien ; mais c'est une force particulière, à laquelle nous donnons le nom de conscience qui nous prescrit de faire ce qui est bien.

Sans doute, l'expérience donne sa forme à la loi morale mais le sentiment d'obéissance à la loi morale est contemporain des premières lueurs de la pensée. »

Voyons maintenant s'il est nécessaire de considérer la conscience du bien comme une force mystérieuse, venue de sources cachées dites divines, et si, au contraire, cette conscience n'est pas tout simplement l'obscur instinct des êtres évoluant fatalement vers le mieux, d'après la loi naturelle qui veut que l'homme, dernier chaînon actuel de l'animalité, atteigne à une harmonie entre ses actes et ses désirs. Le bien — autrement dit la vérité — n'est pas une abstraction philosophique, un mot créé pour qualifier un certain état de choses, non, elle est cet ordre de choses même. La vérité est la voie que doit suivre l'humanité — et cela sous peine de mort. C'est sa *seule* condition d'existence. Les cruautés, les guerres et les mensonges sont blâmés et rejetés comme des vices par les êtres les plus évolués, non point parce que Dieu leur en fait deviner la laideur, mais parce qu'ils sentent que l'intérêt de la race est de se développer sans ces impedimenta. Ceux qui raisonnent (et qui sont aux antipodes de ce que le bon public appelle les gens « raisonnables »), qui essaient de voir où ils posent leurs pieds, qui éprouvent le besoin de savoir le pourquoi de leurs gestes, perçoivent de suite l'inconséquence d'une faute. « C'est dans l'autoculture que nous trouvons, dans la mesure du possible, le seul remède possible à nos maux. »

Une injustice dans la société est la rupture de la chaîne qui enraie la marche de l'automobile et la trouble dans son organisme. Tous ne le sentent pas certes, surtout ceux qui, hypnotisés par les religions, et acceptant l'idée de châtiments surnaturels marchent en aveugles dans l'existence. Il était par exemple logique que, dans l'affaire Dreyfus, les catholiques militants en grande majorité (car d'autres motifs intéressés ont pu déterminer des exceptions) se refusent à accepter la revision du procès, en raison de la tendance qu'ils ont à

considérer comme inévitables les faits accomplis et de leur paresse mentale à les vouloir examiner.

Ceux-là justement constituent la masse qui gêne les pas de l'élite en demeurant attachée à des gestes (guerres ou religions) qui, à un moment de l'évolution humaine, furent certainement des moments de vérité, et qui sont devenus des erreurs à mesure que la science émancipait l'homme et que sa conception du bonheur se modifiait.

L'amiral Réveillère semble répondre d'avance à nos arguments en écrivant :

« L'homme est un être qui a la faculté d'agir selon des lois morales. La connaissance des lois morales, comme toutes nos connaissances, est progressive ; mais il faut bien que le germe en soit dans l'homme. Le Calédonien mange son prochain sans remords, mais sa pudeur ne lui permet pas de jeter un regard sur sa sœur. Frère et sœur ne se parlent jamais ; s'ils se rencontrent dans un sentier, la sœur se détourne brusquement et se cache dans le taillis. Cependant un lien très fort les unit ; si l'un d'eux est dans la peine, l'autre fait tous ses efforts pour lui venir en aide. »

Il donne cet exemple triomphalement et estime que seule une idée morale, c'est-à dire une idée divine — qui entre parenthèses devrait bien empêcher le Calédonien de manger son prochain, fait autrement grave, — le pousse à un respect exagéré de sa sœur. Pourquoi ne pas croire plus prosaïquement que cette coutume est nettement expérimentale. Les ancêtres lointains ont probablement constaté combien les produits formés par l'union sexuelle du frère et de la sœur étaient peu propres à affermir et à continuer la race, et peu à peu le souci de leur bien-être les a obligés à éviter la séduction du sexe adverse d'un même sang. Est-ce que chez nous le respect de la famille n'a pas eu la même source et n'y a-t-il pas lieu d'affirmer avec certitude que dans les premiers âges l'homme, semblable aux animaux, avait des rapports avec sa mère et ses sœurs, et qu'il en fut éloigné non par une intervention divine, mais par la connaissance chaque jour accrue de son intérêt ? Il a, en arrivant à un âge plus policé, mis sous la tutelle de la loi les connaissances acquises, et c'est pourquoi l'inceste, la pédérastie et d'autres gestes *anormaux* sont encore condamnés aujourd'hui dans nos pays, de même qu'au moyen-âge on brûlait les sorcières qui contrevenaient à l'ordre établi des choses. L'évolution varie avec les âges, les races, les tempéraments, les

climats. En Europe nous frappons férocement les adultères et il y a des contrées africaines où l'indigène offre sa femme au voyageur qui ne peut la refuser sans blesser son hôte (coutume venue certainement de la constatation faite que les enfants laissés par les premiers Européens étaient plus intelligents ou plus forts, en tous les cas plus utiles à la communauté que les produits non abâtardis). La notion du bien et du mal n'est pas la même sous toutes les latitudes, parce que les hommes n'ont pas eu le même développement — ce dernier mot pris dans son acception la plus complète — et le Dieu de M. Réveillère est un X qui tourne sur cette girouette toujours au beau temps qui s'appelle la Vérité.

L'amiral Réveillère a une noblesse de sentiments qu'il doit à son mépris de tout dogme mais que, dans son esprit demeuré foncièrement religieux, il attribue à une influence mystique. Il est beaucoup plus facile de concevoir qu'il est parmi les hommes les plus perfectionnés, passant déjà par des étapes où les autres passeront un jour après lui. Il est guidé dans sa recherche de la voie sûre par un instinct qui est supérieur à l'instinct de manger parce qu'il est plus rare. Le Dieu appelé le créateur d'âmes pourrait être plus justement nommé le régulateur de nos instincts — mais nous ne voyons pas l'utilité de son existence ou plutôt le besoin de nous soucier de lui. Et M. Le Dantec a raison de dire que « cela nous est bien indifférent », ce que M. Réveillère ne peut arriver à comprendre.

Nous n'avons aucune importance à attacher à un symbole qui ne nous explique rien, ne détermine pas nos actes et qui, lorsque nous nous heurtons à de l'inconnu, nous est présenté comme un mur derrière lequel il nous sera toujours interdit de jeter les yeux. En ayant une telle conception de la divinité, des penseurs, comme l'auteur de *En Quête de Lumière*, ont dû être étonnés de se trouver, dans des questions sociales, en communion d'idées avec des athées — beaucoup plus souvent qu'avec des gens d'église, cependant croyant en Dieu, eux aussi.

« Honorer Dieu ! Aimer l'Humanité ! » L'homme qui ne lâche pas son Dieu, pour pouvoir se dire une parcelle d'éternité et qui ne peut pas concevoir que le désir impérieux qu'il a de s'accroître en bonté et en beauté ne doit avoir d'autre fin que lui-même, a remplacé le culte de ses « forces » c'est-à-dire de ses propres vertus d'antan, symbolisées dans les merveilleuses figures des religions : Le Christ, les Saints. Mahomet. Bouddha etc, etc, — par l'amour de l'Humanité.

« C'est beau la science, prononce dévotement M. Réveillère mais c'est plus beau le dévouement. »

« L'amour de l'humanité, forme du sentiment religieux dans le monde moderne, est le sentiment le plus noble auquel il nous soit donné de nous élever.... »

Et ailleurs il blâme les faux humanitaires qui « rêvent pour l'humanité mais n'agissent que pour eux ! » Ces derniers sont pourtant les seuls qui travaillentefficacement pour l'humanité. En effet que signifie ce mot « l'amour de l'humanité » inventé par les hommes qui ne peuvent démolir une Divinité sans avoir le besoin d'en créer une autre, tant-ils sentent encore le sol glissant sous les pas ? L'amour des hommes ? Est-ce que la grande majorité des individus qui stagnent sur cette terre vaut que nous nous sentions pour elle embrasés d'une tendresse infinie, et que nous sacrifiions notre temps, notre bien-être intellectuel et peut-être notre existence pour tenter de lui rendre la vie plus heureuse ?

« Selon M Bargy, grâce à la loi de l'évolution religieuse qui efface le souvenir des dogmes, qui transforme les croyances et tout le contenu du culte extérieur, toujours plus résistant, les Eglises catholique, protestante et juive tendent à se confondre en une religion unique, la religion de l'humanité. Ces assertions sont assurément exagérées, mais l'inconsciente tendance vers la religion de l'humanité est un fait. Cet entraînement est général ; il est manifeste, non seulement aux Etats-Unis, mais chez les esprits cultivés de la vieille Europe. Cette religion de l'humanité, fille du christianisme, a la croix pour symbole historique et légitime. »

Est-ce que, selon l'auteur de *En Quête de Lumière*, nous devons notre admiration à la vieille dame qui distribue des soupes aux pauvres, ou au vieux marin dont l'ombre de M. de Monthyon et les distributeurs de décorations récompensent pompeusement les actes de terre-neuve ? Est-ce cela l'amour de l'humanité ? Et pourtant en quoi celle-ci a-t-elle progressé parce que l'existence matérielle de quelques individus aura été prorogée ? Les chroniqueurs à bout d'idées triomphent périodiquement sur la prolongation de la vie humaine dont la moyenne d'années a augmenté de deux ou trois unités sur des âges assez lointains ; ils s'attendrissent sur tous les déchets humains que la science moderne a préservés d'une fin trop rapide, et vraiment ces constatations nous laissent fort indifférents. Est-ce que le bonheur du monde s'en trouve accru ? Non. Et ce bonheur ne peut être

accru précisément que par ceux qui, faisant selon le mot exact de l'amiral Réveillère de l'*autoculture*, tentent de s'élever chaque jour vers un état plus parfait. Ils n' « agissent que pour eux » en effet, mais comme la valeur d'une collectivité n'est faite que de la valeur personnelle des êtres qui la composent, il serait désirable que pullulent les égoïstes soucieux de leur bien-être moral. Nous n'avons pas besoin de décorer d'une épithète sentimentale nos actes altruistes. L'homme sage ne fait pas le mal, ne ment pas, n'est pas cruel et ne cède point à des crises de colère pour ne pas troubler l'harmonie de sa propre existence, et il se trouve, par un contre-coup fatal, mais *non voulu*, que cette manière d'agir est également fort avantageuse pour les autres hommes. De sorte que c'est en perfectionnant nos propres facultés que nous pouvons servir l'humanité et ce d'une façon infiniment plus efficace que les médecins ou les sauveurs impénitents qui se glorifient d'avoir prolongé des existences prêtes à sombrer. Mais la mentalité encore fruste des foules, ne sachant percevoir que le fait tangible et grossier et n'appréciant dans la vie que les jouissances matérielles, s'exalte sur l'humanitarisme de ces « héros », alors qu'elle abomine le penseur — autrement utile pourtant — qui s'estime assez pour ne pas, au péril de ses jours, sortir de l'eau un ivrogne qui se noie. M. Réveillère qui, en raison de sa croyance en Dieu, compromet son « autoculture » en considérant comme intangibles — autrement dit comme sacrées — des institutions comme la famille et la patrie, écrit par exemple :

« Je ne puis admirer le détachement de François-Xavier, en route pour sa mission de l'Inde, refusant de se déranger de trois lieues pour embrasser ses parents. Si la famille n'est rien pour le jésuite, elle n'en reste pas moins le meilleur de l'ordre social. »

Or, François-Xavier se montra, au contraire, un être assez supérieur pour ne pas consentir à gêner son évolution par des considérations purement sentimentales ; et le mot du Christ à sa mère aux noces de Cana que rapporte l'apôtre Jean : « Femme qu'y a-t-il entre moi et toi ? » ce mot qui, plus que tous les autres actes de sa vie peut-être, prouve son élévation morale, est justement pour les catholiques incapables d'en concevoir la beauté surhumaine [1]) une interpolation des Livres Saints sur laquelle ils ergotent pour la détourner de son véritable sens.

(1 de « Surhomme ».

Et M. Réveillère, dont le livre fourmille de pensées aussi judicieuses que celle-ci :

« Dernièrement, en Bolivie, un archevêque qui vraisemblablement se croyait chrétien, requérait la peine de mort contre un pasteur, uniquement accusé d'avoir prêché l'Evangile. Ce qui prouve que l'Eglise du xxe siècle est toujours l'Eglise des bûchers, là ou elle domine. »

écrit sans s'indigner :

« La France n'est ni juive, ni protestante, ni franc-maçonne; elle est simplement laïque et chrétienne, ce qui ne s'exclut pas, au contraire. La grande majorité des Français se compose de catholiques qui tiennent à rester catholiques, à la condition qu'on les laisse vivre en libres-penseurs. »

C'est-à-dire qu'il constate sans amertume la lâcheté ou l'imbécillité de la multitude ne voulant pas, pour s'affranchir moralement compromettre sa fausse tranquillité physique, et d'autre part, il énonce avec la sérénité d'un penseur heureux d'avoir découvert une vérité : « L'autorité d'une parole dépend de la bouche qui la prononce » sans réfléchir qu'en faisant cette constatation il révèle une fois de plus l'asservissement de la foule, son goût du charlatanisme, son incapacité à concevoir de suite la valeur d'un concept si le propagateur n'est pas un personnage consacré par sa naissance ou des succès quelconques, — comme si la justesse d'une idée était fonction de la qualité objective des personnes qui la propagent ! Les polémistes professionnels qui n'ignorent pas cette méthode simpliste d'appréciation de la part du public se salissent réciproquement de qualificatifs injurieux dans la persuasion qu'un monsieur traité par exemple d' « Apache » ne pourra être considéré comme disant des choses exactes, alors que, serait-il réellement apache, forçat, ou candidat à la guillotine, il pourrait sur une question donnée, qui ne serait pas cependant une question de morale, émettre une opinion raisonnable.

Cette ignorance des hommes tient, pour les uns, à ce que les nécessités du vivre ne leur permettent pas plus de soigner leur esprit que leur corps, de se décrasser le cerveau plus que les pieds, pour les autres à la faiblesse de leur intelligence qui les laisse esclaves de leurs vices et incapables de surmonter leur emprise. Evidemment ils tendent vers l'équilibre dont nous parlions tout à l'heure et qui leur assurera de plus en plus de sécurité, mais avec un pas peu assuré qui les fait tomber dans des embûches multiples. Au contraire les quelques rares auxquels leur intelligence et leurs loisirs n'interdisent pas d'avoir une

« âme » se trouvent des êtres plus sélectionnés qui sont comme les éclaireurs de toute la troupe. Et combien même, parmi les mieux intentionnés se trouvent en désaccord avec leurs tendances ? Quel examen de tous les instants est nécessaire à qui veut ne pas s'égarer dans de périlleux chemins de traverse ! Un professeur récemment, dreyfusard averti pourtant, c'est-à-dire doué d'un esprit critique, se vantait devant nous que, du temps où il était maître d'études, il trouvait parfois l'élève coupable d'un méfait en punissant toute la classe. et il n'avait pas encore été frappé de l'illogisme monstrueux qu'il y avait à commettre une vingtaine d'injustices en frappant sciemment des innocents pour en corriger une seule. C'est là une des nombreuses méthodes d'empirisme moral que nous ont légué des ancêtres et qui forment la mentalité de la plupart des hommes. M. Bernard Bouvier, qui vient de réunir dans un beau livre trois conférences sur Zola faites l'an dernier à l'Université de Genève, reproche au romancier de n'avoir pas mis de logique dans la suite des actes de ses personnages.

« Quel enchaînement de causes les animent, écrit-il, quels mobiles les déterminent ? Le romancier ne l'indique pas, ne le sait pas. Leur vie morale présente une suite de déclenchements plus ou moins soudains. »

Cela est parfaitement exact, de l'aveu même de Zola qui écrit : (M. Bouvier cite lui-même ces phrases)

« J'ai voulu étudier des tempéraments et des caractères... J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre-arbitre, et entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. » Et il ajoute : « L'âme est parfaitement absente, j'en conviens aisément, *puisque je l'ai voulu ainsi*. » Or ceci posé le critique avait à considérer si Zola avait réussi ce qu'il voulait tenter. et non à lui reprocher de n'avoir pas fait de ses personnages des êtres réfléchis. Soit ! Zola a bien dit qu'il avait surtout cherché la bête en l'homme, ce qui était son droit, mais non qu'il n'y avait vu que la bête, comme M. Bouvier l'affirme avec une tendance trop utile à sa cause. Il n'a voulu dépeindre que des animaux humains ; peut être n'était-il pas capable (nous examinerons cela plus loin) de concevoir et de faire vivre des êtres en voie de perfectionnement, c'est possible, mais nous ne pouvons lui reprocher de n'avoir pas doté d'une « âme » les héros de ses romans pour la raison péremptoire qu'ils n'en avaient pas. Les gens qui ont ce que M. Bouvier, après M. Réveillère, appelle une conscience, c'est-à-dire la notion d'un mieux possible et l'ambition de l'at-

teindre forment dans la vie une catégorie de luxe pour ainsi dire. Presque tous les hommes sont placés dans la société dans des conditions telles que leur faculté de penser demeure embryonnaire, ne se développe jamais. L'atelier ou le bureau, le vin à douze sous, l'accaparement des enfants, la lecture de quotidiens tels que le *Journal* ou le *Matin* épaississent la croûte de lieux-communs parasitaires déposée dans leur cerveau par l'éducation rétrograde, et ils croupissent toute leur existence, dans une quiétude orgueilleuse mais mal assise. La Société est une mer immense où des épaves innombrables vaguent de ci de là, suivant quand même de loin et après quelles secousses ! les quelques rares navires dont l'hélice peut vaincre les flots. Le Concile qui décréta que la femme n'avait pas d'âme eut peut-être raison pour une époque où l'homme d'ailleurs n'en avait qu'une bien faible étincelle. Est-ce que actuellement la femme arabe, plus ravalée que le chameau, a une âme ? Et la femme russe? Lisez ce passage de *la Puissance des Ténèbres*, de Tolstoï :

« Des femmes, des filles, y en a des millions, et toutes comme des bêtes des bois ! Comme ça a grandi, ainsi ça meurt ! Ça n'a rien vu, rien entendu. Un homme quand ça ne serait qu'au cabaret, quand ça ne serait qu'en prison, des fois, ou dans le militaire, ça apprend toujours quelque chose. Mais une femme ! Non seulement ça ne sait rien de Dieu, ça ne sait même pas le jour de la semaine qu'on est ! Rien du tout, ça ne sait rien ! Ça est comme des petits chiens aveugles, que ça se traîne au hasard, et que ça se fourre la tête dans le fumier... Elles ne savent rien que leurs chansons idiotes : « ho, ho, ho ! » Et quoi, ho, ho ? Elles n'en savent rien elles-mêmes ! »

Et les militaires professionnels ont-ils une âme, et feraient-ils leur métier, s'ils en avaient une ? Non, le monde est composé de deux classes : la classe des gens qui vivent et la classe de ceux qui se laissent vivre. C'est-à-dire d'un côté ceux qui veulent voir plus clair en approfondissant l'énigme du passé et en sondant l'avenir, et de l'autre ceux qui ne voient et ne peuvent voir que le présent.

On nous fera remarquer que si la tendance de l'homme à la vérité et à la vertu est aussi invincible que nous l'affirmions tout à l'heure (et comme, d'après M. Bouvier, ironiste et un peu dédaigneux, l'a proclamé en vers André Chénier) il est fort étonnant que la foule se montre hostile aux novateurs, à tous ceux qui plus éclairés veulent la faire profiter des fruits d'une expérience si souvent pénible, puisque son instinct—puisque instinct il y a—devrait la pousser à suivre leur exemple.

Or on n'entraine que des êtres déjà préparés à accueillir l'idée nouvelle dont on leur montre les bienfaits. Un enfant ne sait pas que les remèdes si mauvais qu'on l'oblige à absorber sont nécessaires à son bien-être. La marche du progrès ne peut être que très lente. On ne peut brûler les étapes. Le premier mouvement d'un homme du moyen-âge qui ressusciterait à notre époque de bruit et d'électricité serait de se terrer dans une cave et de s'y éclairer avec des torches fumeuses. Il en est de même dans le domaine intellectuel.

Les missionnaires font œuvre vaine en tentant de placer leur pharmacie morale à des êtres dont l'évolution a été toute différente de la nôtre. Gambetta a dit une sottise de politicien s'il est réellement l'auteur de ce mot : « la religion est un article d'exportation. » Parce que l'Islamisme et le Bouddhisme n'ont pas plus de chance de fleurir chez nous que le Christianisme de s'implanter aux Indes ou en Orient. Et cela pour la raison indiquée au début de cet article qu'une religion est un moment de vérité c'est-à-dire que, quoique répondant aux besoins de telle civilisation elle ne peut constituer un remède infaillible pour les peines morales du genre humain tout entier. Elle n'est pas assimilable à une autre civilisation, sauf par un concours de circonstances tout à fait merveilleux qui la ferait arriver à son heure. C'est ce que nombre de libres penseurs eux-mêmes ne comprennent pas, eux qui voudraient que pour contrebalancer l'influence des missionnaires religieux nous instituions une secte de missionnaires laïques qui enseignerait aux peuplades lointaines et surtout aux habitants de nos colonies *les Droits de l'homme et du citoyen*. Cette charte où aboutit l'effort de toute une nation après des avatars nombreux d'esclavage et de demi-servitude serait aussi peu appropriée au caractère des Indo-Chinois ou des Canaques et aussi peu comprise que la virginité de Marie et le mystère de l'Incarnation. Leur climat, leur hygiène, leur vestimentation, leur nourriture, leurs conditions d'existence en un mot les ont doués d'une mentalité bien spéciale qui fait que certains droits que nous convoitons, certaines connaissances que nous apprécions peuvent leur sembler à eux inutiles et méprisables. Seule la science peut arriver par l'entremise de ses médecins, de ses industriels, de ses ingénieurs à modifier leur foi aveugle en la puissance divine en leur apportant la preuve de la noblesse humaine.

M. Alfred Naquet, dans L'*Anarchie et le Collectivisme*, livre auquel il faudrait consacrer une chronique toute entière pour pouvoir montrer la sagesse profonde de ce maître qui est un des

esprits les plus lumineux de notre époque, M. A. Naquet — que nous voudrions quereller cependant parce qu'en certains passages de son œuvre il semble croire aussi aux hommes providentiels et au désintéressement de quelques actes altruistes — écrit:

« En libérant, par ses vues sur la création, les intelligences du dogme, et par la machine les bras du travail matériel, ou en élevant les cœurs par les splendeurs du beau, le travailleur de l'esprit prépare la société fraternelle et unie de demain. Il sera réactionnaire et dévot comme Pasteur ou Sainte-Claire Deville; il sera courtisan et vil comme Cuvier, comme Virchow ou Wagner, il se fera l'insulteur des gloires qui offusquent l'empereur son maître; lorsqu'il meurt, son œuvre n'en reste pas moins. Pasteur, Lister, Roux, peuvent se croire les adversaires du socialisme. En nous laissant avec la microbiologie théorique, l'antisepsie, la sérothérapie et les innombrables résultats industriels implicitement contenus dans leurs découvertes, ils travaillent plus sûrement à l'avènement de la justice sociale que les cœurs enflammés d'amour, qui, de la meilleure foi du monde, croient la préparer en jetant des bombes dans les lieux publics. »

Zola l'avait obscurément compris, lui qui écrivait : « La grande poésie de ce siècle c'est la science avec son épanouissement merveilleux » et ailleurs : « La littérature à son tour doit être déterminée par la science » mais son infériorité fut de se cramponner durant trente années à une doctrine positiviste sanctionnée par la philosophie de Taine et de ne point comprendre que la science apportait chaque jour des documents nouveaux qui faisaient craquer la base sur laquelle il appuyait ses théories. En n'étudiant que des êtres seulement conduits par leurs nerfs et les besoins matériels, Zola n'ayant point à étudier de modalités spirituelles ne put recueillir pour lui-même le bénéfice des investigations. Et vivant avec des personnages sans « âme » Zola était comme eux, très incapable de s'élever moralement. Son fameux cri en faveur de Dreyfus fut le sursaut de pitié d'un humanitaire qui s'est trouvé par hasard en accord avec la sagesse des penseurs. On peut le dire aujourd'hui que les passions sont assoupies et que la foule qui n'attache de la valeur à une parole qu'en raison de « la bouche qui le prononce » n'a plus besoin de croire à la profonde raison et à l'infaillibilité que nous voulions systématiquement reconnaître à Emile Zola. Zola était de la race des prophètes phraseurs qui détiennent la panacée infaillible pour guérir l'humanité souffrante, si voisins des bonimenteurs des places publiques qui guérissent tous les maux

avec les simples ». Il eut, il est vrai, par son acte en faveur de Dreyfus la prescience d'une vie nouvelle, l'intuition qu'il était dans une voie où il n'avait jamais pénétré, mais il n'en eut jamais la nette conscience. Et lorsque M. Bouvier nous dit : « Par un acte libre Zola entrait dans une religion supérieure. Il en rapporte de graves enseignements », il énonce un fait inexact parce que les *Evangiles* continuent bien, dans un autre genre mais avec le même esprit, la série des *Rougon-Macquart*.

Et pourquoi M. Bouvier croit-il à un Zola plus perfectionné ? Parce que le héros de *Vérité* considère ses souffrances personnelles « comme un simple incident dont la seule importance est d'avoir été la cause d'un admirable soulèvement de justice, utile à l'humanité entière. » Et cette phrase fait exulter M. Bouvier qui s'écrie : « Enfin le sens des mots se renouvelait, s'élargissait. La vérité qu'avait proclamée toute son œuvre artistique et scientifique, la vérité du fait reconnaissait une vérité supérieure dont la conscience est le juge, l'individu, le gardien, et le devoir, la force agissante. »

Sans nous arrêter à ces mots « conscience et devoir » qui ont sous la plume de l'auteur une origine divine déjà constatée dans le livre de l'Amiral Réveillère, nous ne voulons voir dans la phrase de *Vérité* et dans les *Evangiles* de Zola que ces crises de sentimentalisme qu'il avait périodiquement dans tous ses livres et qui finirent par l'accaparer totalement. Il prêche et il ne prédit jamais. Il en arrive à croire au sacrifice, au sacrifice rédempteur, à adopter presque la rhétorique ampoulée d'un orateur d'église, pour clamer encore *ce qu'il avait toujours envié :* « d'être utile à l'humanité. » Et avec quel esprit simpliste de bourgeois nourri de rogatons ancestraux ! Sa reconnaissance de l'idée de dévouement et par exemple son exaltation de la Fécondité, si contraire à notre évolution, sont la preuve bien évidente de l'étape moyenne où il était demeuré.

Zola avait la mentalité des prophètes, mentalité certainement supérieure à celle de la multitude, mais inférieure à celle des penseurs qui ne compromettent point leur salut à la vouloir convaincre. Il était de ceux qui, arrivés à la perception d'une vérité encore peu reconnue, croient avoir trouvé la formule du bonheur et veulent l'appliquer à leurs congénères : leur conviction souvent leur donne la faconde persuasive et le geste qui séduit, et comme en somme, ils sont dans la voie de l'évolution, la reconnaissance publique fait d'eux des chefs de parti et des législateurs. C'est la chute difficilement évitable pour ceux qui arrivent à se faire comprendre et conséquemment aimer du

peuple, et si Zola avait vécu, il aurait probablement été sollicité un jour par des comités électoraux. On blâme la foule de ce qu'entre un travailleur patient et un prophète, entre un savant et un orateur, elle donne toujours sa préférence aux seconds et pourtant elle agit logiquement, conformément à son intérêt immédiat, ne pouvant élire que des hommes qui la touchent encore d'assez près et qui ne lui sont pas assez supérieurs pour ignorer la vulgarité de ses appétits.

« Quoi qu'il ait toujours prétendu combattre seul pour être plus fort et plus libre, écrit M. Bernard Bouvier, Zola est bien plutôt un homme représentatif qu'un génie créateur. Il a cédé au courant des idées ambiantes, il a suivi son temps, plus qu'il ne l'a conduit. Pendant quarante années, il a mis sa sensibilité grossissante, son agitation tragique, son verbe rude et confus au service des idées du jour. Souvent il les a fait dévier, les a poussées même. Parfois il en a décuplé l'action et la portée ; toujours il les a subies. »

Zola, pas plus qu'un autre ne pouvait être un créateur (car les esprits les plus éclairés ne sont que des observateurs plus sagaces et jamais des créateurs) mais il est exact de dire qu'il était asservi aux idées ambiantes presque autant que le fut Victor Hugo ce médiocre penseur qui, semblable à un César romain distribuant des largesses, joua assez de l'humanitarisme pour être mis au rang des Dieux. Les prophètes s'aperçoivent d'une tendance de la société alors qu'elle n'est encore qu'ébauchée, ils la précisent et l'affirment, et, ce faisant, ils détruisent les hésitations en confirmant dans la sincérité de leurs gestes les individus qui pourraient, mal soutenus par leur volonté, retourner pour un temps aux coutumes du passé. Ils sont donc utiles, mais par cela même qu'ils apportent une vérité crue d'une importance capitale, ils ont l'humeur combattive, et ont comme des amiraux des velléités « d'agir en brave ». Ils considèrent comme des ennemis ceux qui ne pensent pas comme eux et ils se réjouiraient de les pouvoir détruire — alors que le sage considérerait peut-être comme nécessaire le meurtre de certains hommes à jamais dévoyés et trop nuisibles, mais ne l'accomplirait ou ne le verrait accomplir qu'avec une sérénité exempte de tout plaisir. Les paroles les plus vraies ne peuvent déterminer la ligne de conduite de *tous* ceux qui les entendent, car elles ne pénètrent que dans les cerveaux qui sont prêts à les accueillir.

L'erreur des prophètes, qui sont tous des humanitaires ayant conservé l'idée religieuse du devoir et conséquemment

des sectaires, est de croire que tous les hommes doivent adopter une même manière d'être lorsque cette manière d'être est reconnue convenir à l'intérêt collectif.

Au contraire chacun de nous ne songe qu'à son bien-être particulier pour la raison qu'il ne peut vivre que pour lui et que son existence limite le monde : un général ou un roi dont la fortune dépendra d'une bataille subordonnera toujours la mort de milliers de soldats à la satisfaction de son ambition, et, actuellement, quelques concessionnaires de mines en Corée et en Mandchourie n'ont pas hésité à faire un charnier de ces deux pays.

Prenons par exemple l'excellent ouvrage publié par M. Gabriel Giroud : *l'population* et *subsistances*. Il y prouve, avec des chiffres pris aux sources les plus autorisées, que Malthus a dit vrai en assurant que l'accroissement des denrées n'était pas en rapport avec l'augmentation des naissances.

C'est un travail extrêmement intéressant, fait par un rare esprit tout à fait tourné vers l'avenir, mais intéressant au point de vue documentaire et statistique. En effet commentez dans une conférence la substance de cette œuvre. Les auditeurs, même en étant persuadés de la famine où court l'humanité si son instinct prolifique ne s'atténue pas, ne changeront en rien leur manière d'être ; et le reproducteur à outrance (espèce qui tend à disparaître à mesure que se perfectionne une civilisation et qui disparaîtra en France malgré les efforts de M. Piot, parce qu'on ne remonte pas un courant d'idées peu à peu créé par l'intérêt du plus grand nombre) le reproducteur à outrance continuera à féconder sa moitié avec la pensée consolante que ses enfants ne seront pas de ceux qui mourront de faim.

Par contre aucune loi, fut-elle cuirassée d'articles draconiens ou enrubannée des dispositions les plus bienveillantes pour les esclaves, ne pourra arrêter la diminution progressive de la natalité. Diminution constatée avec une joie profonde par ce disciple fervent de Malthus, ce savant admirable qui a nom M. Paul Robin, qu'aiment et que secondent dans son œuvre émancipatrice de jeunes écrivains — tels que M. Paul-Armand Hirsch auteur d'une excellente étude sur la *Dépopulation* où se trouve reproduite la si curieuse opinion de Stuart Mill :

« On ne peut guère espérer que la moralité fasse des progrès tant qu'on ne regardera pas la production des familles nombreuses avec le même mépris que l'ivresse ou tout autre excès corporel ».

Les habitudes ont la vie dure et les idées glissent dessus

sans les entamer. Dans un ordre de faits similaire quoique moins important, considérons la peine qu'a un lecteur pour changer de journal, alors même que celui auquel il est abonné ne répond plus à sa manière de voir.

Les gestes des individus comme des peuples ne sont point dirigés par des motifs sentimentaux, et cela en toutes choses. Donnons-en un autre exemple pris dans un autre domaine de la pensée.

M. Edgar Baës qui est le premier critique d'art de notre époque et justement peu connu du public qui consacre plutôt, comme nous l'avons déjà remarqué, les esprits plus à sa portée, vient de publier, à Bruxelles, un livre intitulé : *L'Art Primitif français et le style de Flandre et de Bourgogne.*

M. Baës y constate avec tristesse que les peintres belges subissent de moins en moins notre influence et se laissent « hypnotiser par le rêve grandiose d'outre-Rhin, modernisant, travertissant plutôt en vue de la gloire allemande les mythes sauvages et brutaux de la Scandinavie. » Il voudrait réagir contre cette tendance à son gré malheureuse, et, après avoir prouvé avec sa remarquable érudition combien la Belgique a profité à travers les siècles des heureuses tentatives des écoles d'art françaises, il exprime le vœu qu'elle revienne à la tradition que lui impose son passé.

« Le Belge, nourri généralement au foyer central (Paris) doit comprendre que son devoir est tout au moins de payer son écot par sa gratitude, et non de prétexter des différences de mœurs et de tempérament pour tenter de nier une affinité primitive incontestable. » Nous croyons que M. Edgar Baës s'exagère le mal et que l'inspiration germanique ne pourra guère pénétrer longtemps le génie gai et clair du petit peuple voisin, mais cependant, si cela était, on aurait beau, comme l'auteur, faire appel au devoir ou à la reconnaissance des flamands les plus éclairés, l'amoindrissement de l'influence française se continuerait et rien ne pourrait empêcher ce fait dû à des causes politiques et économiques. Et, en outre, il se peut fort bien que les dirigeants favorisent chez une nation une orientation nouvelle plus utile à un moment donné à son développement, en quoi ils accomplissent, d'ailleurs, une besogne louable, car un gouvernement n'a qu'un rôle exécutif, celui de conduire les gouvernés dans la voie du progrès sans s'embarrasser de préceptes moraux. Pour terminer ce long exposé philosophique auquel nous ont entraîné plusieurs écrivains, aux opinions toutefois fort divergentes, il conviendrait de constater en résumé, que

trois modes de vivre sont recommandés aux hommes : en faisant le bien (doctrine des religions, des orateurs et des poètes) ; sans nuire à autrui (doctrine libertaire); et enfin la doctrine des penseurs, cruelle, mais qui prévoit un état de perfection, si lointain encore ! vivre sans avoir à se préoccuper d'autrui.

M. Léon Legavre qui a publié il y a quelque temps une étude sur *l'Œuvre sociale de Martin Luther*, dont la moralité aurait pu nous servir d'argument tout à l'heure, car il y trouve aussi que tout esprit critique est nocif à une œuvre basée sur la foi, et comment les modifications successives dans les mœurs des hommes finissent par amener fatalement la réforme d'une religion (qui cessant de répondre à des besoins pourrait être tournée en dérision) :

« A côté des écritures Luther n'hésite pas à placer la raison, cette raison que Lamartine appelait le soleil de l'humanité et que jusqu'alors l'Eglise avait déclarée n'être qu'infirme, mauvaise, objet de perdition, révolte contre Dieu, inapte à comprendre les mystères du ciel. L'Eglise n'a pas d'ailleurs changé sur ce point et elle ose enseigner, elle qui a toutes les audaces, qu'il y a des « mystères que nous ne pouvons pas comprendre, mais que nous devons croire parce que Dieu l'a dit et révélé. » L'argument de Luther est celui-ci. « Prouvez-moi que j'ai tort » et cette parole est le fondement, la pierre de touche et la règle de la libre-pensée. C'est sur elle que s'est fondée toute la science moderne, et pour tout dire, la société contemporaine. »

M. Léon Legavre vient de faire aussi un beau livre de vers *Les Deux routes*, plein de notations de paysage et d'impressions rares, et dans une pièce de haute allure qui mérite d'être citée, il abomine la venue du Christ, destructeur des dieux héléniques.

L'OUBLI

Nous avons oublié la voix grave d'Homère
Qui chantait aux bergers sous le ciel d'Ionie.
Nous avons oublié ta royale misère,
Père aveugle et sacré, Père dont le génie
Illumine à jamais de l'orgueil de tes vers
La terre de Hellade et ses chemins déserts,
Et ses bois où les Dieux, puérils et superbes,
Tout nus dansaient en rond dans la fraîcheur des herbes.
Nous avons oublié d'adorer Astarté,
Père, qui nous donna la joie et la beauté ;
Et Zeus qui, dans sa main, tient la vie et les choses !
Nous avons oublié le temple aux lits de roses
Où nous avons aimé l'ardeur des courtisanes
Que les prêtres sans barbe éloignaient des profanes !

Et l'autel campagnard où nos pieux enfants
Tressaient des rameaux verts à la gloire de Pan !
Et le soleil divin messager d'allégresse,
Le grand soleil antique aux montagnes de Grèce !
Les pâtres, les taureaux, les rires clairs des filles,
Là-bas la mer Egée, et les bourgs et les villes !
Père ! Et toi-même aux routes d'Ionie
Avec ta misère et ton génie !

Le siècle est lugubre et le vent pleure à la mort.
Nos cœurs sont terrifiés du sang de nos remords.
Nos âmes lentement de désespoir se meurent
A chaque instant qui vient au long des tristes heures.
Car nous avons banni la joie et la beauté,
Et la mère d'amour et de fécondité,
Et tous nos Dieux bénis sont morts dans l'épouvante
Tandis qu'à l'Orient, sur une croix sanglante,
Un barbare hurlait au monde son effroi.
Et si tu revenais aux routes d'Ionie.
Père, avec ta misère et ton génie,
Tous, ils te montreraient l'ombre de cette croix,
Sur ta Hellade, sur tes temples, sur tes bois,
Sur les morts, sur la mer, sur les chemins déserts
Qu'illuminait l'orgueil splendide de tes vers.

O Père aveugle, toi, tu chercherais tes Dieux
Pour les chanter encore en un suprême adieu.

Les poètes qui ont abandonné presque tous la mission de « Vatès » que leur reconnaissait l'antiquité pour n'être que les échos des ambitions, des luxures ou de la sensiblerie des civilisés, entretiennent malheureusement l'humanité dans le culte de ses dieux moisis. M. Xavier Privas dans ses *Chansons des enfants du peuple* qui viennent de paraître, chansons d'une valeur fort inégale — a bien des strophes belliqueuses contre les préjugés, dont l'accent sincère fait passer la médiocrité des vers, et une pièce de très noble allure et très réussie sur *les Esclaves* :

Quand les esclaves sortiront
De leur servilité docile,
Quand les esclaves parleront,
Les maîtres les écouteront
Prêcher un nouvel évangile.

Quand les esclaves surgiront
Des ergastules et de l'ombre,
Quand les esclaves agiront,
Les maîtres les respecteront :
Ils seront la force et le nombre.

Quand les esclaves dicteront
Des lois de liberté profonde,
Tous les tyrans s'y soumettront !
Quand les esclaves le voudront,
Ils seront les maîtres du monde !

Dans les autres pièces, il nous sert tous les lieux communs humanitaires qui ont déjà excité les trémolos de tous les prédicateurs et servi précisément à attendrir et à endormir les esclaves :

Respecte la vertu, le labeur, l'innocence
Et réserve à la faute un peu de ton pardon !

. . . . . .

Si tu veux être aimé par l'homme, ton semblable
Aime-le fraternellement ;
A toutes ses douleurs montre-toi pitoyable,
Aux heures du péril deviens-lui secourable,
Sois toujours son soutien, sûr, loyal et clément !

. . . . . .

Si ton frère te dit : « Je suis pauvre et j'ai faim, »
Ton devoir est d'offrir la moitié de ton pain
A ton frère.

. . . . . .

Si ton compagnon de souffrance
Est un vénal
Semeur de mal,
Reste pour lui sans malveillance ;
C'est par un excès d'indulgence
Qu'on tuera le mal social !

Et enfin, car les citations pourraient se multiplier :

Et tu finiras *respecté*
Si ton cœur est toujours resté
Sincère !

Il est des poètes qui se contentent de faire de beaux vers et de ceux-là nous ne devons point médire. Edgar Quinet a écrit : « Toute œuvre belle est véritablement morale parce qu'elle exprime l'harmonie du monde et de son auteur. » Nous citons cette parole non pas parce qu'elle est d'un écrivain célèbre, mais parce qu'elle exprime une vérité dans des termes définitifs. Certes nous apprécions davantage une œuvre ou la forme sert une pensée grosse d'avenir, nous déplorons même ce souci du cachet extérieur que réprouve si justement Tolstoï et qui borne trop certaines intelligences. On prostitue le mot « génie » en l'appliquant à des collectionneurs de vocables rares ou à des artistes habiles.

Mais cela ferait l'objet d'une digression trop longue, et nous voulons seulement dire la joie que nous a donnée la lecture de livres de poèmes : *Paysage de l'âme et de la terre*, de Roger Frène, les *Jardins du soir*, de Marie Weyrich, et *la Lumière natale*, de M. Léon Deubel.

M. Roger Frène est un adorateur de la nature qu'il nous rend à la fois comme un peintre séduit par ses nuances les plus délicates et comme un poète qui sent intensément la douleur et la beauté des choses :

O tristesse, O douceur ! le crépuscule gagne
Les grands cercles d'argent qui cernent les montagnes ;
Un peu de ciel ruisselle aux étages des vignes ;
Les murs et les ceps noient d'une vapeur leurs lignes
Multiples ; c'est encore un jour dans le passé.
Une source promène un murmure glacé,
La nuit glisse, rebrousse un flot de lierre, pleure
Et se perd sur le seuil vert et gris des demeures.
L'heure mûre qui choit pressent l'éternité :
Les cendres des beaux soirs qui sur le front se posent
Auront bientôt empli chaque paupière close,
O mortel, de couleurs et de sons enchanté,
Toi qui marches dans un manteau de volupté....

Marie Weyrich nous donne la révélation d'un talent exquis, artificiel un peu, qui goûte le charme des heures avec la délicatesse d'une jolie femme appréciant des paysages de salon, elle a parfois de Baudelaire le vers nostalgique :

L'abandon s'est assis sur le seuil de ma porte.

. . . . . .

Mais pour ceux dont le cœur, ivre de nostalgie,
Veut jeter son fardeau de désir et d'orgueil,
Et le masque banal où l'on se réfugie,
L'ombre est douce le soir dans les jardins en deuil.

Le monde redevient plus heureux pour leurs rêves,
Et l'horizon perdu des tombeaux et des cieux
Découvre avec lenteur des pays et des grèves
Aux balcons inconnus où se penchent leurs yeux.

Et mes songes s'en vont au hasard de la route ;
Les roses de novembre et la brise qui fuit
Exaltent ma pensée, et tristement j'écoute
Le chant mystérieux des larmes dans la nuit.

Nous sommes heureux de saluer en Mme Marie Weyrich un poète admirable, dont le nom ne pourra que s'affirmer, surtout si, sachant éviter la monotonie d'une même inspiration, elle

tente de nous exprimer des sentiments plus personnels. Et combien elle a eu raison d'éviter le vers libre, l'abominable vers libre qui a troublé tant d'excellents écrivains, et que les mauvais poètes ont tué.

M. Léon Deubel également a gardé l'alexandrin qui, chez lui — comme chez tous les poètes vraiment doués — exprime merveilleusement les soirs de tristesse, comme les instants de recueillement et de fièvre :

EXIL

Nous ne reverrons plus blanchir l'aube des villes,
Déjà nous descendons dans la forêt déserte
Les sentiers longs voilés d'une pénombre verte,
Et la douceur de l'air caresse notre idylle.

Le Printemps a lustré le firmament pascal.
Nous n'écouterons plus les cloches du dimanche.
La voix tremble. On dirait dans le soir de cristal
Un éveil argentin de source sous les branches.

Peureusement, dans l'ombre où notre pas s'égare,
Nous avons vu s'ouvrir l'œil opaque des mares
Sous les cils frémissants du bois insidieux.

Et nos cœurs éperdus de silence s'enfièvrent
De sentir, un instant, se mêler sur nos lèvres
Le miel de la prière et le sel des adieux.

Il y a chez M. Léon Deubel deux tendances contraires qui donnent à son livre une saveur particulière. Des mots très apprêtés et la subtilité de la pensée dénoteraient nettement un esprit fier et peu accessible, si le goût du jour qui est à la simplicité ne le poussait à écrire de temps en temps des vers d'une candeur voulue.

. . . . . .

Préservez à jamais mon repos de la mort
Et ne détournez pas votre face, Seigneur,
De la simplicité divine de mon cœur.

M. Joseph Kloth, au contraire, n'est pas inoffensif, il continue la tradition des poètes qui, malheureusement, ont su, à travers les âges, conseiller aux hommes, non point de se perfectionner eux-mêmes, mais d'observer des lois morales consacrées par la coutume et les religions, c'est à-dire d'être des croyants. Nous n'irons pas dans ses poésies chrétiennes *Les Heures de loisir*, prendre des exemples trop faciles de leur aptitude à entretenir la médiocrité intellectuelle des individus; nous n'aurons pas

la cruauté de citer ses vers un peu grotesques sur les excellentes propriétés de La Croix, mais à l'appui de notre thèse nous noterons ce passage des dernières paroles d'un mourant à ses enfants qui l'entourent:

> Enfants, mes biens-aimés, de votre tendre mère
> Ecoutez les avis; ce qu'elle vous suggère
> Vient non des lèvres mais du cœur;
> Vous serez son appui, *respectueux, dociles.*

Et ces vers paraîtront inspirés par un sentiment fort légitime aux trois ou quatre amis de l'auteur qui liront le livre. Il sera louable à leurs yeux qu'un homme aux portes de la mort ne trouve comme principale vertu à recommander à ses fils que l'obéissance. Obéis à ta mère! Si elle te conseille des actes stupides, obéis tout de même ! Dieu veut que tu honores ton père et ta mère, ton entendement doit être borné par le respect *que tu leur dois.* Le Devoir ! toute la vie est hérissée de devoirs.

Mon enfant! A quoi bon réfléchir ? Tapisse-toi le cerveau des excellentes recettes de la cuisinière bourgeoise — et honnête! Aime ton père qui est ivrogne! Suis l'exemple de ta mère qui est une gourgandine (dans la pièce de Capus aux Français: « Je n'ai pas à vous juger, ma mère! » dit le fils à sa mère qui couche avec son camarade de pension), protège ta famille qui forme une bande d'escrocs, et glorifie ta patrie qui vole les territoires et assassine les anciens possédants ! Et ainsi tu seras le bon esclave exalté par les poètes et dont les philosophes de salon commenteront avec gravité les gestes divins.

Et il n'y a pas que les devoirs envers les vivants, il y a les devoirs envers les morts ! Les vêtements noirs qu'il faut porter, les visites d'obligation à la tombe qu'on couvre de plantes ou à la croix brisée qu'on enlaidit de couronnes de perles. M. Marcus Grün, dans ses *Pourquoi et les mais de Jacques Bonhomme* se lamente de ce que l'endroit où les pauvres sont enterrés soit remué après un petit nombre d'années, alors que le riche peut offrir aux siens et à lui-même une concession à perpétuité! Nous avouons que l'inégalité sociale qui nous émeut dans le monde actuel nous laisse fort indifférents lorsqu'il s'agit des cadavres. Comme nous l'écrivions ailleurs :

Aujourd'hui que nous avons cessé d'embellir le néant des paradis lumineux où se puissent satisfaire nos désirs terrestres, les cérémonies funèbres ne se comprennent plus. Le Panthéon, où se liquéfient des cerveaux illustres, n'est pas plus admissible que la manie des statues. En effet, celui qui enrichit le savoir humain ou qui sut par ses chants rendre la vie plus douce n'est

digne de demeurer dans la mémoire des hommes que par son œuvre et perpétuer son image et son geste familier est un hommage rendu à la grossièreté des foules. D'autant plus que le statuaire nous donne souvent le portrait du penseur au déclin de sa vie, alors que le gâtisme le possédait; et que la laideur des gens célèbres influe sur la masse, les diminue pour son esprit simpliste. Seules les choses qui peuvent donner au peuple le goût du beau doivent se figer dans la pierre, et la callipygité de la fille Clara Ward ou l'admirable visage de mademoiselle Cléo de Mérode feraient mieux sur nos places publiques que la grimace simiesque de Voltaire.

La glorification des charognes est un des non-sens les plus curieux de notre décadence. Le sonnet sur l'*Enterrement*, de M. Eugène Manuel, qui excita maints trémolos de mastuvus, exprime un sentiment fort discutable. Nous ne voyons pas la beauté du concept qui nous fait découvrir devant quelque fripouille en putréfaction, et pourquoi telle canaille mise contre son gré dans l'impossibilité de nuire a droit soudainement à notre vénération.

Notre culte est d'ailleurs tout de façade. Le pauvre vieux qui las de ramasser les déchets de londrès, s'offre à la boulimie des percots, devient un macchabée, c'est-à-dire un mort plaisant. Les midinettes et les titis parisiens aiguisent leur bagoût sur les trognes qui stagnent derrière les vitrines de la Morgue. Des crânes décorent des intérieurs de bourgeois honorés de visites d'artistes, bourgeois qui ne laissent jamais passer la Toussaint sans aller au cimetière offrir le bouquet annuel à quelque parent mué en squelette. Aux colonies, les goûts délicats d'officiers se réjouissent de blagues à tabac faites avec des testicules d'indigènes.

En temps de guerre la férocité des soldats, soulés par l'odeur de poudre et de boucherie, achève des moribonds ; on dirige volontairement les obus sur les hôpitaux d'une ville assiégée (Voir les *mémoires de Bismarck*) et par la suite des estampes figurent le défilé sur le champ de bataille d'un général suivi de son état-major et saluant ces tas de morts voués au charnier hâtif d'un grand geste de théâtre.

Que les défunts soient enlevés des maisons comme des fleurs fanées que l'on jette au ruisseau. Ce serait faire œuvre bonne que d'épargner à ceux qui restent l'horreur de la chair froide et nauséabonde. Tous ceux qui perdirent des êtres chers sentirent toujours, après les premières effusions de la douleur que ceux-ci n'étaient plus en la forme rigide étendue sur le lit: « Si

Apollodore pense que ce qui sera tout à l'heure couché et étendu à ses pieds est Socrate, il prouve bien qu'il ne me connait pas.»

Le culte des morts, comme l'adoration de Dieu, sont nés du besoin qu'a l'homme de se croire immortel. Il veut se duper sur la survie de ses proches; jadis il les embellissait de bijoux, aujourd'hui il leur porte des bouquets en se donnant l'illusion qu'ils leur sont agréables ainsi qu'une enfant offre des cadeaux à sa poupée dans la croyance volontaire et *non sincère* qu'elle existe.

Oh! les riches! les riches qu'envie M. Marcus Grün, et qui, à l'instar des Pharaons que recueillent nos muséums, veulent pour leurs dépouilles des concessions à perpétuité!

Ainsi les Ephémères enferment dans les tombeaux, les livres et les cathédrales leur rève d'éternité pour ne point sentir passer leur épouvante du néant.

ALBERT LANTOINE.

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

REYCHLER (Dr. A.), Professeur à l'Université libre de Bruxelles: **Les Théories Physico-Chimiques**; 3e édition refondue et complétée. In-16, 500 p. *Henri Lamertin*, éditeur. Bruxelles, 1904.

La Chimie-Physique, science philosophique, destinée à remplacer enfin l'empirisme des connaissances chimiques accumulées par plus d'un siècle d'expérimentation, ne possède encore que peu de chaires, et peu de livres, dont l'initiateur commun est le professeur Van t'Hoff de Berlin.

Mais de plus en plus, à grands pas, cette discipline scientifique s'impose, et les étudiants qui ne l'auraient point apprise, ne feront que des sortes de rebouteux, des empiriques pour qui la liaison rationnelle des phénomènes de la matière, restera toujours nébuleuse.

L'important ouvrage du Dr Keychler répond le mieux du monde aux besoins de l'esprit philosophique devant notre science expérimentale, saturée de faits dont la liaison et l'importance lui échappent également par trop souvent.

L'œuvre débute par l'étude des divers systèmes de nombres proportionnels destinés à représenter les combinaisons, d'après les hypothèses moléculaires ou atomiques et de la détermination des équivalents.

Vient ensuite l'étude des gaz qui aboutit à la théorie cinétique et à l'équation de Van der Waals et la grande loi des états correspondants.

M. Keychler trouvant comme de juste, dans cette partie de son œuvre, les meilleurs éclaircissements sur l'atome et ses valeurs, y a placé les diverses classifications des corps simples.

Les propriétés moléculaires et atomiques élucidées viennent éclairer les propriétés générales des états liquides et solides, après quoi seulement est abordé l'important chapitre des solutions et de l'osmose.

Les solutions apparaissent, on le sait, comme un prolongement de l'état gazeux.

Leur étude faisant ressortir les singularités moléculaires des solutions salines conduisent au sujet de ces dernières à l'importante théorie des cônes. L'auteur amène cette théorie après l'étude très développée de la thermochimie et de l'électrochimie.

Cette partie de la chimie-physique a reçu un développement relati-

vement plus considérable que la théorie des gaz. En ce qui concerne celle-ci nous ne voyons en effet que peu de chose sur l'équation de Van der Waals et l'étude de la surface caractéristique qu'elle entraîne nécessairement.

La mécanique chimique constitue la 4e partie avec l'étude difficile et fort bien faite de la réversibilité et des dissociations ; des équilibres chimiques (vitesses des réactions, degré de dissociation, règle des phases).

La thermodynamique a été réservée pour la fin et l'on sait quelle place importante elle tient en chimie-physique en permettant d'en formuler mathématiquement les faits. A noter cette claire formule du principe de Carnot ou de la dégradation de l'énergie : « Dans un système complexe soustrait à toute action extérieure la somme d'énergie demeure quantitativement invariable, mais *l'énergie libre, transformable en travail mécanique* est constamment en voie de *diminution*.

La 3e édition comprend diverses notes complémentaires concernant la radio-activité et le tableau des poids atomiques d'après la commission de la Société chimique de Berlin (pour 1903), ainsi que le tableau des chaleurs de formation d'un certain nombre de sels.

On trouvera en somme dans l'ouvrage de M. Keychler toutes les données historiques, philosophiques et scientifiques qui permettent dès maintenant une voie rationnelle et non plus seulement empirique à la recherche expérimentale et constituent une liaison subjective déjà sortable des phénomènes.

EDMOND POTIER.

COUDRAY (E.) et BOUCHERIE (L.). **Guide pratique de chimie.** Première partie : chimie minérale à l'usage des candidats aux divers examens ; brevets élémentaire et supérieur, baccalauréat, certificat d'études, physiques, chimiques et naturelles, admission aux écoles du gouvernement, etc. In-18°, IV-365 p. ; 4 fr. *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1905.

Il me souvient qu'à l'époque déjà lointaine où je préparais mes bachots, j'avais rédigé des cahiers dans lesquels j'avais résumé tout ce que l'on pouvait me demander aux examens. Je m'appliquais ensuite à les apprendre par cœur. C'est un livre de ce genre que nous présentent MM. Coudray et Boucherie. Nous ne pouvons donc que le recommander à ceux qui sont partisans de cette méthode d'enseignement purement livresque qui est en honneur dans nos lycées. Ceux, au contraire, qui pensent qu'il est bon de mettre dès le début l'élève en contact avec des réalités tangibles, de multiplier les expériences, ne verront dans ce livre qu'un résumé bon à compulser la veille d'un

examen, mais à la condition d'avoir étudié dans un ouvrage plus développé et surtout d'avoir travaillé au laboratoire.

Voici un exemple, pris au hasard, de la méthode suivie par les auteurs.

Fluor (Fl=19). Le fluor a été découvert en 1810 par Ampère.

Dans la nature il existe en combinaisons.

C'est un gaz jaune, d'odeur pénétrante.

Son poids atomique est 19 ; son poids moléculaire 38.

Il est monovalent.

Sa densité est 1,205.

Il a été liquéfié et solidifié.

Il est irrespirable et très corrosif.

Ses combinaisons sont très énergiques, etc.

A la fin de chaque chapitre un Résumé vient condenser sous une forme encore plus brève les notions qui y sont contenues. Quelques bons points aux auteurs : ils emploient la notation atomique, ils tiennent compte des nouveaux gaz de l'air et d'autres découvertes récentes, enfin les tables méthodique et analytique qui terminent l'ouvrage sont bien faites. Mais je le répète, autant les livres de ce genre peuvent être utiles pour repasser rapidement les matières d'un examen, autant il serait fâcheux que l'élève s'imagine savoir la chimie parce qu'il a appris par cœur un Manuel.

Dr L. Laloy.

Périssé (C.), ingénieur des Arts et Manufactures. **Les carburateurs.** In-16, 172 p. *Gauthier-Villars, Masson et Cie*, éditeurs, Paris 1904.

Ce volume appartient à la collection excellente des Aide-mémoire Léauté. C'est dire sa valeur théorique et pratique et sa forme concise.

Les carburateurs sont, on le sait, des appareils destinés à produire les mélanges d'air et de vapeurs, combustibles appropriés à certains usages, soit à l'éclairage, soit aux moteurs à explosion et surtout à l'automobilisme.

Le présent ouvrage ne s'occupe que de ces derniers. La perfection à laquelle on est arrivé dans leur conditionnement fait qu'on parle assez peu des carburateurs en regard des autres parties de l'automobile. Mais ces appareils sont la condition même du bon fonctionnement de tout moteur.

Une théorie élémentaire de la carburation comprenant l'étude du mélange explosif selon les liquides utilisables (essence de pétrole, pétroles lourds, alcools), pose les bases physiques de la question. Des tableaux résument les conclusions expérimentales de M. Sorel relativement à chaque liquide.

Les conditions mécaniques de construction doivent essentiellement réaliser la constance de la carburation. L'industrie automobile n'envisage à ce sujet que les carburateurs à giclage, les seuls qu'elle emploie. Ces considérations, jointes à l'analyse des gaz d'échappement, ont conduit aux principes rationnels de construction. Les points les plus intéressants étudiés par M. Périssé sont les suivants : réservoirs de niveau constant, gicleurs, orifices d'admission et de réglage d'air, réchauffage, dispositifs de réglage de la quantité de mélange explosif.

Le mécanicien, le constructeur, le simple chauffeur qui veut posséder quelque notion claire de son appareil étudierait avec aisance et profit cette théorie du carburateur.

Vient ensuite l'étude de quelques types principaux d'appareils parmi les carburateurs à essence et les carburateurs-vaporisateurs qui emploient des liquides moins volatils. Des coupes éclairent la description toujours fort concise et qui, n'épargnant point la critique, montre dans quelles voies se doivent concentrer les efforts pour obtenir la meilleure utilisation possible du combustible et le rendement maximum du moteur.

EDMOND POTIER.

HOULLAVIGNE (L.). **Du laboratoire à l'usine.** In-18° ; XII-300 p. ; 3 fr. 50. *Colin*, éditeur, Paris, 1904.

C'est sans doute un livre de vulgarisation, mais non pas de vulgarisation banale. Aux questions scientifiques qu'il traite, sans abus de chiffres, mais avec assez de développements pour qu'elles soient intelligibles aux gens du monde, l'auteur apporte un sens philosophique très pénétrant, comme on peut en juger par ces lignes qui terminent l'ouvrage : « Nous vivons encore, sans oser nous l'avouer, sur cette idée qu'une théorie doit être simple pour être vraie, et que tous ces raccommodages successifs de l'hypothèse moléculaire n'ont pu que nuire à sa solidité ; mais il vaut mieux avoir le courage de nous dire qu'il n'y a pas, en sciences, de théories vraies : il n'y a que des théories fécondes. Celle à laquelle nous nous tenons, en attendant mieux, est loin d'être simple ; mais la nature, elle aussi, est d'une effrayante complexité ; c'est là le fait important et que l'expérience nous affirme. Les systèmes que nous imaginons pour la représenter peuvent être plus ou moins simples ou commodes ; cela est d'intérêt secondaire. L'essentiel est d'avoir compris que, si loin que notre imagination ait placé les bornes de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit, la réalité nous force à les reculer chaque jour davantage. » Il y a déjà longtemps que Carl Vogt s'était moqué du dogme scientifique de la prétendue simplicité des voies que suit la nature. Et M. Houllevigne

nous prouve combien elles sont complexes au cours de son livre, et en particulier dans l'étude qu'il consacre aux transformations qu'a subies à notre époque la vieille théorie atomistique des Démocrite et des Leucippe. Et il suit que ce livre est encore intéressant à un second point de vue, c'est que l'auteur nous fait l'histoire des découvertes dont il nous entretient, et cette histoire, comme celle des hommes, est une lutte, par exemple celle du moteur à gaz contre la machine à vapeur dont il a conquis la place dans un certain nombre d'industries. Enfin M. Houllevigne traite des questions scientifiques dont les applications ont une portée plus particulièrement sociale, et c'est pourquoi ce sont les problèmes de l'électro-chimie, de l'hydro, de la thermo ou de l'électrodynamique qui sollicitent son attention, puisque *l'ère de l'électricité* commence, puisque par exemple le transport et la distribution de l'énergie des torrents alpins ou autres peut modifier les conditions de l'exploitation industrielle.

C. Fages.

Nansouty (Max de). **Actualités scientifiques.** — In-16, 329 p. ; 3 fr. 50; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, 1904.

Citerons-nous les titres, tous pleins d'intérêt, des chapitres de ce captivant ouvrage, dont les développements attrayants conduisent, par le seul plaisir de lire, aux avant-postes des découvertes modernes ?

M. de Nansouty n'est-il pas le feuilletoniste qui déride, en les instruisant, les moroses abonnés du *Temps* ou des *Débats* ?

Dans cet ouvrage, — un vrai livre d'étrennes utiles — toutes les parties de la science théorique ou appliquée offrent gracieusement leurs secrets les plus modernes. Physique, chimie, astronomie, météorologie, électricité, mécanique, automobilisme, traction, aérostation, agriculture, agronomie, hygiène, alimentation, psychologie, physiologie, etc. etc., ne se pouvaient soupçonner si aimables ni si serviables personnes.

Nous renonçons au détail des chapitres, où l'utile et le théorique se le disputent sur une infinie variété de sujets ; excellente idée que d'avoir réuni en volume ces chroniques.

Edmond Potier.

SCIENCES NATURELLES

Géologie. Botanique. Zoologie. Médecine. Biologie. Psychologie.

Gruvel (A.), maître de conférences de zoologie à la Faculté des Sciences de Bordeaux. **Monographie des Cirripèdes ou Thécostracés.** Préface de M. le professeur Bouvier. In-8°, xii-472 pp., avec 427 fig. dans le texte; *Masson et Cie*. éditeurs. Paris 1905.

Les Cirripèdes constituent un groupe de Crustacés des plus intéressants, à la fois par leur évolution individuelle et par leur vie sexuelle. Libres dans leur jeune âge, ils nagent dans la mer, et rien à ce moment ne permet de prévoir les étranges modifications qu'ils vont subir : leur larve ou nauplius est semblable à celle de tous les autres Crustacés. Mais bientôt cette larve se fixe par la tête, s'entoure d'une cuirasse calcaire plus ou moins compliquée, et ne se nourrit plus que grâce aux mouvements de ses appendices ou cirres, qui provoquent dans l'eau environnante un courant qui amène à l'animal des substances alimentaires. Si la plupart des Cirripèdes sont fixés sur des corps inertes, rochers, bois flottants, etc., d'autres s'attachent à des êtres vivants, des éponges, des polypes, des baleines ou des requins. Ils sont alors plus ou moins protégés par ces êtres, et leur cuirasse subit une régression marquée. On passe par des transitions insensibles de ces Cirripèdes, qui n'empruntent à leur hôte qu'un support à des formes entièrement dégradées par le parasitisme, telles que les Rhizocéphales.

La paléontologie montre que les Cirripèdes descendent d'une forme à écailles nombreuses et semblables entre elles, et que l'évolution du groupe s'est faite par réduction du nombre et spécialisation de plus en plus parfaite des écailles.

Enfin, la vie sexuelle des Cirripèdes n'est pas moins curieuse : si, chez la plupart, les sexes sont séparés et bien distincts, il y a cependant des formes hermaphrodites, et chez celles-là on rencontre des mâles naires vivant en parasites sur l'hermaphrodite. La constatation de ces faits a la plus haute importance au point de vue des théories sur l'origine de la séparation des sexes dans le règne animal.

Depuis la Monographie de Darwin, publiée en 1853, on ne possédait sur ce groupe si remarquable que des travaux isolés. L'ouvrage de M. Gruvel vient donc combler une lacune en mettant l'étude des Cirripèdes au courant des recherches les plus modernes. Les explorations maritimes récentes ont, en effet, beaucoup augmenté le nombre des espèces. Nul n'était mieux préparé que M. Gruvel pour faire cette étude générale du groupe. Sa révision des Cirripèdes du Museum, et

son travail sur les Cirripèdes rapportés par le « Travailleur » et le « Talisman », avaient déjà révélé maints faits nouveaux.

Le présent ouvrage fera date dans la science. Ses nombreux tableaux synoptiques, ses illustrations très nettes, permettent de se reconnaître facilement au milieu de la foule des genres et des espèces. Les parties anatomique, physiologique, et embryologique ne sont pas moins bien conçues. Les tables et index, la bibliographie très complète, font de cet ouvrage un instrument de travail très commode. Enfin la beauté de l'impression et des illustrations font honneur à la librairie Masson.

Dr L. Laloy.

Bayla (Pierre). **Les Produits biologiques médicinaux : albuminoïdes, enzymes, organothérapie.** Formulaire pratique. In-18, xi-284 p. ; 3 fr. 50. *Jules Rousset*, éditeur, Paris 1904.

Après avoir utilisé pendant longtemps des produits chimiques ou tirés du règne végétal, la thérapeutique subit de nos jours une évolution de grande portée. On s'est aperçu, en effet, que chez les animaux supérieurs, la cellule n'utilise que des produits déjà complexes et élaborés et qu'elle les utilise d'autant mieux qu'ils se rapprochent davantage de sa propre constitution. On a donc tendance maintenant à remplacer les produits chimiques d'une efficacité nulle ou douteuse par des succédanés tirés du monde organique.

D'autre part la vie résulte, dans les organismes complexes, d'un équilibre entre les produits déversés dans le milieu intérieur par les divers organes. Si la sécrétion de l'un de ceux-ci devient insuffisante, il y a intérêt à la remplacer par des produits biologiques tirés du règne animal. De là, une nouvelle branche de la thérapeutique, l'opothérapie, qui était à peine soupçonnée il y a une dizaine d'années.

Or, tous ces produits nouveaux, ferments, extraits de glandes ou de tissus, sont d'une composition très instable. Il y a donc intérêt pour le médecin et le pharmacien à savoir reconnaître rapidement et par des moyens simples leur degré d'activité. C'est à ce desideratum que répond l'ouvrage que nous avons sous les yeux. Il est le complément indispensable des formulaires ordinaires qui sont toujours trop peu explicites sur ces médicaments nouveaux.

L'auteur examine successivement les ferments solubles ou enzymes, les albuminoïdes et leurs dérivés artificiels, diverses substances telles que la lécithine, les nucléines, l'adrénaline, enfin les agents opothérapiques. Pour chacun de ces produits, il étudie successivement le mécanisme de son action, ses propriétés et caractères, sa préparation, son analyse et son dosage, enfin ses applications thérapeutiques. Un formulaire termine l'ouvrage et une table alphabétique permet de trou-

ver rapidement le renseignement cherché. Je ne puis que souhaiter le plus grand succès à cet excellent petit volume destiné à devenir le *vade-mecum* du médecin et du pharmacien, désireux de se tenir au courant des récentes acquisitions de la thérapeutique et de les utiliser en connaissance de cause.

Dr L. LALOY.

ERRERA (L.). **Une leçon élémentaire sur le darwinisme.** In-8°, 86 p. *Lamertin-Schleicher*, éditeurs, Bruxelles-Paris, 1904.

Seconde édition d'une brochure qui fut remarquée. Elle est augmentée d'un exposé des recherches du professeur Hugo de Vries, consignées dans son livre : *Die Mutationstheorie*. D'aucuns avaient cru que la « Théorie de la Mutation » renversait les doctrines du naturaliste anglais. Cette manière de voir fut contredite par H. de Vries lui-même, et M. Errera montre fort bien comment elle les confirme, les complète et les précise. Seulement H. de Vries met au premier plan le côté négatif ou destructeur de la lutte pour l'existence plutôt que son action conservatrice, et c'est ce qu'avait déjà fait Nagæli. Mais il voit dans la lutte et dans la sélection naturelle qui en résulte le principal facteur de l'accumulation progressive des variations avantageuses, et par conséquent de la finalité dans la nature. Virchow, et d'autres après lui, ont abouti à des conclusions moins optimistes. Cette forte brochure est précédée d'une intéressante introduction où l'auteur analyse la crise intellectuelle que le darwinisme a provoqué chez ceux qui poursuivent la conciliation entre la science et le dogme, crise dont le dénouement approche et qui, dans la pensée de l'auteur, sera tout au bénéfice de la science.

C. FAGES.

MARTIN (Joanny), préparateur au Muséum d'histoire naturelle. **Les Lépidoptères d'Europe,** introduction à l'étude des papillons, suivie de tableaux de détermination des familles, des tribus, des genres et de la plupart des espèces européennes. In-16 oblong, VI-301 p., 48 fig. et 54 pl. en couleurs ; 9 fr. ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Ce livre n'est pas un simple ouvrage de vulgarisation destiné à permettre au débutant de déterminer, avec plus ou moins de bonheur, des papillons au moyen de figures coloriées. Les 54 planches qu'il renferme sont fort bien venues ; chacune donne l'image de deux à six espèces ; quand cela a paru nécessaire, la femelle, la chenille ou la chrysalide ont été représentées à côté de l'adulte mâle. C'est dire que

le mode si simple de détermination par comparaison de l'exemplaire avec les figures, est rendu possible pour une bonne partie des espèces les plus apparentes.

Pour les autres, l'auteur donne les caractères scientifiques des nervures, l'habit de la chenille et la date de son apparition, ainsi que celle de l'adulte et sa distribution géographique. En combinant ces divers renseignements, on arrive sinon à une détermination absolument certaine de l'espèce, du moins à celle du genre et de la famille. L'ouvrage sera donc d'un grand secours pour l'étude des Macrolépidoptères d'Europe ; toutes les espèces sont mentionnées, ce qui est un grand avantage sur les livres qui ne décrivent qu'un certain nombre d'espèces choisies arbitrairement. En revanche, et pour ne pas augmenter outre mesure les dimensions de l'ouvrage, il n'a pu être donné pour aucune d'entre elles de diagnose détaillée. Les tableaux dichotomiques fort bien conçus comblent dans une grande mesure cette lacune.

L'ouvrage débute par des notions générales sur l'anatomie, les mœurs, les métamorphoses des Lépidoptères et sur les moyens de les capturer. Il se termine par une table alphabétique des noms latins de genre et d'espèces ; un index des noms vulgaires les plus employés aurait à mon sens facilité les recherches. D'autre part, comme les planches sont loin de correspondre aux pages de texte qui leur font face, il aurait été bon de noter, à côté du nom de chaque espèce figurée, le numéro de la page où elle est décrite. Ce ne sont là que des critiques de détail qui n'empêcheront pas, j'en suis convaincu, les lépidoptérologistes, débutants et vétérans, de faire le meilleur accueil au livre de M. Martin ; son format commode et réellement de poche en fera le compagnon obligé de toutes leurs excursions.

Dr L. Laloy.

Lucas (Docteur André) et Couillaud (A.). **Amis et ennemis du corps humain.** In-16 ; 2 fr. ; *Vigot frères*, éditeurs, Paris 1905.

Ce petit livre s'adresse aux jeunes gens et plus spécialement à ceux qui se destinent à l'enseignement. Sous une forme concise il renferme ce qu'il est essentiel de savoir sur l'hygiène privée, la tuberculose, le péril vénérien et l'hygiène sociale. Les auteurs se sont placés à ce point de vue parfaitement juste, qu'il n'y a pas de maladies honteuses. Il n'y a dans la maladie que des victimes, et, malgré tous les préjugés surannés, il faut signaler le péril partout où il se trouve et indiquer les moyens de défense. D'où la nécessité d'un enseignement antivénérien.

Dans la première partie (hygiène privée), je signalerai surtout les

chapitres concernant l'habitation, les soins personnels, les mauvaises habitudes, les maladies infectieuses, la vaccination. Dans la seconde partie, les mesures de prophylaxie de la tuberculose et des maladies vénériennes sont fort bien exposées. Enfin la troisième contient un résumé de la législation sanitaire. En somme excellent ouvrage, très bien conçu, d'un style simple et très clair, il est appelé à propager des notions d'hygiène dans des milieux où elles sont généralement inconnues ou, du moins, peu mises en pratique.

Dr L. Laloy.

Anglas (J.), préparateur de zoologie à la Sorbonne. — **L'écrevisse** (Anatomie et dissection). Gr. in-8°, 27 pp. avec 3 planches coloriées à feuillets découpés et superposés ; 3 fr. 50 ; *Schleicher Frères et Cie*, éditeurs. Paris 1904.

J'ai dit trop de bien (*Revue générale de Bibliographie française*, 1904, p. 64) de cette excellente série des *Animaux de laboratoire*, pour qu'il me soit nécessaire d'insister beaucoup sur ce volume, qui est le deuxième de la collection. Tant par son exécution que par sa forme matérielle, il est absolument digne de son aîné, qui traitait de la grenouille. Comme dans celui-ci, nous n'y trouvons pas seulement des détails sur l'anatomie de l'animal considéré, mais aussi des idées générales qui permettent de le rattacher aux autres êtres du même groupe et de partir de lui comme d'un centre pour étudier ceux-ci. C'est ainsi que le volume que nous avons sous les yeux nous donne les caractères des Arthropodes, ceux des Crustacés, puis des Malacostracés et des Décapodes Macroures, de sorte que l'ouvrage a une valeur bien plus générale que son titre ne l'indique. Les planches et feuillets découpés qui le terminent faciliteront beaucoup au débutant la dissection et l'étude de l'anatomie de l'écrevisse.

Dr L. Laloy.

Pfeffer (W.), professeur à l'Université de Leipzig. **Physiologie végétale**, étude des échanges de substance et d'énergie dans la plante. Traduit de l'allemand d'après la seconde édition, par J. Friedel. T. I. Echanges de substances (1 fascicule). In-8°, 272 pp., 40 fig., 8 fr.; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris 1904.

L'ouvrage de M. Pfeffer est trop apprécié des spécialistes pour que nous donnions un compte rendu détaillé de la traduction que publie la librairie Schleicher. Il y avait longtemps que les savants de langue française désiraient que cet ouvrage véritablement fondamental fût mis à leur portée. Aussi peut-on prédire à la traduction de M. Friedel

le succès le plus légitime, d'autant plus qu'il a su suivre de très près le texte de l'auteur et lui conserver son originalité propre, tout en écrivant en bon français.

Le fascicule que nous avons sous les yeux comprend une introduction sur le but de la physiologie, la nature de l'excitabilité, la causalité du développement et de la formation, la variation et l'hérédité. Maintes idées neuves et originales y sont développées. Les chapitres suivants sont consacrés à la structure et aux fonctions des organes, à la turgescence, au mécanisme des échanges de substance. C'est dans ce dernier chapitre que se trouvent exposées les recherches originales de Pfeffer sur l'osmose. L'auteur traite ensuite du mécanisme des échanges gazeux et du mouvement de l'eau dans la plante, soit du transport de l'eau dans la plante qui transpire, de l'émission de vapeur d'eau hors de la plante, enfin de l'émission de l'eau liquide.

On voit par ce court résumé quelle est l'importance des sujets traités. Ce fascicule forme un tout complet consacré aux échanges de substance ; il donne un exposé clair et suggestif de l'état actuel de nos connaissances sur ce sujet. Les fascicules suivants, au nombre de quatre, termineront l'étude des échanges de substance et traiteront des échanges d'énergie dans la plante. Ils paraîtront à intervalles très rapprochés.

Dr L. Laloy.

Coupin (Henri), professeur de botanique à la Sorbonne. **Les plantes qui nourrissent.** In-4°, 16 pp., 4 pl. en couleurs. **Les plantes qui guérissent.** In-4°, 16 pp. 14 pl. en couleurs. **Les plantes qui tuent.** In-4°, 15 pp. 4 pl. en couleurs, 1 fr. 50 chacun ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris 1904.

Ces trois fascicules se vendent isolément mais constituent un tout destiné à donner au débutant quelques notions de botanique appliquée. M. Coupin a fait un choix parmi les plantes utiles et vénéneuses, il donne pour chacune d'elles les caractères botaniques, des notions sur leur culture et leur utilisation s'il s'agit de plantes utiles ; les symptômes d'intoxication qu'elles provoquent s'il s'agit de plantes vénéneuses. Les planches en couleurs sont fort bien venues et permettent de reconnaître assez facilement les espèces. Le nombre des espèces décrites et figurées est d'une trentaine pour chacun des trois groupes.

En somme, ces fascicules sont de la bonne vulgarisation. Ils peuvent donner aux jeunes gens le goût de la botanique, et répandre parmi eux un certain nombre de notions pratiques sur les végétaux ; les articles consacrés aux plantes de grande culture comme le blé, la pomme de terre, la betterave, sont assez développés et donnent sur la

culture et les variétés de ces végétaux, des détails dont l'agriculture peut faire son profit.

Dr L. Laloy.

Cancalon (Dr.). **Examen de la théorie de la vieillesse** de M. Elie Metchnikoff. In-8; 16 pp.; 0 fr. 60; Imprimerie de la Société typographique; Châteaudun, 1904.

Qu'il y ait dans le livre de M. Elie Metchnikoff *(Etudes sur la nature humaine)* une partie qui dénonce une grande candeur philosophique. nous n'y contredirons pas, malgré la valeur éminemment positive de la partie positive. L'optimisme du savant nous déconcerte. Mais qu'il ignore Comte, avec qui plus d'une fois il se rencontre et qu'il y ait lieu avec M. Cancalon de déplorer cette ignorance, c'est autre chose. La valeur scientifique de Comte a été fort attaquée de son temps, et depuis des mathématiciens comme Bertrand, des économistes comme Pareto, etc., ont prouvé que sur bien des points essentiels de science, ses connaissances étaient en défaut. M. Sorel même dit quelque part, qu'il était *bouché* à toute idée de progrès. Comment donc eût-il pu être de quelque utilité à M. Metchnikoff pour instituer sa philosophie optimiste? C'est Fourier qu'il aurait dû consulter.

Mais Comte aujourd'hui reprend faveur, depuis que le besoin se fait sentir de retrouver une hiérarchie qui menace ruine. Comte nous parle bien d'un *régime normal* qui pourrait retarder la dégénérescence sénile; M. Metchnikoff est moins imprécis; il fait la théorie de cette dégénérescence, fondée sur la découverte de la phagocytose, et c'est de quoi M. Cancalon le loue. Il attribue un cinquième des cas d'artériosclérose à la syphilis, un quart à l'alcoolisme, et, malgré l'importance de l'altruisme dans le développement des sociétés humaines, nous croyons que la disparition de l'alcoolisme et de la syphilis auraient plus d'influence qu'un sentiment sur le progrès de la longévité.

C. Fages.

Nuwendam (H.). **La neurasthénie** étudiée aux points de vue médical, philosophique et social. In-16, 47 pp.; *F. R. de Ruderal*, éditeur. Paris, 1905.

Tous les habitants des grandes villes sont peu ou prou neurasthéniques ou du moins sont exposés à le devenir à un moment donné de leur existence sous l'influence d'une cause en apparence banale. Aussi le public que cette brochure peut intéresser est-il nombreux. L'auteur étudie la neurasthénie dans son étiologie, ses manifestations, ses conséquences et son traitement. Parmi ce causes il indique l'affaiblisse-

ment du sentiment religieux, et, sans être un croyant, on peut admettre que ce phénomène a contribué pour sa bonne part au déséquilibre mental dont souffre la société contemporaine. Il est permis d'espérer qu'avec les progrès de l'instruction et une plus saine compréhension des vérités scientifiques, un nouvel état d'équilibre s'établira. On trouvera dans ce petit volume de sages préceptes d'hygiène physique et morale dont tous pourront faire leur profit.

Dr L. Laloy

Lemoine (G.) et Gérard (E.) professeurs à la faculté de médecine et de pharmacie de Lille. **Formulaire et consultations médicales.** In-18. 770 pp.; 6 fr. *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1905.

Sous une forme très condensée, ce petit volume renferme un grand nombre de notions indispensables au praticien et est par suite susceptible de lui rendre de grands services. Il renferme les parties suivantes : notions générales de pharmacie, formulaire, tableau des incompatibilités, opothérapie, sérothérapie, consultations médicales, formulaire et consultations pour les maladies de la peau, régimes alimentaires, eaux minérales, stations climatériques, sanatoria. Des tables analytiques permettent de trouver facilement le renseignement dont on a besoin. Dans le formulaire les auteurs se sont surtout attachés à présenter des formules simples et rationnelles sans les multiplier outre mesure et à donner des détails suffisants sur la posologie infantile.

L'une des originalités de l'ouvrage est la large place donnée aux consultations médicales. Elles se rapportent aux maladies que le praticien est appelé le plus fréquemment à rencontrer et donnent pour leur traitement des formules simples et réellement pratiques. La partie clinique n'est d'ailleurs pas négligée et permettra, surtout pour les maladies de peau, de faire des diagnostics précis. Enfin les chapitres concernant les eaux minérales, stations climatériques et sanatoria mettront le médecin à même de renseigner sa clientèle sur ces divers sujets.

Dr L. Laloy.

Matignon (Dr) et Vennat (W.). — **Vade-mecum médical de l'officier en campagne.** Petit in-16, 140 p. Storck, éditeur, Paris, 1904.

Le succès de ce petit guide a été immédiat et considérable ; nous devons l'attribuer, pour beaucoup, au mode de présentation fort heureux essentiellement pratique, adopté par les deux auteurs : M. le médecin aide-major Vennat du 10e Hussards et M. le médecin-major Matignon

du régiment des sapeurs-pompiers, le très connu médecin de la légation de France pendant le siège de Pékin.

Le *Vade-mecum* est, en attendant l'arrivée du médecin, l'aide indispensable à l'officier en campagne..... et aux manœuvres. Nous avons le devoir très agréable de le recommander avec la plus chaude insistance. Souhaitons que le Ministre de la guerre en conseille l'achat aux corps de troupe.

L'-C. B.

ANTHROPOLOGIE

Histoire des Religions. Ethnographie.

Calmes (Th.) **L'apocalypse devant la tradition et devant la critique.** In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, 1905.

Il y a trente ans, on regardait la théorie de l'Apocalypse comme finie: on supposait que l'auteur avait inventé une série de symboles obscurs pour transformer les épisodes de l'histoire néronienne en prodrômes de la catastrophe messianique : l'explication du chiffre de la Bête était considérée comme une vérification certaine de cette théorie. Cela supposait une composition cryptographique faite d'une manière toute artificielle et sans sources ; il est infiniment plus probable que nous avons ici un ensemble de symboles eschatologiques, empruntés à des légendes populaires et teintés d'allusions à l'histoire contemporaine. On a pu montrer, assez facilement, que la Bête qui monte de la mer est l'antique Tiamat babylonien, dont le souvenir s'était conservé dans les littératures juives (p. 58).

La question à résoudre aujourd'hui est celle-ci : l'Apocalypse a-t-elle emprunté des symboles directement aux contes populaires, qui avaient pu déjà recevoir des teintes historiques ou bien faut-il supposer des apocalypses juives entre notre livre actuel et les contes ? Mais ces contes eux-mêmes n'avaient-ils point pris déjà quelques tendances eschatologiques, alors que juifs et chrétiens étaient si préoccupés des fins dernières ? On conçoit qu'on peut imaginer tant de nuances qu'aucune solution précise ne saurait être donnée.

Si on admettait l'existence d'apocalypses juives, on n'aurait fait que reculer les difficultés, puisqu'il faudrait expliquer leur formation au moyen des contes. L'argument principal que l'on fait valoir est tiré de la contradiction qui existe entre le commencement et la fin du chapitre VII : il est tout d'abord question de Juifs reçus dans le ciel et ensuite de gens appartenant à toutes les nations (p. 47). Ces incohérences et celles du chapitre XII ne me semblent pas décisives, parce que

les auteurs orientaux prêtent peu d'attention à la logique dans leurs compositions. Le tableau messianique est, par contre, très peu adaptable à l'hypothèse judaïque ; on n'y trouve aucune allusion aux fêtes messianiques qui occupent tant de place dans les apocalypses juives ; c'est un service religieux perpétuel qui ne paraît pas imité du service synagogal et qui est évidemment une idéalisation de liturgies chrétiennes. L'hypothèse judaïque ne serait très vraisemblables que si l'Apocalypse était d'origine syrienne ; mais dans ce cas, ne renfermerait-elle pas quelques allusions bien marquées à Simon le magicien ?

GEORGES SOREL.

TURMEL (J.). **Tertullien.** In-16°, XLVII-298 pp. ; 3 fr. 50. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Il y a peu d'auteurs qu'il soit plus difficile de connaître par des extraits que Tertullien ; c'est que c'est moins encore un théologien qu'un témoin de la société chrétienne, en sorte qu'on trouve souvent de singuliers éclaircissements de l'histoire dans les recoins perdus de son œuvre : il y aura donc toujours des lecteurs pour regretter des omissions dans un recueil de fragments. Je crois cependant qu'il aurait été possible d'ajouter quelques pages de plus ; je signale, par exemple, dans le traité de l'*Idolâtrie* (17) les raisons qui éloignent les chrétiens des magistratures qui disposent du droit criminel, — dans le traité de l'*Ame* (51), les merveilles qui auraient été observées dans le cimetière de Carthage, — dans celui de la *Chasteté* (22), ce qui est dit du pouvoir de pardon que s'attribuaient les martyrs.

Le texte présente d'énormes difficultés pour le traducteur ; Tertullien emploie beaucoup de termes empruntés à la langue des tribunaux et il les détourne presque toujours de leur sens technique, en sorte que bien souvent la traduction ne peut être que conjecturale. Il y a des formules qu'il faut renoncer à bien comprendre. Je ne crois pas que M. Turmel soit parvenu à rendre le vrai sens de la formule : *Credibile quia ineptum. certum quia impossibile* (p. 87), qui est ordinairement citée sous une forme encore plus paradoxale : *Credo quia absurdum.*

Ces difficultés troublent plus d'une fois le témoignage que l'on peut demander à Tertullien sur l'histoire des institutions. M. Turmel croit trouver la preuve que le mariage était alors regardé comme un sacrement dans une phrase où on lit que « la bénédiction scelle », l'union des époux (p. 272). La traduction est un peu incertaine, mais il y a plus ; si l'on se reporte à la page 194, on voit que la bénédiction est le troisième moment dans un processus qui en comprend cinq ; l'intervention de l'Eglise est mentionnée, non point à la fin, mais au début :

Ecclesia conciliat, et je crois qu'elle intervient seulement dans les fiançailles. — On lit aux pages 254-259 une longue dissertation sur les expressions eucharistiques employées par Tertullien ; M. Turmel ne semble pas bien certain qu'elles soient conformes au dogme catholique ; les explications de Bellarmin sont insoutenables ; on peut admettre que Tertullien a voulu dire que Jésus reproduit (repræsentat) son corps, et que cette reproduction est appelée *figura corporis* ; mais il vaut mieux ne pas se prononcer. Les controversistes catholiques se trompent quand ils identifient le *sacrificium* à la messe (p. 265) ; le *sacrificium* est la récitation de la formule solennelle qui force, en quelque sorte, Dieu à être présent. Cette interprétation fait disparaître la grosse difficulté que présente un passage de l'*Exhortation à la chasteté*, dans lequel il semble que les laïques aient consacré l'Eucharistie (p. 195 et p. 268-270) ; il ne s'agit que de prononcer ces prières solennelles, et non d'offrir le sacrifice de la messe. Peut-être aurait-il été bon d'indiquer tous les doutes que peuvent soulever les traductions des textes difficiles.

Je ne voudrais pas m'engager dans des discussions théologiques qui dépassent ma compétence ; mais je ne puis trouver mention du purgatoire dans le texte où les catholiques croient le découvrir : l'expiation des fautes légères ne consiste pas dans une souffrance, mais dans une réduction de la durée du temps accordé aux justes pour les joies millénaires (p. 278 279). — Bien plus graves sont les questions qui se rapportent à la marialogie et à la christologie : ici il ne peut guère être douteux que Tertullien s'écarte beaucoup de l'enseignement orthodoxe; on reconnaît aujourd'hui que Bossuet s'est gravement trompé en défendant l'orthodoxie de Tertullien contre les protestants (p. XLI-XLII). Ses thèses trinitaires sont fort obscures, et je crois qu'il faut les rapprocher d'idées singulières qui avaient cours dans l'ancienne société chrétienne, et dont le *Pasteur* d'Hermas a conservé quelques traces. — Je ne vois pas très bien en quoi Tertullien serait le précurseur de l'apologétique de l'immanence (p. 39) ; d'ailleurs, je n'ai jamais rencontré personne pour m'expliquer cette apologétique, fort à la mode aujourd'hui. Tertullien suppose dans l'âme des notions innées, qui se révèlent dès que nous laissons l'instinct fonctionner ; il semble qu'il ait été le précurseur de Rousseau sur ce point.

La doctrine de la prescription ne me paraît nullement mériter l'éloge qu'en fait M. Turmel ; elle revient à ceci : les seuls gens qui puissent être admis à discuter l'administration d'un bien commun, sont ceux qui, *par un juste titre*, ont acquis des droits sur les fruits ; et de même les hérétiques ne peuvent disputer sur les textes révélés parce que ceux-ci forment la propriété des seuls catholiques, qui ont reçu cette propriété dans la transmission des sièges apostoliques. On s'est trompé

souvent en pensant qu'ici Tertullien avait raisonné en juriste romain; en fait, il s'inspire d'une conception juive, de l'idée d'un contrat passé entre Dieu et un certain groupe national. Il faut supposer aussi que tous les sièges apostoliques fonctionnent d'accord ; si cette condition de fait n'est pas réalisée, la thèse de Tertullien n'a plus aucun sens. M. Turmel dit qu'elle a dû être complétée par la doctrine de la suprématie romaine (p. 57) ; il n'y avait pas moyen de la corriger : d'ailleurs, ni Tertullien, ni saint Cyprien, qui s'inspire de lui, n'ont admis cette primauté.

J'estime, comme M. Turmel, que toute l'œuvre de Tertullien est animée d'un esprit fort voisin de l'esprit montaniste (p. XIX) ; je crois même que l'on a, trop souvent, exagéré la différence qui existe entre les livres de sa jeunesse et les derniers ; on trouvait ainsi un moyen commode d'écarter bien des thèses hétérodoxes, mais on faussait la pensée de Tertullien.

GEORGES SOREL.

GENNEP (Arnold van). **Tabou et Totémisme à Madagascar,** étude descriptive et théorique. Bibliothèque de l'Ecole des hautes études, sciences religieuses, T. XVII ; in-8°, 362 pp. 10 fr. ; *Ernest Leroux*, éditeur, Paris, 1904.

Le tabou, c'est-à-dire l'interdiction religieuse, joue dans les sociétés malgaches, comme d'ailleurs dans toutes les sociétés demi-civilisées, un rôle si important que l'auteur de cette monographie a pu dire (p. 12) « qu'il est un des éléments fondamentaux de la vie sociale et individuelle des habitants de Madagascar : il règle l'existence quotidienne du roturier, du noble, du chef, de la famille, de la tribu entière même; il décide souvent de la parenté et du genre de vie de l'enfant qui vient de naître ; il élève des barrières entre les jeunes gens et limite ou nécessite l'extension territoriale de la famille ; il règle la manière de travailler et répartit strictement l'ouvrage, il dicte même le menu ; il isole le malade, écarte les vivants du mort ; il conserve au chef sa puissance, et au propriétaire son bien ; il assure le culte des grands fétiches, la perpétuité de forme des actes rituels, l'efficacité du remède et de l'amulette... partout le tabou intervient en quelque sorte comme un régulateur ».

Pour étudier le tabou dans une société donnée — chose qui n'a pas été faite encore — il fallait appliquer une méthode différente de celle des folk-loristes et de la majorité des ethnographes ; et, en même temps, il fallait faire la critique des théories précédentes expliquant des phénomènes sociaux localisés par des emprunts à d'autres sociétés (sémitiques surtout, polynésiennes, bantoues, etc.). Toute l'introduction

du volume est donc consacrée à une critique méthodologique, la discussion sur les détails étant poussée à fond au cours de l'ouvrage.

Au chapitre II, sont analysées les notions de tabou, de contagion et de sainteté. Il est remarquable que les Malgaches ont un mot spécial, celui de *Hasina*, pour désigner cette puissance surnaturelle, impondérable, diffuse en toutes choses et dans tous les êtres que les Océaniens nomment *mana*, et les chrétiens *grâce* et *sainteté*. Cette puissance est regardée comme contagieuse, soit à distance, soit par contact : et c'est à empêcher la contagion religieuse que sert le tabou.

Puis vient un chapitre sur l'édiction et la sanction du tabou malgache.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'étude des formes du tabou malgache : tabous de l'anormal, du nouveau, de l'étranger, du malade, du mort, du chef, du clan, de la caste, de la classe, des sexes, de l'enfant, de la famille, de la propriété, du lieu, du temps et de l'orientation.

Tous ces tabous peuvent, d'ailleurs, se répartir en deux grands groupes : tabous sympathiques et tabous sociaux. Le mot *sympathique* rend ici l'idée qu'on exprime d'ordinaire par le mot trop vague et trop populaire de magique. Sont sympathiques, des tabous fondés sur la croyance à l'action du semblable sur le semblable, du contraire sur le contraire, de la parole sur l'acte, etc. Pour donner un exemple : il était interdit d'ouvrir un parapluie dans une maison parce que cela aurait fait pleuvoir. On reconnaîtra que bien nombreux sont encore en Europe des tabous de même ordre, comme celui de parler pendant qu'on pêche.

Ces tabous sympathiques ne semblent pas intéressants à l'auteur, parce que leur nombre peut être infini, leur forme indéfiniment variable, et parce que, surtout, ils n'ont pas d'action efficace sur l'évolution des sociétés.

Au lieu que le tabou social est imposé à l'individu par la communauté, et sa sanction est également assurée par la communauté : c'est ainsi que les tabous prémiciels, si répandus également chez les Juifs, sont l'origine de certains de nos impôts, et que la sanction mi-religieuse, mi-juridique des tabous du chef est à l'origine de notre droit pénal.

Sont également sociaux certains tabous animaux et végétaux : on sait que chez nombre de demi-civilisés, il est des animaux que ne doiven toucher, blesser, tuer, ni manger les membres d'un groupement donné, parce que ces animaux sont considérés comme les générateurs et les parents du groupe humain : ces tabous sont caractéristiques de ce si curieux système religieux qu'on nomme *totémisme*. Dans cette religion, comme dans toutes les religions, aux rites négatifs (tabous) correspondent des rites positifs : on fait au cadavre de l'animal des funé-

railles identiques à celles d'un homme du clan ; on imite ses manières en des danses sacrées ; on sculpte son image sur les maisons, sur les tombeaux, etc. (Voir J. G. Frazer, *Le Totémisme*, trad. franç., Schleicher frères).

En même temps que les tabous relatifs aux animaux et aux végétaux, l'auteur étudie donc les rites positifs ; mais jusqu'ici les renseignements sur la vie sociale des Malgaches sont si fragmentaires, et souvent, provenant de missionnaires, de militaires ou de géographes, si sujets à caution qu'il est impossible d'affirmer l'existence ancienne ou actuelle du totémisme à Madagascar. Ce résultat ne doit pas étonner: car l'étude scientifique du totémisme date à peine d'une quinzaine d'années.

Chemin faisant, M. van Gennep propose des explications nouvelles de faits connus : il veut voir, dans certains rites funéraires, des rites d'imposition et de levée de l'interdit; il regarde comme des tabous prémiciels certains tabous d'abattage et d'alimentation ; il exprime, par l'étude des tabous et des sanctions primitives, une théorie sur les formes primitives du droit de propriété; il montre comment, dans certains cas, la séparation et la division du travail ont comme point de départ un tabou sexuel, etc.

Un index détaillé et une table analytique des matières permettent de s'y reconnaître aisément parmi les nombreux faits étudiés.

Etant donné l'intérêt que présente ce livre au point de vue des idées générales, on regrettera que l'auteur ait choisi un titre si difficilement intelligible pour le grand public.

VICTOR DAVE.

SOCIOLOGIE

ECONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES

DURCKHEIM (E.). **L'Année sociologique**, publiée avec la collaboration de MM. Meillet, Richard, Bonglé, Hubert, Mauss, Lapie, Huvelin, Lévy, Aubin, Bourgin, Fauconnet, Simiand, etc. Septième année (1902-1903). In-8°, 718 pp. ; 12 fr. 50; *Félix Alcan*, éditeur, Paris, 1904.

Comme les volumes précédents, celui-ci comprend deux parties : 1° Mémoires originaux; 2° Analyses.

Le mémoire de 1904 est dû à M. Hubert et M. Mauss; c'est une *Esquisse d'une théorie générale de la magie*. J'ai dit ailleurs le bien qu'il faut penser de ce mémoire, qui ne doit être jugé que comme un fragment d'un travail d'ensemble, mais où se marquent déjà la direction synthétique de l'œuvre entreprise. Jusqu'ici on avait défini la

magie par quelques-uns seulement de ses éléments ; certains la réduisaient à la sympathie, d'autres à la démonologie. Une étude exhaustive des faits, empruntés à des œuvres sérieuses concernant les magies les plus variées, celles de l'Inde et de la Grèce ancienne comme celles de l'Amérique septentrionale et centrale et de l'Océanie, conduit les auteurs à une définition nouvelle de la magie. Est définitive dans ses grandes lignes la description qu'ils donnent du magicien, de l'acte magique et des représentations sous-jacentes. La lacune importante du mémoire concerne l'étude des rapports de la magie et de la religion; mais elle ne saurait être comblée qu'après une étude théorique de la religion, étude à laquelle Hubert et Mauss mettent la dernière main et qui paraîtra bientôt.

Quant à la seconde partie, on m'excusera d'y insister en une revue de bibliographie. Trop souvent les lecteurs ne savent pas combien un compte-rendu demande à la fois de connaissances générales et spéciales et de méthode chez le critique ; souvent aussi celui-ci, s'il a sur le chantier quelque travail personnel, publie à propos d'un livre d'autrui des idées originales qui feront plus tard le sujet d'un paragraphe ou même d'un chapitre du travail en préparation. La sagesse des nations prétend que la critique est facile : en réalité, la critique scientifique moderne n'est point facile car elle est, aussi bien qu'un article ou qu'un livre, l'expression d'un tempérament original, d'une méthode propre et d'une direction d'études.

Les collaborateurs de l'*Année sociologique* ont chacun leur champ scientifique ; plusieurs d'entre eux sont connus pour leurs œuvres; et tous sont animés d'une même volonté d'éviter cette spécialisation à outrance qui déforme de bonne heure tant d'intelligences d'abord vives et actives. Les grandes lignes de la méthode sont admises par tous, mais chacun apporte dans le détail sa note personnelle. Et l'*Année sociologique* forme ainsi un tout, mais souple et vivant.

C'est par rapport à la classification des phénomènes sociaux telle que l'a modifiée peu à peu une expérience de sept années que sont analysés les différents ouvrages ; aussi les comptes-rendus ont-ils une allure toute spéciale. On n'y trouve point de reproches à propos de coquilles, mais toujours on s'y efforce de déterminer la direction générale et la méthode des auteurs, souvent à propos de l'interprétation de faits précis qui sont alors à nouveau analysés, puis rattachés au système religieux, éthique ou économique qu'il faut. Souvent encore plusieurs travaux sont analysés ensemble, de sorte que le compte-rendu prend la forme d'un exposé systématique d'une question délimitée. Enfin diverses questions (cf. p. ex. p. 217-219 : systèmes religieux) sont précédées d'essais de classification dans le détail des phénomènes sociologiques.

Le plus intéressant dans l'annuelle publication de E. Durckheim et de ses collaborateurs, ce pourquoi les *Années sociologiques* sont devenues un nécessaire instrument de travail pour le préhistorien, l'historien, l'ethnographe, le juriste, le philologue, le psychologue, etc., c'est justement le perfectionnement progressif de la répartition des rubriques, des sous-rubriques et des ouvrages. Sans doute, on pourra différer d'avec l'un ou l'autre des critiques sur les appréciations qu'il donne de tel ou tel livre ; on pourra encore regretter quelques imperfections (l'esthétique et la technologie, par exemple, sont un peu sacrifiées) ; mais dans son ensemble l'effort collectif des collaborateurs de l'*Année sociologique* aboutit à la création d'un recueil de premier ordre, indépendant, complet dans la mesure du possible, et de maniement commode, tel qu'il n'en existe nulle part au monde.

Ainsi, une fois de plus, c'est en France qu'aura été élaborée la synthèse des matériaux amassés par les enquêteurs et les observateurs allemands, anglais, américains, etc. Non seulement nous avons maintenant regagné l'avance perdue depuis le milieu du XIXe siècle, mais déjà — et ceci, j'ai eu l'occasion de le constater au cours de récents voyages — les savants étrangers, incapables de se décider à rompre avec cette vieille méthode de classement des faits par l'extérieur et d'empilement à outrance, se sentent mal à l'aise devant cette élaboration ici de méthodes et de classifications enfin rationnelles et proprement scientifiques.

ARNOLD VAN GENNEP.

TARDE (G.). **Fragment d'histoire future.** In-12°, 138 pp.; *A. Storck et Cie*, imprimeurs-éditeurs. Lyon et Paris, 1904.

C'est le Tarde quotidien, bonhomme et rêveur, inventif et idéaliste, très humain et très optimiste malgré tout le fond d'amertume philosophique soigneusement refoulé, qu'on retrouvera dans ce petit livre, sorte de conte philosophique à caractère posthume, mais paru, il y a huit ou dix ans, dans la *Revue Internationale de Sociologie*, si nous nous en souvenons bien.

Tarde devance l'avenir de cinq siècles et situe l'humanité au beau moment de la catastrophe prévue par la science — le refroidissement solaire — et à laquelle à peine quelques millions d'individus décidés échappent. L'immense naufrage survient en l'hiver de 2489, en plein apogée de la prospérité humaine, la paix universelle régnant sur la grande fédération asiatico-américano-européenne. Mais, grâce aux grands progrès mécaniques de toute sorte, une poignée d'hommes, guidés par l'intelligence la plus hardie et la plus vaste, peuple les profondeurs de la terre.

Une nouvelle ère commence à partir du jour de cette descente, accomplie avec précipitation à la fois et avec méthode. Les maladies et les iniquités n'atteignent plus l'homme, attendu que ni microbes, ni besoins ne tourmentent les nouveaux troglodytes. Une vie artificielle bienheureuse, édéenne, domine l'infinie cathédrale souterraine, où les beautés architecturales, les intensités musicales et les raffinements de la lumière dépassent tout ce que les contes les plus fameux d'autrefois contenaient de ravissement et d'extase. La science et l'art, la pensée et l'action fraternelle transfigurent le visage et le geste humain. Les nudités surtout offrent aux yeux purifiés un idéal de perfection immédiatement tangible, qui stimule à tout instant les intelligences, et dont bénéficie, spécialement, l'esprit d'invention. Une magie de formes, de rêves et de conceptions qui défient la description et lassent l'étonnement : tel est le domaine paradisiaque réalisé sous la menace d'un cataclysme, qui fut aussi effroyable que le déluge biblique. L'Eden, tant promis par les religions, est ainsi conquis par les élus, une cinquantaine de millions d'hommes. Il est réalisé non dans les cieux, mais dans la terre.

Les quatre premiers chapitres de cette fantaisie sociologique sont malheureusement défigurés par des fautes de mauvais goût flagrantes, qu'on ne peut attribuer qu'au désir très prononcé qu'avait Tarde d'être accessible, coûte que coûte, à tout lecteur. Des insuffisances au point de vue de l'explication nécessaire d'une existence intra-terrestre sont de même très visibles, mais on les tolère, somme toute, plus aisément que les erreurs de goût, qui sont bien plus fréquentes. Des influences d'ordre mondain y furent, sans doute, pour beaucoup.

Par contre, les trois autres chapitres contiennent, outre les preuves d'une réelle force imaginative, visionnaire et lyrique, une affabulation qui concrétise, d'une manière particulièrement intéressante, les possibilités sociologiques humaines.

L'homme, selon Tarde, — selon le Tarde *spiritualiste*, — peut triompher, tôt ou tard, de la « Nature vivante ». Celle-ci, il n'est pas impossible qu'elle se laisse éliminer complètement par une convulsion planétaire suprême : animaux et végétaux pourraient disparaître ensevelis sous des glaces perpétuelles, — l'homme seul excepté. C'est cette vertu qu'a l'homme de survivre à une mort presque universelle, et qui réside dans son pouvoir de science et d'audace — que Tarde a voulu poétiser dans ce conte futur.

A force de science et de souplesse, les hommes finiront bien par vaincre ainsi tous les obstacles qui s'opposent à leur entente sociale. Une « purification de la société » a certainement été la pensée dernière de Tarde sur l'avenir. Il a, d'ailleurs, toujours reconnu dans le lien social véritable la force essentielle de l'humanité. Les destinées se

résolvent d'elles-mêmes, dès que les hommes sont abandonnés à leur force et à leur pureté, si tant est que celles-ci restent inaltérables, comme le croyait Tarde.

Qui sait, en outre, si l'homme ne dispose pas de moyens d'orientation autres que ceux qu'il perçoit ? Un sens électrique, par exemple, ne doit pas manquer, même de nos jours, de le guider dans maintes occurrences. N'est-ce presqu'un miracle qu'avec cette masse corporelle qui lui pèse tant, il puisse s'élever aux hauteurs de l'Idée et de l'Amour ? Et puisque l'art et l'élan métaphysique lui sont si naturels, comment concevoir sa disparition complète et définitive, comment ne pas le croire apte à se créer (au prix de sacrifices incalculables, cela s'entend, et cela se voit, du reste, tous les jours sous nos yeux) des conditions « singulières » d'existence, qui le rapprochent d'une paix, d'une indépendance, et d'une pureté absolues ?

MONY SABIN.

BOURGET (Paul) et SALOMON (Michel). **Bonald**. In-16°, XL-332 pp.; 3 fr. 50. *Bloud*, éditeur, 1905.

Il y a peu d'auteurs qui aient exercé sur leur siècle une influence comparable à celle de Bonald ; cette influence nous apparaît, soixante ans après sa mort, bien plus grande qu'elle n'apparaissait à ses contemporains. Ce qu'il y a de raisonnable dans l'œuvre d'A. Comte est emprunté à Bonald, et aujourd'hui les universitaires délaient les thèses d'A. Comte en œuvres insipides qu'ils appellent : sociologie. Je ne suis donc pas du tout disposé à contester la portée des vues de Bonald ; mais M. P. Bourget me paraît avoir cru à tort qu'on devait conclure de ce fait que cet écrivain, si oublié aujourd'hui, fut un grand penseur, un grand savant, un grand maître en science expérimentale. Il le rapproche de Le Play, qui eut, du moins, le mérite de réunir une masse énorme d'observations ; il me paraît infiniment douteux que Bonald ait fait beaucoup d'observations ; en tous cas, il n'avait pas fait de sérieux efforts pour apprendre l'histoire. M. de Bonald, dit Renan, faisait de grandes considérations sur la succession des systèmes philosophiques et n'avait guère lu, hélas ! en fait d'histoire de la philosophie, que M. de Gérando (*Essais de morale et de critique*, p. 154). On pourrait ajouter que Bonald, à qui l'on doit une théorie du langage, ne paraît pas avoir jamais étudié la philologie. Il procède *a priori* (p. 67-72).

Il me paraît donc très peu exact de donner Bonald comme un représentant de la méthode scientifique : l'annotateur fait souvent des rapprochements entre son auteur et Taine ou Renan ; il trahit ainsi la pensée du texte, car les deux philosophes contemporains

n'avaient, en aucune façon, procédé comme Bonald ; les mots peuvent se ressembler, mais le fond est différent ; ils étaient historiens, alors que Bonald ne l'était nullement.

Comme beaucoup de gens de l'ancienne noblesse française, Bonald avait des connaissances étendues, mais très superficielles, propres à alimenter une polémique spirituelle ; mais comme à ses contemporains, les raisons les plus frivoles lui suffisaient, il reproche à Montesquieu et Rousseau d'avoir été seulement « des hommes de beaucoup d'esprit » (p. 75), on peut en dire tout autant de lui. Voici quelques exemples de son procédé : le sacrifice se rencontre partout dans le monde et on le trouve dans le mariage : « car la pudeur a aussi son sacrifice » (p. 46). L'*Encyclopédie* ayant réuni, pêle-mêle, les arts mécaniques et les arts libéraux, la Révolution, qui fut son résultat, a livré le pouvoir aux artisans (p. 93) ; « la démocratie politique est la compagne nécessaire de la faculté de divorce, véritable démocratie domestique » (p. 277) ; la constitution politique de l'Angleterre « a fait des Anglais un peuple morose, grondeur, mécontent, égoïste », tandis que l'ancienne royauté française avait « fait du Français un peuple aimable. aimant, gai, communicatif, et même beaucoup plus dans le Midi de la France, *plus soumis aux lois féodales (!) que le Nord* (p. 102). Quand on raisonne de la sorte, on est mal venu à relever ce qu'il y a de superficiel dans la théorie que Montesquieu a donnée des éléments. (p. 191).

Bonald procède exactement, comme Rousseau, à une construction de la société parfaitement rationnelle ; il annonce qu'il opérera comme un géomètre avec les notions précises qu'il détermine (p. 115). Rousseau avait en vue une société d'artisans, et on sait qu'il suppose toujours que l'artisan est un voyageur qui se fixe là où se trouvent de bonnes conditions de travail ; sa politique est donc fondée sur le contrat. Bonald a en vue une paysannerie dirigée par une noblesse rurale et militaire ; il part de la coopération spontanée des foules qui engendre une hiérarchie au moins temporaire (p. 118-121). Il n'y a qu'une seule constitution naturelle (p. 126), ce qui n'est guère conforme aux enseignements que peut donner l'observation ! Comme Rousseau, il connaît la *volonté générale*, qui est une force occulte dirigeant la société ; mais il ne veut pas admettre qu'elle se manifeste par la majorité : elle est un instinct sur lequel agit la Providence (p. 142).

Les sophismes habituels de la politique déductive abondent : ainsi Bonald dit que le pouvoir doit être absolu, sans être arbitraire (p. 221-224) ; cela est vrai dans ce sens que les lois doivent être exécutées et ne doivent pas être changées pour obéir aux caprices de ceux qui s'y trouvent soumis ; il est clair que ce n'est pas dans ce sens que les admirateurs de Bonald (et lui-même) entendaient cette formule qui ne

signifie rien dans le cas où elle est raisonnable, et devient scandaleuse dans les cas où l'on prétend l'appliquer.

Le nom de Bonald vivra dans l'histoire de la philosophie pour d'autres raisons ; il a été un grand vulgarisateur de l'*historisme*, et peut-être cette conception n'aurait elle pu s'acclimater en France sans lui. Il croyait que la législation se forme par un processus tout semblable à celui du langage : « Le pouvoir général n'a autre chose à faire qu'à rédiger, en loi écrite, les coutumes qu'a établies la volonté générale, en *la nature*, et à faire les changements dont elle indique le besoin » (p. 140). Cette doctrine a eu surtout un grand succès en Allemagne où elle s'est combinée avec les idées de l'organisme vivant et du développement ; en France, elle n'a jamais été parfaitement comprise, parce qu'on a presque toujours confondu le développement avec le progrès de Condorcet; d'ailleurs Bonald, faute de connaissances historiques, ne paraît pas l'avoir beaucoup approfondie. Tout indique qu'il vulgarisa et qu'il ne fut pas un créateur. Il est très vraisemblable qu'il puisa beaucoup de ses idées dans des conversations qu'il eut en Allemagne pendant l'émigration ; c'est probablement alors qu'il connut quelques-unes des thèses scolastiques sur la nature et sur la société.

Il semble qu'à l'heure actuelle les conceptions de Bonald soient appelées à jouer un rôle que l'écrivain n'aurait jamais soupçonné; beaucoup de néo-socialistes s'inspirent de ses vues sur l'unité; après avoir réclamé pour l'Etat le *devoir* d'enseigner, ils ne manqueront pas de répéter avec Bonald : « La fonction la plus inaliénable de l'autorité publique est celle d'instruire les peuples et de les diriger dans les voies de la morale, de la politique.

Il est donc inadmissible que l'Etat ne demande de ceux qui l'exercent aucune condition de capacité, de probité, de véracité, mais (qu'il la livre) comme spéculation de commerce à des écrivains qu'il ne connaîtrait pas même de nom... Disons-le donc : *un journal n'est et ne peut être qu'une concession de l'autorité* » (p. 258-259). Dans un touchant accord nous voyons les partis avancés et les conservateurs s'entendre sur ces principes fondamentaux de l'ordre social. M. P. Bourget donnant la main à M. Jaurès : quel touchant spectacle ! L'heure de la liberté n'a pas sonné pour la France.

GEORGES SOREL.

RAU (Joseph von). **Les causes économiques de la criminalité.** Etude historique et critique d'étiologie criminelle. Gr. in-8°, VI-496 pp.; *Storck et Cie*, éditeurs. Paris et Lyon, 1904.

Ce livre est écrit d'un style agréable, qui en rend la lecture attrayante; il est en même temps si complet, si abondant en renseignements utiles,

il est d'une bibliographie si étendue et si sûre, qu'il mérite de ne pas rester ignoré des hommes qui s'occupent, en France, des questions de criminologie. Je souhaiterais qu'il fût lu et médité par beaucoup de magistrats et d'avocats ; il faut bien reconnaître que chez nous — et dans quel pays en est-il autrement à cette heure ? — la justice n'est pas administrée en vertu de concepts généraux, suivant une méthode régulière, ordinairement et rigoureusement appliquée. Outre que les administrations judiciaire et pénitentiaire ne se connaissent guère, qu'elles ne collaborent pas, qu'elles gardent jalousement, l'une sa dignité qui lui interdirait de surveiller le régime intérieur de la prison, si elle le pouvait, l'autre son indépendance qui la détournerait d'écouter un conseil ou un avis, si on le lui offrait ; il est constant que les magistrats sont très rarement guidés par des raisonnements généraux, dont ils feraient des applications particulières aux causes soumises à leurs délibérations. On les connaît bien mal, quand on les accuse de juger férocement. Nous assistons, impassibles, à un énervement de la répression, qui fait le plus grand tort aux citoyens paisibles et profite seulement aux malfaiteurs.

Cet événement est en grande partie dû à l'absence d'une direction générale, d'une ligne de conduite habituellement suivie. J'ai écrit ici même tout ce que je pensais de M. Magnaud, et j'ai fait de nombreuses réserves sur son attitude : mais j'ai reconnu que ses jugements n'étaient pas rendus au hasard.

Des livres comme celui de M. von Rau sont de nature à fournir aux juges les principes qui leur font trop souvent défaut, à permettre une organisation scientifique de la lutte contre la criminalité. Celle-ci, en effet, se développe, non pas sans doute d'après des méthodes que les malfaiteurs adoptent à la suite de congrès et de discussions critiques, mais suivant les nécessités du milieu social où ils se développent. Aucune répression ne sera donc sérieuse et efficace, aussi longtemps que les causes de la criminalité n'auront pas été déterminées et qu'on ne s'attaquera pas directement à les supprimer. L'étude présente fournit une précieuse documentation à cet égard.

Dans une courte introduction, l'auteur indique l'importance des recherches étiologiques qu'il entreprend, et donne la définition qu'il adopte du crime : c'est pour lui l'acte humain, qui témoigne d'une transgression aux bornes d'activité fixées par la loi sociale, acte constituant un péril contre lequel la société doit se défendre. Ainsi sont écartées la prostitution, le vagabondage et la mendicité, quels que soient leurs rapports intimes avec le crime (p. 13).

M. von Rau expose ensuite les précédents des théories criminalistes actuelles dans une introduction historique, qui témoigne de grandes lectures et de recherches consciencieuses, mais qui n'est vraiment

guère utile, qui, en 38 pages, porte à la fois sur l'antiquité gréco-latine, le moyen-âge et les temps modernes, et qui par suite disperse le lecteur tout en gardant l'apparence d'une érudition superficielle. Une telle impression disparaît rapidement à la lecture des chapitres suivants. Le premier est consacré à l'école italienne, dont les principes généraux sont indiqués rapidement, les plus importants développements étant consacrés à l'exposé des doctrines de Lombroso, Ferri et Garofalo. Tout en conservant le principe de la prédisposition organique. Lombroso admet dans ses derniers ouvrages « l'immixtion de diverses « influences, qui sont en étroite connexité avec les états économiques : « la civilisation et les phénomènes concomitants » (p. 75). Ferri admet aussi que la cause intime du crime est un principe organique ; mais ce principe est « mis en activité par l'action simultanée des influences « anthropologiques (auxquelles il appartient, physiques, cosmiques) et « sociales ». (p. 93). Enfin Garofalo considère que la cause première du crime est une déviation innée du sentiment moral : certaines circonstances extérieures peuvent avoir une certaine influence, d'ailleurs faible, mais les situations économiques sont sans importance (p. 115). A côté de ces maîtres, M. von Rau signale leurs principaux disciples en Italie et à l'étranger : le docteur Marro (p. 110-120), et M. Fornasari (p. 123-138) en particulier.

La thèse du criminel-né fut, dès sa naissance, contredite par la théorie du milieu social, défendue par l'école française, dont le chef est M. Lacassagne. Pour lui, c'est le milieu social qui crée le criminel, et il a résumé sa doctrine dans cette formule : « Les sociétés ont les cri- « minels qu'elles méritent » (153). Parmi ses élèves, M. Massenet s'est particulièrement occupé des causes sociales du crime et tient le crime pour un phénomène sociologique, dont la misère est le facteur prépondérant (p. 160-165).

Le plus considérable représentant de cette école est Gabriel Tarde, qui vient de disparaître, laissant une œuvre de premier ordre. Pour lui aussi, le crime est un phénomène sociologique, mais il faut reconnaître une prédisposition physiologique ; le crime n'est qu'un effet indirect de la misère, parce qu'elle pousse au mécontentement qui, à son tour, entraîne au crime (p. 179).

L'école française a surtout eu des adeptes en Espagne (avec Gil Maëstre au premier rang), mais elle a influé dans toute l'Europe en contribuant à répandre une doctrine éclectique et en modifiant, par contrecoup, les doctrines des maîtres de l'école italienne eux-mêmes.

Le chapitre consacré à la « Terza Scuola » est court. M. von Rau estime qu'elle ne constitue pas une école distincte, et doit être regardée comme une variante de l'école française.

La thèse socialiste est l'application de la théorie marxiste à la crimi-

nologie. En Angleterre, Godwin, Robert Owen et son disciple Thompson, en France, Fourier, et surtout Proudhon, Engels, enfin, dans ses enquêtes sur l'Angleterre avaient posé les prémisses ; mais c'est en Italie que les germes se sont développés et que la théorie socialiste a trouvé son plus remarquable défenseur : le docteur Napoléon Colajanni. Dans les deux volumes de sa sociologie criminelle, il s'applique à démontrer, en étudiant le rôle de tous les facteurs de la criminalité que le facteur économique est déterminant (p. 224-248). En Belgique, M. Denis, dans deux études plus courtes, mais plus scientifiques, a défendu une théorie voisine. Pour la France, l'auteur signale une étude de Lafargue publiée dans la *Neue Zeit*, relative à la criminalité en France de 1840 à 1846 (p. 254-259). En Allemagne, enfin, il convient de citer M. Lux, pour qui la criminalité est le résultat naturel du système capitaliste et de sa fâcheuse répartition des biens (pp. 264-269).

Un bref chapitre (p. 286-294) est consacré à l'indication des théories pathologiques : l'auteur omet de signaler les livres, pourtant bien intéressants, de M. Kovalewski.

Le 6me chapitre a trait aux théories éclectiques : celle des fondateurs de l'Union internationale de droit pénal, MM. van Hamel, van Liszt et Prins, et des éclectiques russes et anglais. Il n'est pas possible de signaler, dans un compte-rendu, toutes les divisions de l'auteur, mais il est intéressant de rappeler le soin avec lequel il montre l'erreur de M. Morrisson, qui a cru pouvoir établir que la criminalité augmentait avec la prospérité (ps. 310-330).

Enfin, l'école spiritualiste, à l'encontre des systèmes précédents, admet le principe du libre arbitre. Il faut remarquer que le principe est accepté par la grande majorité des criminalistes, que les codes le supposent, et qu'en particulier, en France, le code pénal le tient pour vrai : la majorité des magistrats et des avocats est certainement d'accord avec le code sur ce point. Mais l'école spiritualiste se distingue en deux groupes : l'un reste fidèle à la pure doctrine ; l'autre concilie sa conception du libre arbitre comme liberté essentiellement relative avec les données de l'anthropologie et de la sociologie criminelles. Le plus distingué des spiritualistes français est M. Henri Joly, qui croit au libre arbitre, mais estime que les mauvaises habitudes peuvent l'annihiler et reconnaît l'influence des facteurs économiques sur la criminalité (pp. 341-350). Les néo-spiritualistes belges, avec l'abbé de Baets en tête, sont « d'esprit plus large, plus ouvert aux nouvelles « idées », l'influence de la misère, au rebours de M. Joly, leur paraît très considérable sur la criminalité individuelle.

M. von Rau réunit dans un groupe spécial les « savants distingués « qui, sans viser à l'étude criminologique comme telle, et ayant pris

« pour sujet de leurs recherches la statistique morale, ont étudié l'ac-« tivité criminelle en tant qu'action morale ou plutôt immorale » (p. 137). Il les appelle les statisticiens. La statistique criminelle scientifique est née en France et en Belgique, où son premier représentant est Quetelet, dans ses « Recherches statistiques sur le royaume des Pays-Bas ». Elle s'est développée en France, en Angleterre et en Allemagne, en particulier depuis 1880.

Enfin, le chapitre IX réunit les auteurs qui ne se sont occupés qu'occasionnellement de la criminologie, tels que les historiens, les philosophes et les auteurs qui se sont occupés de la science pénitentiaire.

Les conclusions de M. von Rau ressortent naturellement de l'étude critique à laquelle il a procédé ; il a soumis les ouvrages qu'il cite à une discussion très pénétrante et très fine ; il ne lui reste qu'à réunir les résultats obtenus et à les grouper en quelques remarques : il faut soigneusement distinguer l'examen dynamique et l'examen statique ; d'autre part, l'action des mêmes facteurs économiques ne se fait pas sentir toujours et partout de la même façon ; en troisième lieu « la « criminalité doit être considérée comme un phénomène d'ensemble, « une façon d'existence maladive du corps social, liée dans ses formes « et ses vicissitudes à la société même » ; enfin la plupart des écrits consacrés à la question sont fragmentaires et souvent peu approfondis, à la fois par excès de dilettantisme et par excès de précipitation dans les conclusions admises.

Un travail aussi complet et aussi sûr est de nature à faire avancer les études criminologiques.

OCTAVE TIXIER.

COMMENGE (Dr O.), médecin en chef honoraire du dispensaire de salubrité de la préfecture de police. **Hygiène sociale ; la prostitution clandestine à Paris**, 2e édition revue et corrigée. In-8°, XIV-614 pp. ; 12 fr. 50 ; *Schleicher frères et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Avant de lire l'ouvrage de M. Commenge, j'étais résolument abolitionniste. Mon opinion se basait non sur les préceptes de la morale pure qui n'ont rien à voir avec le sujet qui nous occupe, mais sur l'impossibilité de faire œuvre réellement utile avec le service organisé d'une façon rudimentaire tel qu'il existe actuellement. Il me semblait que les quelques milliers de prostituées en carte ne sont rien en comparaison de l'armée innombrable des insoumises, que le temps donné à l'examen de chacune d'elles est beaucoup trop faible pour établir un diagnostic, enfin qu'il est souverainement injuste de punir une femme

malade, alors qu'on laisse l'homme libre de propager à sa guise ses avaries.

Je reste encore convaincu de la justesse de ces critiques. Mais la lecture du livre de M. Commenge m'a montré, chiffres en mains, que l'œuvre de préservation sociale du dispensaire de salubrité est loin d'être négligeable. Si nous ne sommes pas près d'atteindre l'idéal d'une préservation antivénérienne parfaite ce n'est cependant pas une raison pour nous croiser les bras. L'expérience des pays voisins, l'Angleterre et l'Italie notamment, montre à quels dangers on s'exposerait en supprimant le service de salubrité de la Préfecture. D'autre part, si le nombre des femmes examinées est restreint, il faut avouer que c'est en un sens un personnel de choix : ce sont, me semble-t-il, les prostituées de la catégorie la plus basse, les plus dangereuses à tous les points de vue, qui sont mises en carte, alors que dans la masse des insoumises, un grand nombre appartiennent à une classe plus élevée et ne négligent pas les soins hygiéniques.

Beaucoup de bons esprits ont pensé qu'on arriverait à lutter efficacement contre les maladies vénériennes en multipliant les consultations gratuites et les distributions de médicaments. Je suis encore persuadé de l'utilité de cette mesure. Mais il faut compter avec un trait de la psychologie des prostituées de la basse classe bien mis en relief par M. Commenge ; c'est une insouciance complète qui les empêche de se soigner. Il semble bien que pour cette catégorie de femmes un régime coercitif soit de rigueur.

Au moment où le Conseil municipal vient de terminer une discussion très importante sur la prophylaxie des maladies vénériennes, au moment où l'existence même du dispensaire de salubrité est mise en péril, au moment enfin où toutes les questions qui touchent à l'hygiène sociale sont ardemment discutées, il était naturel que M. Commenge songeât à publier une seconde édition de son livre en la mettant au courant de l'état actuel des choses.

Cet ouvrage, dans sa forme présente, constitue une source d'information que ne peut négliger aucun de ceux, philosophe, médecin ou sociologue, qui s'intéressent à cette question si grave de la prophylaxie des maladies vénériennes.

Je signalerai plus particulièrement les chapitres qui ont trait aux causes de la prostitution : insuffisance des salaires, influence des bals publics, entraînement par les camarades, bureaux de placement, marchands de vins et hôtels garnis, etc. La prostitution chez les domestiques nous ouvre des horizons sur les dangers d'introduire au sein de notre famille des étrangères qui peuvent y porter l'avarie. Mais le péril vénérien touche par trop de côtés à l'ensemble de notre vie sociale pour qu'il me soit possible de les énumérer tous. Je n'ai voulu

signaler que quelques points de vue pour montrer l'intérêt primordial de l'ouvrage de M. Commenge.

Dr L. LALOY.

DEMONTY (Mathieu). **Les accidents du travail** (Loi du 24 Décembre 1903). In-8°, 128 pp. Imprimerie *Demarteau*, Liège, 1904.

Cette brochure constitue une étude pratique de la récente loi belge sur les accidents du travail. Sous l'empire du droit commun, en Belgique comme en France, il appartenait aux ouvriers victimes d'un accident de démontrer la faute de leur patron ; par suite, ils ne recevaient aucune indemnité, non-seulement lorsqu'ils avaient commis eux-mêmes une faute, mais encore lorsqu'ils avaient été victimes d'un cas fortuit ; or, la statistique démontrait que 50 °/. des accidents sont le résultat de causes inconnues ou de cas fortuits. On en arriva par suite à admettre que tous ces accidents étaient inhérents à la profession exercée : c'était la théorie du risque professionnel. Il fut très difficile de la faire accepter même pour les fautes graves ou lourdes : on l'admit cependant pour éviter de trop nombreux procès. De la théorie du risque professionnel découle nécessairement celle de la réparation forfaitaire : l'indemnité est à l'avance tarifée ; elle ne restera pas en deçà d'une certaine limite, mais elle ne la dépassera pas non plus et par conséquent l'ouvrier peut avoir une indemnité inférieure à celle que les articles 1382 et ss. du code civil lui auraient, dans bien des hypothèses, permis d'obtenir. On justifia juridiquement cette solution en disant que le risque professionnel est propre à la nature du contrat de travail « parce qu'il est propre à la nature de son exécution. »

La loi de 1903 ne s'applique pas à toutes les personnes entre lesquelles est intervenu un contrat de travail. Il faut d'abord une entreprise, et que l'ouvrier travaille pour un chef d'entreprise. D'ailleurs toute personne qui fait travailler même pour elle seule est chef d'entreprise. Ceci est très intéressant par comparaison avec la loi française. On distingue les industries suivant qu'elles sont ou non dangereuses : les premières sont toutes soumises à la loi, les autres ne le sont qu'autant qu'elles rentrent dans les catégories légales. De plus, les chefs d'entreprise non visés par la loi peuvent s'y soumettre volontairement par une déclaration au greffe de la justice de paix.

La loi protège les ouvriers : par là, il faut entendre les personnes qui travaillent manuellement et obéissent à un patron. Mais les domestiques ne sont pas protégés, ni les pêcheurs. La loi s'applique encore aux employés quand ils sont, à raison de leur participation directe ou indirecte au travail, soumis aux mêmes risques que les ouvriers.

L'apprenti est également protégé et il n'y a pas de différence entre les nationaux et les étrangers.

Enfin, il faut qu'un accident soit survenu dans le cours du travail et à raison de son exécution et qu'il ait entraîné une indisponibilité supérieure à une semaine. L'accident est considéré comme résultant de l'exécution du contrat de travail lorsqu'il est dû à des circonstances se rattachant à l'activité propre de l'ouvrier, à celles d'autres membres du personnel ou à des circonstances inhérentes au milieu industriel ou professionnel. Le cas de force majeure, la foudre, un cylone, etc... n'est pas compris dans le risque professionnel car il est en dehors de l'exploitation. Si l'incapacité de travail est inférieure à 8 jours, elle ne donne droit à aucune indemnité.

L'accident étant survenu, la réparation du dommage qu'il cause est toujours forfaitaire, à l'exception du cas de faute intentionnelle. Mais le patron qui aurait à demander réparation d'un accident causé par son ouvrier devrait baser sa demande sur l'article 1382.

Les seuls dommages réparés sont la mort et l'incapacité de travail : elles doivent être la conséquence directe de l'accident. La loi règle le taux de l'indemnité suivant la gravité de l'accident : il ne m'est pas possible d'entrer dans les détails ; il suffit d'indiquer qu'elle ne diffère pas beaucoup de la loi française. Le salaire de base d'après lequel est déterminée l'indemnité comprend tout ce qui, d'après le contrat de travail constitue la rémunération du travail, même les gratifications dues juridiquement ; il n'entre en considération que jusqu'à 2.400 fr. comme en France. On prend pour salaire quotidien la 365me partie du salaire annuel ; les tribunaux français ne comptent l'année de travail qu'à 300 jours.

Le patron étant seul tenu au paiement des indemnités, ne peut opérer aucune retenue, mais a le droit de s'assurer et la présence d'un assureur agréé par le gouvernement peut entraîner sa mise hors de cause, l'assureur agréé restant seul en face de l'ouvrier. Le paiement des indemnités est garanti par un privilège et elles ne sont cessibles et saisissables que pour cause d'obligation alimentaire légale.

Le patron est tenu, à peine d'amende, de déclarer l'accident dans les trois jours ; les inspecteurs du travail recherchent les contraventions et font une enquête si le patron estime que l'accident n'a pas le caractère d'un accident de travail. Dans tous les cas, l'existence d'un fait intentionnel suspend l'exécution de la loi et le droit commun reprend son empire.

Enfin le juge compétent est le juge de paix du lieu de l'accident ; mais si les entreprises sont affiliées à des caisses communes d'assurances agréées, les contestations sont tranchées par une commission

arbitrale. Dans les deux hypothèses, l'appel est porté au tribunal de première instance.

L'étude de M. Demonty est intéressante, elle constitue un commentaire pratique précis et où le lecteur trouvera facilement le renseignement qu'il cherche grâce à une table détaillée. Il manque pourtant quelque chose à cette brochure, le je ne sais quoi de personnel qui donne du mouvement et de la vie, l'idée générale qui montre l'auteur maître de son sujet et sans laquelle le meilleur travail demeure le froid commentaire d'un juriste consciencieux.

OCTAVE TIXIER.

ANGELVIN (Dr) **La neurasthénie**, mal social. In-16, 116 pp. ; 2 fr. ; *Cornély et Cie*, éditeurs. Paris 1905.

Cet ouvrage fait partie de la collection intitulée : *Etudes de sociologie médicale*, et ce titre lui convient parfaitement. La médecine, en effet, de simplement curative, tend de plus en plus à devenir prophylactique ; elle recherche les causes sociales des maladies, et s'efforce de les prévenir. Déjà la tuberculose, l'alcoolisme, la syphilis, etc., sont reconnus comme dûs à la vie en société, et le public s'est assez facilement laissé convaincre que c'est des remèdes sociaux qu'il faut opposer à ces maladies. Il en est de même de la neurasthénie, comme le démontre fort bien le Dr Angelvin. Ses causes sont le surmenage, surtout intellectuel, les soucis moraux, la grippe, la syphilis, l'alimentation défectueuse. Toutes ont pour résultat une rupture d'équilibre par déperdition du fluide nerveux. Parmi elles, certaines sont en rapport direct avec la vie trépidante des grandes villes, d'autres sont des maladies qui ne peuvent se développer que dans les grandes agglomérations humaines.

La neurasthénie est donc bien une maladie sociale, et c'est à l'étude de ses causes, de ses effets et de ses remèdes qu'est consacré l'ouvrage du Dr Angelvin. C'est bien un livre d'actualité, dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

Dr L. LALOY.

PHILOSOPHIE

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE.

RENOUVIER (Charles). — **Manuel républicain de l'Homme et du citoyen**. In-18 jésus, 314 pp. ; 3 fr. 50. Nouvelle édition publiée par Jules Thomas. *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1904.

C'est là un livre historique, historique par les circonstances qui

l'ont vu paraître et par l'influence, évidente ou obscure, qu'il ne cessa d'exercer. Il était devenu introuvable depuis vingt-cinq ans. On le publie à nouveau en raison des services qu'il peut rendre à cette heure. Renouvier demeure, en effet, le seul philosophe « laïque » depuis 1848. Beaucoup le suivirent, parfois même servilement, sans pouvoir atteindre à sa hauteur, encore moins à sa profondeur. Nous avons exprimé, au lendemain de sa mort, notre conviction que son œuvre restera le plus grand effort spéculatif qui ait été accompli depuis Descartes et Kant. La notice dont M. Jules Thomas fait accompagner le *Manuel Républicain* et les articles parus récemment sur le criticisme, attestent à leur tour qu'il en sera ainsi.

Sans résumer toute l'œuvre de philosophie laïque de Renouvier qui est très vaste, le *Manuel Républicain* ne contient presque rien qui n'ait été repris, corrigé, complété et développé dans la *Philosophie analytique de l'histoire*, notamment, dans la *Science de la Morale* (1869) et dans le *Petit traité de morale pour les écoles laïques* (1879) aussi. Il n'était en mars 1848, lorsqu'il parut, qu'un petit cahier de trente-trois pages, « sorte de *vade mecum* du citoyen au milieu de la tourmente. » Il eut son moment de célébrité, puisque Hippolyte Carnot, alors ministre de l'instruction publique, qui en avait autorisé la publication et la distribution, fut mis à cause de cela précisément, en minorité de onze voix et obligé de démissionner.

Ce *Manuel* est, en effet, une déclaration très nette — tellement nette et claire qu'elle est péremptoire — des principes pour la défense desquels eut lieu la révolution de 1848. L'écriture autant que le fond en ont le caractère, l'assurance et la brièveté des lois. Les principes d'une République vraie et viable y sont fixés pour bien longtemps, on pourrait dire à jamais. Droits et devoirs du citoyen de la République, conditions de liberté et de fraternité universelles, fins morales de l'homme et fins morales de la Société, salut du peuple (des travailleurs) et établissement d'une égalité et d'une indépendance, individuelles autant que sociales, durables: tout cela y est enseigné et formulé, dans le but exprès d'être propagé sans répit et partout, pour servir la République et « la fonder dans les âmes. »

Les tendances les plus pures et en même temps les plus positives du socialisme international ont trouvé leur expression brève, mais ardente et complète, dans ce *Manuel* et dans la préface qui le précède. « Le Socialisme qui couvre dès aujourd'hui la France (à y regarder de près, et au point de vue de l'expansion de l'Idée socialiste, cela était vrai en 1848, plus peut-être que de nos jours) et demain couvrira l'Europe, le Socialisme dont l'esprit de routine s'effraie, mais en qui les cœurs résolus mettent leurs espérances, est une doctrine ou plutôt un ensemble de doctrines dont l'esprit commun consiste à

reconnaître à la personne de l'Etat (vingt ans plus tard, Renouvier entendra par Etat association de devoirs sociaux et de droits correspondants) des devoirs et des droits plus étendus que par le passé, et à resserrer les liens de solidarité qui unissent tous les citoyens, tous les membres de la République. » Le principe, c'est-à-dire la Volonté et l'Amour, que contient cette formule, Renouvier n'a fait tout au long de sa carrière de soixante-cinq années que le garantir par sa science des idées et des institutions. Il y est resté aussi fidèle qu'à son idée de Dieu, si personnelle, si peu comprise et si émouvante. Adversaire de la foi fétichiste et intolérante, mais partisan de la croyance en la liberté et dans les devoirs sociaux, Renouvier a désiré toujours « infuser » la sagesse au corps social, conquérir une nouvelle morale et une nouvelle discipline, capable de désarmer les forces sans cesse renouvelées de l'hypocrisie, pire que la réaction. Aux maîtres de l'éclectisme, aux rhéteurs. aux abstracteurs dilettanti et pompeux à la Cousin, Renouvier a opposé une unité de doctrines, une vie de simplicité, de modestie et de constant labeur. Ses paroles sont dès lors éminemment salutaires aux générations présentes que la rhétorique et l'abstraction luxueuse essaient de nouveau à attirer du « droit chemin. » Le *Manuel républicain*, à lui seul, peut avantageusement offrir les certitudes élémentaires et indispensables à la morale quotidienne.

MONY SABIN.

LODIEL (D.). **Nos raisons d'être catholiques.** In-16°, 63 p. ; 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Cette brochure sort du type ordinaire de la collection « Science et Religion » ; au lieu d'une étude savante, nous avons ici un plaidoyer qui ne saurait convaincre aucune personne qui ne soit déjà archi-convaincue. On y trouve des affirmations un peu légères, comme celle-ci : que l'abbé Leisy est un « prétendu savant » qui « n'a fait que reproduire des difficultés déjà connues et cent fois résolues » (p. 51). Je doute que beaucoup de personnes considèrent M. Vigoureux comme une très grande autorité en matières d'antiquités égyptiennes et assyriennes (p. 50); qui admettra que les persécutions furent motivées par le désir d'étouffer une religion qui condamnait les vices des empereurs ? (p. 34). L'auteur abuse un peu des citations. C'est piquant assurément de voir M. F. Buisson faire un grand éloge du christianisme primitif, mais il n'aurait peut-être pas été inutile de dire aussi pour quelles raisons M. Buisson regarde la mission de l'Église comme finie. Or, c'est là toute la question : les temps du christianisme sont-ils passés ? Je ne vois guère de réponse à cette question que dans les

pages 40-43, consacrées aux miracles contemporains, et surtout à ceux de Lourdes.

GEORGES SOREL.

VAUGHAN (John). **Autour de la Bible**, traduit par l'abbé *Jules Riché*. In-16; VIII-274 p.; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Ce livre est tellement adapté aux habitudes et idées anglaises que je ne sais si la traduction aura en France un succès aussi grand que celui qu'ont obtenu les articles de l'auteur dans son pays; il faut supposer, en effet, que les lecteurs soient familiers avec la manière de raisonner des défenseurs de l'Eglise anglicane.

Il y a beaucoup d'exemples familiers que nous ne sommes pas habitués chez nous à rencontrer dans des livres de ce genre; on ne sait jamais bien s'il s'agit de discussions scientifiques, d'homélies à des gens du monde étrangers à toute haute culture, ou de polémique destinée à vraiment influencer des protestants.

Les détails que nous trouvons ici sur les contre-sens que renferment les traductions de la Bible en langues sauvages et sur l'emploi que les païens font du papier qu'on leur distribue, sont amusants; mais l'auteur parait un peu s'embrouiller quand il veut soutenir contre les protestants, l'excellence de la Vulgate et quand il s'efforce de prouver que le Moyen-âge était très familier avec la Bible. Bien peu convaincantes sont les pages consacrées à démontrer que le premier chapitre de la Genèse offre une telle concordance avec la géologie, « qu'il nous est impossible d'attribuer ce récit à une intelligence purement humaine » (p. 246).

L'auteur se contente facilement; il croit trouver dans les inscriptions des catacombes, des preuves en faveur du culte des saints (p. 137-140); je ne puis y apercevoir ce culte.

JEAN DAVID.

RÉVEILLÈRE (Contre-Amiral). — **Libres pensées chrétiennes.** In-12, VIII-104 pp.; *Berger-Levrault*, éditeur, Paris-Nancy, 1903.

Je ne sais plus qui disait, je crois que c'est M. Jules Lemaître, que les recueils de pensées sont les livres de ceux qui n'ont rien à dire, mais qui extraient des livres des autres des réflexions qui, perdues dans l'ensemble d'une œuvre, passent souvent inaperçues. Ce n'est pas toujours le cas du Contre-Amiral Réveillère, car il a fait dans les colonies et dans les pénitenciers, où ne fréquentèrent pas les Joubert, les La Bruyère et les Pascal, certaines observations qui n'ont d'ailleurs rien d'extraordinaire. Le Contre-Amiral Réveillère anarchise ou

autarchise dans le christianisme. Mais nous ne voyons pas bien ce que l'anarchie ou l'*autarchie* a de commun avec ce recueil de pensées hétéroclites, à moins que l'*autarchie* soit le fait d'un être absolument maître de sa destinée et responsable de tous ses actes, et dans ce cas nous revenons au vieux spiritualisme classique.

C. FAGES.

DE BROGLIE. **Le Surnaturel**, 2 vol. in-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60 chacun ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Nous avons ici six leçons sur la grâce, faites en 1872 et 1873 ; le texte a été enrichi d'une préfaee et de quelques notes par le chanoine Largent ; il parait aujourd'hui bien vieux ; les considérations historiques sont par trop sobres : l'auteur signale deux grandes périodes hérétiques : l'une allant jusqu'à saint Augustin et caractérisée par une tendance à trop accorder aux mérites de l'homme, et l'autre qui va du XVIe siècle au XVIIIe, qui prend l'attitude opposée ; l'abbé de Broglie attribue la première série d'erreurs à l'orgueil des convertis, qui exaltaient la sagesse des philosophes (tome II, p. 12) et il avoue ne pas pouvoir expliquer les hérésies modernes (p. 38).

Ne pas expliquer l'histoire d'une doctrine, c'est reconnaître qu'on n'en possède pas bien le fond. Il me semble que ces discussions relatives à la grâce, gagneraient beaucoup en clarté à être présentées au point de vue des hypothèses panthéistes de l'Allemagne contemporaine ; on n'arrivera jamais à la clarté, en les exposant au moyen d'une philosophie qui a été contrainte pour les besoins de la Science. La notion de la gratuité de la grâce, qui semble si singulière, s'adapte parfaitement à une hypothèse panthéiste.

C'est parce que l'ancien monde hellénique répugnait à de telles hypothèses, que le pélagianisme fut si puissant.

JEAN DAVID.

COUGET (H.). **La Sainte Trinité et les doctrines antitrinitaires** ; 2 vol. in-16e, 64 p. ; 0 f. 60 chacun. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Les opinions émises sur la Trinité sont si nombreuses que l'auteur n'a guère pu que donner de courtes notices sur chacune d'elles. La question n'intéresse pas seulement les théologiens, mais peut-être encore plus qu'eux les historiens de la pensée humaine. Je crois que l'auteur aurait jeté une grande lumière sur ces discussions anciennes s'il avait examiné de plus près quelles sont les causes des difficultés modernes ; le protestantisme est entraîné partout dans une voie antitrinitaire ; ceux de ses représentants qui ne nient pas l'ancien dogme,

l'atténuent en le passant sous silence ; pourquoi ? Ils affirment que c'est pour rendre la Christologie plus conforme à la science moderne : est-ce que toutes les discussions anciennes n'avaient point eu pour objet d'appliquer aux *noms divins* que fournit la Bible, les systèmes de catégories que l'on regardait comme nécessaires ? Il y aurait lieu, en partant de cette conception, de classer les théories trinitaires d'après les systèmes de catégories dont elles dérivent.

On doit être très frappé d'un fait : c'est que les Grecs et les Latins ne semblent jamais avoir entendu exactement de la même manière les formules qu'ils employaient. Nous avons un exemple curieux de ce fait dans les discussions du concile de 1439. Bessarion prétendit démontrer que les formules grecques et latines, relatives au Saint-Esprit, sont, en somme, équivalentes (tome II, p. 22) ; cependant il n'est pas douteux que saint Jean Damascène eût condamné cette prétendue équivalence.

Il est souvent très difficile d'entendre les théories sur la Trinité, parce qu'on ne sait pas exactement à quelles considérations philosophiques les auteurs empruntaient leurs catégories. M. Couget se trompe sûrement quand il donne tant d'importance à Philon, qui n'a de théories sur n'importe quoi, mais seulement un verbiage diffus et peu intelligible. Peut-être aurait-il fallu signaler l'influence que les idées péripatéticiennes ont eue dès le IIIe siècle ; la doctrine péripatéticienne de l'éternité du monde me semble avoir été pour quelque chose dans la doctrine théologique de l'éternité du Verbe ; saint Justin (d'après Mgr Duchesne, et contrairement à l'opinion de notre auteur) n'admettait pas cette éternité. Il n'aurait pas été inutile de montrer que la conception du Saint-Esprit a joué un rôle considérable et peut-être même décisif dans l'élaboration des très anciennes doctrines trinitaires.

JEAN DAVID.

CHOLLET (G. A.). **La doctrine de l'Eucharistie chez les scolastiques**; in-16°, 64 p., 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Les discussions auxquelles donna lieu la théorie de l'Eucharistie, avant Hugues de Saint-Victor, présentent une grande obscurité ; il est manifeste que les premiers auteurs du Moyen-Age n'entendaient pas très bien les termes philosophiques dont ils se servaient. Il y a toute une époque durant laquelle on parle de l'Eucharistie comme d'un repas rituel ; on se demande alors ce que deviennent les espèces consommées au cours de la digestion (p. 26) ; cette opinion semble se rattacher à des croyances populaires d'origine barbare et magique ; on sait que Daumer (en 1847) avait cru pouvoir démontrer, au moyen

de beaucoup de citations, que le Moyen-Age et l'antiquité chrétienne avaient pratiqué des rites anthropophagiques. La doctrine de Bérenger, de Tours, a été imaginée pour rendre intelligibles les formules de la messe, en écartant toute réminiscence barbare. Sa théorie semble être en étroite relation avec deux propositions qui préoccupaient vivement les âmes pieuses : que les pécheurs ne peuvent pas recevoir le corps de Jésus-Christ, et que le prêtre indigne ne peut consacrer. On sait quelle importance cette dernière proposition a eue dans l'histoire des hérésies du Moyen-Age. L'Eglise tendait, au contraire, à soutenir que la présence réelle est absolue, et, en quelque sorte, chimiquement déterminée par la force des paroles sacramentelles.

Maintenir la présence réelle sans tomber dans les explications magiques, tel fut le but poursuivi par les scolastiques ; ceux-ci ne purent y arriver que le jour où ils eurent une philosophie de la nature assez développée, pour leur permettre de raisonner sur les transformations des corps. Dès que le péripatétisme devint scolastique, ce travail se fit assez rapidement ; Alexandre de Halès et saint Thomas d'Aquin furent les grands théoriciens de l'Eucharistie ; on peut se demander si ce dernier parvint aussi complètement qu'on le dit d'ordinaire, à une explication ; l'auteur n'en paraît point bien sûr, et la phrase qu'il cite à la page 52, n'offre pas beaucoup de sens : si la matière première est une pure possibilité, elle n'est, semble-t-il, susceptible d'aucun changement. Il est à regretter que quelques lignes n'aient pas été consacrées aux essais d'explications tentées dans des temps plus modernes.

JEAN DAVID.

LECARPENTIER (G). — **Le Catholicisme en Ecosse.** — In 16; t. V; 64 pp.; 0 fr. 60.; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur consacre une étude spéciale au catholicisme en Ecosse, parce que si, comme dans les autres parties du Royaume-Uni, le catholicisme a subi en Ecosse une longue persécution qui fut quelquefois sanglante, les causes qui provoquèrent cette persécution sont différentes de celles qui ont amené la persécution des catholiques en Irlande et en Angleterre. D'autre part les résultats de la réforme écossaise ne ressemblent presque en rien à ceux de la réforme anglaise, les conceptions religieuses des Presbytériens contredisant celles des Anglicans. Cet opuscule n'est que le résumé de l'ouvrage en quatre volumes du chanoine Bellesheim, et ce résumé, rempli de fautes typographiques, est bien sec. Le rétablissement de la hiérarchie, estime l'auteur, assurera au détriment du protestantisme, l'avenir du catholi-

cisme écossais, mais il eût fallu analyser à fond les causes qui ont si longtemps empêché le rétablissement de cette hiérarchie.

C. FAGES.

ERMONI (V). **Saint Jean Damascène**. In-16 ; 331 p. ; 3 fr. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Saint Jean de Damas, mort au milieu du VIIIe siècle, est un des docteurs les plus célèbres de l'Eglise ; mais ce n'est pas un esprit fort original ; il s'est proposé de codifier la doctrine telle qu'elle ressort des six premiers conciles généraux et ses livres sont restés en Orient la base de l'enseignement orthodoxe. M. Ermoni estime qu'il mérite surtout d'être connu comme le représentant le plus illustre du péripatétisme chrétien dans les pays grecs ; l'influence néo-platonicienne serait tout à fait négligeable chez lui (p. 105 et 304). Il nous montre que toute la philosophie de saint Jean est empruntée à Aristote, qu'il ne cherche guère à compléter (p. 17). Sa théodicée s'inspire souvent de Pseudo-Denis l'aréopagite ; c'est ainsi qu'il ouvre la voie dans laquelle va s'engager la scolastique quelques siècles plus tard (p. 82). Une de ses grandes préoccupations a été de réfuter les Manichéens qui devaient encore tant inquiéter les esprits au Moyen-Age ; mais il ne discute pas à fond le problème du mal (p. 109). Mais quel théologien à jamais approfondi ce problème ? Il y a, je crois, dans le christianisme une antinomie insoluble : la philosophie chrétienne est optimiste et toute la religion présuppose un instinct pessimiste.

On doit remarquer que la morale est fort peu développée dans l'œuvre de saint Jean : ceci est bien digne d'être noté ; ne serait-ce point que l'Eglise orientale aurait été plus occupée de dogmes que de morale ? et ceci pourrait se rattacher à ce fait que le péché n'a pas autant préoccupé les Grecs que les lecteurs de saint Augustin. Il est assez curieux que le passage le plus remarquable de cette éthique se rapporte à la virginité (p. 130), c'est-à-dire uniquement à la vie monastique : c'est que probablement pour ce théologien du monastère de Sabas, la vraie morale est celle du moine.

Les extraits les plus importants de l'œuvre de saint Jean sont relatifs à la Trinité et à la christologie ; on y remarque le soin qu'il met à parler du Saint-Esprit d'une manière peu conforme à celles qui devaient prédominer plus tard en Occident (p. 181) ; peut-être le traducteur eût-il bien fait d'indiquer quel sens spécial les philosophes grecs avaient attaché au terme de *procession*, qui est opposé à *génération*. Sur la question devenue si importante de l'Immaculée conception, saint Jean est également en désaccord avec la théologie actuelle (p. 253) ; il est vrai qu'il en de même pour saint Thomas. Par contre, il affirme

avec une extrême énergie la virginité *in partu*, qui est devenue un article de foi pour les catholiques. Il me semble d'une manière générale que saint Jean procède plus souvent comme un mystique que comme un scolastique. Il ne voit pas, en effet, l'utilité de reculer le mystère; il l'embrasse par une puissante intuition et cherche à l'exprimer, d'une manière saisissante par des paroles énergiques: ce procédé est très manifeste dans le passage relatif à la transubstantiation (p. 277); saint Jean ne cherche pas à introduire de la chimie dans sa théologie.

Les dernières pages du recueil sont consacrées aux cultes des saints et des images; elles ne sont pas très claires. Je crois que saint Jean s'est reporté aux usages orientaux : les saints équivalent à des représentants de l'empereur et les images aux étendards ou aux textes impériaux que l'on entourait d'une extraordinaire vénération ; l'auteur ne paraît défendre que l'usage de la peinture. « L'image est un triomphe, une manifestation, une inscription pour rappeler la victoire de ceux qui se sont distingués » (p. 296).

Sous le nom vénéré de l'illustre théologien, le Moyen-Age a connu la fameuse légende de Barlaam et Josaphat, qui est un arrangement de la légende de Boudha et qui a pénétré dans le martyrologe chrétien : ces deux faux saints sont fêtés le 27 novembre. Max Müller regardait, il y a une trentaine d'années, l'attribution traditionnelle de cette fable à saint Jean comme vraisemblable; M. Ermoni aurait peut-être bien fait de mentionner cette tradition dans la biographie de son auteur, au lieu de la passer complètement sous silence.

JEAN DAVID.

DUFOURCQ (Albert). — Saint Irénée, In-16; 277 p.; 2 fr. 50. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Plus d'une personne étrangère aux mouvements religieux contemporains trouvera sans doute un peu singulière l'idée de présenter au grand public des extraits du livre de saint Irénée sur « la fausse gnose démasquée et refutée ». Le gnosticisme est si loin de nous qu'il ne semble plus devoir intéresser que des érudits. Que nous disent aujourd'hui les systèmes bizarres de Valentin où des Ophites? Les gens sérieux qui liront ce livre en même temps que le volume publié par le même auteur sur saint Irénée dans la collection des *Saints*, ne partageront pas cette opinion et jugeront que la présente traduction répond aux besoins du catholicisme moderne.

Tout d'abord, constatons que celui-ci ne veut plus se contenter d'apologies plus ou moins adroites, mais toujours un peu superficielles; il veut connaître les raisons de sa religion, en remontant aux

sources. C'est là un fait très considérable. Il y a aussi des raisons spéciales qui me semblent capables de rendre la lecture de saint Irénée très fructueuse pour les chrétiens qui se préoccupent de l'avenir du christianisme.

On peut considérer le gnosticisme à bien des points de vue; mais il y en a un qui présente un intérêt tout particulier pour nos contemporains.

Les gnostiques étaient des gens fort au courant des idées de leur siècle ; ils avaient deviné que le christianisme naissant était une grande force et ils espéraient gouverner les tendances nouvelles en leur donnant une littérature capable d'obtenir du succès dans le monde lettré. Ils introduisaient le Christ dans un système de fables, qui avaient une certaine analogie avec les mythes platoniciens; ils croyaient faire une place assez belle à l'Evangile parcequ'ils proclamaient la préexistence et la filiation divine du Christ : tous les systèmes gnostiques font à Jésus-Christ une place de premier ordre, dit Mgr Duchesne (*Origines Chrétiennes*, p. 175). Les érudits se sont surtout occupés de retrouver les origines des mythes gnostiques; mais ce n'est point la question essentielle pour le philosophe; le contenu de ces mythes importe peu et il semble bien que les gnostiques le modifiaient avec beaucoup de liberté. L'essentiel est ce qu'on peut appeler la « Sublimation » du christianisme. Le gnosticisme offre ainsi une très grande analogie avec ce bavardage élégant, artistique et idéaliste qui a eu tant de succès durant le XIXe siècle et auquel Renan a dû le grand succès de la *Vie de Jésus*. Le gnosticisme aurait conduit le christianisme à un état d'esprit fort semblable à celui de M. Ferdinand Buisson qui ne veut pas supprimer le sentiment religieux, qui parle avec onction du catholicisme, qui ne veut pas rompre avec le protestantisme encore qu'il ne croie plus à aucun des dogmes qui formèrent la foi de Calvin. Les conceptions que dénonce Mgr Turinaz constituent une gnose qui effraie, à bon droit, les chrétiens clairvoyants.

Saint Irénée a pris la position que prendra toujours le catholicisme, chaque fois qu'il sera menacé par une gnose ; il passe de la fable philosophique à la réalité ; il place le Christ sur un terrain où l'homme puisse entrer en relations familières avec lui ; il s'efforce de prolonger, en quelque sorte, la vie évangélique. C'est ce qui est réalisé de la manière suivante.

1° Le gnosticisme tendait à couper Jésus de l'histoire ; l'effort d'Irénée ira naturellement à l'y réintégrer » (p. 19). Tandis que suivant le protestantisme libéral, le christianisme aurait eu à vaincre de grandes résistances pour diviniser Jésus, nous voyons les très anciens Pères s'attacher à l'humaniser; ils veulent nous le montrer tout à fait homme, buvant et mangeant.

2° L'Eucharistie occupe une très grande place dans la théologie de saint Irénée : « C'est la nourriture appropriée par laquelle Dieu fait homme transporte Dieu en l'homme », « c'est le sceau divin de l'œuvre de restauration accomplie par le Verbe » (p. 26).

3° Comme beaucoup de ses contemporains, ce vieux Père croit au *millenium* : il attend la lutte avec l'Antéchrist et le règne messianique de mille ans accordé aux justes avant le jugement dernier.

Cette dernière théorie a fini par être abandonnée dans l'Eglise, mais ce qu'elle contenait d'essentiel, c'est-à-dire la possibilité de vivre de la vie évangélique, n'a pas été abandonné : la mystique chrétienne a fait descendre le *millenium* sur la terre.

Si maintenant, nous examinons la situation du catholicisme actuel, nous voyons qu'il lutte avec des armes qui ressemblent beaucoup à celles qu'employait saint Irénée. Jamais l'humanité du Christ n'a été plus fortement affirmée et le culte du Sacré-Cœur est la manifestation éclatante de cette doctrine; la pratique du sacrement eucharistique est prêchée avec une ardeur qui semble produire des résultats; M. Klein a été étonné, dans ses voyages aux Etats-Unis, de voir que les catholiques américains fréquentaient très régulièrement l'autel; enfin, le XIXe siècle a non seulement connu un redoublement de la piété monastique, mais encore il a été le siècle de Lourdes et de la Salette; sa foi a un caraccère réaliste qui rappelle quelquefois celles de Tertullien et des Montanistes.

Georges Sorel.

Brémond (Henri). **Newman. Le développement du dogme catholique.** In-16 ; xv-280 pp. ; 3 fr. ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Les théories de Newman sont plus célèbres que connues; M. Brunetière a plusieurs fois affirmé que l'*Essai* de 1845 annonce le darwinisme, mais je ne crois pas que la lecture des fragments réunis par M. Brémond, donne cette impression au lecteur. Newman avait reconnu qu'il est impossible de défendre la thèse de Bossuet, parce que le catholicisme a subi de profondes variations, ni de défendre la thèse anglicane, parce que celle-ci condamne les changements survenus depuis le Ve siècle et qu'il y en a eu de considérables avant la fixation définitive du dogme christologique. Il faut donc chercher quelles sont les transformations qui sont compatibles avec l'idée religieuse; c'est ce travail que Newman essaya de faire; mais son livre est très obscur parce que plusieurs théories sont mélangées.

Je commencerai par en dégager une qui offre d'autant plus d'intérêt qu'elle a de singulières analogies avec les thèses de l'école de M. Bergson. Suivant Newman, aucune notion n'est susceptible d'être

épuisée par le discours ; suivant les circonstances, ses divers aspects apparaissent dans le champ de la raison ; c'est la suite de ces aspects qui constitue le développement (p. 108-113). Il parait admettre que nous n'avons que des *symboles* pour exprimer la connaissance (p. 42). Je crois qu'il conviendrait de dire que nous pouvons seulement envelopper la notion et que cet enveloppement reste toujours imparfait. Suivant Newman, les anciens Pères avaient une conscience très complète des vérités catholiques, alors même qu'ils ne pouvaient en donner une exposition, suivant le mode scientifique. Ainsi saint Antoine dit aux philosophes venus pour s'amuser de lui : Celui dont l'esprit est dans le ciel, se passe de science. Ainsi Athanase lui-même expose avec bien plus de puissance qu'il ne prouve, tandis que Bellarmin nous donne, avec exactitude, la série des doctrines qui découlent les unes des autres, dûment analysées une à une (p. 191). Le ciel est donc incoercible dans le discours, mais il peut être saisi d'une manière immédiate par l'intuition. Plus on descend dans les profondeurs de la conscience religieuse, et plus lentement se développent les idées que l'on y rencontre ; « La règle d'interprétation scripturaire, la doctrine de l'inspiration, les rapports de la foi et de la raison, la responsabilité morale, le jugement propre, c'est-à-dire le libre examen. la grâce inhérente au chrétien, *le siège de l'infaillibilité*, demeurent plus ou moins *indéveloppés*, plus ou moins *indéfinis* par l'Eglise » (p. 182).

Cette doctrine est quelquefois atténuée par Newman ; il semble, en effet, qu'on devrait trouver de ces développements dans toutes les parties de la théologie, et cependant, depuis le ve siècle, la christologie est fixée ; aussi l'auteur anglais déclare-t-il que l'on peut quelquefois arriver à une image presque parfaite (p. 134). A quoi reconnaîtra-t-on que les diverses affirmations constituent des aspects d'une même réalité ? Cette question que l'hégélianisme cherche à résoudre au moyen de ses appareils logiques paraît, aux yeux de Newman, dépendre surtout de l'intuition, bien qu'on puisse faire usage des règles dont je vais parler à propos de ses autres théories.

Le christianisme est l'enseignement d'une Eglise constituée, et c'est l'histoire de cette Eglise qui est la base sur laquelle s'élève la dogmatique ; au fur et à mesure des besoins et pour répondre aux attaques dont elle était l'objet, l'Eglise a défini ses croyances. Mais ici se pose la question de savoir si elle a exécuté un vrai développement de la vérité chrétienne ou si elle l'a corrompue. Il est clair qu'il y a beaucoup d'arbitraire dans une pareille distinction, et M. Brémond semble avoir été peu satisfait des explications de Newman, car il a supprimé les exemples que celui-ci avait donnés de divers développements. Mais il est facile de voir que Newman a une troisième théorie qui domine les deux précédentes.

Il écrit pour des anglicans et particulièrement pour ceux qui acceptaient les idées d'Oxford ; il y a un développement qu'aucun de ses lecteurs ne conteste et qu'il avait le droit de traiter comme divinement inspiré : c'est celui qui a abouti aux grands conciles grecs qui fixèrent les dogmes trinitaires. Les signes que présente le progrès de la dogmatique durant les cinq premiers siècles, sont les signes du progrès orthodoxe ; si le catholicisme s'est formé en suivant les mêmes principes que l'ancienne Eglise, la divinité de sa formation est également démentie ; c'est ce que Newman s'efforce de faire, en définissant sept « notes », du vrai développement : préservation du type, continuité de principe, puissance d'assimilation, conséquence logique, anticipation de l'avenir, action conservatrice sur le passé, vigueur chronique. Sa grande connaissance des Pères lui permet d'illustrer sa théorie par de nombreux exemples ; mais dans ce livre d'extraits, on a dû beaucoup abréger cet exposé historique.

A la fin du livre se trouve posée une question qui n'est pas examinée en détail, mais qui est probablement la véritable question. Newman observe que, de temps à autre, l'Eglise semble menacée de péril et qu'elle ressuscite (p. 270). Pour lui cela n'est qu'un accident qui trouble la régularité du développement ; mais ne serait-ce point plutôt le vrai phénomène historique, et le développement ne serait-il pas le résultat de ces recommencements ? A mon avis, c'est ainsi que le problème devrait être posé, et il y aurait lieu de chercher quelle force singulière existe dans le christianisme pour produire ces connaissances successives ; chacune de celles-ci se fait avec l'idée de revenir aux tendances du premier christianisme. De telles considérations n'entraient point dans le plan très particulier d'apologétique, à l'usage des anglicans, que voulait réaliser Newman ; mais elles méritaient d'être examinées par ceux qui veulent s'inspirer de sa pensée.

Il ne semble pas que beaucoup de théologiens catholiques aient jusqu'ici cherché à tirer parti des thèses de Newman : celui-ci a même été pendant longtemps suspect à l'Eglise ; on le regardait, dans certains milieux, comme « un protestant mal converti et un dangereux sophiste » (p. v). M. Brémond dit lui-même : « Le plus bienfaisant de ses livres, pris à part et examiné objectivement comme nous ferions pour une thèse de saint Thomas ou de Descartes, risque d'ébranler, je ne dis pas seulement les fondements du christianisme, mais toute croyance » (p. vi-vii). Je suppose que l'auteur fait surtout allusion ici aux pages dans lesquelles sont développées des idées fort analogues à celles de Pascal sur le pari ; il a singulièrement écourté cette partie du livre.

Je crois que M. Brémond serait assez disposé à incliner la théorie de Newman vers le *fidéisme* : il lui semble que les objections histori-

ques de la science moderne n'embarrasseront point « un disciple de Newman » parce que pour la nouvelle théologie la foi dépend uniquement des décisions que rend l'Eglise, qui complète à chaque instant ce qu'avait d'insuffisant la révélation : c'est ainsi que je comprends les dernières pages de son introduction. Ce n'est pas du tout, je crois, la conception de Newman, et l'Eglise a condamné plusieurs fois ceux qui veulent lui reconnaître autant de pouvoir.

M. Brémond a utilisé, en la corrigeant, une traduction faite en 1846 et qu'il a trouvée pleine de fautes ; il paraît ignorer que, depuis longtemps, les erreurs de cette traduction avaient été signalées et qu'il y en avait une autre publiée en 1848. Faute d'avoir consulté celle-ci, il a commis une singulière erreur à la page 182 : il signale une phrase que Newman aurait ajoutée en 1878 ; or, cette phrase est déjà dans l'édition française de 1848 : c'est la phrase que j'ai citée plus haut, dans laquelle il est dit que « le siège de l'infaillibilité » reste en grande partie indéterminé.

GEORGES SOREL.

SCIENCES HISTORIQUES

HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. EPIGRAPHIE. MÉMOIRES. BIBLIOGRAPHIE.

FERRERO (Gugliémo). **Grandeur et décadence de Rome** : t. I. In-16° III, 426 pp. ; *Plon-Nourrit*, éditeur, Paris 1984.

Ce volume est une version française et améliorée d'un ouvrage qui a excité une grande curiosité en Italie et qui y a été fort discuté par les historiens. Le titre n'est peut-être pas très heureux, parce qu'il rappelle un peu celui du célèbre opuscule de Montesquieu ; l'auteur nous apprend lui-même que le vrai sujet commence au sixième chapitre, avec la mort de Sylla ; il s'agit de raconter le passage de Rome et des pays qui évoluaient dans son rayon, au régime impérial.

On a beaucoup accusé M. Ferrero d'avoir souvent modernisé les conflits ; il semble que parfois il fasse des rapprochements contestables, comme lorsqu'il compare les anciens Romains aux Boers (p.17) et cela est d'autant plus choquant que ce livre est rempli de recherches d'histoire économique ; or les Boers diffèrent en tout des infatigables laboureurs du Latium. Je crois, par contre, qu'il a raison quand il rapproche si souvent Rome de l'Angleterre : dans les deux cas, ce sont de hardis gouverneurs qui ont développé l'empire, sans tenir grand compte des instructions timides de leurs gouvernements ; les richesses tirées des pays étrangers (soit qu'ils aient été exploités comme

tributaires, soit qu'ils aient été un beau domaine commercial) ont joué le principal rôle dans la vie sociale et politique de ces deux pays; enfin la noblesse romaine et la noblesse anglaise ont entre elles de très multiples ressemblances.

Je regarde comme fort contestables les analogies que l'auteur signale entre les partis anciens et ceux d'aujourd'hui : je vois difficilement des conservateurs et des démocrates dans Rome (au sens que l'on donne aujourd'hui à ces mots); je n'en vois pas plus que dans les républiques italiennes du Moyen-Age ; il faut comparer ces luttes à celles des factions actuelles en Sicile ou à celles des Çofs Kabyles.

A mon avis on a fait fausse route jusqu'ici dans presque tous les jugements portés sur les Gracques et M. Ferrero suit trop l'opinion commune. On ne connaît leurs aventures que par des légendes; mais je suis persuadé que leurs ennemis avaient raison lorsqu'ils les accusaient de vouloir transporter à Rome les procédés des tyrannies grecques. Leurs lois agraires semblent avoir été le produit de rêveries de théoriciens ; M. Ferrero nous montre qu'elles tendaient surtout à retirer la terre aux gens qui l'avaient transformée et améliorée : on était dans une époque de révolution économique ; la culture s'industrialisait (par l'expansion de la vigne et des oliviers, il s'agissait de dépouiller ceux qui avaient créé cette richesse pour la distribuer aux gens de Rome, bien plutôt que de coloniser de *latifundia* (comme on l'a cru souvent). Les Italiens étaient complètemeut sacrifiés par cette politique (pp. 65-66) et le progrès économique était entravé ; il semble certain qu'à cette époque les progrès de la richesse servaient encore beaucoup à améliorer les cultures dans toute l'Italie. Si les réformes des Gracques ont rencontré chez d'anciens auteurs compétents une certaine approbation, c'est que ces auteurs voyaient dans la colonisation un moyen de ramener les urbains aux champs et de réduire la population excessive de Rome ; mais nous savons, par des expériences contemporaines, qu'une telle entreprise présente d'excessives difficultés. On fit plusieurs tentatives ultérieures, en achetant des terres ; on dépouilla encore parfois les propriétaires ruraux en faveur des vétérans ; mais ces mesures ne furent point suffisantes pour entraver le mouvement d'accroissement de Rome.

L'économie antique présentait des particularités très remarquables. La production ne pouvait fournir des ressources suffisantes pour assurer le progrès agricole ; aujourd'hui, au contraire, l'industrie, non seulement se suffit à elle-même, mais encore fournit un excédent qui est employé pour perfectionner l'agriculture ; autrefois on dépensait des capitaux importés du dehors et sitôt que les rapines exercées à l'étranger devenaient moindres, il se produisait une crise violente. L'auteur nous fournit de nombreux exemples de ce fait ; il insiste aussi

sur une loi spéciale de la population qui régissait l'antiquité : sans l'esclavage l'Italie n'aurait pu se procurer le nombre de bras dont elle avait besoin pour utiliser son capital. Enfin dans un pays où l'esprit des spéculations financières était aussi développé, il est curieux que l'alimentation de Rome en blé n'ait pu se faire par le libre commerce. Il fallait la conquête pour créer aux habitants de la capitale un droit sur les récoltes exotiques (pp. 402-406).

M. Ferrero met bien en lumière une autre différence grave qui existait entre ces temps et les nôtres ; Rome n'avait point une administration régulière. Il me semble que ce sont seulement les pays modernes qui ont pu résoudre ce problème de l'administration des services publics, par suite de circonstances historiques qui n'ont pas été encore bien démêlées. Les pays anglais qui n'ont pas de traditions administratives, rappellent souvent le désordre romain, et c'est avec raison que l'auteur compare le pouvoir de César au temps de son consulat, à celui de Tammany-hall de New-York (p. 380).

Un des phénomènes les plus dignes de fixer l'attention du philosophe est l'alliance presque continuelle des chefs des partis populaires avec les grands spéculateurs ; cela apparaît déjà, d'une manière très claire, dans la politique de Caïus Gracchus qui fit des lois si favorables aux chevaliers et constitua les tribunaux de telle sorte que les gouverneurs devinrent justiciables des fermiers de l'impôt ! Les lois agraires ne furent probablement que l'accessoire de cette grande réforme si favorable aux usuriers. Nous retrouvons la même alliance au temps des Pompée, et Crassus apparaît comme un Rotschild qui commanditerait des socialistes.

Il y a un personnage qui gagne beaucoup à l'étude que lui consacre M. Ferrero : c'est Lucullus, qui fut une sorte de lord Clive et qui semble avoir été un des plus grands génies militaires de l'antiquité. Qu'un tel homme ait été mis dans l'impossibilité de mener à bonne fin les grandes entreprises qu'il avait conçues en Asie, voilà un fait qui témoigne de la mauvaise politique de Rome ; et qu'après les guerres d'Arménie il ait vécu dans une profonde retraite, c'est la preuve que Rome ne pouvait plus vivre sous un régime républicain, puisqu'elle annihilait un homme d'une telle valeur. Je ne crois pas que Cicéron sorte beaucoup grandi de notre récit ; mais vraiment cet honorable bavard représente bien la nullité et l'impuissance de l'aristocratie romaine de ce temps. Bien que nous n'ayons ici que les débuts de César. il est manifeste que l'auteur n'est pas disposé à lui accorder les vues profondes que crurent devoir découvrir en lui tant d'historiens ; c'est cette conception de César qui a soulevé en Italie les plus graves polémiques ; mais il faut attendre le deuxième volume et l'étude consacrée à la conquête des Gaules pour pouvoir prononcer un jugement

sur les théories de M. Ferrero. M. Maurice Muret l'a vivement critiqué dans les *Débats* du 28 juin 1902.

GEORGES SOREL.

LEBLOND (Marius-Ary). **La société française sous la troisième République.** In-8°, XVI-311 ; pp. 5 fr. *Félix Alcan*, éditeur. (Bibliothèque d'Histoire contemporaine). Paris, 1905.

Si malgré sa couleur un peu criarde le titre de ce livre excite la curiosité et invite à la lecture, son contenu, par contre, trompe singulièrement notre attente. L'auteur n'a point trouvé aventureux de poursuivre l'étude de la société française actuelle uniquement d'après les œuvres d'une vingtaine de romanciers mondains, très diversement appréciés. Et ça fait même partie d'une *Bibliothèque d'Histoire contemporaine !* En comprenant les réalisations que ces romanciers ont tentées des mêmes types : l'enfant, l'officier, le financier, le noble, l'anarchiste et le socialiste, M. Leblond a cru, très sérieusement, présenter « l'unité d'ensemble » de notre époque. N'est-ce pas véritablement se moquer de ses lecteurs que de vouloir, avec un plan aussi factice, créer une méthode nouvelle d'écrire l'histoire et de faire de la sociologie ? On sait, du reste, et depuis longtemps, dans quel but, avec quelle hâte et avec quels moyens les Bourget, les Mirbeau, les Gyp, les Rosny, les Willy, etc., écrivent leurs romans. Le dernier de leurs soucis est précisément de refaire les types sociaux que leur présente la vie. Attacher à ces derniers — qui, au bout du compte, sont des types parisiens, rien que Parisiens et trop falots — une sérieuse importance, leur attribuer une « beauté sociologique » (p. 301), il n'y a vraiment que les jeunes gens et les femmes capables de ces maladresses, parce que ni les jeunes gens, ni « les femmes » n'ont fait de la science, encore moins de l'art vrai, celui de la vie.

Pour expliquer et justifier ce qu'il dit être sa « méthode » voici de quelle manière étonnante M. Leblond avertit le lecteur, dès les premières lignes du volume : « On pourrait *parfois* (c'est moi qui souligne) s'étonner *un peu* de nous voir envisager le roman contemporain exactement comme la *vie*, comme de la réalité, en analyser les personnages avec les mêmes minutie, précision et assurances que si c'étaient des êtres *vivants* que nous étudions sur le *vif* et ainsi édifier un certain système sociologique — *vision d'ensemble* et philosophie de la société — sur ce qui n'est *tout de même* que du roman, et, *comme l'on dit*, de la fiction ». De ce charabia, je me permets de conclure, d'abord, que M. Leblond ne sait pas le français ; il le saurait qu'il n'écrirait pas comme il convient, faute de goût dans le choix de ses expressions ; et ensuite que M. Leblond est de ces littérateurs qui, par impossibilité

de fournir un livre véritable, éprouvent décidément trop le désir de se singulariser.

« C'est ici de la *critique par fresques* », nous dit l'auteur (p. VIII) : mot sans portée aucune quand on se propose de préciser le sens d'une époque, d'une époque, en outre, aussi extraordinairement complexe que la nôtre. Que l'on s'étonne ensuite de se buter à un chaos de synthèses inconsistantes et de visions forcées ou fausses, les unes et les autres englobées dans une aspiration socialiste exempte de toute précision, l'auteur ignorant sûrement tout du socialisme et de ses problèmes ! Quant aux analyses de personnages de roman, elles sont d'un intérêt exclusivement littéraire et, partant, tout à fait secondaires, surtout pour un historien. Extraire certains types plus ou moins vagues de certains romans plus ou moins discutables, cela peut intéresser tout au plus un amateur de lettres, mais cela n'intéresse que très médiocrement le chercheur d'idées nettes et positives. En disant « un amateur de lettres », nous entendons une espèce particulière de lettrés. Car il n'est pas sûr du tout qu'un fin lettré tolère des audaces et des néologismes dans le genre de ceux-ci, par exemple, pris entre une cinquantaine que nous nous dispenserons d'exhiber : *décérébré* (« vide de toute énergie, *décérébré*, déséquilibré », p. 7), *décise* (« des fillettes fermes, précises, *décises*, mâles », p. 10). Un vrai lettré ne tolère pas davantage « œuvre *complexement* suggestive » (p. 26), « les romanciers *dénommés* idéalistes » (p. 15) ; il ne goûte pas les épithètes flatteuses, toutes gratuites qui, à chaque instant, se présentent au cours de la lecture (voir p. 104 et 289 des exemples typiques) ; bien que M. Leblond ait pris soin de les justifier : « *délicatement*, *inconsciemment* avons-nous toujours fait abstraction de la personnalité de l'auteur » (p. VI) ; il trouve affectée et fausse l'image suivante : « parcs peuplés des anciennes émotions se dressant immobiles et claires comme des statues (p. 38) ; il ne pourra que... sourire en lisant : « il restera poète et artiste, savoureusement paresseux de sentir précocement la beauté des choses, végétatif délicieusement » (p. 37). Tout le livre est plein de ces... choses étonnantes, qui dissimulent mal le vide de la pensée. Et dire que les académiciens de l'Académie d'à côté ont failli couronner M. Marius-Ary Leblond, en attendant que les autres, les Quarante immortels, en fassent leur honorable collègue !

VICTOR DAVE.

WALDECK-ROUSSEAU (R.). **Le testament politique de Waldeck-Rousseau.** In-18; XIII-208 p; 3 fr. 50: *Cahiers de la quinzaine*. Paris, 1904.

Ce volume renferme les documents publiés par le *Figaro*, deux

discours prononcés au Sénat et de nombreuses notes que la famille à eu l'heureuse idée de confier à M. Ch. Péguy : celui-ci a donné, de ces pièces une magnifique édition, qui fait le plus grand honneur à M. Maritain qui a établi le texte, et à M. Payen, l'excellent imprimeur de Suresnes qui a fait un véritable chef-d'œuvre typographique.

Les notes publiés par M. Péguy nous montrent avec quel soin M. Waldeck-Rousseau préparait ses discours; il est probable qu'il les récitait dans son cabinet, en notant au passage les phrases qui lui paraissaient exiger une plus longue méditation. Les personnes qui ont l'habitude de respecter leur travail, savent combien l'écriture provoque des réflexions de détail: M. Waldeck n'écrivait point pour pouvoir insérer dans ses discours des phrases ronflantes (c'est le procédé de Jaurès), mais pour contrôler sa propre pensée et mesurer la portée de son raisonnement. Il n'était peut-être pas « grand tribun » mais il était sûrement grand orateur; ce n'est pas, du tout, la même chose.

On est frappé de ne pas trouver dans ces notes, plus de considérations juridiques; il est possible que cela tienne, en partie, à ce que M. Waldeck fut, semble-t-il, plutôt un grand avocat qu'un juriste; mais cela tient surtout à sa probité intellectuelle.

Esprit éminemment pratique et politique, il devait trouver ridicules les argumentations pédantesques de nos anciens parlementaires qui ne pouvaient traiter la moindre question, sans remonter aux sources les plus cachées du droit. Aujourd'hui, ce sont les personnes complètement fermées à toute idée juridique (comme Jaurès) qui conservent cette singulière tradition et emploient un jargon pseudo-juridique pour embrouiller les idées de leurs auditeurs. M. Waldeck-Rousseau devait mépriser profondément de telles fantasmagories; il devait répugner à ce grand avocat de prostituer la majesté du droit par des sophismes dont il avait pénétré le charlatanisme; il pensait politiquement, et il voulait s'exprimer avec droiture, dire ce qu'il pensait comme il pensait.

Cette publication est de nature à faire mieux apprécier le noble talent de l'homme d'Etat que la France vient de perdre, et qui semble avoir laissé si peu de regrets dans les milieux parlementaires: triste signe des temps que cette inintelligence des partis; heureusement que la France n'est pas tout entière sur les banquettes du Palais-Bourbon!

GEORGES SOREL.

GANZ (Hugo). **La Débâcle russe**. traduit de l'allemand par Paul Brück-Gilbert. In-16°, 238 pp. ; 3 fr. 50. *Librairie Universelle*, Paris, 1904.

L'auteur fait le récit du voyage qu'il a fait en Russie, au commencement de cette année. Il raconte ce qu'il y a vu et appris. Rédacteur

très en vue de la *Neue Freie Presse* de Vienne, il a pu causer avec différents « personnages » russes de marque qu'il ne nomme du reste pas, sauf le prince Uchtomski, et se rendre compte de l'état d'extrême anxiété qui règne dans la capitale russe et à Varsovie, dans tous les milieux intellectuels comme dans toute société à idées avancées de l'Empire. Police, finances, justice, presse, question juive, aspect des villes et des populations, sectes socialistes, fonctionnaires, étudiants : voilà autant de questions russes que M. Ganz traite en quelques traits, au moyen d'un certain nombre d'anecdotes et conversations, significatives en elles-mêmes mais dépourvues de toute importance vraiment documentaire. C'est là le défaut -- selon beaucoup, peu exigeants, la qualité — de tout livre émanant d'un journaliste.

M. Hugo Ganz est plus que tout autre et rien que journaliste, genre reporter. Dire, par exemple, qu'il n'est rien au monde dont la czarine soit aussi fière que de sa manière de préparer la salade de pommes de terre (M. Ganz ajoute : « Elle la fait excellente, à la vérité. » Qu'en sait-il, d'ailleurs, puisqu'il ne nous dit point avoir vu la czarine, ni avoir mangé à la cour ?) ou dire que la même impératrice a « sa petite tête » et ne doit pas être commode. voilà qui importe peu. M. Hugo Ganz, en excellent reporter qu'il est, se complait dans ces sortes d'anecdotes, bonnes tout au plus à être servies à table et « pour ces dames ». Comparer von Plehve à Metternich, faire cette constatation dont M. Ganz n'est pas médiocrement fier : « le problème juif n'est qu'une question de surpopulation relative », — voici encore des choses que seul un journaliste est capable d'écrire avec sérieux à une époque où un livre ne peut être qu'un ensemble de recherches actives et positives.

Ceci dit, on lira avec intérêt les pages que M. Ganz consacre à l'enterrement si émouvant du grand critique Michaïlowski, et à une soirée de théâtre et de musique à la soi-disant « maison du peuple » de Saint-Pétersbourg. En général, comme ouvrage de vulgarisation sur l'actualité russe, le livre de M. Hugo Ganz nous paraît utile à lire.

MONY SABIN.

La Tunisie au début du XXe siècle. In-8°. VIII-378 pp. ; 118 fig., 15 fr. *F.-R. de Rudeval*, éditeurs, Paris 1904.

En présence du développement du mouvement colonial en France, il avait semblé utile à M. le professeur Raphaël Blanchard d'organiser un enseignement destiné à répandre dans le public la connaissance des pays lointains qui font partie de notre empire. Cet enseignement colonial libre avait eu le plus grand succès en 1901 et 1902 ; malheureusement le Muséum ne lui a pas continué son hospitalité, et les

fonds ont fait défaut pour trouver d'autres locaux. Cette institution, utile entre toutes, est donc arrêtée dans son essor.

Les ouvrages du genre de celui que nous avons sous les yeux sont destinés à combler cette lacune. C'est le deuxième d'une série, le premier étant consacré à Madagascar. Toutes nos colonies doivent être ainsi passées en revue. Nous aurons ainsi un tableau d'ensemble de l'état de nos connaissances sur leurs productions, leur histoire, leur ethnographie, leur gouvernement au début du XX' siècle.

Chacun des chapitres de « la Tunisie » a été confié à un spécialiste. C'est ainsi qu'après une introduction générale par M. Marcel Dubois, nous voyons la géologie traitée par M. Pervinquère, la botanique par M. H. Hua, les productions agricoles et forestières par M. Aug. Chevalier, la zoologie par M. R. Blanchard, la zoologie appliquée (pêcheries, éponges, etc.) par M. L.-G. Seurat. Nous passons ensuite aux sciences historiques et nous trouvons les chapitres suivants : la Tunisie punique, par M. Besnier ; la colonisation romaine en Tunisie, par M. J. Toutain; la Tunisie à l'époque romaine, par M. R. Cagnat; la société indigène, par M. Caudel; l'anthropologie, par M. E.-T. Hamy; les Européens en Tunisie avant la conquête française, par M. H. Froidevaux; le fonctionnement du protectorat tunisien, par E. Fallot.

Cette simple énumération montre avec quelle ampleur le sujet a été traité. Un index bibliographique termine chacun des chapitres. Les illustrations, paysages, monuments, portraits, sont fort bien venues. Un certain nombre d'entre elles sont simplement pittoresques ; elles auraient été remplacées avec avantage par des cartes géographiques, dont l'absence se fait regretter.

La Tunisie a un triple intérêt : physique, historique et colonial. Au point de vue de la géographie physique, la Tunisie, située à la limite des deux bassins de la Méditerranée, a deux façades maritimes. De plus ses montagnes sont moins massives, plus découpées que celles de l'Algérie ; il est rare que des croupes très hautes masquent complètement le relief intérieur. Par suite, les pluies peuvent remonter tous ces gradins, s'insinuer dans le dédale des dômes et des cuvettes, soit en venant de l'Est, soit en venant du nord. C'est donc à juste titre qu'on a pu dire que la Tunisie est une Algérie plus petite mais plus maritime et moins montagneuse.

Il est inutile d'insister sur l'histoire de la Tunisie. Tout le monde sait qu'après avoir été le centre de la domination carthaginoise, elle est devenue une colonie romaine prospère et a même pu être qualifiée de « grenier de Rome ». Est-il possible de lui rendre cette antique prospérité, si tant est que celle-ci n'ait pas été exagérée ? La réponse se trouve dans les substantiels chapitres consacrés à l'étude de la Tunisie punique et romaine.

Avec celui qui traite de la société indigène actuelle, nous abordons le troisième côté de la question : le point de vue colonial. La Tunisie a eu cette bonne fortune que des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont forcé de rompre avec nos traditions d'information à outrance. Au lieu de pouvoir importer toute notre organisation administrative et judiciaire sans tenir compte des différences de races et de climat, nous avons été forcés ici de laisser en place le gouvernement indigène en nous contentant de le surveiller. Les excellents effets de ce protectorat font regretter que ce système n'ait pas été appliqué à certaines de nos autres colonies.

Nous tenons à féliciter M. le professeur Blanchard de son heureuse initiative, et nous sommes persuadés que cet excellent ouvrage aura le même succès que son devancier. Lorsque toutes nos colonies auront ainsi été passées en revue, nous nous rendrons enfin compte de la valeur réelle de notre immense domaine colonial. Colons et administrateurs seront à même d'éviter les erreurs qui ont été si préjudiciables dans le passé.

Dr L. Laloy.

Turcs et Grecs contre Bulgares en Macédoine. Préface de M. Louis Léger, membre de l'Institut. In-8° ; V-57 p. ; 0 fr. 50. *Plon-Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Cette brochure renferme les principales doléances des Bulgares de Turquie d'Europe. Au point de vue religieux et administratif, au point de vue de l'instruction publique, au point de vue du droit civil, au point de vue économique, au point de vue de la sécurité publique, à tous les points de vue enfin la situation des Bulgares dans la Turquie d'Europe, où ils constituent pourtant l'élément le plus dense et le plus actif, est devenue intenable. Par des violences et illégalités sans nombre et quotidiennes, les Turcs, aidés par les Grecs et par les Albanais, s'efforcent d'anéantir ou de chasser, graduellement, près d'un million et demi d'hommes, de même qu'ils parvinrent, en Arménie, à faire disparaître plus du tiers de la population chrétienne. Les puissances demeurent encore confiantes dans les mesures que le gouvernement ottoman sera bien obligé de prendre. Or, quel est, au fond, le projet de la Porte à appliquer dans les trois vilayets macédoniens et dans le vilayet d'Andrinople ? Il consiste, les documents consulaires et nombreux le prouvent, en ceci : 1° Accorder pleine liberté aux persécuteurs des Bulgares, et cette mesure a été appliquée surtout contre les prêtres et les instituteurs ; 2° bloquer par des troupes et des bachibouzouks la majorité des villages bulgares, des quatre vilayets, et ordonner des perquisitions, dans le but soi-disant de rechercher des armes cachées

et découvrir les insurgés ; 3° forcer les Bulgares, par toutes sortes de moyens, à renier l'Exarchat et leur nationalité, et c'est en cela que consiste toute l'œuvre infernale des patriarchistes grecs et toute la « cause grecque » ; 4° occuper militairement, et d'une manière permanente, tous les villages bulgares, cela dure depuis janvier 1903 et la terreur ne fait que s'accroître ; 5° enlever aux commerçants, aux propriétaires et aux ouvriers bulgares tout moyen d'existence, — vingt mille Bulgares ont été ainsi arrêtés, internés et complètement appauvris ; 6° défendre aux Bulgares d'entrer dans l'administration, des gardes champêtre turcs et albanais remplacent les gardes champêtre chrétiens dans les villages bulgares. Par tous ces procédés, le gouvernement turc compte apaiser les populations et mériter l'estime des puissances. Depuis juillet de l'année dernière, le nombre des villages bulgares, devenus la proie des flammes ou des dévastations, se compte par centaines, et c'est par dizaines de milliers que l'on compte les Bulgares massacrés, empoisonnés, violés ou torturés, restés sans abri, sans pain, sans vêtements dans les forêts et les montagnes.

MONY SABIN.

VIOLLET (Paul). **L'infaillibilité du Pape et le Syllabus**. In-8°; 115 pp. ; 2 fr. ; *Lethielleux*, éditeur, Paris, 1904.

Cette brochure a fait grand bruit dans les milieux ecclésiastiques, auxquels cependant elle n'était pas destinée ; l'auteur nous apprend qu'il a écrit pour éclairer les adversaires loyaux de l'Eglise, qui s'imaginent que les catholiques sont soumis à tous les caprices de la curie romaine. Il est certain que du temps de Léon XIII, on a tout fait pour répandre cette opinion ; les chefs du parti clérical prétendaient même que les catholiques devaient suivre la politique de la *Croix* sous peine d'être rebelles et qu'il fallait obéir non seulement aux décisions rendues sous forme authentique, mais encore aux simples indications, que dis-je, aux soupçons de désirs du pape en matière électorale !

L'auteur nous montre, par des exemples bien choisis, que les peuples se sont plus d'une fois trompés en matière doctrinale ; les théologiens affirment que ces erreurs ne sont pas en contradiction avec la Constitution *Pastor æternus* qui a défini l'infaillibilité, parce que les documents dans lesquels se trouvent ces erreurs ne peuvent pas être regardés comme des décisions rendues *ex cathedra* ; raison de plus pour examiner avec soin les documents pontificaux. En fait, depuis 1870, la papauté n'a pas encore usé du droit que lui a reconnu le concile du Vatican et n'a défini aucun article de foi.

Cette brochure a surtout en vue le *Syllabus* au sujet duquel on a fait tant de théories. Bien qu'expédié en même temps que l'encyclique

Quanta cura, en 1864, le *Syllabus* forme une pièce distincte, d'une autre nature ; il est l'œuvre de la chancellerie romaine et ne porte pas la signature du Pape ; c'est un memento qu'Antonelli adressait aux évêques. On pourrait le comparer à la condamnation de Galilée qui fut aussi expédiée aux nonces, à laquelle le Pape avait beaucoup collaboré, mais que les catholiques considèrent aujourd'hui comme étant un document de nulle valeur doctrinale. On ne voit pas trop pourquoi le *Syllabus* serait entouré d'un plus grand respect que cette ancienne *erreur* de Rome. Le *Syllabus* est un résumé des diverses allocutions et lettres de Pie IX, mais ce résumé a été fait sans beaucoup de soin, ainsi il y a une proposition qui dit juste le contraire de ce qu'elle devrait dire (p. 90-93) ; le fameux passage relatif à la civilisation moderne, reproduit d'une manière si incomplète l'allocution dont il est extrait, qu'il constitue un vrai contre-sens (p. 94-97). Je trouve à la page 88 un exemple de la légèreté avec laquelle les scribes pontificaux préparèrent les documents destinés à recevoir la signature du Pape : dans une encyclique du 17 septembre 1882, Léon XIII commit une grossière erreur au sujet de la naissance de saint François d'Assise. Ce qui est remarquable, c'est que par quatre fois, en 1867, en 1879, en 1884, en 1885, on trouve le *Syllabus* cité dans des discours, lettres du Pape et encycliques ; si on ne savait comment procède la chancellerie romaine, on serait tenté d'admettre que le Pape a considéré le *Syllabus* comme un formulaire d'erreurs rigoureusement condamnées. Trois de ces visas, et les plus catégoriques, appartiennent à Léon XIII : c'est là la partie faible de l'argumentation de l'auteur : on a fait à ce Pape une si grande réputation de savoir et de politique que les lecteurs admettent difficilement qu'il ait été si souvent victime de la légèreté des scribes de sa chancellerie.

GEORGES SOREL.

RASTOUL (A). — **Les Templiers.** — In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60 : *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

L'intérêt de cette brochure n'est pas tant dans le bref historique que nous fait l'auteur, des ordres miliaires fondés par l'Eglise catholique, ni dans l'exposé sommaire des statuts du Temple, ni dans l'histoire de l'ordre, que dans l'opinion à laquelle il se range sur la question de savoir si les Templiers étaient coupables. Tous ne furent pas sans doute de petits saints, et que, dans l'intérêt de l'Eglise, l'abolition de l'ordre fût nécessaire et juste, c'est chose possible, admissible. Mais que, sinon la lâcheté du pape, du moins l'avidité de Philippe le Bel doit être mise hors de cause, c'est aussi chose dont il est permis de douter encore. A vouloir trop prouver, on ne prouve rien. La discus-

sion de M. Rastoul est sans doute très fouillée et très subtile. Mais le plus clair de l'affaire, c'est que le pape voulut assurer avant tout la paix de l'Eglise. C'est pour des raisons analogues qu'on a condamné Dreyfus et qu'il est difficile, sinon impossible de le réhabiliter de son vivant : « mauvaise renommée, suspicion générale, insinuations scandaleuses, etc. »

C. FAGES.

GUTJAHR (H.) **La Suisse intime.** Etude véridique. Psychologie. Mœurs. Industrie. Politique. Enseignement. In-12, 302 pp., 3 fr. 50. *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

Il faut avoir une forte dose de présomption pour écrire un pareil livre, me disais-je en lisant l'avant-propos de ce volume. D'abord, qu'est-ce que la Suisse intime? Est-ce que l'industrie, la politique font partie de l'intimité de l'Helvétie ?

Dès les premières lignes de l'avant-propos et du premier chapitre on voit poindre le bout de l'oreille de l'Allemand qui a sans doute été offensé par quelque Suisse et qui cherche à se venger. Je ne sais si M. Gutjahr est le même qui, pendant quelques mois, a été sous-directeur de l'école Berlitz à Lausanne et qui n'a pas eu à se féliciter de ses leçons d'allemand. Si c'est lui, il aura voulu faire sentir aux Suisses que lui aussi pouvait se moquer d'eux comme on s'est moqué des *stoffifres* (terme de dérision dont se servent les Vaudois en parlant des Allemands). Cela me rappelle ce qui s'est passé en Angleterre il y a une vingtaine d'années. Max O'Rell (M. Blouet, ancien professeur de français à Londres) venait de publier son : *John Bull et son île*, ouvrage qui eut un très grand succès dans toute la Grande-Bretagne, à cause de la bonne humeur des croquis anglais dessinés avec une exactitude remarquable, bien qu'avec une réelle sympathie pour les mœurs décrites. L'auteur avait osé parfois ne pas trouver tout parfait chez nos voisins d'outre-Manche, et c'était un crime aux yeux de quelques nationalistes indigènes. L'un d'eux publia immédiatement un volume : *La voisine de John Bull sous son vrai jour (John Bull's Neighbour in her true Light)*, ramassis de racontars tous plus ineptes les uns que les autres contre notre pays. Pour l'auteur, il n'y avait absolument rien de bon chez nous, tous les Français étaient des déséquilibrés, des corrompus ; toutes les Françaises des dévergondées. (La même chose m'a été dite vingt fois par des Hongrois qui ne connaissaient la France que par des romans à la C. Mendès). Un fait seulement montrera ce que savait l'auteur de *la Voisine de John Bull* : pour prouver que la presse française, outre sa corruption, son manque absolu de moralité, d'honnêteté, ne faisait que piller les télégrammes

et les nouvelles anglaises de la veille, l'auteur cite le sommaire des journaux de Paris du mercredi et il se trouve, en effet, que les journaux anglais du mardi contiennent les mêmes dépêches et les mêmes nouvelles, mais il n'avait pas remarqué (chose assez frappante pourtant) que tous les journaux parisiens de cette époque étaient antidatés, et que par conséquent les mêmes choses étaient publiées à Londres et à Paris à la même heure.

M. Gutjahr a sans doute été fâché que M. Victor Tissot, à qui il dédie son livre, ait écrit le *Voyage au pays des Milliards*, lequel, quelques années après la guerre de 1870-1871, avait eu une vogue très grande, surtout à cause de son titre alléchant. M. Tissot, qui fut rédacteur en chef de l'*Echo de la Semaine*, de Paris, avait fait une bonne spéculation de librairie, car son livre, généralement amusant, ne présente absolument rien de sérieux. M. Tissot est Fribourgeois, c'est-à-dire originaire d'un des cantons les plus arriérés, les plus ignorants de la Suisse, soumis encore au pouvoir presque absolu des jésuitières, malgré quelques velléités de libéralisme dans la Gruyère et dans le seul district protestant, celui de Morat. Fribourg n'a jamais donné naissance à un homme remarquable en littérature et en art, tant toute indépendance d'esprit y est étouffée par l'éteignoir clérical. M. Tissot a écrit plusieurs livres extrêmement superficiels sur la Russie qu'il connaît à peine, sur Vienne, etc., pots-bouille sans aucune valeur.

M. Gutjahr dit entre autres choses à M. Tissot : « Comme les Allemands vous ont été reconnaissants de vos franches vérités, j'aime à croire que vos compatriotes me réservent une égale gratitude pour l'hommage que je leur rends ici. »

Au-dessus de ces lignes on lit le sixain suivant :

On ne voit Bernois poli
Ni Vaudois sobre
Ni Bâlois probe.
Du Zuricois la chasteté,
Du Thurgovien l'honnêteté
En Helvétie est rareté.

Ces vers paraissent probablement à notre auteur un argument invincible contre la Suisse, mais contre quel pays ne pourrait-on pas faire une diatribe pareille ?

Il n'y a pas une province en France, pas même une ville contre lesquelles on n'ait écrit de semblables épigrammes. Celui qui aurait le temps de rechercher ces pasquilles en ferait un livre amusant. Il suffit de rappeler seulement :

Lorrain, traître à Dieu et à son prochain,
Poitevin, sac à vin.
Bourguignon salé.
Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes.
Cochon d' Breton, comme tu pues!
Certain renard gascon d'autres disent normand.

et le signe des 4 doigts et le pouce quand on parle des Normands, et les innombrables histoires sur les Gascons, les Marseillais, etc., sur Brives-la-Gaillarde, sur Landerneau, Carcassonne et Carpentras, Cambrai.

Les Français appellent les Allemands : têtes carrées, têtes de pioche, mangeurs de choucroute.

Les Anglais nomment les Français des mangeurs de grenouille, des Jean Crapaud. Les Welches (c'est-à-dire les peuples romans) sont pour les Allemands des êtres inférieurs. Les Russes, jusque vers la fin du XIX' siècle, pour les Français, étaient des mangeurs de chandelles : grattez le Russe, vous trouverez le Tartare, etc.

Toutes ces expressions ne sont que des sottises, résultats de préventions stupides, d'une éducation idiotement chauvine qui abrutit un peuple et le fait haïr ses voisins qu'il ne connaît pas.

C'est pourquoi des livres conçus dans l'esprit de la première partie de ce volume sont absolument nuisibles, malgré quelques chapitres bien faits, vers la fin. Voyons rapidement ce que l'auteur a à nous dire :

« Personne n'a cherché à savoir pourquoi ce pays minuscule, de la « dimension d'un mouchoir de poche....., se croit orgueilleusement « une certaine importance parmi les autres Etats de l'Europe, impor- « tance que l'on est loin de lui accorder. »

Vraiment ? Pourquoi donc est-ce en Suisse qu'a été fondée la Croix-Rouge, œuvre plus utile que toutes les œuvres chauvines ? Pourquoi Berne est-elle le centre de l'Union postale, de l'Union télégraphique, de l'Association internationale des Gens de lettres. Pourquoi les autres pays envoient-ils des députations étudier son organisation, ses systèmes d'éducation, ses établissements électriques, industriels, etc. ? Pourquoi l'Amérique et la République fédérative de l'Australie lui empruntent-elles son *referendum ?* Est-ce parce qu'elle est au centre de l'Europe ? mais la Bavière, le Lichtenstein le sont aussi. « Petits pays, petits esprits. » « Les autres pays ont l'air d'ignorer jusqu'à l'existence de la Suisse ou, s'ils paraissent s'en souvenir, c'est pour faire des plaisanteries de mauvais goût. Qui n'a entendu parler de l'amiral suisse ? Pas d'argent, pas de Suisse. »

Les autres pays se souviennent très bien de la Suisse. Ce n'est pas

la force militaire qui rend un peuple grand, heureux ou digne d'être admiré. La Grèce, Athènes surtout a fait plus pour la civilisation que la Russie ou même que la Prusse. En Allemagne, Weimar, bien plus petit que Berlin, a fait plus pour la gloire de l'Allemagne que la capitale des Hohenzollern. Mayence, ville sans grande importance, en donnant naissance à Gutemberg a fait plus pour le monde que tout le Brandenbourg.

Il ne faut pas oublier non plus que la Suisse importe et exporte plus, en proportion des habitants, que tout autre pays.

Quant au dit-on : Pas d'argent, pas de Suisse, qui se rapportait aux mercenaires enrôlés sous les drapeaux français et non à la Suisse actuelle, ne pourrait-on pas reprocher la même chose à tout le monde ?

Quel peuple travaille pour rien ? M. Gutjahr donne-t-il ses leçons gratuitement ? Tant que subsistera l'organisation sociale actuelle, chacun travaillera pour de l'argent, c'est-à-dire pour gagner sa vie ou augmenter son bien-être.

M. Gutjahr prétend qu'on est volé en Suisse dans les hôtels. Tout homme qui a voyagé en France et en Suisse trouvera certainement que les prix sont plus modérés en Suisse qu'en France J'ai été à Dieppe, à Etretat, à Boulogne, un peu partout et les prix y sont infiniment plus élevés qu'en Suisse. Comparez par exemple les prix à Vichy, Aix-les-Bains avec ceux de Lavey, St Moritz, Davos, Leysin et vous verrez où l'on peut vivre à meilleur marché, toutes autres choses étant égales. Je ne parle pas des hôtels situés sur de hautes montagnes, où il faut tout porter à dos d'hommes, les prix y sont élevés il est vrai, mais allez voir aux Grands-Mulets, ou même au Montanvers. J'ai payé cinq francs pour un excellent dîner sur le glacier du Théodule, aux Grands-Mulets c'est au moins le double.

« Cette rudesse, cette sauvagerie dont il se rend bien compte, etc. »

Croyez-vous que tous les Suisses soient plus rustres que les Français ? Il y a des grossiers partout, et des gens affables dans tous les pays. J'ai vu en Suisse des personnes admirablement civiles, et en France des hommes nullement inférieurs en grossièreté aux paysans bavarois ou anglais ; c'est l'éducation qui donne le poli, les bonnes manières, et, en général, les Suisses sont plus instruits que nous. Ils sont moins galants, moins complimenteurs que nous, mais est-ce un défaut ? Alceste vaut-il moins que Philinte ? et Arsinoé doit-elle être admirée pour sa manière de dire des compliments piquants ?

M. Gutjahr parle toujours de l'or des étrangers ; sans doute ils apportent beaucoup d'argent qui passe par la poche des hôteliers, pour retourner dans celle des étrangers qui expédient en Suisse leur vins, leurs denrées, leurs produits manufacturés, mais la Suisse ne vivait-

elle pas avant que J.J. Rousseau eût fait comprendre au monde la beauté de la nature ?

Il y a des parties de la Suisse où l'on ne voit jamais un étranger, et ce sont peut-être celles où l'habitant est le plus heureux, ce sont en tous cas, celles où l'on voit encore le plus de vertu et d'hospitalité, car, en dépit de M. Gutjahr on trouve encore en Suisse de l'hospitalité. J'en ai eu mille exemples dans mes innombrables courses, et je n'ai jamais trouvé de plus cordiale hospitalité, si ce n'est sous les tentes des Nogaïts, ou des Kirghiz au nord du Caucase. Je me rappelle qu'à l'âge de 10 ans, ayant quitté la France pour faire à pied un voyage du nord au sud de la Suisse, j'ai trouvé partout une amabilité sans égale. A mon retour en France, je quittai le pays de Vaud avec trois francs dans ma poche et, après six jours de voyage, j'arrivai à Belfort avec mes trois francs intacts ; j'avais été hébergé partout, même dans les hôtels, sans qu'on voulût rien accepter de moi. Il est vrai que ce n'était pas sur le chemin des touristes ordinaires.

« Etre sans idéal, c'est avoir une âme sans beauté, une vie sans couleur ». Pour M. Gutjahr, les Suisses n'ont pas d'idéal. Qu'en sait-il ?

Les Helvétiens ne sont pas plus dépourvus d'idéal que les autres peuples, mais ils ne sont pas, du moins, dans les pays protestants, fort adonnés aux superstitions que les Allemands trouvent si poétiques et dont ils font leur idéal, comme dans les élucubrations wagnériennes de Siegfried, de la Walkyrie ou du crépuscule des Dieux.

Mais avant d'aller plus loin, peut-on dire qu'il y ait un caractère suisse ? Qui pourrait peindre le vrai Suisse ? Parmi les 25 républiques qui composent la confédération, chacune offre des différences frappantes de types, de caractère, résultant des différentes conditions historiques, climatériques, etc., si bien qu'on pourrait au bout de quelques minutes de conversation indiquer souvent à quel canton appartient la personne à qui l'on parle. Dans chaque canton il y a aussi des variations notables de caractère entre les habitants des différents districts. Dans le pays de Vaud, par exemple, un habitant de la Vallée de Joux ne ressemble guère à un paysan de la plaine, un Armailli du pays d'En-Haut (Château d'Œx) se distingue facilement d'un Ormonnan ; un agriculteur du Jorat, d'un vigneron de la Côte. Bien que depuis 40 ans j'aie parcouru la Suisse dans tous les sens et sac au dos, que je connaisse ce pays peut-être mieux que le mien, je ne me chargerais pas de faire la synthèse du caractère suisse et tout homme qui entreprend, en quelques mots, de définir ce caractère, ne peut-être qu'un ignorant bouffi de vanité.

« Les 70,2 °/. de la population parlent l'allemand, le 3 °/. des langues romanes, le 22 °/. le français, les 6,7 °/. l'italien, le 1 °/. le romanche. C'est une drôle d'addition. Cela fait 102.9 pour °/.. »

Il paraît que le français, l'italien et le romanche ne sont pas des langues romanes, à moins que le 3 °/. ne soit pour 30 °/., dans ce cas, il resterait encore 0,1 à expliquer.

Il semblerait, selon l'auteur, qu'il y ait une lutte pour l'existence entre le français et l'allemand, ce qui est faux. Il est vrai que la race germanique, plus prolifique que la race française, émigre plus facilement, et que partout dans la Suisse romane on trouve des Suisses allemands, souvent en grand nombre, mais à la seconde génération tous parlent français et à la troisième les enfants ne parlent plus que le français comme langue maternelle ; ceci se voit partout dans le Jura aussi bien qu'à Fribourg, dans le pays de Vaud comme dans le Valais ou à Genève.

On voit aussi des endroits allemands où la population de langue française augmente et contrebalance la population allemande comme à Bienne (canton de Berne), à Sierre (Haut-Valais),

Les Romands, par contre, grâce à leur plus grande vivacité d'esprit, jouent un très grand rôle dans la politique, les arts et les sciences. Si Berne est la capitale politique, Lausanne est la capitale judiciaire, et même à Berne les Romands sont souvent plus influents que leur nombre le voudrait, il y a eu plus de présidents de langue française que d'Allemands, en proportion ; rappelons seulement les Droz, les Cérésole, les Fornerod, les Ruffy, les Lachenal et à présent les Comtesse.

« Les Suisses ne sont pas... sains, et la preuve c'est qu'on ne voit que des figures hâves et fatiguées. Les statistiques démontrent qu'il y a plus de médecins et de malades dans les hôpitaux suisses que dans aucun autre pays. La mortalité varie de 13 à 21 par mille, ce qui n'est pas excessif. » (*sic*)

Les Suisses pas sains! où peut-on voir des hommes plus robustes que les montagnards? les guides dans les Alpes ne sont-ils pas un objet d'admiration pour tous les voyageurs? Les campagnards de toutes races sont loin d'être inférieurs aux Allemands et aux Français, soit en force, soit en santé. Le champion de la lutte en Angleterre à présent est un Vaudois.

Il est vrai que l'usage ou plutôt l'abus des vins violents du canton de Vaud et du Valais ont détruit la santé de milliers d'hommes (dans le district vinicole de Lavaux, on ne voit presque pas un vieillard, à cause de cette ivrognerie) et remplissent les hospices d'aliénés, mais ne voit-on pas les mêmes phénomènes en France et en Allemagne? Pourtant il y a un grand progrès, on boit beaucoup moins qu'avant et la tempérance se répand partout, augmentant la santé et prolongeant la vie. On boit encore malheureusement trop d'alcool dans les pays allemands, trop d'absinthe à Neufchâtel et à Genève, mais ici encore

il y a progrès depuis le monopole fédéral qui empêche de vendre des alcools frelatés.

Quant au nombre des médecins, c'est une preuve qu'on va, du monde entier, se faire soigner en Suisse, il y a des endroits comme Davos, Leysin, St-Moritz, où l'on ne voit que des étrangers malades. Ce n'est donc pas une preuve que les Suisses soient maladifs.

« Les jeunes Suissesses ont peu de cheveux. » Je n'ai jamais observé cela et c'est, je le crains, une généralisation comparable à celle de l'Anglais qui trouvait que les Françaises étaient laides, rousses, bégayaient et étaient grossières, ou comme celles que l'on trouve encore dans une géographie anglaise très répandue : les Françaises sont fort laides, elles travaillent tous les jours dans les champs tandis que leurs maris passent toute la journée au cabaret.

M. Gutjahr doit être joliment porté sur sa bouche, car il s'étend page après page sur la mauvaise nourriture des Suisses, sur les mauvais dîners dans les restaurants. On dirait que le signe de la civilisation, c'est la gastronomie. Lucullus valait-il mieux que Caton ? Les Lacédémoniens n'étaient-ils pas solides et braves malgré le brouet noir ? Le paysan français est-il moins avare ou, disons mieux, moins économe que le Suisse ? Ne voit-on pas bien des campagnards français se contenter d'oignons et de pain pour leur déjeûner ou d'une soupe quand ils pourraient très bien se payer de bons morceaux ? Cela montre-t-il leur sottise ?

Il y a bien des médecins qui regardent le régime végétal comme le meilleur et qui disent que le grand âge de Chevreul et son esprit, conservé intact, sont dûs à ce même régime.

Les montagnards, qui se nourrissent de lait et de fromage, sont plus robustes que les citadins qui mangent de la viande fraîche chaque jour. La gastronomie est plutôt un signe de décadence que de vigueur, un estomac sain n'a pas besoin de sauces. Du reste, on peut manger en Suisse aussi bien qu'ailleurs pour peu que l'on se donne la peine de chercher les bons endroits : en Angleterre, en Russie, les meilleurs cafetiers, restaurateurs, pâtissiers sont des Suisses ; Gatti, Monico à Londres, Delmonico à New-York, sont des Suisses. La plupart des grands hôtels en Europe sont aussi dirigés par des Suisses, comme le «Savoy», le « Continental « à Paris, le « Ritz ».

« Le Suisse allemand professe un certain mépris pour le Français trop léger, pour l'Anglais trop ignorant, et pour l'Italien pauvre et paresseux ; mais il reconnaît en l'Allemand son maître ».

Il y a des Suisses qui le croient, mais c'est une infinie minorité. Lorsque M. Wetter, professeur à Berne, a déclaré dans un congrès de littérateurs allemands que la Suisse, au point de vue littéraire, n'était qu'une province de l'Allemagne, il y eut dans toute la Suisse un cri

d'indignation, les journaux protestèrent avec une violence extrême, il y eut des troubles dans les rues de Berne, la police intervint et il y eut du sang versé, peu s'en fallut que M. Wetter dût s'expatrier. Ce n'est donc guère l'opinion des Suisses que les Allemands soient leurs maîtres.

« Dans tous les domaines de la pensée, de l'intelligence, on rencontre les Allemands : pharmaciens, libraires, professeurs, etc. »

Il y a, il est vrai, des pharmaciens allemands dans la Suisse romande, mais c'est comme volontaires qu'ils y vont, on ne les paie pas, ils se rendent en Suisse pour apprendre le français, comme le font les garçons de café, les portiers, les commis. S'il fallait payer leurs services, on s'en passerait ; on voit, je crois, autant de professeurs romands dans la Suisse allemande que d'allemands dans la Suisse française. Il arrive aussi que les professeurs des universités romandes, Lausanne, Genève, sont appelés par les plus fameuses universités d'Allemagne, comme par exemple, le célèbre chirurgien Roux, l'oculiste Dufour, le grand praticien Kocher, mais ces célébrités ont préféré rester dans leur petit pays. J'en ai assez dit pour montrer que le volume est le résultat de l'ignorance ou de l'étroitesse chauvines.

Est-ce à dire que l'on ne puisse rien apprendre dans ce livre ? Au contraire, on trouve quelque chose à puiser même dans les plus mauvais livres, et il y a des parties de celui-ci qui ne sont pas mal faites du tout. La partie historique n'est qu'une compilation de l'histoire suisse de M. Magnenat, ancien professeur à Lausanne, à présent au Texas, je crois. On pourrait aussi bien lire Daguet ou toute autre histoire abrégée. La vie de Guillaume Tell est racontée comme elle devait l'être, c'est-à-dire comme une légende sans aucun fondement historique.

Le quatrième chapitre est le mieux fait, il traite de la situation des partis en Suisse, au point de vue de la Confédération, car chaque canton a ses partis politiques, dont le programme varie suivant les pays. Seuls, les socialistes étatistes ont le même programme partout, programme plutôt réactionnaire, centralisateur. Pour un Français qui ne connaîtrait pas le referendum et l'initiative, deux institutions bien en avant du programme des radicaux les plus avancés, et qui ne seront pas introduites en France du vivant de notre génération, ce chapitre sera fort intéressant, quoique l'auteur fasse voir qu'il est plutôt monarchiste, qu'il ne comprend pas qu'un peuple libre puisse être appelé à adopter ou à repousser les lois auxquelles il devrait obéir. C'est pourtant en cela que la Suisse devrait être un modèle pour toutes les nations de l'Europe, car c'est la démocratie par et pour le peuple. L'initiative, selon moi, arrivera à supprimer même les parlottes parlementaires, car lorsque le peuple fera ses propres lois, il n'aura pas

besoin de représentants qui, une fois élus font des lois à leur goût, non au goût du peuple et se croient les maîtres au lieu d'être les serviteurs.

L'organisation des Landsgemeinde (il n'en reste que dans les deux demi-cantons d'Appenzell, les deux demi-cantons d'Unterwald, Glaris et Uri) est très curieuse comme gouvernement direct du peuple. L'armée suisse et l'éducation font le sujet de deux chapitres intéressants, quoique un peu courts.

L'instruction primaire, très bonne dans les cantons protestants, l'est moins dans les cantons catholiques. Nul pays ne dépense tant pour l'instruction que la Suisse, l'auteur n'hésite pas à le reconnaître. Dans le canton de Vaud, à Lausanne, à Yverdon, à Montreux, les écoles sont de vrais palais, avec douches, réfectoires, salles de gymnastique, etc. La Suisse a six universités et une académie, sans compter l'Ecole polytechnique et les nombreux technicums, c'est-à-dire en proportion, plus qu'aucun pays d'Europe, de sorte que l'auteur aurait dû reconnaître que la Suisse n'est pas inférieure à sa patrie, au lieu d'insulter à ce petit pays où tant d'étrangers demeurent par choix, et où ils se trouvent heureux au milieu d'une nature incomparable, et d'institutions parfois modèles.

GUSTAVE BROCHER.

BERTAUT (Jules). **Marcel Prévost**. In-12 ; 40 pp., portrait, autographe et dessins divers ; 1 fr. ; *Bibliothèque internationale d'édition*, Paris, 1904.

La collection des *Célébrités d'aujourd'hui* vient de s'enrichir d'une nouvelle monographie consacrée à l'auteur des *Demi-Vierges*, M. Marcel Prévost. C'est un critique très fin et un écrivain charmant qui s'est chargé de nous expliquer la personnalité, à vrai dire pas complexe et l'œuvre, pas trop complexe non plus, de ce romancier à la mode. Car la mode a ses romanciers comme elle a ses modistes ou ses couturiers, à cette différence près qu'en matière de chiffons, la mode préconise l'excentrique, le rare, l'original et qu'en littérature, au contraire, elle donne ses faveurs au fade, à l'honnête, à tout ce qui n'est ni original, ni excentrique. La mode se plaît aux paradoxes. M. Jules Bertaut n'a d'ailleurs pas la prétention de forcer notre admiration pour l'auteur des *lettres de femmes*, nous devons même le louer pour la façon indépendante dont il parle de l'œuvre de M. Prévost. On ne saurait mieux disséquer son sujet et avec plus d'impartialité. M. Jules Bertaut a surtout tenu à nous renseigner sur l'esprit et la manière de M. Prévost et il le fait avec une clarté et une compréhension remarquables.

Pour ces sortes de travaux de biographie il n'y a pas de qualité plus appréciable que l'indépendance et la clarté.

Alphonse SÉCHÉ.

DELESALLE (Paul). **Almanach illustré de la Révolution.** In-18; 64 pp.; 0 fr. 30; *les Temps Nouveaux*, éditeurs, Paris, 1905.

Cet almanach, le quatrième de la série, ne le cède en rien aux précédents, ni pour le texte, ni pour les illustrations. Il contient de nombreux dessins inédits, dus à Maximilien Luce, à Steinlein, à Valère Müller, à Couturier, à Villaume, etc., et des articles très intéressants de René Chauchi, Lucien Descaves, Paul Delesalle, André Girard, Jean Grave, Charles Albert, Pierre Kropotkine, F. Stackelberg, H. Greffuelhes, Pierre Quillard, etc.

Il peut servir admirablement à la propagande des idées révolutionnaires et nous souhaitons qu'il remplace au sein des familles ouvrières, ces ineptes petits bouquins qu'on décore du nom d'*Almanachs du Foyer* et qui empoisonnent l'esprit de ceux qui les lisent. Il faut savoir gré à M. Paul Delesalle d'avoir essayé de réagir contre cette peste, et le féliciter d'avoir, dans une large mesure, réussi dans sa très louable tentative.

VICTOR DAVE.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE.

LEBESGUE (Philéas). **L'Au-delà des Grammaires.** In-12, 316 pp.; 3 f. 50. *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Voici un livre plein de bonnes choses, d'idées souvent nouvelles, mais pourquoi, dans l'avant-propos, vêtir ces idées d'un style contourné, recherché, d'expressions plus ou moins baroques qui en rendent la lecture pénible, tandis que le livre lui-même est parfaitement clair ?

Voici comment commence cette préface : « Il émane des choses et de nous-mêmes un rayonnement invisible, des vibrations, des ondes indéfiniment propagées selon la diversité de rythmes nombreux ; il existe en nous, comme le flux et reflux d'une mer où nous serions baignés jusqu'aux profondeurs de nos fibres charnelles, des pulsations mystérieusement accordées entre elles et d'une telle importance dans chacun de nous, à cause de leur étroite parenté avec le principe même de la vie, que les hommes reconnurent de tout temps un don céleste à quiconque se révélait capable de fixer pour les autres, fût-ce par hasard

ou fugitivement, ces rapports étranges. Toute notre existence idéique semble ainsi sortir de nous-mêmes, pour constituer autour de notre être une sorte d'atmosphère de lumière obscure et se projeter, à certaines heures, au souffle de nos volontés loin par delà la brutalité des vulgaires contacts, dont la pression sur elle ne cesse, toutefois, un seul instant d'agir. On a comparé l'âme humaine à un miroir, à la boîte sonore d'un instrument de musique, à ces harpes primitives dont les cordes se laissent doucement émouvoir par le vent qui passe, et voici que la nouvelle science vient, en effet, de découvrir de quels reflets cachés, ou concordants s'animent, sous certains chocs, certains êtres, certains corps ou certaines ténèbres. Sonores, lumineuses, magnétiques ou radioactives, selon l'expression qu'il a fallu créer, mille ondulations s'entrelacent et se remplacent, se correspondent et se répondent, et le monde est comme un piano dont elles seraient les cordes et dont nous serions les touches... sous quels doigts ?... Ce Verbe, incontestablement, n'est pas autre chose que la matière mystérieuse des vibrations universelles, le principe vivant de toute création humaine ou cosmique, et dont les transmutations sont infinies, etc. »

Le grand avantage du français a toujours été sa clarté, la simplicité de son style, le naturel de ses expressions. Toute phrase qu'il faut relire deux ou trois fois avant de la comprendre complètement, ne peut être bonne. Est-il bien nécessaire d'abandonner le style de Voltaire pour prendre celui de Mallarmé et d'autres décadents ? J'aime mieux lire la *Légende des Siècles* ou même les *Méditations*, tout pompiers que nos jeunes poètes considèrent Lamartine ou V. Hugo, que de me casser la tête sur *l'Après-midi d'un Faune* ou sur les prétendus poèmes de René Ghill.

Il ne faut pas pourtant être rebuté par la lecture de l'avant-propos ; il faut lire et méditer le livre lui-même, on arrivera à y goûter un vrai plaisir, car on y trouve tant d'aperçus neufs, tant de réflexions inattendues qu'on ne pourra s'empêcher d'y être intéressé et d'en tirer beaucoup de profit, surtout si l'on cherche à comprendre les tendances littéraires des jeunes.

L'auteur a voulu faire « un livre de synthèse, plein de faits qui se résolvent en idéologies imprévues, sans aucune prétention au dogmatisme », dit l'éditeur. Les études qu'il renferme sont des causeries ou s'entrevoient les solutions d'une série de problèmes linguistiques ou d'esthétique littéraire.

Dès le premier chapitre, on voit l'admiration que professe l'auteur pour le son, car il fait toujours des rapprochements avec la musique. Par exemple : « La question de rythme et d'intonation passe au second plan (dans le développement de la langue) tout en demeurant prépondérante en fait, puisque la syntaxe, ayant pour objet de classer les

mots chacun à son rang, les distribue en même temps au point de vue de la coupe musicale de la phrase et de l'accent... On a distingué, en français seulement, près de 42 voyelles différentes ; cependant, la grammaire n'en reconnaît guère qu'une douzaine, fondamentales...

...Il n'existe pas de dictionnaire complet d'aucune langue. Le français, pour ne parler que de lui, est varié autant que les paysages de France, et le clavier de ses touches vocales est infini ; de province à province, et de village à village, il s'enrichit d'une gamme nouvelle. Qui donnera le lexique de toutes les formes d'un même vocable, à travers l'aire linguistique qu'il parcourt ? Quelques-unes seulement sont utilisées et fixées, le reste fleurit, meurt, et se renouvelle indéfiniment. »

Tout cela est vrai et clair. Mais ce ce sont pas les discussions sur les mots, le style et le rythme qui intéresseront le plus les lecteurs sérieux ; c'est l'analyse des idées auxquelles sont dûs les *Vers libres*, les réformes des décadents et des symbolistes etc., puisque les nouvelles écoles croient réformer. Il est assez difficile de se faire une idée de l'esthétique des vers libristes, et il est souvent impossible de se rendre compte de ce qu'ils ont voulu dire et même de la méthode qu'ils emploient. M. Lebesgue nous aidera dans cette tâche, car il paraît connaître à fond ses auteurs. Il cite Klingsor, Gustave Kahn, Viellé-Griffin, L. Marsolleau, P. Claudel; P. Fost, Mæterlinck, St-Pol-Roux et surtout Francis Jammes et de Gourmont. Après la lecture de l'*Au-delà des grammaires*, nous pourrons comprendre, sinon aimer les vers de la jeune école, animée d'un esprit si différent de toutes les écoles classiques ou romantiques. Il est pourtant bien des choses que nous ne saurions admettre, par exemple dans le chapitre : *L'âme des sons vivants*. On s'est souvent moqué du fameux sonnet décadent où les lettres ont des couleurs, on a cru que l'auteur, pour me servir d'un terme d'argot fort expressif, a voulu se payer la tête des bourgeois, mais M. Lebesgue semble prendre au sérieux ces divagations, bien qu'il reconnaisse qu'il ne peut y avoir d'assimilation rigoureuse, strictement scientifique dans l'adaptation des couleurs aux sens du langage :

« Si à la voyelle *a* nous attribuons la couleur *rouge*, nous pouvons, en vertu de correspondances du même ordre, attribuer au son *ou* la couleur bleu foncé, qui est la plus sombre du spectre, et à la voyelle *i* la couleur jaune, celle de l'or et du soleil dont la splendeur rit aux yeux. Ces trois couleurs, jaune, bleu, rouge, sont des couleurs fondamentales, comme *a*, *i*, *ou* sont des sens fondamentaux, d'où procèdent toutes les autres voyelles..

En effet, selon qu'il est indiqué par la formation sonnante, *o* est le produit de *a* et de *ou* ; *é* est le produit de *a* et de *i* ; *eu* est un amin-

cissement de l'*o*, intermédiaire entre *i* et *ou* ; *ê* est un amincissement de l'*a*, intermédiaire entre *a* et *é*... » « *Ou* = bleu, *u* = vert, *i* = jaune, « *é* = orange, *a* = rouge, *o* = violet, *eu* = indigo . »

Lire à la page 109, l'*esthétique des sons musicaux*, par exemple : fa dièze majeur, rude ; sol dièze mineur, très sombre ; si majeur, énergique ; do dièze mineur, brutal, sinistre ou très sombre, etc., etc.

Ceci conduit à un nouveau tableau où nous voyons que *do*=bleu, *ré*=vert, *mi*=jaune, *fa*=orange, *sol*=rouge, *la*=violet, *si*=indigo. De là M. Lebesgue trouve que *ré* = u, *mi* = i, *fa* = é, *sol* = r, *la* = o, *si* = eu.

Tout cela nous semble un peu tiré par les cheveux.

Nous ne pourrions analyser chaque chapitre, mais nous allons faire quelques remarques inspirées par la lecture de certains paragraphes. « L'anglais reproduit presque toutes les consonnances du gallois, l'ancienne langue de la Grande-Bretagne, à part l'aspirée gutturale...» Je crois que M. Lebesgue aurait bien de la difficulté à trouver en anglais un son pareil au *ll* gallois, comme dans *llandudno* ; ces consonnes se prononcent comme le *ch* allemand suivi d'un *l*, ou comme la jota espagnole avec *ll*, ou bien le son de l'*y* qui ressemble à l'*u* français. N'est-ce pas une généralisation trop hâtive que de dire que l'*f* greco-romain devient *b* dans les langues slaves. Je connais bien *brat* : frères, *byt* (en russe *bouit*) être ; *bouill* (je fus) ; *bat* (en russe *batouchka*) mais *facere*, *frangere*, *fragor*, *fur*, *folium* n'ont rien d'analogue dans les idiomes slavons.

Il y a chez les peuples *actifs*, remuants et enthousiastes, prédominance de sons brefs, momentanés et forts; les peuples *affectifs* aiment les sonorités fuyantes, liquides, les consonnes douces (les Anglais qui ont plutôt des sons fuyants, ne sont guère affectifs, ils sont avant tout actifs). Les peuples *spéculatifs* usent davantage de l'aspirée, de la sifflante et de l'explosive renforcée ». Les Celtes, généralement fort peu spéculatifs, se servent beaucoup de l'aspirée, de la sifflante et de l'explosive.

« Voyez l'établissement des religions iconoclastes (islamisme, protestantisme) chez les peuples qui affectionnent particulièrement les gutturales aspirées ». Est-ce que les Finnois, les Lettes, les Esthoniens, qui n'ont presque pas de consonnes dans leurs langues si douces, ne sont pas protestants ? Les Suisses romands, protestants pour la plupart, les habitants de l'ancienne principauté de Montbéliard, les Cévenols n'ont-ils pas adopté le protestantisme sans pour cela se servir d'aspirées ? La France elle-même aurait été probablement protestante si le gouvernement de l'Italienne C. de Médicis n'avait pas commis tant de crimes. Peut-on dire (p. 129) que les peuples du Nord s'attachent à cultiver les idées générales, profondes ? Quels grands penseurs sont

d'origine finnoise, lithuanienne, peuples au moins aussi septentrionaux que les Allemands. Où sont les Descartes, les Auguste Comtes de la Suède ou de la Norvège ? Avant Ibsen et Bjornson, on n'avait guère connu de penseurs scandinaves chez nous (Halberg, Œlenschlaeger, Andersen sont d'admirables poètes, mais non des penseurs profonds). La langue *erse* a autant d'aspirées que le suédois, et pourtant l'Irlandais est un catholique fanatique et fort peu penseur, tandis que l'Ecossais, de même race, est calviniste.

Est il correct que l'Anglais et surtout l'Allemand placent le déterminé derrière le déterminant *my father's house* « (de mon père maison pour la maison de mon père) ? » Ce génitif, nommé *saxon*, se trouve fréquemment en anglais, mais rarement en allemand. On dira bien *Schillers Werke*, mais on dira plutôt *das Haus meines Vaters* que *meines Vaters Haus*. Mais peut-être M. Lebesgue veut parler de composés comme *Federmesser* (canif, littéralement couteau pour plumes), *marbre table*, table de marbre, où les premiers mots jouent le rôle d'adjectifs.

(Page 132) L'espagnol ne pourrait-il pas aussi appartenir aux langues palatales, puisqu'il a aussi le *th* anglais ou *θ* grec, qu'on écrit par *z* ou *c* devant *e* et *i*. Le polonais a aussi des sons nasals, comme l'ancien slavon. L'*f* latin devient *h* en espagnol, filium = hijo, facere = hacer, farina = harina, formosum = hermoso. Quelquefois le *g* devient aussi *h*, comme germanum = hermano, le frère.

Page 134. Les Parisiens grasseyent ; sont-ils par cela même doués d'orgueil ou de volonté ? Les Américains nasillent, ils ne sont pas pourtant taciturnes et hésitants, il est vrai qu'ils sont souvent durs et entêtés.

(Page 135) Chez la plupart des Allemands, le *g* final, après *e* et *i*, ou des voyelles avec *umlaut*, le *g* est palatal-labial, pas aspiré.

Page 136, 2e ligne du bas, il fallait dire *j* et *g* anglais doux. *Tch* et *dj* sont aussi fréquents dans les patois belfortains et jurassiens suisses, comme dans

tchiy no = chez nous ; touetché = gâteau ; ai tietchi = au jardin,
ein tchavé = une chopine ; enne tcherpenne = une corbeille,
ein djoé = un jour ; enne djerenne = une poule (geline).

Il y a aussi le son *tye* (t russe doux) qu'on retrouve dans ces patois, comme dans ait*ye* quelque chose (lat. aliquid) ; t''ri, chercher (quérir).

Page 142. On aurait pu remarquer que presque tous les mots français commençant par *gu* sont dérivés du son w (ou) comme guerre, Guillaume, guise. La plupart des Italiens ne peuvent pas prononcer oui et les mots anglais William, will, well, sans dire goui, Gouilliam, gouill.

Le chapitre sur les lois organiques des Vers est à lire d'un bout à

l'autre. L'auteur y étudie le vers scandé et démontre que le vers français pourrait être aussi rythmique que le vers allemand, anglais, russe ou latin.

Presque toujours on ne nous parle que de vers syllabiques, tandis que tout bon vers devrait pouvoir se scander. Souvent à la lecture d'un vers prosaïque, où les syllabes fortes sont mal placées, on s'arrête déconcerté. M. Lebesgue nous fait comprendre la raison de ce mécontentement de l'oreille, si agréablement frappée par un vers bien fait. Il faudrait tout citer dans ce chapitre. Mais je me suis déjà trop étendu sur ce volume et je ne puis que dire en terminant : Professeurs, poètes, littérateurs, lisez l'*Au-delà des Grammaires*.

GUSTAVE BROCHER.

MANSION (J.). **Les gutturales grecques**. In-8; 328 pp.; *J. Vuylsteke*, éditeur Gand, 1904.

Il a fallu beaucoup de patience à M. Mansion pour traiter un sujet aussi compliqué que celui des gutturales. La tâche est ingrate, par avance peu rémunératrice. Remarquons tout de suite que l'auteur a eu la prudence, et nous dirions presque le bon goût, de ne pas ajouter de nouvelles combinaisons aux multiples jeux de patience auxquels la linguistique indo-européenne s'est exercée depuis une trentaine d'années. Il s'est contenté de réunir et de classer les matériaux fournis par le grec, afin d'en former un inventaire méthodique. Avant d'échafauder des théories, le mieux est en effet de dresser un relevé complet des exemples. Comme dit M. Mansion, c'est un procédé modeste. mais sûr, et ce rôle de lexicographe, auquel se résigne l'auteur, n'est pas inutile.

M. Mansion a donc assemblé les mots grecs connus, certains ou douteux, où apparaissent les gutturales indo-européennes ou bien leurs substituts. Les vocables sont rangés d'après les trois séries de gutturales attribuées d'habitude à la période indo-européenne primitive (palatales, vélaires, labio-vélaires); elles sont subdivisées suivant les groupements phonétiques au milieu desquels elles interviennent. Les sources et références sont indiquées après chaque étymologie.

Avec les répertoires de M. Bersu pour les gutturales latines, et celui de M. Zupitza pour les gutturales germaniques, les listes de M. Mansion fourniront un champ commode aux recherches nouvelles que le problème ne peut manquer de susciter. A moins de trouvailles de textes, il ne semble pas que ce recueil doive s'enrichir beaucoup. Les linguistes y ajouteront peut-être quelques rapprochements plus ou moins heureux et sûrs, mais tel quel, c'est à peu près le dépouillement

complet des données que le grec a conservées. Cela ne veut pas dire que ces données suffiront pour arriver à une certitude.

Le livre de M. Mansion renferme deux parties plus personnelles. L'une est consacrée à l'étude de quelques difficultés spéciales. L'auteur y définit les limites dans lesquelles se posent le problème de la délabialisation des labio-vélaires en grec et les divergences des dialectes grecs quant à la labialisation. A noter, comme nouveauté étymologique, une correction à l'hypothèse de M. Hirt servant à expliquer la présence de υ dans les mots γυνή et κύκλος : il faudrait supposer, au lieu des formes i.-e. * *Guna*, * *quqlos*, volcalisation de * q^w *nà*, * $q^w q^w$ *los*, des formes grecques antédialectales *γFενα, *κFεFλος, dont γυνά, κύκλος seraient des apophonies.

Ce chapitre est précédé d'un exposé des théories qui se sont succédé depuis Bopp jusqu'à nos jours dans l'explication des gutturales. Il complète, en ce qui concerne le grec et la littérature des derniers temps, l'historique tracé par M. Bechtel dans ses *Haupt-probleme*. L'exposé de M. Mansion est très clair et très bien ordonné; il aurait pu, croyons-nous, gagner en intérêt et en nouveauté. Le domaine des gutturales n'est-il pas comme le champ clos dans lequel se sont mesurés tous les protagonistes de la linguistique moderne? Et leurs discussions ne révèlent-elles pas leurs points de vue et leurs méthodes? C'était le moment de relever le côté artificiel et théorique de beaucoup de ces longues recherches.

La grammaire comparée des langues anciennes fait assez l'effet d'un échiquier, autour duquel s'escriment des joueurs, plus ou moins patients et habiles. On ne voit pas toujours les principes auxquels obéissent leurs combinaisons. C'est plutôt l'apparence des faits qui les déterminent, mais qui garantit que cette apparence n'est pas trompeuse? C'est à peine si les linguistes se préoccupent de la phonétique des « caractères » sur lesquels ils instrumentent.

Ce peu de souci de retrouver la réalité cachée sous les débris des langues anciennes est un défaut dont les conséquences ont pu être graves. Il a fallu plus de trente ans avant d'aboutir à l'hypothèse de l'existence primitive des trois séries de gutturales. Et encore n'a-t-elle été fondée que sur le seul calcul, comme dit justement M. Mansion. Sans vouloir faire le prophète à rebours, qui sait si une conception des faits moins formelle n'eût pas suggéré plus tôt l'idée de la richesse originaire des gutturales dans la période indo-européenne?

Mais cette critique que j'aurais voulu adresser aux méthodes linguistiques, M. Mansion, il est vrai, n'est pas disposé à la formuler, s'il en faut croire sa préface. « Cette langue indo-européenne, dit-il cette phonétique indo-européenne et toutes ces ingénieuses reconstructions ne servent qu'à grouper en un seul faisceau nos connais-

sances, elles ne donnent pas une image fidèle d'un passé disparu : c'est un ensemble de formules algébriques qu'il ne faut employer que comme moyen de contrôle ou comme instrument de recherche. »

C'est donc une espèce de *métagrammaire* que cette linguistique, une discipline sans réalité, ou du moins de la réalité de laquelle il n'y aurait pas lieu de se soucier actuellement. Mais ce désintéressement spéculatif est impraticable. Il arrive malgré tout un moment où l'on doit mesurer les hypothèses à l'aune de la vraisemblance, et le but dernier de toutes les investigations est bien de renouer la trame brisée des faits anciens et de leurs relations. Les linguistes éprouvent parfois des préoccupations de cette nature, mais occasionnellement, en sous-ordre, pourrait-on dire, et ils ne se sentent à l'aise qu'au milieu de leurs notations et exposants qu'ils manipulent plus commodément. Ce faisant, ils s'excusent en déclarant inaccessibles les phénomènes de la période proethnique. Soit; nous ne dirons pas, comme certain grammairien de talent, critiquant les erreurs des phonétistes indous : « Nous, nous connaissons l'indo-européen », mais il faut éviter l'écueil opposé et prendre garde de se contenter de combinaisons artificielles. A notre avis, le problème des gutturales, s'il n'est pas insoluble, n'avancera qu'en visant toujours la réalité passée. Puisse le livre de M. Mansion aider à en trouver les traces !

ANT. GRÉGOIRE.

FLEISCHMANN (Hector). — **Le Massacre d'une Amazone**. Préface de Han-Ryner. Brochure in-18, 28 pp.; s. p.; *Genonceaux et Cie*, éditeurs, Paris, 1904.

Monsieur Hector Fleischmann met dans son pamphlet contre M. Jean Lorrain, un auteur à succès du moment, une âpreté blamable. Nous ne venons pas dénier aux critiques le droit d'être acerbes, et même féroces pour les écrivains pornographiques qui ne sont que des rabatteurs de maisons closes; mais M. Fleischmann fait mieux que de blâmer le style ou le sujet des pièces ou des romans de M. Paul Duval dit Lorrain, il porte contre lui une accusation de vol. Et cette accusation, il l'affirme, il la prouve par des exemples pris dans des journaux dont il précise le titre et la date; et les plagiats ainsi révélés sont tellement grossiers, dénotent un cynisme si invraisemblable, que l'auteur lui même conclut chez le coupable qu'il met en cause à de l'*inconscience*. Or, quand on apporte des preuves d'une telle gravité pour la confusion écrasante d'un écrivain, toute polémique semble intempestive et superflue ; si elles sont exactes, et elles semblent indiscutables, M. Jean Lorrain ne relève que du mépris absolu de ses confrères, et de la commisération

de ceux qu'il a détroussés, et on ne doit pas faire à un tel individu, l'honneur de l'insulter.

M. Fleischmann devait se borner à nous soumettre le résultat de ses investigations, sans y mettre la colère (si compréhensible pourtant), qui lui a fait écrire des phrases d'une belle envolée et d'une langue splendide, mais qui compromettent la moralité brutale du fait.

ALBERT LANTOINE.

BEAUX-ARTS

ART DRAMATIQUE. MUSIQUE.

D'ALMÉRAS (Henri) et d'ESTRÉE (Paul). **Les Théâtres Libertins au XVIIIe siècle.** In-8°; 360 pp. orné de 8 planches hors texte; 15 fr.; *H. Daragon*, éditeur, Paris.

Voici un livre que tous les amateurs de l'histoire du théâtre et du vieux Paris voudront lire. C'est un ouvrage précieux parce qu'il est complet, écrit avec soin, richement documenté et luxueusement édité.

C'est aussi un livre dont nous avions besoin, car si les renseignements et surtout les anecdoctes sur les théâtres particuliers ou publics du XVIIIe siècle étaient nombreux, encore ne savions-nous au juste dans quelle mesure nous pouvions nous en rapporter à leur témoignage; enfin, toutes ces anecdoctes et ces renseignements, nous ne les avions pas sous la main, réunis et contrôlés, il nous fallait les aller quérir ici, là..., ou ailleurs, lorsqu'on en avait besoin.

Grâce à MM. d'Alméras et d'Estrée, nous avons maintenant sur notre table le répertoire nécessaire et compétent qui nous guidera à travers la complexité des mœurs et des talents des auteurs, acteurs et auditeurs de ces théâtres d' « à côté » du XVIIIe siècle.

MM. d'Alméras et d'Estrée ont divisé leur livre en deux parties. Dans l'une ils nous font connaître les spécialistes des pièces grivoises; dans l'autre ils nous font passer la revue des divers théâtres sur les scènes desquelles on jouait ces pièces. Les théâtres tiennent davantage de place que le répertoire et, en vérité, cela s'explique aisément.

Une pareille littérature valait moins par elle-même, on s'en doute, que par la façon dont on la présentait. Ce n'est pas que les œuvres de Grandval, Collé, Gueulette, Carmontelle et Laujon aient été dénuées de tout talent, on y rencontrait de l'esprit et parfois même le trait philosophique dissimulé sous une pitrerie ou une gaudriole, mais bien souvent aussi, la pitrerie et la gaudriole sombraient dans la plus basse pornographie. Et vraiment toute qualité littéraire et dramati-

que disparait devant de semblables écarts de bon goût. On reste surpris de la fortune que ces sortes de comédies rencontraient souvent auprès du public qui les écoutait. Dès lors on comprend que tout notre intérêt se reporte sur ce public capable de se divertir de telles grivoiseries dissimulées d'aucun voile. Nous sommes curieux de connaître les noms, les personnes, et les âmes. Et c'est l'évocation des grandes catins et des puissants seigneurs: la Pompadour, la Dubarry, les ducs de Clermont, d'Orléans, de Grammont, de Maurepas, le prince de Condé, le comte de Provence, les fermiers généraux, grands affameurs du peuple, et les acteurs, et les actrices les plus connus et toute la cour. Ainsi en nous occupant du théâtre, nous avons une vision complète des mœurs de ce temps de relâchement général. Et ce n'est pas là un mince intérêt, car on n'arrive à bien connaître les choses et les gens d'une époque aussi pervertie que celle-là l'était, qu'en les regardant sous tous les angles, en les pénétrant par tous les côtés.

Pour en revenir aux théâtres libertins, quelques titres de parades vous donneront de suite une idée du genre et de la valeur du répertoire auquel ils puisaient ; voici : *Les fausses Envies ou l'andouille de Transylvanie*, *la Bouteille au cul*, *le Pet à vingt angles*, etc. Mais, direz-vous c'était là parades et qui n'avaient guère pour auditoire qu'un public populaire auquel ces grossièretés devaient plaire. Que penserez-vous donc du *Léandre étalon* de Collé et du *Marchand de M....* de Piron qui n'étaient plus des parades mais bien des comédies?

La Dubarry fut pour beaucoup dans l'évolution, si l'on peut dire, des spectacles. Fille de peu déguisée en comtesse, elle avait des goûts un peu canailles. « Elle était peuple et s'en vantait. Les héros de tragédie ou d'opéra la faisaient bâiller. Toutes ses préférences allaient aux pièces sans façon qu'on représentait, boulevard du Temple, et à ces comédiens gais, joyeux, familiers, qui ne reculaient ni devant le mot brutal ni devant le geste hardi. Jocrisse sentant sa veste, sur laquelle on a jeté de la ..... et disant « ça en est! » l'intéressait beaucoup plus qu'Auguste pardonnant à Cinna. Elle était dans son élément. »

On comprend dès lors que pour lui plaire, le roi ou les courtisans s'ingéniaient à flatter ses goûts ; les auteurs firent des pièces pour elle et par un choc en retour bien naturel ce qui faisait rire la favorite finit par faire rire tout le monde. Et l'on était la distinction même, et l'on avait des mœurs d'une perversion raffinée, mais l'on prenait plaisir aux farces les plus grosses — pour ne pas dire les plus grossières. Cela faisait un heureux contraste !

Le livre de MM. d'Almeras et d'Estrée est rempli d'aperçus historiques du plus haut intérêt ; les anecdotes plaisantes y abondent et nous renseignent tout en nous divertissant. Il semble vraiment qu'à s'occu-

per de ce siècle de galanterie, MM. d'Alméras et d'Estrée y aient gagné une souplesse pour conter, un tour d'esprit léger qui convient au mieux à leur sujet. Ils auraient pu écrire un ouvrage compact et indigeste, ils ont su éviter ce défaut : on lit leur livre comme on lirait des mémoires, de ces mémoires comme on en écrivait à cette époque, fins, spirituels, un peu scabreux, un peu scandaleux aussi et toujours animés du désir de plaire.

En vérité, nous le redisons, MM. d'Alméras et d Estrée ont construit un monument précieux et durable.

Alphonse Séché.

Rapin (Eugène). **Histoire du Piano et des Pianistes**. In-8 ; 508 pp. ; 5 fr. *G. Bridel et Cie* éditeurs, Lausanne ; *Bertout* éditeur, Paris, 1904.

Il est peu d'études plus intéressantes que celle de l'histoire de la littérature ; elle semble absolument nécessaire à celui qui veut comprendre la littérature contemporaine, juger impartialement de la valeur des poètes et des prosateurs modernes. Comment pourrait-on, par exemple, comprendre la grandeur de Victor Hugo, les services rendus par lui au théâtre français, à la poésie, si l'on ne comparait ses œuvres aux froides élucubrations des Luce de Lancival, des Guiraud, des Ancelot, des Marie-Joseph Chénier, ses prédécesseurs, si l'on ne remontait aux pièces de Voltaire, de Crébillon, puis aux tragédies régulières de Racine et de Corneille, jusqu'aux mystères du moyen-âge et ensuite aux œuvres immortelles d'Euripide, d'Eschyle ?

Tout progrès, toute décadence, quand on on étudie leurs causes et leurs effets, nous ouvrent de nouvelles idées et nous font mieux jouir de ce que nous lisons.

Il en est de même pour la musique. Ne sommes-nous pas plus émus par les symphonies ou les opéras que nous en entendons, quand nous avons assisté aux premiers bégaiements de cet art, depuis les simples chansons des campagnes jusqu'à la meilleure polyphonie à laquelle nous sommes accoutumés ? Malheureusement il y a bien moins d'amateurs de l'histoire de la musique, en France surtout, que d'amateurs de l'histoire littéraire. Il est vrai aussi que la demande n'étant pas bien grande, l'offre a été limitée. Nous avons bien des histoires générales, quoique inférieures aux œuvres allemandes du même genre, nous avons même quelques bonnes monographies, comme l'*Histoire de la musique dramatique en France* par Chouquet ou celle de Poise, et plusieurs volumes sur les transformations de l'Opéra Comique. Nous avons aussi les fameux dictionnaires biographiques de Fétis et de Pougin, le *Dictionnaire des Opéras* de Clément et Larousse, etc.... Mais nous n'avons rien de complet sur l'histoire du piano, des pianistes et des

compositeurs qui ont écrit pour cet instrument. Ceux qui veulent avoir une idée de la vie et des œuvres des compositeurs dont la musique les charme, ne peuvent se contenter qu'en feuilletant Fétis ou Pougin, livres trop chers pour être à la portée de la plupart des lecteurs, s'ils ne savent pas assez d'allemand pour lire, par exemple, le *Musik-Lexikon* de Niemann, ou assez d'anglais pour lire Grove.

M. Rapin, ancien pasteur, actuellement professeur de l'Histoire de la Musique à l'université de Lausanne supplée à un besoin ressenti depuis longtemps.

A présent que le piano est devenu un meuble pour ainsi dire nécessaire dans toutes les familles, même chez les artisans aisés, ce beau livre trouvera sans doute un grand nombre de lecteurs. Amédée Méreaux dans son *Histoire des clavecinistes de 1637 à 1790* et M. Eschmann-Dumur, professeur au Conservatoire de musique de Lausanne, dans les notes biographiques de son *Guide du jeune Pianiste*, avaient seuls publié quelque chose d'un peu suivi sur une partie du sujet traité par M. Rapin. On trouve bien dans les anciens journaux de musique, comme la *Revue et Gazette musicale de Paris* de Fétis, dans la collection du *Ménestrel*, etc., quelques biographies intéressantes, mais quel est le mortel qui a à sa disposition ces anciens volumes ?

Je ne parle pas de Beethoven, Mozart, Haydn, Chopin, Clementi qui forment pour ainsi dire la base de l'enseignement du piano ; on trouve leur biographie partout, mais nous ne voulons pas connaître seulement ces géants, comme nous ne nous contentons pas de Molière, de Shakespeare, de Goethe, de Victor Hugo ; nous voulons aussi connaître la vie et les œuvres de maîtres moins importants, de même que nous lisons Racine, Musset et les écrivains modernes.

Nous trouvons dans M. Rapin tout ce qu'il nous faut pour ne pas montrer notre ignorance dans la conversation, quoique, pour un homme d'étude, le livre soit un peu trop concis. L'auteur avoue qu'il a suivi le plan de la *Geschichte des Clavierspiels und der Clavierlitteratur* par Weitzmann (Histoire de l'art de toucher du piano et de la littérature du piano), mais le travail lui-même est original.

Le volume commence naturellement par l'histoire des développements successifs du monocorde, le premier ancêtre du piano. On en suit pas à pas les progrès par le cymbalum, le clavicorde, la symphonia, le clavicithérium, l'épinette, la virginale, jusqu'au clavecin, instrument sur lequel ont joué les grands maîtres du 17e et du 18e siècles.

Les clavecinistes italiens (Ecole vénitienne, fondée par le Belge Willaert, écoles florentine, romaine, napolitaine), les clavecinistes français (Champion de Chabonnières, d'Anglebert, les Couperin, Marchand, Rameau) et les clavecinistes allemands (avant et après J. B. Bach et Haendel) forment les sujets des premiers chapitres très

fournis, 87 pages, tandis que 3 pages suffisent pour les clavecinistes anglais ; on y trouve de nombreux exemples du style des compositeurs de cette époque.

Souvent le jeune musicien est arrêté dans ses études par des noms de genre dont il ne se rend pas bien compte, comme l'allemande, la branle, la chacone, la canarie, la gaillarde, la loure, le passepied, le passamezzo, le mursky, la moresca, la morisque, la pavane, la romanesca, la volta, la sicilienne, etc., sans parler de mots plus connus comme la bourrée, la gavotte, la gigue, la polonaise, la tarentelle, etc. Un chapitre est consacré à l'explication de ces termes, de la mesure de ces danses anciennes, dont plusieurs exemples sont donnés.

La seconde partie du volume traite des maîtres du piano proprement dit, de Haydn à Mendelssohn.

La France, l'Italie et l'Allemagne se vantent d'avoir été la patrie du piano. Il paraîtrait qu'en 1711, déjà Cristofori avait construit un clavecin à maillets à Venise, tandis que Marius, en 1716, à Paris, avait présenté à l'Académie royale un clavecin à marteaux, mais selon M. Rapin, le véritable inventeur du piano pratique serait Gottfried Silbermann.

Le chapitre qui relate les progrès du piano, depuis son invention jusqu'à nos jours, dans tous les pays importants, est un peu court et ne fait pas assez comprendre en quoi consistent les inventions des grands facteurs, comme Erard, Chickering, Blüthner, etc. Parmi les maisons françaises, je ne vois pas figurer les noms d'Alexandre, d'Aubel, etc.

L'auteur raconte, en deux cents pages, l'histoire de l'époque la plus glorieuse du piano, celle qui va de Haydn et Mozart à Mendelssohn. On y étudie, non seulement les incomparables classiques, mais tout le menu fretin, et ce n'est pas la partie la moins intéressante que d'apprendre ces noms fameux autrefois, et qui sont oubliés maintenant, à part un petit nombre comme Kalkbrenner, Litolff, Field, Herz, Hummel, Prudent. Thalberg, Doehler, etc.

La dernière partie traite du mouvement romantique, dont les protagonistes sont Schumann, Chopin, Liszt.

Viennent ensuite les contemporains avec une kyrielle de pianistes et de compositeurs dans les différents pays.

Comme l'auteur est Suisse, il est probable que les pages qui attireront tout d'abord l'attention du lecteur, c'est le chapitre sur les pianistes suisses, car on connaît fort peu, hors de la Suisse, ce qui se passe dans le monde musical de ce pays. Il est vrai que la Suisse n'a jamais donné le jour à de très grands compositeurs, pourtant J.-J. Rousseau, Niedermeyer, Nägeli, Raff, Thalberg ont eu une certaine influence anciennement, en France et en Allemagne. Pour l'époque actuelle, il y a

certains noms qu'on retrouve avec plaisir. Je voudrais parler un peu de Jaques-Daloroze, qui a beaucoup de succès dans toute l'Europe. Ce n'est pas, à proprement parler, un pianiste, car ses œuvres pour le piano ne s'élèvent guère au-dessus de l'*aurea mediocritas*, quoique M. Rapin dise qu'elles ne manquent pas de grâce et d'originalité. Jaques s'est essayé dans bien des genres, il a écrit des opéras comiques, des valses, des chants religieux, la musique du festival vaudois de 1903, laquelle a produit un effet saisissant lorsqu'elle était chantée, en plein air, sur une scène couverte par près de 2000 acteurs et chanteurs, groupés d'une manière féerique, devant 20.000 spectateurs, pour fêter le centenaire de la liberté du pays de Vaud, qui devint, il y a 100 ans, canton suisse autonome, grâce au consul Bonaparte. Mais c'est surtout comme rénovateur des chansons populaires vaudoises qu'il sera connu, et que, dès à présent, son nom est acclamé à Paris, comme à Berlin, à Leipzig ou à Amsterdam. Les petites chansons dont il fait aussi les paroles (paroles qui, il est vrai, sont parfois d'une platitude, d'une négligence extraordinaires) ne sont guère que des ponts-neufs, mais n'en déplaise aux censeurs qui trouvent la Dame Blanche rococo, le pont-neuf, l'antique chanson de nos pères, et même la romance, se chanteront encore lorsque les plus admirables morceaux de Wagner, de Saint-Saëns, de Brahms seront déjà oubliés. Le peuple, les non-musiciens, qui forment au moins les 90 °/₀ de la population, s'ennuient aux modulations incessantes de nos compositeurs favoris. Ce que veut le peuple, c'est une mélodie simple, qui reste dans la mémoire, qui hante le cerveau, qu'on puisse chantonner en marchant, en travaillant, qui repose des études ou des lectures, au lieu de présenter, au non-initié, un casse-tête chinois.

Qui donc n'a tressailli en entendant résonner au loin ces vieux airs naïfs avec lesquels nos mères ont bercé notre jeune âge ? Dans cent ans, probablement on trouvera encore des personnes qui chanteront : *Il pleut, il pleut, bergère ; La Bonne Aventure, o gué ! ; En revenant de noces*, ou les charmantes complaintes villageoises, dont on devrait bien faire une collection complète, comme les *Onejskia Bouiliny* de Hilferding, en Russie. Il en sera de même de la *Loreley*, du *Gaudeamus igitur*, du *Krambambouli*, en Allemagne, du *Ranz des vaches*, du *Roulez, tambours*, dans la Suisse romande, des nombreux *Kuhreihen*, dans la Suisse allemande, du *V. niz po matouchké po Volghé*, du *Ah ! vous ciéni, moyi ciéni*, en Russie, du *Vétcher* de *Monuschko*, en Pologne, ou les airs de Piedigrotto, comme *Santa Lucia*, à Naples. Les airs difficiles à chanter de Brahms, Franzos, Godard, Dargomouijski, Moursorgski, même ceux de Rubinstein et de Tchaykovski auront depuis longtemps perdu leur popularité quand nos neveux chantonneront encore les vieux refrains d'autrefois.

Eh bien ! Jaques-Daloroze a retrouvé la vieille tradition, il a su faire de vrais airs populaires sans qu'ils soient vulgaires. Ses nombreux volumes de chansons romandes contiennent de vraies perles de chant simple et mélodieux. Je défierais qui que ce soit de ne pas être ému en entendant, sur les flancs des montagnes, *Mon village* (malgré ses mauvais vers), *L'oiseau a quitté sa branche, Au bord du lac bleu*, etc. Et quelle grâce enfantine dans ses rondes où l'on retrouve le souffle de *Nous n'irons plus au bois* ou de *Sur le pont d'Avignon !* Quoi de plus charmant que d'entendre *Kiri-kiri-kan*, *Les bonnes dames de St-Gervais*, etc., chantées par des chœurs de petits enfants qui évoluent en chantant ! Certainement on ne trouvera pas là-dedans d'harmonies bien savantes, de résolutions d'accords nouvelles, mais il y a mieux, il y a le vrai esprit du peuple.

Je me suis étendu un peu longtemps sur un simple compositeur, à qui une douzaine de lignes seulement sont consacrées dans le volume de M. Rapin, mais, quoique je ne sois pas Suisse, je me suis plu à rendre justice à ce charmeur qui, par des moyens si simples, a su nous faire passer tant d'heures agréables.

Il est bien difficile que, dans une étude si étendue que celle de M. Rapin, on ne trouve pas quelque chose à redire ; je citerai donc quelques incorrections, pour qu'on puisse y remédier à la prochaine édition.

Si MM. Bischoff, Denéréaz, Blanchet, compositeurs distingués d'ouvertures, de cantates, beaucoup plus que d'œuvres de piano, ont une petite notice chacun, pourquoi a-t-on seulement fait mention de M. Gustave Doret, auteur de l'oratorio *Les sept paroles du Christ*, du *Peuple vaudois*, sur le poème dramatique de Warnéry, des *Chansons couleur du temps*, des *Armaillis*, qu'on va donner à l'Opéra-Comique ?

M. Otto Barblan, auteur de la musique du Festival de Calvé, ne mériterait-il pas de figurer ici ? L'auteur a-t-il bien rendu justice à la grande valeur d'Alkan ? Lenepveu n'a pas seulement écrit de la musique de chambre, il a composé l'opéra *Velléda*, dans lequel le rôle de l'héroïne a été joué par Adelina Patti, à Londres. Mortier de Fontaine, quoique né en Pologne, s'est toujours considéré comme Français.

Parmi les pianistes russes, n'aurait-il pas fallu nommer de Pachmann ? César Cui n'est pas d'origine française, mais polonaise. On aurait pu aussi nommer Palatchek, d'origine bohème, mais fixé à Saint-Pétersbourg ; Ysaïe, le frère du violoniste belge ; le jeune Villasénor, jeune Mexicain doué d'une étonnante technique.

J'ai trouvé quelques fautes d'impression ; à la page 483 : au lieu de Karaminskaïa, il faut lire Kamarinskaïa, vieille chanson de moujik sur laquelle Glinka a brodé une charmante fantaisie. A la même page,

Bojé Tsaria Khrani aurait dû être écrit en trois mots. Et à la page 486, il faut thème *de* Bach.

Parmi les œuvres de Glinka, on aurait pu ajouter une fantaisie sur la *Jota Aragonesa*, qu'on joue beaucoup en Russie.

GUSTAVE BROCHER.

ARTS MILITAIRES

LEHAUCOURT (Pierre). — **Histoire de la Guerre de 1870-1871**; tome IV. La retraite sur la Moselle. Borny. in-8, 376 p. avec cinq cartes, 6 fr. *Berger-Levrault*, éditeur, Paris, 1904.

Déjà a été affirmé ici en quelle haute estime la critique militaire tenait l'œuvre considérable de M. Pierre Lehaucourt ; il est par suite superflu de revenir sur un fait acquis.

Le présent volume expose, après Frœschwiller et Spickeren, la retraite de l'armée du Rhin sur la Moselle pendant les journées du 7 au 13 août.

Bazaine sur ces entrefaites a été nommé au commandement en chef de l'armée; mais le maréchal indécis, incapable de saisir l'ensemble, réduisant les prévisions à d'insignifiants détails, piétine sur place; il ne peut éviter d'être retenu par la IIe armée allemande.

Frédéric-Charles et Steinmetz obligent la division Laveaucoupet les 3e et 4e corps à une affaire d'arrière-garde..... la bataille de Borny.

M. Pierre Lehaucourt nous donne de cette journée de soldat un tableau remarquablement brossé.

Nous insisterons de façon particulière, sur le dernier chapitre « Réflexions ».

L'-C. B.

LE MERRE (Lieutenant). — **La tactique des Anglais après la guerre du Transvaal** d'après leurs **derniers règlements**. — Brochure in-8, 90 p. Librairie militaire, *Henri-Charles Lavauzelle*, éditeur, Paris, 1904.

En ces dernières années des « agités » se sont donné pour tâche de troubler nos idées sur la tactique par la révélation de prétendus enseignements à déduire de la guerre sud-africaine.

En Allemagne, l'effort de ces perturbateurs n'a pu aboutir ; en France, cet oiseux conflit n'est pas entièrement apaisé.

L'armée anglaise « toute frémissante encore des sanglantes leçons » a cru devoir, en 1902, reviser ses règlements sur les bases de l'expérience acquise. L'erreur est grande ; M. le Lieutenant Le Merre nous permet de nous en rendre compte par la traduction « de la tactique

combinée » et « du règlement d'infanterie ». Nous lui savons gré de ce travail qui vient à son heure pour nous précautionner contre de fâcheuses exagérations.

L'-C. B.

VERDY DE VERNOIS. - **Souvenirs personnels** traduits de l'allemand par Soubise. In-8; 300 pp. Librairie militaire *Henri-Charles Lavauzelle*, éditeur, Paris 1904.

En 1870, M. de Bismarck donnait à l'entourage de Moltke et surtout aux chefs de section du grand Etat-Major le sobriquet de « demi-dieux »; de ces derniers était Verdy du Vernois depuis dans la décurie des plus notoires écrivains militaires.

Ses souvenirs en forme de lettres, embrassent la période du 10 août 1870 au 6 mars 1871 ; ils sont précédés d'une sorte de préambule consacré au grand Quartier Général transféré de Berlin à Mayence d'où il se rend par Hambourg et Saarbrück, sous Metz.

Verdy du Vernois fait preuve de réserve et de discrétion ; néanmoins ces impressions au jour le jour sont intéressantes et instructives; elles se liront avec profit et plaisir. Au traducteur revient le double mérite de ne pas avoir trahi l'original et de nous livrer des pages d'une très heureuse élégance.

L'-C. B.

DIVERS

TWAIN (Mark). **Exploits de Tom Sawyer, détective**. In-18°, 240 pp. ; 3 f. 50. *Editions du Mercure de France*, Paris.

Quand Mark Twain fit paraître pour la première fois, en Amérique, *Tom Sawyer*, il l'avait présenté au public par cette courte préface :

« Les personnes qui essaieront de trouver un motif à ce récit seront poursuivies ; celles qui prétendront y trouver une morale seront bannies ; celles qui voudront y voir un complot seront punies de mort. »

(Par ordre de l'auteur,
G. G., chef de police).

Cette préface contient tout le procédé littéraire du célèbre auteur américain ; elle est l'explication très claire de son livre. On ne saurait mieux nous dire, en effet, que ce livre fut écrit seulement dans le but de nous divertir, et la façon dont cela est dit ne nous laisse aucun doute sur la manière qu'emploiera l'auteur pour nous procurer ce divertissement. Et, en vérité, s'il n'y avait pas la manière, ce *Tom*

Sawyer ne serait pas loin d'être un banal, compliqué et invraisemblable roman feuilleton. Mais il y a la manière ! Il y a cette façon simple de raconter les choses les plus abracadabrantes, cette façon qui se rapproche du langage ordinaire, cette façon de mettre une inquiétude en nous qui grandit à chaque tournant de page, cette façon de nous perdre dans le labyrinthe des faits les plus embrouillés dans leur simplicité, cette façon de semer de l'humour sous chaque phrase, sous chaque mot, cette façon de faire de l'esprit sans en avoir l'air, de dire des énormités comme sans le faire exprès et sans s'en rendre compte... et cela devient tout à fait surprenant, tout à fait admirable, tout à fait du grand art.

On trouve à la suite de *Tom Sawyer* deux chapitres dédiés à M. Paul Bourget qui sont bien intéressants. M. Paul Bourget, qui fut passer quelques jours en Amérique, en revint avec cette modeste prétention d'avoir sondé jusqu'au fond de l'âme les citoyens de la grande République. Et, naturellement, M. Paul Bourget s'empressa d'écrire ses impressions. Il donna même charitablement de bons conseils à ces parvenus. Et il fit cela sans mettre de mépris, encore qu'il aurait pu, avec quelque droit, n'est-il pas vrai, écraser de toute sa supériorité d'écrivain européen ces ouvrages du nouveau monde ! Pourtant, il paraît que M. Bourget se permit des réflexions d'un goût douteux sur les hautes classes américaines particulièrement ; cela ne fut pas sans froisser certaines susceptibilités, entre autres, celle de Mark Twain. On est extrêmement chatouilleux lorsqu'on sait écrire. Or donc, Mark Twain répondit du toc au toc à M. Bourget. La réponse est spirituelle, mordante, ironique, humoristique et de bonne leçon. Notre compatriote manqua de galanterie ; en sa qualité de Français, il eut tort ; Mark Twain a raison de le lui rappeler. N'empêche qu'il y a sous cette petite querelle autre chose qu'un froissement *national*, il y a froissement *littéraire*, ce qui est pire, convenez-en !

ALPHONSE SÉCHÉ.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Annuaire du Bureau des Longitudes pour l'an 1904. In-18, IV-850 p. avec fig. et 3 cartes magnétiques. *Gauthier-Villars.* 1,50

Appell (P.), doyen de la Faculté des sciences. — Traité de mécanique rationnelle : 2e édit. entièrement refondue. T. 2 : Dynamique des systèmes; mécanique analytique. In-8, VIII-553 p. avec fig. *Gauthier-Villars.* 16 fr.

Bigourdan (G.). — Observations de nébuleuses et d'anastellaires. T. 5 : Observations différentielles (XVIII. O^m XXIV. O^m). In-4, 430. p. *Gauthier-Villars.* 25 fr.

Carnot (A.), de l'Institut. — Traité d'analyse des substances minérales. Tome 2. Gr. in-8, 821 p. avec 81 fig. *Vve Ch. Dunod.* Broché 25 fr.; cart. 26,50

Connaissance des temps et des mouvements célestes pour l'année 1906, à l'usage des astronomes et des navigateurs, publiée par le Bureau des Longitudes. Gr. in-8, VIII-930 p. avec 2 cartes en coul. *Gauthier-Villars.* 4 fr.

Cousin (P.), prof. d'hydrographie de la marine. — Cours élémentaire d'astronomie et de navigation. T. 2 : Navigation. Gr. in-8, 300 p. 159 fig. et 5 planches. *Gauthier-Villars.* 8,50

Gibbs (J.-W.). — Diagrammes et surfaces thermodynamiques. Trad. par M.-G. Roy. chef de travaux à l'Université de Dijon. In-8, 86 p. avec fig. *C. Naud.* Cart. 2 fr.

Hadamard (J.). — Leçons sur la propagation des ondes et les équations de l'hydrodynamique. Gr. in-8, VIII-376 p. *A. Hermann.* 18 fr.

Mach (E.), de l'Académie des sciences de Vienne (Autriche). — La mécanique; exposé historique et critique de son développement. Trad. sur la 4e éd. allemande, par Em. Bertrand, prof. à l'Institut des hautes études de Bruxelles. Gr. in-8, 498 p. *A. Hermann.* 15 fr.

Macrès. — Essai sur la philosophie de la mécanique. In-16, 140 p. *Maresco jeune.* 2,50

Puydt (A. de), ingénieur-constructeur. — Théorie raisonnée de l'électricité. Application au calcul des dynamos à courant continu. In-16, 231 p. avec fig. *Vve Ch. Dunod.* 4,50

Reyekler (Dr A.), prof. à l'Université libre de Bruxelles. — Les théories physico-chimiques. 3e éd. entièrement refondue. In-8, VIII-500 p. Bruxelles, *H. Lamertin.* 12 fr.

Van't Hoff. — La chimie physique et ses applications. Huit leçons faites sur l'invitation de l'Université de Chicago du 20 au 24 juin 1901. Trad. de l'allemand, par A. Corvisy, prof. au Collège de Limoges. Gr. in-8, 80 p. *A. Hermann.* 3,50

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE

Acloque (A.). — Flore du Sud-Ouest de la France et des Pyrénées. In-18, 872 p. avec 2,165 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 12,50

Baudry (S.), prof. à l'Université de Lille. — Etude médico-légale sur les traumatismes de l'œil et de ses annexes. 3e éd. augmentée. In-18, IX-328 p. avec fig. *Vigot frères.* Cart. 5 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Besnier (E.), de l'Académie de médecine, **Brocq**, médecin de l'hôpital **Broca**, Pascall et L. **Jacques**, médecin de l'hôpital Saint-Antoine. — La pratique dermatologique. Traité de dermatologie appliquée. T. 4. Gr. in-8, 934 p. avec 213 fig. et 25 planches hors texte en coul. *Masson et fils.* Cart. 40 fr.

Braye de Chéreille (Dr). — Le régime alimentaire dans la tuberculose. In-18, 44 p. *J. Rousset.* 1 fr.

Carez (L.), docteur ès-sciences. — Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique détaillée de la France. La géologie des Pyrénées françaises. Fasc. 1. In-4, 744 p. *Ch. Béranger.* 15 fr.

Carrier (Dr H.). — La cellule nerveuse, normale et pathologique. Gr. in-8, 427 p. avec 3 planches dont 2 en coul. *J.-B. Baillière et fils.* 7 fr.

Choquet (J.), prof. suppléant à l'Ecole dentaire de Paris. — Précis d'anatomie dentaire. In-18, 396 p. avec 195 fig. *F.-R. de Rudeval.* 8 fr.

Devez (G.). — Zoologie. Recherches d'anatomie comparée sur le cœur des vertébrés, en particulier des monotrèmes et des marsupiaux. In-8, 176 p. avec 24 fig. et 4 planches. *Le Bigot frères.*

Dubrisay (Dr L.), ancien chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris, et Dr C. **Jeannin**, chef de clinique-adjoint à la Faculté de médecine de Paris. — Précis d'accouchement. In-18, II-736 p. avec 113 fig. *F.-R. de Rudeval.* 9 fr.

Frey (Dr L.) et **G. Lemerle**, professeurs à l'Ecole dentaire de Paris. — Pathologie de la bouche et des dents. In-18, 390 p. avec fig. *J.-B. Baillière et fils.* Cart. 3 fr.

Grancher (J.), de l'Académie de médecine, et **J. Comby**, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades. — Traité des maladies de l'enfance. T. 2 : Maladies du tube digestif (bouche, pharynx, œsophage, estomac, intestin) ; maladies du pancréas ; maladies du péritoine ; maladies du foie ; maladies de la rate ; maladies des capsules surrénales ; maladies génito-urinaires. Gr. in-8, 964 p. avec fig. *Masson et Cie.* 22 fr.

Guirand (Dr L.), prof. à l'Université de Toulouse. — Manuel pratique d'hygiène. 3e éd. revue. In-16, XVI-1068 p. avec 140 fig. *G. Steinheil.* 12 fr.

Hoche (L.), chef des travaux d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Nancy. — Les lésions du rein et des capsules surrénales. Avec collaboration de P. Briquel, préparateur d'anatomie pathologique. In-8, XIV-332 p. avec 81 planches photographiques et 87 fig microphotographiques. *Masson et Cie.* 12 fr.

Jeffery Parker (T.), D. Sc. F. R. S., prof. à l'Université d'Otago-Dunedin (Nouvelle-Zélande). — Leçons de biologie élémentaire. Trad. sur la dernière éd. anglaise par le Dr A. Marie. In-8, 516 p. avec 127 fig. dont plusieurs en coul. *C. Naud.* 10 fr.

Kipreff (Dr J.). — Les accouchements par surprise. In-8, 200 p. *A. Michalon.* 6 fr.

Le Double (Dr A.-F.), prof. à l'Ecole de médecine de Tours. — Traité des variations des os du crâne de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique. Gr. in-8, XV-400 p. avec 118 dessins de L. Danty-Collas. *Vigot frères.*

Leuret (Dr A.). — Etude clinique sur les rapports de la péritonite tuberculeuse et de la tuberculose génitale chez la femme. Gr. in-8, 264 p. *J. Rousset.* 6 fr.

Lucas (Dr A.) et Dr V. **Torchut**. — Manuel du candidat aux fonctions de médecin sanitaire maritime. In-8, 152 p. avec 15 fig. dans le texte. *Vigot frères.* 3,50

Neveu-Lemaire (Dr), préparateur à la Faculté de médecine de Paris. — Précis de parasitologie animale. In-18, IV-220 p. avec 100 fig. *F.-R. de Rudeval.* Cart. 4 fr.

Pautrier (Dr L.). — Les tuberculoses cutanées atypiques (Tuberculides). In-8, 380 p. *C. Naud.* 5 fr.

Ribemont-Dessaignes (A.), de l'Académie de médecine et G. **Lepage**, prof. agrégé à la Faculté de médecine de Paris. — Du précis d'obstétrique. Sixième éd. entièrement refondue. Gr. in-8, XVI-1408 p. avec 568 fig. *Masson et Cie.* 30 fr.

Rossi (Dr P.). — Les suggesteurs et la foule. Psychologie des meneurs. Trad. de l'italien par A. Cundari. In-8, VII-222 p. *A. Michalon.* 5 fr..

Tondeur (H.). — Récits de la vie médicale. In-18, 197 p. *F.-R. de Rudeval.* 3 fr.

Zabludowski (J.), directeur de l'institut de massage de l'Université royale de Berlin. — Technique du massage. Trad. sur la 2e éd. allemande par A. Zaguelmann. Gr. in-8, VIII-146 p. avec un atlas de 80 fig. *G. Steinheil.* 7 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Aftalion (A.), prof. à l'Université de Lille. — La crise de l'industrie linière et la concurrence victorieuse de l'industrie cotonnière. In-18, 183 p. *L. Larose.* 3,50

Alengry (F.), — Condorcet, guide de la Révolution française, théoricien du droit constitutionnel et précurseur de la science sociale. In-8, XXIII-896 p. *Giard et Brière.* 14 fr.

Annuaire de législation étrangère publié par la société de législation comparée contenant le texte des principales lois votées dans les pays étrangers en 1901. Gr. in-8, XXVII-736 p. *F. Pichon.* 18 fr.

Annuaire de législation française publiée par la société de législation comparée contenant le texte des principales lois votées en France en 1902. (22e année). Gr. in-8, VIII-198 p. *F. Pichon.* 5 fr.

Anspach (A.). — La Russie économique et l'œuvre de M. de Witte. In-18, 360 p. *H. Le Soudier.* 3,50

Bellom (M.), ingénieur au corps des mines. — Les lois d'assurance ouvrière à l'étranger. T. II : Assurance contre les accidents. 5e partie : Supplément (suite). Gr. in-8, XI-739 p. *A. Rousseau.* 12 fr.

Bray (A-J-de). — La Belgique et le marché asiatique. Gr. in-8, XII-384 p. avec plusieurs cartes et diagrammes. Bruxelles, *Polleunis et Ceuterick.* Belgique 4,50 Etranger 5 fr.

Cagnieaoci (H.). — Le chômage et les moyens d'y remédier particulièrement par l'assurance. In-8, XII-372 p. *A. Rousseau.* 6 fr.

Cetty (H.). — Les œuvres sociales et ouvrières en Allemagne. In-16, 64 p. *Bloud et Cie.* 0,60

Colson (C.), conseiller d'Etat. — Cours d'économie politique professé à l'Ecole nationale des ponts et chaussées. T. II : La propriété des biens incorporels. Le commerce et la circulation. In-8, 774 p. *Gauthier-Villars.* 10 fr.

Dugas (H.). — De la condition du peuple au XXe siècle. In-18, IV-392 p. *V. Giard et E. Brière.* 3,50

Dumbrun (L.), docteur en droit. — La grève envisagée dans ses effets juridiques. In-8, 280 p. *Jacques.* 4 fr.

Bouxchamps (Ch.), avocat du barreau de Namur. — Des rapports et des réductions en matière successorale. Droit ancien, droit moderne. Avec commentaire et avant-projet de revision du « Code civil », par M. Laurent. In-8, 376 p. Bruxelles, *Vve Larcier.* 6 fr.

Droit et lois. Délimitation. Esquisse d'études sur le droit naturel fondamental et sur la déclaration des droits. In-8, 130 p. *de Pène.* 2 fr.

Garriguet (L.), supérieur du grand Séminaire d'Avignon. — Etudes de sociologie : Le contrat du travail. In-16, 64 p. *Bloud et Cie.* 0,60

— L'association ouvrière. In-16, 64 p. *Bloud et Cie.* 0,60

Gide (P.). — L'anarchisme aux Etats-Unis. In-16, XVI-196 p. *Armand Colin.* 2,50

Girault (A.), prof. à l'université de Poitiers. — Principes de colonisation et de législation coloniale. 2e édition refondue. T. Ier In-18, XVI-789 p. *Larose.* 6 fr.

Guyot (J.). — Les conflits du travail et leur solution. In-18, XXII-396 p. *Fasquelle.* 3,50

Hitier (J.), prof.-adjoint à la Faculté de droit de Grenoble. — La doctrine de l'absolutisme. (Etude d'histoire de droit public.) In-8, 228 p. *A. Rousseau.* 6 fr.

Helbach (F.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — L'assemblée générale des sociétés anonymes. Etude de droit et commentaire de la loi par recherche des principes et conceptions systématiques. In-8, 218 p. Bruxelles, *Vve Larcier.* 5 fr.

Joly (H.), de l'Institut. — L'enfance coupable. In-18, 222 p. *Vve Lecoffre.* 2 fr.

Lacoste (P.), prof. à l'Université d'Aix. — De la chose jugée en matière civile, criminelle, disciplinaire et administrative. Deuxième éd. revue et augmentée. In-8. XII-594 p. *L. Larose.* 12 fr.

Larcher (E.), prof. à l'Ecole de droit d'Alger. — L'Enigme. Examen critique de la jurisprudence de la cour de cassation et des tribunaux algériens relativement à la compétence des tribunaux répressifs indigènes pour les délits, pouvant entraîner les condamnations comptant pour la relégation. In-8, 16 p. Alger, *Jourdan.*

Les impôts en France. Traité technique. 2 vol. in-8. Tome Ier : Contributions directes. Enregistrement, domaine et timbre, CXXX-405 p. ; t. 2 : Contributions indirectes. monopoles, octrois, impôt sur le sucre et ses dérivés, douanes, postes, télégraphes et téléphones, 500 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* Chaque vol. 7,50

Lhermitte (G.). — A bas la justice militaire ! In-18, 102 p. *Librairie de la Raison.* 0,75

Lyon-Caen (Ch.), de l'Institut et P. **Delalain**. — Lois françaises et étrangères sur la propriété littéraire et artistique. Supplément (1890-1896). Gr. in-8, XX-160 p. *F. Pichon.* 5 fr.

Malherbe (G.). — La Comptabilité des petits commerçants. Conseils pratiques aux détaillants. In-8, 16 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— La comptabilité des artisans. Conseils pratiques aux artisans. In-8, 24-II p. Bruxelles. *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— Les livres d'une caisse Raiffeisen d'après les méthodes de la comptabilité américaine, In-8, 24 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— Les Contrats d'achat d'un syndicat agricole. In-8, 20 p. Tournai, *H. et L. Castermann.* 1 fr.

— La comptabilité des syndicats agricoles coopératifs. In-8, 44 p. Tournai, *H. et L. Casermann.* 1 fr.

— La comptabilité des caisses Raiffeisen. Etudes théoriques et pratiques sur la tenue des livres d'une caisse Raiffeisen. In-8, 62 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 2 fr.

Menger (A.), prof. à l'Université de Vienne. — L'Etat socialiste. Trad. par E. Milhaud, prof. à l'Université de Genève. In-18, XLV-384 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 3,50

Métais (G.). — Manuel Kermès. Nouveau guide des contribuables, donnant la méthode simple et facile à suivre pour vérifier soi-même des feuilles de contributions, patentes, contributions mobilières, foncières, portes et fenêtres, licence, etc., et d'en obtenir le dégrèvement en cas d'erreur. In-8, 80 p. *Kermès*. 3,50

Passelecq (F.). — Le socialisme communal en Belgique. Ses origines. Ses moyens d'actions. Sa politique. Son œuvre administrative. In-8, 50 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Petit (L.), docteur en droit. — Les préfets et le Code d'instruction criminelle. (art. 10). In-8, 82 p. *A. Rousseau*. 3 fr.

Platon (G.), ancien élève de l'Ecole des hautes études. — Du droit de la famille dans ses rapports avec le régime des biens, en droit andorran. In-8, 76 p. *imp. nationale*.

Puton (A.). — Code de la législation forestière. 2e éd. refondue par Ch. Guyot, directeur de l'Ecole nationale des eaux et forêts. In-18, XII-1004 p. *L. Laveur*. Cart. 7 fr.

Rappoport (C.). — La philosophie de l'histoire comme science de l'évolution. In-18, XV-255 p. *Jacques*. 3,50

Rapports annuels de l'inspection du travail. In-8, VI-304 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 3,50

Renault (L.), de l'Institut, prof. à l'Université de Paris. — Les conventions de La Haye (1896 et 1902) sur le droit international privé. Mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques. In-8, 90 p. *L. Larose*. 3 fr.

Reynrede (J. De). — Réglementation de la profession d'agent de change, des opérations de bourse et des sociétés anonymes. Suivie de l'opinion de la presse, etc. Pet. in-8, 76 p. Bruxelles, *Vve Larcier*. 2 fr.

Roberty (E. de). — Nouveau programme de sociologie. Esquisse d'une introduction générale à l'étude des sciences du monde surorganique. In-8, 268 p. *F. Alcan*. 5 fr.

Rocquigny (comte de), délégué au service agricole du Musée social. — Guide pour l'organisation des assurances mutuelles agricoles (avec statuts modèles, circulaires ministérielles, formules de registres, etc.). Gr. in-8, 92 p. *A. Rousseau*. 1,50

Rothe (T.), prof. aux Facultés catholiques de Lille. — Traité de droit naturel théorique et appliqué. T. 4. Droit laborique. In-8, 796 p. *Larose*. 12 fr.

Schæffle (A.-E.). — La quintessence du socialisme. Trad. de Benoit Malon, revue et corrigée. In-16, 118 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 0,50

Sorel (G.). — Introduction à l'économie moderne. In-18, 385 p. *G. Jacques*. 3,50

Truyts (abbé), curé de Machelen. — La bienfaisance et la mutualité. In-12, 28 p. Bruxelles. *O. Schepens et Cie*. 0,60

Vaquette (T.), docteur en droit. — Memento de législation industrielle. Gr. in-8, 40 p. *A. Rousseau*. 3 fr.

Vermaut (R.). — Les régies municipales en Angleterre. In-8, XXVI-318 p. Coutrai, *J. Vermaut*. 5 fr.

Villemandy (G. de), avocat à la Cour de Paris. — Traité pratique des procès relatifs aux chemins de fer (exploitation commerciale). In-8, 274 p. *Chevalier-Marescq et Cie*. 4 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE

Azambuja (G. d'). — Théorie du bonheur. In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Baradue (Dr H.). — Les vibrations de la vitalité humaine. In-8, VIII-280 p., avec 38 fig. *J.-B. Baillière et fils*. 8 fr.

Bessert (H.). — Schopenhauer. L'homme et le philosophe. In-16, 220 p. *Hachette et Cie*. 3,50

Bourdeau (J.) — Les maîtres de la pensée contemporaine. Stendhal, Taine, Renan, Nietzsche, Tolstoï, Ruskin, V.-Hugo. In-16, 188 p. *F. Alcan*. 2,50

Bourdel (C.), professeur au Collège Rollin. — La science et la philosophie (la connaissance scientifique; classification des sciences: la philosophie des sciences: les grandes hypothèses scientifiques; critique du savoir scientifique au point de vue théorique; critique du savoir scientifique au point de vue pratique). In-16, 203 p. *Colin*. 2 fr.

Bliggensterfer (Th.). — Des couleurs et de la lumière. In-8, 22 p. Zürich, *Institut Orell Füssli*. 2 fr.

Callewaert (C.). — Visite de S. Bernard à l'abbaye des Dunes le 5 avril 1139. In-8, 18 p. Bruges. *Imp. L. de Plancke*. 0,50

Chrysostome (le P.), licencié en théologie de l'Université de Louvain. — Possibilité ou impossibilité du monde éternel. Etude philosophique. In-8, 77 p. Bruxelles, *Jules de Meester*.

Congrès international de philosophie. II : Morale générale. La philosophie de la paix. Les sociétés d'enseignement populaire. In-8, 430 p. *A. Colin*. 12,50

Daniel (Mgr C.). — Manuel des sciences sacrées. In-8, IV-660 p. Bruxelles, *Oscar Schepens et Cie*. 7 fr.

Ermeni (V.). — L'eucharistie dans l'Eglise primitive. In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Eymin (Dr A.). — Médecins et philosophes. Notes historiques sur les rapports des sciences médicales avec la philosophie depuis le VIe siècle avant J.-C. jusqu'aux premières années du XIXe siècle. Gr. in-8, IX-250 p. Lyon, *A. Storck et Cie*. 5 fr.

Falcomer (M.-T.). — Phénoménographie ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme. Gr. in-8, 54 p. avec 17 fig. *Librairie des sciences psychiques*. 1,50

Faye (J. de la). — Les ordres religieux contemporains : Les petites sœurs des pauvres. In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Faye (E. de). — Introduction à l'étude du gnosticisme au IIe et au IIIe siècle. Gr. in-8, 144 p. *E. Leroux*.

Flambart (P.), ancien élève de l'école polytechnique. — Etude nouvelle sur l'hérédité. In-8, 128 p. accompagné d'un recueil de nombreux exemples avec dessins de l'auteur. *Chacornac*. 6 fr.

Gréa (R. P. Dom). — L'Etat religieux et le clergé paroissial. La vie religieuse est-elle un obstacle à l'action du clergé séculier ? In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Halévy (E.), agrégé de l'Université. — La formation du radicalisme philosophique. III : Le radicalisme philosophique. In-8, V-512 p. *F. Alcan*. 7,50

Hocart (J.), pasteur protestant. — Le monachisme. Son origine païenne. Ses erreurs fondamentales. Son influence néfaste sur la religion, la morale et la société. In-16, VI-404 p. *Fischbacher*. 4 fr.

Houtin (A.). — L'américanisme. In-16, VII-497 p. *E. Nourry*. 3,50

Janssens (E.). — L'apologétique de M. Brunetière. In-8, 34 p. Louvain, *Institut supérieur de philosophie*. 0,75

Kohler (A.). — La religion de l'effort. In-16, 89 p. *Fischbacher*. 1,50

Lecarpentier (G.), licencié ès-lettres. — Le catholicisme en Irlande. In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Les psaumes. Trad. de l'hébreu par M. B. d'Eyragues. In-8, LXIV-427 p. *V. Lecoffre* 7.50

Loisy (A.). — Autour d'un petit livre. In-12, XXXVI-303 p. *A. Picard et fils*. 3 fr.

Maricourt (A. de), archiviste paléographe. — Du protestantisme au catholicisme. Psychologie d'une conversion au XVIIe siècle : Madame Chardon. In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Maugenre (l'abbé L.-M.), oblat de la Congrégation du T.-St Rédempteur. — Sainte Ursule et ses légions, suivi d'une étude des textes controversés et d'une revue critique de tous les ouvrages consacrés à sainte Ursule, avec de nombreuses pièces justificatives. Ouvrage dédié à S. S. Pie X. In-4, VIII-550 p. avec 50 grav., 13 grav. de pleine page et 4 chromolithographies, d'après les peintures de Carpaccio à Venise et de Memmling à Bruges. *Desclée, de Brouwer et Cie*. 12 fr.

Melegari (D.). — Ames dormantes. 2e éd. augmentée. In-16, XVI-277 p. *Fischbacher*. 3,50

Papus. — Traité élémentaire de science occulte. Nouv. éd. revue et augmentée. Pet. in-8, 628 p. avec 17 planches hors texte. *Société d'éditions littéraires et artistiques*. 7 fr.

Paulus (A.). — Les Juifs et le Messie. 4 vol. in-16. T. I : Les espérances messianiques des anciens juifs, 64 p. ; t. 2 : Les premières prédications de Jésus, 64 p. ; t. 3 : Jésus hors la loi, 64 p. ; t. 4 : L'idée messianique après Jésus-Christ, 64 p. *Bloud et Cie*. Chaque vol. 0,60

Prat (R.-P.-J.). — La Bible et l'histoire. In-16, 64 p. *Bloud et Cie*. 0,60

Roussel-Despierres (Fr.). — L'idéal esthétique. Esquisse d'une philosophie de la beauté. In-16, 187 p. *F. Alcan*. 2,50

Sage (M.). — Le sommeil naturel et l'hypnose. Leur nature, leurs phases. Ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme. In-18, 367 p, *P. G. Leymarie*. 3,50

Saint-Paul (Dr G.), médecin-major. — Le langage intérieur et les paraphasies (la fonction endophasique). In-8, 316 p. avec fig. *F. Alcan*. 5 fr.

Saintyves (P.). — La réforme intellectuelle du clergé et la liberté d'enseignement. In-16 X-341 p. *E. Nourry*. 3,50

Simonet (abbé A.). — C'est lui qu'il faut écouter. Evangiles des dimanches et des fêtes accompagnés d'explications et de réflexions pieuses, principalement d'après le cardinal de Luzerne. In-18, XXXIV-336 p. *Bouasse jeune et Cie*. 1,50

Smets (chanoine G.). — Catéchétique ou méthodologie religieuse. In-12, 168 p. Maeseyck. *Vanderdonck-Robyns.* 1,50

Sollier (Dr Paul), prof. à l'Université nouvelle de Bruxelles. — Les phénomènes d'autoscopie. In-12, 176 p. *F. Alcan.* 2,50

Vanden (abbé J.). — La crèche, la croix, l'autel. Entretiens et discours. In-16, VIII-436 p. *Bloud et Cie.* 3,50

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Barbillon (L.), maître de conférences à l'Université de Grenoble et G. J. **Griffiah**, prof. de mécanique à l'Union française. — Traité pratique de traction électrique. Tome 2 : Gr. in-8, 412 p. avec 67 fig. *E. Bernard.* l'ouv. complet 40 fr.

Béghin (A.). — Conférences d'électricité industrielle faites à l'Ecole nationale des arts industriels de Roubaix. In-4, 120 p. avec 59 fig. *Vve Ch. Dunod.* 6 fr.

Belloc (G.), docteur ès sciences. — Thermo-électricité du fer et des aciers. In-8, 70 p. avec fig. *A. Hermann.* 4 fr.

Blancarnoux (P.). — Du choix d'une carrière industrielle. In-8, 277 p. *Vve Ch. Dunod.* 7,50

Bourcard (G.). — A travers cinq siècles de gravures. (1350-1903). Les estampes célèbres, rares ou curieuses. Gr. in-8, 688 p. *G. Rapilly.* 100 fr.

Champly (R.). — Le moteur d'automobiles. Théorie et pratique. Description, marche et entretien. In-8, 64 p. avec fig. *H. Desforges.* 1 fr.

— Les petits trucs du chauffeur en panne. In-8, 64 p. avec fig. *H. Desforges.* 1 fr.

Charmeux (F.). — L'art de conserver les raisins de table. In-16, 172 p. avec 56 fig. *Librairie et imprimerie horticoles.* 2,75

Chifflot (Dr). — Maladies et parasites du chrysanthème. In-16, 45 p. avec 12 fig. *Librairie et imprimerie horticoles.*

Deharme (E.), prof. à l'Ecole des arts et manufactures et A. **Pulin**, ingénieur des arts et manufactures. — Chemins de fer, locomotives, mécanismes, châssis, types de machines. Gr. in-8, IV-712 p. avec 288 fig. et 1 atlas de 18 planches. *Gauthier-Villars.* 25 fr.

Delalain (P.). — Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires de la collection du Cercle de la librairie. Deuxième éd. revue et augmentée. Gr. in-8, 390 p. *Cercle de la librairie.* 30 fr.

— Essai de bibliographie de l'histoire de l'imprimerie typographique et de la librairie en France. Gr. in-8, 46 p. *A. Picard et fils.* 2,50

Franche (G.). — Manuel de l'ouvrier mécanicien. Engrenages et transmissions. In-16, 134 p. avec 89 fig. *B. Tignol.* cart. 2 fr.

Garry (M. A.), ingénieur civil des arts et métiers. — Cours élémentaire de technologie mécanique professé à l'Ecole municipale Diderot. In-8, 735 p. avec 730 fig. *E. Bernard.* 10 fr.

Imbeaux (Dr), ingénieur des ponts et chaussées, le capitaine **Hoc**, **Van Lint**, ingénieur civil, et **Peter**, ingénieur de la distribution d'eau de la ville de Zurich. — Annuaire statistique et descriptif des distributions d'eau de France, Algérie, Tunisie, Belgique, Suisse et Grand-Duché du Luxembourg. Gr. in-8, L-1736 p. avec 3 planches. *Vve Ch. Dunod.* Broché 25 fr. Cart. 26,50

Julien (C.-E.), O. **Valério** et D.-A. **Casalonga**, ingénieurs civils. — Nouveau manuel complet du chaudronnier comprenant les opérations et l'outillage de la petite et de la grosse chaudronnerie, du cuivre et du fer, la fabrication du fer battu et du fer blanc, l'estampage, l'étampage, l'étamage, la fabrication des chaudières et des appareils d'évaporation, de liquéfaction et de chauffage employés dans l'industrie et dans la construction des machines. Nouv. éd. entièrement refondue et augmentée du tracé en chaudronnerie par G. Petit, ingénieur civil. In-18, VIII-424 p. avec 86 fig. et accompagné d'un atlas. *L. Mulo.* 5 fr.

Lacassagne (A.), préparateur à la station œnologique du Sud-Ouest. — Vinification des vins rouges ordinaires à la petite propriété. In-18, 336 p. avec 11 fig. *F. R. de Rudeval.* 4 fr.

Lamarche (C. de), secrétaire de la Société nationale d'acclimatation. — L'élevage du lapin. Le lapin angora. In-18, 100 p. *H. Gautier.* Cart. 1 fr.

Launay (L. de), prof. à l'Ecole des mines. — L'origine et les caractères des gisements de fer scandinaves. In-8, 166 p. avec 6 planches. *Vve Ch. Dunod.* 4,50

Lecomte-Denis (M.), ingénieur civil des mines. — La houille blanche et l'art des mines. Utilisation, pratique et complète d'une chute d'eau pour tous les services d'une exploitation minière. Gr. in-8, 94 p. avec 46 fig. *Vve Ch. Dunod.* 4 fr.

Lemicque (H.), ingénieur civil. — Etat actuel de la préparation mécanique des minerais. Gr. in-8, 72 p. et 1 planche. *Vve Ch. Dunod.* 3 fr.

Louis (E.). — Manuel pratique pour modeler, ciseler, orner, peindre et dorer les cuirs d'art suivant les différentes méthodes anciennes et modernes. Préface de V. Prouvé. In-8, 72 p. avec fig. et planches. *Imp. Muller.* 2,10

Marchis (L.), prof.-adjoint à l'Université de Bordeaux. — Les moteurs à essence pour automobiles. Gr. in-8, 470 p. avec 231 fig. *Vve Ch. Dunod.* 15 fr.

Meamerqué (A.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. — Contrôle des installations électriques au point de vue de la sécurité. 2e éd. revue. In-8, XL-775 p. avec 227 fig. *Ch. Béranger.* Cart. 15 fr.

Per Siden. — Notes d'un praticien sur les machines à bois, machines à vapeur et chaudières. In-8, 350 p. avec fig. et 2 planches. le Hâvre, 171 Boulevard Amiral-Mouchez. 25 fr.

Pienchon (J.), prof. à l'Université de Grenoble. — Leçons d'électricité industrielle. T. II : In-8, 600 p. avec fig. Grenoble, *A. Gratier et J. Rey.* 15 fr.

Quinette de Rochemont (le baron), inspecteur général des ponts et chaussées et H. **Vétillard**, ingénieur en chef des ponts et chaussées. — Les ports maritimes de l'Amérique du Nord sur l'Atlantique. III : Les Ports des Etats-Unis. Gr. in-8, 607 p. avec un atlas in-4 oblong de 48 planches dont 34 en coul. *Vve Ch. Dunod.* 40 fr.

Rapport sur la situation de l'enseignement technique en Belgique. 1897-1901. 2 vol. in-8. T. I : XX-820 p. ; t. II, 470 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* Cart. 10 fr.

Séverin (R.). — L'agriculture en Bazadais à la veille de la Révolution. In-8, 78 p. Bordeaux, *Feret et fils.* 2,50

ARTS MILITAIRES

Agenda de l'armée française pour 1904. (17e année). In-32, 392 p. et feuillets blancs. *Charles-Lavauzelle.* 2,50

Baron (Ch.). — Annuaire spécial des officiers d'infanterie pour 1904. In-8, 1136 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 6 fr.

Bornal (Général H.). — L'esprit de la guerre moderne. La manœuvre d'Iéna. Etude sur la stratégie de Napoléon et sa psychologie militaire du 5 septembre au 14 octobre 1806. Gr. in-8, VII-444 p. avec 15 cartes en coul. *R. Chapelot et Cie.* 10 fr.

Champeaux (G. de). — A travers les oasis sahariennes. Les spahis sahariens. In-8, 220 p. avec de nombreuses illustrations, *R. Chapelot et Cie.* 4 fr.

Guerre de 1870-1871 (la). Campagne de l'armée du Nord. IIIe fasc. : Bapaume. In-8, 242 p. avec 6 cartes et plans en coul. *R. Chapelot et Cie.* 4,50

Le Rond (capitaine). — Préparation de l'artillerie à la bataille. Ecoles à feu en pleins champs. In-8, 124 p. avec 10 cartes hors texte. *Charles-Lavauzelle.* 3,50

Manuel d'Infanterie à l'usage des sous-officiers, caporaux et élèves-caporaux. 172e éd. contenant le texte officiel de tous les nouveaux règlements parus. In-12, 952 p. avec 472 grav. et 1 plan en coul. *H. Charles-Lavauzelle.* Cart. 2,50

Parquin (commandant). — Souvenirs et campagnes d'un vieux soldat de l'Empire. 1803-1814. Pet. in-8, 474 p. *Berger-Levrault et Cie.* 6 fr.

Rohne général H.), de l'armée allemande. — L'artillerie de campagne française. Trad. de l'allemand par le capitaine F. L. J. In-8, 164 p. avec 17 fig. *Berger-Levrault et Cie.* 2,50

Tillion (capitaine). — La conquête des oasissahariennes. In-8, 174 p. *Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

A monsieur le comte Léon Tolstoï. Lettre ouverte d'un libre-penseur. In-8, 100 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 2 fr.

Arbois de Jubainville (H. d'), de l'Institut, prof. au Collège de France. — Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère. In-18, XII-219 p. *A. Fontemoing.*

Balan (S.), curé de Pépinster. — Les sources de l'histoire de Liège au moyen-âge. Etude critique. Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique. In-4, X-726 p. Bruxelles, *H. Lamertin.* 15 fr.

Batcave (L.). — Les Décimes ecclésiastiques en Béarn (1615-1690). I : les Décimes en Béarn jusqu'à l'application du département de 1643 ; II : les départements de 1641 e de 1649. In-8, 101 p. Pau, *Vve Ribaut.*

Baudot (A. de), inspecteur général des édifices diocésains et A. **Perrault-Babot**, inspecteur général adjoint des monuments historiques. — Archives de la commission des monuments historiques. Tome 5 : Périgord, Languedoc, Gascogne, Provence. Gr. in-4, 100 héliogravures avec notices historiques et table. *H. Laurens.* 110 fr.
l'ouv. complet 500 fr.

Beaucourt de Noortvelde (R. De). — Lorient. Une visite à l'Exposition générale internationale. Description historique de la ville. Pet. in-8, 60 p. Ostende, *imp. A. Bouchery.* 2 fr.

Bergez (J. B.). — Histoire de la fondation du Bager d'Oloron en Béarn. Extrait des archives particulières des communes d'Oloron, d'Eysus et de Lurbe. In-8, 192 p. Pau, *Vve Ribaut.*

Bonet-Maury (G.), prof. à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Les précurseurs de la Réforme et de la liberté de conscience dans les pays latins du XIIe au XVe siècle. In-8, VIII-268 p. *Fischbacher.* 6 fr.

Bonnefon (P.). — La société française du XVIIe siècle. Lectures extraites des mémoires et des correspondances. In-16, XIV-421 p. *A. Colin.* 3 fr.

Chemin-Dupontès (P.). — Les compagnies de colonisation en Afrique occidentale sous Colbert. In-8, 149 p. *A. Challamel.* 3 fr.

Descombes (L.). — Etude historique sur Bercy. In-8, 38 p. 5, rue de la Brèche aux Loups. 1 fr.

Deslandres (P.), archiviste paléographe. — Le catholicisme est-il une cause de décadence pour les nations latines ? L'Espagne. In-16, 64 p. *Bloud et Cie.* 0,60

Dictionnaire national des contemporains. Ouvrage rédigé et tenu à jour par un groupe d'écrivains, de savants, d'artistes et hommes politiques, sous la direction de C. E. Curinier. T. 4. In-4 à 2 col., V-366 p. *Imp. de l'office général d'édition, de librairie et d'imprimerie.* 30 fr.

Ermoni (T.). — L'agape dans l'Eglise primitive. In-16, 64 p. *Bloud et Cie.* 0,60

Etat général par fonds des archives départementales. Ancien régime et période révolutionnaire. In-4 à 2 col, XII p. et col. 1 à 806, et table. *Picard et fils.*

Flach (J.), prof. du collège de France et à l'Ecole des sciences politiques. — Les origines de l'ancienne France. Xe et XIe siècles. T. III: La renaissance de l'Etat, la royauté et le principat. In-8, VIII-580 p. *L. Larose.* 10 fr.

Jaurès (J.). — Histoire socialiste (1780-1900). T. IV : la convention. II : la mort du roi ; la chute des Girondins ; idées sociales de la convention ; Gouvernement révolutionnaire. 1793-1804 (9 thermidor). In-4, p. 855 à 1824 avec nombreuses fig. *Jules Rouff et Cie.* 12,50

Jesset (C.). — L'hommage de reconnaissance des Luxembourgeois. Souvenir de l'inauguration du monument élevé par souscription publique à la mémoire du Baron E. Osban de Xivey. Pet. in-8, 30 p. Arlon, *Edition de « l'avenir du Luxembourg ».* 0,50

Leclère (L.), prof. à l'Université libre de Bruxelles. — Histoire du moyen-âge. In-18, VIII-342 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 2,50

Le Passan (J.). — L'heure présente. Observations et prévisions. In-12 oblong, 34 p. Mouscron, *Imp. H. Lerouge.*

Lesort. — Lettres inédites de Louis XII, François Ier, Charles IX et Catherine de Médicis. In-8, 8 p. *Imp. nationale.*

Mandach (C. de). — Un gentilhomme suisse au service de la Hollande et de la France. Le comte Guillaume de Portes (1750-1823), d'après des lettres et documents inédits. In-8, 338 p. avec un portrait en héliogravure. *Perrin et Cie.* 7,50

Maréchal (Dr Ph.). — La révolution en Franche-Comté. Etudes documentaires. La révolution dans la Haute-Saône. In-8, 625 p. avec planches, vignettes révolutionnaires, fac-similés. *H. Champion.* 12 fr.

Marboye (F.). — L'occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales. In-8, 230 p. *Hachette et Cie.* 7,50

Maulde la Clavière (R. de). — Les femmes de la Renaissance. Pet. in-8, 724 p. *Perrin et Cie.* 5 fr.

Mémoires de Fleury de la Comédie-française (1789-1822). Avec notices et notes par H. d'Alméras. In-16, 318 p. *Société parisienne d'édition.* 4 fr.

Mémoires de Mlle Flore, actrice des Variétés. Avec notice et notes par H. d'Alméras. In-16, 260 p. *Société parisienne d'édition.* 4 fr.

Nimal (H.). — Autour de Villers. Le duc Henri et sa femme Sophie de Thuringe. In-8, 16 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,50

Non-diplomate (Un). — La question des réformes dans la Turquie. Exposé documentaire. In-8, 300 p. *A. Chevalier-Marescq aîné.* 3,50

Orléans (J. D.). — Les anciens lieux-dits de la commune du Nouvion en Thiérache. In-8, 93 p. *Dubois.*

Routier (G.). — La question macédonienne. In-12, II-406 p. *H. Le Soudier.* 3,50

Simenon (G.), prof. au petit-séminaire de Saint-Trond. — Le servage à l'abbaye de Saint-Trond. In-8, 36 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,75

Tranchant (C.). — Les assemblées d'habitants en France au commencement du XIVe siècle, d'après les documents inédits, publiés par G. Picot, sur les états et assemblées réunis au temps de Philippe le Bel. Rapport présenté au Comité des travaux historiques et scientifiques. In-8, 20 p. *Imp. nationale.*

Vernier (J.-J.), archiviste et le commandant **Veling**. — Inventaire sommaire des archives du département de l'Aube antérieures à 1790. Série E (Fonds de Saxe). Documents concernant la guerre de Sept ans. T. I : In-4 à 2 col. L-441 p. Troyes, *imp. G. Frémont.* 15 fr.

BEAUX-ARTS. ARCHÉOLOGIE

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Andrews (J. B). — Les fontaines des génies (Séba Aioun). Croyances soudanaises à Alger. In-8, 36 p. et grav. Alger, *Jourdan.*

Armorial de l'élection de Reims, dressé par Charles d'Hozier, juge d'armes, en vertu de l'édit de 1696, et publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le docteur Pol Gosset. In-8, X-94 p. avec grav. Reims, *Michaud.*

Anquier (P.), conservateur du musée de Marseille. — Puget. In-8, 128 p. avec 24 grav. *H. Laurens.* 2,50.

Beaudoin (T.). — Genèse de la Cryptographie apostolique et de l'architecture rituelle, du 1er au XVIe siècle. In-8, 292 p. avec fig. *Champion.* 30 fr.

Bergmans (P.). — Rentier et obituaire de l'église collégiale d'Eyne. In-8, 40 p. Gand, *C. Vyt.* 1,50

Berthoud (L.) et L. **Matruchot**. Etude historique et étymologique des noms de lieux habités (villes, villages et principaux hameaux) du département de la Côte-d'Or. T. II: Période gallo-romaine (première partie). In-8, 238 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 4 fr.

Callewaert (C.), directeur du grand-séminaire de Bruges. — Les tableaux synchronistiques des dignitaires de la Flandre au moyen âge. In-8, 12 p. Bruges. *imp. L. de Plancke.* 0,50

Catalogue des monnaies grecques, romaines, françaises et étrangères (n° 3). In-8, 41 p. E. Platt, 19, quai de Montebello. 3 fr.

Chabeaux (P.). — Nos vieux maîtres. Les clavecinistes célèbres de France, de 1620 à 1768. Notices publiées par P. de Labar. Avant-propos d'Emile Grégoire. In-16, XIV-33 p. et portrait. Pau, *imp. Escudey.* 1 fr.

Chauvin (V.), prof. à l'Université de Liège. — Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885. Tome VII : Les mille et une nuits (4e partie). In-8, 192 p. Liège, *H. Vaillant-Carmanne.* 6 fr.

Colin (G.), prof. au lycée d'Alger. — Eléments du langage arabe (dialecte algérien). Pet. in-16, XIII-145 p. Alger, *Jourdan.*

David (F.). — Mainville : sa vie, son œuvre ; avec une lettre-préface de M. R. Bonnat. In-4, 50 p. et 25 dessins. Villeneuve-sur-Lot, imp. *Delbergé.* 6 fr.

Devillers (L.). — Chartes du chapitre de Sainte-Waudre à Mons. Tome II. In-4, IV-880 p. Bruxelles, *P. Imbreghts.*

Durand (G.), archiviste de la Somme. — Monographie de l'Eglise Notre-Dame, cathédrale. T. II : Mobilier et accessoires. Gr. in-4, VIII-663 p. avec 93 fig. et 62 héliograv. hors texte. *A. Picard et fils.* l'ouv. complet. 150 fr.

Enlart (E.), directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro. — Manuel d'archéologie française. T. I: Architecture civile et militaire. In-8, XV-856 p. avec 292 fig. et planches. *A. Picard et fils.* 15 fr.

Faure (E.).— Velazquez. In-8, 128 p. et 24 grav. *H. Laurens.* 2,50

Fiérens-Gevaert (H.). — Nouveaux essais sur l'art contemporain. In-16, II-214 p. *F. Alcan.* 2,50

— Van Dyck. In-8, 128 p. avec 24 grav. *H. Laurens.* 2,50

Lapaire (H.). — Le patois berrichon. Couverture illustrée par E. Nivet. In-16, 103 p. Moulins, *Crépin-Leblond.* 2 fr.

Maze (abbé C.). — Etude sur le langage de la banlieue du Havre. In-8, 225 p. *E. Dumont.* 7 fr.

Momméja (J.), conservateur du musée d'Agen.— Ingres. In-8, 128 p. et 24 grav. *H. Laurens.* 2,50

Régnier (L.). — Gournay-en-Bray et Saint-Germer. Notes archéologiques. In-8, 18 p. et plan. Caen, *Delesques.*

Rousseau (H.). — Esquisses d'art monumental. T. II. La Chaldée, l'Assyrie. In-12, 100 p. avec 15 fig. dont 14 hors texte. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,75

Sacy (M.). — Le salon triennal 1903. Pet. in-8 oblong, 66 p. Bruxelles, *Vve P. Larcier.* 1 fr.

Star (M.). — Terre des symboles. Gr. in-4, 56 p. avec 10 héliotypies en camaïeu par Fortier et Marotte, 11 hors texte en coul. par A. Clot et 12 fac-similés d'aquarelles. *Editions de la Gazette des Beaux-Arts.* 100 fr.

Vasari (G.). — Les vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes. Trad. nouvelle par C. Weiss. Gr. in-8, XII-914 p. *Vve A. Foulard et fils.* 12 fr.

Villas et cottages des bords de la mer (Mer du Nord, Manche). — Choix de constructions de styles moderne, normand, flamand, etc. Façades, intérieurs, plans. In-folio, 87 planches. *Charles Schmid.* 75 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Albalat (A.). — Le travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains. In-16, 312 p. *A. Colin.* 3,50

Allais (G.), prof. à l'Université de Rennes. — Les débuts dramatiques de Victor-Hugo. Amy Robsart (1822-1828). In-8, 80 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 1 fr.

Amestoy (A.). — La journée des pièces d'or, drame lyrique en deux actes, avec un prologue, pour jeunes filles. In-18, 70 p. *Haton.* 1 fr.

Bengesco (G.). — Bibliographie des œuvres de Carmen Sylva. In-8, 375 p. avec frontispice. *H. Le Soudier.* 10 fr.

Bayerlein (F.-A.). — Léna ou Sedan? Roman traduit de l'allemand par J. Schrœder et P. Bruck-Gilbert. 2 vol. in-18. T. 1, 376 p.; t. 2, 240 p.; *J. Taillandier*, les 2 vol. 7 fr.

Billaudeau (A.-G.). — Recueil de locutions françaises, proverbiales, familières, figurées, traduites par leurs équivalents anglais contenant environ 50,000 phrases. Revu par A. Antoine. In-8, 460 p. *Boyveau et Chevillet.* Cart. 7 fr.

Bilse (lieutenant). — Petite garnison; roman de mœurs militaires. Précédé du compte rendu officiel des débats des 9, 10 et 11 novembre 1903 devant le conseil de guerre de Metz (33e division). Trad. de l'allemand. In-12, XXIV-244 p. *Librairie populaire universelle.* 3,50

Bœuf (F.). — Fleurs de route (vers). Préface d'Edmond Haraucourt. Pet. in-8, 48 p. Bordeaux, *Gounouilhou.* 1,50

Bonis Charancle. — X..., pièce en un acte. In-16, 24 p. *Ondet.* 1 fr.

— La Maison hantée, drame en un acte. In-16, 30 p. *Ondet.* 1 fr.

Bonnamour (G.). — Marie et Marthe. In-16, 333 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Bretonnayau (R.). — La génération de l'homme. Poème du XVIe siècle avec fac-similé de l'éd. princeps. Gr. in-8, 30 p. *J. Rousset.* 1 fr.

Cazamian (L.). — Kingsley et Thomas Cooper. Etude sur une source d'Alton Locke. In-8, 68 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 3 fr.

Cazamian (L.). — Le roman social en Angleterre. (1830-1850). Dickens, Disraeli, Mrs Gaskell, Kingsley. In-8, 576 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 7,50

Chambot (P.). — Le Réveil, comédie en un acte. In-8, 23 p. *Chavat et Girier.* 2 fr.

Chéron de la Bruyère (Mme). — Je le veux. In-16, 277 p. avec 36 vignettes par Tofani. *Hachette et Cie.* 2,25

Cornel (C.). — La Roumanie littéraire et d'aujourd'hui. In-18, 51 p. *Sansof et Cie.* 1,50

Courouble (L.). — Images d'outre-Mer. Atlantique idylle. Carnet de voyage avec 7 grav. hors texte. In-12, 234 p. Bruxelles, *P. Lacomblez.* 3,50

Croisier (J.). — De Carthage à Montmartre. In-18, 180 p. avec illustrations de Edmond Duc. *V. Havard et Cie.* 3,50

Danis (L.). — Harengs à frire... à frire!... pièce en un acte. In-8, 35 p. Château-Thierry, *imp. Bouchardeau.*

Dominique (J.). — La gaule blanche, poésies. In-18, 102 p. *Editions du Mercure de France.* 2 fr.

Dumesnil (G.), prof. à l'Université de Grenoble. L'âme et l'évolution de la littérature des origines à nos jours. 2 vol. in-16. T. 1er: LVII-436 p., t. 2, 352 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* Les 2 vol. 7 fr.

Faguet (E.), de l'Académie française. — Propos littéraires. Deuxième série. In-18, 220 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 3,50

Gama (S.). — Cœurs saignants (Facing the Enigma). In-16, XI-236 p. *A. Messein.* 3,50

Gardel-Hervé et **D. Fabrice.** — Témoin! pièce en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 19 p. *Joubert.* 1 fr.

Gazier (A.), prof.-adjoint à l'Université de Paris. — Mélanges de littérature et d'histoire. In-16, 354 p. *Armand Colin.* 4 fr.

Ghesquière (H.) et **A. Salembier.** — Les Irresponsables, drame en trois actes. Pet. in-8, 69 p. Lille, *Dhoosche.*

Gourmont (R. de). — Epilogues. (Réflexions sur la vie) 1895-1898. In-18, 336 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Grech (J.).— Ma tante Chipdollars, comédie en deux actes. In-18, 71 p. *Haton.* 1 fr.
— En chemin de fer ! comédie en deux actes pour jeunes filles. In-18, 71 p. *Haton.* 1 fr.
Grévin (R.). — L'Adolescence rêveuse, poésies Avec une préface de C. Fuster. Petit in-16, 39 p. avec grav. Soisson, 10, rue des Chaniers. 1 fr.
Halkin (L.), chargé de cours à l'Université de Liége.— Correspondance de J.-F. Schrannst avec G. De Crassier et Dom E. Martène. In-8, 164 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 3 fr.
Harcourt (J.).— La détresse de l'armée. In-18, 200 p. *V. Havard et Cie.* 3,50
Heimburg.— Le roman d'une orpheline, roman. Trad. de l'allemand par V. Tissot. In-16, 72 p. *Hachette et Cie.* 1 fr.
Hugues (Clovis).— Les roses du laurier, poésies. In-18, 240 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Jolliart (J.). — Aux anciens d'Beauvais, comédie-revue en trois actes. Musique de R. Decourcelles. Pet. in-8, 44 p. Amiens, *Imp. Yvert et Tellier.*
Kermor (M.). — La « Mouette Blanche », ou Yves Trégoff, pièce lyrique et dramatique en quatre actes. In-8. 107 p. Rouen, *Imp. Leprevost Chénot.* 2 fr.
Kitze (Mme L.). — Au Clair du rêve. In-16, 208 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50
Laclos. — Les liaisons dangereuses ou lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres. Éd. collationnée sur le manuscrit original, suivie d'une notice, de variantes et de lettres inédites, ornée d'une reproduction en héliogravure du portrait de Laclos, par Bailly. In-18, 476 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50
Lacour (P.). — Le Charme féminin. In-16, 303 p. *Flammarion.* 3,50
Lafargue (J.).— Œuvres complètes. Mélanges posthumes. Pensées et paradoxes. (Pierrot fumiste ; notes sur la femme ; l'art impressionniste ; l'art en Allemagne ; lettres). 2e éd. In-18, 340 p. avec portrait par Theo van Rysselberghe. *Société du Mercure de France.* 3,50
Leblond (M.-A.). — Le secret des robes. In-12, n-298 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Lebreton (B.) et **Saint-Paul**. — Les Tringlots, vaudeville militaire, en un acte. In-8 à 2 col., 18 p. *Joubert.* 1 fr.
Lefebvre (A.). — En flânant (vers). In-18, 127 p. Versailles, *Bernard.* 3 fr.
Legué (Dr G.). — La messe noire. In-18, 339 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Lelong (P.). — Ma chambre. In-18, 188 p. *V. Havard et Cie.* 3,50
Lemaître (J.), de l'Académie française. — Théories et impressions. In-18, 180 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 3,50
Lhomer (J.). — Balzac dans l'intimité et les Types de la Comédie humaine. In-8, 50 p. *V. Lemasle.* 2,50
Lizard-Courtois. — Souvenirs du bagne. In-18, 218 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Moreau (H.) et **Arnould**. — Les Braves Gens, pièce populaire en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 22 p. *Joubert.* 1 fr.
Moreau (H.) et E. **Pacra**. — La Girafe, comédie-bouffe en un acte. Gr. in-8, à 2 col., 15 p. *Joubert.* 1 fr.
Pontsevrez. — L'Enjeu du bonheur. In-16, 425 p. *Michel.* 3,50
Raulin (G. de). — Plat du jour, roman. In-16, 387 p. *Michel.* 3,50
Regnier (L.-L.). — Au gré du vent (Brises folles ; Vents d'orages ; Grande-Chartreuse ; Guirlande). Pet. in-8, 156 p. *Maison des poètes.*
Retté (A.). — Le symbolisme, anecdotes et souvenirs. In-18, 276 p. *A. Messein.* 3.50
Reymond (Dr H.-C.). — Physiologie et évolution de l'amour sexuel à travers les âges et les races humaines. In-8, 312 p. *Société parisienne d'édition.* 5 fr.
Richepin (Jacques). — Cadet-Roussel, comédie en trois actes en vers. In-18, 232 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Rolland (R.). — Le théâtre du peuple. In-18, 175 p. *Fischbacher.* 3,50
Saint-Georges de Bouhélier. — Julia ou les relations amoureuses. In-18, 308 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Saint-Pol-Roux. — Anciennetés, poésies. In-16, 80 p. *Editions du Mercure de France.* 2 fr.
Schlumberger (J.). — Poèmes des temples et des tombeaux. In-18, 92 p. *Editions du Mercure de France.* 3 fr.
Schoen (H.). — Le théâtre alsacien. Bibliographie complète du théâtre alsacien. Biographie des auteurs. In-16, xxx-329 p. avec 60 grav. Strasbourg, *Édition de la Revue alsacienne.*
Sébille (H.). — Toute la troupe. Morsures et caresses. In-18, 180 p. avec 125 croquis. *A. Méricant.* 3,50
Sénac de Meilhan. — L'Emigré. In-8, xxv-304 p. avec un portrait d'après une gravure du cabinet des Estampes. *Fontemoing.* 7,50
Sevadjian (M.). — Nouvelles trad. de l'arménien moderne, par Frédéric Macler. In-18, 159 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 2,50

Sprimont (C. de). — La rose et l'épée. Poèmes 1898-1903. Avec un portrait du poète. In-12, XVI-110 p. Bruxelles, *Editions de « Durendal »*. 3,50

Thellhac (Ch.). — Le monde et la faute, roman. In-18, 285 p. *G. Tillié et Cie*. 3,50

Taillade (L.). — Lettres familières. In-16, 210 p. *Librairie de la Raison*. 2 fr.

Tillié (G.). — Une fille au Vatican. In-8, 188 p. *G. Tillié et Cie*. 3,50

Tolstoï (L.). — Conseils aux dirigés. Trad. du russe par Halpérine Kaminsky. In-18, 335 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Tricht (le P. van), S. J. — Causeries. VII. Pet. in-8, 324 p. Namur, *A. Godenne*. 2,50

Valerie de Villeneuve-Flayose. — Les fugitives. In-16, 176 p. *A. Messein*. 3 fr.

Valfère (A. de). — Péchés d'aïeule, poésies. Pet. in-4. 91 p. *En la maison des poètes*.

Vallée (L.) et un bibliophile ami. — La Sarabande ou choix d'anecdotes, bons mots, chansons, etc. 2e série. In-8, 537 p. *H. Welter*. 6 fr.

Verspeyen (G.). — Par la parole et par la plume. Mélanges et souvenirs. Conférences. In-8, XII-342 p. Gand, *A. Siffer*. 3,50

Vignaud (J.). — Les amis du peuple. In-18, 324 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Weckerlin (J.-B.), bibliothécaire du Conservatoire de musique de Paris. — Chansons populaires du pays de France. Avec une introduction sous forme de résumé historique, des notices et accompagnements de piano. 2 vol. gr. in-8. T. I, XVIII-520 p.; t. II, 344 p. *Fischbacher*. L'ouv. complet 15 fr.

Willème (E.). — L'or de l'alcôve, roman passionnel. In-18, 280 p. *Société parisienne d'édition*. 3,50

Willy. — La môme Picrate. In-18, 411 p. *A. Michel*. 3,50

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Abruzzes (S. A. R. le duc des). — Expédition de l'Etoile polaire. Trad. et résumé par H. Prior. Gr. in-8, 360 p. avec grav. *Hachette et Cie*. Broché 12 fr.; relié 17 fr.

Aymonier (H.), directeur de l'Ecole coloniale. — Le Cambodge. III : le groupe d'Angkov et l'histoire. Gr. in-8, 822 p. avec grav. et portrait. *Leroux*. 25 fr.

Bénard (Ch.), président de la Société d'océanographie du golfe de Gascogne. — La conquête du pôle. Histoire des missions arctiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Gr. in-8, 428 p. avec 198 grav. *Hachette et Cie*. Broché 20 fr. Relié 30 fr.

Carrère (abbé S.), chanoine honoraire. — Des Pyrénées au Bosphore. Gr. in-8, 240 p. avec 80 lettres illustrées de 4 portraits hors texte et de 17 photogravures. *Desclée, de Brouwer et Cie*. 3,50

Déchelette (J.). — L'oppidum de Bibracte. Guide du touriste et de l'archéologue au mont Beuvray et au musée de l'hôtel Rolin. In-16, 79 p. avec 1 carte, 1 plan et 27 grav. Autun, *Dejussieu*. 2 fr.

Le Hérissé (R.), député. — Voyage au Dahomey et à la Côte-d'Ivoire. Gr. in-8, 368 p. avec de nombreuses grav. en coul. *H. Charles Lavauzelle*. 6 fr.

Joanne. — Dieppe, le Tréport, Mers, le Bourg-d'Ault, Onival. Pet. in-16, 45 p. avec 11 grav., 1 plan et 1 carte. *Hachette et Cie*. 1 fr.

Schrader (F.). — L'année cartographique. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie. Treizième année (1903). Trois feuilles de cartes avec texte explicatif au dos. *Hachette et Cie*. 3 fr.

Sonville (E.). — Répertoire bibliographique à l'usage du touriste en Belgique. La Belgique historique, monumentale et pittoresque. 1re série. In-8, 144 p. à 2 col. Bruxelles, *Vromant et Cie*. 1,25

DIVERS

Almanach des gourmands. In-8, 260 p. avec 100 grav. *Per Lamm*. 5 fr.

Catalogue des timbres rares et moyens (1904-1905) cotés 3 fr. minimum avec les prix comparatifs de chaque timbre en France, Allemagne, Amérique, Angleterre et Belgique et indication, pour les timbres rares, des prix atteints dans les ventes publiques. In-18, 350 p. *A. La Fare*. 4 fr.

La cuisine et la table moderne. In-8, 500 p. avec 600 grav. dont 135 reproductions photographiques d'après nature et 4 cartes. *Larousse*. 5 fr.

Pens (P.). — Luttes et lutteurs. In-16, 88 p. avec 35 fig. *C. Naud*. 1 fr.

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *15 Décembre 1903:* P. Jacoby : Contribution à l'étude des folies dégénératives. — S. Ottolenghi : La police scientifique en Italie. — S. Valladores : Identification des récidivistes en Portugal. — Jourdran : Psychologie des Sarimbavy, perversion sexuelle observée en Imerina (avec une planche). — E. Logard : Chronique latine. — Bibliographie. Le n° 2 fr. ; ab. F. 20 fr. ; ét. 23 fr.

Avenir social (l'), Bruxelles. *Décembre 1903 :* R. C. : La croissance du socialisme en Norvège. — H. S. Headingley : Les socialistes au Congrès international de la paix. — La naissance d'un nouveau parti ouvrier en Angleterre. — Victor Serwy : Les élections communales et la coopération. — E. Rousseau : Coopération socialiste. — Miss Halford : L'Alliance coopérative internationale. — Victor Ernest : Les élections communales dans l'arrondissement de Charleroi. — Ernest Untermann : La municipalité. — L. Furnémont : Associations intercommunales. Le n° 0,50 ; ab. Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Cahiers de la quinzaine. *Décembre 1903 :* D. Halevy ; Histoire de quarante ans. 1997-2001. 20 cah. ab. de souscrip. 100 fr. ; ord. 20 fr. ; de prop. 8 fr.

Cinquième cahier de la cinquième série : G. Clémenceau : Discours pour la liberté.

Carnet (Le). *Décembre 1903 :* G. Phélip : Les nouvelles salles du Musée de l'armée. — R. d'Ulmès : Un romancier hollandais. — L. Coupéras : La princesse aux cheveux bleus — L. Sonolet : Jules Barbey d'Aurevilly. — E. Horn : L'exposition de Kassa. — X : Nuit d'automne. — G. de Charnacé : Mon féminisme. — A. Foulon de Vaulx : Poésies. — O. Justice : Gabrielle Réval. — Comte Fleury : Marietta Alboni. — Lt Colonel Godélier : La péninsule des Balkans (fin). — Marnan : La fille du Veldt (suite), trad. de L. Fabulet. — Comte Boselli : La musique. — J. Renouard et Tristan : Le Théâtre. Le n° 1 fr. ab. 10 fr.

Correspondant (le). *10 Décembre 1903 :* M. Habert, ancien député : Trois ans d'exil à Saint-Sébastien. Feuilles détachées II. — G. Noblemaire : Les suppressions de traitements ecclésiastiques. — Champol : Sœur Alexandrine III. — Ch.-M. des Granges : La femme française, d'après la comédie contemporaine. I. La jeune fille. - P. Delay : Les œuvres de préservation et la réhabilitation. II. — Vicomte de Miramon-Fargues : Terre maternelle III. — H. de Lacombe : Mgr Dupanloup et M. Gabriel Monod. — H. de Parville : Revue des sciences. — Chronique politique. Le n° 2,50 ; Ab., 35 fr.

Education intégrale (l'). *15 Décembre 1903 :* Causerie amicale. — Les langues systématiques. — Les sports. — Lettres mobiles pour apprendre à lire. — Croissance. — Ma conversion. — Communication. Le n° 0,15 ; ab. F. 2 fr. ; ét. 2,50.

Ermitage (l'). *Décembre 1903 :* R. de Gourmont : Des pas sur le sable. — C. Guérin : Poème. — E. Rouart : Un prétexte. — L. Larguier : Marguerite dort sous l'hermine. — D. de Montfreid : Sur Paul Gauguin. — P. de Querlon et Ch. Verrier : La princesse à l'aventure. Le n° 0,75 ; ab. F. 8 fr. ; ét. 10 fr.

Etudes. *20 Décembre 1903 :* P. Suau : Terre d'épopée. Le dernier chant. Grenade. — G. Sortais : La crise du libéralisme et la liberté d'enseignement. — V. Delaporte : Le père Pierre Le Tallec. Souvenirs. Le zouave pontifical. — Dr Surbled : En avant, les hommes ! — H. Leroy : « L'abbé Jacques ». — A. Valmy : Les livres liturgiques de l'église russe. — L. Roux : Herbert Spencer. Le n° 1,50 ; ab. F. 25 fr. ; ét. 30 fr.

Grande France (la). *Décembre 1903 :* M. Sabin : Charles Renouvier. — F. Jammes : Le verre. — A. Brunet : Poèmes. — R, Wisner : L'éducation conjugale, nouvelle. — P. Dorbec : Paul Gauguin. — M.-A. Lebloud : Dufrénoy, peintre des grandes villes. — S. Lévy : La méditation du Kabbaliste. — J.-L. Vaudoyer : Poèmes. — R. Arnaud : Les Tueurs, roman. — J. Eriez : Guillaume II. L'Empereur et l'empire. Le n° 0,75 ; ab. 10 fr.

Grande Revue (la). *15 Décembre 1903 :* H. Barbusse : L'illusion. — H. Chantavoine : A. Schopenhauer. — M. Guillemot : A propos de Francillon. — F. Funck-Brentano : A travers l'histoire. — A. Berget : A travers la science. — R. Romme : Sérums et Toxines. — Ignotus : Revue étrangère. — E. Arnaud : Le mouvement pacifiste. — H.-G. Wells : Anticipations (fin). — A. Messager : Critique musicale. — Ch. Formentin : Critique dramatique. — P. Bluysen : Vie parisienne. — M.-A. Leblond : Le Salon d'automne. — P. Dupray : Chronique des livres. — H, Chateau : Revue des revues étrangères. Le n° 3 fr. ; ab. P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *1er Janvier 1904 :* M. Imbert : Considérations générales sur les tumulus du Limousin. — Denise : Sépulture néolithique de Mériel. — C. Quénel : Les pointes de flèches de la période néolithique aux environs de Compiègne. — G. Rivière : Une station préhistorique à Champigny-sur-Marne. — Denise : Alignements de la forêt de la Tour-du-Lay. — Fouilles et découvertes. — Nouvelles. — Sociétés et Académies. — Musées de l'Ain. Le n° 1 fr. ; ab. F. 10 fr. ; ét. 11 fr.

Journal des économistes. *15 Décembre 1903 :* G. de Molinari : L'évolution du protectionnisme. — A. Raffalovich : Les chemins de fer aux Etats-Unis. — D. Bellet : Mouvement scientifique et industriel. — J. Lefort : Revue de l'Académie des sciences morales et politiques (du 7 août au 7 novembre 1903). — Rouxel : Travaux des Chambres de

commerce. — P. Bonnaud : La centralisation économique. — E. Letourneur : L'Administration générale de l'Assistance publique, à Paris. — M. Sablot : Les opérations de la Monnaie de Paris en 1902. — La protection meurtrière. — Bulletin. — Société d'économie politique (réunion du 5 décembre 1903). Le n° 3,50 ; ab. F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Janvier 1904 :* Péladan : supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce. — S. Merrill : C'étaient sept princesses. — G. Volland : Le Parjure (nouvelle). — P. Quillard : Les Phéniciens et l'Odyssée. — G. Cros : Poésies. — A. Myrial : Notes historiques sur la Corée. — E. Demolder : Le Jardinier de la Pompadour, roman (suite). — Revue du mois. Le n° 2 fr. ; ab. 20 fr.

Mouvement socialiste (le). *15 décembre 1903 :* Th. Rothstein : La crise industrielle en Angleterre. — Stéphane Collasio : La question ouvrière en Tunisie. — André Morizet : La session extraordinaire de la Chambre. — Georges Weil : Les élections au Landtag prussien. — Louis Dubreuilh : Action socialiste. — S. J. Katayama : La situation socialiste au Japon. — Jules Uhry : Le mouvement syndical en France en 1903. — Karl Legien : Les Syndicats ouvriers en Allemagne en 1902. — F. Weingartz : Le 36e congrès des Trades Unions. — Dr D.-V. : La fédération des coopératives socialistes du Nord. Le n° 1,20 ; ab. F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Nouvelle Revue (la). *15 décembre 1903 :* M. Dumonlin : « Notes et souvenirs de M. Thiers ». — G. Pioch : La bonté d'aimer. — Raqueni : La politique de Cavour. — G. Arbouin : La boîte à malice. — A. Mesplé : Le commandant Lamy (avec des lettres inédites). — J. Crépet : Les délégués au conseil supérieur des colonies. — E. Halpérine-Kaminsky : Le commerce franco-russe. — A. de Pouzols St-Phar : Ma vie. — A. Plançon : En Cornouaille. — Y. Toghi : Le Cant (IV). — C. Mauclair : Pissarro et le paysage moderne. — H. de Melin : L'avenir du poème. — Alchamp : Embarek-le-borgne. — G. Kahn : L'aube des écoles. — H. Austruy : Revue dramatique. Le n° 1,50 ; ab. P. 50 fr. ; F. 56 fr. ; ét. 62 fr.

— *1er janvier 1904 :* Théophile Bergerat : Théophile Gautier. — A. Séché et J. Bertaut : Faux Départ. — Edouard Gachot : Historique du Tirage au sort. — Péladan : Le Mariage et la Théologie. — Gilbert Stenger : La Société de Mme Helvétius. — L. Xavier de Ricard : La Mort de Rolland. — Pétrus Durel : La Révolution de Genève. — Gustave Kahn : Le Prix Goncourt. — Georges Touchard : La Société de Morale Chrétienne. — L.-F. Sauvage : Steinlen. — Montaudran : La Sorcière et le Dédale. — Yvel Toghi : Le Cant. — Max Hulmann : La Valeur morale des Concours. — Pip : Carnet de Paris. — R. Bouyer : L'Enlèvement au Sérail. — H. Austruy : Maternité.

Œuvre nouvelle (l'). *Décembre 1903 :* E. Murmain : L'évolution de l'anarchisme. — H. Focillon : Une défense de la vie. — H. Dagan : « Les conflits du travail et leur solution. » — G. Lecomte et A. Paulet : Camille Pissarro. — Dr J. Darricarrère : Au pays de la fièvre. — R. de Gourmont : Les amours des libellules. — C. Cros : Poésies. Le n° 0,50 ; ab. F. 5 fr. ; ét. 6 fr.

Quinzaine (la). *16 décembre 1903 :* E. Vercesi : Le Congrès de Bologne. Les deux tendances des catholiques italiens. — G. Fonsegrive : A propos d'exégèse. — J. Lionnet : C'est la faute à Jérusalem. Sur la mine allumée (fin). — J. d'Etiau : Questions algériennes (fin). — P. Renaudin : Le miroir brisé. Les abeilles du Doyen. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. II. La Société de Briselaine. — P. Gérald : Poésie. Le poids d'un merci. — J. de Busca : Poésie, crépuscules. Prière pour les petits enfants. — J. Lionnet : Chronique littéraire. Le maître de la mer. — X... : Chronique politique. Le n° 1,50 ; ab. F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— *1er janvier 1904 :* Pensieroso : La Nouvelle Europe. — Pératé : Le Château de Versailles. — J. Debout : Le monde des vivants. — de Contenson : Les Syndicats professionnels et les nouveaux projets de loi. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. — B. Monod : L'Eveil du sentiment national en France au XIe siècle. — de Saint-Auban : Le retour de Jérusalem. Maternité. Germinie Lacerteux. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 Décembre 1903 :* E. Faguet : Les idées littéraires de Nietzsche. — M. Mielvacque : La vertu du sol (1re partie). — Mirabeau : Lettres inédites au Bon ange. II. — H.-D. Thoreau : Walden ou la vie dans les bois. I. — C. Mauclair : L'esprit romain et l'art français. — J. Sienkiewicz : Poèmes. — Comte C. de Sabini : La crise méridionale en Italie. — E. Aubin : Au Maroc : Le Sultan et la cour chirifienne. II. — G. Rageot : Abel Hermant (les confessions). — C. Loiseau : L'« exclusive » et l'affaire Saint-Jérome. — L. Blum : Les théâtres. Le n° 2 fr. ; ab. F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 Décembre 1903 :* F. Dreyfus : Trois discours de Mirabeau. — A. Brette : Nouvelles observations sur le plan de Paris, dit « des Artistes ». — A. Lieby : La presse révolutionnaire et la censure théâtrale sous la Terreur (suite). — G. Laurent : L'arrestation et la mort de Jean-Armand de Castellane. Ab. F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 Décembre 1903 :* P. Pottier : Le prolétariat des journalistes. — J. Hudry-Menos : Madame ou mademoiselle (un procès séculaire). — L. Claretie : Le « Théâtre de Société » de nos jours, en France. — Dr F. Regnault : La suggestion sociale devant l'Etat. — R. Waliszewski : Un cas de naturalisation littéraire. — G. Pellissier : M. de Vogué et M. P. Bourget. — J.-H. Rosny : La Belle Tessinoise (VI). — H. Pâris : Mouvement littéraire allemand. — Livres et idées en France et à l'étranger. — G. Trarieux : Le mouvement dramatique Le n° 1 fr. ; ab. F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

— *1er Janvier 1904:* Sully-Prudhomme: Patrie et Humanité. — J. Novicow: Le Christianisme primitif et le socialisme moderne. — E. Faguet: Un ami des femmes au XVIIIe siècle. — Jean Dornis: Le Théâtre philosophique en Italie. — Dr Latouche-Tréville: Les vrais Découvreurs de l'Amérique. — Xavier Duroc: Paradis des forçats. — J.-H. Rosny: Belle Tessinoise. — Dr R. Romme: Notre chevelure. — Gabriel Trarieux: Mouvement dramatique. — Livres et idées en France et à l'étranger. — Camille Flammarion: Mouvement astronomique.

Revue biblio-iconographique. *Décembre 1903:* P. Louys: Les Poèmes de Joannes Meursius. — P. Dauze: Les éditions originales contemporaines. — G. Moaravit: Napoléon bibliophile (suite). — F. Maillard: Ombres et fantômes. Profils disparus. Hyppolyte Raboc (suite). — Les dernières ventes. — Les livres. — Miscellanées. — Les cent bibliophiles. — La société du livre contemporain. — L'exposition Steinlen. Ab. 12 fr.

Revue Bleue. *19 Décembre 1903:* J. Barbey d'Aurevilly: Mémorandum de 1864. — J. Jullien: l'Oasis, pièce en cinq actes. IIe acte. — G. Lecomte: Paul Hervieu. — A. Bossert: Le théâtre de la Hofburg à Vienne. — J. Bardoux: Arthur-James Balfour. — J. Ernest-Charles: La vie littéraire. — P. Flat: Théâtres. — L. Séché: Un roman oublié, Arthur, par Ulric Guttinguer. Le no 0,60; Ab. P. et S.-et-O. 25 fr.; F. 30 fr.; ét. 35 fr.

— *26 Décembre 1903:* M. Bréal: La grammaire française au XXe siècle. — J. Barbey d'Aurevilly: Mémorandum de 1864. II. — E. Faguet: De l'autre côté de l'eau. — J. Jullien: L'oasis. IIIe acte, — L. Maury: A propos des prix Nobel. — J. Ernest-Charles: La vie littéraire. — L. Séché: Un roman oublié, Arthur, par Ulric Guttinguer.

— *2 Janvier 1904:* Jean Jullien: L'Oasis. — Dr Toulouse: Le Rite. — Frédéric Loliée: M. Gabriel Hanotaux. — Raymond Bouyer: Epilogue aux Fêtes de Masaccio. — — J. Ernest-Charles: La Vie Littéraire. — Jean Renouard: L'aveugle. — Paul Flat: Le Dédale. — Félix Thomas: Une religion nationale.

Revue d'art dramatique (la). *15 Décembre 1903:* Explications. — A. Savine: Auguste Chirac. — A. Chirac: Alexandre Dumas fils. Lettre à M. Alphonse Séché. — Correspondance de MM. J. Claretie et A. Chirac. — A. Séché: Contradictions. — Autres explications de M. A. Chirac. — E. Morel: Chronique dramatique. — J. Bertaut: Analyse des théâtres. — Armory: Cirques. Cabarets. Musics-Halls. — R. Rolland: Chronique musicale. Le no 1,75; ab. P. 16 fr.; F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue de Belgique, Bruxelles. *15 Décembre 1903:* E. Banning: L'Eglise et l'empire de France. — C. Vanlair: La faim (fin). — T. O. Ramos: La joie d'aimer. — J. de Betz: A propos de l'institution consulaire. — F. Blondeaux: La légende du chevalier au Cygne (fin). — L. Dumont-Wilden: Chronique artistique. — R. Sand: Chronique dramatique. Le no 1,50; ab. Belg. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue de l'Université de Bruxelles. *Décembre:* Dr P. Heger: Notes sur André Vésale. — L. Anspach: La terre tourne-t-elle? (fin). — J. Wathelet: L'Empire et les Etats allemands dans leurs rapports financiers. Contributions matriculaires et « Ueberweisungen ». — P. Errera: Mommsen à Bruxelles. Ab. Belg. 10 fr.; ét. 13 fr.

Revue de métaphysique et de morale. *Novembre 1903:* J. Lachelier: L'observation de Platner. — A. Espinas: L'organisation ou la machine vivante en Grèce, au IVe siècle avant J.-C. — G. Sorel: Sur divers aspects de la mécanique. — F. Evellin: La dialectique des antinomies kantiennes. — G. Milhaud: La science et l'hypothèse par M. H. Poincaré. — A. Darin: L'idée de patrie. Le no 3 fr.; ab. F. 12 fr.; ét. 14 fr.

Revue de Paris (la). *15 décembre 1903:* M. Tinayre: La vie amoureuse de François Barbazanges (1re partie). — L. Pingaud: Madame de Staël et le duc de Rovigo. — P. Duclaux: Villégiature au Tonkin (mai-juin 1903). — E. Pouvillon: Jep (2e partie). — L. Maigron: George Sand et les mœurs. — F. Gregh: Poésies. — A. Hallays: « Le roi Arthus. » — V. Bérard: Questions extérieures. Le no 2,50; ab. P. 48 fr.; F. 54 fr.; ét. 60 fr.

— *1er janvier 1904:* Albert Sorel: La route d'Iéna. — Marcelle Tinayre: La Vie amoureuse de François Barbazanges. — Le combat d'El Moungar. — André Rivoire: Au Pays. — Jean Lemoine et André Lichtenberger: Madame de Montespan et les bouchers de Paris. — L. Houllevigue: Le moteur à gaz. — Emile Pouvillon: Jep. — Léopold Lacour: Le Théâtre de Brieux.

Revue de philosophie. *1er Janvier 1904:* G. Michelet: La science et l'esprit scientifique. — E. Griselle: Fénelon métaphysicien. Œuvres inédites. I. Première rédaction de la troisième lettre sur divers sujets de métaphysique et de religion. — E. Cailleux: Ve congrès de l'Institut international de Sociologie. — Enseignement de la philosophie en 1902-1903. Le no 3 fr.; ab. F. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue des deux Mondes. *15 Décembre 1903:* P. Loti, de l'Académie française: Vers Ispahan, 1re partie. — Lettres de H. Taine à F. Guizot et à sa famille. 1e partie. — P. Leroy-Beaulieu: Relations économiques entre la France et l'Angleterre. — Mrs Humphry Ward: Fille de Lady Rose, dernière partie. — E. Sellière: Religion impérialiste. II. Capacités religieuses des trois races occidentales. — H. Lapauze: Une Académie des beaux-arts révolutionnaire (1790-1795). — F. Coppée, de l'Académie française: Poésie. Veillée de Noël. — R. Doumic: Revue littéraire. Un séjour en Angleterre au début du XVIIIe siècle. — T. de Wyzewa: Revues étrangères. Autobiographie d'un ouvrier

allemand. — Revue dramatique. Retour de Jérusalem au théâtre du Gymnase. — J. Bertrand : Livres d'étrennes. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le n° 3 fr.; ab. P. 50 fr.; F. 56 fr.; ét. 62 fr.

— *1er Janvier 1904 :* Pierre Loti : Vers Ispahan. — H. Bordeaux : L'Ecran brisé. — Lettres de H. Taine à F. Guizot et à sa famille. — Général H. Frey : L'entrée des alliés à Pékin (14-15 août 1900). — Ernest Seillière : La religion impérialiste. III. Le Christianisme germanique. — A. Dastre : Aurores polaires et ouvrages magnétiques. — René Doumic : Le Dédale à la Comédie française. La Sorcière au théâtre Sarah-Bernahardt. — Camille Bellaigue : Revue musicale. Théâtre de l'Opéra. L'enlèvement au sérail. Don Giovanni. — Francis Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue des questions sociales et ouvrières. *15 Décembre 1903 :* J. Zamanski : Le code du travail. — E. Martin Saint-Léon : La revision de la loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels. — J. E. Fidao : La pensée politique de Lamartine. — H. Cetty : Deux Congrès : Cologne-Dresde. — H. Savatier : Le mouvement social catholique en France : Le Second congrès de Besançon. — V. de Clercq : Union d'études des catholiques sociaux. — G. de Pascal : Chronique de l'étranger : Italie. Le Congrès de Bologne. — A. T. : Lettre de Belgique. — G. Laurens : Le mouvement syndical et ouvrier. — Documents et faits sociaux. Le n° 2 fr.; ab. F. 18 fr.; ét. 21 fr.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 Décembre 1903 :* Chronique et correspondance. — A. Cotton et H. Mouton : Les objets ultra-microscopiques. — M. Bichon : L'évolution du commerce du monde et ses relations avec les découvertes scientifiques au XIXe siècle. — Dr G. Weiss : Les travaux de Braune et Fischer sur la mécanique animale. — Dr A. Létienne : Revue annuelle de médecine. Le n° 1,25; ab. P. 20 fr.; F. 22 fr.; ét. 25 fr.

— *30 Décembre 1903 :* Chronique et correspondance. — E. Haug : Les grands charriages de l'Embrunais et de l'Ubaye. — C. Phisalix : Les venins considérés dans leurs rapports avec la biologie générale et la pathologie comparée. — E. Guarini : La télégraphie au Congo belge. — L. Fredricx : Revue annuelle de physiologie.

Revue latine (la). *25 Décembre 1903 ;* E. Faguet : Le maître de la mer. Le Suicide du Directoire. — D. Barrias : A une amie. — M. Souviau : Les cahiers d'école de Brizeux. Le n° 0,60 ; ab. F. 4 fr. ; ét. 5 fr.

Revue scientifique. *19 Décembre 1903 :* St-Meunier : Le rôle des êtres vivants dans la physiologie générale de la terre. — P. d'Enjoy : Le repas chinois. — P. Razous : La fabrication actuelle des accumulateurs électriques. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 6 décembre 1903. — Chroniques, notes et informations. Le n° 0,60 ; ab. P. et S.-et-O. 25 fr. ; F. 30 fr. ; Et. 35 fr.

— *26 décembre 1903 :* A. Cligny : Les pêches maritimes. — A.-T. Vercoutre : Le puits des anciens astronomes. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 14 novembre 1903. — Chroniques, notes et informations.

— *2 janvier 1904 :* Zaborowski : Origine européenne des Aryens de l'Asie. — A. Despaux : La source de l'énergie dans la radio-activité. — Mlle J. Joteyko : A propos des femmes mathématiciennes. — Causerie bibliographique. — Maurice Lecomte-Denis : La houille blanche et l'art des mines. — Chroniques, notes et informations.

Revue Socialiste (la). *Décembre 1903 :* Brieux : Maternité. — E. Milhaud : La nationalisation des Chemins de fer suisses (suite et fin). — L.-H. Roblin : Le mouvement bûcheron. — E. Fournier : Revue dramatique. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,75 ; ab. F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue Universitaire. *15 décembre 1903 :* M. Croiset : Rapport sur le concours de 1903 à l'agrégation des lettres. — A. Balz : L'Enseignement secondaire à la Chambre des Députés. — La réorganisation de l'Ecole normale supérieure. — Les divers types d'enseignement et leurs rapports. — J. Fajolles : Deux conséquences des nouveaux programmes. Le n° 1,25 ; ab., F. 10 fr. ; ét. 12 fr.

Vie Coloniale (la). *1er Janvier 1904.* Henri Mager : Les Français dans le Pacifique. — H. Zamia : Cultures à la Guadeloupe. — L. Myl : L'Aloès en Oranie. — P. de Touche : La Côte d'Ivoire. — Général Galliéni : Renseignements et Conseils sur Madagascar. — Les emplois aux Colonies. — David Levat : Les Mines d'or de la Guyane. — Henri Cyral : Les Colonisateurs français. — Notre concours colonial. Le n° 0,50; ab. F. 5 fr. ; ét. 6 fr.

Wallonia. — Archives wallonnes historiques, littéraires et artistiques. Liège, *décembre 1903* : Léopold Devillers : Le peintre Jean Prévost, de Mons. — Jules Garot : Un siècle de l'industrie drapière verviétoise. — Ernest Closson : La Cantate du prix de Rome. Le n° 0,50; ab. Bel. 5 fr.; ét. 6 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7025 — 1-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

Abraham (H.), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. — Recueil d'expériences élémentaires de physique, publié avec la collaboration de nombreux physiciens. Première partie : Travaux d'atelier ; géographie et mécanique ; hydrostatique ; chaleur. In-8, XII-248 p. avec fig. *Gauthier-Villars.* 3,75

Constan (F.). — Cours élémentaire d'astronomie et de navigation. Ouvrage en harmonie avec les derniers programmes d'examens pour les brevets de capitaine au long cours. Deuxième partie : Navigation. In-8, 312 p. avec 159 fig. et 3 planches. *Gauthier-Villars.* 3,75

Crillouin (M.), prof. au Collège de France. — Propagation de l'électricité. Histoire et théorie. Grand in-8, 400 p. avec fig. dans le texte et 4 planches. *A. Hermann.*

Curie (Mme S.). — Recherches sur les substances radioactives. 2e éd. revue et corrigée. Gr. in-8, 155 p. avec 14 fig. *Gauthier-Villars.* 5 fr.

Foveau de Courmelles (Dr.). — L'année électrique, électrothérapique et radiographique. Revue annuelle des progrès électriques. In-16, 336 p. *Ch. Béranger.* 3,50

Gruet (Ch.), ingénieur-électricien. — Transport et distribution de l'énergie par courants continus et alternatifs. Pet. in-8, XI-92 p. avec 48 fig. *Ch. Béranger.* cart. 4 fr.

Guarini (E.). — La télégraphie sans fil. L'œuvre de Marconi. Trad. du « Scientific American » de New-York. In-8, 64 p. avec 88 fig. Bruxelles, *Ramlot frères et sœurs.* 2,50

Janet (P.), prof. à l'Université de Paris. — Leçons d'électrotechnique générale professées à l'Ecole supérieure d'électricité. 2e éd. revue. T. 1 : Généralités ; courants continus. Gr. in-8, XII-360, p. avec 186 fig. *Gauthier-Villars.* 11 fr.

Stroobant (P.), prof. à l'Université de Bruxelles. — Précis d'astronomie pratique. In-12, 188 p. *Gauthier-Villars.* 2,50

Swyngedauw, prof.-adjoint à l'Université de Lille. — Phénomènes fondamentaux et principales applications du courant alternatif. Gr. in-8, 174 p. avec 62 fig. et 3 planches. *Vve Ch. Dunod.* 5 fr.

Thevenet, directeur du service météorologique algérien. — Recherches de thermodynamique sur la distribution des éléments météorologiques à l'intérieur des masses d'air en mouvement. Pet. in-4, X-94 p. avec fig. Alger, *Jourdan.*

Thiéry (E.), prof. à l'Ecole nationale des eaux et forêts de Nancy. — Des méthodes topographiques. Gr. in-8, 461 p. avec 318 fig. et 3 planches. *Vve Ch. Dunod.* 12 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

Animaux domestiques (les). 1er fasc. : In-8, 40 p. et 2 planches en coul. *E. Flammarion.* 0,75

Archives d'anatomie microscopique, fondées par E.-G. Balbiani et L. Ranvier, prof. au Collège de France, et .-F. Henneguy, prof. au Collège de France. T. 6. Fasc. 1er. In-8, p. 1 à 98, avec 4 planches hors texte en noir et en coul. et 31 fig. dans le texte *Masson et Cie.*

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de la ville sont à Paris.

Bagary (Dr P.). — Contribution à l'étude du cancer thyroïdien. Fréquence et pronostic. In-8, 81 p. Lyon, *Rey et Cie*. 1,75

Barbary (Dr. F.). — La grande faucheuse. La lutte antituberculeuse dans la famille, à l'école, à l'atelier. In-8, VIII-219 p. *C. Naud.* 6 fr.

Beck (R.), prof. à l'Académie royale des mines de Freiberg. — Traité des gisements métallifères. Trad. sur la 2e éd. par O. Chemin, ingénieur en chef des ponts et chaussées. In-8, 808 p. avec 207 fig. *Ch. Béranger.* cart. 30 fr.

Bierviliet (J. van), prof. à l'Université de Gand. — Esquisse d'une éducation de la mémoire. In-12, 126 p. *F. Alcan.* 2 fr.

Camus (Dr J.). — Les hémoglobinuries (Etude pathogénique). In-8, 128 p. *C. Naud.* 3 fr.

Cels (A.). — Science de l'homme et méthode anthropologique. In-8, XI-467 p. *F. Alcan.* 7,50

Dupuy (Dr J. Th.). — Questions sanitaires. La fièvre jaune. Etude basée sur des observations personnelles. In-18, 85 p. *F. R. de Rudeval.* 2 fr.

— La peste. Etude critique des moyens prophylactiques actuels. In-18, 158 p. *F. R. de Rudeval.* 2 fr.

Egger (V.). prof.-adjoint à la Sorbonne. — La parole intérieure. Deuxième éd. revue. In-8, VII-326 p. *F. Alcan.* 5 fr.

Errera (L.), prof. à l'Université de Bruxelles. — Une leçon élémentaire sur le darwinisme. 2e éd. revue et augmentée. Gr. in-8, 86 p. avec 22 fig. Bruxelles, *H. Lamertin.* 1,50

Féré (Ch.), médecin de Bicêtre. — Travail et plaisir. Nouvelles études de psycho-mécanique. Gr. in-8, 476 p. avec 200 fig. *F. Alcan.* 12 fr.

Gautier (A.), de l'Académie de médecine. — L'alimentation et les régimes chez l'homme et chez les malades. In-8, XVI-528 p. *Masson et Cie*. 10 fr.

Gélineau (Dr). — Penseurs et savants. Leurs maladies. Leur hygiène. In-12, 212 p. avec le portrait de Chevreul, par Caruchet. *Vigot frères.* 4 fr.

Grosbois (A.), chimiste agronome. — Nos ennemis. Les rats; les souris; les mulots: les campagnols. In-16, 160 p. avec 11 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 2 fr.

Guerville (A.-B. de). — La lutte contre la tuberculose. In-18, 42 p. *A. Lemerre.* 1 fr.

Hariot (P.), attaché au Muséum. — Le livre d'or des roses. Recueil des espèces et des variétés les plus estimées cultivées en France et à l'étranger. In-4, 136 p. avec nombreuses illustrations et 60 planches hors texte. *Lucien Laveur.* 69 fr.

Lacouloumère (G.), inspecteur-adjoint aux Beaux-Arts et Dr H. **Baudouin**. — Les Mégalithes de Bretignolles. Dolmen de la Pierre-Levée de Soubise. Le Faux-Menhir de la Pierre-Rouge. La Pierre de la Bouchetière. In-8, 68 p. avec 19 fig. et 4 planches. *Schleicher frères et Cie*. 3.50

Lardillon (Dr G.). — Contribution à l'étude du cancer du poumon. Cancer des bronches (étude anatomo-pathologique). In-8, 67 p. avec fig. Lyon, *Rey et Cie*. 1,50

Létienne (A.) et J. **Masselin**. — Précis d'urologie clinique. In-8, 470 p. avec 58 fig. et 1 planche en coul. *C. Naud.* 12 fr.

Luckes (E.), directrice du London Hospital. — Manuel de la garde-malade. Soins généraux à donner aux malades. Trad. sur la troisième éd. anglaise par J.-A. Caruchet et F. Regnault. In-18, 238 p. *Vigot frères.* Cart. 3.50

Maguin (Dr J. C.). — Du traitement opératoire du varicocèle par le procédé de Parona. In-8, 47 p. Lyon, *Rey et Cie*. 1,25

Malard (M.). — Le panaris actinomycosique. Actinomycose des doigts. In-8, 56 p. avec 1 planche. *Rey et Cie*. 1,50

Martinet (Dr G.). — Actinomycose du sterno-cléido-mastoïdien. Actinomycose et syphilis de ce muscle. In-8, 68 p. *Rey et Cie*. 1,50

Morisot (Dr H.). — Contribution à l'étude des luxations métatarso-phalangiennes irréductibles du gros orteil. In-8, 60 p. et planche. Lyon, *Rey et Cie*. 1,50

Péchiné (Dr A.). — Rhumatisme tuberculeux primitif. Polyarthrites aigües primitives d'origine bacillaire. In-8, 68 p. Lyon, *Rey et Cie*. 1,50

Proust (A.), prof. à l'Université de Paris, A. **Netter**, médecin de l'hôpital Trousseau, H. **Bourges**, chef de laboratoire à la faculté de médecine. — Traité d'hygiène. 3e éd. revue et augmentée. Gr. in-8, XII-1248 p. avec 204 fig. dans le texte. *Masson et Cie*. 25 fr.

Rieffel (A.). — Hygiène. L'hiver en Egypte. In-8, 65 p. *Schleicher frères et Cie*. 1,50

Reynaud (P.), prof. à l'Université de Lyon. — L'origine des idées expliquée par la science du langage. In-12, 129 p. *F. Alcan.* 1,50

Tripier (R.), prof. à la faculté de médecine de Lyon. — Traité d'anatomie pathologique générale. Gr. in-8, XII-1015 p. avec 239 fig. en noir et coul. *Masson et Cie*. 25 fr.

Vielle (Dr G.). — Actinomycose de l'oreille. Oreille externe. Oreille moyenne. In-8, 75 p. Lyon, *Rey et Cie*. 1,75

Vieillard (C.). — L'Urologie et les Médecins urologues dans la médecine ancienne. Gilles de Corbeil: sa vie, ses œuvres, son poème des urines. In-8, X-391 p. avec fig. *F. R. de Rudeval.* 15 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Almanach de la coopération française. 1904. Douzième année. Publié par le comité central de l'union coopérative des Sociétés françaises de consommation. Pet. in-18, 149 p. *Schleicher frères et Cie.* 0,40

André (A.), ancien notaire. — Traité pratique et formulaire des inventaires de communautés, successions et autres, avec les honoraires et les droits fiscaux. 3e éd. refondue. In-8, 288 p. *Marchal et Billard.* 5 fr.

Aspe-Fleurimont (L.), conseiller du commerce extérieur de la France. — De l'intervention de l'Etat dans l'outillage économique de la colonisation. Gr. in-8, 44 p. *V. Giard et E. Brière.* 1,50

Beauchet (L.), prof. de droit à l'Université de Nancy. — Histoire de la propriété foncière en Suède. In-8, xx-728 p. *L. Larose.* 12 fr.

Boucard (M.) et G. **Jèze**, prof. agrégé à la Faculté de Droit de Lille. — Cours élémentaire de science des finances et de législation financière française. Manuel à l'usage des étudiants des facultés de droit et des candidats au ministère des finances, à la Cour des comptes, à l'inspection des finances, etc. Nouv. éd. revue et mise au courant de la législation. In-8, xx-550 p. *V. Giard et E. Brière.* 10 fr.

— Code civil espagnol, promulgué le 24 juillet 1889. Trad. et annoté par A. Levé, juge au tribunal civil de Lille 2e édition. In-8, xl-355 p. *Pedone.* 8 fr.

Compte rendu du deuxième Congrès national du parti socialiste de France, tenu à Reims, les 27, 28 et 29 septembre 1903. In-8, 66 p. Paris, 7, rue Rodier. 0,25

Cosack (C.), prof. à l'Université de Bonn. — Traité de droit commercial. Trad. sur la 6e éd. allemande par L. Mis, sous-bibliothécaire à l'Université de Lille. T. Ier : Introduction ; Théories générales du droit commercial ; Théories générales du droit maritime ; Vente commerciale ; Commission, Mandat et Courtage. In-8, xv-365 p. *V. Giard et E. Brière.* 8 fr.

Dalloz. — Code d'instruction criminelle et code pénal annotés d'après la doctrine et la jurisprudence, avec renvois aux ouvrages de Dalloz, publiés sous la direction de G. Griollet et C. Vergé, maître des requêtes honoraire. Avec la collaboration de H. Bourdeaux, juge d'instruction suppléant au tribunal de la Seine. In-16, viii-667 p. Paris 19 rue de Lille.

— Code civil annoté d'après la doctrine et la jurisprudence, avec renvois aux ouvrages de MM. Dalloz. Publié sous la direction de MM. Gaston Griollet, docteur en droit, et Charles Vergé, maître des requêtes honoraire. Avec la collaboration de M. Henry Bourdeaux, juge suppléant au tribunal civil de la Seine, 3e édition. In-16, viii-594 p. 19 rue de Lille.

Erpeldinger (H.). — Formulaire pratique du clerc de notaire. In-8, 202 p. Paris, l'auteur 123, rue de Turenne. 5 fr.

Garraud (R.), prof. à l'Université de Lyon. — Précis de droit criminel contenant l'explication élémentaire de la partie générale du Code pénal, du Code d'instruction criminelle et des lois qui ont modifié ces deux codes. Huitième éd. corrigée. In-8, xxi-1010 p. *L. Larose.* 10 fr.

Gérard (L.), avocat. — Des cessions déguisées de territoires en droit international public. Gr. in-8, vi-323 p. *L. Larose.* 4 fr.

Gide (Ch.). — Les sociétés coopératives de consommation. In-18, 192 p. *A. Colin.* cart. 2,50

Gournin (M.), avocat à la Cour. — L'inspection du travail. Gr. in-8, 164 p. *V. Giard et E. Brière.* 4 fr.

Husson (A.). — Réglements sur le sucrage des vins, sur les appareils à distiller et sur le privilège des bouilleurs de cru. In-8. 40 p. *Bar-le-Duc. imp. Veuve Collot.* 0,40

Kaminsky (H.). — France et Russie. Alliance économique. In-18, 404 p. *E. Flammarion.* 3,50

Laband (P.), prof. à l'Université de Strasbourg. — Le droit public de l'Empire allemand Ed. franç. revue et mise au courant de la dernière législation, par l'auteur. T. VI et dernier : Les finances de l'Empire allemand et Table alphabétique générale. In-8. p. *V. Giard et E. Brière.* l'ouv. complet. 60 fr. cart. 66 fr.

Lafargue (A.), prof. au lycée Condorcet. — L'orientation humaine. In-18, 80 p. *V. Giard, et E. Brière.* 1 fr.

Langevin (A.). — L'Allemagne et la France (activité économique). In-18, 108 p. *A. Picard et Kaan.*

Le Poittevin, juge d'instruction au Tribunal de la Seine. — Traité de la Presse. Réglementation de l'imprimerie, de la librairie, de la presse périodique, de l'affichage et du colportage et infractions commises par l'impression, l'écriture et la parole. T. 3. In-8, 791 p. *Larose.*

Loi espagnole sur la propriété industrielle du 16 mai 1902. Trad. et commentaire par P. Carpentier, avocat. In-8, 136 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* 3,50

Malherbe (G.). — Les achats collectifs d'un syndicat agricole. In-8, 36 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— La comptabilité des syndicats coopératifs d'outillage agricole. Etudes théoriques et pratiques sur la comptabilité des syndicats de battage et autres syndicats d'outillage agricole. In-8, 22 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— Les coopératives agricoles d'achat. Etude théorique et pratique. In-8, 72 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— La tenue des livres syndicaux, d'après les méthodes de comptabilité américaine. In-8, 34 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Massabiau. — Manuel du ministère public près les cours et les tribunaux civils, correctionnels et de police. 5e éd. refondue par Ed. Mesnard, conseiller à la cour d'Amiens. T. III. In-8, 1123 p. *Marchal et Billard.* 12 fr.

Novel (C.). — Matérialisme scientifique et ses conséquences; socialisme et lutte de classe. Pet. in-18, 64 p. *Schleicher frères et Cie.* 0,30

Passy (F.), de l'Institut. — Historique du mouvement de la paix. In-8, 64 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,75

Poisson (A.), docteur en droit. — Du remembrement de la propriété foncière dans les pays germaniques. Gr. in-8, VI-343 p. *L. Larose.* 6 fr.

Richet (Ch.). — Fables et récits pacifiques. In-18, 68 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Rodenbach (F.). — Guide juridique en matière de concession de sépulture avec la solution des diverses questions relatives aux cimetières, basées sur la jurisprudence. Pet. in-8, 20 p. Bruges, *imp. Geuens-Willaert.* 0,50

Saporito, sénateur. — La question du rachat des chemins de fer en Italie. Pet. in-8, 159 p. *Ch. Béranger.* 3 fr.

Sasserath (S.). — La recherche de la paternité. In-8, 20 p. Verviers, *imp. Nautet-Hans.* 0.60

Siville (L.), ancien conseiller à la Cour d'appel de Liège. — Supplément aux Principes du Droit civil français de François Laurent. T. 8 et dernier: In-8, 508 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* 9 fr.

Spalikowski (E.). — Moralité et paix armée. In-18, 47 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,50

Suttner (B. de). — Souvenirs de guerre. In-18, 36 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,50

Swinderen (O.-Q. van), président du Tribunal de Groningue. — Esquisse du droit pénal actuel dans les Pays-Bas et à l'étranger. In-4, 470 p. *Marchal et Billard.* 30 fr.

Tœnnies (F.), prof. à l'Université de Kiel. — L'évolution sociale en Allemagne. (1890-1900). Gr. in-8, 43 p. *V. Giard et E. Brière.*

Vercamer (E.). conseiller à la Cour mixte d'Alexandrie. — La question internationale des jeux de bourse en Egypte. In-8, XII-160 p. Bruxelles, *E. Bruylant.* 4 fr.

Verdier-Winteler de Weindeck (H.). — De la paix du désarmement et de la solution du problème social (avec anecdotes). In-18, 280 p. *Fischbacher.*

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE.

Appelmans (H.), prof. au petit séminaire de Malines. — La spiritualité de l'âme. In-8°, 32 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0.75

Bourdel (Ch.), prof. au Collège Rollin. — La science et la philosophie. In-16, 198 p. *A. Colin.* 2 fr.

Bros (abbé A.). — La vie chrétienne d'après Bossuet. In-18, 276 p. *G. Beauchesne et Cie.* 2,50

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international tenu à Paris du 16 au 27 septembre 1900. In-8°, 731 p. *A la Société française d'études des phénomènes psychiques.* 5 fr.

Evangiles de Saint Jean. Commentaires par P. M. Compagnon directeur du séminaire des missions étrangères. T. I : Vie publique de Jésus. In-12, XI-691 p. *V. Lecoffre.* 5 fr.

Favre (L.). — Notes sur l'histoire générale des Sciences. In-8, 131 p. *Schleicher frères et Cie.* 2 fr.

Fulliquet (G.), pasteur protestant. — L'ancien Testament à l'école du dimanche. In-8°, 200 p. Lyon, *Rey et Cie.* 1 fr.

Goffin (A.). — Saint François d'Assise. Gr. in-8°, 64 p. avec grav. Louvain. *Institut supérieur de philosophie.* 1,25

Gondal (J.-L.), supérieur du grand séminaire de Toulouse. — Vie de l'Eglise au temps des apôtres. De l'ascension du Sauveur à la mort de Saint Jean. In-18, VI-412 p. *A. et R. Roger et F. Chernoviz.*

Grimanelli (P.). — La crise morale et le positivisme. In-8°, VII-398 p. *Société positiviste d'enseignement populaire supérieur.* 4 fr.

Herion (V.). — Harmonies métaphysiques. Spiritualisme théosophique. In-12, 75-LVI p. Liège, *imp. J. Pierre.* 1 fr.

Lafargue (A.), prof. au lycée Condorcet. — L'orientation humaine. In-18, 79 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Laminne (J.). directeur du séminaire de Saint-Trond. — Que nous enseigne le 1er chapitre de la Genèse ? In-8°, 27 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,50

Laurens (J.). — Un philosophe qui se défend. Mgr. Mercier. In-12, 10 p. Louvain, *imp. P. Decremer.* 0,30

Lenssen (abbé J.). — Vie et providence. II. In-8°, 26 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,50

Lesêtre (abbé H.). — Histoire Sainte. In-18, XII-248 p. avec 7 cartes et 2 plans. *P. Lethielleux.* 1 fr.

Lessewich (W.), prof. à l'Ecole russe des hautes-études sociales. — La légende de Jésus et les traditions populaires. Gr. in-8°, 20 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Mercier (D.), directeur de l'Institut supérieur de philosophie à l'Université catholique de Louvain. — Psychologie, Cours de philosophie. Vol. III, t. I, 6e édition, 4 planches gravées sur pierre. In-8, 378 p. Le volume III devant comprendre 4 tomes. Bruxelles, *Oscar Schépens et Cie.* 10 fr.

Nietzsche (F.). — Par delà le bien et le mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir. Trad. par H. Albert. In-18, 355 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Payot (J.), recteur de l'Académie de Chambéry. — Cours de morale. In-18, 236 p. *A. Colin.* 2,50

Pirenne (chanoine A.). — Etudes religieuses suivies d'un discours sur « l'essence du beau ». In-8°, 368 p. Maeseyck, *Vanderdonck-Robyns.* 3 fr.

Rodrigues (G.). — L'idée de relation. Essai de critique positive. In-8°, 346 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 6 fr.

Sabatier (A.), prof. à l'Université de Paris. — Les religions d'autorité et la religion de l'esprit. In-8°, XII-570 p. *Fischbacher.*

Saint-Ellier (D. L. de). — La peste antireligieuse. Réponse à « la peste religieuse » de l'allemand Jean Most. Pet. in-8°, 47 p. *Maison de la Bonne Presse.*

Valvekens (E.). — Démonstration rationnelle des fondements de la foi catholique. Eléments d'apologétique. In-12, 244 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 2,50

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Aragon (E.), ingénieur des arts et manufactures. — Résistance des matériaux appliquée aux constructions. Méthodes pratiques par le calcul et la statique graphique. T. I : Principes de statique graphique. Poutres droites et charpentes métalliques sur deux appuis. Passerelles et ponts métalliques. Réglementation. In-16, 662 p. avec 387 fig. *Veuve Ch. Dunod.* 15 fr.

Bergmans (O.), secrétaire de la commission administrative de l'école industrielle. — Notice historique sur l'école industrielle de Gand. In-8°, 184 p. avec 3 planches et 2 portraits. Gand, *imp. F. Meyer-Van Loo.* 2,50

Chanteclair (J.). — Les Causes de la décadence du commerce des bons vins et des spiritueux. In-8. 72 p. Bordeaux, *imp. Barthélemy.* 0 75

Ballmeyer (Th.). — Le téléobjectif et la téléphotographie. Trad. fr. par L.-P. Clerc. Gr. in-8°, XI-110 p. avec 51 fig. et 11 planches. *Gauthier-Villars.* 6 fr.

Duguénois (L.). — La Houille dans les Ardennes. (Historique des recherches; travaux d'Etion et de Tarzy; Sondages de Prix, de Saint-Aignan, et de Condé; théorie géologique des bassins houillers de Charleville et de Chaumont, avec deux cartes de la zone houilleuse ardennaise et une coupe hypothétique des terrains d'Etion). In-16, VI-124 p. Charleville, *Didier.* 2 fr.

Fabre (C.), prof. à l'Université de Toulouse. — Industries photographiques: Matériel, procédés négatifs, procédés positifs, tirages industriels, projections, agrandissements, annexes. Gr. in-8°, 662 p. avec 183 f. *Gauthier-Villars.* 18 fr.

Gruel (L.). — Conférences sur la reliure et la dorure des livres, comprenant ses détails de fabrication et ses différents styles, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. In-8°, 72 p. avec 32 grav. *H. Leclerc.* 5 fr.

Guillemant (P.), ingénieur des arts et manufactures. — Moyens de transport. Le matériel de la voie. Gr. in-4, 263 p. avec 152 fig. et 1 atlas de 12 planches. 20 fr.

Guyon (H.). — Notes sur l'horticulture en Allemagne. Publié par les soins du conseil général du département de la Seine. In-16, 188 p. *Librairie et imprimerie horticoles.*

Henry (L.), prof. à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Agenda horticole, 1904 (9e année). Pet. in-18, 338 p. *Librairie et imprimerie horticoles.*

Hennen (F.). — Artisans français. Les couvreurs et les plombiers. Etude historique. In-16, 287 p. *Marchal et Billard.* 5 fr.

Jung (E.), ancien administrateur, planteur au Tonkin. — Histoire d'un colon. In-16, 297 p. *F. Juven.* 3,50

Le Chatelier (H.), ingénieur en chef des mines. — Recherches expérimentales sur la constitution des mortiers hydrauliques. Gr. in-8°, 196 p. avec 3 planches. *Veuve Ch. Dunod.* broché 6 fr. cart. 7,50

Lostalot (A. de). — Les procédés modernes de la gravure. In-8, 256 p. avec 111 grav. *Alcide Picard et Kaan.*

Marcel (P.). — Les industries artistiques. Pet. in-8, 278 p. avec 126 fig. dans le texte. Dessins de A. Collombar. *Schleicher frères et Cie.* 6 fr.

Sauvage (E.), prof. à l'Ecole supérieure des mines. — La machine-locomotive. Manuel pratique donnant la description des organes et du fonctionnement de la locomotive à l'usage des mécaniciens et des chauffeurs. Pet. in-8°, XVI-300 p. avec 324 fig. *Ch. Béranger.* 5 fr.

Thiébaut de Berneaud (A.) et F. **Malepeyre**. — Nouveau manuel complet du vignoron ou art de cultiver la vigne et de faire le vin. 7e éd. revue, corrigée et augmentée par R. Brunet, ingénieur agronome. Pet. in-16, x-662 p. *L. Mulo.* 3,50

ARTS MILITAIRES

Livre (le) du gradé. Questionnaire à l'usage des élèves caporaux, caporaux et sous-officiers d'infanterie. Avec renvoi au « Livre du gradé » pour les réponses. Pet. in-18, oblong, 37 p. *Berger-Levrault et Cie.* 0,25

Manuel des théories, à l'usage de la gendarmerie, par un officier supérieur de gendarmerie. In-16, 296 p. *Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Manuel du gradé de cavalerie, à l'usage des sous-officiers, brigadiers et élèves-brigadiers. In-16, XXVIII-356 p. avec fig. et 1 pl. en coul. *Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

Saltzmann. — Manuel à l'usage des nouveaux admis dans la garde républicaine, préparé sous la direction du colonel Prevot, commandant la légion, par le capitaine adjudant-major Saltzmann. *Charles-Lavauzelle.* 0,75

Suttner (B. de). — Souvenirs de guerre. In-18, 32 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,50

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Arnaud (E.). — Histoire et description des antiquités civiles, ecclésiastiques et militaires de la ville de Crest en Dauphiné précédées d'une introduction sur son histoire générale des origines à la Révolution. In-8, VII-325 p. avec une planche hors texte. Grenoble, *A. Gratier et Rey.*

Beauquier (C.), député. — France et Italie. In-18, 70 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Bérard (V.). — Pro macedonia. In-8, 209 p. *A. Colin.* 2 fr.

Bled (V. du). — La Société française du XVIe au XIXe siècle. Quatrième série. XVIIe siècle. In-16, 309 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Body (A.). — Le concordat. Sa négociation ; ses dix-sept articles ; son histoire de 1801 à 1903. In-8, 171 p. avec grav. Lyon, *imp. Geneste.* 1 fr.

Bonet-Maury (G.), prof. à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Paris. — Les précurseurs de la réforme et de la liberté de conscience dans les pays latins du XIIe au XVe siècle. In-8, VIII-268 p. *Fischbacher.*

Bourgeois (A.). — Essais d'histoire biographique et littéraire sur les Champenois marquants de l'époque de Louis XIV. In-8, 74 p. Saint-Amand, *imp. Piveteau et fils.*

Collon (A.). — Actes de l'Eglise de Poitiers et procès-verbal de ce qui s'y est passé lors de l'exécution du décret portant suppression de tous les chapitres des églises cathédrales et collégiales de France. In-8, 35 p. Poitiers, *Société française d'imprimerie et de librairie.*

Condamin (Mme). — Révélations d'une bergère des Alpes. L'état social actuel. Maux et remèdes. In-18, 187 p. *Dujarric et Cie.* 2,50

Correspondance intime et inédite de Louis XVII, Charles-Louis, duc de Normandie « Naundorff » avec sa famille (1834-1838) avec introduction, notes et éclaircissements historiques en partie tirées des archives secrètes de Berlin, par Otto Friedrichs. T. 1. In-8, X-342 p. avec 12 planches hors texte et 2 fac-similés d'écriture. *H. Daragon.* Les 2 vol. 20 fr.

Delcroix (A.). — Guide pratique pour les élections communales. Précédé du texte du « Code électoral » et des Lois du 11 avril et du 12 septembre 1895 ». In-8, 150 p. Bruxelles, *imp. E. Guyot.* 1,50

Driault (E.), prof. au lycée de Versailles. — La politique orientale de Napoléon. Sebastiani et Gardane (1806-1808). In-8, 410 p. *F. Alcan.* 7 fr.

En haut. Lettres de la comtesse de Saint-Martial (sœur Blanche, Fille de la Charité). Pet. in-8, XLVI-334 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Gandolphe (M.). — La crise macédonienne. Enquête dans les vilayets insurgés (septembre-décembre 1903). In-16, 200 p. *Perrin et Cie.*

Grenier (P.). — L'empire byzantin. Son évolution sociale et politique. 2 vol. in-16. T. 1 : L'Etre social, XXXII-339 p. ; t. 2 : l'Etre politique, 291 p. *Plon-Nourrit et Cie.* Les 2 vol. 10 fr.

Hamais (M.), avocat. — La vénalité des offices sous l'ancien régime. Gr. in-8, 237 p. *L. Larose.* 5 fr.

L'abrogation de la loi Falloux. Liberté ou monopole de l'enseignement. Reproduction complète, d'après le *Journal officiel*, de tous les discours prononcés au Sénat du 7 au 22 novembre 1903. In-16, 574 p. *E. Cornély et Cie.* 3,50

Lettres communes des papes d'Avignon, analysées, d'après les registres du Vatican, par les chapelains de Saint-Louis-des-Français, à Rome. N° 2 *bis* : Benoît XII (1334-1342). Lettres communes, analysées, d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, par J.-M Vidal, ancien chapelain de Saint-Louis-des-Français, à Rome. 2 fascicules in-4. 1er fascicule (feuilles 1 à 26), p. 1 à 220 ; 2e fascicule (feuilles 26 à 43), p. 225 à 402. *Fontemoing.* 1er fasc. 16,50 2e fasc. 21 fr.

Lettres et voyages de Monsieur César de Saussure en Allemagne, en Hollande et en Angleterre (1725-1729) où l'on trouve les descriptions des principales villes qu'il a vues et des mœurs, coutumes et manières de vivre des différentes nations chez lesquelles il a fait quelques séjours, le tout entremêlé de faits historiques curieux et

amusants et de diverses aventures arrivées à l'auteur. Gr. in-8, XLVII-391 p. avec 14 portraits, gravures, planches héraldiques, autographes, vignettes et documents. *Fischbacher.* 15 fr.

Lhomer (J.). — Les cent jours et la terreur blanche en Dordogne. (D'après des documents inédits.) In-8, 40 p. *P. Cornuau.*

Marchal (E.). — Les aventures d'un Messin. Le blocus de Metz. In-18, 196 p. Belfort, *imp. nouvelle.* 1,50

Masson (F.), de l'Académie française. — Napoléon et son fils. In-8, 433 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 7,50

Millard (E.). — Une loi historique. I. Introduction. Les Chinois, les Egyptiens, les Français. In-8, 216 p. Bruxelles, *H. Lamertin.* 3,50

Mervan (J.), — Le soldat impérial (1800-1814). T. 1er. Le recrutement. Le matériel. L'instruction. La solde. Les vivres. L'administration. In-8, VII-520 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Napoléon, raconté par Chateaubriand. Préface et notes de M. Dreyfous. In-8, XII-402 p. *E. Flammarion.* 7,50

Pauw (N. de), procureur général à la Cour de Gand. — Liévin Bauwens, son expédition en Angleterre et son procès à Londres (1798-1799). In-8, 62 p. Gand, *Ad. Hoste.* 1 fr.

Pourchet (F.). — Notice historique sur l'école modèle de Montbéliard (1838 à 1890). In-8, 79 p. Audincourt, *imp. Juillard.* 1,25

Réunion publique tenue à l'Alcazar d'Italie, le jeudi 26 novembre 1903. La vie démocratique. Discours de M. Sangnier. Contradiction de F. Buisson. In-18, 108 p. *Le Sillon.*

Ripert (J.-B.), député. — Politique et religion. Questions du temps présent. In-16, 287 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Silvestre (J.), prof. à l'Ecole des sciences politiques. — De Waterloo à Sainte-Hélène. La Malmaison, Rochefort, Sainte-Hélène (20 juin-16 octobre 1815). In-16, XI-304 p. *F. Alcan.* 3,50

Thiers (A.). — Notes et souvenirs. 1870-1873. In-8, 465 p. *Calmann-Lévy.* 7,50

Thomas (P.-F.), prof. au lycée de Versailles. — Pierre Leroux. Sa vie, son œuvre, sa doctrine. Contribution à l'histoire des idées au XIXe siècle. In-8, VI-340 p. *F. Alcan.* 5 fr.

BEAUX-ARTS. ARCHÉOLOGIE

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Chassaigne (L.) et G. **Chauvet**. — Analyses de bronzes anciens du département de la Charente, collection de G. Chauvet. Gr. in-8, LIII-67 p. Ruffec, *imp. L. Pichat.* 10 fr.

Buttin (Ch.). — Une cinquedea aux armes d'Este (musée de la porte de Hal). Gr. in-8, 22 p. Bruxelles, *Vromant et Cie.* 2 fr.

Lamberey (H.). — Au pays de Sainte-Germaine (étude d'hagiographie et d'art). Impression. In-8, 111 p. Toulouse, *Privat.* 2 fr.

Méaulle (F.). — Et moi aussi je suis peintre! Gr. in-8 avec 100 gr. et croquis inédits de V. Hugo, Merson, H. Regnault, Monginot, Raffaelli, Méaulle, etc. *A. Picard et Kaan.* 2,25

Perrot (G.), de l'Institut, et Ch. **Chipiez**, architecte du gouvernement. — Histoire de l'art dans l'antiquité. T. III. La Grèce archaïque. La sculpture, par G. Perrot. In-8, XV-756 p. avec 14 planches et 352 gav. *Hachette et Cie.* 30 fr.

Rieter (L.). — Les arts et les lettres. Deuxième série. In-18, 506 p. avec un dessin inédit d'A. Rodin. *A. Lemerre.* 5 fr.

Rooses (M.), conservateur du musée Plantin-Moretus à Anvers. — Rubens, sa vie et ses œuvres. Tr. du néerlandais par L. Van Keymeulen. In-8, 668 p. avec 280 grav. dans le texte et 65 planches hors texte. Anvers et Gand, *La librairie néerlandaise.* 100 fr.

Schlumberger (G.), de l'Institut. — Vieux soldats de Napoléon. Gr. in-8, 16 p. avec vignettes de P. Chardin et Gusman. *Plon-Nourrit et Cie.* 5 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Aho (J.) — Pour ma Finlande, nouvelles. Avec un essai sur la littérature finlandaise, par R Puaux. In-18, 296 p. *Fichsbacher*. 3 fr.

Aigremont (P. d'A.), — Fille de Lorraine. In-18, 420 p. *J. Tallandier*. [3,50

André (P.). — Le prestige, roman. In-16, 379 p. Bruxelles, *Editions de la Libre critique*. 3,50

Astruc (G.). — La Matérielle, comédie en un acte. In-18, 24 p. *Librairie Molière*. 1 fr.

Babet (Mme). — Le livre des mères. In-18, 300 p. *F. Juven*. 3,50

Barnières (P.). — En attendant le rôti, tragédie domestique en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 11 p. *Joubert*. 1 fr.

Barrière (M.). — L'art des passions, roman. In-18, 282 p. *A. Lemerre*. 3,50

Bengesco (G.). — Carmen Sylva. Bibliographie et extraits de ses œuvres. Pet. in-8, LXIV-304 p. Bruxelles. *P. Lacomblez*. 10 fr.

Berthaut (L.). — Fantômes de Terre-Neuve. In-12, 346 p. avec dessins de Méheut et photographies du Dr Bonain, du prof. Y. Le Rouyès et de l'auteur. *E. Flammarion*. 3,50

Beyre de Béteuzet (H.). — Le rouet des heures. In-18, 215 p. *Emile Paul*. 3,50

Bonnard et **Salemon**. — Grammaire sommaire de l'ancien français avec une essai sur la prononciation du IXe au XIVe siècle. In-8, 70 p. *H. Welter*. 3,50

Bordeaux (H.). — Le lac noir, roman. In-16, 310 p. *A. Fontemoing*. 3,50

Brugié (A.). — Lous gourmons motats, ou Gatzo-Liso et Gulo-Fresco, poème patois du XVIIIe siècle. In-8, 23 p. Cahors, *Girma*. 1 fr.

Cazamian (L.), docteur ès-lettres. — Le roman social en Angleterre (1830-1850). Dickens, Disraëli, M. Gaskell, Kingsley, 2e éd. revue. In-18, 576 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 3,50

Chabas (F.). — Œuvres diverses. T. 3. In-8, 478 p. avec planches. *E. Leroux*. 15 fr.

Charlemagne (G.). — Les animaux. In-18, 362 p. *Imp F. Didot*.

— Poésies diverses. In-18, 404 p. *Imp. F. Didot*.

Chevais (M.).— Convoi de jeune fille (sur un enterrement civil). In-12, 16 p. *A. Messein*. 0,60

Colleville (vicomte de) et **F. de Zepelin**.— Le maître du drame moderne. Ibsen. L'homme et l'œuvre. In-18, 420 p. avec 12 illustrations. *Per Lamm*. 3,50

Denise (L.), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. — Bibliographie historique et iconographique du Jardin des Plantes. Jardin royal des plantes médicinales et muséum d'histoire naturelle. In-8, 268 p. avec 8 planches hors texte. *H. Daragon*. 15 fr.

Derennes (Ch.). — L'enivrante angoisse, poésies. In-16, 176 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques*. 3 fr.

Dollfus (P.). — L'abbaye des damnées. In-18, 376 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Doucet (J.). — Contes de haute lisse et de la fileuse. In-16, 231 p. avec 113 illustrations de A. Garth-Jones. *A. Joanin et Cie*. 3,50

Eliade (P.). — Causeries littéraires. 3 vol. pet. in-8. T. 1er, 186 p.; t. 2, 188 p.; t. 3, 218 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. Chaque vol. 3 fr. Les 3 vol. 7 fr.

Eray (A.). — Carnet d'un auteur. Pet. in-8, 80 p. *H. Daragon*. 2 fr.

Estray (J. d'). — Petits quarts d'heure amoureux d'Extrême-Orient. In-12, 264 p. *Editions de la Revue libre*. 3,50

Fabrice (D.). — Ce Zidore ! fantaisie judiciaire, en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 11 p. *Joubert*. 1 fr.

Faguet (E.), de l'Académie française.— Propos littéraires (deuxième série). In-16, 387 p. *Société française d'imprimerie et de librairie*. 3,50

Fischer (M. et A.). — Après vous, mon général !... Histoire posthume d'une vieille dame et d'un vieux militaire. In-18, 284 p. *E. Flammarion*. 3,50

Flandreysy (J. de). — La Vénus d'Arles et le Museon Arlaten. In-8, 125 p. avec 12 grav. hors texte. *A. Lemerre.* 3,50

Fréminé (C.). — Poèmes et récits. Gr. in-8, 280 p. avec 20 dessins de l'auteur et 40 compositions de Desroches. *A. Picard et Kaan.* 3 fr.

Gaxier (A.). — Mélanges de littérature et d'histoire. In-18, 354 p. *A. Colin.* 4 fr.

Georget (A.). — Les sans scrupules, roman. In-18, 292 p. *Alphonse Lemerre.* 3,50

Gourmand (P.). — Le calvaire de l'abbé Lambert, drame en trois actes. In-16, 85 p. 13, boulevard Montparnasse. 2 fr.

Grandmougin (Ch.). — Promenades. Poésies intimes suivies d'une légende. Les pierres sonnantes du Guildo. Gr. in-8, 147 p. *Emile Paul.* 4 fr.

Guelf (J.). — Fleurs de la solitude. In-12, 34 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Guerville (A.-B. de). — Au Japon. In-18, 280 p. *Alphonse Lemerre.* 3,50

Hoche (M.). — Bien femme ! (Deux études psychologiques.) In-18, 233 p. *Dujarric et Cie.* 2,50

Ibels (H.-G.) et **P. Morgand.** — La neige, pièce en deux actes. In-16, 72 p. *Librairie théâtrale.* 2 fr.

Ivry (S. d'). — Christiane. In-16, 295 p. *A. Matier.* 3,50

Journal d'un Araucan. Lettres politiques écrites par le prince Atabaliba à son père Atabaliba XIV, roi d'Araucanie. In-18, 487 p. *Imp. F. Didot.*

Jung (E.). — Arrivons, pièce en trois actes. In-12, 125 p. *Editions de la Revue libre.* 3,50

Kufferath (M.) et **L. Solvay.** — L'enlèvement au sérail, opéra-bouffe en trois actes paroles françaises d'après le poème original de Bretzer et Stéphanie. Musique de W.-A. Mozart. Récits de Sir Julius Benedict arrangés par Paul Vidal. In-16, 46 p. *Choudens.* 1 fr.

Lasour (P.). — Le charme féminin. In-16, 295 p. *E. Flammarion.* 3,50

Lamette (R.-R.). — La mort d'Œdipe, un acte en vers. Pet. in-8, 16 p. *Ed. de l'Etoile,* 16, rue Spontini. 1 fr.

Landay (M.). — La grappe. In-18, 326 p. *Simonis-Empis.* 3,50

Laurès (G. de), docteur en droit. — Benjamin Constant et les idées libérales. In-16, 297 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Lebreton (B.). — Parties fines, vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 19 p. *Joubert.* 1 fr.

Lebreton (Ch.). — Poésies pour la beauté. In-12, 132 p. *A. Messein.* 2,50

Lechartier (G.). — Où va la vie, roman. Gr. in-16, 204 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Leguiel (E.). — Un grand poète contemporain en langue catalane. Essai sur l'« Atlantida » et le « Canigo » de Jacuito Verdaguer. In-16, IX-111 p. Céret, *Lamiot.* 2 fr.

Leloir (L.) et **P. Gravollet.** — Molière et Scaramouche, comédie en un acte, en vers. In-18, 32 p. *Calmann-Lévy.* 1 fr.

Lemaître (J.), de l'Académie française. — Théories et impressions. In-16, 333 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 3,50

Lépine (M.). — Escarmouches, vers. Pet. in-16, 115 p. *Bibliothèque de l'Association,* 13, boulevard Montparnasse. 3 fr.

— Le pardon, poème. In-16, 32 p. *Bibliothèque de l'Association,* 13, boulevard Montparnasse. 1 fr.

Levrault (L.). — La Satire. Evolution du genre. Pet. in-18, 130 p. *P. Delaplane.*

Lhomer (J.). — Balzac dans l'intimité et les types de la comédie humaine. In-8, 46 p. *V. Lemasle.*

Liane (J.). — Recueil de poésies et de choses à dire. In-18, 216 p. Châtillon-sur-Seine, *imp. Pichat.* 3,50

Lorrain (J.). — Propos d'âmes simples. In-18, 308 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Maigne (L.). — Les chrysalides, poésies. In-18, 212 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.*

Marsan (M. de). — Le marchand de cochons et le dépendeur d'andouilles, vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 14 p. *Joubert.* 1 fr.

Martin (P.) et G.-E. **Wielhorski.** — Noël de grève, pièce en un acte. Musique de W. Walocque. Avec préface des auteurs et une lettre du citoyen Allemane. Pet. in-8, 24 p. Les auteurs, 5, rue Mizon. 0,50

Melegari (D.). — Ames dormantes. Ouvrage couronné par l'Académie française, 2e éd. augmentée. In-16, XIV-272 p. *Fischbacher.*

Mestre (R.-G. de). — Notre temps, nouvelle passionnelle. In-18, 158 p. *Dujarric et Cie.* 2 fr.

Mitchell (G.). — L'absent, pièce en 4 actes, en prose. In-8, 135 p. *A. Joanin et Cie.* 3 fr.

Mantégnt (M.). — Filles pauvres, roman. In-18, 253 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Montoya (G.). — Le frisson de la gloire, pièce en un acte, en vers. In-18, 64 p. *E. Fasquelle.* 1 fr.

Nadal (V.). — L'abbesse damnée. Roman passionnel inédit. In-18, 348 p., avec 30 compositions hors texte par Ch. Atamian. *A. Méricant.* 3,50

Nelle (J.). — Père du peuple, comédie en deux actes. Pet. in-18, 42 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1,50

Orain (A.). — Contes du pays Gallo. In-18, 320 p. *H. Champion.* 3,50

Pages choisies des grands écrivains. Schiller. In-16, XL-368 p. *A. Colin.* 3,50

Pampe (A.). — Histoire des œuvres de Stendhal. In-18, 445 p. *Dujarric et Cie.* 5 fr.

Petit (Ch.), — Les amours de Li Ta Tchou. In-18, 324 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Portgamp (P. de). — Là-bas... ; chez nous, ma bro (poésies bretonnes), par Pierre de Portgamp, barde mab an douar (laboureur). Préfaces des bardes Taldir et Telen Anour, et du félibre Ulysse Dumas. Pet. in-8, IX-87 p. avec grav. et portrait. Nantes, *éd. du Terroir breton.* 2,50

Portraits français. In-16, 258 p. *Bibliothèque internationale d'édition.* 3,50

Rayssac (G.). — Agrippa-le-Diable. (Roman du XIVe siècle qui a pour théâtre le midi de la France). In-18, 307 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Rescolanze de Bermon. — Le passé, roman. In-16, 299 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Richon (Ch.). — Les images. In-12, 91 p. *Editions de la Revue libre.* 3 fr.

Rodes (J.). — Adolescents. Mœurs collégiennes. In-18, 217 pt *Société du Mercure de France.* 3.50

Roosevelt (Th.). — L'idéal américain. Tr. par A. et E. de Rousiers. In-16, XIX-249 p. *A. Colin.* 3,50

Rosny (J.-H.). — Les fiançailles d'Yvonne. In-16, 206 p. avec hors texte inédits de P. Steck, frontispices et fleurons de H. Caruchet. *A. Joanin et Cie.* 3,50

Séverine. — A Sainte-Hélène. Pièce en deux actes. In-18, 60 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Toucas-Massillon. — Vierges d'Orient, roman. In-12, 120 p. *A. Messein.* 2,50

Trarieux (G.). — Les petites provinciales. In-18, 349 p. *Librairie Molière.* 3.50

Verhaeren (E.). — Les villes tentaculaires précédées des campagnes hallucinées. In-18. 217 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

— Les visages de la vie. Pet. in-4 83 p. Bruxelles, *E. Deman.* 3,50

Vignola (A.). — Toutes les femmes. Femmes d'Extrême-d'Orient et d'Amérique. In-12 oblong, 296 p. *A. Méricant.* 3,50

Werder (H.). — Reutlingen l'irrésistible. Trad. par R. Emery. In-16, 334 p. *A. Fontemoing.* 3,50

ENSEIGNEMENT

Gilbault (H.). — La mutualité à l'école. Guide pratique. In-8, 74 p. *E. Cornély et Cie.* 1 fr.

Leblanc (R.). — Les projections lumineuses à l'école, au cours du soir et en famille. Guide pratique. In-16, 156 p. *E. Cornély et Cie.* 1,50

Maël (P.). — La fée des îles. Gr. in-8, 317 p. avec 48 vign. par A. Paris. *Hachette et Cie.* 7 fr.

Meysmans (J.). — La sténographie simplifiée. Scolaire, usuelle et professionnelle. In-12, 278 p. Bruxelles, *Institut national de sténographie.* 3 fr.

Pellisson (M.). — Les œuvres auxiliaires et complémentaires de l'école en France. In-8, 184 p. *A. Colin.* 3 fr.

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Aymonier (E.), directeur de l'école coloniale. — Le Cambodge. T. 3 : Le groupe d'Angkor et l'histoire. Gr. in-8, 818 p. avec fig. et plans. *E. Leroux.* 25 fr.

Barthélemy (marquis de). — Au pays Moï. In-16, 255 p. avec 17 grav. hors texte et 2 cartes. *Plon-Nourrit et Cie.* 4 fr.

Carrère (l'abbé S.). — Des Pyrénées au Bosphore ou quatre vingts lettres écrites de Belgrade, Sophia, Philippopoli, Constantinople, du Danube, etc. Gr. in-8, 238 p. avec 4 portraits et 17 grav. *Desclée, de Brouwer et Cie*. 3,50

Halkin (J.), chargé de cours à l'Université de Liège. — En Extrême-Orient. Récit et notes de voyage (1900-1901) Ceylan-Java. Siam. Indo-Chine. Ile de Haï-Nan. Chine. Japon. Corée. Sibérie. In-8, 446 p. avec 28 grav. Bruxelles. *O. Schepens et Cie*. 7 fr.

Joanne (A.). — Géographie du département d'Eure-et-Loir, 6e éd. In-16, 72 p. avec 16 grav. et carte coloriée. *Hachette et Cie*. 1 fr.

— Géographie du département de Seine-et-Oise, 11e éd. In-16, 71 p. avec 15 grav. et carte coloriée. *Hachette et Cie*. 1 fr.

— Géographie du département des Vosges, 11e éd. In-16, 75 p. avec 14 grav. et carte coloriée. *Hachette et Cie*. 1 fr.

— Géographie du département de la Haute-Loire, 6e éd. In-16, 67 p. avec 11 grav. et carte coloriée. *Hachette et Cie*. 1 fr.

Litchtervelde (G. de).— Les légendes de l'inconnu géographique. In-12, 82 p. Bruxelles, *P. Lacomblez*. 2 fr.

Van Eeckhautte (E.). — Quelques itinéraires de voyages dans les provinces belges de Liège, Luxembourg et Namur, et dans le Grand-Duché de Luxembourg. In-12, 16 p. Gand, *imp. A. Siffer*. 0,50

DIVERS

Affaire Vidal. Les vols de la mairie d'Avignon. Cour d'assises de Vaucluse. Compte rendu sténographié. In-8, 99 p. Avignon, *imp. Millo*. 0,50

Marcillac (de). — Le véritable manuel des joueurs, contenant la règle complète de tous les jeux. Ouvrage composé avec soin d'après les données les plus récentes. In-18, 72 p. *Hayard*. 0,50

Mémoires d'un policier de Monte-Carlo, par XXX. In-18, 364 p. avec grav. *Bibliothèque du supplément*. 3,50

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *15 Janvier 1904 :* M. Bajenoff : Guy de Maupassant et Dostoïevsky, étude de psychologie comparée. — Kurt-Wolff : Un cas particulièrement remarquable d'intoxication par l'oxyde de carbone. — E. Laurent : Revue des thèses. Le n° 2 fr. ; ab. F. 24 fr. ; ét. 27,50.

Art décoratif (l') *Janvier 1904 :* C. Mauclair : Paul Hellen. — Marius-Ary Leblond : Les jouets et la peinture. — G. Soulier : Une exposition à Stuttgart : la plante dans l'art. — P. Vitry : Constantin Meunier. — Eug. Belville : Daum, Lachenal, Majorelle à la galerie G. Petit. Ab. F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Avenir social (l') Bruxelles. *Janvier 1904 :* M. Beer : Le conflit russo-japonais. — Principes généraux de la socialdémocratie au congrès des socialistes autrichiens. — Les élections en Australie. — La presqu'île balkanique en 1903. — Le deuxième congrès du parti ouvrier socialdémocrate russe. — Le lynchage des nègres. — La question du suffrage des femmes et le congrès d'Amsterdam. — Correspondance d'Australie. — Mouvement ouvrier et socialiste international. Le n° 0,50 ; ab. Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle et Revue Suisse. *Février 1904 :* P. Stapfer : L'art et la matière chez M. Anatole France. — R. Morax : La tisseuse d'orties. — Ph. Godet : Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve. — K. Schirmacher : Jœrn-Uhl. Le roman du jour en Allemagne. — E. Pradez : Réparation (suite). — M. Delines : La Suède et les Suédois. — Chroniques : parisienne, des Pays-Bas, russe, suisse, allemande, scientifique, politique. Le n° 2,50 ; ab. : Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

Cahiers de la quinzaine. *10 Janvier 1904 :* H. Michel : Notes sur la Hollande et sur l'intimité. — Lebeau et Trabaud : Moines de l'Athos. — Bulletin de l'Office du travail : La grève des tisseurs d'Armentières. — C. Péguy : cahiers de la quinzaine. 20 cah. ab. de souscrip. 100 fr. ; ord. 20 fr. ; de prop. 8 fr.

Huitième cahier de la cinquième série : K. Brunnemann : Maximilien Robespierre.

Education intégrale (l'). *15 Janvier 1904 :* L'Enseignement moral. — Ecoles sans religion. — Les instituteurs et les cantines. — Croire. — Jeu des pronoms. — Douleur d'enfant. — Un orphelinat rationaliste. — Air empoisonné. — Fausse nouvelle. — Bibliographie. Le n° 0,15 ; ab. F. 2 fr. ; ét. 2,50.

Gazette des Beaux-Arts. *1er Février 1904.* E. Mâle : Le renouvellement de l'art par les « Mystères » à la fin du Moyen-âge (1er article). — P. Vitry : Quelques bois sculptés de l'école tourangelle du xve siècle. — Baron R. Portalis : Un portrait d'enfant. — A. Chaumeix : Le Palais Farnèse. — E. Michel : Deux mannequins en bois du xvie siècle. — M. Cruttwell : Girolamo della Robbia et ses œuvres (fin). — Mlle L. Pillion : Deux « Vies » d'évêques sculptées à la cathédrale de Rouen (fin). — G. Riat : Artistes contemporains Robert Mols ; P. J. C. Gabriel. Ab. F. 60 fr. ; ét. 64 fr.

Grande revue (la). *15 Janvier 1904 :* H. Chantavoine : Les maîtres de la pensée contemporaine. — G. Lecomte : L'amour. — H. Bordeaux : La sensibilité de M. Maurice Barrès. — Mme J. Michelet : La psychologie du chat. — J. Gros : V. Sardou et Sarah Bernhardt. — E. Clémentil : Le budget pour tous. — J. Cruppi : Questions juridiques. — G. Toudouze : La mort de Colibri, nouvelle. — F. Funck-Brentano : Poisons et Sortilèges. — Berget : Le radium. — R. Romme : Radiations et radiothérapie. Le n° 2,50 ; ab. P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *Février 1904.* Dr M. Baudouin et G. Lacouloumère : Les Menhirs du Plessis, au Bernard (Vendée) (avec 1 planche hors texte). — Fouilles et découvertes. — Nouvelles. — Sociétés et Académies. Le n° 1 fr. ; ab. F. 10 fr. ; ét. 11 fr.

Journal des Economistes. *Janvier 1904 :* G. de Molinari : 1903. — A. Raffalovich : Le marché financier en 1903. — D. Bellet : Le mouvement colonial en 1903. — E. Macquart : Revue des principales publications économiques de l'étranger. — E. Rochetin : Les taux de mortalité en matière d'assurance sur la vie. — A de Malarce : Pour le bien des caisses d'épargne. — Bulletin. — Sociétés d'économie politique. — Comptes rendus. — Chronique. Ab. F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Février 1904 :* M. A. Leblond : Emile Verhaeren : La survivance flamande de l'Espagne. — C. Guérin : Poèmes. — Chateaubriand : Lettres à Ste-Beuve. — C. Willy : Sentimentalités. — C. Chabrier-Rieder : Ce que les américains pensent de leurs femmes et du féminisme. — C. Derennes : La Vie et la mort de M. de Tournèves. — L'abbé E. Paradis : L'abbé Loisy. — M. Dauguet : Poésies. — C. Morice : Les Gauguins du Petit Palais et de la rue Laffitte. — E. Demolder : Le jardinier de la Pompadour. — Revue du mois. — Le n° 2 fr. ; ab. Fr. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Musée (le), revue d'art antique. *Janvier.-Février 1904* : Notre programme. — E. Carrière : Esprit et formes : Unité de l'art antique. — A. Sambon : La réorganisation du musée de Naples. — A. Rodin : La leçon de l'antique. — G. Toudouze : Les statues peintes de l'Acropole d'Athènes. — La course : bronze archaïque de la collection Guilhou. — Le Trésor des Cuidiens à Delphes. — L'exposition du « Burlington Arts Fine Club. » — G. Toudouze : Les évocateurs de haine antique : l'Evocation; Gustave Flaubert. — E. Couty : La palmette. — A. Sambon : La monnaie primitive de Mapolis en Campanie. Le n° 2,50; ab. F. 15 fr.; ét. 18 fr.

Nouvelle revue (la). *15 Janvier 1904* : P. B. Gheusi : L'assistance publique à Madagascar. — Un russe : Les arméniens en Transcaucasie. — A. Bouchinet : Le mariage de Colombine. — A. de Pouvourville : Les congrès coloniaux français. — Y. Toghi : Le cant (VI). — G. Armelin : Un bâtard. — V. de Suarte : Descartes, directeur spirituel. — G. Kahn : La princesse Mathilde et les lettres. — P. Marlylis : La nuit. — G. Couasson : Revue agricole. Le n° 2,50; ab. F. 45 fr.; ét. 55 fr.

— *1er Février 1904.* G. Guiches : L'Amour du vrai. — H. Superville : Ciel d'Hiver. — J. Delvaille : L'Organisation de la vie sociale. — H. Spont : Bakou. — G. Ferry : Prosper Merimée et Napoléon III. — J. Bompard : Eviel. — Lefebvre St-Ogan : Les Désarmés. G. Kahn : Le roman chimérique. — F. d'Herlye : Lettres sur le Congo. — Y Toghi : Le Cant (Fin). — L. Jadot : Une petite Garnison. — H. Hertz : Le Ballet. — Pip : Carnet de Paris. — H. Austry : Les Dragées d'Hercule. Le Droit des Vierges.

Nouvelle revue d'Egypte. F. Braun : Liminaire. — C. Saint-Saëns : A propos de « la Juive ». — E. Bernard : Concernant P. Gauguin. — J. Bertheroy : Myrtis. — F. Nourrisson : Dies Illa. — H. Thuile : Procession. — G. Dumani : La maison du péché. — P. Yaki : Douze pamphlets synthétiques. — G. Boulard : La vie musicale.

Œuvre nouvelle (l'). *Janvier 1904* : E. Murmain : L'évolution de l'anarchisme (suite). A. Griot : L'ouvrier américain, d'après une enquête anglaise. — J. Maxwell : Les phénomènes psychiques. — J. Moréas : Iphigénie. — F. Mallet : « L'oasis » de J. Jullien. — N. Poussin : Lettre sur la peinture. — A. Paulet : Steinlen. — J. Laforgue : Sur la femme. — Zo d'Axa : Une route. Le n° 0,50; ab. F. 5 fr.; ét. 6 fr.

Quinzaine (la). *16 janvier 1904* : M. Blondel : Histoire et Dogme. Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne. I. — Y. Le Querdec : Le fils de l'esprit. — N... : Deux amis : — J.-E. Fidao : La pensée sociale, de J.-B. Buchez (1796-1865). I. — J. Debout : Le monde des vivants. II. — Le « motu proprio » de Pie X sur la démocratie chrétienne. — E. Rouvray : Poésie. Les rois mages. — E. Moutier : Poésie. Les Vexillaires. — A. Coquard : Pie X et la musique sacrée. — Chronique politique. Le n° 1,50; ab. : F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er février 1904.* A. Lair : Le Globe. — Y. Le Querdec : Le Fils de l'Esprit (V). Elections municipales. — M. Blondel : Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne (II.) — J. Debout : Le monde des vivants. — R. Narsy : Art et littérature. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 janvier 1904* : A. Sorel : Baron Bidard. — F. Houssay : Le Transformisme de Spencer. — Mirabeau : Lettres inédites au Bon Ange. III. — M. Mielvaque : La vertu du sol (2e partie). — G. Dumas : Auguste Comte amoureux et mystique. — H.-B. Thoreau : Walden ou la Vie dans les bois. II. — J. Renouard : Poèmes. — G. Lecomte : Eugène Carrière. — F. Albert : Le Dualisme austro-hongrois. — G. Rageot : La Littérature militaire. — A. Juvé de Buloix : La Question cléricale en Espagne. Le n° 2 fr.; ab. : F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 Janvier 1904* : M. Pellet : Notes bibliographiques sur l'histoire de la Révolution de Thiers. — A. Lieby : La presse révolutionnaire et la censure théâtrale (suite). — G. Laurent : Jean-Arnaud de Castellane (fin). — Le projet de M. Jaurès. — Notes de lecture : Une anecdote sur Fouquier-Tinville. — Chronique et bibliographie. Ab. F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 Janvier 1904* : Le patriotisme devant les sentiments internationaux. — A. Binet : L'âge de l'écriture. — L. Duroc : Le paradis des forçats (fin). — L. Tolstoï : Ce qu'est la religion orthodoxe. — B. Karageorgevitch : La mort de Marie Bashkirtseff. — G. Savitch : Le juif dans la littérature russe. — G. Pellissier : Les amitiés françaises. — J. H. Rosny : La belle Tessinoise (VIII). — Dr A. de Nouville : Les oiseaux de Laysan. — P. Souday : Revue musicale. — Faits et documents. — Analyse des revues. — Caricatures de la quinzaine. Le n° 1,25; ab. F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er Février 1904.* — Le Patriotisme devant les sentiments internationaux (2e partie). — A. Binet : L'âge de l'écriture (fin). — J. C. Balet : Le nouveau Japon. — E. Faguet : La philosophie d'Ernest Renan. — G. Savitch : Le juif dans la littérature russe (fin). — J. H. Rosny : La belle Tessinoise. — Faits et documents.

Revue d'Art dramatique (la). *15 Janvier 1904* : Le Talion, 2e et 3e actes. — Chirac : Seconde lettre à M. A. Séché. — P. Lévy : Chronique dramatique. — R. Rolland : Chronique musicale. — Chronique de l'étranger. Le n° 1,50; ab. P. 18 fr.; F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue de Belgique. *15 Janvier 1904* : E. Banning : L'Eglise et l'empire de France. — A. Du Bois : Evolutions bruxelloises. — T. O. Rames : La joie d'aimer. — J. Lhoneux : Après les grèves hollandaises. — A. Daxhelet : Une crise littéraire. Le n° 1,50; ab. Bel. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue Bleue. *9 Janvier 1904* : Mme J. Michelet : La vie nocturne. — J. Jullien : L'Oasis, pièce en cinq actes. Ve acte. — de Monzie : La suppression du délit de grève. — Péladan : Le Louvre et le Peuple. — F. Roz : L'Irlande et son destin. III. Les paysans. — H. Imbert : M. Edouard Colonne. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Le théâtre lyrique municipal. — F. Thomas : La doctrine de Pierre Leroux. Le n° 0,60 ; ab. P. et S.-et-O. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *16 janvier 1904* : Mme J. Michelet : La vie nocturne (fin). — L. Séché : Sainte-Beuve et la princesse Mathilde. — M. Twain : Le roman d'une jeune Esquimau. — J. Bardoux : L'impérialisme britannique. — A. Lacuzon : La foi nouvelle du poète. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — M. A. Leblond : Les colonies anglaises devant l'opinion.

— *23 janvier 1904* : Mlle Georges : Le Théâtre français à l'époque du Consulat. — E. Faguet : Fin d'Eu. — M. Twain : Le Roman d'une jeune Esquimau (fin). — C. Mauclair : Gérôme. — Prod'homme : Harriett Smithson. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — M. Muret : Auteurs italiens d'aujourd'hui.

— *30 janvier 1904* : Mlle Georges : Les débuts d'une Tragédienne à l'époque du Consulat. Mémoires inédits. — Max Rives : Rêves Païens. — L. Delpon de Vissec : La crise des Universités populaires. — G. Lecomte : Hannetons de Paris. — J. Ernest-Charles : La Vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — E. Pilon : Jeunesse sentimentale de Maximilien Robespierre.

Revue des Deux-Mondes. *15 Janvier 1904* : P. Loti : Vers Ispahan (3e partie). — G. Goyau : L'Allemagne catholique entre 1800 et 1848. II. Romantisme et catholicisme. — F. Brunetière : Mélodrame ou tragédie ? A propos du Dédale. — G. d'Avenel : Le mécanisme de la vie moderne : les grandes hôtelleries. — A. Bertrand : L'art français à Rome : de Louis XIV à la Révolution. — P. Banet-Rivet : La matière pondérable et sa structure intime. — Une école d'infirmières en 1903 : journal d'une élève. — Jules Leclercq : Au Spitzberg et à la banquise. — F. Plessis : Bois sacrés (poésie). — T. de Wyzewa : Une femme de lettres anglaise du XVIIIe siècle : Fanny Burney. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine : histoire politique. Le n° 3 fr. ; ab. : P. 50 fr. ; F. 56 fr. ; ét. 62 fr.

— *1er février 1904*. — P. Loti : Vers Ispahan. — E. Rod : Un vainqueur (1re partie). — P. de Ségur : La journée de Nerwinde. — A. Bertrand : L'art français à Rome. De la révolution à nos jours. La Villa Médicis. — A. Rambaud : L'isthme et le canal de Suez. — J. Dornis : Le théâtre de M. G. d'Annunzio. — Villetard de Laguérie : La Corée. — C. Bellaigue : Revue musicale. La réforme de la musique d'église. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue générale (la). Bruxelles. *janvier 1904* : Ch. Woeste : La renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle. — H. Davignon : M. Brunetière et la langue de Molière. — H. Francotte : Un nouveau traité de droit naturel. — H. Bordeaux : Deux nouvelles. — Ch. L. Legrand : Saint François d'Assise (suite). — A. Dumont : Fénélon est-il un mauvais écrivain ? — A. Counson : Les drames de Victor Hugo. — P. de la Bathie : La muse est morte. — R. du Sart : Le duc d'Ursel. — L'escroquerie cartomancienne. — Bibliographie. Ab. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 janvier 1904*. Chronique et correspondance. — A. Debierne : Le radium et la radio-activité. — M. Brillouin : La vie et l'œuvre de Sir G. G. Stokes. — G. Lavergne : L'Automobilisme au Salon de Décembre 1903. — Dr H. Hartmann : Revue annuelle de chirurgie. Le n° 1,25 ; ab. P. 20 fr. ; F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

— *30 janvier 1904*. — Chronique et correspondance. — A. Debierne : Le radium et la radio-activité (2e art.). — E. Demenge : Le gaz à l'eau et ses principales applications. A. Le Chatelier : La lutte sociale contre la tuberculose. — G. Loisel : Revue annuelle d'Embryologie (1re partie).

Revue de Géographie. *1er janvier 1904* : V. Gaudard de Vinci : L'Express-lapon. — Col Leblond : Les Etats-Unis d'Amérique. — Cesse R. Normand : Notes typographiques sur la Guinée française. — G. N. Tricoche : La question forestière et cynégétique aux Etats-Unis. — G. Regelsperger : L'actualité géographique. — Société et corps savants : Cours et Conférences.

Revue des idées (la). *15 janvier 1904* : Dr G. Bohn : Le radium et la radio-activité de la matière. — M. Vernes : La valeur scientifique de l'œuvre de Renan. — R. Quinton : Loi générale de constance originelle du milieu vital des cellules. — R. de Gourmont : François Bacon et Joseph de Maistre. — Notes et analyses. — Chronique. Le n° 1,50 ; ab., F. 16 fr. ; ét. 18 fr.

Revue de métaphysique et de morale. *Janvier 1904* : A. Darlu : La morale de Renouvier. — L. Couturat : Les principes des mathémathiques. I. Principes de la logique. — F. Rauh : Le devoir et l'idéal social à propos d'une brochure récente. — Bouglé : La démocratie devant la science. — G. Lechalas : Sur la théorie géométrique du général Tilly. — E. Chartier : Vers le positivisme absolu par l'idéalisme, par L. Weber. — A. Fouillée : L'idée de patrie. — A. Lalande : La langue universelle. Le n° 3 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue de Paris (la). *15 janvier 1904* : P. Galdos : Guerrilleros. — C. Bouglé : Dar-

winisme et pessimisme. — A. Sorel : La route d'Iéna.—H.-M. Tinayre : La vie amoureuse de F. Barbazange (fin). — P. Conard : La peur en Dauphiné. 1789. — J. Chantavoine : Beethoven, d'après sa correspondance. — L. Maigron : George Sand et les mœurs. III. — E. Lavisse : La princesse Mathilde. — V. Bérard : Questions extérieures. La Corée. Le nº 2,50 ; ab. : P. 48 fr.; F. 54 fr.; ét. 60 fr.

— *1er février 1904.* R. de Flers et G.-A. de Caillavet : Le cœur a ses raisons. — M.-A. de Bovet : Ame d'argile (1re partie). — A. Lefranc : Pantagruel explorateur. — Pierre de Nolhac : Madame de Pompadour et sa famille. — L. Liard : Les sciences dans l'enseignement secondaire. — P. Galdos : Guerrilleros (fin). — R. Rolland : L'Opéra avant l'Opéra. — F. Challaye : L'Européanisation du Japon.

Revue philanthropique (la). *10 janvier 1904* : L. Brueyre : Projet de loi sur les services des enfants assistés. Dispositions financières. — Dr A.-F. Plicque : La tuberculose chez la femme et l'œuvre de « la femme tuberculeuse ». Etude d'hygiène sociale. — Dr Marie : L'organisation des secours aux aliénés convalescents. — E. Campagnole : L'assistance médicale gratuite (1897-1899). — Revue d'assistance. — Société amicale et d'études des bureaux de bienfaisance. — Institutions et œuvres d'assistance publique et de bienfaisance en Danemark, — Variétés. — Informations. — Echos. — Le nº 2 fr.; F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue de philosophie. *1er février 1904* : G. Fonsegrive : Le problème moral. — P. Hermant : De la nature de l'émotion — N. Vaschide et Mlle Pelletier : Les signes physiques de l'intelligence. — Dr Surbled : Pensée et cerveau (à propos d'un livre récent du Dr J. Grasset. — Dr J. Grasset : Pensée et cerveau. La doctrine biologique du double psychisme et le spiritualisme. (Réponse au Dr Surbled.) Bulletin de l'enseignement philosophique. Le nº 2,50 ; ab. : 20 fr.; ét. 25 fr.

Revue provinciale (la). *15 Janvier 1904* : Anatole France: Jean Gutenberg. — E. Delbousquet : Sonnets. — E. Zyromski : notes sur Alfred de Vigny. — Roger Frène: Petites églogues d'automne. — L. Jeep : F. A. Daubermesnil (IV). — F. Saisset : A la mémoire de mon père. Le nº 0,60 ; ab.: F. 5 fr. ; ét. 8 fr.

Revue Scientifique. *9 Janvier 1904* : Hartley : Les spectres d'émission et d'absorption. — Martha : Les ouvriers des mines de charbon. — P. d'Enjoy : L'accouchement en pays annamite. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 28 décembre 1903. — Notes et informations. Le nº 0,60 : ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *16 janvier 1904* : A. Gautier : Le régime végétarien. — Brandicourt : Les plantes hypocarpogées. — M.-A. Leblond : La réforme scientifique de l'enseignement colonial supérieur. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris : Séance du 4 janvier 1904. — Notes et informations.

— *23 janvier 1904* : P. Razous : Influence de la profession sur la morbidité. — D. Bellet : L'Eclairage des côtes et ses nouveaux progrès. — J. Melila : Le Bœuf dans la vie Malgache. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 11 janvier 1904. — Notes et informations.

— *30 janvier 1904* : E. Mancini : L'Arithmétique des animaux. — P. Lemoult : Les industries chimiques et les Universités en Allemagne. — F. Oom : Cercle et jour décimaux et méridien initial. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris : Séance du 18 janvier 1904. — Notes et informations.

Revue socialiste. (la). *15 janvier 1904* : J. Jaurès : Action politique et action syndicale. — Brieux : Maternité (fin). — A. Chaboseau : La commune à Florence en 1378. — O. Lourié : Dostoïewski. — Reybell : Le socialisme et la question d'Alsace-Lorraine. — Mémoire sur le différent russo-japonais relatif à la Mandchourie et à la Corée. - V. H. : Le congrès socialiste autrichien. Le nº 1,50 ; ab. F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue Thomiste. *Janvier-février 1904* : R. P. Gardeil : La réforme de la théologie catholique. La relativité des formules dogmatiques. — R. P. Helde : Relations des sciences profanes avec la Philosophie et la théologie. — R. P. Hugon : Mater divinae gratiæ (8e article). — R. P. Billot : De la causalité des sacrements. — Philosophie de l'effort ; essais philosophiques d'un naturaliste. Le nº 2 fr. ; ab. F. 12 fr. ; ét. 14 fr.

Revue de l'Université de Bruxelles. *Janvier 1904* : G. Dwelsauvers : Louis Ménard. — P. de Reul : Swinburne et la France. Essai de littérature comparée. — Quelques bévues. Le nº 0,50 ; ab., Belg. 10 fr. : ét. 13 fr.

Wallonia. Archives wallonnes, historiques, littéraires et artistiques. Liège. *Janvier 1904* : Dr F. Tichon : Un procès de sorcellerie à Huy en 1495. — J. Hens : La guerre de paysans au pays de Salm et Stavelot en 1798. — O. Colson : Calendrier folklorique : La chandeleure. Le nº 0,50 ; ab. Belg. 5 fr. ; ét. 6 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7083 — 2-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Annuaire de la société belge d'astronomie pour l'an 1904. 9e année. Guide de l'amateur astronome et météorologiste. Tables et notices scientifiques. In-12, 192 p. avec cartes, fig. et planches. Bruxelles, *Veuve F. Larcier.* 1,50

Berget (A.), du laboratoire des sciences physiques à la Sorbonne. — Le radium et les nouvelles radiations. Que faut-il en penser ? Que faut-il en attendre ? In-16, 64 p. avec portraits de M. et Mme Curie et de M. Becquerel. *Librairie universelle.* 0,60

Le Chatelier (H.), prof. à l'Ecole des mines et au Collège de France. — Essais des matériaux hydrauliques. Pet. in-8, 160 p. avec 2 fig. *Masson et Cie.* 2,50

Moissan (H.), de l'Institut, avec collaborateurs. — Traité de chimie minérale T. I, fasc. I : Métalloïdes. Gr. in-8, XIV-528 p. avec fig. T. III, fasc. I : Métaux. Gr. in-8, X-672 p. avec fig. *Masson et Cie.*
T. Ier, fasc. 1. 18 fr.
T. III, fasc. 1. 22 fr.

Stockhammer (L.). — Stéréoscopie rationnelle. Gr. in-8, 80 p. avec 47 planches ou fig. *A Storck et Cie.* 3,50

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE

Alluison. — Sans aucune drogue, rien qu'avec un régime alimentaire approprié et une hygiène bien comprise guérison certaine du rhumatisme aigü et soulagement certain du rhumatisme chronique. Tr. de l'anglais par A. Thiroin. In-18, 67 p. *A. Maloine.* 1,25

Antonelli (Dr.). — Les névrites optiques au cours des infections aigües. In-8, 80 p. *G. Steinheil.* 3 fr.

Barberousse (Dr F.), médecin stagiaire au Val-de-Grâce. — Les fractures sus-malléolaires. Gr. in-8, 124 p. *A. Storck et Cie.* 3,50

Berdal (Dr H.). — L'histologie la veille de l'examen. In-18, 259 p. *A. Maloine.* cart. 3 fr.

Bezançon (F.), prof. agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et M. Labbé, chef de laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris. — Traité d'hématologie. Gr. in-8, XX-960 p. avec 125 fig. et 9 planches en coul. d'après les aquarelles de M. Labbé. *G. Steinheil.* 25 fr.

Coste de Lagrave. — Pourquoi les tuberculeux meurent-ils à la ville, à la campagne, au sanatorium. In-18, 102 p. *A. Maloine.* 1 fr.

Delille (Dr P. A.). — Rôle des poisons du bacille de Koch dans la méningite tuberculeuse et la tuberculose des centres nerveux. In-8, 148 p. avec 3 planches. *G. Steinheil.* 5 fr.

Doret. — La tuberculose, maladie contagieuse, évitable, curable. In-8, 38 p. *A. Maloine.* 0,50

Duval (P.). — Appareil urinaire et appareil génital de l'homme. Pet. in-8, XIX-214 p. avec 216 fig. *Masson et Cie.* 4,50

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Saltier-Boissière (Dr), conservateur des collections scientifiques du Musée de l'enseignement public de France. — L'Homme-Anatomie. Notice explicative des cinq grandes planches à feuillets découpés et superposés représentant 63 coupes du corps de l'homme en grandeur naturelle. Gr. in-8, 20 p. avec les 5 planches. *Schleicher frères et Cie*. 35 fr.

Guibé (M.) — Abdomen. Pet. in-8, XIX-225 p. avec 179 fig. *Masson et Cie*. 4,50

Hennequin (J.) et **R. Lœwy**. — Les fractures des os longs. Leur traitement pratique. Gr. in-8, VIII-578 p. avec 215 fig. dont 25 planches représentant 222 radiographies originales. *Masson et Cie*. 16 fr.

Héricourt (Dr J.). — Les frontières de la maladie. Maladies latentes et maladies atténuées. In-18, XI-285 p. *E. Flammarion*. 3,50

Jammes (L.), maître de conférences à l'Université de Toulouse. — Zoologie pratique basée sur la dissection des animaux les plus répandus. Gr. in-8, 563 p. avec 317 fig. *Masson et Cie*. cart. 18 fr.

Kocher (Th.), prof. à l'Université de Berne. — Manuel de chirurgie opératoire. Tr. sur la 4e éd. allemande par le Dr J. Stas, ancien chirurgien-adjoint des hôpitaux de Berne. Gr. in-8, 639 p. avec fig. en noir et en coul. *A. Maloine*. 25 fr.

Lapointe. — La torsion du cordon spermatique et l'infractus hémorrhagique du testicule. In-18, 182 p. avec fig. *A. Maloine*. 3 fr.

Laubry (Dr Ch.). — Étude et interprétation de quelques phénomènes critiques morbides (rétention et crise). In-8, 236 p. avec 57 graphiques. *G. Steinheil*. 6 fr.

Ledieu. — Technique du traitement des tumeurs cancéreuses par les rayons X. In-8, 20 p. avec 37 fig. *A. Maloine*. 2 fr.

Legrand (M.), bibliothécaire universitaire. — La galerie historique et artistique de la Faculté de médecine de Paris. In-4, 48 p. avec fig. *G. Steinheil*. 3 fr.

Lesermant (Ch.). — Tête et cou. Pet. in-8, XIX-260, p. avec 197 fig. *Masson et Cie*. 4,50

Lip-Tay (Dr). — La vie sexuelle des monstres avec mille observations curieuses sur leurs organes génitaux. In-18, 412 p. avec 25 fig. *A. Maloine*. 10 fr.

Lortat-Jacob (Dr). — L'iode et les moyens de défense de l'organisme. In-8, 104 p. avec 3 planches chromolithographiques. *G. Steinheil*. 4,50

Meunier (S.), prof. au Muséum d'histoire naturelle. — La géologie expérimentale. Deuxième éd. revue et entièrement remaniée. In-8, IV-321 p. avec grav. *F. Alcan*. cart. 6 fr.

Mortimer (Dr W. G.), membre de l'Académie de médecine de New-York. — Histoire de la coca, la plante divine des Incas. Tr. de la 2e éd. (1902) par H.-B. Gausseron, prof. à l'Université de Paris. In-8, 328 p. avec fig. *A. Maloine*. 12 fr.

Mouchotte (Dr J.). — L'hystérectomie dans l'infection puerpérale post abortum. In-8, 216 p. avec fig. et 2 planches en coul. *G. Steinheil*. 5 fr.

Moynac (Dr L.). — Manuel de pathologie générale et de diagnostic. Sixième éd. revue et considérablement augmentée par le Dr C. Hillemand. Deuxième partie : Sémiologie. In-16, 828 p. avec 51 fig. *G. Steinheil*. Les 2 vol. 12 fr.

Ostrowski (Dr E.). — Du traitement de la phtisie pulmonaire par le sérum antistreptococcique de Menzer. In-8, 152 p. avec graphiques. *G. Steinheil*. 3,50

Pasquier (Dr T. du). — Les troubles gastriques dans la turberculose pulmonaire chronique. In-8, 136 p. *G. Steinheil*. 4 fr.

Percheron (Dr P.). — Du diagnostic de la méningite tuberculeuse chez l'enfant. Valeur de la ponction lombaire. In-8. 96 p. *G. Steinheil*. 3 fr.

Prenant (A.), prof. à la Faculté de médecine de Nancy, **P. Bouin** prof. agrégé à la Faculté de médecine de Nancy, **L. Maillard**, chef des travaux de chimie biologique à la Faculté de médecine de Paris. — Traité d'histologie. T. I : Cytologie générale et spéciale. Gr. in-8, XXXII-977 p. avec 791 fig. dont 172 en plusieurs couleurs. *Schleicher frères et Cie*. 70 fr.

Prat (Dr L.). — Sur la résection du ganglion de Gasser. In-8, 128 p. avec fig. *G. Steinheil*. 3,50

Rémond (Dr A.), prof. à la Faculté de médecine de Toulouse. — Précis des maladies mentales. In-18, 269 p. *F. R. de Rudeval*. 4 fr.

Rossier (Dr G.), prof. à l'Université de Lausanne. — Agenda 1904 et aide-mémoire de la sage-femme. In-18, 88 p. *A. Maloine*. cart. 2 fr.

Schwartz (A.). — Thorax et membre supérieur. Pet. in-8, XIX-163 p. avec 197 fig. *Masson et Cie*. 4,50

Tarnowsky, de l'Académie de médecine de Saint-Pétersbourg. — L'instinct sexuel et ses manifestations morbides au double point de vue de la jurisprudence et de la psychiâtrie. Tr. en français. Ouvrage contenant un essai de bibliographie générale de tous les ouvrages ayant trait à l'inversion sexuelle. In-8, XVI-296 p. *Ch. Carrington*. 10 fr.

Theuveny (Dr L.). — Diagnostic clinique des accès éclamptiques. In-8, 152 p. avec graphiques. *G. Steinheil*. 4 fr.

Vidal. — Notice sur les hôpitaux de Castres. In-8, 94 p. avec 2 grav. *A. Maloine*. 2 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Actes du premier Congrès international d'histoire des religions. Paris 1900. Deuxième partie. Fasc. 1: Religions de l'Egypte, de l'Extrême-Orient, de l'Inde, de la Grèce et de Rome. In-8, VIII-145 p. *E. Leroux.* 3 fr.

— Fasc. 2: Religions dites sémitiques et christianisme. In-8, 179 p. *E. Leroux.* 3 fr.

— Fasc. 3: Religion des non-civilisés et histoire générale des religions. In-8, 165 p. *E. Leroux.* 3 fr.

Aimond (G.), avocat à la Cour de Paris. — Des déchéances en matière de brevets d'inventions. Gr. in-8, 152 p. *E. Duchemin.* 5 fr.

Bastien (P.). — Les carrières administratives des jeunes gens. In-8, XII-539 p. *A. Fontemoing.* 4 fr.

Bertillon (Dr J.), chef des travaux statistiques de la ville de Paris. — L'alcoolisme et les moyens de le combattre jugés par l'expérience. In-12. *V. Lecoffre.* 2 fr.

Bertrin (G.), docteur ès lettres. — De la criminalité en France dans les congrégations, le clergé et les principales professions d'après les derniers documents officiels. In-16, 158 p. *Maison de la Bonne Presse.* 0,50

Bouglé (Dr C.) — L'amour, miroir de l'humanité. Etude philosophique, psychologique et sociale. In-18, XIV-192 p. *A. Michalon.* 2 fr.

Busschere (A. de), conseiller à la Cour de Bruxelles. — Recueil des traités et conventions concernant le royaume de Belgique. T. XVIII. In-8, 447 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 15 fr.

Carlotti (A.-L.), administrateur des services civils de l'Indo-Chine. — De l'application faite en Cochinchine du principe de la séparation des autorités administratives. Décrets sur l'indigénat. Gr. in-8, 253 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* 4 fr.

Carnegie (A.). — L'a b c de l'argent. Tr. de l'anglais par A. Maillet. In-18, 379 p. *E. Flammarion.* 3,50

Chardon (H.), maître des requêtes au Conseil d'Etat. — Les travaux publics. Essai sur le fonctionnement de nos administrations. In-16, 352 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Code de l'enfance traduite en justice contenant, avec l'indication sommaire de la doctrine, de la jurisprudence des règlements et des circulaires, les articles des lois principales applicables aux mineurs de seize ans publié par le comité de défense des enfants traduits en justice de Paris. In-18, 467 p. *A. Rousseau.* 4 fr.

Daguin (F.), docteur en droit. — La république de Saint-Marin. Ses institutions et ses lois. In-18, VIII-88 p. *L. Larose.* 2,50

Decugis (H.), docteur en droit. — Les actions de priorité et les actions d'apport négociables en cas de fusion. Commentaire de la loi du 17 novembre 1903 suivi d'un formulaire pratique. In-8, VII-87 p. *L. Larose.* 3 fr.

De Leener (G.), chargé de cours à l'Université de Bruxelles. — Les syndicats industriels en Belgique. 2e éd. revue et augmentée. Pet. in-8, XXVII-348 p. Bruxelles, *Misch et Thron.* cart. 10 fr.

Des conditions de la vie économique et sociale aux Etats-Unis. Commission industrielle Mosely. Tr. par M. Alfassa, ingénieur civil des mines. Gr. in-8, 462 p. *V. Giard et E. Brière.* 12 fr.

Duprat (G. L.), prof. au lycée de Rochefort. — Education sociale et solidarité. Etude critique des rapports présentés au Congrès international de l'Education sociale. Gr. in-8, 12 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,50

Fonsegrive (G.). — Mariage et union libre. In-16, 393 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Fournière (E.). — Les théories socialistes au XIXe siècle. De Babeuf à Proudhon. In-8, XXX-415 p. *F. Alcan.* 7,50

Geblesco (C.-R.). — La question d'Orient et son caractère économique. In-16, 216 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Goguillot (P.-E.), avocat à la Cour de Nîmes. — Le nouveau tarif des avoués du 15 août 1903. In-8, 136 p. *A. Rousseau.* 4 fr.

Jouitou (L.), avocat à la Cour d'Agen. — Simples explications sur le droit civil et ses bases nécessaires. In-18, 417 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* 4 fr.

Molinari (G. de). — Les problèmes du XXe siècle. In-18, 361 p. *Guillaumin et Cie.* 3,50

Mosely. — Des conditions de la vie économique et sociale de l'ouvrier aux Etats-Unis. Gr. in-8, XXIV-464 p. *V. Giard et E. Brière.* 12 fr.

Padel (W.), drogman de l'ambassade d'Allemagne à Constantinople et **L. Steeg**, consul de France à Salonique. — De la législation foncière ottomane. In-8, 350 p. *A. Pedone.* 8 fr.

Pavitt (A.), sollicitor près la Cour suprême d'Angleterre et S. **Juquin**, avocat à la Cour — Le droit usuel anglais. In-8, 407 p. *A. Rousseau*. 8 fr.

Reynaud (P.), docteur en droit. — La théorie de la population en Italie du XVIe au XVIIIe siècle (les précurseurs de Malthus). In-8, 205 p. Lyon, *Rey et Cie*. 3,50

Rolin (H.), prof. à l'Université de Bruxelles. — Les institutions ouvrières des charbonnages de Mariemont et de Bascoup. Histoire d'un siècle d'efforts pour améliorer la condition des travailleurs. In-8, 250 p. avec grav. et carte. Bruxelles, *Em. Bruylant*. 7 fr.

Statistique judiciaire de la Belgique. 4e année. Statistique pénale : 1901. — Statistique de la justice civile et commerciale : 1900-1901. — Statistique pénitentiaire : 1901. — Statistique de la mendicité et du vagabondage : 1901 — Statistique des grâces et de la libération conditionnelle : 1901. — Statistique de la police des étrangers : 1901. — Statistique des aliénés : 1901. In-4, LXX-350 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. Cart. 7 fr.

Stchoukine (Y.). — Le suicide collectif dans le Raskol russe. In-18, 129 p. *H. Floury*. 2,50

Stoicesco (C. C.), docteur en droit. — De l'enrichissement sans cause. Gr. in-8, IV-193 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie*. 2,50

Surville (J.), prof. à l'Université de Poitiers. — Eléments d'un cours de droit civil français. T. II. In-8, 654 p. *A. Rousseau*. 8 fr.

Vermaut (R.), docteur en droit. — Les grèves des chemins de fer en Hollande en 1903. In-8, 226 p. Courtrai, *Vermaut*.

Vorst (Mmes J. et M. Van). — L'ouvrière aux Etats-Unis. Trad. de l'anglais par J. Doumic. Lettre-préface du président Th. Roosevelt. In-16, XVI-314 p. *F. Juven et aux bureaux de Fémina*. 3,50

Waltershausen (baron von), prof. à l'Université de Strasbourg. — La réforme des impôts directs en Alsace-Lorraine. Gr. in-8, 38 p. *V. Giard et E. Brière*. 1,50

Weiss (A.), prof. à l'Université de Paris et H. **Prennelet**, avocat à la Cour de Paris. — Les pandectes françaises. Nouveau répertoire de doctrine, de législation et de jurisprudence. T. 49 : Résolutions-rogations. In-4, 731 p. sur 2 col. *A. Chevalier-Marescq et Cie*. 25 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE

André (L.-E.-T.), docteur en théologie. — Les apocryphes de l'Ancien Testament. Gr. in-8, 350 p. *Fischbacher*. 7,50

Appelmans (H.), prof. au petit séminaire de Malines. — Pages de philosophie. In-12, 182 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 2,50

Bremond (H.). — Le Bienheureux Thomas More (1478-1535). In-12, 191 p. *V. Lecoffre*. 2 fr.

Debout (J). — Les nouvelles semailles. In-12, 250 p *G. Beauchesne et Cie*. 3,50

Deslandres (P.), archiviste-paléographe. — L'ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs. 2 vol. in-8. T. I, XXVII-644 p. T. II, 515 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 15 fr.

Dethier (F.). — La Sainte Bible. 2e éd. corrigée et augmentée. In-12, 276 p. avec 66 grav. et 2 cartes. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, publié par le R. P. dom Fernand Cabrol bénédictin de Solesmes, prieur de Farnborough (Angleterre) avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Fasc. 4 : Agneau-Alexandrie. Gr. in-8 à 2 col. 897 à 1184 avec garv. *Letouzey et Ané*. chaque fasc. 5 fr.

Dugas (L.), docteur ès-lettres. — L'absolu. L'égoïsme. Le fanatisme. L'ascétisme. La pudeur. In-16, 183 p. *F. Alcan*. 2,50

Errera (L.), de l'académie royale, prof. à l'Université de Bruxelles. — Une leçon élémentaire sur le darwinisme. Deuxième éd. revue. Gr. in-8, 85 p. avec 22 fig. Bruxelles, *H. Lamertin*. 1,50

Eymieu (A.). — Païens. In-12, XII-372 p. Lyon, *E. Vitte*. 3 fr.

— Visions d'espoir. In-12, VIII-312 p. Lyon, *E. Vitte*. 3 fr.

Feige (abbé P.). — Ange et Apôtre. La piété, le zèle. In-18, X-502 p. *Téqui*. 3,75

Fulliquet (G.), docteur ès-sciences. — Le miracle dans la Bible. Gr. in-8, 470 p. *Fischbacher*. 7,50

Gibier (abbé). — Objections contemporaines contre la religion. Deuxième série. Pet. in-8, 541 p. *P. Lethielleux*. 4 fr.

Goffin (A.). — Saint François d'Assise. Gr. in-8, 64 p. avec grav. Louvain, *Institut supérieur de philosophie.* 1,25

Geyens (M.). — La servante vertueuse instruite dans ses devoirs. Gr. in-12, 336 p. Bruxelles, *imp. Ed. Dory* 1,25

Huit (Ch.), prof. honoraire de l'Institut catholique de Paris. — La vie et les œuvres de Ballanche. In-8, 376 p. Lyon, *E. Vitte.* 3,50

Jouitou (L.), docteur en droit. — Simples explications sur le droit civil et ses bases nécessaires. In-18, 418 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* 4 fr.

Lacroix (Mgr), évêque de Tarentaise. — Le discours de Jésus sur la montagne Trad. avec commentaires In-8, 36 p. *P Lethielleux.* 0,50

Latty (Mgr), évêque de Châlons. — Instruction et ordonnance concernant les deux derniers écrits de M. l'abbé Loisy. In-8, 70 p. *Vve Ch. Poussielgue.* 1,25

L'Evangile selon saint Jean. Tr. critique, introduction et commentaire, par le P. Th. Calmes. Gr. in-8, 485 p. *V. Lecoffre.* 9 fr.

Maurel (P.). — Vie de Mère Clotilde de Lavollène, ou les Origines de la Miséricorde de Montcuq (1780-1861). Pet. in-8, xv-391 p. et portrait. Montcuq, *Au Couvent de la Miséricorde.* 3,50

Pascal (Dr Th.). — Les lois de la destinée. In-16, xv-263 p. *Publications théosophiques.* 2,50

Péladan. — Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de Divorce. In-18, 66 p. *Société du Mercure de France.* 1 fr.

Pirenne (chanoine A.). — Catéchisme apologétique. Cours de religion fait à l'Athénée de Hasselt. Deuxième éd. revue. In-8, 290 p. Maeseyck, *Vanderdonck-Robyns.* 2,50

Recroy (J.). — La fin du monde en 1921. In-8, 80 p. *Ch. Amat.* 1,25

Smeets (chanoine G.), docteur en sciences naturelles. — Catéchétique ou méthodologie religieuse. Gr. in-18, 168 p. Maeseyck, *Vanderdonck-Robyns.* 1,50

Van Caster (G.). — Festivités en l'honneur de saint Rumold, évêque, martyr, apôtre de Malines. Trois conférences données au Cercle archéologique de Malines. In-8, 156 p. avec grav. Malines, *L. et A. Godenne.* 3 fr.

Veuillot (L.). — Sainte Germaine Cousin (1579-1601), complétée par François Veuillot. In-12, 195 p. *V. Lecoffre.* 2 fr.

Vie de la révérende mère Flore, deuxième supérieure générale des Dames de Marie. In-8, 498 p. avec grav. Malines, *L. et A. Godenne.* 4 fr.

Wells (H.-G.). — Anticipations ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines. Tr. par H.-D. Davray et B Kozakiewicz. In-18, 365 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Babu (L.), prof. à l'Ecole normale supérieure des mines. — Traité théorique et pratique de métallurgie générale T. I : Eléments et produits des opérations métallurgiques. In-8, VII-588 p avec 148 fig. *Ch. Béranger.* cart. 25 fr.

Castex (R.), enseigne de vaisseau. — Les rivages indo-chinois. Etude économique et maritime In-8, XIV-327 p. *Berger-Levrault et Cie.* 5 fr.

Gaillard (E.), ingénieur électricien. — Traité pratique d'électricité. Gr. in-4, 224 p. avec 277 grav. *Fischbacher.* 10 fr.

Gos (F). — La flore alpine. Croquis décoratif à l'usage des dessinateurs industriels. Pet. in-fo comprenant 20 planches coloriées et plus de 100 motifs différents. *Librairie centrale des Beaux-Arts.* 25 fr.

Guarini (M.-E.). — L'état actuel de l'électroculture. Pet. in-8, 24 p. Bruxelles, *Ramlot frères et sœurs.* 1 fr.

Guarini (E.). — L'électricité agricole. In-16, VIII-162 p. avec 88 planches. *Fischbacher.* 3 fr.

Lamarche (C. de), secrétaire général de la société nationale d'acclimatation. — Le poulailler pratique. Les races de poules, leur élevage, la conservation des œufs. Pet. in-18, 105 p. avec grav. *H. Gautier.* cart. 1 fr.

Planat (P.), directeur de la construction moderne. — Choix de portes d'entrée de maisons françaises modernes. Album gr. in-8 de 100 planches. *Librairie de la Construction moderne.* 30 fr.

Reboud (A.). — L'électricité et ses applications. 2e partie : Les machines d'induction. Production, distribution et utilisation industrielle de l'énergie électrique, In-8, 377 p. avec 190 fig. *Ch. Béranger.* cart. 10 fr.

Rothschild (Dr H. de). — L'industrie laitière au Danemark. Gr. in-8, 106 p. avec 32 planches, 5 fig. et 8 tableaux. *O. Doin.*

Roux (V.). — Traité pratique de zincographie. Photogravure, reports, etc. 3e éd. revue et corrigée par l'abbé J. Ferret. In-18, VI-48 p. *Gauthier-Villars.* 1,25

Rozard (Ch.). — Barème universel Rozard. Tableau de filetage à l'usage des tourneurs-mécaniciens et s'appliquant à tous les tours français ou anglais. In-8, 101 p. *Ch. Béranger.* 2 fr.

Statistique de l'industrie minérale et des appareils à vapeur en France et à l'étranger pour l'année 1902 avec un appendice concernant la statistique minérale internationale. Publié par le ministère des travaux publics. In-4, XII-280 p. *Ch. Béranger.* 10 fr.

Vieud (G.), vétérinaire de l'armée. — Conférences agricoles et morales. In-18, 194 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

Zimmann (P.). — Calcul, construction et commande des appareils de levage. Tr. de l'allemand par G. Plancq. In-8, 152 p. avec 191 fig, *Ch. Béranger.* 10 fr.

ARTS MILITAIRES

Ambert (C.-G.), ingénieur agronome. — Manuel de conférences agricoles techniques et pratiques à l'usage des officiers et des corps de troupes. In-8, 292 p. avec fig. *Berger-Levrault et Cie.* 5 fr.

Championnière (L. de la). — Mémoires sur la guerre de Vendée. 1793-1796. In-8, XVII-208 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 6 fr.

Colin (J.), capitaine d'artillerie bréveté à la section historique de l'Etat-major de l'armée. — Les campagnes du maréchal de Saxe. Deuxième partie : La campagne de 1744. In-8, 606 p. avec 4 cartes et plans. *R. Chapelot et Cie.* 10 fr.

Fabry (G.). — Campagne de Russie. T. IV. 11 août-19 août. Gr. in-8, 832+393 p. avec 8 cartes et croquis. *R. Chapelot et Cie.* 25 fr.

Fournier (Capitaine). — La guerre sud-africaine. T. III : Offensive de lord Roberts; occupation de Blœmfontein et de Protoria. In-8, 197+98 p. avec 15 cartes et croquis. *R. Chapelot et Cie.* 6 fr.

Genonceaux (R.). — Manuel à l'usage des aspirants-officiers de chasseurs à pied dans la garde civique. Gr. in-12, 318 p. Bruxelles, *imp. Nouvelle.* 3,50

Journal des campagnes du baron Percy, chirurgien en chef de la grande armée (1754-1825). Publié d'après les manuscrits inédits, avec introduction par E. Longin. In-8, LXXVII-537 p. avec 1 portrait en héliogravure. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Fresnel (Lt-col. du). — Conférence sur le règlement des manœuvres de l'infanterie du 8 octobre 1902, faite le 20 mars 1903 à MM. les officiers de la garnison de Fontainebleau sous la présidence de M. le général de la Celle. in-8, 39 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1 fr.

Fumet (Lt-col.), sous-directeur des études à l'Ecole supérieure de guerre. — Simplification des réglements de manœuvres de l'infanterie (ancien et provisoire). In-8, 37 p. avec 18 fig. *H. Charles-Lavauzelle.* 1 fr.

Laur (F.). — Siège de Péking. Récits authentiques des assiégés. S. Pichon, d'Anthouard, Ct Darcy, Matignon, Bartholin, Mathieu, Piot, etc. In-8, 442 p. avec 150 grav. dans le texte et hors texte reproduisant des photographies de Piry prises pendant le siège. *H. Le Soudier.* 24 fr.

Lecomte (Ch.), colonel du génie. — Les ingénieurs militaires en France pendant le règne de Louis XIV. Origine du corps de génie. In-8, 156 p. avec 1 carte. *Berger-Levrault et Cie.* 2,50

Manuel de l'élève caporal et du candidat au grade de sous-officier. 17e éd. entièrement refondue et mise à jour. In-18, 865 p. avec fig. *Chapelot et Cie.* 2 fr.

Navez (L.). — Les champs de batailles historiques de la Belgique. Les Quatre-Bras, Ligny, Waterloo et Wavre. In-8, 421 p. avec 2 cartes, 4 plans et 31 fig. *J. Lebègue et Cie.* 6 fr.

Noalhat (H.). — Les sous-marins et la prochaine guerre navale. In-18, 243 p. *Berger-Levrault et Cie.* 3,50

Opérations du troisième corps (1806-1807). Rapport du maréchal Davoust, duc d'Auerstaedt, publiée par son neveu le général Davoust, duc d'Auerstaedt. In-8, 385 p. avec portraits et cartes. *Calmann-Lévy.* 7,50

Questionnaire pour les instructions intérieures dans les batteries d'artillerie. Mis à jour au 1er novembre 1903. Pet. in-8, 116 p. avec fig. *Berger-Levrault et Cie.* cart. 1,25

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Baille (B.). — Un prélat d'ancien régime au XIXe siècle. Sa famille et son groupe. Le cardinal de Rohan-Chabot, archevêque de Besançon (1788-1833). Pet. in-8, 489 p. avec 8 grav. hors texte. *Perrin et Cie*. 5 fr.

Bled (V. du). — La société française du XVIe au XXe siècle. Quatrième série. XVIIe siècle. In-16, 310 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Boutry (M.). — Le mariage de Marie-Antoinette. In-8, 96 p. *Emile-Paul*. 4 fr.

Brunnemann (Dr K.). — Maximilien Robespierre. Tr. et notes de L. Lévi. T. I. In-16 VIII-370 p. *Schleicher frères et Cie*. 3,50

Carnegie (A.). — La Grande-Bretagne jugée par un américain. Tr. de l'anglais par A. Savine. In-18, VIII-396 p. *Dujarric et Cie*. 3,50

Castex (R.), enseigne de vaisseau. — Le péril japonais en Indo-Chine. In-8, 36 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 0,60

Chassaigne (A.), avocat à la Cour de Paris. — Les lettres de cachet sous l'ancien régime In-8, 340 p. *A. Rousseau*. 6 fr.

Chatelain (C.), contrôleur général de la marine. — Le contrôle de l'administration de la marine devant l'opinion publique et devant le Parlement. Mémoires et documents réunis et annotés, Gr. in-8, 1,086 p. *R. Chapelot et Cie*. 16 fr.

Dauphinot (S.), maire de Reims (1868-1871). — Souvenirs du maire de Reims pendant la guerre franco-allemande. In-8 avec portrait de l'auteur. Reims, *L. Michaud*. 3,50

Gallonio (A.), prêtre de l'Oratoire. — Traité des instruments de martyre employés par les païens contre les chrétiens. Tr. sur les originaux italiens et latin (1591). In-4, 234 p. avec 46 planches d'après les grav. sur cuivre. *Ch. Carrington*. 20 fr.

Geblesco (C.-R.). — La question d'Orient et son caractère économique. In-16, 214 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Géraud-Bastet. — Les éphémérides anticléricales. In-8, 201 p. *Sevin et Rey*. 3,50

Guillaume (baron). — L'Escaut depuis 1830. 2 vol. in-8. T. 1, 564 p.; t. 2, 566 p. Bruxelles, *A. Cattaigne*.
Les 2 vol. 15 fr.

Hubert (E.), prof. à l'Université de Liège. — Le protestantisme à Tournai pendant le XVIIIe siècle. Etude d'histoire politique et religieuse. In-4, 280 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie*. 5 fr.

Langlois (Ch.V.), prof. adjoint à l'Université de Paris. — Manuel de bibliographie historique. Deuxième fasc.: Histoire et organisation des études historiques Pet. in-8, 621 p. *Hachette et Cie*. 6 fr.

Lettres communes du pape Jean XXII (1316-1334) analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, par G. Mollat, chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome Fasc. 1 : Avertissement — Abréviations et sigles I-V. In-4, p. 1 à 274. *A Fontemoing*. 20,40

Maccabez (E.) — F.-B. de Félice, 1723-1789, et son encyclopédie. Yverdon, 1770-1780 (d'après des documents inédits). In-8, XII-202 p. Bâle, *imp. E. Birkhæuser*.

Masson (F.), de l'Académie française. — Napoléon et son fils. In-8, 433 p.. *Société d'éditions littéraires et artistiques*. 7,50

Mathieu (cardinal). — Le Concordat de 1801. Ses origines, son histoire d'après des documents inédits. Deuxième éd. augmentée de deux fac-similés d'autographes. In-8, 383 p. *Perrin et Cie*. 7,50

Niet. — La Russie d'aujourd'hui. In-18, 312, p. *P. Juven*. 3,50

Pélissier (L.-G.), prof. à l'Université de Montpellier. — Lettres inédites de la comtesse d'Albany à ses amies de Sienne (1797-1820). Lettres à Teresa Regoli Mocenni et au chanoine Luti. T. 1. In-8, 482 p. *A. Fontemoing*. 7,50

Père-Siéfert (J.), délégué civil près la Cour de Hué. — Jaunes et blancs en Chine. In-12, 514 p. *Berger-Levrault et Cie*. 3,50

Périer (A) — Un chancelier au XVIe siècle. Nicolas Rollin 1380-1461. In-8, 392 p. avec un portrait. *Plon-Nourrit et Cie*. 7,50

Pesch (H.), S. J. — Le Libéralisme, le Socialisme et la Sociologie chrétienne. Trad. de l'allemand par le Dr C. Fritsch et le R. P. Martial. Fasc. IX . III : La propriété privée. Gr. in-8, 128 p. Louvain, *Uystpruyst-Dieudonné*. 2,50

Waliszewski (K.). — Les origines de la Russie moderne. In-8, VI-568 p. avec une carte. *Plon-Nourrit et Cie*. 8 fr.

Wallier (R.) — Le vingtième siècle politique. Année 1903. In-18. 499 p. *E. Fasquelle*. 3,50

X (général). — **La guerre fatale entre Russes et Japonais. Quand se battront-ils ?** Opinions inédites de MM. Denys Cochin, Gérault-Richard, Dubief, Etienne, François Deloncle, Grosjean, député. In-16, 96 p., avec cartes et portraits. *Librairie universelle.* 0,75

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Andrews (J.-B.). — **Les fontaines des génies** (Seba aioun). Croyances soudanaises à Alger. In-8, 36 p. *A. Jourdan.*

Ballu (A.), architecte des monuments historiques de l'Algérie. — Les ruines de Timgad. Nouvelles découvertes. In-8, 121 p. avec dessins et planches. *E. Leroux.* 15 fr.

Boulmont. (G.). — Nos anciens ermitages. I. Types et profils divers. In-8, 108 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1,50

Bruston (C.), doyen de la Faculté de théologie protestante de Montauban. — Etudes phéniciennes suivies de l'inscription de Siloé. Gr. in-8, 83 p, *Fischbacher.* 1,50

— L'inscription de Siloé et celle d'Eshmoun-Azar. Gr. in-8, 19 p. *Fischbacher.* 1 fr.

Bulletin du cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines. T. XIII. In-8, 552 p. avec grav. Malines, *L. et A. Godenne.* 10 fr.

Collignon (M.), de l'Institut, prof. à l'Université de Paris et **L. Couve**, maître de conférences à l'Université de Nancy. — Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes. Ouvrage publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Gr. in-4, 22 p. avec fig et 52 planches *A. Fontemoing.* 25 fr.

Connincxx (H.). — Les livres des apprentis de la corporation des peintres et sculpteurs, à Malines. Gr. in-8, 62 p. Malines, *L. et A. Godenne.* 2 fr.

Geffroy (G.). — La vie artistique. Frontispice de A. Villette. Vol. VIII et dernier. In-16, 483 p. *H. Floury.* 5 fr.

Goelzer (H.), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. — Nouveau dictionnaire français-latin contenant la traduction de tous les termes employés dans la langue depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours. In-8, 900 p. *Garnier frères.* Cart. 10 fr.

Grasserie (R. de la). — Le Nahuatl. Langue des Aztèques. Grammaire, vocabulaires. Textes traduits et analysés. In-8, 416 p. *E. Guilmoto.* 25 fr.

Julien (G.), administrateur des colonies. — Précis théorique et pratique de langue malgache pour faciliter l'étude rapide du Hova, clef des autres dialectes. Gr. in-8, 226 p. *F. R de Rudeval.* Cart. 7 fr.

Le Bourdellès (R). — Léonard de Vinci, Manzoni, Le Trissin, Camoëns. In-18, 173 p. *A. Pedone.* 2,50

Legrand (E.), prof. à l'Ecole des langues orientales. — Trois chansons populaires grecques. Chartzianis et Arété. Les fils d'Andronic. La vengeance du mari. Texte et traduction. Nouv. éd. revue et corrigée. In-8, 33 p. *E. Guilmoto.* 4 fr.

Lemonnier (C.). — Constantin Meunier. Pet. in-4, 139 p. avec 10 eaux-fortes, 10 héliogravures, une vingtaine d'autres planches hors texte et un grand nombre de fig dans le texte. *H. Floury.* 25 fr.

Manuel de la conversation français-anglais-malgache, avec alphabet et prononciation de la langue hova. In-16, 285 p. *Garnier frères.* Cart. 3 fr.

Morgan (J. de), **G. Legrain**. **G. Jéquier.** — Fouilles à Dahchour en 1894-1895. In-4, VIII-119 p. avec nombreuses fig. et planches. *E. Leroux.* Cart. 52 fr.

Motahhar ben Tâhir el-Magsia. — Le livre de la création et de l'histoire. Texte arabe, publié d'après le manuscrit de Constantinople et trad. par Cl. Huart. In-8, VII-240-212 p. *E. Leroux.* 20 fr.

Poseux-Richard (H.), prof à l'Ecole coloniale, et **J.-E. Neumann**, prof. à l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales. — Recueil d'histoire sans paroles pour la conversation et la rédaction en toutes langues. In-4, 276 p. de grav. et 75 p. de texte. *Vanblotaque.* 4 fr.

Pontremoli (E.), architecte et **B. Haussouiller**, directeur d'études à l'Ecole des Hautes-Etudes. — Didymes. Fouilles de 1895 et de 1897. In-4, VIII-212 p. avec nombreuses grav. et 20 planches hors texte. *E. Leroux.* 75 fr.

Procès-verbaux de la commune générale des arts de peinture, sculpture, architecture et gravure (18 juillet 1793-tridi de la 1re décade du 2e mois de l'an II) et de la Société populaire et républicaine des arts (3 nivôse an II-28 floréal an III) publiés intégralement pour la première fois avec une introduction et des notes par H. Lapauze, conservateur-adjoint du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. In-8, 540 p. *J.-E. Bulloz.* 15 fr.

Prosper Jollois. — Journal d'un ingénieur attaché à l'expédition d'Égypte (1798-1802), publié par P. Lefèvre-Pontalis. Notes de voyage et d'archéologie. Avec des fragments tirés des journaux de Fourier, Jomard, Delille, Saint-Genis, Descostils, Balzac et Corabœuf. In-8, 255 p. avec 2 portraits. *E. Leroux.* 7,50

Prou (M.), professeur à l'Ecole nationale des Chartes. — Manuel de paliographie. Recueil de fac-similés d'écritures du ve au XVIIe siècle (manuscrits latins, français et provençaux), accompagnés de transcriptions. In-4, 50 planches comprenant 63 documents accompagnés de modèles d'analyses d'actes et la transcription intégrale de chacun. *A. Picard et fils.* 20 fr.

Rupin (E.). — Roc-Amadour, étude historique et archéologique. Gr. in-8, VIII-420 p. avec 120 grav. dans le texte, 12 planches et 1 chromolithographie hors texte. *G. Baranger fils.* 20 fr.

Sargenton-Galichon (A). — Sinaï Ma'ân Pétra sur les traces d'Israël et chez les Nabatéens. In-16, 304 p., orné de nombreuses illustrations et d'une carte hors texte. *V. Lecoffre.* 4 fr.

Villiers du Terrage (Baron M. de). — Les dernières années de la Louisiane française. Le chevalier de Kerlérec, d'Abbadie, Aubry, Laussat, Gr, in-8, V-468 p. avec 4 cartes et 64 illustrations. *E. Guilmoto.* 15 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Adelsward (J. d'). — L'amour enseveli, poésies. In-18, 231 p. *A. Messein.* 3,50

Allais (A.), **F. Galipaux** et **P. Bonhomme.** — Monsieur la pudeur, pièce en trois actes In-18, 148 p. *Librairie théâtrale.* 2,25

André (L.). — La fille de Vercingétorix, roman. In-18, 247 p. *A. Lemerre.* 3,50

Avenel (Vte G. d') — Les Français de mon temps. In-16, 352 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Baldensperger (F.), prof. à l'Université de Lyon. — Gœthe en France. Etude de littérature comparée. In-8, 381 p. *Hachette et Cie.* 7,50

Bata lle (H.). — Le beau voyage. In-18, 249 p. avec un portrait de l'auteur par lui-même. *E. Fasquelle.* 3.50

Batiffol (L.). — Au temps de Louis XIII. In-8, 457 p. avec un portrait en héliogravure, *Calmann-Lévy.* 7,50

Bédier (J.). — Cours de langue et de littérature française du Moyen-Age professé au collège de France. In-16, 58 p. *H. Champion.* 1,50

Behaine (R.). — Histoire d'une société. 1er livre. In-16, 162 p. avec eaux-fortes par P.-M. Roy. *Clerget.* 3,50

Bentzon (Th.).— Les américaines chez elles. Nouv. éd. revue et augmentée. In-16, 355 p. *Hachette et Cie.* 3,50

Berthaut (L.). — Fantôme de Terre-Neuve. In-18, 346 p, avec dessins de Méhert. Photographies du Dr Bonain, du prof. Y. Le Rouzès et de l'auteur. *E. Flammarion.* 3,50

Berthold (F.).— Ce qu'honneur veut..., roman. In-18, 301 p. *A. Lemerre.* 3,50

Bisson (A.). — Les Apaches, comédie-vaudeville en trois actes. In-18, 160 p. *Librairie théâtrale.* 2,25

Bonnard (J.), prof. à l'Université de Lausanne et A. **Salmon**, prof. l'University Collège, Reading.— Grammaire sommaire de l'ancien français avec un essai sur la prononciation du IXe au XIVe siècle. Gr. in-8, 70 p. *H. Welter.* 3,50

Bordeaux (H.). — Le lac noir, roman. Pet. in-8, 311 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Bouchaut (W.). — Sous le ciel bleu, poésies. In-16, 106 p. *Charles.* 1,50

Boulen (Ch.). — Ambiorix et Aduacata. In-8, IV-50 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 1,50

Bourgeois (E.) et A. **Gramont.**— Le testament, étude de paysans en un acte. In-18, 34 p *P.-V. Stock.* 1,50

Bourget (P.), de l'Académie française.— Cruelle énigme. Ed. définitive. In-8, 126 p. avec 75 illustrations d'après les aquarelles de A. Calbet. *A. Fayard.* 0,95 relié 1,50

Bussy (Ch. de).— L'avare devenu mendiant, comédie en un acte. In-18, 27 p. *P.-V. Stock.* 1 fr.

— Le cake-walk jugé par les danses, poésie. In-18, 10 p. *P.-V. Stock.* 0,50

Caillavet (G.-A. de). — Le choix d'une carrière, comédie en un acte. In-18, 32 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

Castellane (marquis de). — Le festin de la mort, drame en un acte. In-18, 51 p. *Librairie théâtrale.* 1,50

Cervières (P.). — Plus fort que tout, roman. In-16, 278 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50
Chéron de la Bruyère (Mme). — La fille de Frantal. In-8, 232 p. *Maison de la Bonne Presse*.
— L'épi et l'Alcyon. In-8, 282 p. *Maison de la Bonne Presse*.
Cigala (A. de). — Urbi et Orbi, roman des temps postnéroniens. In-18, 307 p. *P. Lethielleux*. 3,50
Champol. — Sœur Alexandrine, roman. In-16, 315 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50
Chollet (L.). — Chants de révolte, poèmes. In-16, 140 p. *A. Messein*. 3,50
Cuche (A.) et A. **Delrue**. — A tour de rôle, comédie-vaudeville en un acte. In-18, 33 p. *Librairie moderne*. 1 fr.
Cocuaud (C.). — Les chants du cœur, poésies. In-12, 64 p. *Offenstadt et Cie*. 2 fr.
Corbière (T.). — Les amours jaunes. In-18, 293 p. avec un portrait, par Luque. *A. Messein*. 3,50
Dehay (V.). — Cousine Sidonie. Pet. in-16, 298 p. avec illustrations de M. Dulac. *Ch. Delagrave*. 3,50
Cart. 5 fr.
Deledda (F.). — Elias Portolu, roman. Tr. de l'italien par G. Hérelle. In-18, 338 p. *Calman-Levy*. 3,50
Delvolvé (J.). — Raisons de vivre. Pet. in-8, 228 p. *H. Floury*. 3,50
Deschamps (P.). — Jean Christophe. In-8, 522 p. *Maison de la Bonne Presse*.
Dombre (R.) et H. **de Forge**. — Calvaire maternel. In-18, 244 p. *H. Gautier*. 2 fr.
Dostoïevsky. — Journal d'un écrivain. Tr. du russe par J.-W. Bienstock et J.-H. Nau. In-18, 621 p. *E. Fasquelle*. 3,50
Doyle (C.). — Etude en rouge. Tr. de l'anglais par Mme Charleville. In-18, 257 p. *Ch. Delagrave*. 3,50
Duquesnel (F.). — Contes des dix mille et deux nuits. Tirage de luxe. In-8, 198 p. avec 70 illustrations de J. Veber. *A. Melet*. Sur Japon. 80 fr.
Sur Chine. 60 fr.
Engelen (A.-J.). — La future révolution. In-8, 96 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie*. 2 fr.
Estre (H. d'). — Au temps du Panache, nouvelles. In-16, III-284 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50
Faure (G.). — La route de volupté. In-18, 286 p. *E. Fasquelle*. 3,50
Féli-Brugère et L. **Gastine**. — L'Asie en feu, roman de l'invasion jaune. In-8, 400 p. *Ch. Delagrave*. 3,50
Flers (R. de) et G.-A. **de Caillavet**. — Le cœur a ses raisons, comédie en un acte. In-18, 60 p. *Librairie théâtrale*. 1,50
Frappa (J.)' — Le portique, comédie en un acte. In-18, 20 p. *P.-V. Stock*. 1 fr.
Gachons (J. des). — La maison des dames Renoir, roman. Pet. in-8, VIII-294 p. *A. Fontemoing*. 3,50
Gael (R. de). — La pécheresse, pièce en trois actes en vers. In-8, 61 p. *P.-V. Stock*. 2 fr.
Gausseron (B.-H.). — La clémence du cardinal, roman tiré de l'anglais de Stanley J. Weymann. In-18, 288 p. *J. Tallandier*. 3,50
Gavault (P.). — Manu militari! comédie en un acte. In-18, 38 p. *P.-V. Stock*. 1,50
Geffroy (G.). — L'apprentie, roman. In-18, 319 p. *E. Fasquelle*. 3,50
Georgesco (L.). — Aphorismes du cœur, pensées. In-18, 150 p. *A. Lemerre*. 3 fr.
Gérando (F.-A.). — La lettre, saynète. In-18, 16 p. *P.-V. Stock*. 1 fr.
Gielkens (E.). — Le progrès. Pet. in-8, XX-418 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie*. 3,50
Hemma-Prosbert. — Théâtre. L'école du divorce. L'artiste et le brocanteur. Les droits du mari. Le parvenu. In-18, XII-389 p. *E. Flammarion*. 3,50
Hennique (N.). — Des héros et des dieux, poésies. In-18, 257 p. *E. Fasquelle*. 3,50
Hippeau (P.). — La revanche d'Alceste, comédie en un acte. In-18, 16 p. *P.-V. Stock*. 1,50
Jaline (J. de la). — Tourmentes, poésies. In-18, 193 p. *A. Lemerre*. 3 fr.
Joubert (A.). — Peintres et Sculpteurs, poésies. In-18, 94 p. *A. Lemerre*. 3 fr.
Jullien (J.). — L'Oasis, pièce en cinq actes. In-18, 155 p. *E. Fasquelle*. 2,50
Kranis (H.). — Le pain noir, roman. In-18, 244 p. *Editions du Mercure de France*. 3,50
Krysinska (M.). — Intermèdes. Nouveaux rythmes pittoresques. In-18, XXXIX-208 p. *A. Messein*. 3,50
Lachèse (M.). — Quérida. In-18, 394 p. *H. Gautier*. 3 fr.
Lafargue (F.). — Les amours bibliques. Bethsabée, roman moderne. In-18, 387 p. *E. Flammarion*. 3,50
— Inviolées. Profils de femmes honnêtes. In-18, 338 p. *J. Tallandier*. 3,50

Lancial (H.). — L'abbaye de Soulac, roman de mœurs contemporaines. In-18, 340 p. *A. Messein.* 3,50

Landay (M.). — Les trois maux. Les avariés, roman tiré de la pièce de Brieux. La blessure. In-18, 348 p. *J. Tallandier.* 3,50

Lauxy (P. et G.). — Récits et légendes d'Alsace-Lorraine. En pays messin. In-8, 148 p. avec 18 fig. *Berger-Levrault et Cie.* 3,50

Larroumet (G.), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. — Derniers portraits. In-16, 281 p. *Hachette et Cie.* 3,50

Le Brun (R.). — Anatole France. Biographie illustrée. In-18, 52 p. *E. Sansot.* 1 fr.

Le « Faust » de Gœthe. Tr. de Gérard de Nerval. Préface de F. Jourdain. Tirage de luxe. In-8, 130 p. avec eaux-fortes inédites de G. Jourdain. *A. Melet.*
Sur Japon impérial. 125 fr.
Sur Chine. 75 fr.
Sur Watman. 50 fr.

Lefèvre (H.). — H. Taine, de l'Académie française. In-18, 215 p. *Guillaumin et Cie.* 2,50

Lemoine (A.). — Les amis avant tout, comédie-vaudeville en un acte. In-18, 55 p. *P.-V. Stock.* 1,50

Leygue (Dr G.). — Un homme du génie. Tr.-M. Dostoïevsky. Etude médico-psychologique. Gr. in-8, 189 p. *A. Storck et Cie.* 4 fr.

Magnez (E.). — Ohé! du canot, revue nautique en un acte. In-18, 55 p. *P.-V. Stock.* 1 fr.

Mahalin (P.). — Un drame sous l'Empire. In-18, 353 p. *J. Tallandier.* 3,50

Maigret (Comte F.-G. de). — Sur la route ardente, poésies. In-18, 138 p. *A. Lemerre.* 3 fr.

Marchès (L.). — Cœur de cabotine, roman parisien. In-18, 375 p. *Société parisienne d'édition.* 3,50

Martin (G.). — Poésies fantastiques. In-18, 305 p. *A. Lemerre.* 3,50

Mary (J.) et E. **Rochard**. — Les dernières cartouches, drame en cinq actes. In-18, 155 p. *P.-V. Stock.* 2 fr.

Marshall (E.). — Dans la cité des fleurs. Tr. de l'anglais par J. Tremaes. In-18, 398 p. *Ch. Delagrave.* 3,50

Masson (F.), de l'Académie française. — Discours de réception prononcé à la séance de l'Académie française du jeudi 28 janvier 1904. In-8, 33 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 1 fr.

Masson-Forestier. — L'attaque nocturne. In-18, 315 p. *J. Tallandier.* 3,50

Mathiex (P.). — Résultat d'un Huis-Clos. In-16, 279 p. *A. Michel.* 3,50

Maurière (G.). — Le semeur, roman. In-18, 338 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Montgomery (F.). — La famille Middleton. Tr. de l'anglais par W. Fitz-Gerald. In-18, 348 p. *Ch. Delagrave.* 3,50

More (L.). — La gangrène. Le roman d'un avarié. In-18, 334 p. *Société parisienne d'édition.* 3,50

Moréas (J.). — Iphigénie. Tragédie en cinq actes, d'après Euripide. In-18, 184 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50

Morel (E.). — Névrose, roman. In-16, 300 p. avec 25 compositions de Manuel Orazi. *E. Sansot.* 3,50

Mun (Cte A. de), de l'Académie française. — Discours et écrits divers. 2 vol. in-12. T. 6, 480 p.; t. 7, 480 p. *Veuve Ch. Poussielgue.* Les 2 vol. 8 fr.

Myriam Harry. — La conquête de Jérusalem, roman moderne. In-18, 393 p. *Calmann-Lévy* 3,50

Nau (J.-A.), lauréat de l'Académie des Goncourt. — Au seuil de l'espoir, poésies. In-18, 124 p. *A. Messein.* 2 fr.

Noël (A.). — Le bonheur des autres, roman. In-16, 336 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Nouvelles galantes d'un évêque d'Agen, Manuscrit grivois du XVIe siècle, retrouvé et publié par A. Pommier. In-8, 290 p. avec 20 compositions hors texte en coul. de Gaston Noury. *Société parisienne d'édition.* 5 fr.

Ohnet (G.). — Le chemin de la gloire, roman. In-18, 344 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Petit (R.). — Un homme embêté, roman humoristique. In-18, 286 p. *Société parisienne d'édition.* 3,50

Pierre-Félix. — Profession de foi du vicaire auvergnat précédée de celle de M. Joseph Cerisier, financier notoire et coquin estimable. In-16, 327 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Pilon (E.). — Portraits français (XVIIIe et XIXe siècles). Préface de P. et V. Margueritte. In-18, 259 p. *E. Sansot et Cie.* 3,50

Poizat (A.). — La dame aux levriers, roman. In-16, 255 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Rachilde. — Le dessous, roman. In-18, 278 p. *Editions du Mercure de de France.* 3,50

Repmaker. — L'école des rois, roman. In-18, 325 p. *P.-V. Stock.* 3,50

Riversdale (P.). — L'être double, roman. In-18, 298 p. *A. Lemerre.* 3,50

Roussel (R.). — La vue, poésies. In-18, 235 p. *A. Lemerre* 3,50

Sénéchal (C.). — Leurs parents. In-18, 225 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Sienkiewicz (H.). — Quo vadis. Tr. nouvelle et absolument complète par Halpérine Kaminsky. Tirage de luxe. In-8, avec 150 gravures sur bois et 50 planches tirées à part en héliogravure d'après les compositions du peintre J. Styka. *A. Melet.*
Sur Japon 400 fr.
Sur Chine 250 fr.

Souchon (P.). — La beauté de Paris, poèmes. In-18, 187 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50

Spenlé (E.). docteur ès lettres. — Novalis. Essai sur l'idéalisme romantique en Allemagne. In-8, 104 p. *Hachette et Cie.* 7,50

Starkoff (Mme V.). — L'issue, pièce sociale en deux actes. In-18, 43 p. *P.-V. Stock.* 0,50

Tersac (Mme de). — Au gré du souffle. Poésies de pièces lyriques. In-16, 156 p. *A. Messein.* 3,50

Tolstoï (comte L.). — Théâtre complet. Trad. nouvelle d'après les dernières éd. russes par T. de Wyzewa. In-16, 358 p, *Perrin et Cie.* 3,50

Tristany (marquise de).— Responsabilité. In-18, 320 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Verlhac-Monjauze. — Les héritages, roman. In-18, 296 p. *E. Flammarion.* 3,50

Verspeyen (G.). — Par la parole et par la plume. Mélanges et souvenirs. Conférences. In-8, XII-342 p. Gand, *A. Siffer.* 3,50

Vivien (R.). — La Vénus des aveugles, poésies. In-18, 195 p. *A. Lemerre.* 3 fr.

X. — Petites choses, fantaisies. In-16, 87 p. *P.-V. Stock.* sur Hollande 5 fr.

Xanrof (L.) et M. **Carré.** — Pour être aimée, comédie-fantaisiste en trois actes. In-18, 196 p. *Librairie théâtrale.* 2,25

Zamacois (M.).— Bohemos, comédie en un acte, en vers. In-18, 36 p. *E. Fasquelle.* 1 fr.

Zuylen de Nyevelt (H.). — Effeuillements, poésies. In-18, 165 p. *A. Lemerre.* 4 fr.

ENSEIGNEMENT

Clémenceau (G.). — L'enseignement dans le droit républicain. In-18, 86 p. *E. Fasquelle.* 1 fr.

Levasseur (E.), de l'Institut, administrateur du Collège de France. — L'enseignement primaire dans les pays civilisés. Supplément comprenant la période décennale 1892-1902. In-8, 74 p. *Berger Levrault et Cie.* 2 fr.

Laurie (A.). — L'escholier de Sorbonne. In-16, 347 p. avec illustrations de L. Benett. *J. Hetzel.* 3 fr.

Monsabré (T.-R.-P.). — Enseignement, éducation, famille. In-12, 335 p. *P. Lethielleux.* 3 fr.

DIVERS

Barbeau (A.), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Caen. — Une ville d'eaux anglaise au XVIIIe siècle. La Société élégante et littéraire à Bath sous la reine Anne et sous les Georges In-8, VIII-398 p. *A Picard et Fils.* 7,50

Belloc (A.).— La manière de voyager autrefois et de nos jours. In-18, 365 p. avec illustrations de G. de Burggraff. *Ch. Delagrave.* 3,50

Bonnier (P.). — Le sens des attitudes. In-8, 115 p. avec fig. *C. Naud.* 3,50

Caufeynon (Dr). — La volupté et les parfums. Rapport des odeurs avec le sens génital. In-18, 268 p. *Offenstadt et Cie.* 3,50

Festetics de Tolna (Cte R.). — Vers l'écueil de Minicoy après huit ans dans l'océan Pacifique et Indien à bord du yacht *Le Tolna.* Gr. in-8, 395 p. avec 174 grav. et cartes d'après les photographies et les documents de l'auteur. *Plon-Nourrit et Cie.* 20 fr.

Fischer (J.). — La pêche à toutes lignes des poissons d'eau douce. Nouv. éd. revue et contenant la législation sur la pêche jusqu'à ce jour. In-18, 342 p. avec grav. *Garnier frères.* 2 fr.

Ideville (le comte d'), ancien capitaine de cavalerie. — Le raid national militaire. Paris-Rouen-Deauville. Fondé et organisé par « Armes et Sports ». 12-15 août 1903. In-8, 158 p. avec cartes et grav. *H. Le Soudier.* 5 fr.

Malibran (H.), ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite. — Guide à l'usage des artistes et des costumiers contenant la description des uniformes de l'armée française de 1780 à 1848. Avec une lettre-préface par Edouard Detaille. Gr. in-8, 950 p. *Combet et Cie.* 12 fr.

Strehly (G.), prof. au lycée Montaigne.— L'acrobatie et les acrobates. In-18, 367 p. avec illustrations de Bical. *Ch. Delagrave.* 3,50

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *15 février 1904 :* E. Marandon de Montyel : Obsessions et impulsions. — J. Jarricot : Les dégénérés et la détermination de la taille par les procédés ostéométriques. (avec deux tableaux). — J. Ingegnieros : Simulation de la folie, procédé d'une étude sur la simulation dans la lutte pour la vie. Le n° 2 fr.; ab.: F. 24 fr. ; ét. 27,50.

Art décoratif (l') *février 1904 :* H. Frantz : Un artiste suisse contemporain : Ernest Biéler (8 ill.). — Deuxième exposition de la poignée (15 ill.). — T. Leclère : Les dessins de Paul Renouard au Musée du Luxembourg (15 ill). — R. de Souza : Quelques maisons modernes (8 ill). — G. Soulier : Bijoux, à propos de publications récentes (7 ill.). — E. Sedeyn : Les portraits sculptés de Théodore Spicersimson (8 ill.). — Au salon de l'automobile (3 ill.). Le n° 2 fr.; ab.: F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Avenir social (l'). Bruxelles. *février 1904 :* E. Vandervelde : Comment je devins socialiste. — G. de Brouckère : Seize ans en Sibérie. — Au Congrès municipal socialiste en France. — B. Haldern : Revue économique de l'année 1903. — Mouvement ouvrier et socialiste inernational. — Bulletin coopératif. Le n° 0 50; ab.: Belg. 5 fr. ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle et Revue Suisse, *mars 1904 :* J.-M Duproix : Nicolas Beets et Camera obscura. — E. Pradez : Réparation (suite). — Ph. Godet : Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve. — A. Bernoud : La radioactivité de la matière. — H. Pluvianne : Deux Londonniennes dans un endéroun. — P. Stapfer : L'art et la matière chez M. Anatole France (fin). — M. Maillard : Nostalgie. — V. Claudius Jacquet : Variétés. Un art préhistorique. — Chroniques : parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. Le n° 2,50; ab.: Suisse 20 fr.; ét. 25 fr.

Cahiers de la quinzaine. *15 février 1904 :* 10e cahiers de la 5e série. Romain Rolland : Jean Christophe. II. Le Matin. 20 cah. ab. de souscription, 100 fr. ; ord. 20 fr. de propagande, 8 fr.

Carnet (le). — *Février 1904.* Mme A. Daudet : Notes sur Venise. — Dorlisheim : Le comte de Falloux. Notes et souvenirs. — G. Bord : L'Hôtel Chantereine. IV. Mirabeau et Julie. — L. de Tinseau : Hommes et choses de ce temps. — R. Thorel : De l'influence du cadre dans les œuvres d'art. — Mlle de Pimodan : Le roman d'une âme antique. — R. Allard : Les saisons et la vie. — B. Marnan : Une fille du Veldt (suite). — Cte de Resbecq : Le bloc à rebours. — Cte Boselli : La Musique. — Courrier du mois. Le n° 2 fr.; ab.: Fr. 22; ét. 25 fr.

Education intégrale (l'). *15 février 1904 :* Pour qui notre périodique ? — L'Enseignement civique. — L'exemple. — Poseurs, crâneurs, brimades. — Jeu des conjonctions. — Critique de l'Esperanto. — A propos du service des cantines scolaires. — Une perle. Le n° 0,15 ab.: F. 2 fr. ; ét. 2,50.

Gazette des Beaux-Arts. *1er mars 1904.* J. Six : A propos d'un repentir de Hubert van Eyck. — G. Migeon : Les enrichissements du département des objets d'art au Musée du Louvre. — C. Stryinski : Louis XV et le palais de Fontainebleau. — H. Bouchot : Du surané en iconographie. — E. Mâle : Le renouvellement de l'art par les Mystères à la fin du moyen âge. — G. Kahn : François Guignet. — M. Tourneux : Edmond Bonnafé. — R. Demachy : L'interprétation en photographie. Ab.: F. 60 fr.; ét. 64 fr.

Grande revue (la). *15 février 1904 :* H. Roujon : Souvenirs d'art et de littérature. Guy de Maupassant. — P. Baudin. : Nantes, port fluvial et maritime. — A.-E. Sorel : M. Eugène Brieux. — E. Clémentel : Le budget. — Péladan : La grande coquette. — P. Strauss : Bureaux de placement. — J.-H. Rosny : Le fardeau (nouvelle). — E. Fuster : Au Pays des trusts. L'art d'éviter les grèves. — Riotor : A propos d'un don à l'Institut. — L. Lumet : « L'art pour tous. » — M. Laurent : Le théâtre de demain. — F. Funck-Brentano : Richelieu et l'Académie. — J. Bois : Un thaumaturge parisien. Berget : Les rayons N. Le n° 2,50; ab.: P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *mars 1904.* A. Mallet : La station de Palaiseau-Villebon (Seine-et-Oise). — P. du Chatellier : Nouvelles découvertes confirmant un âge de cuivre en Armorique. — Debruge : La station préhistorique de Canneville près Creil (Oise). — L. Thiot : Curieuse inscription sur une gaine de hache. — Denise : Inscriptions préhistoriques à Parmain (Seine-et-Oise) Musées départementaux. — Nouvelles. — Sociétés et Académies Le n° 1 fr. ; ab.: F. 10 fr. ; ét. 11 fr.

Journal des économistes. *15 février 1904.* E. Castelot : L'impôt dans les villes allemandes à la fin du moyen âge. — Rouxel : Revue des principales publications économiques en langue française. — L. Zabloudowski : La fabrique et l'ouvrier de fabrique en Russie. — E. Macquart : Agriculture et libre échange dans le Royaume-Uni. — D. Bel-

let : Le socialisme municipal en Italie. — A. Millet : Les finances du Japon. — G. Nestler-Tricoche : Lettre des Etats-Unis. — L'amiral Réveillère : Féminisme. — Bulletin. — Société d'économie politique (réunion du 5 février 1904). Le n° 3,50. Ab.: F. 36 fr.; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Mars 1904 :* P. Léautard : Henri de Régnier. — Remy de Gourmont : La Rhétorique. — S. O'Sautry : Pour celle qui est triste (poème). — A. Myryal : Religions et superstitions coréennes. — P. Souchon : Les trois Iphigénies. — J. de Boisjolin et G. Mossé : Notes sur Laclos. — L. Bauzin : Propos de femme. — M. et J. Nervat : Célina Landrot (roman). — Revue du mois. Le n° 2 fr.; ab.: Fr. 20 ; ét. 24 fr.

Nouvelle Revue (la). *15 février 1904.* L. Dop : La liberté et le secret du vote. — M. Abadie : Piété. — P.-B. Gheusi : L'Ecole et la Vertu. — A. Lacour : Le radium. — J. Novicow : La possibilité du bonheur. — R.-S. Eran : Yso. — H. Spont : La minute suprême. — D. Massé : L'égalité économique et sociale. — S. Rzewuski : Un livre vengeur. — Lefebvre Saint-Agan : Les désarmés (II). — J. Régnier : Emile Deschanel. — G. Kahn : Le présent et le passé. Le n° 2,50 : ab.: F. 45 fr.; ét. 55 fr.

— *1er mars 1904.* Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes. — G.E. Jaray : La politique franco-anglaise. — Péladan : Le radium et les miracles. — J. Renouard : Soir d'automne. — J. Gleize : La défense de nos colonies. — H. Spont : A travers le Caucase. — Lefebvre Saint-Ogan : Les désarmés (III). — G. Kahn : La légende et la réalité. — A. de Pouvourville : Le traité franco-siamois. — L.-F. Sauvage : La route du sacre. — R. Bouyer : L'orchestration des couleurs. — Pip : Carnet de Paris. H. Austruy : Papa Mulot. — L'assassinée. Les pantins. La cruche cassée.

Nouvelle Revue d'Egypte. *Février 1904.* C. Saint-Saëns : Hélène (poème lyrique). — P.-L. Sorèse : Le reniement. — L. Fleri : Le reposoir. — C. Mauclair : L'aumône ironique. — M.-S. Gurdjian : A vol de pensée. — J. Gantès : Le rossignol. — P. Yaki : Douze pamphlets synthétiques. — J. Caneri F. B.: La saison théâtrale. — Ab. : Egypte 25 P. T.; ét. 8 fr.

Œuvre nouvelle (l). *Février 1904.* J. Corredor Latorre : Notes historiques sur les événements de Panama. — H. Dagan : Réponse à l'enquête sur la monarchie de l'action française. — P. Cavaillon : La démocratie socialiste allemande (II). — Documents sociaux. — Gœthe : Pensées. — J. Laforgue : Sur l'art. — L. Le Cardonnel : Poésie. — H. Dagan : Un article de M.-J. Grave et la double réponse qu'il comporte. Le n° 0,50; ab.: F. 5 fr.; ét. 6 fr.

Quinzaine (la). *15 février 1904.* M. Blondel : Histoire et dogme : Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne (III). — J. Debout : Le monde des vivants. Surpris par la vie. — V. Ermoni : La crise de l'exégèse biblique (II). — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. Enracinement (VI). — J.-E. Fidao : La pensée sociale de J.-B. Buchez (1796-1865) (II). — G. Grappe : Figures du XVIIIe siècle. Le portefeuille de Mme Dupin. — Chronique politique. Le n° 1,50 ; ab.: F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er mars 1894.* Mme H.-J. Brunhes : Les conditions de travail de la femme dans l'industrie. Travail à l'usine et travail à domicile. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. VII. A l'école communale. — P. de Labriolle : Un apologiste du IVe siècle. Lactance. — J. Debout : Le monde des vivants. Les yeux verts. — G. Fonsegrive : Le Kantisme et la pensée contemporaine. A propos du centenaire de Kant. — F. Saisset : Le songe héréditaire. — J. de Busca : Poésies : A l'été. A la mer. — E. de Saint-Auban : Le Dédale. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 février 1904.* F. Jammes : Pomme d'anis. — V. Basch : Le centenaire de Kant. — M. Mielvaque : La vertu du sol (3e partie). — C. Fischer : Essai de psychologie alsacienne. — P. de Bouchaud : Poème. — L. Guilaine : Le canal de Panama. — R. Wagner : Sur les poèmes de Frantz Liszt, — X. de Ricard : Castelar. — G. Rageot : La famille au théâtre (le Dédale). — Le n° 2 fr.; ab.: F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 février 1904.* A. Liéby : La presse révolutionnaire et la censure théâtrale sous la Terreur (fin). — F. Gerbaux : Le mètre de marbre de la rue de Vaugirard. — C. Bloch : Le recrutement du personnel municipal en l'an IV. — E. Lamonzèle : Une statistique des écoles primaires dans la Haute-Garonne en l'an VII. Notes de lecture. Ab.: F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 février 1904.* A. Ular : Le panmongolisme japonais. — L. de Norvins : L'homme le plus riche de la terre. — Sully Prudhomme : La Muse de Philippe Dufour. — Ph. Dufour : Vieilles villes de France. — C. Mauclair : La fin du wagnérisme. — Dr J. Héricourt : Le médecin de l'avenir. — J.-H. Rosny : La belle Tessinoise (X). — G. Pellissier : Sainte-Beuve, Taine et la critique contemporaine. — H. Coupin : Les animaux facétieux. — G. Trarieux : Mouvement dramatique. — Faits et documents. Le n° 1,25 ; ab.: F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er mars 1904.* Confidences d'hommes arrivés. — Dr F. Regnault : Déboisement et décadence. — E. Faguet : un nouveau livre sur Benjamin Constant. — M.-C. Duby : Un Port-Royal au Nouveau-Monde (10 grav.). — Mme R. Rémusat : La famille et l'amour dans le roman scandinave. — Dr A. de Neuville : Les nouveaux traitements du cancer. — J.-H. Rosny : La belle Tessinoise (fin). — Livres et idées en France et à l'étranger. — G. Trarieux : Mouvement dramatique. — Faits et documents,

Revue de Belgique. Bruxelles, *15 février 1904.* Cte Goblet d'Alviella : Trois tentatives d'union liberale. — M. Vernes : Ernest Renan écrivain et l'histoire du peuple d'Israël. — F. Nepper : La bonne mort. — A du Bois : Evolutions bruxelloises (suite). — E. Greyson : Le problème de l'éducation publique (suite). — Chronique littéraire. — Chronique artistique. Le no 1,50; ab.: Belg. 12 fr.; ét. 15 fr.

— *13 février 1904* : A. Sorel : L'épopée napoléonienne : Poètes et musiciens (fin). — Mlle Georges : Le détachement de l'Empereur (mémoires inédits). — L. Tolstoï : L'Evangile. — R. Bouyer : Le centenaire oublié de Decamps, — J. Dornès : Le théâtre de Boberto Bracco (fin). — J.-E. Charles : La vie littéraire : Contes américains. — P. Plat : Théâtres. — W.-R. Paterson : La liste des illusions. Le no 0,60 ; ab.: P. 25 fr.; dép. 30 fr.; ét. 35 fr.

— *20 février 1904 :* G. Monod : Michelet en 1842. — L. Tolstoï : L'Evangile. — de Zenzinoff : La guerre fatale. — C. Mauclair : Le nu académique et le nu vivant. — P. Bastier : Au pays de Kant. — J.-E. Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — W.-R. Paterson : La liste des illusions.

— *27 février 1904 :* L .Tolstoï : L'Evangile. — G. Monod : Michelet en 1842, d'après son journal inédit. — Dr Toulouse : Le problème social de la folie. — F. Pascal : Napoléon 1er contre les torpilleurs. — J.-E. Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — W.-R. Paterson : La liste des illusions (fin).

— *5 mars 1904 :* G. Monod : Michelet en 1842, — E. Faguet : Métiers féminins. — C.-A. Traversi : Acquitté ! drame en un acte. — Péladan : La démocratie et le théâtre. — J.-E. Charles : La vie littéraire. — Pe Flat : Théâtres. — C. Gosselin : Comment diriger une colonie ? — P. de Querlon : Le journal amoureux de Mme de Villedieu.

Revue des Deux-Mondes. *15 février 1904 :* H. Houssaye : La route de Ste Hélène. Les derniers jours de Napoléon en France. I. La Malmaison. — P. Loti : Vers Ispahan (fin). — R. Pinon : La lutte pour le Pacifique. — E. Rod : Un vainqueur (suite). — L'évolution actuelle de la tactique. — A. Theuriet : Poésies. — A. Filon : La nouvelle Université de Londres. — R. Doumic : Les métamorphoses de Ste Beuve. — T. de Wyzewa : Le roman d'une reine. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le no 3 fr.; ab.: P. 50 fr.; F. 56 fr.; ét. 62 fr.

— *1er mars 1904 :* H. Houssaye : La route de Ste Hélène. Les derniers jours de Napoléon en France. II. Rochefort et le Bellérophon. — E. Rod : Un vainqueur. — E. Michel : L'évolution actuelle de la tactique. — A. Barine : La grande Mademoiselle. III. La jeune Cour. Les fêtes galantes. — A. Moireau : La Grande-Bretagne et la suprématie maritime. — Du tien au mien. — A. Dastre : Revue scientifique. L'azur du ciel. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue d'Europe (la). *Février 1904.* J. Kont : Jean Arany. — Bon E. de Stieglitz : L'Italie et la Triple Alliance (suite). — Amiral Réveillère : Réflexions d'un vieux marin. — G. Stengler : Le salon de Joséphine Bonaparte, rue Chantereine (fin). G. Arcoléo : L'Humorisme dans l'art moderne. — J. Lahovary : La question Israëlite en Roumanie (fin). Le Levant-Hérald. — Herculano : Le fou de la cour (suite). Le no 2,25 ; ab.: F. 25 fr.; ét. 30 fr.

Revue générale. Bruxelles. *Mars 1904 :* V. Brants : Le mouvement ouvrier d'organisation professionnelle en Allemagne. — Detler von Liliencron : L'enseigne Schadius. — E. Maynial : Eugène Fromentin. — P. Halflants : La situation du catholicisme en Norvège. — Ch. L. Legrand : St François d'Assise (fin). — A. de Ridder : Quelques notes d'histoire nationale contemporaine. — Cte G. Verspeyen : Lettre à un Supérieur de Collège. — J. Ageorges : Deux pages d'introduction à l'étude du XVIIIe siècle. — G. Ruelle : La Corée. Ab.: Belg. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 février 1904 :* Chronique et correspondance. — H. Bouasse : Sur les déformations des solides. — P. Clerget : L'Esprit scientifique dans l'Expansion commerciale de l'Algérie. — G. Loisel : Revue annuelle d'Embryologie. Le no 1,25; ab.: P. 20 fr.; F. 22 fr.; ét. 25 fr.

Revue des idées (la). *15 février 1904 :* Gal Bonnal : La Psychologie militaire de Bazaine pendant la guerre de 1870, et spécialement du 5 au 15 août. — L. de la Laurencie : La Science et l'Hypothèse de H. Poincaré. — J. Amyot : Les derniers travaux du colonel Renard et le plus lourd que l'air. — J. de Gaultier : Schopenhauer et Nietzsche. — Notes et Analyses. — Chronique. Le no 1,50; ab: F. 16 fr.; ét. 18 fr.

Revue occidentale (la). *1er janvier 1904 :* C. Jones : La science au XIXe siècle. — Dr Cancalon : Les trois hygiènes. — R. Newman : Le Positivisme et les femmes. — J.-H. Bridges : De l'Unité de la vie et de l'œuvre d'Auguste Comte. — Bulletins de l'Inde, d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse, de France. — Pages libres : I. Terre et les peuples. — II. La question d'Alsace-Lorraine. Le no 3,50; ab.: F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue de Paris (la). *15 février 1904 :* M. Maindron : Monsieur de Clérambon. — A.-J. Nélidow : La route de San-Stefano. — Commandant X. : Une réforme maritime. — M.-A. de Bovet : Ame d'argile (2e partie). — A. Lefranc : Pantagruel explorateur (fin). — X : Fez. I. — M. Magnan : La question du radium. — V. Bérard : Questions extérieures. Lord Curzon et le Tibet. Le no 2,50 ; ab.: P. 48 fr.; F. 54 fr.; ét. 60 fr.

— *1er mars 1904 :* Lieut X. : L'Attaque de Port-Arthur (8 février 1904). — M. Maindron : Monsieur de Clérambon (suite). — R. Rolland : Berlioz. — A. Duchêne : Un ministère

de l'Algérie et des Colonies. — M.-A. de Bovet : Ame d'argile. — Allain-Targé : Le ministère Waddington (1879). — L. Mercier : Le Poème de la Maison. — Fez. II. — V. Bérard : Questions extérieures. Lord Curzon et le Tibet : la guerre russo-japonaise (fin).

Revue philanthropique (la). *10 février 1904 :* P. Budin : La ville de Paris et la mortalité infantile. — H. Moniez : Le rôle de la femme dans le contrôle des services de l'Assistance publique. — C. Dalbiat : Enseignement des Sourds-Muets. — Revue d'assistance. — Variétés. — Informations. — Echos. Le n° 2 fr ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue de philosophie *1er mars 1904 :* P. Vignon : Sur le matérialisme scientifique ou mécanisme antitéléologique à propos d'un récent traité de biologie. — V. Bernies : L'abstraction scolastique et l'*intellectus agens*. — Ch. Boucaud : L'histoire du droit et la philosophie de M. Bergson. — Ch. Huit : Le Sophiste. — T. de Visan : A propos d'un centenaire. — Abbé Gayraud : A propos du « problème moral ». Réponse de M.-G. Fonsegrive. — Analyses et comptes rendus. Le n° 2,50 ; ab. F. 20 fr. ; 25 fr.

Revue philosophique. *Mars 1904 :* Cantecor : La science positive de la morale. — Brenier de Montmorand : Ascétisme et mysticisme. — G. Dumas : Saint-Simon, père du positivisme (fin). — G. Milhaud : Les principes des mathématiques. Le n° 3 fr. ; ab. : P. 30 fr. ; dép. et ét. 33 fr.

Revue des questions sociales et ouvrières. *15 février 1903 :* H.-L. : La marquise de La Tour du Pin Chambly. — G. de Pascal : La question sociale de l'avenir. — A. de la Barre : La lutte contre l'alcoolisme et les divers clergés catholiques. — L. de Seilhac : Les Syndicats-couloirs. — R. de Marans : L'Etat socialiste. — H. Savatier : Le mouvement social en France. — V. de Clercq : Union d'études des catholiques sociaux. — X. : Groupe d'études pour la région du Nord. — G. de Pascal : Chronique de l'étranger. Autriche. — G. Laurens : Le mouvement syndical et ouvrier. — Documents et faits sociaux. Le n° 2 fr. ; ab. F. 18 fr. : ét. 21 fr.

— *13 février 1904 :* Curie : Le radium. — P. Tissié : L'éducation physique. — A. Gautier : La constitution de la matière. — Causerie bibliographique. Académie des Sciences de Paris. Séance du 1er février 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

20 février 1904 : F. Le Dantec : Les sensations et le monisme scientifique. — Bouglé : La lutte de la différenciation et de la complication sociales. — J. Jaubert : Le béton armé. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 8 février 1904. — Notes et informations. Bulletin météorologique.

— *27 février 1904 :* F. Le Dantec : Les sensations et le monisme scientifique. — E. Guarini : Le XIe congrès international d'hygiène. — H. Coupin : Les plantes à gomme. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 15 février 1904 — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— *5 mars 1904 :* P. Strauss : Assistance et assurance maternelles. — R. de Saussure : Les propulseurs aériens. — R. Van Coillié : La vision monoculaire. — Causerie bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 22 février 1904. Notes et informations. — Bulletin météorologique.

Revue socialiste (la). *février 1904 :* G. Rouanet : La Politique du Parti socialiste français. — E. Vandervelde : L'Idéalisme marxiste. — Reybell : Le Socialisme et la question d'Alsace-Lorraine (suite et fin). — N. Colajanni : L'Impérialisme anglo-saxon. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50 ; ab : F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue universelle. *15 février 1904 :* E. Salles : La radioactivité. — G. Lejeal : L'œuvre de « la goutte de lait ». — H. Desmarest : L'arithmographe Troncet. — H. Froidevaux : Revue géographique. Les explorations polaires de 1900 à 1903. — Les livres. — Académie française : Réception de M. Frédéric Masson. — A. Bonneau : L'Université de Salamanque. — Livres et périodiques. — Nécrologie : Emile Deschanel ; Edmond Corroyer. — La vie et l'image. Le n° 0,75 ; ab. : F. 18 fr. ; ét. 22 fr.

— *1 mars 1904 :* C. Béguin : Le conflit russo-japonais — Vladivostock, Port-Arthur, Tchemoulpo. — A. Bonneau : Le Japon, d'après un livre récent. — Revue historique. J. Lahor : Les habitations à bon marché : Décoration intérieure. — A. Bonneau : Le Symbolisme. — Livres et revues. — Notes et locutions. — Dr Ph. Poirrier : Les nains. — Revue scientifique. — Revue graphique.

Revue de l'Université de Bruxelles. *février 1904 :* E. Stocquart : L'administration de la justice au Moyen-Age et sous l'ancien régime. — Dr L. Wilmart : Contribution à l'étude de l'organisation et du mécanisme articulaires chez l'homme. — G. Dwelshauvers : Le Nathan de Lessing (fragments). Adaptation. — F.-C. : Une note chirographique de Mommsen. — G. des Marez : Le mouvement juridique en Allemagne pendant le XIXe siècle. Le n° 1,50 ; ab. : Belgique 10 fr. ; ét. 13 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7145 — 3-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

Broca (A.), prof. à la Faculté de médecine. — La télégraphie sans fils. 2e éd. revue et augmentée. In-16, x-234 p. avec 52 fig. *Gauthiers-Villars.* 4 fr.
Poincaré (H.). — La théorie de Maxwell et les oscillations hertziennes. La télégraphie sans fil. In-8, 116 p. avec fig. *C. Naud.* cart. 2 fr.
Ruff (F.), ingénieur civil. — Manuel de renseignements pour calculs statiques. In-18, 150 p. avec 160 fig. *Schleicher frères et Cie.* cart. 6 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

Bender (X.), membre de la société anatomique. — Les kystes racémeux de l'ovaire. Gr. in-8, 96 p. avec fig. et 4 planches hors texte. *C. Naud.* 5 fr.
Bernard (H.). — Tuberculose et hygiène. Climat, traitement. Gr. in-8, 66 p. *V. Retaux.* 1,50
Bert (A.), chef des travaux anatomiques à la Faculté de Lyon, et **C. Pellanda.** — La nomenclature anatomique et ses origines. In-8, 100 p. *F. Alcan.* 2 fr.
Breuillard (Dr C.). — Etude physiologique et médicale sur la marche et sur un moyen mécanique de la faciliter. In-8, 174 p. *A. Maloine.* 3 fr.
Carayon (M.). — Des occlusions intestinales d'origine appendiculaire. In-8, 80 p. Lyon, *Rey et Cie.* 1,75
Cauloyron (Dr). — Avant, pendant, après. Hygiène et préservation. In-18, 266 p. *Offenstadt et Cie.* 3,50
Coupin (H.), docteur ès-sciences, préparateur à la Sorbonne. — Le monde des fourmis. In-18, 160 p. avec quelques illustrations. *Ch. Delagrave.* 1,20
Courtade. — Etude chimique et physiologique de l'obstruction nasale. In-8, 73 p. avec fig. *A. Maloine.* 2 fr.
Cuisinier (Dr L.). — Contribution à l'étude du rôle des leucocytes dans l'absorption et le transport du mercure. In-8, 63 p. avec 2 planches. Lyon, *Rey et Cie.* 1,25
Delasoeur (Dr J.). — Le syndrome adénoïdien. Ozène, végétations adénoïdes, appendicite chronique. In-8, 225 p. *A. Maloine.* 4 fr.
Devé (Dr A.). — Etude étiologique à propos du scorbut. 2 vol. in-8. T. I, 879 p.; t. II, 538 p. *A. Maloine.* Les 2 vol. 16 fr.
Galtier-Boissière (Dr). — La Femme. Conformation, fonctions, maladies et hygiène spéciales. Gr. in-8, 118 p. avec dix planches coloriées (1/3 de la grandeur naturelle) à feuillets découpés et superposés, formant 45 coupes anatomiques et 55 grav. dans le texte. *Schleicher frères et Cie.* 8 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Josserand (Dr Ph.). — Contribution à l'étude physiologique de l'adrénaline. In-8, 62 p. avec 19 planches hors texte. *A. Maloine.* 2,50

Labadie-Lagrave (Dr F.), médecin de la Charité et F. Legueu, prof. agrégé à la Faculté de médecine de Paris. — Traité médico-chirurgical de gynécologie. 3e éd. revue et augmentée. Gr. in-8, 1298 p. avec 328 grav. en noir et en coul. *F. Alcan.* cart. 25 fr.

Lacomme (Dr L.). — Les milieux caféinés, en bactériologie. Différenciation du bacille d'Eberth et du coli bacille. In-8, 56 p. Lyon, *Rey et Cie.* 1,50

Lagrave (Coste de). — Le sanatorium-école. In-18, 65 p. *A. Maloine.* 1 fr.

— Premiers préceptes aux tuberculeux. In-18, 65 p. *A. Maloine.* 1 fr.

Morat (J.-P.), prof à l'Université de Lyon et **M. Doyon**, prof. adjoint à la Faculté de médecine de Lyon. — Traité de physiologie. T. I : Fonctions élémentaires: Prolégomènes contraction et autres manifestations énergétiques analogues à la contraction, par J.-P. Morat. Secrétion, milieu intérieur, sang, lympho, liquide céphalo-rachidien par M. Doyon. Gr. in-8, XVI-836 p. avec 194 fig. en noir et coul. *Masson et Cie.* 15 fr.

Nimier (Dr H.), prof. au Val de Grâce. — Chirurgie du système nerveux. Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu. Gr. in-8, 620 p. avec 158 grav. dans le texte. *F. Alcan.* 15 fr.

Quinton (R.), assistant du laboratoire de physiologie pathologique des Hautes-Etudes au Collège de France. — L'eau de mer. Milieu organique. Constance du milieu marin originel, comme milieu vital des cellules, à travers la série animale. Gr. in-8, VIII-504 p. *Masson et Cie.* 15 fr.

Shuttleworth (G.-E.). — Les enfants anormaux au point de vue mental, leur traitement et leur éducation. Deuxième éd. tr. par le Dr Ley, médecin de l'Ecole d'enseignement spécial de la ville d'Anvers. Pet. in-8, XVI-172 p. avec 6 planches et 5 fig. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 2,50

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Alglave (P.), chargé de conférences à la Faculté de droit de l'Université de Paris. — L'assurance contre l'incendie par la province ou la ville en Autriche-Hongrie et Russie. In-8, XVI-336 p. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* 10 fr.

Application de la législation française sur les habitations à bon marché. In-8, 52 p. *Berger-Levrault et Cie.* 0,75

Arsandaux (O.). — Les retraites ouvrières en Italie. In-8, 78 p. *Berger-Levrault et Cie.* 1,25

— L'assurance populaire du canton de Neuchâtel. In-8, 44 p. *Berger-Levrault et Cie.* 0,75

Baillière (H.). — La crise du livre. In-18, 104 p. *E. Flammarion.* 2 fr.

Burlet (K. de), avocat à la cour d'appel de Bruxelles. — Des obligations remboursables par voie de tirage au sort à un taux supérieur au prix d'émission. Commentaire juridique et critique des articles 68 et 69 de la loi du 18 mai 1873 sur les sociétés commerciales. In-8, 102 p. Bruxelles, *O. Lamberty.* 3 fr.

Carpentier (A.) et **G. Frèrejouan du Saint**, avocats à la Cour de Paris. — Répertoire général alphabétique du droit français contenant sur toutes les matières de la science et de la pratique juridiques, l'exposé de la législation, l'analyse critique de la doctrine et les solutions de la jurisprudence. T. 33 : Responsabilité pénale-séparation de corps. In-4, 1096 p. *L. Larose.* 25 fr.

Cels (A.). — Science de l'homme et méthode anthropologique. In-8, XI-467 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 7,50

Chavée (F.). — Propriétaires et fermiers en Angleterre. In-8, XVI-266 p. Louvain, *Ch. Peeters.* 4 fr.

Defrénois (C.). — Petit formulaire du notariat, avec l'indication sous chaque formule des honoraires, des droits d'enregistrement et des formalités, suivi d'un code du notariat. In-16, 475 p. 40, rue d'Auteuil. 5 fr.

Demouty (M.). — Les accidents du travail. (Loi du 24 décembre 1903). Exposé pratique de la législation nouvelle sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail, suivi du texte de la loi. In-8, 128 p. Liège, *Imp. Demarteau.* 2 fr.

Destrée (J.). — Calcul et évaluation des dommages-intérêts aux victimes d'accident. Supplément à la deuxième éd. In-8, 34 p. Bruxelles, *Veuve Larcier.* 1 fr.

Dupin (A.). — L'ouvrier. Préface d'Edmond Briat, ancien secrétaire général de la Bourse du Travail de Paris. Pet. in-18, 260 p. *Ch. Delagrave.* 2,50

Engelen (A.-J.). — La future révolution. In-8, 96 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 2 fr.

Faster (E.). — L'habitation ouvrière et les pouvoirs publics en Allemagne. In-8, 78 p. *Berger-Levrault et Cie*. 1,25

Gourd (A.), docteur en droit. — Les chartes coloniales et les constitutions des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. T. III: La constitution fédérale. Gr. in-8, XXXI-746 p. *F. Pichon*. 12 fr.

Grumbach (J.), chef du bureau des associations au ministère de l'Intérieur. — Les associations et les cercles depuis la loi du 1er juillet 1901. In-18, 143 p. *A. Pedone*. 3 fr.

Guénard (A.). — Comment on doit gérer et faire fructifier son capital. Manuel de finance pratique. In-18, 196 p. *Librairie centrale des sciences*. 2,25

Guillemin (A.), prof. aux écoles nationales d'arts et métiers. — Livre de justice sociale. In-8, 357 p. *V. Giard et E. Brière*. 6 fr.

Lantenois (A.), commis d'inspection académique. — Le délégué cantonal sous la troisième République. Ce qu'il doit connaître, ce qu'il faut faire, services qu'on attend de lui. In-18, 102 p. *V. Giard et E. Brière*. 1 fr.

Les caisses d'épargne. (Législation et statistique). In-8, 34 p. *Berger-Levrault et Cie*. 0,75

Lestrade (Vte Combes de). — Les monarchies de l'empire allemand. Organisation constitutionnelle et administrative. In-8, 586 p. *L. Larose*. 12,50

Manier (C.). — Résumé de sociologie. In-16, 214 p. *Société positiviste*. 0,60

Menard (H.), conseiller d'Etat, directeur de l'assistance et de l'hygiène publique, membre de l'Académie de médecine. — La santé publique. (Législation sanitaire de la France). In-8, 374 p. *Hachette et Cie*. 7,50

Landry (Ad.), docteur ès lettres. — L'intérêt du capital. In-8, 367 p. *V. Giard et E. Brière*
broché 7 fr.
cart. 8 fr.

Lanessan (J.-L. de). — La concurrence sociale et les devoirs sociaux. In-8, 311 p. *F. Alcan*. 6 fr.

Rivière (Li.). — La terre et l'atelier. Jardins ouvriers. In-18, 219 p. *V. Lecoffre*. 2 fr.

Rodbertus Jagetzow (C.). — Le capital. Tr. de l'allemand par H. Chatelain, prof. au lycée de Nancy. In-8, 293 p. *V. Giard et E. Brière*. Broché 6 fr.
Cart. 7 fr.

Schmoller (G.), prof. à l'Université de Berlin. — Le mouvement historique des salaires de 1300 à 1900 et ses causes. Gr. in-18, 20 p. *V. Giard et E. Brière*. 1 fr.

Serwy (V.). — Comment on fonde, on administre et on fait prospérer une coopérative. Manuel pratique de la coopération. In-8, 144 p. Gand, *Société coopérative « Volksdrukkerij »*. 1,25

Thibaut (G.). — Le bilan et l'administration des sociétés anonymes dans leurs relations avec la comptabilité. Pet. in-8, 90 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Weulersse (G.). — Le Japon d'aujourd'hui. Etudes sociales. In-16, IX-364 p. *A. Colin*. 4 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE

Athéisme (l') réfuté par les grands penseurs et les hommes de science. Coups de ciseaux à travers les ouvrages des grands écrivains. In-12, 288 p. Namur, *J. Godenne*. 3,50

Auvard (P.). — Etablissement du Seigneur en France. Saint Dictamen reçu (clauso ostio). In-8, 648 p. Brive, *imp. Raynaud*. 6 fr.

Biron (R. dom R.), moine bénédictin de l'abbaye de Farvhoroug. — Tables générales de l'année liturgique. In-12, 244 p. *H. Oudin*. 3 fr.

Bouvier (abbé P.). — L'exégèse de M. Loisy. Les doctrines, les procédés. Nouv. éd. considérablement augmentée. In-18, 71 p. *V. Retaux*. 0,75

Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, par L. Maître et P. de Berthou. 2e éd. revue, corrigée et augmentée. In-8, XI-409 p. *Champion*. 12 fr.

Constantin (Dr). — Petit catéchisme humanitaire. In-18, 60 p. Saint-Barthélémy (Lot-et-Garonne), chez l'auteur. 1,25

Delaville le Roulx (J.). — Les Hospitaliers en Terre-Sainte et à Chypre (1100-1310). Gr. in-8, XIII-436 p. *E. Leroux*. 15 fr.

Donatis (Mgr). — Les reliques de saint Thomas d'Aquin. Pet. in-8, 272 p. *Vve Ch. Poussielgue*. 10 fr.

Evangiles de saint Jean. Commentaires, par M. Compagnon, directeur du séminaire des missions étrangères. T. II : De la Cène à l'Ascension. In-12, 741 p. *V. Lecoffre.* 5 fr.

Feige (abbé P.). — Ange et Apôtre. La piété ; le zèle. In-18, x-502 p. *Téqui.* 3,75

Gaffre (L.-A.). — La contrefaçon du Christ. Etude critique de la *Vie de Jésus*, de Renan. In-12, 263 p. *V. Lecoffre.* 3 fr.

Gillet (abbé L.), supérieur des chapelains de Paray-le-Monial. — In-12, 283 p. *Vve Ch. Poussielgue.* 2,50

Julien (abbé), chanoine honoraire, agrégé de l'Université. — Le conflit. Les mots, les idées, les faits. In-18, XVI-442 p. *V. Retaux.* 3,50

Lémann (abbé A.). — La Vierge et l'Emmanuel. Cinquantenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée conception. In-8, 560 p. *Vve Ch. Poussielgue.* 6 fr.

Marcadé (A.). — Espérance. In-12, 340 p. *V. Retaux.* 3,50

Maurel (abbé P.). — Vie de la Mère Clotilde de Lavollène ou les origines de la Miséricorde de Monteuq (1780-1861). Pet. in-8, XV-391 p. et portrait. Montcuq, *au couvent de la Miséricorde.* 3,50

Motu proprio de S. S. Pie X, en forme d'instruction sur la musique sacrée. Tr. et commentaire par un professeur de chant liturgique. In-18, 23 p. *Vve Ch. Poussielgue.* 0,40

Palante (G.). — Combat pour l'individu. In-8, 231 p. *F. Alcan.* 3,75

Paterson (W.-R.). — L'éternel conflit. Le drame de l'existence. Le paradoxe fondamental. La liste des illusions. La lutte pour croire. Tr. de l'anglais. In-16, 210 p. *F. Alcan.* 2,50

Saya Wittgenstein (C. de). — Nos égaux et nos inférieurs, ou la vie chrétienne au milieu du monde. Entretiens pratiques. Recueillis et publiés par H. Lasserre. In-18, XV-421 p. *Téqui.* 3,50

Serrant (M.-L.). — L'abbé de Rancé et Bossuet ou le grand moine et le grand évêque du grand siècle. In-8, X-611 p. *Téqui.* 7,50

Trénel (J.), prof. agrégé au lycée Hoche. — L'élément biblique dans l'œuvre d'Agrippa d'Aubigné. In-8, 124 p. *L. Cerf.* 5 fr.

Valvekens (Dr E.). — Démonstration rationnelle des fondements de la foi catholique. Eléments d'apologétique. In-8, 242 p. *V. Retaux.* 2,50

Veuillot (F.). Les prédicateurs de la scène. In-18, VIII-327 p. *V. Retaux.* 3,50

Vinet (A.). — Moralistes des XVIe et XVIIe siècles. In-16, VIII-451 p. *Fischbacher.* 3,50

Zapletal (V.), prof. à l'Université de Fribourg. — Le récit de la création dans la genèse, expliqué d'après les documents les plus récents. In-8, 155 p. *F. Alcan.* 3,50

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Anglas (J.), docteur es-sciences, préparateur de zoologie à la Faculté des Sciences de Paris. — Les animaux domestiques : cheval, vache, mouton, porc, chien, coq et oie. Extérieur et anatomie. In-4 oblong, 193 p. avec 35 planches coloriées à feuillets découpés et superposés. *Schleicher frères et Cie.* 24 fr.

Arnold (E.), professeur-directeur de l'Institut électrotechnique à l'Ecole technique supérieure grand-ducale de Karlsruhe. — La machine dynamo à courant continu. Théorie, construction, calcul, essais et fonctionnement. Trad. française par E. Boistel, électricien et E. Brunswik, ingénieur des Arts et Manufactures. T. I : Théorie de la machine à courant continu. In-8, XXI-624 p. avec 421 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* Cart. 25 fr.

Barbillion (L.), prof. et sous-directeur de l'Institut électrotechnique de Grenoble. — Manipulations et études électrotechniques. Manuel pratique à l'usage des ingénieurs-électriciens et des élèves des écoles techniques. Gr. in-8, 304 p. avec 162 fig. *Vve Ch. Dunod.* Broché. 12,50 Cart. 14 fr.

Belleneux (E.-S.), ingénieur-chimiste et agronome. — Dictionnaire des engrais et des produits chimiques et agricoles. In-8, XI-158 p. *Schleicher frères et Cie.* 5 fr.

Bourdon-Guin. (A.-V.). — Le relieur amateur, manuel pratique illustré permettant de relier soi-même, à l'aide d'un appareil très simple et très complet, des ouvrages de tous formats. In-8, 48 p. et planches. Laon. *imp. du Journal de l'Aisne.* 0,75

Breton (L.). — La houille en Lorraine, en Champagne et en Picardie. In-8, 24 p. 1 carte et 3 pl. en coul. *Vve Ch. Dunod.* 1,50

Gauchois (A.). — Manuel du champignonniste professionnel et amateur. Préface de A. Maumené. In-16, v-206 p. avec 32 grav. dans le texte et hors texte. *Librairie horticole.* 4 fr.
Cart. 6 fr.

Chifflet (J.), docteur ès-sciences, chef des travaux de botanique à la Faculté des sciences de Lyon. — Maladies et parasites du chrysanthème. Préface de R. Gérard, prof. à la Faculté des sciences de Lyon. In-16. IX-56 p. avec 17 fig. *Librairie et imprimerie horticoles.* 1,50

Deuxième congrès international d'automobilisme tenu en l'Hôtel de l'Automobile-Club de France du 15 au 20 juin 1903. 2 vol. gr. in-8, 1118 p. avec nombreuses fig. et planches. *Vve Ch. Dunod.* Les 2 vol. 20 fr.

Gautier (E.) — L'année scientifique et industrielle fondée par Louis Figuier. Quarante-septième année (1903). In-16, 440 p. avec 105 fig. *Hachette et Cie.* 3,50

Gibault (G.). — Les fleurs nationales et les fleurs politiques. Pet. in-16, 30 p. avec 10 fig. *Librairie et imprimerie horticoles.* 0,60

Granger (A.), prof. à l'Ecole d'application de la Manufacture de Sèvres. — Les progrès récents dans l'industrie du verre. In-8, 40 p. avec 40 fig. *Vve Ch. Dunod.* 1 fr.

Guyon (H.). — Notes sur l'horticulture en Allemagne. Publié par les soins du Conseil général du département de la Seine. In-16, 188 p. *Librairie et imprimerie horticoles.* 2 fr.

Lamarche (C. de), secrétaire de la Société Nationale d'Acclimatation. — Les abeilles et le rucher. Le miel, la cire, l'hydromel. Pet. in-18, 108 p. *H. Gautier.* Cart. 1 fr.

Le Goffic (Ch.). — Les métiers pittoresques. In-18, IV-348 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Leray (F.), achitecte et P. **Labeyrie**, inspecteur primaire. — Guide pratique pour la construction des maisons d'école. Gr. in-8, 180 p. et 10 planches hors texte. *A. Chevalier-Marescq et Cie.* cart. 6 fr.

Maumené (A.), prof. d'horticulture. — La mosaïculture pratique. 5e éd. revue et augmentée. In-16, II-430 p. avec 2 planches en coul. et 216 fig. dans le texte et hors texte d'après les originaux de l'auteur, de M. Marcel, les aquarelles et les dessins de H. Basin, Baladiez, Postel, etc. *Librairie et imprimerie horticoles.* 3 fr.
relié 4,25

Merange (A.). — Le forestier. Expériences et conseils pratiques. In-12, 198 p. *Ch. Béranger.* 3 fr.

Pavloff (A.), prof. à l'Ecole supérieure des mines d'Ekaterinoslav. — Album de dessins concernant la fabrication de l'acier Martin. Fasc. 1 : Fours Martin. Un atlas (29 × 39) de 52 planches, avec légende en français et en anglais. *Vve Ch. Dunod.* 15 fr.

Reul (Ad), prof. à l'école de médecine vétérinaire de l'Etat belge. — Précis du cours de zootechnie, d'hygiène et d'agronomie. 3 vol. pet. in-8 oblong. T. I : Zootechnie générale, 116 p. ; t. 2 : Ethnogénie et éthnographie des animaux domestiques, 396 p. ; t. 3 : Zootechnie appliquée aux différentes espèces animales, 222 p. Bruxelles, *imp. Vanbuggenhoudt.*
Tome 1 3 fr.
Tome 2 6 fr.
Tome 3 4 fr.

Restaing (L. et M.) et **F. Percie du Sert**. — Précis historique, descriptif, analytique et photomicrographique des végétaux propres à la fabrication de la cellulose et du papier. Deuxième éd. revue. Gr. in-8, IX-84 p. avec 50 planches. *H. Desforges.* 6 fr.

Schœller (A.), ingénieur des arts et manufactures, chef-adjoint des services commerciaux du chemin de fer du nord. — La locomotive Compound. Gr. in-8, 19 p. avec une planche coloriée à feuillets découpés et superposés. *Schleicher frères et Cie.* 6 fr.

Schier (A.) et G. **Massart**, ingénieurs. — Etude sur l'emploi de l'air comprimé à haute tension comme moyen de transport mécanique souterrain. In-8, 100 p. avec fig. et planches. *Vve Ch. Dunod.* 3 fr.

Têtedoux (P.) et G. **Franche**. — Le graissage industriel. Gr. in-8, 216 p. avec 134 fig. *E. Bernard.* 6 fr.

Wittebolle (R.), ingénieur-électricien. — Les canalisations électriques. In-12, 139 p. avec 158 fig. *H. Desforges.* 3 fr.

ARTS MILITAIRES

Bonnal (général H.). — L'esprit de la guerre moderne, La manœuvre d'Iéna. Etude sur la stratégie de Napoléon et sa psychologie militaire du 5 septembre au 14 octobre 1806. Gr. in-8, VII-441 p. avec 15 cartes en coul. *R. Chapelot et Cie.* 10 fr.

Bragniart (H.). — Les corsaires et la guerre maritime. In-8, 196 p. *A. Challamel.* 3 fr.

Bujac (Lt col.). — La guerre sino-japonaise. In-8, 328 p. avec 18 croquis ou cartes. *H. Charles-Lavauzelle.* 5 fr.

Balin (capitaine J.). — Annibal en Gaule. In-8, XXVI-428 p. avec 12 cartes hors-texte. *R. Chapelot et Cie.* 7,50

Comptabilité en campagne et services de l'habillement et du harnachement en temps de guerre (corps de troupe de toutes armes). 2e éd. mise à jour jusqu'en décembre 1903. In-8, 167 p. *Charles-Lavauzelle.* 0,65

Biez (lieutenant J.). — De la force morale au point de vue militaire. In-8, 56 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1,25

Boursout (Lt col.). Des tireurs et appréciations d'élite. Leur utilité. Moyens de les former et de les employer. In-8, 82 p. avec 10 fig. *H. Charles-Lavauzelle.* 1,50

Burny (G.). — L'officier éducateur (leçons faites à l'école polytechnique). In-12, 264 p. *R. Chapelot et Cie.* 3,50

Etat militaire au 1er février 1904 des officiers de cavalerie, des remontes et des vétérinaires de l'armée. Gr. in-8, 602 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 6 fr.

Etat spécial pour 1904 des officiers généraux et fonctionnaires de grades correspondants de l'armée de terre établi d'après les renseignements officiels du Ministère de la Guerre. In-4, 192 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 4 fr.

Fournot, officier d'administration. — El-Goléa, étude. In-8, 93 p avec fig. *A. Challamel.* 3,50

Frey (général H.), ancien commandant en chef des forces françaises au Pé-tchi-li. — Français et alliés. Campagne de Chine de 1900. In-8, 507 p. avec 5 cartes en coul. et 1 carte dans le texte. *Hachette et Cie.* 7,50

Gerein (F.). — Au Tonkin pendant la conquête. Lettres d'un sergent (1884-1885). In-8, 256 p. *R. Chapelot et Cie.*

Instructions nautiques sur la côte nord de France, de la pointe de Penmarc'h à la frontière de Belgique, collationnées par le service des instructions nautiques. In-8, XXIII-725 p. et grav. *Service hydrographique de la marine.* 8,50

Lagnérie (V. de). — La Corée et la guerre russo-japonaise. In-16, 173 p. avec une carte de la Corée. *Ch. Delagrave.* 1,20

L'armée et la flotte du Japon. In-8, 76 p. *Berger-Levrault et Cie* 0,75

L'armée japonaise. Notice rédigée à l'Etat-major de l'armée (2e bureau). In-8, 32 p. avec 1 croquis. *R. Chapelot et Cie.* 0,75

Lavaud (V.). — Situation des sous-officiers rengagés. In-8, 146 p. *Charles-Lavauzelle.* 2,50

Le Barbier (L.). — Dans la Haute-Guinée. Journal de route. In-18, 169 p. avec 15 fig. *Dujarric et Cie.* 2,50

— La vallée du Moyen-Niger et la Haute-Guinée. In-16, 92 p. *Dujarric et Cie.* 1,50

Mercez (L.). — Les Quatre-Bras, Ligny, Waterloo et Wavre. In-8, 420 p. avec 2 cartes, 4 plans et 31 grav. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 6 fr.

Pierrard (A.). — Cours d'ornements maritimes professé à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers. 2e éd. revue et considérablement augmentée. In-8, XVI-376 p. Anvers, *J.-E. Buschmann.* 6 fr.

Vade-mecum de l'officier d'état-major en campagne. Ed. à jour jusqu'en février 1904. In-18, 408 p. avec nombreux croquis et planches en coul. des fanions. *H. Charles-Lavauzelle.* 4 fr.

Zavattari (Lieut.-col.). — Rapport sur les expériences faites sur la neige en Italie dans ses dernières années. In-8, 139 p. avec fig. Limoges, *Charles-Lavauzelle* 3 fr.

Zurlinden (général), ancien ministre de la guerre. — La guerre de 1870-1871. Réflexions et souvenirs. In-16, 356 p. *Hachette et Cie.* 3,50

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Alphandéry (P.). — Les idées morales chez les hétérodoxes latins au début du XIIIe siècle. In-8, XXXIV-198 p. *E. Leroux.* 7,50

Bievès (A.). — Les Anglais dans l'Inde. Warren Hastings (1772-1785). Pet. in-8, V-372 p. avec carte et portrait. *A. Fontemoing.* 4 fr.

Blondel (G.). — La politique protectionniste en Angleterre. Un nouveau danger pour la France. In-12, 161 p. *V. Lecoffre.* 2 fr.

Boudewyns (J.). — La question flamande. Les droits des Belges et la contrainte indirecte. Etude offerte au législateur et au peuple flamand. In-12, 68 p. Bruxelles, *J. Goemaere.* 1 fr.

Bouglé (C.), prof. à l'Université de Toulouse. — La démocratie devant la science. Etudes critiques sur l'hérédité, la concurrence et la différenciation. In-8, 312 p. *F. Alcan.* cart. 6 fr.

Bourgoing (baron P. de). Le duc de Mortemart et le baron de Bourgoing. Souvenir anecdoctiques. In-18, 318 p. *Emile-Paul.* 3,50

Castels (F.), prof. à la Faculté de lettres de l'Université de Montpellier, doyen honoraire. — Bourdaloue. La vie et la prédication d'un religieux au XVIIe siècle. T. II : La vie et la prédication. Questions particulières. In-8, 402 p. *Ch. Delagrave.* 6 fr.

Costa (G. da). — La commune vécue. (18 mars-28 mai 1871). T. II, XXXIX-272 p. *Librairies-imprimeries réunies.* 3,50

Courtois (Dr E.), médecin-major. — Le Tonkin français contemporain. Etudes, observations, impressions et souvenirs. Gr. in-8, 412 p. avec 3 cartes. *H. Charles-Lavauzelle.* 7,50

Cyon (E. de). La solution de la crise mandchourienne. In-18, 28 p. *Eichler.*

Czartoryski (prince L.). — Alexandre Ier et le prince Czartoryski (1801-1823). In-8, 368 p. *Calmann-Lévy.* 4 fr.

Debidour (A.). — Le général Fabvier, sa vie militaire et politique. In-8, 520 p. avec un portrait en héliogravure. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Debent (J.). — Les nouvelles semailles. Marc Sangnier et « le Sillon ». In-16, IX-255 p. et portrait. *Beauchesne.* 3,50

Deniel (H.), de l'Institut. — Politiques d'autrefois. La Fayette dans la Révolution 1775-1799. In-8, 136 p. *A. Colin.* 2,50

Duteit (M.). — Mme E. de Pressensé. Sa vie, d'après sa correspondance et son œuvre. In-16, 296 p. *Fischbacher.*

Fallot (E.). — La solution de la question du Maroc. In-18, 159 p. avec une carte du Maroc. *Ch. Delagrave.* 1,20

Gosselin (Capitaine Ch.), ancien commissaire du gouvernement au Laos. — L'empire d'Annam. Pet. in-8, XXVI-560 p. avec 4 portraits et une carte de l'Annam central. *Perrin et Cie.* 5 fr.

Granges (Ch.-M.), docteur ès lettres. — La comédie et les mœurs sous la restauration et la monarchie de Juillet (1815-1848). Préface de J. Lemaître, de l'Académie française. Pet. in-8, XXIII-262 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Gravier (G.). — Madagascar. Les Malgaches. Origines de la colonisation française. La conquête. In-8, 592 p. avec 1 carte et 3 grav. *Ch. Delagrave.* 7,50

Jaray (G.-L.), auditeur au Conseil d'Etat. — La politique franco-anglaise et l'arbitrage international. Préface de G. Hanotaux, de l'Académie française. In-16, XVIII-332 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Jaurès (J.). — Discours parlementaires. T. I, précédé d'une introduction de l'auteur sur le socialisme et le radicalisme en 1885. In-8, 906 p. *E. Cornély et Cie.* 7,50

Lanne (Ad.). — Louis XVIII et le secret de la Révolution. In-12, 707 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

L'année épigraphique. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Année 1903, par R. Cagnat, de l'Institut, et Th. Besnier. In-8, 110 p. *E. Leroux.* 4 fr.

Lavisse (E.). — Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, avec collaborateurs. T. V, deuxième partie. La lutte contre la maison d'Autriche. La France sous Henri II (1547-1559), par Lemonnier, prof. à l'Université de Paris. Gr. in-8, 379 p. *Hachette et Cie.* 6 fr.

Le Barbier (L.). — Dans la Haute-Guinée. In-18, 109 p. avec 15 grav. *Dujarric et Cie.* 2,50

— La vallée du Moyen-Niger et la Haute-Guinée. In-18, 92 p. *Dujarric et Cie.* 1,50

Lemire (C.), résident honoraire. — Les intérêts français dans le Pacifique, Tahiti, Nouvelles-Hébrides, Panama. In-8, 100 p. avec 3 cartes et 20 gr. *A. Challamel.* 2 fr.

Lettres et papiers du chancelier comte de Nesselrode (1760-1850) extraits de ses archives publiés et annotés avec une introduction par le comte A. de Nesselrode. T. I : 1760-1780. In-8, avec deux héliotypies et des autographes de l'impératrice Marie, Frédéric-le-Grand et Paul Ier. *A. Lahure.* 7,50

25 exemplaires sur Hollande. 20 fr.

Meilleo (J.), administrateur du diocèse pendant la Révolution. — Les serments pendant la Révolution. Publié par les soins de l'abbé F. Uzureau. In-12, 368 p. *V. Lecoffre.* 3,50

Morel (E.-D.). — Problème de l'Ouest africain. Tr. de l'anglais par A. Duchêne, chef du bureau de l'Afrique au ministère des colonies. In-8, 344 p. *A. Challamel.* 2,50

Poy (J.), docteur en droit. — Les vœux politiques des Conseils généraux. Gr. in-18, 317 p. *L. Larose.* 6 fr.

Reinach (J.). — Histoire de l'affaire Dreyfus. Cavaignac et Félix Faure. In-8, 635 p. *E. Fasquelle.* 7 fr.

Reynaud (P.-S.), ex-aumônier de l'Ecole Albert-le-Grand. — Le Père Didon, sa vie et son œuvre. 1840-1900. Pet. in-8, XI-391 p. avec un portrait en héliogravure. *Perrin et Cie*. 5 fr.

R. L. M. — Histoire sommaire de l'affaire Dreyfus. In-18, 190 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 1,50

Roches (L.), ministre plénipotentiaire. — Dix ans à travers l'Islam (1834-1844). Préface et épilogue par E. Carraby. Pet. in-8, XIV-560 p. *Perrin et Cie*. 5 fr.

Ségur (P. de). — Le tapissier de Notre-Dame. Les dernières années du maréchal de Luxembourg. 1678-1695. T. III et dernier. In-8, 566 p. avec un portrait en héliogravure et carte. *Calmann-Lévy*. 7,50

Silvestre (J.). — De Waterloo à Sainte Hélène (20 juin-16 octobre 1815). La Malmaison. Rochefort-Sainte-Hélène. In-12, 304 p. *F. Alcan*. 3,50

Sorel (A.), de l'Académie française. — L'Europe et la Révolution française. Septième partie : Le blocus continental, le grand Empire (1806-1812). In-8, 605 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 8 fr.

Stenger (G.). — La société française pendant le consulat. Deuxième série. Aristocrates et républicains. Les émigrés et les complots. Les hommes du consulat. Pet. in-8, *Perrin et Cie*. 5 fr.

Tourneur (A.). — Gambetta en 1869. Belleville et Marseille. Lettres et documents inédits. In-18, 460 p. *J. Tallandier*. 3,50

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Beha-Ullah. Le livre de la certitude, un des livres sacrés du béhaïsme, tr. du persan par H. Dreyfus et Mirza Habil-Ullah Chirazi. In-18, VII-214 p. *E. Leroux*. 5 fr.

Braunschwig (M.), prof. au lycée de Toulouse. — Le sentiment du beau et le sentiment poétique. Essai sur l'esthétique du vers. In-8, 240 p. *F. Alcan*. 3,75

Chassaigne (L.) et G. **Chauvet**. — Analyses de bronzes anciens du département de la Charente. Gr. in-8, LIII-67 p. Ruffec, *imp. L. Picat*.

Chauvet (G.). — Vieilles lampes charentaises. Gr. in-8, 15 p. Angoulême, *imp. L. Coquemard et Cie*.

Conte (A.). — L'art chez soi pour tous (la photo-peinture sans maître; le travail du cuir et le montage des objets; l'épreuve photographique dans diverses ornementations : le tableau, le bibelot, le meuble; sa retouche à l'huile mise à la portée de tous). Ed. revue et augmentée. In-18, 71 p. 27, rue Madame. 2,50

Danielli (J.). — Les figurines de Tanagra et de Myrina Etude et commentaires nouveaux sur leur caractère, leur objet, leur destination, les causes de leur présence dans les tombeaux, leur fabrication et leur décoration. In-8, 50 p. avec 60 fig. *E. Bernard*. 2,50

Daremberg (Ch.), Edm. **Saglio** et Edm. **Pottier** — Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les documents. T. III. Deuxième partie. In-4, 881 à 2143 p. *Hachette et Cie*. 40 fr.

Destrée (J.). — Sur quelques peintres de Sienne. In-8, 132 p. avec deux eaux-fortes de A. Dante, cinq eaux-fortes de Mme J. Destrée et plusieurs reproductions photographiques. Bruxelles, *Dietrich et Cie*. 15 fr.

Dordillon (Mgr), vicaire apostolique des Iles-Marquises. — Dictionnaire de la langue des Iles-Marquises, composé d'une grammaire de cette langue, d'un dictionnaire marquisien-français et français-marquisien. In-12, 500 p. *Ch. Chadenat*. cart. 15 fr.

Inventaire de l'orfévrerie de Louis Ier, duc d'Anjou, publié par H. Moranvillé. 1er fasc. In-8, 144 p. *E. Leroux*. 4 fr.

Inventaires des ducs de Bourgogne. Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477), publiés par Bernard Prost. T. I : Philippe le Hardi. 2e fasc. (1371-1376). In-8, 230 p. avec 20 planches. *E. Leroux*. 12 fr.

Le Gita-Govinda, pastorale de Jayadeva. tr. par G. Courtilhor avec une préface de Sylvain Lévy, prof. au Collège de France. In-18, X-83 p. *E. Leroux*. 2,50

Luquet (G.-H.). — Aristote et l'Université de Paris pendant le XIIIe siècle. In-8, V-34 p. *E. Leroux*. 2 fr.

Mélot (J.). — Figures florentines. Gr. in-8, XXX-264 p. avec 63 phototypies. Bruxelles, *Ch. Bulens*. 10 fr.

Milloué (L. de). — Conférences au musée Guimet (1899-1900 et 1900-1901). In-18, 227 p. *E. Leroux*. 3,50

Morgan (J. de). — Mission scientifique en Perse. T. V : Etudes linguistiques. Dialectes kurdes, langues et dialectes du nord de la Perse. In-8, xv-325 p. avec 2 planches. *E. Leroux*. 40 fr.

Recueil de poésies kabyles (texte zouaoua). Tr. annotées et précédées d'une étude sur la femme kabyle par Si Ammar Ben Saïd, dit Boulifa, chargé de l'enseignement de la langue kabyle à l'Ecole normale d'Alger et à l'Ecole supérieure des lettres. In-8, XCIII-559 p. avec musique. Alger, *Jourdan*. 10 fr.

Recueil des inscriptions chrétiennes de l'athos publiées par G. Millet, J. Pargoire et L. Petit. Fasc. 91. Première partie. In-8, 192 p. avec 56 fig., 11 planches hors texte et de nombreuses reproductions. *A. Foatemoing*. 15 fr.

Redcanachi (E.). — Le capitole romain antique et moderne. La citadelle. Les temples. Les palais. Le musée. Les fêtes. In-4, 223 p. avec 74 grav. dans le texte et 6 planches hors texte. *Hachette et Cie*. 12 fr.

Réimpression de l'architecture française de J.-F. Blondel, exécutée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sous le contrôle de Guadet et Pascal, membres du conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts. T. I. In-folio. *Librairie centrale des Beaux-Arts*. Les 4 vol. en souscription. 360 fr.

Sauvage (H.) et **Sarazin**. — Eléments d'architecture moderne. Album gr. in-4 de 24 planches. *Ch. Schmid*. 20 fr.

Sizeranne (R. de la). — Les questions esthétiques contemporaines. In-16, XVII-271 p. *Hachette et Cie*. 3,50

Sourian (P.), prof. à l'Université de Nancy. — La beauté rationnelle. Légitimité de l'esthétique rationnelle. Détermination de l'idée du beau. Beauté intellectuelle. Beauté sensible. Beauté morale. In-8, 511 p. *F. Alcan*. 10 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Abo (J.). — Pour ma Finlande ! Avec un essai sur la littérature finlandaise par R. Puaux. *Fischbacher*. Lausanne, *Bridel et Cie*. 3 fr.

André (P.). — Le prestige, roman. In-12, 380 p. Bruxelles, *Editions de « la libre critique. »* 3,50

Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique. 1904. 70e année. In-16, 202 p. Bruxelles, *Hayez*.

Argelès (L.) et **R. Montès**. — T'en as une prime ! grande revue locale de fin d'année en un acte, deux tableaux, dont une apothéose. Pet. in-8, 125 p. avec portraits. Grenoble, *imp. générale*. 0,75

Ascinjeff (Elsa). — Innocence. Tr. de l'allemand. Un livre pour jeunes filles modernes. In-16, 144 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques*. 3,50

Aubert (J.-R.). — Enquête sur la décentralisation artistique et littéraire. Avec une préface d'Ernest Delahaye. In-16, 120 p. *Bibliothèque de l'association*. 2 fr.

Baldensperger (F.), prof. à l'Université de Lyon. — Gœthe en France. Etude de littérature comparée. In-8, 390 p. *Hachette et Cie*.

Bataille (H.). — Le beau voyage, Avec un portrait de l'auteur par lui-même. In-18, 255 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Bertel-Graivil et Marc Sonal. — Le coup du téléphone, pièce en un acte et deux tableaux. In-18, 40 p. *P.-V. Stock*. 1,50

Berton (P.) et **G. Simon**. — Zaza, comédie en cinq actes. In-18, 280 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Bienaimé (G.). — Carnets intimes d'un étudiant. In-18, 378 p. *H. Avenel*. 3,50

Bilhaud et Hennequin — Les dragées d'Hercule, pièce en trois actes. In-18, 212 p. *P.-V. Stock*. 2 fr.

Bissieu (E.). — Jean Bertin, ou le meunier de Verneuil, drame en cinq actes, en vers. Pet. in-8, 107 p. Verneuil-sur-Avre, (Eure), *Gentil*. 2 fr.

Boisjoslin (J. de) et **G. Messé**. — Notes sur Laclos et les « Liaisons dangereuses. » In-18, 44 p. *P. Sevin et E. Rey*. 1 fr.

Bonis-Charancle. — Son Excellence n'est pas de bois !... comédie en un acte. In-18, 47 p. et portrait en coul. *Ondet*. 1 fr.

Borgenegg (capitaine von). — Grande garnison. In-18, 216 p. *C. Eitel*. 3,50

Bouchaut (W.). — Sous le ciel bleu, poésies. In-16, 106 p. *Charles*. 1,50

Bouvet (L.). — Anarchiste ! pièce en un acte. Gr. in-8, à 2 col. 11 p. *Joubert*. 1 fr.

Brévannes (R.). — Les messes noires. Reconstitution dramatique en 3 parties et 4 tableaux. Musique de R. Brancour. In-8, oblong. 31 p. avec 8 grav. *E. Bernard.* 1,50

Brousses (C.). — Les deux credo, vers. In-8, VIII-79 p. *Imp. Mersch.* 1 fr.

Brunetière (F.), de l'Académie française. — Histoire de la littérature française classique (1515-1830). T. I : De Marot à Montaigne (1515-1595). 1re partie. Le mouvement de la Renaissance. Pet. in-8, 230 p. *Ch. Delagrave.* 3,50

Buteau (H.). — La faute, roman. In-16, 311 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Butti (E.-A.). — Lucifer, drame en quatre actes. Tr. de l'italien par J. Mounier. In-16, 132 p. *Librairie théâtrale.* 2,25

Cabral (A.). — La Vénus Génitrix. L'amour dans la nature. In-18, 468 p. *A. Messein.* 3,50

Cambry (A.). — On en meurt, roman. In-16, 315 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Charbonnel (V.). — Monsieur, Madame et... l'Autre ! Histoire d'un scandale. Presse parlement, coulisse. In-18, 333 p. *Société parisienne d'édition.* 3,50

Charly (Lieutenant). — Une petite garnison française, roman de mœurs militaires. Ouvrage traitant d'un régiment français sous la troisième république. In-18, 320 p. *J. Tallandier.* 3,50

Claretie (J.). — Œuvres complètes. Monsieur le ministre. Edition définitive. In-18, 482 p. *E. Pasquelle* 3,50

Copérieu (L. de). — Pierre de Rochedure. Episode de la révolution future. In-18, 324 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Delefosse (J.). — Psychologie du député. In-16, 309 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Delpit (E.). — Joseline, roman. In-18, 428 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Demolder (E.). — Le jardinier de la Pompadour, roman. In-18, 269 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50

Desjardins (P.). — La méthode des classiques français. Corneille, Poussin, Pascal. In-16, II-275 p. *A. Colin.* 3,50

Dickens (C.) — Monsieur Minns. Horace Sparkins. (Esquisses humoristiques). Pet. in-8, 78 p. avec 60 illustrations en coul. de Harry Eliott reproduites en fac-simile des aquarelles sous la direction de l'illustrateur. *Le livre et l'estampe.*
Sur papier d'Arches, avec un des dessins originaux du livre 40 fr.
Sur papier à la forme 20 fr.

Donal (M.). — La belle et la bête. In-18, 447 p. *H. Gautier.* 2 fr.

Dubarry (E.). — Les Helvétiennes, drame en trois actes, pour jeunes filles. In-16, X-78 p. *Bricon et Lesot.* 2 fr.

Ernest-Charles (J.). — Les samedis littéraires. Deuxième série. In-16, XXI-442 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Escertier. — Les apparences, roman de mœurs contemporaines. In-18, 277 p. *H. Avenel.* 3,50

Faire (E.). — La rabouilleuse, pièce en quatre actes. In-18, 104 p. *Librairie théâtrale.* 2,25

Ferthuny (P.) — Le roi régicide, roman social. In-18, 350 p. *J. Tallandier.* 3,50

Fourniels (R. des). — Le cas de M. Troubat. In-18, 319 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Fragments autographes du *Roland furieux* de l'Arioste, reproduits en phototypie sur 106 planches. Avec le portrait du poète d'après le Titien et une introduction par le prof. Agnelli, bibliothécaire de Ferrare. In-folio, édit. de grand luxe, couverture parchemin. Bologne, *L. Beltrami.* 100 fr.

France (A.). — Le parti noir. In-16, 68 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 0,50

Giffard (P.). — Beaux gestes et braves gens. Humanité. In-18, 360 p. *J. Tallandier.* 3,50

Guillaumin (E.). — La vie d'un simple. Mémoires d'un métayer, roman. In-18, 313 p. *P.-V. Stock.* 3,50

Haussonville (Comte d'), de l'Académie française. — Varia. In-18, 404 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Hervieu (P.), de l'Académie française. — Flirt. In-8, 126 p. avec 75 illustrations d'après les aquarelles de F. Bellanger et couverture en coul. *A. Fayard.* 0,95
relié 1,50

Herrent (D.). — Ecrivains belges d'aujourd'hui. 1re série. In-12, 120 p. Bruxelles, *P. Lacomblez.* 2 fr

Jean-Bernard. — La vie de Paris. 1903. In-18, 385 p. *A. Lemerre.* 3,50

Jeannidès (A.). — La Comédie-Française. 1903. In-8, VI-192 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Jonathan junior. — Visites aux pays de Jacques Bonhomme. In-16, 143 p. Bordeaux. *Père et fils.* 1 fr.

Jourda (D.). — Josette, pièce en cinq actes et huit tableaux, tirée du roman de Paul Reboux. Gr. in-8 à 2 col., 83 p. *Joubert.* 2 fr.

Kasasis (N.), recteur de l'Université d'Athènes. — L'Hellénisme et la Macédoine. In-8, 96 p. avec 1 carte hors texte. *Imp. de la Renaissance latine.* 1 fr.

Krains (H.). — Le pain noir, roman. In-18, 244 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Lagye (G.). — Catalogue annoté de la Bibliothèque artistique et littéraire de l'Académie royale des Beaux-Arts et Ecole des Arts décoratifs de la ville de Bruxelles. Gr. in-8, 1172 p. Bruxelles. *Imp. E. Guyot.* 20 fr.

Lebreton (B.) et E. **Blaviat**. — Le sang des rois, drame historique en cinq actes et neuf tableaux. Gr. in-8 à 2 col., 43 p. *Joubert.* 2 fr.

Lerberghe (C. van). — La chanson d'Eve, poème. In-18, 315 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50

L'Ermite (P.). — L'emprise. Gr. in-8, VIII-445 p. *Maison de la Bonne Presse.*

Londres (A.). — Suivant les heures, poésie. In-18, 78 p. Paris, *Imp. Parisienne* 2 fr.

Lorrain (J.) et D. **Fabrice**. — Clair de lune, drame en un acte et deux tableaux. In-18, 36 p. *Ondet.* 1 fr.

Lorris (C.). — La pente. Etude de femmes au XXe siècle, roman. In-16, 289 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Luguet (M.). — Le berceau, roman tiré de la pièce de Brieux. In-18, 330 p. *J. Tallandier.* 3,50

Margueritte (P. et V.). — Une époque. La Commune. In-16, 639 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Maupassant (G. de). — Œuvres complètes illustrées. T. 29. Théâtre : La paix du ménage. Musotte. Histoire du vieux temps. In-16, 289 p. avec illustrations de H Goussée, gravées sur bois par G. Lemoine. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Maurer (T.). — Princesse Avril, poésies. Pet. in-8, 39 p. *En la Maison des Poètes.* 1 fr.

Natrat. — Capitaliste! comédie en un acte. In-18, 29 p. *P.-V. Stock.* 1,50

Mirbeau (O.). — Farces et moralités. L'épidémie, vieux ménages, le portefeuille, les amants, scrupules, interview. In-18, 287 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Monny-Eon (A.). — Le bain de pieds, fantaisie en un acte. Gr. in-8 à 2 col. 11 p. *Joubert.* 1 fr.

Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires. T. XI. In-8, 241 p. et planche. *E. Leroux.* 7,50

O'Meurey (R.). — La main aux dames ! In-18, 304 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Paix-Noël 1903. Conférence du jeune barreau de Bruxelles. In-4, 150 p. Bruxelles, *imp. Vve F. Larcier.* 3 fr.

Perrin (J.). — Un petit coin du monde. In-18, 355 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Pouvillon (E.). — Jep, roman. In-18, 290 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Querlon (P. de) et C. **Verrier**. — Les amours de Leucippe et de Clitophon, roman. In-18, 218 p. *Editions du Mercure de France.* 3,50

Rabusson (H.). — L'invisible lien. In-18, 297 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Reschal (A.). — L'ornière, roman inédit. In-18, 450 p. *A. Michel.* 3,50

Richepin (J.). — Falstaff, pièce en cinq actes, en vers. G. in-18, 272 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Regnelin (L.). — L'abbé Fidus, mœurs du clergé séculier. In-18, 292 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Ruskin (J.). — La Bible d'Amiens. Trad. notes et préface par M. Proust. In-18, 347 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Sauguenet (L.). — Les monstres belges. In-12, 312 p. Bruxelles, *O. Lamberty.* 3,50

Stapfer (P.), prof. à l'Université de Bordeaux. — Paradoxes et truismes d'un ancien doyen. In-16, 196 p. *Fischbacher.* 3 fr.

Terrade (E.). — Etudes comparées sur Dante et la divine comédie. In-12, 335 p. *Veuve Ch. Poussielgue.* 3,50

Tiercelin (L.). — Le sacrement de Judas, drame en trois actes en prose. Gr. in-8, 156 p. *A. Lemerre.* 5 fr.

Trénel (J.), prof. agrégé au lycée Hoche. — L'ancien testament et la langue française du moyen-âge-VIIIe-XVe siècle. Gr. in-8, 670 p. *L. Cerf.* 10 fr.

Valdagne (P.). — Mon fils, sa femme et mon amie, roman. In-18, 301 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Verdier (G.), prof. à l'Institut Saint-Barthélemi à Liège. — La tribune belge. In-8, IV-388 p. Diest, *Imp. O. De Jonghe.* 2,50

Verlaine (P.). — Poésies religieuses. Etude-préface de J.-K. Huysmans. In-18, 260 p. *A. Messein.* 6 fr.

Vermenouze (A.). — Mon Auvergne, poésies. In-16, IV-235 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Zamacois (M.). — Bohémos, comédie en un acte en vers. In-18, 36 p. *E. Fasquelle.* 1 fr.

Zyromski (E.), prof. à l'Université de Toulouse. — L'orgueil humain. In-16, VI-378 p. *A. Colin.* 4 fr.

ENSEIGNEMENT

Beauwens (L.), docteur en droit. — Code général de l'enseignement primaire en Belgique. Gr. in-8, XXI-922 p. Frameries, *Imp. centrale des communes.* 10 fr.

La vie après le pensionnat, complément de la vie au pensionnat. In-16, 224 p. *Aubanel frères.*

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Carte de l'Afrique occidentale française. Carte en six feuilles et en coul. Echelle 1/200 000e. *H. Barrère* 9 fr.

Carte du théâtre de la guerre russo-japonaise, au millionième, en coul. *V. P. Marin.* 1 fr.

Carte du théâtre de la guerre russo-japonaise. Sibérie-Chine-Japon. Format 45 × 56 en 3 coul. Echelle : 1/8 000 000e. *H. Barrère.* 0,75

Carte militaire de la guerre russo-japonaise au 3 000 000e exécutée d'après les documents officiels les plus récents. Feuille en 7 coul. 90 × 70, avec figuré du terrain. *H. Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Chauvet (G.). — Deux excursions en Périgord. Périgueux. Grottes de Teyjat. Gr. in-8, 13 p. Angoulême, *imp. L. Coquemard et Cie.*

Chine du Nord. Corée. Transsibérien. Guide Madrolle. In-16, 308 p. avec nombreuses cartes et plans hors texte, cartonné toile souple. *A. Challamel.* cart. 12 fr.

Chine du Sud Ports du Japon Guides Madrolle. In-16, 320 p. avec nombreuses cartes et plans hors texte. *A. Challamel.* cart. 12 fr.

Desbuissons (L.), géographe et G. **Autin.** — Nouvelle carte du Japon, de la Corée et de la Mandchourie méridionale et des régions avoisinantes pour suivre les opérations militaires en Extrême-Orient avec 1° un plan détaillé de la concession russe au Liao-Toung; 2° carte générale du chemin de fer transsibérien. Format 55 × 70, en 6 coul. *H. Barrère.* 1,25

Guerre russo-japonaise. Carte du théâtre des opérations. Une feuille en coul. *Plon-Nourrit et Cie.* 0,75

Guide pour tous des opérations sur terre et sur mer. In-16, 96 p. avec 5 cartes, 5 plans, de nombreuses illustrations en noir et coul. dans le texte et deux cartes hors texte. *Librairie universelle.* 1,50

Guillarmod (Dr J. J.). — Six mois dans l'Hymalaya, le Karahorum et l'Hindu-Kush. Voyages et explorations aux plus hautes montagnes du monde. In-8 avec 290 illustrations, 10 planches hors texte et 3 cartes. *W. Sandoz.* 20 fr.

Jeanne. — Alger et ses environs. Pet. in-16, 135 p. avec 2 plans, 1 carte et 8 grav. *Hachette et Cie.* 1 fr.

Niéger (Lt), des tirailleurs sahariens. — Carte des oasis sahariennes publiée sous les auspices de la société de géographie de Paris. Carte de neuf feuilles en cinq coul. Echelle : 1/250 000e. *H. Barrère.* 15 fr.

Nouvelle carte du théâtre de la guerre. Russie, Japon, Corée, Mandchourie. Format 50 × 65 tirage en 7 coul. *A. Taride.* 0,15

DIVERS

Ancien élève de l'Ecole polytechnique (un). — L'affaire Dreyfus. Le bordereau. Etude des dépositions de M. Bertillon et du capitaine Valerio au Conseil de guerre de Rennes. In-4, 64 p. et album in-folio de 20 planches. *Imp. Hardy et Bernard.* 5 fr.

Catalogue officiel de la société française de timbrologie. Timbre-poste et télégraphe. In-16, 1791 p. *Plon-Nourrit et Cie.* cart. 4,25

Pillis (J.), écuyer en chef à l'école de dressage de Saint-Pétersbourg. — Journal de dressage. Gr. in-8, XXVIII-405 p. avec 28 planches hors texte. *E. Flammarion.* 12 fr.

Gherzi (G.). — Recettes pour tous. In-16, 514 p. avec 26 grav. et planches. *C. Naud.* 3,50

Lussan-Bosel. — Traité de danse avec musique Contenant, toutes les danses de salon. Chaque danse est accompagnée de sa musique. In-8, 244 p. avec 150 fig. et 40 morceaux de musique. *E. Flammarion.* 3,50

Malibran (H.), ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite. — Guide à l'usage des artistes et des costumiers contenant la description des uniformes de l'armée française de 1780 à 1848. Avec une lettre-préface par Ed. Detaille. Gr. in-8, 950 p. *Combet et Cie.* 12 fr.

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *15 mars 1904 :* Ch. Binet-Sanglé : Le prophète Elie. — J.-J. Matignon : Le bouddha tartare mandchou de la reproduction. — M. Littleton-Robins : Un cas d'exhibition. — A. Florence : Peut-on distinguer le sang d'un homme du sang d'un autre homme ? Le n° 2 fr. ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 27 fr. 50.

Art décoratif (l'). *Mars 1904 :* G. Soulier : Les eaux fortes d'Alphonse Legros (10 ill.). — R. de Félue : L'Ameublement au salon des artistes décorateurs (7 ill.). — L. Riotor : Les objets d'art au salon des artistes décorateurs (15 ill.). — R. Kœchlin : L'invention ornementale chez les japonais (11 ill.). — Les arts réunis (15 ill.). Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Avenir social (l'). *Bruxelles, mars 1904 :* L. Bertrand : Comment je devins socialiste. — H. Greulich : La grève générale. — La guerre en Extrême-Orient et le prolétariat. — Le parti socialiste pourtugais. — G Herwegh : La marseillaise des travailleurs. — La réunion du bureau socialiste international. — Mouvement ouvrier et socialiste international. Bulletin coopératif. Le n° 0,50 Ab. : Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Bibliothèque Universelle et Revue Suisse. *Avril 1904 :* O. Sibiriakov : La Mandchourie avant la guerre. — E. Pradez : Réparation. — Ph. Godet : Lettres de Juste et Caroline Olivier à Ste Beuve. — C. Habert de Ginestet : Une vieille cité latine. Nettuno. — J.-M. Duproix : Nicolas Beets et Camera obscura. — R. Morax : Le miroir de Blanche-neige. — Dr Machon : Silhouettes argentines. Dona Maxima. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Le n° 2,50 ; ab. : Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

Cahiers de la Quinzaine. 12e cahier de la 5e série. — Petites garnisons. (Laval, Orléans, Paris). 20 cahiers, ab. de souscription : 100 fr. ; ord. 20 fr. ; de propagande 8 fr.

Carnet (le). *Mars 1904 :* Pesse de Faucigny-Lucinge : Réminiscences artistiques et historiques — Gal baron Rebillot : L'unité d'origine des officiers. — G. Stenger : La littérature sous le Consulat. — L. Depont : Poésies. — Dorlisheim : Le comte de Falloux. Notes et souvenirs. — Mis de Charnacé : L'évolution sociale. — Le R. P. Ratisbonne et l'Œuvre de Notre-Dame de Sion. — R. Allard : Les Saisons et la Vie. — Mis de Pimosan : Le roman d'une âme antique. — Cte de Resbecq : La Guerre russo-japonaise. — Lt-Col Picard : Causerie militaire. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

Grande Revue (la). *15 mars 1894 :* G. Deschamps : Au seuil du Nouveau Monde. — J. Chantavoine : Le roman contemporain dans l'empire allemand. — E. Séménoh : Le rôle mondial du Japon (prédit par un grand écrivain russe). — M. Laurent : Le théâtre de demain. — J.-H. Rosny : Le Fardeau. Les Destinées. — P. Calmettes : Dentelles et dentellières. — L. Riotor : A propos d'un prix de Rome pour les Lettres. — R. Dardenne : Les Syndicats et l'Etat. — G. Sand : Trois jours à Tanger. — F. Funck-Brentano : L'aigle et l'aiglon. — De Lanessan : Devoirs relatifs à l'assistance publique. — A. Berget : Il y a-t-il des rayons N ? — R. Romme : Les idées de M. Behring. Le n° 2,50 ; ab. : P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *Avril 1904 :* Dr Lenez : Notice sur la station préhistorique d'Aïn-Sefra (Sud-Oranais). — C. Quénel : Station de l'époque moustérienne aux environs de Compiègne (Oise). — Nouvelles. — Correspondance. — Sociétés et académies. — Musées départementaux (Cher, Corrèze). Le n° 1 fr. ; ab. : Fr. 10 ; ét. 11 fr.

Journal des économistes. *15 mars 1904 :* Y. Guyot : Le vieux neuf protectionniste en Angleterre. — D. Bellet : Mouvement scientifique et industriel. — J. Lefort : Revue de l'Académie des sciences morales et politiques. — Rouxel : Travaux des Chambres de commerce. — Laborer : La vie américaine à Saint-Louis en Missouri. — Letourneur : L'association coopérative de consommation des employés civils de l'Etat, du département de la Seine et de la ville de Paris. — F. Passy : Salaire. — Bulletin. — C. Letort : Société d'économie politique (réunion du 5 mars 1904). — Comptes rendus. Chronique. Le n° 3,50 ; ab. : F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Avril 1904 :* A. Mockel : Charles van Lerberghe. — F. Jammes : Poésies. — E. Gosse : L'influence de la France sur la poésie anglaise. — Ch. Morice : Deux morts : Whistler, Pissarro. — E. Dujardin : Les roses de son chapeau. — P. Louis : Essai sur l'Impérialisme. — M. et J. Nervat : Célina Landrot. — Revue du mois. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Mouvement socialiste (le) *15 mars 1904 :* E. Lafont : Les résultats du Congrès de Saint-Etienne. — E. Berth ; Le retour à Kant. — La guerre russo-japonaise et le socialisme international. — A Moriget : Le mois parlementaire. — Brantôs : Le parti du travail. — Eyre : Les élections générales. — L. Dubreuilh : Questions d'organisation. — Rothart : Le Congrès général des socialistes autrichiens. — Pirrodi : Le procès Ferri-Bettolo et la situation socialiste. — Octors : Le cinquième Congrès syndical du P. O. C. — A. Marie : L'économie de Nantes. — Beck : Congrès corporatif. Le n° 1,20 ; ab. : F. et Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Nouvelle Revue (la). *15 mars 1904 :* H. de Kleist : La Cruche cassée. — A. Bouchinet : Choses passées. — Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes (II). — Jules Bois : Les

Professeurs de volonté. — L. Dop : La foire de Paris. — Mlle de Castellane : Les faiseurs d'empire. Cléopâtre. — R. d'Eran : Les lamentations de Mandandari. — G. Kahn : Le tombeau d'Henry Becque. — M. Magre : La Poupée. — Lefebvre St-Ogan : Les Désarmés (IV). — R. Bonyer : De Whistler à Legros. Le no 2,50 ; ab. : F. 45 fr. : ét. 55 fr.

— *1er avril 1904 :* L. Gambetta : Lettres de Léon Gambetta. — A. Gervais : La question Chinoise. — Ch. Lomon et P. B. Gheusi : Les Atlantes. — A. Montprofit : La France à l'Exposition de Saint-Louis. — Mlle de Castellane : Les faiseuses d'Empire. Marie Walewska. — N. Lieskoff : Le collier de perles (traduction de André Neviedomsky). — M. Frager : Le matin. — P. de Bouchard : Les origines de la Renaissance italienne. — J. Ribet : Le bibelot. — M. Lapercerie : Les Comédiennes d'Antan. — Lefebvre Saint-Ogan : Les Désarmés. — G. Kahn : La Tour d'Ivoire. Le no 2,50 : ab. : F. 45 fr. ; ét. 55 fr.

Quinzaine (la). *16 mars 1904 :* Cte J. du Plessis : Les Salons bleus et la préciosité au XVIIe siècle. — J. Debout : Le monde des vivants. D'Eve à Marie. — Mme H.-J. Brunhes : Les conditions de travail de la femme dans l'industrie. Travail à l'usine et travail à domicile. Travail à domicile. — Y. Le Querdec : Le Fils de l'Esprit (VIII). Deux dîners. — A Travers : L'Edition définitive des œuvres de Saint-Bonaventure. — L. Dulac : L'abbé de Rancé et Bossuet. — J. Lefèvre : De l'alcoolisme. Etude de physiologie. — Chronique politique. Le no 1,50 ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

— *1er avril 1904 :* A Germain : La mission du Thibet. — Y. Le Querdec. — Le Fils de l'Esprit. — La vie à Briselaine. — Abbé Verdunoy : Histoire d'une conversion. — J. Laurentie : L'ordre des avocats devant l'opinion. — J. Debout : Le monde des vivants. Un triomphe de la vie. — J. Bourlier : Sermon de Pâques. — J. Baillet : Poésies. Triptyque. — A. Coquard : Critique musicale. La fille de Roland. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 mars 1904 :* A. Hermant : Guy de Maupassant. — P. de Nolhac : Voltaire et Mme de Pompadour. — Les chemins de fer de l'Etat. — M. Mielvaque : La vertu du sol (fin). — S.-C. Lecomte : Poèmes. — C. Fischer : Essai de psychologie alsacienne. — A. Mélin : Le Japon aristocratique et militaire. — A. Rivoire : Les théâtres. — G. Rageot : Le journal d'un écrivain. Le no 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 mars 1904 :* Ch. Schmidt : La nouvelle salle du travail des Archives nationales. — L. Desternes et G. Galland : La souscription pour l'acquisition du château de Chambord, d'après le simple discours et d'après des documents contemporains inédits. — Gl. Perroud : Lettres de Bosc sur l'annexion de la Belgique en 1792. — Actes de soumission des Chouans avec fac-similés. — Notes de lecture : Le mot nationalisme en 1813. — Documents : Registre de la société des Amies des vrais Amis de la Constitution à Ruffec (Charente). — Chronique bibliographique. Ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 mars 1904 :* Prof Ch. Richet : Blancs contre jaunes. — J. Finot : Hommes contre hommes. — Confidences d'hommes arrivés. — C. Flammarion : La terre tourne-t-elle ? — A.-C. Balet : Les Shintoïstes du Japon (5 grav.). — G. Bapst : Victor-Emmanuel et Canrobert. — G. Pellissier : Universités populaires. — P. Gsell : L'esprit féminin dans les Beaux-Arts. — H. Paris : Contre les hobereaux guerriers d'Allemagne. — G. Trarieux : Mouvement dramatique. — Faits et documents. — Analyse des Revues. — Caricatures de la quinzaine. Le no 1,25 ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— *1er avril 1904 :* Dr Lowenthal : L'état sanitaire des armées française et allemande. — Cte L. Tolstoï : Le principe de la violence et la question nègre. — L. Rivière : La justice anglaise. — A. Droin : Poésies. — E. Reclus : A propos de la guerre d'Extrême-Orient. — A. de Campos Junior : Les premiers Européens au Japon. — Comte X : Les jeunes romanciers polonais. — E. Faguet : Beethoven chez lui. — St Zeromski : L'heure. — P. Souday : Revue musicale. — Livres et idées en France et à l'étranger. — Faits et documents.

Revue de Belgique. *Bruxelles. 15 mars 1904 :* Cte Goblet d'Alviella : Les récentes tentatives d'union libérale. — P. Grosfils : Le drame musical. — Tomas Orts Ramos : La joie d'aimer. — Ch. Sarolea : A propos du rapport Casement sur l'administration du Congo. — A. Daxhelet : Une crise littéraire. — G. Nestler Tricoche : Les occupations des femmes aux Etats-Unis. Le no 1,50 ; ab. : Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue bleue. *12 mars 1904 :* G. Monod : Michelet en 1842 (fin), d'après sa correspondance et son journal inédit. — A. Métin : Y a-t-il un péril jaune. — P. Flat : quelques interprètes au théâtre. — L. Delzons : La législation pénale de l'adultère. — F. Roz : L'Irlande et son destin. V. Le drame du passé. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Souriau : L'expression objective de la musique. Le no 0,60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *19 mars 1904 :* J. Michelet : Voyage d'Allemagne. — E. Clémentel : La propriété paysanne. — F. Roz : L'Irlande et son destin. V. Le drame du passé (fin). — Ch. Le Goffic : Une traite d'enfants au XXe siècle. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — G. Lecomte : Hannetons de Paris.

— *26 mars 1904 :* J. Michelet : Voyage d'Allemagne. II. — R. Saint-Maurice : La France dans le sud-marocain. — P. Landormy : L'état actuel de la musique française. Vincent

d'Indy, Alfred Bruneau, Henri Duparc. — F. Maury : Dilapidations et contrôle. — F. Loliée : M. Alfred Mézières. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — Ch. Le Goffic : Une traite d'enfants au XXe siècle (fin).

— *2 avril 1904* : J. Michelet : Voyage d'Allemagne. — A. Debussy, P. Dukas, H. Riemann, R. Rolland : L'Etat actuel de la musique française. — Dr Toulouse : Le problème social de l'alcoolisme. — Rémy Saint-Maurice : L'Extension de la vie municipale. L'Œuvre de solidarité. — J. Ernest Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — P. de Bouchard : Cyprès florentins. — A. Poizat : Figures de la Renaissance.

Revue des Bibliothèques et archives de Belgique. *Janvier-Février 1904* : H. Dubrulle : Inventaire des chartres de l'abbaye de Saint André du Cateau (1033-1300). — O. Grojean : La bibliothèque du chevalier X. de Theux de Montjardin. — G. Des Marez : Notice sur les documents relatifs à Michel, Florent Van Langrem. — J. Van den Gheyn : Jean Du Fay et Jean de Masnuy, notes bibliographiques. — E. Flairon : Le dépôt des archives de l'Etat à Liège. — Bibliographie. I. Comptes rendus. II. Revue des Revues. — Chroniques des Bibliothèques et archives. — Notes et documents. — Avis officiels. — L. Stainier : Bibliographie des bibliographies. Ab. : Belg. 6 fr. ; étr. 10 fr.

Revue des Deux-Mondes. *15 mars 1904* : Un témoin : Les derniers jours de Léon XIII et le conclave de 1903. — E. Rod : Un vainqueur (suite). — G. Cavaignac : L'Allemagne et Napoléon en 1813. — L. Depont : Poésies. — Visions rustiques. — G. Cadoux : L'éclairage à Paris, à Londres et à Berlin. — P. Leroy-Beaulieu : Le Japon et ses ressources dans la guerre actuelle. — H. Bouchot : L'exposition des primitifs français. — R. Doumic : Une histoire du sonnet. — T. de Wyzewa : Un écrivain Danois : M. Johannes Jærgensen. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le no 3 fr. ; ab. : P. 50 fr. ; F. 56 fr. ét. 62 fr.

— *1er avril 1904* : E. Rod : Un vainqueur (fin). — Ch. Benoist : Le suffrage universel et l'évolution des partis politiques. — E. de Wyzewa : La jeunesse de Mozart. Les premières leçons (1756-1762). — E. de Rudé : Napoléon III et le gal Dufour, d'après une correspondance inédite. — Vte Georges d'Avenel : Le mécanisme de la vie moderne. Tapis et tapisseries. — G. Bonnet-Maury : Les missions chrétiennes et leur rôle civilisateur. L'œuvre scientifique. — Ch. Gailly de Taurines : Une campagne en Belgique. La Montansier à Bruxelles. — A. Dastre : Les travaux récents sur la digestion de l'albumine. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. — H. Wallon : La loi sur l'enseignement libre au Sénat.

Revue générale (la). *Avril 1904* : Ch Woeste : Le second Empire. — H. Davignon : Molière et les petites gens. — R. Henry : L'esoroquerie castomancienne (fin). — P. de Deckar : Champion Blanc et champion Jaune. — J. Verest : L'organisation naturelle des études. — M. Duwez : Au seuil de la vie. — Ch. Dejace : Le centenaire du code civil. — X : La Bulgarie et la Macédoine. — E. de Ghélin : Chronique sociale.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 mars 1904* : Chronique et correspondance. — M. Ascoli : Une nouvelle espèce de radiation : les Rayons N. — G. Bohn : Influence du milieu extérieur sur l'œuf. — A. Fock : La conquête économique de l'Afrique par les voies ferrées. — Bibliographie. Le no 1,25 ; ab. : P. 20 fr. ; F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

— *30 mars 1904* : Chronique et correspondance. — P. Appell : L'enseignement supérieur des sciences. — C. Colson : La préparation aux Ecoles techniques supérieures. — L. Cuénot : Les recherches expérimentales sur l'hérédité mendélienne. — F. Dehérain : La fréquence du pouls et l'élimination urinaire. Oligurie et Tachicardie. Le no 1,25 ; ab. : P. 20 fr. ; F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

Revue des idées (la). *15 mars 1904* : E.-J. Marey : L'économie de travail et l'élasticité. — G. Palante : Deux points de vue en sociologie : le point de vue intellectualiste et le point de vue du vouloir vivre. — R. Quinton : Maintien du milieu marin original comme milieu vital des cellules chez les vertébrés. — J. de Gaultier : Schopenhauer et Nietzsche (fin). — Notes et analyses. — Chronique. Le no 1,50 ; ab : F. 16 fr. ; ét. 18 fr.

Revue latine (la). *25 mars 1904* : Emile Faguet : Guizot amoureux. Jean-Jacques Rousseau scolaire. The Empire of business. — L. Dauriac : Henri Ouvré. — D. Meunier ; Sienne. — Martinesche : Mariucha. Le no 0,60 ; ab. : F. 4 fr. ; étr. 5 fr.

Revue de métaphysique et de morale. *Mars 1904* : Ouverture d'une souscription pour élever un monument à la mémoire de Charles Renouvier. — Ch. Renouvier : Les derniers entretiens, publiés par L. Prat. — F. Colonna d'Istria : Ce que la médecine expérimentale doit à la philosophie. — L. Coutrat : Les principes des mathématiques. II. L'idée du nombre. III. L'idée d'ordre. — F. Evellin : La raison et les antinomies. (III). — A. Fouillée : Le devoir-faire et le devoir. — P. Lacombe : L'idée de patrie. — 2e Congrès international de philosophie à Genève. — Thèse de doctorat. Le no 3 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue occidentale (la). *1er mars 1904* : H. Gordon Jones : La science au XIXe siècle : Astronomie. — A. Lavertujon : Petits essais, notes et notules relatifs à la vie de Martin. — A. Boll : L'anniversaire de la mort de Gambetta. — L'anniversaire de la naiss. d'Auguste Comte. — L'ouverture du cours de M. Wyrouboff au collège de France. — Allocution de M. Anzende à « La Cigale ». — E. Corra : Société positiviste d'enseigne-

ment populaire : Programme des Commémorations historiques de l'année 1904. — Société positiviste : 1° Rapport de M. Aug. P. Edger sur « La Liberté spirituelle et la séparation des Eglises et de l'Etat, d'après le principe sociologique de la séparation des deux pouvoirs. — Pages libres. Le n° 3,50. Ab.: F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue de Paris (la). *15 mars 1904* : Cᵉˡ C. de Grandprey : Les armées de la Chine. — M. Maindron : Monsieur de Clérambon (3ᵉ partie). — L. de Contenson : L'Evolution de la Propriété rurale. — R. Rolland. — Berlioz (II). — M. A. de Bovet : Ame d'argile (4ᵉ partie). V. Henry : La Bhagavad-Gîtâ. — A. Lecouvreur : Réponse à une lettre anonyme. — Fez (fin). Le n° 2,50 ; ab. : P. 48 fr. ; dép. 54 fr. ; ét. 60 fr.

— *1ᵉʳ avril 1904* : A. Chevrillon : Le matin à Bénarès. — M. Berthelot : Clamageron. — M. Maindron : Monsieur de Clérambon. — P. Gauthier : La défense sanitaire de l'Europe. — Coquelin : Le « Don Juan » de Molière. — J. M. Cantilo : Jardins de France. — M. A. de Bovet : Ame d'argile. — Tchemoulpo et Wadivostock.

Revue philanthropique (la) *10 mars 1904* : P. Strauss : L'assistance obligatoire aux vieillards infirmes et incurables. — H. Monod : Conférence sanitaire internationale de Paris (1903). — Dʳ G. Drouineau : Maternité. — Hélène Moniez : Les femmes et l'Assistance publique. — Revue d'assistance : Travaux des Assemblées générales (séance du 28 janvier 1904). — Comité national des Congrès d'Assistance publique et privée. — Dʳ C. Mangenot : L'Union nationale des amis du pauvre. — Chronique étrangère. — Informations. — Echo. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue de philosophie. *1ᵉʳ avril 1904* : P. Duhem : La théorie physique ; son objet et sa structure. — P. Vignon : Sur le matérialisme scientifique ou mécanisme antitéologique, à propos d'un récent traité de Biologie. — F. Mentré : Le rôle du hasard. — J. Cartier : Revue critique de morale. — L. Baille : A propos du Problème moral. — Analyses et Comptes-Rendus. — E. Peillaube : L'objet de la psychologie. Vie intérieure et vie cérébrale. Le n° 2,50 ; ab. F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

Revue scientifique. *12 mars 1904* : M. Lowenthal : L'état sanitaire des marines française et anglaise en 1900. — A. Le Mée : La photogrammétrie en hydrographie. — G. Loria : Encore les femmes mathématiciennes. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 29 février 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; étr. 35 fr.

— *19 mars 1904* : Ferdinand Fouqué. — L.-J. de Lanessan : La réglementation des salaires. — Lowenthal : L'état sanitaire des marines française et anglaise en 1900 (fin). — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 7 mars 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— *26 mars 1904* : J. Grasset : L'équilibre osmotique de l'organisme. — E. Rabaud : L'évolution des idées en tératologie ; L'embryologie anormale. — Thabuis et P. Hubault : Le celluloïd. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 14 mars 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— *2 avril 1904* : M. Gréant : Du rôle des aliments dans l'organisme. — J. Jaubert : L'aviation au commencement de 1904. — P.-Hippolyte Boussac : L'Hippopotame dans l'Egypte ancienne. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 21 mars 1904. — Académies et sociétés étrangères. — Notes et informations.

Revue socialiste (la). *Mars 1904* : E. Fournière : Les caractères scientifiques de l'économie sociale. — A. Véber : La Réforme générale de l'Impôt. — J. Jaurès : La guerre russo-japonaise et l'Alliance franco-russe. — Le Congrès de Saint-Etienne. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50 ; ab. : F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue universelle. *15 mars 1904* : F. Maury : L'insurrection en Turquie. — A. Claus : La Russie et Fachoda. — L. Coquelin : Les « petits livres » de l'abbé Loisy. — Les livres. — Nécrologie : Le général Davout. — P. Souday : Théâtre. — Les idées. — A. Robin : Revue de géologie. — Nécrologie : Callandreau. La vie et l'image.

— *1ᵉʳ avril 1904* : W. Thomas : Les maîtres de la pensée contemporaine (8 portraits). C. Beguin : Revue politique : Allemagne (1899-1903). — Réorganisation administrative du Congo français. — L. Farges : Okouloo Tosimitsi. — Convention d'arbitrage entre la France et l'Espagne. — J. Bois : Le Dʳ Liébeault, créateur de la psychothérapie moderne. — Dʳ Poirrier et H. Desmarest : Revue scientifique. — Revue graphique.

Wallonia. Archives wallonnes, historiques littéraires et artistiques. *Liège, mars 1904* : Dʳ Hans de Winiwarter : Armand Rassenfosse, dessinateur et graveur liégeois. — A. Rassenfosse : Dessins hors texte et dans le texte. — H. Pirenne : Copères. — J. Hens ; Les Coupères et les Capères, béotiens ardennais. — V. Chauvin : Les rapports du roi de Sérentip et de Hâroûn alraschid. — J. Vandereuse : La Course aux œufs. — H. Bragard : Le Folklore de la Wallonie prussienne. Le dimanche des Brandons. — Documents et notices. — Chronique wallonne. Le n° 1 fr. ; ab. : Belg. 5 fr. ; ét. 6 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7208 — 4-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Danne (J.), préparateur à l'Ecole de physique et de chimie industrielles de Paris. — Le radium, sa préparation et ses propriétés. Préface de Ch. Lauth, directeur de l'Ecole de physique et de chimie industrielles de Paris. In-8, 84 p. avec 35 fig. *Ch. Bérenger.* Cart. 4 fr.

Humbert (G.), membre de l'Institut, prof. à l'Ecole polytechnique. — Cours d'analyse professé à l'Ecole polytechnique. T. III : Compléments du calcul intégral. Fonctions analytiques et elliptiques. Equations différentielles. In-8, XX-494 p. avec 91 fig. *Gauthier-Villars.* 16 fr.

Laurent (H.), examinateur à l'Ecole polytechnique. — Théorie des nombres ordinaires et algébriques. In-8, 181 p. *C. Naud.* 4 fr.

Niewenglowski (G.-H.). — Le radium. In-16, 96 p. avec grav. *Ch. Mendel.* 2 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE

Année biologique (l') publiée sous la direction de Yves Delage, de l'Institut, prof. à la Faculté des sciences de Paris, avec un comité de rédacteurs. Secrétaires : Pour la partie zoologique : M. Goldsmith, licencié ès sciences ; pour la partie botanique, F. Péchoutre, docteur ès sciences. VIIe année, 1902. Gr. in-8, LVII-638 p. *Schleicher frères et Cie.* 48 fr.

Babonneix (Dr L.). — Nouvelles recherches sur les paralysies diphtériques. In-8, 214 p. avec 3 planches hors texte, *J. Rousset.* 6 fr.

Camus (D^r) et **Ph. Pagnez**, anciens internes à la Salpêtrière. — Isolement et psychothérapie. Traitement de l'hystérie et de la neurasthénie. Pratique de la rééducation morale et physique. Gr. in-8, 407 p. *F. Alcan.* 9 fr.

Chevalier (Dr J.) et Dr **A. Chaignot**. — Des intoxications par les gaz des ballons. In-8, 150 p. *J. Rousset.* 4 fr.

Coudert (Dr E.). — Les grossesses compliquées de tumeurs solides de l'ovaire. In-8, 166 p. *J. Rousset.* 4 fr.

Delage (Y.), de l'Institut, prof. à la Faculté des sciences et E. **Hérouard**, maître des conférences à la Faculté des sciences. — Traité de Zoologie concrète. T. III. Gr. in-8, 495 p. avec 165 fig. dans le texte et 53 planches hors texte. *Schleicher frères et Cie.* 37,50

Durville (H.). — Magnétisme. Théories et procédés. T. II : Pet. in-16, 332 p. *Librairie du magnétisme.* Cart. 3 fr.

Fleury (Dr M. de). — Manuel pour l'étude des maladies du système nerveux. Gr. in-8, 993 p. avec 133 grav. en noir et en coul. *F. Alcan.* cart. 25 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Grancher (J.), prof. à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine et **J. Comby**, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades. — Traité des maladies de l'enfance. Deuxième éd. entièrement refondue. T. III: Maladies de l'appareil respiratoire. Maladies de l'appareil circulatoire. Gr. in-8, 994 p. avec fig. *Masson et Cie*. 22 fr.

Guelliot (Dr O.). — Etudes de chirurgie. Gr. in-8, 347 p. avec 5 planches et 65 fig. *Masson et Cie*. 8 fr.

Jacobi (Dr E.), prof. et directeur de la clinique universitaire de Fribourg en Brisgau. — Atlas des maladies de la peau et des principales maladies vénériennes, à l'usage des médecins praticiens et des étudiants. Trad. par le Dr Dubois-Havenith (de Bruxelles) précédé d'une préface et accompagné de notes par E. Gaucher prof. à la Faculté de médecine de Paris. In-4, 200 p. avec 86 planches en coul. *O. Doin*. Cart. 36 fr.

Jely (Dr). — Des dacryocystites d'origine nasale. Etude Seméiologique et thérapeutique. Travaux de la clinique du prof. Badal. In-8, 92 p. *A. Michalon*. 2,50

Mathieu (A.), médecin de l'hôpital Andral et **J.-Ch. Roux**, ancien interne des hôpitaux. — Maladies de l'appareil digestif. Première série. In-8, 144 p. *O. Doin*. 3 fr.

Labadie-Lagrave (Dr F.), médecin de la Charité et **F. Legueu**, prof. agrégé à la Faculté de médecine de Paris. — Traité médico-chirurgical de gynécologie. Troisième éd. entièrement refondue. Gr. in-8, 1298 p. avec 378 grav. en noir et en coul. *F. Alcan*. Cart. 25 fr.

Lanos (Mme Ed.). — De la cirrhose cardio-tuberculeuse chez l'enfant. In-8, 136 p. avec 4 fig. et 1 planche *Vigot frères*. 4 fr.

Lévy (M.), de l'Institut, inspecteur général des mines, directeur du service de la carte géologique de la France. — Etude sur la détermination des feldspaths dans les plaques minces. Fasc. III: La zone de symétrie de la macle de l'albite dans les plagioclases. In-8, 16 p. avec 4 planches en coul. *Ch. Béranger*. 3,50

Luys (G.), assistant du service des voies urinaires à l'hôpital Lariboisière. — La séparation de l'urine des deux reins. Préface par Henri Hartmann, prof. agrégé à la Faculté, chirurgien de l'hôpital Lariboisière. In-8, 44 p. avec 55 fig. *Masson et Cie*. 6 fr.

Lyon (Dr G.), ancien chef de clinique médicale de la Faculté de Paris. — Pathogénie et traitement des névroses intestinales. Gr. in-8, 302 p. *Masson et Cie*. 1,25

Nimier (Dr H.), prof. au Val-de-Grâce. — Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu, chirurgie du système nerveux. Gr. in-8, 624 p. avec 156 grav. *F. Alcan*. 15 fr.

Nuel (J.-P.). — La vision. In-18, 380 p. avec 22 fig. dans le texte. *O. Doin*. 4 fr.

Poirier (P.), prof. d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris et **A. Charpy**, prof. d'anatomie à la Faculté de médecine de Toulouse. — T. V, fasc. 2: Les organes des sens. Gr. in-8, 768 p. avec 544 fig. en noir et en coul. *Masson et Cie*. 22 fr.

Termier (P.), ingénieur en chef des mines, prof. à l'école des mines, adjoint à la direction de la carte géologique de la France et des topographies souterraines. — Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique détaillée de la France. Les montagnes entre Briançon et Vallouise. (Ecailles briançonnaises, terrains cristallins de l'Eychauda, Massif de Pierre Eyrautz, etc.). In-4, VIII-182 p. avec 25 fig. 13 planches encartées dans le texte et 1 carte en coul. avec coupes géologiques. *Ch. Béranger*. 12 fr.

Tuffier (Th.), prof. agrégé à la Faculté de Paris. — La rachicoca inisation. In-8, 112 p. *C. Naud*. 4 fr.

Velut (Dr). — De la périarthrite scapulo-humérale traumatique et des fractures des tubérosités humérales. Gr. in-8, 119 p. *A. Michalon*. 2,50

Viau (G.), prof. à l'Ecole dentaire de Paris. — Guide pratique et formulaire pour les maladies de la bouche et des dents. In-18, VII-522 p. *F.-R. de Rudeval*. Cart. 6 fr.

Zeiller (R.), de l'Institut, ingénieur en chef des mines. — Etudes des gîtes minéraux de la France. Colonies françaises: Flore fossile des gîtes de charbon du Tonkin. Publiée avec la participation du gouvernement de l'Indo-Chine. In-4, VIII-328 p. avec 4 fig. 6 planches, et un atlas de 56 planches. *Ch. Béranger*. 30 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Augagneur (Dr V.), maire de Lyon, prof. à la Faculté de médecine. — Contre la police des mœurs. In-16, XVII-147 p. *E. Cornély et Cie*. 1,50

Barraud (P.), principal clerc de notaire. — Formules modernisées d'actes notariés usuels. Gr. in-8, 73 p. *Maréhal et Billard*. 8 fr.

Bourdeley (P.), maire du VIIIe arrondissement de Paris et **E. Benâtre** docteur en droit. — Nouveau manuel électoral. Commentaire de toutes les lois électorales pour le Sénat, la Chambre des députés, les Conseils généraux d'arrondissement et municipaux, précédé d'un exposé de la constitution suivi d'un formulaire et du tableau des incapacités électorales. In-18, 244 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts*. 2,50

Bimont (E.), ancien syndic-président de la Chambre des huissiers de Paris. — Manuel-formulaire des actes d'huissiers. 2e éd. revue et mise au courant. In-18, 689 p. *Marchal et Billard.* 6,50

Bouquet (L.), conseiller d'Etat, directeur au ministère du Commerce et de l'Industrie. — La réglementation du Travail dans l'industrie. 5e éd. entièrement refondue et mise à jour, par P. Razous, membre agrégé de l'Institut des actuaires, ancien inspecteur du travail dans l'industrie. In-8, 406 p. *Berger-Levrault et Cie.* Broché 6 fr. Cart. 7 fr.

Castelein (A.), S.-J. — Droit naturel. Devoir religieux. Droit individuel. Droit social. Droit domestique. Droit civil et politique. Droit international. In-8, 966 p. Namur, *V. Delvaux.* 10 fr.

Cels (A.). — Science de l'homme et méthode anthropologique. In-8, XII-468 p. Paris, *F. Alcan*, et Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 7,50

Coppyn (R.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Commentaire législatif de la loi du 24 décemqre 1903 sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail. In-8, VIII-252 p. Bruxelles, *E. Bruylant.* 5 fr.

Costurier (C.-A.), ancien juge de paix. — Formulaire de la procédure civile et criminelle des justices de paix. 4e éd. revue, mise au courant et augmentée des Formules relatives aux dernières lois. 2 vol in-8. T. I : XI-540 p. ; t. II : 397 p. *Marchal et Billard.* 16 fr.

Daniel (A.). — L'année politique, 1903. Avec un index alphabétique, une table chronologique, des notes, des documents et des pièces justificatives. Treizième année. In-16, VIII-446 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Drakoff (A.). — Bibliothèques des lois russes concernant les étrangers. I. Comment les étrangers peuvent-ils passer les différents actes conformément aux lois russes? In-12, 20 p. Bruxelles, *imp. G. Fischlin.* 1 fr.

Delalande (A.). — La grande voirie. Traité pratique des contraventions. In-12, 172 p. *Berger-Levrault et Cie.* 2 fr.

Deleroix (A.). — Guide pratique pour les élections communales. Précédé du texte du corps électoral et des lois du 11 avril et du 12 septembre 1895. In-8, 150 p. Bruxelles, *imp. E. Guyot.* 1,50

De Ryckere (R.), auditeur militaire de la province de Brabant. — La situation des croiseurs belges et des autres navires de l'Etat belge au point de vue du droit international. In-8, 170 p. Bruxelles, *O. Lamberty.* 3 fr.

De Walque (J.). — La jonction des gares du Nord et la gare centrale. In-8, 25 p. Bruxelles, *imp. de « l'Economie financière ».* 1 fr.

Garsonnet (E.), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Paris. — Traité théorique et pratique de procédure. T. VIII et dernier. In-8, 896 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 10 fr. Cart. 12 fr.

Goldenweiser, avocat à la Cour de Kiew. — Le crime comme peine; la peine comme crime. Trad. du russe par J. Joukowsky. In-18, 86 p. *V. Giard et E. Brière.* 1,50.

Grégoire (M.). — Guide pratique des gardes champêtres des communes et des gardes particuliers. Nouv. éd. revue et augmentée. In-16, 202 p. *Garnier frères.* 2 fr.

Guermonprez (F.). — L'assassinat médical et le respect de la vie humaine. In-12, 292 p. *J. Rousset.* 4 fr.

Hennebicq (L.), avocat à la Cour d'apppel de Bruxelles. — Principes de droit maritime comparé avec un commentaire de la loi maritime belge et un appendice contenant la loi sur les lettres de mer du 20 septembre 1903. 1re partie: Le navire. Préface par Ed. Picard. In-8, LXX-566 p. Bruxelles, *Vve F. Larcier.* 12 fr.

Instruction aux bureaux et aux fonctionnaires de l'inspection des fabriques et des mines pour l'application de la loi russe du 2/15 juin 1903 sur les accidents du travail. In-8, 20 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts.* 2 fr.

Jacobson (J.-A.). — Le premier grand procès international à la Cour de La Haye (notes d'un témoin). In-18, VIII-36 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,50

Jellinek (G.), prof. à l'Université de Heidelberg, doyen de la Faculté de droit. — L'Etat moderne et son droit. Trad. de l'allemand et annoté avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur allemands par G. Fardis, avocat, avec la collaboration d'un groupe d'avocats et de jurisconsultes. 1re partie : Doctrine générale de l'Etat. Livre I : Introduction à la doctrine de l'Etat. In-8, VIII-224 p. *A. Fontemoing.* 7,50

Joran (Th.). — Choses d'Allemagne. In-18, 262 p. avec 27 fig. hors texte. *F.-R. de Rudeval.* 4 fr.

Juillet Saint-Lager (M.). — Elections municipales. Lois des 5 avril 1884 et 22 juillet 1889. Jurisprudence du Conseil d'Etat. Sixième éd. mise à jour par C. Vuillemot. In-8, 470 p. *Berger-Levrault et Cie.* Broché 5 fr. Cart. 6 fr.

Labarrière (A.), capacitaire en droit, inspecteur à la Préfecture de police. — Guide memento des crimes et délits. Préface de M. Vel Durand, conseiller d'Etat. In-18, 218 p. *Chevalier et Rivière.* Cart. 4 fr.

Législation électorale. Lois et décrets concernant les élections de conseillers municipaux de Paris et de France, des conseillers généraux, des députés, des sénateurs, suivi des lois constitutionnelles, loi sur la liberté de réunion, loi relative au contrat d'association. In-8, 64 p. *Chevalier et Rivière.* 1,50

Legrand (L.), avoué honoraire. — Précis de procédure civile, usuelle et pratique. Deuxième éd. contenant le tarif des frais et dépens et la circulaire ministérielle relative à l'application de ce nouveau tarif. In-16, 463 p. *Marchal et Billard.* 6,50

Loi du 24 décembre 1896 sur l'inscription maritime, modifiée par la loi du 28 janvier 1898. Texte revu, commenté et précédé d'un court historique de l'institution de l'inscription maritime (mise à jour jusqu'au 1er janvier 1904). In-18, 112 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1,25

Loi municipale du 5 avril 1884, comprenant la circulaire ministérielle. In-18, 205 p. *Garnier frères.* 1,25

Maillard (L.), docteur en droit. — La réhabilitation des faillis, commentaire de la loi du 30 décembre 1903. In-8, 51 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts.* 2,50

Marsillac (marquis de). — Economie sociale. L'assurance mutuelle du bétail (avec statuts-types, formules de registres, etc.). In-8, 152 p. *A. Rousseau.* 2,50

Massé (D.), conseiller de préfecture. — Législation du travail et lois ouvrières. Gr. in-8, 986 p. *Berger-Levrault et Cie.* 15 fr.
Cart. 18 fr.

May (P.), docteur en droit, avocat à la Cour de Paris. — De l'autorité et de l'effet en France des actes publics étrangers autres que les jugements. In-8, 178 p. *Ed. Duchemin.* 5 fr.

Mommaert (J.). — La représentation proportionnelle dans les élections législatives. Exposé sommaire de la loi du 29 décembre 1899. In-8, 38 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,50

Monier (C.). — Résumé de sociologie. In-18, 208 p. *E. Pelletan.* 0,60

Nattan-Larrier (P.). — Les menaces des guerres futures et les travaux de Jean de Bloch. In-18, 85 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Politis (N.), prof. agrégé à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers. — L'organisation de l'union internationale des sucres. Gr. in-8, 31 p. *V. Giard et E. Brière.* 1,50

Pommier (L.), docteur en droit, avocat à la Cour de Paris. — La Banque de France et l'Etat au XIXe siècle. In-8, XV-485 p. *A. Rousseau.* 10 fr.

Rehfous (L.), prof. à l'Université de Genève. — Le code civil du canton de Genève, suivi des lois de droit civil genévoises et fédérales. Deuxième éd. mise à jour. In-8, 539 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts.* 7,50

Reguin (E.), doyen de la Faculté de droit de Lausanne, membre de l'Institut de droit international. — Traité de droit civil comparé. Le mariage. In-8, 400 p. *Librairie générale de droit et de jurisprudence.* 10 fr.

Ruyssen (Th.), maître de conférences à l'Université d'Aix. — La philosophie de la paix. In-18, 50 p. *V. Giard et Brière.* 0,75

Sachet (A.), président du tribunal civil de Vienne. — Traité théorique et pratique de la législation sur les accidents du travail. Troisième éd. entièrement refondue et mise au courant de la législation et de la jurisprudence. 2 vol. in-8. T. I, 530 p.; t. II, 551 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts*, les 2 vol. 18 fr.

Salmon (C.), docteur en droit et **L. Leblanc**. — Loi russe du 2/15 juin 1903 sur les accidents de travail (dans les entreprises industrielles, métallurgiques et minières), entrée en vigueur le 1/14 janvier 1904. Trad. et exposé analytique de la loi. In-8, 54 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts.* 4 fr.

Sauzay (M.), docteur en droit. — Essai sur les procédés d'élaboration du droit, employés par la jurisprudence française en droit civil, suivi d'un appendice sur la jurisprudence du président Magnaud. In-8, 161 p. *A. Rousseau.* 4 fr.

Sée (A.). — Note sur les Ferroïens et les Islandais. Etude sociologique. Gr. in-8, 32 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Vavasseur (J.), avocat à la Cour de Paris. — Actions de priorité (commentaire des lois des 9 juillet 1902 et 16 novembre 1903). In-8, 16 p. *Marchal et Billard.* 1,50

Vidal (G), prof. à la Faculté de droit de Toulouse. — Considérations sur l'état actuel de la criminalité en France et les caractères de la criminalité moderne. In-8, 108 p. *A. Rousseau.* 3 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION, MORALE.

Canteoor (G.). — Le positivisme. In-18, 144 p. *P. Delaplane.* 0,90

Cerra (E.). — La philosophie positive. In-18, 98 p. *E. Pelletan.* 0,60

De Wulf (M.), prof. à l'Université de Louvain. — Introduction à la philosophie néo-scolastique. In-8, 350 p. Paris, *Alcan*, et Louvain, *Institut supérieur de philosophie*. 5 fr.

Dollinger (J. de). — La papauté. Ses origines, son développement au moyen âge. Son influence jusqu'en 1870. Avec notes et documents de J. Friedrich, prof. à l'Université de Munich. Trad. de l'allemand par A. Giraud-Teulon, prof. à l'Université de Genève. In-8, XXIII-474 p. *F. Alcan*. 7 fr.

Fontaine (J.). — Le système exégétique de M. Loisy et les épîtres de Saint-Paul. In-8, 24 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 0,50

Frédericq (P.). — Les comptes des indulgences dans les Pays-Bas. Deuxième série. Les comptes des indulgences papales émises au profit de la cathédrale de Saint-Lambert, à Liège (1443-1446). In-8, 42 p. Bruxelles, *imp. Hayez*. 1,50

Gibergues (abbé de). — Nos responsabilités. Retraite prêchée aux hommes du monde pendant le carême de 1904 à Saint-Augustin. In-8, 288 p. *Vve Ch. Poussielgue*. 3 fr.

Guillemet (abbé C.-L.). — Témoignages spiritualistes des plus grands savants du XIXe siècle. In-16, 96 p. *A. Hatier*. 0,80

Gollier (Th.). — La question biblique. La nouvelle éxégèse de M. l'abbé Loisy. In-8, 22 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 0,50

Houtin (A.). — Un dernier gallican. Henri Bernier, chanoine d'Angers (1795-1859). Deuxième éd., revue et augmentée. In-8, 476 p. *E. Nourry*. 6 fr.

Kasarinoff (D.). — Essai sur l'origine de l'intelligence humaine. In-8, 32 p. *A. Michalon*. 1,25

Lapeyre (P.). — La première encyclique de Sa Sainteté Pie X. Notes et réflexions. In-12, 66 p. *P. Lethielleux*. 1 fr.

Naudet (abbé). — Pourquoi les catholiques ont perdu la bataille. In-18, 396 p. *A. Fontemoing*. 3,50

Psaumes (les) traduits de l'hébreu avec notes et commentaires par M.-B. d'Eyrargues. In-8, LXIV-427 p. *V. Lecoffre*. 7,50

Novicov (J.), ancien vice-président de l'Institut international de sociologie. — La possibilité du bonheur. In-8, 193 p. *V. Giard et Brière*. 2 fr.

Raty (L.). — L'archange Gabriel. In-8, 50 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Témoin (un). — Les derniers jours de Léon XIII et le Conclave. In-12, 123 p. *V. Lecoffre*. 1,25

Van Belle (C.), des Pères de Scheut. — Explication de la religion nationale chinoise ou notice sur le philosophe Tchou-hi et son œuvre. In-8, 38 p. Bruxelles. *O. Schepens et Cie*. 0,75

Wilberforce (R. P.) — Vie de saint Louis Bertrand, de l'ordre des frères prêcheurs, apôtre de la Nouvelle-Grenade. In-8, 426 p. *P. Lethielleux*. 5 fr.

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Barois (J.), ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur français des chemins de fer égyptiens de l'Etat. — Les irrigations en Egypte. Gr. in-8, IV-386 p. avec 87 fig. et 17 planches. *Ch. Béranger*. 30 fr.

Bellenoux (E.-S.), ingénieur chimiste et agronome. — Dictionnaire des engrais et des produits chimiques agricoles. In-8, XI-158 p. *Schleicher frères et Cie*. 5 fr.

Bodmer (G.-R.). — Guide pour la réception du matériel des chemins de fer et tramways (Manuel de l'inspecteur). Trad. et adapté de l'anglais par A. Houlette, ingénieur, prof. à l'association polymatique. In-8, XI-117 p. avec 25 fig. dans le texte. *Ch. Béranger*. 6 fr.

Carlier (J.). — Les auxiliaires des chaudières et machines à vapeur. In-8, 365 p. avec 345 fig. *Gauthier-Villars*. 5 fr.

Carrère. — Méthode progressive et raisonnée de dressage. In-16, 54 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 1 fr.

Denoël (L.). — Carte et tableau synoptique des sondages du bassin houiller de la Campine. In-8, 44 p. Bruxelles, *imp. L. Narcisse*. 4 fr.

Klary (C.). — La pose et l'éclairage en photographie dans les ateliers et les appartements. In-8, 80 p. avec fig. *H. Desforges*. 12,50

Labens (P.). — Filature du coton. Traité théorique et pratique. In-8, 95 p. contenant 28 fig. dans le texte. *Ch. Béranger*. 3,50

Le Blanc (M.), directeur de l'Institut électro-chimique de l'Ecole supérieure technique de Carlsruhe. — Traité d'électricité. Trad. avec l'autorisation de l'auteur sur la troisième éd. allemande par Ch. Marie, préparateur à la Faculté des Sciences. In-8, 331 p. avec 31 fig. *C. Naud*. 7 fr.

Lefebvre (A.), docteur en droit. — La création de l'outillage public dans l'Afrique occidentale française. In-8, XII-416 p. *A. Rousseau.* 7,50

Les mécaniciens de la marine de l'Etat (Ecole des ouvriers mécaniciens de Lorient. Engagements volontaires, élèves mécaniciens). Conditions d'admission. Programme des connaissances exigées. In-18, 64 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 0,75

Prost (E.) docteur ès-sciences, chargé du cours à l'université de Liège. — La Belgique agricole, industrielle et commerciale. Etude économique. In-8, V-343 p. avec 2 cartes. *Ch. Béranger.* 7,50

Robert (L.). — Manuel pratique des vins mousseux donnant les méthodes nouvelles pour leur préparation. 2e éd. suivie d'une étude sur la dégustation des vins et augmentée d'un appendice. In-12, XIII-320 p. avec 53 fig. *H. Desforges.* Broché 5 fr. Cart. 6 fr.

Santos-Dumont. — Dans l'air. Gr. in-18, 348 p. avec nombreuses illustrations et des épures exécutées par l'auteur pour les différents dirigeables. *E. Fasquelle.* 5 fr.

Sauvage (le capitaine). — Le Transsibérien. In-8, 53 p. avec nombreuses photogravures. *R. Chapelot et Cie.* 2 fr.

Schnabel (C.), conseiller supérieur des mines à Berlin, ancien prof. de métallurgie et de chimie technologique à l'Académie des mines de Clausthal (Harz). — Traité de métallurgie générale. Trad. d'après la deuxième édition allemande par le Dr L. Gautier. In-8, II-755 p. avec 769 fig. *Ch. Béranger.* 30 fr.

Schultz (W.). — Nos montres et nos pendules et des soins à leur donner. Instructions pratiques à l'usage de chacun. Gr. in-8, 18 p. avec 28 grav. sur bois. *M.-L. Gotty.* 0,50

Wittebolle (R.), ingénieur-électricien. — Les canalisations électriques. In-12, 140 p. avec 158 fig. *H. Desforges.* 3 fr.

ARTS MILITAIRES

Addition au règlement du 8 novembre 1888 sur la formation des pointeurs, approuvée par le Ministre de la marine le 2 septembre 1892, à l'usage des troupes d'artillerie de la marine. In-32, 48 p. et fig. *Charles-Lavauzelle.* 0,40

Bonnal (général H.). — Les pseudo-tendances nouvelles de l'armée allemande. In-8, 71 p. avec croquis. *Chapelot et Cie.* 1,50

Comptabilité générale et marchés. Règlement du 3 avril 1869 et instruction pour l'application de ce règlement In-8, 206 p. *Charles-Lavauzelle.* 1,50

Comptabilité générale et marchés. Dispositions générales et diverses. In-8, 151 p. *Charles-Lavauzelle.* 1,25

Cyral (H.). — Faidherbe. Préface de L. Boussenard. In-16, 43 p. *Publications de « La Vie coloniale. »* 0,50

Décret du 20 octobre 1892 portant règlement sur le service intérieur des troupes d'infanterie et du génie, modifié par les décrets parus depuis cette époque. 14e édition, annotée et mise à jour jusqu'en décembre 1903, suivie d'un appendice contenant la note ministérielle et l'instruction du 30 mars 1895. In-32, 556 p. *Charles-Lavauzelle.* 1,50

Ecoles régimentaires. Cours préparatoires. Histoire militaire. In-16, 250 p. et plans en couleurs. *Charles-Lavauzelle.* 4,50

Etat militaire des officiers de cavalerie, des remontes et des vétérinaires de l'armée. In-8, 602 p. *Charles-Lavauzelle.* 5 fr.

Etat spécial des officiers généraux et fonctionnaires de grades correspondants de l'armée de terre, établi d'après les renseignements officiels du Ministère de la guerre. Grand in-8, 192 p. *Charles-Lavauzelle.* 6 fr.

Foch (F.), colonel d'artillerie breveté d'état-major. — De la conduite de la guerre. La manœuvre pour la bataille. 2e série de conférences faites à l'Ecole supérieure de guerre. Gr. in-8, VII-495 p. avec 13 cartes et croquis. *Berger-Levrault et Cie.* 10 fr.

Guerre russo-japonaise. Guide pour tous des opérations sur terre et sur mer. In-18, 82 p. avec 5 plans, 5 cartes, 2 cartes hors texte et nombreuses illustrations en coul. et en noir. *Librairie universelle.* 1,50

Hénard (R.). — Le Mont-Valérien. L'ermitage. Le Calvaire. La Forteresse. In-8, 183 p. avec 12 héliogravures. *Emile-Paul.* 7,50

Instruction sur le service courant. In-8, 288 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 2,75

L. (capitaine). — Un épisode de la bataille du 16 août 1870. La brigade de Wedel à Vionville-Mars-la-Tour. In-8, 31 p. avec photographies. *R. Chapelot et Cie.* 1 fr.

L'armée et la flotte de Russie. Composition et répartition en 1904. In-8, 110 p. *Berger-Levrault et Cie.* 2 fr.

Lefebvre (lieutenant). — Réflexions sur la conduite du feu. In-8, 40 p. avec croquis. *R. Chapelot et Cie.* 1,25

Les armées et les flottes militaires de tous les états du monde. Composition et répartition en 1904. In-8, 83 p. *Berger-Levrault et Cie.*

Loy (lieutenant). — La brigade mixte Lapasset. In-8, 91 p. *R. Chapelot et Cie* 2,50

Marine nationale. Programme des conditions requises pour l'obtention d'un grade d'enseigne de vaisseau, sans passer par les Ecoles navale ou polytechnique. In-18, 23 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 0,50

Officier supérieur (un). — Guerre de 1870-1871. La retraite sur Mézières le 1er septembre 1870. Deux réponses à M. Alfred Duquet. In-8, 200 p. avec le fac-similé d'un billet du général de Wimpffen au général Ducrot. *Berger-Levrault et Cie.* 3 fr.

Paoli (capitaine J.). — Guerre anglo-boer. La bataille de Colenso. In-8, 71 p. avec croquis. *R. Chapelot et Cie.* 1,75

Raadt (J.-Th. de). La bataille de Basweiler (22 août 1371). Liste des combattants du duc Wenceslas suivie de quelques documents inédits pour servir à l'histoire de cette journée. In-8, 162 p. Bruxelles, *Vromant et Cie.* 4 fr.

Renaud (commandant). — Ordres, contre-ordres, marches, contremarches. In-18, 234 p. avec 16 croquis. *H. Charles-Lavauzelle.* 3,50

Stenger (G.). — La société française pendant le consulat. Deuxième série : Aristocrates et républicains. Les émigrés et les complots, les hommes du consulat. Pet. in-8, II-436 p. *Perrin et Cie.* 5 fr.

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Bogaert (colonel van den). — Recherches sur l'histoire primitive des Belges. Les sagas scandinaves. In-8, II-190 p. Bruxelles, *imp. E. Guyot.* 7 fr.

Bourgoing (baron P. de). — Le duc de Mortemart et le baron de Bourgoing. Souvenirs anecdotiques. In-12, 320 p. *Emile-Paul.* 3,50

Challan de Belval (Dr). — Au Tonkin. 1884-1885. Notes, souvenirs et impressions. In-8, 415 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Folle par raison d'état. La princesse Louise de Belgique. Mémoires inédits du comte Hattachich. Livre saisi et interdit en Autriche. In-16, 232 p. avec portraits de Louise de Belgique et du comte Mattachich. *Librairie universelle.* 3,50

Girard (le capitaine). — Etude sur le Maroc. In-8, 93 p. avec carte. *R. Chapelot et Cie.* 2,25

Hautpoul (général marquis A. d'). — Souvenirs sur la Révolution, l'Empire et la Restauration. Mémoires inédits publiés par le comte Fleury. In-8, 517 p. *Emile-Paul.* 7,50

Hubner (comte de). — Neuf ans de souvenirs d'un ambassadeur d'Autriche à Paris sous le second empire. 1851-1859. In-8, 473 p. avec un portrait en héliogravure. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Kannengieser (Mgr A.). — D'étapes en étapes. Le centre catholique en Allemagne. In-12, XV-376 p. *P. Lethielleux.* 3,50

Lagrange (M.-J.), directeur de l'Ecole biblique catholique de Jérusalem. — La méthode historique. Ed. augmentée. In-12, XX-261 p. *V. Lecoffre.* 2,50

Maret (H.). — La liberté de l'enseignement. In-18, 293 p. *Société d'édition et de publications.* 3,50

Mathiez (A.), prof. agrégé au lycée de Caen. — La théophilanthropie et le culte décadaire (1796-1801). Etude sur l'histoire religieuse de la Révolution. In-8, 743 p. *F. Alcan.* 12 fr.

Mathiez (A.), prof. au lycée de Caen. — Les origines des cultes révolutionnaires (1789-1792). T. I. Fasc. II. In-8, 154 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 3,50

Mugnier (F.). — Madame de Warens et J.-J. Rousseau. Etude historique et critique. In-8, 443 p. avec un portrait de Madame de Warens, une vue des Charmettes et deux fac-similés. *Calmann-Lévy.* 4 fr.

Noblemaire (G.). — Concordat ou séparation. Réflexions sur les rapports de l'Eglise catholique et de l'Etat français. In-16, 36. p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

O'Brien (Madame William). — Silhouettes irlandaises. In-12, 221 p. *Guillaumin et Cie.* cart. 4 fr.

Stryienski (C.). — Le gendre de Louis XV, don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme, d'après des documents inédits tirés des archives de Parme, des archives des des affaires étrangères, etc. In-8, 493 p. avec un portrait en héliogravure. *Calmann-Lévy.* 7,50

Tilhon (Dr). — Deux épisodes. Du temps des La Marck. Des guerres de religion au XVIe siècle. Pet. in-8, 10 p. Huy, *imp. H. Mignolet.* 0,50

Waddington (R.). — La guerre de sept ans. Histoire diplomatique et militaire. T. II : Crefeld et Zorndorf. In-8, 488 p. avec 6 cartes ; t. III. Minden, Kunersdorf, Québec. In-8, 550 p. avec 6 cartes. *Firmin-Didot et Cie.* chaque vol. 7,50

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Barbaud (R.), architecte. — Le château de Bressuire en Poitou. Ouvrage in-folio accompagné de 12 héliogravures, de 14 planches hors texte et de plus de 130 dessins dans le texte. *V. Gastinger.* 100 fr.

Carney (A.). — Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. Etude phonétique. In-8, 227 p. Louvain, *J.-B. Istas.* 6 fr.

Doorslaer (Dr G. Van). — Académie Sainte-Cécile. Société de musiciens amateurs à Malines, au début du XVIIIe siècle. In-8, 46 p. Malines, *L. et A. Godenne.* 2 fr.

Sauvage (H.) et **Sarrazin.** — Eléments d'archliecture moderne. Album gr. in-4 de 24 planches. *Ch. Schmid.* 20 fr.

Sonneck (C), prof. à l'Ecole coloniale. — Chants arabes du Maghreb. Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord. T. II. Fasc. I. In-8, 340 p. *E. Guilmoto.* 15 fr.

Un précurseur d'Omar Khayyam. Le petit aveugle. Extraits des poèmes et des lettres d'Aboûl-Ala' Al-Ma' arrû (363 A. H.). Introduction et trad. par Georges Salmon, chef de la mission scientifique française au Maroc. Pet. in-4, 150 p. *Ch. Carrington.*
Japon impérial 20 fr.
Ivergé 10 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Aderer (A.). — L'inévitable amour, roman. In-18, 338 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Aigremont (P. d'). — Suprême victoire. In-18, 434 p. *J. Tallandier.* 3,50

Aubert (J. R.). — Enquête sur la décentralistion artistique et littéraire. Avec une préface d'Ernest Delahaye. In-16, 120 p. 91 rue de Lecourbe. 2 fr.

Azemar (G.). — Les sanguivores. In-16, 128 p. et grav. *Bernard et Cie.* 0,60

Barrès (M.). — Huit jours chez M. Renan. Cinquième édition suivie de M. Renan au purgatoire. Pet. in-12, 86 p. *Bibliothèque internationale d'édition.* 1 fr.

— Les lézardes sur la maison. Pet. in-12, 77 p. *Bibliothèque internationale d'édition.* 1 fr.

Bazillac (P. de). — Vers la vengeance. In-16, 126 p. et grav. *Bernard et Cie.* 0,60

Bertol-Graivil. — Un vieux parisien, comédie en 1 acte. In-18, 41 p. *P.-V. Stock.* 1,50

Berton (P.) et C. **Simon.** — Zaza, pièce en cinq actes. In-18, 286 p. *Charpentier et Fasquelle.* 3,50

Bouillerot (R.). — L'Héroïque chasteté. In-16, 128 p. et grav. *Bernard et Cie.* 0,60

Bouvier (J.). — Nos bons curés. Leurs joyeusetés ! Leurs péchés ! In-18, 390 p. *J. Tallandier.* 3,50

Brada. — Isolée, roman. In-16, 321 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Brévannes (R.). — Péchés capiteux. In-16, 128 p. et grav. *Bernard et Cie.* 0,60

Bridier (L.). — Salmigondis. Recueil de pensées, réflexions, sentences, maximes, etc. Quatrième série. In-18, 200 p. *P.-V. Stock.* 3,50

Cahu (T.). — Nos mondaines. Leurs amants, roman passionnel. In-18, 346 p. avec 26 compositions hors texte, par Ch. Atamian. *A. Méricant.* 3,50

Cantacuzène (C.-A.). — Les grâces inemployées, vers. In-16, 232 p. *Perrin et Cie.* 3 fr.

Caradec (Dr). — Autour des îles bretonnes. In-18, 298 p. *Per-Lamm.* 3,50

Carvalho (J.). — Une d'elles. In-16, 128 p. et grav. *Bernard et Cie.* 0,60

Claretie (J.), de l'Académie française. — La maison de Victor-Hugo. Gr. in-8, 14 p. avec illustrations d'A. Leroux et dessins de Victor Hugo gravés par Emile Froment. *E. Pelletan.* Ex. sur vélin à la forme 30 fr.

Deschamps (F.). — Marie-Claire, roman contemporain. In-16, 312 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Dembre (R.). — Dardanelle et Cie. In-18, 317 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Drault (J.). — Les blackboulés, comédie bouffe en deux actes. In-18, 65 p. *Librairie Molière.* 1,50

Fèvre (H.). — La Traversée de l'enfer, roman. In-18, 324 p. avec de nombreuses planches hors texte en coul. dessinées par Lobel Riche. *Per-Lamm.* 3,50

Foley (C.). — Fleur d'ombre, roman. Pet. in-8, 397 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Fons (P.). — L'heure amoureuse et funéraire, poème. In-16, 140 p. *P.-V. Stock.* 3 fr.

Garsou (J.). — L'évolution démocratique de Victor Hugo. 1848-1851. In-8, 231 p. *Emile-Paul.* 3,50

Gavault (P.) et G. **Berr.** — La dette, comédie dramatique en cinq actes. In-18 173 p. *P.-V. Stock.* 2 fr.

Gilbert (E.). — Balzac à vingt ans. In-12, 86 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 2 fr.
Gyp. — Les froussards. In-18, 315 p. *E. Flammarion*. 3,50
Gyp. — Maman, roman. In-16, 312 p. avec illustrations photographiques. *Per-Lamm*. 3,50
Hérold (A.-F.). — L'abbaye de Sainte-Aphrodise, roman. Pet. in-18, 229 p. *Editions du Mercure de France*. 2 fr
Hubert-Fillay. — Berrichon perd sa place..., comédie-bouffe en 1 acte. *P.-V. Stock*. 1 fr.
Jaloux (E.). — Les sangsues, roman. In-18, 390 p. *Editions du Mercure de France*. 3,50
Junka (P.). — Un vicaire parisien, roman. In-18, 330 p. *Librairie Molière*. 3,50
Keller (Miss Helen). — Sourde, muette, aveugle. Histoire de ma vie. In-18, 303 p. *Société d'édition et de publications*. 3,50
Léautaud (P.). — Les célébrités d'aujourd'hui. Henri de Régnier. In-16, 43 p. avec un portrait-frontispice, divers dessins et un autographe. *Bibliothèque internationale d'édition*. 1 fr.
Lecomte (L. H.). — La Montansier. Histoire anecdotique d'une comédienne. In-16, 286 p. *Société d'édition et de publications*. 3,50
Le Rahu (P.). — Intègre, roman. In-16, 302 p. *Perrin et Cie*. 3,50
Loti (P.), de l'Académie française. — Vers Ispahan. In-18, 317 p. *Calmann-Lévy*. 3,50
Mirbeau (O.). — Farces et moralités. L'épidémie. Vieux ménage. Le porte feuille. Les amants. Scrupules. Interview. In-18, 287 p. *E. Fasquelle*. 3,50
Merillot (P.). — Les grands écrivains français. Etude sur la vie, les œuvres et l'influence des principaux auteurs de notre littérature. La Bruyère. In-16, 208 p. avec un portrait en héliogravure. *Hachette et Cie*. 2 fr.
Musset (A. de). — On ne badine pas avec l'amour, proverbe en trois actes. In-8 126 p. avec 35 lithographies originales de Louis Morin. *L. Conquet*. 150 fr.
Nerval (G. de). — Le prince des sots. Avec une préface de Louis Ulbach. In-18, 336 p. *Calmann-Lévy*. 1 fr.
Ombiaux (M. des). — Mihien d'avène, roman. In-18, 260 p. *Société d'édition et de publications*. 3,50
Ordyennerie. — La conscience du juge (suite du « Roman d'une chanteuse »). In-16, 128 p. et grav. *Bernard et Cie*. 0,60
Pour l'enfant, poésies. In-16, 320 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50
Philippe (M.). — Poésies pittoresques. In-12, 148 p. Bruxelles, *P. Lacomblez*. 2,50
Picard (Ed.). — Le juré, monodrame en cinq actes. Frontispice par Odilon Redon, gravé par L. Danse. In-12, 100 p. Bruxelles, *P. Lacomblez* ou *Veuve F. Larcier*. 3 fr.
Pouvillon (E.). — Jep, roman. In-18, 290 p. *E. Fasquelle*. 3,50
Quet (E.). — Les célébrités d'aujourd'hui. Alfred Capus. In-16, 40 p. avec un portrait-frontispice, divers dessins et un autographe. *Bibliothèque internationale d'édition*. 1 fr.
Renard (J.). — Histoires naturelles. In-18, 356 p. avec illustrations de Bonnard. *E. Flammarion*. 3,50
Rubeau (G.). — Pascal et Timothée, dialogue en vers libres. In-18, 43 p. *P.-V. Stock*. 1,50
Rustica. — Petite Germaine. In-18, 243 p. *H. Gautier*. 2 fr.
Sarnette (F.). — Histoire d'un forçat innocent (Charles Redon). In-18, 300 p. avec un portrait et la reproduction photographique des objets ayant servi à l'invasion. *J. Tallandier*. 3,50
Schefer (R.). — Le péché mutuel. Madame Larme. In-18, 279 p. *Société du Mercure de France*. 3,50
Schuré (Edouard). — Précurseurs et révoltés. Shelley, Nietzsche, Ada Negri, Ibsen, Maeterlinck, Wilhelmine Schrœder-Devrient, Gobineau, Gustave Moreau. In-16, 377 p. *Perrin et Cie*. 3,50
Shahan (P.-A.). — Geoffroy Austin. Seule éd. française autorisée. In-12, 344 p. *P. Lethielleux*. 3,50
Simant (P. de) et C. **Gramaccini**. — Au bagne des femmes. In-18, 352 p. *E. Flammarion*. 3,50
Simon (G.). — L'enfance de Victor Hugo avec une analyse complète et des fragments d' « Irtamène » et de ses premières poésies inédites. In-16, VIII-280 p. *Hachette et Cie*. 3,50
Sivet (D.). — Petit théâtre en vers. (La déclaration. La bague.) In-16, 63 p. *P.-V. Stock*. 2 fr.
Terrade (A.). — Jumelles, comédie-monologue. In-12, 14 p. *Emile-Paul*. 1 fr.
Thédenat (H.), de l'Institut. — Le Forum romain et les forums impériaux. 3e éd. entièrement refondue. In-16, XII-458 p. avec 3 grands plans, 62 grav. et 8 phototypies. *Hachette et Cie*. Cart. 5 fr.

Theuriet (A.), de l'Académie française. — La maison des deux Barbeaux. In-8, 112 p. avec 80 illustrations d'après les aquarelles de Huard et couverture en coul. *A. Fayard.* 0,95
Cart. 1,50

Verhaeren (E.). — Toute la Flandre. Les tendresses premières. In-8, 90 p. Bruxelles, *Ed. Deman.*

Willy (Colette). — Dialogue des bêtes. Pet. in-16, 119 p. *Editions du Mercure de France.* 3 fr.

Wolzogen (E. von). — Le troisième sexe. Trad. de l'allemand par le prince B. Karageorgevitch. In-18, 345 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Zahn (E.). — Albin, roman. Trad. par Anne Kœnig. In-16, 326 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Zette (Y.). — Les tribulations d'un vieux monsieur, pantomime en un acte. In-12, 14 p. Brasschaat, *imp. R. de Bièvre.* 1 fr.

ENSEIGNEMENT

Demeuldre (C.). — L'anglais en peu de temps. Vocabulaire français-flamand et précis de grammaire. In-12, 116 p. Bruxelles, *imp. L. Wintraecken et Cie.* 2 fr.

Babet (Madame). — Le livre des mères. In-18, 270 p. *Société d'édition et de publications* Cart. 4 fr.

Bienaimé (G.). — Carnets intimes d'un étudiant. In-18, 389 p. *H. Avenel.* 3,50

Simyan (J.), député, rapporteur du budget de l'Instruction publique. — L'œuvre de de l'Université. In-18, 192 p. *Société française d'éditions d'art.* 3 fr.

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Corée (la), par un missionnaire. In-8, 192 p. avec 9 grav. Bruxelles, *Desclée, de Brouwer et Cie.* 0,80

Fallex, prof. agrégé au lycée Carnot. — L'Afrique au début du XXe siècle. In-8, 340 p. avec 150 cartes et photogravures. *Ch. Delagrave.* 3,50

Fallex et **Rentgen**, prof. agrégés au lycée Carnot. — L'Asie au début du XXe siècle. In-8, 343 p. avec 150 cartes et photogravure *Ch. Delagraves.* 3,50.

Japon (le), par un missionnaire. In-8, 202 p. Bruxelles, *Desclee, de Brouwer et Cie.* 0,80

Hamilton (A.). — En Corée. Trad. de l'anglais par H. Bazalgette. Gr. in-8, p. avec 100 grav. d'après des photographies inédites. *Société d'édition et de publications.* 10 fr.

Joanne (A.). — Rome et ses environs. Collection des Guides Joanne. In-16, 284 p. avec 17 grav., 16 plans, 1 grand plan de Rome et une carte des environs. *Hachette et Cie.* 2,50

Nézière (J. de la). — L'Extrême-Orient en images. (Corée, Mandchourie, Japon.) Album in-4 contenant 400 illustrations dont 16 pages pleines en coul. *Société d'édition et de publications.* 5 fr.

Schrader (Fr.). — Atlas de poche contenant 16 cartes doubles, 35 cartes simples, un texte géographique et statistique et un index alphabétique avec renvoi aux cartes. Nouvelle éd. mise au courant des derniers changements géographiques. *Hachette et Cie.* Cart. 3,50

Schrader (F.), F. **Prudent**, lieutenant-colonel du génie, et E. **Anthoine**, ingénieur. — Atlas de géographie moderne. Nouv. éd. mise au courant des derniers changements géographiques. In-folio, 128 p. de notices sur 2 col. avec 64 grandes cartes, 53 petites cartes et cartouches en coul., un glossaire géographique et un index. *Hachette et Cie.* Cart. 25 fr.

DIVERS

Almanach de poche de Bruxelles et de ses faubourgs pour 1904. 87e année. Pet. in-18, 726 p. Bruxelles, *A. Manceaux.* 2 fr.

Foudras (marquis Th. de). — Les veillées de Saint-Hubert. Précédé d'une notice biographique sur l'auteur. In-12, IV-332 p. *E. Nourry.* 3,50

Le Roux (H.). — Le Wyoming. (Au pays du pétrole.) In-18, 332 p. *Société d'édition et de publications.* 3,50

Olly. — Aventures d'un perroquet en Finlande. Pet. in-8, 121 p. avec illustrations de Tofani. *Hennuyer.* 3,50

R. — Affaire Ruel. L'affaire Dreyfus de la justice civile. In-16, 150 p. *Librairie de propagande socialiste, fondée par J.-B. Clément.* 1,50

Schlem. — Le bridge. Avec une préface d'Alfred Capus. Pet. in-8, 122 p. avec tableaux en deux coul. *Hachette et Cie.* Broché 5 fr.
Cart. 6 fr.

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *12 avril 1904 :* Dr Sambru : Sur les conditions de l'empoisonnement par l'oxyde de carbone. — Dr Audiffrent : Quelques mots sur la paralysie générale. — A.-A. G. : Un cas de récidive remarquable. — Chronique latine. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 27 fr. 50.

Art décoratif (l'). *Avril 1904 :* G. Soulier : Louis Braquaval (9 ill.). — E. Mary : Une maison à Paris (13 ill.). — Une médaille de Charles Pillet (2 ill.). — E. Seyden : Miroiterie moderne (7 ill.). — Ch. Saunier : Un Sculpteur animalier, Pierre Christophe (13 ill.). — Les Cancalaises de Henri Boutet (4 ill.). Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ét. 24 fr.

Avenir social (l') *Bruxelles, avril 1904 :* P. van Langendonck : Une page d'histoire socialiste à Louvain. — K. Tar : Le mouvement du travail en Russie. — La Scottish Wholesale Fédération. — La Révolte. — Mouvement ouvrier et socialiste international. — Bulletin coopératif. Le n° 0,50 ; ab. : Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle et revue suisse. Lausanne, *mai 1904 :* E. Naville : Conclusion d'une étude des systèmes de philosophie. — J. Hudry-Menos : Ames cévenoles. — Ph. Godet : Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve. — M.-J. Duproix : Nicolas Beets et Camera obscura. — C. Habert de Ginestey : Une vieille cité latine. E. Pradez : Réparation. — A.-O. Sibiriakow : La Mandchourie avant la guerre. — Chroniques parisienne, italienne, des Pays-Bas, américaine, suisse, allemande scientifique, politique. Le n° 2,50 ; ab. Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

Cahiers de la Quinzaine. 14e cahier de la 5e série. — Gaston Paris, 20 cahiers, ab. de souscription : 100 fr. ; ord. 20 fr. ; de propagande 8 fr.

— *Pour le 1er mai de la cinquième série :* Emile Moselly : Jean des Brebis ou le livre de la misère. 20 cah. ab. de souscription 100 fr. ; ord. 20 fr. de propagande 8 fr.

Carnet (le). *Avril 1904 :* L'Actualité illustré. — Verlhac-Monjauze : Pompadour. — Vte de Reiset : La Montansier. — Cte Fleury : Les Mystères de la cour de Bade ; Gaspard Hauser. — Dorlisheim : Le Comte de Falloux. Notes et souvenirs. — F. Plessis : Poésies. — Mis de Charnacé : Les Religions de l'autorité et la Religion de l'esprit. — Dr Magnac : L'Expédition du général Leclerc à St-Domingue. — Quill : Chanson chinoise. — B. Marnan : Une fille du Velét. — Lt-Col Picard : Le combat naval. — Théâtre-Musique. — Le Carnet rose. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

Ermitage (l') *Avril 1904 :* F. de Miomandre : Le prix du sang. — M. Lafargue : Deux Poèmes. — F. Jammes : Fragments philosophiques. — L. Bocquet : Le Masque et la Figure ; Paul-Louis Courrier. — Poèmes. — Chroniques du mois. Le n° 0,60 ; ab. : Fr. 8 ; ét. 10 fr.

— *Mai 1904 :* A Gide : De l'évolution du théâtre. — E. Montfort : Nuits d'Espagne. — E. Ducoté : Ode au printemps. — L. Bocquet : Le Masque et la figure. Paul-Louis Courier. — G. Morlini : Quatre nouvelles. — Chroniques de mois. Le n° 0,75 ; ab. F. 8 fr. ; étr. 10 fr.

Essais (les) *Avril 1904 :* D. Halévy : L'Histoire d'Iphigénie. — Ctesse M. de Noailles : Poème. — J.-L. Vaudoyer : La maison à louer. — J. de Foville : Claude Debussy. — J. Sienkiewicz : L'Eternel mouvement. — Ch. Brunet-Millon : Matin en lumière. — Henri Gans : Une doctrine de vie. — Chroniques. Le n° 0,80 ; ab. : F. 10 fr. ; ét. 12 fr.

Etudes. *5 avril 1904 :* H. Chérot : Comment moururent Bossuet et Bourdaloue. — B. Emonet : Cas de conscience de M. Loisy. — Y. de la Brière : Comment fut adopté et accepté l'édit de Nantes. — P. Dudon : La liberté républicaine. Impressions du Palais-Bourbon. — G. Lortais : Pourquoi les dogmes ne meurent pas. Réponse à M. Séailles. — A. de Bedelievre : Les fêtes mariales de 1904. Le congrès mondial et l'exposition. — A. Belanger : Revue scientifique. Le n° 1,50 ; ab. F. 25 fr. ; ét. 30 fr.

— *5 mai 1904 :* R.-M. de la Broise : L'enfance de l'Immaculée. — J.-B-J. Ayroles : Pie X et la vénérable Jeanne-d'Arc. — Ch. de la Porte : René Bazin. — Jean de Joannis : Les rayons N. — H. Chérot : Bulletin d'histoire. — J. Doizé : Les fêtes romaines du centenaire de saint Grégoire-le-Grand. Notes d'un congressiste. — P. Dudon : Autour de J.-B. de la Salle. — Revue des livres. Le n° 1,50; ab. F. 25 fr.; ét. 30 fr.

Gazette des Beaux-Arts. *1er avril 1904 :* L'Exposition des primitifs français. — M. Tourneux : Identification de deux modèles de La Tour. — E. Mâle : Le Renouvellement de l'art par les Mystères à la fin du Moyen-Age. — H. Hymans : L'Exposition de l'art français du XVIIIe siècle à Bruxelles. — E. Bricon : Maître Francke. — R. Marx : L'Exposition Alphonse Legros. — G.-L. Poubel : Grottaferrata. — Bibliographie. Ab. : F. 60 fr. ; ét. 64 fr.

Grande Revue (la). *15 avril 1904 :* M. Revon : Le Japon moderne. — A. Dayot : Chardin. — A. Bossert : Kant, sa personne et son caractère. — M. Laurent : Le théâtre de demain. — G. Gérault-Carion : La France à l'Exposition de St-Louis. — J.-H. Rosny : Le Fardeau. Les déchéances. — Mme V. Claudius-Jacquet : Rose de Paestum. — E. Colas : Deux procès de sorcières. — F. Funck-Brentano : L'empereur de Carthage. — A. Berget : L'eau qui tue. La stérilisation nécessaire. L'ozone et ses applications. Le n° 2,50; ab. : P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *1er mai 1904 :* L. Thiot : Casse-tête découvert à Chopoix (Oise). — Dr R. Brulard : Note sur l'époque néolithique dans le département de la Côte d'Or. — A. Mallet : La station moustérienne de la Roche (Seine-et-Oise). — A. de Mortillet : Le dolmen de Draguignan (Var). — Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements de la Sorbonne. — Nouvelles. — Sociétés et Académies. — Musées départementaux. Le n° 1 fr. ; ab. F. 10 fr. ; ét. 11 fr.

Journal des Economistes. *15 avril 1904 :* L. Passy : L'Agriculture devant la science. — Laborer : L'Exposition de St-Louis. — M. Zablet : Le mouvement financier commercial. — E. Macquart : Revue des principales publications de l'étranger. — A de Malarce : Les valeurs morales dans la vie de l'ouvrier. — Bulletin. — Société d'économie politique (réunion du 5 avril 1904). — Comptes-rendus. — Chronique. Le n° 3,50; ab. : F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Mai 1904 :* V. Josz : Le logis du Mercure de France. — G. de Graef : l'Œuvre de M. E. de Roberty. — A. Saglio : Le suicide du monde. — P. Neslès : Le conflit russo-japonais. — R. de Gourmont : Un poète de la nature. — P. Souchon : Floride et la Comédie française. — Ch. Morice : Le XXe salon des Indépendants — M. et J. Nervat : Célina Landrot. — Revue du mois. Le n° 2 fr.; ab. F. 20 fr.: ét. 24 fr.

Mouvement socialiste (le). *15 avril 1904 :* E. Berth : M. Brunetière et le socialiste réformiste. — S. Katayama : Les socialistes japonais et la guerre. — H. Quelch : Le Péril Jaune. — A. Morizet : Les mois parlementaire. — R. Brantdt : Le Problème du chômage au parlement. — L. Dubreuilh : Exécuteurs et exécuté. — G. Weill : Le cas Gœhre. — A. Luquet : La suppression des bureaux de placement. — V. Serwy : Le Congrès d'Amsterdam. — E. Lafont : Les secrétariats ouvriers en Allemagne. — Notes bibliographiques. — P. Hepp : L'affaire Grisel. Le n° 1,20 ; ab. : F. et Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Notes d'art et d'archéologie. *Avril 1904 :* Lettres de Marie-Charles Dulac. — Gondy de Seinprez : Les Petits Salons. — Auditions de concerts. — A. Girodie : Notes de province et calendrier du mois. Le n° 1 fr.; ab. F. 10 fr.; ét. 12 fr.

Nouvelle Revue (la). *15 avril 1904 :* Ph. Bunau-Varilla : La Question de Panama. — M. Faure : Souvenirs du général Championnet. — T. Bergerat : Curieux assassinat du professeur Gusmaüer. — Mlle de Castellane : Les Faiseuses d'Empires. Marguerite Rouzet. — J. Régnier : Evolution. — Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes. — Raqueni : Italiens et Slaves. — Lefebvre St-Ogan : Les Désarmés. — G. Kahn : Le Poète et le marbre. — D. Baqué : La Genèse d'un crime. — G. Gaillard : Le costume moderne. Le n° 2,50 ; ab. F. 45 fr. ; ét. 55 fr.

1er mai 1904 : Gambetta : Gambetta, la France et l'Italie (lettres inédites). — F. Dubief : L'accord anglo-français. — M. Faure : Souvenirs du général Championnet. — G. Pioch : Le lac Léman. — Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes. — E. Gachot : Le courage des Russes. — J. Gleize : L'armée coloniale. — A. Lacour : L'Exposition de la Société de Physique. — Lefebvre V. Ogan : Les Désarmés. — P. Louis : La Lutte contre le chômage. — G. Khan : L'Histoire Romanesque.

Œuvre nouvelle (l') *15 avril 1894 :* Dr L. Manouvrier : Conclusions générales sur l'Anthropologie des sexes et applications sociales. — E. Curie : Le Radium. — H. Dagan : Comment la route crée le type social. — H. Taine : L'Art et la Science. Raphaël. — Michelet. Le Christianisme. — A. Paulet : Notes d'art. — A. Griot : Le petit Eyolf (Ibren). Le n° 0,50 : ab. : F. 5 fr. : ét. 6 fr.

Photographie française (la). *Mars 1904 :* Les saisons (concours photographique). — F. Monillard : La plaque sensible au jaune et au vert. — L. Gastine : Les applications scientifiques de la photographie. Les progrès de la radiographie. — Colonel Laussedat : Métrophotographie et stéréo-métrophotographie. — Illustrations. Le n° 1,50; ab. P. 12 fr.; F. 14 fr.; ét. 16,50.

Questions diplomatiques et coloniales. *1er mai 1904 :* G. Louis-Jaray : La papauté, la triple alliance et la politique extérieure de la France. — R. Henry : Sommes-nous des latins. — J. de la Peyre : La guerre russo-japonnaises et ses leçons. — M. Buret : La santé publiques aux colonies. — Chroniques de la quinzaine. Le n° 0,75; ab. F. 15 fr.; étr. 20 fr.

Quinzaine (la). *16 avril 1904 :* Ch. Dupuis : La Guerre russo-japonaise. — Y. Laguerdec : Le fils de l'Esprit. La vie à Briselami. — Ch. M. des Granges : Madame de Staël et Napoléon, d'après un livre récent. — Ch. du Bousquet : Une dynastie d'artistes. — J. Debout : Le monde des vivants. Les deux anneaux. — M. Cagnac : Lettres inédites de Fénelon à la duchesse et au duc de Chevreuse. — F. Plessis : Poésies. — P. Bauges : Un ami du peuple au xve siècle. Le bienheureux Bernardin de Feltre. — Chronique politique. Le n° 1,50; ab.: F. 24.; ét. 28 fr.

— *1er mai 1904* : L. de Contenson : Question sociale et démocratie. — Baron J. Angot des Rotours : La diversité de la vie religieuse. — J. Debout : Le monde des vivants. La montée du Mont-Carmel. — B. Brunhes : Philosophie scientifique et philosophie religieuse. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. — La vie à Briselaine. — M. Cagnac : Lettres inédites de Fénelon à la duchesse de Chevreuse. — H. Lardanchet : Les Enfants perdus du romantisme. Hégésippe Moreau. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 avril 1904 :* Leconte de Lisle : Lettres sur le Siège et la Commune. — Anet : Les Bergeries. — P. Louis : L'Ouvrier devant l'Etat. — P. Lafond : Les châteaux des Trois Mousquetaires. — Ch Derennes : Poèmes. — Les Chemins de fer et l'Etat. — G. Grappe : Carducci. — A. Métin : L'Inde base de l'Impérialisme. — Fl. Odero : Le Bayreuth français. — A. Rivoire : Les théâtres. — La vie latine. Le n° 2 fr. Ab.: F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 avril 1904 :* Société de l'histoire de la Révolution : Assemblée générale du 20 mars 1904. — J. Claretie : Le père Loriquet et son histoire. — G. Gautherot : Gobel, évêque constitutionnel de Paris, ses antécédents. — E. Noiriel : La Société des amis de la Constitution, de Melun. — G. Hermann : La Constitution de 1793 à Excideuil. A. Aulard : Le doctorat de M. A. Mathiez : Cultes révolutionnaires et théophilanthropie. — Chronique et Bibliographie. Ab.: F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 avril 1904 :* E. Metchnikoff : L'individu chez les animaux et dans l'humanité. — O. Guerlac : La séparation des Eglises et de l'Etat aux Etats-Unis. — R. d'Ulmès : Les mères des grands écrivains. Mme Laure de Maupassant. — Dr J. Regnault : Les rayons N et la magie. — J.-C Balet : Le nouveau Japon. — Dr Lowenthal : L'état sanitaire des armées française et allemande. — H. de Gallier : Lucien Bonaparte. — G. Pelissier : La Commune. — G. Trarieux : Mouvement dramatique. Faits et documents. — Le n° 1,25; ab.: F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er mai 1904* : B. Constant : Lettres inédites. — J. Novicow : Les citoyens au type flasque et l'union des nations civilisées. — Masson-Forestier : Les Alsaciens de la réalité. — P. Gsell : La faillite du nationalisme dans les beaux arts. — Dr M. Faure : L'éducation du mouvement. — E. Faguet : Sur la Pompadour. — Dr R. Romme : Un enfer industriel. — L'Otokodat de Yeddo. — Dr Latouche-Tréville. — Les révélations de l'archéologie péruvienne. — Faits et documents.

Revue de Belgique. *Bruxelles, 15 avril 1904 :* Autour de la guerre russo-japonaise. — A.-J. Wauters : Les primitifs flamands. — V. van de Walle : La représentation proportionnelle. — T. Orh Ramos : La joie d'aimer. — A. Du Bois : Evolutions bruxelloises. — Dr L. Lefèvre : Quelques applications psychologiques. — L. Dumont-Wilden : Chronique artistique. — Petite Chronique. Le n° 1,50. Ab. : Belg. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue Bleue. *9 avril 1904* : J. Michelet : Voyage d'Allemagne en 1842 (IV). — F. Maury : L'extension de la vie Municipale : La production communale. — A. Bossert : Les dernières amours de Gœthe. — A. Poizat : Figures de la Renaissance. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire : Littérature économique. — P. Flat : Théâtres. — R. Bouger : Rivalité de Berlioz et de Mozat en 1904. — Choisy : Guillaume II et l'éducation du Kronprinz. Le n° 0,60; ab. P. 25 fr.; F. 30 fr.; ét. 35 fr.

— *16 avril 1904* : J. Michelet : Voyage d'Allemagne en 1842 (V). — E. Tardieu : La solitude et les solitaires. — J. Bardoux : Les partis politiques anglais et les premières lois sociales : Le parti libéral. — V. Basch : L'individualisme anarchiste. — F. Roz : L'Irlande et son destin. Le réveil de la vie nationale. — A. Germain : Un grand primitif français : Jean Fouquet et ses miniatures.

— *23 avril 1904* : J. Michelet : Voyage d'Allemagne en 1842 (fin). — F. Maury. L'avènement des municipalités ouvrières et paysannes. — E. Tardieu : La solitude et les solitaires (fin). — Péladan : La cité et le théâtre. — J. Bardoux : Les partis politiques anglais et les premières lois sociales : le parti conservateur. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — L. Séché : La fin du règne d'Isabelle.

— *30 avril 1904* : P. Bracco : Les Masques. — A. Mélin : Le personnel politique au Japon. — E. Pilon : Les philosophes du Luxembourg. — L. Delpon de Vissec : Les grèves de Roubaix et leurs causes sociales. — R. Rouyer : L'inédit au salon de la Société nationale. — P. Flat : Théâtres. — J. Sully : Le rire dans la comédie.

Revue des Deux Mondes. *15 avril 1904* : G. Lenôtre : Le retour de Varennes (juin 1791). La poursuite. — P. Perret : L'arbre de science. — P. de Coubertin : L'Amérique française et le Centenaire de la Louisiane. — E. Cartier : Léonce de Lavergne. Souvenirs personnels et documents inédits. — C. Guérin : Poésies. — G. Bonet-Maury : Les Missions chrétiennes et leur rôle civilisateur. L'œuvre morale et sociale. — F. Roz : Au pays de Galles. — R. Doumic : Revue dramatique. — T. de Wyzewa : Le dernier ouvrage de Leolie Stephen. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le n° 3 fr, ; ab. : P. 50 F. 56 fr.; ét. 62 fr.

— *1er mai 1904* : P. Bourget : Un divorce. — Les transformations du Maroc. Le Makzen. — Comte d'Haussonville : Madame de Maintenon et Mme de Caylus. — A. Bossert : Ernest Curtius, d'après la correspondance. — G. Lenôtre : Le retour de Varennes (juin 1791). II. Le retour. — R. Pinon : La guerre russo-japonaise et l'opinion européenne. — C. Bellaigue : Revue musicale. Impressions grégorienne dans Rome. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue économique de Bordeaux. *Mai 1904* : J. Benzacar : Le pain à Bordeaux. — Fournier de Flaix. — Société d'économie politique de Bordeaux. Séance du 29 mars 1904. — Moyens de remédier aux inconvénients du travail en chambre. — L'inspection de l'atelier familial. — Le n° 1 fr.; ab. 6 fr.

Revue générale (la). *Bruxelles. Mai 1904* : J. Leclercq : En Laponie. — J. Verest : L'organisation naturelle des études. — L. du Bus de Warnaffe : Le Congrès national. — A. Gollin : Salons d'art. L'Exposition d'art français. La libre Esthétique. — H. Davignon : Molière et les petites gens. — J. Graveline : Maître catoire. — P. Segers : Le port d'Anvers et ses extensions maritimes. — P. Halflants : La catholicisme en Norvège. — G. Ferrant : Au pays des Manchots. Ab. Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue générale des Sciences pures et appliquées. *15 avril 1904* : Chronique et Correspondance. — E. Bouvier : Les Abeilles et les Fleurs. — A. Gradenwitz : Les expériences de traction électrique rapide sur la ligne de Marienfelde. Zossen. — A. de Saporta : Les Analyses agricoles par volumétrie gazeuse. Le n° 1,25 ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

— *30 avril 1904* : Chronique et correspondance. — Cte R. Bourgeois : L'état actuel de le géodésie. — L. de Launay : La distribution des éléments chimiques dans l'Ecorce terrestre. — Ch. Richet : La génération spontanée. — Bibliographie.

Revue de géographie. *1er mai 1904* : La guerre russo-japonaise (1 grav.). — Conventions franco-anglaises (3 cart.). — F. Mury : Populations de la Mandchourie et de la Corée (6 gr.). — H. Decaud : L'Abyssinie. — O. Nordenskjold : L'expédition suédoise à bord de l'Antartic. — G. Regelsperger : L'actualité géographique. — Publications et conférences géographiques. Le n° 1 fr.; ab. F. 10 fr.; ét. 12 fr.

Revue des Idées. *15 avril 1904* : F. Houssaye : Les Idées d'évolution dans l'antiquité et dans le moyen-âge. — E. Dujardin : Les Origines du Judaïsme. — F. Le Dantec : L'Ordre des questions de physique. — Notes et Analyses. Chronique. Le n° 1,50 : ab. : F. 16 fr. ; ét. 18 fr.

Revue latine (la). *25 avril 1904* : Chateaubriand : Deux billets inédits. — E. Faguet : Essai sur l'éducation des femmes. — La Conquête de Jérusalem. — Index de Ste-Beuve. — Théories et impressions. — Ernest Renan en Bretagne. — G. Grappe : Silvio Pellico. — F. Abauzit : Valeur morale de l'Ascétisme et de la Sainteté. — V. Giraud : Le Mouvement littéraire dans la Suisse française. — A. Bonnard : Les Vergers. — J. Luchaire : Les Louanges de Gabriel d'Annunzio. — M. Salomon : Une lettre inédite de Mme Campan. Le n° 0,60 ; ab. : F. 4 fr. ; ét. 5 fr.

Revue musicale (la). *1er mai 1904* : Gabriel Parès (notice et portrait). — J.-Ch. : Le fils de l'Etoile. — H. Brody : Tamberlick (1820-1889). — C. Zakone : Notes sur le chant dans les églises de Paris. — F. Lacombe : Quatuor. — Sérieyx : Sonate pour piano et violon. — L'enseignement du chant dans les lycées. — A. Mercier : Stella. — Publi-

cations nouvelles. — Les Concerts. — Actes officiels. Informations et correspondances. Le n° 1 fr.; ab. F. 20 fr.; ét. 25 fr.

Revue de Paris (la). *15 avril 1904 :* G. Simon : Lamartine et Victor Hugo. Lettres inédites. — M. Maindron : M. de Clérambon. — Lt-Col Péroz : Entre Niger et Tchad. La route de Zinder. — P. de Rousiers : Les ports de France, Rouen. — M. A. de Bovet : Âme d'argile (fin). — Lafcadio Hearn : Cimetières et Temples japonais. — L. Claretie : Ernest Legouvé. — V. Bérard : Questions extérieures. La Révolte de l'Asie. Le n° 2,50; ab. : F. 48 fr. ; F. 54 fr. ; étr. 60 fr.

— *1er mai 1904 :* I. Strannik : L'ombre de la maison. — Mme de Staël : Lettres d'Allemagne. — A. Chevrillon : La Sagesse d'un Bandit. — A. Binet : Portrait psychologique de M. Paul Hervieu. — M. Maindron : M. de Clérambon. — L. Houllelevigne : Les Matières et les Atômes. — C. Benoît : Les primitifs français. — La Torpille.

Revue philanthropique (la). *10 avril 1904 :* Albanel : L'Ecole Théophile Roussel. — R. Gradis : Une expérience du philanthropie à la Martinique. — H. G. : La lutte sociale contre la tuberculose. — Ch. Dalbiat : Enseignement des sourds-muets (organisation pédagogique). — L. Maitre : La Colonisation par les Orphelins. — H. Gonzalve-Lenusier : Création d'un ministère de l'assistance social. — Revue d'assistance : Travaux des Assemblées générales (séance du 24 février 1904). — Informations. — Echos. Le an 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue provinciale (la). *15 avril 1904 :* L. de Vinci : Considérations sur l'art du Peintre. — H. Muchart : Poèmes. — P. Valentine : Les Universités provinciales. — M. Lafargue : Un bal en Catalogne. — J. Pigasse : L'arbitrage et les conflits du travail. — P. Souchon : Au lutteur Paul Pons. Le n° 0,60 ; ab. : F. 5 fr. ; ét. 8 fr.

Revue scientifique. *9 avril 1904 :* J. Thoulet : Les lois physiques de l'Océan et leurs relations avec les êtres qui l'habitent. — R. Laufer : L'addition de sel aux aliments est-elle nécessaire ? — J. Regnault : Œuvres militaires d'hygiène sociale : Les foyers du marin et du soldat. — Revue bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 28 mars 1904. — Notes et informations. Bulletin bibliographique. Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; ab. P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *16 avril 1904 :* Ed. Perrier : Les forces physiques et l'hérédité dans la production des types organiques. — R. Laufer : L'addition de sel aux aliments est-elle nécessaire ? (fin). — P. d'Enjoy : Du droit successoral en An-Nam. Institution d'hérédité. Biens du culte familial. Fêtes rituelles. — Revue bibliographique. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 5 avril 1904. — Académies et sociétés étrangères. — Notes et informations. — Bulletin bibliographique. — Bulletin météorologique.

— *23 avril 1904 :* Le Dantec : L'hérédité des diathèses ou hérédité mendélienne. — F. di Brazza et P. Pirenne : La vie dans les cristaux. — H. Piéron : L'immobilité protectrice chez les animaux. — Académie des Sciences de Paris. Séance du 11 avril 1904. — Académies et sociétés étrangères. — Notes et informations. — Bulletin bibliographique. — Bulletin météorologique.

— *30 avril 1904 :* L. Pervinquière : Constitution géologique et ressources minérales de la Mandchourie et de la Corée. — A. Chaboseau : L'émigration italienne. — H. Piéron : Congrès des sociétés savantes. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences de Paris (séance du 18 avril 1904). — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

Revue socialiste (la) *Avril 1904 :* J. Jaurès : Le programme socialiste, les Organisations ouvrières et l'action internationale. — Dr G. Fauquet : Maladies professionnelles et Assurances ouvrières. — A. Véber : La Réforme générale de l'Impôt. — E. Reybell : Le Socialisme et la question d'Alsace-Lorraine. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50; ab. : F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue universelle. *15 avril 1904 :* A. Bassetti : La guerre maritime (15 grav. 1 planche). — J.-G. Kergomard : La Réunion (11 grav.) — Ch. Saunier et A. Mellerio : Les petites expositions (8 grav.). — H. Brelet : Les Ecoles nouvelles. — H. Welschinger : Le voyage de Thiers à travers l'Europe et la libération du territoire. — Lois nouvelles. — Les livres. — Nécrologie. — La vie et l'image. Le n° 0,75 ; ab. F. 18 fr. ; ét. 22 fr.

— *1er mai 1904 :* M.-A. Leblond : Gustave Geffroy. — P. Souday : Théâtre. — H. Brelet : Les Ecoles nouvelles. — G. Regelsperger : La mission Lenfant. — Nécrologie. — R. Duguay : Revue agricole. — W. Darvillé et H. Desmarest : Revue scientifique. Revue graphique. Le n° 0,75 ; ab. F. 18 fr. ; ét. 22 fr.

Revue de l'Université de Bruxelles. *Mars 1904 :* E. Pasquier : La terre tourne-t-elle ? Réponse à M. Anapach. — E. Stocquart : L'Administration de la Justice au moyen-

âge et sous l'ancien régime. — A. Cornette : Les criminels dans l'art et la littérature. Essai d'une critique de la théorie de M. Enrico Ferri. — J. Wathelet : Association pour développer l'étude des sciences sociales. Le n° 1,50 ; ab. : Belg. 10 fr. ; ét. 13 fr.

Suisse universitaire (la). *Genève, avril 1904 :* A. M. Boubier : Un programme d'enseignement zoologique. — Questions de français. — A.-M. B : L'éducation de la mémoire. — Notes et documents. — Bibliographie romande. Le n° 0,80 ; ab. : Suisse 4 fr. ; ét. 5 fr.

— *Genève. Mai 1904* : A. M. B. : Trop de périodiques scientifiques (Lettres de MM. Prenant et H. Field). — Hellénisme et Slavisme. — Notes et documents. — Le n° 0,80 ; ab. Suisse 4 fr. ; ét. 5 fr.

Tribune Russe (la). *5-20 avril 1904 :* La Guerre et le Tsarisme. — Bureau socialiste international. — Faits et Echos. — Les propos d'un militaire sur la guerre du Japon. — L. Chichko : La question agraire en Russie. — Chonique du mouvement révolutionnaire et des représailles tsaristes. — La guerre et la crise industrielle. — La Campagne de Chine. — Les documents secrets du gouvernement russe. La censure. L'autodafé du « Courrier Russe ». — Affaire Plehwe (2e procès de Kichinef). — Lettre de von Plehwe. — Le procès des terroristes. — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire russe. — Protestation des nationalités opprimées contre le tsarisme. — La justice du Tsar et les nomades de la Transbaïkalie. — La bureaucratie en Finlande. — Les opinions de la presse tsariste sur la France. — Salut aux socialistes italiens. — Dernières nouvelles. — Protestation des étudiants russes de Berlin contre le gouvernement allemand. Le n° 0,50 ; ab. : P. 6 fr. ; F. 7 fr. ; ét. 8 fr.

Wallonia. — Archives wallonnes, historiques, littéraires et artistiques. Liège, *avril 1904 :* N. Pietkin : La germanisation de la wallonnie prussienne. — P. Deltawe : Le vieux Liège à l'exposition de 1905. — Chronique wallonne. Le n° 0,50 ; ab. Belg. 5 fr. ét. 6 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7208 — 5-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Besson (P.), ingénieur des arts et manufactures. — Le radium et la radio-activité. Propriétés générales. Emplois médicaux. Avec une préface du Dr A. d'Arsonval, de l'Institut. In-16, VII-172 p. avec 23 fig. *Gauthier-Villars.* 2,75

Girard (E.). — Leçons sur l'électricité professées à l'Institut électrotechnique Montefiore. Septième éd. entièrement refondue. T. I : Théorie de l'électricité et du magnétisme, électrométrie. Théorie et construction des générateurs électriques. Gr. in-8, 882 p. avec 400 fig. *Gauthier-Villars.* 12 fr.

J.-B., ingénieur des arts et manufactures. — Formulaire des centraux résumé, par ordre alphabétique des cours et projets de l'école centrale. Augmenté de tables usuelles et d'un abrégé de législation. In-16, 314 p. avec 250 p. de fig. et p. blanches pour notes. *Vve Ch. Dunod.* Relié 6 fr.

Ostwald (Dr W.). — Eléments de chimie inorganique. Tr. de l'allemand par L. Lazard. 1re partie : Métalloïdes. Gr. in-8, IX-542 p. avec 106 fig. *Gauthier-Villars.* 15 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

Audain (Dr L.). — Pathologie intertropicale. Doctrine et clinique. In-8, 413 p. *A. Maloine.* 12 fr.

Baraduc (J.), sage-femme agréée des hôpitaux. — Les douze premiers mois de bébé. In-16, 52 p. *Ch. Boulangé.* 1,50

Baumel (Dr L.), prof. de clinique à l'Université de Montpellier. — Précis des maladies des enfants. In-18, IV-606 p. avec 47 fig. *F.-R. de Rudeval.* Cart. 8 fr.

Benedikt (Dr M.), prof. à la Faculté de médecine de Vienne. — Biomécanisme ou néo-vitalisme en médecine et en biologie. Seconde partie comprenant la formation des cristaux et le biomécanisme du développement des tissus. Ed. française publiée avec l'autorisation de l'auteur et annotée par le Dr E. Robert-Tissot. In-18, 143 p. *A. Maloine.* 2 fr.

Bernard (P.). — Tuberculose et Hygiène. Climat, traitement. In-8, 66 p. *V. Retaux.* 1,50

Bourget (Dr), prof. à la Faculté de médecine de Lausanne. — Typhlite, périty phlite. Appendice. Traitement médical des inflammations du cœcum. In-16, 80 p. *O. Doin.* 1,50

Bulletin de la station de pisciculture et d'hydrobiologie de l'Université de Toulouse, établi par le directeur pour l'année 1903. Gr. in-8, 59 p. *Schleicher frères et Cie.*

Chipault (Dr A.). — Manuel d'orthopédie vertébrale. In-18, VI-243 p. *A. Maloine.*

Crouzon (Dr O.). — Des scléroses combinées de la moelle. In-8, 176 p. avec fig. et 2 planches hors texte. *G. Steinheil.* 6 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Debay (capitaine). — Un sanatorium pour l'Annam central. In-8, 92 p. avec 5 grav. *H. Charles Lavauzelle.* 1 fr.

Frumerie (Dr de). — Cours de massage. Accessoire des soins d'accouchements à donner aux femmes enceintes et parturientes, aux nourrices et nourrissons. In-18, 165 p. avec 28 fig. *Vigot frères.* 2 fr.

— Notions de traitement manuel. Leçons de massothérapie et de kinésithérapie faites à l'hôpital Broussais. In-18, 175 p. *Vigot frères.* 2 fr.

Esmarch (von). — Premiers soins à donner en cas d'accidents subits. Trad. par le Dr E. van Oye. In-18, VII-178 p. avec 96 grav. *Schleicher frères et Cie.* 1,50

Galtier (V.), prof. à l'Ecole vétérinaire de Lyon. — Manuel d'inspection des abattoirs et des viandes. Pet. in-18, 232 p. *Asselin et Houzeau.* 3 fr.

Girard (Ch.), directeur du laboratoire municipal de Paris, Sanglé-Ferrières et de Brévans, sous-chefs du laboratoire municipal de Paris, Truchon, V. Génin, Pons et Raczkowski, Leys, Froidevaux, Cuniasse et Lafaye, chimistes au laboratoire municipal de Paris. — Analyse des matières alimentaires et recherche de leurs falsifications. Deuxième éd. revue et très augmentée. Gr. in-8, 872 p. avec fig. *Vve Ch. Dunod.* Broché. 25 fr.
Cart. 26 50.

Guide populaire d'hygiène. Manuel de la santé publié par l'office sanitaire de l'empire allemand. Trad. d'après la neuvième éd. allemande avec l'autorisation des auteurs par le Dr J. Cryns, médecin légiste. Avec un avant-propos du Dr E. Malvoz, prof. de bactériologie, directeur de l'Institut bactériologique de Liège. In-8, 315 p. avec 55 fig. et 2 pl. en coul. *Schleicher frères et Cie.* 3,50

Haffner (M.). — Comment on endort. In-16, 24 p. *Librairie mesmérienne.* 0,60

Jabeulay. — Recherches sur les tumeurs épithéliales. In-8, 59 p. avec 30 fig. Lyon, *A. Storck et Cie.* 2,50

Labit (Dr H.), médecin principal de l'armée. — L'eau potable et les maladies infectieuses. Pet. in-8, 202 p. *Gauthier-Villars.* 2,50
Cart. 3 fr.

Lecène (Dr P.). — Les tumeurs malignes de l'intestin grêle. In-8, 164 p. avec 4 planches hors texte. *G. Steinheil.* 5 fr.

Levaditi (C.), chef du laboratoire de bactériologie et d'anatomie pathologique de l'hôpital Brancorano. — La nutrition dans ses rapports avec l'immunité. Pet. in-8, 202 p. *Gauthier-Villars.* 2,50
Cart. 3 fr.

Monin (Dr E.). — Les névropathes. Médecine et hygiène des névroses et de la neurasthénie. In-18, 294 p. *F.-R. de Rudeval.* 3,50

Moure (Dr E.-J), chargé de cours à la Faculté de médecine de Bordeaux. — Traité élémentaire et pratique des maladies de la gorge, du pharynx et du larynx. In-8, 652 p. avec 202 fig. dont 25 en coul. *O. Doin.* 12 fr.

Planchon (Dr L.), prof. à la Faculté de Montpellier. — Précis de matière médicale, In-18, 730 p. avec 170 fig. *A. Storck et Cie,* 7,50

Pouchet (G.), prof. à la Faculté de médecine de Paris. — Leçons de pharmacodynamie et de matière médicale. 5e série : Modification du système nerveux périphérique et névro-musculaire. Gr. in-8, 1160 p. avec 195 fig. *Doin.* 22 fr.

Remy (Ch.), prof. agrégé à la Faculté de médecine de Paris, et **P. Fenguiez**, prof. de de clinique chirurgicale à l'Ecole de médecine d'Amiens. Les rayons X et l'extraction des projectiles. Expériences et observations cliniques sur l'emploi d'un nouvel appareil. In-8, 112 p. avec 9 fig. *Vigot frères.* 3,50

Sarazanas (M.-P.-H.). — De la fibromatose cumatée généralisée (formes et nature. In-8, 144 p. *Michalon.* 2,50

Testut (L.), prof. à la Faculté de médecine de l'Université de Lyon. — Précis d'anatomie descriptive. Aide-mémoire à l'usage des candidats au premier examen de doctorat. 3e éd. revue et corrigée. In-8, 820 p. *O. Doin.* 8 fr.

Viau (G.), prof. à l'Ecole dentaire de Paris. — Guide pratique et formulaire pour les maladies de la bouche et des dents suivi d'un manuel opératoire de l'anesthésie par la cocaïne en chirurgie dentaire. In-16, VII-522 p. *F.-R. de Rudeval.* 6 fr.

Vinoq (Ch.). — Manuel des hospitalières et des gardes-malades. Pet. in-8, VIII-540 p. avec 250 fig. *Vve Ch. Poussielgue.* 5,50
Cart. 6 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Andréadès (A.), prof. agrégé à l'Université d'Athènes. — Histoire de la Banque d'Angleterre. Ses origines. Sa fondation. Son développement. L'act de Robert Peel et son fonctionnement. Relations de la Banque et du Trésor. Avec une préface de

Ch. Lyon-Caen, de l'Institut, prof. à la Faculté de droit de Paris. 2 vol. in-8. T. I, XXXII-347 p.; t. II, II-320 p. *A. Rousseau.* Les 2 vol. 16 fr.

Armengaud (M.), jeune, ingénieur. — Le rôle social des brevets d'invention. In-8, 34 p. *Vve Ch. Dunod.* 1 fr.

Artus (J.). — Répertoire alphabétique des droits d'enregistrement, de greffe, d'hypothèque, de succession et de timbre. Précédé d'un recueil complet des lois, décrets, avis du conseil d'Etat et arrêtés royaux de 1791 à 1903, réglant la liquidation et la perception de ces droits. Pet. in-8, 472 p. Bruxelles, *imp. G. Desprez.* 12,50

Barraud (P.). — Pratique notariale. Formules modernisées d'actes notariés usuels. In-8, 73 p. *Marchal et Billard.* 3 fr.

Becquerelle (S.), professeur à l'Ecole primaire d'Amiens. — Individualisme et solidarité. Pet. in-16, 163 p. *E. Cornély et Cie.* 0,50

Burlet (R. de), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Des obligations remboursables par voie de tirage au sort à un taux supérieur au prix d'émission. Commentaire juridique des articles 68 et 69 de la loi du 18 mai 1873 sur les sociétés commerciales. In-8, 102 p. Bruxelles, *O. Lamberty.* 3 fr.

Chevillard (G.), conseiller du commerce extérieur de la France. — Le stock exchange. Les usages de la place de Londres et les fonds anglais. Deuxième éd. revue et augmentée. In-8, 262 p. *Boyveau et Chevillet.* 13,25

Code civil allemand promulgué le 18 août 1896, entré en vigueur le 1er janvier 1900. Trad. et annoté C. Bufnoir, J. Challamel, J. Drioux, F. Gény, P. Hamel, H. Lévy-Ullmann, R. Saleilles. T. 1er : Introduction et lexique. Livre I : Partie générale : (art. 1 à 240); livre II. Section I à IV (art. 241 à 432). In-8, 649 p. *Librairie générale de droit et de jurisprudence.* 10 fr.

Cohen (E.). — Le nouveau tarif général des douanes en Allemagne. Gr. in-8, 64 p. *Guillaumin et Cie.* 1 fr.

Coppyn (R.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Commentaire législatif de la loi du 24 décembre 1903 sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail. In-8, VII-253 p. Bruxelles, *E. Bruylant.* 5 fr.

Demonty (M.). — Les accidents du travail (loi du 24 décembre 1903). Exposé pratique de la législation nouvelle sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail. Suivi du texte de la loi. In-8, 128 p. Liège, *imp. Demarteau.* 2 fr.

Des Marez (G.). — L'organisation du travail à Bruxelles au XVe siècle. In-8, XII-520 p. Bruxelles, *H. Lamertin.* 7,50

Despagnet (F.), prof. à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux. — Précis de droit international privé. 4e éd. revue et mise au courant de la loi, de la jurisprudence et des traités. In-8, 847 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts.* 10 fr.

Diakoff (A.). — Du mariage selon les lois russes. Validité; conséquences juridiques; droits de la femme, divorce. In-12, 16 p. Bruxelles, *imp. G. Fischlin.* 1 fr.

Dugast (F.), ancien prof. de philosophie. — La propriété devant le droit naturel. Pet. in-18, 99 p. *Vve Giard et Brière.* 1,25

Fachan (J.-M.). — Historique de la rente française et des valeurs du Trésor. Système Law. Caisse d'Escompte. Banque de France. In-8, IX-275 p. *Berger-Levrault et Cie.* 4 fr.

Fédération abolitionniste internationale. (Branche française.) Contre la police des mœurs. Critiques et rapports. Avec une préface du Dr V. Augagneur, maire de Lyon, prof. à la Faculté de médecine. In-16, XVIII-147 p. *E. Cornély et Cie.* 1,50

Govare (P.). — L'assurance maritime anglaise. Les origines. Le Lloyd. Polices diverses. Règlements. In-8, 168 p. *A. Challamel.* 3 fr.

Grasserie (R. de la). — Essai d'une sociologie globale et synthétique. 550 p. *Schleicher frères et Cie.* 10 fr.

Guénard (A.). — Comment on doit gérer et faire fructifier son capital. Manuel de finance pratique. In-18, 196 p. *Librairie centrale des sciences.*

Julliot (Ch.-C.), docteur en droit. — Essai d'une nouvelle théorie sur le titre nominatif et le transfert. Conséquence pratique, réformes imposées. In-8, 62 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et des arrêts.* 2,50

Le Poittevin (G.), juge d'instruction au Tribunal de la Seine. — Dictionnaire formulaire de la simple police à l'usage des juges, greffiers, maires, magistrats du ministère public et des officiers de police judiciaire. In-8, XII-584 p. *A. Rousseau.* 10 fr.

Lestrade (Vte Combes de). — La Russie économique et sociale. In-8, 459 p. *Guillaumin et Cie.* 6 fr.

Malherbe (G.). — Les syndicats de planteurs de tabac. In-8, 32 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Manuel-Formulaire à l'usage des juges au Tribunal de commerce de Lyon. In-8, VI-199 p. Lyon, *Rey et Cie.* 3,50

Meymarek (A.). — Les valeurs mobilières en France. Leur capital et leur revenu au

31 décembre 1902. Leur montant appartenant en propre à nos nationaux. Gr. in-8, 44 p. *Berger-Levrault et Cie*. 2,50

— Finances contemporaines. T. II : Les budgets 1872-1902, In-8, 592 p. *Guillaumin et Cie*. 7,50

Relin (H.), prof. à l'Université de Bruxelles. — Les institutions ouvrières des charbonnages de Mariemont et de Bascoup. Histoire d'un siècle d'efforts pour améliorer la condition des travailleurs. In-8, 250 p. avec diagrammes, illustration et une carte. Bruxelles, *E. Bruylant*. Cart. 7 fr.

Roussel (E.). — Science de la Bourse. Manuel du spéculateur et du capitaliste. In-18, 136 p. avec 29 planches dans le texte. *Guillaumin et Cie*. 3 fr.

Toulouse (Dr E.). — Les conflits intersexuels et sociaux. In-18, 410 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Vinck (E.). — La réduction des heures de travail. In-12, 120 p. Bruxelles, *H. Lamertin*. 1 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE

Annuaire complet du clergé belge et répertoire des établissements religieux. 12e année 1904, In-12, XVI-820 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 3 fr.

Appelmans (abbé H.), prof. au petit séminaire de Malines. — La spiritualité de l'ame. Gr. in-8, 31 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 0,75

— L'ordre cosmique. Gr. in-8, 16 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 0,75

Basch (V.), prof. à l'Université de Rennes. — L'individualisme anarchiste. Max Stirner. In-8, VI-294 p. *F. Alcan*. 6 fr.

Carnuel (R.-P.), S. J. — La foi catholique. Conférences prêchées en l'Eglise collégiale des SS. Michel et Gudule à l'occasion du carême de 1902. 2 vol. gr. in-8. T. I, 135 p.; t. II, 74 p. *Société belge de librairie*.

Corra (E.). — La philosophie positive. In-16, 99 p. *Pelletan*. 0,60

Darbous (abbé). — Liturgie grecque de S. Jean Chrysostome. Etude comparative de la messe grecque et de la messe latine. In-8, XIX-75 p. *Vve Ch. Poussielgue*. 0,75

Dethier (abbé F.). — Emmanuel ou le Fils de Dieu. N.-S. Jésus-Christ dans ses rapports avec les hommes. Sa vie, ses enseignements, selon les livres saints. Pet. in-8 194 p. avec 45 grav. et carte. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Frémont (abbé G.). — Lettres à l'abbé Loisy sur quelques points de l'écriture-sainte. Ouvrage approuvé par LL. Em. les cardinaux Perraud, évêque d'Autun, et Lecot, archevêque de Bordeaux. In-16, 167 p. *Bloud et Cie*. 1,50

Gastoué (A.). — Histoire du chant liturgique à Paris. In-8, 86 p. *Vve Ch. Poussielgue*. 2 fr.

Heulhard (A.). — Tu es Petrus. L'histoire et la légende. In-18, 336 p. *J. Tallandier*. 3,50

Heures pour les morts. In-32, 160 p. *V. Retaux*. 1,50

Kant (E.). — Fondements de la métaphysique des mœurs. Tr. nouvelle avec une introduction et des notes par H. Lachelier prof. de philosophie au lycée Condorcet. Pet. in-16, XXIX-122 p. *Hachette et Cie*. Cart. 1,50

Laberthonnière (abbé L.). — Le réalisme chrétien et l'idéalisme grec. In-16, 219 p. *P. Lethielleux*. 2,50

Lamiane (chanoine J.), directeur du séminaire de Saint-Trond. — Que nous enseigne le premier chapitre de la Genèse? In-8, 26 p. *O. Schepens et Cie*. 0,50

Lémann (chanoine A.). — La Vierge et l'Emmanuel. Publication à l'occasion du cinquantenaire de la définition dogmatique de l'immaculée conception. In-8, XV-560 p. *Vve Ch. Poussielgue*. 6 fr.

Lenfant (chanoine L.). — Cœur d'or et bonté chrétienne. In-16, 342 p. *Vve Ch. Poussielgue*. 2,50

Lévy (A.), docteur ès lettres. — Stirner et Nietzsche. In-8, 116 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 3 fr.

Lévy (L.-G.), rabbin. — Une religion rationnelle et laïque. La religion du XXe siècle. Deuxième éd. corrigée et augmentée. In-8, 78 p. Dijon, *imp. Barbier-Marilier*. 1,25

Mosso (A.), prof. à l'Université de Turin. — Les exercices physiques et le développement intellectuel. In-8, 294 p. *F. Alcan*. 6 fr.

Paulhan (F.), correspondant de l'Institut. — Le problème de la mémoire et le souvenir affectif. In-16, 178 p. *F. Alcan*. 2,50

Renouvier (Ch.), de l'Institut. — Manuel républicain de l'homme et du citoyen. Nouv. éd. publiée avec une notice sur Charles Renouvier, un commentaire et des extraits de ses œuvres par Jules Thomas. In-18, 320 p. *A. Colin*. 3 50

Renouvier. — Les derniers entretiens recueillis par Louis Prat. In-18, 107 p. avec 2 portraits de Ch. Renouvier. *A. Colin.* 2,50
Exemplaires sur hollande. 8 fr.

Science (la) de la vie. Pages recueillies dans les papiers d'un prof. de l'Université, membre du conseil supérieur de l'instruction publique. In-18, 248 p. Lyon *Rey.* 3,50

Simenon (abbé G.), prof. au petit séminaire de Saint-Trond. — Le servage à l'abbaye de Saint-Trond. In-8, 36 p.

Sully (J.). — Essai sur le rire. Ses formes, ses causes, son développement et sa valeur. Trad. de l'anglais. In-8, 408 p. *F. Alcan.* 7,50

Témoin (Un). — Les missions en Indo-Chine. Préface de M. Buisson, prof. à la Sorbonne, député de Paris. In-18, 49 p. *E. Cornély et Cie.* 0,40

Valvekens (Dr E.). — Démonstration rationnelle des fondements de la foi catholique. Eléments d'apologétique. In-8, 244 p. *V. Retaux.* 2,50

Verhaeghen (Mgr T.). — Les derniers jours d'un martyr. Relation de la persécution de 1898 dans laquelle périt le R. P. Victorien Delbrouck, de l'ordre des frères mineurs, missionnaire apostolique. In-8, 126 p. avec portrait et de nombreuses illustrations. Malines, *imp. S. François.* 1 fr.

Vie de Mgr Constant Irénée, comte de Lubienski, évêque de Sejny. Gr. in-8, 600 p. *V. Retaux.* 7,50

Wells (H.-G.). — La découverte de l'avenir. Trad. par H.-D. Davray. In-18, 67 p. *Société du Mercure de France.* 1 fr.

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Aliéri (L.). — Théorie générale du mouvement varié de l'eau dans les tuyaux de conduite. In-4, 48 p. *Vve Ch. Dunod.* 2 fr.

Andrieu (P.). — Les caves de réserve pour les vins ordinaires ; leur influence heureuse sur la production, la consommation et le commerce des vins. In-8, 20 p. *Mulo.* 0,75

Bouchot (H.), de l'Institut. — La lithographie. In-4, 296 p. *Picard et Kaan.* 6 fr.

— Le livre, l'illustration, la reliure. In-4, 320 p. *Picard et Kaan.* 6 fr.

Brechemin (L.). — La basse-cour productive. (Les poules ; élevage lucratif ; incubation naturelle et artificielle ; maladies.) In-16, x-414 p. 60 gr. *Lib. agricole de la maison rustique.* 3,50

Breton-Bonnard (L.). — Un arbre utile. Le peuplier. In-8, VIII-213 p, avec 97 illustrations et 2 planches coloriées. *L. Laveur.* 6 fr.

Benoël (L.). — Carte et tableau synoptique des sondages du bassin houiller de la Campine. In-8, 44 p. Bruxelles, *imp. L. Narcisse.* 4 fr.

Bucrot (A.). — Presses modernes typographiques. In-4, 162 p. avec 141 fig. *Gauthier-Villars.* 7,50

Fabre (M.-C.). — Aide-mémoire de photographie pour 1904. Publié sous les auspices de la société photographique de Toulouse. In-18, 338 p. avec fig. et une planche spécimen. *Gauthier-Villars.* 1,75
Cart. 2,25

Geiger (G.). — Eclairage électrique domestique. In-12, 80 p. 50 fig. *H. Desforges.* 1 fr.

— Sonneries, téléphones, allumoirs. In-12, 68 p. avec 54 fig. *H. Desforges.* 1 fr.

— Galvanisation et galvanoplastie. In-12, 68 p. avec fig. *H. Desforges.* 1 fr.

— et G. Naudet. — Générateurs d'électricité. In-12, 68 p. avec 38 fig. *H. Desforges.* 1 fr.

Guarini (E.). — L'état actuel de l'électroculture. Pet. in-8, 24 p. Bruxelles, *Ramlot frères et sœurs.* 1 fr.

Guillet (L.), docteur ès sciences, ingénieur des arts et manufactures. — L'industrie de la Soude. Chlorure de sodium, carbonate et bicarbonate de sodium, soude caustique, sodium, peroxyde de sodium. Pet. in-8, 182 p. avec 23 fig. *Gauthier-Villars.* 2,50
Cart. 3 fr.

Herea (l') asiastique par O. J. A. Collet. In-8, 84 p. avec grav. *A. Challamel.* 3,50

Herea (l') Brasiliensis dans la péninsule malaise. Rapports de Stanley-Arden. Supérintendant des plantations des états malais. Tr. et annoté par P. Cibot. In-8, 71 p. avec grav. *A. Challamel.* 3,50

Jully (A.), inspecteur de l'enseignement manuel dans les écoles de la ville de Paris. — Les roues dentées. Notions théoriques et tracés pratiques à l'usage des ouvriers mécaniciens, des élèves des écoles et des cours professionnels. In-8, 193 p. avec 89 fig. et 5 planches. *E. Bernard.* 4 fr.

Lefébure (A.). — Dentelle et guipure. Imitations ou contrefaçons. Variété des genres et des points. In-8, 312 p. avec 249 fig. *E. Flammarion.* 3,50

Le Goffic (C.). — Les métiers pittoresques. In-16, 349 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Loir (Dr A.). — La conservation du maïs. In-8, 32 p. avec fig. *A. Challamel.* 1,25

Magnier de la Source (Dr L.). — Analyse des vins. Pet in-8, 180 p. avec 6 fig. *Gauthier-Villars.* 2,50
Cart. 3 fr.

Mauduit (A.), ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur électricien. — Electrotechnique appliquée. Cours professé à l'institut électrotechnique de Nancy. Préface de A. Blondel, prof. du cours d'électricité à l'école des ponts et chaussées. Gr. in-8, XVI-844 p. avec 557 fig. *Vve Ch. Dunod.*
Broché 25 fr.
Cart. 26,50

Mussot (G.). — Les porte francs, étude historique. In-8, 121 p. *E. Leroux.* 3,50

Naudet (G.). — Expériences d'électricité. 2 vol. in-12, 60+88 p. avec 76 fig. *H. Desforges.* 2 fr.

— Formules et recettes de l'électricien. In-12, 80 p. *H. Desforges.* 1 fr.

Perret (A.), chef adjoint du laboratoire de physiologie à la Faculté de Médecine. — Les machines à glace et les applications du froid dans l'industrie. In-8, 394 p. avec nombreuses fig. et 16 planches. *E. Bernard.* 25 fr.

Phares. Série B : Mer du Nord. Collationnés et corrigés au 1er mars 1904 par le service des instructions nautiques. In-8, XXIV-900 p. et cartes en coul. *Imp. nationale.* 3 fr.

Phares. Séries C : Manche et Mer d'Irlande. Collationnés et corrigés au 1er mars 1904 par le service des instructions nautiques. In-8, XXVIII-656 p. et carte en coul. *Imp. nationale.* 3 fr.

Phares. Série E : Océan Atlantique est (au nord de Valentia, Irlande) et Océan Arctique. Collationnés et corrigés au 1er mars 1904 par le service des instructions nautiques. In-8, XXII-505 p. et carte en coul. *Imp. nationale.* 3 fr.

Phares. Série J : Océan Pacifique est (côte ouest d'Amérique et îles adjacentes). Collationnés et corrigés au 1er mars 1904 par le service des instructions nautiques. In-16, XXII-219 p. et carte en coul. *Imp. nationale.* 3 fr.

Phares série spéciale : côtes nord et ouest de France (cabotage). Collationnés et corrigés au 1er mars 1904 par le service des instructions nautiques. In-8, XXVI-235 p. et carte en coul. *Imp. nationale.* 1,50

Piérard (E.), prof. à l'Université de Bruxelles. — La pose des lignes en bronze, cuivre et aluminium, abaques générales des tensions et des fléches. In-8, 14 p. avec 2 fig. et 6 graphiques. *Vve Ch. Dunod.* 1 fr.

Prost (E.), chargé de cours à l'Université de Liége. — La Belgique agricole, industrielle et commerciale. Etude économique. In-8, 343 p. avec 1 carte hors texte. *Ch. Béranger.*

Schutowicz (L.), ingénieur des arts et manufactures. — Etude sur l'industrie électrique allemande. In-8, 60 p. *Vve Ch. Dunod.* 2 fr.

— Recherches sur la transmission de la chaleur dans les appareils d'évaporation à multiple effets. In-8, 56 p. avec 15 fig. *Vve Ch. Dunod.* 2 fr.

Vouzien (L.). — La campagne des sucres dans l'Inde pour l'année 1902-1903. In-8, 18 p. *A. Challamel.* 1 fr.

ARTS MILITAIRES

Ancien de la légion (Un). — A propos du combat d'El-Moungar. La légion étrangère. In-12, 52 p. *R. Chapelot et Cie.* 1 fr.

Annuaire officiel pour 1904 des officiers de cavalerie, des remontes et des vétérinaires de l'armée. Publié d'après les renseignements du ministère de la guerre. In-8, 500 p. *H. Charles Lavauzelle.* 5 fr.
Cart. 6,50

Barthélemy, médecin-major, et capitaine Eychène. — Sac lombaire et allégé. Du chargement du fantassin ; ses rapports avec le développement de la tuberculose dans l'infanterie ; nécessité d'adopter le chargement lombaire et d'alléger le poids du sac et de l'équipement militaire ; moyens d'y parvenir. In-8, 87 p. avec 17 fig. *A. Maloine.*

Bapst (G.). — Le maréchal Canrobert, Souvenirs d'un siècle. T. III : Paris et la Cour pendant le congrès. La naissance du prince impérial. La guerre d'Italie. In-8, 547 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Bassit (lieutenant). — Paris, Rouen, Deauville. Lettres, préface du général Faverot de Kerbrech et du vétérinaire principal Aureggio. In-8, 169 p. avec illustrations de Magne de la Croix. *Silva et Leclerc.* 4 fr.

Chuquet (A.), de l'Institut. — Dugommier (1738-1794). In-8, 466 p. avec portrait et cartes. *A. Fontemoing.* 7,50

Ebere (Dr), médecin aide-major de 1re classe. — Guide du gradé chargé des détails d'une infirmerie régimentaire. In-18, 71 p. *A. Maloine.*

Boguereau (général J.-P.). — Journal de l'expédition d'Egypte. Publié d'après le manuscrit original. Avec une introduction et des notes par C. de la Jonquière, chef d'escadron d'artillerie breveté. In-8, 430 p. avec un portrait et une carte. *Perrin et Cie*. 7,50

Erreurs et préjugés militaires. La bataille. Brochure dédiée au grand public directement intéressé à la question. In-18, 118 p. *J. Victorion et Cie*. 0,50

G. F. (commandant). — Etude sur le règlement provisoire de manœuvres de l'infanterie. In-8, 112 p. *H. Charles Lavauzelle*. 2 fr.

Larminat (capitaine E. de), prof. à l'école spéciale militaire. — Topographie pratique de reconnaissance et d'exploration. Suivie de notions élémentaires pratiques de géodésie et d'astronomie de campagne. In-8, 272 p. avec 128 fig. dans le texte. *H. Charles Lavauzelle*. 7,50

Lemire (Ch.). — La colonisation française et les militaires coloniaux libérables. In-8, 23 p. *A. Challamel*. 1 fr.

Renaud (commandant). — Ordres, contre-ordres; marches, contre-marches. In-16, 233 p. avec 16 croquis. *Charles Lavauzelle*. 3,50

Rohne (général H.). — L'artillerie de campagne française. Tr. de l'allemand par le capitaine F. L. J. In-8, 155 p. *Berger-Levrault et Cie*.

Sautai (M.). — La bataille de Molplaquet d'après les correspondants du duc du Maine à l'armée de Flandre. In-8, XI-229 p. avec frontispice et 9 cartes et plan. *R. Chapelot et Cie*. 5 fr.

Troupes coloniales. — Notification de la description des uniformes du 30 septembre 1903. In-8, 302 p. *H. Charles Lavauzelle*. 2,25

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Baudin (P.). — La poussée. In-18, 412 p. *E. Flammarion*. 3,50

Beauregard (marquis C. de), de l'Académie française. — Liberté, égalité, fraternité. In-18, 144 p. *V. Retaux*. 0,80

Bernard (A.). — Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, completé, révisé et publié par Alexandre Buel. T. VI (1211-1300). In-4, XIV-962 p. *E. Leroux*. 20 fr.

Bouillot-Robert (J.). — Léopold et le Congo. Nos fils au continent noir. Gr. in-8, 254 p Anvers. *Tribune congolaise*. 5 fr.

Bouché-Leclercq (A.). — Histoire des lagides. T. II : Décadence et fin de la dynastie (181-130 av. J.-C.). In-8, 410 p. *E. Leroux*. 8 fr.

Boudewyns (J.). — La question flamande. Les droits des Belges et la contrainte indirecte. Etude offerte au législateur et au peuple flamand. Pet. in-12, 88 p. Bruxelles, *J. Goemare*. 1 fr.

Brette (A.). — Recueil de documents relatifs à la convocation des Etats-Généraux de 1789. T. III. Gr. in-8, 765 p. *E. Leroux*. 15 fr.

— Atlas des bailliages ou juridictions assimilées ayant formé une unité électorale en 1789, dressé d'après les actes de la convocation conservés aux archives nationales. In-folio, en carton. *E. Leroux*. 35 fr.

Chapot (V.). — La province romaine proconsulaire en Asie, depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire. Gr. in-8, XV-573 p. *E. Bouillon*. 15 fr.

Coquelle (P.). — Napoléon et l'Angleterre (1801-1812), d'après des documents inédits des archives des affaires étrangères, des archives nationales et du Foreign office. In-16, 295 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50

Cruze (A. de). — Péril jaune et Japon. In-18, 144 p., avec portraits, cartes, documents diplomatiques et éphémérides de trois mois de guerre. *Comptoir général d'éditions*. 1 fr.

Daudet (E.). — Le roman d'un conventionnel. Hérault de Séchelles et les dames de Bellegarde. In-16, VIII-294 p. avec 8 grav. hors texte. *Hachette et Cie*. 3,50

Dresch (J.), docteur ès lettres. — Gutzkow et la jeune Allemagne. In-8, 463 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 3,50

Fidao (J.-E.) — Le droit des humbles. Etudes de politique sociale. In-16, 358 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Francfort (B.) — Guide dans le maquis de l'affaire Dreyfus. In-16, 416 p. *Cornély et Cie*. 3,50

Gaeta (F.). — L'Italie littéraire d'aujourd'hui. In-16, 463 p. *Sansot et Cie*. 2 fr.

Girard (capitaine). — Etude sur le Maroc. In-8, 93 p., avec carte. *R. Chapelot et Cie*. 2,25

Gros (J.-M.). — Le mouvement littéraire socialiste. In-16, 322 p. *A. Michel*. 3,50

Heins (M.). — Petite histoire de la ville de Gand et de ses institutions. In-8. 68 p. Gand, *Ad. Hoste*. 1,50

Hübner (comte de). — Neuf ans de souvenirs d'un ambassadeur d'Autriche à Paris sous le second empire, publiés par son fils, le comte Alexandre de Hübner. T. I : 1851-1856. In-8, 474 p. avec portrait. *Plon-Nourrit et Cie*. 7,50

Kletz (A.). — L'établissement de zones franches dans nos ports maritimes. Gr. in-8, 18 p. *Guillaumin et Cie*.

La Brière (Y. de.) — Comment fut accepté l'édit de Nantes. In-8, 48 p. *V. Retaux*. 1,20

Lebey (A.). — Le connétable de Bourbon (1495-1527). In-8, 448 p. *Perrin et Cie*. 7,50

**Lettres et papiers du chancelier comte de Nosselrode (1760-1850). Extraits de ses archives publiés et annotés, avec une instruction par le comte A. de Nesselrode. 2 vol. in-8, T. I : 1760-1800, 340 p., avec deux héliotypies et des autographes de l'impératrice Marie, Frédéric-le-Grand et Paul Ier ; t. II : 1801-1805, 375 p., avec deux héliotypies et des autographes d'Alexandre Ier et de Dalberg. *A. Lahure*. Chaque vol. 7,50

Lot (F.). — Fidèles ou vassaux ? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IXe jusqu'à la fin du XIIe siècle. In-8, XXVIII-286 p. *E. Bouillon*. 7 fr.

— Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du Xe siècle. Gr. in-8, XL-525 p., avec une planche. *E. Bouillon*. 20 fr.

Lynch (G.). — Corée, Chine et Mandchourie. Les convoitises russes et japonaises. Tr. de l'anglais par G. Gilunoy. In-18, 342 p. *Dujarric et Cie*. 3,50

Manifestations franco-anglo-italiennes. Pour l'Arménie et la Macédoine. Préface de Victor Bérard. Introduction de Pierre Quillard. Rapport de Francis de Pressensé. In-18, XXXII-320 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 2 fr.

Marcère (M. de). — L'Assemblée nationale de 1871. Gouvernement de M. Thiers. In-16, 334 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50

Michel (E.). — Histoire de la ville de Brie Comte-Robert, des origines au XVe siècle. In-8, 500 p. avec grav. *Dujarric et Cie*. 12 fr.

Molinier (A.), prof. à l'Ecole des Chartes. — Les sources de l'histoire. Première partie : Des origines aux guerres d'Italie (1498). Fasc. IV : Les Valois (1328-1461). In-8, 354 p. *A. Picard et fils*. Broché, 5 fr. Cart., 7 fr.

Naudet (abbé). — Pourquoi les catholiques ont perdu la bataille. In-18, 296 p. *Aux bureaux de la Justice « sociale »*. 3,50

Noblemaire (G.). — Concordat ou séparation. Réflexions sur les rapports de l'Eglise catholique et de l'Etat français. In-16, XXIV-367 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 3,50

Noirval (G. de). — Turquie et Bulgarie. Etudes sur les causes de l'agitation macédonienne et ses conséquences. In-18, 90 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Prevost (abbé). — Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Préface de Guy de Maupassant. Nouv. édit. Gr. in-8, 206 p. avec nombreuses grav. sur bois et 14 planches hors texte, en noir et en coul. Illustrations de Maurice Leloir. *J. Taillandier*. 7,50

Reclus (O.). — Lâchons l'Asie et prenons l'Afrique. Où renaître ? Et comment durer ? In-18, 300 p. *Librairie universelle*. 3,50

Révillout (E.). — L'Evangile des XXII apôtres récemment découvert. In-8, 56 p. *E. Leroux*. 5 fr.

Saint-Poli (abbé H. de). — L'affaire Dreyfus et la mentalité catholique en France. In-18, 217 p. Lyon, *A. Storck et Cie*. 2,50

Sortais (G.). — La crise du libéralisme et la liberté d'enseignement. In-18, 220 p. *P. Lethielleux*. 2,50

Sturdza (A.-C.) — La terre et la race roumaines depuis leurs origines jusqu'à nos jours. Gr. in-8, XVI-724 p. avec 10 cartes et 186 fig. *L. Laveur*.

Veuillot (E.). — Louis Veuillot. T. III (1855-1869). In-8, IV-602 p. avec un portrait d'après Gaillard. *V. Retaux*. 7,50

Villemont (comtesse M. de). — Grands seigneurs d'autrefois. Le duc et la duchesse de Bournonville et la Cour de Bruxelles. In-8, 428 p. *V. Retaux*. 6 fr.

Weil (G.). — Le pangermanisme en Autriche. Ses causes, ses origines, ses éléments et son avenir. XV-296 p. *A. Fontemoing*. 3,50

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Berchem (M. van). — Matériaux pour un corpus inscriptiorum arabicorum. In-8, 908 p. avec 4 planches. *E. Leroux*. 25 fr.

Bertaux (E.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon. — Rome (Rome antique). Petit in-4, 172 p. avec 135 grav. *H. Laurens.* Broché, 4 fr. Relié, 5 fr.

Dauriac (L.), prof. honoraire à l'Université de Montpellier. — Essai sur l'esprit musical. In-8 301 p. *F. Alcan.* 5 fr.

Delafosse (M.), administrateur-adjoint des colonies. — Langues de la Côte d'Ivoire. Vocabulaires comparatifs de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes, avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte. In-8, IV-284 p. *E. Leroux.* 15 fr.

Denoinville (G.). — Sensations d'art. 5e série. In-18, 242 p. avec 4 dessins inédits d'Edme Saint-Marc, gravés sur bois par A. Prunaire. *Dujarric et Cie.* 2,50

Guillemin (Dr), prof. à l'école de médecine d'Alger. — Les premiers éléments de l'acoustique musicale. In-8, 378 p. avec fig. *F. Alcan.* 10 fr.

Henry (V.). — Précis de grammaire pâlie, accompagné d'un choix de textes gradués. In-8, XXV-191 p. *E. Leroux.* 10 fr.

Lasseyrie (R. de). — Bibliographie des travaux historiques et archéologiques. T. IV, liv. 3. In-4, 192 p. *E. Leroux.* 4 fr.

Mantz (P.) — La peinture française du IXe au XVIe siècle. Introduction d'Olivier Merson. In-4, 288 p. avec 123 grav. *Picard et Kaan.* Broché, 3,50 Cart., 4,50 Reliure d'amateur, 6 fr.

Maze (C.). — Etude sur le langage de la banlieue du Havre. In-8, XII-226 p. avec portrait. *Dumont.* 7 fr.

Mémoires de la délégation de Perse, publiés sous la direction de J. de Morgan, délégué général. T. V. : Textes élamites-anzanites. 2e série, par V. Scheil. In-4, XVIII-116 p. accompagnée de 17 planches hors texte. *E. Leroux.* 50 fr.

Samson (C.), vice-consul de France à Ho-K'eou. — Nan Tchao ye-che. Histoire particulière du Nan-tchao. Traduction d'une histoire de l'ancien Yun-nan, accompagnée d'un lexique géographique et historique. In-8, III-294 p. avec carte. *E. Leroux.* 15 fr.

Toscanne (P.). — Inscriptions cunéiformes archaïques du musée du Louvre. Les statues de Gudéa. Statue J. In-4, 28 p. *E. Leroux.* 4 fr.

— Inscriptions cunéiformes archaïques du musée du Louvre. Les cônes d'Uru Kagina. Cône A. In-4, 32 p. *E. Leroux.* 6 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Allu (J.). — Sonnets pour une ville (Marseille). Les origines. In-18, 90 p. Annonay, *imp. Royer.* 2 fr.

Aubry (O.). — De l'amour, de l'ironie, de la pitié, poésies. In-16, 150 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Bastia (J.) et **P. Chambot.** — La terreur rose, fantaisie à grand spectacle, en 2 actes et 3 tableaux. In-8, 100 p. *Chavat et Girier.* 2 fr.

Barin (R.), de l'Académie française. — Le guide de l'empereur. In-18, 324 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Bellay (J. du). — La defference et illustration de la langue françoyse. Ed. critique par H. Chamard, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. In-8, XXI-361 p. *A. Fontemoing.* 7,50

Bernard (F.). — A travers la vie. Œuvres poétiques publiées par H. Vallier. Pet. in-8, XX-284 p. avec un portrait en héliogravure et une biographie de l'auteur. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 5 fr.

Bertrand (L.). — Pépète le bien-aimé, roman. In-18, 394 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Beslais (H.) — La légende de Perceval le Gallois. In-12, 118 p. *A. Messein.* 2.50

Bois (A. du). — Laïs et Démosthènes, poème tragique. In-18, 198 p. *A. Lemerre.* 3,50

Boissière (A.). — La tragique aventure du mime Properce. In-18, 324 p. *E. Fasquelle.* 3,50

— Autour de l'étendard, roman. In-18, 368 p. *Alphonse Lemerre.* 3,50

Bovet (M.-A. de). — A l'assaut de la vie, roman. In-18, 476 p. *E. Flammarion.* 3,50

Briollet et **Geriny.** — Chambre en ville, fantaisie de location en un acte. In-8, 14 p. *Chavat et Girier.* 1 fr.

Broc (vicomte de). — Paysages poétiques et littéraires. In-16, 297 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Brulat (P.) — L'Eldorado, roman. In-16, 289 p. *A. Michel.* 3,50

Cantacuzène (C.-A.). — Les grâces employées, vers. In-16, 340 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Carlyle (T.). — Sartor Resartus. Vie et opinions de Herr Teufelsdræckh. Tr. par Edmond Barthélemy. In-18, 352 p. *Société du Mercure de France*. 3,50

Chambet (P.). — Le procès Virgule, folie judiciaire en un acte. In-8, 31 p. *Chorat et Girier*. 1 fr.

Chandey (A.). — Jeanne, roman de mœurs contemporaines. In-18, 308 p. *Société française d'imprimerie et de librairie*. 3,50

Claretie (J.). — La vie à Paris (1901-1903). In-18, 362 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Couissinier (J.-B.). — Frères d'armes, comédie en un acte, en vers. In-16, 60 p. *Messein*. 1,50

Coulanghon (J.-A.). — Le béguin de Gô. In-18, 256 p. *Société du Mercure de France*. 3,50

Dandet (L.). — La France en alarme. In-18, 340 p. *E. Flammarion*. 3,50

Delangre (A.). — A l'ombre des cinq clochers. Pet. in-8, 196 p. Tournai, *Vasseur-Delmée*. 3 fr.

Delmas (A.) — Les menettes de Roumégoux, nouvelles. In-18, 295 p. *P.-V. Stock*. 3,50

Deschamps (F.). — Marie-Claire, roman contemporain. In-16, 312 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Dupont (N.-M.). — Victor Hugo anecdotique. In-18, 215 p. avec portrait et autographe. Lyon, *A. Storck et Cie*. 3 fr.

Epry (C.). — Vers la pitié, poésies. In-18, 176 p. *A. Lemerre*. 3 fr.

Faguet (E.), de l'Académie française. — En lisant Nietzsche. In-18, 302 p. *Société française d'imprimerie et de librairie*. 3,50

Fauconneau du Fresne (G.). — Printemps d'exil, poésies. In-16, 81 p. A. *Messein*. 3,50

Février (P.). — La fille de Roland, tragédie musicale en 4 actes, d'après Henri de Bornier. In-12, 64 p. *Choudens*. 1 fr.

Fleuvigny (comtesse de). — Pour l'honneur. In-16, 230 p. *P. Lethielleux*. 2 fr.

Fleury (F. de). — Les étapes. In-12, 193 p. *Société française d'imprimerie et de librairie*. 3 fr.

Foley (C.) Fleur d'ombre, roman. In-18, 397 p. *A. Fontemoing*. 3,50

Forge (H. de). — L'extraordinaire aventure. Pièce en un acte, d'après la nouvelle de M. P. Louys. In-18, 34 p. *E. Fasquelle*. 1 fr.

Formont (M.). — La grande amoureuse, roman. In-18, 330 p. *A. Lemerre*. 3,50

France (A.), de l'Académie française. — Crainquebille, Putois, Riquet et plusieurs autres récits profitables. In-18, 331 p. *Calmann-Levy*. 3,50

Gabory (F.). — L'Edelweiss. In-12, 140 p. *A. Messein*. 3,50

Gasta (F.). — L'Italie littéraire d'aujourd'hui. In-16, 62 p. *Bibliothèque internationale d'édition*. 2 fr.

Gautier (J.). — Le paravent de soie et d'or. In-8, 27 p. avec illustrations en couleurs. *E. Fasquelle*. 7 fr.

Gée (V.) et **L. Chein**. — Une très bonne affaire, comédie-bouffe en un acte. Pet. in-8, 36 p. *Sulzbach*. 1 fr.

Germani (A.). — Premier prix du Conservatoire. In-18, 261 p. *Société d'édition et de publications*. 3,50

Gheusse (M.). — Illusions et plaintes. In-12, 306 p. *A. Messein*. 3,50

Girardel (E.). — Le ventre, roman à thèse. In-8, 188 p. *A. Messein*. 3,50

Guérin (Ch.). — Le cœur solitaire. In-18, 191 p. *Société du Mercure de France*. 3,50

Guillerm. — Sous le joug. In-16, 128 p. *A. Messein*. 2,50

Hermant (A.). — L'esbroufe, comédie en trois actes. In-18, 292 p. *E. Flammarion*. 3,50

Hure (A.). — La grève des boulangers, comédie-opérette en un acte. Grand in-8 à 2 col., 12 p. *Joubert*. 1 fr.

Houssaye (H.), de l'Académie française. — Napoléon homme de guerre. In-16, 70 p. avec dessins et une eau-forte par Charles Morel. *H. Daragon*.

200 ex. sur vélin du Marais 12 fr.
10 ex. sur hollande van Gelder. 20 fr.
5 ex. sur japon impérial de Tokio. 30 fr.

Landay (M). — Le roman social. Les robes noires, roman. In-18, 339 p. *Société d'édition littéraires et artistiques*. 3,50

Le Beaumont (M.). — Loin du sillon. In-18, 319 p. *H. Gautier*. 3 fr.

Lebiane (G.) Le choix de la vie. In-18, 295 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Leblond (M.-A.). — La Sarabande, roman de mœurs électorales, In-18, 366 p. *E. Fasquelle*. 3,50

Le Cardonnel (L.). — Poèmes. In-18, 207 p. *Société du Mercure de France*. 3,50

Lecureux (B.). — Le crime du capitaine, roman. In-16, 293 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Lemaître (C.). — Le « Cant ». In-18, 332 p. *E. Flammarion.* 3,50

Lesueur (D.). — Madame de Ferneuse, roman. In-18, 390 p. *A. Lemerre.* 3,50

Loti (P), de l'Académie française. — Vers Ispahan. In-18, 316 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Louis (D.). — Les minutes parisiennes. 6 heures du matin. La Chapelle. In-16, 120 p. avec illustrations de Gaston Prunier, gravées sur bois par T.-J. Beltrand et Dété. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 2 fr.

Mariel. — — Les déblayeurs, tragédie moderne en quatre actes et un épilogue. In-18, 63 p. Lyon *Storck et Cie.* 1,50

Marinetti (F.-T.). — Destruction, poèmes lyriques. In-18, 231 p. *A. Messein.* 3,50

Markévitch. — De la coupe aux lèvres, roman. Traduit du russe par L. Golschmann et Isaubert. In-18, 378 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Maryan (M.). — Chimères. In-18, 320 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Massia (R.). — Chère adorée, roman passionnel. In-18, 256 p. avec illustration de Le Riverend. *Offenstadt et Cie.* 1 fr.

Maurel (A.). — La chevauchée. In-18, 284 p. *J. Tallandier.* 3,50

Meyere (V. de). — Un romancier flamand : Gyriel Buysse. In-16, 28 p. *Bibliothèque internationale d'édition.* 1 fr.

Mirannon-Fargues (Vicomte de). — Terre naturelle, roman. In-16, 304 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Montalès (R.). — Une cure, roman. In-18, 324 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Montandry (A.). — Les heures. Dédicaces. Pièces à lire, Brassée dernière. Poésies. Pet. in-8, 206 p. *H. Daragon.* 3,50

Montegut (M.). — L'Usurier, roman parisien. In-18, 317 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Montesquieu. — Lettres persanes. 2 vol. in-16. T. 1, XVIII-289 p.; t. 2, 306 p. *E. Flammarion.* Les 2 vol. 6 fr.

Mouelly (E.). — Jean des Brebis ou Le livre de la misère. Gr. in-18, 209 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Nau (J.-A.), lauréat de l'Académie des Goncourt. — Hiers bleus, poésies. In-12, 166 p. *A. Messein* 3,50

O'Brien (Mme W.). — Silhouettes irlandaises. Au pied de Croagh Patrich. In-18, 221 p. *Guillaumin et Cie.* cart. 3,50

Paléologue (M.). — La cravache, nouvelles. In-16, 299 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Peladan. — Pérégrine et Pérégrin, roman. In-18, 335 p. *Société du Mercure de France.* 3,50.

Petit (le) Gascon, saynète enfantine, pour fillettes et garçonnets. In-16, 12 p. *Bonnemann.* 0,50

Pian (P.). — Les roses de la vie, poésies. Avec une lettre de Marie Donnay. In-16, 157 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3 fr.

Plessis (F.). — Poésies complètes. La lampe d'argile. Vesper-Gallica (1873-1903). In-16, 374 p. *A. Fontemoing.* 6 fr.

Prévost (M.). — La plus faible, pièce en quatre actes en prose. In-18, 244 p. *A. Lemerre.* 3,50

Religieuse du même ordre (une). — Un religieuse réparatrice, avec préface de M. René Bazin, de l'Académie française. In-16, XXVII-318 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Revel (J.). — Les hôtes de l'estuaire. In-18, 374 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Ripert (E.). — Le chemin blanc. Poussières bleues. La maison rousse. L'âme provençale. In-18, 225 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Rod (E.). — Un vainqueur. In-18, 384 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Rose (G.) fils et P. Bouvaret. — Sacré cake-walk ! Vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 12 p. *Joubert.* 1 fr.

Sarao (M.). — Histoire de deux âmes, roman. Tr. de l'italien, par G. Hérelle. In-18, 300 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Séverin (F.). — La solitude heureuse, poèmes. In-18, 104 p. Bruxelles, *Dechenne et Cie.* 2 fr.

Sieroszewski (V.). — Yang-Hun-Tsy (le diable étranger), roman de mœurs chinoises. Tr. par B. Kozakiewicz. In-18, 350 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Soulier (F.). — Les dicts d'amour et de jouvences (poésies). In-12, 64 p. *Société provinciale d'édition littéraires.* 2 fr.

Suttin (M.). — Poèmes du Charolais. Paray-le-Monial. Gr. in-18, 391 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 7 fr.

Valbert (L.). — Cythère !... Dix minutes d'arrêt ! In-18, 323 p. avec illustrations de Gil Ber. *Société parisienne d'édition.* 3,50

Vallès (P.) et **E. Garnier**. — Un monsieur qui frotte, vaudeville en un acte. G. in-8 à 2 col., 14 p. *Joubert*. 1 fr.

Vandère (J. de la). — La guescha amoureuse, roman. In-18, 302 p. *E. Flammarion*. 3,50

Vedel (E.). — L'île d'épouvante, roman. In-18, 283 p. *Calmann-Lévy*. 3,50

Vesco (E.) — Comédies et Saynètes. In-18, 247 p. *A. Colin*. 3,50

Viebig (C.). — Le pain quotidien. Tr. de l'allemand par A. Martin. In-18, 458 p. *J. Tallandier*. 3,50

Villemer (M.). — Gogosse. In-18, 390 p. *J. Tallandier*. 3,50

Vogüé (Vte E.-M.), de l'Académie française. — Sous l'horizon. Hommes et choses d'hier. In-18, 306 p. *A. Colin*. 3,50

Voisins (G. de). — Pour l'aumour du laurier, roman. Préface de P. Louys. In-18, 376 p. *Société d'édition littéraires et artistiques*. 3,50

Yver (C.). — La bergerie. In-18, 284 p. *Société d'édition et de publications*. 3,50

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Autour du monde, par les boursiers de voyage de l'Université de Paris (Fondation Albert Kahn). In-8, IV-418 p. *F. Alcan*. 10 fr.

Carte de la guerre russo-japonaise au millionième, en couleurs. Une feuille aigle, collée sur toile pliée. *V.-P. Maria*. 3 fr.

De Caula (A.). — Carte panoramique de la guerre russo-japonaise. Avec un index de pays, îles, mers et villes par ordre alphabétique. Format 1 m. × 0 m. 55. Madrid, *Bailly-Balliére e hijos*. 2 fr.

Dehérain (H.). — Etudes sur l'Afrique. Soudan oriental. Ethiopie. Afrique équatoriale. Afrique du Sud. In-16, VI-301 p. avec cartes. *Hachette et Cie*. 3,50

Guide des familles aux bains de mer. « Les petits trous pas chers. » In-18, 375 p. *A. La Fare*. cart. 2,50

Guide des familles aux villes d'eaux et stations thermales françaises. In-18, 360 p. *A. La Fare*. cart. 2,50

Lecointe (G.), directeur scientifique à l'Observatoire royal de Belgique. — Au pays des manchots. Expédition antarctique belge. Récit du voyage de la « Belgica ». Gr. in-8, 368 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 5 fr.

Nouvelle carte du théâtre des opérations militaires en Extrême-Orient (Japon-Corée-Mandchourie). Tirage en sept couleurs. Format 50 × 60. *H. Avenel et L. Theuveny*. 0,75

Vallet (H.), ingénieur des arts et manufactures. — Manuel de topographie alpine. In-16, 170 p. avec fig. *H. Barrère*. cart. 3,50

Weisgerber (Dr F.). — Trois mois de campagne au Maroc. Etude géographique de la région parcourue. In-8, 240 p. avec 44 illustrations, cartes, photographies, dessins, *E. Leroux*. 5 fr.

DIVERS

Auscher (L.), ingénieur des arts et manufactures. — Le tourisme en automobile. Préface de L. Baudry de Saunier. Gr. in-8, X-464 p. avec 140 fig. *Vve Ch. Dunod*.
Broché. 7,50
Cart. 9 fr.

Catalogue illustré de timbres fiscaux donnant la description de toutes les variétés de France et Colonies, Tunisie, Alsace-Lorraine et Monaco. Pet. in-16, 68 p. Méricourt-Ribemont, Imp. *Douchet*. 0,60

Cherveix (Dr J. de). — Les secrets de la volupté dans les pays chauds. In-16, 232 p. avec 25 grav. *Ch. Offenstadt*. 5 fr.

Comminges (Comte de). — Les races de chevaux de selle en France. Comment et où on achète un cheval de selle. In-16, 483 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 5 fr.

Izart (J.), ingénieur civil des mines. — Monographies industrielles. Méthode moderne de paiement des salaires. In-8, 60 p. avec fig. et graphiques. *Vve Ch. Dunod*. 2 fr.

Morice (Dr G.). — Annuaire des eaux minérales. Stations climatiques et sanatoriums de la France et de l'étranger. In-18, 341 p. *A. Maloine*. 1,50

Sevin (G.). — Les soupes de France. Etude culinaire par Province. Trente-six recettes de potages variés. In-16, 43 p. *Emile-Paul*. 1 fr.

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *15 mai 1904:* Grosmolard: Les jeunes criminels en correction. — N. Vaschide et Cl. Vurpas: De l'excitation sexuelle dans l'émotion musicale. — P. Ladame: Chronique allemande. Le n° 2 fr.; Ab. F. 24 fr.; ét. 27,50.

Art décoratif (l'). *Mai 1904:* G. Soulier: La peinture aux salons (8 ill.). — J Lahor: Architecture danoise (8 ill.). — E. Sedeyn: La dentelle française au musée Galliéra (13 ill.). — A. Boutet: La gravure à l'eau forte simplifiée (9 ill.). — L. Riotor: Un intérieur moderne (6 ill.). — G. Serrurier: Planche en couleurs. Le n° 2 fr.; Ab. F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Avenir social (l'), Bruxelles. *Mai 1904:* Gustave Defnet. — E. Vandervelde: La politique scolaire des cléricaux en Belgique. — La lutte contre la grève. — V. S.: Mouvement ouvrier et socialiste international. — Bulletin coopératif. Le n° 0,50; Ab. Belg. 5 fr.; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle et revue suisse. *Lausanne, juin 1904:* Ed. Rod: Les idées politiques de Benjamin Constant. — J. Hudry-Menos: Ames cévenoles. — R. Odier: La lumière, son rôle biologique et thérapeutique. — A. O. Sibiriakov: La Mandchourie avant la guerre. — J. M. Duproix: Nicolas Beets et Camera obscura. G. Keller: Histoire de la petite Mérette. — E. Tallichet: Russie et Japon. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Le n° 2,50; ab.: Suisse 20 fr.; ét. 25 fr.

Cahiers de la quinzaine. *Seizième cahier de la cinquième série:* Le congrès de Dresde septembre 1903. 20 cah. Ab. de souscription 100 fr.; ord. 20 fr.; de propagande 8 fr.

Carnet (le). *Mai 1904:* P. Rabot: Nadalette. — M. Jacquemin: A la villa Cyrnos. — Verlhac-Monjauze: Pompadour. — Cte Fleury: Le mystère de la Cour de Bade: Gaspard Hauser. — G. Bord: Le testament de Melle Montansier. — Fraser: Petite Idylle à la montagne. — J. Romaine et L. Krémer: Poésies. — G. L. Jaray: Les théâtres du peuple dans l'Allemagne du Sud. — Tristan: Les salons. — Mis du Charnacé: Le Bonheur et l'intelligence. — B. Marnan: Une fille du Veldt. Le n° 2 fr.; Ab. F. 22 fr.; ét. 25 fr.

Essais (les). *Mai 1904:* P. Hepp: Elémir Bourges. — F. Gregh: Fin d'automne. — R. de Traz: Dialogues imaginaires. — Le retour de Rome. — A. J. Reinach: L'Odyssée et Victor Bérard. — M. Heine: Les Paris. — F. Fosca: Au salon. I. Trois peintres. — J. L. Vaudoyer: A propos de la nature morte. — Chroniques. Le n° 0,80; Ab. F. 10 fr. ét. 12 fr.

Grande revue (la). *15 mai 1904:* H. Bordeaux: La sensibilité de Pierre Loti. — M. Muret: Coup d'œil sur l'Italie intellectuelle. — J. H. Rosny: Le Fardeau. La fuite. — J. de Coussanges: Niels Henrik Abel. — S. C. Leconte: D'un avenir possible de la poésie en France. — H. L. Follin: La crise de la civilisation politique. — M. A. Leblond: La poésie et la science au XIXe siècle. — A. Chaboseau: Les novis aux Etats-Unis. — E. Berteaux: Les reliques. — E. Arnaud: Le mouvement pacifiste. — F. Funck-Brentano: Les voyages d'Ulysse. Le n° 2,50; ab. P. 30 fr.; F. 33 fr.; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *Juin 1904:* Beaudoin et Lacouloumère: L'allée couverte de la Pierre-Folle du Plessis au Bernard (Vendée). — Sociétés et académies. — Nouvelles. Le n° 1 fr.; ab.: F. 10 fr.; ét. 11 fr.

Journal des Economistes. *15 mai 1904:* G. de Molinari: La fonction régulatrice des lois naturelles de la concurrence et de la valeur. — E. Letourneur: Le budget de la ville de Paris. — Labour: La vie américaine à Saint-Louis. — Rouxel: Revue des principales publications économiques en langue française. — G. Tricoche: Lettres des Etats-Unis. — Lettre d'Amerique. Le n° 3,50; ab. F. 36 fr.; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Juin 1904:* E. Bourges: La Nef. — Stuart Merrill: Le beau pays. — Peladan: Le radium et l'hyperphysique. — Châteaubriant: Lettres inédites. — L. Le Cardonnel: Poèmes. — A. Myrial: Le clergé thibétain et ses doctrines. — V. Ségalen: Gauguin dans son dernier décor. — Ch. Morice: Les salons de la nationale et des Français. — M. et J. Nervat: Célina Landrot. — Revue du mois. Le n° 2 fr.; ab.: F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Nouvelle revue (la). *15 mai 1904:* L. de Romeuf: Le Hermestead. — G. Fréjaville: Les passagères. — J. Izoulet: L'expropriation des races incompétentes. — Montaudran: Madame Adam écrivain. — Ch. Lomon et P. B. Gheusi: Les Atlantes. — L. F. Sauvage: Les primitifs français. — R. d'Eran: Le charme du doute. — C. E. D.: L'industrie à Madagascar. — B. Germa: L'astrée roman psychologique. — G. Kahn: A propos de Constantin Guys. — Lefèbvre Saint-Ogan: Les désarmés. — G. Touchard: Anarchie et Tradition. Le n° 2,50; ab. F. 45 fr.; ét. 55 fr.

— *1er juin 1904:* Gambetta: Lettres à Gustave Masure. — A. Bouchinet: Eaux courantes. — P. B. G: La laïcisation à Madagascar. — R. Bouyer: Le salon de 1904. — E. Laut: Un diplomate français. Léon Roches. — Ch. Lomon et P. B. Gheusi: Les atlantes. — E. Gachot: Les marchands d'hommes. — R. Rémusat: Propos d'Islande. — Lefebvre St-Ogan: Les désarmés. — G. Kahn: L'actualiste.

Questions diplomatiques et coloniales. *16 mai 1904:* R. Henry: Politique franco-italienne. — J. de la Peyre: La guerre russo-japonaise et ses leçons. — Aspe-Fleurimont: Les îles de Los et la Gambie. — F. Mury: Le congrès colonial de 1904. — H. J. Bull: L'île de Kerguelen. — Chroniques de la quinzaine. Le n° 0,75; ab. F. 15 fr.; ét. 20 fr.

Quinzaine (la). *16 mai 1904:* Testis: Les partis politiques en Belgique. — J. Rolly: La vraie vie. — A. Girodie: A propos du deuxième centenaire de Bourdaloue. — Y. Le Querdec: Le fils de l'Esprit. Jours de crise. — L. Flandrin: Le salon de la société nationale. — M. Cagnac: Lettres inédites de Fénélon à la duchesse de Chevreuse. — H. de Boissieu: L'usine au logis à Lyon et à Saint-Etienne. — E. de Saint-Auban: Chronique dramatique. — Chronique politique. Le n° 1,50; ab.: F. 24.; ét. 28 fr.

— *1er juin 1904:* F. von Hugel: Du Christ éternel et de nos christologies successives. — J. Rolly: La vraie vie. — E. Vercesi: La dernière évolution du socialisme italien. Le congrès de Bologne. — L. Flandrin: Le salon des artistes français. — A. Granel: Poésie: Laboremas. — H. Peyre de Betouzet: Poésies: La niké de Samothrace, Rousseau. La mort de l'aieul. La vierge aux bœufs. — A. Delacour: Pensées de mort. — J. Lionnet: Chronique littéraire. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 mai 1904:* H. Bordeaux: Le cœur des Races. — F. Clément-Simon: Le premier ambassadeur de la République française à Constantinople. — A. Dupouy: Poèmes. — C. Anet: Les Bergeries. — A. Suarès: Lord Spleen en Cornouailles. — M. D. Calvocoressi: M. Félipe Pedrell et le drame lyrique espagnol. — A. Métin: L'Egypte et les relations franco-anglaises. — A. Rivoire: Les Théâtres. — G. Rageot: Le succès de M. René Bazin. — A. M., L. G.: La vie latine. (Europe-Amérique). Le n° 2 fr. Ab.: F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 mai 1904:* Ferdinand-Dreyfus: L'association de bienfaisance judiciaire. — A. Brette: La dette du clergé en 1789. — A. Aulard: Le serment civique et la constitution civile du clergé. — M. Pollet: La pharmacie de Pauline Bonaparte. — Congrès des sociétés savantes en 1904. — Histoire économique de la Révolution française, instructions ministérielles. — Une lettre de M. P. Bliard à propos du P. Loriquet. — Chronique et Bibliographie. Ab.: F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 mai 1904:* P. Pottier: Parmi les anarchistes. — B. Constant: Lettres inédites. — M. Gorky: L'Homme. — H. Coupin: La guerre chez les bêtes. — D. Marie: L'évolution générale de l'assistance des aliénés. — Ph. Berger: La renaissance de la littérature hébraïque. — G. Pellissier: Les dernières œuvres de E. Pouvillon et Loti. — G. Saint-Aubin: Un siècle d'anarchie au Théâtre Français. — M. T. Beaugard-Durand: Un complot contre Henri IV. — G. Trarieux: Mouvement dramatique. — Faits et documents. Le n° 1,25; ab.: F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er juin 1904:* R. d'Humières: L'alliance franco-anglaise. — P. de Bouchaud: Le passé. — J. Longuet: Le socialisme au Japon. M. Bréal: Octave Gréard. — Fr. Albert: M. Gréard et la pédagogie française. — Dr F. Regnanet: Du choix des exercices physiques. — E. Faguet: Un livre sur Schopenhauer. — G. Junqueiro: Le radium et la radiation universelle. — Cte L. Tolstoï: Lettres inédites. — A. Appia: Comment réformer notre mise en scène. — Ch. Simond: Le mouvement littéraire en Angleterre. — Livres et idées en France et à l'étranger. — Faits et documents.

Revue des Bibliothèques et archives de Belgique. *Mars-avril 1904:* L. Stainier: Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des médailles et des sceaux. — O. Tourneur: Une médaille commémorative de la fondation de Bois le Duc. — L. Verriest: Aperçu des collections des archives communales de Tournay. — C. Bemelmans: François Pieke et l'histoire de Notre-Dame de Laeken. — A. Vincent: A propos du Virgile de Jean Reiuart Grüninger, Strasbourg, 1502. — H. Dubrulle: Inventaire des Chartes de l'Abbaye de Saint-André du cateau. — Bibliographe. I. Comptes Rendus. II. Revue des Revues. — Chronique des bibliothèques et archives. — Notes et documents. — Actes officiels. — Contribution à la Bibliographie des bibliographies. Ab. Bel. 6 fr; ét. 10 fr.

Revue Bleue. *7 mai 1904:* P. Delombre: Les finances françaises. — N. S. Reymont: Par une nuit d'automne. — A. Métin: La politique d'Australie et de Nouvelle Zélande. — R. Bouyer: Le salon de la société des artistes français. — J. Ernest-Charles: La vie littéraire. — P. Bastier: Napoléon dans le Théâtre allemand. — M. Ary Leblond: La vie tahitienne de Paul Gauguin. Le n° 0,60; ab.: P. 25 fr.; F. 30 fr.; ét. 35 fr.

— *21 mai 1904:* L'élite intellectuelle et la démocratie: Opinion de MM. Berthelot J. Lemaître, A. Fouillée et M. Barrès. — M. Dumont-Wilden: La Belgique contemporaine. — Dr Toulouse: La science et les revendications populaires. — M. Péladan: L'exposition des primitifs français. — T. Leclère: Les poètes d'un seul livre. — J.-E. Charles: La vie littéraire. — P. Flat: Théâtres. — L. Séché: Le livre d'amour de Sainte-Beuve.

— *28 mai 1904:* G. Tarde, G. Monod; A. Guinon, O. Livertin, E. Duclaux, P. Hervieu: L'Elite intellectuelle et la Démocratie (Opinions). — Dumont-Vilden: La Belgique contemporaine. — E. Faguet: Femmes américaines. — Ch. Bourgault-Ducoudray:

La Meneuse de loups. — P. Monceaux : Les fouilles de Didymes. — J. Ernest-Charles. — La vie littéraire. — A. Séché et J. Bertaut : A propos du trust des Théâtres.

Revue des Deux mondes. *15 mai 1904 :* E. Ollivier : Premier conflit avec la Prusse. Le Luxembourg (1867). — P. Bourget : Un divorce. — Cᵗᵉ de la Panoux : L'organisation militaire. Le service de deux ans, Les finances, la population, le nombre. — J. Ruizat de Gournier : Les fiançailles de Bernardin de Saint-Pierre, d'après des lettres inédites. — L. Paul-Dubois : Gênes et Marseille. — G. Lenôtre : Le retour de Varennes (juin 1791), La rentrée. — Mᵐᵉ A. Daudet : Poésies. — R. Doumic : Le sentiment de la solitude dans la poésie moderne. — T. de Wyzewa : L'autobiographie d'Herbert Spencer. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le nº 3 fr. ab. P. 50 fr. ; F. 56 fr. ; ét. 62 fr.

— *1ᵉʳ juin 1904 :* P. Bourget : Un divorce. — E. Ollivier : La crise intérieure après Sadowa. — Th. Bentzon : Un peintre du Japon. Lafcadio Hearn. — A. Toulon. — E. Michel : Le musée du Louvre. — Ch. Lentéric : La traversée du Pas de Calais. Bac, pont ou tunnel. — Bᵒᵒ Hulot : De l'océan atlantique au lac Tchad. Mission du capitaine Lenfant. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 mai 1904 :* Chronique et Correspondance. — E. Borel : Les exercices pratiques de mathématiques dans l'enseignement secondaire. — E. Charron : Composés non saturés et Radicaux négatifs. — D. H. Meige : Les Tics. Le nº 1,25 ; ab. P. 20 fr. F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

— *30 mai 1904 :* Chronique et correspondance. — W. H. Julius : Les théories solaires et la dispersion anomale. — M. Ascoli : Les sciences mathématiques et physiques dans l'enseignement secondaire, d'après les conférences du musée pédagogique. — J. Dugast : L'industrie oléicole en Algérie. Culture de l'olivier.

Revue des Idées (la). *15 mai 1904 :* A. Thomas : La langue française au moyen-âge, histoire externe. — R. Dubois : La Radio activité et la vie. — A. van Gennep : Le mécanisme du tabou. — G. Milhaud : Les préoccupations scientifiques de Kant. — L. C. : Premiers enseignements de la guerre russo-japonaise. — Notes et analyses. Le nº 1,50 ; ab. F. 16 fr. ; ét. 18 fr.

Revue latine (la). *25 mai 1904 :* E. Faguet : L'orgueil humain. Le troisième sexe. — M. Legrand : Sœurs latines. — E. Montier : Le Borgo. — Guimberteau : Variations sur un thème connu. — Martinesche : A propos des refundiciones (adaptations) des comédies espagnoles de l'âge d'or. — J. Duval : Variétés : Sur les amoureuses dans les classiques. Le nº 0,60 ; ab. F. 4 fr. ; ét. 5 fr.

Revue musicale. *15 mai 1904 :* L. Laloy : Isadora Duncan et la Danse nouvelle. — Massenet à l'Opéra-Comique. — A. Fay : Souvenirs d'une élève de Liszt. — J. Combarieu : Comment bat-on la mesure ? Temps fort et temps faible. — A. Lenoël-Zevort : L'enseignement du chant et les méthodes. — C. Zakone : Le chant de les églises de Paris. — Les Concerts. — Publications nouvelles. — Lettre de M. Th. Reinach. — Actes officiels et informations. Le nº 1 fr. ; ab. F. 20 fr. ; étr 25 fr.

— *1ᵉʳ juin 1904 :* Georges Enesco. — H. Quittard : Une composition française du XVIIᵉ siècle à deux chœurs. — Ph : Notes sur Stephen Heller. — C. Zakone : Le chant dans les églises. — A. Fay : Souvenirs d'une élève de Liszt. — P. Elnis : La tétralogie à Lyon. — Les concerts. — Publications nouvelles. — Actes officiels et informations. Le nº 1 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

Revue Occidentale (la). *1ᵉʳ mai 1904 :* P. Grimanelli : Le Pacifisme. — H. Gordon Jones : La science au XIXᵉ siècle. — H. Gordon Jones : Comte et la physique. — Bulletin d'Angleterre. — Bulletin de France. — Pages libres. Le nº 3,50 ; abt. : Fr. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue de Paris (la). *15 mai 1904 :* J. Bertheroy : La fille du tourneur d'ivoire. — Edouard VII. — M. Labordère : L'or et la spéculation. — I. Strannik : L'ombre de la maison. | P. Lehautcourt : Un précurseur : Le colonel Ardant du Picq. — L. Legendre : Autour d'un aveu. — M. Tinayre : Les salons de 1904. — V. Bérard : Questions extérieures. La révolte de l'Asie. Le nº 2,50 ; abt. : P. 48 fr. ; F. 54 fr. ; ét. 60 fr.

— *1ᵉʳ juin 1904 :* H. de Régnier : Les obsèques de la Duchesse. — Une politique navale. — L. Batiffol : Une journée de Marie de Médicis. — A. Chevrillon : La mort à Bénarès. — I. Strannik : L'ombre de la maison. — L. Hourticq : L'art académique. — M. Labordère : La France et la spéculation. — A. Rivoire : Marcel Prévost. Le nº 2,50 ; ab. : P. 48 fr. ; F. 54 fr. ; ét. 60 fr.

Revue de philosophie. *1ᵉʳ juin 1904 :* P. Duhem : La théorie physique, son objet, sa structure (3ᵉ article). — F. Mentré : Le hasard dans les découvertes scientifiques, d'après Cl. Bernard. — Réja : La littérature des fous ; la prose. — P. Tannery : Pour l'histoire du mot « ἄπειρον » — H. Guyot : Sur l' « ἄπειρον » d'Anaximandre. — Analyses et comptes rendus. Le nº 2,50 ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

Revue philanthropique. *10 mai 1904 :* A. Dejean : La fédération des œuvres d'assistance privée. — Dr G. Drouineau : Œuvre de la Samaritaine à Lyon. — C. Milhaud : Le couchage des ouvrières de la soie. — P. Strauss : La santé publique. — Ida R. Sée : Pédagogie physiologique. — Revue d'assistance. — L'Alliance d'hygiène sociale. — La

prétuberculose et le sanatorium de Banyuls-sur-Mer. — Société maternelle parisienne « La Pouponnière ».. — Informations. — Echos. Le n° 2 fr.; ab. : F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue des questions sociales et ouvrières. *15 mai 1904 :* L. de Contenson : Les propositions de loi Dormoy et Laurens.— Castelet sur les retraites ouvrières.— E. Rivière : Syndicats de façade et syndicats professionnels. — L. de Seilhac : L'organisation du travail collectif. — P. Maurepas : La question des salaires. — Chronique. — Documents et faits sociaux. Le n° 2 fr.; ab. : F. 18 fr.; ét. 21 fr.

Revue scientifique. *7 mai 1904 :* Enquête de la Revue scientifique sur les industries chimiques françaises. — J. Péroche : Les mouvements de nos températures et la précession des équinoxes. — Vaschide et Rousseau : L'Association des idées chez les singes. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 25 avril 1904. — Académies et sociétés étrangères. — Notes et informations. Bulletin bibliographique. — Bulletin météorologique. Le n° 0,50; ab. : P. 25 fr.; F. 30 fr.; ét. 35 fr.

— *14 mai 1904 :* Emile Duclaux. — A. Despaux : Cause de la gravitation et de la cohésion. — Vaschide et Rousseau : L'association des idées chez les singes. — Guarini : Progrès récents du système de télégraphie sans fil « telefunken ». — Causerie bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 2 mai 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— *21 mai 1904 :* S. Meunier : L'état actuel de la géologie parisienne. — A. Mathieu : L'internat dans l'enseignement secondaire en France. — M. Bouglé : L'« Année sociologique » et le progrès de la sociologie. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 9 mai 1904. — Académies et sociétés étrangères. — Notes et informations. — Bulletin bibliographique. — Bulletin météorologique.

— *28 mai 1904 :* M. Boule : La paléontologie au Muséum et l'œuvre de M. Albert Gaudry. — A. Corvisy : La stéréochimie. — Revue bibliographique. — Académie de sciences de Paris. Séance du 18 mai 1904.— Notes et informations. Bulletin météoros logique.

Revue socialiste *15 mai 1904 :* A. Thomas : Une commune de banlieue. — G. E. Prevot : Les récents mouvements agraires dans le midi de la France. — M. Hauriac : Le régime d'Etat. — E. Fournière : L'interventionnisme de l'ancien régime et du régime moderne. — G. Rouanet : Les héros d'Homère. — F. Borde : Correspondance. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50 : ab. : F. 18 fr.; ét. 20 fr.

Revue thomiste. *Mai-juin 1904 :* Le Vedff : St-Alphonse est-il probabilioriste. — R. P. A. Viel : Dominique Soto (1494-1560). Etude historico-doctrinale. — T. Richard : Etude critique sur le but de la nature de la scolastique. — R. P. A. Hedde : Relations des sciences profanes avec la philosophie et la théologie. — T. R. P. Gardeil : La documentation de St-Thomas. Réponse à M. Turmel. — R. P. Van Beulaere : La philosophie catholique en Amérique. Le IIIe meeting de l'américan philosophical association. — E. Gley : Etudes de phychologie physiologique et pathologique. — Le congrès historico-artistique et le XIIIe centenaire de St-Grégoire le Grand (604-1904). Le n° 2 fr.; ab. : F. 12 fr.; ét. 14 fr.

Revue universelle. *15 mai 1904 :* G. Treffel : L'Asie russe. — H. Desmarets : Traction électrique à grande vitesse. — Revue musicale. — Académie française : Réception de M. René Bazin. — L. de Milloué : Le lamaïsme. — G. Regelsperger : Le traité franco-siamois du 13 février 1904. — F. Maury : Le congrès mixte des enseignements primaire et secondaire. — La vie et l'image. Le n° 0,75; ab. : F. 18 fr.; ét. 22 fr.

— *1er juin 1904 :* L'exposition des primitifs français (14 grav.). — P. Souday : Théâtre. — Nécrologie : Verestchaguine; Drorak; Cmhielowski (4 grav.). — G. Treffel : La lutte pour le Pacifique (1 carte). — G. Regelsperger : L'arrangement franco-anglais. — L. Tider-Toutant : La Chaussée Saint-James, près de Taillebourg (1 grav.) — Nécrologie : Gréard; Stanley; Jokaï (3 portraits). — Les idées. — E. Salles : Les rayons N (1 portrait, 5 fig.). — J. Boyer : Les appareils géants (3 grav.) — Nécrologie : Duclaux (1 portrait).

Tribune russe (la). *20 mai-5 juin 1904 :* E. R. : Les périls jaunes. — Les forces productives et les finances russes. — Chronique des représailles tsaristes. — P. Ky : Le mouvement ouvrier en Russie. — La tour de Babel tsariste. — Les documents secrets du gouvernemeut russe. — Le mouvement révolutionnaire russe (1825-1904). — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire russe. — Congrès des révolutionnaires géorgiens. — Une grève à Moscou. — La découverte d'une imprimerie clandestine. — Expulsion des réfugiés politiques russes. Le n° 0,25 : ab. : P. 6 fr.; F 7 fr.; ét. 8 fr.,

Le Gérant : A. Costes.

7208 — 6-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Blondlot (R.). — Rayons « N ». Recueil des communications faites à l'Académie des sciences. Avec des notes complémentaires et une instruction pour la confection des écrans phosphorescents. In-16, VI-78 p. avec fig. *Gauthier-Villars.* 2 fr.

Escard (J.). — Le radium et ses propriétés. Avec préface de Max Nansouty. In-8, 152 p. avec 30 fig. *B. Tignol.* 3 fr.

Stroobant (P.). — Précis d'astronomie pratique. In-16, 188 p. *Gauthier-Villars.*

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

Avril (J.). — Les dangers de la Suralimentation chez les tuberculeux. In-8, 139 p. Lyon, *Rey et Cie.* 2,75

Baradue (J.), sage-femme agréée des hôpitaux. — Les douze premiers mois de bébé. In-16, 52 p. *Ch. Boulangé.* 1,50

Besson (Dr A.), chef du laboratoire de microbiologie à l'hopital Péan. — Technique microbiologique et sérothérapique. Troisième éd. In-8, 848 p. avec 340 fig. noir et coul. *J.-B. Baillière et fils.* 14 fr.

Binet (A.), directeur du laboratoire de psychologie de la Sorbonne. — L'année psychologique. Dixième année 1904. In-8, VII-680 fig. *Masson et Cie.* 15 fr.

Chipault (Dr A.). Manuel d'orthopédie vertébrale. In-18, 224 p. *A. Maloine.*

— Chirurgie nerveuse d'urgence. In-16, 95 p. *J.-B. Baillière et fils.* 1,50

Collet (Dr J.). — L'accouchement spontané rapide aux points de vue obstétrical et médico-légal. In-18, 196 p. *J.-B. Baillière et fils* 3,50

Dresch. — Traité complet des eaux d'Ax. In-16, 322 p. et 7 grav. *Baillière.* 2 fr.

Farabœuf (L.-H.) et le Dr H. **Varnier.** — Introduction à l'étude clinique et à la pratique des accouchements. Préface de M. le Prof. A Pinard. Nouv. éd. revue et corrigée par L.-H. Farabœuf. Gr. in-8, X-480 p. avec 362 fig d'après les dessins originaux du prof. Farabœuf. *G. Steinheil.* 15 fr.

Guide de l'hygiéniste en Belgique. In-8, 44 p. Bruxelles, *imp. P. Weissenbruch* 5 fr.

Habert (Dr M.) — Les ligues antialcooliques en France et à l'étranger. In-8, 192 p. *Masson et Cie.* 5 fr.

Kocher (Th.). — Manuel de chirurgie opératoire. Traduit de la 4e éd. allemande par le Dr J. Stas. In-4, X-640 p. avec 1 planche et 255 fig. en noir et en coul. dans le texte. Anvers, *J.-E. Buschmann.* 25 fr.

Labbé (H.), chef de laboratoire à la Faculté de médecine de Paris. — Principes de la diététique moderne. In-18, 334 p. *J.-B. Baillière et fils.* 3,50

Le Dantec (F.), chargé du cours d'embryologie générale à la Sorbonne. — Les lois naturelles. Réflexions d'un biologiste sur les sciences. In-8, XVI-308 p. avec fig. *F. Alcan.* cart. 6 fr.

Le Dentu (A.), prof. de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'académie de médecine. — Clinique chirurgicale. Gr. in-8, XXVII-634 p. avec 45 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 15 fr.

Lefèvre (Dr L.). — Les phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion. Précédés d'un essai sur la psychologie physiologique. In-8, VIII-294 p Bruxelles, *H. Lamertin.* 12 fr.

Lip Tay. — Prophylaxia sexualis. Causeries médicales sur la préservation et les préservatifs sexuels d'après les données les plus récentes de la science française et étrangère. In-18, 391 p. 26, Boulevard Poissonnière. 10 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Mendel (Dr H.). — Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale. Introduction par le prof. Brissaud. Deuxième éd. remaniée et augmentée. In-8, 146 p. avec 7 fig. et 26 tracés pneumo graphiques. *F. R. de Rudeval.*

Milian (Dr). — Le liquide céphalo-rachidien. Gr. in-8, 272 p. avec 25 fig. et une planche en coul. *G. Steinheil.* 6 fr.

Moreau (Dr H.). — Etude sur le hachich. In-8, 92 p. *Masson et Cie.* 2,50

Reichenbach. — Les phénomènes odiques. Première trad. française par M. Lacoste. Préface du colonel de Rochas. In-8, 590 p. avec grav. *Chacornac.* 8 fr.

Rinne (F.). — Le microscope polarisant. Guide pratique pour les études élémentaires de cristallographie et d'optique. Trad. et adapté aux notations françaises par L. Pervinquière, docteur ès sciences, chef des travaux pratiques de géologie à la Sorbonne. Avec une préface de A. de Lapparent, membre de l'Institut. In-18, 160 p. *F. R. de Rudeval.* 5 fr.

Rochas (colonel de). — L'envoûtement. Documents historiques et expérimentaux. 2e éd. revue. In-18, 36 p. *Chacornac.* 1 fr.

Saint-Aurens (Dr G. A.). — Les charlatans de la médecine. In-18, 250 p. *J.-B. Baillière et fils.* 3,50

Sorini (Dr), chef de clinique ophtalmologique à la Faculté de Paris. — Précis de thérapeutique oculaire. Préface du prof. de Lapersonne. In-8, 340 p. avec 31 fig. *G. Steinheil.* 5 fr.

Villiers (B. de). — Les chevaliers de la table ronde. In-18, 180 p. *Chaconarc.* 2 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Allain (J.-E.). — Manuel encyclopédique des juges de paix, de leurs suppléants et greffiers. Septième éd. revue, complétée et mise au courant par MM. d'Hoogle et A. Girault, juges de paix. 3 vol. in-8. T. 1, 640 p.; t. 1, 814 p.; t. 3, 598 p. *Marchal et Billard.* les 3 vol. 30 fr.

Baudin (H.), architecte. — La maison familiale à bon marché. Gr. in-8, 99 p. avec 100 gr. *Fischbacher.* 4 fr.

Baumann (A.). — Le programme politique du positivisme. In-16, 99 p. *Perrin et Cie.* 1 fr.

Béchaux (A.). — La réglementation du travail. In-12, 268 p. *V. Lecoffre.* 2 fr.

Benoist (J.), Le Vasseur, A. Collier et H. Taudière. — Sociétés et associations. Règles pratiques de constitution et de fonctionnement. In-8, xv-1.2 p. *Marchal et Billard.* 3,50

Blancan (A.), commissaire de 2e classe, des troupes coloniales de réserve. — La crise de la Guadeloupe. Ses causes, ses remèdes. In-8, 201 p. *A. Rousseau.* 4 fr.

Bourguin (M.), prof. adjoint à la Faculté de Droit de l'Université de Paris. — Les systèmes socialistes et l'évolution économique. In-8, x-519 p. *A. Colin.* 10 fr.

Chauveau (A.) et A. Glandaz. — Formulaire général et complet de procédure civile, commerciale et administrative. Neuvième éd. complètement refondue et mise au courant. 2 vol. in-8. T. 1, XLII-670 p.; t. 2, 792 p. *Marchal et Billard.* 20 fr.

Clamageran (J.-J.). — Etudes politiques, économiques et financières. Préface de M. Berthelot de l'Institut. Gr. in-8, XXX-415 p. avec portrait. *F. Alcan.* 10 fr.

Coirré (P.), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Rennes. — Des clauses d'imputation de la dot sur la succession. Du prémouvant des constituants. Etude théorique et pratique. Gr. in-8, 285 p. *V. Giard et E. Brière.* 5 fr.

Coulon (H.). — La vente des charges et les corps de métiers à Cambrai, en 1691. In-8, 48 p. *E. Leroux.* 2 fr.

Crick (D.). — Le procès du libre-échange en Angleterre. In-18, 297 p. Bruxelles, *Misch et Thron.*

Dalem (L.), avocat à la cour d'appel. — Des voies de recours contre les délibérations des conseils municipaux. (Etude critique de législation et de jurisprudence). In-8, 249 p. *A. Rousseau.* 5 fr.

De Leener (G.), chargé de cours à l'Université de Bruxelles. — Les syndicats industriels en Belgique. 2e éd. revue et augmentée. In-8, 348 p. Bruxelles, *Misch et Thron*; Paris, *P. Genthner.* cart.

De Leener (G.), L. Woden, E. Waxweiler. — Le charbon dans le Nord de la Belgique. Le point de vue technique; le point de vue juridique; le point de vue économique et social. In-18, 214 p. Bruxelles, *Misch et Thron.*

Des Marez (G.). — L'organisation du travail à Bruxelles au XVe siècle. In-8, XIII-560 p. Bruxelles, *H. Lamertin.*

Fidao (J.-E). — Le droit des humbles. Etudes de politique sociale. In-16. 360 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Gidel (G.). — Des effets de l'annexion sur les concessions. Gr. in-8, 258 p. *Librairie de la Société du Recueil général des lois et arrêts.* 6 fr.

Guyot (Ch.), prof. de droit à l'Ecole nationale des eaux et forêts. — Commentaire de la loi forestière algérienne promulguée le 21 février 1903. In-8, XVI-366 p. *Lucien Laveur.* 7,50

Halphen (G.), et **V. Arnould**, chimistes au laboratoire municipal de la Ville de Paris. — La pratique des essais commerciaux et industriels. Matières organiques. In-16, 358 p. avec 103 fig. *J.-B. Baillière et fils.* Cart. 5 fr.

Hébrard (J.). — Guide manuel de la mutualité française. In-18, 560 p. *G. Roustan.* Broché 4 fr. Cart. 4,50

Hervé (E.). — Manuel formulaire des syndics et liquidateurs judiciaires contenant le commentaire de toutes les lois sur la faillite, la liquidation judiciaire et la réhabilitation des faillis. In-8, 254 p. *Marchal et Billard.* 6 fr.

Holtz (L.), avocat à la Cour d'appel. — Les crimes passionnels. In-8, 167 p. *A. Rousseau.* 4 fr.

Jouzier (M.), prof. à l'Ecole d'agriculture de Rennes. — Législation rurale. In-16, 500 p. *J.-B. Baillière et fils.* Broché 5 fr. Cart. 6 fr.

Leroy-Beaulieu (P.). — Les Etats-Unis au XXe siècle. In-18, 480 p. *A. Colin.* 4 fr.

Lestelle (L.). — Etude sur le familistère de Guise. In-8, XVI-151 p. *A. Rousseau.* 3 fr.

Levasseur (E.), de l'Institut, administrateur du Collège de France. — Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France de 1789 à 1870. 2e éd. entièrement refondue. T. II: Gr. in-8, 912 p. *A. Rousseau.* 12,50

Louis (P.). — L'ouvrier devant l'Etat. Etude comparée des lois du travail dans les deux mondes. In-8, 480 p. *F. Alcan.* 7 fr.

Malherbe (G.). — Les caisses de retraite. Quelques conseils pratiques aux fondateurs et administrateurs de sociétés de retraite. In-8, 10 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

— La comptabilité des sociétés d'assurance mutuelle du bétail. Etude théorique et pratique sur la tenue des livres d'une société mutuelle d'assurance du bétail. In-8, 26 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 2 fr.

— La comptabilité des sociétés de secours mutuels. Etudes théoriques et pratiques sur la tenue des livres d'une société de secours mutuels. In-8, 30 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Milhaud (E.), prof. d'économie politique à l'Université de Genève. — Le rachat des chemins de fer. In-16, 312 p. *E. Cornely et Cie.* 3,50

Mornet (M.), lauréat de l'Ecole libre des sciences politiques. — Du rôle et des droits de la jurisprudence en matière civile. 1804-1904. In-8, 197 p. *A. Rousseau.* 5 fr.

Moyens de sauvetage règlementaires à bord des navires à passagers. Décret du 26 juin 1903. Arrêté ministériel du 2 mai 1904. In-8, 24 p. *A. Challamel.* 1 fr.

Naquet (A.). — L'anarchie et le collectivisme. In-18, 248 p. *E. Sansot et Cie.* 3,50

Nitti (F.-S.), prof. à l'Université de Naples. — Principe de science des finances. Avec une préface de A. Wahl, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille. Trad. française de J. Chamard, agrégé de l'Université. In-8, XXX-749 p. *V. Giard et E. Brière.* 12 fr. Relié 13 fr.

Nogaro (B.). — Le rôle de la monnaie dans le commerce international et la théorie quantitative. Gr. in-8, 210 p. *V. Giard et E. Brière.* 5 fr.

Nys (E.), conseiller à la Cour d'appel, prof. à l'Université de Bruxelles. — Le droit international. T. I: Les principes, les théories, les faits. Gr in-8, 546 p. *A. Fontemoing.* 10 fr.

L'ouvrage sera complet en trois vol.

Ogée (P.), avocat à la Cour de Rennes. — Accidents du travail. Memento de doctrine et de jurisprudence pour l'application de la loi du 9 avril 1898. Gr. in-8, 368 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 8 fr.

Perrinjaquet (J.), avocat à la Cour de Bordeaux, docteur en droit. — Les cessions temporaires de territoires. Etude de droit international. Gr. in-8, 399 p. *V. Giard et E. Brière.* 6 fr.

Principes d'orientation sociale. Résumé des études de E. Solvay sur la production et le comptabilisme. In-18, 92 p. Bruxelles, *Misch et Thron.*

Rousuard (P.), avocat à la Cour. — Saint-Pierre Fourier et Charles Fourier. In-8, 108 p. *A. Rousseau* 2,50

Rocquigny (comte de). — Le prolétariat rural en Italie. Ligues et grèves de paysans. In-18, XV-291 p. *A. Rousseau.* 3,50

Souchet (E.), docteur ès lettres. — Liberté du travail et solidarité vitale. In-8, 231 p. *V. Giard et E. Brière.* 5 fr.

Siegfried (A.), docteur ès lettres. — La démocratie en Nouvelle-Zélande. In-18, 360 p. avec une carte en coul. hors texte *A. Colin.* 4 fr.

Thaller (E.), prof. de droit commercial à l'Université de Paris. — Traité élémentaire de droit commercial à l'exclusion du droit maritime. 3e éd. refondue et augmentée contenant les principes de la propriété industrielle et les assurances. In-8, VII-1127 p. *A. Rousseau.* 12,50

Tissier (A.), prof. à la Faculté de droit, **H. Darras**, docteur en droit, **Louiche-Desfontaines**, docteur en droit, avocat à la Cour de Paris. — Code de procédure civile annoté. T. II : Art. 443 à 1042. Gr. in-8, 1198 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 20 fr.

Vaquette (T.). — Examen écrit de la licence en droit. Epreuve de droit civil. In-8, 72 p. *A. Rousseau.* 3,50

— Epreuve de droit commercial. In-8, 66 p. *A. Rousseau.* 3,50

Vermesch (A.), prof. de théologie morale et de droit canonique. — Manuel social. La législation et les œuvres en Belgique, avec une préface de G. Cooreman, ancien ministre de l'industrie et du travail. In-8, XXX-1009 p. *V. Giard et E. Brière.* 12 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE.

Babut (E. Ch.). — Le concile de Turin. Essai sur l'histoire des églises provençales au Ve siècle et sur les origines de la monarchie ecclésiastique romaine (417-450). In-8, XI-313 p. *A. Picard et fils.* 6 fr.

Carnel (le P.). — La foi catholique. Seconde partie. Conférences prêchées en l'église collégiale des SS. Michel et Gudule à l'occasion du carême de 1903. In-8, 84 p. Bruxelles; *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Castelot (J.). — La science alchimique. In-16, 380 p. avec grav. *Chacornac.* 5 fr.

Chabaud (L.). — Madame de Miramion et la charité. In-12, 268 p. *P. Lethielleux.* 3,50

Cronstadt (le P.-J. de), archimandrite de l'Eglise russe. — Ma vie en Jésus-Christ. Ed. critique trad. du russe par Dom Antoine Staerk. In-12, 270 p. *P. Lethielleux.* 3,50

Desmarchelier (abbé). — Mois de Marie Immaculée ou lectures pour chaque jour du mois de mai sur le dogme de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. In-12, 110 p. Bruxelles, *Desclée, de Brouwer et Cie.* 1 fr.

Durand (A.). — Du surnaturel. Etude critique de la conception de M. le prof. P. Chapuis. Gr. in-8, 118 p. *Fischbacher.* 3 fr.

Fausse exégèse. Mauvaise théologie. Lettre de S.-G. Mgr Le Camus, évêque de la Rochelle aux directeurs de son séminaire à propos des idées exposées par M. A. Loisy dans « Autour d'un petit livre ». In-8, 192 p. *H. Oudin.* 2 fr.

Labis (chanoine). — L'église catholique et son mortel ennemi. Ses droits divins et nos devoirs. In-8, 272 p. Bruxelles, *Desclée, de Brouwer et Cie.* 2 fr.

Lahousse (G.). — Saint-Augustin. In-8, 42 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,75

Loiseau. — Mois de Marie. Instruction sur les litanies de la Sainte-Vierge. In-12, 490 p. *Roger et Chernoviz.* 3,50

Mortier (R. P. D.-A.). — Notre-Dame de la Quercia. In-4, 317 p. avec 17 grav. hors texte et 111 grav. dans le texte, *P. Lethielleux.* 6,50

Neuville (L.-C. de). — La fin de l'homme. In-18, 58 p. *H. Avenel et L. Theuveny.* 5 fr.

Nimal (C.). — Manuel complet des œuvres de Sainte-Thérèse. 2 vol. in-12. T. I : Partie historique : Vie de la Sainte ; relations ; fondations ; correspondances, VIII-196 p. ; t. II ; Partie doctrinale : oraison ; chemin de la perfection ; château intérieur ; commentaire du cantique des cantiques ; relations ; sentences et maximes ; correspondances et avis ; exclamations, 200 p. Liège, *H. Dessain.* Ensemble 4 fr.

Peabody (F.), prof. à l'Université d'Harward (Etats-Unis). — Jésus-Christ et la question sociale. Trad. par A. Fisch avec une préface de F. Thomas. In-16, 428 p. *Fischbacher.* 4 fr.

Renan (E.). — Mélanges religieux et historiques. Ouvrage posthume. In-8, 394 p. *Calmann-Lévy.* 7,50

Senchet (E.), docteur ès lettres. — Essai sur la méthode de Francisco Sanchez, prof. de philosophie et de médecine à l'Université de Toulouse. In-8, 169 p. *V. Giard et E. Brière.* 5 fr.

Sertillanges (A.-D.), prof. de philosophie morale à l'Institut catholique de Paris. — La politique chrétienne. In-12, 266 p. *V. Lecoffre.* 3 fr.

S.-S. (Mme). — Une religieuse réparatrice d'après son journal et sa correspondance. Avec une préface de R. Bazin, de l'académie française. In-16, XVII-368 p. avec un portrait. *Perrin et Cie.* 3,50

Sully (J.). — Essai sur le rire. Ses formes, ses causes, son développement et sa valeur. Trad. de l'anglais par L. et A. Terrier. In-8, II-408 p. *F. Alcan.* 7,50

Thyrion (F.). — Les frères mineurs à Namur ou quelques pages d'histoire franciscaine à l'occasion du jubilé-cinquantenaire de la fondation du couvent des frères mineurs à Saizinnes. In-8, VIII-120 p. Namur, *imp. Picard-Balon.* 1 fr.

Verhaeghen (Mgr T.), O. F. M. — Les derniers jours d'un matyr. Relation de la persécution de 1898 dans laquelle périt le R. P. Victorin Delbrouck, de l'ordre des frères mineurs, missionnaire apostolique. In-8, 126 p. avec un portrait et de nombreuses illustrations. Malines, *imp. Saint-François.* 1 fr.

Viollet (P.), de l'Institut, prof. d'histoire du droit civil et du droit canonique à l'Ecole des Chartes. — L'infaillibilité du Pape et le « Syllabus ». Etude historique et théologique. In-8, 212 p. *P. Lethielleux.* 2 fr.

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Annuaire des marées des côtes de France pour l'an 1905 (Publication du service de la marine. In-12, 445 p. *A. Challamel.* 1 fr.

Ansiaux (M.) — Que faut-il faire de nos industries à domicile ? In-18. 130 p. Bruxelles, *Misch et Thron.*

Arnou (L.). — Manuel de l'épicier. In-18, 460 p. avec 137 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 5 fr.

Bahoz (M.). — L'électricité dans la marine. Cours d'électricité pratique professé à l'Ecole supérieure de maistrance. In-8, XIII-452 p. avec 378 fig. *A Challamel.* 8 fr.

Bray (G.). — Traité pratique et complet des ateliers de sellerie, bourrellerie civils et militaires. In-18, 635 p. avec nombreuses fig *Garnier frères.* 4,50

Chevrier (G.), ingénieur à la Compagnie du secteur de la rive gauche de Paris. — Etude sur les résonnances dans les réseaux de distribution par courants alternatifs. In-8, 76 p. *L'Eclairage électrique.* 2,50

Clermont (D. de) — L'Horlogerie vulgarisée. Petite méthode pratique d'Horlogerie, à l'usage des particuliers, avec nomenclature des pièces composant la montre, ainsi que l'outillage nécessaire. In-18, 47 p. Marseille, *Achard.* 2,50

Dillaye (F.). — Le photographiste. Exposé des nouveautés photographiques. Découvertes et applications nouvelles. Perfectionnements, inventions, avec des tours de mains, des conseils et des exemples résultant de l'expérience de chaque jour. In-4, 108 p. avec 150 grav. en coul. *J. Tallandier.* 9 fr.

Ducharne (E.) et P. **Vialettes**. — Manuel de l'orfèvre. Garantie du titre des ouvrages d'or et d'argent. In-16, 358 p. avec 85 fig. représentant 685 poinçons anciens et modernes. *J.-B. Baillière et fils.* 5 fr.

Franche (G.). — Manuel de l'ouvrier mécanicien, 6e partie : Machines à vapeur. In-16, 186 p. avec 111 fig. *B. Tignol.* 2 fr,

Gaillard (E.). Traité pratique d'électricité. Gr. in-4, 224 p. avec 227 grav. *Fischbacher.* 10 fr.

Guarini (E.). — La télégraphie sans fil. L'œuvre de Marconi. Gr. in-8, 64 p. avec 88 grav. dans le texte, portrait et signature de Marconi. *Fischbacher.* 2,50

— L'électricité dans les mines en Europe. Gr. in-8 46 p. avec 50 grav. *Fischbacher.* 5 fr.

— L'électricité agricole. Préface de M. Henri Dufour, prof. de physique à l'Université de Lausanne. In-16, VIII-162 p. avec 58 planches. *Fischbacher.* 3 fr.

Guillet (L.), ingénieur des arts et manufactures. — Les aciers spéciaux. Préface de Henry le Chatelier, ingénieur, prof. à l'Ecole nationale des mines et au Collège de France. In-4, 100 p. avec 28 fig. *Vve Ch. Dunod.* 10 fr.

Juman (L.), ingénieur électricien. — Les accumulateurs électriques. Théorie et technique; descriptions : applications. In-8, XVIII-926 p. *Vve Ch. Dunod.*
Broché. 27,50
Cart. 29 fr.

Lamarche (C. de), secrétaire de la Société nationale d'acclimatation. — Le jardin fruitier et le verger. Les bons fruits. Leur conservation et leur commerce. In-18, 105 p. *H. Gautier.* 1 fr.

Lambrechts (H.) et G. **Malherbe**. — Quelques notes pour contribuer à l'éducation des petits patrons des métiers du bois. In-8, 46 p. Bruxelles, *imp. du Grand annuaire.* 1 fr.

Lapostolet (N.), ingénieur des Arts et manufactures. — Traité général de l'emploi de l'électricité dans l'industrie minière. Gr. in-8, 290 p. avec 67 fig. *Vve Ch. Dunod.* 7,50

Lavieuville (G.), directeur de l'Ecole d'hydrographie de Dieppe. — Notions élémentaires d'arithmétique, d'astronomie, calculs nautiques les plus utiles aux officiers du

commerce et aux patrons pêcheurs. 4e éd. augmentée et rédigée conformément aux programmes. In-8, 444 p. avec grav. *A. Challamel.* 6 fr.

Lecerne (Dr P.). — Les laits industriels, leur valeur dans l'allaitement artificiel. In-8, 148 p. *J. Rousset.* 4 fr.

Ruelens (C.). — Les nouveautés chimiques pour 1904. In-8, 352 p. avec 185 fig. *J.-B. Baillière.* 4 fr.

Rouvret-Wattel (C.), chargé de conférences de pisciculture à l'Ecole nationale des ponts et chaussées. — Traité pratique de l'élevage industriel du poisson. In-8, 380 p. avec 125 fig. et 3 planches. *P. Klincksieck.* 8 fr.
Cart. 9 fr.

Sauvage (capitaine). — Le transibérien. In-8, 56 p. avec nombreuses photographies. *R. Chapelot et Cie.* 2 fr.

ARTS MILITAIRES

Bastard (G.). — Un siècle de batailles de 1798 à 1843. Le général Mellinet en Afrique. In-8, 569 p. *E. Flammarion.* 7,50

Charly. — L'armée française ancienne, moderne et future. Album in-4, 32 p. d'aquarelles et dessins originaux. *J. Tallandier.* 3,50

Degrise (V.), prof. de fortification à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie. — La fortification passagère et la fortification mixte ou semi-permanente. Gr. in-8, 544 p. avec un atlas de 20 planches in-folio. *Berger-Levrault et Cie.* 20 fr.

Dupommier (général). — Des transformations de la fortification permanente actuelle. In-8, 26 p. avec 9 fig. *Berger-Levrault et Cie.* 1,50

Sachot (F.). — Histoire militaire de Masséna. La campagne d'Helvétie (1799). In-8, 570 p. avec 23 grav., plans et cartes. *Perrin et Cie.* 7,50

Biriot de Vreil (A.). — Mémoires d'un officier de la garde royale (1785-1855). In-12, 119 p. avec un portrait, publiés par son petit-fils. *H. Champion.* 3 fr

Roussaye (H.), de l'Académie française. — Napoléon homme de guerre. In-16, 70 p. avec dessins et une eau-forte de Ch. Morel. *H. Daragan.* Ex. sur vélin. 12 fr.
Ex. sur hollande 20 fr.

L'armée japonaise, notice publiée par le 2e bureau de l'état-major de l'armée. In-8, 32 p. *R. Chapelot et Cie.* 0,75

Le Barbier (L.). — Le général de la Horci (1766-1812). In-18 300 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Herrison (J.). — Tactique. Fonctions et feux de l'infanterie. Considération sur les officiers et troupes. In-8, 80 p. Péruwelz, *imp. R. Delmée.* 1,25

Officier (un). — Quelle sera l'issue de la guerre russo-japonaise? in-12, 52 p. avec 2 cartes du terrain de la guerre. *R. Chapelot et Cie.* 1 fr.

Peyron (R.). — Bazaine fut-il un traître? Etude sur la campagne de Lorraine en 1870, contenant des lettres inédites avec fac-similé de l'ex-maréchal. Gr in-8, 171 p. *P.-V. Stock.* 2 fr.

Wirth (J.). — Le maréchal Lefebvre duc de Dantzig (1755-1820). In-8, 525 p. avec portrait. *Perrin et Cie.* 7,50

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Auhin (E.). — Le Maroc d'aujourd'hui. In-18, 500 p. avec 3 cartes en coul. *A. Colin.* 5 fr.

Bebut (E.-Ch.). — La plus ancienne décrétale. In-8, 88 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 3 fr.

Berger (E.). — Le vicomte de Mirabeau (Mirabeau-Tonneau, 1754-1792). Années de jeunesse. L'assemblée constituante. L'émigration. In-16, 394 p, *Hachette et Cie.* 3,50

Duchesne (Mgr L.) membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française de Rome. — Les premiers temps de l'Etat pontifical. In-18, 421 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Fonlon (F.). — La contre-révolution cléricale en Belgique. In-12, 74 p. *imp. J. Rimbaut-Trieot.* 1 fr.

Fourier-Bonnard. — Histoire de l'Abbaye royale et de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris (Première période : 1113-1568). Avec une préface de M. P. Tannery. In-8, xxx-477 p. *Savaète.* 10 fr.

Romberg (O.) et F. Jousselin. — Le chevalier d'Eon (1728-1810), d'après des documents inédits. Pet. in 8, IX-312 p. avec 2 portraits. *Plon-Nourrit et Cie.* 6 fr.

Sibier (abbé C.). — Le catholicisme dans les temps modernes, 2 vol. pet. in-8. T. 1 :

Ses résistances, le concordat, les événements, les doctrines, 595 p.; t. 2 : Ses œuvres, conférences préliminaires, constructions matérielles, recrutement et action du clergé, œuvres de sanctification, œuvres d'enseignement. 563 p. *P. Lethielleux.*
Les 2 vol. 8 fr.

Guiraud (J.), prof. à la Faculté des lettres de l'Université de Besançon. — L'Eglise romaine et les origines de la Renaissance. In-12, 343 p. *V. Lecoffre.* 3,50

La Chesnais (P.-G). — La représentation proportionnelle et les partis politiques. In-18, 309 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 3,50

La congrégation des Chartreux. Rapport fait au nom de la commission parlementaire des Congrégations par M. Claude Rajon député. Projet de loi présenté au nom de M. Emile Loubet, président de la république par M. Emile Combes, président du conseil des ministres. Exposé des motifs. In-18, 153 p. *E. Cornély et Cie.* 1 fr.

Lacroix (S.). — Le département de Paris et de la Seine pendant la révolution. (Février 1792-Ventôse au VIII). In-8, 480 p. *Société de l'histoire de la Révolution française* 8 fr.

Lebey (A.). — Le connétable de Bourbon 1490-1527. In-8, 456 p. avec 2 grav. *Perrin et Cie.* 7,50

Longnon (A.), de l'Institut. — Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1172-1361). T. II : Le domaine comtal In-4, XLVIII-743 p. *E. Leroux.* 22,50

Luchaire (A.). — Innocent III. Rome et l'Italie. In-16, 262 p. *Hachette et Cie.* 3,50

Martin (abbé E.), docteur ès lettres, prof. à l'école Saint-Sigisbert de Nancy. — Saint Léon IX (1002-1054. In-12, 208 p. *V. Lecoffre.* 2 fr.

Maugras (G.). — La cour de Lunéville au XVIIIe siècle. Les marquises de Boufflers et du Chatelet, Voltaire, Devau, Saint Lambert, etc. In-8, 473 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 7,50

Meurnissen (P.), avocat à la Cour d'appel. — Les jacobins au pouvoir. Nouvelles études sur la franc-maçonnerie contemporaine. In-16, XV-272 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Moussaume (H. de). — Le véritable Guillaume II. In-16, 412 p. *Taillandier.* 3,50

Persan (marquis de). — Une mission diplomatique en Pologne au XVIe siècle. Jacques Faye d'Espeisses et Guy du Faur de Pibrac 1574-1575. Gr. in-8. 72 p. *E. Paul et fils et Guillemin.* 3 fr.

Piton (C.). — Marly-le-Roi. Son histoire 604-1902. Gr. in-8, 500 p. avec grav., reproductions de documents historiques et 4 planches hors texte. *A. Joanin et Cie.* 15 fr.

Roche (capitaine .-B.). — Au pays des Pahouins. (Du Rio Mouny au Cameroun). In-8, 198 p. avec grav. dans le texte. *H. Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Saint-Germain (A. de). — L'« idéal laïque ». Psychologie et histoire de l'anticléricalisme. In-18, 64 p. *Librairie des Saints-Pères* 1 fr.

Saint-Poli (abbé H. de). — L'affaire Dreyfus et la mentalité catholique en France. In-16, 222 p. *A. Storck et Cie.* 2,50

Schulten (A.). — L'Afrique romaine. Trad. du Dr Florance. In-8, 71 p. *E. Leroux.* 3 fr.

Sturel (J.), avocat à la cour d'appel. — Le congréganiste devant la loi. In-8, II-260 p. *A. Rousseau.* 6 fr.

Talmeyr (M.). — La Franc-maçonnerie et la révolution française. In-16, 94 p. *Perrin et Cie.* 1 fr.

Témoin (un). — Les derniers jours de Léon XIII et le conclave. In-18, 127 p. *V. Lecoffre.* 1,25

Vorly (H.). — La conjuration de Bruges. La vie du XIIIe siècle. In-18, 416 p. *E. Sansot et Cie.* 3,50

Vivie (Dr), médecin-major de 2e classe des troupes coloniales. — Notes sur Madagascar. Région nord-ouest. In-8, 76 p. *H. Charles-Lavauzelle.*

Vogt (W.). — La grande duperie du siècle. Les FF .·. en France et en Suisse. In-8, XV-306 p. *A. Bertout.* 5 fr.

Weisgerber (Dr F.). — Trois mois de campagne au Maroc. Etude géographique de la région parcourue. In-8, 252 p. avec 44 grav. *E. Leroux.* 5 fr.

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Capart (J.), conservateur adjoint des antiquités égyptiennes des musées royaux de Bruxelles, chargé de cours à l'Université de Liège. — Les débuts de l'art en Egypte. In-8, 316 p. Bruxelles, *Vromant et Cie.*

Carpentier (E.), prof. d'histoire des religions à Manchester collège (Oxford). — Deux conférences trad. de l'anglais par J. Hocart. In-12, VII-87 p. *Fischbacher.* 1 fr.

Conférences faites au musée Guimet en 1903-1904. In-18, 175 p. *E. Leroux.* 3,50

Croce (B.). — Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale. I: Théorie. II: Histoire Trad. sur la deuxième éd. italienne par H. Bigot, prof. agrégé au lycée de Tunis. In-8, 518 p. *V. Giard et E. Brière.* 10 fr.

Durand (A.), prof. à l'école des langues orientales. — Manuel de la conversation et du style épistolaire. Français-anglais-malgache In-16, XII-285 p. *Garnier frères.*

Gonse (L.), membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et du conseil des musées nationaux — Les chefs-d'œuvre des musées de France. Sculpture. Dessins. Objets d'art. Publié sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. In-folio, 368 p. avec 425 grav. dans le texte et 30 planches en taille-douce: eaux-fortes et héliogravures. *Librairie de l'art ancien et moderne.* Broché 50 fr.
Cart. toile 60 fr.

Grappe (G.). — R.-L. Stevenson. L'homme et l'œuvre. In-18, 36 p. *E. Sansot et Cie.* 1 fr.

Ka'b ben Zohair. — Bânat So'ad, poème arabe, publié avec les voyelles, le commentaire d'El Badjouri, un avant propos et une traduction en français, par A. Raux, prof. au lycée de Constantine. In-8, 40 p. *E. Leroux.* 2,50

L'œuvre de Puig Cadafalch, architecte 1896-1904. Architecture, décoration, mobilier, serrurerie, carrelages, etc. 132 planches 20 × 23, 12 aquarelles et 300 grav. Barcelone, *M. Parera.* 20 fr.

Lumet (L.). — L'art pour tous. Conférences par E. Bontemps, P. Calmettes, E. Chauvelon, P. Cornu, C. Formentin, Hustin, F. Jourdain, G. Kahn, G. Lecomte, L. Lumet, R Marx, G. Rabaud, J. Rais, G. Renard, L.-F. Sauvage, Tiron, J. Viollis. In-16, 350 p. *E. Cornély et Cie.* 3,50

Marbot (E.). — Un icone antique, Notre-Dame de la Seds d'Aix. In-8, VIII-535 p. avec 16 planches hors texte. Aix-en-Provence, *Makavie.* 8 fr.

Maréchal (H.). — Rome. Souvenirs d'un musicien. Avec préface de Jules Claretie de l'académie française. In-16, 306 p. *Hachette et Cie.* 3,50

Mondain (G.), ancien élève de l'école normale supérieure. — Des idées religieuses des Hovas avant l'introduction du christianisme. Gr. in-8, 175 p. *Fischbacher.* 3,50

Roger-Milès. — Alfred Roll. Gr. in-4, 189 p. avec 116 grav. dans le texte, 17 planches hors texte en héliogravure, 28 gravures en sanguine ou plusieurs tons. *A. Lahure.* 60 fr.
relié 75 fr.

Rondot (N.). — Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France. Avant-l'propos, notes, planches et tables par H. de la Tour. Gr. in-8, XI-448 p. avec 39 planches. *E. Leroux.* 30 fr.

Saussaye (P. D. Chantepie de la), prof. à l'Université de Leyde. — Manuel d'histoire des religions. Trad. sur la seconde éd. allemande. Sous la direction de H. Hubert, maître de conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes et S. Lévy, agrégé d'histoire. In-8. LVI-712 p. *A. Colin.* 16 fr.

Sébillot (P.). — Le Folk-lore de France. T. I: Le ciel et la terre. In-8, VI-491 p. *E. Guilmoto.* 16 fr.

Souvenirs inédits de Frédéric Chopin. Lettres de Chopin à sa famille et de sa famille à lui. Lettres de Wodzinski Lettres des élèves et des connaissances de Chopin. Correspondance de Mlle Stirling. Mélanges, recueillis et annotés par Mieczyslaw Karlowicz; traduits par Laure Disière. In-8, 224 p. avec portraits, gravures et fac-similé. *H. Welter.* 7.50

Van Doorslaer (Dr G.). — Académie Sainte-Cécile. Société de musiciens amateurs à Malines au début du XVIIIe siècle. In-8, 46 p. Malines, *L. et A. Godenne.* 2 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Alceste opéra en trois actes, musique Gluck. In-18, 31 p. *Calmann-Lévy.* 1 fr.

Atamian (C.). — L'amant des femmes. Roman des mœurs parisiennes. In-18, 282 p. avec 26 compositions hors texte. *A. Méricant.* 3,50

Aulard (A.), prof. à l'Université de Paris. — Polémique et histoire. In-16, 399 p. *Ed. Cornély et Cie.* 3,50

Balzac. — Histoire de l'empereur racontée dans une grange, par un vieux soldat. Préface de M. Henry Houssaye, de l'Académie francaise. In-4, avec 14 planches gravées à l'eau-forte, en coul. par Adolphe Lalauze, d'après les aquarelles originales d'Alphonse Lalauze. *H. Leclerc.*

Ex. sur velin avec un tirage en noir fait sur la planche mère terminée après le tirage en coul. 200 fr.
Ex. sur velin avec un tirage en noir fait sur la planche mère terminée. 40 fr.

Balzac (H. de). — La vendetta. In-8, 180 p. avec 19 compositions de Adrien Moreau gravées à l'eau forte par Xavier Lesieur. *F. Ferroud.*
Ex. sur japon ou vélin d'Arches avec trois états de l'eau-forte dont l'eau-forte pure. 200 fr.
Ex. sur japon ou velin d'Arches avec deux états de l'eau-forte dont l'eau-forte avec remarque. 120 fr.
Ex. sur velin d'Arches avec les eaux fortes avec la lettre. 60 fr.

Barat (E.). — Le style poétique et la révolution romantique. In-8, 308 p. *Hachette et Cie.* 7,50

Baudin (P.). — La poussée. In-18, 417 p. *Flammarion.* 3,50

Beauregard (G. de). — La proie pour l'ombre, roman. In-18, 297 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Blondeau et **Monréal.** — On demande une étoile, pièce en un acte. In-18, 52 p. *P.-V. Stock.* 1,50

Bordas (J.). — Les Jumelles, scène de la vie d'un « rond-de-cuir », en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 16 p. *Joubert.* 1 fr.

Bordeaux (A.). — La Bosnie populaire. Paysages, mœurs et coutumes, légendes, chants populaires, mines. In-16, 307 p. avec 12 grav. et 1 cart. *Plon-Nourrit et Cie.* 4 fr.

Brévannes (R.). — Le bonheur sensuel. Ouvrage spécial. In-18, 282 p. *Offenstadt et Cie.* 3,50

Brissac (duchesse de). — Pages sombres (1789-1794). In-16, 340 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Brulat (P.). — L'Eldorado. In-16, 288 p. *A. Michel.* 3,50

Buxy (B. de). — Les nouvelles dames de la haute neigeraie. In-18, 323 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Cagnac (M.). — Fénelon. Lettres inédites de la duchesse de Chevreuse (née Colbert) et au duc de Chevreuse. In-8, 40 p. *Librairie des Saints-Pères.* 1 fr.

Cahu (T.) et **P. de Semant.** — Rose Bonheur. 2 vol. in-18. T. 1 : Sous la haine, 321 p.; t. 3 : Vers l'amour, 347 p. *E. Flammarion.* Chaque vol. 3,50

Caillavet (G.-A.), **Robert de Flers** et **Jeoffrin.** — La Montansier, pièce en quatre actes dont un prologue. In-18, 277 p. *E. Fasquelle.* 2,50

Chamaillard (E.). — La poésie et les poètes devant Pascal. In-16, 111 p. *Gougey.* 2 fr.

Cladel (J.). — Confessions d'une amante. In-18, 379 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Capus (A.). — La châtelaine, comédie en quatre actes In-18, 270 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Caufeynon (Dr). — Les vices féminins. In-16, 267 p. *Offenstadt et Cie.* 3,50

Claretie (J.). — La vie à Paris. 1901-1903. In-18, 396 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Correspondance de George Sand et d'Alfred de Musset, publiée intégralement et pour la première fois d'après les documents originaux, par Félix Decori. In-8, XI-190 p. avec dessins d'Alfred de Musset et fac-similés d'autographes. Bruxelles, *E. Deman.* 3,50
Ex. sur japon impérial. 20 fr.
Ex. sur hollande van Gelder. 12 fr.

Coulomb (J. de). — Le fantôme de Tournaille. In-18, 282 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Dagher (J.-B.). — Sous les cendres. In-18, 114 p. *A. Messein.* 3,50

Delbousquet (E.). — L'écarteur, roman. In-18, 265 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Delider (P.). — Sous la feuille d'or, poésies. Pet. in-8, 120 p. *A. Messein.* 2,50

Dequet (A.). — La Loubatière; Marie-Blanche. In-16, 256 p. *Emile-Paul.* 3,50

Diehl (C.), correspondant de l'Institut, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. - Théodora, impératrice de Byzance. In-8, avec 63 compositions en coul. et or dont 12 hors texte de Manuel Ovazi. *H. Piazza et Cie.*
Ex. sur japon contenant une aquarelle originale de l'artiste, un état en coul. sur japon mince et un état en noir. 600 fr.
Ex. sur japon avec un état en noir. 350 fr.
Ex. sur vélin à la cuve. 150 fr.

Donnay (M.). — Le retour de Jérusalem, comédie en quatre actes. In-18, 285 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Dourliac (A.). — Trop marquise. Gr. in-8, 284 p. avec 44 grav. *A. Picard et Kaan.* 3 fr.
Relié. 4,50

Dreyfus-Brisac (E.). — La clef des maximes de La Rochefoucauld. Etudes littéraires comparées. In-18, 335 p. *Chez l'auteur, 6, rue de Tocqueville.*
(N'est pas dans le commerce.)

Bucoté (E.). — La prairie en fleurs. Poèmes. In-18, 266 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Bujardin (E.). — Le délassement du guerrier. Variations sur des motifs parisiens. Petits poèmes. In-18, 132 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Farey (H. de). — La couleur jaune, ou Une nuit d'amour, comédie-bouffe en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 15 p. *Joubert.* 1 fr.

Ferrier (P.). — La chauve-souris, opérette en trois actes, d'après Henry Meilhac et Ludovic Halévy. Musique de Johann Strauss. In-18, 136 p. *Calmann-Lévy.* 2 fr.

Flornoy (E.). — La femme d'action. In-16, 62 p. *Librairie des Saints-Pères.* 1 fr.

François (A.). — Le souvenir. Ses manifestations et ses enseignements. In-12, XII-182 p. Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 2,50

Gand (A.). — La chanson des blouses bleues, poésies d'un paysan. In-18, 205 p. *A. Lemerre.* 3 fr.

Gavault (P.) et **Guillemaud.** — Les femmes de paille, vaudeville en trois actes. In-18, 778 p. *P.-V. Stock.* 2 fr.

Gavault (P.) et **V. de Cottens.** — Fin de rêve, comédie dramatique en trois actes. In-18, 124 p. *P.-V. Stock.* 2 fr.

Gendrier (F.). — Temps d'orage, poésies. In-16, 160 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 2 fr.

Ghemma (M.). — Illusions et plaintes, prose et vers. In-18. 305 p. *A. Messein.* 3,50

Ginisty (P.). — Paris intime en Révolution. 1871. In-18, 296 p. avec des gravures et des documents de l'époque. *E. Fasquelle.* 3,50

Gourmont (R. de), — Epilogues, Réflexions sur la vie. 1899-1901 (2e série). In-18, 341 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Gragh (F.). — Les clartés humaines, poésies. In-18, 225 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Gyp. — Pervenche, roman. In-18, 319 p. *Société d'édition et de publications.* 3,50

Hager (Mme N.). — Fils de la mer, suivi de : les Boutons de Théodore et d'une insurmontable aversion. In-18, 411 p. *L'auteur, 27, avenue d'Eylau.* 3,50

Halto (E.). — Une descente, comédie en un acte. In-18, 32 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Harding (J.-W.). — La Porte du baiser. In-18, VII-405 p. et grav. *Carrington.* 3,50

Hector-Hogier. — Paris à la fourchette. (2e série.) In-12, 303 p. avec dessins d'Albert de Montcourt. *P. Sevin et Rey.* 4,50

Hermann-Paul. — Le veau gras, roman. In-18, 87 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Huret (J.). — En Amérique. De New-York à la Nouvelle-Orléans. In-18, 420 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Institutrice laïque (Une). — Evadée. In-12, 216 p. *P. Lethielleux.* 2,50

Junka (P.). — La fausse amante. Mœurs littéraires. In-18, 349 p. *Librairie Molière.* 3,50

Kloth (J.). — Heures de loisir, recueil de poésies. In-12, 104 p. Bruxelles, *imp. L. Broeckmans.* 1 fr.

Labadie (E.). — Nouveau supplément à la bibliographie des mazarinades. In-8, 72 p. *H. Leclerc.* 3 fr.

Labessade (L.-F. de). — L'amour du livre. Pet. in-8, 108 p. avec 4 fig. reproduisant des bois du XVIe siècle. *G. Roustan.* 12 fr.
Ex. sur Japon 20 fr.

Lanne (A.). — Le mystère de Quiberon. In-18, 419 p. *Dujarrie et Cie.* 3,50

Lavedan (H.), de l'Académie française. — C'est servi. In-18, 257 p. *E. Flammarion.* 3,50

Lebesque (P.). — Le Portugal littéraire d'aujourd'hui. In-18, 68 p. *E. Sansot et Cie.* 1,50

Leblanc (G.). — Le choix de la vie. In-18, 295 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Leblanc (M.). — Gueule-Rouge. 80 chevaux. In-18. 312 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Legendre (L.). — Musiques d'automne, poésies. In-18, 269 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Loriot (F.). — Nitocris, drame en cinq actes et en prose. In-18, 221 p. avec un portrait de l'auteur par La Touche. *A. Lemerre.* 3,50

Lorrain (J.). — Fards et poisons. Gr. in-18, 326 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Maël (P.) — Fille de rois, roman historique. In-16, 308 p. avec six illustrations de J. Dedina et un portrait en coul. de Mlle de Montpensier, d'après l'émail de Petitot. *A. Hatier.* 3,50

Maeterlinck (M.) — Le double jardin. In-18, 296 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Marsac (E.). — Les écumeurs, roman de mœurs politiques. Petit in-8, 290 p. *Librairie des Saints-Pères.* 3,50

Martin (J.) — Beautés humaines. In-18, 286 p. *A. Messein.* 3,50

Martin-Dupont (N.). — Victor Hugo anecdotique. In-18, 215 p. *A. Stock et Cie.* 3 fr.

Mauclair (C.). — Le sang parle, poèmes. In-8, 268 p. *Maison du livre.* 7,50
Exemplaires sur Chine et sur Japon impérial. 40 fr.

Mazé (J.). — Les amants de Frigance, roman inédit. In-18, 333 p. *Tallandier* 3,50

Mendès (C.) — Le carnaval fleuri. In-18, 310 p *E. Fasquelle.* 3,50

Mennier (Mme S.). — La Comédie secrète, roman. In-18, 290 p. *A. Lemerre.* 3,50

Michaque (M.). — La vertu du sol, roman. In-18, vp-310 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Minel et A.-F.-P. Hérold. — Le Cor fleuri, féerie lyrique en un acte. In-18, 24 p. *Société nouvelle d'édition musicale.* 1 fr.

Mosel (E.). — La parfaite maraîchère. Roman très simple, orné de considérations poétiques et utiles sur la culture et le fonçage des légumes dans la région de Paris. In-18, 268 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Mosschroeb (A. de). — Les paraéonneures, comédie en un acte, en vers. In-18, 40 p. *P.-V. Stock et Cie.* 1,50

Nervat (M. et J.). — Célina Landrot, roman calédonien. In-18, 239 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Nion (F. de). — Dames éphémères. In-18, 288 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Nisson (C.). — L'autre route, roman. In-18, 328 p *Calmann-Lévy.* 3,50

Noailles (comtesse M. de). — Le visage émerveillé, roman. In-18, 212 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Nouvelles (les) de Girolamo Morlini, traduites du latin par F. Caussy. In-18, 192 p. *E Sansot et Cie.* 6 fr.

Pimodan (marquis de). — Le roman d'une âme antique, roman. In-8, 202 p. *A. Messein.* 3,50

Pimodan (comtesse de). — Contes et légendes du vieux Japon, d'après la traduction anglaise de M. A.-B. Mitford. In-8, 135 p. *Plon-Nourrit et Cie* 2. fr.

Porte-Riche (G. de). — Les Malefilâtre, comédie en deux actes. In-18, 77 p. *Librairie théâtrale.* 2 fr.

Prinzet (J.) — La résurrection de la chair, drame en cinq actes, en vers. In-18, 139 p., précédé d'une conférence de Léo Claretie. *P.-V. Stock.* 3,50

Provensal (H.). — L'art de demain. In-16, 319 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Previns (M.). — Comment elles nous prennent. In-18, 388 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Ramean (J.). — Zarette, roman. In-18, 337 p. *Société d'édition littéraires et artistiques.* 3,50

Régismanset (C.). — La femme à l'enfant, roman. In-18, 272 p. *E. Sansot et Cie* 3,50

Reggio (A.). — Au seuil de leur âme. Etudes de psychologie critique. In-16, 307 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Reibrach (J.). — Les sirènes. In-18, 303 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Rivière (J.). — L'erreur. In-18, 276 p. *H. Gautier.* 3 fr.

Rod (E.). Un vainqueur. In-18, 384 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Sand (G.). — La petite Fadette. Ed illustrée du centenaire. In-18, 287 p. avec illustrations de Tony-Johannot, Paul Destez, Maurice Sand, Villevieille. *Calmann-Lévy.* 3,50

Séance de l'Académie française. Discours de M. René Bazin et réponse de M. Ferdinand Brunetière. In-18, 121 p. *Calmann-Lévy.* 2 fr.

Slouschz (N.). — La langue et la littérature hébraïques depuis la Bible jusqu'à nos jours. In-18, 28 p. *E. Sansot et Cie.* 1 fr.

Samak (M.). — L'escamgeade, comédie en un acte. In-18, 28 p. *P.-V. Stock* 1 fr.

Savin (A.). — Les ronds-de-cuir, comédie en un acte. In-18, 297 p. *P.-V. Stock.* 1 fr.

Tessa (M.) et **F. Chapiseau.** — L'amour sème, la mort fauche. Préface de Léon Riotor. In-18, 350 p. avec illustrations de Hermann-Paul, Luc Barbeut-Davray, Clair-Guyot, José Engel, Georges-Sauvage et Luce Decloux. *Dujarric et Cie.* 3,50

Toulet (P.-J.). — Les tendres ménages. In-18, 290 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Travaux de l'Académie nationale de Reims. 114e volume (année 1902-1903). T. 2. in-8, pv-385 p. Reims, *Michaud.* 8 fr.

Van Berberghe (C.). — La chanson d'Eve. Premières paroles. La faute. Crépuscule. In-12, 216 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Vivien (R.). — Les Kitharèdes. Trad. nouvelle avec le texte grec. In-18, 190 p. avec 7 grav. *A. Lemerre.* 3,50

Wiegler (P.). — L'Allemagne littéraire contemporaine. In-8, 95 p. *E. Sansot et Cie.* 2 fr.

Willy. — Minne, roman. In-18, 293 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Zuylen de Nyevelt (H. de). — Copeaux, nouvelles. In-18, 362 p. avec 3 grav. *A. Lemerre.* 4 fr.

ENSEIGNEMENT. EDUCATION

LIVRES POUR LA JEUNESSE

Forsant (O.), inspecteur de l'enseignement primaire. — Vade mecum de l'enseignement primaire public et privé au point de vue administratif à l'usage des instituteurs et des institutrices publics et privés, des délégués cantonaux, des membres des commissions scolaires et des conseils départementaux, des inspecteurs d'académie et des inspecteurs primaires des municipalités des secrétaires de mairie et de sous-préfecture. Préface de M. E. Cazes, inspecteur général de l'instruction publique. In-12, 268 p. *Ch. Delagrave.* Cart. 2,50

Petit (E.). — Jean Macé et la ligue française de l'enseignement. Publié à l'occasion de la fête du 19 juin 1904. In-12, 64 p. avec autographe, portrait et reproduction de la statue de Jean Macé. *A. Picard et Kaan.* 0,60

Seignobos (Ch.). — Le régime de l'enseignement supérieur des lettres. In-8, 38 p. *A. Colin.* 1 fr.

Turmann (M.), prof. au Collège libre des sciences sociales. — L'éducation populaire. Les œuvres complémentaires de l'école. Deuxième éd. revue et augmentée. In-12, VIII-418 p. *V. Lecoffre.* 3,50

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Carte de la guerre russo-japonaise. Mandchourie et Corée, de Bharbin à Séoul; de Port-Arthur à Wladivostok. Echelle : 1.650.000. Trad. de la carte d'état-major russe. Une feuille grand colombier, tirée en 9 coul. *A. Challamel.* 2 fr.

Courte (comte de). — La Nouvelle-Zélande. Préface de M. le baron Hulot. In-8, 140 p. avec 88 grav. *Hachette et Cie.* 12 fr.

Grenard (F.). — Le Thibet. Le pays et ses habitants. In-18, 387 p. avec une carte en coul. *A. Colin.* 5 fr.

Huchard (R.). — Autour de l'Afrique par le Transvaal. In-16, III-416 p. *Perrin et Cie* 3,50

Huguenin (P.), ancien directeur des îles sous le vent, lauréat de la société de géographie commerciale de Paris. — Raïalea la Sacrée. In-4, 256 p. avec 24 planches en coul., 8 dessins à la plume d'après les croquis de l'auteur, 31 photograv. de nombreuses reproductions de dessins et lavis, des cartes dressées par Maurice Borel et des chants notés par H. Plumhof et A. Both de Markus, *Fischbacher* 20 fr.

Leclerq (J.). — Une croisière au Spitsberg sur un yacht polaire. In-16, 289 p. avec 30 grav. hors texte et 1 carte. *Plon-Nourrit et Cie.* 4 fr.

Lecointe (G.), directeur scientifique à l'observatoire royal de Belgique. — Au pays des manchots. Expédition antarctique belge. Récit du voyage de la « Belgica ». Gr. in-8, 368 p. avec 93 fig. en coul et 5 cartes hors textes, Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 5 fr.

DIVERS

Blass (A.). — Les oiseaux du chasseur. Leurs mœurs, leur chasse. In-16, 300 p. *Hachette et Cie.* 3,50

Bettet (capitaine M.). — Autour de la légion d'honneur. Précis anecdotique de l'histoire des récompenses militaires en France 1693-1872. Gr. in-8, 271 p. avec 15 planches en phototypie. *E. Flammarion.* 25 fr.

Jho-Pâle. — Pêches, pêcheurs, pêchés ! In-8, 400 p. avec 300 illustrations, photographies d'après nature, dessins et aquarelles de E. Guilbert, Gaston Noury, E. Minet, Raoul Thomen, etc. et 4 planches hors texte. *Société parisienne d'édition.* 4 fr.

Rammenthaler (J.). — La cuisine de Jeanneton contenant mille et une recettes pour faire de bonne cuisine économique, entremets sucrés, patisserie, confiserie, caramels, sirops, liqueurs, etc. précédés des termes de cuisine, de la façon de dresser une table, de cent menus, etc. In-18, 500 p. avec illustrations dans le texte. *A. Michel.* 0,90

Seignobos (Mme). — Comment on forme une cuisinière. Petit guide de la maîtresse de maison. 2 vol. in-16, 3e partie : Les potages, les pâtes, les œufs, les légumes, les poissons. 4e partie : Les conserves, les sirops, les entremets sucrés, les patisseries, les confitures. *Hachette et Cie.* Chaque vol. 1,50
Cart. 2 fr.

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'Anthropologie criminelle. *15 juin 1904 :* E. Locard : La mort de Judas Iscariote - Grosmolard : Les jeunes criminels en correction. — Wahl : Peut-on supprimer la prostitution ? — Dr P. Jacoby : Les victimes oubliées de la guerre moderne. Le n° 2 fr. ; abt. : F. 24 fr. ; ét. 27,50.

Art décoratif (l'). *Juin 1904 :* G. Soulier : La peinture aux salons (10 ill). — R. de Félue : L'ameublement au salon (9 ill.). — E. Sedeyn : Les objets d'art au salon (27 ill). — A. Thomas : La sculpture au salon (21 ill.). Le n° 2 fr. ; abt : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Avenir social (l'). *Bruxelles, juin 1904 :* L. Bertrand : Les élections du 19 mai envisagées au point de vue socialiste. — E. Vandervelde : La politique scolaire des cléricaux en Belgique. — La grève politique au dixième congrès de la social démocratie hollandaise. — V. S. : Bibliographie. — V. S. : Mouvement ouvrier et socialiste international. — Bulletin coopératif. Le n° 0,50 ; abt. : Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle et Revue Suisse. *Lausanne, juillet 1904 :* E.-M. Monod-Herzen : Dans les Hautes-Alpes du Valais. — M. Gouzy : Pitié de femme. — F. Barley : Un Vaudois à l'armée d'Espagne (1809-1813). — J.-M. Duproix : Nicolas Beets et Camera obscura. — H. Sienkiewicz : Les deux prairies. — Dr R. Odier : La lumière, son rôle biologique et thérapeutique. — J. Hudry-Menos : Ames cévenoles. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. Le n° 2,50 ; abt. : Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

Carnet (le) *Juin 1904 :* L'actualité illustrée. - E. Gachot : Le passage de Linth. — P. Rabot : L'amitié féminine. — Cte de Toulouse-Lautrec : A propos d'un volume de souvenirs. — E. Horn : Maurice Jokai. — Cte Fleury : Le mystère de la Cour de Bade. Gaspard Hauser. — Verlac-Monjauze : Pompadour. — G. Stenger : La littérature sous le Consulat. — B. Marnan : Une fille du Veldt. — A. Foulon de Vaulx : François Flamang. — Colel Picard : L'artillerie de côtes Le n° 2 fr. ; abt. : F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

Essais (les). *Juin 1904 :* G Ancey : Henri Becque. — R. Ochs : Jeunesse (poème). — M Dieulafoy : Conte Aragonais. — R. Vallery-Radot : Morbosa. — R. Puaux : De Bagessen. — F. Divoire : La grammaire (poème) — A.-J. Reinach : L'odyssée et V. Bérard (fin). — Les chroniques. Le n° 0,80 ; abt : F. 10 fr. ; ét. 12 fr.

Grande Revue (la). *15 juin 1904 :* L. Madelin : Le cardinal Mathieu, historien. — M. Guillemot : Henry Becque. — L. Parsons : La séparation des Eglises et de l'Etat. — J. Gros : La critique et les critiques. — Mme Claudius-Jacquet : Le miroir de Diane. — L. Albanel : Dépopulation et criminalité. — L. Riotor : Les primitifs français. — P. Calmettes : Bijoux modernes et bijoutiers. — H. Château : Les cables sous-marins. — G. Stenger : Mme de Beaumont et ses amis. — M. Gérard : Hérédité. — F. Funck-Brentano : L'Empereur et ses hommes. — F. Baboin : La montagne et le tourisme en Dauphiné. Le n° 2,50 ; abt. : P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *Juillet 1904 :* A. Miller : Fouilles de Kourangs en Russie méridionale. — M. Imbert : Les monuments archéologiques de Maintenon (Eure-et-Loir). — L. Thiot : Hache en Jadéite découverte sous un arbre. — C. Quénel : La station préhistorique de Boyal-lieu-Compiègne et l'Ile Saint-Louis. — Sociétés et académies. — Musées départementaux (Côte-d'Or, Ardèche, Ariège, Aveyron, Calvados et Charente). Le n° 1 fr. ; abt. : F. 10 fr. ; ét. 11 fr.

Journal des économistes. *15 juin 1904 :* F. Passy : Le centenaire de Cobden. — A. Raffalovich : Les suggestions américaines et la réforme monétaire de la Chine — D. Bellet : Mouvement scientifique et industriel. — J. Lefort : Revue de l'Académie des sciences morales et politiques. — Roussel : Travaux des chambres de commerce. — F. Passy : Le nouvel internationalisme. — Bulletin. — Société d'économie politique (réunion du 5 juin 1904). — La protection de la filature de lin. Le n° 3,50 ; abt. : F. 36 fr. ; ét 38 fr.

Mercure de France. *Juillet 1904 :* P. Quillard : Louis Le Cardonnel. — L. Séché : Les Amies de Sainte-Beuve. Ondine Valmore. — Klingsor : La Route. — V. Schalfhoudt : Le siège des amants. — F. James : Sous la treille pacifique où chantent mes colombes. — H. Mazel : A propos de M. Gabriel Tarde. — L. Rolmer : Aurore. — G. Appolinaire : L'exil de la volupté. — R. Chélard : Le génie français et le génie magyar. — F. Bourges : La Nef. — Revue du mois. Le n° 2 fr. ; abt. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Mois littéraire et pittoresque (le). *Juillet 1904 :* H. Rousseau : La moisson. — J. Viola : Ceux de la terre. Le champ du Père. — Ct de Sérignan : L'espion en chef de Napoléon. — Promenade aux salons de 1904. — E. Faquet : Bras droit ou bras gauche — Ch. Grandmougin : Le laboureur égyptien. — J. Romain : La dentellière. — L. Barracard : Dormilhouze la jeune. — J. Lardeur : Une visite à la Schola Cantorum. — Ch. de Vitis : Le Palatin. — L. Goudaillier : Le chef de Saint Jean Baptiste à Amiens. — G. Aubray : Causerie littéraire. — Pages oubliées. — Portraits littéraires. — Actualités scientifiques. — L'impôt sur le revenu. Le n° 1 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 14 fr.

Nouvelle revue (la). *15 juin 1904 :* J. Régnier : L'instruction publique et la Convention. — R. D'Eran : Le dernier mot du dernier jour. — L. de Lermandie : Une oraison funèbre. — Ch. Lomon et P. B. Gheusi : Les Atlantes. — Un malgache : Rêve mortel. — A. Monprofit : L'ouverture de l'exposition de Saint-Louis. — G. Coquiot : La sorcellerie. — L. X. de Ricard : La naissance du duc de Morny. — G. Gaillard. — Complainte castillane. — Lefebvre-Saint-Ogan : Les Désarmés. — G. Kahn : Le roman idéaliste anglais. Le n° 2,50 : ab. : F. 45 fr. ; ét. 55 fr.

— *1er juillet 1904 :* G. Sand : Lettres à Prosper Vialon. — G. Guichet : M. Chaumié et les Beaux-Arts. — J. Ribot : La Vierge. — E. Morel : Cimetière de livres. — G. Touchard : L'Epicuréisme de Scarron. — Ch Lomon et P. B. Gheusi : Les Atlantes. — Requeni : France et Italie. — N. Lieskoff : Gens d'Eglise. — L. Bérenger : Les décorations françaises. — Lefebvre Saint-Ogan : Les désarmés. — G. Kahn : Le roman villageois.

Quinzaine (la). *16 juin 1904 :* Moncharville : Vers Khartoum. — J. Rolly : La vraie vie. — P. Gauthier : Fovain. — E. des Essarts : Frédéric Mistral et le Félibrige. — M. Heurtin : Lettres et Récits. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. Elections législatives. Partis et candidats. — A. Murat : Poésies. — Cte de Ponthière : Correspondance : Les partis politiques en Belgique. — Testis : Réponse au Cte de Ponthière. — Terrel : Opinions et actions sociales. Une semaine sociale à Lyon. — G. Cazals : Jep. — Chronique politique. Le n° 1,50 ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— *1er juillet 1904 :* G. L. Jaray : La question de Terre-Neuve et l'accord franco-anglais. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. Elections législatives. — J. Rolly : La vraie vie. — P. Vial : Le rôle politique du parlement de Bretagne. — A. Germain : Les idées religieuses de M. Ferdinand Brunetière. — F. Farjenel : La religion domestique chinoise. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 juin 1904 :* E. Sée : Henri Becque. — Cttesse Mathieu de Noailles : Poèmes. — J.-K. Jérome : Réflexions oisives d'un oisif. — C.-A. Maybon : L'outillage du midi de la France. — C. Anet : Les Bergeries. — A. Suarès : Lord Splun en Cornouailles. — A. Chaumeix : Notes sur les salons de peinture. — A. Métin : L'Inde base de l'impérialisme. — A. Rivoire : Les théâtres. — A.-E. Sorel : Le poète et le romancier chez Henri de Régnier. — La vie latine. Le n° 2 fr. ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Revue (la) *15 juin 1904 :* L. Forest : Le monopole des auteurs et l'avenir de notre art dramatique. — Désarmons les Alpes. — E. Corradini : L'âme littéraire de l'Italie actuelle. — Colonel E. Emerson : Le patriotisme des japonais. — J. Longuet : Le socialisme au Japon. — P. Gsell : La décadence de l'art contemporain. — E. Gaubert : Les récents poètes de la jeune fille. — Stélane-Pol : Un théâtre ambulant pacifiste. — A. Renard : Ministre et académie. — P. Souday : Revue musicale. G. Pellissier : Ernest Renan. Edouard Rod. — Faits et documents. — La guerre russo-japonaise. Le n° 1,25 ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— *1er juillet 1904 :* Cte L. Tolstoï : La guerre russo-japonaise. — H. Ibsen : Poésies inédites. — Dr R. Romme : Le préjugé du lait et ses victimes. — C. Anet : Les ententes criminelles entre le capital et le travail aux Etats-Unis. — E. Faguet : Marquises et conventionnels M Gorky : Devant la vie. — L. Forest : Le monopole des auteurs et de l'avenir notre art dramatique. — Faits et documents.

Revue de Belgique *Bruxelles. 15 juin 1904 :* G. d'Alviella : Le réveil du libéralisme. — L. Vaillat : Taine, Stendhal et l'Italie. — N. : La Belgique moderne. — L. Rizzardi : Les papiers. — V. Mirguet : La pédagogie physiologique. — A. Darhelet : Une crise littéraire. — Petite chronique. Le n° 1,50 ; ab. : Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue bleue. *4 juin 1904 :* E. Durkheim, Ch V. Langlois, E. Boutroux, G. Séailles, H Poincaré, E. Fabre, E. Faguet : L'Elite intellectuelle et la Démocratie. — C. A. Traversi : Terre ou Feu ? — Van Outheorn : La lutte des partis en Hollande. — C. Mauclair : Le sujet et l'allégorie en peinture. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — G. Dauchot : Un jardin du Rêve et de l'amour. — A. E. Sorel : L'esprit de province

— *11 juin 1904 :* H. Roujon : Le deuxième centenaire de la Tour (1704-1904). — L. Havet : Appel à l'action. — L. L. C. M. van Outheorn : La lutte des partis en Hollande. — H. Sienkiewicz : Les deux prairies. — F. Pascal : L'authenticité de Taine. — J.-E. Charles : La vie littéraire. — P. Flat : Théâtres. — E. Norat : Maeterlinck moraliste. — M. Daubresse : L'idée de l'art chez l'enfant. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. : F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *18 juin 1904 :* G Tarde : L'avenir latin. — F. Dubief : La guerre russo-japonaise. — L. Maury : L'association franco-scandinave. — F. Pascal : L'authenticité de Taine. M. Diémer : La légende de Ste Odile. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — M.-A. Leblond : Le génie de l'Egalité.

— *25 juin 1904 :* G. Tarde : L'avenir latin. — E. des Essarts : Emile Gebhart. — D. du Dezert : Notes sur l'Espagne. — F Pascal : Le lendemain du malheur. — R. Bouyer : Une épidémie de salons. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — C. Pitollet : A propos du IIe congrès des Professeurs de langues vivantes allemands.

Revue des Deux mondes. *15 juin 1904:* P. Bourget: Un divorce. — R. Millet: La lutte pacifique entre la France et l'Angleterre. — E. Ollivier: Fêtes et pelits noirs. L'exposition universelle et l'entrevue de Salzbourg. — P. Banet-Rivet: L'évolution de l'industrie métallurgique. — C. Bellaigue: Les époques de la musique. La renaissance française. — Ch Benoist: Comment on capte le suffrage et le pouvoir. La machine. — Cte Mathieu de Noailles: Poésie. — R. Doumic: Le centenaire de George Sand. — T. de Wyzewa: Un roman philosophique anglais. — F. Charmes: Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le n° 3 fr.; ab. P. 50 fr.; F. 56 fr.; ét. 62 fr.

— *1er juillet 1904:* P. Bourget: Un divorce. — A. Sorel: Les alliés et la paix en 1813. Le traité de Kalisch. — A. Le Braz: Le drame dans l'épopée celtique. — R. G. Levy: Finances de guerre. Russie et Japon. — Une correspondance inédite de Sainte Beuve. Lettres à M. et Mme Juste Olivier. — S. Meunier: La physiologie de la terre. — F. Rox: Une bibliographie anglaise du roman historique. - C. Bellaigue: Revue musicale. — F. Charmes: Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue générale (la). *Bruxelles. Juin 1904:* J. A. Georges: Le théâtre de Nohant. — A. Goffin: Salons d'art. — Su Bus aîné: Le congrès national. — Cte E. Visart de Bocarmé: La dispersion de la propriété rurale et la réunion territoriale. — L. Antheunis: Littérature anglaise. — E. Gilbert: L'âme en peine de Sainte Beuve. — M. Herbert: Enfants du siècle. — Cte Hadelin d'Oultremont: Chinoiseries. — E. de Ghélin: Chronique sociale. Ab. Bel. 12 fr; ét. 15 fr.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 juin 1904:* Chronique et correspondance. — E. Roux: Les récents travaux sur les sucres. — J. Thoulet: L'Océanographie dans le voisinage immédiat du rivage. — J. Dugast: L'industrie oléicole en Algérie. 2e partie. Fabrication et propriétés de l'huile. Le n° 1,25: ab.: P. 30 fr.; F. 22 fr.; ét. 25 fr..

Revue des Idées (la). *15 juin 1904:* J. Morland: Le comte de Gobineau. — J. Lecerf: La houille blanche. — A. Thomas: La langue française au moyen âge. — M. Chéneveau: L'actinism. — Notes et analyses. — Chronique des livres. Le n° 1,50; ab.: F. 16 fr.; ét. 18 fr.

Revue intime. *25 juin 1904:* Zyromski: Réponse à l'article sur l'orgueil humain. — E. Faguet: Mérimé amoureux. — Le lac noir. — L. Dauriac: Le philosophe Charles Renouvier. — Variétés: Notre référendum. Le n° 0,60; ab.: F. 4 fr.; ét. 5 fr.

Revue musicale (la). *15 juin 1904:* H. Hanflich: Antoine Dvorack. — L.-G.: Alceste. — A. Lenoël-Zevort: L'enseignement du chant et les méthodes. — P. Aubry: La musique de danse au moyen âge — C. Zakone: Le chant dans les églises. — Concerts et conférences. — Publications nouvelles. — Actes officiels, informations, correspondances. Le n° 1 fr.; ab.: F. 20 fr.; ét. 25 fr.

— *1er juillet 1904:* A. Coquard et son œuvre. — C. Malherbe: Lettres inédites de Meyerbeer et de Gossec. — A. Gédalg: Les rapports de l'harmonie et du contrepoint. — L. Ganne et son œuvre. — C. Zakone: Le chant dans les églises de Paris. — Dr Guillemin: Les unités acoustiques. — H. Expert: Les primitifs français. — V. d. Indy: La musique arménienne. — Actes officiels et informations. Dr K.: La harpe chromatique en Allemagne.

Revue de métaphysique et de morale. *Mai 1904:* P. Natorp: A la mémoire de Kant. — F. Paulsen: Pour le centenaire de la mort de Kant. — C. Cantoni: L'apriorité de l'espace. — L Coutürat: La philosophie des mathématiques de Kant. — G. Milhaud: La connaissance mathématique et l'idéalisme transcendental. — A. Hannequin: Les principes de l'entendement pur, de leurs fondement et de leur importance dans la « Critique de la raison pure » — V. Basch: L'imagination dans la théorie Kantienne de la connaissance. R. Eucken: L'âme telle que Kant l'a dépeinte — B. Erdmann: La critique Kantienne de la connaissance comme synthèse du rationalisme et de l'empirisme. — H. Blunt: La réfutation Kantienne de l'idéalisme. — A Fouillée: Kant a-t-il établi l'existence du devoir. — E. Boutroux: La morale de Kant et le temps présent. — Th Ruyssen: Kant est-il pessimiste. — V. Delbos: Les harmonies de la pensée Kantienne d'après la « Critique de la faculté de juger ». — H. Delacroix: Kant et Swedenborg. — A Riehl: Helmholtz et Kant. — D. Parodi: La critique des catégories Kantiennes chez Charles Renouvier. Le n° 3 fr.; ab.: F. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue de Paris (la). *15 juin 1904:* G. Sand: Le coup d'Etat. — V. Blasco Ibáñez: Fleur de mai. — R. Rolland: Gluck. Une révolution dramatique. — Entre Alger et Tombouctou. — M. Magnan: L'air liquide. — Expériences de la guerre russo-japonaise. — I. Shaunik: L'ombre de la maison. — V. Bérard: Questions extérieures. Les accords anglo-français. Le n° 2,50; ab.: P. 48 fr.; F. 54 fr; ét. 60 fr.

— *1er juillet 1904:* Sainte-Beuve: Lettres à une jeune fille. — V. Blasco Ibáñez: Fleur de mai — L Batiffol: Une journée de Marie de Médicis — M.-A. Leblond: George Sand et la Démocratie. — P. Reboux: Mémoires d'une poupée. — J. Michaux: L'Heureuse Suède. — A. Rivoire: Souvenirs et retours. — E. Hourticq: L'art académique. — V. Bérard: Questions extérieures. Les accords anglo-français.

Revue de philosophie. *1er juillet 1904 :* P. Vignon : Sur le matérialisme scientifique ou mécanisme antitéléologique à propos d'un récent traité de biologie. — Réja : La littérature des fous. — A. Diès : La composition du Théétète et M. Chiapelli. — E. Griselle : Fénelon métaphysicien. — V. Bermes : L'intellect agent des scolastiques. — Analyses et comptes rendus. — Bulletin de l'enseignement philosophique. Le n° 2,50; ab. : F. 20 fr.; ét, 25 fr.

Revue Occidentale (la). *1er juillet 1904 :* Dr J.-H. Bridges : Altruisme. — H. Gordon Jones : La science au XIXe siècle. La chimie. — P. Descours : Bulletin d'Angleterre. — Bulletin de France. — Pages libres. — Nouvelles. Le n° 2,75; abt. : F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue Philantropique. *10 juin 1904 :* G. Mesureur : Le rôle social de l'Assistance publique. — F. Boutroux : Colonies de vacances de la Ligue des enfants de France. — Ch. Brunot. — De la surveillance des établissements de bienfaisance privée. — Revue d'assistance. Travaux des assemblées générales. Séance du 27 avril 1904. — Variétés. — Chronique étrangère. — Informations. — Echos. Le n° 2 fr.; abt. : F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue scientifique. *4 juin 1904 :* Puiseux : La notion de la figure de la terre de Thalis à Newton. — Imbert : Les accidents du travail et les compagnies d'assurances. — J. Jaubert : La traction électrique. — Causeries bibliographiques. — Académie des sciences de Paris. Séance du 24 mai 1904. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique.

— *11 juin 1904 :* P. Brouardel : La nouvelle loi sur la santé publique. — H. Damaye : L'Hérédité collatérale ; sa valeur et son importance en pathologie. — M. Maire : Premier congrès français de climatothérapie et d'hygiène urbaine. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 30 mai 1904. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *18 juin 1904 :* R. Blanchard : La médecine coloniale. — Dr Sigaud : Essai d'interprétation de l'évolution individuelle de l'homme par la morphologie abdominale. — H. Damaye : L'Hérédité collatérale ; sa valeur et son importance en pathologie. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 6 juin 1904. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique.

— *25 juin 1904 :* R. Blanchard : La médecine coloniale. — H. Piéron : De l'excitation sécrétoire du pancréas et du foie. — Revue bibliographique. — Académie des Sciences de Paris : Séance du 13 juin 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

Revue socialiste. (la). *Juin 1904 :* E. Fournière : Association et initiative privée. — J. Longuet . Le socialisme américain. — J. Jaurès : L'action socialiste. — F. de Pressensé : La guerre russo-japonaise. — Messimy : Réorganisation nécessaire de l'armée au lendemain du vote de la loi de deux ans. — Alcanter de Brahm : Une page d'histoire. — R. Briquet : La grève et le contrat de travail. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50 ; ab. : F. 18 fr.; ét. 20 fr.

Revue universelle. *15 juin 1904 :* B. Marx : Les salons de 1904 (29 gravures). — Mots et locutions. — G. Treffel : La réorganisation de l'Ecole Supérieure. — M. Yvernès : Le droit usuel. — Les livres (2 grav.). — H. Desmarets : Revue photographique (7 grav.). — La vie et l'image (17 grav.). Le n° 0,75 ; ab. : F. 18 fr.: ét. 22 fr.

— *1er juillet 1904 :* Centenaire de Georges Sand (1804-1904) (17 grav.). — A. Mayot : Constantin Guys (1 grav.). — G. Servières : Le jongleur de Notre-Dame ; les grands concerts symphoniques. — A. Baudrillart : La suppression du concours général. — Nécrologie : Daniel Verge ; Lenbach (7 grav.).

Tribune russe (la). *20 juin 5 juillet 1904 :* E. R. : Le programme du parti socialiste révolutionnaire. — Qu'est-ce que l'autocratie ? — Faits et échos. — L. Chicko : La question agraire en Russie. — Lettre ouverte de Mlle Froumkine. — Les documents secrets du gouvernement russe. — Transformation de l'armée permanente en milice. — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire russe. — E. R. : L'expulsion des réfugiés politiques russes. — Le massacre de Lakoutsk. — Les déportés politiques de la guerre. — Cris de protestation (un attentat soldatesque). — S. Ivanof : Le peuple et le gouvernement russes. — Bureau socialiste international. — Notes. Le n° 0,25 : ab. : P. 6 fr.; F. 7 fr.; ét. 8 fr.

Wallonia. *Liège. Mai 1904 :* H. Krains : Littérateurs français de Wallonie. Fernand Séverin. — N. Pietkin : La germanisation de la Wallonie prussienne. — C. Sadoul, F. Tihon, E. Hubbard : Documents et notices. — Chronique wallonne. Le n° 0,50 ; ab. : F. 5 fr.; ét. 6 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7208 — 7-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Averly (A.). — Le problème général du « vol » et la force centrifuge. Fasc. I : Principes fondamentaux de la mécanique. Du mouvement dans l'atmosphère. Travail intégralement nécessité. In-8, 96 p. avec 21 fig. *Vve Ch. Dunod.* 3 fr.

Berdier (Dr H.). prof. agrégé à la Faculté de médecine de Lyon. — Les rayons N. In-16, 96 p. avec fig. *J.-B. Baillière et fils.* 1,50

Wronecki (Th.), ingénieur. — Tables tachéométriques donnant sans calculs ni interpolations les distances et les hauteurs des points levés au tachéomètre, comprenant les éléments relatifs à tous les calculs des lévés tachéométriques. In-8, 377 p. *Ch. Béranger.* 15 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

Auvray (A.), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux de Paris. — La chirurgie du médiastin antérieur. In-8, 224 p, avec 23 planches. *J.-B. Baillière et fils.* 6 fr.

Billon (Dr L.). — Garçon ou fille ? Causes déterminant le sexe In-18, 132 p. *J. Rousset.* 2,50

Bonnet (Dr G.). — Traité pratique d'hypnotisme et de suggestion thérapeutiques; procédés d'hypnotisation simples, rapides, inoffensifs à l'usage des médecins, pharmaciens, professeurs, etc. Préface du Dr Cotar. In-18, 334 p. *J. Rousset.* 3,50

Bourrud (J.) — Du vissage des os du bassin avant la macération. Technique et résultats. In-8, 59 p. avec fig. Lyon, *Rey et Cie.* 1,50

Burnet (Dr E.), préparateur à l'Institut Pasteur. — L'Eosinophie pleurale. In-8, 92 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 3 fr.

Cagny (P.) — Dictionnaire vétérinaire. T. II : J-Z. In-8 à 2 col., 858 p. avec 4 pl. en coul. et 932 fig. *Baillière et fils.* Les deux volumes 35 fr.

Campredon (L.). — Essais des minerais par la voie sèche. In-12, 134 p. *Ch. Béranger.* 3 fr.

Chalendar (H.). — Des égragropiles, ou tumeurs pileuses de l'estomac. In-8, 56 p. avec fig. Lyon, *Rey et Cie.* 1,25

Chatelain (Dr). — Précis iconographique des maladies de la peau. Troisième éd. entièrement refondue et mise au courant In-8, 804 p. avec 50 planches hors texte, en coul. représentant les principales maladies de la peau, reproduites d'après nature par F. Meheux, dessinateur des services de l'hôpital Saint-Louis. *A. Maloine.* 15 fr.

Dive (P.) — Combinaison de la césarienne et de l'hystérectomie abdominale totale dans les cancers et fibromes de l'utérus. In-8, 84 p. Lyon, *Rey et Cie.* 1,75

Dufet (H.). — Sur le calcul cristallographique, nouvelle méthode. In-8, 114 p. avec 13 fig. *Ch. Béranger.* 3 fr.

Dumont (F.-L.), chirurgien de l'hôpital de Berne. — Traité de l'anesthésie générale et locale Ed. française par le Dr F. Cathelin, chef de clinique, adjoint de la Faculté de médecine de Paris à l'hôpital Necker. In-8, 376 p. avec 180 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 8 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Estor (E.) prof. d'opérations et appareils à l'Université de Montpellier. — Guide pratique de chirurgie infantile. In-8, 474 p. avec 165 fig. *F. Alcan.* 6 fr.

Faucheron (L.), préparateur à la Faculté des sciences de Lyon. — Précis de botanique. Deuxième fasc. In-12, 175 p. avec 140 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* 3 fr.

Frédéricq (L.) et J.-P. **Nuel**, prof. à l'Université de Liège. — Eléments de physiologie humaine, à l'usage des étudiants en médecine. Cinquième éd. revue et corrigée. Gr. in-8, XXVI-715 p. avec 280 fig. dans le texte. *Masson et Cie.* 12,50

Frumerie (Dr de). — Cours de massage. 3 vol. in-18. T I : Cours à l'usage des infirmiers et infirmières. La pratique du massage. Deuxième éd. entièrement refondue, 145 p. avec 32 fig.; t II : Cours à l'usage des sages-femmes. Cours accessoire des soins d'accouchements, 175 p. avec 28 fig.; t. III : Cours à l'usage des étudiants en médecine. Notions de traitement manuel. Leçons de massothérapie et de kinesithérapie faites dans le service de M. le prof. Gilbert à l'hôpital Broussais, 167 p. avec 6 fig. *Vigot frères.* Chaque vol. 2 fr.

Gautier (A.), de l'Institut et de l'Académie de médecine, prof. à la Faculté de médecine de Paris. — L'alimentation et les régimes chez l'homme sain et chez les malades. Gr. in-8, XX-600 p. *Masson et Cie.* 10 fr.

Guide de l'hygiéniste en Belgique. In-8, 414 p. Bruxelles, *imp. P. Weissenbruch.* 5 fr.

Le Dentu (A.), prof. de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris. — Clinique chirurgicale. Gr. in-8, XXVII-634 p. avec 45 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 15 fr.

Lelas (Dr E.), préparateur à la Faculté de médecine de Paris. — Hématologie et cytologie cliniques. Préface par P.-E. Launois, prof. agrégé de la Faculté de médecine de Paris. In-18, 198 p. avec fig. et 5 pl. en coul. *J.-B. Baillière et fils.* cart. 3 fr.

Manouvriez (Dr A.). — De l'anémie ankylostomiasique des mineurs. In-8, 28 p. *J. Rousset.* 1 fr.

Martial (Dr R.). — Notions d'hygiène populaire. L'adolescente. In-18, II-196 p. *H. Paulin et Cie.* 2 fr.

Miette (V.). — Traité pratique des recherches bactériologiques, à l'usage des pharmaciens et des étudiants. In-18, 50 p. *A. Maloine.* 1,50

Pecker (Dr P.). — La puériculture par l'assistance scientifique et maternelle. Hygiène maternelle et infantile. Lettres-préface de A. Pinard, Frédéric Passy, Maurice Bernaux. In-18, 216 p. *Vigot frères.* 3,50

Pfeffer (Dr W.), prof. à l'Université de Leipzig. — Physiologie végétale. Etude des échanges de substance et d'énergie dans la plante. Trad. de l'allemand d'après la seconde éd. par Jean Friedel, docteur ès-sciences. T. I : Echange de substance. Premier fascicule. Gr. in-8, 272 p. avec 40 fig. dans le texte. *Schleicher frères et Cie.* 8 fr.

Pierre (Dr). — Guide médical du traitement marin. Berck-sur-Mer. In-8, 222 p. *A. Maloine.* 3 fr.

Préaigue (A.). — Ornithologie de la Haute-Vienne. Gr. in-8, 72 p. avec fig. *J.-B. Baillière et fils.* 2 fr.

Preiswerk (Dr). — Atlas-manuel des maladies des dents. Ed. française par le Dr Chompret, dentiste des hôpitaux de Paris. In-16, 360 p. avec 44 planches en coul. et 161 fig. *J.-B. Baillière et fils.* relié, 18 fr.

Prost (M.). — Contribution à l'étude de l'anesthésie générale mixte par l'emploi combiné du chlorure d'éthyle, kélène et du mélange de Billroth. In-18, 127 p. Lyon, *Rey et Cie.* 2,50

Rafin et **Fayssé**. — Travaux cliniques de chirurgie urinaire, année 1903. In-8, 377 p. Lyon, *Georges.* 6 fr.

Rieu de Villeneuve (Dr). — L'anesthésie et les anesthésiques. Avec un historique de l'anesthésie. In-18, 200 p. *A. Maloine.* 3 fr.

Roussel (J.), docteur ès-sciences, prof. au collège de Meaux. — Tableau stratigraphique des Pyrénées. In-8, 110 p. avec 66 fig. et 3 planches hors texte. *Ch. Béranger.* 10 fr.

Sainfignon (Dr H.). — Laennec. Sa vie et son œuvre. In-18, 488 p. avec 3 portraits. *J.-B. Baillière et fils.* 7,50

Tuffier (Th.), prof. agrégé, chirurgien de l'hôpital Beaujon. — De l'énucléation des fibromes utérins. Gr. in-8, 44 p. avec 21 fig. *Masson et Cie.* 1,25

Valeur (A.). — Chimie et toxicologie de l'arsenic et de ses composés. In-8, IV-368 p. avec fig. *Joannin et Cie.* 9 fr.

Villemin (P.), chirurgien des hôpitaux de Paris. — Le canal vagino-péritonéal ; diagnostic et traitement de la hernie inguinale et des hydrocèles congénitales ; de l'ectopie testiculaire. In-16, 96 p. avec fig. *J.-B. Baillière et fils.* 1,50

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Alvarez (A.), prof. de législation civile comparée à l'Université de Santiago du Chili. — Une nouvelle conception des études juridiques et de la codification du droit civil. Avec une préface de M. J. Flach, prof. d'histoire des législations comparées au Collège de France. In-8, 488 p. *Librairie générale de droit et de jurisprudence.* 5 fr.

Artus (J.). — Répertoire alphabétique des droits d'enregistrement, de greffe, d'hypothèque, de succession et de timbre. Précédé d'un recueil complet des lois, décrets, avis du Conseil d'Etat et arrêtés royaux de 1791 à 1903, réglant la liquidation et la perception de ces droits. Pet. in-8, 472 p. Bruxelles, *imp. G. Deprez.* 12,50

Aubry (P.), docteur ès-sciences politiques et économiques. — Etude critique de la politique commerciale de l'Angleterre à l'égard de ses colonies. In-8, XII-490 p. Toulouse, *V. Rivière.* 10 fr.

Bailly (A.), commissaire-priseur. — L'hôtel des ventes. Pet. in-8, 84 p. Bayonne, *imp. Lamaignère.* 2,25

Benoit-Lévy (G.). — La cité-jardin. Préface par Charles Gide. In-8, VII-292 p. avec plans et fig. *Jouve.* 7,50

Biddaer (P.), secrétaire communal d'Anderlecht (Belgique). — Loi communale coordonnée et annotée. In-12, IV-344 p. Bruxelles, *imp. J. Janssens.* 5 fr.

Bossuet (J.), docteur en droit. — Ports francs et zones franches. In-8, 250 p. *A. Pedone.* 6 fr.

Brouardel. F. Bodin, Ch. Gide, H. Monod, Paulet, Robin, Siegfried. — Les applications sociales de la solidarité. Préface de M. Léon Bourgeois. In-8, 261 p. *F. Alcan.* cart. 6 f.

Cadoux (G.) — Le projet d'exploitation du gaz en régie directe. Gr. in-8, 27 p. *V. Giard et E. Brière.* 1,50

Cahen (L.). — Le grand bureau des pauvres de Paris au milieu du XVIIIe siècle. Contribution à l'assistance publique. In-8, 80 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 2,25

Cantenson (L. de). — Syndicats, mutualités, retraites. In-16, 310 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Corswarem (C. de). — De la législation civile des cultes et spécialement de l'administration des fabriques d'église. Pet. in-8, XXXIV-590-LIV p. Hasselt, *imp. M. Ceysens.* 7 fr.

Curet (A.), président du Tribunal civil de Marseille. — Liquidation judiciaire des biens des congrégations dissoutes. Art. 18 de la loi du 1er juillet 1901. In-8, 208 p. *A. Pedone.* 6 fr.

De Greef (G.), professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. — La sociologie économique. In-8, 242 p. *F. Alcan.* 3,75

Dementy (M.). — Les accidents du travail (loi du 24 décembre 1903). Exposé pratique de la législation nouvelle sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail, suivi du texte de la loi. In-8, 128 p. Liège, *imp. Demarteau.* 2 fr.

Denis (H.), prof. à l'Université libre de Bruxelles. — Histoire des systèmes économiques et socialistes. T. I : Les fondateurs. In-8, 366 p. *V. Giard et E. Brière.* 7 fr. relié 8 fr.

Deseure (F.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Responsabilité des administrateurs et des commissaires dans les sociétés anonymes d'après le droit civil et le droit pénal. Législation en France, en Belgique et en droit comparé. In-8, 248 p. Paris et Bruxelles, *J. Lebègue et Cie.* 10 fr.

Diakoff (A.). — Comment les étrangers peuvent-ils passer les différents actes conformément aux lois russes ? In-12, 20 p. Bruxelles, *imp. G. Fischlin.* 1 fr.

— Du mariage selon les lois russes. Validité ; conséquences juridiques ; droits de la femme ; divorce. In-12, 16 p. Bruxelles, *imp. G. Fischlin.* 1 fr.

Farjenel (F.), chargé de cours au collège libre des sciences sociales. — Le peuple Chinois. Ses mœurs et ses institutions. In-18, XII-424 p. *Chevalier et Rivière.* 4 fr.

Finot (J.). — Français et Anglais devant l'anarchie européenne. In-18, 66 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Fontanes (E.). — La guerre. Préface de Frédéric Passy. In-18, 40 p. *V. Giard et E. Brière.* 0,60

Fournière (E.), prof. à l'Ecole des Hautes Etudes sociales. — La législation du travail. Conférences faites à l'Ecole polytechnique. In-16, 120 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Gayme (L.). — Travail et prévoyance. In-8, 164 p. *F. Alcan.* 4 fr.

Girault (A.), prof. d'économie politique à l'Université de Poitiers. — Principes de législation coloniale. Seconde éd. entièrement refondue et considérablement augmentée

contenant les matières sur l'Algérie. T. II. In-18, 775 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 6 fr.

Gellier (T.). — Les origines du droit de propriété et le Japon. In-8, 18 p. Louvain, *Institut supérieur de philosophie.* 0,75.

Goumain-Cornille (A.). — Les banques coloniales. Gr. in-8, 281 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 5 fr.

Grasserie (R. de la), lauréat de l'Institut de France. — De l'ensemble des moyens de la de la Solution pacifiste. In-18, 71 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Gletz (G.), prof. d'histoire au lycée Louis-le-Grand. — La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce. Gr. in-8, 621 p. *A. Fontemoing.* 20 fr.

Jaray (G -L). — La taxe du pain et de la viande. Gr. in-8, 18 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Jay (R.). — La journée de 10 heures et la proposition votée par le Sénat. In-8, 11 p. *V. Giard et E. Brière.* 1 fr.

Mayer (O.). — Le droit administratif allemand. Ed. française par l'auteur. Avec une préface de H Berthelemy, prof. de droit administratif à l'Université de Paris. T. 2: Partie spéciale (Police-Finance). In-8, 318 p. *V. Giard et E. Brière.* 8 fr.
relié. 9 fr.

Meliet (M. et A.). — Dictionnaire financier international théorique et pratique; Guide financier pour tous les pays. In-8, 956 p. *Berger-Levrault et Cie.* 15 fr.

Moulin (A.). — Les problèmes de la civilisation. In-8, 569 p. *V. Giard et E. Brière.* 10 fr.

Paben (L.), juge de Paix à Paris. — Traité théorique et pratique des justices de paix. Tome IV et dernier: Organisation des justices de paix. Compétence ordinaire. In-8, 1.185 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 10 fr.

Passy (Fr.), Ch. **Richet**, d'**Estournelles de Constant**, E. **Bourgeois**, A. **Weiss**, H. **La Fontaine**, G. **Lyon**. — La paix et l'enseignement pacifiste. In-8 277 p. *F. Alcan.*
cart. 6 fr.

Pol (S.). — L'esprit militaire. Histoire sentimentale. In-18, 185 p. *V. Giard et E. Brière.* 2 fr.

Prudhomme (H.). juge au Tribunal civil de Lille. — Code civil chilien traduit (article par article) annoté, avec une introduction. In-8, LVI-536 p. *A. Pedone.* 12 fr.

Pulby (J.), docteur en droit, rédacteur principal à la préfecture de la Seine. — Le monopole des pompes funèbres. Gr. in-8, 492 p. *V. Giard et E. Brière.* 12 fr.

Reynaud (P.), docteur en droit. — Des concordats de Sociétés anonymes après faillite ou liquidation judiciaire. In-8, 299 p. *V. Giard et E. Brière.* 6 fr.

Rousselot (L.), contrôleur, premier commis de direction des contributions indirectes à Nantes. — Dictionnaire des contraventions et pénalités en matière de contributions indirectes d'octrois, de tabacs, et de contraventions, infractions et délits que les agents des contributions indirectes peuvent constater en matière de bacs, de beurres et margarines, de chasse, de douane, de pêche, de postes, de roulage et messageries, de cériculture, de timbre, etc., etc. (26 janvier 1749 — 1er octobre 1902). In-8, 299 p. *Nantes l'auteur, 13, quai Duguay-Trouin.* 5 fr.

Ryckere (R. de), auditeur militaire de la province de Brabant. — La situation des croiseurs belges et des autres navires de l'État belge au point de vue du droit international. In-8, 170 p. Bruxelles, *O. Lamberty.* 3 fr.

Seilhac (Léon de). — Manuel pratique d'économie sociale. 1 vol. in-18, 580 p. *G. Roustan.* 4,50

Siegfried (A.). docteur ès lettres. — La démocratie en Nouvelle-Zélande. In-18, 360 p. avec une carte en coul. hors texte. *A. Colin.* 4 fr.

Tarbouriech (E.), prof. au collège libre des sciences sociales de Paris et à l'Université nouvelle de Bruxelles. — Essai sur la propriété. In-18, 355 p. *V. Giard et E. Brière.* 3,50

Thibault (F.), docteur en droit, directeur des douanes à Paris. — L'impôt direct et la propriété foncière dans le royaume des Lombards. Leçons faites à l'école pratique des hautes Etudes, sous la direction de M. Marcel Thévenin. In-8, 58 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 2,50

Turot (H.). — Le prolétariat de l'amour. Gr. in-16, 344 p. *Librairie universelle.* 3,50

Villey (Ed). — La souveraineté nationale, son fondement, sa nature, ses limites. Gr. in-8, 22 p. *V. Giard et E. Brière.* 1,50

Wagner (A.), prof. à l'Université de Berlin. — Les fondements de l'économie politique. Trad. par L. Polack et A. Bonnet. T. I. In-8, 550 p. *V. Giard et E. Brière.* 10 fr.
relié 11 fr.

Worms (R.). — Philosophie des sciences sociales. II: Méthode des sciences sociales. In-8, 254 p. *V. Giard et E. Brière.* 4 fr.
relié. 6 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE.

Belot, A. **Darlu**, M. **Bernès**, A. **Landry**, Ch. **Gide**, E. **Roberty**, R. **Allier**, H. **Lichtenberger** M. **Brunschvicg**. — Etudes sur la philosophie morale au XIXe siècle. In-8, 295 p. *F. Alcan*. cart. 6 fr.

Bénéjac (F.). — Pourquoi croyons-nous ? Conférences sur le dogme catholique. In-8, 280 p. *O. Schepens et Cie*. 4 fr

Brunetière (F.), de l'Académie française. — Les difficultés de croire. Conférence inédite prononcée à Amsterdam le 9 mai 1904. Gr. in-8, 39 p. *Perrin et Cie*. 1 fr.

Carnel (le P.) S.-J. — La foi catholique. Seconde partie. Conférences prêchées en l'Eglise collégiale des SS. Michel et Gudule à l'occasion du carême de 1903. In-8, 84 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Colleville (Vte de), camérier secret de SS. Pie X. — Pie X intime. In-16, 292 p. avec nombreuses gravures. *Société d'édition et de publications*. 3,50

Collins (H.). — Résumé de la philosophie synthétique de Herbert Spencer. Trad. de l'anglais par H. de Varigny. Quatrième éd. revue et complétée d'après les derniers ouvrages de Herbert Spencer. In-8, 690 p. *F Alcan*. 10 fr.

Comte (A.). — Correspondance inédite. In-8, 345 p. *10, rue Monsieur le Prince*. 7,50

Brive (A.). — Marie et la Compagnie de Jésus. 2e éd. revue et complétée. Gr. in-8, XII-544 p. Tournai, *H. et L. Castermann*. 7,50

Duchesne (Mgr L.), de l'Institut, directeur de l'Ecole française de Rome. — Autonomies ecclésiastiques. Eglises séparées In-18, 353 p. *A. Fontemoing*. 3,50

Jaell (Mme M.). — L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques. In-16, 172 p. *F Alcan*. 2,50

Jamar (abbé) — Voilà votre Mère. Explication de la troisième parole de Jésus sur la Croix. D'après le P. Ventura. In-12, XII-154 p. Liège, *Ecole professionnelle Saint-Jean Berchmans*. 1 fr.

Knech (Dr A.), prof. au grand séminaire de Liège. — Le protestantisme moderne. In-8, 24 p Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 0,50

Lahousse (G.), S.-J. — Saint-Augustin. In-8, 42 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 0,75

Laminne (J.), directeur du séminaire de Saint-Trond. — Les quatres éléments : le feu, l'air, l'eau, la terre. Histoire d'une hypothèse. Pet. in-8, 194 p. Bruxelles. *imp. Hayez*. 2,50

Leclercq (dom H.), bénédictin de Farnborough. — L'Afrique chrétienne. 2 vol. in-12. T. 1, 435 p. ; t. 2, 380 p. *V. Lecoffre*. Les 2 vol. 7 fr.

Narfon (J. de) — Pie X. Le conclave de 1903. Pie X intime. Le nouveau pape. In-8, 355 p. *Ch. Delagrave*. 3,50

Pascal (B.). — Pensées. Nouv. éd. collationnée sur le manuscrit autographe et publiée avec une introduction et des notes par Léon Brunschvicg, prof. de philosophie au lycée Henri IV. 3 vol. in-8. T. 1, 368 p. ; t. 2, 347 p. ; t. 3, 354 p. *Hachette et Cie*. Chaque vol. 7,50

Pauwels (P.), O. F. M. — Les franciscains et l'Immaculée conception. Gr. in-8, 280 p. Malines, *L. et A. Godenne*. 1,50

Rivet (A.), avocat à la cour d'appel de Lyon. — La vérité sur le Bon-Pasteur. In-16, VIII-196 p. Lyon, *Vitte*. 1 fr.

Rodrigues (G.), docteur ès lettres. — L'existence du monde extérieur d'après Descartes. In-8, 68 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 3 fr.

Ruyssen (Th.), prof. à l'Université d'Aix. — Essai sur l'évolution psychologique du jugement. In-8, 382 p. *F. Alcan*. 5 fr.

Sertillanges (le P. A.-D.) et **Didon** (H.). — Le livre d'or de la révélation chrétienne. Premier volume : Ancien testament. In-folio, VI-354 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 36 fr.
Ed. de luxe. 50 fr.
Ed. avec chromolithographies. 150 fr.

S.-S. (Mme) — Une religieuse réparatrice d'après son journal et sa correspondance. Préface de M. René Bazin, de l'académie française. In-16, XXVII-368 p. avec un portrait. *Perrin et Cie*. 3,50

Thyrion (F.). — Les Frères mineurs à Namur ou quelques pages d'histoire franciscaine à l'occasion du jubilé cinquantenaire de la fondation du couvent des Frères mineurs à Salzinnes. In-8, VIII-120 p. Namur, *imp. Picard-Balon*. 1 fr.

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Annuaire général de l'automobilisme belge publié d'après les documents officiels et classé : 1° par ordre numérique des plaques ; 2° par ordre alphabétique des noms des propriétaires. 3e année, 1904. In-18, 324 p. Bruxelles, *H. van der Smissen et Cie*. 4 fr.

Annuaire général et international de la photographie illustré par l'héliogravure, la similigravure et la photocollographie. 13e année. In-8, 735 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 5 fr.

Blin (H.). — **Manuel pratique de la culture du chataignier. In-18, 100 p. avec 35 fig. *L. Mulo*. 1,50**

Boeydel (A.). — **Nature intime de l'électricité, du magnétisme et des radiations. In-8, 100 p. avec 29 fig. *Vve Ch. Dunod*. 3,50**

Bussard (L.), chef des travaux de la station d'essais de semences de l'Institut national agronomique, professeur à l'Ecole nationale d'horticulture. — **Culture potagère et culture maraîchère. Introduction par le docteur P. Regnard, directeur de l'Institut nationale agronomique. In-18, XI-504 p. avec 172 fig. *Baillière et fils*. 5 fr.**

Carré (P.). — **Précis de chimie industrielle. In-16, 500 p. avec 100 fig. *J.-B. Baillière et fils*. 5 fr.**

Chaplet (C.). — **La photographie récréative et fantaisiste. Recueil de divertissements, trucs, passe-temps photographiques. In-8, 268 p. avec 111 fig. *C. Mendel*. 6 fr.**

Coupan (G.), ingénieur agronome, répétiteur-préparateur à l'Institut national agronomique. **Les moteurs agricoles. Introduction par le docteur P. Regnard, directeur de l'Institut nationale agronomique. In-18, XII-484 p. avec 263 fig. *Baillière et fils*. 5 fr.**

Dejeno (E.). — **Précis illustré de mécanique. La mécanique pratique. Guide du mécanicien. Procédés de travail ; explication méthodique de tout ce qui se voit et se fait en mécanique. Quatrième éd. entièrement refondue par C. Codron, ingénieur-prof. à l'Institut industriel du Nord. Pet in-16, 630 p. *L. Laveur*. 4 fr.**
Cart. 5 fr.

Instructions sur les paratonnerres, adoptées par l'Académie des sciences. Instructions ou rapports de 1784, 1823, 1854, 1867 et 1903. In-16, VII-173 p. avec fig. *Gauthier-Villars et Cie*. 3 fr.

Koulomzine (A.-N.). — **Le transsibérien. Trad. du russe par J. Legras. Gr. in-8, 472 p. avec 2 portraits, 32 grav. et 9 cartes. *Hachette et Cie*. 7,50**

Krzyzanawski (J.), ingénieur des mines et St. **Wysocki**, ingénieur électricien. — **Nouveau système pour combattre les incendies. In-8, 42 p. avec fig. et 3 planches. *Vve Ch. Dunod*. 1,50**

Lahr (F.). — **Nouveau guide pratique de l'inventeur. Propriété industrielle et commerciale ; brevets d'invention ; certificats de garantie ; marques et dessins de fabrique ; modèles industriels et noms commerciaux. Deuxième éd. entièrement refondue et augmentée. In-8, XIX-795 p. *Mazard et Ebin*. 9 fr.**

Nansouty (M. de). — **Actualités scientifiques. Pet. in-8, 329 p. *Schleicher frères et Cie*. 3,50**

Pacottet (P.), ingénieur agronome, chef du laboratoire de recherches viticoles à l'Institut national agronomique. — **Vinification ; Vin ; Eau-de-Vie ; Vinaigre. Introduction par le docteur P. Regnard, directeur de l'Institut national agronomique. In-18, XII-448 p. avec 86 fig. *Baillière et fils*. 5 fr.**

Pélabon (L.). — **Barème pour les cubes des perches et bois débités. In-4, 95 p. de tableaux donnant, sans calcul, le cube de 0m10 à 1000 mètres de bois de 0,25 à 0,70 de circonférence. *Vve Ch. Dunod*. 8 fr.**

Plus (les) **anciens monuments de la typographie parisienne (1470-1472). Préfaces typographiques des premiers livres sortis des presses de Sorbonne. Recueil de fac similés précédé d'une notice de Pierre Champion. Texte et planches sur simili-japon, dans un carton in-4. *H. Champion*. 50 fr.**

Rit-Paquet. — La pratique de la photographie à la lumière artificielle. Pet. in-8, 88 p. avec 41 fig. *C. Mendel*. 2 fr.

Vallot (H.), ingénieur des arts et manufactures. — **Instructions pratiques pour l'exécution des triangulations complémentaires en haute montagne. In-8, 133 p. avec 23 fig. et un atlas de 24 planches. *G. Steinheil*. 5 fr.**

Vidal (L.). — **La photographie des couleurs par impressions pigmentaires superposées. Procédé détaillé d'impression au charbon en plusieurs couleurs superposées pour photographes amateurs et professionnels. Gr. in-8, 57 p. *C. Mendel*. 1,25**

Vieuroud-Thiais. — La motocyclette. Observations pratiques. In-18, 68 p. *Schleicher frères et Cie*. 1 50

Warolus (M.). — Cours d'exploitation des mines de houille, à l'usage des écoles industrielles, des porions et des conducteurs de travaux. 2e éd. revue, corrigée et augmentée. Gr. in-8, 258 p. avec 350 fig. Tournai, *Vasseur-Delmée*. 7,50

West (J.-H.). — L'arrivisme industriel, (Europe et Amérique). Trad. de l'allemand par Ed. Gresser. In-16, 70 p. *Vve Ch. Dunod*. 1,50

Wildemann (E. de), conservateur du Jardin botanique de Bruxelles. — Notice sur des plantes utiles ou intéressantes de la flore du Congo. In-8, 221 p. avec grav. *A. Challamel*. 4,50

Wildemann (E. de), conservateur du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles et **L. Gentil**, chef de culture au Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. — Lianes caoutchoutifères de l'Etat indépendant du Congo. Gr. in-8, XVI-213 p. avec nombreuses grav. dans le texte, 20 planches hors texte dont 20 en coul. et une carte du Congo belge. *A. Challamel*. 25 fr.

ARTS MILITAIRES

Aerts (W.) et **L. Wilmet**. — Waterloo. L'attaque de la garde. Les derniers carrés. La déroute Pet. in-8, 100 p. avec croquis. Bruxelles, *imp. G. Deprez*. 1,25

Au grand quartier général 1870-71. Souvenirs personnels de Verdy du Vernois. Trad. de l'allemand par Soubise. In-8, 302 *H. Charles-Lavauzelle*. 5 fr.

Barême de l'indemnité de route, indiquant les itinéraires et les distances de la place à chacun des chefs-lieux de canton du territoire et à chacun des lieux de garnison ou établissements militaires. In-4, 159 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 6 fr.

Baubigny (P.). — Impressions d'un vieil officier de réserve. In-16, 274 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Chabbert (G.), sous-chef de bureau au cabinet du ministre de la guerre. — Notes sur la mutualité dans l'armée. In-18, 102 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 1 fr.

Clément (G.). — Campagne de 1813. In-8, 732 p. avec 31 croquis dans le texte. *H. Charles-Lavauzelle* 10 fr.

Code de justice militaire pour l'armée de terre (9 juin 1857). Annexes, formules et modèles. 3e édition mise à jour des textes en vigueur jusqu'au 1er avril 1904. In-8, 260 p. *Charles-Lavauzelle*. 2 fr.

Cuimann (capitaine breveté). — Deux tactiques en présence. In-8, 328 p. avec carte hors texte. *H. Charles-Lavauzelle*. 5 fr.

Ecoles régimentaires, cours préparatoires. Topographie. In-16, 186 p. avec fig. et carte. *Charles-Lavauzelle*. 2 fr.

Etude sur le règlement provisoire de manœuvres de l'infanterie; par le commandant breveté G. F. In-8, 112 p. *Charles-Lavauzelle* 2 fr.

Fonville (commandant). — Etude tactique de la guerre Sud-africaine. 1899-1900. In-8, 148 p. avec 8 croquis, *H. Charles-Lavauzelle*. 2,50

Fornier (lieutenant). — Notes sur Port-Arthur prises au moins de décembre 1902. In-8, 20 p. avec 1 photogravure et 1 croquis. *H. Charles-Lavauzelle*. 0,50

Laurent (capitaine). — La nouvelle tactique et le nouveau règlement. In-8, 76 p. *Berger-Levrault et Cie*. 2 fr.

Lamezac (colonel), prof. à l'Ecole supérieure de guerre. — La manœuvre de Lützen. 1813. Gr. in-8, 292 p. avec 18 croquis. *Berger-Levrault et Cie*. 10 fr.

Lehautcourt (P.). — Histoire de la guerre de 1870-1871. T. IV : La retraite sur la Moselle Berny. In-8, 384 p. avec 5 cartes. *Berger-Levrault et Cie*. 6 fr.

Manuel d'Infanterie à l'usage des sous-officiers, caporaux et élèves-caporaux. Ed. mise à jour jusqu'en avril 1904. In-12, 968 p. avec 425 fig. et planche des fanions en coul. *H. Charles-Lavauzelle*. cart. 2,50

Mordrelle (commandant), de l'infanterie coloniale. — Notes sur le Japon. Extrait des notes prises au cours de la campagne de Chine. 1900-1901. In-8, 22 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 0,50

Pétillet (L.), administrateur en Indo-Chine. — L'organisation militaire du Japon. Armée et marine. In-8, 104 p. *A. Challamel*. 2 fr.

Potex (capitaine breveté). — Le moral de nos soldats. Etude sur l'éducation, le commandement et l'organisation de l'armée nationale. Avec préface de M. Boudenoot, sénateur. In-8, 154 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 2,50

Réglement provisoire du 6 décembre 1903 sur l'administration, la comptabilité et l'habillement des corps des troupes coloniales stationnés dans la métropole (Texte). In-8, 316 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 2 fr.

Service du harnachement (masse) dans les corps de troupe de génie. Volume arrêté à la date du 5 août 1903. In-8, 103 p. *H. Charles-Lavauzelle*. 1 fr.

Tactique des Anglais (la) après la guerre du Transvaal d'après leurs derniers règlements. Tactique combinée et réglement d'infanterie. Trad. du lieutenant Le Merre du 110e ri-

giment d'infanterie détaché à l'Ecole de guerre. In-8, 90 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1,50

Vade-mecum de l'officier d'état-major en campagne. Edition de Juin 1904. In-18, 408 p. avec nombreuses fig. et planches. *H. Charles-Lavauzelle.* 4 fr.

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Aulard (A.), prof. à l'Université de Paris. — Etudes et leçons sur la révolution française. Quatrième série. In-16, 316 p. *F. Alcan.* 3,50

Baumann (A.). — Le programme politique du positivisme. In-16, 98 p. *Perrin et Cie.* 1 fr.

Bérard (V.). — La révolte de l'Asie. In-18, 440 p. *A. Colin.* 4 fr.

Cahen (L.), agrégé d'histoire, docteur ès-lettres. — Condorcet et la révolution française. In-8, 592 p. *F. Alcan.* 10 fr.

Choix de discours de Charles Floquet (1885-1896). 2 vol. in-8. T. I, 420 p. avec un portrait de Charles Floquet et deux autographes en fac simile; t. 2, 274 p. *A. Colin.* les 2 vol. 12 fr.

Correspondance diplomatique des ambassadeurs et ministres de Russie en France et de France en Russie avec leurs gouvernements, de 1814 à 1830. Publiée par A. Polovtsoff, président de la société d'histoire de Russie. T. 2: 1817-1818. Gr. in-8, XVIII-897 p. *Conard.* 12 fr.

Eisenmann (L.). — Le compromis austro-hongrois de 1867. Etude sur le dualisme. In-8, 700 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 10 fr.

Gay (J.). — Le pape Clément VI et les affaires d'Orient (1342-1352). In-8, 190 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 4 fr.

Labourt (abbé J.). — Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632). In-12, XX-372 p. *V. Lecoffre.* 3,50

Leroy-Beaulieu (P.). — Les Etats-Unis au XXe siècle. In-18, XVIII-470 p. *A. Colin.* 4 fr.

Normande (J. de). — La tradition de la révolution. In-18, 320 p. Metz, *Imprimerie lorraine.* 3,50

Noussanne (H. de). — Le véritable Guillaume II. In-18, 412 p. *J. Taillandier.* 3.50

Partis (les) politiques et leurs programmes. La paix ou la discorde. In-12, 240 p. Bruxelles, *J. Goemaere.* 1 fr.

Servières (G.). — L'Allemagne française sous Napoléon Ier, d'après des documents inédits tirés des archives nationales et des archives des affaires étrangères. In-8, 500 p. avec 1 carte des territoires annexés. *Perrin et Cie.* 7,50

Sydacoff (B. von). — Le mystère russe. Secrets d'Etat dans l'empire du Tsar Nicolas II. Trad de l'allemand par Marcelle Somin. In-18, 255 p. *H. Paulin et Cie.* 3,50

Villermont (Cteesse Marie de). — Le duc et la duchesse de Bournonville et la cour de Bruxelles. In-8, VIII-428 p. Bruxelles et Roulers, *J. de Meester.* 6 fr.

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Balbon (C.). — Les procédés des primitifs. Les origines de la peinture à l'huile. In-16, 222 p. *Perrin et Cie.* 3 fr.

Guadet (J.), prof. et membre du conseil supérieur à l'Ecole des Beaux-Arts. — Eléments et théorie de l'architecture. Cours professé à l'école nationale et spéciale des Beaux-Arts. In-8, 750 p. avec 500 fig. *Librairie de la construction moderne.* 25 fr.

Henry (V.), professeur à l'université de Paris. — Précis de grammaire pâlie, accompagnés d'un choix de texte gradués. In-8, XXIII-192 p. *E. Leroux.* 10 fr.

Maulaiir (C.). — Fragonard. In-8, 128 p. avec 24 grav. *H. Laurens.* 2,50 cart. 3,50

Schefer (G.). — Chardin. In-8, 128 p. avec 24 grav. *H. Laurens.* 2,50 cart. 3,50

Tourneux (M.). — La Tour. In-8, 128 p. avec 24 gr. *H. Laurens.* 2,50 cart. 3,50

Valabrègue (A.). — Les frères Le Nain. Préface de V. Champier, directeur de l'Ecole des arts industriels de Roubaix. In-8, 175 p. avec 25 grav. hors texte. *Librairie de l'art ancien et moderne.* 6 fr.

Villamur (R.), ancien président du Tribunal de Bingerville et M. **Delafosse**, administrateur-adjoint des colonies. — Les coutumes Agni rédigées et codifiées d'après les documents officiels les plus récents. Préface de M. Clozel, lieutenant gouverneur de la Côte d'Ivoire. In-16, 174 p. *A. Challamel.* 4 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Acker (P.). — Petites confessions. (Visites et portraits). In-16, 206 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Albert (H.). — Willy. Bibliographie. In-18, 48 p. avec portrait frontispice, dessins, autographe, caricatures. *E. Sansot et Cie.* 1 fr.
Ex. sur hollande 3 fr.
Ex. sur japon 5 fr.

Allais (A.), F. **Galipaux** et P. **Bonhomme**. — Monsieur la Pudeur, vaudeville en trois actes. In-16, 151 p. *Librairie théâtrale.* 2,25

Balzac (H. de). — Les Contes Drolatiques. Gr. in-8, Tome I : 410 p. Tome II : 392 p. avec 600 dessins par Robida. *J. Taillandier.* 7,50

Barrière (M.). — L'art des passions. Essai sur le donjuanisme contemporain. In-18, VII-287 p. *Lemerre.* 3,50

Bermon (R. de). — Le sillon, roman. In-16, 312 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Bertin (H.). — Chez le couturier, comédie en un acte. In-18, 32 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

— Cuisinière pour rire, comédie en un acte. In-18, 40 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

Bever (A. van). — Conteurs libertins du XVIIIe siècle. Recueil de pièces inédites ou rares, avec une préface et des notices biobibliographiques. In-18, 190 p. *E. Sansot et Cie.* 4 fr.

Bever (A. van) et **Ed. Sansot-Bland**. — Œuvres galantes des conteurs italiens. Seconde série (XVe et XVIe siècles.) Traduction littérale accompagnée de notices biographiques et historiques et d'une bibliographie critique. In-18, 373 p. *Société du Mercure de France.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Blanchard (J.). — Qui trompe-t-on ici ? vaudeville en un acte. In-18, 50 p. *Stock.* 1,50

Boucher (M.). — Contes populaires transcrits et rimés d'après la tradition française. In-18, 112 p. *Ch. Delagrave.* 2 fr.

Boulenger (M.). — Au pays de Sylvie. In-18, 290 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Bourgeois (E.) et **A. Gramont**. — Le Testament, étude de paysan, en un acte. In-18, 34 p. *Stock.* 1,50

Bourget (P.), de l'Académie française. — André Cornélis. In-8, 148 p. avec 67 illustrations d'après les aquarelles de G. Starace. *A. Fayard.* 0,95
Cart. 1,50

Bovet (M.-A. de). — Ame d'argile, roman. In-18, 416 p. *A. Lemerre.* 3,50

Cahuet (A.). — Au jardin des vierges, roman de mœurs parisiennes. In-18, 266 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Carrillo (E.-G.). — Quelques petites âmes d'ici et d'ailleurs. Trad. de l'espagnol par Ch. Barthez. Pet. in-12, 159 p, *E. Sansot et Cie.* 1 fr.
Ex. sur hollande. 3 fr.

Castellane (de). — Le festin de la mort, drame en un acte. In-16, 51 p. *Librairie théâtrale.* 1,50

Chevillard (V.). — La tirelire, comédie pour jeunes filles. In-18, 22 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

Coulevain (P. de). — Sur la branche. In-8, 468 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Daudet (E.). — Expiatrice. In-18, 292 p. *J. Tallandier.* 3,50

Daudet (L.). — La déchéance, roman contemporain, In-18, 344 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Gerrard (P.). — L'école des amants. In-18, 432 p. *A. Michel.* 3,50
Ex sur japon. 20 fr.
Ex. sur hollande. 10 fr.

Dantinne (E.). — Les rythmes de douceur. In-12, 52 p. Paris et Liège, *L'édition artistique.* 2 fr.

Davignon (H.). — Molière et la vie. In-16, 297 p. *A. Fontemoing.* 3,50

Dunnay (M.) et **Descaves**. — Oiseaux de passage, pièce en quatre actes. In-18, 277 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.
Ex. sur japon. 15 fr.

Bertzal (J.). — Vers l'infini, poésies. In-18, 183 p. *Lemerre.* 3,50

Brault (J.). — Les Blackboulés, comédie en deux actes. In-18, 65 p. *Molière.* 1,50

Dufour (M.). — Un philosophe de l'impressionnisme. Etude sur l'esthétique de Jules Laforgue. In-18, 40 p. *A Messein.* 1,25

Duruskam (J.). — Femmes de fonctionnaires, roman. In-12, 232 p. *J. Victorion et Cie.* 3 fr.

Entretiens sur la Belgique contemporaine. In-8, 310 p. Bruxelles, *imp. F. Larcier.* 3,50

Flers (R. de) et **G.-A. de Caillavet**. — Le cœur a ses raisons, comédie en un acte. In-16, 60 p. *Librairie théâtrale.* 1,50

Foley (C.). — Alfred, pièce en un acte. In-18, 23 p. *Molière.* 1 fr.

Foley (C.). — L'Emailleuse, pièce en un acte. In-18, 22 p. *Molière,* 1 fr.

Formont (M.). — La grande amoureuse, roman. In-18, 330 p. *A. Lemerre* 3,50

Freddy (G.). — Bruxelles inconnu. Etudes vécues. T. I. In-12, 242 p. Wavre (Belgique), *librairie contemporaine.* 2,50

Fuster (C.). — Bretagne. Heures vécues. *Fischbacher.* 4 fr.

— Dans l'âme d'un Breton déraciné. La prose et les vers de Jean Pleineur. Causerie donnée au Théâtre des Capucines le vendredi 26 février 1904. In-24, 18 p. *Fischbacher.* 1,50

Geffroy (G.). — La vie artistique. 8e et dernière série. In-16, 483 p. et photographie de Willette. *Floury.* 5 fr.

Gérard (P.). — Le dit d'un printemps, poèmes d'amateur. In-12, 232 p. Bruxelles, *Vromant et Cie.* 3 fr.

Gourmand (P.). — Les plaies sociales, études réalisées. In-16, 155 p. *Bibliothèque de l'association.* 2 fr.

Grappe (G.). — Paul Bourget. Biographie illustrée. In-18, 47 p. avec portrait frontispice et autographie suivi d'opinion et d'une bibliographie. *E. Sansot et Cie.* 1 fr.

Halden (Ch.-Ab der). — Etude de littérature canadienne française, précédée d'une introduction : La langue et la littérature française au Canada ; la famille française et la nation canadienne par L. Herbette, conseiller d'Etat. In-18, 468 p. *F.-R. de Rudeval.* 4 fr.

Halle (E.). — Une descente, comédie en un acte. In-8, 32 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Hardy (A.). — La route enchantée, poésies. In-16, xx-186 p. *Fischbacher.* 3,50

Havard (H.). — L'art et le confort dans la vie moderne. In-8, 320 p. *E. Flammarion.* 3,50

Henquinez (H.). — Vers l'amour. In-12, 140 p. Huy, *imp. Bourguignon-Piron.* 2 fr.

Hermant (A.). — Les transatlantiques. In-8, 148 p. avec 50 illustrations d'après les aquarelles de Harmann-Paul. *A. Fayard.* 0.95
Cart. 1,50

Langlade (E.). — A travers la haine. In-18, 144 p. *F.-R. de Rudeval.* 2 fr.

Lapaire (H.). — Le courandier. In-18, 267 p. *Combet et Cie.* 3,50

Lauvrière (E.). — Edgar Poë, sa vie et son œuvre. Etude de physiologie pathologique. In-8, 732 p. *F. Alcan.* 10 fr.

Leblaye (J.). — Les sonnets d'Yalbel, la légende et l'histoire, vers. In-18, IX-133 p. *Lemerre.* 3 fr.

Lefebvre (R.). — Le porteur de dépêches, comédie en un acte, en vers. In-16, 23 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

Lefort (H.). — Miss Don Juan. Confession d'une américaine. In-18, 298 p. *J. Tallandier.* 3,50

Lemonnier (C.). — Un mâle, roman. Nouvelle édition revue. Gr. in-16, 304 p. avec dessin de Géo-Dupuis, gravé sur bois par G. Lemoine. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Létang (L.). — La fée au dentelles, roman. In-18, 380 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Limet (C.). — Les sillons et les flots, poésies. Pet. in-8, 267 p. *A. Lemerre.* 4 fr.

Loti (P.), de l'Académie française. — Œuvres complètes. Tome VIII : Ramuntcho, Figures et choses qui passaient, Reflets sur la sombre route. In-8, 652 p. *Calmann-Lévy.* 7,50
Ex. sur hollande. 20 fr.
Ex. sur japon. 30 fr.

Maigret (F.-G. de). — Sur la route ardente, vers. In-16, 145 p. *Lemerre.* 3 fr.

Maindron (M.). — Monsieur de Clérambon. In-18, 272 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.
Ex. sur japon. 15 fr.

Maizeroy (H.). — Mesdemoiselles leurs filles. In-18, 186 p. avec grav. dans le texte et hors texte. *Per Lamm.* 2 fr.

Mariel (J.). — Parfums, poèmes. In-8, 118 p. *E. Sansot et Cie.* 3 fr.

Martineau (R.). — Tristan Corbière. Essai de biographie et de bibliographie. In-18, 146 p. avec 2 portraits. *Société du Mercure de France.* 3 fr.

Mary (J.). — La fiancée de Lorraine. In-18, 360 p. avec aquarelles de L. Bombled. *Combet et Cie.* 3,50

Matrat (E.). — Capitaliste! comédie en un acte, en vers. In-18, 29 p. *Stock.* 1,50

Meredith (G.). — L'Egoïste, traduit de l'anglais par Maurice Strauss. In-18, 380 p. *Carrington.* 3,50

Meckel (A.). — Charles von Lerberghe. In-18, 55 p. avec un portrait. *Société du Mercure de France.* 1 fr.

Novakowski (A.), déserteur allemand. — Une caserne allemande. 176e régiment d'infanterie prussienne à Thorn sur la Vistule. Ed. française. In-18, 296 p. *J. Tallandier.* 3,50

O'Monroy (R.). — O nature!... In-18, 300 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Perret (P.) et **V. Jannet.** — Anatole, comédie en un acte. In-16, 53 p. *Librairie théâtrale.* 1,50

Picard (A.). — Monsieur Malézieux, comédie en un acte. In-16, 40 p. *Librairie théâtrale.* 1,50

Poncheville (G. Thellier de). — Le chapelet des souvenirs, poésies. In-18, 106 p. *A. Messein.* 2,50

Previns (M.). — Comment elles nous prennent. In-18, 388 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Reggio (A.). — Au seuil de leur âme, études de psychologie critique. In-16, VI-307 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Rengade (Dr Jules). — Les Rayons d'avril, poésies. In-18, 290 p. *J. Tallandier.* 3,50

Roget (J. de). — Monologues comiques pour jeunes gens. Morceaux à dire. Trois séries formant 3 vol. in-12 de 104 p. chacun. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.*
Chaque vol. 1,50

Rosny (J.-H.). — La luciole, roman. In-18, 307 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Sales (P.). — Les larmes de l'amour. In-18, 375 p. avec 10 aquarelles de Jordic. *Combet et Cie.* 3,50

Sand (G.). — Souvenirs et idées. Ouvrage posthume. In-18, 284 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Sartène (J.). — La Vache, paysannerie en un acte. In-18, 34 p. *Molière.* 1 fr.

Tailhade (L.). — Poèmes aristophanesques. In-18, 201 p. avec un portrait de l'auteur par Evelio Torent, reproduit en héliogravure. *Société du Mercure de France.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Tarride (A.) et **F. Vernayre.** — Par habitude, comédie en un acte. In-16, 24 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

— Le coin du feu, comédie en un acte. In-16, 44 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

Theuriet (A.), de l'Académie française. — Souvenirs des vertes saisons. In-18, 344 p. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3,50

Toulet (G.-J.). — Les Tendres ménages, roman. In-18, 218 p. *Société du Mercure de France.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Vauthier-Corbière (E.). — Les deux impératrices, drame en cinq actes et six tableaux, d'après une nouvelle d'Emile Souvestre. In-12. 102 p. Bruxelles, *O. Lamberty.* 1,50

Vedel (E.). — L'Ile d'épouvante. In-16, 287 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Willy. — En bombe, roman moderne. In-18, 317 p. avec 100 photographies. *Per Lamm.* 5 fr.

Willy. — Minne, roman. In-18, 293 p., couverture dessinée par Hellien. *Société d'éditions littéraires et artistiques.* 3.50

Willy et A. Cocotte. — P'stt! Vaudeville en un acte. In-18, 36 p. *Molière.* 1,50

Zamacois (M.). — Au bout du fil, comédie en un acte. In-16, 27 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

ENSEIGNEMENT. EDUCATION

Boucher (M.). — Chants pour la jeunesse, Album gr. in-8, avec musique. *Ch. Delagrave.* 3,50

Musée pédagogique (le). 1879-1904. Historique et régime actuel. In-8, 43 p. *A. Colin.* 1 fr.

Seignobos (C.). — Le régime de l'enseignement supérieur des lettres. Analyse et critique. In-8, 38 p. *A. Colin.* 1 fr.

GÉOGRAPHIE. VOYAGES.

Bénassy (F.-L.) et **J.-E. Arnaudet.** — Le touriste français en Angleterre.. In-16, 280 p. *Ch. Delagrave.* Cart. 3 fr.

Charléty (S.). professeur à l'Université de Lyon. — Les régions de France, II : le Lyonnais. In-16, 39 p. *Cerf.* 2 fr.

De Tunis à Alger. Récit de l'excursion faite aux vacances de Pâques de 1908 en Algérie et en Tunisie par la caravane des instituteurs et institutrices de Seine-et-Oise et de la Seine, sous la direction de J. Brochet. In-8, 231 p. *Ch. Delagrave.* 3,50 Cart. 4,50

Résultats du voyage du S. Y. Belgica, en 1897-1898-1899, sous le commandement de Gerlache de Gomery. Rapports scientifiques publiés aux frais du gouvernement belge, sous la direction de la commission de la « Belgica ». Zoologie : Bryzoa, par Arthur W. Waters. Gr. in-4, 114 p. avec 9 planches. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 27,50

Vautier (C.) et **E. Frandin.** — En Corée. Gr. in-8, 188 p. avec nombreuses gravures et cartes. *Ch. Delagrave.* 4,50

Verneret (lieutenant A.). — Notes sur la Corée. In-8, 48 p. avec 7 photograv. et 1 carte. *H. Charles-Lavauzelle.* 1 fr.

DIVERS

Affaire Dreyfus (l'). — Revision du procès de Rennes, débats de la Cour de cassation, audiences des , 34 et 5 mars 1904. Rapport de M. le conseiller Boyer; réquisitoire de M. le procureur général Baudoin; plaidoirie de Me Mornard; arrêt de la Cour. Documents annexes. In-8, 312 p. *Société de librairie et d'édition.* 5 fr.

Bostock (F.-C.). — Le dressage des fauves. Trad. de l'anglais par Mlle Lilian-Holbrook. In-16, 272 p. avec 33 grav. *Hachette et Cie.* 5 fr.

Cirque Molier (le). Gr. in-4, 200 p. avec 305 photographies et illustrations de Poranì Bac, Caran d'Ache, Gerbault, Adrien Marie, Widhopff, Willette, etc. *P. Dupont.* 50 fr.

Donnadieu (A.-L.). - Le saint suaire de Turin devant la science. Gr. in-8, 200 p., illustré de nombreuses gravures avec 10 planches hors texte et une reproduction photographique du linceul en grand format, d'après l'épreuve fournie par M. le Chevalier Secondo Pia. *Ch. Mendel.* 10 fr.

Mithouard (A.). — Traité de l'Occident. In-16, 268 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Nicolas (Dr A.). — Spokil, langue internationale. In-8, 272 p. *A. Maloine.* 6 fr.

Pierre (capitaine C.). — Etude résumée des principaux caractères du signalement descriptif dit « portrait parlé » (méthode Bertillon). In-8, 167 p. avec 94 gravures. *H. Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Raadt (J.-Th.). — Les sobriquets des communes belges. Blason populaire. In-8, 580 p. Bruxelles, *C. Baune.* 4 fr.

Vogt (W.). — La grande duperie du siècle. Les FF.·. en Suisse et en France. In-8, 332 p. *A. Bertout.* 5 fr.

SOMMAIRES DES REVUES

Avenir social (l'). *Bruxelles. Juillet 1904 :* Questions internationales de protection ouvrière. — La crise cotonnière. — A propos de l'article sur le mouvement du travail en Russie. — La socialdémocratie en Angleterre. — Mouvement ouvrier et socialiste international. — Bulletin coopératif. Le n° 0,50 ; ab. : Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. *Lausanne. Août 1904 :* H. de Vaugny : Qu'est-ce que la matière ? — J. Hudry-Menos : Ames cévenoles. — F. Barbey : Un Vaudois à l'armée d'Espagne. — H. Aubert : La poésie d'hier. — E. Monod-Herzen : Dans les Hautes-Alpes de Valais. — M. Gouzy : Pitié de femme. — Chroniques parisienne, anglaise, russe, des Pays-Bas, suisse, allemande, scientifique, politique. Le n° 2,50 ; abt. : Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

Cahiers de la Quinzaine. *Cahier de juin de la 5e série.* Louis Ménard : Prologue d'une Révolution. 20 cah. Ab. de souscription 100 fr. ; ord. 20 fr ; de propagande 8 fr.

— *19e cahier de la 5e série.* Jérome et Jean Tharaud : Les Hoberaux, histoire vraie. 20 cah. Ab. de souscription 100 fr. ord. 20 fr. de propagande 8 fr.

Carnet (le). *Juillet 1904 :* Cte de Baillienceurt : Volte-face. — Gl Bourelly : Le maréchal Berthier. — Pse de Faucigny-Lucinge : Réminiscences artistiques et historiques. — Verlac-Monjauze : Pompadour. — Cte Fleury : Le mystère de la Cour de Bade. Gaspard Hauser. — M Jules Roche et les Plébiscitaires. — J. Bompard : Elégies. - O. Justice : Madame Renée d'Ulmès. — Cte Berthier de Lasalle : La pipe de Lasalle. Le n° 2 fr. ; abt. : F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

Ermitage (l'). *Juillet 1904.* F. Maillaud : Portrait de Pierre Querlon. — E. Ducoté : Pierre de Querlon. — R. Boylesve : Pierre de Querlon — L. Larguier : A Pierre de Querlon. — Ch. Verrier : Pierre de Querlon. — F. Jammes : Quatre panneaux. — A. Ruyters : La gouvernante de Parme. — I. Collin : La fuite. — E. Pilon : Pyvert de Sénancour. — Chronique du mois. — H. Ghéon : Les lectures. Le n° 0,75 ; ab. : F. 8 fr. ; ét. 10 fr.

Grande Revue (la). *15 juillet 1904 :* J. Bois : Catulle Mendès librettiste. — M. Tenev : La Malibran. — P. Strauss : Les Conseils de Prud'hommes. — G. de Fontenay : Les limites de la biologie et les limites du connaissable. — R. Clauzel : Etudes contemporaines. Georges Beaume. — G. Stenger : Mme de Staël et Chateaubriand. — Lt Col Le Marchand : Soldats-ordonnances. — M. Douël : Les survivances. — F. Funck-Brentano : Le tapissier de Notre-Dame. — G. Boissy : L'amour dans la tragédie. — L. Littmann : Le problème macédonien. Le n° 2,50 ; abt. : P. 30 fr. ; F. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Homme préhistorique (l'). *Août 1904 :* Denise : Découvertes d'objets préhistoriques faites dans les dragages de l'Oise à l'Isle-Adam. — P. de Mortillet : Note sur les menhirs de Seine-et-Oise. — G. Courty : A propos d'une industrie quaternaire stampienne formant la transition du tertiaire au chelléen. — Fouilles et découvertes. — Nouvelles. — Sociétés et Académies. — Livres et revues. — Musés départementaux (Côtes-du-Nord, Creuse, Dordogne). — Nécrologie. Le n° 1 fr. ; abt. : F. 10 fr. ; ét. 11 fr.

Journal des économistes. *15 juillet 1904 :* P. Bonnard : L'agriculture et la liberté. — A. de Malarce : Le troisième centenaire de la caisse d'épargne (1604-1904). — M. Zablet : Le mouvement financier et commercial. — E. Macquart : Revue des principales publications économiques de l'étranger. — Roussel : Le libre échange est-il un dogme. — F. Passy : Une épisode du centenaire de Cobden. Le n° 3,50 ; abt. : F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Août 1904 :* J. Théry : Le droit des artistes dans la vente de ses œuvres. — P. Villetard : Les demoiselles chatte. — P. Fort : Les nocturnes. — A. Fontainas : Quatre prosateurs belges. — H. D. Davray : John Merley. — Fagus : A une mémoire. — P. Louis : Psychologie des classes. — G. Boissy : De la tragédie à propos de la sémiramis de Peladan. — F. Bourges : La Nef. — Revue du mois. Le n° 2 fr. ; abt. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Mois littéraire et pittoresque (le). *Août 1904 :* H. Rousseau : La meule. — A. Farey : Vertige. — P. Bouchard : Foucquet collectionneur et le château de Vaux. — F. Villé : Les mystiques de la peinture. — J. Rameau : L'art et la mode. — P. Berrisset : Les Paladins. — L. Théron de Montaugé : Le Vivier. — L. Barracand : Dormilhouze la jeune. — M. Navarre : Au pays de la Fontaine. — A. Maumené : Une curieuse industrie japonaise. — L. Pasteur : L'infini. — Portraits littéraires. Variétés scientifiques. Le n° 1 fr. ; Abt. : F. 12 fr. ; ét. 14 fr.

Nouvelle revue (la). *15 juillet 1904 :* P. Louis : Le socialisme en 1904. — Peladan : Sémiramis. — L.-F. Sauvage : Image lointaine. — J. Duquaire : Cuba. — R. d'Eran : Mariannick. — G. Stenger : La marquise de Condorcet. — Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes. — E Quet : Les plaisirs de Sceaux. — M. Varenne : Billet triste. — N. Lieskoff : Gens d'Eglise. — D. Baqué : La vitre. — G. Kahn : Tristan Corbière. Le n° 2,50 : ab. : F. 45 fr. ; ét. 55 fr.

— *1er août 1904 :* Un général : Les enseignements de la guerre Russo-Japonaise. — A. E. Sorel : Amis d'enfance. — Africus : La question marocaine et sa solution. — Ch. Lomon et P. B. Gheusi : Les Atlantes. — E. Gachot : Les soldats nageurs. — N. Lieskoff : Gens d'Eglise. — J. Ribet : Paquita la Cubaine. — C. Marx-Lange : Instabilité. — L. F. Sauvage : L'image lointaine. — G. Kahn : La critique médicale.

Nouvelle Revue d'Egypte. *Juillet 1904 :* L. Fleri : La politique et la question d'Egypte. — G. Boulad : La revanche d'Ozrail. — E. Bernard : L'Oblat et les idées de J.-K. Huysmans. — F. Braun : La défense de la langue française en Egypte. — E. L. : Réflexions et sentences. — A.-M. Gossez : Paresse. — A. Skouffos : Pleurez mes yeux. E. Aegerter : Le souvenirs des soirs. — M.-S. Gurdjan : Le vin de l'hiver. — P. Yaki : Douze pamphlets synthétiques. — P. Champeaux : Petits pamphlets. Amende honorable à M. Homais. — G. Boulad : La vie musicale. — Notes.

Quinzaine (la). *16 juillet 1904 :* H. Mazel : Cournot et son temps. — Y. Le Querdec : Le fils de l'Esprit. — J. Chaplain : A quoi sert d'aller à l'Ecole primaire. — J. Rolly : La vraie vie. — Abbé L. Sécheroux : Opinion et œuvres sociales. — M. Musset : L'œuvre poétique de M. Fogazzaro. — Chronique politique. Le n° 1,50 ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— *1er août 1904 :* V. du Bled : La société polie et les salons pendant le 1er empire. — H. Welschinger : Waterloo. — J. Rolly : La vraie vie. — H. de Montardy : Au Maroc. — G. Fonsegrive : Le paysan et les villégiatures. — C. Mano : La vie intense. — A. Murat : Poésies. — G. Laurain : Opinions et œuvres sociales. — A. Coquard : Critique musicale. — Chronique politique.

Renaissance latine (la). *15 juillet 1904 :* P. Mariéton : Encore Georges Sand et Musset. — A. Lichtenberger : Les centaures. — A. Erlande : Poèmes. — L. Polier : Les grèves agraires du Languedoc. — C. Anet : Les Bergeries. — M. D. Calvocoressi : La renaissance de la musique latine. — A. Métin : La question du Congo. — A. Rivoire : Les théâtres. — G. Ragot : La défense du roman. — La vie latine. Le n° 2 fr. ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 juillet 1904 :* A. Brette : Les cahiers de 1787 et les archives parlementaires. — H. Sée : Les cahiers de paroisse de la Bretagne en 1789. — F. Gerbaux : Les femmes soldats pendant la Révolution. — A. Aulard : Encore un mot sur la prétendue suspension de la vente des biens nationaux. — A. Mathiez : Subventions du Directoire aux Théophilanthropes. — Doctorat de M. Léon Cahen : Le grand bureau des pauvres de Paris au milieu du XVIIIe siècle. Condorcet et la Révolution française. — A. Adher : Lettres de Barère et de Mailhe. — Chronique et bibliographie. Ab. : 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue (la). *15 juillet 1904 :* V. Verestchaguine : Lettres inédites. — M. Dienar : Poésie. — A. Ular : La papauté bouddhique. — G. Pellissier : Georges Sand. — Dr Lowenthal : Diminuons la mortalité française. — M. von Ebner Eschenbach : Margarète. — P. de Pardiellan et J. Vernier : La Cour et la ville (1763-1790). — G. Roux : Une armée du salut dans le monde des insectes. — Faits et documents. Le n° 1,25 ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

1er août 1904 : E. Quinet : Lettres inédites. — D. E. Tobias : Blancs et noirs aux Etats-Unis. — E. Faguet : Le chevalier d'Eon. — P. de Pardiellan et J. Vernier : La Cour et la ville (1763-90). — Dr Romme : Le cautère et la saignée en 1904. — M. von Ebner Eschenbach : Margarète. — Ch. Granpré : La Corée d'hier et de demain. — Les marchands dans le temple. Livres et idées en France. — Faits et documents.

Revue bleue. *2 juillet 1904 :* E. Schuré : Le théâtre de Gabriel d'Annunzio. — G. Lecomte : M. Jean Jullien. — L. Liard : Les relations franco-scandinaves. — Péladan : La sculpture grecque et ses lois. — F. Pascal : Le lendemain du malheur. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — F. de Miomandre : La recherche du style. — Mme M. Rémusat : Journal d'un voyageur danois au XVIIIe siècle. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; étr. 35 fr.

— *9 juillet 1904 :* E. Schuré : Le théâtre de Gabriel d'Annunzio. — G. Monod : Taine et la Révolution française. — J. Bardoux : La doctrine anglaise d'expansion impériale. — C. Mauclair : De Fragonard à Renoir. — F. Pascal : Le lendemain du malheur. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — A. Pouzot : Figures de la Renaissance. Lorenzaccio. Le n° 0,60 ; abt : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *16 juillet 1904 :* Lugné-Poé : Ibsen et son public. — G. Lecomte : M. Gaston Geffroy. — A. Bossert : La doctrine anglaise d'expansion impériale. Ses justifications philosophiques. — F. Pascal : Le lendemain du malheur. — E. Monod Herzen : Impression d'été en Norwège. — J.-E. Charles : La vie littéraire. Myriam Harry. — F. Caussy : Mme de Sabran.

— *23 juillet 1904* : Lugné-Poé : Ibsen et son public. — J. Bardoux : La doctrine anglaise d'expansion impériale. Ses conséquences politiques. — F. Pascal : Le lendemain du malheur. — Péladan : Psychologie du Primitif. — G. Vanlair : La genèse du rire. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. Camille Mauclair. — M.-A. Leblond : Les beautés de la civilisation arabe. — M. Daubrette : Femmes artistes. La condition économique des musiciens.

— *30 juillet 1904* : E. Boutroux : Science et philosophie. — C. Fischer : Sensation d'Alsace. — C. Vaulair : La genèse du rire. — M. Rives : Lettres d'une vestale. — La douleur de Promethée. R. Bouyer : La tradition française dans le génie de la Tour. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — P. Gaultier : La morale des affaires.

Revue de Belgique. *15 juillet 1904* : M. Vilmotte : L'inoculation biblique dans la langue et la littérature françaises. — A. Mockel : Les peintres prinitifs français. — Tomas Orto Ramos : La joie d'aimer. — E. Greyson : Le problème de l'éducation publique. — J. Délay : La guerre sous-marine. — L. Dumas : La dépopulation des campagnes. Le n° 1,50; abt : Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue des Deux mondes. *15 juillet 1904* : Louis XVIII : Réflexions historiques sur Marie-Antoinette. — Th. Bentzon : Au-dessus de l'abîme. — A. Sorel : Les alliés et la paix en 1813. — Lt col.l F. de Broglie : Comment rendre acceptable le service de deux ans. — Une correspondance inédite de Sainte Beuve. Lettres à M. Mme Juste Olivier. — D. Meunier : Lorenzaccio — A. Coullet : Poésies. — R. Doumic : Les religions civiles sous le Directoire. — T. de Wyzewa : Une tragédie nouvelle de M. d'Annunzio. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. Le n° 2 fr. ; ab. P. 50 fr. ; F. 56 fr. ; ét. 62 fr.

— *1er août 1904* : Th. Bentzon : Au-dessus de l'abîme. — F. Brunetière : L'éloquence de Bourdaloue. — A. Sorel : Les alliés et la paix en 1813. - Une correspondance inédite de Sainte-Beuve. Lettres à M. et Mme Juste Olivier (1843-1869) — R. Pinon : La Chine et les puissances européennes. — Ch. Benoist : Le travail dans la grande industrie. — A. Dastre : Revue scientifique. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue générale (la). *Bruxelles. Juillet 1904* : Ch. Woeste : L'Eminence grise. — Du Bus aîné : Le congrès national. — Cte E. Visart de Bocarmé : La dispersion de la propriété rurale et la réunion territoriale. — M. Herbert : Enfants du siècle. — Chier J. Joubert : Victor-Emmanuel III (Prince de Naples) numismate. — H. Davignon : Poèmes belges. Romans français. — M. de Gernet : Le Transsibérien. — La Vérita. Ab. Bel. 12 fr ; ét. 15 fr.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *30 juin 1904* : Chronique et correspondance. — Sir William Ramsay : L'émanation du radium, ses propriétés et ses changements. — G. Meslin : Conservation et utilisation de l'énergie ; 1re partie : Principes généraux. — M. Caullery et F. Mesnil : Revue annuelle de zoologie. — Bibliographie. Le n° 1,25 ; ab. : P. 20 fr. ; F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

— *15 juillet 1904* : Chronique et correspondance. — Svante Arrhénius : La physicochimie des toxines et des anti-toxines. — A. Cureau : Essai sur la psychologie des races nègres de l'Afrique tropicale. — G. Meslin : Conservation et utilisation de l'énergie. — Bibliographie.

Revue musicale. *15 juillet 1904* : (Th.) Dubois. — H. Conrat : La musique à Paris il y a cent ans, jugée par un Allemand. — C. Zakone : Le chant dans les églises de Paris. — C. Gillet : Musiciens français. — R. Roland : L'œuvre de Gluck. — G. Ewald : Le plus grand orgue du monde. — J. C. : L'exposition musicale de Londres. — Mme Wurmser : Delcourt et la harpe chromatique en Allemagne. — Actes officiels et informations. Le n° 1 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

Revue de métaphysique et de morale. *Juillet 1904* : G. Lanson : L'histoire littéraire et la sociologie. — Ch. Rist : Economie optimiste et économie scientifique. — L. Couturat : Les principes des mathématiques — A. Rey : La philosophie scientifique de M. Duhem. — L. Weber : La question de l'Ecole polytechnique. Le n° 3 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue de Paris. *15 juillet 1904* : A. Beaunier : Picrate et Siméon. — S. Charléty : Une conspiration à Lyon en 1817. — Péladan : Félicien Rops'. L'œuvre et l'homme. — V. Blasco Ibanez : Fleur de mai. — G. Lanson : L'affaire des lettres philosophiques de Voltaire. — Ch. Laurent : A. Tokio. — Pierre Bonnier : La culture de la voix. — Le Bey de Tunis Sidi Mohammed. Le n° 2,50 ; ab. : P. 48 fr. ; F. 54 fr. ; ét. 60 fr.

— *1er août 1904* : Kaunitz : Mémoire sur la cour de France. — A. Beaunier : Picrate et Siméon. — E. Dupuy : Les années de Jeunesse de Mme Roland. — Colonel X : La pénétration au Maroc. — V. Blasco Ibanez : Fleur de mai. — H. Potez : W. B. Yeats et la Renaissance poétique en Irlande. — H. Bergy : Collèges et universités aux Etats-Unis. — A la cour de Bangkok.

Revue de philosophie. *1er août 1904 :* P. Duhem : La théorie physique, son objet, sa structure. — R. de la Grasserie : Du phénomène psychologique des affinités. — Bulliot : Aristote et Platon, suivant Zeller — C. Huit : Aristote a-t-il connu le Sophiste. — F. Mentré : La théorie physique, d'après Descartes. — J. Gardair : L'abstraction. Le n° 2,50 ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

Revue philanthropique (la). *10 juillet 1904 :* Dr Rousseau St Philippe : De la nécessité et des moyens pratiques d'assister l'enfance malheureuse. — G. Benoit-Lévy : Cottage homes ou un village d'enfants. — Sir John Sibbald : L'organisation générale de l'assistance officielle en Ecosse. — Revue d'assistance : Travaux des assemblées générales (séance du 25 mai 1904). — Variétés. — Informations. — Echos. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue scientifique. *2 juillet 1904 :* A. Leduc. La télégraphie sans fil. — P. Lapie : Les effets sociaux de l'école. — A. Thauziés : La guerre russo-japonaise et la Colombophilie. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 20 Juin 1904. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; abt. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *9 juillet 1904 :* Dr J. Grasset : La force de situation fixe. — A. Leduc : La télégraphie sans fil. — P. Lapie : Les effets sociaux de l'école. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 27 juin 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr

— *16 juillet 1904 :* E. Metchnikoff : La vieillesse. — J. Corcelle : Modifications récentes de la faune de Alpes. — Salvioni : La question de la nature des rayons N. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris : Séance du 4 juillet 1904. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique.

— *23 juillet 1904 :* B. Bourdon : L'état actuel de la question du sens musculaire. — E. Metchnikoff : La vieillesse. — L. Ramakers : Le télégraphe imprimeur Siemens et Halske. — Revue bibliographique. — Académie des Sciences de Paris : Séance du 11 juillet 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— *30 juillet 1904 :* P. Razous : La réglementation du travail en France et le service de l'inspection. — B. Bourdon : L'état actuel de la question du sens musculaire. — G. Contremoulins : Méthode de localisation des corps étrangers dans l'organisme. — Revue bibliographique. — Académie des sciences de Paris. Séance du 18 juillét 1904. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

Revue socialiste. (la). *Juillet 1904 :* A. Mater : Le socialisme juridique. — m.-A. Leblond : Notes sur Georges Sand socialiste. — M. Kahn : Le premier congrès national des Universités populaires de France. — G. E. Prevot. Le socialisme aux champs — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50 ; ab. : F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue Universelle. *1er août 1904 :* A. Marguillier : La sculpture champenoise. — J. Volane : La résurrection d'Alba. — G. Musset et L. Audiat : Les monuments de Saintes. — E. Dupont : Le mont Saint-Michel inconnu. — P. Bruyant : Le château de Nogent-le-Rotrou. — Meys : Le chemin de fer de Pierrefitte à Luz Saint-Sauveur. — P. Vidal de la Blache : Routes et chemins de l'ancienne France. — L. Farges ; Les syndicats d'initiative. — G. Deschamps : Le régionalisme poétique. — H. Joly : La vie provinciale.

Revue Thomiste. *juillet-août 1904 :* B. Schwalm : Les controverses des Peres grecs sur la science du Christ. — R. P. Gillet : Les ethiques aristotéliciennes et la critique. — R. P. Felghera : Le miracle d'après Saint Thomas d'Aquin. — Th. M. Pègues : Si les sacrements sont causes perfectives de la grâce. — Carrigon-Lagrange : Note sur la preuve de Dieu par les degrés des Etres, chez Saint Thomas. Le n° 2 fr. ; abt. : F. 12 fr. ; ét. 14 fr.

Tribune russe (la). *20 juillet et 5 août 1904 :* Le cas Bobrikoff. — Qu'est-ce que les classes en Russie. — Faits et Echos. — Une réponse. — Le mouvement ouvrier en Russie — Chronique des représailles tsaristes. — Les documents secrets du gouvernement russe. — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire russe. — Documents historique : Discours de Soukhonof. II. Le ravelin d'Alexis. — Le procès de Tchernigof. Les opinions de la presse tsariste sur la France. — Solidarité socialiste international. Le n° 0,25 ; ab. : P. 6 fr. ; F. 7 fr. ; ét. 8 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7208 — 8-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Benget (A.), docteur ès sciences. — Le radium et les nouvelles radiations (Rayons X et à rayons N). Nouv. éd. revue et considérablement augmentée. In-16, 176 p. avec illustrations. *Librairie universelle.* 2 fr.

Breydel (A.). — Nature intime de l'électricité, du magnétisme et des radiations. In-8, 100 p. *Ch. Dunod.* 3,50

Fouët (E.-A.), prof. à l'Institut catholique de Paris. — Leçons élémentaires sur la théorie des fonctions analytiques. Deuxième partie : Théorèmes d'existence ; étude des fonctions analytiques au point de vue de Cauchy, de Weierstrass, de Riemann. In-8, XI-300 p. *Gauthier-Villars.* 10 fr.

Moissan (H.), de l'Institut. — Traité de chimie minérale avec collaborateurs. T. I. Fasc. II : Métalloïdes (suite). Gr. in-8, 320 p. avec fig. *Masson et Cie.* 10 fr.

— T. III. Fasc. II. Métaux (suite). Gr. in-8, 405 p. avec fig. *Masson et Cie.* 12 fr.

Mottez (L.). — La matière, l'éther et les forces physiques. Gr. in-8, 236 p. avec 82 fig. *Gauthier-Villars,* 4 fr.

Muller (P.-Th.), prof. à l'Université de Nancy. — Les lois fondamentales de l'électrochimie. Pet. in-8, 188 p. *Gauthier-Villars, Masson et Cie.* broché. 2,50
cart. 3 fr.

Pondichy (A.). — Le postulatum d'Euclide est-il indémontrable ? Solution et théorie des parallèles. In-8, 32 p. Bruxelles, *Falk fils.* 1,50

Nascius (F.-C.). — Sur quelques particularités fort curieuses du système de l'orbite lunaire. Gr. in-8, VI-80 p. avec fig. *F.-R de Rudeval.* 3,50

Œuvres complètes de Laplace publiées, sous les auspices de l'Académie des sciences, par MM. les Secrétaires perpétuels. T. XIII. In-4, VIII-358 p. *Gauthier-Villars.*
Tirage sur papier vergé fort au chiffre de de Laplace. 15 fr.
Tirage sur papier Hollande au chiffre de de Laplace. 18 fr.

Ostwald (W.), directeur de l'Institut de chimie physique de l'Université de Leipzig et R. **Luther**, sous-directeur de l'Institut de chimie physique de l'Université de Leipzig. — Manuel pratique des mesures physico-chimiques. Tr. de l'allemand sur la deuxième éd., par A. Jouve, ingénieur, ancien préparateur de chimie à l'Ecole polytechnique. In-8, 536 p. avec 319 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* 20 fr.

Séguier (A. de), docteur ès sciences mathématiques. — Théorie des groupes finis. Eléments de la théorie des groupes abstraits. Gr. in-8, II-174 p. *Gauthier-Villars.* 5 fr.

Vivanti (G.). — Leçons élémentaires sur la théorie des groupes de transformations professées à l'Université de Messine. Tr. par A. Boulanger, maître de conférences à l'Université de Lille. Gr. in-8, VII-296 p. avec fig. *Gauthier-Villars.* 8 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

Aiglave (M), prosecteur à la Faculté de Paris. — Etude sur le traitement chirurgical de la tuberculose du segment iléo-cœcal de l'intestin. Gr. in-8, 200 p. avec 56 fig. *G. Stemheil.* 5 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Belot (Dr). — La radiation. Son application aux affections cutanées. Préface du Dr Brocq. Gr. in-8, 520 p. avec 21 fig. dans le texte et 13 planches hors texte. *G. Steinheil.* 15 fr.

Berger (P.), membre de l'Académie de médecine, prof. à la Faculté de médecine et le Dr S. **Banzet**, chef du laboratoire de médecine opératoire à la Faculté de médecine de Paris. — Chirurgie orthopédique. Gr. in-8, 620 p. avec 489 fig. dans le texte. *G. Steinheil.* 20 fr.

Blais (A.), prof. à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Limoges. — L'eau potable. Etudes chimique, physique et bactériologique. In-18, 176 p. avec 14 fig. *A. Maloine.* 3 fr.

Blum (Dr G.). — Etude statistique et comparée de la diphtérie à l'hôpital Trousseau en 1903. In-8, 67 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 2,50

Bourcart (M.), privat-docent à l'Université de Genève et F. **Cautru**, ancien interne des hôpitaux de Paris. — Le ventre. Etude de la cavité abdominale au point de vue du massage. T. I : Le rein, par le Dr Bourcart. Gr. in-8, 302 p. avec 134 grav. et planches. *F Alcan.* 10 fr.

L'ouvrage sera complet en 3 vol. On peut souscrire aux 3 vol. pour 40 fr.

Boureau (Dr). — De la valeur du procédé de Lorenz, de l'opération sanglante de Hoffa et des appareils orthopédiques dans le traitement des luxations congénitales de la hanche. In-8, 48 p. avec fig. *A. Maloine.* 2 fr.

Budin (P.), de l'Académie de médecine, prof. de clinique obstétricale à la Faculté de médecine de Paris. — Manuel pratique d'allaitement. Hygiène du nourrisson. Gr. in-8, 240 p. avec 88 fig. en noir et en coul. *O. Doin* 5 fr.

Bulletin des services de la carte géologique de la France et des topographies souterraines. Comptes rendus des collaborateurs pour la campagne de 1903. In-8, 160 p. avec 10 fig. dans le texte et 2 planches hors texte. *Ch. Béranger.* 8 fr.

Cecaldi (P.-F.), officier d'administration. — Etude sur l'admission et le séjour des indigènes dans les hôpitaux et sur l'organisation d'hôpitaux spéciaux pour ces malades. In-8, 20 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1 fr.

Duclaux (J.), docteur ès sciences. — Recherches sur les substances colloïdales. In-8, 112 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 3 fr.

Durville (H.). — Pour combattre les varices, l'ulcère variqueux et le varicocèle. In-8, 36 p. *Librairie du magnétisme.* 1 fr.

Estor (E.) prof. à la Faculté de médecine de Montpellier. — Guide pratique de chirurgie infantile. In-8, 473 p. avec 165 fig. *F. Alcan.* 8 fr.

Gadaud (Dr L.). — La cure de déchloruration et l'œdème brightique. In-8, 146 p. et 12 tableaux. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 4 fr.

Galzowski (Dr J.). — Le fond de l'œil dans les affections du système nerveux. Gr. in-8, 152 p avec 3 planches en coul. hors texte. *F. Alcan.* 5 fr.

Gillet (Dr H.). — Formulaire pharmaceutique des maladies infantiles et indications hydro-minérales. In-18, 200 p. *A. Maloine.* 3 fr.

Glover (Dr J.). — Les calorisateurs, pulvérisateurs stérilisables à air chaud stérilisé. Nouvelle méthode thérapeutique. In-8, 94 p. avec 12 fig. *A Maloine.* 4 fr.

Henneguy (L.-F.), prof. d'embryologie au Collège de France. — Les insectes. Morphologie. Reproduction. Embryogénie. Gr. in-8, xx-804 p. avec 622 fig. en noir dans le texte et 4 planches en coul. hors texte. *Masson et Cie.* 30 fr.

Henry (Dr). — Les théories actuelles sur le palludisme. In-8. 25 p. *A. Maloine.* 1 fr.

Kocher (Dr Th.). — Les fractures de l'humérus et du fémur. Tr. de l'allemand par le Dr Senn, chef de clinique à l'Université de Lausanne. Gr. in-8, vii-286 p. avec 105 fig. et 56 planches hors texte. *F. Alcan.* 15 fr.

Labbé (H.), chef de laboratoire à la Faculté de médecine de Paris. — Les médications reconstituantes. La médication phosphorée. Glycéro-phosphates. Lethicines. Nucléines. In-16, 96 p. *J.-B. Baillière et fils.* 1,50

Lalesque (Dr F.). — La mer et les tuberculeux. Phtisiothérapie marine. In-8, 222 p. avec fig. *Masson et Cie.* 6 fr.

Laveran (Dr A.), membre de l'Institut et de l'Académie de médecine et F. **Mesnil**, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur. — Trypanosomes et trypanosomiases. Gr. in-8, xii-418 p. avec 61 fig. dans le texte et une planche hors texte en coul. *Masson et Cie.* 10 fr.

Lemierre (Dr A.). — L'ensemencement du sang pendant la vie. Procédé d'investigation clinique. In-7, 275 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 4 fr.

Léo (G.) chef-adjoint de clinique chirurgicale à la Faculté. — Contribution à l'étude du traitement chirurgical des plaies du cœur. In-8, 204 p. avec fig. *G. Steinheil.* 5 fr.

Lepage et **Mouchotte**. — Fonctionnement de la maison d'accouchement Baudelocque (clinique de la Faculté) dirigée par le prof. A. Pinard. Année 1902. In-4, 124 p. avec tracés. *G. Steinheil.* 5 fr.

Mac-Auliffe (L.). — La thérapeutique physique d'autrefois. In-8, 461 p. avec 52 fig. *Masson et Cie*. 6 fr.

Malherbe (Drs A. et H.) — Recherches sur le sarcome. Gr. in-8, XXXIV-615 p. avec 171 fig. dans le texte et une planche hors texte. *Masson et Cie*. 8 fr.

Mendel (Dr H.). — Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale. Introduction par M. le prof. Brissaud. Deuxième édition revue et augmentée. In-8, 148 p. avec 7 fig. et 26 tracés pneumographiques. *F.-R. Rudeval*. 5 fr.

Ploqué (L.), chirurgien en chef des asiles de la Seine et J. **Dagonet**, médecin en chef à l'asile clinique Sainte-Anne et au pavillon de chirurgie. Chirurgie des aliénés. T. troisième. Année 1903. Gr. in-8, 270 p. avec fig. *Masson et Cie*. 8 fr.

Pousson (Dr A.). — Traitement chirurgical des néphrites médicales. In-16, 96 p. avec 7 fig. *J.-B. Baillière et fils*. 1,50

Proust (R.), ancien interne des hôpitaux. — La prostatectomie dans l'hypertrophie de la prostate. Prostatectomie périnale et prostatectomie transvésicale. Gr. in-8, VIII-493 p. avec 100 fig. dans le texte. *Masson et Cie*. 10 fr.

Roblot (Dr L.). — Principes d'anatomie et de physiologie appliqués à la gymnastique. Cours professé à l'Ecole normale militaire de gymnastique de Joinville-le-Pont. In-18, XVI-236 p. avec 49 fig. *F.-R. de Rudeval*. 2 50

Roussel (Dr A.). — La franklinisation réhabilitée. In-18, 310 p. avec 12 fig. intercalées dans le texte. *O. Doin*. 4 fr.

Toulouse (Dr), médecin en chef à l'asile de Villejuif, directeur du Laboratoire de psychologie expérimentale à l'Ecole des hautes études, N. **Vaschide**, chef de travaux au Laboratoire de psychologie expérimentale à l'Ecole des hautes études et H. **Pieron**, agrégé de philosophie, préparateur au Laboratoire de psychologie expérimentale à l'Ecole des hautes études. — Technique de psychologie expérimentale (Examen des sujets). In-18, 350 p. avec 19 fig. *O. Doin*. 4 fr.

Vigouroux (Dr A.), médecin en chef des asiles de la Seine et Dr P. **Julequier**, chef de clinique de la Faculté de médecine de Paris. — La contagion mentale. In-18, 300 p. *O. Doin*. 4 fr.

Yvert (Dr). — Causeries sanitaires. T. II : In-8, 466 p. *F. Alcan*. 6 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

Ancey (C.) docteur en droit. — Théorie des opérations d'assurances. In-8, VIII-470 p. *A. Rousseau*. 7 fr.

Année sociologique (l'), publiée sous la direction de E. Durkeim, chargé de cours à la Sorbonne. Septième année, 1902-1903. In-8, 719 p. *F. Alcan*. 12,50

Annuaire statistique de la Belgique. 34e année. 1903. In-8, LXX-440 p. Bruxelles, *imp. J.-B. Stevens*. 5 fr.

Baudry de Saunier (L.) — Sa majesté l'alcool. Avec une préface de Louis Mill, député. In-8, 336 p. avec 112 grav. *Vve Ch. Dunod*. 12 fr.

Bouisson (M.) et **J. Arnaut**. — La question du cadastre et des hypothèques. In-8, 30 p. *Bureau des lois nouvelles*. 1,50

Brutails (J.-A.), juge au tribunal supérieur d'Andorre. — La coutume d'Andorre. In-8, CLXVI-348 p. *E. Leroux*. 10 fr.

Bureaux de bienfaisance. Manuel pratique à l'usage des administrateurs et commissaires. In-8, 83 p. *Berger-Levrault et Cie*. 1,25

Crick (D.). — Le procès du libre-échange en Angleterre. Avec un appendice sur la question douanière en Angleterre. In-12, VIII-298 p. Bruxelles, *Misch et Thron* 2 fr.

Cuvillier-Fleury (H.), docteur en droit. — La mise en valeur du Congo français. Les concessionnaires, leur œuvre, leur avenir, la collaboration de l'Etat. Gr. in-8, 240 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts*. 6 fr.

Deligny (P.), docteur en droit. — Etude comparée du droit de rachat dans les concessions de chemins de fer d'intérêt général et de son rôle dans la politique des Etats. Gr. in-8, 232 p. *Guillaumin et Cie*. 5 fr.

Demeur (M.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Les polices d'assurances. Accident, incendie, vie. Recueil analytique de la jurisprudence belge. Pet. in-8, 428 p. Bruxelles, *Vve F. Larcier*. Paris, *A. Pédone*. 6 fr.

Draghicesco (D.). — Du rôle de l'individu dans le déterminisme social. In-8, 368 p. *F. Alcan*. 7.50

Dreyfus (G.), docteur en droit. — L'acte juridique en droit privé international. Etude sur les conflits des lois. In-8, XII-471 p. *A. Rousseau*. 7 fr.

Dubois (E.), directeur de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers. — Etude sur le système belge en matière de budget de l'Etat. Exposé historique et critique. In-8, 480 p. *V. Giard et Brière*. 8 fr.

Errera (P.). — Sommaire du cours de droit public belge, professé à l'Université libre de Bruxelles. In-8, 56 p. Bruxelles, *Falk fils*. 1,50

Feugère (E.). — L'octroi de Paris. Histoire et législation. In-8, 688 p. *Berger-Levrault et Cie*. 12 fr.

Gombeaux (E.), docteur en droit. — La condition juridique de l'état commerçant et industriel. In-8, 359 p. *A. Rousseau*. 6 fr

Guillmard (E.), docteur en droit, chef de bureau au Crédit foncier de France. — De la vente directe des valeurs de Bourse sans intermédiaire. Traité à l'usage des banquiers, des agents de change et des coulissiers. Gr. in-8, 352 p. *Guillaumin et Cie*. 10 fr.

Hugueney (L.), docteur en droit. — L'idée de peine privée en droit contemporain. In-8, 345 p. *A. Rousseau*. 6 fr.

Huygens (E.). — Le droit naturel et les lois. Pet. in-8, 52 p. Gand, *imp. Simon Hussein*. 0,75

Jacquart (C.). — Leçons résumées de l'état économique des Etats-Unis, données à l'Ecole supérieure commerciale et consulaire de Mons en 1904. In-12, XII-108 p. Bruxelles *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Journé, prof. à l'Institut commercial de Paris. — Précis élémentaire de droit administratif. In-18, II-479 p. *Larose*. 6 fr.

Louis (P.). — L'ouvrier devant l'Etat. Etude comparée des lois du travail dans les deux mondes. In-8, 480 p. *F. Alcan*. 7 fr.

Maiborbe (G.). — Les coopératives agricoles d'achat et d'outillage. Monographie du syndicat coopératif d'achat et d'outillage agricole de Lorette, à Ath. 2e éd. revue et corrigée. In-8, 32 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

— Le service médical et pharmaceutique de mutualité. Etude sur les diverses questions que soulève le problème de l'organisation du service médical et pharmaceutique en mutualité. In-8, 20 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 1 fr.

Marescot du Thilleul, receveur de l'Administration générale de l'Assistance publique. — L'Assistance publique à Paris, ses bienfaiteurs et sa fortune mobilière. Etat publié par ordre de M. Mesureur, ancien ministre, directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique. 2 vol. in-8. T. I : Hôpitaux et hospices, 696 p.; t. II : Pauvres secourus à domicile, 1061 p. *Berger-Levrault et Cie*. les 2 vol. 15 fr.

Mauxion (M.), prof. à la Faculté des lettres de Poitiers. — Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité. In-16, 172 p. *F. Alcan*. 2,50

Morel (R.-L.). docteur en droit. — Du commissionnaire contre-partiste. In-8, 442 p. *A. Rousseau*. 8 fr.

Pomaret (P.). — Memento des employés des contributions indirectes. In-18, 540 p. *H. Paulin et Cie*. broché 4 fr.
cart. 4,50

Pourveur (G.). — Autour d'un conflit. Russie ou Japon ? In-8, 114 p. Bruxelles, *imp. industrielle et financière*. 2 fr.

Raffalovich (A.), correspondant de l'Institut. — Année économique et financière. Le marché financier 1903-1904. Gr. in-8, VIII-1093 p. *Guillaumin et Cie*. 12 fr.

Richard (A.). — L'organisation collective du travail. Essai sur la coopération de la main-d'œuvre. Le contrat collectif et la sous-entreprise industrielle. Gr. in-8, 343 p. *Guillaumin et Cie*. 6 fr.

Schramme (J.), **H. Limburg** et **F. Van de Wattyne**. — Des Polders. In-8, 312 p. *A. Pedone*. 7,50

Seilhac (L. de). — Manuel pratique d'économie sociale. In-18, 580 p. *G. Roustan*. 4,50

Smeesters (C.), juge suppléant au tribunal d'Anvers. — Manuel de droit commercial à l'usage des commerçants et des étudiants en sciences commerciales. Avec une préface de M. J. Corbiau, prof. à l'Université de Louvain. In-12, XII-438 p. Bruxelles, *F. Larcier*. 5 fr.

Smissen (E. van der). — L'impôt sur le revenu selon le système de « l'income tax ». In-8, 1:2 p. Bruxelles, *Falk fils*. 2 fr.

Solvay (E.). — Principes d'orientation sociale. Résumé des études sur le productivisme et le comptabilisme. In-12, VIII-92 p. Bruxelles, *Misch et Thron*. 1 fr.

Synnesvedt (M.), docteur en droit. — Le droit international privé de la Scandinavie. Gr in-8, 412 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts*. 8 fr.

Rodenbach (F.). — Une poignée de vérités en matière d'impôts ou les ressources fiscales de la Belgique. Appel à la législature. In-8, 48 p. Bruges, *imp. Gevens-Vitlaert*. 1 fr.

Thirion (C) et **J. Bonnet**, ingénieurs des arts et manufactures. — De la législation française sur les brevets d'invention. In-8, 220 p. *Vve Ch Dunod*. 3,50

Tolstoï (L.). — La guerre russo-japonaise. Tr. du russe par E. Halpérine-Kaminsky. In-18, 298 p. *E. Flammarion*. 3,50

Ullmann (H.-L.), prof. de droit civil à l'Université de Lille et **P. Grunebaum-Ballin**, auditeur au Conseil d'Etat. — Essai sur les fondations par testament. Affaires de l'académie Goncourt et de l'hospice Fenestret. In-8, 80 p. *Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts.* 2 fr.

Vallé (P.), docteur en droit. — La fausse indication des produits vinicoles et spécialement des vins de Champagne. In-8, 252 p. *A. Rousseau.* 5 fr.

Vermaut (R.) — Les grèves des chemins de fer en Hollande en 1903. In-12, VI-226 p. Courtrai, *J. Vermaut.* 3 fr.

Villon (R.), docteur en droit. — De la participation aux bénéfices dans l'assurance sur la vie. In-8, 35 p. *A. Fontemoing.* 1 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE.

Année philosophique (l'), publiée sous la direction de F. Pillon. Quatorzième année, 1903. In-8, 312 p. *F. Alcan.* 5 fr.

Bellaigue (A.). La science morale (étude philosophique et sociale). In-8, 31 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 1 fr.

Bernard (A.). — Etude sur les plaquettes protestantes françaises parues avant 1534. In-8, 55 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 2,50

Couzard (R.). — La bienheureuse Jeanne de Lestonnac (1556-1640). In-18, 224 p. *Lecoffre* 2 fr.

Desille (L.), directeur du petit séminaire de Huy. — Conférences d'apologétique chrétienne données à la sodalité c tholique de Huy. Années 1901-1902 et 1902-1903. Dieu et l'homme. In-12, XII-372 p. Liège, *H. Dessain.* 3 fr.

Errera (L.), de l'Académie royale, prof. à l'Université de Bruxelles. — Une leçon élémentaire sur le darwinisme. 2e éd. revue et considérablement augmentée. Gr in-8, 85 p. avec 22 fig. *Schleicher frères et Cie.* 1,50

Gomperz (Th.), membre de l'Académie royale de Vienne. — Histoire de la philosophie antique. Tr. sur la deuxième éd. allemande par L. Reymond. Préface de M. A. Croiset, de l'Institut. T. I. In-8, XVI-545 p. *F Alcan.* 10 fr.
L'ouvrage comprendra 3 vol.

Houdas (O.), prof. à l'Ecole des langues orientales vivantes, inspecteur général des Médersas. — L'Islamisme. In-18, 290 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Jaenssens (E.). — Le néo-criticisme de Ch. Renouvier. In-16, XIII-317 p. *F. Alcan.* 3,50

Juifs (les) ont-ils crucifié Jésus ? Tr. de l'allemand. In-8, 70 p. Bruxelles, *Falk fils.* 1,50

Labourt (abbé J.), docteur ès lettres. — Le christianisme dans l'empire Perse. In-12, 372 p. *V. Lecoffre.* 3,50

Lamiane (J.), directeur du séminaire de Saint-Trond. — Psychologie matérialiste. In-8, 42 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 0,75

Servières (chanoine). — La petite Eglise, ou le Schisme anticoncordataire en Rouergue. Pet. in-8, oblong, 18 p. Rodez, *Carrère.* 1 fr.

Villien (abbé A.), prof. au grand séminaire de Tarentaise. — L'abbé Eusèbe Renaudot. Essai sur sa vie et sur son œuvre liturgique. In-12, 288 p. *V. Lecoffre.* 4 fr.

Waal (Mgr A. de). — Le pape Pie X. Vie du Saint-Père avec un coup d'œil rétrospectif sur les derniers jours de Léon XIII. In-8, IV-210 p. avec illustrations. Bruxelles, *Imp. Ch. Bulens.* 4,50

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS.

Ansiaux (M.). — Que faut-il faire de nos industries à domicile? In-12, VIII-130 p. Bruxelles, *Misch et Thron.* 1 fr.

Aubert (F.). — Projets de dentelles et de broderies. Album de 30 planches. *E. Lévy.* 30 fr.

Boulanger (lieutenant-colonel J.) et capitaine **G. Ferrié**. — La télégraphie sans fil et les ondes électriques Cinquième éd. augmentée et mise à jour. In-8, 260 p. avec 111 fig. dans le texte. *Berger-Levrault et Cie.* 4 fr.

Brunswick (E.-J.) et **Aliamet**, ingénieurs électriciens. — Enroulements d'induits à courant continus. Théorie élémentaire et règles du bobinage. Pet. in-8, 187 p avec 61 fig. *Gauthier-Villars, Masson et Cie.* Broché 2,50
Cart. 3 fr.

Coqueret (A.). — La motocyclette. Théorie, conduite, entretien, remèdes aux pannes. In-8, 64 p. avec fig. *B. Tignol.* 1.75

Cornu (A.), membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes. — Notices sur l'électricité. Electricité statique et dynamique. Production et transport de l'énergie électrique. In-16, VIII-276 p. avec fig. *Gauthier-Villars* 5 fr.

Demaret (L.), ingénieur des mines, docteur ès sciences. — Les principaux gisements de minerais de zinc des Etats-Unis d'Amérique. In-8, 40 p. avec 6 planches. *Vve Ch. Dunod.* 4 fr.

Dumetz (E.), conducteur des ponts et chaussées. — Procédé graphique ou airomètre très simple pour évaluer rapidement les surfaces de déblai et de remblai des profils en travers concernant les chemins en lacune à élargir et à construire. In-8, 16 p. avec 5 fig. et 1 planche. *Ch. Béranger.* 2,50

Durey de Brugnac (A.), ingénieur des arts et manufactures. — Remarques sur la stabilité des bateaux à hélice dans le roulis et les giations. In-8, 56 p. avec 11 fig. *Ch. Béranger.* 3,50

Ferber (capitaine F.). — Les progrès de l'aviation depuis 1891 par le vol plané. In-8, 60 p. avec 41 grav. dans le texte. *Berger-Levrault et Cie.* 2 fr.

Fournier (E.), prof. à la Faculté des sciences de l'Université de Besançon. — L'interprétation des cartes géologiques au point de vue de l'agriculture. In-8, 30 p. *Ch. Béranger.* 1,50

Gaunin (J.), ingénieur auxiliaire des ponts et chaussées et **L. Houdaille**. — Tables pour le tracé des courbes de chemins de fer, routes et canaux. 2e éd. revue et corrigée. In-8, 420 p. *Vve Ch. Dunod.* 12 fr.

Genart (C.), **A. Thonnar** et **G. Beatse**. — Les industries à domicile en Belgique. T. VI: Les industries de la confection de vêtements pour hommes et de la cordonnerie à Binche. L'industrie du tissage de la laine dans le pays de Verviers et dans le Brabant wallon. L'industrie du tissage du coton en Flandre et dans le Brabant. In-8, 298+180 +116 p. avec planches hors texte. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 5 fr.

Graffigny (H. de). — Les turbo-moteurs et les machines rotatives. Gr. in-8, 280 p. avec 128 fig. *E. Bernard.* 10 fr.

Hubert (E. d'), prof. à l'Ecole supérieure de commerce. — Les métaux précieux. (Le mercure; l'argent; l'or; le platine; minerais; élaboration et commerce de ces divers métaux; statistique des métaux précieux). In-16, 96 p. avec 34 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 1,50

Jeancard (P.), ingénieur des arts et manufactures et **C. Satie**. — Abrégé de la chimie des parfums. Pet. in-8, 191 p. *Gauthier-Villars, Masson et Cie.* Broché 2,50 Cart. 3 fr.

Klar (M.). — Traité pratique des emplois chimiques du bois. Carbonisation du bois en vases clos. Fabrication de l'acide acétique, de l'alcool méthylique, de l'acétone et autres produits dérivés. Tr. de l'allemand par le Dr Gautier. In-8, 315 p. avec 59 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* 15 fr.

Lynden (L.). — L'accumulateur électrique et ses applications industrielles. Traité pratique à l'usage de l'ingénieur. Tr. de l'anglais par Ch. de Vaublanc. In-8, 392 p. avec 184 fig. dans le texte et 2 planches. *Ch. Béranger.* 17,50

Martens (A.), directeur du laboratoire royal d'essais de Berlin-Charlottenbourg. — Traité des essais des matériaux destinés à la construction des machines. Méthodes, machines, instruments de mesure. Tr. de l'allemand, avec notes et annexes par Pierre Breuil, chef de la section des métaux au Conservatoire des arts et métiers. Gr. in-8, 671 p. avec 538 fig. et atlas de 31 planches. *Gauthier-Villars.* 50 fr.

Goagne (M. d'), ingénieur des ponts et chaussées. — Les instruments de précision en France. Gr. in-8, 69 p. avec 22 fig. *Gauthier-Villars.* 2 fr.

Picard (A.), de l'Institut, président de section au Conseil d'Etat. — Exposition universelle internationale de 1900. Rapport général administratif et technique. T. IX et dernier: Pièces annexes. Gr. in-8, 600 p. avec planches hors texte, *Belin, Ch. Béranger, Hachette et Cie, Masson, Plon-Nourrit, Per Lamm.* Les 9 vol. 90 fr.

Siden (P.). — La pratique des machines à bois. Gr. in-8, 340 p. avec 28 fig. *Vve Ch. Dunod.* 12,50

Sillye (A.-V.-M.). — L'élevage de l'âne et du mulet au Congo. Précédé d'une lettre de M. le général baron Wahis, gouverneur général de l'Etat indépendant du Congo. In-8, 56 p. avec illustrations. Bruxelles, *Société d'études coloniales.* 3 fr.

Swyngedauw (R.). prof. adjoint à la Faculté des sciences, chargé de l'enseignement électrotechnique à l'Université de Lille. — La transmission électrique de l'énergie dans les pays industriels de houille noire. In-8, 146 p. avec 43 fig. *Vve Ch. Dunod.* 5 fr.

— Etude économique sur la transmission électrique de la force dans les usines et les ateliers. In-8, 44 p. *Vve Ch. Dunod.* 2 fr.

Tableau général du commerce de Belgique avec les pays étrangers pendant l'année 1903, publié par le Ministre des Finances et des Travaux publics de Belgique. In-folio, 680 p. Bruxelles, *Vve A. Mertens et fils.* 12 fr.

Tedesco (N. de) et **A. Maurel**, ingénieur-constructeur. — Traité théorique et pratique de

la résistance des matériaux appliquée au béton et au ciment armé. In-8, 640 p. avec 199 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* Cart. 25 fr.

Vauthier (A.), ingénieur en chef des ateliers de construction de Hal. — Charpentes, ponts, réservoir, pylone, fondations, cheminée, poteaux de toiture, chassis à molettes. Deuxième éd. revue et augmentée. In-8, 150 p. avec fig. dans le texte et 12 planches hors texte *Ch. Béranger.* 5 fr.

Weiss (P.), ingénieur au corps des mines, docteur en droit et **R. Etienne**, ingénieur au corps des mines, prof. de législation à l'Ecole des mines de Saint-Etienne. — Mines, minières et carrières. In-4, 120 p. à 2 col. *P. Dupont.* Broché 6 fr. Cart. 8,50

Wève (L.), prof. à l'Ecole industrielle de Namur. — Traité pratique du tracé et de la taille des engrenages. In-8, de 160 p. avec 72 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* 7,50

ARTS MILITAIRES

Bonnal (général H.). — L'art nouveau en tactique. Etude critique. In-8, 202 p. *R. Chapelot et Cie.* 3,50

— Thème de travaux tactiques sur la carte. Trois journées d'opérations exécutées par une division d'infanterie et une brigade de cavalerie en couverture du siège de Belfort. In-8, 23 p. avec carte. *R. Chapelot et Cie.* 0,75

Condamy (capitaine), de l'infanterie coloniale. Une méthode de guerre coloniale. La conquête du Ménabé à Madagascar (1897-1900). In-8, 342 p. avec 7 croquis dans le texte. *H. Charles-Lavauzelle.* 5 fr.

Décret du 14 janvier 1889 portant règlement sur l'administration et la comptabilité des corps de troupe. Ed. mise à jour des textes en vigueur jusqu'en mai 1904. In-8, 214 p. *Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Description, du 28 septembre 1899, des uniformes de l'infanterie. 3e éd. mise à jour des textes en vigueur jusqu'au 1er juin 1904. In-8, 277 p. avec fig. *H. Charles-Lavauzelle.* 2,50

Ecoles militaires. Dispositions organiques et diverses. 1er vol. (Toutes les écoles, sauf les écoles militaires préparatoires et l'orphelinat Hériot). Vol. arrêté à la date du 15 mars 1904. In-8, 530 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 4 fr.

Gachot (E.). — Histoire militaire de Masséna. La campagne d'Helvétie (1799). In-8, 570 p. accompagné de 23 grav. plans et cartes. *Perrin et Cie.* 7,50

Guerre (la) de 1870-71. Campagne de l'armée du Nord. IV : Saint-Quentin. Publié sous la direction de la section historique de l'Etat-major de l'armée. In-8, 154 p. avec cartes. *R. Chapelot et Cie.* 6 fr.

Heusch (W. de), ancien prof. d'art et d'histoire militaires à l'Ecole militaire de Bruxelles. — De l'emploi des réserves sur le champ de bataille. In-8, 128 p. avec croquis. *R. Chapelot et Cie.* 3 fr.

Instruction portant règlement pour le paiement des dommages causés aux propriétés privées, et mesures à prendre en cas de dommages causés aux biens du domaine public communal pendant les manœuvres et exercices spéciaux exécutés annuellement par les corps de troupes et à l'occasion du fonctionnement des champs de tir. Ed. mise à jour des textes en vigueur jusqu'au 1er juin 1904. In-8, 100 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1 fr.

Jonquière (C. de la). — L'expédition d'Egypte 1798-1801. T. IV : Campagne de Syrie. Projet et préliminaires de la campagne de Syrie. Préparation de la campagne de Syrie. El Arich. D'El Arich à Jaffa. La prise de Jaffa. Les débuts du siège de Saint-Jean-d'Acre. Le combat de Nazareth. La bataille du Mont-Thabor. Seconde période du siège de Saint-Jean-d'Acre. La levée du siège de Saint-Jean-d'Acre. La retraite. Gr. in-8, 688 p. avec 4 cartes ou croquis hors texte et 5 croquis dans le texte. *H. Charles-Lavauzelle.* 12 fr.

Lockroy (E.), ancien ministre de la marine, député de la Seine. — Les marines française et allemande. L'évolution de la marine allemande. Quatre ans de marine. Lettres sur la marine française. In-18, 268 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

Manuel du service des pensions (lois et règlements), suivi de l'instruction pour son application. Ed. mise à jour jusqu'au 1er mai 1904. In-8, 114 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

Maquet (capitaine). — Du cheminement des troupes sous le feu. In-8, 50 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1 fr.

Ministère de la guerre d'Italie. Instruction de gymnastique militaire (16 février 1900). Annexe au règlement d'exercices pour l'infanterie. In-18, 104 p. avec 46 fig. *H. Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Mléneck (capitaine de l'infanterie coloniale). — Notes sur les mitrailleuses. In-8, 140 p. avec 46 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

Modèles annexés au règlement sur l'administration et la comptabilité des corps de la gendarmerie. Vol. arrêté à la date du 1er juin 1904. In-8, 352 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 2,25

Niessel (capitaine). — Instruction des officiers au moyen du jeu de la guerre, des exercices sur la carte et des exercices de cadre sur le terrain. In-8, 48 p. *R. Chapelot et Cie.* 1,25

Pierre (C.). — Etude résumée des principaux caractères du signalement descriptif, dit portrait parlé (méthode Bertillon), à l'usage des militaires de la gendarmerie. In-8, 71 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1,50

Tactique (la) des Anglais après la guerre du Transvaal, d'après leurs derniers règlements (tactique combinée et réglement d'infanterie). Tr par le lieutenant Le Merre, détaché à l'Ecole supérieure de guerre. In-8, 92 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 1,50

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE.

Aulard (A), prof. à l'Université de Paris. — Paris sous le Consulat. Recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris. T. II : Du 1er frimaire an IX au 30 germinal an X (22 novembre 1800-20 avril 1802). In-8, 828 p. *Cerf.* 7,50

Bérard (V.). — La révolte de l'Asie. In-18, 440 p. *A. Colin.* 4 fr.

Bota (Ch.). — La grande faute des catholiques de France. In-16, v-401 p. *Perrin et Cie.* 3,50

Cartulaire du prieuré de Saint-Mont (ordre de Cluny), publié pour la Société historique de Gascogne par J. de Jaurgain, avocat. In-8, XIV-152 p. *Champion.* 6 fr.

Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et tr. en français par J.-B. Chabot. T. II, fasc. 3. In-4, 353 p. *E. Leroux.* 12,50

Eisenmann (L.), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, docteur en droit. — Le compromis austro-hongrois de 1867. Etude sur le dualisme. In-8, 606 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 10 fr.

Guieysse (C.). — L'Eglise au dix-neuvième siècle. Clérieaux, gouvernants et révolutionnaires. In-18, 96 p. « *Pages libres.* » 1,50

Guillet (abbé). — Essai sur le château de la Frette et ses seigneurs (1650-1904). In-8, VIII-74 p. avec grav. et plan hors texte. *Librairie de La Chapelle-Montligeon* (Orne). 1,50

Lumières (R. d'). — L'île et l'empire de Grande-Bretagne. Angleterre. Egypte, Inde. In-18, 304 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Jarin (E.). — Histoire de Montluçon, d'après des documents inédits. Annexes : Montluçon industriel ; l'antique cité féodale transformée en ville industrielle (1840) : notabilités montluçonnaises ; environs de Montluçon : étude sur Néris. In-8, VIII-607 p. avec grav. *Lechevalier.* 6 fr.

Labbé (P.). — Les Russes en Extrême-Orient. In-16, 240 p. avec 28 grav. et 1 carte *Hachette et Cie.* 4 fr.

La Chesnais (P.-G.). — L'Eglise et les Etats. Trois exemples de séparation. (Belgique. Etats-Unis, Mexique.) In-18, 96 p. « *Pages libres.* » 1,50

Lavisse (E.). — Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, publiée avec la collaboration de MM. Bayet, Bloch, Carré, Kleinclausz, Langlois, Lemonnier, Luchaire, Mariéjol, Petit-Dutaillis, Plister, Rebelliau, Sagnac, Vidal de la Blache. T VI 1re partie. La réforme et la ligue. L'édit de Nantes (1559-1598), par Mariéjol, prof. à l'Université de Lyon. Gr. in-8, 292 p *Hachette et Cie.* 6 fr.

Léorivain (Ch.), prof. à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse. — Etudes sur l'histoire d'Auguste. Gr. in-8, 452 p. *A. Fontemoing.* 15 fr.

Le Fic. — « L'Affaire » du XVIe siècle. In-8, 76 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition.* 0,75

Mettensia. Mémoires et documents publiés par la Société nationale des antiquaires de France. (Fondation d'Auguste Prost.) IV : Cartulaire de l'évêché de Metz dit le troisième registre des fiefs publié avec un essai de reconstitution du vieux registre et du second registre des fiefs par Paul Maréchal. Fasc. 1. In-8, 176 p. *C. Klincksieck.* 5 fr.

Marfan (J. de). — Pie X. Le conclave de 1903. Pie X intime. Le nouveau pape. Pet. in-8, 284 p. *Ch. Delagrave.* 3,50

Neirval (G. de). — Turquie et Bulgarie. Etude sur les causes de l'agitation macédonienne et ses conséquences. In-18, 90 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1 fr.

Ollivier (E.). — L'Empire libéral. T. IX : Le Désarroi, le Luxembourg, le 19 janvier, Queretaro. 2 formats. In-18, 652 p. *Garnier frères.* 3,50
In-8, 632 p. 6 fr.

Patouillet (J.), docteur en droit. — L'impérialisme américain. In-8, 388 p. *A. Rousseau.* 7,50

Peynot (M.). — Saint-Yorre à travers les siècles. Généalogie des sires du Choussin. In-8, VI-238 p. et plans. Moulins, *imp. Auclaire.* 4 fr.

Schopoff (A.). — Les réformes et la protection des chrétiens en Turquie (1673-1904). Firmans: bérats; protocoles; traités; capitulations: conventions; arrangements; notes; circulaires; règlements; lois; memorandums, etc. In-8, 655 p. *Plon-Nourrit et Cie*. 12 fr.

Schrœder (A.). — Chronologie des souverains de l'Annam. In-8, 28 p. *E. Leroux*. 2 fr.

Serirerès (G.). — L'Allemagne française sous Napoléon Ier, d'après des documents inédits tirés des archives nationales et des archives des affaires étrangères. In-8, VIII-492 p. avec une carte des territoires annexés. *Perrin et Cie*. 7,50

Société des antiquaires de France. Centenaire 1804-1904. Recueil des mémoires publiés par les membres de la Société. In-4, XVIII-445 p. avec 35 planches et 73 grav. *C. Klincksieck*. 30 fr.

Tchernoff (J.). — Louis Blanc. In-16, 112 p. *Société nouvelle de librairie et d'édition*. 0,50

Werth (J.). — Le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig (1755-1820). In-8, 535 p. avec 3 grav. *Perrin et Cie*. 7,50

Young (B.-E.). — Michel Baron, acteur et auteur dramatique. Gr. in-8, 326 p. avec portrait. *A. Fontemoing*. 12 fr.
Ex. sur hollande. 15 fr.
Ex. sur hollande fort. 20 fr.

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE.

Amélineau (E.). — Les nouvelles fouilles d'Abydos (1897-1898). Compte rendu *in extenso* des fouilles Description des monuments et objets découverts. In-4, VI-354 p. avec plans, dessins par A. Lemoine et 52 planches. *E. Leroux*. 50 fr.

Bees (E.). — L'art français du XVIIIe siècle et son règne en Europe. In-12, 88 p. Bruxelles, *X. Havermans*. 1.50

Balbon (C.), — Les procédés des primitifs. Les origines de la peinture à l'huile. Etude historique et critique. In-16, 222 p. *Perrin et Cie*. 3 fr.

Lambert (Th.). — Nouveaux éléments d'architecture. 7e série. Habitations à bon marché. Ensembles, plans, façades, coupes, prix de revient. Album in-folio de 48 planches, en carton. *C. Schmidt*. 45 fr.

Leger (L.), de l'Institut. — Les villes d'art célèbres. Moscou. Pet. in-4, 136 p. avec 86 grav. *H. Laurens*. Broché. 3,50
Cart. 4,50

Pératé (A.), sous-conservateur au Musée de Versailles. — Les villes d'art célèbres. Versailles. Pet. in-4, 204 p. avec 149 grav. *H. Laurens*. Broché. 4 fr.
Cart. 5 frs

Poëte (M.). — Les primitifs parisiens. Etude sur la peinture et la miniature à Paris du XVI siècle à la Renaissance. Leçons du cours d'histoire de Paris, professé à la Bibliothèque de la Ville. In-12, 76 p. *H. Champion*. 3,50

Vogué (de), **E. Babelon, E. Pottier.** — Catalogue de la collection De Clercq, publié par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. III : Les Bronzes, par A. De Ridder. Fasc. I, 186 p. avec 31 planches dont 7 héliogravures. *E. Leroux*. 15 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Aicard (J.). — Le père Lebonnard, comédie en quatre actes, en vers. Seule édition conforme à la pièce. In-18, 296 p. *E. Flammarion*. 3,50

Aicard (J.). — La légende du cœur. In-18, 319 p. *E. Flammarion*. 3,50

Amor (P. d') et **L. Diensis.** — Feue Palmyre, opérette-bouffe en un acte. Musique de Louis Hillier. Gr. in-8 à 2 col., 16 p. *Joubert*. 1 fr.

Antony (E.). — Jean de Courteil. In-18, 38 p. *Calmann-Lévy*. 1 fr.

Arbeauoise (J. de l'). Leurs crimes ! Pages d'histoire contemporaine. In-12, 172 p. Tournai, *H. et L. Castermann*. 1 fr.

Barbé (H.) et **G. Touzé.** — Un cas d'amnésie, comédie-vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 15 p. *Joubert*. 1 fr.

Baubigny (P.). — Impressions d'un vieil officier de réserve. In-16, 274 p. *Perrin et Cie*. 3,50

Bernard (F.). — A travers la vie. Œuvres poétiques publiées par H. Vallier (Dr A. Poskin). Pet. in-8. XX-284 p. avec portrait. Bruxelles, *O. Schepens et Cie*. 5 fr.

Bernheim (A.). — Trente ans de théâtre. Deuxième série. Les théâtres populaires. Souvenirs. In-18, 390 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.

Bertie-Marriott (C.). — Moderne lettre de cachet. In-18, 327 p. avec illustrations de G. Flasschoen. *E. Flammarion.* 3,50

Blémont (E.). — Beautés étrangères. In-18, 279 p. *A. Lemerre.* 3,50

Blémont et **J. Truffier.** — La fête des roses, comédie historique en un acte. In-8, 250 p. *A. Lemerre.* 2,50

Bloy (L.). — Mon journal, 1896-1900, pour faire suite au « Mendiant ingrat ». In-18, XI-383 p. *Société du Mercure de France.* 3,50
Ex. sur japon. 15 fr.
Ex. sur hollande. 10 fr.

Bois (J.). — Hippolyte couronné, drame antique en quatre actes, en vers. Avec une préface d'Emile Faguet, de l'Académie française et un portrait de l'auteur, par Albert Besnard. In-16, 168 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Bonis-Charancle. — L'odieuse faute, comédie-dramatique en un acte. In-16. 39 p. *Ondet.* 1 fr.

Bourget (P.), de l'Académie française. — Un divorce, roman. In-16, 284 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50
Ex. sur chine. 15 fr.
Ex. sur japon. 15 fr.
Ex. sur hollande. 7 fr.

Bouvet (L.) et **P. Simonet.** — L'enfant du mystère, vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 18 p. *Joubert* 1 fr.

Briollet et **Arnould.** — L'invalide à la tête de bois, légende fantaisiste en un acte et un prologue. Gr. in-8 à 2 col., 18 p. *Joubert.* 1 fr.

Capolin (E.). — Les amies de madytos (scènes de la vie antique). Pet. in-18, 182 p. *Dujarric et Cie.* 1,50

Carnchet (J.-H.). — L'ensemencée, roman. In-18, 267 p. *Société d'éditions et de publications.* 3,50

Castelnuovo (E.). — Le ménage varedo, roman de mœurs italiennes contemporaines. Tr. de l'italien par Marius Hoche. In-18, 317 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Chambot (P.) et **J. Bastia.** — La mi-carême, opérette en un acte. In-8, 47 p. *Chavat et Girier.* 2 fr.

Chevalier (E.). — Les derniers iroquois, In-18, 267 p. *Calmann-Lévy.* 1 fr.

Claeys (P.). — Notes et souvenirs. T. II. In-8, 338 p. Gand, *J. Vuylsteke.* 3 fr.

Claretie (J.), de l'Académie française. — Œuvres complètes. Profils de théâtre. In-18, 364 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Claudius-Jacquet (V.). — Cœurs enfants. Pet. in-18, 168 p. *Dujarric et Cie.* 1,50

Corday (M.). — Les frères Jolidan, roman contemporain. In-18, 290 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande. 10 fr.
Ex. sur japon. 15 fr.

Coutè (G.) et **M. Lucas.** — Leu' commune ! pièce en un acte. In-16, 24 p. *Ondet.* 1 fr.

Croisset (F. de). — Le paon, comédie en trois actes, en vers. In-18, 205 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur japon. 15 fr.

Dausset (L.). — La maison sociale. In-18, 102 p. *A. Fontemoing.* 1,50

Decori (F.). — Correspondance de George Sand et d'Alfred de Musset publiée intégralement et pour la première fois d'après les documents originaux. In-12, XII-186 p. Bruxelles, *E. Deman.* 3,50
Ex. sur japon impérial. 20 fr.
Ex. sur hollande Van Gelder. 12 fr.

Delangre (A.). — A l'ombre des cinq clochers. Pet. in-8, 196 p. Tournai, *Vasseur-Delmée.* 3 fr.

Delaurier (L.). — Mes veillées. Fables et poésies. In-16, 271 p. Montdidier, *imp. Carpentier.* 3 fr.

Delcamp (A.). — Journal d'une courtisane, roman. In-18, 312 p. *A. Michel.* 3,50

Delobel (Dr J.). — L'Hygiène scolaire. Pet. in-8, 194 p. *Gauthier-Villars, Masson et Cie.*
broché. 2,50
cart. 3 fr.

Desplaces (H.). — Le père Gibus. In-16, 395 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3,50

Diehl (C.), correspondant de l'Institut, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. — Théodora, impératrice de Byzance. In-8, 250 p. avec 63 compositions en coul. et or dont 12 hors texte. *H. Piazza et Cie.* 200 fr.

Drault (J.). — Les gaietés de la territoriale. In-18, 214 p. avec 70 caricatures de Charly. *H. Gautier.* 3 fr.

Duru (A.). et **H. Chivot**. — Le voyage de Suzette, pièce à grand spectacle en trois actes et onze tableaux. Musique de Léon Vasseur. In-16, 159 p. *Choudens fils.* 2 fr.

Esparbès (G. d'). — La grogne. In-18, 268 p. *Société d'éditions et de publications.* 3,50

Etchegoyen. — Les contes de ma giberne. In-18, 287 p. avec illustrations de Malespine. *Garnier frères.* 3,50

Fabrice (D.). — Un miracle, comédie en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 11 p. *Joubert.* 1 fr.

Féval (P.) et **C. Genty.** — Le loup blanc, drame en quatre actes et un prologue, tiré du roman de Paul Féval. In-12, 50 p. Bruxelles, *O. Schepens et Cie.* 1,50

Filon (A.). — Micheline, roman. In-16 oblong, 252 p. avec 15 grav. d'après H. Vogel. *Hachette et Cie.* 3,50

Flaubert (G.) — Bouvard et Pécuchet, 2 vol. in-4. T. I, 332 p.; t, 2, 268 p. avec cent eux-fortes originales dont dix eaux-fortes en coul. par Charles Huard. *H. Piazza et Cie.* 1.000 fr.

Florentin et **Pruvot.** — Boulodeson, comédie à couplets, en trois actes et six tableaux (libre adaptation de la pièce allemande « Rochus Pumpernickel », de Matthæus Stegmayer). In-8, 153 p. *Éditions de la Pensée.* 3 fr.

Franay (G.). — La marraine de peau d'âne. In-18, 302 p. *A. Colin.* broché. 3,50
cart. 4,50

Gebhart (E.), de l'Académie française. — Rabelais. In-8, 198 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 2 fr.
cart. 2,50

Gebhart (E.), de l'Acapémie française. — Cloches de Noël et de Pâques. In-4, 100 p. avec illustrations en coul. de Mucha.
Ex. sur japon avec aquarelle originale de l'artiste, une suite en coul. sur japon et une suite en noir sur chine. 550 fr.
Ex. sur japon avec une suite en noir sur chine. 250 fr.
Ex. sur vélin. 150 fr.

Géniaux (C). — Rue de la Femme-sans-Teste. In-18, 367 p. *J. Tallandier.* 3,50

Gilbert (H.). La triple alliance, bouffonnerie de cuisine, en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 18 p. *Joubert.* 1 fr.

Godfrey (G. W.). — Amour vrai. Tr. de l'anglais par Mme C. du Parquet. In-18, 272 p. *Calmann-Lévy.* 1 fr.

Guerlin (H.). — L'inutile révolte. In-18, 328 p. *J. Tallandier.* 3,50

Guitton (G.). — Les têtards (futures femmes), roman passionnel. In-18, 262 p. *A. Méricant.* 3,50

Hearn (L.), prof. de littérature anglaise à l'Université impériale de Tokyo. — Le Japon inconnu (Esquisses psychologiques). Tr. de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur par Mme Léon Raynal. In-18, 348 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Héros (E.). — Veinard! Vaudeville-opérette en deux actes et cinq tableaux. In-16, 155 p. *Ondet.* 2 fr.

Jourda (D.) et **Verse.** — Fatale épreuve, drame en un acte. Gr. in-8 à 2 col. 11 p. *Joubert.* 1 fr.

Journal (le) de Sonia. Notes sur Paris. In-18, 320 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur Hollande 10 fr.

Lebreton (B.). — Chez ma tante, scènes du Mont-de-Piété. Gr. in-8 à 2 col. 27 p. *Joubert.* 1 fr.

Le Goffic (C.). — L'erreur de Florence. In-16 oblong, 116 p. avec illustrations de Malo Renault. *A. Hatier.* 3,50

Legras (C.). — La vie rurale en Angleterre. In-8, 124 p. avec illustrations de G. Lhuer. *A. Mame et fils.* 1 fr.

Létang (L.). — Le testament du corsaire, roman. In-18, 218 p. *Calmann-Lévy.* 3,50

Lorrain (J.). — La maison Philibert. In-16, 344 p. avec 120 fig. dans le texte et 16 hors texte, dessins de George Bottini. *Librairie universelle.* 3,50
Ex. sur vergé à la forme. 15 fr.

Macé (G.). — Femmes criminelles. In-18, 381 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Mardrus (Dr J.-C.). — Le livre des mille nuits et une nuit. Tr. littérale et complète du texte arabe. T. XV : Histoire splendide du prince Diamant. Quelques sottises et théories du maître des devis et des ris. Histoire de la jouvencelle, chef-d'œuvre des cœurs, lieutenante des oiseaux. Histoire de Baïbars et des capitaines de police. In-8, 332 p. *E. Flammarion.* 7 fr.
Ex. sur japon. 40 fr.
Ex. sur hollande. 20 fr.

Mayrargue (L.) et H. **Beraheim.** — Ta garçonnière, comédie en un acte. In-16, 40 p. *Ondet.* 1 fr.

Mendès (C.). — Le carnaval fleuri. In-18, 310 p. *E. Fasquelle.* 3,50

— La reine Fiammette, livret en quatre actes et six tableaux, d'après le conte drama-

tique de Catulle Mendès. Musique de Xavier Leroux. In-16, 88 p. *Choudens fils.* 1 fr.

Mounier (J.). — Cinthia, drame antique en quatre actes, en vers. In-18, 230 p. *E. Fasquelle.* 3,50

Monselet (C.). — Les années de gaieté. In-18, 232 p. *Calmann-Lévy.* 1 fr.

Montfort (E.). — Les cœurs malades, roman. In-18, 368 p. *E. Fasquelle.* 3,50
Ex. sur hollande 10 fr.
Ex. sur japon 15 fr.

Péladan. — Sémiramis, tragédie en quatre actes. In-18, 91 p. *Société du Mercure de France.* 1 fr.
Ex. sur hollande 10 fr.

Perret (P.). — La maison littéraire. In-8, 120 p. avec illustrations de Lucien Métivet. *A. Mame et fils.* 1 fr.

Peyret (C.). — Les quatre saisons, ou les Georgiques patoises, poème (d'après l'édition de 1781). Pet. in-8 oblong. 121 p. Rodez, *Carrère.* 1 fr.

Peuret (P.). — Le choix de la femme, roman. In-18, 330 p. *Dujarric et Cie.* 3,50

Raymond (J.). — La preuve par deux, comédie-bouffe en un acte et trois tableaux. In-18, 49 p. *Librairie Molière.* 1 fr.

Rémi (R.). — Ellen en Bretagne, poème en prose. In-18, 262 p. *Société française d'éditions d'art.* 3,50

Ricard (X. de). — Carnets d'une demoiselle de Saint-Denis. Histoire mondaine du second Empire. En attendant l'Impératrice (1852-1853). In-16, 364 p. *Librairie universelle.* 3,50

Richepin (J.). — La glu. In-8, 125 p. avec 75 illustrations d'après les aquarelles de Laurent Desrousseaux. *A. Fayard.* broché 0,95
cart. 1,50

Ritter (W.). — La passante des quatre saisons, roman. In-18, 303 p. *Société du Mercure de France.* 3,50

Rovetta (G.). — Mater-Dolorosa. Tr. de Mme Jean Darcy. In-16, 286 p. *Hachette et Cie.* 3,50

Rouvray (F. de) et J. **Rolb.** — La cire de Vergy, fantaisie-parodie mêlée de chants. Gr. in-8 à 2 col., 30 p. *Joubert.* 1 fr.

Saint-Paul (G.), médecin-major au 66e d'Infanterie. — Souvenirs de Tunisie et d'Algérie. Avec préface de Th. Ribot, membre de l'Institut, prof. au Collège de France. In-18, 360 p. *H. Charles-Lavauzelle.* 3,50

Sand (G.). — Elle et lui. Edition illustrée du centenaire. In-18, 284 p. avec illustrations par Charpentier et E. Thérond. *Calmann-Lévy.* 3,50

— Les maîtres sonneurs. Ed. illustrée du centenaire. In-18, 232 p. avec illustrations par Maurice Sand et Georges Fischer. *Calmann-Lévy.* 3,50

— Edition illustrée du centenaire. Valentine. In-18, 342 p. avec illustrations par Tony-Johannot et Blaize. *Calmann-Lévy.* 3,50

— François le Champi. Edition illustrée du centenaire. In-18. 366 p. avec illustrations par E. Delacroix, Maurice Sand et Tony-Johannot *Calmann-Lévy.* 3,50

— Indiana. In-18, 322 p. illustration par George Sand et Tony-Johannot. *Calmann-Lévy.* 3,50

Sonal (M.). — L'orage d'hier, comédie-vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col. 19 p. *Joubert.* 1 fr.

Telleen (J. M.), docteur de l'Université de Paris. — Milton dans la littérature française. In-8, 152 p. *Hachette et Cie.* 4 fr.

Thuasne (L.). — Etudes sur Rabelais. Sources monastiques du roman de Rabelais, Rabelais et Erasme, Rabelais et Folengo. Rabelais et Colonna. Mélanges. In-8, 422 p. *E. Bouillon.* 10 fr.

Timmory (G.) et J. **Manoussi.** — Balance sentimentale, comédie en un acte. In-16, 31 p. *Ondet.* 1 fr.

DIVERS

Cours de coupe de la mode pratique. 4e partie : Pour faire soi-même les trousseaux d'homme. In-16, 96 p. avec illustrations. *Hachette et Cie.* Broché 1,50
Cart. 2 fr.

Daragon (H. et P.). Voyage à Paris de S. A. le Bey de Tunis (12-15 juillet 1904). Industrie du bibelot. Publicité. Chansons. Programmes. Cartes postales. In-18, 60 p. avec 3 planches hors texte. *H. Daragon.* 2,50
Ex. sur japon impérial. 10 fr.

Drioton (C.). — Catalogue des timbres commémoratifs français. Timbres d'expositions, de fêtes et anniversaires, de propagande. Timbres de l'Exposition Universelle (Paris, 1900). In-8, 35 p. et 2 planches. Dijon. *Drioton.* 1.60

SOMMAIRES DES REVUES

Archives d'anthropologie criminelle. *15 juillet-15 août 1904 :* A. Lacassagne : Gabriel Tarde, 1843-1904 (L'œuvre de Tarde). — G. Tarde : L'inter-psychologie. — G. Tarde : Fragment d'histoire. — A. Bertrand : Un essai de cosmologie. Les thèses monadologiques de G. Tarde. — N. Vaschide : La psychologie de G. Tarde. — A. Lacassagne : Notes sur Tarde. Le n° 2 fr.; abt. : F. 24 fr. ; ét. 27,50.

Art décoratif (l'). *Août 1904* : C. Mauclair : Henri Le Sidanier. — E. Uhry : Maison à Paris. — E. Sedeyn : Rembrandt Bugatti. — Ch. Saunier : Le sentiment décoratif des primitifs français. — L. Riotor : Concours de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. Le n° 2 fr.; ab. : F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Avenir social (l'). *Bruxelles, août 1904 :* G. Renard : Etre socialiste. — J.-L. de Lanessan : La criminalité et l'instruction. — P. Louis : La réglementation du travail en Suisse. — J. Tchernoff : Louis Blanc. — E. Verhaeren : L'action. — L. Caramian : Les carillons. — Bibliographie. — Bulletin coopératif. Le n° 0,50 ; ab. : Belg. 5 fr.; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle de Revue suisse. *Lausanne, septembre 1904* : M. Delines : Le Diable et le satanique dans les littératures européennes. — M. Gouzy : Pitié de femme. — R. Guyot : Madame de Staël et la police du Directoire. — H. Aubert : La poésie d'hier. — F. Byse : Marguerite d'Autriche et l'église de Brou. — J. Hudry-Menos : Ames cévenoles. — Ed. Tallichet : Japon et Russie. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique et politique. Le n° 2 fr. 50; ab. : Suisse 20 fr.; ét. 25 fr.

Carnet (le). *Août 1904* : C^ⁿᵉ de Bailliencourt : Volte-face. — Me A. Daudet : Pour l'enfant. — A. Piquemal : Hérault de Séchelles en Savoie. — G. Stenger : La littérature sous le Consulat. — G. de Charnacé : La parole intérieure — Comte Fleury : Le mystère de la Cour de Bade : Gaspard Hauser. — M. Jamyn : La moisson. — J. Rieu : Le comte Maxence de Damas. — Lt-Col. : Les dessous de la guerre russo-japonaise. — Dr Magnac : L'expédition du général Leclerc à Saint-Domingue. — G. Ko : Mélange de français et de langage de Nijni-Novgorod. Le n° 2 fr.; ab. : F. 22 fr.; ét. 25 fr.

Ermitage (l'). *Août 1904* : Stuart Merrill : Vita. — F. de Miomandre : Edmond Jaloux. E. Morel : Gigi. — S. de Chessin : Notes de voyage. — A. Ruyters : La gouvernante de Parme. — Choniques du mois. Le n° 0,75 ; ab. : F. 8 fr.; ét. 10 fr.

Grande revue (la). *15 août 1904* : Maffert : La censure théâtrale en Allemagne et en Italie. — L'abbé X : Léon XIII et Pie X. — L. de Romeuf : Un danger social, le pessimisme. — Paquier : Le testament et la dépopulation. — P. Arbelet : L'esprit de tolérance en Italie. — R. de Machiels : Etudes contemporaines : Jean Jullien. — A. Girodie : Faut-il rapatrier les chefs-d'œuvre antiques ? — Eugène Pol : Une robe noire. — P. Montès : Le cœur de l'homme. — F. Funck-Brentano : Mme de Pompadour, Mme Infante et Marie-Antoinette — E. Cordonnier : Paysages d'Algérie. Le n° 2 fr. 50 ; ab. : P. 30 fr.; F. 33 fr.; ét. 36 fr.

Journal des économistes. *15 août 1904* : G. de Molinari : Où est l'utopie ? — G. de Molinari : Les trades-unions, les trusts et le laisser faire. — E. Letourneur : La consommation des boissons hygiéniques et de l'alcool à Paris de 1894 à 1904. — D. Bellet : L'Etat commerçant et les cultures obligatoires à Java. — G. de Nouvion : Fantaisies économiques. — Fr. Passy : L'affranchissement de la femme. — G.-N. Tricoche : Lettres des Etats-Unis. — Comptes rendus et chronique économique. Le n° 2,50 ; ab. : F. 36 fr.; ét. 38 fr.

Mercure de France. *Septembre 1904* : J. de Gaultier : Nietzsche et la pensée française. Stuart Merrill : Ton âme. — A. Retté : Virgile puni par l'amour. — J. de Gourmont : Jean Moréas. — Chateaubriand : Lettres inédites. — M. Dauguet : Poésies. — A. Séché et J. Bertaut : Le théâtre au Japon. — P. Dufat : Le marquis de Morigny et sa collection de statues de Ménars. — Bourges : La nef. — Revue du mois. Le n° 2 fr.; ab. : F. 20 fr.; ét. 24 fr.

Mois littéraire et pittoresque (le). *Septembre 1904 :* H. Rousseau : La vendange. — G. Hue : L'œillet. — G. Stenger : La littérature sous le Consulat. — S. Rocheblave : La littérature sous le Consulat. — E. Faguet : Le bâton. — V. Doussy : Vieux clochers. — E. des Essarts : Le retour de Cendrillon. — L. Barracand : Dormilhouze la jeune. — A. de Lapparent : Les géants montagneux de l'Asie. — Ch. Le Goffic et

H. de Saint-Héraye : La petite pêche des plages. — L.-G. Hamon : Les chevaux à Paris. — G. Aubray : Causeries littéraires. — Pages oubliées. — Portraits littéraires. Le n° 1 fr.; ab. : 12 fr.; ét. 14 fr.

Nouvelle revue (la). *15 août 1904 :* Péladan : L'œuvre de J. Barbey d'Aurévilly. — A. Bouchinet : Souvenir. — H. Spont : Les amateurs et la montagne. — Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes. — Lefèvre Saint-Ogan : L'épreuve bergamasque. — N. Lieskoff : Gens d'église. — G. Stenger : Delphine de Custine. — V. de St-Point : Agonie. — Un universitaire · La réforme scolaire en Suède. — L.-F. Sauvage : L'image lointaine. — Marc Varenne : Le théâtre antique d'Orange. Le n° 2, 50 ; ab. : F. 45 fr.; ét. 55 fr.

— *1er septembre 1904 :* G. Antona-Traversi : Par vanité. — Spuller : Lettres sur Gambetta. — Ch. Lomon et P.-B. Gheusi : Les Atlantes. — J. Bompard : Soir. — R. d'Eran : Le martyr. — Raqueni : L'italie et l'Autriche. — H. Austruy : L'eupantophone. — M. : Waldeck-Rousseau intime. — E. Bergerat : Le duc d'Enghien. — L.-F. Sauvage : L'image lointaine. — Péladan : Sémiramis. — N. Lieskoff · Gens d'église. — G. Kahn : Stirner et l'individualisme.

Quinzaine (la). *16 août 1904 :* J. Wehrlé : Le christ et la conscience catholique. — F. de Galaupe : Deux romans allemands : Petite garnison. Iéna ou Sédan. — J. Rolly : La vraie vie. — V. du Bled : La société polie et les salons pendant le premier Empire. — W. Chapman : Les trois couleurs. — E. Montier : Opinions et œuvres sociales. — G. Grappe : George Sand. — R. Narsy : Art et littérature. Le n° 1,50 ; Abt. : F. 24 fr.; ét. 28 fr.

Renaissance latine (la). *15 août 1904 :* A. Bertrand : P.-J Proudhon et les Lyonnais. — Rud. Kipling : Lettres du Japon. — Yv. Vernon : Claire Maret. — E. Despax : Poésies. — A. Lichtenberger : Les Centaures. — E. Milhaud : Le Congrès socialiste d'Amsterdam. — A. Rivoire : Les théâtres. — G. Rageot : Fern. Gregh. — La vie latine. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

Révolution française (la). *14 août 1904 :* A. Tuetey : Des archives anciennes du Ministère de la Justice aux Archives nationales. — C. Perroud : Sur l'authenticité des mémoires de Brissot. — H. Baumont : Les assemblées primaires et électorales de l'Oise. — Documents inédits : Lettre du général Al. Dubois sur les journées de prairial. — Chronique et bibliographie : Travaux relatifs à la Révolution française, présentés en Sorbonne. Abt. : F. 20 fr. ét. 22 fr.

Revue (la). *15 août 1904 :* Catholicisme et protestantisme. — D'Estournelles de Constant : Les petits profits de la paix internationale. — D.-E. Tobias : Blancs et noirs aux Etats-Unis. — Cammélinand : Psychologie de la vanité. — Marie von Ebner : Margarète. — H. de Liancourt : La femme persane. — Marie Krysinska : Les cénacles artistiques et littéraires. — Bl. Fombona : Le mouvement littéraire hispano-américain. Le n° 1,25 ; ab. : F. 24 fr.; ét. 28 fr.

— *1er septembre 1904 :* Henrik Ibsen et Bjœrnstjerne Bjœrnson : Lettres inédites. — Catholicisme et protestantisme. — E. Faguet : le centenaire de Sainte-Beuve. — P. Giffard : La fin d'un genre. — Mlle F. Nunziante : Au pays des avocats. — Cte H. de la Vaulx : Ballon sphérique automobile. — M. von Ebner Eschenbach : Margarète — H. Pâris : Un roman allemand sur la Pologne. — Faits et documents.

Revue de Belgique. *Bruxelles, 15 août 1904 :* L. Dumont-Wilden : Les masques. — M. Wilmotte : L'inoculation biblique dans la langue et la littérature françaises. — Vsevolod Garchine : Attalea princeps. — J. Lhoneux : La question de l'enseignement supérieur en Hollande. — P. Grosfils : Chronique musicale. Le n° 1,50 ; ab. : Belg. 12 fr.; ét. 15 fr.

Revue bleue. *6 août 1904 :* E. Rod : Les débuts de Madame Deledda. — C. Fisher : Sensation d'Alsace. — E. Welvert : Une chasse au conventionnel sous la Restauration. — L. Pineau : Le relèvement du Danemark par l'instruction populaire. — E. Vernon : Les amants du mont Saint-Michel. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — A. Poizat : Théâtres. — A.-E. Sorel : Préjugés et traditions. Le n° 0.60 ; ab. : P. 25 fr.: F. 30 fr,; ét. 35 fr.

— *13 août 1904 :* Mme Grazzia Deledda : Deux amours. — L. Dumont-Wilden : Les Congrégations françaises en Belgique. — Dr Toulouse : L'éducation et l'inconscient. — Carlos Fischer : Sensations d'Alsace. — H. Berton : Réveil. Symphonies siciliennes. Initiation (poésies). — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — Georges Lecomte : Hannetons de Paris. — Marius Ary Leblond : La question du Maroc.

— *20 août 1904 :* A. Bossert : Poètes et critiques allemands. — F. Maury : Waldeck-Rousseau. — Mme Grazzia Deledda : Deux amours. — A. Viallate : La campagne présidentielle aux Etats-Unis. — A. Mansuy : Ce que doit Pouchkine aux écrivains français. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — R. Bouyer : Plaidoyer pour la vraie filiation des génies français. — E. Pilon : Les muses plaintives du romantisme.

— *27 août 1904 :* V. Henry : L'histoire avant l'histoire. Les Indo-Européens. — C. Mauclair : Watteau et la phtisie. — J. Bardoux : Un nouveau peuple anglais. —

A. Dumas Bettina. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire. — A. Mansuy : Ce que doit Pouchkine aux écrivains français. — A. Poizat : Un voyage au Maroc au XVIe siècle. — Calemard du Genestoux : Ce qu'est devenue la Nora d'Ibsen.

— *3 septembre 1904 :* Ch. Renel : Les religions dans l'évolution sociale. — H. Monin : Une lettre inédite du siège : Louis Blanc à Gambetta. — Térésah : Oïe Marie. — Paul Louis : Le Congrès d'Amsterdam. — J. Ernest Charles : La vie littéraire. — J.-G. Prodhomme : Richard Wagner et Georges Herwegh. — Ch. Desgranges : La Société royale des Bonnes Lettres (1821-1830). — Gaston Boutier : En Macédoine. Le n° 0,60 c.; ab. P. 25 fr.; F. 30 fr.; étr. 35 fr.

Revue de Géographie. *1er septembre 1904 :* La guerre russo-japonaise. — Un ex-saharien : Jonction de l'Algérie et du Soudan. — H. Gervais-Courtellement : Exploration du Haut Yang-tsé. — L. Briet : La garganta d'Escraïn. — A. Fauvel : Au Tché-Kiang : Chine. — R. Regelsperger : L'actualité géographique. Publications et conférences géographiques. Le n° 1 fr.; abt. : F. 10 fr. ; ét. 12 fr.

Revue de philosophie. *1er septembre 1904 :* P. Duhem : La théorie physique, son objet, sa structure. — C. Boucaud : L'ampleur du droit. — G. Sortais : M. Séailles, la Providence et le Miracle. — H. Guyot : Philosophes et philosophie d'après Platon. — Analyses et comptes rendus. — Bulletin de l'enseignement philosophique. Le n° 2,50 ; abt. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

Revue des Deux-mondes. *15 Août 1904 :* M. Prévost : La Princesse d'Erminge. — Et. Lamy : Le gouvernement de la défense nationale. — G. Rageot : Herb. Spencer et la philosophie de la vie. — Arv. Barine : La grande mademoiselle. — M. Talmeyr : Histoire d'un collier. — A. Raffalovitch : Une banque allemande : David Hausemann et la société d'escompte. — R. Doumic ; La renaissance du roman social. — T. de Wyzewa : Une nouvelle biographie du Titien. — F. Charmes : Revue de la quinzaine. Le n° 3 fr. ; abt. : P. 50 fr. ; F. 56 fr. ; ét. 62 fr.

— *1er septembre 1904 :* M. Prévost : La princesse d'Erminge. — G. Goyau : L'Allemagne catholique entre 1800 et 1848. — H. de Régnier : Poésies. — Et. Lamy : Le gouvernement de la défense nationale. — Cte Vay de Vaya de Luskod : A travers la Mandchourie. — Ed. Courbaud : Les maisons de campagne romaines sous la République et l'empire. — A. Dastre : La stature de l'homme aux diverses époques. — C. Bellaigue : Revue musicale. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique.

Revue Générale (la). *Bruxelles. Août 1904 :* J. Ageorges : Les Moines et la civilisation française. — A. De Ridder : Criminels d'autrefois. — E. Hallo : L'article 266 (Comédie-Vaudeville). — F. Collard : L'Enseigement des langues vivantes au XXe siècle. — A. Counson : Dante en France. — L. de Gernet : Le Transsibérien. — Dr A. Jullien : Feuillets détachés de la Correspondance d'un africain. Abt. : Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

Revue générale des sciences pures et appliquées. *15 août 1904 :* Chronique et correspondance. — Ch. Moureu : Les récents travaux sur les composés acétyléniques. — P. Ayné : Nouvelles applications des méthodes graphiques à l'étude des opérations financières. — Dr L. d'Anfreville : La colonisation et l'apprentissage colonial. — Bibliographie. Le n° 1,25 ; ab. : P. 20 fr ; F. 22 fr.; ét. 25 fr.

— *30 août 1904 :* Chronique et correspondance. — H. Padé : Barré de Saint-Venant et les principes de la mécanique. — J. Machat : La structure géologique de la Guinée française. — Dr Z. Treves : Idées nouvelles en Ergographie. — Bibliographie.

Revue des idées (la). *15 août 1904 :* P.-E. Launois et P. Roy : Etudes biologiques sur les géants. — P. Hachet-Souplet : L'abstraction chez les animaux. — G. Rivière : Les étapes de l'archéologie orientale. — L. Bélugou : Les Néopsychologues. — Notes et analyses. — Chronique. Le n° 1,50 ; ab. : F. 16 fr.; ét. 18 fr.

Revue latine (la). *25 août 1904 :* E. Faguet : Les amants de Venise. L'abbé Fiolus. — C. M. : Note bibliographique. J. Luchavie : Un « Hamlet » moderne. Le n° 0,60 ; ab. : F. 4 fr. ét. 5 fr.

Revue musicale (la). *5 août 1904 :* Raymond Pech. — H. Conrat : La musique à Paris, il y a cent ans. — J. C. : La harpe chromatique au Conservatoire. — C. Zakone : Le chant dans les églises de Paris. — A. Lenoël-Zévort : Le chant et les méthodes. — H. Goldschmidt : Le couronnement de Poppée. — C. Zakone : Un *Ave verum* de M. Arthur Coquard. Le n° 1 fr. ab. : F. 20 fr.; ét. 25 fr.

Revue occidentale (la). *15 août 1904 :* Dr Bridges : La sociologie chez Comte et chez Spencer. — Fr. Harrisson : Le traité franco-anglais. — Dr Alf. Ferreira : Evolution et éducation religieuse. — P. Descoubs : Politique extérieure et politique intérieure. Pages libres. — Le monument de Pierre Laffitte à Béguey (Gironde). Le n° 2,75 ; ab. : F. 20 fr.; ét. 22 fr.

Revue de Paris. *15 Août 1904 :* Cl. Ferval : Vie de château. — B. de Saint-Pierre : Apologie. — Noël Bernard : La matière et la vie. — A. Beaunier : Picrate et Siméon. — H. Bergy : Collèges et Universités aux Etats-Unis. — Kaunitz : Mémoire sur la Cour

de France (1752). — H. Potez : W. B. Yaets. — V. Bérard : Angleterre et Russie. Le n° 2,50 ; abt. : P. 48 fr. ; F. 54 fr. ; ét. 60 fr.

— *1er septembre 1904*. H. Ibsen : Lettres à Georg Brandes. — C. Ferval : Vie de château. — F. Masson : Les Bonaparte et la Corse. — Col L. Picard : Un épisode d'août 1870. — P. Stapfer : Victor Hugo à Guernesey. — A. Beaunier : Picrate et Siméon. — H. de Grandvelle : L'évasion de Louis XVII. — V. Bérard : Questions extérieures. Angleterre et Russie.

Revue philanthropique (la). *10 Août 1904 :* H. Monod : Inauguration de l'hôpital de Lisieux. — Dr G. Ancelet : De l'assistance aux mères et aux nourissons. — E. Cacheux : Application de la statistique à la question des petits logements. — V. Trichet : La fraternité en action. — Revue d'assistance. Travaux des assemblées générales. Séance du 22 juin 1904. — Variétés. — Informations. — Echos. Le n° 2 fr. ; abt. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

Revue scientifique. *6 août 1904 :* D. Bellet : Les turbines à vapeur et la navigation. — P. Razous : La réglementation du travail en France et le service de l'inspection. — Revue bibliographique. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— *13 août 1904* : Albert Maire : Histoire et Industrie. — Daniel Bellet : Les turbines à vapeur et la navigation. — Emile Guarini : L'emploi de la Terre dans les transmissions à haute tension — Dr A. Guillemin : Les premiers éléments de l'acoustique musical. — Académies françaises et étrangères. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique.

— *20 août 1904 :* E. Gaucher : La syphilis expérimentale. — A. Berthier : Les récents progrès de l'éclairage. — A. Maire : Les matériaux sur lesquels on écrivait depuis l'antiquité jusqu'à la découverte de l'imprimerie. — Revue bibliographique. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— *27 août 1904 :* Dr E. Laval : La croix rouge en France. — H. de Varigny : L'origine marine de la vie animale. — A. Berthier : Les récents progrès de l'éclairage. — Revue bibliographique. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique.

Revue scientifique. *3 septembre 1904 :* René Binet : L'architecte dans la société moderne et dans l'avenir. — Dr E. Laval : La Croix-rouge en France — E. Guarini : Les courants telluriques. — Revue Bibliographique. — Académies et sociétés françaises et étrangères. — Notes et Informations. — Bulletin météorologique. Le n° 0,60 ; abt. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; ét. 35 fr.

Revue socialiste (la). *15 août 1904 :* E. Fournière : Fourier et Proudhon. — P.-J. Proudhon : Mémoires sur ma vie. — C. Cornelissen : Des modes d'organisation technique de la production. — M.-A. Leblond : Notes sur Georges Sand, socialiste. — E. Tabouriech : La paix universelle. — A. Thomas : La pensée socialiste de Babeuf avant la conspiration des égaux. — A. Veber : Mouvement social. Le n° 1,50 ; ab. F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

Revue universelle. *15 août 1904 :* Mme F. Régamey : L'Alsace (mœurs et coutumes), avec 9 grav. — Les livres, avec 5 grav. — Nécrologie : Paul Krüger, avec 4 grav. — G. Mourey : George Frederick Watts (1817-1904) — P. Souday : Théâtre : Le Paon ; on n'oublie pas ; Electa, avec 2 grav. — Les livres avec 1 grav. - Nécrologie : Marie Laurent ; Jovanotich ; Tchikor, avec 4 portraits. — Mots et locutions. — H. Desmarest : L'eau à Paris, avec 4 grav. — F. Marre : L'alcool solide. — Les livres, avec 5 grav. — La vie et l'image, avec 17 grav. Le n° 0,75 ; abt. : F. 18 fr. ; ét. 22 fr.

— *1er septembre 1904 :* F. Maury : Le Chili, avec 8 grav. — G. Regelsperger : La mission Chevalier, avec 2 grav. — A. Baudrillart : La villa d'Hadrien. — Nécrologie : Waldeck-Rousseau, avec 3 grav. — Les idées. — H. Desmarest : Le froid industriel, avec 17 grav. — Revue scientifique. — Revue graphique, avec 6 grav.

Wallonia. *Liège, juin-juillet 1904* : O. Gilbart : Autour des primitifs. Le Bluff flamand. — O. Colson : Le Bran, coutume et danse populaires. — Dr F. Tilson : Anciennes coutumes curieuses de la féodalité et de la justice. — M. Pietkin : La germanisation de la Wallonie prussienne. — Chronique wallonne. Le n° 1 fr. : ab. : Belg. 5 fr. ; ét. 6 fr.

Le Gérant : A. Costes.

7208 — 9-04. Imprimerie de Poissy — Lejay Fils et Lemoro.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (1)

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE

Bocquet (J.-A.). Cours élémentaire de mécanique appliquée. 5e édit. In-18 avec 169 fig., 455 p., *Béranger*. 5 fr.

Braun Fils (G. et A.). Dictionnaire de chimie photographique à l'usage des professionnels et des amateurs. In-8, 550 p., fig. *Gauthier-Villars*. 12 fr.

Breydel (A.). Nature intime de l'électricité, ou magnétisme et ses radiations. In-8, 100 p. Bruxelles, *Ramlot*; Paris, *Dunod*. 3 fr. 50

Carvallo (E.). Leçons d'électricité. In-8 avec 203 fig., 260 p., *Béranger*. 10 fr.

Fermat (P.). Le plus grand quadruple (10^2, 12^2, 16^2, 22^2). Carré magique. In-4, 1 p. *Sidoratzki*. 10 fr.

Grignon (A.), licencié ès-sciences mathématiques et physiques. — Traité de cosmographie, 1er fascicule. In-8, 138 p. avec fig. et planches. *Vuibert et Nony*. 2 fr.

Guichard (C.), professeur à l'Université de Clermont. — Traité de mécanique, 1re partie, Cinématique. In-8, VIII, 108 p. avec fig. *Vuibert et Nony*. 1 fr. 50.

Kapp (G.). — Les transformateurs à courants alternatifs simples et polyphasés. Traduit de l'allemand par Dubsky et Chenet, ingénieurs. In-8, II, 251 p. *Béranger*. 12 fr.

Laminne (Jacques), directeur du séminaire de Saint-Trond. — Les quatre éléments : le feu, l'air, l'eau, la terre. Histoire d'une hypothèse. In-8, 194 p. Bruxelles, *Hayez*. 2 fr. 50.

Muller (P. T.), professeur à l'Université de Nancy. — Lois fondamentales de l'électro-chimie. In-16, 187 p. fig. *Masson et Cie* et *Gauthier-Villars*. 2 fr. 50.

Ostwald (W.) et **Luther** (R.). Manuel pratique des mesures physico-chimiques. Traduit de l'allemand par Ad. Jouve, ingénieur. In-8, VIII, 540 p., 319 fig. *Béranger*. 20 fr.

Poincaré (H. et L.), Lippmann, Langevain, Borel et Marotte. — Conférences du Musée pédagogique (1904). L'enseignement des sciences mathématiques et physiques. Pet. in-8, XIV. 179 p. *A. Colin*. 5 fr.

Riche (G.), ingénieur A. M. — Diagramme géométrique de la vaporisation de l'eau. In-8, 52 p. *Bernard*. 2 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE

Casse (Dr J.), médecin honoraire de l'hôpital maritime de Middelkerke. — Le littoral belge : I. La cure marine et le milieu physique. In-12, II, 168 p. Bruxelles, *Lamberty*. 2 fr.

Chatin (A.), ancien préparateur à l'hôpital Saint-Louis et Trémolières, ancien interne à l'hôpital Saint-Louis. — La Pelade. In-16, 176 p. fig. *Masson et Cie* et *Gauthier-Villars* 2 fr. 50.

Baudin (L.), docteur, médecin-directeur du bureau municipal d'hygiène. — L'Année sanitaire et démographique 1908 à Besançon. In-8, 18 p. Besançon, *Dodivers*.

Bibliographie méthodique des livres de médecine, chirurgie, pharmacie, art vétérinaire. In-8, 80 p., *Maloine*.

Bocquillon-Limousin (H.), docteur en pharmacie et Perrot, professeur à l'école de pharmacie de Paris. — Manuel de plantes médicinales coloniales et exotiques. In-18, VII, 317 p., *Baillière et Fils*.

Bonnet (E.), docteur en pharmacie. Dosage rapide dans les urines de l'acide urique et des composés xantho-uriques par le permanganate de potasse (thèse). In-8, 59 p., *Storck et Cie*.

Budin (P.), professeur à l'Université de Paris, membre de l'Académie de médecine. — Manuel pratique d'allaitement. Hygiène du nourrisson. Gr. in-8, 245 p. fig., *Doin*.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Delobel (J.), médecin inspecteur des enfants. — Hygiène scolaire. In-16, 192 p., *Masson et Cie* et *Gauthier-Villars*. 2 fr. 50

Faupin (E.). — Tableau comparatif des champignons comestibles et vénéneux. Une feuille jésus en couleurs. *Nathan*. 1 fr. 50

Gautier (A.), de l'Institut et de l'Académie de médecine, professeur à l'Université de Paris. — L'alimentation et les régimes chez l'homme sain et chez les malades. 2e édition revue et augmentée. In-8, XIX, 661 p. *Masson et Cie*. 10 fr.

Lalesque (F.) — La mer et les tuberculeux (Phtisiothérapie marine). In-8, 326 p. fig. *Masson et Cie*. 6 fr.

Le Dantec (F.), chargé de cours à l'Université de Paris. — Les lois naturelles. Réflexions d'un biologiste sur les sciences. In-8, XVI, 314 p. fig. *Alcan*. 6 fr.

Lévy (P.-E.), ancien interne des hôpitaux. — L'éducation rationnelle de la volonté. 5e édition. In-18 jésus, II, 282 p. *Alcan*. 4 fr.

Lutz (L.), docteur ès-sciences naturelles, professeur agrégé à l'école supérieure de pharmacie de Paris. — Les microorganismes fixateurs d'azote (morphologie et biologie). In-8, 198 p. *Lechevalier*. 7 fr.

Mac-Auliffe (L.), secrétaire de la Société d'histoire de la médecine. — La thérapeutique physique d'autrefois. In-8, 465 p. fig. *Masson et Cie*. 6 fr.

Matignon (J.-J.) et **Vennat** (M.), médecins militaires. — Vade-mecum médical de l'officier en campagne. In-32, 140 p., *Storck et Cie*. 1 fr. 50

Nivoit (E.), ingénieur en chef des mines, professeur à l'école des Ponts et Chaussées. — Eléments de géologie. — In-16, 368 p. avec fig. *Bernard*. 2 fr.

Parinaud (H.), docteur. — Stéréoscopie et projection visuelle. In-8, 96 p., 26 fig.. *O. Doin*. 2 fr. 50

Pinard (A.), de l'Académie de médecine. — La puériculture du premier âge. In-12, XII, 188 p., *A Colin*. 1 fr. 50

Rapin (O.), professeur à l'Université de Lausanne. — Manuel d'accouchement à l'usage des sages-femmes. In-8, 400 p., 200 fig. *O. Doin*. 12 fr.

Rothschild (H. de), docteur. — Dyspepsies et infections gastro-intestinales des nourrissons. In-8 jésus, 192 p., 18 fig., 11 planches. *O Doin*. 4 fr.

Roussel (J.). — Tableau stratigraphique des Pyrénées. In-8, 119 p. avec 66 fig. et 3 planches. *Béranger*. 10 fr.

Saint-Amand (H.). — Nos plantes vénéneuses. In-8, III, 49 p. et planche. Elbeuf, St-Denis.

Sallustien-Joseph, frère des écoles chrétiennes. — Grotte néolitique de Saint-Vérédène, canton d'Uzès, Gard. In-8, 38 p. grav., plan et 8 planches. *Picard et fils*. 2 fr. 50

Testut (L.), professeur à l'Université de Lyon et Jacob (O.), professeur agrégé au Val-de-Grâce. — Traité d'anatomie topographique. 2 vol. gr. in-8 formant 1.700 p., 1.100 fig. Tome Ier (Tête, rachis, cou et thorax) seul paru. *O. Doin*. Souscription aux deux tomes. 50 fr.

Traité de médecine opératoire et de thérapeutique chirurgicale sous la direction de Berger et Hartmann, professeurs agrégés. Chirurgie orthopédique par le professeur Berger et le docteur Banzet. Gr. in-8, 628 p., 489 fig. *Steinheil*. 20 fr.

Vrain (A.), docteur en médecine. — Contribution à l'étude de la prostatectomie (Résultats opératoires et cliniques). In-8, 131 p., fig. *Steinheil*. 4 fr.

Zabludowski (J.), directeur de l'Institut de massage de l'Université de Berlin. — Technique du massage. Traduit par A. Zaguelmann. Gr. in-8, VIII, 147 p. et atlas de 80 p. *Steinheil*. 7 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES

Alvarez (A.), docteur en droit, professeur à l'Université de Santiago, Chili. — Une nouvelle conception des études juridiques et de la codification du droit civil. In-8, V, 239 p. *Pichon et Durand-Auzias*. 5 fr.

Antoine (A.), conseiller de préfecture et **Ferry** (C.), secrétaire-greffier de Conseil de préfecture — Guide de l'affouagiste. In-8, 104 p. Epinal, *Klein et Cie*. 2 fr.

Bauchon (M.). — La justice criminelle du magistrat de Valenciennes. P. in-8, 314 p. *Picard et Fils*. 7 fr. 50

Beckers (Léon), chef de division au Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique de Belgique. — L'Enseignement supérieur en Belgique. Code annoté des dispositions légales et réglementaires. In-8, XXXVI, 682 p. Bruxelles, *Castaigne*. 10 fr.

Bourcart (G.), professeur à l'Université de Nancy. — De l'organisation et des pouvoirs des Assemblées générales dans les sociétés par actions. In-8, XVI, 320 p. *Pichon et Durand-Auzias.* 9 fr.

Bovens (H.), directeur de collège à Visé. — Du Divorce civil et du nouveau mariage civil des personnes validement mariées et civilement divorcées. In-8, 42 p. Bruxelles, *Schepens et Cie.* 0 fr. 75

Coulon (H.), avocat à la Cour. — De l'Inconvénient devant la justice française de faire éclater son innocence avant le moment opportun. In-18, 75 p. *Marchal et Billard.* 2 fr.

Courcelle-Seneuil. — Les Opérations de banque (9e édition). In-8, 670 p. *Guillaumin et Cie* 8 fr.

Dalloz. — Jurisprudence générale. Nouveau Code civil annoté et expliqué sous la direction de MM. Griolet, Vergé, de Lanzac de Laborie. T. 3. 6e livraison (Art. 1357 à 1581). In-4 à 3 col., p. 625 à 1258. Au bureau de la jurisprudence générale.

Deligny (P.). — Etude comparée du droit de rachat. In-8, 232 p. *Guillaumin.* 5 fr.

Destrée (J.) et Hallet (M.). — Code du travail. Lois, arrêtés et règlements concernant la classe ouvrière, suivis de renseignements pratiques et bibliographiques. In-12, X, 846 p. Bruxelles *Lamertin.* 6 fr.

Ducrocq (Th.) et Petit (E.). — L'Etat, dette publique et impôts, In-8, 600 p. *Fontemoing.* 8 fr.

Dufay (J.). — L'Impôt progressif en France. In-8, 152 p. *Guillaumin.* 3 fr.

Duvivier (Paul), avocat près la Cour d'appel de Bruxelles. — Etude sur le décret du 10 vendémiaire, an IV (2 octobre 1795). Les communes sont-elles civilement responsables des dommages qui ont pour auteurs les agents de la force publique, lorsque ceux-ci répriment les délits commis par des attroupements. In-8, 70 p. Bruxelles, *Veuve Larcier.* 3 fr.

Fidao (J.-E.). — Le droit des humbles. Etudes de politique sociale. In-16, 364 p. *Perrin et Cie*, 3 fr. 50

Gagliani (Giulio). — Droit ecclésiastique civil belge. Vol. 1 : Etat et Eglises. In-8, 282 p. Bruxelles, *Veuve Larcier.* 10 fr.

Girard (J.), ancien élève de l'Ecole polytechnique. — Vers la solidarité par les sociétés coopératives de consommation. In-8, 293 p. *Jouve.* 5 fr.

Guilmard (E.). — De la vente directe des valeurs de Bourse sans intermédiaire. In-8, 352 p., *Guillaumin.* 10 fr.

Guyot (Y) et Raffalovich (A.). -- Dictionnaire du commerce, de l'industrie et de la banque. 2 vol. gr. in-8, raisin, 3000 p. *Guillaumin et Cie.* 50 fr.

Holbach (F.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Justice laudative. Recherche des éléments d'un droit social complémentaire de la justice pénale. In-8, 194 p., Bruxelles, *veuve Larcier*, Paris, *Pedone.* 4 fr.

Huffel (G.), inspecteur des eaux et forêts. — Economie forestière. T. 1er, in-8, IX, 423 p. fig., *Laveur.* 10 fr.

Jèze (G.), professeur agrégé à l'Université de Lille. — Les principes généraux du droit administratif. In-8, 167 p., *Berger-Levrault et Cie.* 4 fr.

Lavergne (A. de). — La transmission de la propriété immobilière et l'introduction des livres fonciers en Angleterre. In-8, p. 340, *Guillaumin.* 6 fr.

Labet (J.), de la société d'économie politique de Bordeaux. — De l'organisation d'un service départemental de statistique. In-8, 8 p., *Imprimerie nationale.*

Mansuy (E.). — La Comptabilité intégrale. In-8, 400 p., avec une pochette de 30 exemples. *Guillaumin.* 6 fr.

Méliot (M. et A.). — Dictionnaire financier international, théorique et pratique. Nouvelle édition. In-8, VIII, 968 p. *Berger-Levrault et Cie.* 15 fr.

Motteroz.— Historique du Syndicat national de crédit agricole, d'août 1898 à octobre 1899. In-4, 106 p. *Motteroz.*

Moulin (A) — Les Problèmes de la civilisation. In-8, 573 p. av. cartes. *Giard et Brière.* 10 fr.

Nast, avocat. — Etude juridique sur les sociétés coopératives de consommation en Allemagne. In-8, 35 p. *Pichon et Durand-Auzias.* 1 fr. 50

Pascaud (H.), conseiller à la Cour de Chambéry. — De l'Organisation de la tutelle des mineurs et des modifications légales suggérées par l'étude des législations étrangères. — In-18 jésus, 215 p. *Fontemoing.* 3 fr.

Portier (A.), expert près la justice de paix du XIIe arrondissement. — Les Patrons devant les prud'hommes. In-8, 317 p. Chez l'auteur, 22, rue Saint-André-des-Arts. 4 fr.

Raffalovitch (A.).— Année économique et financière 1903-1904. In-8, 1089 p. *Guillaumin.* 12 fr.

Richard (A.). — L'Organisation collective du travail, essai sur la coopération de main d'œuvre Gr. in-8, 330 p. *Guillaumin et Cie.* 6 fr.

Rouzie (L.), aumônier, chanoine honoraire d'Angoulême. — La Jeunesse catholique française au XIXe siècle. In-8, XII, 440 p. *Beauchêne et Cie*.

Saint-Vincent (Ludovic) [Vicomtesse de Spoelberch de Lovenjoul]. — Belgique charitable. In-8, XL, 800 p. Bruxelles, *A. Dewit*. 10 fr.

Section historique du grand Etat-Major allemand. — Les lois de la guerre continentale. Traduit et annoté par P. Charpentier, avocat. In-18, V, 198 p. *Pichon et Durand-Auzias*. 3 fr.

Table générale des textes législatifs en vigueur de 1789 à 1880 par E. Schaffhauser, docteur en droit et H. Chevresson, avocat. In-4, 560 p. *Bureau des lois nouvelles*.

Turot (H.). — Le Prolétariat de l'amour. In-16, 348 p. *Librairie Universelle*. 3 fr. 50

Vaes (Georges). — Les Ports belges. Etude de droit maritime et administratif. Gr. in-12, 336 p. Bruxelles, *Veuve Larcier*. 5 fr.

Vallé (P.), docteur en droit, attaché au Ministère du commerce. — La Fausse indication de provenance des produits vinicoles, et spécialement des vins de champagne. In-8, 256 p. *A. Rousseau*. 5 fr.

Varlez (Louis). — Rapport sur les bureaux de placement en Allemagne. In-12, 76 p. Gand *Nouvelle imprimerie*.

Wettstein (G.). — La Réforme dans la politique économique de l'Angleterre. In-18, 80 p. *Guillaumin et Cie*. 2 fr.

PHILOSOPHIE

RELIGION. MORALE

Brunetière (F.), de l'Académie française. — Sur les chemins de la croyance. Première étape : l'Utilisation du positivisme. In-16 jésus, 312 p. *Perrin et Cie*. 3 fr. 50

Buisson (F.), professeur à l'Université de Paris. — La Religion, la morale et la science ; leur conflit dans l'éducation contemporaine. 3e édition. In-16, VII, 271 p. *Fischbacher*.

Crampon (Aug.). — La Sainte Bible. Traduite sur les textes originaux, avec introductions et notes et la Vulgate latine en regard. 7 in-8, XXXVIII-722-814-510-680-954-614-664 p. à 2 colonnes. Tournay, *Desclée, Lefebvre et Ce*. 56 fr.

Fiske (J.). — La destinée de l'homme. Traduit par C. Grolleau. In-8, XX, 182 p. Carrington. 4 fr.

Fouillée (A.) — La philosophie de Platon. T. Ier. Théorie des idées et de l'amour. 3e édition, In-16, XVI-341 p. Hachette et Cie. Bibliothèque variée. 3 fr. 50

Géron, rédemptoriste.— L'idée religieuse, la première pierre de l'édifice. In-12, 492 p. Bruxelles, *Vromant et Ce*. 3 fr.

Heaford (William). — Les missions chrétiennes. Leur œuvre néfaste, leur remplacement par des missions laïques. Pet. in-8, 22 p. Gand. *Société coopérative, Imprimerie du peuple* 0 fr. 10

Histoire de l'âme. Ses véhicules et ses conditions d'existence. In-18 jésus, 236 p. *Bibliothèque théosophique*. 2 fr. 50

La Brière (Y. de). — La conversion de Henri IV (1593-1595). In-16, 63 p. *Bloud et Ce* 0 fr. 60

Littré. — La religion de Littré d'après lui-même. Morceaux choisis par le docteur Jabely. 2e édition. In-8, 32 p. *Au siège de la Société positiviste*. 0 fr. 20

Monod (W), membre du Conseil d'administration de la Coopération des idées — Libres-penseurs et penseurs libres. In-16, XIX, 89 p. *Fischbacher*. 1 fr.

Moutonnier (C.). — A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent. *Librairie des sciences psychiques*. 108 pages. 1 fr. 50

Mauxion (M.), professeur à l'Université de Poitiers. — Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité. In-16, VI, 172 p. *Alcan*. 3 fr. 50

Paulus (A.), agrégé de l'Université. — Les Juifs avant le Messie.— Développement politique et religieux. In-16, 64 p. *Bloud et Ce*. 0 fr. 60

Turinaz (Mgr.), évêque de Nancy et de Toul. — Encore quelques mots sur les périls de la foi et de la discipline dans l'Eglise de France. Petit in-8, 127 p. *Roger et Chernovis*. 1 fr.

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS

Annuaire de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole pratique d'agriculture de Rethel (Ardennes). In-8, 124 p. avec portrait. *Rethel*, au siège de l'Association.

Annuaire du ministère de l'agriculture pour l'année 1904. In-8, 623 p. *Imprimerie nationale.*

Barnaud (abbé), chanoine honoraire d'Autun, de Bourges et de Rouen.—Notre-Dame de Rossay et les souvenirs qui s'y rattachent. Gr. in-16, XIV, 314 p. avec grav. Paray-le-Monial, chez l'auteur. 2 fr. 50

Beckers (René). — La cordonnerie à Louvain. In-4, 92 p. S. l. n. d. 3 fr.

Claudel (H.). — Emploi du pétrole lourd dans les moteurs à explosion. *P. Bernard.* 1 fr.

Coppens. — Le palais de Caïphe et le nouveau jardin Saint-Pierre des Pères assomptionnistes au Mont-Sion. In-8, 95 p., avec plans et fig. *Picard et fils* 1 fr. 50

Dugast (J.), directeur de la station agronomique d'Alger. L'industrie oléicole (Fabrication de l'huile d'olive). In-16, 176 p. *Masson et C*e et *Gauthier-Villars.* 2 fr. 50

Duroy de Bruignac (A.), ingénieur. — Remarques sur la stabilité des bateaux à hélice dans le roulis et les girations. In-8, 56 p. fig. *Béranger.* 3 fr. 50

Ehrsam (R.), ingénieur oléographe. — La connaissance des matières lubrifiantes minérales et organiques. In-8, 302, VIII, p. fig. Lille, *Danel.*

Faucon (M.). — Notice sur la construction de l'église de La Chaise-Dieu (Haute-Loire), 1344-1352. In-8, 68 p., 3 planches. *Picard et Fils* 2 fr.

Guillet (L.), docteur ès-sciences, ingénieur A.-M. — Etude théorique des alliages métalliques. In-8 VII, 233 p. grav. *Veuve Dunod.* 7 fr. 50

Henry (L.) et **Giffey** (C.). — Le noyer (espèces diverses, utilisation), culture, nécessité des replantations). In-12, 79 p. Saint-Dizier, *Thévenot.* 1 fr.

Lamar Lyndon. — L'accumulateur électrique et ses applications industrielles. Traduit de l'anglais par Ch. de Vaublanc, ingénieur. In-8, II, 398 p. fig. *Béranger.* 17 fr. 50

Léouzon (L.), propriétaire-agriculteur. — Agronomes et éleveurs. In-8, VI, 362 p. portr. planches. *Baillière et Fils.*

Maréchal (C.). — L'incubation artificielle et les couveuses. In-12, 48 p. Bruxelles, *E. Boquet.* 1 fr. 50

Martens (A.), directeur du Laboratoire d'essais de Berlin. — Traité des essais des matériaux destinés à la contruction des machines. Traduit par P. Breuil, chef de section au Conservatoire des arts et métiers. 2 vol. in-8, texte 675 p. atlas 31 pl. *Gauthier-Villars.* 50 fr.

Nansouty (M. de). — Actualités scientifiques (Radium et Radio-activité ; Télégraphie sans fil ; A toute vitesse ; Ballons dirigeables, etc. Gr. in-16, 333 p. *Schleicher Frères et Cie.* 3 fr. 50.

Notre marine de guerre. Réformes essentielles par un marin. In-18, IX, 112 p. *Berger-Levrault et C*e. 2 fr.

Perret (A.), chef-adjoint du laboratoire de physiologie à la Faculté de médecine. — Les machines à glace et les applications du froid dans l'industrie. In-8, VII, 573 p. fig. et planches. *Bernard* 25 fr.

Prévost (Michel). — Etude sur la forêt de Roumare. P. in-8, 462 p., 1 plan. *Picard et Fils.* 5 fr.

Savarin (Jeanne). — L'art de bien acheter. Guide de la ménagère. In-16, 160 p. *E. Petit.* 0 fr. 75

Savarin (Jeanne). — La bonne cuisine dans la famille. In-8 jésus, 500 fr. 600 grav. *E Petit.* 3 fr. 50

Schmidt (Lucy). — Organisation de l'infirmerie laïque. In-12, 96 p. Gand, *Société coopérative imprimerie du peuple* 0 fr. 50

Smets (G.). — La nutrition des plantes cultivées. In-12, 260 p. *Maeseyck, Vanderdonck-Robyns.* 2 fr. 50

Sorel (E.), ancien ingénieur des manufactures de l'Etat. — Carburation et combustion dans les moteurs à alcool. In-8, 234 p. fig. *Veuve Dunod.* 8 fr.

Toux (H. de la), ingénieur chimiste. — L'ozone et ses applications industrielles. In-8, 560 p., 150 fig. *Veuve Dunod.* 15 fr.

Vigreux et **Milandre**, ingénieurs civils. — Art de l'ingénieur. Moteurs à gaz (Théorie et pratique). In-8, 106 p., fig. et album in-4 de 13 planches. *Bernard.* 20 fr.

Voitellier (Henri). — Les mois avicoles, couvées. In-12, 295 p. *Amat.* 3 fr. 50

Wickersheimer (E.), ingénieur en chef des mines. — Etude théorique et pratique sur la vaporisation. In-8 de 76 p. avec fig. *Veuve Dunod.* 3 fr. 50

Woodworth (J.). — Découpage, matriçage, poinçonnage et emboutissage. Traduit de l'anglais par G. Richard, ingénieur. In-8, 336 p., 685 fig. *Veuve Dunod.* 15 fr.

ARTS MILITAIRES

Avesnes. — Journal de bord d'un aspirant. In-16, III, 340 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

Balincourt (de), capitaine de frégate. — Les flottes de combat au 1er juillet 1904. In-16 oblong, 842 p., 403 fig. *Berger-Levrault et Cie.* 6 fr.

Beauvoir (R. de). — L'Armée française. Album-annuaire, 1904-1905. In-8, 96 p. *Plon-Nourrit et Cie.* Cart. 3 fr.

Charbonnier (P.), chef d'escadron d'artillerie coloniale. — Traité de balistique extérieure 2e édition. In-8, 598 p. *Berenger.*

Croneau (A.), ingénieur en chef de la marine. — Canon, torpilles et cuirassé. 2e édition. In-16, 200 p., fig. *Masson et Cie* et *Gauthier-Villars.* 2 fr. 50

G..., commandant. — Causeries d'un fantassin. Combat de l'infanterie. In-8, 240 p., 16 croquis. *Charles Lavauzelle,* 4 fr.

Levi (C.), chef de bataillon. — La Défense nationale dans le Nord en 1870-71. In-8, 706 p. croquis et cartes. *Charles Lavauzelle.* 7 fr. 50

Lockroy (E.), ancien ministre, député. — Les Marines française et allemande. In-16, 267 p. *Charles Lavauzelle.* 3 fr.

Mordacq, capitaine d'Etat-Major. — La Guerre au Maroc. Enseignements tactiques des guerres de 1844 et 1859-60. In-8, 125 p., 6 croquis. *Charles Lavauzelle.* 2 fr.

Morvan (Jean). — Le Soldat impérial (1800-1814). Tome II. In-8, 525 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 7 fr. 50

Voyron, général. — Rapport sur l'expédition de Chine (1900-1901). In-8, 514 p. avec grav. et carte. *Charles Lavauzelle.* 7 fr. 50

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE. BIBLIOGRAPHIE. MÉMOIRES

Abou Zakarya Yah'ia Ibn Khaldoûn — Histoire des Beni Abd el-Wad, rois de Tlemcen. Traduit et annoté par A. Bel, professeur à la Medersa de Tlemcen. 1 vol. In-8, XXIV, 412 p. Alger, *Fontana.*

Arbonnoise (de l'). — Leurs Crimes! Pages d'histoire contemporaine. In-12, 172 p. Tournai et Paris, *Casterman.* 1 fr.

Aubrun (G.-R.). — Péladan. Biographie précédée d'un portrait, avec un autographe et une bibliographie (Collection les Célébrités d'aujourd'hui). In-18 jésus, 50 p. *Sansot et Cie* 1 fr.

Augé de Lassus (L.). — La Vie au Palais-Royal. Les jours tragiques. Les jours de gloire. Le trône et le comptoir, etc. In-8, papier vergé, 3 planches hors-texte. *Daragon.* 10 fr.
20 exemplaires sur hollande (11 à 30). 15 fr.
10 — japon (1 à 10). 20 fr.

Aulard (A.), professeur à l'Université de Paris. — Etudes et leçons sur la Révolution française. 4e série. In-18, 321 p. *Alcan.* 3 fr. 50

Babut (E.-C.). — Le Concile de Turin. Essai sur l'histoire des églises provençales au ve siècle et sur les origines de la monarchie ecclésiastique romaine (417-450). *Picard et Fils.* 6 fr.

Barrelle (J.) et Le Bret (A.). — Les Mobiles des Deux-Sèvres pendant la guerre de 1870-71. In-8, IX, 205 p., grav. et cartes. Niort, *Mercier.* 3 fr.

Baudrier. — Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle (6e série). P. in-8, 493 p., 1 portrait. *Picard et Fils.* 20 fr.

Baudrier (J.). — Bibliographie lyonnaise (6e série). In-8, 498 p., 1 portr., 155 reproductions. *Picard et Fils.* 20 fr.

Bigot (C.).— Gloires et souvenirs militaires. 6e édition. In-4, VIII, 280 p., grav. en coul. *Hachette et Cie.* 4 fr. 50

Bourgeois (A.). — L'Arrestation du marquis de Saint-Vallier en 1793 et 1795. Enquête, défense et mise en liberté. In-16, XIV, 78 p., grav. Châlons-sur-Saône, *Martin Frères.*

Brutails (J.-A.), correspondant de l'Institut. — La Coutume d'Andorre. In-8, CLXVI, 362 p. *Leroux.* 10 fr.

Candel (Abbé Jules). — Les Prédicateurs français dans la première moitié du XVIIIe siècle. P. in-8, XLV, 694 p. *Picard et Fils.* 15 fr.

Chambre (Alexandre), curé de Jauldes, ancien professeur. — Un grand apôtre du Canada. Le R. P. J.-B. de la Brosse. In-8 carré, 364 p. Angoulême, *Boitaud*; Paris, *Champion.* 4 fr.

Clopérieu (L. de). — Les Catholiques démocrates. Lettre aux Orléanais. In-8, 16 p. Orléans, *Pigelet.* 0 fr. 75.

Debout (Henri), chanoine. — Jeanne d'Arc et les villes d'Arras et de Tournai. In-8, XVI, 96 p. *Maison de la Bonne Presse.* 1 fr. 50

Delbrel (J.), prêtre.— Le Recrutement du clergé à l'heure actuelle. In-8, 16 p. *Lethielleux.* 3 fr.

Deutsch (Léo).— Seize ans en Sibérie. Traduit par Ch. Raymond. In-16, 350 p., portrait. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

Deverre (abbé A.). — Les Dernières années de Michel de l'Hôpital. Sa retraite au Vignay et sa mort au château de Belléhat. In-8, 23 p., 4 planches. *Picard et Fils.* 2 fr.

De Waal (Mgr A.). — Le Pape Pie X. Vie du Saint-Père avec coup d'œil rétrospectif sur les derniers jours de Léon XIII. In-8, IV, 210 p. Watermael, *Bibliothèque du foyer.* 4 fr. 50

Dorlisheim. — Le comte de Falloux, lettres, notes et souvenirs (1811-1886), 53 p. *Picard et Fils.* 2 fr.

Dubrulle (H.). — Documents pour servir à l'histoire des indulgences accordées à la ville de Malines au milieu du XVe siècle. In-8, 38 p. *Picard et Fils.* 1 fr. 25

Dufourcq (A.), professeur-adjoint à l'Université de Bordeaux. — Saint Irénée (IIe siècle). In-18 jésus, II, 209 p. *Lecoffre.* 2 fr.

E. Féret. — Souvenirs de Bordeaux. In-18 jésus. 108 p., grav. Bordeaux, *Féret et Fils.*

Fontaine (J.). — La méthode historique. In-8, 16 p. Bruxelles, *Schefens et Ce.* 0 fr. 50

Fossey (Ch.). — Manuel d'assyriologie. T. Ier. Exploration et fouilles, déchiffrement des cunéiformes. Origine et historique de l'écriture. Fort in-8, XVI, 470 p. 3 plans, 1 carte. *Leroux.* 25 fr.

Fuzet (Mgr). — Pétrarque à Vaucluse. In-18 jésus, 175 p. Rouen, *Cacheux.*

Ganz (Hugo). — La débâcle russe. Traduit par Bruck-Gilbert. 240 p. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

Gaston-Routier. — La Macédoine et les puissances. L'enquête du *Petit Parisien.* In-8 jésus, 359 p. *Dujarric et Ce.* 3 fr. 50

Gollier (Th.), docteur en sciences politiques et sociales. — Essai sur les institutions politiques du Japon. In-8, 208 p. Bruxelles, *Goemaere.* 3 fr.

Guy (L.). — Le millénarisme et son développement. P. in-3, 144 p. *Picard et Fils.* 2 fr. 75

Haussonville (comte), de l'Académie française. — Lacordaire. In-16, 217 p., portrait. *Hachette et Ce.* 2 fr.

Houdard (G.) — La question grégorienne en 1904. In-8, 59 p. Saint-Germain-en-Laye, *Mirvault.* 2 fr.

Labande (L.-H.). — Antoine de la Salle, nouveaux documents sur sa vie et ses relations avec la maison d'Anjou. — In-8, 80 p. *Picard et Fils* 2 fr. 50

Lallemand (A.). — Les grands faits de l'histoire contemporaine. — 3e édition. In-12, p. 206 p. Bruxelles, *Castaigne.* 1 fr. 75

Lambeau (Lucien), secrétaire de la Commission municipale du Vieux-Paris. — Le cimetière de Sainte-Marguerite et la sépulture de Louis XVII. Historique, disparition prochaine (1624-1904). In-8 papier vergé, 3 plans. *Daragon,* 8 fr.
15 exemplaires sur Hollande (11 à 25). 12 fr.
10 — Japon (1 à 10). 20 fr.

Laumann (E.-M.). — L'épopée napoléonienne. Le retour des cendres. In-8, 200 p., 86 illustr. *Daragon* 10 fr.

Le Sueur (l'abbé), curé d'Erondelles. — Le clergé picard et la révolution. T. 1er. In-8, IV, 426, VIII p. Amiens, *Yvert et Tellier.*

Lorand (Georges) — L'Etat et les Eglises. Rapport présenté au Congrès de Rome. Petit in-8, 38 p. Gand, *Société coopérative, Imprimerie du peuple.* 0 fr. 25

Peyron (E.). — Bazaine fut-il un traître ? Etude sur la campagne de Lorraine en 1870. In-8, 172 p. *Stock.* 2 fr.

Pila (F.). — Une province chinoise en progrès. Le Chantonny. Chinois et Allemands. Petit in-8, 78 p., 2 cartes. Lyon, *Rey et C*ie. 2 fr. 50

Pirenne (A.), chanoine à la cathédrale de Liège. — Etudes sociales et politiques. 2e édition. In-8, 374 p. *Maescyck, Varendonck-Robyns.* 3 fr.

Pourveur (Georges). — Autour d'un conflit. Russie ou Japon ? In-8, 114 p. Bruxelles, *Imprimerie industrielle et financière.* 3 fr.

Projet de dictionnaire général de la langue wallonne. Publié par la Société liégeoise de littérature wallonne. In-8, 36 p. Liège, *Vaillant-Carmanne.* 2 f..

Raveneau (Louis). — XIIIe Bibliographie géographique annuelle (1905). In-8, 320 p. *Colin.* 5 fr.

Recueil de journaux caennais (1661-1777), publié par G. Vanel. In-8, XLIV, 313 p. *Picard et Fils.* 12 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. T. 24, contenant les enquêtes administratives du règne de Saint-Louis et la Chronique de l'Anonyme de Béthune. 1re partie. Gr. in-4, 362 p. *Imprimerie nationale,*

Rosny (L. de). — L'Amérique pré-colombienne. Etudes d'histoire, de linguistique et de paléographie sur les anciens temps du Nouveau-Monde. In-8, XIV, 378 p. *Champion.* 25 fr.

Rupture (la) avec le Saint-Siège. Les fautes ; les faits ; le dossier diplomatique complet. In-16, 32 p. *Maison de la Bonne Presse.*

Saint-Ferjeux (L. de). — La Vie politique sous la Restauration. In-8, 39 p. *Schneider.* 1 fr. 25

Sales (Saint F. de). Œuvres. Edition complétée. T. 13. Lettres. 3e volume. In-8, XXII, 464 p. et fac-similé d'autographe. Paris et Lyon, *Vitte.* 8 fr.

Sauzey, commandant, de « la Sabretache ». — Les Allemands sous les aigles françaises. T. II : le contingent badois. In-8, XII, 172 p. avec grav. et portraits. *Chapelot et Cie.* 6 fr.

Savine (Albert). — Roosevelt intime. In-16, 284 p., photogr. *Juven.* 3 fr. 50

Sébéos (l'évêque). — Histoire d'Héraclius. Traduit de l'arménien par F. Macler. In-8, XV, 167 p. *Leroux.* 10 fr.

Servières (G.). — L'Allemagne française sous Napoléon Ier. In-8, VIII. 496 p., 1 carte. *Perrin et Cie.* 7 fr. 50

Sortais (G.). — La Crise du libéralisme et la liberté d'enseignement (études apologétiques). In-16, 222 p. *Lethielleux.* 2 fr. 50

Terlinden (Ch.). — Le pape Clément IX et la guerre de Candie, 1667-1669. In-8, XXXII. 364 p., 2 portraits, 1 plan. Louvain, *Peeters ;* Paris, *Fontemoing.* 5 fr.

Une Province française en exil. La Province de Lille. In-8, 32 p., grav. *Desclée, de Brouwer et Cie.* 1 fr.

Vaillant (E.), député. — Suppression de l'armée permanente et des Conseils de guerre. In-16, 63 p. *Bibliothèque du Parti socialiste de France.* 0 fr. 20.

Vanderkindere (L.). — La Chronique de Gislebert de Mons. In-8, XXXVIII, 430 p. Bruxelles. *Kiessling et Cie* 6 fr.

Villetard (abbé). — Deux noms de rivières : le « Serain » et le « Cousain ». Notes d'histoire et de philologie. In-8, 20 p. Avallon, *Grand.*

Villiot (J. de). — La Flagellation à travers le monde. Œil pour œil (épisode de l'insurrection macédonienne). In-8, XXI, 287 p. *Carrington.* 20 fr.

Woeste (Ch.). — Les Elections de 1904 et la situation. In-8, 26 p. Bruxelles, *Schepens et Cie.* 0 fr. 50

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. PEINTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. LINGUISTIQUE ARCHÉOLOGIE

Aveneau de la Grancière, président de la Société polymathique du Morbihan. — La région de la Roche-Bernard aux époques préromaine, gallo-romaine et mérovingienne. In-8, 50 p. et planche. Saint-Brieuc, *Prud'homme.*

Bollack (L.). — Premières notions de la langue bleue (bolak). In-8, II, 58 p. La langue bleue, 147, avenue Malakoff. 0 fr. 75

Capart (Jean), conservateur adjoint aux musées royaux de Bruxelles. — Les débuts de l'art en Egypte. In-8, 316 p., 191 fig. Bruxelles, *Vromant et Cie.* 12 fr. 50

Carlier (Antoine). — Les dentelles à l'aiguille. Histoire, fabrication, nomenclature et reproduction des plus intéressantes. In-8 carré, 58 p. Bruxelles, *Vromant et Cie*. 2 fr. 75

Darcel (A.). — L'art architectural en France depuis François Ier jusqu'à Louis XVI. Nouveau tirage. 2 vol. in-4, 116, 91 p. *Béranger*. 200 fr.

Dillon (comte) — Essai sur les influences étrangères dans la langue et la littérature japonaises. In-8, 46 p. *Pedone*.

Foussier (T.) — Fenêtres, lits, baies et portières dans la décoration moderne. Ire série, 25 pl. en couleurs, avec table explicative 55 fr.
2e série, 20 pl. en couleurs, avec table explicative, *Ch. Juliot*, Dourdan. 45 fr.

Foussier (E), architecte-décorateur. — La fenêtre dans la décoration moderne. Format 33×45, 25 planches en coul. avec table. Dourdan, *Juliot*. 55 fr.

Gautier (T.). — La morte amoureuse. Compositions de P.-A. Laurens, gravées par E. Decisy. Petit in-4, 85 p. *Romagnol*.

Gromont (G.). — Choix d'éléments empruntés à l'architecture classique et donnant des exemples connus de l'application des ordres. In-folio en carton, avec 45 planches. *A. Vincent*. 25 fr.

Labande (L.-H.). — Etudes historiques et archéologiques sur Saint-Trophime d'Arles, du IVe au XIIIe siècle. In-8, 84 p. avec fig. et planches. *Picard et Fils*. 3 fr. 50

Lafenestre (G.), de l'Institut. — Les Primitifs à Bruges et à Paris 1900-1902-1904 In-8 carré, 281 p. *Librairie de l'art ancien et moderne*. 3 fr. 50

Loisel (A.), abbé, professeur à l'institution Join-Lambert. — La Cathédrale de Rouen avant l'incendie de 1200. La tour Saint-Romain. In-8, 88 p. grav. Rouen, *Lecerf*. 3 fr. 50

Louis (C.), professeur au Lycée de La Roche-sur-Yon. — Histoire élémentaire de la littérature française. In-18, 156 p. *Larousse*. 0 fr. 75

Léger (L.), de l'Institut. Moscou. In-8, 143 p. 80 grav. *Laurens*. 4 fr.
— Les villes d'art célèbres.

De Loo (Georges-H.). — L'exposition des « Primitifs français » au point de vue de l'influence des Van Eyck sur la peinture française et provençale. In-8, 52 p., Bruxelles, *Van Ouest et Cie ; Paris, Floury*. 2 fr. 50

Ménil (F. de). — Histoire de la danse à travers les âges. In-8 avec 127 grav. *Picard et Kaan*. 3 fr. 50

Mulier (E.), peintre-décorateur. — Peinture d'art nouveau. 3e série. Décoration murale et plafonds, panneaux décoratifs, attributs et emblèmes. Format 32 × 43, 40 pl. en couleurs et texte. Dourdan, *Juliot*. 70 fr.

Nolhac (Pierre de), conservateur du Musée de Versailles. — Nattier, peintre de la cour de Louis XIV (XIV). 200 pages, 60 planches photogr. Goupil, *Manzi, Joyant et Cie*. 200 fr.
75 exemplaires sur japon (1 à 75) 400 fr.

Pérate (A.), conservateur adjoint du Musée de Versailles. — Versailles (le Château ; les Jardins ; le Musée ; la Ville). In-8, 208 p., 149 grav. *Laurens*

Reinach (Salomon) de l'Institut. — Répertoire de la statuaire grecque et romaine. Teme III. 2640 statues antiques avec notices et les index des trois tomes. In-18, p. XV, 371. *Leroux*. 5 fr.

Vinci (Léonard de). — Sa dernière leçon à son Académie de Milan (1499). Précédée d'une étude par Péladan. In-18, 100 p. *Sansot et Cie*. 1 fr.

Vitry (P.) et Brière (G.). — Documents de sculpture française du moyen-âge. Album grand in-4 avec 140 planches contenant 940 documents. *Honguet*. 60 fr.

Wagner (P.). — Origine et développement du chant liturgique jusqu'à la fin du moyen-âge. Traduit de l'allemand par l'abbé Bour. In-8, 338 p. Tournai, *Desclée, Lefebvre et Cie*. 5 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES

Aigremont (P. d') — Suprême victoire. In-18 jésus, 439 p, *Taillandier*. 3 fr. 50

Alméras (Henri d') et **Estrée** (Paul d'). — Les théâtres libertins au XVIIIe siècle. L'amour sur la scène et dans les coulisses. Spectacles de société. Répertoires galants, parades et pièces badines. In-8, papier vergé, 350 p., 8 planches hors texte. *Daragon*. 15 fr.
30 exemplaires sur hollande (21 à 50). 20 fr.
20 — — japon (1 à 20). 30 fr.

Anet (Claude). — Les Bergeries. In-18, 352 p., *Calmann-Lévy*. 3 fr. 50

Ardel (H.). — Le mal d'aimer, roman. In-16. 375 p. *Plan-Nourrit et Cie*. 3 fr. 50

Beecher-Stowe (Mistress). — La case de l'oncle Tom. Traduit par L. Enault. In-16, IV, 444 p. *Hachette et Cie*. 1 fr.

Bouwens van der Boijen (O.). — L'argent et... l'bonheur, comédie en un acte. In-18 jésus, 64 p. *Librairie Molière*. 1 fr. 50

Bovet (M. A. de). — A l'assaut de la vie. In-16, 480 p. *Flammarion*. 3 fr. 50

Bergnoe (G.). — Pillone le bandit. In-8, 157 p. avec grav. *Société française d'imprimerie et de librairie*. Cartonné. 1 fr. 50

Bouchor (M.). — Contes populaires transcrits et rimés d'après la tradition française. In-18, 113 p. *Delagrave*. 2 fr.

Brévannes (R.). — Etoiles de ciel de lit. In-16, 128 p., *grav. Bernard*. 0 fr. 60

Capon (G.) et **Yve-Plessis** (R.). — Paris galant au 18e siècle : Théâtres clandestins. In-8, 300 p., avec 8 planches hors texte. *Plessis*. 15 fr.

Champfleury. — Les excentriques. In-18, 347 p. *Calmann-Lévy*. 1 fr

Chelu et **Yody**. — La succession Papounet, Comédie-vaudeville en un acte. In-16, 32 p. *Bornemann*. 1 fr.

Chevalier (Emile). — L'île de sable. In-18, 306 p. *Calmann-Lévy*. 1 fr.

Claretie (J.), de l'Académie française. — Œuvres complètes. Profils de Théâtre. In-18 jésus VIII, 364 p. *Fasquelle*. 3 fr. 50

Cœur (Pierre). — Un Drame à Alger. In-18, 368 p. *Calmann-Lévy*. 1 fr.

Datin (H.). — Le Trappiste, roman. In-18 jésus, 321 p. *Dujarric et Cie*, 3 fr. 50

Decharme (Mme L.). — Sainte Cécile, poème. In-8, 71 p., grav. *Tolra et Simonet*. 2 fr. 50

Flaubert (G.). — Bouvard et Pécuchet. Illustrations de Ch. Huard. 2 vol. in-4 avec grav. en noir et en couleurs. T. Ier, 167 p., t. II, 183 p. *Piazza et Cie*. Tiré à 30 exemplaires souscrits. Les 2 vol. 1.000 fr.

France (Jeanne). — Madame Fulbert. In-18, 326 p. *Calmann-Lévy*. 1 fr.

Girardi (A.). — Herminette. In-16, 308 p. *Offenstadt et Cie*. 3 fr. 50

Hervieu (P.). — L'Inconnu. In-8, avec 75 illustrations. *Fayard*. 0 fr. 95

Hooghe (E. D'). — Poésies. In-16, 31 p. *Société des Poètes français*.

Hue (G.). — L'Utile amie. In-16, *Fontemoing*. 3 fr. 50

Junka (Paul). — Le Fiancé de Josette. In-18, 284 p. *Juven*. Bibliothèque Femina. 3 fr. 50

Kock (Paul de). — Œuvres illustrées.
Ce Monsieur, 4 vol., petit in-16 ; *Frère Jacques*, 4 vol. pet. in-16 ; *Un Bon Enfant*. T. 4, pet. in-16 ; *Une Fête aux Environs de Paris*, pet. in-16. Chaque vol., 125 p. *Rouff et Cie*.

Landay (M.). — Les Robes noires, roman. In-18 jésus, 345 p. *Ollendorff*. 3 fr. 50

La Vandère (J. de). — Le Harem de Syta, roman passionnel. In-16, 340 p. avec 26 compositions de Atamian. *Méricant*. 3 fr. 50

Lavedan (H.), de l'Académie française et **Lenôtre** (G.). — Varennes. Pièce. In-16, 300 p., photogr. et portraits. *Librairie Universelle*. 3 fr. 50

Leblanc (M.). — Gueule-Rouge, 80 chevaux. In-18 jésus, 318 p. *Ollendorff*. 3 fr. 50

Mabic (J.). — Marette. In-18, 119 p. *Société française d'imprimerie et de librairie*. 3 fr. 50

Maeterlinck (Maurice). — Le Double jardin. In-12, 296 p. *E. Fasquelle*. 3 fr. 50

Meredith (G.). — L'Egoïste. Traduit de l'anglais par M. Strauss. In-18, 374 p. *Carrington*. 3 fr. 50

Ombiaux (Maurice des). — Contes de Sambre-et-Meuse. Premier dixain. In-12, 142 p. *Bruxelles. Association des Ecrivains Belges*. 1 fr. 50

Passillé (G. de). — Aux Jeux de l'amour, roman. In-18 jésus, 292 p. *Ollendorff*. 3 fr. 50

Pingrenon (R.). — Fille de divorcée. In-16, 128 p. grav. *Bernard*. 0 fr. 60

Ponsin (F.). — Litanies amoureuses et poésies diverses. In-18 jésus, 216 p. *Hébert*. 3 fr. 50

Prévost (Marcel). — La princesse d'Erminge. In-18 jésus, 310 p., *Lemerre*.

Régnier (Henri de). — Les rencontres de M. de Bréot, roman. In-18, 313 p. *Mercure de France*. 3 fr. 50

Reille (baron X.). — Semaine de jeunesse (vers). — In-16. 187 p. *Leclerc*.

Ritter (W.). — La passante des quatre saisons. In-18, 307 p. *Mercure de France*. 3 fr. 50

Sarnette (F.). — Histoire d'un forçat innocent. In-18 jésus, 304 p. portrait et photogr. *Tallandier*. 3 fr. 50

Schewaebel (J.). — Mes heures grises (recueil de poésies). In-8 oblong, 138 p. Mustapha. *Imprim. algérienne.* 2 fr. 50

Silvain, de la Comédie Française. — Mon carnet, poésies. In-18, 61 p. portrait. *Lemerre.* 3 fr.

Téramond (Guy de). — L'étreinte dangereuse, roman passionnel. In-18, 340 p., 26 illustr. *Méricant.* 3 fr. 50

Trilby. — Petites oies blanches, roman. In-18 jésus, 256 p. *Garnier Frères.* 3 fr. 50

Vigny (A. de). — Œuvres complètes, édition définitive. Cinq-Mars ou une conjuration sous Louis XIII. 2 vol., 299, 303 p. *Delagrave.* 3 fr. 50 le vol.

Ville de Mirmont (H. de la). — Le poète Lygdamus. Etude suivie d'une édition et d'une traduction des élégies. In-8, 92 p. Louvain, *Peeters ;* Paris, *Fontemoing.* 2 fr.

Villemer (M.). — La femme qui tue, roman inédit. In-18 jésus, 317 p. *Tallandier.* 3 fr. 50

GÉOGRAPHIE

VOYAGES. TOPOGRAPHIE

Aubé, capitaine de l'infanterie coloniale. — De Tien-tsin à Paris en wagon. In-8, 24 p., 3 grav. *Charles Lavauzelle.* 0 fr. 60

Autour du monde, par les boursiers de l'Université de Paris. In-8, IV, 425 p. *Alcan.* 10 fr.

Berlot-Francdouaire. — En Beaujolais. Guide du voyageur et du touriste. In-16, 257 p. carte, grav. Lyon, *Legendre et Cie.* 1 fr. 50

Bernier (Fernand). — Monographie de Saint-Gilles-lez-Bruxelles. Histoire et description illustrées. In-8, XIV, 412 p. Bruxelles, *Weissenbruch.* 3 fr.

Bourdaret (Emile). — En Corée. In-16, 363 p., 30 grav. *Plon-Nourrit et Cie.* 4 fr.

Bruneau (C.). — Monographie des communes de la Loire-Inférieure. In-16, 280 p., cartes. Nantes, *Salières.* 1 fr. 50

Bronsart (Mme M.). — Les Grandes voyageuses. In-8, 318 p. avec 80 grav. *Hachette et Cie.* 3 fr.

Hearn (L.), professeur de littérature anglaise à l'Université de Tokyo. — Le Japon inconnu. Traduit par Mme L. Raynal. In-18 jésus, III, 354 p. *Dujarric et Cie.* 3 fr. 50

Jumel (E.), curé. — Monographie de la ville de Corbie. In-8, III, 154 p., grav. Amiens, *Yvert et Tellier.*

Kipling (Rudyard). — Lettres du Japon, traduites par L. Fabulet et A. Austin-Jackson. In-18, 335 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

Lanquest (G.). — La Côte normande, de Port-en-Bessin au Mont-Saint-Michel. In-16, 168 p., photogr., carte. *Journal le Home.* 2 fr.

Leroy-Beaulieu (Paul), de l'Institut. — Le Sahara, le Soudan central et les chemins de fer transsahariens. In-8, 493 p. *Guillaumin et Cie.* 8 fr.

Lichtervelde (Comte G. de). — Les Légendes de l'inconnu géographique. In-12 carré, 82 p. Bruxelles, *Lacomblez.* 2 fr.

Saint-Quentin (L. de). — Saint-Nazaire, Bourg-de-Batz, Le Croisic, Guérande, Pen-Bron, La Turballe, Piriac (Histoire, légende et description). In-16, 76 p. Nantes, *Salières.* 0 fr. 50

Société des Antiquaires de Picardie : la Picardie historique et monumentale. T. III, fasc. I. In-4, 90 p., 28 planches. *Picard et Fils.* 12 fr.

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION

Broche (G.-E.), professeur. — Notre éducation nationale. In-16, 24 p. *Société française d'imprimerie et de librairie.* 1 fr.

Courant (Maurice), maître de conférences à l'Université de Lyon. — Etudes sur l'éducation et la colonisation. In-18, 178 p. *Pichon et Durand-Auzias.* 3 fr.

Gache (F.), professeur de l'Université. — L'Education du peuple. Le nouveau-né, l'enfant l'adolescent. In-12. *Picard et Kaan.* 3 fr. 50

Locke (J.). — Quelques pensées sur l'éducation. Traduction nouvelle de G. Compayré. In-16, XL, 355 p. *Hachette et Cie*. 2 fr. 50
Collection pédagogique.

Petit (E.), inspecteur général de l'Instruction publique et Lamy (G.), professeur au lycée Carnot. — Jean Lavenir. Education du sentiment, sciences et progrès pratiques, etc. In-12, 382 p., 165 grav. *Picard et Kaan*. 1 fr. 50

Positif (Paul) — L'Incapacité de l'Eglise en matière d'enseignement. In-18, 52 p. Bruxelles, *Veuve Brismée*.

Verest (J.), jésuite. — Manuel de littérature. Principes. Faits généraux. Lois. 2e édition refondue. In-12, XXVI, 630 p., cartonné. Bruxelles, *Schepens et Cie*. 3 fr. 50

SOMMAIRE DES REVUES

Art décoratif (l'). Septembre 1904 : C. Mauclair : Notes sur James Whistler. — E. Uhry : Maisons de rapport à Paris. — G. Soulier : Le sculpteur Domenico Trentacoste. — L. Riotor : La maison de Diriks. — C. Morice : Francisco Durio. — Portrait et eau forte. Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; Et. 24 fr.

— Octobre 1904 : H. Frantz : Santiago Rusinol. — E. Uhry : Logements hygiéniques et maisons de rapport. — Ivanhoe Rambosson : La fabrication nouvelle des services de table. — R. de Souza : Œuvres diverses d'Edgar Brandt. — Tr. Leclère : Les figures sculptées de Léon de Lagrange. — P. Roche : L'art rustique. — Lithographie en couleur d'après Fr. Waldraff.

Avenir social (l'). Septembre 1904. K. Kautsky : Le congrès d'Amsterdam. — Règles de vie.— V. Serwy : La coopération en Belgique. — Daudé-Bancel : Pourquoi une fédération coopérative. — V. Serwy : Congrès coopératif international de Buda-Pesth. — M. Beau : Le commerce des œufs au Danemark. — V. S. : Chronique coopérative. Le n° 50 c. ; ab. Belg. 5 fr. ; ét. 7 fr.

— Octobre 1904 : De Lanessan : De la morale gouvernementale. — R. C. Le parti socialiste de la Grande Bretagne. — J.-B. Askew : La tactique et l'Internationale. — V. S. : Mouvement ouvrier : Allemagne, Angleterre, Suisse. — Bulletin coopératif. — H. Müller : La coopération en Suisse. — Les vignerons de Maraussan. — J. H. von Koch : La coopération en Suède. — Jurisprudence coopérative.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Octobre 1904 : P. Stafper : Pierre Leroux.— Hudry-Menos : Ames cévenoles (suite). — F. Byse : Marguerite d'Autriche et l'église de Brou. — A. Schinz : L'âme d'un peuple. — H. Buffenoir : J.-J. Rousseau jugé par Grétry. — M. Gouzy : Pitié de femme. — M. Delines : Le diable et le satanique dans la littérature européenne. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

Carnet (le). Septembre 1904 : Commandant Lemarchand : Notre amie l'Angleterre. — O. Justice : J. Aicard. — Comtesse de Bailliencourt : Volte-face. — Baronne D. de Fontemagne : Les Janissaires. — J. Bompard : Soir de Septembre. — A. Tchechoff : Ceux qui sont de trop. — Verlac-Montjauze : Pompadour. — R. Guillon : Daniel Lesueur et le roman feuilleton. — G. de Charnacé : Un divorce par Bourget. — Baron de Miracour : Légende de Corée. — Docteur Magnac : L'expédition du Général Leclerc à Saint-Domingue. Le n° 2 fr. ; ab. F. : 22 fr. ; ét. 25 fr.

— Octobre 1904 : Prince Mirza Riza Khan : Souvenirs. — P. Rameau : Huberte Le Folgoat. — Baron de Farincourt : Le général baron J. Morand. — L. Pingaud : Camille Jordan et lady Elisabeth Forster. — L. Depont : Poésies. — Als. Gayet : Ma neuvième campagne de fouilles à Antinoë. — Comte de Bailliencourt : Volte-face. — Comte de Resbecq : Notes sociales. — G. de Charnacé : Edgar Poë, sa vie et son œuvre par E. Lauvrière. — Colonel Picard : Les leçons de la guerre russo-japonaise.

Grande Revue (la). 15 septembre 1904 : E. Besse : La littérature sociale. — J. Gros : Tradition et liberté. — L. Le Barbier : La culture du coton en Sénégambie. — M. Aguibera : La police des mœurs et la morale sexuelle. — M. Wolff : La carte illustrée en Allemagne.— N. Leskoff : Le mîme Pamphalon. — P. Audibert : Le vent. — Noris : L'arrivée du sous-préfet. — E. Cordonnier : Paysages du Tonkin. — Funck-Brentano : Vies d'artiste. — Revue des livres. Le n° 2 fr. 50 ; ab. P. 50 ; dép. 33 fr. ; ét. 36 fr.

— 15 octobre 1904 : Jos. Renaud : Le théâtre de Shakespeare en France. — L. de Romeuf : Lettre à M. Paul Bourget éducateur. — H. Chateau : La place de l'homme dans l'univers.— Lieutenant-Colonel Le Marchand : Les pacifistes et la guerre. — G. Stenger : Le théâtre sous le Consulat. — N. Leskoff : Le mîme Pamphalon.— Y.-D. Sémach : Au pays des Kalifes. — M. Gérard : Gaspard l'imbécile. — Revue des publications étrangères.

Journal des Economistes. — 15 septembre 1904 : A. Liesse : Les travaux parlementaires de la Chambre des Députés. — Combes de Lestrade : Chambre du travail ou chambres ouvrières. — D. Bellet : Mouvement scientifique et industriel, — J. Lefort : Revue de l'Académie des sciences morales et politiques. — Rouxel : Travaux des Chambres de Commerce. — S. Martineau, l'argile humain et le potier socialiste — F. Passy, l'Ecole sans Dieu. — Réveillière, guerre de courre. — La phase commerciale du péril jaune. — Comptes-rendus et chronique. Le n° 3 fr. 50 ; ab. F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

— 15 octobre 1904. E. Castelot: l'expulsion des Morisques d'Espagne. — H. Bouet: la protection des faibles. — M. Zablet: le mouvement financier et commercial. — E. Macquart: revue des publications économiques de l'étranger. — G. François: le 12e Congrès du crédiot populaire.— F. Passy: un bœuf pour un œuf. comptes-redus et chronique.

Mercure de France. Octobre 1904. R. de Gourmont, les racines de l'idéalisme.— Guy Ch. Cros, poèmes. — Col. Willy, une visite, dialogue de bêtes. — M. Réja, H.-G. Wells et le merveilleux scientifique. — Ch. Morice, Fantin Latour. — V. Mandelstamm, histoire du moine Taxis. — F. Colonna, poème. — M. Ary Leblond, les peintres de la terre belge. — L. Bélugou, le pouvoir de l'imagination chez les enfants. — L Dumur, les trois demoiselles du père Maire. — Revue du mois. Le n° 2 fr. ; ab. F. 20 fr ; ét. 24 fr.

Nouvelle Revue (la) 15 septembre 1904. A. de Pouvourville, peuplement de l'Afrique du Nord.— J. Racovitch, le comte Aranda. — Ch. Galbrun, le Louvre en péril. — Fr. Blunt, H.-G. Wells et le style. — H. Austruy, le Pantophone.— G. de Charnacé, les facultés mentales des animaux. — L. de Larmandie, le sourire de Cléopâtre. — N. Lieskoff, gens d'Eglise. — Cl. Louis, le prêteur d'argent. — Un malgache, Tritrive. — L.-F. Sauvage, l'image lointaine. — G. Kahn, arts et beaux-arts. Le n° 2 fr. 50 ; ab. F. 45 fr. ; ét. 55 fr.

— 1er octobre 1904. E. Morel, le catalogue de la Bibliothèque nationale. — M. Frager, l'indéracinable. — H. Berton, la coupe. — Raqueny, la triple alliance. — M. Pellisson, les lectures publiques du soir de 1848 à 1850. — H. Austruy, le pantopone. — J. Racovitch, le comte Aranda.— E. Gachot, Servan et Fouché.— B. Reynold, Rondel.— N. Lieskoff, gens d'église. — R. Eude, un salon provincial au XVIIIe siècle.— G. Kahn, la langue littéraire et les écrivains.

— 13 octobre 1904. Th. Roosevelt, les Français dans l'Ohio. — Un malgache, Ramalva. — Africus, la question marocaine. — F. Divoire, Nord contre Sud. — H. Austruy, le Pantophone. — M. Paillarès, le protectionisme anglais. — D. Baqué, le parapluie. — N. Lieskoff, gens d'église. — Racony, la situation en Italie. — R. d'Eran, éternelle cruauté.— M. Dumoret, la maladie du sommeil.— Lefebvre St-Ogan, les dames de Sainte-Amaranthe.— G. Kahn, de Talma à Jolidan.

Quinzaine (la). 1er septembre 1904. D.-B. de Laflotte, la charité à Lourdes. — G. d'Azambuza, le secours jaune. — J. Rolly, la vraie vie. — Ch. Florisoone, la légende dorée des Gaules.— G. Fonsegrive, le catholicisme et la politique française. — A Lugan, opinions et œuvres sociales. — E. de St-Auban, chronique dramatique.— X., chronique politique. Le n° 1 fr. 50.; ab., F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— 16 septembre 1904 : Comtesse Roger de Courson : Un groupe de victimes de la Terreur. — M. de Borsau : Socialiste. — Abbé F. Klein : A Baltimore et à Philadelphie. — G. Fonsegrive : Le Catholicisme et la Politique française. — J. Laroche : L'Anoblissement de la famille de Jeanne d'Arc et la noblesse de ses descendants en ligne féminine. — L. de Seilhac : La grève de l'industrie textile. — Baron F. de Hugel : Correspondance. — R. Narsy : Art et littérature. — Chronique politique.

— 1er octobre 1904 : V. Giraud : Chateaubriand et la critique. — Baron de Maricourt : Les Faits et les causes des journées d'octobre 1789. — M. de Borsau : Socialiste. — A. Le Braz : Les Copistes de mystères en Bretagne. — A. Koszul : L'Evolution d'une secte. — P. Gautier : L'Enseignement de l'histoire de l'art. - G. Blondel : L'Evolution commerciale actuelle. — M. Faucon : Poésie. — F. Loison : Poésie. — M. Duclos : Opinions et œuvres sociales. — Chronique politique.

— 16 octobre 1904 : E. Tissot : Les Romans parisiens de Paul Bourget. — V. Ermoni : La Théologie scientifique et la critique positive des documents. — M. de Borsau : Socialiste. — Abbé Martin : Les Fouilles de Suze. — Abbé F. Klein : Le Prophète Elie III et sa mission à New-York. — V. Pavant : Une Révolution des systèmes d'assistance publique. — R. Narsy : Art et littérature. — Chronique politique.

Renaissance Latine (la), 15 septembre 1904 : J. Michelet: le Rhône et l'amour.— M. Mielacque : Waldeck-Rousseau. — L. Bertrand : Paysages africains. — Collette Willy : L'Ovrage.— A. Lichtenberger : Les Centaures. — E. Milhaud : Le Congrès international socialiste d'Amsterdam. — Yv. Vernon : Claire Maret. — G. Rageot : Où en est M. Paul Bourget. — La Vie latine. Le n° 2 fr.; ab.: F. 22 fr.; Et. 24 fr.

— 22 octobre 1904. Ed. Schuré, Rêves élensiniens à Taornirna. — P. Louis, Le Mouvement socialiste en Russie. — L. Séché, Les Amies de Sainte-Beuve, Mme Victor-Hugo. — Ch. Bourgault-Ducoudray, Mesdemoiselles Magloire. — J. Ernest-Charles, La Vie littéraire, Les Souvenirs du Comte de Hübner. — P. de Bouchau, Evocation. — P. Flat, Théâtre Antoine.— F. Caussy, Sénac de Meilhan.

-- 29 octobre 1904. F. Dubief, La Défense des colonies. — C. Mauclair, César Franck. — Des Devises du désert, le Cléricalisme en Espagne. — Ch. Bourgoin de Coudray, Les Demoiselles Magloire. — L. Séché, Les Amies de Sainte-Beuve. — J. Ernest-Charles, La Vie littéraire. — P. Flat, Le Théâtre. — J.-G. Prodhomme, Le Mouvement pancelтique. — C. Latreille, Les Martyrs de Chateaubriand à Lyon.

Revue de Géographie. 1er octobre 1904, XX..., La Guerre russo-japonaise. — P. Labbé, Un Voyage de Tomsk à Sémilapatinsk. — P. Barré, La Péninsule malaise. — V. Gaudard de Vinci, L'Ile de Gotland. — Ch. Roux, Considérations économiques sur la Guinée française. — G. Regelsperger, L'Actualité géographique, Asie, Afrique, Région polaire. — Publications et conférences géographiques. Le n° 1 fr.; ab.: F. 10 fr. ; Et., 12 fr.

Revue de philosophie. Octobre 1904. P. Duhem, la théorie physique, son objet, sa structure. — P. Hermant, de la nature de l'imagination créative. — J. Cartier, revue critique de morale. — Sage, le sommeil naturel et l'hypnose. — Revue des périodiques. — Bulletin de l'enseignement philosophique. Ab. F. 20 fr. ; Et. 25 fr. ; le n° 2 fr. 50.

Revue des Deux-Mondes. 15 septembre. M. Prévost, la princesse d'Erminges. — J. Bourdeau, au Congrès d'Amsterdam. — J. Goyau, l'Allemagne catholique entre 1800 et 1848 ; l'Eglise et les Etats protestants ; l'affaire de Cologne. — J.-Ch. Roux, la marine marchande russe ; les grandes Compagnies de navigation. — L. Gillet, l'art siennois, à l'occasion d'une expédition récente. — E. Tavernier, à propos de l'Université populaire. — G. Schlumberger, révolution de palais en l'an 1042 à Byzance. — R. Doumic, revue littéraire ; Condorcet et la Révolution. — T. de Wyzewa, revue étrangère ; le sixième centenaire de la naissance de Pétrarque. — F. Charmes, chronique de la quinzaine ; histoire politique. Le n° 3 fr. ; ab., P. 50 fr. ; F. 56 fr ; et. 62 fr.

— 1er novembre 1904. M. Barrès. Les bastions de l'Est. — Comte Ch. Demouy, le Congrès de Berlin ; les séances et le traité. — J. Saint-Yves, la route s'achève. — R. de la Sizeranne, l'esthétique des tombeaux. — A. Moireau, les inscrits maritimes et les grèves récentes. — T. de Wyzewa, la jeunesse de Mozart ; les premiers voyages (1762-1763). — Vicomte de Borelly, poésie. — F. Charmes, chronique de la quinzaine ; histoire politique.

Revue générale des Sciences pures et appliquées. 30 septembre 1904. Chronique et correspondance. Em. Hang, la chaire de Géologie à la Sorbonne. — Er. Fourneau, les Anesthésiques locaux. — F. Péchoutre, revue annuelle de Botanique — Bibliographie. Le n° 1 fr. 25 ; ab., P. 20 fr. ; F. 22 fr. ; Et. 25 fr.

— 30 octobre 1904. Chronique et correspondance. — H. Rubens, l'optique des métaux pour les ondes de grande longueur. — Dr J. Brault, les maladies cutanées et vénériennes chez les indigènes musulmans d'Algérie. — H. Dehérain, revue annuelle de Géographie. — Bibliographie.

Revue des Idées (la). 15 septembre 1904, Général Bonnal, la manœuvre de Magenta. — G. Loisel, les lois de Mendel et l'hérédité. — J. de Gaultier, Nietzsche et la croyance idéologique. — L. Laloy, glaciers et périodes glaciaires. — Notes et analyses. — Chronique. Le n° 1 fr. 50 ; ab., F. 16 fr. ; Et. 18 fr.

— 15 octobre 1904. P. Bonnier, contresens physiologiques. — Général Bonnal, la manœuvre de Magenta. — Et. Rabaud, les corrélations embryonnaires. — La division cellulaire étudiée expérimentalement. — Des venins et en particulier de celui des abeilles. — Manuel d'histoire des religions. — Notes et analyses. — Chronique.

Revue Latine (la). 25 septembre 1904. Em. Faguet. Les lettres spirituelles de Saint-François-de-Sales. — E. F., chez les Allemands. — Victor Giraud, lettres inédites de Lamennais. — M. Olivaint, la nuit de Cilaos. — A. Bonnard, marines ; le navire ; le vieux marin ; les navigateurs. — Ch. Dejob, Genere. Le n° 0 fr. 60 ; ab. F. 4 fr. ; Et. 5 fr.

— 25 octobre 1904. E. Faguet. Pascal amoureux. — E. Martinenche, la littérature du jour en Espagne. — J. Charles-Normand, le convive. — G. Amiot, Chopin et la légende.

Revue de Paris. 1er septembre 1904. H. Ibsen, lettres à Georg Brandès. — Cl. Ferval, vie de château. — F. Masson, les Bonaparte et la Corse. — Cl.-L. Picard, un épisode d'août 1870. — P. Stapfer, Victor Hugo à Guernesey. — A. Beaunier, Picrate et Siméon. — H. de Granville, l'évasion de Louis XVII. — V. Bérard, Angleterre et Russie. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. P. 48 fr. ; F. 54 fr. ; Et. 60 fr.

— 15 septembre 1904. P. Adam, le Serpent noir. — H. Ibsen, lettres à Georg Brandès. — P. Arminjon, Universités musulmanes d'Egypte. — Cl. Ferval, vie de château. — G. Alfassa, le travail de nuit des femmes. — P. Stapfer, Victor Hugo à Guernesey. — M. Boulenger, l'émotion sportive. — V. Bérard, Angleterre et Russie.

— 1er octobre 1904. Comte Valentin Esterhazy, aventures de jeunesse (1740-1769). — P. Adam, le Serpent noir. — L. Houllevigne, l'éclairage par incandescence. — Ch. Derennes, l'amoureuse saison. — P. Stapfer, Victor Hugo à Guernesey. — P. Arminjon, Universités musulmanes d'Egypte. — Cl. Ferval, vie de château. — Lieutenant XXX., attaques de flotilles.

— 15 octobre 1904. — F. de Conring J. Thorel, discipline — P. Adam, le Serpent noir. — XXX, l'Escadre de la Baltique. — P. Guiraud, la population de la Grèce ancienne. — Comte V. d'Esterhazy, aventures de jeunesse (1740-1769). — Capitaine Anginieur, Turkestan, Tibet, Cachemire. — M. Corday, l'image scientifique en littérature. — P. Stapfer, Victor Hugo à Guernesey. — XXX., M. Maura.

Revue scientifique. 24 septembre 1904. A. Despaux, explication mécanique du magnétisme et de l'électromagnétisme par la constitution de la matière. — R. Binet, l'architecte dans la société moderne et dans l'avenir. — Paul d'Anjoy, la réforme du casier judiciaire. — Revue bibliographique, l'assainissement et le repeuplement des rivières. — Académies et sociétés françaises et étrangères. — Notes et informations ; la vie scientifique universitaire. Le n° 60 c.; ab. P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; Et. 35 fr.

— 1er octobre 1904. A. Thauziès, psychologie zoologique, l'orientation du pigeon voyageur. — F. Marc, travaux publics ; les travaux des Landes. — L. Bédel, l'orientation des mousses sur les arbres. — C.-H. Vigreux et C.-H. Milandre, moteurs à gaz. — Barthélemy, sac lombaire et allégé. — Académies et sociétés françaises et étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— 8 octobre 1904. P. Lemoult, le prix du sucre. — A Thauziès, l'orientation du pigeon voyageur. — V. Brandicourt, la végétation supra-terrestre. — A. Perret, les machines à glace et l'application du froid dans l'industrie. — C.-H. Remy et P. Peugniez, les rayons X et l'extraction des projectiles — Académies et sociétés françaises et étrangères. -- Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— 15 octobre. G. Lebon, La Matérialisation de l'énergie. — H. Piéron, VIe Congrès international de zoologie. — Dr. Chipault, L'État actuel de la chirurgie nerveuse. — Académies et sociétés françaises et étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— 22 octobre 1904. M. Berthelot, Les Aérolithes ou pierres tombées du ciel; leur origine et leur comparaison avec les roches terrestres. — G. Contremoulin, La Localisation radioscopique des corps étrangers dans l'organisme. — H. Piéron, Le VIe Congrès international de zoologie. — Dr. Toulouse, V. Vaschide et H. Piéron, Technique de psychologie expérimentale. — Académies et sociétés françaises et étrangères — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— 29 octobre 1904 : Léon Séché : Sainte-Beuve et Port-Royal. — H. Bordeaux : Balzac et Mme de Hanska. — A. Lichtenberger : Les Centaures. — J. de Foville : Regards vers l'horizon. — Alb. Métin : Impressions de Sibérie et de Russie. — Yv. Vernon : Claire Maret. — A. Gayet : Les Acteurs des jeux olympiques d'Antinoë. — A. Rivoire : Les Théâtres. — G. Rageot : Un Psychologue des sentiments : Th. Ribot. — Revue latine.

Révolution française (la), 14 septembre 1904 : A. Brette : La Protection des manuscrits à propos de l'incendie de Turin. — C. L. Perroud : Notes sur le bataillon marseillais du 10 août. — C. Leymarie : Un Episode sentimental de l'affaire de Quiberon : L'Evasion du Comte de Montbron. — A. Aulard : Le Patriotisme selon la Révolution française. — Chronique et documents. Ab. : F. 20 fr.; Et. 22 fr.

— 14 octobre 1904 : Col. Perraud : Le Père Duchêne à Bergerac. — Ed. Poupé : Les Fédérés varois du 10 août. — L. Deschamps : Les Femmes-soldats dans la Sarthe. — Chronique et documents. — Thermidor et Directoire, par G. Deville. — Robespierre jeune. — Ricord et les fédéralistes varois, par E. Poupé. — Histoire municipale de Paris, par Paul Robiquet.

Revue (la), 15 septembre 1904 : G. Pellissier : La Langue littéraire contemporaine. — M. Diemer : Poésies. — Catholicisme et protestantisme, par W. Monod, E. Naville, F. Puaux, Roberty, E. Stapfer, Ph. Vincent, Ch. Wagner, Whelpton, Goblet d'Alviella, Ph. Godet, l'ex-père Hyacinthe, E. Schuré, G. Valette. — L. Séché : Les Amies de Sainte-Beuve, Mme Victor Hugo. — A. Ular : Les Fortunes chinoises. — Marquis R. Paulucci dei Calboli : Le Mouvement littéraire en Italie. — G. Trarieux : L'Idéal du drame français moderne. — M. von Ebner-Eschenbach : Margarethe. — Faits et documents. — Le n° 1 fr. 25 ; ab.: F. 24 fr.; Et. 28 fr.

— 1er octobre 1904 : P. Le Damang : L'Avenir de l'espèce humaine. — Col. E. Emerson : Nitchevo. — L. Séché : Les Amies de Sainte-Beuve : Mme Victor Hugo. — Prof. K. Miwa : La Science et les Universités au Japon. — E. Faguet : Hugo et Vigny. — E. Schuré : Psychologie de l'amour paternel. — A. Retté : L'Assassinat de Fontainebleau. — Livres et idées en France. — Faits et documents.

— 15 octobre 1904. Ch. Pagot, Comment réformer l'enseignement classique. — Hudry-Menos, Le Service domestique. — A. Gayet, Le Théâtre des marionnettes à Antinoë. — P. E. de Bray, Le Parlement espagnol. — Baron Eckedorn, Les Origines françaises de l'empereur Guillaume II. — Saint-Georges de Bouhélier, Psychologie amoureuse. — G. Pellissier, La Littérature à thèse. — Dr F. Regnault, La Guérison de la neurasthénie. — J. Mélila, Le Maroc inconnu. — Faits et documents.

Revue Bleue. 10 septembre 1904. M. Barrès, A Propos d'une réimpression de « l'Homme Libre ». — X..., Des Contradictions et des contradicteurs du Concordat. — Térésah, Oïe Marie. — Ch. Renel, Les Religions dans l'évolution sociale. — R. Bouyer, Fantin-Latour. — J. Ernest-Charles, La Vie Littéraire. — J.-G. Prod'homme, Richard Wagner et Georges Herwegh. — M. Reymond, Une Université d'Eté, Grenoble. Le n° 60 c., ab. Paris, 25. F. 30. Et. 35 fr.

— 17 septembre 1904. A. Sorel, La Restauration en 1814, Talleyrand. — A. de Lapradelle, La Guerre russo-japonaise et le droit des gens. — Tereshah, Oie Marie. — X.... Des Contradictions et des contradicteurs du Concordat. — G. Lecomte, Hannetons de Paris, deplacements et villégiatures. — H. Gheon, Trois poèmes algériens. — J. Ernest-Charles, La Vie littéraire, le journalisme littéraire. — D. de Bray. Songeries sur la musique.

— 1er octobre 1904. Th. Ribot, La Nécessité d'une logique du sentiment. — P. Flat. Hommage à la tour. — O. Tixier, La Réforme de la magistrature. — J. A. Traversi, La Premiere fois, comédie. — E. Berr, En croisière, d'York aux Orcades. — J. Déniker, Poésies vesperales. — J. Ernest-Charles, La Vie littéraire, littérature sociale. — A. Séché et J. Berthaut, Les Femmes auteurs dramatiques.

— 8 octobre 1904. R. Braces, Un Homme honnête. — A. Viallatte, Finances américaines et la gestion du parti américain. — C. Mauclair, L'Enfant de la villa Médicis. — E. Berr, En croisière, Des Orcades à Glencoé. — J. Ernest-Charles, La Vie littéraire, Er. Hello. - P. Flat, Les Projets des théâtres de musique. — G. Weil, La Victoire du socialisme en 1893.

— 15 octobre 1904. A. Gervais, Methode et discipline politiques. — L. Elbé, La Vie future devant la sagesse antique et la science. — Péladan, De la Sensation d'art. — E. Berr, En Croisière, De Grennock au Mont-Saint-Michel. — N. Slousch, L'Evolution du sionisme. — J. Ernest-Charles, La Vie littéraire, Roosevelt. — P. Flat, Une Reprise du *Demi-Monde* à la Comédie française. — J. Kont, Le Retour des cendres de Racoczi.

— 29 octobre 1904. Les Rayons N existent-ils? — H. Bloc et A. F. Plicque, La Contagion tuberculeuse par le mobilier des phtisiques. — F. Mentré, La Simultanéite des découvertes scientifiques. — Leçons professées à l'Ecole des Hautes Etudes sociales sur les applications sociales de la solidarité. — Académies et sociétés françaises et étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

Revue Socialiste (la). 15 septembre 1904. A. Thomas, Le Congrès d'Amsterdam. — J. Jaurès, Discours de Jaurès à Amsterdam. — G.-H. Prévot, Le Socialisme aux champs. — A. Hesse, La Révolution sociale et l'expropriation. — Osrip-Lourié, Gorki et la Russie contemporaine. — A. Veber, Mouvement social. Le n° 1 fr. 50; ab.: F. 18 fr.; Et. 20 fr.

— 15 octobre 1904. E. Fournière, M. Méline et le contrat collectif. — G. Elen-Prévot, Le Socialisme aux champs. — H. Pronier, Comment une grande ville obtient le lait pur et à bon marché. — A.-M. Matagrin, Le Rachat des chemins de fer en 1848. — M. Ary-Leblond, Le Roman antimilitariste. — A. Veber, Mouvement social.

Revue Universelle. 1er octobre 1904. G. Moreau, La Nature, maître de dessin. — Me Renée Pingernon, Deuxième congrès international du dessin à Berne. — C. Saunier, Les Petites expositions. — G. Treffel, L'Asie russe. — Les livres. — Nécrologie. Mourad V. — H. Desmarest et Ph. Poirrier, Revue scientifique. Le n° 0 fr. 75; ab.: F. 18 fr.; Et. 22 fr.

Tribune Russe (la). 20 septembre et 5 octobre 1904. La Pacification. — Rapport sommaire sur l'origine, le programme et l'action du parti socialiste révolutionnaire de Russie : I. Précis historique; II. Programme; III. Action. — La Presse européenne sur le cas von Plehve, articles de L. Herr, du *Génevois*, du *Peuple de Bruxelles*, du *Peuple de Bruxelles*, etc. Le n° double, 0 fr. 50; ab.: P. 6 fr.; F. 7 fr.; Et. 8 fr.

— 20 octobre et 5 novembre 1904. Médiation et alliance libérale. — La Fin d'un régime. — L'Ignorance en Russie. — Documents secrets du gouvernement russe. — Fragments des mémoires de M. Michoïlovsky. — Les Droits des juifs en Russie. — Le Procès de Milachevsky. — Bulletin du Parti. — En Belgique. — En Bulgarie. — A Rome. — L'Opposition en Finlande. — La Ligue socialiste agraire. — Le Bureau socialiste international.

Wallonia. Liège, août-septembre 1904. A. Boghaert-Vaché, David de Dinan, Liégeois ou Breton. — N. Pietkin, La Germanisation de la Wallonie prussienne. — Chronique Wallonne. — Bibliographie et faits divers. — Le n° 1 fr.; ab.: Belg. 5 fr.; Et. 6 fr.

— Octobre 1904. C. Delchevalerie, Littérateur français de Wallonie, Hubert Krains. — A. Mockel, La Terre Wallonne. — E. Hublard « Aller à l'Ermusiau » ou « Brûler le singe », vieille coutume du Hainaut. — Chronique Wallonne. — Nécrologie, L. Detrixhe et O. Ghilain. — Bibliothèques. — Bibliographie, les livres, revues et journaux.

Le Gérant : A. Costes.

Imprimerie Miriam, 1, rue de la Bertauche. — Sens-sur-Yonne

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (1)

MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

Abraham (H.), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. — Recueil d'expériences élémentaires de physique, publié avec la collaboration de physiciens T. II : Acoustique, optique, électricité et magnétisme. In-8, XII-444 p. fig. *Gauthier-Villars*. 6 fr. 25.

Bordier (H.), professeur agrégé de la Faculté de Lyon. — Les rayons N et les rayons Nr. In-16, 95 p., 16 fig. *Baillière et fils*. 1 fr. 50.

Encyclopédie des sciences mathématiques pures et appliquées publiée sous les auspices des Académies des sciences de Goettingen, Leipzig, Munich et Vienne. Edition française sous la direction de J. Nolk, professeur à l'Université de Nancy. Tome I, vol. I, fasc. I, gr. in-8. *Gauthier-Villars*. 5 fr.

Le Dentu (A.), de l'Académie de médecine. — Clinique chirurgicale. In-8, VI-634 p. *Baillière et fils*. 15 fr.

Ocagne (Maurice d'). — Leçons sur la topométrie et la cubature des terrasses, comprenant des notions sommaires de nomographie, professées à l'Ecole des Ponts et Chaussées. In-8, VI-235 p., 145 fig. *Gauthier-Villars*. 7 fr. 50.

Séguier (J.-A. de).— Théorie des groupes finis. Eléments de la théorie des groupes abstraits. In-8, II-180 p. *Gauthier-Villars*. 5 fr.

SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. BIOLOGIE. ANTHROPOLOGIE.

André (Emile). — La gymnastique suédoise. Manuel de gymnastique rationnelle à la portée de tous et à tout âge, d'après la méthode de L.-G. Kumlien, médecin-gymnaste de Stockholm. In-18 180 illustr. *Flammarion*. 3 fr. 50.

André-Valdès. — Le chien de luxe. Différentes races. Hygiène, élevage, maladies, dressage, etc. In-16 jésus. *Per Lamm*. 3 fr. 50.

Anglas (J.), docteur ès-sciences, préparateur de zoologie à la Sorbonne. — L'écrevisse, anatomie et dissection. 8 planches à feuillets découpés et superposés. In-8. *Schleicher frères et Cie*. 3 fr. 50.

Barbier-Bouvet, docteur en médecine. — Traitement de la tuberculose pulmonaire par les injections intra-trachéales. In-8, 101 p. *Vigot frères*. 2 fr. 50.

Byla (P.). — Les produits biologiques médicinaux ; Formulaire pratique. In-18. XI-284 p. *Roussel*.

Cerise (Allorand de). — La fleur qui parle et la plante qui guérit. Principes élémentaires de botanique, figures. Descriptions, culture, emploi en médecine, applications à la partie vétérinaire et aux arts des plantes. In-8. *Amat*. 5 fr. 50.

Chantre (Ernest), docteur ès-sciences, chargé du cours d'anthropologie à l'Université de Lyon, etc. — Recherches anthropologiques en Egypte. Gr. in-4, 320 p., 180 illustr. Lyon, *Rey et Cie*. 50 fr.

Chipault (A.), docteur. — Chirurgie nerveuse d'urgence. In-16, 95 p. *Baillière et fils*. 1 fr. 50.

Combe (Ant.), docteur. — Influence des parfums et des odeurs sur les névroses et les hystériques. In-18. *Michalon*. 2 fr.

Comptes-rendus du premier Congrès égyptien de médecine.— I. Pathologie interne ; II. Chirurgie ; III. Ophtalmologie ; IV. Organisation, etc. Le Caire, *Diemer*. 34 fr. 25.

Crespin (J.), professeur à l'Ecole de médecine d'Alger. — Précis du paludisme. In-18. *Maloine*. 5 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

Curot (Ed.), médecin-vétérinaire. — Le sucre dans l'alimentation des animaux. In-16, 384 p. *Laveur*. 6 fr.

Darier (Dr J.), médecin de l'hôpital de la Pitié. — De l'artérite syphilitique. In-8 carré, 18 fig. *Rueff*. 6 fr.

Doyen (E.). — Etiologie et traitement du cancer. Gr. in-8, 174 photomicrographies. *Maloine*. 20 fr

Dujarier (Dr Ch.), ancien prosecteur à l'amphithéâtre de Clamart, chef de clinique chirurgicale à la Faculté. — Anatomie des membres, dissection, anatomie topographique. In-8, 304 p., 58 pl. *Steinheil*. 15 fr.

Falibois (docteur, de Nice). — Essais sur le traitement de la neurasthénie (cure libre, assistance familiale). Petit in-8, 25 p. *Steinheil*. (Pas dans le commerce.)

Froelich (Dr), professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy. — Etudes de chirurgie infantile. In-8, 23 photogr. *Maloine*. 5 fr.

Girard (Dr H.), sous-directeur de l'Ecole de Médecine navale de Bordeaux. — Les tribus sauvages du Haut-Tonkin (Mans et Méos) ; notes anthropométriques et ethnographiques. In-8, phototypies. *Challamel*. 3 fr.

Grancher (J.), de l'Académie de Médecine, et J. Comby, médecin de l'hôpital des Enfants malades. — Traité des maladies de l'enfance, t. IV ; maladies du système nerveux, du système musculaire, de la peau. Gr. In-8, 1076 p., fig. *Masson et Cie*. 22 fr.

Guérin (J.), professeur à l'Ecole de pharmacie de Paris. — Les connaissances actuelles sur la fécondation chez les phanérogames. In-8, VII-161 p., fig., 1 planche. *Joanin et Cie*.

Hartmann (Henri), professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital Lariboisière et collaborateurs. — Travaux de chirurgie anatomo-clinique. 2e série : Voies urinaires, testicule. In-8, 340 p., 105 fig. *Steinheil*. 15 fr.

Joret (C.), de l'Institut. — Les plantes dans l'antiquité et au moyen-âge (histoire, usages et symbolisme). In-8, XV-658 p., t. I, 2e partie *Bouillon*. 12 fr.

Kocher (Dr L.). — Précis de radiologie médicale. In-16, 208 p., 53 fig. *Baillière et fils*. 3 fr. 50

Kraemer (H.). — L'univers et l'humanité ; la nature, ses merveilles, histoire de sa conquête par l'homme, utilisation des forces naturelles. Traduit de l'allemand. T. I. In-4. *Bong et Cie*. 20 fr.

Le Dantec (Félix), chargé de cours à la Sorbonne. — Les influences ancestrales. In-18. *Flammarion*. 3 fr. 50

Lucas (Dr A.), médecin à Monte-Carlo, et A. Couillaud, directeur d'école à Royan. — Amis et ennemis du corps humain (ce que l'on doit savoir en hygiène). In-18 jésus, 146 p. *Vigot frères*. 2 fr.

Martin (Joannes), préparateur au Muséum. — Les lépidoptères d'Europe. Introduction à l'étude des papillons, suivie de tableaux de détermination des familles, des tribus, des genres et de la plupart des espèces européennes. In-8 oblong. 48 fig., 54 planches couleurs. *Schleicher frères et Cie*. 9 fr.

Michelet (Mme Jules). — Les chats, avec introduction, notes et des lettres inédites. In-18. *Flammarion*. 3 fr. 50

Nogier (Dr Th.). — La lumière et la vie. In-8, 488 p., fig. *Baillière et fils*. 8 fr.

Pfeffer (W.), professeur à l'Université de Leipzig. — Physiologie végétale. Etude des échanges de substance et d'énergie dans la plante ; traduit par G. Friedel, docteur ès-sciences. T. I. Echanges de substance. In-8, 278 p., 40 fig. *Schleicher frères et Cie*. 8 fr.

Rolland (E.). — Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore. T. V. In-8, 420 p. Chez l'auteur, 5, rue des Chantiers. 8 fr.

Vigouroux (A.), médecin en chef des asiles de la Seine, et Juquelier, chef de clinique de la Faculté de Médecine de Paris. — La contagion mentale In-18, 263 p. *Doin*. 4 fr.

SOCIOLOGIE

ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES

Année coloniale (L'), quatrième année, par P. Mourey, chef du service commercial à l'Office colonial et Brunel, docteur en droit. Nouvelle série 1902-1903. In-12. *Chevalier et Rivière*. 4 fr.

Boudillon, sous-inspecteur de l'enregistrement et des domaines. — Traité de la curatelle coloniale aux successions et biens vacants. In-8. *Challamel*. 16 fr.

Bourguin (M.), professeur à l'Université de Paris. — Les systèmes socialistes et l'évolution économique. In-8, X-519 p. *Colin.* 10 fr.

Chamberland (Albert). — Un plan de restauration financière en 1596, attribué à Pierre Forget de Fresne. In-18, 19 p. *Champion.* 0 fr. 75.

Code annoté des Chemins de fer en exploitation ou recueil méthodique et chronologique des lois, décrets, etc., concernant l'exploitation technique et commerciale, par Lame-Fleury, inspecteur général des mines et L. Sarrut, avocat général près la Cour de cassation. In-8 jésus. *Larose et Tenin.* 20 fr.

Dainville, Vincent, brigadiers, et **Moissonnier**, sous-brigadier des gardiens de la paix de Lyon. Manuel de police. — Pet. in-8, 395 p. Lyon, *Schneider.*

Dalloz. — Les codes d'audience Dalloz, contenant tous les codes français, des lois usuelles, une table. In-4° (pour la serviette). *Bureau de la Jurisprudence générale.* 15 fr.

Despagnet (Frantz), professeur à l'Université de Bordeaux. — La diplomatie de la troisième Republique et le droit des gens. In-4° carré. *Larose et Tenin.* 18 fr.

Dolens (Noël). — Le socialisme fédéral. In-8. *Stock.* 6 fr.

Douxchamps (Ch.), avocat à Namur. — De la profession d'avocat et d'avoué. In-8. *Pedone.* 12 fr.

Duchauffour (A.), juge au tribunal civil de la Seine. — Les accidents du travail, manuel de conciliation. In-16, 292 p. *Baillière et fils.* 3 fr. 50.

Faguiez (Gustave), de l'Institut. — Corporations et syndicats. In-12. *Lecoffre.* 2 fr.

Greffier (L.), docteur, secrétaire général de la Fédération socialiste de l'Isère. — Petites conférences éducatives sur le socialisme. In-16, 70 p. *Bibliothèque du Parti socialiste.* 0 fr. 25.

Harmois (G.) et **Emile Alleaume.** — Henri Blancheville, suivi d'un discours prononcé le jour de la fondation de l'Union mutuelle des œuvres de solidarité sociale. In-18 jésus, 24 p., 1 portr. *119, boulevard Voltaire.* 1 fr.

Hixe, ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce de Paris. — La crise économique de Madagascar (Historique, le commerce, la crise, la concurrence des maisons françaises, renchérissement du prix de la vie, etc. Conclusion). In-8, 32 p. *15-17, rue Auber.* 0 fr. 50.

Hubert (J.), docteur. — La loi sur les accidents du travail et le secret professionnel. In-8. *Michalon.* 2 fr. 50.

Huffel (G.), inspecteur des eaux et forêts, professeur à l'Ecole nationale des eaux et forêts — Economie forestière. — I. Utilité des forêts, propriété et législation, politique forestière, statistiques. In-8, X-422 p. *Laveur.* 10 fr.

Jèze (Gaston), professeur agrégé à l'Université de Lille. — Les principes généraux du droit administratif. In-8, 168 p. *Berger-Levrault et Cie.* 4 fr.

Jouzier (E.), ingénieur agronome, professeur à l'Ecole d'agriculture de Rennes. — Législation rurale. In-18, XII-519 p. *Baillière et fils.* 5 fr.

Laude (abbé). — Manuel pratique des écoles libres (Organisation, législation, jurisprudence). In-16, 78 p. *Société générale d'éducation.* 0 fr. 40.

Legras (C.). — La Vie rurale en Angleterre. In-8, 96 p., illustr. *Mame et Fils.* 1 f.

Lizeray (H.). — Les sociétés à l'état naissant. In-18 jésus, 56 p. *Vigot Frères.* 1 fr.

Maire, inspecteur d'assurances. — Manuel théorique et pratique d'assurances contre les accidents. In-16, 32 p. 76, boulevard Rochechouart.

Maire (F.), inspecteur d'assurances. — Sociétés tontinières. Etudes pratiques: Prévoyance sociale et économique. In-16, 33 p. *Marchal et Billard.* 1 fr. 50

Olive (G.), professeur à l'Ecole de médecine de Nantes et Le Meignen, chef des travaux physiologiques à l'Ecole de médecine de Nantes. — Précis des accidents du travail; médecine légale, jurisprudence. In-18, VIII, 612 p. *De Rudeval.* 8 fr.

Paix-Séailles (C.) et **F. Thuillier**, délégués de la Chambre consultative des Associations ouvrières de production. — La coopération de production dans les colonies françaises. Les associations coopératives de production à l'Exposition d'Hanoï (1902-1903). La coopération de production applicable aux ressources immediates de l'Indo-Chine. In-16, 248 p. *Mongeot.*

Parker (Marc). — Les pêcheurs Bretons en Tunisie. Un essai de colonisation maritime. In-12, 12 illustr., 1 carte. *Chevalier et Rivière.* 2 fr.

Péritch (Jévoïn), professeur à la Faculté de droit de Belgrade. — Le monarque constitutionnel. In-8, 16 p. *Fontemoing.* 1 fr.

Réveillère (contre-amiral). — En quête de lumière (Autarchie). In-12, 120 p. *Berger-Levrault et Cie.* 2 fr.

Richard (Victor), licencié en droit. — Traité élémentaire des opérations de banque et des principes de droit commercial. In-8, 900 p. *Garnier Frères.* 7 fr. 50

Sabatier (Camille), ancien député. — Le socialisme libéral en marcellisme. In-8. *Giard et Brière.* 6 fr.

Seilhac (Léon de). — Manuel pratique d'économie sociale. Guide pour la formation et l'organisation de syndicats, associations, coopératives, etc., divisé en trois parties : 1° Manuel 2° Législation ; 3° Statuts et formulaires. In-18. *Roustan.* 4 fr. 50

Statistique des grèves et des recours à la conciliation et à l'arbitrage survenus en 1903. In-8, XVI, 575 p. *Berger-Levrault et Cie.* 3 fr. 50

Thirion et **Bonnet**, ingénieurs-conseils en matière de propriété industrielle. — De la législation française sur les brevets d'invention. In-8, VI, 219 p. *Belin Frères.* 3 fr. 50

Weill (Georges), professeur agrégé au lycée Louis-le-Grand. — Histoire du mouvement social en France (1852-1902). In-8. *Alcan.* 7 fr.

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE. RELIGION. MORALE

Ajam (M.). — Opinions d'un positiviste. In-18, 256 p. *Société parisienne d'éditions.* 2 fr

Besant (Annie). — Réincarnation ; traduit de l'anglais par la doctoresse Schults. In-18, 116 p *Bibliothèque théosophique.* 1 fr.

Billard (Mgr), évêque de Carcassonne. — Œuvres choisies. 3 vol. in-8, 625, 335 p. *Amat.* 12 fr.

Brandon-Salvador (Mme). — Manuel de bonne vie, rédigé d'après les œuvres de Ch. **Wagner**, revu et approuvé par l'auteur. In-16, XV, 338 p. *Fischbacher* 1 fr. 50

Cantecor (G.), professeur au Lycée de Reims. — Le positivisme. In-18, 144 p. *Delaplane.* 0 fr. 75

Chatterton Hill (G.). — La physionomie morale. In-18. *Stock.* 3 fr. 50

Decorne (chanoine S.), doyen honoraire. — Dans la chambre du malade. Consolations et Conseils. Délassements et souvenirs. Petit in-8, XII, 428 p. grav. *Bonne Presse.* 3 fr.

Docteur X... — Conflits de la science et des idées modernes. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

Elbé (Louis). — La vie future d'après la sagesse antique et la science moderne. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

Guibert (J.). — La bonté, son prix, ses caractères, ses sources, ses contrefaçons. In-12. *Veuve Poussielgue.* 1 fr.

Klein (abbé Félix), professeur à l'Institut catholique de Paris. — Au pays de la vie intense. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

Les Psaumes traduits par M. B. d'Eyragues avec notes et commentaires. *Lecoffre.* In-8, 7 fr. 50 ; in-12 4 fr. ; in-12 édition de propagande. 2 fr. 50.

Luc (Saint). — Evangile selon Saint-Luc traduit par V. Rose, professeur à l'Université de Fribourg. In-16, XXIII, 247 p. *Blond et Cie.* 2 fr. 50

Martin (Alexandre). — Les crises d'une âme. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

Monod (Wilfred), membre du Conseil d'Administration de la Coopération des idées. — Libres penseurs et penseurs libres, conférence à l'Université populaire de Rouen. In-16, XIX, 88 p. *Fischbacher.* 1 fr.

Porte du Trait des Ages (A.). — La rénovation mystique, le mal métaphysique. In-18, 328 p., portr. *Durville.* 3 fr. 50

Pellier (H.). — La philosophie de Victor Hugo, philosophie générale, théorie du progrès, applications sociales. In-18, 240 p. *De Rudeval.* 3 fr. 50

Rabaud (G.), président honoraire du Consistoire de Castres. — Sermons, homélies et fragments. In-8, 311 p. Castres, *Bonnet.* 5 fr.

Rose (père V.), professeur à l'Université de Fribourg. — Etudes sur les Evangiles (le tétramorphe, la conception surnaturelle, le royaume de Dieu, etc.) In-8. XV, 340 p. *Welter.* 3 fr. 50

Tesnière (A.), docteur en théologie. — Somme de la prédication eucharistique. T. III, la pratique de la communion. In-18 jésus, X, 798 p. *Revue eucharistique.* 6 fr.

TECHNOLOGIE

INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS

Bell (Louis), Ph. D..., de l'Institut américain des Ingénieurs électriciens. — Traité pratique du transport de l'énergie par l'électricité. Traduit par A. Lohmann, ingénieur des A. et M. In-8, 714 p. 280 fig., 21 pl. *Veuve Dunod.* 25 fr.

Bézist (Jean), rédacteur en chef de l'Agriculture du Nord. — La vie moderne à la campagne. Le jardin. In-8, 1.000 p., 500 grav. *Amat.* 6 fr.

Boemmelt (A.) — Fabrication de la pierre artificielle silico-calcaire. In-8, 56 p., fig. 35, *rue de Saint-Pétersbourg.*

Colson (L.), président de la Chambre de commerce de la Réunion. — Culture et industrie de la canne à sucre à Hawaï et à la Réunion. 2e édit. In-8, XXII-431 p., grav., cartes. *Challamel.* 12 fr.

Constan (P.), professeur d'hydrographie de la marine. — Recueil de tables permettant de simplifier et d'abréger les calculs nautiques. In-8, 56 p. Saint-Brieuc; *Guyon.* 2 fr. 50.

Enquêtes industrielles et commerciales. N° 1, le commerce du lin entre la France et la Russie. In-8, IV-39 p. *Publications de la Chambre de commerce russe de Paris.* 2 fr.

Fournier (Paul). — Traité d'ébénisterie et de marqueterie. In-18 jésus, 318 fig. *Garnier frères.* 3 fr. 50.

Franche (G.), A. et M. et E. C. D. — Moteurs à gaz et à pétrole. In-16, 172 p., 101 fig. *Tignol.* 2 fr.

Franche (Georges), ingénieur A. et M. et E. C. P. — Les accessoires des chaudières. Manuel de la chauffe. In-8, 384 p., 179 grav. *Paulin et Cie.* 8 fr.

Giralt (E.), receveur-buraliste des contributions indirectes. — Alcoométrie usuelle. Carnet du marchand en gros de vins et spiritueux de consommation. In-8, 80 p Lyon, *Rey et Cie.* 3 fr. 50.

Husson (François), ancien ouvrier et maître serrurier. — Manuel du serrurier à l'usage des écoles professionnelles et des ouvriers. In-18 jésus, illustr. *Garnier frères.* 3 fr. 50.

Laffite (Louis). — L'expansion économique de la France par l'amélioration et le développement de ses moyens de transport. In-8, 80 p., plans. *Boustan.* 2 fr.

Laprade (Laurence de). — Le point de France et les centres dentelliers au XVIIe et au XVIIIe siècles. In-8, XXXVI-396 p., 43 illustr. *Laveur.* 15 fr.

Loiseau (H.), horticulteur et viticulteur. — Multiplication de la vigne. In-18, 35 p., planches. *Bornemann.* 0 fr. 50.

Loiseau (H.), horticulteur et viticulteur. — Culture pratique de la vigne en espalier et en vignobles. In-18 jésus, 35 p., fig., planches. *Bornemann.* 0 fr. 50.

Manuel de pratique mécanique à l'usage des chauffeurs d'automobiles, des mécaniciens et des amateurs. In-12, 310 p., 300 fig. *Desforges.* 3 fr. 50.

Masson (Paul), professeur à l'Université d'Aix-Marseille. — Ports francs d'autrefois et d'aujourd'hui. In-8, plans. *Hachette et Cie.* 7 fr. 50.

Merlin (Th.). — Le meuble à la mode. Lits, armoires, buffets, tables, etc., principalement style Louis XVI. Album in-4°, 56 pl., 79 modèles. *Foulard.* 30 fr.

Paris (P.), professeur à l'Université de Bordeaux. — Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive. T. 2. In-4, 332 p., 464 fig., 11 pl., 1 carte. *Leroux.* 2 vol. : 32 fr.

Schramme (Jos.), avocat à Bruges. — Des polders. In-8. *Pedone.* 7 fr. 50.

Weill (R.). — L'art de bâtir chez les Egyptiens. In-8, 5 p. *Leroux* 1 fr.

Wittebole (R.), ingénieur électricien. — Les appareils d'éclairage électrique. In-12, 129 fig. *Desforges.* 3 fr.

ARTS MILITAIRES

Annuaire officiel des troupes coloniales pour 1904. Gr. in-8, 324 p. *Charles-Lavauzelle.* 6 fr. 50

Ponclare (de), chef de bataillon au 49e d'infanterie. — A propos du nouveau règlement d'infanterie. In-8, 56 p. *Chapelot et Cie.* 2 fr.

Causeries d'un fantassin. Combat de l'infanterie par le commandant breveté G... In-8, 240 p., 16 croquis. *Charles-Lavauzelle.* 4 fr.

Gauthey, capitaine.— De l'étude scientifique de la guerre. In-8, 39 p. *Chapelot et Cie.* 1 fr. 50

Règlement sur le service des armées japonaises en campagne (15 novembre 1903). In-8, 96 p., 8 croquis. *Charles-Lavauzelle.* 2 fr.

Rôle (le) du corps détaché dans la guerre moderne. In-8, 72 p. *Chapelot et Cie.* 1 fr. 50.

HISTOIRE

POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE. BIBLIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

Amelineau (E.). — Les nouvelles fouilles d'Abydos (3e série, 1897-1898). Compte rendu in-extenso des fouilles, description des monuments et objets découverts. In-4, plans, dessins et 28 pl. *Leroux.* 50 fr.

Barrès (Maurice). — La conscience alsacienne. In-16, illustré. Strasbourg, *Revue Alsacienne illustrée*. 2 fr.

Baudrillart (André), agrégé de l'Université. — Saint Paulin, évêque de Nole (353-431). In-12. *Lecoffre*. 2 fr.

Bayet (Albert) et François Albert agrégés des lettres, anciens élèves de l'Ecole normale supérieure. — Les écrivains politiques du XVIIIe siècle. Extraits avec introduction et notes. In-18. *Hachette et Cie*. 3 fr.

Bonnet (G.), — Documents inédits sur Mlle de La Vallière, tirés des minutes du notaire royal de Saint-Germain-en-Laye. In-8, 18 p. Versailles, *Bernard*.

Bordeaux (Henry). — Vies intimes (Correspondances amoureuses. Mme de Wareus. La dernière des Condé, etc. In-18 écu. *Fontemoing*. 3 fr. 50

Bourdon (Georges). — En écoutant Tolstoï, entretiens sur la guerre et quelques autres sujets. In-18 jésus, couverture avec portrait de Tolstoï. *Fasquelle*. 3 fr. 50

Bourget (P.), de l'Académie française et G. de Pascal, abbé. — La Renaissance du traditionalisme en politique. In-8, 19 p. *Librairie des Saints-Pères*. 0 fr. 30

Cartulaire de la famille du Verne (Monographie d'une famille militaire de l'ancienne France). 4 in-4 de 476, 480, 474, 363 p., planches. *Champion*. 60 fr.

Champion (E.). directeur d'école. — La Guadeloupe. Leçons d'histoire locale. In-16, 34 p., 17 grav., 1 carte. *Picard et Kaan*. 0 fr. 40

Choiseul (duc de). — Mémoires, 1719-1785. In-8. *Plon, Nourrit et Cie*. 7 fr, 50

Christian (Arthur). — Etudes sur le Paris d'autrefois. Les médecins, l'Université. In-12, 219 p. *Champion, Roustan*. 4 fr.

Conan-Doyle. — Souvenirs de Sherlock Holmes; traduit de l'anglais. In-16, *Juven*. 3 fr. 50

Cordier (H.), professeur à l'Ecole des langues orientales, président de la Société de géographie. — L'expédition de Chine de 1857-1858. Histoire diplomatique. Notes et documents. In-8, cartes. *Alcan*. 7 fr.

Delassus (H.), directeur de la *Semaine religieuse* de Cambrai. — Le problème de l'heure présente, antagonisme de deux civilisations. 2 in-8, 426, 472 p. *Desclée, de Brouwer et Cie*.

Dorlisheim. — Le Comte de Falloux (Lettres, notes et souvenirs, 1811-1886). In-8, 58 p. *Picard et Fils*.

Fouard (abbé C.), membre de la Commission biblique. — Saint Jean et la fin de l'âge apostolique. In-8, portrait de l'auteur. *Lecoffre*. 7 fr. 50

Fresco (M.). — Histoire des israélites depuis le retour de la captivité de Babylone jusqu'à nos jours. In-12, 96 p. *Danon*, 59, rue d'Auteuil.

Fruges (G.-M. de). — J.-J. Olier (1608-1657), curé de Saint-Sulpice et fondateur des séminaires (Essai d'histoire religieuse sur le XVIIe siècle). Pet. in-8, 458 p. Chez l'auteur, 79, rue de la Verrerie.

Géraud-Bastet. — Monsieur Combes et les siens. In-16 photogr. *Juven*. 3 fr. 50

Gonthier (abbé), aumônier des Hospices d'Annecy. Œuvres historiques. T. III. In-8, 536 p. et grav. Thonon. *Masson*.

Goyon (Benjamin de). — Une page d'histoire en 1831-1832 : la duchesse de Berry dans la Vendée publié par A. de Tesson. In-12, 70 p., portrait. Nantes, *Durance*. 1 fr. 50

Harmois (G.), directeur du *Moniteur du tireur territorial*. — Le lieutenant-colonel Auguste Marie. In-16, 16 p., portrait. *Dictionnaire des philanthropes*, 19, boulevard Voltaire. 1 fr.

Hermite et Stieltjes. — Correspondance publiée par les soins de Baillaud et Bourget. I, 1882-1889. In-8, XXI, 477 p., 2 portr. *Gauthier-Villars*. 16 fr.

Hubner (comte de). — Neuf ans de souvenirs d'un ambassadeur d'Autriche à Paris, 1851-1859. T. II et dernier. In-8. *Plon-Nourrit et Cie*. 7 fr. 50

Jacquinet (M.). — Quelques considérations sur notre temps. In-16. *Perrin et Cie*. 3 fr. 50

Larre (abbé), aumônier. — Panégyrique de Sainte Eulalie de Mérida (303). In-8, 20 p. Bayonne, *Lasserre*. 0 fr 40

La Tunisie au début du XXe siècle par divers auteurs. In-8 raisin, 380 p., 118 fig. *De Rudeval*. 15 fr.

Leroux (G.). — La double vie de Théophraste Longuet. In-16, IX, 351 p. *Flammarion*. 3 fr. 50

Madagascar au début du XXe siècle par divers auteurs. In-8 raisin, 476 p. 251 fig., 1 carte. *De Rudeval*. 20 fr.

Mangerel (M.). maire de Pionsat, membre du Conseil général du Puy-de-Dôme. — Le canton de Pionsat pendant la période révolutionnaire. In-8 carré. X, 266 p. planches. Clermont-Ferrand, *Delaunoy*.

Marion (L.), prêtre de Saint-Sulpice, professeur au grand séminaire du Puy. — Histoire de l'Eglise. T. Ier. In-8, XVIII, 698 p *Royer et Chernoviz*.

Morié (E.-J.). — Histoire de l'Ethiopie (Nubie et Abyssinie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, 2 vol. in-16. *Challamel*. 8 fr.

Passard (Gustave), de la Société des amis des monuments parisiens. — Nouveau dictionnaire historique de Paris. In-8, 1500 p. *Rey*. 30 fr.

Plancy (comte de). — Souvenirs (1798-1816) publiés par son petit-fils le baron de Plancy, ministre plénipotentiaire. In-8 carré. *Librairie Ollendorff*. 7 fr. 50

Potrée (E.) et **G. Lamouroux**, bibliothécaires à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — Catalogue abrégé de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, T. II (3e supplément 1900-1906). In-8, 252 p. *Firmin-Didot et Cie*. 8 fr. 50

Price Collier. — L'Amérique et les Américains. Traduit de l'anglais par Mlle N. Mathieu. In-18 jésus. *Theuveny*. 3 fr. 50

Quinze mois de siège chez les RR. PP. Prémontrés de Nantes (Avril 1903-juillet 1904). In-8, 129 p., grav. Nantes, *Londreau*. 4 fr. 50

Rabouin, correspondant du Ministère de l'Instruction publique. — Chateaudun pendant la Révolution. In-16, III, 510 p. Chateaudun, *Société typographique*. 7 fr. 50

Reich (Dr Emile). — Du succès des nations. Traduit de l'anglais par Mme Fauquez. In-18. *Flammarion*. 3 fr. 50

Reinach (Salomon). — Les fouilles de Gordien, en Phrygie. In-8, 7 p. fig. *Leroux*. 1 fr.

Rey-Pailhade (J. de) et **A.-Ch. Jouffray**. — Ephémérides décennales pour 1905. In-8, XX, 95 p. *Gauthier-Villars*. 6 fr. 50

Rimini (Carlo). — L'Italie sanglante. Marri et Bonmartini, le drame de Bologne. In-16. *Librairie universelle*. 3 fr. 50

Sage (H.), ancien élève de l'Ecole libre des sciences politiques. — Dom Philippe de Bourbon, infant des Espagnes (1720-1765) et Louise Elisabeth de France (Madame Infante). In-8, X, 87 p., 2 portr. *Cerf*.

Streckeisen-Moulton (M. G.). — J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis. 2 vol. in-8. *Calmann-Lévy*. 8 fr.

Stenger (Gilbert). — La société française pendant le Consulat. T. III. Bonaparte et sa famille. Le monde et les salons. In-8 écu, 520 p. *Perrin et Cie*. 5 fr.

Teneo (Martial). — La Malibran, d'après des documents inédits. In-8, 16 p. 15, rue Pierre Charron.

Vrai (Jean). — Ephémérides de la papauté, précédées d'une lettre au clergé romain. In-18 jésus, VII-359 p. *Fischbacher*. 3 fr. 50

BEAUX-ARTS

ARCHITECTURE. PEINTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. ARCHÉOLOGIE.

Bellay (Joachim du). — La défense et illustration de la langue française avec notice et commentaire historique et critique par Léon Séché. In-18. *Sansot et Cie*. 3 fr. 50

Enlart (Camille), directeur du musée de sculpture comparée. — Rouen. Petit in-4, 108 grav. *Laurens*. 4 fr.

Ernault (E.), professeur à l'Université de Poitiers. — Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes. In-8 à 2 col., 243 p. Vannes. *Lafolye*.

Fabre (Aristide). — Belles dames en grandes toilettes. Série de découpages. Illustrations de Job. In-4 oblong. 61 p, *Hachette et Cie*. 2 fr.

Geffroy (Gustave). — Les musées d'Europe. La Hollande. In-8. *Per Lamm*. 15 fr.

Gouxien (Dr Paul), ancien chef du service de santé dans l'Inde. — Manuel français-anglais-tamoul de conversation à l'usage du médecin. In-8. *Challamel*. 10 fr.

Hantich (Henri). — L'art tchèque au XIXe siècle. Peinture, sculpture, architecture. Petit in-folio. 78 reprod. *Per Lamm*. 12 fr.

Herluison (H.), conservateur du musée historique d'Orléans. — Musée historique de l'Orléanais. Collections préhistoriques. I. Série A : Age de la pierre. In-8, 23 p. *Orléans Marron*.

Huysmans (J.-K.). — Trois primitifs. Les Grunewald du musée de Colmar, le Maître de Flémalle et la Florentine du musée de Francfort sur le Mein. In-8 cavalier, planches. *Messein*. 5 fr.

Joaz (Virgile). — Antoine Watteau, sa vie, son œuvre, son époque. In-4 colombier, 400 p., 61 héliogr., dont 40 hors texte et 4 en couleurs. *Piazza et Cie*. 200 fr.

La Villemarqué (H. de). — L'avenir de la langue bretonne. In-18, 37 p. Nantes, édition du Terroir breton.

Lebesgue (Philéas). — L'au-delà des grammaires. Les sons, les mots, les idées ; le sexe des mots ; l'avenir du français ; la mort des patois, etc. In-18 jésus. *Sansot et Cie*. 3 fr. 50

Magne (Lucien). — Le palais de justice de Poitiers. Etude sur l'art français au XIVe et XVe siècles. Petit in-folio, 174 p., 36 pl., *E. Lévy*. 50 fr.

Manuel universel de la littérature musicale. — Guide pratique et complet de toutes les œuvres musicales parues, classées par noms d'auteurs. T. I : Lettre A., format 17 × 25, 420 p. *Costallat et Cie*. (L'ouvrage comprendra environ 24 vol.). 20 fr.

Marcel (H.). — J.-F. Millet. Biographie critique. In-8, 128 p., 24 grav. Les grands artistes. *Laurens*. 2 fr. 50

Mauclair (C.). — Fragonard. Biographie critique. In-18, 128 p., 24 grav. Les grands artistes. *Laurens*. 2 fr. 50

Mendès (Catulle), — Hespérus ; trente-trois illustrations en couleurs de Carlos Schwabe. In-4°. *Revue Biblio-Iconographique*. 100 fr.

Molinier (Emile), conservateur honoraire des musées nationaux. — Collection du baron A. Oppenheim. Tableaux et objets d'art. Pet. in-folio, 142 p., 100 planches. *E. Lévy*. 100 fr.

Pioquet (Mme Charles), élève de Chopin. — Conseils aux jeunes pianistes, quelques notes prises à ses leçons et approuvées par elle. In-24, 44 p. *Fischbacher*. 1 fr. 50.

Riquer (Alexandre de). — Ex-libris espagnols, collection de 63 originaux, d'après les dessins de l'auteur. In-4° relié. Londres, *Williams et Norgate*. 30 fr.

Scheler (G.). — Chardin. Biographie critique. In-18, 128 p., 24 grav. *Laurens*. 2 fr. 50.

Tourneux (M.). — La Tour. Biographie critique. In-8, 128 p., 24 grav. *Laurens*. 2 fr. 50.

Trélat (Emile). — Questions d'art. In-8 écu. *Plon-Nourrit et Cie*. 4 fr.

Wagner (Richard). — Lettre à M. B... sur les poèmes symphoniques de Franz Liszt. Traduit par N.-D. Calvocoressi, In-16, 39 p. *Fischbacher*. 1 fr.

LITTÉRATURE

ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

Allombert (Francisque). — Quelques pages. In-18. *Flammarion*. 3 fr. 50.

Anet (Claude). — Les bergeries, roman. In-18 jésus, 356 p. *Calmann-Lévy*. 3 fr. 50.

Arthez (Danielle d'). — Le roi du blé. In-18 jésus. *Gautier*. 3 fr.

Auerbach (B.). — La fille aux pieds nus. Imité de l'allemand par Gourdault. 6e édition. In-8, 207 p., 72 grav. *Hachette et Cie*. 2 fr.

Auvray (Michel). — Elsa. In-18 jésus. *Gautier*. 2 fr.

Barrès (Maurice). — Un homme libre. Nouvelle édition revue et augmentée. In-16. *Fontemoing* 3 fr. 50.

Beaunier (André). — Picrate et Siméon. In-18. *Fasquelle*. 3 fr. 50.

Besson (A.). — Vers l'aube. In-16, 207 p. Lille, *Desclée, de Brouwer et Cie*. 2 fr.

Bouvier (Jean). — La sécularisée, roman. In-18 jésus. *Tallandier*. 3 fr. 50.

Brieux et **Jean Sigaux**. — La déserteuse, pièce en trois actes. In-16. *Stock*. 3 fr. 50.

Bussy (C. de). — Les derniers invalides ; poème dialogué. In-18, 17 p. *Stock*. 1 fr.

Capus (Alfred). — La petite fonctionnaire, Comédie en 3 actes. In-8. *Fasquelle*. 3 fr. 50

Chaperon (Philippe). — Le marchand d'espoir. In-18. *Fasquelle*. 3 fr. 50

Chasteau (Louise). — Ames d'autrefois, roman. In-18. *Calmann-Lévy*. 3 fr. 50

Chelu (L.), **V. Géo** et **V. Darnac**. — L'Hôtel des Trois-Coqs, vaudeville en 1 acte. In-16, 31 p. *Sulzbach*. 1 fr.

Coulomb (Jeanne de). — Terrible énigme. In-18 jésus. *Gautier*. 2 fr.

Courteline (Georges). — Œuvres. Première série : Le Train de 8 heures 47, 3 vol. illustré de Steinlen, A. Guillaume, etc. *Albin Michel*. Chaque vol. 0 fr. 30

Cognart (Ch. de). — Les malheurs d'une grande dame sous Louis XV. In-16. *Hachette et Cie*. 3 fr. 50

Darget (F.). — Pour la défense des « Oberlé » (vers). In-18, 12 p. Tours, *Arrault*. 0 fr. 50

Datin (Henri). — Le trappiste, roman. In-18. *Dujarric et Cie*. 3 fr. 50

Daudet (E.). — Le roman d'un conventionnel Hérault de Séchelles et les dames de Bellegarde. In-16, VIII, 294 p. 8 grav. *Hachette et Cie*. 3 fr. 50

Delorme (H.) et **G. Guillardeti**. — Le chemin de traverse, comédie en 1 acte. In-16, 36 p. *Librairie théâtrale*. 1 fr. 50

Diraison-Seylor (O.). — Amours d'Extrême-Orient. In-18 jésus. Illustr. de Vignola. *Carrington*. 3 fr. 50

Docquois (Georges). — Les minutes libertines. In-18. *Fasquelle* 3 fr. 50

Dourel (L.) et **Février**. — Magnétisé sans le vouloir, vaudeville en un acte. Gr. in-8 à 2 col., 12 p. *Joubert*. 1 fr.

Drault (J.). — Les petits drames du poste. In-18 jésus, 291 p. illustr. *Mame et fils*. 3 fr.

Duquesnel (Félix). — Contes des dix-mille et deux nuits. Illustr. de J. Veber. In-8 jésus. *Flammarion*. 7 fr. 50

Esparbès (Georges d') — Le tumulte. In-18. *Librairie Ollendorff*. 3 fr. 50

Eude (R.). — Le grand amour. In-16, 109 p. Chartres. *Impr. Garnier*. 3 fr. 50

Farère (Claude). — Famée d'opium. In-18 jésus. *Librairie Ollendorff*. 3 fr. 50

Farval (Claude). — Vie de château. In-18. *Fasquelle*. 3 fr. 50

Forain. — La comédie parisienne. Vol.-album in-8, 188 dessins. *Plon-Nourrit et Cie*. 3 fr. 50

Fortuny (Pascal). — L'Altesse, roman. In-18 jésus. *Tallandier*. 3 fr. 50

France (F. de). — Mademoiselle de Saix ou la Méprise amoureuse. In-16, 160 p. *Offenstadt et Cie*. 3 fr. 50

Frapié (Léon). — La maternelle. In-16. *Librairie universelle*. 3 fr. 50

Ghil (René). — Œuvre en méthode à l'Œuvre Nouvelle édition revue. In-18 jésus. *Messein* 2 fr.

Gillette (François). — L'attache. roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie*. 3 fr. 50

Grave (Jean). — Responsabilités ! pièce en quatre actes. In-16, 101 p. *Stock*. 2 fr.

Grivart (René). — Labougette, comédie en un acte. In-18 jésus, 28 p. *Stock*. 1 fr.

Guerlin (H.). — L'inutile révolte, roman inédit. In-18, 332 p. *Tallandier* 3 fr. 50

Gyp. — Les Froussards. In-16, 317 p. *Flammarion*. 3 fr. 50

Haraucourt (Edmond). — Les Benoit, roman. In-16. *Librairie Universelle*. 3 fr. 50

Hennezel (Henri d'). — La Seconde faute, roman. In-18. *Stock*. 3 fr. 50

Hirsch (Charles-Henry). — La demoiselle de comédie. In-18 *Fasquelle*. 3 fr. 50

Jany (Lucien). — Les légendes de la nature (vers). Petit in-8, 255 p. *Nourry*, 3 fr. 50

Jose (Victor). — La conquête de Paris. Histoire d'une famille juive sous la Troisième République, roman contemporain. In-18. *Per Lamm*, Société d'éditions contemporaines. 3 fr. 50

Kistemaeckers (Henry). — Le relais galant. In-18 jésus. *Fasquelle*. 3 fr. 50

Lamotte (R.-R.). — La Fontaine aux roseaux d'or (quelques vers). — In-8, 36 p. *L'Etoile, 16, rue Spontini*. 2 fr.

Le Goffic (Charles). — L'erreur de Florence, roman. Pet. in-8, 398 p. *Hatier*. 3 fr. 50.

Legrand (Blanche), — L'amour fait peur. In-16 *Hachette et Cie*. 3 fr. 50.

Le Guerdec (Yves). — Le fils de l'esprit (roman social). In-12. *Lecoffre*. 3 fr. 50.

Lorrain (Jean) et **G. Coquiot**. — Hôtel de l'Ouest, chambre 22. Pièce en 2 actes. In-18. *Librairie Ollendorff*. 1 fr. 50.

Maël (Pierre). — Le roman de Violette. In-18 jésus. *Flammarion*. 3 fr. 50.

Maël (Pierre). — Terre de fauves, roman. In-18 jésus. *Librairie Ollendorff*. 3 fr. 50.

Marion (C.). — Au caprice de la Muse (poésies variées). In-8, 40 p. *Desmons*. 1 fr. 50.

Marion (Madeleine), — Heurs et malheurs. In-16. Illustr. *Delagrave*. 3 fr. 50.

Marni (J.). — Le livre d'une amoureuse. In-18 jésus. *Librairie Ollendorff*. 3 fr. 50.

Moussanne (H. de). — Le joyeux rajah de Romador. Illustr. de G. Roux. In-8, 397 p. *Hetzel*. 7 fr. br., 10 fr. toile, 11 fr. rel. demi-chagrin.

Noris. — Ames neuves (nouvelles). In-18 pet. jésus. *Dujarric et Cie*. 2 fr.

Perrault (Pierre). — L'obstacle. In-18 jésus. *Gautier*. 3 fr.

Perrodil (Edouard de). — Le roman de Jacquelin. In-18. *Flammarion*. 3 fr. 50.

Philippe (Charles-Louis). — Marie Donadieu. In-18 jésus. *Fasquelle*. 3 fr. 50.

Pottecher (M.). — La passion de Jeanne d'Arc, drame en cinq actes. In-8, 112 p., grav. *Librairie Ollendorff*. 2 fr. 50

Riat (Georges). — Le village endormi, roman. In-16 écu. *Fontemoing*. 3 fr. 50.

Saint-Aulaire (comte A. de). — Une idylle en Forêt-Noire. In-16. *Perrin et Cie*. 3 fr. 50.

Salécourt (J. de). — Jules Grandeau ou le conscrit annexé, drame patriotique en 2 actes. Pet. in-8, 38 p. avec musique. Nancy, *Ricklin-Pélot*. 0 fr. 50.

Sales (Pierre). — Les filles de la morte. In-18 jésus, 475 p., illustr. *Combet et Cie*. 3 fr. 50.

Selma Lagerlöff. — La légende de Gosta Berling. Traduit du suédois par A. Bellessort. In-18, 342 p., 28 pl. *Per Lamm.* 3 fr. 50

Sauvin (G.). — Doit-on aimer ? roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

Sonal (M.). — Le truc de Godillard, vaudeville en un acte. In-18, 48 p. *Stock* 1 fr. 50

Stevenson (R.). — Saint-Yves. Aventures d'un prisonnier français en Angleterre. Traduit par T. de Wyzewa. In-16. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

Stepniak (Ivan). — L'ombre de la maison, roman. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

Thorel (Jean), d'après F.-F. von Cornig. — Discipline, drame en 2 actes. In-18 jésus. *Librairie Molière.* 1 fr. 50

Tretignon (Lucien). — La faute de monsieur Chantel, roman. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

Veber (Pierre). — Son pied quelque part ! pièce en un acte. In-16, 38 p. *Librairie théâtrale.* 1 fr.

Viteux (Georges). — Une trahison, comédie en un acte en prose. In-18, 27 p. *Stock.* 1 fr.

Willy. — Maugis amoureux, roman. In-16. *Michel.* 3 fr. 50

HISTOIRE LITTÉRAIRE

PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. LEXICOGRAPHIE.

Collignon (Albert) professeur à l'Université de Nancy. — Pétrone en France. In-18 jésus. *Fontemoing.* 3 fr.

Destranges (Etienne). — « L'Etranger », de M. Vincent d'Indy. Etude analytique et thématique. In-16, 48 p. *Fischbacher.* 1 fr.

France (Anatole). — Histoire de dona Maria d'Avalos et de don Fabricio, duc d'Andria, imagée et manuscrite, par L. Lebègue. In-4 écu. *Carrington.* 120 fr.

Gastine (Louis). — Lucrèce Borgia et la licence italienne à l'époque de la Renaissance. Roman historique illustré, par E. Zier. In-16. *Per Lamm.* 3 fr. 50

Gaston-Routier. — Le roman de l'Espagne héroïque. In-18, 270 p. *Savaète.* 3 fr.

Giraud (Victor), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). — Chateaubriand, études littéraires. In-16. *Hachette et Cie* 3 fr. 50

Huguet (E.), professeur à l'Université de Caen. — Le sens de la forme dans les métaphores de Victor-Hugo. In-8. *Hachette et Cie.* 7 fr. 50

Jusserand (J.-J.). — Histoire littéraire du peuple anglais, t. II, de la Renaissance à la guerre civile. In-8, 996 p. *Firmin-Didot et Cie.* 12 fr.

La Ville de Mirmont (H. de), professeur à l'Université de Bordeaux. — La jeunesse d'Ovide. In-8, 295 p. *Fontemoing.* 3 fr. 50

Listilhac (Eugène), ancien maître de conférences de littérature française à la Sorbonne, sénateur. — Le théâtre sérieux du Moyen-Age. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50

Lunet de la Jonquière, commandant. — Dictionnaire français-siamois, précédé de quelques notes sur la langue et la grammaire siamoises. In-8. *Leroux.* 20 fr.

Maurellet (B.), inspecteur d'Académie et P. Capdeville, inspecteur primaire. — Vers l'idéal laïque et républicain à travers les plus belles pages de toutes les littératures. In-18. *Armand Colin.* 2 fr. 50

Michaut (G.), professeur à l'Université de Lille. — Etudes sur Sainte-Beuve. Sainte-Beuve et Michiels. Chateaubriand et Sainte-Beuve, etc. In-16 écu. *Fontemoing.* 3 fr. 50

Michaut (Gustave), professeur à l'Université de Lille. — Le livre d'amour de Sainte-Beuve (documents inédits). In-16 écu. *Fontemoing.* 3 fr. 50

Nouveau Larousse Illustré. T. 7 et dernier. In-4 à 3 col., 1.440 p., 9.486 grav., 160 tabl. 104 cartes. *Larousse.*

Perret (Paul). — La maison littéraire. In-8, 108 p., illustr. *Mame et Fils.* 1 fr.

Pouchkine et Lermontoff. — Eugène Oniéguine de Pouchkine et Achik Kérib de Lermontoff. Traduit du russe par A. de Villamarie. In-16, 232 p. *Chez le traducteur.*

Sainte-Beuve (C.-A.), de l'Académie française. — Livre d'amour, préface par Jules Troubat. Pet. in-8, tiré à 500 exemplaires. *Durel.* 25 fr.

Sand (G.) et **G. Flaubert.** — Correspondance entre eux. In-18 jésus, VII, 469 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

Ville de Mirmont (H. de la), professeur à l'Université de Bordeaux. — La jeunesse d'Ovide. In-16 écu. *Fontemoing.* 3 fr. 50.

GÉOGRAPHIE

VOYAGES. TOPOGRAPHIE. HYDROGRAPHIE.

Binger (L.-G.). — Le serment de l'explorateur. In-8 raisin. Photogr. et cartes. *Flammarion*. 4 fr. 50.

Breittmayer (A.). — Le Rhône, sa navigation depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. In-8, 115 p. Lyon, *Georg*.

Clouzot (Etienne), archiviste paléographe. — Les marais de la Sèvre niortaise et du Lay du Xe et à la fin du XVIe siècle. In-8, 270 p., 3 pl., 1 cart. Niort, *Clouzot* ; Paris, *Champion*. 7 fr. 50.

Coudurier (Louis), rédacteur en chef de la Dépêche de Brest. — Brest et ses environs. De Brest au Conquet par le chemin de fer électrique. In-16, 336 p., photogr. Brest, *la Dépêche*. 1 fr.

Fumagalli (G.), bibliothécaire à Milan. — Dictionnaire géographique d'Italie pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans ce pays. In-8, 600 p., 221 fasc.-similis. Florence, *Léo S. Olschki*. 40 fr.

Giffard (Pierre). — Roubles et roublards, voyage aux pays russes. In-18. *Stock*. 3 fr. 30.

Kinzelin (Emile). — En Alsace-Lorraine. In-16. *Plon-Nourrit et Cie*. 3 fr. 50.

Jousset (P.). — L'Italie illustrée. In-4°, 784 photog., 23 cartes ou plans, 12 planches. *Larousse*. 22 fr.

Julien, domestique de M. de Chateaubriand. — Itinéraire de Paris à Jérusalem, publié par Edouard Champion. In-16 carré, 131 p., fac-similés. *Champion*. 3 fr. 50

Léon-Petit, docteur. — Dix ans de Touring-Club. In-16. *Hachette et Cie*. 3 fr. 50

Manore (Jean). — Choses de chasse. In-12, VIII, 280 p. *Nourry*. 3 fr. 50

Marsay (comte de). — Une croisière en Extrême-Orient. In-16, 277 p. *Delagrave* 3 fr. 50

Morisse (Dr Lucien). — Excursion dans l'Eldorado (El Callao). In-8, planches et cartes. *Flammarion*. 10 fr.

Paravinici, docteur. — Quatorze mois dans la mer Rouge (1901-1902). Pet. in-8, 103 p. graphiques. Montpellier, *Impr. Delord-Boehm*.

Paris en voitures. Guide en 3 langues (français-anglais-espagnol) de Paris et ses environs et livre d'adresses. In-8, 562 p. *Renouard*. 4 fr. 50

Sellier (Charles), conservateur adjoint au Musée Carnavalet. — Curiosités historiques et pittoresques du vieux Montmartre. In-16 carré, IX, 348 p. *Champion*. 4 fr.

Sur le grand banc. Pêcheurs de Terre-Neuve. Récit d'un ancien pêcheur. In-18 jésus, XIX, 157 p. carte et illustr. Union pour l'action morale. 3 fr. 50

Table des marées des colonies françaises de l'océan Indien calculées pour 1905. In-32, IV, 113 p. 0 fr. 50

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION

Gache (F.), professeur au Lycée d'Alais. L'éducation du peuple (le nouveau-né, l'enfant, l'adolescent). In-18 jésus, 480 p. *Picard et Kaen*. 3 fr. 50

Gréard (O.), de l'Académie française. — Education et Instruction. In-16, 429 p. *Hachette et Cie*. 3 fr. 50

Zolla (D.), professeur à l'Ecole de Grignon. — Questions agricoles d'hier et d'aujourd'hui ; l'enseignement agricole, nos achats de produits coloniaux, etc. In-16, XII, 282 p. *Armand Colin*. 3 fr. 50

SOMMAIRE DES REVUES

Archives d'Anthropologie criminelle, 15 novembre 1904. E. Tarnowsky : Mouvement de la criminalite dans les différentes regions de la France en 1879-1901. — Dr Minovici : Nouveaux procédés de photographie des cadavres. — P. Hervé : Médecine légale et médecins légistes. — Le n° 2 fr. ; ab. ; Fr. 24 fr. ; ét. 27 fr. 50.

Avenir social (l'), novembre 1904. Camille Huysmans : Les tendances de notre enseignement. — C. Legein : Dix années de développement syndical. — V. S. : Mouvement ouvrier et socialiste international : Espagne, Europe, Amérique et France. — M. P. Biem : La coopération au Danemark. — Micha : Un échec de la coopération confessionnelle en Belgique. — Isak Bjerknes : La coopération en Norwege. — Le n° 50 ; ab. : Belgique. 5 fr. ; ét. 7 fr.

Bibliothèque universelle de Revue suisse. Lausanne, novembre 1904. Ed. Rossier : Orateurs et hommes d'Etat à l'époque de la Monarchie de juillet. — M. Gouzy : Pitié de femme. Roman. — M. Délines : Le diable et le satanique dans les littératures européennes.— Dr R. Odier : Les traitements antituberculeux. — P. Stapfer : Un grand philosophe religieux du dix-neuvième siècle. Pierre Leroux. — J. Hudry-Menos : Ames cévenoles. Roman. — A. Herzen : James Fazy et les réfugiés en Suisse. — Chroniques : parisienne, italienne, des Pays-Bas, américaine, suisse allemande, scientifique, politique. Le n°, 2 fr. 50 ; ab. Suisse 20 fr. ; ét. 25 fr.

— Décembre 1904. Ch. Sherer : Protectionnisme et libre échange. — J. Hudry-Menos : Ames cévenoles. Roman. — Mary Bigot : Un témoin de deux révolutions. — E. de Boccard : Franz de Lenbach. — M. Gouzy : Pitié de femme. Roman. — V. Rossel : Une Encyclopédie romande au dix-huitième siècle. — M. Aïcha : Les femmes musulmanes en Tunisie. — Ed. Tallichet : Russie et Japon. — Chroniques : parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographie.

Cahiers de la quinzaine. 13 novembre 1904. R. Allier : L'Enseignement primaire des indigènes à Madagascar. Ab. : 20 fr. par série de vingt cahiers.

— 27 novembre 1904. Textes et documents. Le testament politique de Waldeck-Rousseau. Documents du *Figaro* et de la *Revue politique et parlementaire*.

Carnet (le), novembre 1904. Prince Napoléon : Lettre à M. Albert Vandal sur le centenaire du Code civil. — Comte de Sérignan : Saint-Cyr à la caserne. — G. et M. Rousseau : La statuette d'Opsa. — Commandant Lemarchand : notre amie l'Angleterre. — A.-E. Sorel-Henri Becque. — Guy de Charnacé : Bonheur et douleur. — P. Chauveau : Comme elle a pardonné. — Comtesse de Billiencourt : Volte face. — R. Guillou : Un poète provençal de la Beauté : Théodore.— V. Moujause : Pompadour.— Comte Boselli : Musique. — Le n° 2 fr. ; ab. ; Fr. 22 fr. ; ét. 25 fr.

Ermitage (l'), novembre 1904. André Gide : De Biskra à Touggourt. — Ch. Verrier : La femme malade. Nouvelle. — L. Larguier : Le cœur nu. — Ed. Ducoté : La nouvelle Epouse, tragédie. — Jean Voru : Deux contes. — Guerico Di Trevigna i Poèmes. — J. Guérin : Les Arts. — J. Manuel : Les Spectacles. Le n° 75 ; ab. ; Fr. 8 fr. ; ét. 10 fr.

Etudes, 20 novembre 1904. Un prélat romain : Le protectorat catholique de la France en Orient et en Extrême-Orient. — L. Schnlin : Le congrès de Ratisbonne et l'influence catholique en Allemagne. — M. de la Taille : Quelques précisions sur la révélation et le dogme dans leurs relations avec le progrès. — H. Chérot : Les seize carmélites de Compiègne martyres sous la révolution. — J. Brucker : Les congréganistes hors les séminaires. — L. Roure : Bulletin philosophique. — M. d'Herbigny : Les églises orientales. — A propos de quelques publications récentes. — Événements de la quinzaine. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. Fr. 15 fr. ét. 30 fr.

Grande Revue (la), 15 novembre 1904. C. Lemonnier : Le droit au bonheur. — Al. E. Sorel : Madame Le Bargy. — Comte Th. Hallez : Les Anglais dans l'Afrique Australe.— P. Argenvillier : Les mœurs anglaises à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. — L. Madelin : Une grande « affaire ». — M. Couallier : Notes d'art (sonnets). — M. Pélisson. — La rénovation des idées morales au XVIIIe siècle — P. Lalande : L'art du portrait au XVIIe siècle. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Fr. 33 fr. ; ét. 36 fr.

Journal des Economistes, 15 novembre 1904. E Letourneur : Le régime futur du gaz à Paris et le projet de régie directe. — Laborer : Les français du Canada à l'exposition de St-Louis. Rouxel : Revue des principales publications economiques en langue française. — G.-N. Tricoche : Lettre des Etats-Unis. — Yves Guyot : La ligue des consommateurs à New-York. — E. Martineau : Le régime protectionniste, c'est la diète.— F. Passy : La spéculation. — Bulletin. — C. Letort : Société d'économie politique. — Comptes rendus. — Chronique. — Le n° 3 fr. 50 ; ab. Fr. 36 fr. ; ét. 37 fr.

Magasin pittoresque (le), 1er novembre 1904. A. Maumené : La décoration florale de la table.— G. Nestler-Tricoche : L'Exposition de Saint-Louis. — Paul Despiques : L'Esthétique de la Champagne. — Alchamp : Vieilles coutumes de l'Orléanais. — H. Second : Le nid fantôme. — A. Dauzat : Les progrès de l'Incinération. — A. de Sauvenière : Sylvaine (roman). — J. de Sancère : La quinzaine : Lettres et arts. — P. Lemosof : Géographie. — Q. Beauchart : La vie dramatique.— L.-P.-A.: L'extérieur.— Lloyd: Revue financière.— Le n° 0,50 ; ab. ; Fr. 12 fr. ; ét. 13 fr.

— 15 novembre 1904. Em. Fouquet : Une statue de Saint-Jerôme. — Er. Beauguitte : Mme de Saint-Balmont. — H. de Régnier : Strophes alternées. — M. Pottecher : La Fête des Ménétriers. — Julie Sévrette : La vie. — Ed. Bonnaffé : L'Automobile monocycle. — P. Despégnes : L'Esthétique de la Champagne. — Albert Lambert père : Le Terrassier. — Al. de Sauvenière : Sylvaine (roman), — J. de Sancère : La Quinzaine ; Lettres et Arts. — P. Lemosof : Géographie. — Quentin-Beauchart : La Vie dramatique. — Em. Fouquet : La Musique. — L.-F. A la Chambre et au Sénat : La Conscription avant 1789. — Lloyed : Revue financière.

— 1er décembre 1904. M. Baudoin : Dolmens, menhirs. — A. Theuriet : La Vieille-Maison. — Er. Beauguitte : Madame de Saint-Balmont. — Ed. Bonnaffée : Un nouvel Evangile. — Julie Sévrette : La Vie. — J. de la Hire : Sorèze et Malamort. — J. Nicolas : L'Hôtel du Gouverneur à Stenay. — Al. de Souvenère : Sylvaine (roman). — J. de Sancère : La Quinzaine : Lettres et Arts. — Quentin Bauchart : La vie dramatique. — L.-F. : A la Chambre et au Sénat. — E. Pouquet : Nuit et Jour (Serenade). — Lloyd : Revue financière.

Mercure de France, novembre 1904. E. Maynial : Guy de Maupassant et Gabriel d'Annunzio. — E. Varhaeren : La rentrée aux Etables, poème. — G. de Lantrec : La Terreur polaire, nouvelle. — E. Morel : Le Public et la Bibliothèque nationale. — A. Fontainas : La Vie, l'Art et la Science. — P. de Bouchaud : Le Vivant Souvenir, poème. — J. Morel : Aux confins de deux cultures : le Théâtre alsacien. — Léon Séché : Une Préface : Sainte-Beuve. — L. Dumur : Les trois demoiselles du père Maire. — Revue du mois. Le n° 2 fr. ; ab. ; Fr. 20 fr. ; étr. 24 fr.

— Décembre 1904. P. Bjerre : La Folie géniale. — Al. Myrial : Le Pouvoir réligieux au Thibet. — A. Fontainas : Poèmes. — F. Caussy : Psychologie et l'Impressionnisme. — Chateaubriant : Lettres inédites, publiées par M. Louis Thomas. — Jac. Blanche : Notes sur le Salon d'Automne. — L. Evrard : Le Soupçon, nouvelle. — Revue du mois.

Mouvement socialiste (Le), 15 novembre 1904. Ed. Berth : Révolution sociale ou Evolution juridique. — V. Volkaert : L'organisation de la Jeunesse socialiste en Belgique. — A.-M. Bon : Ministérialisme révolutionnaire. — A. Mauger : Le Syndicalisme agraire : I. La Fédération nationale des Bûcherons. — H. Colosio : La Grève générale à Tunis. — Ed. Berth : Les Revues socialistes allemandes. — Chronique politique et sociale. Le n° 0 fr. 60 ; ab. ; Fr. 12 fr. ; étr. 15 fr.

— Décembre 1904. R. Michels : Les dangers du Parti socialiste allemand. — Ed. Berth : Les « Discours » de Jaurès. — G. Pétrini : Italie : Les Elections générales. — A. Mauger : France : Le Syndicalisme agraire : I. La Fédération nationale des Bûcherons. — H. Samson : France : Les Coopératives du Nord. — H. Lucas : Les Coopératives du Nord-Ouest. — A. Varède : Les Coopératives ardennaises.

Nouvelle Revue (La), 1er novembre 1904. E. Lintilhac : La genèse du Drame moderne. — A. de Pouvourville : Les Réformes et l'esprit de Saint-Cyr. — M. Olivaint : Intimité. — Prince Soumbatoff : Les Chaînes (comédie). — Guilhabert : Confession d'un Gnostique. — H. Austruy : L'Eupantophone. — R.-Al. Fleury : Les Heures. — L. Saint-Ogan : Les dames de Sainte-Amaranthe. — J. Ribet : La Vierge des Chênes. — N. Liescoff : Gens d'Eglise. — G. Kahn : Les Voyageurs. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Fr. 45 fr. ; étr. 55 fr.

— 15 novembre 1904. Ar. Dayot : Nos peintres de paysages au XVIIIe siècle. — J. Bompard : Novembre. — A. Sardou : Par Instinct (comédie). — R. d'Eran : L'Ermite. — L. Jadot : Le Parti ouvrier anglais. — H. Austry : L'Eupantophone. — Léon Séché : Sainte-Beuve et Chateaubriant. — L. Saint-Ogan : Les Dames de Sainte-Amaranthe. — J. de Larmandie : Fin d'apothéose. — L.-R. Cros : Une escale à Ténérife. — N. Liescoff : Gens d'Eglise. — G. Kahn : L'Ecole lyonnaise.

— 1er décembre 1904. H. Lapauze : L'œuvre de Jean Carriès. — G. Guiches : La Revanche du cœur. — Al. Bouchinet : Justice. — Raquem : Les Elections italiennes. — H. Austruy : L'Eupantophone. — J. Crépet : Au Royaume d'Yvetot. — Stimms : Lettre de Sainte-Hélène. — M. Lemercier : Châtelaine. — De Baqué : Le vieux Fauteuil. — N. Liescoff : Gens d'Eglise. — L. Saint-Ogan : Les Dames de Sainte-Amaranthe. — G. Kahn : Décentralisation artistique.

Quinzaine (la), 1er novembre 1904. G. Fonsegrive : A nos Lecteurs. — Préface pour la onzième année. — Max de Borsau : Socialiste. — J. de la Tour : Les origines de la Réforme. — La Société française au début du XVIe siècle. — Le Peuple. — Les Paysans. — G. Jouanneaux : Rome et Florence. — Lettres à un ami. — E. Boutin : Les Ecoles indigènes en Algérie et l'assimilation arabe. — H. Landarchet : Les Enfants perdus du romantisme. — Charles Lasseuilly. — J. Lionnet : Chronique littéraire. — E. : Chronique politique. Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Fr. 24 fr. ; étr. 28 fr.

— 16 novembre 1904. M. Salomon : Le centenaire du Code civil. — F. Butel : Les origine. du Code civil. — Max de Borsau : Socialiste. — J. de la Tour : Les origines de la Réformes. — La Société française au début du XVIe siècle. — E. Boeglin : Le protectorat devant les Chambres. — Le Saint-Siège et l'Europe. — G. Jouanneaux : Rome et Florence. — Lettres à un ami. — R. Narsy : Art et Littérature. — G. Grappe : Figures du XVIIIe siècle. — Louis XV et Mme. de Pompadour. — E. : Chronique politique.

— 1er décembre 1904. Vicomte R. d'Adhémar : Science et Philosophie. — A propos du radium. — G. Le Roy Liberge : Le Transsibérien. — Paris-Dalny. — G. Stenger : David. — Son œuvre. — G. Jouanneaux : Rome et Florence. — Lettres à un ami. — M. de Borsau : Socialiste. — Ch.-M. des Granges : Deux ouvrages sur le Romantisme. — L. de Contenson : Le devoir social de l'acheteur. — E. : Chronique politique.

Renaissance Latine (La), 15 novembre 1904. Antoine Bibesco : Le Jaloux. — Fr. de Nion et E. Roca : Les Chroniques chantées du dix-septième siècle. — J. Lionnet : La République de Panama. — P.-H. Leyson : La Demeure. — N. Vaschide : Le sentiment musical chez les aliénés. — C. Mauclair : La volonté des roses. — Paul Louis : Le Commerce des pays latins. — A. Riveire : Les Théâtres. — G. Rageot : Le roman de la morale : Marcel Prévost. — La Vie latine. Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 22 fr. ; étr. 24 fr.

— 30 novembre 1904. Chronique et correspondance. — V. Henri et A. Mayer : L'Etat actuel de nos connaissances sur les colloïdes. Première partie : Préparations et propriétés des solutions colloïdales ; Energie de liaison entre le colloïde et le solvant. — J. Anglas : Les tissus de remplacement. Deuxième partie : L'Histogenèse. — P. Chaleil : L'Utilisation des vapeurs d'échappement. — Bibliographie.

Revue de géographie. 1er novembre 1904. P. Labbé : Un Voyage de Tomsk à Semipalatinsk. — P. Bourdarie : Les Questions de colonisation au Parlement espagnol. — R. Normand : L'Extrême sud Oranais. — A.-A. Fauvel : Une Nouvelle Université orientale à Beyrouth. — G. Regelsperger : L'Actualité géographique. — Publications et conférences géographiques. — Informations. — Le n° 1 fr.; ab.: Fr , 10 fr.; étr., 12 fr.

Revue hebdomadaire (la). 12 novembre 1904. Pierre d'Hautmont : La Promotion de Pueblo à Belgrade. — B. Bontoux : Une Tuile. — L. Sonolet : Les Amazones de Vendée. — R. P. : Le Droit des humbles. — M. Paul : Poésies. — G. Stenger : La Musique sous le Consulat. — Bixion : Les Miettes de la vie. — L'Histoire au jour le jour. — M. Reboul : Chemin de traverse. — E. Marchais : Nouvelle : Le Trébuchet. Le n° o fr. 50 ; ab.: Fr., 20 fr.; étr., 25 fr.

— 26 novembre 1904. Ph. Régnier : Le Code civil. — Art. Dourliac : La Cousine de ma cousine. — J. Carrère : Le budget des Beaux-Arts et l'école de Rome. — Ch. du Bousquet : Sur la route des chimères. — L. Sonolet : Les Premiers souliers. — A. de Sérignan : Intendants et rix-pain-sel. — J. de Villeurs : Poésies. — Bixion : Les Miettes de la vie. — L'Histoire au jour le jour. — M. Reboul : Chemin de traverse. — E. Marchais : Nouvelle : Le Trébuchet.

— 3 décembre 1904. P.-A. du Boulley : La Suprématie des mers. — P. de Champéville : La Sublime aventure. — Ch. Merki : Catherine de Médicis. — Vallery-Radot : Poésie.— Bixion : Les Miettes de la vie. — Ch. Levif : Les Idées au théâtre. — L'Histoire de la semaine. — Jean Nesmy : Roman : l'Ivraie.— E. Martin Videau : Roman : L'Affaire de la rue Tournefort.

Revue des Idées (la). 15 novembre 1904. H. Poincaré : L'Etat actuel et l'avenir de la physique mathématique. — Ed. Dujardin : Les Livres de Moïse. — Général Bonnal : La Manœuvre de Magenta. — Notes et analyses. — Chronique. — Le n° 1 fr. 50 ; ab.: Fr., 16 fr.; étr., 18 fr.

Revue Latine. 25 novembre 1904. Emile Faguet : Sur les chemins de la croyance. — Maurice Morel : Le Train de nuit. — J. Leuba : Le Glacis de Rudenoise. — M. Muret : Auteurs italiens d'aujourd'hui. — Le n° o fr. 60 ; ab.: Fr., 4 fr.; étr., 5 fr.

Revue des Lettres (la). Novembre 1904. Enquête sur MM. Octave Mirbeau et Catulle Mendès. — P. Yaki : Les Jardins du soir, critique. — M. Weyrich : Poème. — J. Vautrin : Echos et critique. — Prince d'Elseneur : Informations. Le n° o fr. 50 ; ab.: Fr., 5 fr.; étr., 7 fr.

Revue Musicale (la). 1er novembre 1904. Hugo Conrat : Brahms, tel que je l'ai connu.— Actes officiels : Inauguration du monument de César Frank. — J. Combarieu : Simples notes de lecture musicale. — C. Zakone : Le chant dans les églises de Paris. — P. Landormy : Les Fonctions variables des accords d'après Hugo Biemann. — R. Wagner : Lettres à Mathilde Wesendonck. — Ch. Feré : Plaisir et travail. — Les Concerts : Colonne, Chevillard, Lamoureux. — Informations. — Le n° 1 fr.; ab.: Fr., 20 fr.; étr., 26 fr.

— 15 novembre 1904. Docteur A. Lombard : La Physiologie et l'enseignement du piano. — R. Lenoël-Zévort : Le Chant et les méthodes : Martini et Panseron.— A. Mercier : La sonate en la mineur pour violon et piano de M. Henri Février. — J. Combarieu : La Symphonie de M. Vincent d'Indy. — Danses de M. Debussy pour harpe chromatique. — L. Laloy : La Symphonie de M. A. Magnard. — Docteur Guillemin : Claviers à 12 et 19 touches. — Les Concerts. — Ed. Perrin : Notes sur l'histoire des concerts de Monte-Carlo.

— 1er décembre 1904. H. Hautich : Frédéric Smetana. — Bibliographie des œuvres de Fr. Smetana. — Une école de chant choral. — Armande de Polignac : De la compréhension musicale. — C. Zakone : Ce qu'on sait en Allemagne de la musique française. — Les concerts : Le sang de la Sirène de M. Tournemire ; concerts Colonne et Chevillard ; Schola Cantorum. — Recettes des théâtres subventionnés. — Actes officiels et informations.

Revue occidentale (La), 15 novembre 1904. J.-K. Ingram : Les Positivistes et la campagne de M. Chamberlain. — Const. Bilberg : Les deux Synthèses. — E. Corra : Le Pèlerinage de Ferney. — Bulletin d'Angleterre. — Bulletin de France. — M. Ajam : Transition (roman positiviste). — Pages libres — Adresse de la Société positiviste au Général André. — Nécrologie : M. Félix Bresville. — Le n° 2 fr. 75 , ab. : Fr. 20 fr. ; étr. 22 fr.

Revue de Paris (La), 1er novembre 1904. R. Wagner : A. Mathilde Wesendonk. — Lettres et journal. — T. Bernard : En casque et sabre. — L. Aubert : Américains et Japonais. — Général Alphonse d'Hautpoul : Souvenirs d'Espagne et d'Angleterre (1811-1814) — P. Adam : Le Serpent noir. — J. Gay : Le Pere Tosti et le Conciliation. — J. Renouard : Poésies. — Capitaine Augigniour : Turkestan, Tibet, Cachemire. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : P. 48 fr. ; Fr. 54 fr. ; étr. 60 fr.

— 15 novembre 1904. M. Tinayre : Miraine. — A. Chevrillon : Ceylan bouddhique. — R. Wagner : A. Mathilde Wesendonk. — Lettres et journal. — Ac. Viallate : L'armée anglaise. — P. Adam : Le Serpent noir. — Général Alphonse d'Hautpoul : Souvenirs d'Espagne et d'Angleterre, 1811-1814. — S. Charléty : La petite Eglise de Lyon. — F. Nehain : L'Heure espagnole. — V. Bérard : Questions extérieures. L'Incident anglo-russe.

Révolution française (La), 14 novembre 1904. A. Liéby : L'origine du Chant du Départ et la date de sa composition. — E. Le Gallo : Les Jacobins de Cognac sous la République. — E. Jovy : Les Souvenirs inédits de Claude Dorizy, député à la Législative. — Cl. Perroud : Encore un mot sur le père Duchêne. — Documents inédits : Lettre de Rudler à Lasource — Correspondance : A propos du Père Loriquet. — Chronique et bibliographie. — Ab. : Fr. 20 fr. ; étr. 22 fr.

Revue (La), 1er novembre 1904. J. Finot : Le roman de la Race française. — L. de Norvins : Le Grand Prêtre du Soleil. — C. Lemonnier : La vie belge. — E. Faguet : Passion et logique. — Marquis R. Paulucciai Calboli : Les grands inconnus dans la littérature. — Masson-Forestier : Prisonniers français en Allemagne. — P. d'Enjoy ; Congrégations et sociétés secrètes chinoises. — Al. Schinz : Jack London, l'artiste et le socialiste. — G. Saint-Aubin : Le Japon moderne. — G. Trarieux : Mouvement dramatique. — Faits et documents. Le n° 1 fr. 25 ; ab : Fr. 24 fr. ; étr. 28 fr.

— 15 novembre 1904. Comte de H. Malleray : Gloires délaissées. — J. Finot : Le roman de la race française. — Wil. Redmond : Quinze ans de Home Rule. — A. Ular : La militarisation de la Chine. — C. Lemonnier : La vie belge. — G. Pélissier : A propos du « Visage émerveillé ». — H. Mazeau : La vie et le ventre (une fresque de notre temps). — M. d'Albola : Antonio Beltramelli. — Al. Schinz : Jack Landon, l'artiste et le socialiste. — G. Trarieux : Mouvement dramatique. — C. Barnicoat : Derniers livres anglais sur la France. — Faits et documents.

— 1er décembre 1904 : Ch. Duffart : Le Malthusianisme en France. — C. Lemonnier : La Vie belge. — O. Goto : Les Finances du Japon et la durée de la guerre. — E. Faguet : Morale physiologique. — G. Ferry : Balzac et la société française. — Gust. Abel : Sainte-Beuve et le labeur de la prose. — A. Beltramilli : Le Dénonciateur. L'Amoureuse du soleil. — J. Roux : Les Innovations agricoles aux Etats-Unis. — G. Trarieux : Le Mouvement dramatique. — Faits et Documents.

Revue de Belgique. 15 novembre 1904. P. Hoffmann : Une Utopie scolaire. — M. Wilmotte : Chateaubriand et la Bible. — P. André : La Soupe au caillou. — H. Liebrecht : Maurice Quentin de la Tour. — H. Vandeputte : Métamorphose (poésie), — J. Lhoneux : Les Femmes hollandaises. — Docteur L. Lefevre : Du Mode de transmission des idées. — L. Dumont Wilden : Chronique artistique. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Belgique, 12 fr.; étr., 15 fr.

Revue Bleue (la). 5 novembre 1904 : A. Aulard : Notes sur l'histoire du Concordat. L'Eglise dans l'Etat. — L. Maury : Chez Kouropatkine. — Impressions. — Al. Poizat : Universités italiennes. — G. Rovetta : Un modèle de bravoure. Nouvelle. — Docteur Santenoise : Miracle et déterminisme. — J. Er. Charles : La Vie littéraire : Quelques silhouettes. — R. Bouyer : Le procès de l'art moderne au Salon d'automne. — M. A. Leblond : La Critique par Fresques. — Le n° o fr. 60 ; ab. : Fr., 35 fr.; étr., 35 fr.

— 12 novembre 1904. A. Aulard : Notes sur l'histoire du Concordat. L'Unité de l'Eglise. — A. Poizat : Universités italiennes. — F. Funck-Brentano : Les Bataillons de volontaires sous la Révolution. — G. Lecomte : Hannetons de Paris. Bienfaisance et charité. — J.-Ernest-Charles : La Vie littéraire : Les Malheurs d'une grande dame par Ch. de Coynart. — P. Flat : Théâtres. — J. Bardoux : L'Opinion russe et la guerre. — F. de Miomandre : Une Crise intellectuelle.

— 19 novembre 1904. Général H. Langlois : Organisation de l'artillerie de campagne. L'artillerie russe et l'artillerie japonaise. — M. Harry : Gulnahar. Nouvelle. — Al. Massé : Nos Universités. — A. Aulard : Notes sur l'histoire du Concordat. — Le Budget des cultes. — C. Mauclair : L'Art libre à Versailles. — J.-Ernest-Charles : La Vie littéraire : Souvenirs du comte de Plancy (1798-1816). — J. Renouard : Automne. — Poésie. — F. Flat : Théâtres — Ed. Pilon : Deux Savoisiennes passionnées.

Revue Générale (la) de Belgique. Novembre 1904. Baron de Béthune : Le Baron d'Anethan. — L. Delplace S. J. : Le Catholicisme au Japon. — V. Branas : L'Inventaire de la charité en Belgique. — H. Carton de Wiart : La journée de Brusthem. — V. du Bled : Les magistrats et la société française. — M. de Rudder : Légende de Sainte Ursule. — J. Jacquier : Celles qui souffrent. — Edg. de Ghelin : Chronique sociale : Bourses du travail. — En Espagne. — E. Gilbert : Un divorce. — J. Halkin : L'Etat indépendant du Congo. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. Belg., 12 fr.; étr., 15 fr.

— Décembre 1904. A. Goffin : La Légende franciscaine dans l'art primitif italien. — Baron de Béthune : Le Baron d'Anethan. — V. du Bled : Les Magistrats et la société française. — H. Davignon : Le Mariage au théâtre en 1904. — G. Bamaekers : Léopold Courouble. — Er. Tissot : Le Théâtre d'Henry Becque. — J. de Cloture : La Question de la terre en Irlande et le « land bill » de 1903. — M. Deauville : Un confident. — Ed. Van der Smissen : Variété : La Crise anglaise. — Ch. de Liers : Poésies : La Souffrance et l'oiseau.

Revue Générale des Sciences pures et appliquées. — 15 novembre 1904. Chronique et correspondance. — J. Anglas : Les Tissus de remplacement. Première partie : L'Histolyse. — Sed. Young : Quelques propriétés physiques des liquides purs et de leurs mélanges. — Docteur A. Letienne : Revue annuelle de médecine. — Bibliographie. — Le n° 1 fr. 25 ; ab. : Fr., 22 fr.; étr., 25 fr.

— 1er décembre 1904. G. d'Houville : L'Esclave. — J. Ferry : Lettres à Gambetta (1870-1871). — A. Chevrillon : Ceylan boudhique. — Capitaine H. de Malleray : L'alcool à la Cantine : G. Monod : Michelet et George Sand. — L. Aubert : Français d'Amérique. — E. Dard : Choderlos de Laclos. — P. Adam : Le Serpent noir. — F. Challaye : Lafcadio Hearn et le Japon.

Revue Philanthropique (La), 10 novembre 1904. E. Mahé : La révision de la Loi de 1838 sur les aliénés. — A. Dubraule : Assistance et éducation des enfants sourds-muets. — Dr Marie : Varia. — Revue d'assistance. — Chronique étrangère. — Revue des publications étrangères. — Le n° 2 fr. ; ab : Fr. 20 fr. ; étr. 22 fr.

Revue de Philosophie, novembre 1904. G. Tarde : La notion de hasard chez Cournot. — J. Bulliot : Aristote et Platon suivant E. Zeller. — P. Duhem : La Théorie physique, son objet et sa structure. — Congrès. — Périodiques. — Bulletin de l'enseignement philosophique. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Fr. 20 fr. ; étr. 25 fr.

Revue scientifique (La), 5 novembre 1904. H. Pellat : Des effets lumineux produits par la décharge dans les tubes à gaz raréfiés. — Dr Jules Regnault : L'Hygiène chez les Chinois. — W.-M. Koslowski : La science au IIe Congrès international de philosophie à Genève. — Les Rayons N existent-ils ? Opinions de MM. Berthelot, Bouty, Pellat, Langevin, Abraham. — Revue bibliographique. — Académies et Sociétés françaises. — Académies et Sociétés étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : Fr. 30 fr. ; étr. 35 fr.

— 12 novembre 1904. G. Le Bon : La dématérialisation de la Matière. — Dr J. Regnault : L'Hygiène chez les Chinois. — Les rayons N existent-ils ? Déclaration de M. R. Blondot. — Opinions de MM. Mascart, Violle, Brillouin, Perrin, Leduc, Janet, Gabriel, Debierne, Sagnac. — Revue bibliographique. — Académies et Sociétés françaises. — Académies et Sociétés étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

— 19 novembre 1904. G. Le Bon : La dématérialisation de la Matière. — Dr J. Regnault : L'Hygiène chez les Chinois. — G. Vert : Note sur les pluies stationnaires dans les régions tropicales. — Les Rayons N existent-ils ? Opinions de MM. Cailletet, Moissan, Curie, Berget, Gouy, Monoyer, Meslin, Benasson, Turpain. — Déclaration de M. Lambert. — Revue bibliographique. — Académies et Sociétés françaises. — Académies et Sociétés étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique.

Revue socialiste (La), 15 novembre 1904. Albert Thomas : La pensée socialiste de Babeuf avant la conspiration des Egaux. — Am. Montagrin : Le rachat des chemins de fer en 1848. — Henri Pauper : Une réforme de l'Assistance aux indigents de Paris. — E. Fournière : Les caractères de l'Association professionnelle. — R. Chélard : Le Socialisme en Hongrie. — Al. de Brahm : Impressions d'un territorial. — Ad. Veber : Mouvement social. Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Fr. 18 fr. ; étr. 20 fr.

Revue universelle, 1er novembre 1904. G. Geoffroy : Fantin-Latour. — L. Dorez : Les manuscrits de Brantôme ; le Pantagruel de Desde. — G. Treffel : La Mandchourie méridionale. — E. Salles : Les Radiations. — Revue scientifique. — Nécrologie : Dr Paul Tillaux. — Revue graphique. Le n° 0 fr. 75 ; ab. : Fr. 18 fr. ; étr. 22 fr.

— 15 novembre 1904. X. : Origines de la guerre russo-japonaise. — Les livres. — Georges Ier, roi de Saxe. — R. Marx : Emile Gallé : décorateur. — Bartholdi. — F. Marre : L'Industrie de la soie. — La vie et l'image.

— 1er décembre 1904. R. Marx : Le Salon d'automne. — Me F. Régamey : L'Exposition des bijoux de Strasbourg. — P. Souday : Les Théâtres. — J. Rais : Le Musée international de la guerre et de la paix à Lucerne. — R. Duguay : Le cidre. — H. Desmarest : Le train « Côte d'azur rapide ». — Revue scientifique.

Tribune russe (La), 20 novembre et 5 décembre 1904. E.-R. : L'action socialiste internationale. — La crise de l'autocratie et les coalitions politiques. — Véra Figner. — Chronique des représailles tsaristes. — La lutte des classes dans les zemstvos. — E.-R. : L'acte de Sasonof au Parlement français. — Fragments des mémoires de N. Michailovsky. Les droits des juifs en Russie. — En Pologne : La crise économique. — La Presse du Parti socialiste révolutionnaire. — Monument Polivanof. Le n° 0 fr. 25 ; ab. : P. 6 fr. ; Fr. et départ. 7 fr. ; étr. 8 fr.

Le Gérant : A. Costes.

Imprimerie Miriam, 1, rue de la Bertauche. — Sceaux-sur-Yonne

LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : HENRI CYRAL

BUREAUX : 23, Passage Legendre, PARIS

LA VIE COLONIALE publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

Nombreuses illustrations. — Cartes et Portraits

ABONNEMENT : *Un an.* — France, Algérie et Tunisie..... **5 fr**
Colonies et Etranger : **6** fr. — Le numéro : **50** Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2e

Fondé en 1889

Directeur : **A. Gallois**

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS

Téléphone : 101-50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsman, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par Coupure

Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limite	Par 100 coupures		25 fr
	— 250	—	55 fr.
	— 500	—	105 fr.
	— 1000	—	200 fr.

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Senateurs, Deputés Conseillers Municipaux et Conseillers generaux.

Répertoire du Journal Officiel de la République Française
Publication mensuelle, 12 fr. par an

WALLONIA

Archives wallonnes

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI

mensuelles, illustrées

Recueil fondé en décembre 1892

par

O. Colson, J. Defrecheux et G. Willame

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les études wallonnes (Ethnographie et Folklore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec le compte-rendu du mouvement wallon général. Recueil impersonnel et indépendant, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

Directeur : Oscar COLSON

10, Rue Henkart. — LIÈGE

ABONNEMENT ANNUEL

Belgique. . . 5 fr. | Etranger. . . 6 fr.

Les nouveaux abonnés reçoivent les n^os parus de l'année courante.

19e Année

La Revue d'Art Dramatique & Musical

Organe International du Théâtre et de la Musique

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Directeur : Alphonse SÉCHÉ

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION

— *25, Rue d'Ulm, PARIS* —

La Revue d'Art Dramatique & Musical

est **LA PLUS ANCIENNE** revue théâtrale française connue
Elle est toujours
la **SEULE** revue d'**ART DRAMATIQUE** éditée en France

La Revue d'Art Dramatique & Musical

publie le compte-rendu des **THÉATRES DU MONDE ENTIER**

Abonnement, UN AN

Paris : **18** francs. — Province : **20** francs. — Etranger : **22** francs
Le n° 1 fr. 50 Paris ; 1 fr. 75 Province et Etranger

Envoi franco d'un **NUMERO SPECIMEN** contre **1 FRANC** en timbres-poste

DUE APR 9 '91